

Université Panthéon-Assas

Ecole doctorale ECOGEINFOCOM - Sciences économiques et de gestion, sciences de l'information et de la communication (ED 455)

Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication soutenue en 2012

L'Iran dans cinq hebdomadaires français de la Révolution (1979) à nos jours

Thèse de doctorat / décembre 2012



Université Panthéon-Assas

Auteur : Bernard Terrany

Sous la direction du Professeur Jacques Barrat

Membres du jury :

Professeur Jacques Barrat, Université Panthéon-Assas Paris II, directeur de thèse

Professeur Francis Balle, Université Panthéon-Assas Paris II

Professeur Jean-Marie Cotteret, Université Panthéon-Sorbonne Paris I, rapporteur

Professeur Bernard Valade, Université Paris-Descartes Paris V, rapporteur

Professeur Bernard Dézert, Université Paris IV Sorbonne

Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

A ma mère, à mon père, je dédie ce bien modeste ouvrage.
Qu'il soit pour eux le symbole de mon plus profond amour filial.

Remerciements

Nous voudrions tout d'abord exprimer notre gratitude à notre directeur de thèse, le Professeur Jacques Barrat qui n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour nous aider de ses précieuses conseils dans la rédaction de cette thèse. Sa parfaite connaissance de l'Iran, de sa société et de sa politique étrangère nous ont été d'un grand secours.

Nous voudrions ensuite dire à nos parents combien nous leur sommes reconnaissants. Ils n'auront jamais cessé de nous aider tant financièrement que moralement pour que nous puissions mener à bien la mise en forme de ce travail de recherche de trois ans. Ils ont eu la patience d'attendre ce mois de décembre 2012 pour que nous puissions espérer devenir l'égal de nos frères et sœurs qui ont tous obtenu un doctorat tant en France qu'aux Etats-Unis. Ainsi le « *vilain petit canard* » que nous étions aura réussi à rejoindre la troupe familiale dans sa course aux honneurs universitaires.

Enfin, nous ne pouvons qu'avoir une pensée très forte pour nos amis iraniens, réfugiés ou exilés et dont la vie n'a pas toujours été si facile. Pour les plus proches, ils n'ont cessé de nous encourager à persévérer dans notre volonté de réussir dans nos études et dans notre vie professionnelle et de clamer haut et fort notre attachement à la culture française et à l'université française. Elles nous ont en retour beaucoup donné et beaucoup apporté.

D'une manière plus générale, nous nous sentons redevables vis-à-vis de la France qui a bien voulu nous accueillir parmi ses citoyens même si parfois la bureaucratie qui y règne ne s'est pas toujours montrée très avenante à notre endroit en particulier lors des premières années de notre séjour parisien.

Résumé :

« L'Iran dans cinq hebdomadaires français de la Révolution (1979) à nos jours »

Le moins qu'on puisse dire est que l'Iran depuis la prise de pouvoir par les Ayatollahs en 1979 est un pays qui intéresse les hebdomadaires français et plus généralement les journalistes de notre pays. Une approche quantitative des articles consacrés à ce pays le prouve aisément.

Mais il est particulièrement intéressant de constater que chacun des hebdomadaires français étudiés apporte une vision assez spécifique de ce qui caractérise l'Iran d'aujourd'hui. Toutefois, si la plupart des hebdomadaires sont d'accord pour reconnaître la complexité du problème iranien et de la société perse, *Valeurs Actuelles* par exemple va stigmatiser la barbarie du régime en place alors que *Courrier International*, à l'inverse, va s'efforcer d'offrir un kaléidoscope d'opinions souvent contradictoires sur cette république islamique. De même, *Le point* insiste sur la dangerosité de l'Iran d'aujourd'hui alors que *L'Express* met surtout l'accent sur les problèmes de nucléaire. *Marianne* pour sa part offre une étude équilibrée des problèmes tant internes qu'externes de l'Iran des Ayatollahs.

En réalité, on peut constater un consensus des journalistes français spécialiste du monde persan sur le fait qu'en matière de politique intérieure, l'Iran ne cesse d'osciller entre démocratie et totalitarisme alors même que le pays semble avoir fait de la possession de l'arme nucléaire le futur point d'ancrage de sa politique extérieure à l'échelle internationale et de la sous-région.

Descripteurs :

-Téhéran – Chah – Révolution - Ayatollah Khomeiny – Perse – Hezbollah - Nucléaire-Pétrole – Chiite – Guerre - Terrorisme

Title and Abstract :

"Iran in five French weekly magazines since the 1979 Revolution"

The least we can say is that Iran since the seizure of power by the Ayatollahs in 1979 is a country that interests French weekly magazines and journalists. A quantitative approach of the articles concerning this country proves this assertion easily.

But it is particularly interesting to note that each of the French weekly magazines provides a fairly specific approach that characterizes today's Iran. Nevertheless most French magazines recognize the complexity of the problems of Iran and Persian society. However, *Valeurs Actuelles* stigmatizes the barbaric regime while *Courrier International*, conversely provides a kaleidoscope of rather conflicting opinions on this Islamic republic. Similarly, *Le Point* emphasizes the danger of Iran today while *L'Express* focuses primarily on nuclear issues. *Marianne* on the other hand offers a balanced study of both internal and external problems of this country ruled by Ayatollahs.

In reality, there may be a consensus among French journalists who are specialists of the Persian world due to the fact that concerning its domestic policy Iran continues to oscillate between democracy and totalitarianism even though the country seems to consider the possession of nuclear weapons as the future anchor of its foreign policy and sub-regional diplomatic role.

Keywords :

-Tehran - Chah - Revolution - Ayatollah Khomeini - Persia - Hezbollah - Nuclear-Oil - Shiite - War - Terrorism

Sommaire

Introduction	20
Première partie : Un pays qui intéresse les hebdomadaires français et les journalistes	24
I - L'approche quantitative de l'intérêt des hebdomadaires français pour l'Iran	24
1) <i>Marianne</i>	25
2) <i>L'Express</i>	26
3) <i>Le Point</i>	28
4) <i>Valeurs Actuelles</i>	29
5) <i>Courrier International</i>	31
II- Cinq schémas qui illustrent les pics d'intérêt pour l'Iran	32
1) <i>Marianne</i> : l'évolution du nombre d'articles au cours de l'année 2007	32
2) <i>L'Express</i> : l'évolution du nombre d'articles au cours de l'année 2009	32
3) <i>Le Point</i> : l'évolution du nombre d'articles au cours de l'année 2009	33
4) <i>Valeurs Actuelles</i> : l'évolution du nombre d'articles au cours de l'année 2007	34
5) <i>Courrier international</i> : l'évolution du nombre d'articles au cours de l'année 2009	35
III- L'Evolution dans chaque hebdomadaire du nombre d'articles classés par mots clés	36
1) Dans <i>Marianne</i>	36
2) Dans <i>L'Express</i>	37
3) Dans <i>Le Point</i>	39
4) Dans <i>Valeurs Actuelles</i>	41
5) Dans <i>Courrier International</i>	42
IV- Schémas par mot clé dans chacun des cinq hebdomadaires	44
1) Téhéran	44
2) Chah	47
3) Révolution	50
4) Ayatollah	53
5) Perse	56
6) Hezbollah	59
7) Nucléaire	62
8) Pétrole	65
9) Chiite	68
10) Guerre	71
11) Terrorisme	72

V- Présentation par hebdomadaire des journalistes plus particulièrement intéressés par l'Iran	75
1) <i>Marianne</i>	75
A) Martine Gozlan	75
B) Christian Hoche	75
2) <i>L'Express</i>	76
A) Hugué Vincent	76
B) Dominique Lagarde	76
3) <i>Le Point</i>	77
A) Mireille Duteil	77
B) Pierre Beylau	77
4) <i>Valeurs Actuelles</i>	78
A) Karine Barzegar	78
B) Michel Gurfinkiel	78
C) Frédéric Pons	79
5) <i>Courrier International</i>	80
A) Alexandre Adler	80
B) Philippe Thureau-Dangin	81
C) Les autres sources de <i>Courrier International</i>	82

Deuxième partie : Marianne s'intéresse autant à la situation interne de l'Iran des ayatollahs qu'à son rôle international **84**

I- De 1997 à 2001 : un regard tourné vers la situation intérieure	84
1) Une lutte intestine pour le pouvoir	85
A) Mohammad Khatami, l'espoir déçu d'une ouverture de l'Iran	85
B) Une résistance farouche de la frange conservatrice du régime	89
C) Les Iraniens : une population qui tente de faire face au régime	92
2) Un Etat qui inspire néanmoins méfiance et peur	93
A) Un pays arriéré	93
a) Une justice moyenâgeuse	93
b) Une vision acerbe des religieux	95
B) Un Etat dont on retient surtout le soutien au terrorisme et les ambitions nucléaires	97
a) Une implication dans l'internationale terroriste	97
b) La question nucléaire	98

II- Les attentats du 11 septembre 2001. Le changement d'échelle et l'Iran dans son environnement régional **99**

1) Une critique sévère de la rhétorique belliqueuse occidentale qui profite à l'Iran	100
--	-----



A) Après le 11/09/01, un rapprochement entre l'Iran et les Etats-Unis ? _____	100
a) Marianne souligne de manière positive la retenue affichée par les Iraniens au lendemain des attentats _____	100
b) L'Iran en passe de recouvrer une certaine respectabilité ? _____	101
B) La rhétorique de l' « <i>axe du mal</i> » battu en brèche par l'hebdomadaire _____	101
C) Un regard sévère vis à vis des autres journalistes _____	104
2) Une image persistante, l'Iran comme force déstabilisatrice de la région _____	106
A) Une menace physique pour la région _____	106
a) Les capacités militaires de l'Iran _____	106
b) Le terrorisme _____	110
B) Le chiisme iranien est présenté comme une menace politique pour le Moyen-Orient et le Proche-Orient _____	111
3) De 2004 à 2011, un pays de tous les dangers _____	113
A) Khatami, l'espoir déçu. Chirine Ebadi, le renouveau ? Un intérêt marqué pour les femmes iraniennes _____	113
B) Les Iraniens, ces barbares _____	116
C) La critique des Moudjahidines du peuple partout _____	118
D) L'émergence d'un sujet central : le nucléaire _____	119
E) Un pays qui devient de plus en plus provocant : l'Iran recouvre son rôle d' « <i>Etat voyou</i> » _____	120
F) La critique de la politique américaine est toujours présente _____	123
G) La presse toujours critiquée _____	126
H) Terrorisme, encore et toujours : L'Iran force déstabilisatrice _____	127
4) Avec Ahmadinejad : un nouveau traitement de la question iranienne _____	128
A) Les élections de 2005 : <i>Marianne</i> critique le renouveau intégriste de l'Iran _____	128
B) Ahmadinejad : un intégriste illuminé _____	130
C) Comment se construit une guerre _____	132
D) L'Iran est responsable de la guerre des 33 jours au Liban _____	136
E) L'Iran, un enjeu politique en France. Des élections présidentielles de 2007 à la critique de Nicolas Sarkozy _____	136
F) La critique de la politique française (Sarkozy, Kouchner) _____	139
G) L'Iran dans la campagne américaine _____	143

Troisième partie : L'Express présente un bilan contrasté de l'Iran d'aujourd'hui, mais privilégie la diplomatie et les craintes suscitées par le nucléaire _____ 144

I- En matière de politique extérieure, *L'Express* est prudent et mesuré mais se révèle finalement inquiet _____ 144

1) Le long feuilleton nucléaire relayé par <i>L'Express</i> qui, bien que prudent, se montre de plus en plus inquiet face à l'inflexibilité de Téhéran et à sa capacité de nuisance _____	144
A) La critique en filigrane de la politique américaine _____	144
a) La loi d'Amato n'a pas d'avenir _____	145
b) L'Europe ne se laissera pas impressionner _____	145
c) Les faucons américains et le prétexte nucléaire _____	146
d) Le passé américain: quand les États-Unis s'entendaient avec l'Iran _____	147
B) L'Iran, un pays qui produit de la suspicion et pratique le chantage nucléaire _____	154
a) Le spectre de la bombe. Le danger d'un Iran nucléaire est apparu dès 1993 _____	154
b) La tension grimpe à partir de 2005. <i>L'Express</i> évoque des frappes sur l'Iran qui est en position de force et accusé de faire monter les enchères _____	165
c) Obama et la détente? Cela en a apparence car <i>L'Express</i> reste prudent. Le danger est toujours là et il faut cesser les concessions. _____	200
d) 2011: Agitation diplomatique militaire _____	229
e) En contre-courant, le bluff iranien. L'objectif de l'Iran est de sanctuariser son territoire, non d'agresser ses voisins, et encore moins Israël, en dépit des propos intempestifs de son président _____	233
f) <i>L'Express</i> se risque à un peu d'Ironie sur les négociations et dénonce les ambiguïtés et les contradictions de chacun _____	236
2) Pour la défense de l'Iran: l'Iran est une démocratie appropriée et la France devrait résister davantage à la pression américaine. Son potentiel d'échanges avec l'Iran en pâtit _____	238
A) Des sanctions dénuées de fondement _____	238
B) Face à l'Iran, la France joue un « <i>vilain jeu dangereux</i> » _____	243
C) Avec l'Iran c'est la logique de paix qui doit l'emporter. C'est parce qu'il n'aura plus d'ennemis que ce régime tombera. Il faut aussi préserver les Iraniens _____	245
3) Le jeu double de Moscou _____	247
4) L'autocritique occidentale _____	248
A) La pseudo menace iranienne _____	248
B) Nous pêchons par optimisme selon Attali _____	249
5) l'Iran dans la région _____	251
A) Une ambition dans la région _____	251
B) Le Liban _____	253
C) Les Kurdes et l'Iran _____	263
D) L'Islam politique est en difficulté _____	265
a) L'Islam est incapable d'offrir une alternative aux sociétés musulmanes. _____	265
b) L'Islamisme gagne du terrain mais la stratégie de conquête qu'on prête à l'Iran est limitée. C'est surtout l'échec des régimes qui pousse vers l'Islamisme _____	267
c) L'Islamisme en déclin _____	269

E) L'Afghanistan et l'Iran dans le nouveau grand jeu	270
F) La politique étrangère iranienne expliquée par ses diplomates	274
G) Iran-Turquie, l'arc de crise, la région incendiaire	276
H) L'équilibre de la terreur	279
I) L'Irak, révélateur de luttes d'influences	280
J) Bahreïn, les tentatives de déstabilisation iraniennes	288
K) Syrie-Iran, la position délicate de l'Iran	289
L) Washington réarme l'Arabie	290
M) La déstabilisation de l'Egypte profite à l'Iran	291
N) Contre-courant: L'Iran "chantre" de la démocratie dans la région	292
6) Terrorisme d'Etat	293
7) France-Iran, une diplomatie française tortueuse	313
A) Iran, burqua, même combat! Lutter contre un tel intégrisme ici c'est aider les modernistes là las	322
B) Nous devons aider ceux qui se révoltent	323
8) Iran-Autriche: Vienne, nid d'espions	325

II-En matière de politique intérieure, la mollahcratie se situe entre terreur et espoir

	328
1) L'inquiétude, l'espoir, puis la résignation	328
A) L'inquiétant Khomeiny	328
B) Khatami veut émanciper l'Iran	340
C) Rafsandjani l'insubmersible	354
D) Ahmadinejad: l'état de disgrâce à partir de 2007, mais il reste apprécié dans le pays profond.	355
a) Un bilan économique décevant	355
b) Présidentielles 2009, Ahmadinejad est encore apprécié	359
c) L'Express sceptique sur ce que les élections peuvent changer	361
2) Vivre en mollahcratie : entre terreur et espoirs	362
A) Un Etat totalitaire et répressif	362
a) L'escalade de la violence	362
b) La lapidation, une barbarie encore pratiquée en Iran bien que condamnée par beaucoup d'Iraniens	370
c) Comment vivent les iraniens : à la barbe des mollahs	374
d) Pahlavi très critique. Le régime pour survivre a intérêt à anéantir les Etats démocratiques	381
B) Une société assoiffée par la modernité et en avance sur les politiques. Les révoltes ne s'arrêteront pas là	385

a) Le peuple plie mais ne rompt pas _____	385
b) La révolte des étudiants en 2009, que nous réserve l'Iran? _____	395
c) Les Juifs d'Iran souffrent _____	406
3) Loin de la Révolution: l'envers de la mollahcratie _____	408
A) Des mollahs qui cultivent surtout la bosse du négoce et le goût du pouvoir _____	408
B) Un Etat en réalité aux mains des mollahs _____	414
C) Le bilan de la Révolution. Elle a laissé des orphelins derrière elle. _____	416
4) Des crises au sommet _____	418
5) Un pays ruiné par une gestion désastreuse. Corruption ignorance et dogmatisme minent le pays _____	424
6) Les Moudjahidines: un mouvement opaque _____	428
7) D'autres images de l'Iran _____	430
A) La Perse _____	430
B) Le photojournalisme _____	432
C) Le savoir faire iranien _____	433
D) Le cinéma où les iraniens excellent. L'Express admire aussi leur courage _____	437
E) Norouz _____	441
F) Voyages et rencontres avec les Iraniens _____	442
G) Mieux connaître l'Iran _____	445
H) Bande dessinée _____	446
I) Poésie et littérature _____	447
J) Insolite _____	450
III - Un bilan mitigé : l'équation iranienne: un pays porteur de menaces comme d'espoirs _____	451
<i>Quatrième partie : Le Point insiste sur les contradictions et la dangerosité de la Perse d'aujourd'hui _____</i>	455
I- Le Point tout au long des années 80 : Les Iraniens sont des fanatiques poseurs de bombes _____	455
1) Au cours des années 1980, « <i>l'Iran, c'est le Diable</i> » _____	455
2) Le thermidor iranien : thème phare du début des années 1990 _____	465
II- Le Point de 1995 à 2011. En matière diplomatique, l'Iran est un danger pour l'Occident et la région _____	467
1) L'Iran, un danger pour l'Occident _____	468
A) La menace permanente d'un choc des civilisations qui apparaît plus clairement à partir de 2001 _____	468
B) La menace d'un Etat terroriste _____	472

a) Le Hezbollah contrôlé idéologiquement par l'Iran est un mouvement terroriste _____	472
b) La menace de l'utilisation d'armes chimiques, bactériologiques, nucléaires _____	473
c) L'Iran condamne les attentats mais n'ira pas au delà d'une attitude compréhensive envers Washington _____	474
d) Un Etat Terroriste présidé par un terroriste : Ahmadinejad au pouvoir et la menace toujours plus pesante sur Israël et l'occident _____	475
C) Le bras de fer nucléaire _____	480
a) Le bras de fer entre l'Occident et Téhéran _____	481
b) Le Point ne semble pas d'accord avec la stratégie américaine : « chevalier blanc du nouvel ordre mondial » _____	501
c) La stratégie Iranienne, Le Point dénonce « la stratégie du zigzag » qui répond à la double logique iranienne : business et terrorisme. _____	513
d) La France : les vertus du dialogue critique et ses limites aussi avec Ahmadinejad _____	515
2) Un Etat déstabilisateur dans la région et au delà : Liban /Irak/ Afghanistan : L'Iran en embuscade. _____	526
A) Une puissance perturbatrice qui tient la mèche incendiaire de la région _____	526
B) Un Etat qui finance et soutient le terrorisme dans la région : l'Iran veut une opa sur la mouvance intégriste pour peser dans la région _____	528
C) Limites : des voisins très méfiants _____	547

III - Le Point de 1995 à 2011 : La situation intérieure de l'Iran est extrêmement complexe. _____ 550

1) Un Etat en proie à des les luttes internes qui mènent à la surenchère _____	550
A) Pression constante des conservateurs par tous les moyens, souvent les plus abjectes et résistance des réformateurs présentés comme des fins stratèges. Des querelles qui font partie du paysage politique iranien. _____	550
B) Ce que cache la lutte des clans : deux islam s'affrontent _____	556
2) l'évolution de la vie politique : l'espoir modéré de changement fait place à l'inquiétude modérée _____	558
A) L'espoir très modéré du changement avec khatami _____	558
B) Les conservateurs : le visage des barbares _____	569
C) Les crises islamiques : quand la mollaharchie vacille de l'intérieur. L'Iran à l'affût d'une démocratie mais pas à l'américaine. _____	574
D) Les tartufferies de la révolution islamique : Ironie sur la mollaharchie _____	581
E) Les Moudjahidines du peuple : Le Point très critique _____	585
3) Un Etat qui opprime son peuple : l'Iran est un « Etat totalitaire » et pervers _____	586
4) Les Iraniens : entre volonté de s'émanciper, nationalisme et résistance. _____	592

5) Les autres visages de l'Iran : l'Iran ne se résume ni au chah ni à Khomeiny, ni à Ahmadinejad	600
A) Art islamique et perse	600
B) Cinéma : l'occasion de souligner les tares du régime mais surtout de célébrer la créativité iranienne	603
C) L'Iran est un pays qui mérite le voyage, pour ses merveilles et pour ses habitants.	609
D) L'Iran libéral et l'avenir	611
E) Voyage dans l'autre Iran : celui qui se cache derrière Ahmadinejad	614
F) L'Iran, pays de transit de l'héroïne et la guerre des pistaches	621
G) Célébrités	622
6) L'autocritique	623
7) Bilan : Un double visage : l'énigme perse	624

Cinquième partie : Valeurs Actuelles stigmatise le régime barbare au pouvoir en Iran et considère que plus de fermeté occidentale aiderait à sa chute _____ **626**

I - L'Iran est un « dossier international chaud » _____ **627**

1) <i>Valeurs Actuelles</i> fait monter la tension. L'obsession du nucléaire et de la menace sur Israël.	627
A) Le bras de fer nucléaire : l'Iran est déterminé à obtenir la maîtrise de toute la chaîne de production du nucléaire	628
B) La tension monte avec Ahmadinejad. : A la faveur d'un contexte international nouveau et de tensions internes, l'Iran monte aux extrêmes.	635
2) <i>Valeurs Actuelles</i> dénonce le chaud et le froid iraniens, les provocations délibérées et les innombrables manœuvres iraniennes	665
3) <i>Valeurs Actuelles</i> partisan d'une politique de fermeté à l'égard de Téhéran que « rien n'arrête », mais qui ouvre parfois le débat.	670
A) Des réalités inquiétantes qui incitent à davantage de fermeté. Un pays déterminé et en position de force	671
B) La fermeté valorisée	678
a) La position explicite et ferme de Sarkozy valorisée : « La France appelle un chat un chat »	679
b) Des sanctions jugées efficaces	683
c) La critique de la politique d'Obama : une main tendue dont l'Iran se moque	686
4) A Contre-courant, <i>Valeurs Actuelles</i> s'interroge s'il faut s'entendre ou pas avec Téhéran ?	691
A) <i>Valeurs Actuelles</i> ouvre le débat : s'entendre ou pas avec Téhéran ?	691
B) <i>Valeurs Actuelles</i> donne à lire le point de vue des Russes, favorables au dialogue avec l'Iran	694

C) La critique de l'Amérique de Bush et des marins britanniques : l'Iran a bon dos / le shérif Bush _____	696
5) le Liban/ l'Irak/ l'Afghanistan : l'Iran, une influence chiite croissante et dangereuse. ____	698
A) la passion impériale : Ahmadinejad veut réaliser le rêve chiite d'un grand empire de la charia. _____	699
B) Le Hezbollah : la marionnette terroriste de l'Iran _____	700
C) L'Azerbaïdjan _____	707
D) Irak-Afghanistan : <i>«les troupes américaines placées dans le cercle de la menace »</i> ____	708
a) L'Afghanistan _____	708
b) L'Irak : menaces sur la sécurité des contingents américains en Irak alors que le gouvernement irakien ne cache pas sa sympathie pour les Ayatollahs _____	710
E) La Syrie _____	713
F) Les limites : Abu Dhabi coopère avec la France et le chiisme est source de modération	715
a) Abu Dhabi coopère avec la France _____	715
b) Le Chiisme pourrait aider à l'émancipation de tout l'Islam. _____	717
II- L'Iran : une dictature _____	718
1) Le pouvoir en Iran : un peu de démocratie, beaucoup de dictature _____	718
A) La fin de l'espoir libéral _____	718
B) Ahmadinejad, <i>« populiste, taliban iranien, homme à la botte des mollahs »</i> _____	720
C) Quelques réussites ou espoirs de réussite des modérés dans la lutte pour le pouvoir ____	726
D) Khamenei, l'homme qui n'aime pas la culture perse _____	727
E) Le vrai rapport de forces : les religieux et Rafsandjani tiennent le pouvoir _____	727
2) Un régime au bord du gouffre à partir de 2009 : la solution viendra de l'intérieur _____	729
A) La révolte en Iran : <i>« Plus personne ne doute que ce régime, dans sa phase terminale, va disparaître par la volonté des Iraniens »</i> _____	729
B) <i>« Une diaspora iranienne de combat »</i> à l'étranger : <i>« C'est en France que naîtront les alternatives au régime islamique »</i> _____	739
C) La déliquescence intérieure : des tensions fortes au sein du régime _____	748
D) La mauvaise gestion économique et le poids des sanctions _____	751
3) un régime barbare _____	754
A) L'Oppression des minorités _____	754
B) Les enfants kamikazes _____	756
C) Des pratiques barbares : Fatwas, prises d'otage, lapidations _____	756
D) Une répression féroce _____	760
4) Les mœurs iraniennes : des aspects réjouissants comme inquiétants _____	762
5) Les autres visages de l'Iran _____	767
A) Valeurs actuelles mitigées sur le cinéma iranien _____	767



B) Insolite	769
C) Mieux connaître l'Iran	771
D) L'Art perse	776
E) Les célébrités	777
6) L'ironie sur la mollaharchie	778
7) L'autocritique	779

Sixième partie : *Courrier International* offre un kaléidoscope d'opinions sur les attitudes à adopter à l'endroit de l'Iran 781

I-En matière de politique extérieure: *Courrier International* donne à lire tous les points de vue sans exception sur le nucléaire. Dans la région, l'Iran est perçu comme une force déstabilisatrice. 781

1) Les articles partagés entre la tentation voire la nécessité de s'entendre avec l'Amérique et la crainte du vendre son âme au Diabl	781
A) L'Iran, victime de l'aventurisme et des ambitions de Washington	782
B) Contre courant: la critique de la politique iranienne	790
a) Téhéran a une politique simpliste: il faut normaliser nos rapports avec les Etats-Unis	790
b) Un pays qui recule: l'Iran se marginalise	791
c) La politique étrangère iranienne gagnée par le doute	791
d) Téhéran par sa politique répressive fait le lit du colonialisme	794
2) Le dossier nucléaire	795
A) L'arme efficace de la diplomatie et ses limites	796
B) Les erreurs de l'Occident: il faut être plus diplomate et soutenir les réformateurs	803
C) Elle court la bombe: la menace d'une intervention militaire en Iran grandit au fil des articles. <i>Courrier International</i> comme les autres se fait l'écho du bras de fer qui oppose l'Iran à l'Occident	808
D) Conte-courant: l'Iran nucléaire n'est pas une menace	831
a) Si l'Iran devenait une démocratie pour avoir le nucléaire ?	835
b) Il y a bien plus dangereux que l'Iran	835
c) La défense du programme nucléaire iranien: les Iraniens veulent surtout le nucléaire pas la bombe, même si certains y pensent.	836
d) C'est parce qu'il est faible à l'intérieur et dans la région que l'Iran hausse le ton. Lla bombe vise d'abord les pétromonarchies du Gofle	842
e) L'humour israélien: dérision sur Ahmadinejad	844
f) L'Occident : un ennemi comploteur	848
g) Contrairement à la propagande officielle, les Iraniens craignent les sanctions des pays occidentaux	852
h) Le point de vue chinois: Non au diktat américain	853

i) Vu d'Iran: Obama menace la paix mondiale _____	855
j) Il faut s'habituer à l'idée d'un Iran nucléarisé _____	856
3) L'Iran dans la région: une influence puissante et dangereuse, bien que le modèle iranien ne fasse plus recette _____	857
A) La Révolution est morte et ne s'exportera plus _____	857
B) Le chiisme dans la région: une voix de moins en moins influente aussi _____	861
C) Un axe Téhéran, Damas Bagdad pour contrer l'influence américaine _____	864
D) Vers un rapprochement avec l'Arabie saoudite _____	865
E) Les tensions avec l'Afghanistan: deux intégrismes rivaux se font face _____	866
F) Le Liban: entre amitié sincère et lutte d'influence _____	867
G) L'Irak: terrain du conflit Iran-USA et zone d'influence pour l'Iran. Téhéran fait la pluie et le beau temps à Bagdad _____	871
H) L'Azerbaïdjan: conflit ouvert avec l'Iran _____	884
I) La Syrie : la dangereuse influence iranienne _____	885
J) Le Yemen: vu du monde arabe, guerre par procuration _____	886
K) L'Amérique centrale _____	887
L) L'Iran, le grand déstabilisateur du Moyen-Orient _____	888
M) L'Iran, une politique étrangère trop confuse et des voisins négligés _____	890

II- En matière de politique intérieure, l'Iran oscille entre démocratie et totalitarisme

892

1) Les années Khatami : la Révolution est morte et <i>Courrier international</i> célèbre le recul de l'islamisme politique dans le monde. Mais les conservateurs demeurent très puissants et gagnent progressivement du terrain. _____	892
A) L'ouverture, le libéralisme. Des signes de vitalité démocratique en Iran avec Khatami	892
B) Les conservateurs en baisse bien qu'actifs pour déstabiliser les réformateurs _____	903
C) Les limites: l'Iran a besoin de davantage de changements. Les réformes sont bien insuffisantes _____	910
a) C'est du peuple qu'il faut attendre quelque chose pas des politiques _____	910
b) L'Iran reste une phalocratie _____	911
c) Un régime répressif qui ne respecte pas les droits de l'homme et pratique la censure	912
d) Khatami le vrai conservateur? Pour certains oui, pour d'autres, on a surtout eu tort de faire de lui un Gorbatchev islamique _____	918
e) Le regain des conservateurs à partir de 2002 _____	927
f) Nuance: il ne faut pas aller trop vite en réformes _____	928
2) L'arrivée des conservateurs au pouvoir en 2004 suscite peu d'espoirs et des craintes modérées et même quelques moqueries de courrier _____	930
A) Ahmadinejad _____	930

a) Ahmadinejad aura peu de marge de manœuvre _____	930
b) Ahmadinejad, le populiste qui a bénéficié de la vague de pauvreté _____	934
c) Ahmadinejad un fasciste/dictateur _____	936
d) L'ironie sur Ahmadinejad _____	937
B) La répression, l'autoritarisme et l'endoctrinement _____	937
C) Les élections écrites d'avance _____	944
D) Contre-courant: pour la défense du Président _____	947
3) Le portrait politique de l'Iran: le poids trop lourd du despotisme religieux _____	950
A) La nomenclature de la vie politique iranienne _____	950
B) La corruption et trafics minent le pays _____	952
C) Les politiques ne connaissent pas le peuple _____	953
D) L'impossible démocratie: le poids du despotisme religieux dans la vie politique _____	953
a) Les religieux doivent être écartés du politique : l'Iran a besoin de la rationalité _____	953
b) Le poids du passé despotique: la politique serait anti culturel en Iran _____	955
c) Démocratie ou totalitarisme? La semi démocratie iranienne _____	956
d) Religion et démocratie sont inconciliables: il n'y a pas d'avenir pour l'Etat religieux _____	957
e) Une démocratie qui ne fonctionne pas _____	959
4) Des crises au sommet. De la guerre des Ayatollahs à la crise de légitimité du régime _____	960
A) La guerre des Ayatollahs _____	960
B) Ahmadinejad contesté par les siens _____	964
C) Contre courant: il faut sauver le régime _____	977
5) Les Moudjahidines du Peuple, un mouvement sectaire _____	981
6) La société iranienne. Un vent de liberté sous Khatami. Désormais un vent de contestations souffle sur l'Iran avec les conservateurs _____	983
A) La fureur de vivre et le rejet de la société islamique _____	983
B) Un vent de révolte _____	987
C) Le rôle des femmes dans la lutte pour les libertés _____	990
D) Le rôle essentiel des médias dans la résistance _____	992
E) Une presse très offensive: contestation ouverte _____	998
F) Une jeunesse délaissée _____	1008
G) La santé: les femmes sous informées _____	1009
H) La diaspora iranienne mobilisée _____	1009
I) <i>Courrier International</i> évoque aussi le cas des minorités _____	1010
a) Les Kurdes _____	1010
b) Sale temps pour les Azeris et d'autres minorités _____	1012
7) Une économie en peau de chagrin _____	1014
8) La critique des mœurs iraniennes _____	1020
A) L'hostilité envers les femmes encourage les dérives _____	1020



B) Les effets pervers du moralisme islamique _____	1024
C) Le permis et l'interdit : des frontières difficiles à cerner et parfois incohérentes ____	1024
D) ce que cachent les interdits _____	1027
9) Les autres visages de l'Iran _____	1028
A) Un cinéma très inventif et courageux : les cinéastes dénoncent la censure et la révolution _____	1028
B) Une jeunesse comme les autres _____	1032
C) Le vin iranien _____	1033
D) La tolérance religieuse _____	1034
E) Insolite _____	1034
F) Ironie _____	1047
G) Comprendre et penser l'Iran avec les philosophes et les intellectuels iraniens _____	1049
H) La culture _____	1056
I) Un pays où il fait bon vivre _____	1061
Conclusion _____	1064
Bibliographie _____	1069
Table des annexes _____	1074

Introduction

Je suis d'origine iranienne et c'est bien simplement là, la raison pour laquelle j'ai décidé de préparer un doctorat en Sciences de l'information et de la communication consacré à l'image de l'Iran en France. Nul n'est besoin de rappeler combien ma nouvelle patrie a compté pour l'Iran. La France y avait créé dès le XIXe siècle une élite politique, militaire, intellectuelle. Force est de constater qu'aujourd'hui, son influence a beaucoup diminué même si elle abrite une diaspora iranienne importante.

Lorsque j'étais enfant et que je vivais à Téhéran, je n'étais pas conscient de la manière dont mon pays avait été malmené par les grandes puissances occidentales. Le Royaume-Uni et la Russie dès le XIXe siècle s'étaient affrontés car les deux impérialismes rivaux qui avaient fait de l'Afghanistan un « Etat tampon », un *no man's land* n'avaient pas renoncé à pénétrer l'Iran, tantôt de manière directe, tantôt de manière plus insidieuse, plus subtile.

La Révolution bolchevique allait changer la donne car elle avait donné l'envie aux Iraniens de choisir plutôt le camp britannique que le camp soviétique même si pendant la Seconde Guerre mondiale, on put assister à un *gentleman's agreement* entre Staline et Churchill. Ce dernier se fit dans un contexte de belligérance où les Allemands et les Japonais constituaient des menaces sérieuses pour un pays charnière entre le Moyen-Orient et le monde indien, le Moyen-Orient et le monde asiatique jaune, le Moyen-Orient et le monde russe, le Moyen-Orient et le monde arabe dont on sait les sympathies de ce dernier envers les Nazis à cette époque.

Après 1945, mon pays d'origine allait être le jouet de l'affrontement Est-Ouest. La crainte suscitée par le Parti communiste *Toudeh*, les visés soviétiques, la volonté acharnée et maladroite des Britanniques de conserver coûte que coûte les avantages que leur procurait le pétrole iranien placèrent les Autorités de Téhéran dans



l'obligation de demander aide et protection aux Etats-Unis d'Amérique. On sait ce qu'il advint de l'expérience nationaliste, presque « gaullienne » de Mossadegh qui ne put résister à une révolution de bazar fomentée par les services secrets américains. On sait aussi la manière dont les Etats-Unis éliminèrent peu à peu l'influence européenne tant britannique que française en Iran. On sait comment Réza Chah fut obligé de devenir une marionnette dans les mains des Américains. Lorsqu'enfin, il se rendit compte du rôle qu'on lui faisait jouer, c'était déjà trop tard car les Américains et leur tout nouvel allié français, Giscard d'Estaing, avaient déjà décidé sa perte. On ne peut que regretter le rôle de Giscard d'Estaing qui permit à l'Ayatollah Khomeiny, devenu indésirable en Irak, d'alimenter depuis Neauphle-le-Château les premiers foyers d'agitation de musulmans chiites fanatiques. On sait comment la CIA décida de lâcher le Chah au prétexte que son régime était autoritaire et ne ressemblait pas à une démocratie à l'américaine.

Cette erreur d'appréciation funeste permit à des intégristes musulmans incontrôlables de prendre le pouvoir en Iran et d'y installer en plein XXe siècle le second modèle de gouvernement théocratique islamique (après l'Arabie Saoudite) dont beaucoup de pays arabes voudraient se réclamer aujourd'hui. La modernisation, l'occidentalisation, le progrès, les valeurs universelles prônées par l'Occident furent purement et simplement extirpés du pays des Ayatollahs. La réforme agraire fut abolie et le clergé chiite put récupérer ses terres. On connaît la suite. Malgré des frottements diplomatiques plus ou moins spectaculaires entre la République islamique d'Iran et les Etats-Unis, le commerce entre les deux pays fit un bond d'autant plus considérable que l'Iran avait rompu avec les « Petits satans ».

La complexité de la mondialisation et les échecs de la politique américaine en Afghanistan, en Irak et dans bien d'autres zones du monde, allaient changer le cours de l'histoire iranienne. L'anti-américanisme de façade affiché à Téhéran par l'Ayatollah Khomeiny et ses successeurs, allait avoir de graves répercussions sur l'attitude de l'Iran vis-à-vis de l'Occident tout entier. A l'intérieur, la théocratisation de la société, les excès des *Pasdarans* (gardiens de la révolution) contribuèrent à modifier complètement l'image de l'Iran pourtant considéré jusqu'à la chute du Chah

comme l'héritier d'une civilisation perse, indo-européenne millénaire, brillante, apte au changement et à la modernité.

En réalité, l'image de l'Iran est fort complexe, contradictoire. Au sein de la presse française, l'étude des hebdomadaires avec le recul journalistique dont ils peuvent faire preuve nous a semblé plus intéressante que celles des quotidiens. Nous avons pu passer en revue les principaux hebdomadaires français à l'exception du *Nouvel Observateur* dont les archives dans un premier temps n'étaient pas disponibles avant qu'elles ne soient proposées de manière payante et à des tarifs prohibitifs. Nous avons donc dû renoncer à travailler à travers cet hebdomadaire, ce qui nous a semblé d'autant plus décevant que c'est un organe de presse qui se déclare « de gauche ».

Notre démarche intellectuelle et rédactionnelle a été simple.

Dans un premier temps, nous nous sommes livrés à une étude quantitative des articles consacrés à l'Iran jusqu'à fin décembre 2011 dans cinq hebdomadaires français. Puis nous avons fait une brève présentation des journalistes spécialisés sur ce pays. L'ordre du classement des hebdomadaires, qui est bien sûr critiquable, correspond à leur positionnement politique supposé, à savoir de gauche à droite. Mais *Courrier International* est toujours traité en dernier, en raison de sa particularité. Il publie en effet des articles provenant de journaux du monde entier et de toutes sensibilités politiques mais traduits en français. Par ailleurs, nous avons décidé de ne pas fournir d'index en fin de thèse car cela ne nous a pas semblé vraiment utile. Enfin, l'absence de notes de bas de page s'explique par la référencement systématique des articles cités.

Dans un deuxième temps, nous avons repris chaque hebdomadaire et avons essayé de montrer en quoi son approche des problèmes iraniens était spécifique et originale. Pour ce faire, nous avons dès le début, choisi d'introduire onze critères, qualifiés de « mots clés ». Leur choix a été d'autant plus facile qu'on les retrouve la plupart du temps pratiquement tous dans les articles consacrés à l'Iran des Ayatollahs. Ce sont :

- Téhéran
- Chah

- Révolution
- Ayatollah Khomeiny
- Perse
- Hezbollah
- Nucléaire
- Pétrole
- Chiite
- Guerre
- Terrorisme

Il semble que jusqu'aujourd'hui, il n'y ait pas encore eu d'étude réalisée sur l'image de l'Iran dans la presse hebdomadaire française. C'est d'autant plus dommage que les Français s'intéressent à ce pays, même s'ils avaient choisi le camp irakien pendant la longue guerre Iran-Irak et même si la voix de la France semble avoir perdu de son influence auprès des Autorités iraniennes, du moins officiellement.

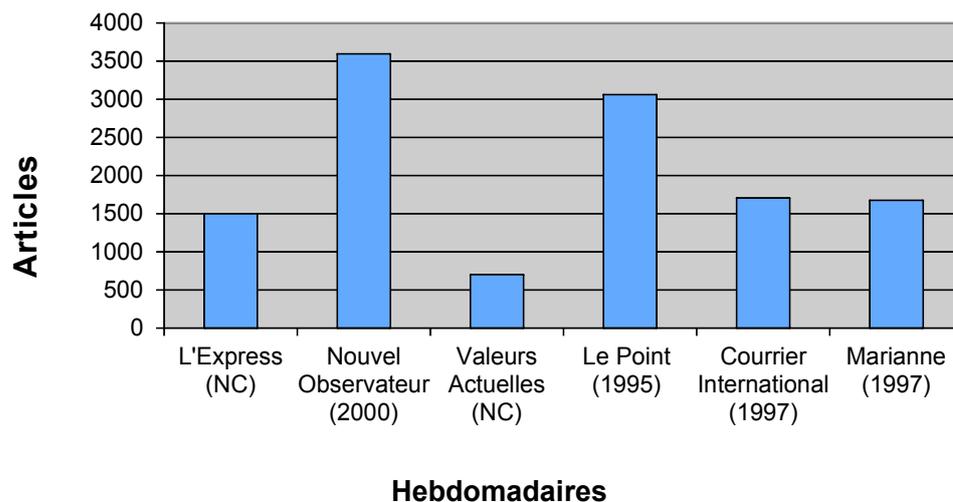
Les difficultés rencontrées tout au long de ce travail sont dues surtout au très grand nombre des sources dont nous disposions et notre travail de tri a été très long parfois pénible. A l'inverse, nous avons été aidés par notre bonne connaissance de la société iranienne, de son histoire et de la langue perse.

Nous espérons néanmoins que la modeste thèse que nous présentons ici, malgré toutes ses imperfections, en particulier linguistiques, aidera les Iraniens et les Français à de nouveau mieux s'entendre, mieux se comprendre... en se connaissant mieux.

Première partie : Un pays qui intéresse les hebdomadaires français et les journalistes

I - L'APPROCHE QUANTITATIVE DE L'INTERET DES HEBDOMADAIRES FRANÇAIS POUR L'IRAN

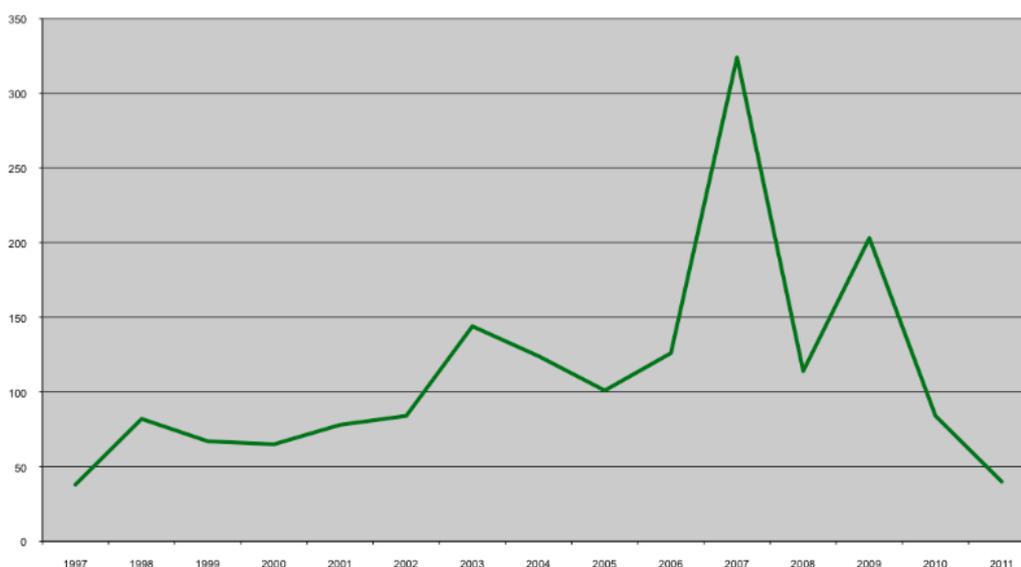
Nombre d'articles par hebdomadaire sur Internet



1) *Marianne*

Une recherche a été effectuée avec le mot clé « Iran » dans les archives numérisées de l'hebdomadaire *Marianne* (www.marianne2.fr) sur l'intégralité des éditions moins n°1 en ligne. 1674 articles ont été obtenus entre le 01/01/1997 et le 26/12/2011.

Evolution du nombre d'articles par année pour l'hebdomadaire *Marianne* (de 1997 à 2011)



Articles obtenus à partir du mot clé « Iran » : 1674.

Année	<u>1997</u>	<u>1998</u>	<u>1999</u>	<u>2000</u>	<u>2001</u>	<u>2002</u>	<u>2003</u>	<u>2004</u>	<u>2005</u>	<u>2006</u>	<u>2007</u>	<u>2008</u>	<u>2009</u>	<u>2010</u>	<u>2011</u>
<i>Maria nne</i>	38	82	67	65	78	84	144	124	101	126	324	114	203	84	40

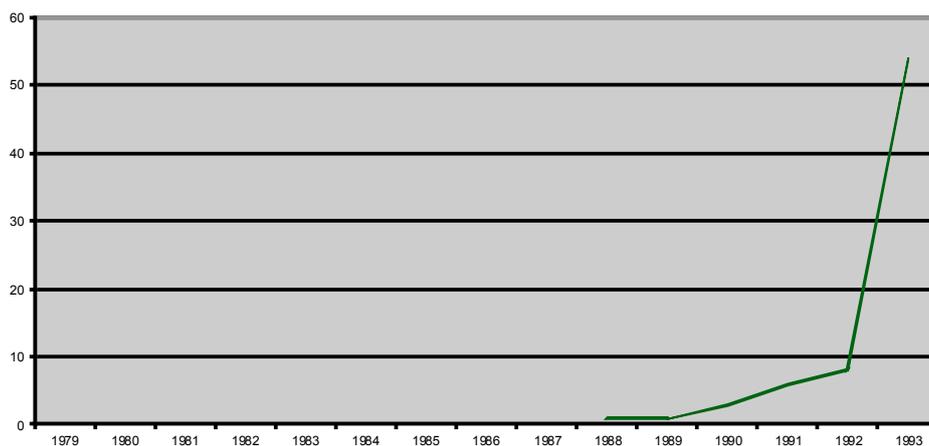
Nous pouvons constater grâce aux schémas ci-dessus que c'est en 2007 que l'on dénombre le plus d'articles (324), ce qui représente un peu plus de 6 articles par semaine. C'est notamment au cours du mois de novembre 2007 que paraît le plus grand nombre d'articles relatifs à l'Iran. En quinze ans d'existence, l'hebdomadaire *Marianne* a publié en moyenne (arrondie à la première décimale) : 111,6 articles par an sur l'Iran.

2) *L'Express*

Une recherche a été effectuée avec le mot « Iran » dans les archives numérisées de l'hebdomadaire *L'Express* (www.l'express.fr). Environ 1500 articles ont été trouvés entre le 01/01/1979 et le 31/12/2011.

Ci-joint quelques tableaux et graphiques qui montrent le résultat de cette étude quantitative.

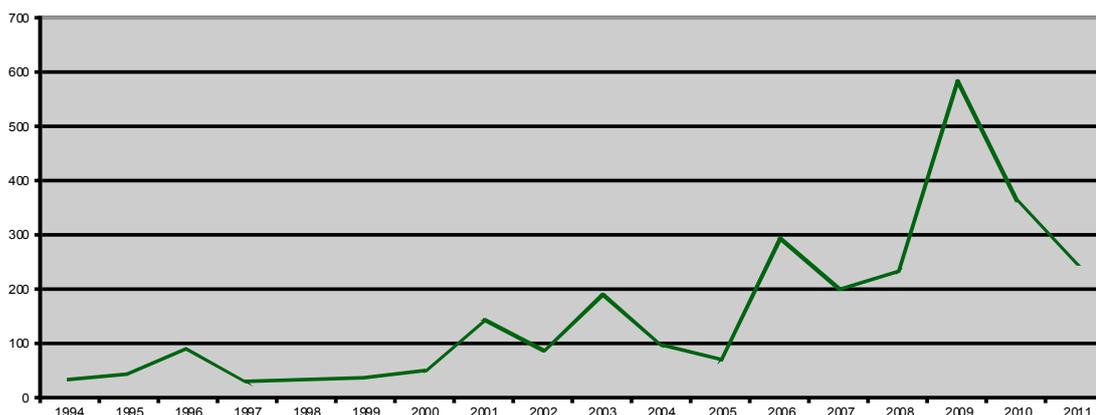
Evolution du nombre d'articles entre 1979 et 1994



Articles obtenus en totalité sur l'Iran de 1979 à 2011: environ **1500**

<u>Année</u>	<u>1979</u>	<u>1980</u>	<u>1981</u>	<u>1982</u>	<u>1983</u>	<u>1984</u>	<u>1985</u>	<u>1986</u>
<i>L'Express</i>	<i>14</i>			<i>1</i>				<i>3</i>
<u>Année</u>	<u>1987</u>	<u>1988</u>	<u>1989</u>	<u>1990</u>	<u>1991</u>	<u>1992</u>	<u>1993</u>	
<i>L'Express</i>		<i>1</i>	<i>1</i>	<i>3</i>	<i>6</i>	<i>8</i>	<i>54</i>	

Evolution du nombre d'articles entre 1997 et 2011



<u>Année</u>	<u>1994</u>	<u>1995</u>	<u>1996</u>	<u>1997</u>	<u>1998</u>	<u>1999</u>	<u>2000</u>	<u>2001</u>	<u>2002</u>	<u>2003</u>
<i>L'Express</i>	33	44	90	31	32	36	50	143	87	191
<u>Année</u>	<u>2004</u>	<u>2005</u>	<u>2006</u>	<u>2007</u>	<u>2008</u>	<u>2009</u>	<u>2010</u>	<u>2011</u>	total	
<i>L'Express</i>	97	69	294	200	232	583	364	247	2914	

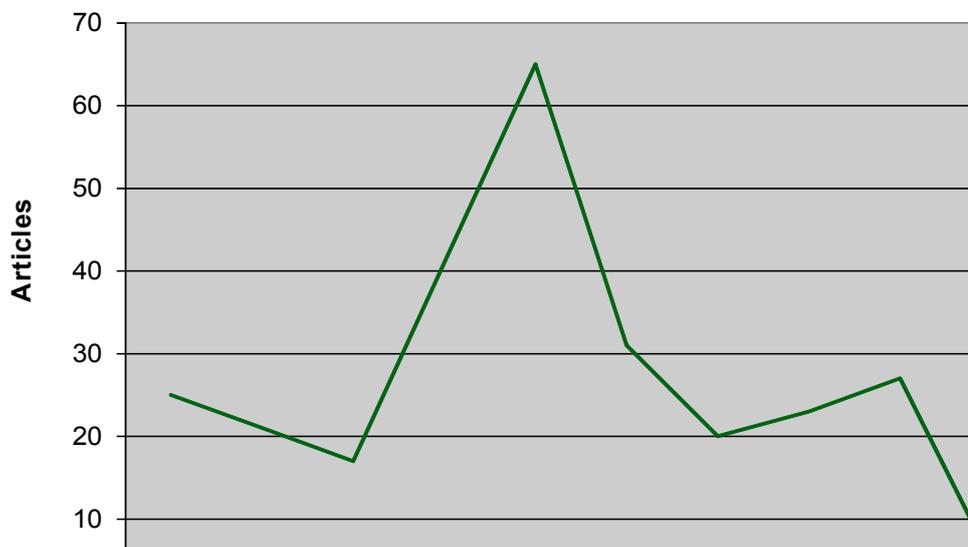
Remarques : Le site internet de *l'Express* ne permet pas d'afficher plus de 690 résultats par recherche. Nous avons donc obtenu ces chiffres en additionnant les résultats obtenus pour chaque mot clé. Les chiffres ne sont donc pas exacts mais ils reflètent néanmoins une tendance.

Les chiffres comprennent aussi les articles publiés par *l'Express.fr*.

3) *Le Point*

Une recherche avec le mot « Iran » a été effectuée dans les archives papier (à partir de 1983) de l'hebdomadaire *Le Point*. 299 articles ont été obtenus entre le 03/01/1983 et le 07/01/1995.

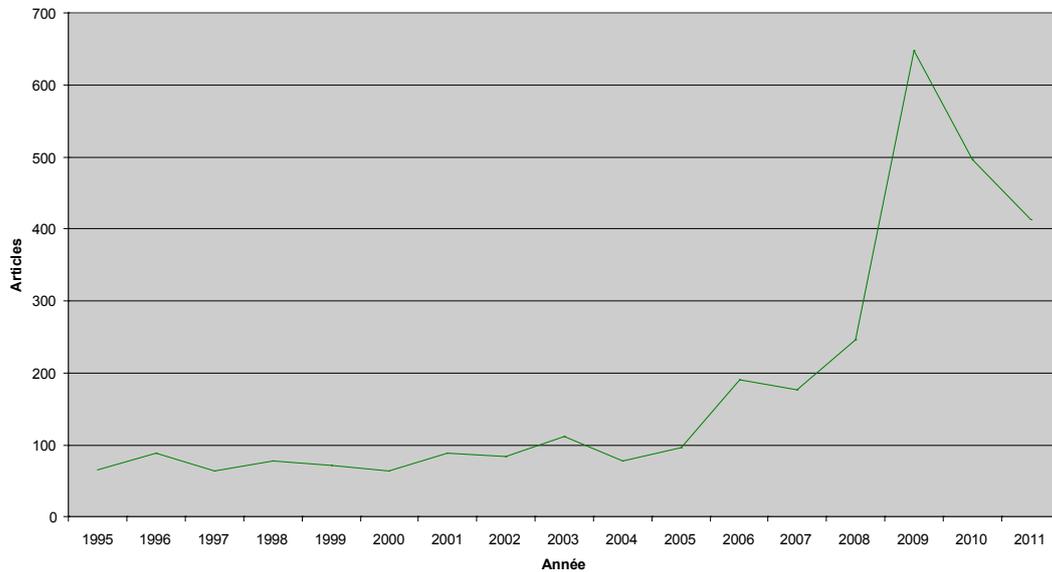
Evolution du nombre d'articles entre 1983



Année	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	Total
<i>Le Point</i>	25	21	17	41	65	31	20	23	27	5	11	13	299

Une autre recherche avec le mot « Iran » a été effectuée dans les archives numérisées (à partir de 1995) de l'hebdomadaire *Le Point*. 3060 articles ont été obtenus entre le 04/02/1995 et le 31/12/2011.

Evolution du nombre d'articles entre 1995 et 2001



<u>Année</u>	<u>1995</u>	<u>1996</u>	<u>1997</u>	<u>1998</u>	<u>1999</u>	<u>2000</u>	<u>2001</u>	<u>2002</u>	<u>2003</u>
<i>Le Point</i>	65	88	64	78	72	63	89	84	112
<u>Année</u>	<u>2004</u>	<u>2005</u>	<u>2006</u>	<u>2007</u>	<u>2008</u>	<u>2009</u>	<u>2010</u>	<u>2011</u>	Total
<i>Le Point</i>	78	97	191	177	246	647	496	413	3060

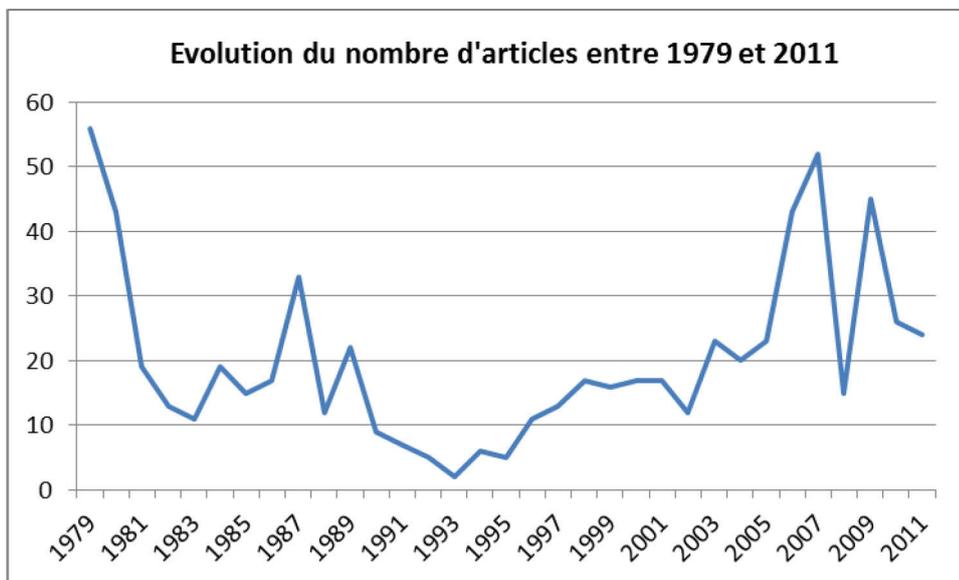
4) Valeurs Actuelles

Afin de réaliser l'étude quantitative des articles consacrés à l'Iran publiés dans l'hebdomadaire *Valeurs Actuelles*, une recherche a été effectuée avec le thème « Iran ». Contrairement aux recherches effectuées dans les trois revues précédentes, il ne s'agit pas là d'une recherche par mot clé mais d'une recherche par sujet. Car seule la recherche par sujet sur la base de données de *Valeurs Actuelles* est techniquement possible, ce qui rend le résultat de notre recherche encore plus précis. Faut-il rappeler que l'apparition du mot clé « Iran » dans un article ne signifie pas forcément que le sujet de l'article se consacre à l'Iran.



Pour les numéros publiés de 1979 à 1995, la revue n'a pas numérisé ses articles. Notre recherche se limite donc à des fiches papiers disponibles comportant le titre et la date des articles. Pour les numéros publiés entre 1995 et 2004, seuls les titres des articles ont été numérisés par la revue. Enfin, depuis 2004, l'intégralité des articles ont été numérisés depuis 2004.

A partir de ces trois types d'archives, 700 articles qui concernent directement l'Iran ont été trouvés dans la revue *Valeurs Actuelles* publiée entre le 01/01/1979 et le 31/12/2011.



Année	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986
Articles	56	43	19	13	11	19	15	17
Année	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Articles	33	12	22	9	7	5	2	6
Année	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Articles	5	11	13	17	16	17	17	12
Année	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Articles	23	20	23	43	52	15	45	26
Année	2011							
Articles	24							

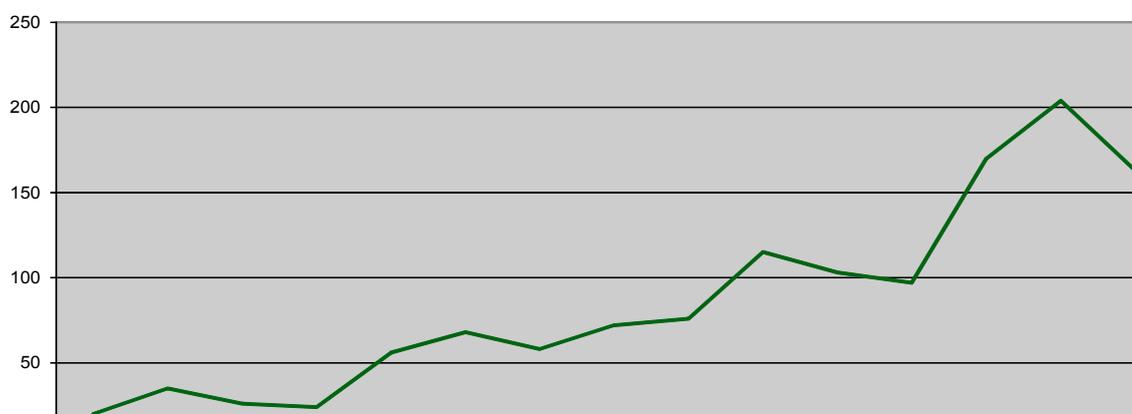
5) *Courrier International*

Une recherche avec le mot « Iran » a été effectuée dans les archives numérisées (à partir de 1997) de l'hebdomadaire *Courrier International*. Une autre recherche a été effectuée dans les archives papier de la revue à partir de 1994.

1792 articles ont été obtenus entre le 30/06/1994 et le 22/12/2011.

En affinant la recherche avec le critère pays « Iran » (fonctionnalité propre aux archives de *Courrier international* sur Internet), nous avons obtenu 915 articles. Nous pouvons ainsi constater que près de la moitié des 1792 articles obtenus par la première recherche ne sont pas en réalité strictement relatifs à l'Iran.

Evolution du nombre d'articles entre 1994 et 2011



Articles obtenus à partir du mot clé « Iran »

Année	94	95	96	97	98	99	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
<i>C.I.</i>	20	35	26	24	56	68	58	72	76	115	103	97	170	204	163	221	186	98

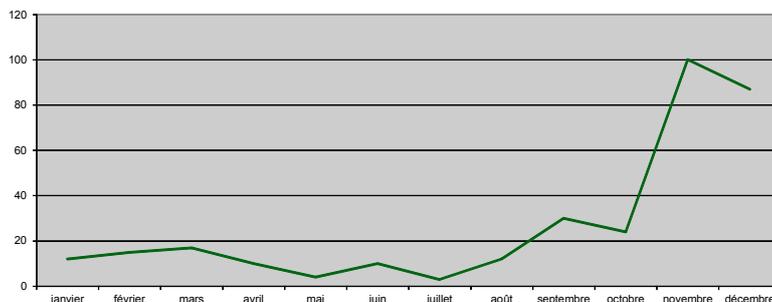
En dix-huit ans, l'hebdomadaire *Courrier International* a publié en moyenne (arrondie à la première décimale) : 99,5 articles par an sur l'Iran.

Si l'on considère l'ensemble des parutions (2631 articles, brèves, revues de presse, unes, dessins), on obtient une moyenne de 175,4 articles par an. C'est en 2009 que le nombre d'articles est le plus important.

II- CINQ SCHEMAS QUI ILLUSTRONT LES PICS D'INTERET POUR L'IRAN

1) *Marianne* : l'évolution du nombre d'articles au cours de l'année 2007

Evolution du nombre d'articles au cours de l'année 2007



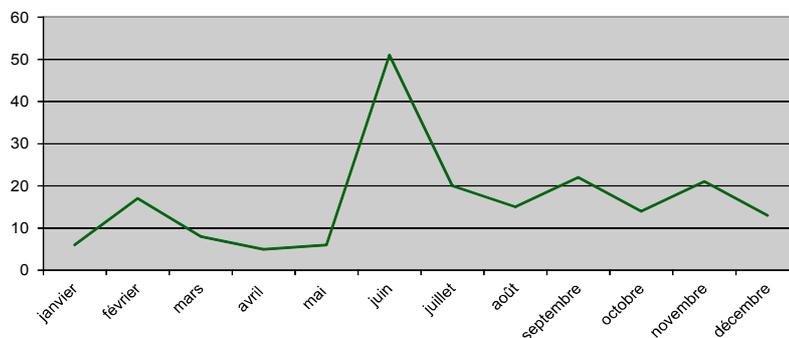
Mois	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre	total
articles	12	15	17	10	4	10	3	12	30	24	100	87	324

2) *L'Express* : l'évolution du nombre d'articles au cours de l'année 2009

Mois	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre	total
articles	6	17	8	5	6	51	20	15	22	14	21	13	198

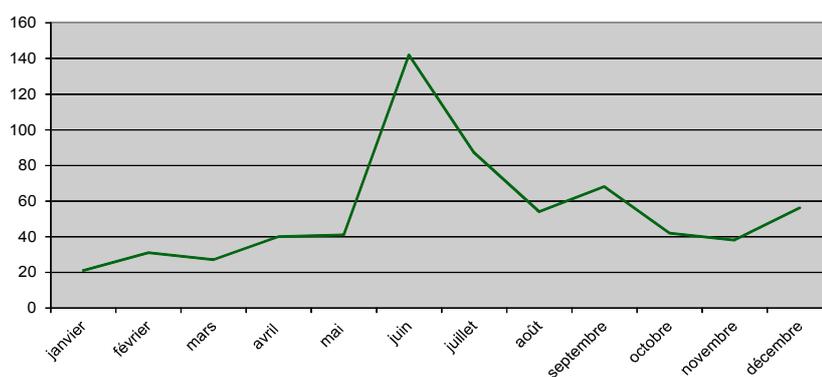
Remarque : recherche avec le seul mot clé « Iran ».

Evolution du nombre d'articles au cours de l'année 2009



3) *Le Point* : l'évolution du nombre d'articles au cours de l'année 2009

Evolution du nombre d'articles au cours de l'année 2009

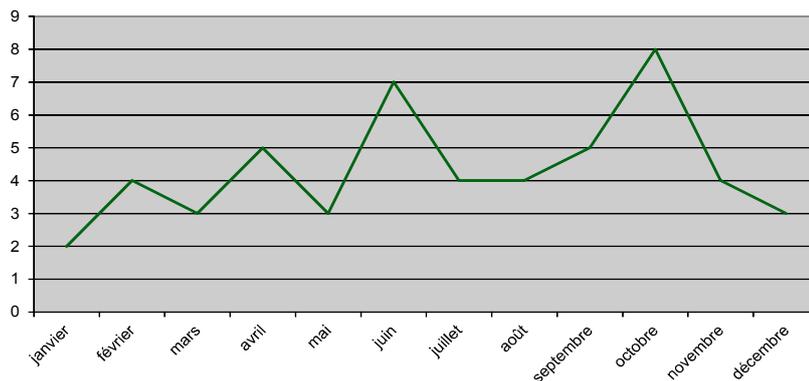


Mois	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre	total
articles	21	31	27	40	41	142	87	54	68	42	38	56	647



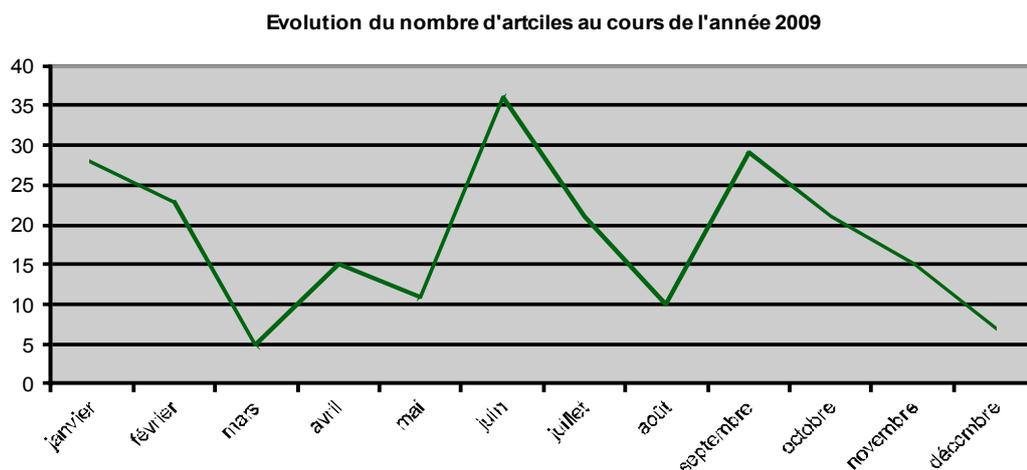
4) Valeurs Actuelles : l'évolution du nombre d'articles au cours de l'année 2007

Evolution du nombre d'articles au cours de l'année 2007



Mois	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre	total
articles	2	4	3	5	3	7	4	4	5	8	4	3	52

5) *Courrier international* : l'évolution du nombre d'articles au cours de l'année 2009



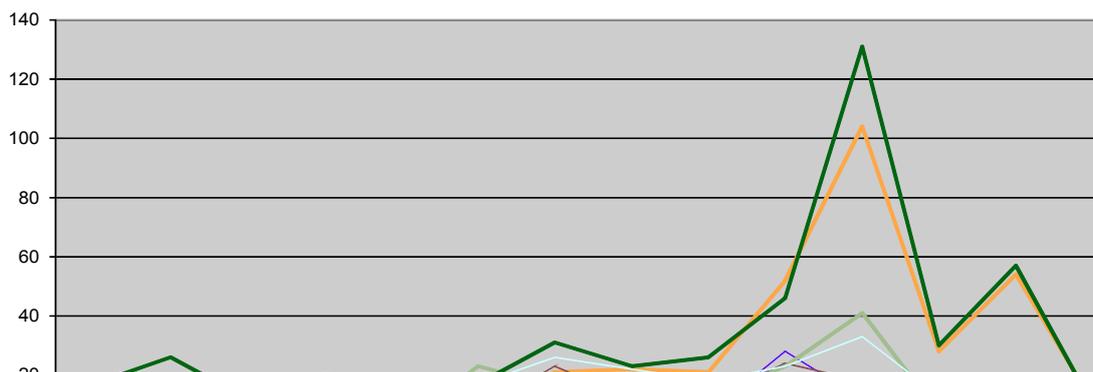
Mois	<u>janvier</u>	<u>février</u>	<u>mars</u>	<u>avril</u>	<u>mai</u>	<u>juin</u>	<u>juillet</u>	<u>août</u>	<u>septem bre</u>	<u>octobre</u>	<u>novem bre</u>	<u>décem bre</u>	<u>total</u>
artic- les	28	23	5	15	11	36	21	10	29	21	15	7	221

III- L'ÉVOLUTION DANS CHAQUE HEBDOMADAIRE DU NOMBRE D'ARTICLES CLASSES PAR MOTS CLES

1) Dans *Marianne*

Evolution du nombre d'articles par mots clés de 1997 à 2011 dans *Marianne*

Evolution du nombre d'articles par mot clé entre 1997 et 20

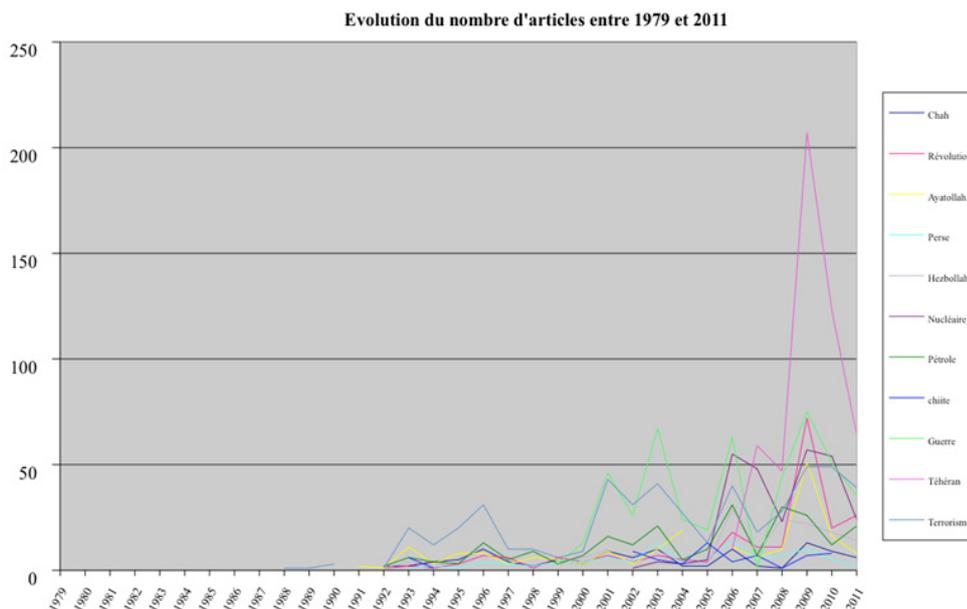


Année/ Iran +	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	Total
Chah	0	1	1	0	2	3	7	2	0	2	2	2	6	1	3	32
Révolution	6	12	8	5	8	12	16	5	17	16	10	3	16	5	3	142
Ayatollah	0	2	1	2	1	1	5	3	7	4	2	1	2	1	0	32
Perse	0	0	1	2	3	1	3	2	2	6	8	0	9	2	0	39
Hezbollah	1	2	1	4	8	8	6	4	7	28	12	14	19	5	3	122
Nucléaire	1	10	4	2	7	9	21	22	21	52	104	28	54	11	5	352
Pétrole	4	6	5	3	6	8	23	12	12	24	18	13	11	6	1	152
Chiïte	2	10	6	5	4	23	16	10	12	23	41	7	11	5	2	177
Téhéran	17	26	12	20	19	17	31	23	26	46	131	30	57	10	3	468
Terrorisme	4	7	2	2	15	17	26	22	18	23	33	13	18	4	6	210

Comme le montre le tableau ci-dessus, c'est à partir de 2006 que l'évolution est la plus sensible, le pic étant atteint en 2007. En effet, la campagne présidentielle en France tient une large part de responsabilité dans cette évolution. *Marianne* consacre un nombre très important d'articles au candidat Nicolas Sarkozy et à ses orientations en matière de politique étrangère (dans laquelle la question iranienne apparaît souvent).

2) Dans *L'Express*

Evolution du nombre d'articles par mots clés de 1997 à 2011 dans *L'Express*



	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995
Chah														2	2	4	5
Hezbollah								1						1	4	2	4
Terrorisme	2							1		1	1	3		1	20	12	20
Nucléaire													2		2	4	
Ayatollah	5							1					2	1	11	3	8
perse	1												2		1	2	1

révolution	3			1										1	2	1	3
pétrole	3													2	6	4	3
guerre																	
Téhéran																	
chiïte															6	1	

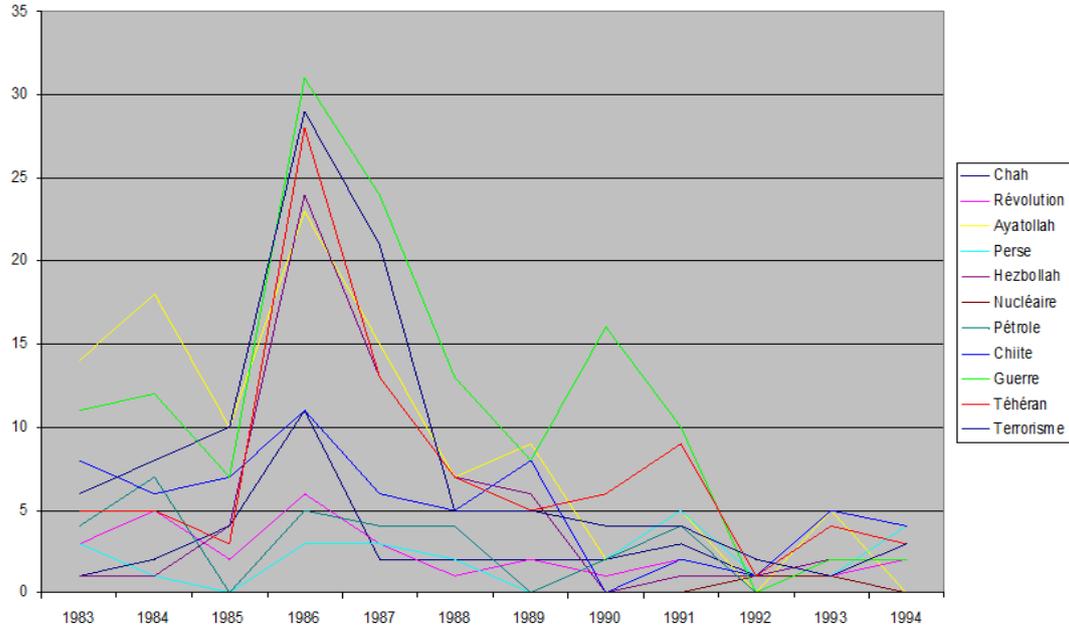
	<u>19</u> <u>96</u>	<u>19</u> <u>97</u>	<u>19</u> <u>98</u>	<u>19</u> <u>99</u>	<u>20</u> <u>00</u>	<u>20</u> <u>01</u>	<u>20</u> <u>02</u>	<u>20</u> <u>03</u>	<u>20</u> <u>04</u>	<u>20</u> <u>05</u>	<u>20</u> <u>06</u>	<u>20</u> <u>07</u>	<u>20</u> <u>08</u>	<u>20</u> <u>09</u>	<u>20</u> <u>10</u>	<u>20</u> <u>11</u>	total
Chah	10	4	2	5	3	9	6	10	2	2	10	2	1	13	9	6	107
Hezbollah	11			4	6	10		9	4	3	29	9	24	22	18	14	166
Terrorisme	31	10	10	6	9	43	31	41	27	13	40	18	28	49	49	39	505
Nucléaire	2		1		1		1	4	3	5	55	48	23	57	54	24	286
Ayatollah	8	3	6	5	3	9	3	10	19	5	11	6	10	51	16	8	204
perse	4	3	2	4	4	6	4	13	3	5	14	5	7	10	5	2	99
révolution	7	6	1	6	4	7	4	7	5	4	18	11	11	72	20	26	220
pétrole	13	5	9	3	7	16	12	21	5	10	31	7	30	26	12	21	246
guerre				3	13	46	26	67	24	19	63	31	44	75	51	35	497
Téhéran											10	59	47	20 7	12 3	64	513
chiïte	4		1			3		9	5	3	13	4	7	1	7	8	72

Remarques : le site internet de *l'Express* ne permet pas d'afficher plus de 600 résultats par recherche. Nous avons donc obtenu ces chiffres en additionnant les résultats obtenus pour chaque mot clé. Les chiffres ne sont donc pas exacts mais ils reflètent néanmoins une tendance.

A partir de 2006, *l'Express* publie aussi des articles destinés au site internet. Ils ne sont pas dissociés des articles papier dans les résultats.

3) Dans *Le Point*

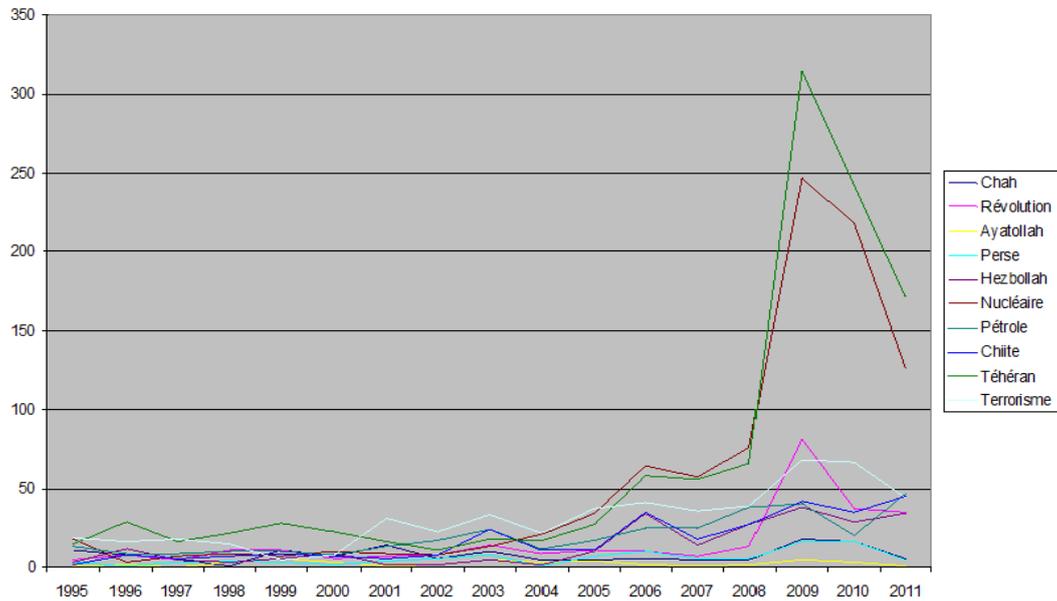
Evolution du nombre d'articles par mots clés de 1983 à 1994 dans *Le Point* :



Année/ Iran +	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	Total
<i>Chah</i>	1	2	4	11	2	2	2	2	3	1	1	2	33
<i>Révolution</i>	3	5	2	6	3	1	2	1	2	1	1	2	29
<i>Ayatollah Khomeyni</i>	14	18	10	23	15	7	9	2	5	0	5	0	108
<i>Perse</i>	3	1	0	3	3	2	0	2	5	1	1	4	25
<i>Hezbollah</i>	1	1	4	24	13	7	6	0	1	1	2	2	62
<i>Nucléaire</i>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	2
<i>Pétrole</i>	4	7	0	5	4	4	0	2	4	0	0	0	30
<i>Chiite</i>	8	6	7	11	6	5	8	0	2	1	5	4	57
<i>Guerre</i>	11	12	7	31	24	13	8	16	10	0	2	2	136
<i>Téhéran</i>	5	5	3	28	13	7	5	6	9	1	4	3	89
<i>Terrorisme</i>	6	8	10	29	21	5	5	4	4	2	1	3	98



Evolution du nombre d'articles par mots clés de 1995 à 2011 dans *Le Point* :



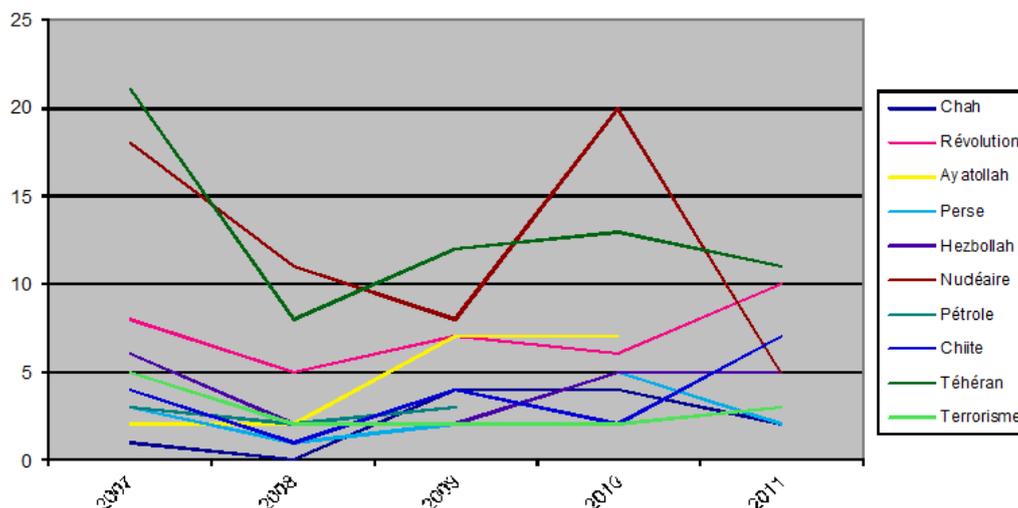
Année/ Iran +	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	Total
<i>Chah</i>	11	8	5	1	11	7	14	6	10	5	5	6	5	5	18	16	6	139
<i>Révolution</i>	5	8	5	11	11	6	7	8	14	9	11	10	7	13	81	37	35	278
<i>Ayatollah Khomeyni</i>	1	2	0	3	6	3	1	2	5	3	4	2	1	2	5	3	1	44
<i>Perse</i>	3	1	3	4	3	2	4	6	8	1	7	10	6	6	16	16	5	101
<i>Hezbollah</i>	3	12	5	3	6	9	2	2	5	2	10	34	14	27	38	29	34	235
<i>Nucléaire</i>	18	3	7	9	7	10	9	8	13	21	34	64	57	76	247	218	127	928
<i>Pétrole</i>	13	9	9	10	10	8	13	17	24	12	17	25	25	38	40	20	47	337
<i>Chiite</i>	2	8	6	7	9	7	6	8	24	11	11	35	18	27	42	35	45	301
<i>Téhéran</i>	15	29	16	22	28	23	16	11	18	17	27	58	56	66	315	242	172	1131
<i>Terrorisme</i>	19	16	18	15	5	8	31	23	33	22	37	41	36	39	68	67	44	522

Remarques pour *Le Point*. Le mot clé « guerre Iran-Irak » a été retiré car les données obtenues n'étaient pas fiables. Le pic observé en 2009 pour le mot clé « révolution islamique » s'explique en grande partie par la réélection de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence de la république. Les articles reviennent largement sur les mouvements de contestation organisés suite à ce scrutin.

Les pics observés en 2006, 2009 et 2011 pour le mot clé « hezbollah » s'explique respectivement par la guerre de « 33 jours », par l'entrée du hezbollah dans le gouvernement libanais (le coup de force de Beyrouth en 2008 également) et enfin par les éventuelles représailles du parti de Dieu sur Israël dans le cas où ce dernier bombarderait l'Iran pour l'empêcher de poursuivre son programme nucléaire.

4) Dans *Valeurs Actuelles*

Evolution du nombre d'articles par mots clés de 2007 à 2011 : *Valeurs Actuelles*



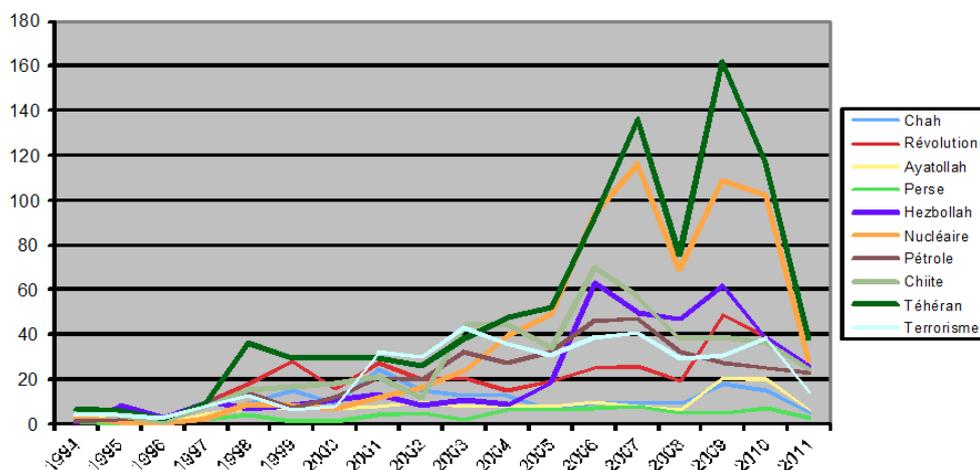
Année/ Iran +	2007	2008	2009	2010	2011	Total
<i>Chah</i>	1	0	4	4	2	11
<i>Révolution</i>	8	5	7	6	10	36
<i>Ayatollah Khomeyni</i>	2	2	7	6	0	17
<i>Perse</i>	3	1	2	5	2	13
<i>Hezbollah</i>	6	2	2	5	5	20
<i>Nucléaire</i>	18	11	8	20	5	62
<i>Pétrole</i>	3	2	3	0	3	11

<i>Chiite</i>	4	1	4	2	7	18
<i>Téhéran</i>	21	8	12	13	11	65
<i>Guerre</i>	20	4	6	14	7	51
<i>Terrorisme</i>	5	2	2	2	3	14

Remarque : il n'est pas possible de réaliser une recherche par mots clés avant 2007 car les articles n'ont pas été numérisés sous une forme le permettant.

5) Dans *Courrier International*

Evolution du nombre d'articles par mots clés de 1994 à 2011 dans *Courrier International* :



Année/ Iran +	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
<i>Chah</i>	1	5	1	3	9	15	9	24	15	13	13	6	9	10	9	18	15	5
<i>Révolution</i>	2	5	2	10	18	28	16	27	20	21	15	19	25	26	19	49	39	25
<i>Ayatollah</i>	1	5	0	4	7	7	7	8	10	8	8	8	10	8	6	21	20	6
<i>Perse</i>	1	0	0	2	4	1	1	4	5	2	6	6	7	8	5	5	7	3



<i>Hezbollah</i>	1	8	3	10	7	8	11	13	8	11	9	19	63	50	47	62	38	26
<i>Nucléaire</i>	3	1	0	2	9	8	7	12	16	24	40	49	94	116	69	109	102	28
<i>Pétrole</i>	1	2	2	10	14	7	12	21	20	32	27	32	46	47	32	27	25	23
<i>Chiïte</i>	5	4	1	8	15	17	18	21	12	44	44	34	70	57	38	39	36	25
<i>Téhéran</i>	7	6	2	10	36	30	30	30	26	38	48	52	92	136	76	162	117	38
<i>Terrorisme</i>	4	4	3	8	13	6	8	32	30	43	36	31	39	41	29	31	39	14

Remarque : à partir de 2001, le nombre de brèves, d'unes, de revues de presse et de dessins augmentent sensiblement. Il y a une diversification du traitement.

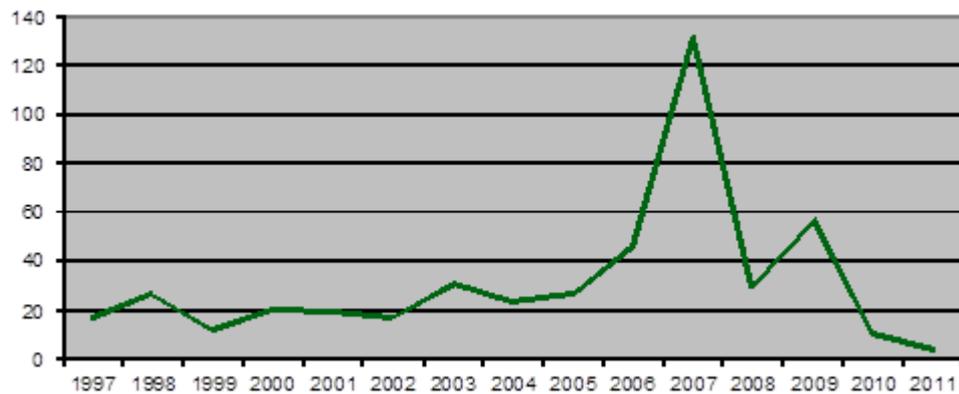
En 2001 et 2002, l'évolution du nombre d'articles par mots clé n'est pas sensible. Elle l'est davantage à partir de 2003 pour ce qui concerne les thèmes « pétrole », « nucléaire », « chiïsme ». De même les références à Téhéran se multiplient.

Dans l'absolu, c'est au cours des années 2006 et 2007, que l'accroissement du nombre d'articles est le plus fort. Là encore, ce sont les thématiques précédemment citées, à laquelle il faut ajouter le thème du « hezbollah », qui connaissent la plus forte évolution. Les raisons explicatives se trouvent sans doute dans la Guerre de 33 jours au Liban, regain de tension au Moyen-Orient avec Ahmadinejad.

IV- SCHEMAS PAR MOT CLE DANS CHACUN DES CINQ HEBDOMADAIRES

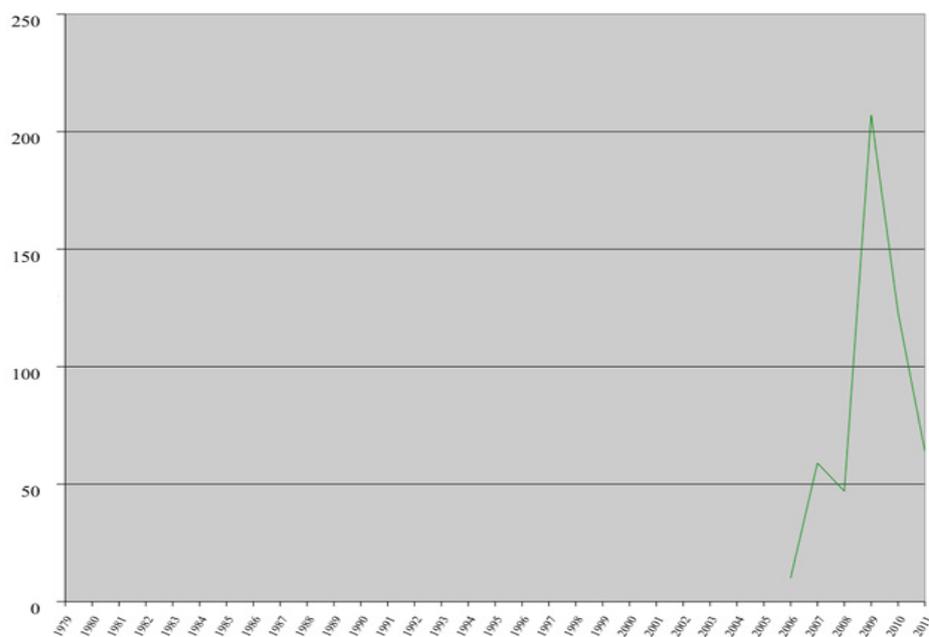
1) Téhéran

Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Téhéran » dans *Marianne*

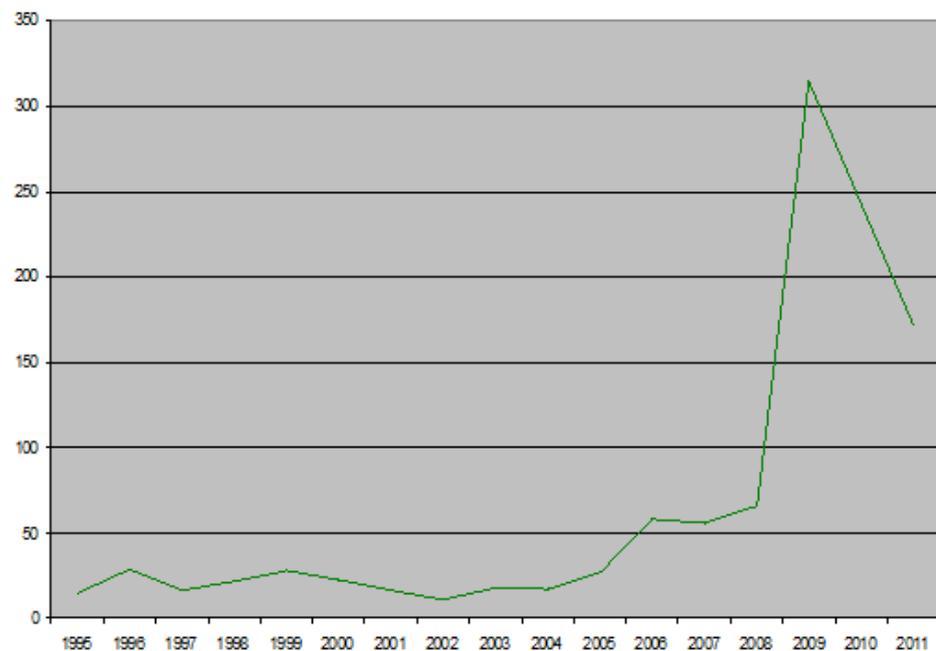




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Téhéran » dans *L'Express*

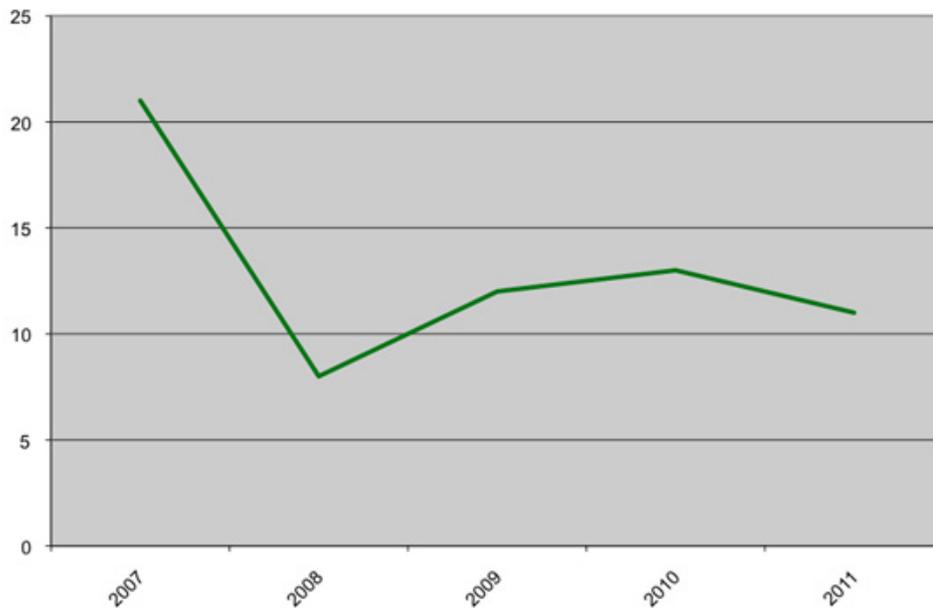


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Téhéran » dans *Le Point*

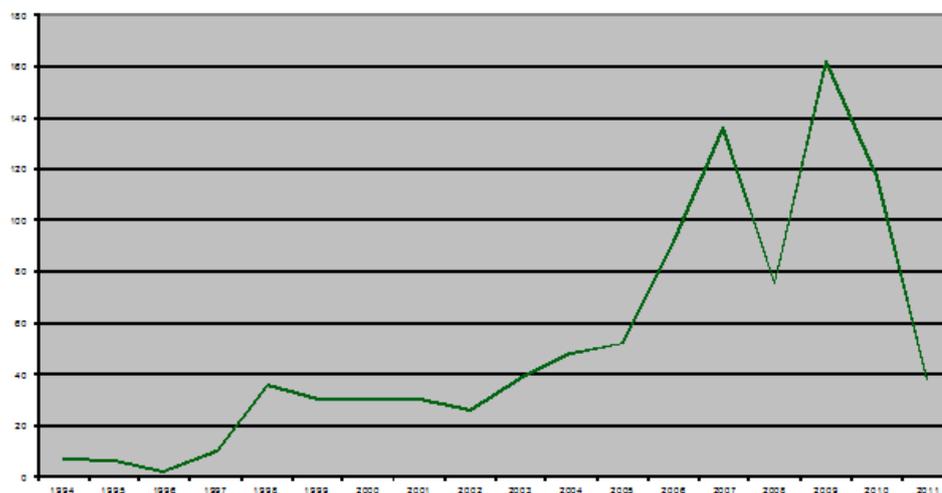




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Téhéran » dans *Valeurs Actuelles*

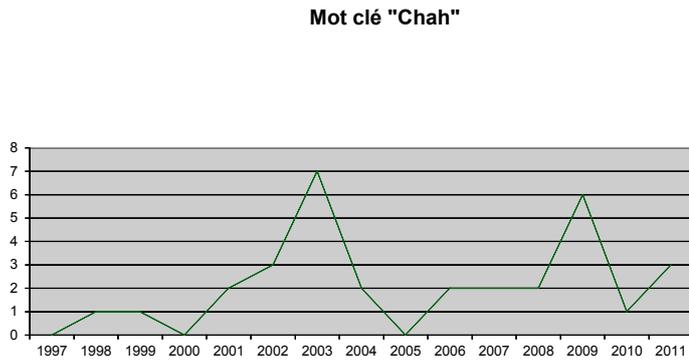


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Téhéran » dans *Courrier international*

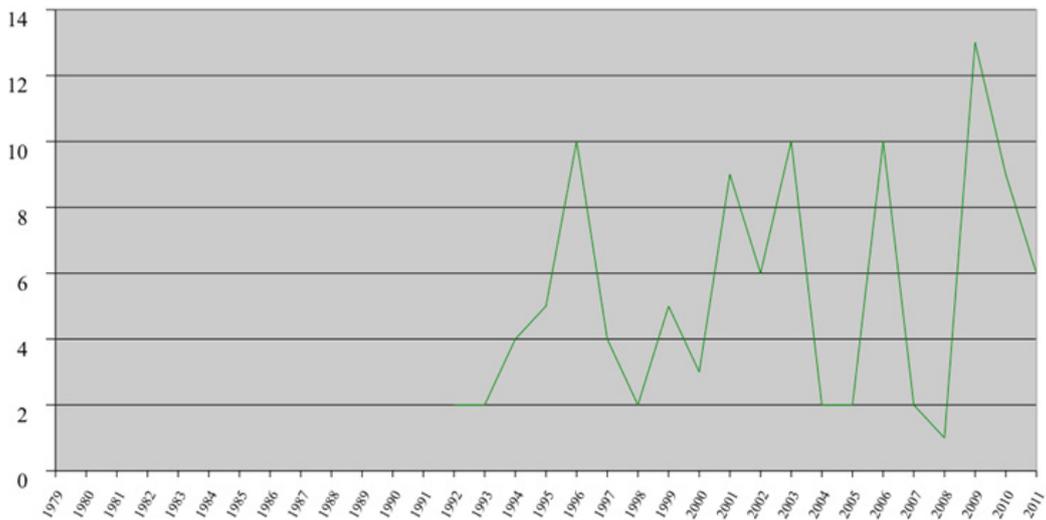


2) Chah

Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chah » dans *Marianne*

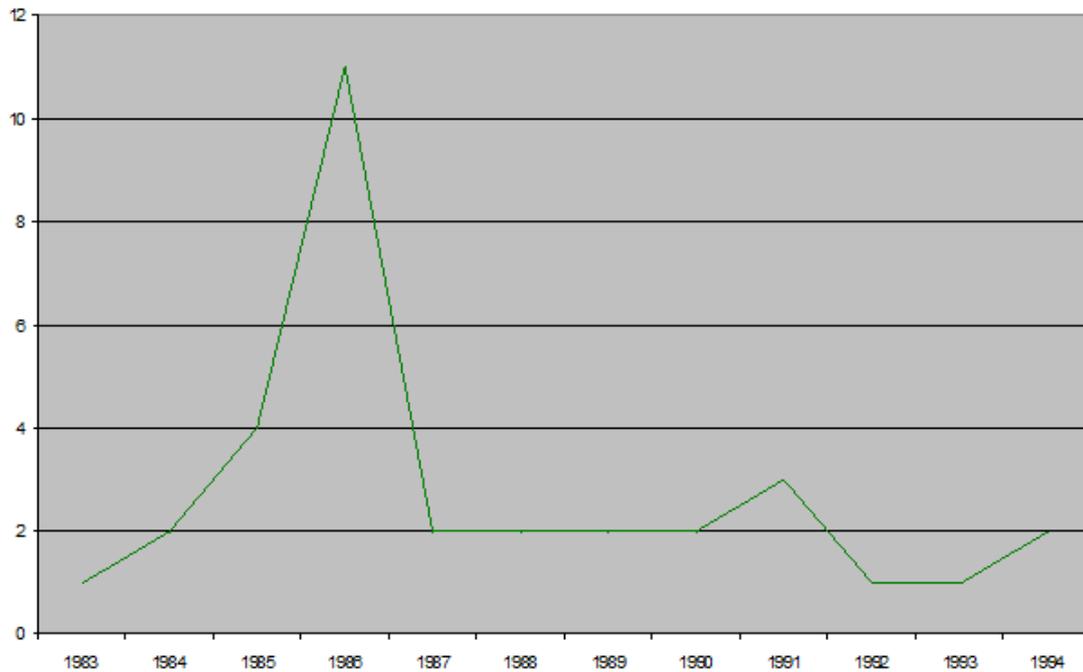


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chah » dans *L'Express*

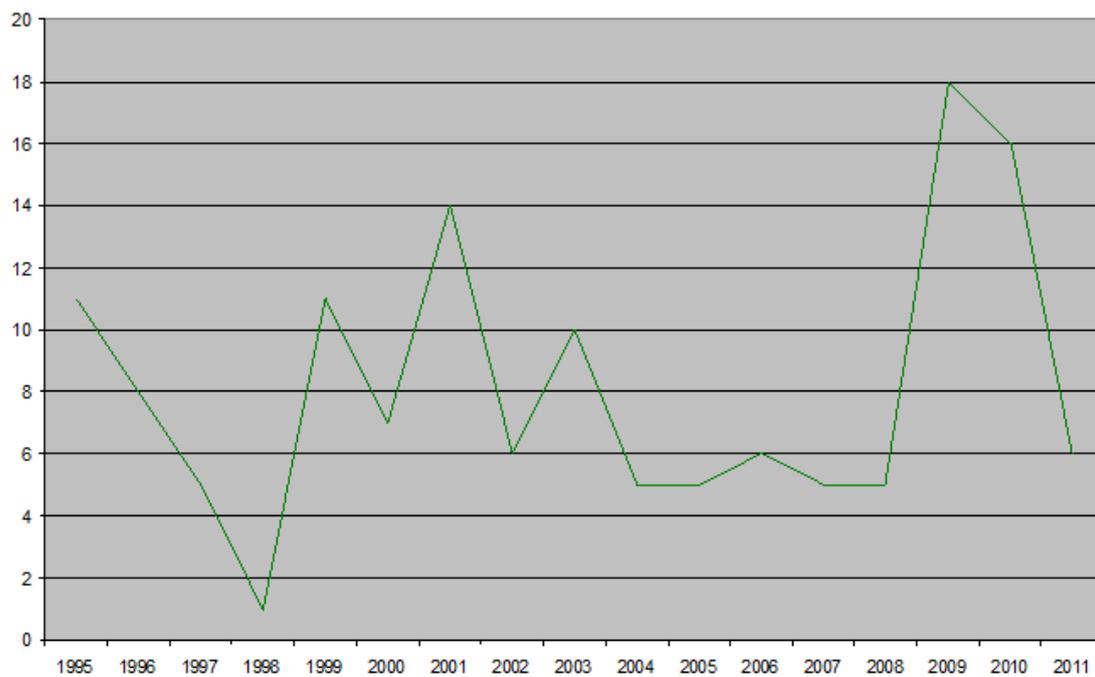




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chah » dans *Le Point* (1983-1994)

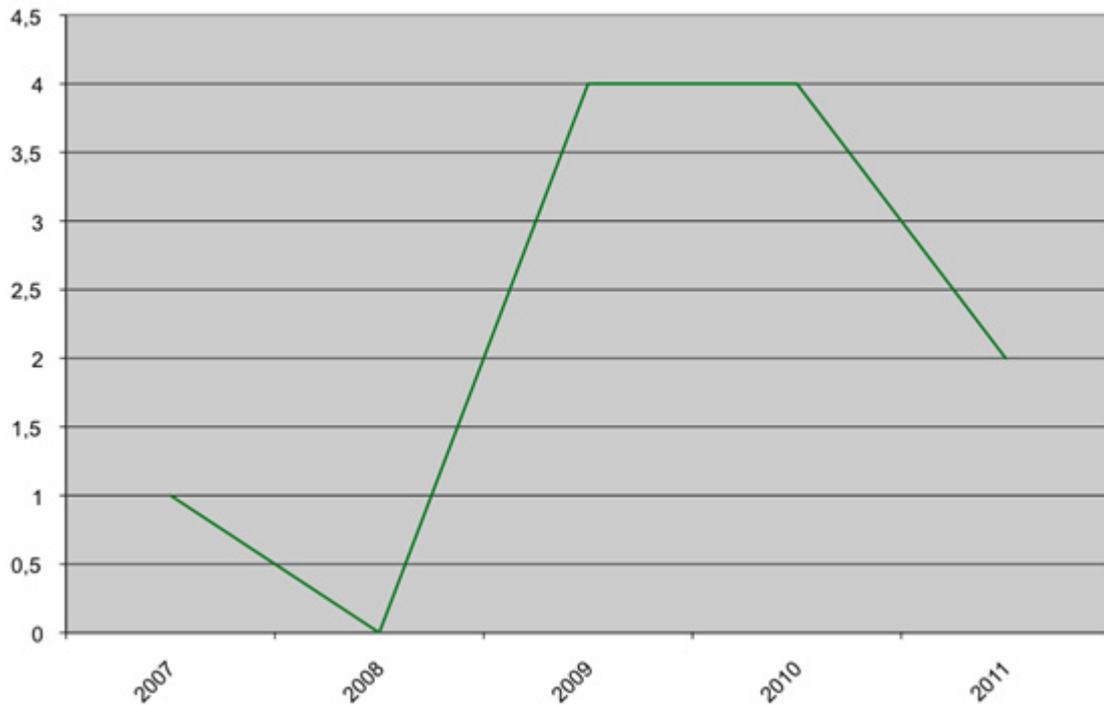


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chah » dans *Le Point* (1995-2011)

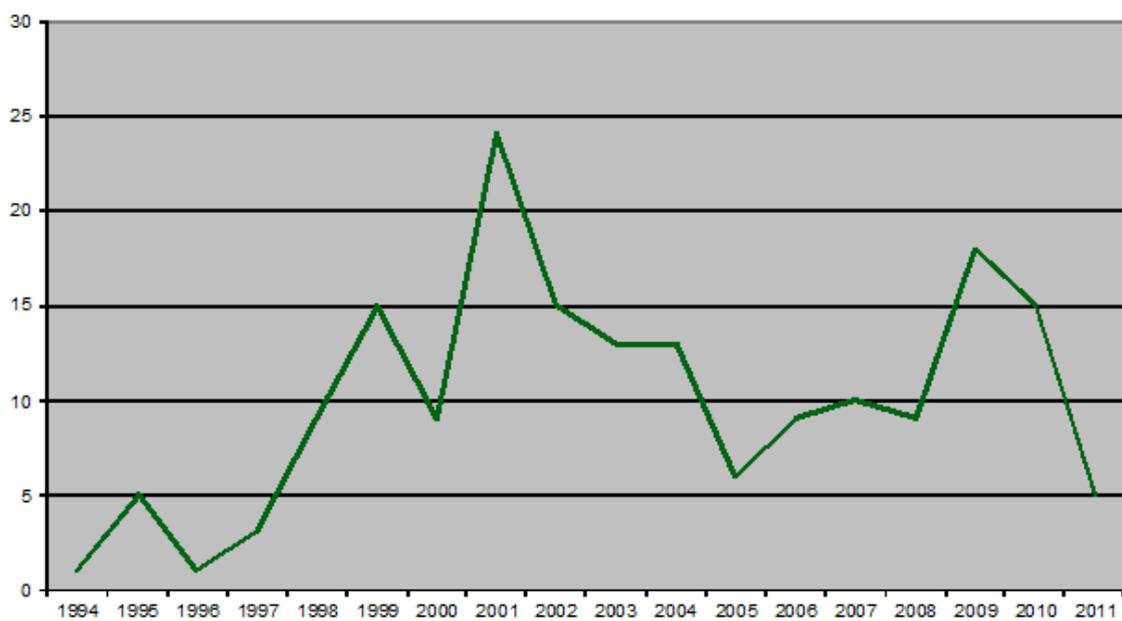




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chah » dans *Valeurs Actuelles*

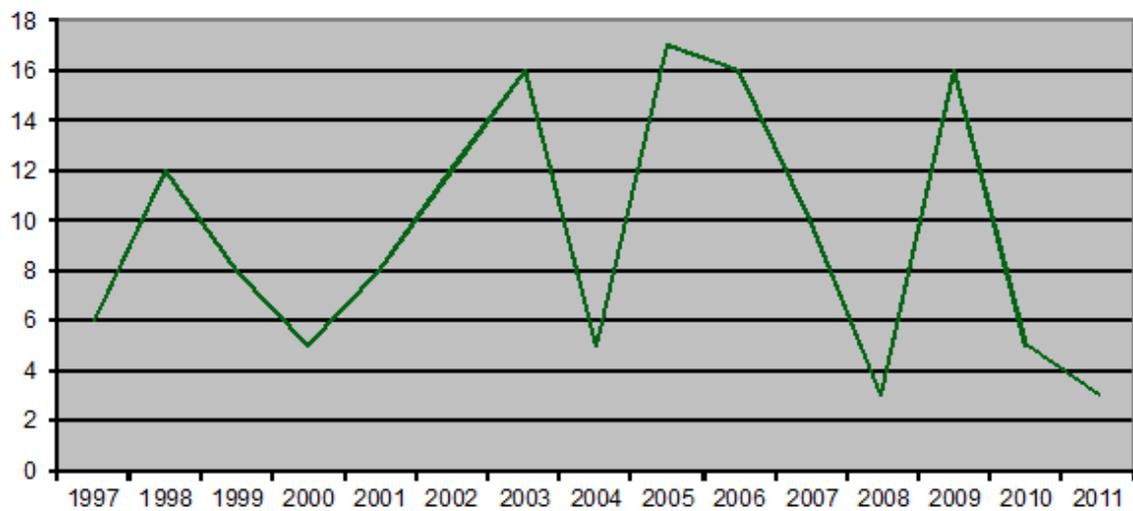


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chah » dans *Courrier international*

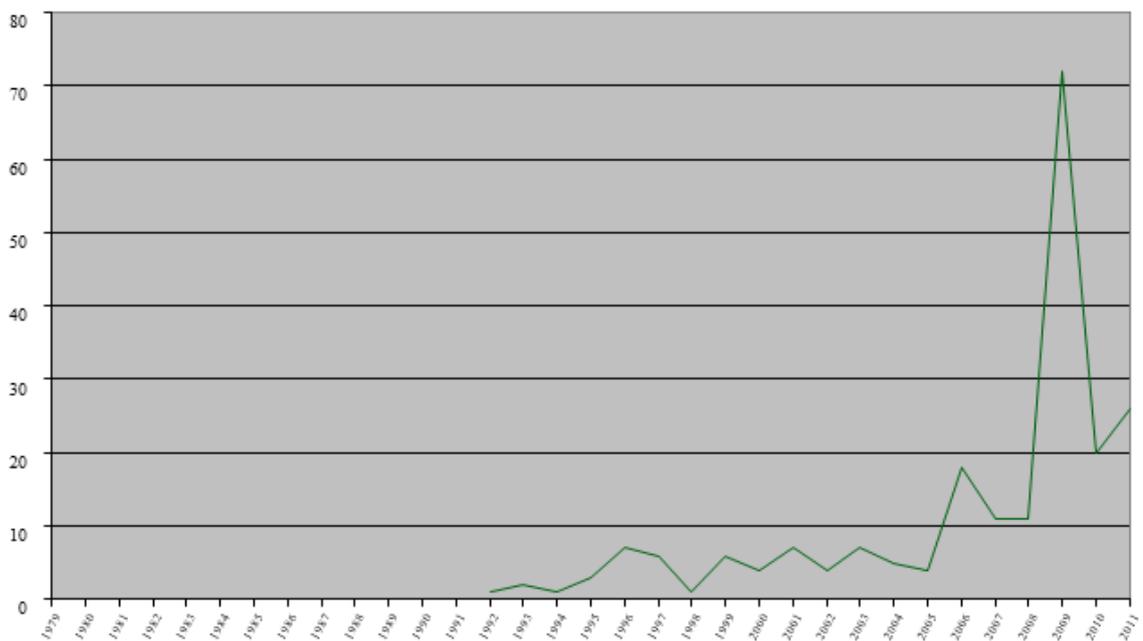


3) Révolution

Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Révolution » dans *Marianne*

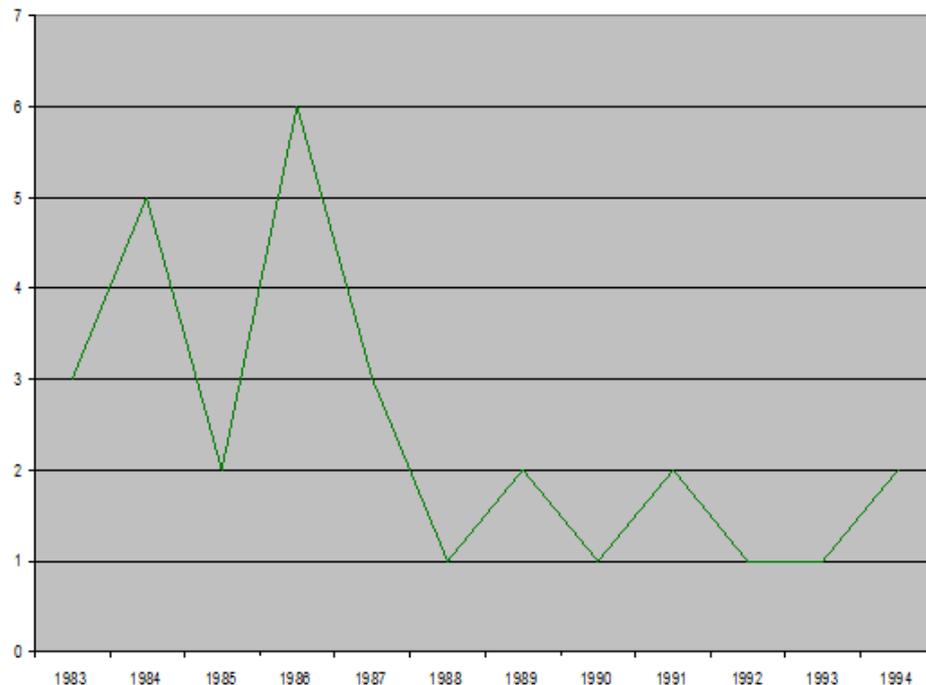


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Révolution » dans *L'Express*

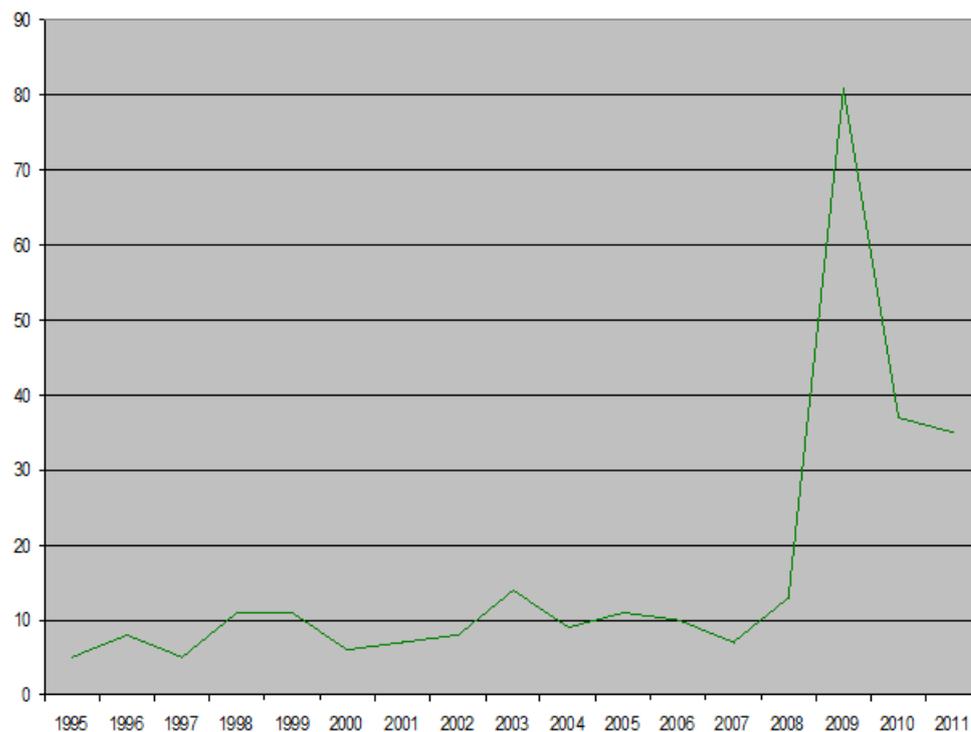




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Révolution » dans *Le Point* (1983-1994)

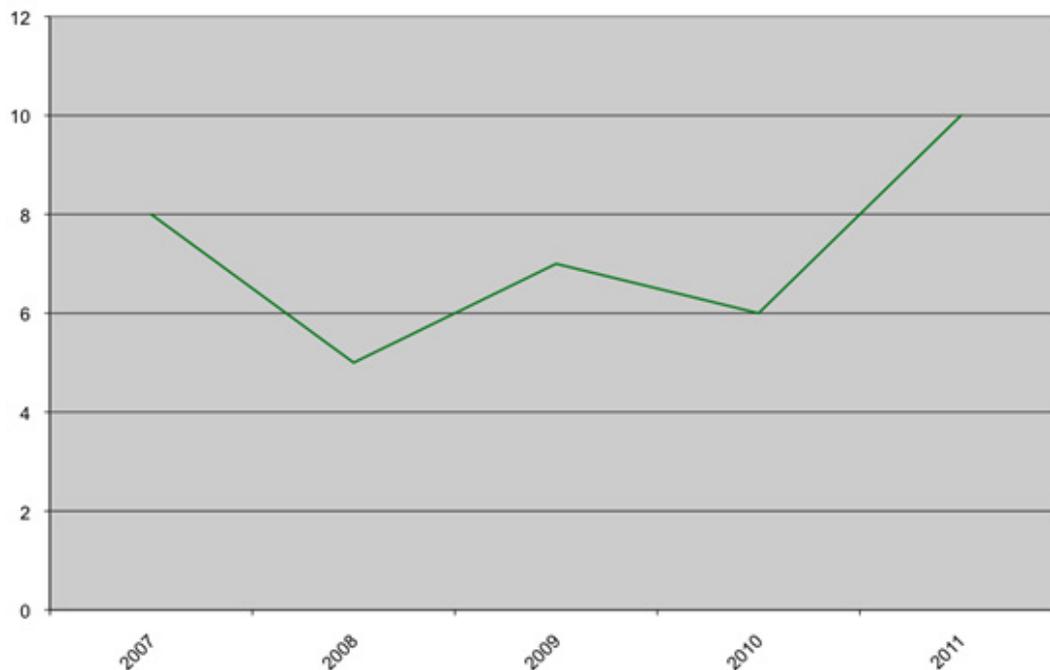


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Révolution » dans *Le Point* (1995-2011)

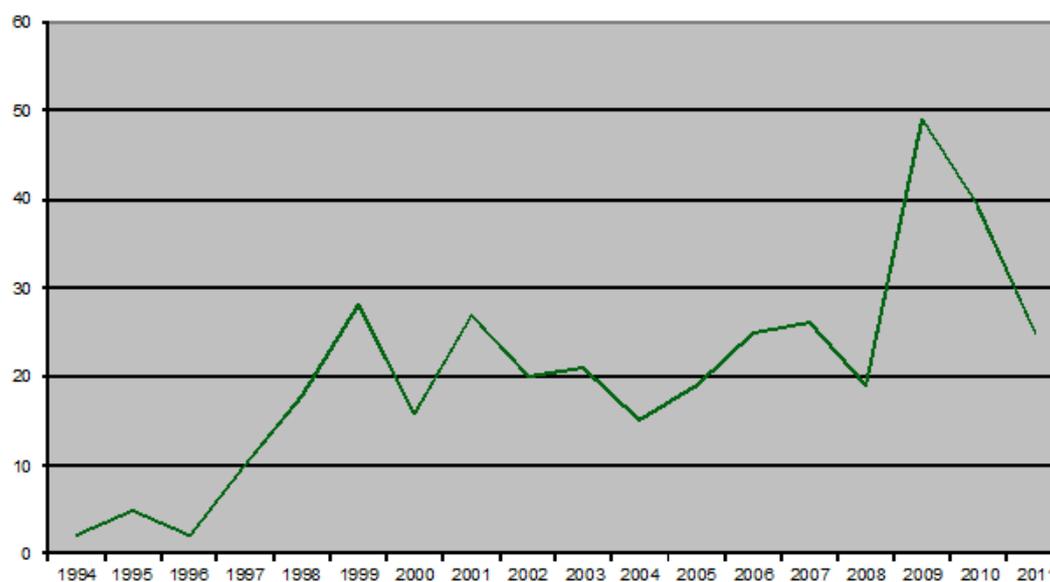




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Révolution » dans *Valeurs Actuelles*

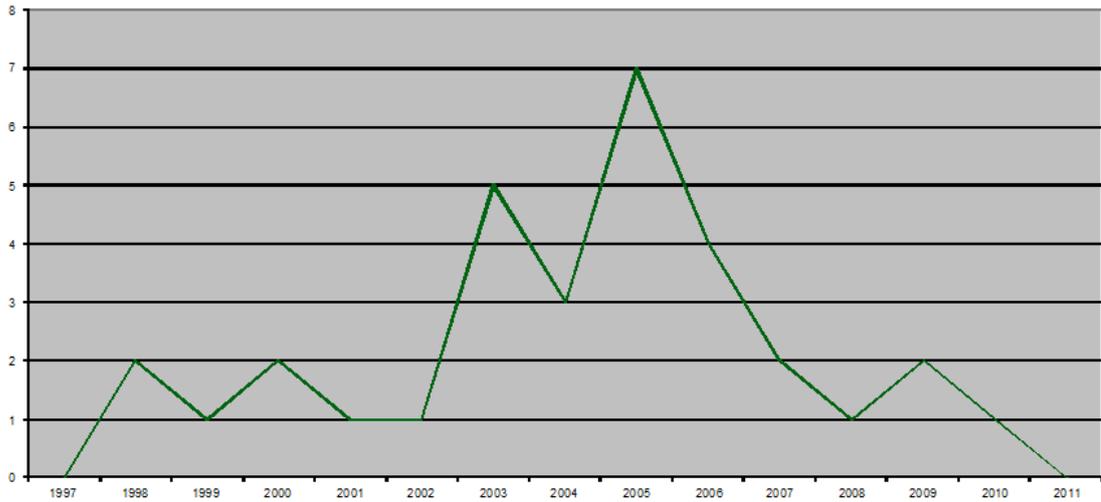


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Révolution » dans *Courrier International*

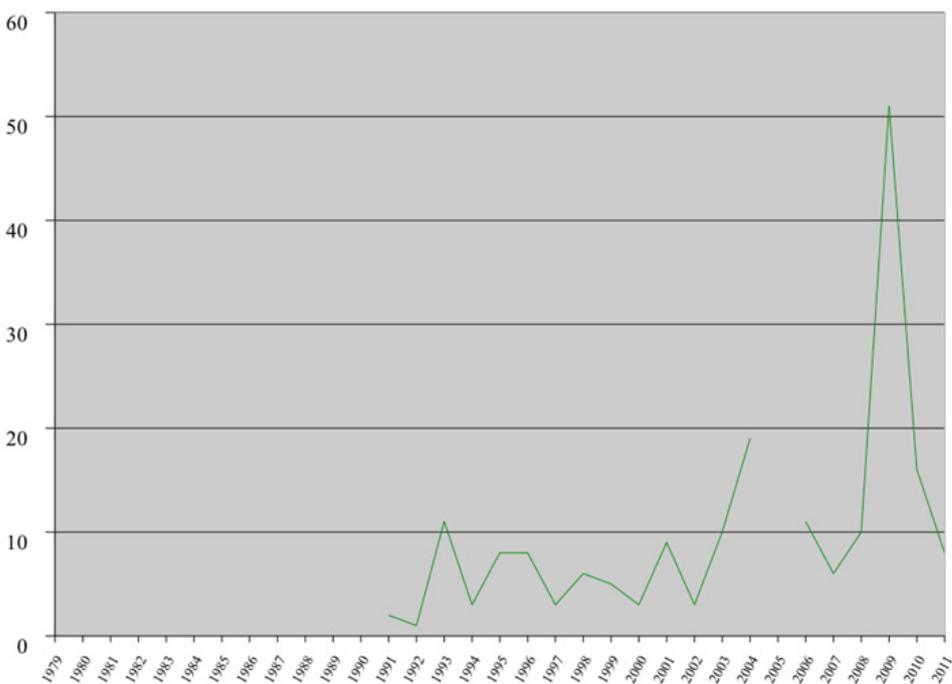


4) Ayatollah

Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Ayatollah » dans *Marianne*

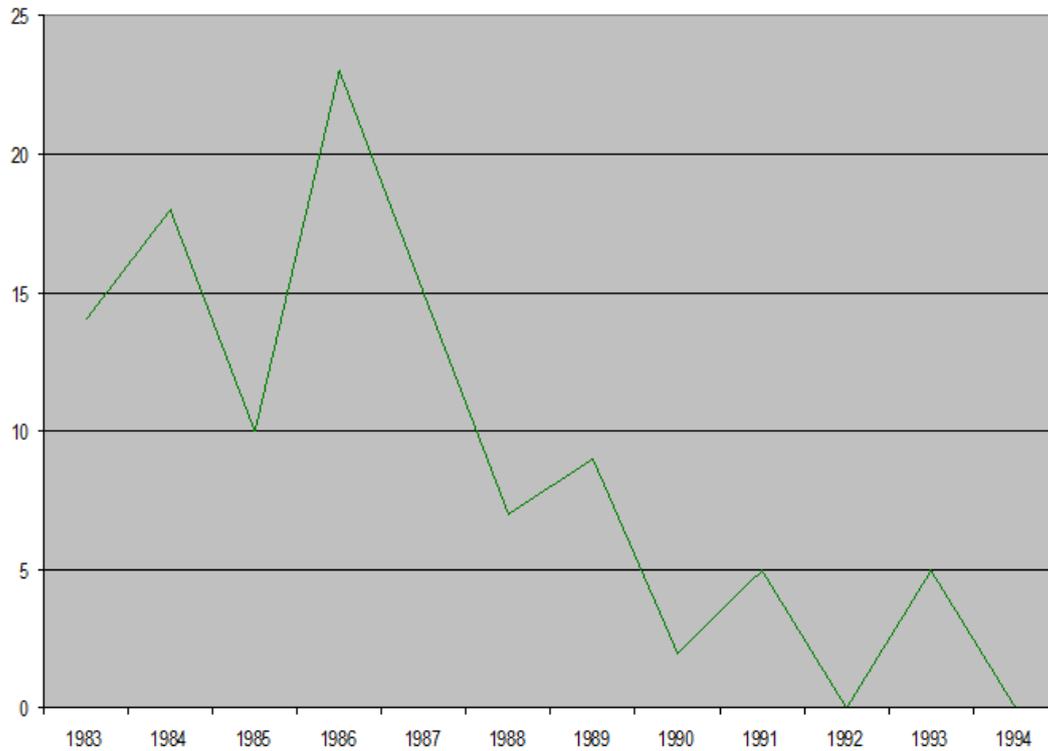


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Ayatollah » dans *L'Express*

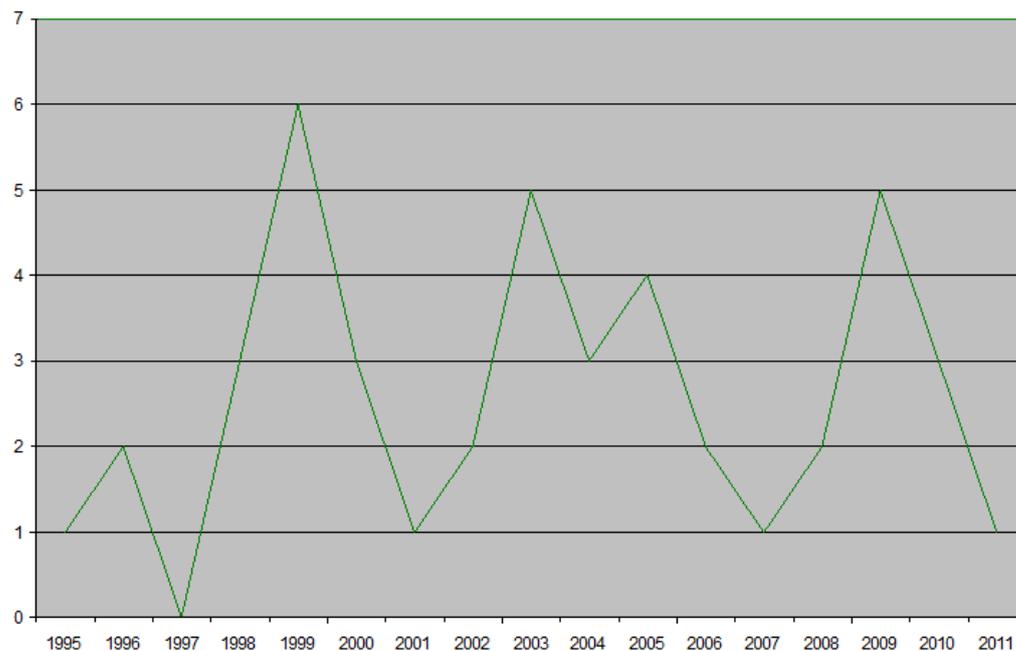




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Ayatollah » dans *Le Point* (1983-1994)

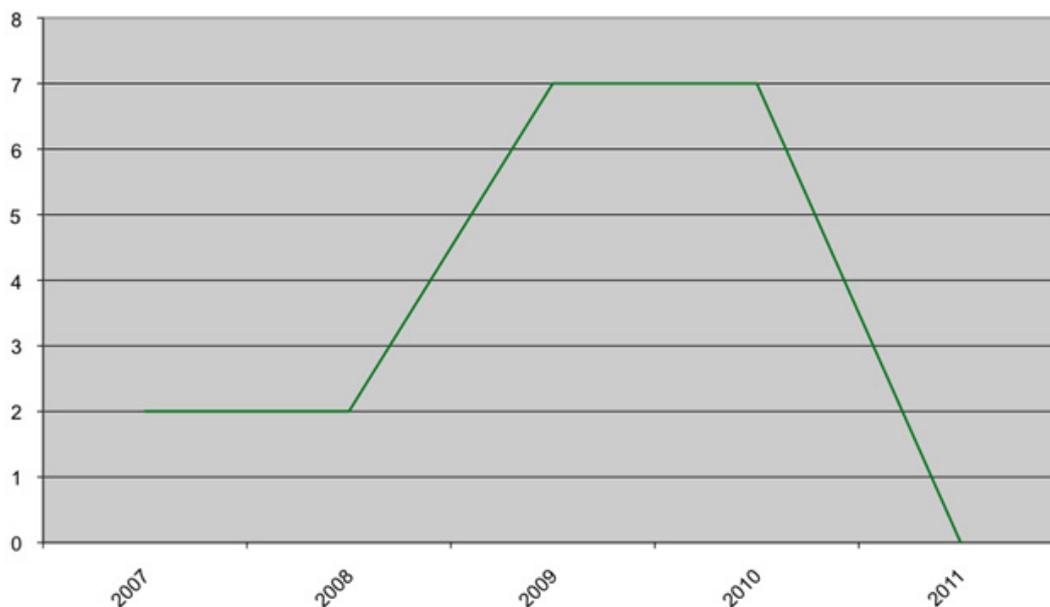


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Ayatollah » dans *Le Point* (1995-2011)

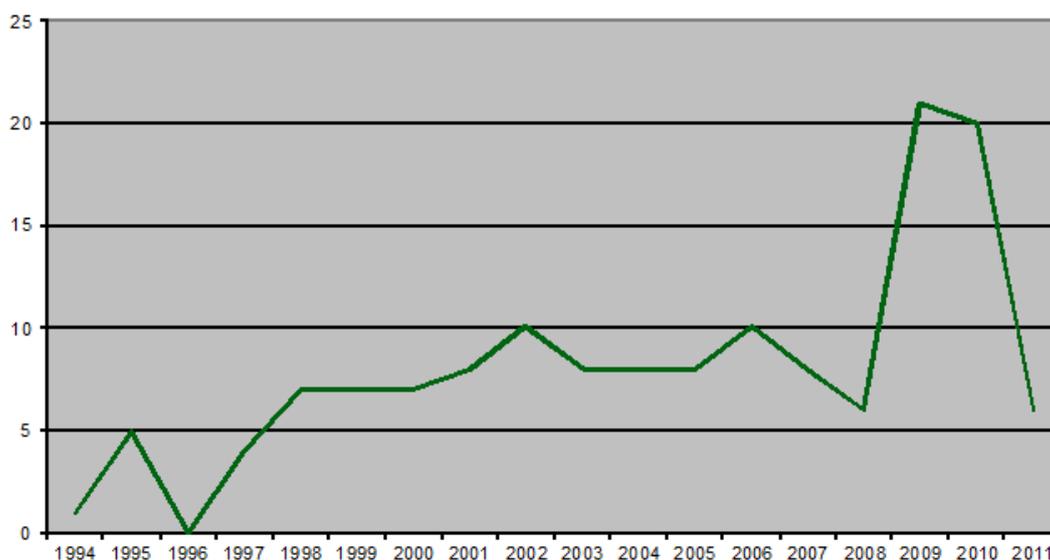




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Ayatollah » dans *Valeurs Actuelles*

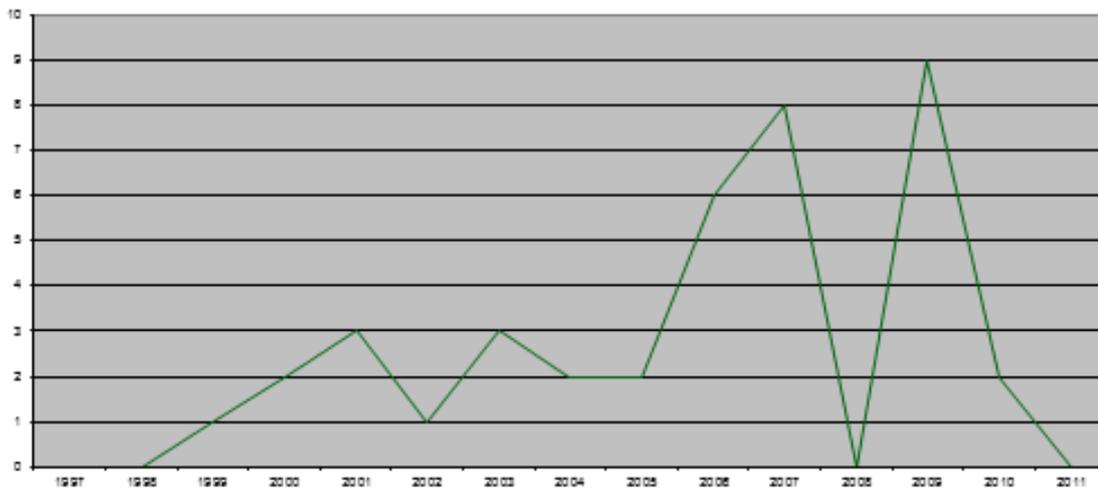


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Ayatollah » dans *Courrier International*

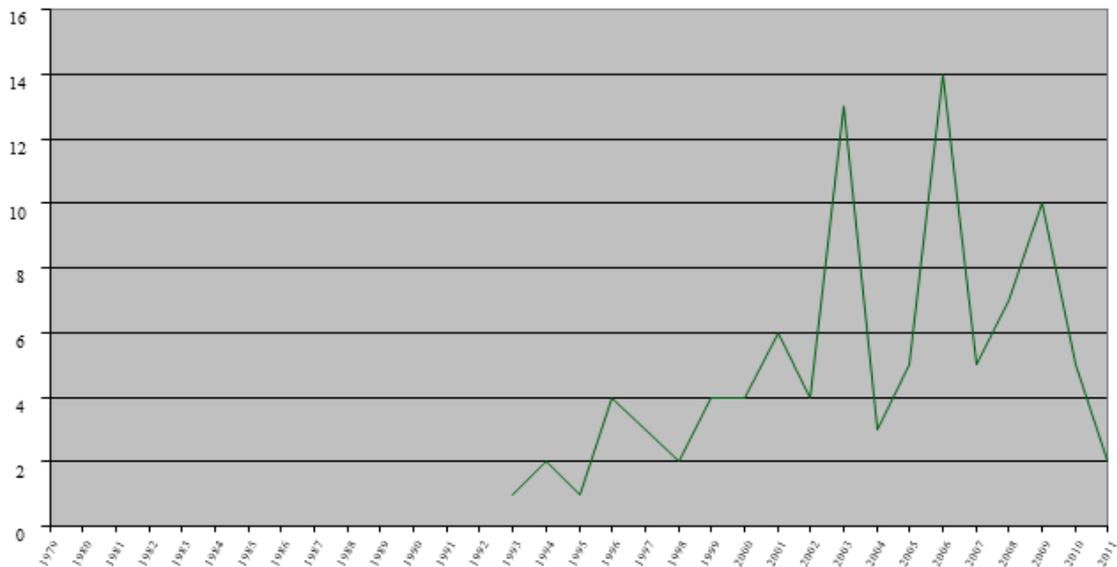


5) Perse

Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Perse » dans *Marianne*

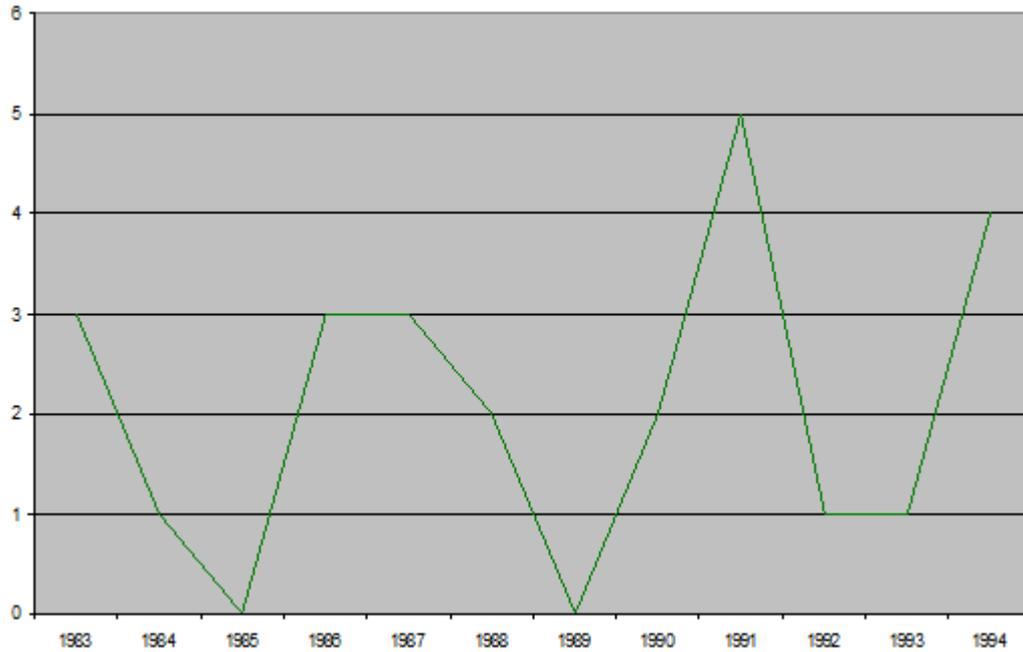


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Perse » dans *L'Express*

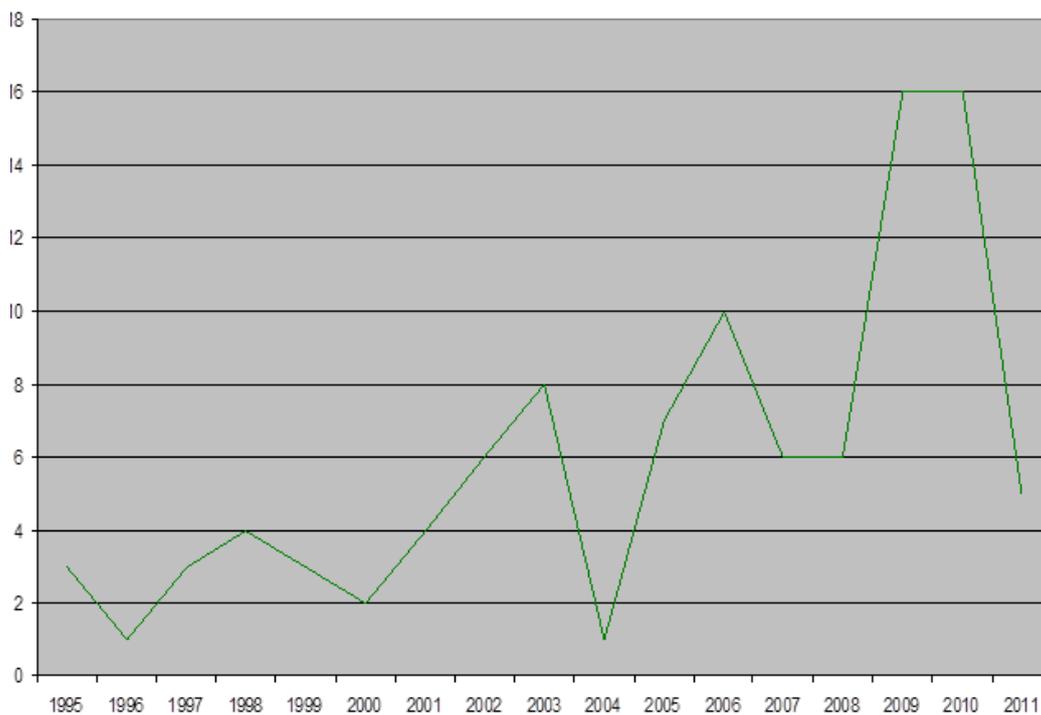




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Perse » dans *Le Point* (1983-1994)

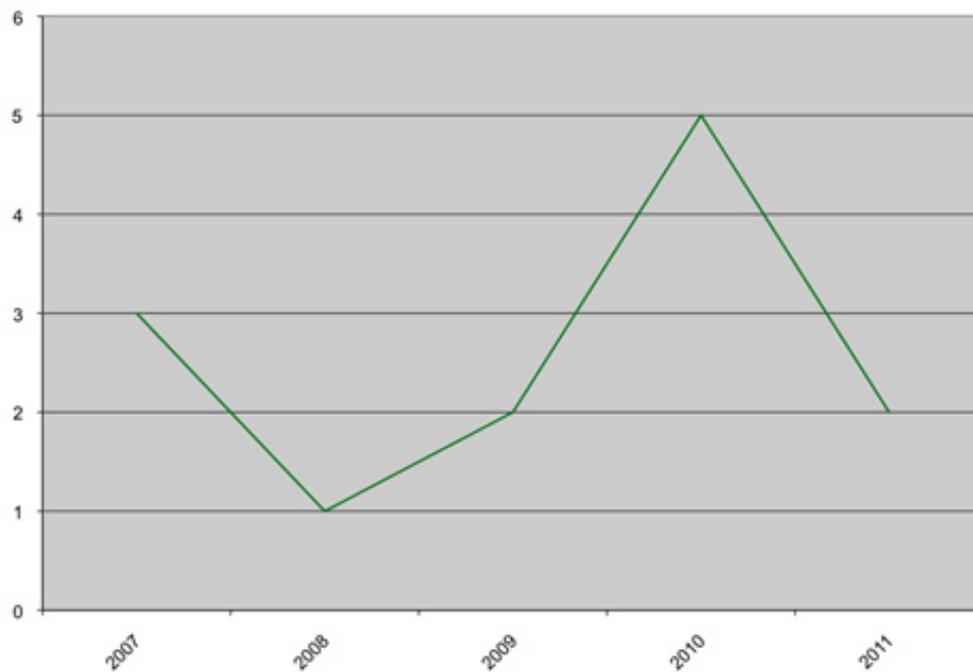


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Perse » dans *Le Point* (1995-2011)

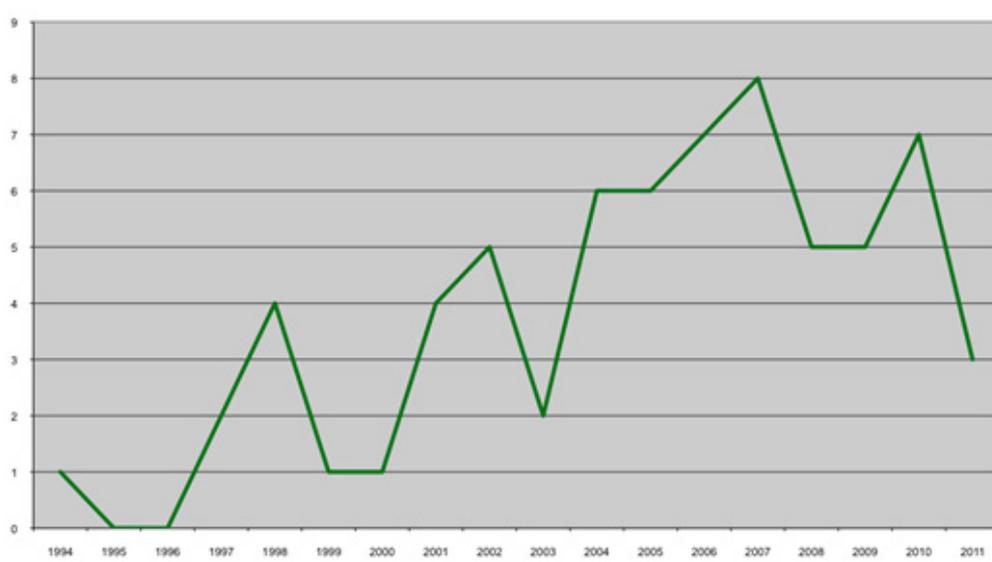




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Perse » dans *Valeurs Actuelles*

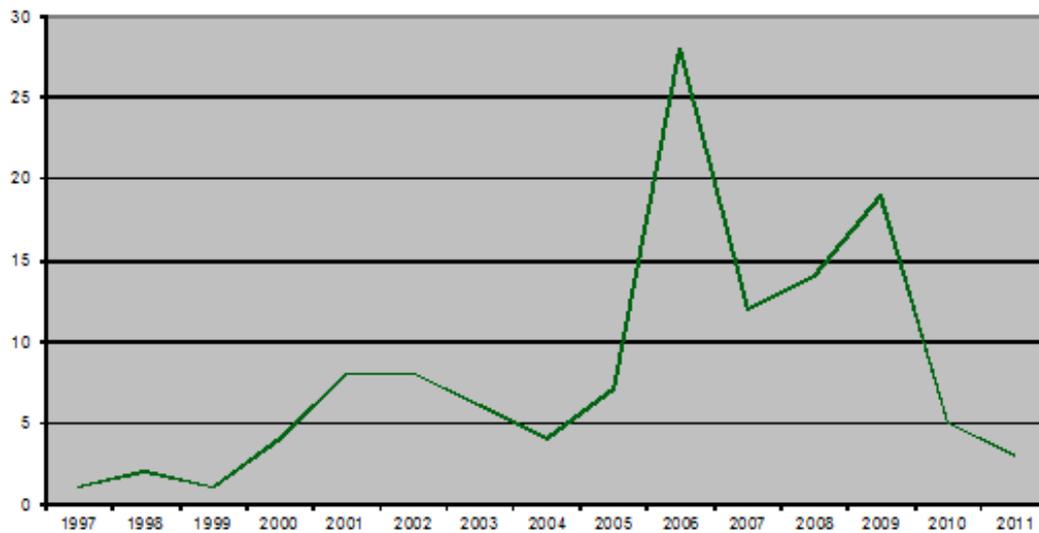


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Perse » dans *Courrier International*

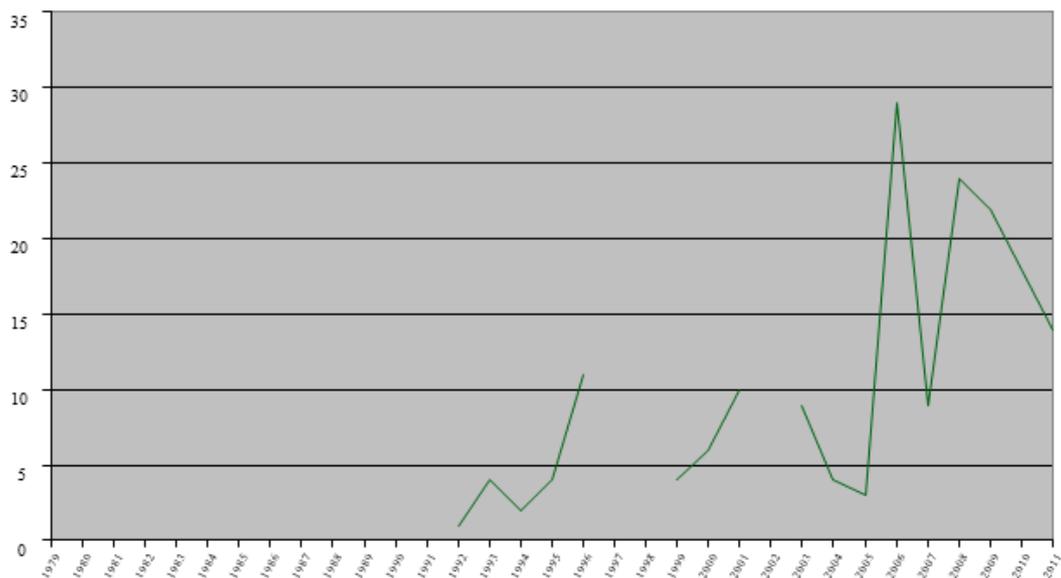


6) Hezbollah

Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Hezbollah » dans *Marianne*

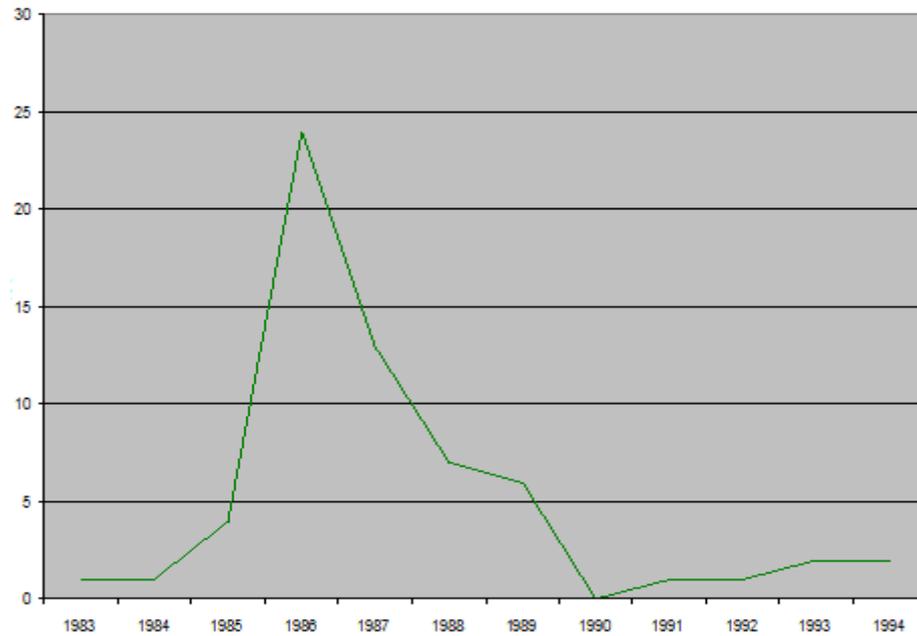


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Hezbollah » dans *L'Express*

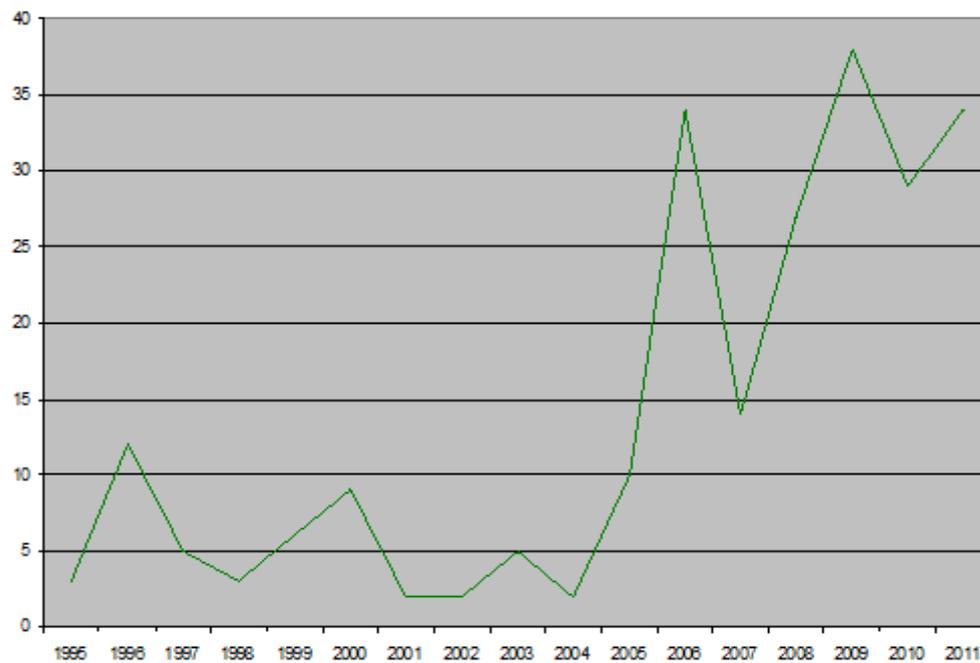




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Hezbollah » dans *Le Point* (1983-1994)

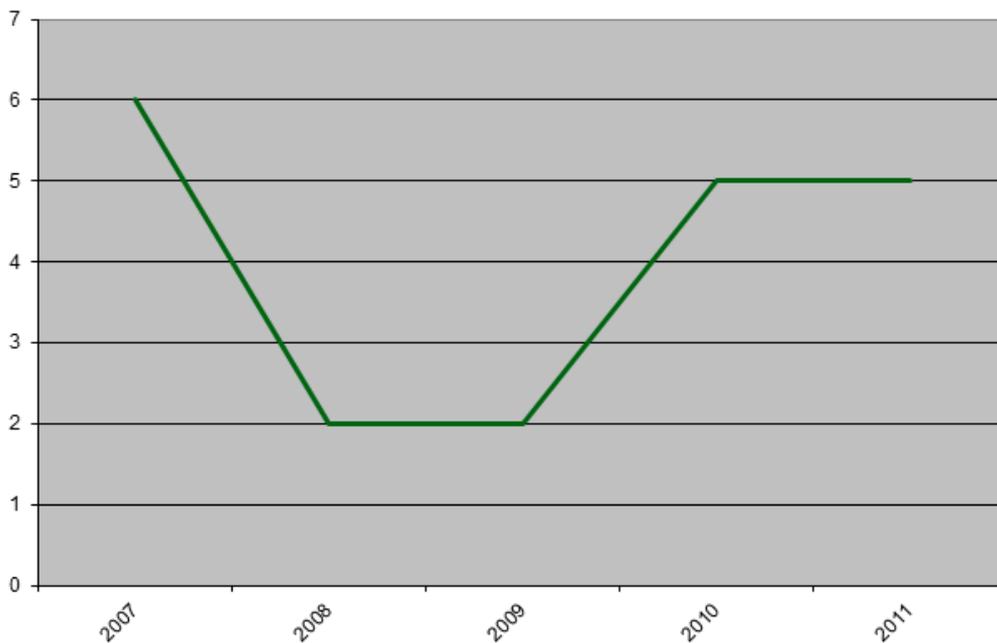


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Hezbollah » dans *Le Point* (1995-2011)

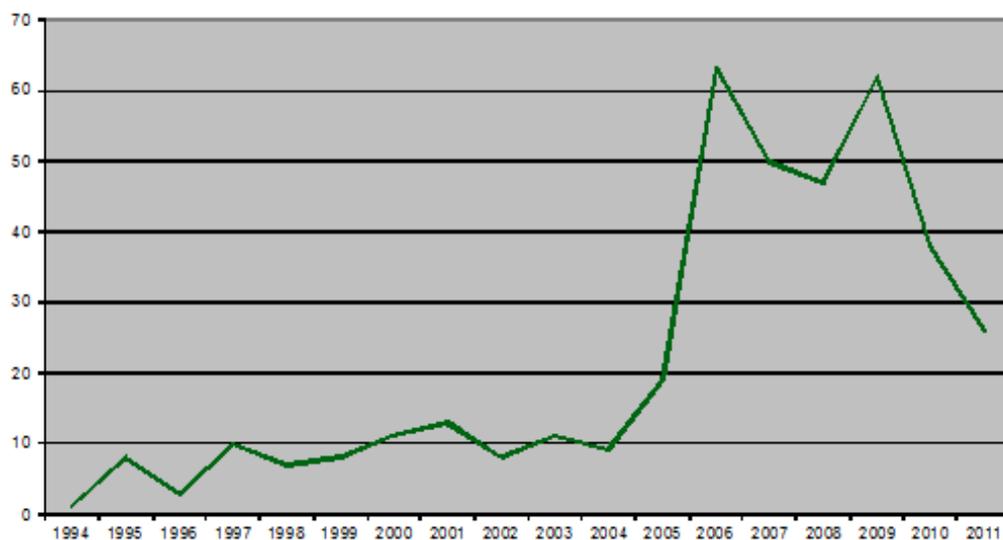




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Hezbollah » dans *Valeurs Actuelles*

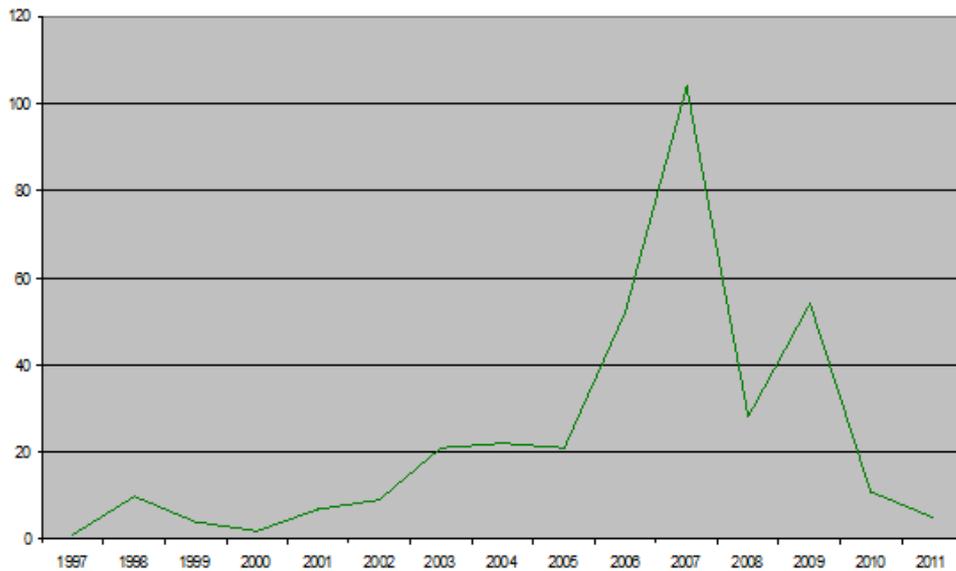


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Hezbollah » dans *Courrier International*

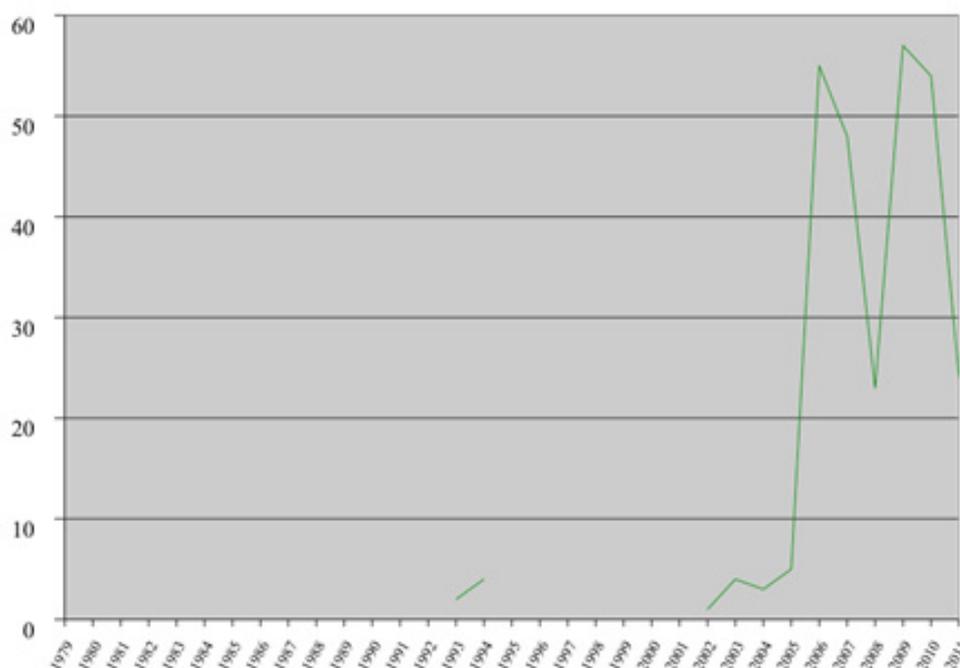


7) Nucléaire

Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Nucléaire » dans *Marianne*

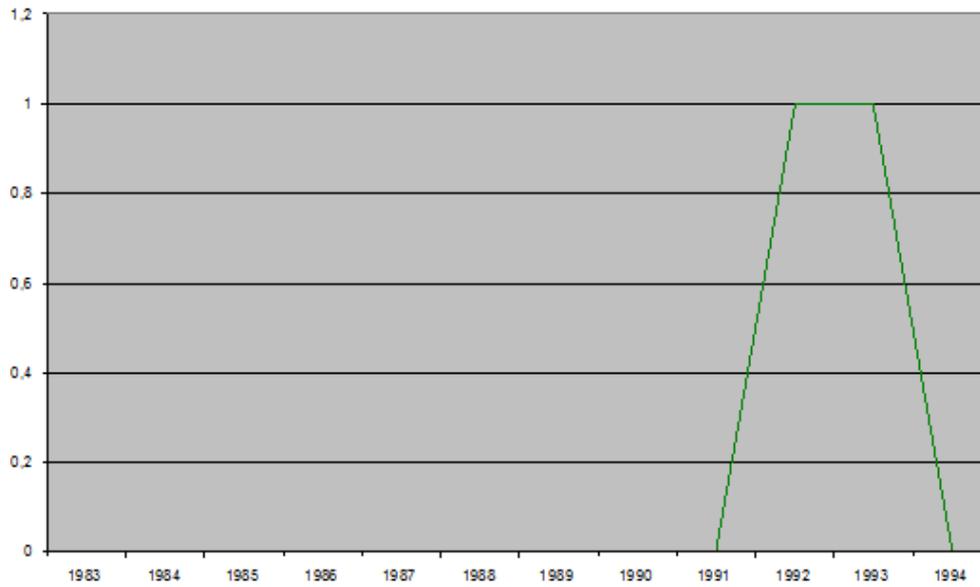


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Nucléaire » dans *L'Express*

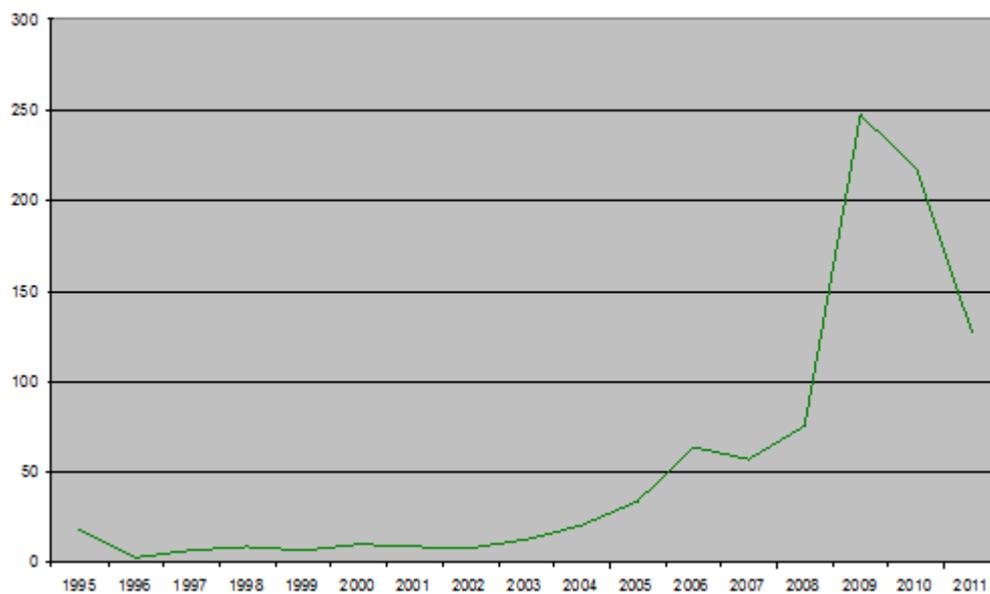




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Nucléaire » dans *Le Point* (1983-1994)

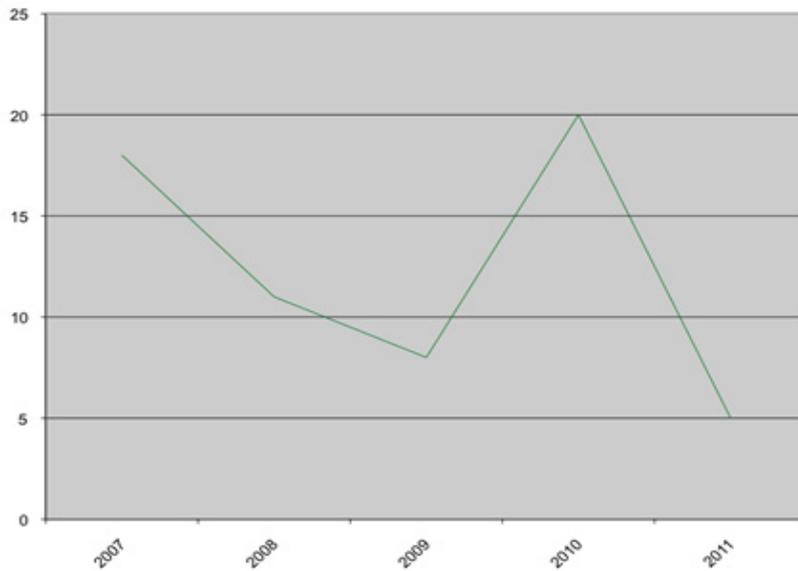


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Nucléaire » dans *Le Point* (1995-2011)

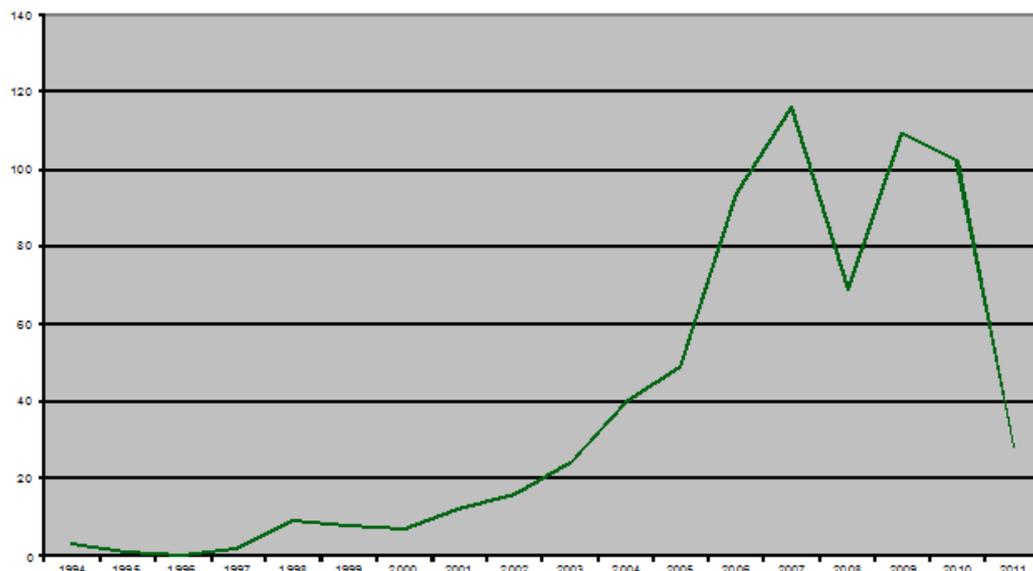




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Nucléaire » dans *Valeurs Actuelles*



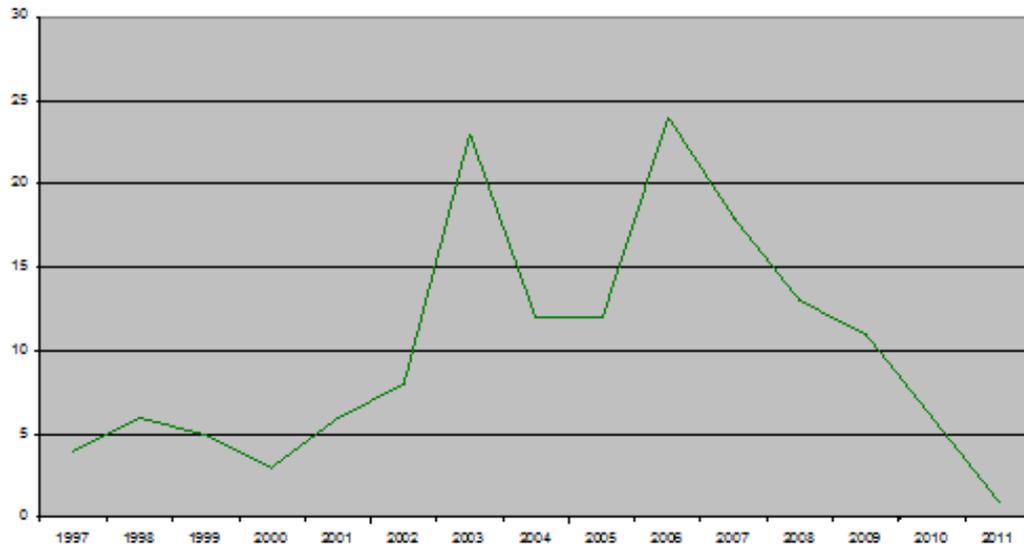
Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Nucléaire » dans *Courrier International*



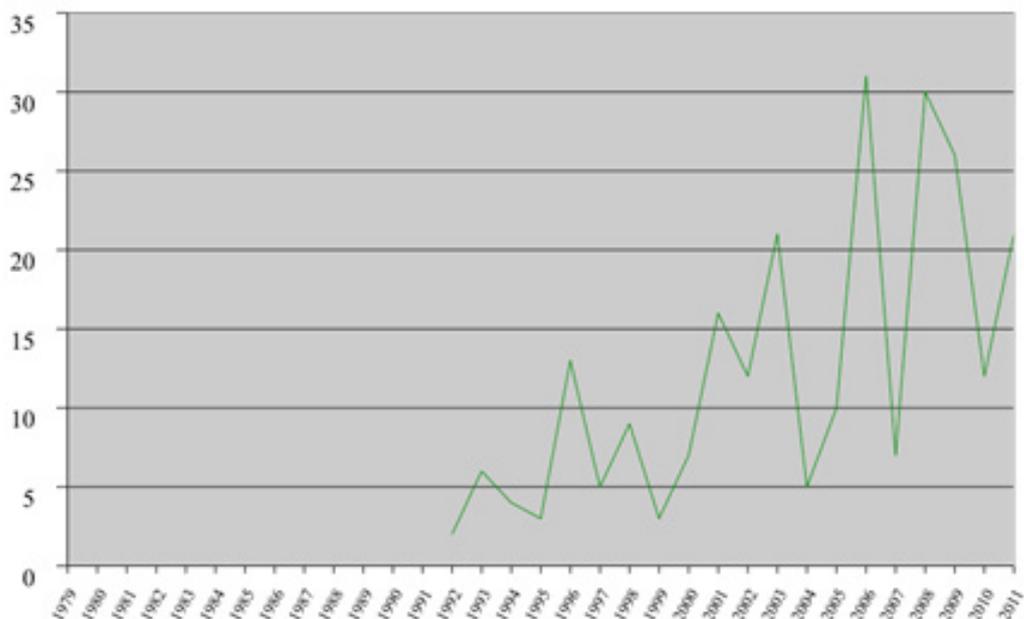


8) Pétrole

Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Pétrole » dans *Marianne*

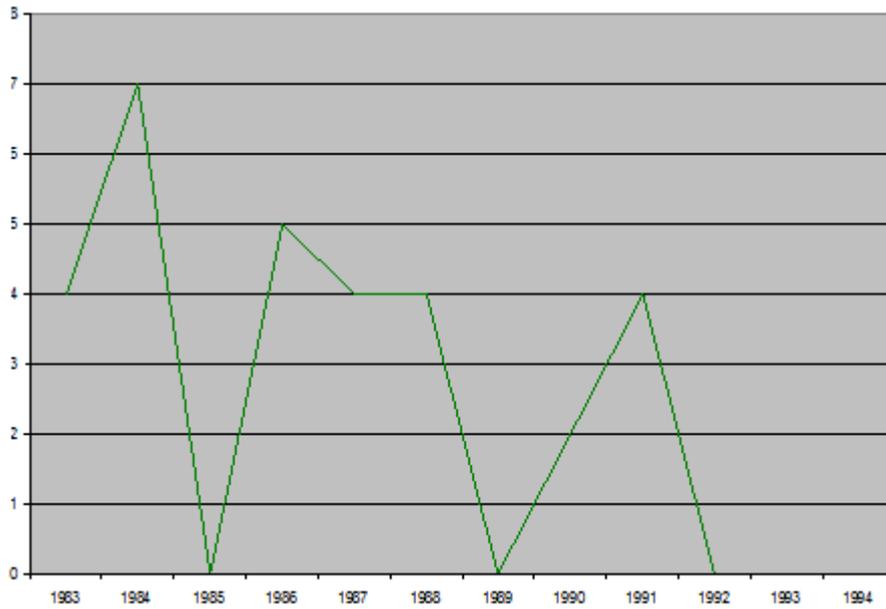


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Pétrole » dans *L'Express*

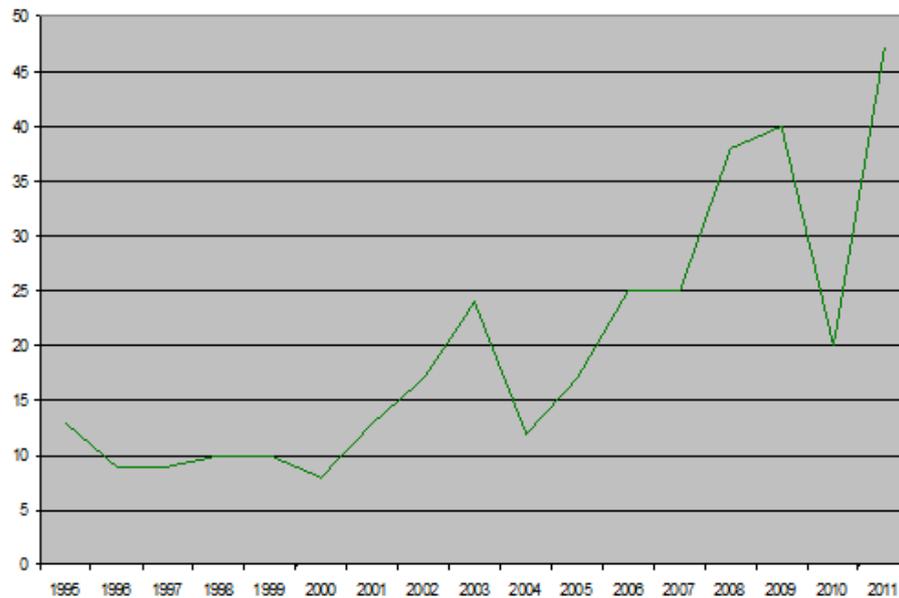




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Pétrole » dans *Le Point* (1983-1994)

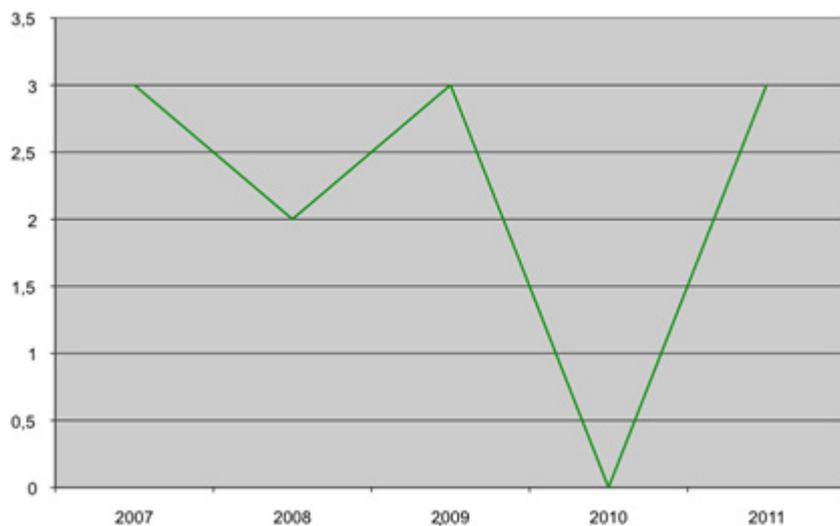


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Pétrole » dans *Le Point* (1995-2011)

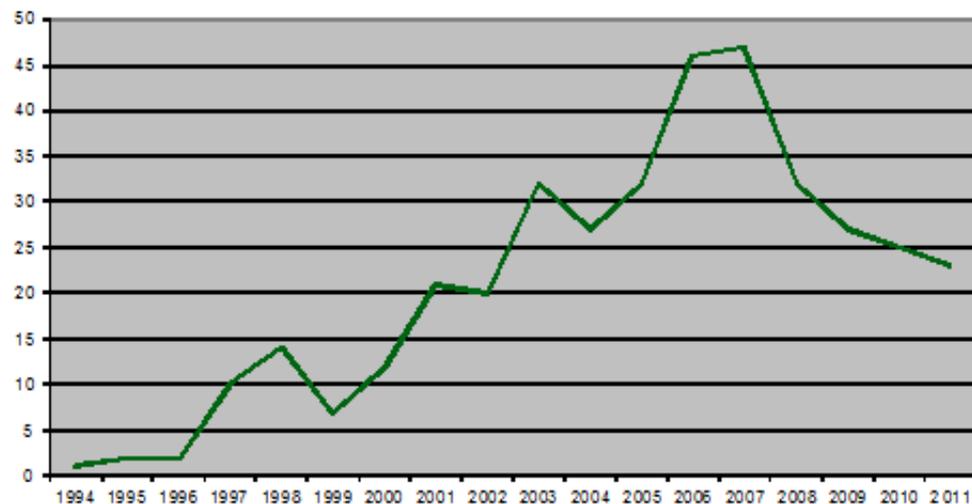




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Pétrole » dans *Valeurs Actuelles*

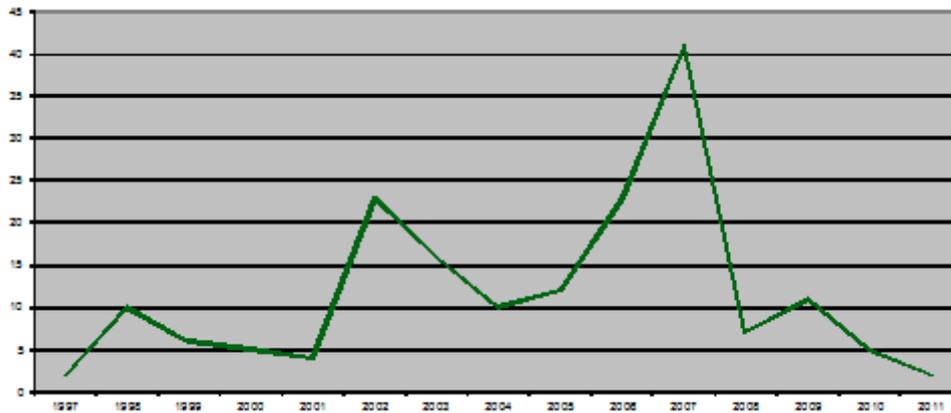


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Pétrole » dans *Courriel International*

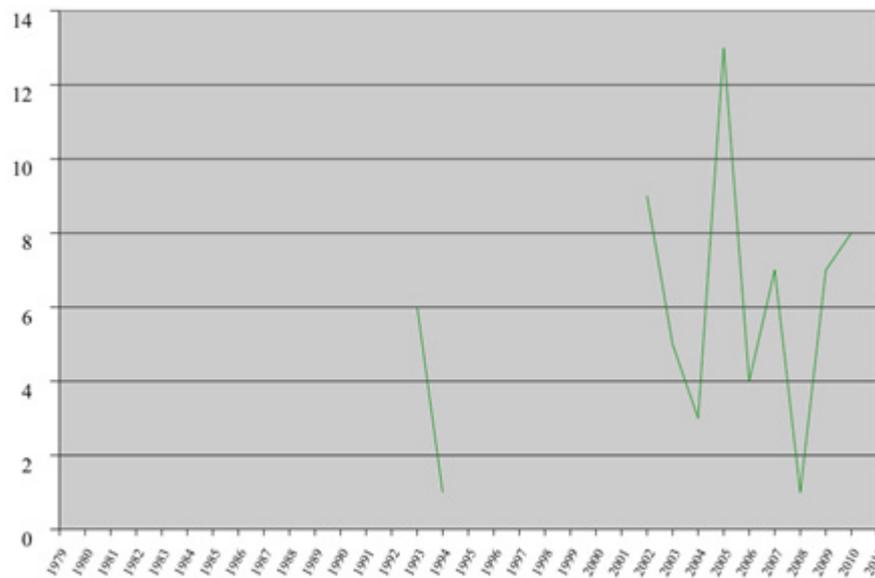


9) Chiite

Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chiite » dans *Marianne*

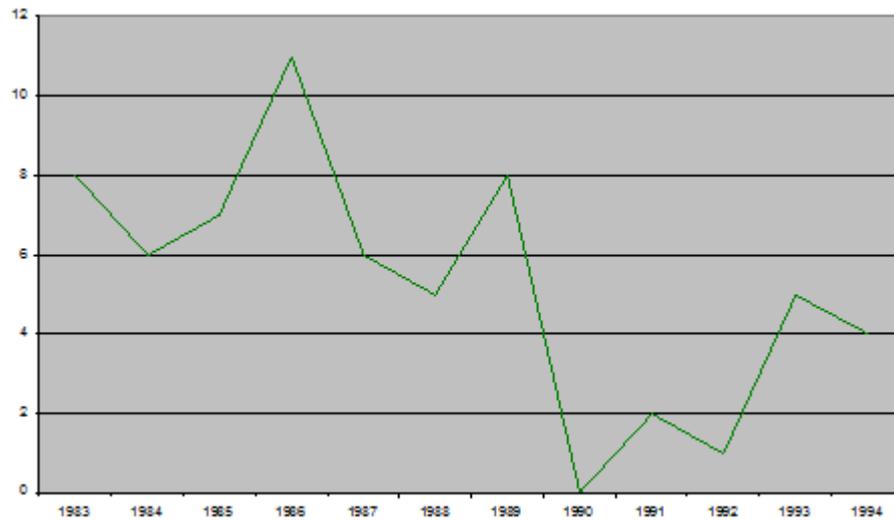


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chiite » dans L'Express

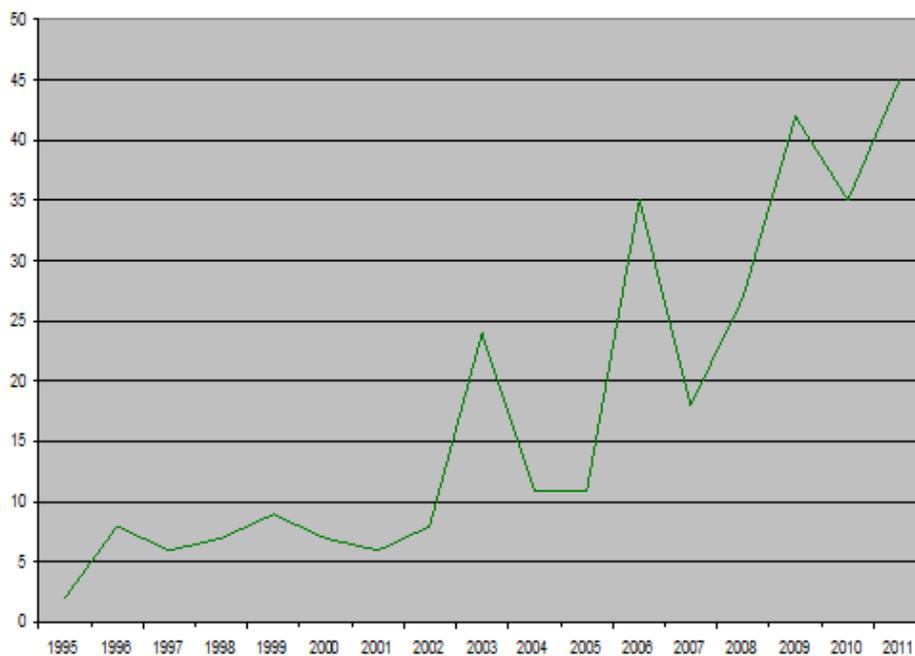




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chiite » dans *Le Point* (1983-1994)

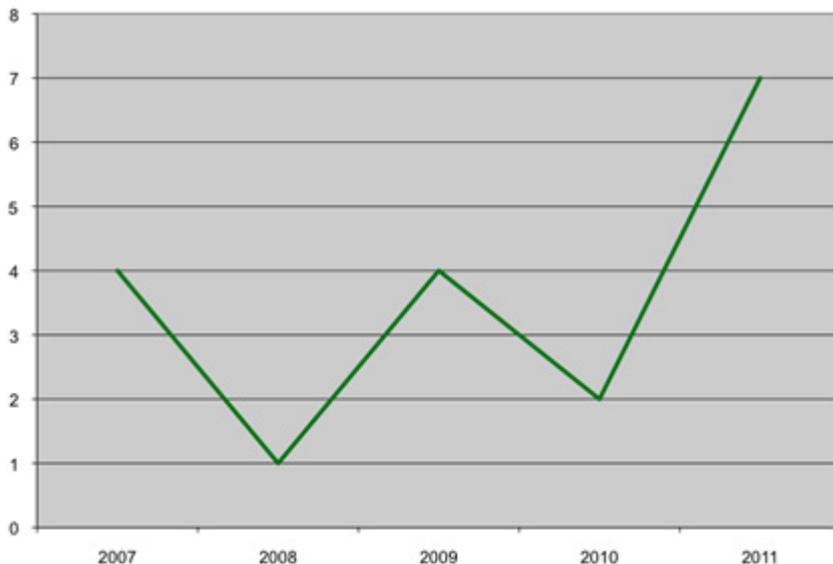


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chiite » dans *Le Point* (1995-2011)

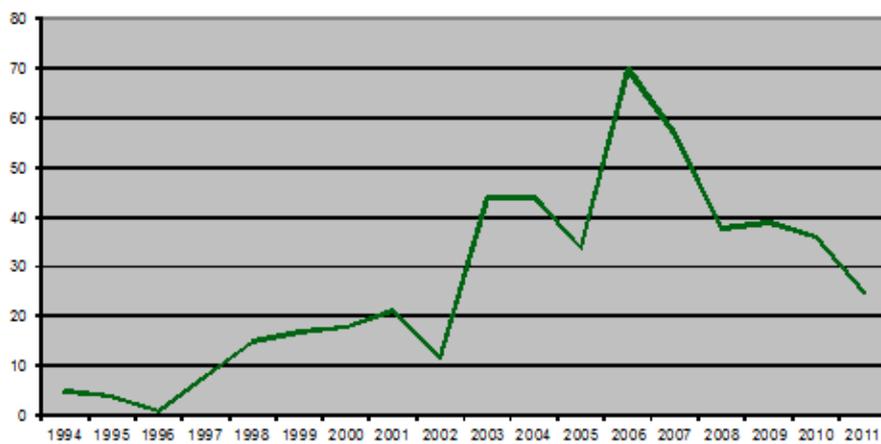




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chiite » dans *Valeurs Actuelles*

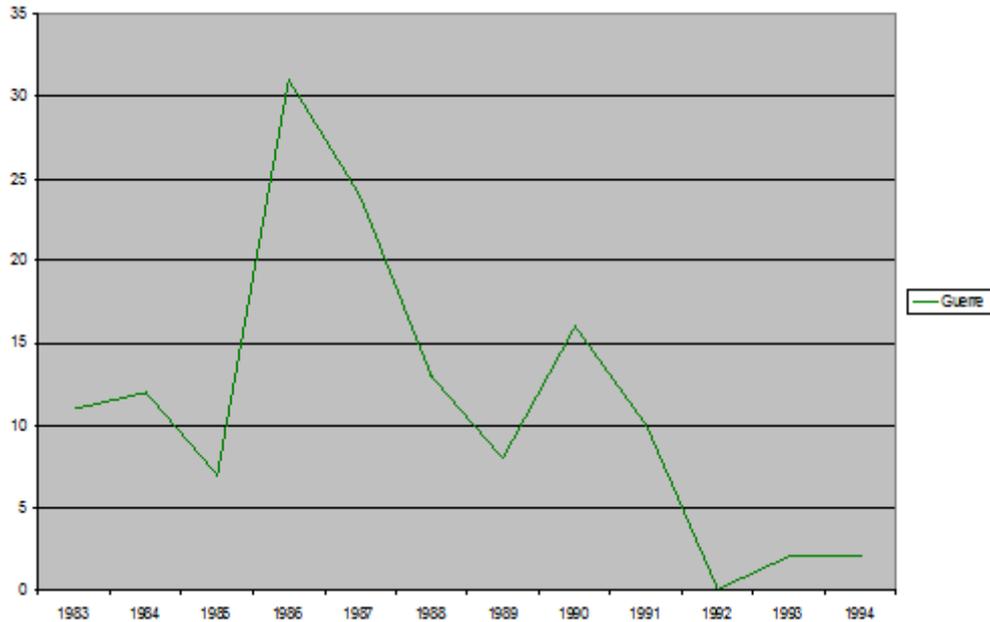


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Chiite » dans *Courrier International*



10) Guerre

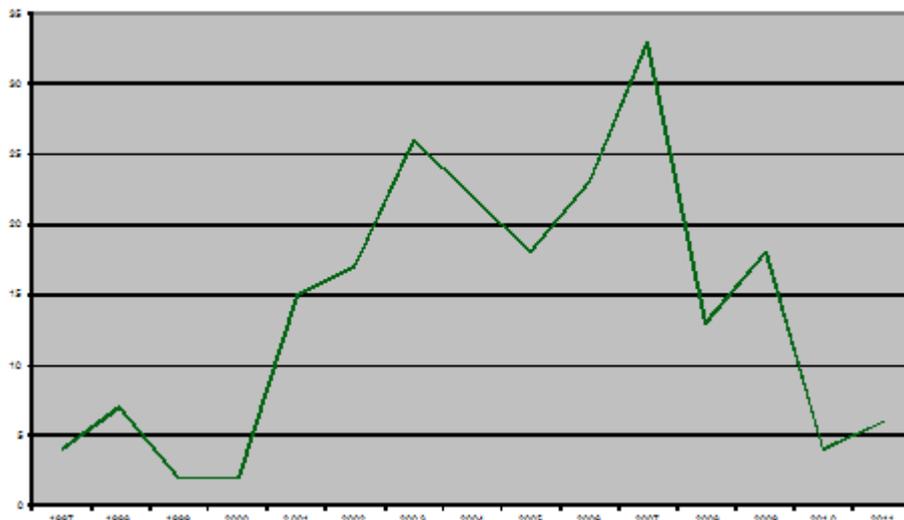
Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Guerre » dans *Le Point*



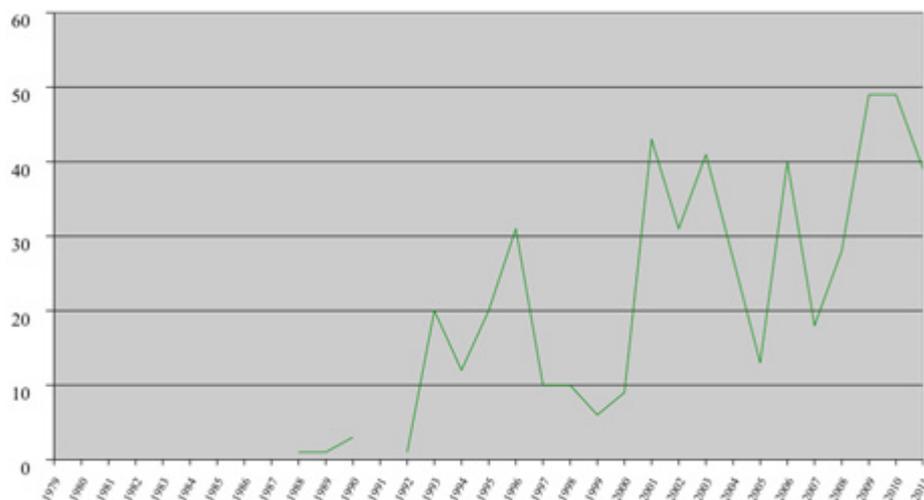
Le mot clé « Guerre » entre l'Iran et l'Irak n'est pas pertinent concernant les autres hebdomadaires car la recherche par mots clés étant très réduite voire nulle avant 1995.

11) Terrorisme

Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Terrorisme » dans *Marianne*

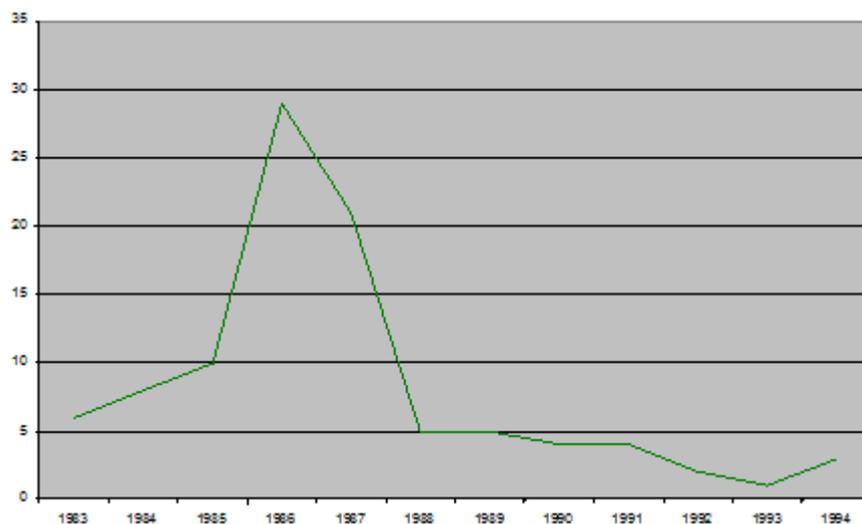


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Terrorisme » dans *L'Express*

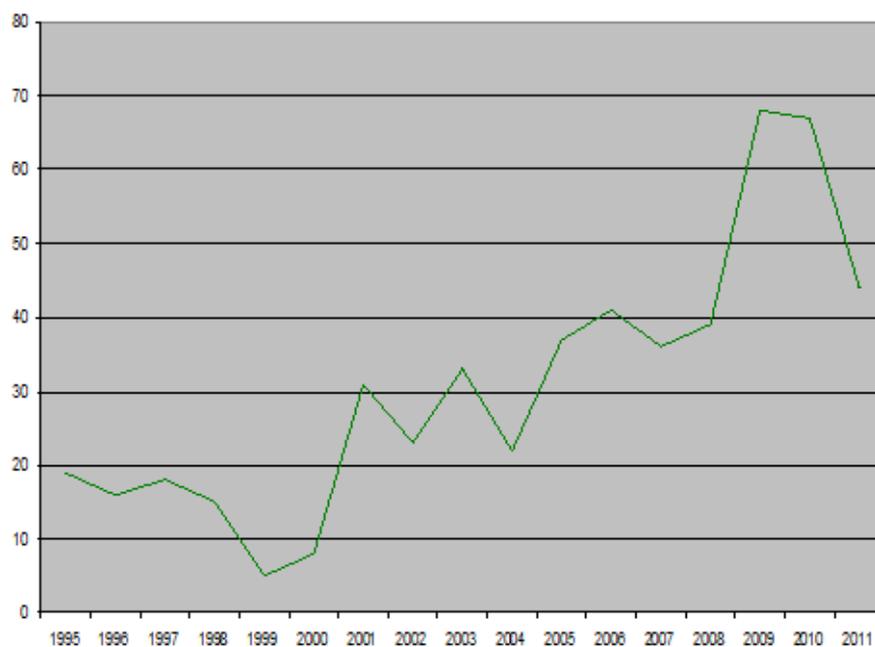




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Terrorisme » dans *Le Point* (1983-1994)

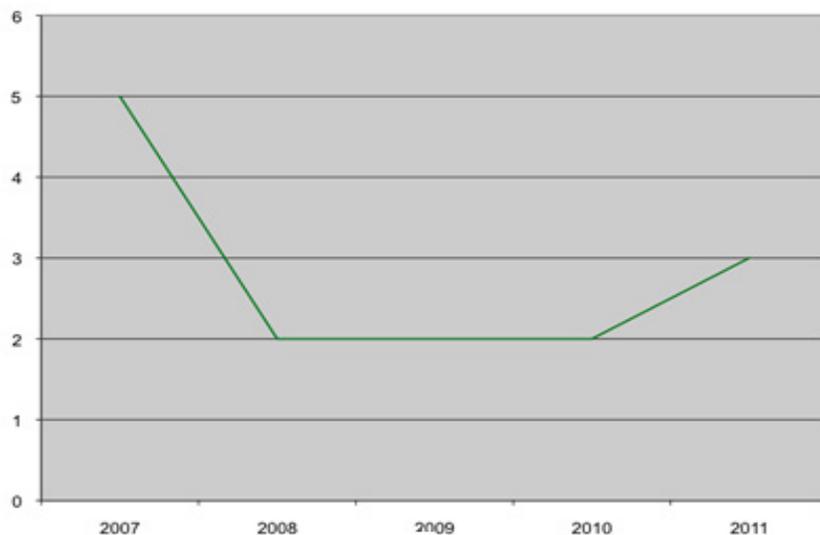


Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Terrorisme » dans *Le Point* (1995-2011)

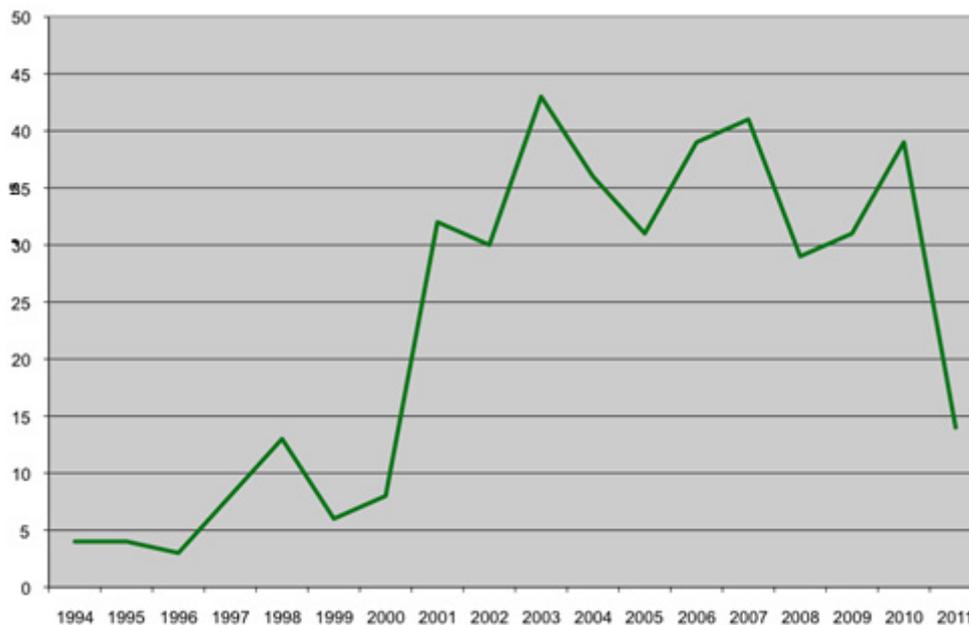




Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Terrorisme » dans *Valeurs Actuelles*



Evolution du nombre d'articles contenant le mot clé « Terrorisme » dans *Courrier international*



V- PRESENTATION PAR HEBDOMADAIRE DES JOURNALISTES PLUS PARTICULIEREMENT INTERESSES PAR L'IRAN

1) *Marianne*

A) Martine Gozlan

Martine Gozlan est rédactrice en chef (service Monde) à *Marianne*. Spécialisée dans les questions islamiques et Proche-orientales.

Elle a publié *L'Islam et la république* en 1994, *Pour comprendre l'intégrisme islamiste* en 1995, *Le sexe d'Allah* en 2004 et *Le désir d'Islam* en 2005.

B) Christian Hoche

Entre 1997 et 2004 il est rédacteur en chef au service Monde de *Marianne*. Puis entre 2004 et 2008 directeur adjoint de la rédaction de *Marianne*.

« *Christian Hoche a commencé sa carrière de journaliste à Europe 1 en couvrant, en juin 1967, la guerre des Six Jours au Proche-Orient. Reporter pour l'hebdomadaire Entreprise durant deux ans, il entre au journal Le Figaro en 1969. Correspondant puis chef adjoint du service étranger, il devient grand reporter. Blessé en avril 1975, il est fait prisonnier par l'armée nord-vietnamienne. Grand reporter pour l'hebdomadaire L'Express en 1976, il reçoit le Prix Albert Londres en 1978 pour l'ensemble de ses reportages. Après vingt ans de collaboration à L'Express en tant que grand reporter puis rédacteur en chef, il devient en avril 1997, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire Marianne (...).* » (Source Scam)

2) *L'Express*

A) Huguex Vincent

Grand reporter à *L'Express*, spécialiste de l'Afrique et du Moyen-Orient, Vincent Huguex est connu pour ses enquêtes sur les régimes africains et la Françafrique. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Les Sorciers blancs* et *L'Afrique en face*. Sur l'Iran, il dénonce en particulier la répression du régime et décrit la complexité des rapports de force internes, le bilan de la Révolution islamique, l'état de l'économie iranienne. On compte quelques articles aussi sur le nucléaire, l'influence de l'Iran en Irak et des articles sur la vie quotidienne comme la fête de Norouz. Extrait :

« Nucléaire, vague verte... Où va cette théocratie qui traverse une crise sans précédent? Dans un livre complété d'archives, Vincent Huguex, grand reporter à L'Express, décrypte les paradoxes d'un pays porteur de menaces autant que d'espoirs. Extraits. L'Iran est un pays qui multiplie les paradoxes: un pays où la révolte gronde surtout: les jeunes sur la blogosphère mais aussi dans la rue où l'humour et l'Ironie sont très utiles. Des femmes publiques aussi se sont soulevées ».

B) Dominique Lagarde

Journaliste, grand reporter au service Monde de *L'Express*. Spécialités: Maghreb, Proche-Orient, Asie du Sud.

Dominique Lagarde écrit surtout sur la lutte d'influence en Afghanistan, en Irak et au Liban ou le dossier nucléaire ; les articles concernent aussi les manifestations contre l'arbitraire et l'injustice. Sur le nucléaire le ton n'est pas alarmiste mais dénonce la volonté de l'Iran de faire monter les enchères.

3) Le Point

A) Mireille Duteil

« Mireille Duteil est rédactrice en chef adjointe du service Monde. Elle couvre l'actualité de l'Afrique, du monde arabe et iranien. Elle a commencé sa carrière à Alger, puis est entrée au Point après un détour à Jeune Afrique. Elle est l'auteur de La poudrière algérienne (avec Pierre Dévoluy), des Martyrs de Tibhirine et de Chroniques marocaines. » (Source : *Le Point.fr*)

Elle couvre l'essentiel de l'actualité sur l'Iran et écrit sur tous les sujets : la répression des intellectuels ; l'influence de l'Iran en embuscade au Liban, en Irak, en Afghanistan, la menace grandissante que fait peser l'Iran sur la sécurité d'Israël, la possibilité toujours plus grande que l'Iran ait la bombe et la position de force de l'Iran dans le dossier nucléaire à partir de 2006 mais aussi sur les rapports de force internes : les difficiles réformes de Khatami, les tentatives des conservateurs pour le déstabiliser et le courage de Moussavi qui s'oppose à Ahmadinejad.

B) Pierre Beylau

« Journaliste spécialisé dans le secteur de la politique étrangère et de la diplomatie, Pierre Beylau a commencé sa carrière au Réveil de Djibouti dont il a été le directeur. Exerçant également les fonctions de directeur des services de l'information, il a pris une part active dans le processus d'indépendance du Territoire Français des Afars et des Issas (TFAI), devenu le 27 juin 1977 République de Djibouti. Il a ensuite rejoint l'agence Reuters à Londres puis le Quotidien de Paris de Philippe Tesson comme chef adjoint puis chef du service étranger. Il est entré au magazine Le Point en 1986 comme grand reporter en charge du Proche et Moyen-Orient.]. Il est nommé rédacteur en chef chargé du service « Monde » en 1996. » (source wikipedia)

Il traite lui aussi de tous les sujets sur l'Iran, évoque la volonté de l'Iran de contrôler la mouvance intégriste dans la région, le double jeu iranien avec l'occident : la dialectique du terrorisme et du business ; analyse la politique intérieure aussi : celle de Khatami, freiné par les conservateurs, celle d'Ahmadinejad, idéologue impavide et calculateur froid et non pas fou exalté comme on le croit.

4) *Valeurs Actuelles*

A) **Karine Barzegar**

Journaliste franco iranienne. Elle est basée à Paris et contribue régulièrement à la chaîne TV5 Monde et la branche vidéo de AP. Et parfois pour la *BBC*, *Al Jazeera English*, *le Nouvel Observateur*, *Valeurs Actuelles*, et *l'Espresso*. Elle est diplômée de l'IEP de Paris et d'un master en journalisme de l'Université de Columbia. (Source aranetwork : <http://ara-network.com/about-us/ara-team/associated-reporters/56-karine-barzegar.html>)

Pour *Valeurs Actuelles* elle suit surtout le dossier nucléaire. Ses articles entre 2004 et 2011 décrivent la montée de la tension, l'accroissement du risque nucléaire et dénoncent la stratégie iranienne : l'Iran souffle le chaud et le froid.

B) **Michel Gurfinkiel**

« Michel Gurfinkiel est le président de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (The Jean Jacques Rousseau Institute), un institut européen d'études et de recherches spécialisé dans les questions stratégiques et géopolitiques. Il est également Shillman/Ginsburg Fellow au Middle East Forum.

Rédacteur en chef émérite (membre du Comité éditorial) de Valeurs Actuelles (Paris), ancien rédacteur en chef de Perspectives (Paris), il collabore ou a collaboré à PJMedia (Los Angeles), Commentary (New York), Contentions (New York), The

Weekly Standard (Washington), The Wall Street Journal (New York et Bruxelles), The Middle East Quarterly (Philadelphie), The New York Sun (New York), The European (Londres), Le Spectacle du Monde (Paris) » (source site MichelGurfinkiel.com)

Pour *Valeurs Actuelles* il suit le dossier nucléaire et la politique intérieure : il dénonce l'aggravation de la situation, les provocations et les manœuvres iraniennes sur le dossier nucléaire. Il traite aussi de l'influence de l'Iran au Liban. Il évoque aussi la répression du régime.

C) Frédéric Pons

(Source site du gouvernement)

« Journaliste professionnel, reporter de guerre et rédacteur en chef "Monde" du magazine hebdomadaire Valeurs Actuelles, Frédéric Pons a réalisé de nombreux reportages sur tous les théâtres de crise de ces vingt dernières années. Accrédité Défense, il est aussi chroniqueur de politique étrangère au mensuel Le Spectacle du Monde.

Professeur à Saint-Cyr, conférencier dans les grandes écoles et au Collège interarmées de Défense, consultant radio et TV sur la sécurité et les relations internationales, il préside l'Association des Journalistes de Défense depuis 2002, réélu à trois reprises (2004, 2006, 2008).

Ecrivain édité aux Presses de la Cité, il publie des romans, des essais et des documents dont : Les Paras sacrifiés. Beyrouth 1983-1984 (Prix 1994 de l'Association des écrivains combattants), réédité en 2007 sous le titre Mourir pour le Liban ; Les Casques bleus français ; Les Français à Sarajevo (Prix 1996 Erwan Bergot de l'Armée de Terre) ; Pièges à Bagdad ; Israël - Etat de choc.

Ancien auditeur de l'IHEDN, Frédéric Pons est colonel de réserve des parachutistes des Troupes de marine, breveté de l'Ecole de guerre (Orsem). Titulaire d'une

campagne de guerre (Liban), il est chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du Mérite, de la Croix des services militaires volontaires (échelon Or), de la médaille de l'Outre-Mer (agrafe Liban) et de la médaille de l'ONU »

Il écrit la majorité des articles de *Valeurs Actuelles* sur l'Iran, et couvre tous les aspects de l'actualité de ce pays : les relations avec le Liban, la Syrie, le dossier nucléaire ou la politique intérieure. Il dénonce les manipulations de l'Iran qui « ballade » la communauté internationale. La situation est aujourd'hui urgente. Il semble favorable à davantage de pression sur l'Iran, qui ne lâchera rien. Il dénonce aussi la répression féroce à l'intérieur, signe d'affaiblissement du pouvoir et propose plusieurs reportages sur l'opposition iranienne à Paris, qui pourrait jouer un rôle clé dans le renversement du régime.

5) *Courrier International*

A) Alexandre Adler

Journaliste et historien, il a collaboré à plusieurs rédactions : en 1982, à *Libération*, il suit les affaires soviétiques. En 1992, il quitte *Libération* pour participer à la direction de *Courrier international*, pendant 10 ans. Il sera successivement rédacteur en chef, puis directeur éditorial.

Il collabore aussi au magazine *Le Point*, à *l'Express*, où il tient une chronique de politique internationale, et enfin cinq ans au *Monde* comme conseiller proche de Jean-Marie Colombani.

De 1994 à 2003, il présente l'émission *Les mercredis de l'Histoire* sur Arte.

Alexandre Adler est parallèlement directeur scientifique de la chaire de géopolitique de l'université Paris-Dauphine créée en novembre 2009 : mondialisation et gouvernance, géopolitique, énergie et matières premières et politique européenne.

(Source Wikipedia)

Dans les années 1990 il signe plusieurs articles qui « célèbrent » le retour d'une certaine liberté et ouverture en Iran avec Khatami : la voie est ouverte vers la démocratie et l'échec de l'islamisme politique en Iran est patent. « *Après de longues et douloureuses années où l'islamisme politique semblait devoir faire la loi dans cet espace géographique qui s'étend de Marrakech, à l'ouest, au moins jusqu'à Karachi, à l'est, voici que de partout à la fois des signaux concordants nous montrent un rétablissement, parfois lent et pénible, parfois spectaculaire, des pouvoirs laïcisés et modernisateurs du monde musulman.* »

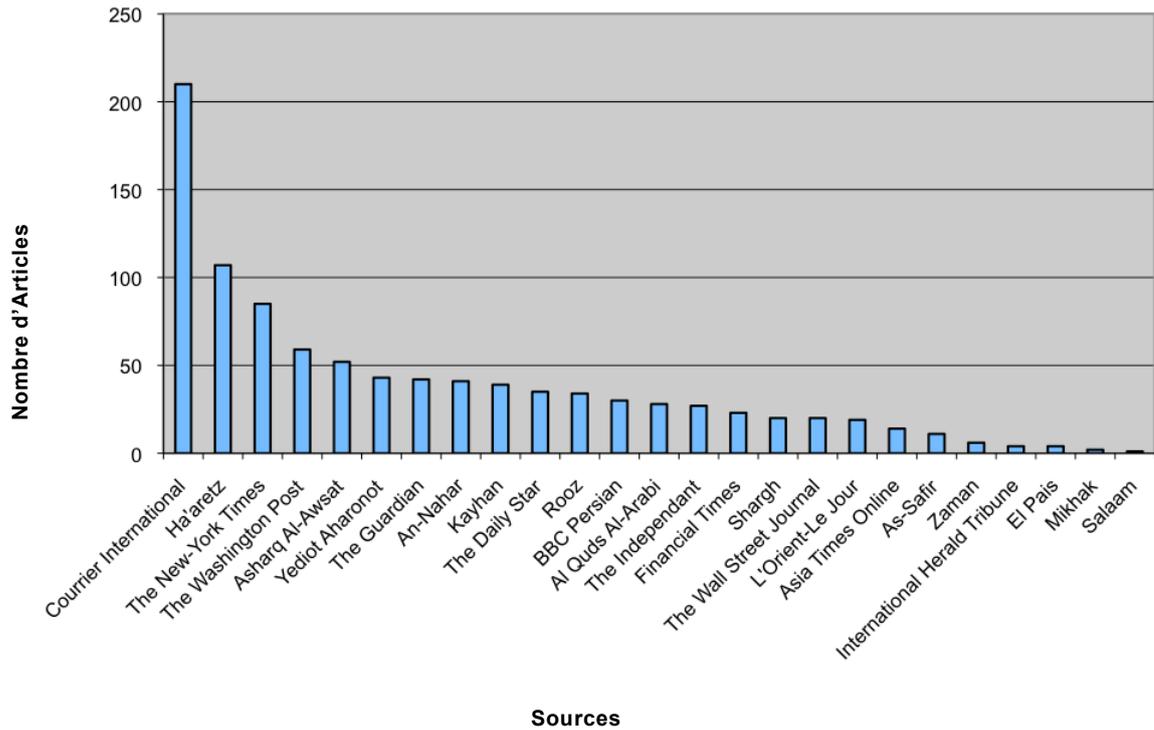
B) Philippe Thureau-Dangin

Philippe Thureau-Dangin a dirigé la rédaction de l'hebdomadaire depuis 1998 et a été nommé à la tête de *Courrier International* en juillet 2001. En 2012, président du directoire de *Courrier International*, il démissionne. Il se concentre depuis sur « *le développement du titre à l'international en tant que directeur de la rédaction en charge de l'international* ». (source Stratégie.fr)

Il signe des éditoriaux qui dénoncent la censure en Iran de la presse réformatrice et des intellectuels en général, décrit l'Iran comme un grand déstabilisateur dans la région. La guerre avec l'Iran a déjà commencé explique-t-il encore, mais les occidentaux doivent se contenter de retarder la bombe à défaut de plus. Un autre éditorial décrit une tension qui monte dangereusement puis le retour au dialogue. En 2010 un éditorial évoque l'espoir lié à la révolution verte puis à nouveau l'éventualité toujours plus grande de frappes sur l'Iran.

C) Les autres sources de *Courrier International*

Classement des 25 sources les plus représentées



Les 25 sources les plus représentées entre 1994 et 2011 :

<i>Courier International</i>	<i>Ha'aretz</i>	<i>The New-York Times</i>	<i>The Washington Post</i>	<i>Asharq Al-Awsat</i>	<i>Yediot Aharonot</i>	<i>The Guardian</i>	<i>An-Nahar</i>	<i>Kayahn</i>	<i>The Daily Star</i>
210	107	85	59	52	43	42	41	39	35

<i>Rooz</i>	<i>BBC Persian</i>	<i>Al Quds Al-Arabi</i>	<i>The Independant</i>	<i>Financial Times</i>	<i>Shargh</i>	<i>The Wall Street Journal</i>	<i>L'Orient-Le Jour</i>	<i>Asia Times Online</i>	<i>As-Safir</i>
34	30	28	27	23	20	20	19	14	11

<i>Zaman</i>	<i>International Herald Tribune</i>	<i>El Pais</i>	<i>Mikhak</i>	<i>Salaam</i>
6	4	4	2	1

Deuxième partie : *Marianne* s'intéresse autant à la situation interne de l'Iran des ayatollahs qu'à son rôle international

I- DE 1997 A 2001 : UN REGARD TOURNE VERS LA SITUATION INTERIEURE

De 1997 à 2001, les journalistes de *Marianne* s'intéressent successivement à la personne du président Mohammad Khatami et aux espoirs qu'il suscite et à la résistance farouche que lui oppose la frange conservatrice du régime. Pour reprendre la thèse avancée par Jamshid Golmakani¹, il apparaît clairement que l'élection du président Khatami est pour les médias annonceurs d'un renouveau démocratique en Iran, et laisse présager une relation nouvelle avec le monde et *in fine*, avec l'Occident. *Marianne* ne déroge pas à la règle. C'est ainsi avec sévérité que l'hebdomadaire traite les conservateurs iraniens (les « *durs des durs* »).

Parallèlement, l'image relatée de la justice est celle de la violence. Une violence qui n'aurait rien à envier au « *Moyen-Age* ». Ainsi peut comprendre le récepteur français qu'une seule loi guide la justice iranienne : la loi du Talion. Les Iraniens semblent même avoir un rapport pervers avec les châtiments tout attirés qu'ils sont par les exécutions en place publique.

Globalement, et en dépit de la réelle sympathie affichée à l'égard du président Khatami, *Marianne* brosse le portrait d'un pays qui fait peur. Entre des mollahs inquisiteurs, une implication dans le terrorisme international et des ambitions nucléaires suspectes, l'Iran apparaît bien inquiétant pour le lecteur de *Marianne*.

1 GOLMAKANI (Jamshid), *L'image de l'Iran à la télévision française*, L'Harmattan, Paris, 2010

1) Une lutte intestine pour le pouvoir

A) Mohammad Khatami, l'espoir déçu d'une ouverture de l'Iran

Elu à une large majorité le 23 mai 1997, Mohammad Khatami est considéré, notamment par la plupart des pays Occidentaux, comme le premier président réformiste d'Iran. Au cours de sa campagne présidentielle il promeut l'État de droit, la démocratisation et la participation de tous les Iraniens dans le processus de décision politique. Cette posture lui vaut une sincère sympathie de la part des dirigeants occidentaux mais également des médias. Marianne lui affiche un soutien enthousiaste. [\(02/06/1997\)](#) *« Or c'est en Iran que, à l'issue d'une élection présidentielle au pluralisme relatif, le candidat qui incarnait une volonté de « changement » l'a triomphalement emporté. »*

L'hebdomadaire se fait l'écho des espoirs de la population iranienne : [\(Christian Hoche 01/12/97\)](#). *« Il est devenu en quelque sorte le symbole de la société civile face à un pouvoir conservateur et rétrograde ». « Un outsider modéré et moderniste », « Mohammed Khatami, un religieux dont Montazeri est proche. Du nouveau président, les Iraniens attendent tout. »*

[\(Fariba Adelkhah par Elisabeth Lévy 20/04/98\)](#) *« Il y a une certaine autonomisation de la société, dont des pans entiers se mobilisent. Pour ne citer que cet exemple, l'affirmation des femmes sur la scène sportive est frappante: les clubs de gymnastique fleurissent et les femmes se sont imposées dans les stades lors de la qualification de l'équipe iranienne de football. »*

Marianne loue le programme politique du candidat ([Christian Hoche, 01/09/97](#)) *« durant sa campagne, il s'est prononcé contre l'islamisation des universités ou l'interdiction des antennes paraboliques et pour une plus grande participation des*

femmes aux affaires. Ce faisant, Khatami, qui appartient tout de même au sérail a pris discrètement mais courageusement ses distances avec l'establishment. » mais également sa modestie : *« Mohammad Khatami, le nouveau président de la République islamique d'Iran, a interdit à tous les organismes d'Etat l'utilisation de «titres pompeux» et les «salamalecs» à son égard et envers les membres du gouvernement. Il a précisé qu'un simple adjectif «respectable» suffisait pour désigner le chef de l'Etat ou ses collaborateurs. »*

L'arrivée au pouvoir de Khatami est pour *Marianne* l'occasion de questionner l'opportunité d'une réouverture du dialogue avec l'Iran : [\(Christian Hoche, 22/10/97\)](#) *« faut-il renouer avec Téhéran, et à quelles conditions ? L'élection, en mai, à la présidence de l'Iran de Mohammad Khatami, un religieux à l'image réformiste, ainsi que la formation de son gouvernement autorisent, sans doute, une nouvelle approche. »*

[M.K. 30/03/98](#) *« Aujourd'hui, alors que Khatami s'est prononcé pour «un dialogue entre les civilisations et une détente dans [les] relations [de l'Iran] avec l'étranger», certains croient deviner qu'il existe enfin une possibilité de dialogue «constructif» et non plus «critique». Dans cette perspective, les Européens bénéficient d'un infléchissement de l'attitude américaine envers la «mollachie ».*
« Après dix-neuf ans de diabolisation mutuelle, l'Arabie Saoudite et l'Iran ont cessé leurs invectives. L'arrivée de Mohamed Khatami à la présidence iranienne y a largement contribué »

[Rached Ghannouchi par Safa Haeri 31/08/98](#)

« En moins d'un an, le président Mohamad Khatami a fait en sorte que la République islamique réintègre le monde. L'Iran est actuellement le seul pays musulman qui s'achemine vers une véritable démocratie, sans pour autant renier ses traditions, son histoire, sa culture et l'héritage de son islam chiite. »

[Martine Gozlan 18/06/01](#). *« Rien n'a changé mais les images ont glissé. A celles des foules fanatiques vomissant leur haine de l'Occident ont succédé celles des rassemblements de jeunes réclamant le droit et la liberté. Ce renversement médiatique qui redonne sa place à l'Iran dans le concert des nations, c'est Khatami. »*

Deux ans après l'élection de Mohammad Khatami, Christian Hoche fait le point sur l'évolution en Iran : [\(08/03/99\)](#) *« Iran : le voile se lève un peu »*, [\(10/05/99\)](#). *« Iran : un petit courant d'air frais »*.

[Philippe Boggio 23/02/98](#)

« pour le neuvième anniversaire de la fatwa prononcée par l'ayatollah Khomeyni, les milieux les plus extrémistes ont été relayés cette année par le ministère des Affaires étrangères qu'on pensait pourtant favorable à une politique d'ouverture »

Si durant les deux premières années de mandat du président Khatami, *Marianne* relate avec optimisme le renouveau progressif de la démocratie en Iran, les doutes ne tardent pas à arriver : [\(19/07/99 Christian Hoche\)](#) *« L'espoir qu'avait fait naître, le 23 mai 1997, l'élection à la présidence de Mohammad Khatami a été vite déçu, bien que son bilan soit globalement positif. Nombre d'Iraniens lui reprochent son excessive prudence et ses compromis avec le clergé chiite. C'est oublier que Khatami n'est pas vraiment un apôtre intrépide du renouveau démocratique et qu'il reste islamiquement correct. Pour le président, l'islam, en effet, doit continuer à fonder l'identité culturelle de l'Iran, et il est hors de question de séparer l'Eglise de l'Etat »*.

« Lorsque Mohammad Khatami a été porté à la présidence de la République islamique, un grand espoir est né en Iran, notamment auprès des jeunes et des femmes. Mais, assez vite, son électorat a déchanté: les réformes tardent à venir et le courant démocratique se heurte à l'intransigeance du clan conservateur. »

La posture se fait moins enthousiaste mais toujours positive : [\(19/07/99\)](#) *« si le président Khatami a déçu nombre d'espoirs que les laïcs et les libéraux avaient mis en lui, il est un domaine dans lequel sa réussite était incontestable: la liberté de la*

presse. Les médias se sont considérablement développés depuis deux ans, quoique non sans mal, les conservateurs multipliant les coups bas pour les bâillonner. »

Yasmina Salhi 28/02/00

« Si l'Iran de Khomeyni a été un phare pour les tenants d'un islam conquérant et archaïque, celui de Khatami peut en devenir un pour tous ceux qui, au Maroc, en Algérie, en Egypte et ailleurs se battent pour la démocratie. Il laisse espérer qu'islam et modernité ne sont pas incompatibles. Assez de démoniser une religion réduite à ses ultras ! Assez de cette suspicion qui pèse sur les millions de musulmans du monde, qui ne sont pas tous des terroristes ! Mais cette victoire pleine de promesses ne doit pas faire oublier deux choses. Un: pour «modérés» qu'ils soient, les partisans du président Khatami sont issus de la révolution khomeyniste, et n'ont jamais évoqué la possibilité de rétablir la laïcité. Deux: si le triomphe des réformateurs va donner un peu plus de latitude au président, les conservateurs gardent un fort pouvoir de nuisance. »

Au fur et à mesure l'ouverture tant attendue de la République islamique semble même prendre des airs Perestroïka². (01/05/00) « Khatami, nous l'aimons tous, mais il risque de devenir le Gorbatchev de l'Iran »

Si Martine Gozlan se félicite de la réélection de Mohammad Khatami, elle apparaît sceptique quant à la capacité du président de changer la donne en Iran : (18/06/01) « Mohamed Khatami, le président réformateur - le chantre de la Renaissance - triomphalement réélu avec 77% des suffrages - Légitimé par une écrasante majorité du pays, comment va-t-il gérer son impuissance face à la minorité de mollahs discrédités- les turbans de l'Inquisition - qui détiennent tous les rouages du pouvoir ? »

Les références à l'URSS vont ainsi se multiplier. Martine Gozlan présente ainsi le président Khatami comme le « Gorbatchev persan »

Kaveh Mohseni par Martine Gozlan le 22/07/02

« Des commerçants du bazar exhortent à manifester et tout le monde s'interroge sur les moyens de restaurer un peu de démocratie. Mais les prisons sont pleines, les bourreaux torturent, les arrestations pleuvent. Sans la moindre réaction du président Khatami. A des étudiants qui voulaient l'alerter récemment sur les geôles du régime, il a rétorqué qu'il n'y avait pas de prisonniers politiques dans la république islamique... Khatami, c'est une perestroïka de salon ! »

Cinq ans après son arrivée au pouvoir Mohammad Khatami bénéficie toujours de la sympathie occidentale mais son aptitude à réformer l'Iran est désormais oubliée. Pour Martine Gozlan, c'est du côté des conservateurs qu'il faut chercher la clé du pouvoir réel : (28/10/02) *« que le président Khatami ait les mains liées par un pouvoir exécutif dominé par des mollahs archaïques ne change rien aux circonstances: c'est bel et bien une énorme révolte des individus qui l'a porté par deux fois à la présidence. »*

B) Une résistance farouche de la frange conservatrice du régime

Peu de temps après la prise de pouvoir de Mohammad Khatami, Marianne souligne la difficulté pour les modérés de s'imposer face aux *« durs du régime »*. (01/10/97) *« L'Iran est en crise politique majeure permanente. En raison précisément de l'impossible coexistence entre le principe de tyrannie et le principe de démocratie. L'intérêt puissant des derniers événements est de montrer, sous une lumière crue, l'inanité d'un régime où toute réforme de la condition des citoyens se heurte au dogme de droit divin. Khatami a tenté de contourner ce dogme. Puis il a finalement renoncé. Aujourd'hui, en menaçant de démissionner, il sort de sa léthargie. Il reconnaît que le peuple ne peut rien espérer d'un système verrouillé. »*

Houchang Golchiri Interviewé par Michel Vagner le 6 octobre 1997

« Il y a toujours la guerre entre les deux factions du régime: les conservateurs et la gauche islamique. L'islam a plusieurs branches. Dans le chiisme, qui est la religion d'Etat, il y a plusieurs visions. Pour l'instant, le pouvoir essaie d'en imposer une très restreinte. »

Christian Hoche 01/12/97 *« En ordonnant la fermeture des bureaux et la saisie des biens de l'ayatollah Hussein Ali Montazeri, dans la ville sainte de Macchad, en menaçant de déférer ce haut dignitaire religieux devant le Tribunal spécial du clergé, les autorités judiciaires ont mis à jour les luttes intestines qui déchirent le pouvoir. »*

Safa Haeri 05/10/98 *« Alors que la bataille pour le pouvoir fait rage au sein du régime islamique, le président iranien, Mohammad Khatami, a décidé de passer à l'offensive en refermant le dossier Salman Rushdie »*

Safa Haeri 21/12/98 *« En ces temps qui ont fait croire, à tort, que l'Iran allait connaître enfin son Thermidor, rapt et assassinats se multiplient contre les «modernistes», affaiblissant un peu plus encore le président Khatami. En moins d'un mois, cinq personnalités connues pour leur courage et leur indépendance ont été assassinées », « Tout indique que l'objectif est de terroriser les partisans de l'ouverture et que les ordres sont donnés au plus haut sommet de l'Etat. » « Un terrible bras de fer est désormais engagé entre réformateurs et conservateurs. »*

Safa Haeri 27/07/98

Un an après l'élection de Mohammad Khatami, il n'est plus question pour ce dernier de se faire respecter par les conservateurs, mais tout simplement, de conserver le pouvoir dont ils veulent le déposséder. A la question posée par Marianne, *« qui détient réellement le pouvoir en Iran? »*, Ahmad Rezaï répond : *« deux hommes: Ali Khamenei, le guide de la révolution, et Ali Akbar Hachemi-Rafсандjani, président du Conseil de discernement, la plus haute instance consultative. Ils contrôlent tous les pouvoirs: les forces armées, les services de sécurité, le clergé, le judiciaire, le*

législatif. Jusqu'à l'an dernier, ils avaient aussi la haute main sur l'exécutif. Mais la victoire de Mohamad Khatami à l'élection présidentielle a été ressentie comme un gigantesque camouflet. C'est pour cette raison qu'ils s'acharnent sur Khatami, le représentant de l'aile moderniste du régime et l'espoir de toute la jeunesse iranienne. Il constitue donc un danger. Pour le destituer, ils sont capables de l'accuser d'espionnage au profit des Etats-Unis. »

Par la suite *Marianne* se pose en quelque sorte en arbitre de cette confrontation pour le pouvoir : [\(Christian Hoche 10/05/99\)](#). *« dans l'interminable bras de fer entre le clergé chiite radical et le courant réformateur, les libéraux viennent de marquer un point majuscule »* En atteste encore ce titre du 19 juillet 1999 : *« deux ans d'escarmouche »*.

[25/12/00](#) *« C'est une guerre sourde, sans concession, que se livrent depuis quatre ans les dignitaires du clergé chiite. D'un côté, les conservateurs crispés sur les «valeurs» de la République islamique. De l'autre, les réformateurs, animés par le souci de sortir démocratiquement l'Iran de son «splendide isolement » »*

Au final, *Marianne* prend peu à peu acte du fait que les conservateurs ont pris le pas sur Mohammad Khatami. C'est ce qu'exprime [Martine Gozlan le 18 juin 2001](#) : *« Pas d'actes - puisque Khatami est otage des mollahs décideurs - mais un idéal. »*

[Interviewé par Safa Haerie le 10 septembre 2001](#), [Karim Lahidji](#) répondait à la question *« La présidence de Mohamad Khatami avait soulevé d'immenses espoirs, notamment auprès de la jeunesse et des femmes ? »* de la manière suivante : *« Cet espoir a été très vite déçu. Khatami est aux ordres du clergé conservateur et il n'a aucune marge de manoeuvre. Pas plus d'ailleurs que le Majlis (Parlement), bien qu'il soit dominé par le courant réformateur. Il faut noter qu'en vertu de la Constitution Ali Khamenei ne peut intervenir dans les débats parlementaires. Or, il s'est autoaccordé un droit d'ingérence qui lui permet de faire pression sur les députés: on l'a bien vu, l'an dernier, quand il leur a fermement demandé de ne pas toucher à la loi sur la presse. Dans ces conditions, il sera, pour l'instant, difficile à l'Iran de sortir de son «splendide isolement» »*

Le 2 novembre 2002, Martine Gozlan enterrait définitivement les espoirs de renouveau démocratique fondés sur Mohammad Khatami et avec eux, s'évanouissaient également sinon la sympathie du moins les *a priori* positifs à l'égard des dirigeants modérés : « *Bien que la république islamique soit dirigée par un président supposé réformateur, Mohamed Khatami, c'est toujours «le guide religieux suprême», Ali Khamenei qui détient le vrai pouvoir, celui de la terreur. »*

C) Les Iraniens : une population qui tente de faire face au régime

Longtemps perçus comme étant des fanatiques faisant corps avec le régime les Iraniens sont avant tout présentés comme victimes d'une dictature religieuse par Marianne : (01/01/97) « *Jusqu'à ces dernières heures, on pensait que les Iraniens, épuisés par trop de souffrance, ne voulaient plus entendre parler de révolution. Les tyrans de Téhéran sont peut-être en train de les faire changer d'avis. »*

Safa Haeri 27/07/98 « *La jeunesse iranienne ne supporte plus ce régime. Si Khatami tente une ouverture de dialogue avec l'Amérique, il exprime le désir de toute une génération. S'il veut mettre fin au terrorisme, il applique la volonté des 20 millions d'Iraniens qui ont voté pour lui le 23 mai 1997. Le clergé conservateur n'a plus d'assise populaire »*

Des victimes qui résistent comme indique Houchang Golchiri interviewé par Michel Vagner le 6 octobre 1997: « *ils achètent des livres en cachette, regardent clandestinement des cassettes vidéo. Mes livres, qui ne sont pas publiés au grand jour, sont vendus au marché noir. Aucune société ne peut vivre en autarcie aujourd'hui. Aucun pouvoir ne peut contrôler une société. Les Iraniens ont deux visages, comme Janus. Un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur [...]. »*

Suite aux élections législatives de février 2000, Martine Gozlan loue même la raison des Iraniens. L'image des masses fanatisées est bien loin : (28/02/00) « *Oui, il y a*

bien quelque chose de sacré en Iran: c'est la raison ! C'est le triomphe enfin du jugement des hommes (et surtout des femmes) face à ceux qui, dissimulés derrière les prétoires d'Allah, ne négotient pas en coulisses sur les avantages sonnants et trébuchants de leur divin statut. »

2) Un Etat qui inspire néanmoins méfiance et peur

A) Un pays arriéré

a) Une justice moyenâgeuse

Si Mohammad Khatami présente représente l'espoir du renouveau iranien, et si le peuple iranien bénéficie de la compassion des journalistes de l'hebdomadaire, il n'en demeure pas moins que reste fermement attaché à l'Iran, l'image d'un pays violent. Violence incarnée par l'institution judiciaire³.

11/05/98 « Accusé d'espionnage et d'adultère, deux délits sévèrement réprimés en Iran mais de nature assez différente, le journaliste Mokteza Firouzi, ancien rédacteur en chef de l'Iran News, risque à la fois la pendaison et la lapidation, selon le nouveau code pénal de novembre 1995, qui prévoit aussi la flagellation pour les infractions plus anodines. » « C'est ce qu'en Iran on appelle la justice... »

26/03/01 « Les idéalistes au pouvoir en Iran ne se contentent pas d'amputer les voleurs et de lapider les femmes adultères. Ils traitent aussi sans ménagement les vendeurs de paradis artificiels. Cinq trafiquants de drogue, dont une femme, ont ainsi été pendus en public à Téhéran »

3 Pensons ici au sanglant ayatollah Khalkhali

Prime également l'idée d'un décalage plus profond, un clivage quasi civilisationnel : (09/02/98) « *Quel crime abominable a donc commis cet importateur de pièces d'automobiles et de textile ? Chez nous, cela s'appelle l'amour. »*

« *Mais les juges, arguant du fait que, justement, Helmut n'était pas musulman, rendirent un verdict non seulement moyenâgeux, mais surtout ouvertement raciste. A part ça, les ayatollahs se veulent les guides spirituels de l'islam ! »*

Martine Gozlan 22/05/00 « *cette affaire renvoie aux procès staliniens et aux juifs pris comme boucs émissaires. Que cherchent exactement les mollahs du tribunal révolutionnaire ? »*

Eric Dior 14/05/01 « *l'Iran, l'Azerbaïdjan et l'Arabie Saoudite, trois contrées réputées, à juste titre, pour leur mépris granitique de l'individu »*

L'Iran : un pays où « *flambe la barbarie la plus sombre* » Martine Gozlan 18/06/01

La rédaction souligne également le rapport ambigu qu'entretient la population iranienne avec les châtiments publics : (06/07/98) « *les habitants de Behbahan, dans la province iranienne de Fars, ont été privés, récemment, d'une de leurs rares distractions: un homme, condamné à être pendu pour adultère et viol, est mort d'une crise cardiaque avant l'exécution de la sentence. La potence est tout de même restée dressée, afin qu'un délinquant en meilleure santé puisse, au pied levé, remplacer le criminel défaillant ! »*

La barbarie ne semble pas être le seul fait de l'institution judiciaire : (18/12/00) « *Il apprend sa séropositivité à son retour chez lui, et l'annonce aussitôt à sa famille. Mais, en guise de réconfort, tous ses proches, à l'exception du seul père, quittent sur-le-champ le domicile familial, par crainte d'être à leur tour contaminés ! C'est alors que le père décide, comme un seul homme, de mettre un terme radical à une telle situation qui, on l'aura compris, est loin d'être entrée dans les moeurs de la république islamiste: il s'empare d'une hache et tue son fils... »*

A propos de la flagellation en place publique : (10/09/01) « *On n'ose dire qu'il n'y a pas là de quoi fouetter un chat, puisque, selon une rumeur persistante, l'ayatollah Khamenei s'est jadis rendu célèbre pour des actes de cruauté envers d'honorables membres de l'espèce féline* »

b) Une vision acerbe des religieux

Marianne relaie une vision très critique du clergé chiite et des règles de vie qu'il a imposé suite à la révolution islamique. Pour preuve, cette [interview d'Houchang Golchiri par Michel Vagner le 6 octobre 1997](#) : « *Ce que les talibans ont fait en Afghanistan, on l'a fait petit à petit en Iran, en dix-huit ans. Cela va de la manière de s'habiller aux relations entre les hommes et les femmes. Les livres étrangers traduits subissent une censure féroce. On arrache les antennes paraboliques des toits. Si, dans un roman, un croyant et un laïc parlent, la partie laïque est supprimée. Dans la version filmée d'Othello que l'on trouve à Téhéran, le rôle de Desdémone a été supprimé. On n'y comprend rien. A Noël, dans un documentaire sur Jésus, on l'a coupé la crucifixion parce que les musulmans pensent qu'elle n'a pas eu lieu. C'est cela, l'islamisation.* »

Christian Hoche 20/04/98

« *La vie n'est pas drôle, si l'on doit être islamiquement correct. La liste des interdits est interminable. Interdit pour les filles de porter un jean, de mettre des foulards découvrant la nuque, des bas transparents, un vernis à ongles voyant, du rouge à lèvres, des bijoux, de sortir sans manteau long. Interdit de danser, de chanter, de faire de la musique. Même chez soi. Gare aux hezbollahi, sorte de police des mœurs, qu'on appelle parfois les «hooligans de l'islam» et qui n'hésitent pas à utiliser le bâton. Toute insensée qui se risquerait dehors peu ou mal voilée est passible de 74 coups de fouet, voire de deux mois d'emprisonnement. Interdit de toucher un homme, fût-ce pour lui serrer la main. Interdit encore de flirter, de s'aimer, de regarder des vidéos ou des chaînes étrangères.* »

26/03/01 « *La justice iranienne condamne à la peine capitale toute personne qui se trouve en possession de plus de 30 g d'héroïne, la religion musulmane étant le seul opium du peuple toléré par les imams... »*

Névrosé, inquisiteur, le clergé est affublé de qualificatifs divers mais tous aussi percutants : (18/06/01) « *Les femmes ne supportent plus la névrose des fous de Dieu* ». Martine Gozlan qualifier les mollahs : « *les turbans de l'Inquisition* ».

Des dignitaires religieux qui sont aussi navrant à l'image de l'ayatollah Ali Khamenei, «guide» de la révolution islamique en Iran pour qui, il (30/04/01) « *existe des preuves que les sionistes entretenaient des relations intimes avec les nazis et que les statistiques sur le massacre des juifs sont exagérées*»

En réalité, bien loin est la confiance et l'espoir placé par le peuple iranien dans ces religieux. Religieux qui incarnaient la résistance face au Shah et seuls capables d'instaurer un nouvel ordre en Iran. Pour Martine Gozlan (18/06/01) : « *être mollah ne suscite plus, au pays qu'ils séduisirent, qu'un dégoût intégral. Un turban hèle-t-il un taxi dans une avenue de Téhéran ? Le chauffeur accélère. Enfer et damnation pour les clercs ! Ceux qui se firent une gloire d'incarner, par tradition chiite, l'opposition intellectuelle aux petites princesses, symbolisent désormais la bestialité matérialiste: le fric et la force. La captation de la manne pétrolière. La répression qui sévit contre l'esprit et la grâce. Le chiïsme, religion messianique hantée par l'édification d'une sagesse capable de hâter les résurrections de la vérité, dégringole de ses limbes. Cadre d'une contre-société avant le renversement du Shah, le clergé, en calquant ses méthodes sur celles de la défunte monarchie, s'est moralement suicidé. D'où la défection d'une nuée de religieux dissidents.* »

B) Un Etat dont on retient surtout le soutien au terrorisme et les ambitions nucléaires

a) Une implication dans l'internationale terroriste

Même si sous l'impulsion de Mohammad Khatami, l'Iran semble en passe de s'ouvrir sur le monde, l'image persiste d'un pays par nature lié au terrorisme même dans des domaines inattendus : (08/12/97) « *Les policiers français, eux non plus, ne sont pas enchantés⁴. En effet, ils seront contraints de surprotéger la délégation iranienne et, ô cauchemar, ils redoutent qu'une poignée d'Iraniens fortunés ou téléguidés débarquent de Téhéran sur les stades de France pour supporter leur équipe en brandissant des portraits de Khomeiny - comme à La Mecque. Et du même coup, le spectre du terrorisme... »*

Safa Haeri 27/07/98

« La République islamique est accusée de soutenir le terrorisme international et d'être mêlée à presque toutes les opérations terroristes de ces vingt dernières années. Qu'en pensez-vous ?

C'est tout à fait vrai. Les terribles attentats de Khobar en Arabie Saoudite, de Buenos Aires contre les intérêts israéliens, du Boeing de la Pan Am [il avait fait 270 morts au-dessus de Lockerbie, en Ecosse], les assassinats d'opposants iraniens et de certaines personnalités du régime, tel l'ex-président Mohammad Ali Radjaï, sont à mettre sur le compte des services secrets iraniens. »

Safa Haeri 17/08/98 « *Décidément, les terroristes iraniens ne restent jamais longtemps en prison. Surtout en France. »*

25/09/00 « *Rien n'indique que le régime iranien soit décidé à cesser son soutien avéré aux groupes terroristes en Algérie sur la seule base d'un réchauffement diplomatique. Certes, le discours de Khatami à l'égard de l'Algérie tranche avec les anciennes attitudes des mollahs, mais ce réformateur n'a guère d'influence sur les*

conservateurs, qui contrôlent encore la Savama, les services secrets iraniens, et le ministère des Renseignements. »

b) La question nucléaire

04/08/97 « *Quant à l'Iran, les deux parties ont examiné ses projets nucléaires - qui seraient à un stade avancé - et sa responsabilité en matière de terrorisme international. »*

Christian Hoche 01/06/98. A propos des essais nucléaires indiens : « *En Asie centrale, l'Iran risque de redoubler d'efforts pour acquérir l'arme de dissuasion, encouragé par le mauvais exemple de la plus grande démocratie du monde. »*

Christian Hoche, 06/10/97 « *Tout en se méfiant, comme Washington, du régime des mollahs, qui cherche à se doter de l'arme nucléaire via la Chine et la Corée du Nord, l'Union européenne a toujours contesté le bien-fondé de l'attitude américaine, d'ailleurs contraire aux règles du commerce international. Car au langage de la force, qu'ils jugent en définitive peu efficace, les Européens ont préféré le «dialogue critique» avec Téhéran. »*

Christian Hoche 27/03/00 « *Pour Washington, outre les soupçons qui continuent de peser sur la capacité nucléaire de la République islamique, les efforts sur la voie démocratique sont encourageants, mais pas encore significatifs. »*

II- LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001. LE CHANGEMENT D'ECHELLE ET L'IRAN DANS SON ENVIRONNEMENT REGIONAL

A la suite des attentats du 11 septembre 2001, *Marianne* va sensiblement changer sa manière d'aborder la question iranienne.

Il y a tout d'abord lieu de préciser – au risque d'avancer ici une banalité – que les attaques terroristes de septembre 2001 vont avoir des conséquences désastreuses pour le Moyen-Orient. On constate que la rhétorique de l'« *axe du mal* » développée par l'administration américaine et largement soutenue par le Premier ministre israélien Ariel Sharon, met un terme au match que se livrait les « réformateurs modérés » pro-Khatami et les conservateurs. *Marianne* montre ainsi qu'en plaçant l'Iran dans le club des Etats voyous et ce avec des accents par trop manichéens, les faucons de Washington ont scellé le destin de l'ouverture démocratique iranienne et redonner sa place sur le devant de la scène aux éléments les plus durs du régime.

A ce moment, le traitement de la question iranienne s'extériorise. Ce n'est plus tant la situation intérieure de l'Iran que la situation de l'Iran dans un environnement régional profondément déstabilisé par les conséquences du 11 septembre 2001 qui prime. L'Iran, acquiert peu à peu un statut de menace pour la sécurité d'Israël et du globe en général (le fameux « *axe du mal* »).

Ainsi se multiplient les articles faisant état des capacités militaires de Téhéran, et des projets américains et israéliens de bombardier l'Iran.

Finalement, il n'est pas trop audacieux d'avancer que ce changement d'échelle est plutôt négatif en terme d'image pour l'Iran. En effet, on ne traite plus de la lutte pour la démocratie menée par les « *réformateurs* »⁵ iraniens au plan national mais de l'Iran dans un contexte de guerre (Afghanistan, Irak); du reste, persiste l'image d'un Etat lié au terrorisme, doté d'un système judiciaire barbare et à la ferveur religieuse mystique.

Plus encore, et c'est peut-être là, un élément à retenir en premier lieu, lorsqu'à l'approche de la guerre en Irak et une fois celle-ci déclenchée, *Marianne* multiplie les articles sur la rhétorique belliqueuse des occidentaux, ce n'est pas tant l'Iran que l'on défend qu'Israël et les Etats-Unis que l'on critique.

Il en va de même lorsque *Marianne* critique les médias prompts à soutenir l'interventionnisme américain ou bien encore à se féliciter de la « *libération de l'Irak* », l'idée n'est pas tant de souligner le traitement biaisé dont a pu être victime l'Iran que de critiquer les voix pro-américaines.

De plus en plus l'Iran est mentionné sans être qualifié. On y fait référence mais on s'y intéresse moins précisément.

1) Une critique sévère de la rhétorique belliqueuse occidentale qui profite à l'Iran

A) Après le 11/09/01, un rapprochement entre l'Iran et les Etats-Unis ?

a) Marianne souligne de manière positive la retenue affichée par les Iraniens au lendemain des attentats

24/09/01 : « *L'exception iranienne* » : « *Sur une place de la capitale iranienne, scène inimaginable depuis la révolution islamiste de 1979, plus de 200 jeunes venus spontanément, un cierge à la main, se recueillent en silence, à la mémoire des victimes américaines. Sous l'oeil de la police, qui n'intervient pas pour disperser ce rassemblement interdit. Plus spectaculaire encore, au même moment, au stadium Azadi, où se joue un match éliminatoire de la Coupe du monde de football entre l'Iran*

5 Les guillemets s'imposent ici. Il ne faut pas oublier que même modéré, Mohammad Khatami n'en appartient pas moins au sérail. Avec un regard tout occidental, il y aurait plutôt lieu de le voir lui et ses alliés comme les « moins durs des durs ».

et le Bahreïn, les 40 000 spectateurs respectent une minute de silence pour honorer les ressortissants du «grand Satan» perdus sous les décombres du Pentagone et des tours du World Trade »

Darius Shayegan par Ph. P. 01/10/01

« Le gouvernement iranien a eu une attitude très modérée. Pour la première fois, il n'y a pas eu de slogans anti-américains au cours du grand rassemblement du vendredi. Il semble que tout le monde ait compris que les enjeux de la catastrophe étaient immenses et qu'il n'était pas question d'être anti-américain à cette occasion. »

b) L'Iran en passe de recouvrer une certaine respectabilité ?

J.-F. Kahn le 24/09/01 *« Qui sont les pays terroristes ? » « Bizarrement, ce n'est pas l'Arabie Saoudite, ce n'est pas le Pakistan, que l'Amérique a soumis à un implacable blocus: c'est Cuba ! Et les pays que Washington désigne comme terroristes ne sont pas ceux-là, mais la Syrie et l'Iran. »*

01/10/01 *« Washington aimerait obtenir la neutralité des pays arabes et de ceux du Golfe en cas de frappes militaires sur l'Afghanistan » « Mais l'Iran a du mal à s'engager clairement au côté de la coalition internationale antiterroriste »*

Julien Lacorie 22/10/01 *« Parmi les pays qui aident directement le terrorisme figurent l'Irak, l'Iran, la Syrie et la Libye, même s'ils s'efforcent de redevenir respectables. »*

B) La rhétorique de l' « axe du mal » battu en brèche par l'hebdomadaire

A mesure que se rapproche la guerre en Irak (qualifiée de « très glauque guerre d'invasion » le 07/04/03 par François Darras et Eric Martine), et une fois que celle-ci sera déclenchée, les journalistes de *Marianne* multiplieront les critiques sur la

politique américaine et israélienne. C'est dans ce cadre qu'il est alors fait référence à l'Iran.

En réalité, ce n'est pas tant l'Iran que l'on défend qu'Israël et les Etats-Unis que l'on critique : (03/03/03) *« Abandonné, le prétexte choisi pour faire la guerre à l'Irak: il n'est quasiment plus question des «armes de destruction massive», mais de la nécessité d'établir la démocratie dans ce pays et dans toute la région. Ensuite, donc, ce sera le tour de la Syrie et de l'Iran, puis de l'Arabie Saoudite ? Rappelons-le: établir la démocratie par les armes fut la grande idée des révolutionnaires français de 1792. Résultat: le triomphe total de la contre-Révolution. Il faudrait offrir à Bush un Mallet & Isaac ! »*

Thomas Vallières critique les motivations géopolitiques⁶ qui sous-tendent l'intervention militaire en Irak : (24/03/03) *« pourquoi envahir l'Irak ? L'Irak d'abord, et demain peut-être la Syrie, l'Iran, la Libye, Cuba, etc. Pour désarmer ces pays ? Même l'entourage de Bush admet, aujourd'hui, que c'était un prétexte. Pour renverser les dictatures ? Certes, mais dès lors qu'une dictature, même épouvantable, serait proaméricaine, il ne serait plus question de la renverser. A l'occasion, on interviendra même pour la défendre. En vérité, le véritable objectif de la guerre, désormais avoué, c'est le «remodelage» de toute une région qui constitue aujourd'hui un «problème» »*

C'est le principe même de la guerre préventive qui est critiqué de même que la méconnaissance américaine de la région : (07/04/03) *« Donald Rumsfeld, secrétaire d'Etat à la Défense, a accusé l'Iran d'avoir laissé des éléments de la brigade Al-Badr prêter main-forte aux Irakiens. Mais ladite brigade est censée constituer la seule force armée de l'opposition chiite irakienne. Soit Rumsfeld l'ignore, soit il met tous les Irakiens dans le même panier ! »*

[Myriam Bouchard 14/03/03](#) *« face à une invasion étrangère, les peuples font bloc derrière leurs dirigeants, quelle que soit la nature du gouvernement. Avec pour*

résultat de renforcer ce dernier en lui donnant une nouvelle légitimité. Ce fut le cas pour la Révolution française, pour l'URSS pendant la Seconde Guerre mondiale, ou pour la révolution islamiste de Téhéran pendant la guerre Iran-Irak. Même si c'est un dictateur qui tient les rênes du pays, on veut laver son linge sale en famille. Cela s'appelle le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Quel Irakien est assez naïf pour croire que les Etats-Unis se donnent tant de mal pour leurs beaux yeux ? Ils savent bien que leur «libérateur» compte se rembourser à leurs dépens. »

Plus encore, ce sont les conséquences présentes et futures d'une guerre qui se mue en « croisade » que contestent Marianne : [Enrique Gil Calvo 07/04/03](#)

« En notre nom, certains bombardent sans raison des hommes pauvres, malchanceux et sans défense. Pis encore, cette monstruosité ne semble pas avoir de fin prochaine, car les événements s'enchaînent dans une spirale d'horreurs sans terme prévisible. Aujourd'hui l'Irak; demain la Syrie; après-demain l'Iran... Et nous savons tous que le passage à l'acte ne suffira pas à éteindre la soif de vengeance des Etats-Unis. »

[François Darras et Eric Martine 07/04/03](#) « *Le Premier ministre israélien est allé jusqu'à suggérer qu'il faudrait rapidement élargir la croisade à la Syrie et à l'Iran, «autres Etats terroristes».* »

[Thomas Vallières 12/04/04](#)

« L'expérience qui devait irradier, dans toute la région, le modèle idyllique de la démocratie libérale est devenue un objet de réprobation et d'horreur universel. C'est au nom de la démocratie qu'on tue, qu'on massacre, qu'on canonne, qu'on bombarde, qu'on réprime, qu'on rafle, qu'on ratisse. Et il arrive, hélas, ce qui arriva lorsque ce fut au nom du «socialisme» qu'on réprima des grèves, qu'on tira sur le peuple et qu'on écrasa des résistances : le concept même de socialisme s'écroula à l'Est. Le concept de démocratie libérale est en train de s'écrouler dans le monde musulman tout entier et au-delà.

Elections au Koweït ? Les démocrates sont éliminés. A Bahreïn ? Les islamistes l'emportent. En Iran ? Les conservateurs écrasent les réformateurs qui étaient précédemment majoritaires. »

C) Un regard sévère vis à vis des autres journalistes

François Darras et Eric Martine 07/04/03

« La diabolisation légitime du régime «saddamesque» était telle qu'un envoyé spécial se serait sans doute lui-même interdit, même si certains doutes l'assaillaient, d'exprimer l'idée «politiquement incorrecte» que la population pût, face à une invasion, faire pour partie corps avec le tyran. L'aurait-on d'ailleurs publié ?

De la même façon, le plus souvent (et pour les mêmes raisons), la plupart des envoyés spéciaux à Caracas enterrèrent prématurément Chavez. En revanche, dans les années 70, trompés par l'illusion de prospérité et de modernité que leur offrait le centre de Téhéran, quasiment aucun d'entre eux n'avait prévu que le chah d'Iran pût être renversé par une révolution islamiste et populaire. Là encore, il y avait des quartiers où les reporters n'allaient pas. »

J.-F. Kahn 21/04/03 *« En ce qui nous concerne, notre complaisance «objective» avec Saddam Hussein est beaucoup plus évidente, puisque, lui ayant consacré et dédié un numéro historique de l'Événement du jeudi qui s'intitulait «Les salauds», nous fûmes presque seuls à l'époque à le dénoncer comme agresseur lorsqu'il attaqua l'Iran. Passons... Même la stupidité est un droit. »*

Dans une tribune parue dans *le Monde* en mars 2003, Alain Madelin, Ernest-Antoine Seillière et Romain Goupil se félicitent de la « libération » de l'Irak par la coalition internationale et vilipende la position critique de *Marianne* face à cette « victoire ».

Jean-François Kahn conteste avec vigueur cette posture : *« Mais là où la triplète se surpasse, c'est quand elle pointe, justement, notre infamie (Marianne, c'est l'infâme aux bijoux, celle qui rend fou !) pour avoir annoncé une «catastrophe», alors même qu'on dansait de joie dans Bagdad libérée. (Le romancier André Stil se rendit, de la*

même façon, célèbre, en 1956, au lendemain d'une autre «libération», en titrant son éditorial de *l'Humanité*: «Budapest a retrouvé son sourire».)

« A l'évidence, la triplète regarde attentivement la télévision, mais lit fort peu les journaux, sauf peut-être Libération. Qu'on nous permette donc, en quelques flashes, de mettre nos joyeux loulous au parfum. » (21/04/03) (s'en suit une série d'exemples montrant que la liesse n'est pas de rigueur dans l'Irak « libéré » par la coalition internationale).

30/06/2003. Thomas Vallières se montre également très sévère envers Ivan Rioufol : « Le «bloc-noteur» du Figaro, Ivan Rioufol, fervent partisan de la guerre d'Irak (mais dont heureusement les tendances ultras ne reflètent pas l'orientation de son journal), écrit: «La présence américaine en Irak a créé une dynamique réformatrice en Iran.» Un détail a dû échapper à ce Rioufol (qui, à part ça, nous annonce la guerre civile en France): bien avant la guerre d'Irak, à deux reprises, les refondateurs avaient remporté triomphalement les élections iraniennes. Or, suite à la guerre d'Irak, les conservateurs ont repris électoralement l'avantage et ont entrepris de réprimer sans pitié le mouvement refondateur, affaibli désormais par le fait que les mollahs réac le présentent comme un «allié objectif» des Américains. Conclusion: on peut être ignorant et écrire dans les journaux ».

Marianne sait également accepter la critique. Le 25 août 2003 est ainsi publié un article de Frédéric de Gournay critiquant le parti pris pro-Khatami de l'hebdomadaire : (Thomas Vallières 12/04/04) « Vous avez publié dans le Marianne daté du 4 août un reportage sur l'Iran qui laisse un peu rêveur. En substance : exaspérée par la «dictature des mollahs», la jeunesse iranienne ne rêve que de s'en débarrasser, avec ou sans l'appui des Américains. Bien sûr, vous vous identifiez totalement aux «bons»: les «réformateurs», qui ont le courage de draguer par SMS, contre les «conservateurs», les mollahs et ayatollahs de sinistre mémoire, incarnation d'un cléricalisme réactionnaire et pudibond. Ce qui est gênant, c'est d'abord la partialité de ce reportage qui enquête juste au sein de la jeunesse branchée de Téhéran. Avez-vous interviewé des pasdarans ? Avez-vous sondé en province les opinions des uns et

des autres ? En interrogeant uniquement les «réformateurs», vous vous faites plaisir, vous confortez une vision du monde très occidentale et assez conformiste. Il ne s'agit pas de nier les excès de la république islamique, ni l'impatience de la jeunesse iranienne, mais de rappeler des faits. Le régime actuel de l'Iran est issu d'une formidable révolution populaire et anti-impérialiste, qui fut aussi une réplique à l'élimination de Mossadeq. On peut estimer que cette révolution a été détournée par le clergé chiite ; mais c'est bien le chiisme qui a inspiré les foules révolutionnaires de 1978-1979. »

« Contrairement à ce que l'on se plaît à répéter, si près de 80 % des Français furent hostiles à la guerre d'Irak, une grande partie de l'establishment politico-intellectuel y fut, en revanche, favorable. Cent vingt-cinq députés UMP environ étaient hostiles à la position française, plusieurs responsables de gauche, tel l'actuel maire de Lyon, ainsi que les responsables du Medef. Mais, surtout, la majorité de l'intelligentsia médiatique d'en haut fut, soit ouvertement proguerre, soit hostile aux partisans de la paix. Retour sur quelques déclarations et écrits. Faut-il préciser que nous n'avons eu droit, depuis, à aucune autocritique. »

2) Une image persistante, l'Iran comme force déstabilisatrice de la région

A) Une menace physique pour la région

a) Les capacités militaires de l'Iran

10/12/01 « l'existence d'Israël est-elle vraiment menacée? » La menace iranienne se dessine selon Guy Konopnicki et Martine Julien : « Téhéran dispose, par ailleurs, d'un centre d'énergie nucléaire dont il souligne avec trop d'insistance pour être tout à fait honnête les objectifs «strictement pacifiques et civils». Israël, de son côté, fait valoir que la richesse en pétrole de l'Iran rend «inexplicable» ce programme nucléaire iranien... »

27/05/02

« La capacité objective d'agression de l'arsenal iranien est encore majorée par la constante idéologique du régime. Certes, l'élection du président Mohamed Khatami a modifié la politique étrangère de Téhéran. L'ex-«Etat terroriste» s'est donné pour objectif de reconquérir sa place et sa légitimité sur la scène internationale. Si, depuis le 11 septembre, l'Iran a condamné sans équivoque les attentats de New York, la position de Khatami sur Israël, décrété ennemi numéro un du monde arabo-musulman, est la même que celle du «guide de la révolution», Ali Khamenei. Les appels à la disparition de l'Etat sioniste n'ont jamais cessé. »

« La République islamique d'Iran a commencé la production de missiles de moyenne portée de type Sihab-3, capables notamment d'atteindre la Turquie et Israël, à la suite d'un test réussi le mois dernier, affirment les services de renseignements turcs. Téhéran prévoit de produire 150 de ces missiles qui peuvent transporter une charge de 1 tonne »

17/06/02 *« Les services de renseignements militaires iraniens ont demandé au Pakistan de vérifier des informations selon lesquelles une escadrille de bombardiers israéliens se trouverait sur une base aérienne, dans le sud de l'Inde. Elle se serait positionnée en vue d'une attaque contre la centrale nucléaire de Buser, construite en Iran avec l'aide de la Russie »*

Atmane Tazaghart 08/07/02 *« le trafic d'uranium prospère partout depuis huit ans. Clients: Al-Qaida, bien sûr, mais aussi la Libye, l'Iran, l'Irak et la Corée du Nord, tous pays aux ambitions nucléaires secrètes. »*

J.-F. Kahn 9/09/02 *« Ariel Sharon a désigné deux nouveaux objectifs qui justifient de déclencher une guerre: l'Iran et la Libye. Ces deux pays pourraient, en effet, accéder à l'armement atomique. On se demande pourquoi, dans ces conditions, aucune*

attaque n'est prévue contre la Chine, l'Inde ou le Pakistan, pays autrement plus dangereux, et qui détiennent, eux, vraiment, l'armement nucléaire »

Thomas Vallières 16/09/02

« Ariel Sharon, a fort ingénument indiqué qu'après l'Irak il faudra s'occuper de la Libye et de l'Iran, puisque ces deux pays «hostiles» sont, eux aussi, soupçonnés de chercher à se doter d'armement de destruction massive. Puis la Corée du Nord ? Puis Cuba ? Ce serait une terrifiante boîte de Pandore qui serait ouverte. »

10/02/03 *« Lors de son message au Congrès, le président Bush a porté contre l'Iran les mêmes accusations que celles réservées à l'Irak de Saddam. La logique voudrait donc qu'après l'attaque de l'Irak il lance une guerre contre l'Iran. Mais pourquoi en rester là? »*

03/03/03 *« Pour les services de renseignements israéliens, le «grand Satan», ce n'est pas l'Irak de Saddam Hussein mais l'Iran des mollahs. Téhéran aurait, en effet, accéléré ces derniers mois son programme d'armement nucléaire. La république islamique a admis s'être procurée auprès de la Chine de l'UF 6, un gaz spécial pouvant être utilisé pour la production d'uranium enrichi. L'existence de deux nouvelles installations atomiques secrètes, dont l'une à Arak, au sud-ouest de Téhéran, a été aussi révélée. «La question n'est plus de savoir si l'Iran a l'intention de se procurer des armes de dissuasion massive, mais plutôt si ce pays a d'ores et déjà franchi un point de non-retour dans la production», estime un expert israélien. Selon lui, Téhéran profite du fait que l'attention du monde est portée sur Bagdad pour accroître les cadences. «D'ici un an ou deux, affirme-t-il, l'Iran disposera de ses bombes atomiques.» »*

28/07/03 *« L'Iran vient de se munir d'un nouveau missile, d'une portée de 1300 km, capable d'atteindre Israël, le Shahab 3. Le guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, a déclaré qu'il s'agissait d'un moment clé dans la défense de la cause palestinienne. Jérusalem estime que ce missile fabriqué avec la coopération de la Corée du Nord,*

«représente un danger pour toute la région» et exige que la communauté internationale prenne des mesures pour faire cesser la production d'uranium enrichi par la République islamique. »

03/11/03 *« En promettant de respecter ses engagements en matière de non-prolifération nucléaire, Téhéran cherche à gagner du temps. Selon les services de renseignement israéliens, les nouvelles dispositions de la république islamique permettent de retarder d'un an le moment où les Iraniens atteindront le«point de non-retour»et disposeront alors de l'arme fatale. «Si la communauté internationale échoue dans ses tentatives pour empêcher l'Iran de devenir une puissance nucléaire, nous devons trouver d'autres moyens d'action», préviennent les responsables israélien »*

Martine Gozlan 10/11/03

« Le 21 octobre, la visite à Téhéran des chefs de la diplomatie française, allemande et britannique débloque la crise qui oppose l'Iran à l'Occident sur la question du nucléaire. Le régime s'engage à montrer«une transparence totale»vis-à-vis de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). La position française a triomphé. Car, contrairement à Washington, Paris refuse d'humilier Téhéran en barrant la route à son programme nucléaire civil. La France joue le dialogue à fond pour obtenir l'essentiel : l'arrêt du programme militaire. »

10/11/03 *« La nouvelle génération de responsables des services de renseignements et de sécurité russe, mise en place ces derniers mois par Vladimir Poutine, est beaucoup moins favorable à la poursuite de la coopération nucléaire avec l'Iran. Elle craint de voir la république islamique disposer rapidement de l'arme fatale et de missiles susceptibles de menacer le Caucase, selon les estimations des experts occidentaux »*

Julien Lacorie 19/04/04 *« La guerre s'enlise et réveille en Israël le spectre d'une déstabilisation générale de la région au profit de l'Iran, considéré par le*

gouvernement israélien comme l'ennemi numéro un, en raison de son programme nucléaire. »

b) Le terrorisme

Marianne critique la rhétorique de l' « axe du mal » de G.W. Bush - rhétorique à laquelle souscrit largement Ariel Sharon (dont on critique sèchement l' « activisme superfétatoire en faveur de la guerre, relayé par certains faucons de l'entourage du président Bush qui sont très proches de la droite du Likoud ») - car elle induit la possibilité d'une intervention en Iran ou en Syrie au motif qu'ils seraient des « Etats Terroristes ». En revanche, les journalistes ne contredisent pas clairement cette image d'un Etat qui apporte un soutien moral, financier et logistique au terrorisme. Ainsi persiste l'idée que l'Iran est directement lié aux activités terroristes. Cette image est constante tout au long de la période.

P.M.O. 24/03/03 « le régime de Saddam Hussein n'a, sans doute, aucun lien avec la secte de Ben Laden, mais en a, en revanche, avec des groupes radicaux palestiniens qui pratiquent ou ont pratiqué le terrorisme. C'est également le cas de la Syrie, du Liban, du Yémen et du Soudan, ainsi que d'autres pays arabes et musulmans, tel l'Iran, très lié au mouvement Hezbollah. »

Julien Lacorie 14/04/03

« Désignée par Bush comme l'un des trois pays de « l'axe du mal », la République islamique d'Iran appréhende l'après-Saddam et s'efforce de se faire oublier. Pourtant, aux yeux de Washington, le dossier d'accusation est épais. Non seulement Téhéran représente une des plaques tournantes du terrorisme, mais encore L'Iran mène un programme nucléaire qui pourrait lui permettre de disposer d'ici à trois ou quatre ans de la bombe atomique. Hasard du calendrier: quelques jours avant le déclenchement des hostilités en Irak, la justice argentine a lancé des mandats d'arrêt internationaux à l'égard de quatre Iraniens, soupçonnés d'être impliqués dans le terrible attentat contre une institution juive de Buenos Aires en 1994 (85 morts et 300 blessés). L'opération, planifiée depuis la capitale iranienne, avait été conduite par un

activiste du Hezbollah, la milice chiite libanaise soutenue par le régime des mollahs. Le dossier nucléaire paraît plus accablant encore. L'an dernier, les Américains ont découvert en Iran l'existence de deux installations secrètes spécialisées dans la production d'uranium enrichi. Cette filière est en cours d'achèvement, comme a pu le constater Mohamed ElBaradei, chef de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Pris de court, les Etats-Unis exigent que les autorités iraniennes acceptent de la part des inspecteurs de l'AIEA des visites surprises de ses usines nucléaires. »

Thomas Vallières 26/05/03 *« un peu partout dans le monde se multiplient des actes de violence terroristes qui impliquent de nombreux pays, y compris l'Iran et l'Arabie Saoudite, y compris le Maroc et la Malaisie, y compris l'Angleterre et la Belgique, mais jamais l'Irak ! »*

28/04/03 Thomas Vallières

Même dans l'opposition, les Iraniens restent associés à l'image du terrorisme : « Les moudjahidin du peuple sont des opposants extrémistes iraniens, réfugiés en Irak, qui organisent des attentats et des coups de main en Iran, et que les Etats-Unis ont fini par coucher sur leurs listes des organisations terroristes »

30/06/2003

Un avis partagé par Christian Hoche qui présente Maryam Radjavi comme une « madone terroriste », « placée en détention provisoire à Fleury-Mérogis pour appartenance à une « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste »

B) Le chiisme iranien est présenté comme une menace politique pour le Moyen-Orient et le Proche-Orient

Après l'intervention de la coalition internationale en Irak, et la « libération » de ce dernier, on redécouvre l'existence de la communauté chiite. La ferveur mystique des croyants y est alors largement soulignée :

Nicolas Hénin 28/04/03

« Depuis les funérailles de l'ayatollah Khomeyni, l'Ouest avait - presque - oublié ces images d'un autre âge. Ces millions de pénitents, pieds nus ou en sandales, exhibant d'immenses bannières vertes ou noires. Ces guimbardes surchargées, convergeant par centaines vers la ville sainte de Kerbala, «capitale» pour quelques jours du chiisme irakien. Ces slogans psalmodiés ou vociférés au rythme des latmias, ces coups assénés sur la poitrine qui ponctuent les prières.

Les pèlerins sont crasseux après des jours de marche sans bagage. L'odeur âcre de la foule en sueur est à peine amoindrie par les aspersion d'eau de rose, projetée par des gamins avec des vaporisateurs de jardin. En tête des processions, les plus dévots brandissent des portraits d'Hussein, imam fondateur du chiisme, petit-fils de Mahomet enterré à Kerbala en 680. On ne voit que sa tête, tranchée et ensanglantée. Hussein sublime martyr de la vraie foi, à l'image des milliers de chiites irakiens massacrés par Saddam Hussein. Certains pèlerins portent l'arakchina, une petite calotte à l'afghane, les autres un bandeau vert ou noir, où est brodée l'inscription «ô Hussein, ô martyr». On se flagelle le dos au rythme des cymbales avec des oumara, ces petits martinets noirs. A l'approche de la transe, on s'ouvre le front avec un sabre. Les femmes font bande à part, toutes. Même les gamines disparaissent sous l'abaya, l'ample voile noir qui ne laisse deviner que le visage et les orteils. »

Thomas Vallières 21/07/03 *« les occupants, conscients que le pays sunnite s'est d'ores et déjà soulevé contre eux, n'ont plus d'autre porte de sortie que de s'appuyer sur le courant islamiste chiite, fût-il pro-iranien. Lequel exerce déjà, d'ailleurs, un pouvoir de fait dans tout le sud de l'Irak. »*

Julien Lacorie 19/04/04 *« le ministre de la Défense a discrètement convoqué les patrons du Mossad, les services de renseignements, et d'Aman, les renseignements militaires, pour analyser les conséquences de l'escalade des combats en Irak. Certains experts ont évoqué la possibilité d'une guerre civile généralisée entre*

sunnites, chiïtes et kurdes, ce qui permettrait à la république islamique d'Iran d'intervenir directement et de se substituer aux Américains. »

3) De 2004 à 2011, un pays de tous les dangers

A) Khatami, l'espoir déçu. Chirine Ebadi, le renouveau ? Un intérêt marqué pour les femmes iraniennes

23/06/03 « L'espoir né, par deux fois, des succès du réformateur Mohammed Khatami lors des élections présidentielles de 1997 et de 2001 a fait long feu. Celui qui fut attendu comme un Gorbatchev en turban n'inspire plus que défiance et reste étrangement muet. Vingt-cinq ans après la révolution inspirée par le clergé chiïte, la société iranienne semble bloquée. Personne ne voit aujourd'hui d'où viendra le changement, mais tout le monde en pressent l'urgence. »

Martine Gozlan 20/10/03 « Le droit contre le dogme, l'esprit contre la lettre, l'adaptabilité du Coran contre les interprétations machistes et sclérosées : c'est le choix de Chirine Ebadi et des réformateurs en Iran »

Chirine Ebadi a réclamé, en recevant son Nobel, l'abrogation de la lapidation, de la flagellation et des amputations. Il y a huit jours, on a coupé les doigts d'un homme accusé de vol à Ahvaz, dans la province du Khuzestan, celle du célèbre site archéologique de Suse. Chirine Ebadi, l'avocate intrépide, l'ex-prisonnière promue symbole international du combat contre la dictature religieuse, peut-elle faire plier les ayatollahs ? Oser briguer la présidence en 2005 ? C'est ce que souhaitent ardemment les intellectuels laïcs qui la supplient de ressusciter le camp réformateur.

Martine Gozlan 23/02/04

« Pas de leader. Impossible de fédérer ces révoltes comme l'avait fait un temps Khatami, le président qui n'a pas pu, pas su, pas voulu aller jusqu'au bout de la réforme et l'a transformée en illusion. »

« Comme si les années de relatif pragmatisme réformateur s'enfonçaient dans les oubliettes de l'histoire. Comme si, en rallumant la mèche de l'assassinat rituel, les conservateurs, grands vainqueurs aux élections législatives truquées, comptaient du même coup cacher les mèches rebelles qui dépassaient des tchadors adolescents. Comme si l'Iran marchait à reculons, fomentait de très noires répressions. Comme si tout ce qu'on nous avait chanté sur l'air du Temps des cerises pour le futur de Téhéran se dissolvait dans la lugubre symphonie des tulipes, les symboles des « martyrs » de la révolution islamique. Et à quoi doit-on cette marche funèbre ? A l'inconséquence américaine qui a permis aux ayatollahs de réactiver le Satan occidental. A l'affaiblissement des réformateurs, poignardés dans le dos par la nouvelle donne géopolitique. Au découragement d'un électorat modéré qui se sait piégé par la propagande des fanatiques, délégitimé par les accusations de collusion entre les néocolons américains et les démocrates iraniens. »

[Martine Gozlan 15/03/04](#)

« Les romans que la belle rebelle de Téhéran eut l'aplomb de faire étudier en douce à ses étudiantes étaient traités comme des monstres décadents par les flics de la pensée islamique.

Dans le salon de son hôtel parisien, Azar Nafisi, avec ses beaux yeux vifs, sa douceur trompeuse, son invraisemblable courage, aimerait beaucoup que les Français comprennent et que les jeunes filles voilées s'interrogent. Le récit splendide où elle relate cette expérience hors du commun - un séminaire secret de littérature - est à la fois un chef-d'oeuvre et un acte de résistance. Un chef-d'oeuvre de résistance. Un hommage à ce bouillant désordre que les personnages des grandes fictions opposent à l'ordre froid et totalitaire. La preuve aussi que ce désordre-là peut reconstruire les personnalités détruites par le logos de la dictature. l'enseignante magicienne n'avait toujours pas désespéré. »

06/11/04 « *La vague de répression contre les femmes continue en Iran. le juge Mortazavi, nouveau procureur de Téhéran, a fait arrêter le 1^{er} novembre, Mahboubeh Abbasgholizadeh, une journaliste proche des milieux réformateurs. Elle animait une ONG qui vient en aide aux haniennes des milieux les plus pauvres (Iran Training Centre) et revenait du Forum social européen de Londres. C'est aussi la fondatrice de la revue féministe Farzaneh. »*

04/12/04 « *A tous ceux qui croient en une supposée solidarité féminine, un démenti cinglant en provenance d'Iran : une certaine Eshrat Shayegh, députée de Tabriz, propose qu'on exécute les prostituées. «Si nous en exécutions une douzaine, nous serions définitivement débarrassés de ce problème», a déclaré cette angélique personne lors d'une conférence à Téhéran. Histoire de se faire bien comprendre, elle a ajouté : «Les femmes célibataires n'ont aucune valeur... » »*

25/12/04 « *Le régime des mollahs continue d'appliquer strictement la loi islamique, notamment à l'égard des femmes. Ainsi, Hajieh Esmailvand, 30 ans, accusée d'adultère, vient d'être condamnée à la lapidation... lorsqu'elle aura purgé ses quatre ans de prison. Jila Izadi, 13 ans, a été, elle, condamnée à mort par un tribunal islamique parce qu'elle est enceinte de son frères de 15 ans. Enfin, Atefeh Rajabi, 16 ans, a été pendue dans la ville de Neka, accusée de prostitution. »*

07/05/05 « *en Iran, il y a plus de clémence pour les ours affamés que pour les femmes adultères ! »*

10/03/07 « *Elles manifestaient pour les droits des femmes devant un tribunal de Téhéran où cinq militantes étaient jugées pour «menées subversives». Elles pensaient peut-être que la proximité du 8 mars. Journée mondiale de la femme, les protégerait. Mais les 34 féministes de Téhéran ont été insultées, matraquées, puis embarquées à la prison d'Evin, de sinistre réputation, pour y être interrogées. «Même si vous nous*

croyez folles, nous continuerons!» a lancé aux témoins l'une des manifestantes avant de disparaître dans un fourgon. »

Joseph Mace-Scaron 30/06/07

« L'engouement pour Persépolis ne doit pas enfermer son auteur dans un rôle. Marjane Satrapi ne prétend pas avoir réalisé un documentaire. Elle n'a officiellement aucun avis sur l'Iran aujourd'hui. Elle ne cherche pas à étayer les articles qui abondent sur une prétendue movida qui toucherait moins de 1% de la population de Téhéran. Elle se refuse à confondre le régime en place et le peuple iranien. Voilà pourquoi elle subit les foudres de la censure de son pays d'origine comme tes attaques de la diaspora iranienne. Elle est libre, Marjane. Et, comme sa chère grand-mère, elle n'a pas la langue dans sa poche. »

B) Les Iraniens, ces barbares

Christian Hoche 21/07/03

« Les photos auraient donné «une image très sombre de la République islamique d'Iran». En conséquence, Zahra Kazemi, journaliste canadienne d'origine iranienne, a été battue à mort. C'est le «procureur révolutionnaire» Saïd Mortazavi qui l'a tuée à coups de chaussure. Ce sont les propres conclusions du vice-président iranien, Ali Abtahi. L'affaire est beaucoup plus épouvantable pour l'Iran que ne l'auraient été les photos de notre consoeur, victime de son courage et de la folie des ayatollahs. »

03/05/04 *« La justice iranienne a décidé de proscrire «toute forme de torture» au cours des interrogatoires de prisonniers. Le ministre de la Justice, l'ayatollah Mahmoud Hachémi Chahrودي, a ordonné à ses services de ne plus «bander les yeux, ni d'entraver ou d'humilier les détenus au cours de leur interrogatoire» . Le bon ayatollah a d'ailleurs cité l'imam Khomeiny, cet humaniste pointilleux imbu, comme on sait, de l'esprit de miséricorde, qui recommandait lui-même«de ne pas gifler les condamnés que l'on mène à la potence». Le progrès fait rage... »*



21/08/04 « *En Iran, l'idée qu'on se fait de la corruption est pour le moins spéciale... Plus de 180 femmes ont été arrêtées au nom du «combat contre le spectacle de la corruption». Non qu'elles se soient prises pour Al Capone ou qu'elles aient négocié leurs charmes ; elles ont tout simplement laissé dépasser de leur tchador... une mèche de cheveux ! Il a été jugé que cette façon de se vêtir était trop «vicieuse». Résultat : ces maudites; femelles risquent jusqu'à deux mois de prison ! Au moment où l'Iran veut se donner une bonne image, cette affaire tombe comme un cheveu sur la soupe... »*

Philippe Chatenay 26/03/05

« On ne rigole pas avec les cas de pédophiles meurtriers dans la République islamique d'Iran. Mohammed Bijeh, 24 ans, surnommé «le Vampire du désert», avait été reconnu coupable d'avoir enlevé, violé et assassiné 21 enfants dans la région de Pakdasht, une ville située à 40 km au sud-est de Téhéran. Bijeh, employé dans une briqueterie locale, avait avoué ses crimes, racontant froidement au tribunal comment il avait tué ses victimes, avant de brûler leurs corps. Le châtement s'est déroulé selon les préceptes de la loi islamique : dès l'aube, un jour de la semaine dernière, des voitures de police munies de haut-parleurs ont sillonné Pakdasht, annonçant l'heure et le lieu de l'exécution. Puis, vers midi, sur la place principale de la ville, devant des milliers de spectateurs en colère, Bijeh a reçu 100 coups de fouet, pendant que la foule scandait: «Plus fort! Plus fort!»

Puis, sanguinolent, il a été amené au pied d'une grue de chantier, et la mère d'une des victimes lui a passé la corde autour du cou. Puis le frère d'une autre victime de Bijeh a fendu le cordon de policiers et a voulu le poignarder, mais a été repoussé. Enfin, la grue s'est élevée, et Bijeh, au bout d'une dizaine de minutes, a cessé de gigoter. Sous les applaudissements de la foule... »

11/06/05 « *Nous allons vous parler du calvaire d'une habitante de Marivan, dans l'ouest de l'Iran. Ace stade de l'article, beaucoup d'entre vous doivent se dire qu'il s'agit encore d'une affaire de lapidation. Eh bien pas du tout Pour une fois, ce ne sont pas les mollahs mais des chirurgiens qui sont fautifs. Il y a six ans, cette femme*

accouchait par césarienne. Le bébé était en bonne santé, mais, depuis son opération, la mère souffrait d'atroces douleurs à l'abdomen. Tout le monde s'en fichait, les médecins se contentant d'évoquer une réaction psychosomatique. Durant toutes ces années, la mère fut donc considérée comme une hypocondriaque, jusqu'à ce qu'enfin un médecin moins crétin que les autres lui fasse passer une radio. L'«hypocondriaque» vivait depuis six ans avec une paire de ciseaux et quatre épingles chirurgicales dans le ventre ! Le chirurgien responsable n'a même pas daigné présenter ses excuses. »

C) La critique des Moudjahidines du peuple partout

Christian Hoche 30/06/03

« A Auvers-sur-Oise, où il a élu domicile chez son frère, Massoud, à la tête des lambeaux de son organisation, continue de travailler à la déstabilisation du régime islamiste, télécommande de nouveaux attentats et proclame que «la fin justifie toujours les moyens». Une discipline de fer règne chez les militants. Toute contestation est sévèrement punie. Le discours mystico-religieux, sorte de charabia où se mêlent Allah, Marx et les autres, appartient davantage à celui d'une secte qu'à une formation politique. Radjavi lui-même ne se prend-il pas pour le Mahdi, le douzième imam caché dans le martyrologe chiite ? Cette dérive collective conduit au chantage à la mort, au culte exacerbé de la violence contre l'ennemi, tout en proclamant le respect des droits de l'homme et les vertus de la démocratie.

Représentant de Dieu sur Terre, Radjavi le gourou épouse en troisièmes noces Maryam Azdanlou, militante de choc et femme du «numéro quatre» de l'organisation. L'affaire est présentée comme «l'une des plus importantes décisions révolutionnaires et idéologiques prises par les Moudjahidin». Même le mari délaissé félicite les nouveaux époux. Un univers délirant ! »

D) L'émergence d'un sujet central : le nucléaire

24/04/04 « Les pressions exercées, ces derniers mois, par la communauté internationale ont provoqué un retard d'un an dans le programme nucléaire militaire de l'Iran, affirment les renseignements occidentaux. Selon leurs estimations, la République islamique pourra produire grâce à des centrifugeuses suffisamment de matériel fissile à partir d'uranium enrichi d'ici un an et demi à deux ans. Normalement, Téhéran aurait dû atteindre ce stade de production dans le courant de cette année. »

24/07/04 « Selon les services de renseignement occidentaux, Israël serait prêt à lancer une attaque préventive contre les installations nucléaires iraniennes. L'opération serait menée par des F-15 américains à long rayon d'action. Elle interviendrait si les Russes décidaient de fournir, à nouveau, à l'Iran le matériel nécessaire à la production d'uranium enrichi. Pourvu que tout ceci ne soit que gesticulation de propagande! »

04/12/04 « Les responsables militaires américains et israéliens, qui prônaient ces derniers mois des frappes aériennes pour détruire les installations nucléaires en Iran, admettent qu'il s'agit d'une mission quasi impossible. La République islamique a, en effet, dispersé sur son vaste territoire plus de 350 sites nucléaires connus ou secrets ainsi qu'une série de leurres destinés à tromper d'éventuels assaillants. Selon ces responsables, seules des sanctions économiques internationales déstabilisant le régime des mollahs, de même que des «sabotages» ponctuels, permettraient de retarder ou geler le programme de production de la bombe atomique. Ce «dossier» est devenu la priorité des priorités des services secrets israéliens, qui consacrent 40 % de leur budget pour éviter que l'Iran ne possède l'arme fatale »

21/05/05 « L'American Israël Public Affairs Committee (AIPAC), le puissant lobby pro-israélien à Washington, a lancé une offensive auprès du Congrès afin d'obtenir le vote de sanctions économiques contre l'Iran, accusé de vouloir se doter de l'arme

nucléaire. Parmi les mesures de rétorsion préconisées figure l'interdiction à des filiales étrangères de firmes américaines de commercer avec Téhéran» »

E) Un pays qui devient de plus en plus provocant : l'Iran recouvre son rôle d' « Etat voyou »

03/11/03 *« En promettant de respecter ses engagements en matière de non-prolifération nucléaire, Téhéran cherche à gagner du temps. Selon les services de renseignement israéliens, les nouvelles dispositions de la république islamique permettent de retarder d'un an le moment où les Iraniens atteindront le «point de non-retour» et disposeront alors de l'arme fatale. «Si la communauté internationale échoue dans ses tentatives pour empêcher l'Iran de devenir une puissance nucléaire, nous devons trouver d'autres moyens d'action», préviennent les responsables israélien »*

10/11/03 *« La nouvelle génération de responsables des services de renseignements et de sécurité russe, mise en place ces derniers mois par Vladimir Poutine, est beaucoup moins favorable à la poursuite de la coopération nucléaire avec l'Iran. Elle craint de voir la république islamique disposer rapidement de l'arme fatale et de missiles susceptibles de menacer le Caucase, selon les estimations des experts occidentaux »*

Safa Haeri 07/08/04 *« Rien n'y fait. Ni les menaces, ni les mises en garde, ni les sommations : la République islamique d'Iran ne renoncera pas à son programme nucléaire et esquive ses obligations internationales. Mais, en même temps, les mollahs prennent des risques. Sur le site de Natanz, à 250 km au sud de Téhéran, le régime iranien persiste à peaufiner la fabrication de pièces de centrifugeuses utilisées pour l'enrichissement de l'uranium à des fins militaires. Les récentes photos satellite du site montrent que, dans l'art de la dissimulation, l'Iran est redoutable. Les installations les plus importantes ont été rasées tandis que, pour effacer toute empreinte nucléaire, le sol a été labouré (voir photo). Selon l'Agence internationale*

de l'énergie atomique (AIEA), l'Iran disposerait au maximum de 160 centrifugeuses, alors qu'il en faut 2 500 pour construire une première bombe. »

25/09/04 « Attaquer l'Iran ne servira à rien et amplifiera la crise actuelle sur le programme nucléaire de Téhéran. Ce jugement frappé au coin du bon sens émane de la CIA et des renseignements militaires américains. C'est ce que révèle le magazine Newsweek : les services ont pratiqué des attaques simulées et ont conclu à leur inefficacité. On s'en doutait ! Pourtant, autour de Bush, quelques faucons persistent à en rêver. Kerry, au secours ! »

Safa Haeri 07/08/04 « De leur côté les durs du clergé chiite semblent décidés à faire grimper les enchères et à défier l'Europe. Puisqu'il semble acquis que le «Grand Satan», en cette période électorale, a d'autres chats à fouetter... »

Thomas Vallières 16/10/04 « Il y a deux ans, l'idée dominait que les Etats-Unis, après l'Irak, n'auraient aucun mal à imposer leur ordre armé à la Syrie, à l'Iran, à la Corée du Nord. Or, après la catastrophe irakienne, ce qui apparaît, tout au contraire, c'est que l'Amérique ne prendra pas de sitôt le risque d'envahir un pays souverain. D'où les défis que n'hésitent plus à lui lancer la Corée du Nord, l'Iran et la Syrie. »

Eric Dior 16/10/04 « «Un pouvoir qui, de toute évidence, ne peut pas être utilisé n'est pas un véritable pouvoir», rappellent deux chercheurs de la fondation Carnegie Endowment For International Peace. L'Iran et la Corée du Nord n'ont pas été longs à tirer les leçons de cette paralysie et les deux «Etats voyous», n'hésitent plus à multiplier, en toute impunité, les bras d'honneur à l'encontre de l'hyperpuissance. »

Thomas Vallières 23/10/04 « il est beaucoup plus probable que, compte tenu du traumatisme généré par la catastrophe irakienne, les Etats-Unis n'envahiront et n'occuperont plus un pays tiers de sitôt. La Corée du Nord, la Syrie ou l'Iran l'ont bien compris qui, après avoir tremblé, n'hésitent plus à défier Washington. »

12/03/05 *« L'Iran use de la menace d'une crise pétrolière si les Occidentaux s'obstinent à s'opposer au développement de son industrie nucléaire. « Agir de la sorte, c'est jouer avec le feu », avertit Hassan Rohani. Le ministre en charge du nucléaire voit poindre, si l'Ouest s'entête, une crise énergétique doublée d'une débâcle économique mondiale. » Les premiers à en pâtir seraient, prévient-il, l'Europe et l'Amérique. « Leurs gouvernements ont eu un avant-goût des éventuelles retombées du bras de fer avec Téhéran. La rumeur d'une attaque éclair contre la centrale de Bouchehr a suffi à provoquer la hausse du prix du baril et à faire baisser les cours des Bourses européennes. »*

François Darras 06/08/05 *« Embourbés comme ils le sont en Irak, les Américains sont incapables d'ouvrir un second front. Les Iraniens le savent et en profitent effrontément. Les Coréens du Nord aussi, d'ailleurs. Moralité : pour avoir agressé l'Irak, pays sans armes de destruction massive, les Etats-Unis sont contraints de laisser l'Iran se doter d'un arsenal de la même espèce. »*

Thomas Vallières 10/10/05 *« Il y a le gendarme du monde tellement affaibli par ses fiascos que l'Iran des mollahs lui rit au nez. »*

Thomas Schnee 10/09/05 *« Début septembre, l'Iran devra décider s'il revient à la table des négociations ou s'il défie les Occidentaux. »*

Simon Serfaty 10/09/05 *« Les Iraniens veulent imiter la Corée du Nord et gagner le sursis nécessaire à sa fabrication en misant sur la division entre Européens et Américains. La seule certitude est qu'après le triomphe électoral des « durs » à Téhéran le nouveau gouvernement iranien ne reculera pas. Ce dernier peut, de plus, tabler sur l'appui de la Chine au Conseil de sécurité et interrompre ses fournitures de pétrole pour provoquer un krach économique en Occident. On peut s'attendre à une sorte de « crise des missiles », similaire à la partie de bras de fer américano-soviétique à propos de Cuba en 1962. A ceci près que, contrairement à la crise cubaine, cette guerre des nerfs pourrait s'étendre sur de longs mois... »*

[Raphael Mergui 16/01/06](#) « *Mises en garde, intimidations, menaces n'y ont rien fait. La république islamique d'Iran vient de reprendre ses activités nucléaires ultrasensibles en dépit d'un risque grandissant de saisine du Conseil de sécurité de l'ONU. En préférant la confrontation à la diplomatie, Téhéran s'approche donc de la ligne rouge fixée par les Etats-Unis et l'Europe.* »

[Thomas Vallières 18/02/06](#) « *l'Iran levant l'étendard de la résistance, soutenu par le Hezbollah au Liban, le Hamas en Palestine et la tendance Moqtada al-Sadr en Irak. Dès lors, tout change. La volonté iranienne de se doter de la bombe est crédibilisée par le président iranien lui-même et est aggravée par une capacité à provoquer un incendie généralisé en soufflant sur les braises dans toute la région.* »

[Jean-Yves Camus 17/02/07](#) « *L'Iran est d'ailleurs devenu un refuge pour des négationnistes européens en délicatesse avec la justice: le Suisse Jürgen Graf, auteur de l'Holocauste au scanner, y a séjourné en 2000-2001, avant de partir s'installer en Russie. L'Allemand Gert Ittner, membre du groupe néonazi Freien Nationalisten, condamné en avril 2005, y aurait vécu récemment. L'un des points de contact entre l'Etat iranien et les négationnistes est la radio officielle Islande Republic of Iran Broadcasting (Irib), qui, dans ses programmes en allemand, a interviewé l'antisémite suisse Ahmed Huber et le néonazi autrichien Gerd Honsik.* »

F) La critique de la politique américaine est toujours présente

[Martine Gozlan 10/11/03](#) « *Le 21 octobre, la visite à Téhéran des chefs de la diplomatie française, allemande et britannique débloque la crise qui oppose l'Iran à l'Occident sur la question du nucléaire. Le régime s'engage à montrer «une transparence totale» vis-à-vis de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). La position française a triomphé. Car, contrairement à Washington, Paris refuse d'humilier Téhéran en barrant la route à son programme nucléaire civil. La*

France joue le dialogue à fond pour obtenir l'essentiel : l'arrêt du programme militaire. »

29/01/05 *« Bush a décidé d'engager la guerre contre la tyrannie. Ça commence bien : le plan américain pour l'Iran consisterait à renverser le régime de Téhéran pour placer au pouvoir le fils du shah, un des tyrans les plus caricaturaux de l'après-guerre. »*

Jack Dion 31/07/05 *« Soixante ans après Hiroshima, alors que l'épée de Damoclès atomique est toujours suspendue au-dessus de nos têtes, l'administration Bush multiplie les pressions sur le Congrès pour financer de nouvelles études et lancer des recherches sur de minibombes H. Comment, dans ces conditions, convaincre la Corée du Nord et l'Iran d'abandonner leur programme nucléaire ? Il est délicat de faire la morale à certains pays, tout en persévérant sur la mauvaise voie qu'on leur interdit d'emprunter, avec les meilleures raisons du monde. »*

François Darras 06/08/05 *« Les Etats-Unis ont décrédibilisé, avec la fable des armes de destruction massive en Irak, toute affirmation selon laquelle l'Iran représenterait une menace atomique. Plus personne ne les croit, même lorsqu'ils disent vrai. »*

27/08/05 *« La plupart des informations dont la CIA fait état pour mobiliser l'opinion contre l'Iran viennent... de groupes iraniens d'opposition, en particulier des Moudjahidin du peuple, plus fanatiques que les mollahs. Or, la CIA a dû reconnaître que les informations fausses qu'elle avait diffusées concernant la présence en Irak d'armes de destruction massive provenaient, précisément, de responsables de l'opposition irakienne tel Ahmed Chalabi. Comme quoi, on ne tire jamais la leçon de rien. »*

Martine Gozlan 03/09/05 *« le Faux scoop nucléaire »*

« L'Iran ne fabrique pas la bombe même si l'été se passa à tenter de nous en convaincre. Le dernier rapport de l'AIEA (Agence internationale de l'énergie



atomique) contredit les accusations américaines. Pour les experts, les traces d'uranium enrichi, à usage potentiellement militaire, découvertes il y a deux ans, proviennent de matériaux importés. Cette version a toujours été celle de Téhéran. Or, depuis plusieurs semaines, ce dossier vide se gonfle démesurément de tous les types de rumeurs colportées par des « experts » qui, eux, n'ont rien à voir avec l'AIEA mais, pour certains, beaucoup avoir avec... le terrorisme. On assiste ainsi à un retour spectaculaire de l'innocente organisation des Moudjahidin du peuple, qui se refait une santé médiatique en clamant que l'Iran disposera de deux bombes en 2008. Ce qui ne manque pas de sel quand on sait que ces Moudjahidin aux si précieuses infos sont classés « terroristes » par Washington. Espèrent-ils un traitement plus clément en apportant leur étrange caution à la manipulation américaine, jugée sans fondement par l'AIEA? »

Martine Gozlan 10/10/05 *« Si on réunissait tout ce que l'Iran compte de mollahs féroces et de turbans empanachés de fatwas, nul doute que, dans un accès de sincérité politique, ils réserveraient un accueil enthousiaste à l'ami Bush, leur soutien le plus efficace sous le ciel d'Allah. Qui, en effet, aurait pu prédire voici quelques années - qui nous semblent hélas des siècles - que les foules acquises aux réformateurs iraniens, conspuant le guide de la révolution, réclamant la liberté des jeunes et des femmes, clamant leur désir ardent de voir une république plus vraiment islamiste réintégrer le cercle apaisé des nations, qui aurait été assez fou pour croire que cette superbe insurrection du coeur et de la raison serait balayée par d'autres foules -les mêmes ! - tombées en pâmoison devant l'intégriste Ahmadinejad, nouveau phénix du khomeynisme ressuscité? »*

« Et si la Perse ne fabrique pas encore la bombe, comme le reconnaît le dernier rapport de l'AIEA, tout conspire à lui donner une furieuse envie de s'y mettre. Merci, Bush ! »

G) La presse toujours critiquée

Martine Gozlan 23/02/04 « *Et à quoi doit-on cette marche funèbre ? A la facilité avec laquelle les médias occidentaux souscrivent à cette thèse passéiste, nous servant avec jubilation les larmes de Farah Diba et les ambitions du shah junior. Bref, à une ignorance crasse des réalités iraniennes. Laquelle n'a eu d'égale que l'ignorance crasse des réalités irakiennes et le soin avec lequel on a cultivé la fiction démocratique pour la Mésopotamie occupée comme pour la Perse embourbée.* »

Thomas Vallières 12/04/04 « *Contrairement à ce que l'on se plaît à répéter, si près de 80 % des Français furent hostiles à la guerre d'Irak, une grande partie de l'establishment politico-intellectuel y fut, en revanche, favorable. Cent vingt-cinq députés UMP environ étaient hostiles à la position française, plusieurs responsables de gauche, tel l'actuel maire de Lyon, ainsi que les responsables du Medef. Mais, surtout, la majorité de l'intelligentsia médiatique d'en haut fut, soit ouvertement pro-guerre, soit hostile aux partisans de la paix. Retour sur quelques déclarations et écrits. Faut-il préciser que nous n'avons eu droit, depuis, à aucune autocritique.* »

Thomas Vallières 04/12/04 « *Tous les grands médias français, nationaux et régionaux, ont adopté la même position sur la constitution européenne -et donc sur le débat au sein du PS. Mais aussi sur la crise en Ukraine. Et sur la révolution en Géorgie. Et sur la situation en Russie. Et sur le Venezuela. Et sur la succession d'Arafat. Et sur la tension avec l'Iran. Et sur les troubles en Côte-d'Ivoire. Au fond, on comprend pourquoi le pluralisme de la presse est si restreint en France. Pourquoi plusieurs journaux, puisqu'ils sont quasiment d'accord sur tout.* »

Frédéric de Gournay 25/06/05 « *La Russie, le Venezuela, l'Iran : trois pôles de résistance à l'hégémonisme américain. Trois cibles de la bien-pensance médiatique.* »

Frédéric de Gournay, 08/10/05 « *On admirera la solidarité dont nos médias font preuve à l'égard d'un confrère. Pas de doute : ils sont en ordre de bataille pour la prochaine guerre américaine. »*

Alexis Lacroix 22/09/07 « *On s'en souvient, la guerre en Irak avait, en 2003, fracturé la scène intellectuelle française. En 2007, la menace iranienne donne à nouveau lieu à un débat hystérisé tandis qu'une conception martiale de l'engagement tente de s'imposer. A en croire certains stratèges autoproclamés, face à l'Iran, l'alternative serait simple: épreuve de force ou aveu de faiblesse. »*

H) Terrorisme, encore et toujours : L'Iran force déstabilisatrice

21/06/04 « *Créé tout récemment à Téhéran, le Centre international des combattants martyrs s'est fixé comme objectif de former des volontaires aux opérations-suicides contre les «occupants» anglo-américains en Irak. Selon Hassan Abbassi, commandant les unités idéologiques des Gardiens de la révolution, 29 cibles auraient d'ores et déjà été choisies et les kamikazes désignés. «Combattre les mécréants, même par le terrorisme, est un devoir sacré», souligne Abbassi, qui affirme que plusieurs milliers d'Iraniens ont rejoint les brigades d'Allah. »*

Martine.Gozlan. 30/10/04

« *Selon d'autres sources, la campagne d'assassinat des intellectuels serait secrètement programmée à partir de l'Iran par des correspondants en république islamique des grandes organisations chiites irakiennes placées dans l'orbite de Téhéran. Une fatwa aurait décrété la liquidation de ceux qu'on considère comme des traîtres : les anciens membres du Baas, qu'ils aient été ou non des notables du régime de Saddam. Un fait troublant à l'appui de cette thèse : beaucoup de ces assassinats sont perpétrés dans le sud de l'Irak, là précisément où les chiites avaient été décimés par Saddam. »*

Thomas Vallières 29/01/05 « *C'est une véritable «république islamique» qui est en train de s'installer dans le Sud chiite, sous l'influence de partis formés en Iran sous le régime Khomeyni. Il n'est pas sûr que le rétablissement de la charia, déjà perceptible, représente un progrès pour tout le monde.* »

18/06/05 « *Les Etats-Unis, en effet, espèrent disposer de la sorte d'un moyen de pression sur Téhéran pour que cesse l'aide accordée par l'Iran aux insurgés chiites irakiens.* »

Raphael Mergui 18/02/06 « *Les alliés des Etats-Unis sont, eux aussi, dans le collimateur d'Ahmadinejad. Contrôlant, avec l'aide de son allié syrien, le Hezbollah libanais et le Jihad islamique palestinien, Téhéran a les moyens d'embraser la frontière israélo-libanaise, de rallumer la guerre civile au Liban et de torpiller tout espoir de rapprochement israélo-palestinien. Le chapelet de communautés chiites qui s'étire le long du Golfe est, enfin, un puissant levier de déstabilisation des pétromonarchies proaméricaines. Tous ont eu droit à un avant-goût de la capacité de nuisance de l'Iran.* »

4) Avec Ahmadinejad : un nouveau traitement de la question iranienne

A) Les élections de 2005 : Marianne critique le renouveau intégriste de l'Iran

Les occidentaux sont toujours friands de modérés et de conservateurs concernant l'Iran :

Martine Gozlan 25/06/05

« *On a vu Rafsandjani sans turban et des jeunes filles au foulard très citadin distribuer ses tracts dans les quartiers chic de Téhéran. Tout cela a choqué et*

déclenché ce vote en faveur d'un ultra que j'assimile au vote français pour Le Pen au premier tour de la présidentielle de 2002. Un sursaut de même sorte se produira en Iran et de nombreuses voix réformatrices se reporteront sur Rafsandjani au second tour.

On nous dépeint aujourd'hui Rafsandjani comme un«pragmatique», mais il a été naguère impitoyable envers les opposants !

A. K.-T. :Je le considère comme le plus modéré des conservateurs. Contrairement à son rival Ahmadinejad, ce n'est pas un populiste. Il a une influence considérable sur le guide qui détient la clé du pouvoir exécutif : Rafsandjani est le seul à pouvoir l'affronter sans être jeté en prison ! Sa propre fille avait d'ailleurs fait campagne pour les réformateurs en 1997. Mais le maire de Téhéran, que l'on surnommé«le Meurtrier», aurait-il eu un tel succès si Bush n'avait pas dopé les conservateurs en déclarant l'Iran inapte à la démocratie ? »

« POURQUOI PERSONNE N'A VU VENIR LE SEISME INTEGRISTE » : Martine Gozlan 02/07/05

« Rien de rien. On n'a rien vu venir. Du séisme électoral qui déferle sur l'Iran et annonce de nouvelles, années de feu, il en a été comme du tsunami asiatique : quelques jours, quelques heures encore avant la vague, les analyses surfaient sur une mer d'huile. A travers leurs jumelles, les maîtres penseurs surveillaient en riant, à l'horizon persan, le crawl adorable des libres enfants de la démocratie. Le tchador gisait abandonné, tel un vieux papier, sur la plage de la prophétie réformatrice, L'euphorie estivale faisait page comble, l'électeur iranien type était un cocktail rafraîchissant d'intello lucide et de Shéhérazade au voile translucide.

Puis le peuple vota. Et le ciel devint noir. L'urne se remplit des cendres de notre songe. Le phénix renaissant de la révolution islamique planait sur Téhéran, Qom, Ispahan, de ville en désert, sur cette immense contrée dont le commentaire occidental avait tout dit sans rien en connaître. Rien de rien. On n'avait rien su, rien dit, rien prédit de l'homme qui avait reçu l'onction delà colère, 62 % des voix! Un sans-nom, un sans-grade, ce Mahmoud Ahmadinejad. Un de ces petits soldats de la révolution

qu'on disait fichus, cramponnés à leurs derniers arpents d'obscurantisme, bientôt balayés par la brise parfumée de la saison nouvelle. »

B) Ahmadinejad : un intégriste illuminé

Martine Gozlan 05/11/05 *« les Iraniens ont élu Ahmadinejad dans un contexte de crise sociale et d'insécurité internationale. Le nouveau président promettait d'en finir avec les privilèges et la corruption. Projet titanesque. Comme tout intégriste dégrisé par le choc du réel, il en a remis dans la propagande belliqueuse qui sert de cache-sexe à la misère du peuple. Pas vraiment de quoi renforcer aux yeux du monde « l'approche équilibrée » réaffirmée par son chef de la diplomatie peu avant que le premier des Perses appelle à l'anéantissement de l'Etat juif. Des dissonances si étranges qu'on évoque dans les chancelleries un « suicide politique » du président iranien. Logique pour un candidat au martyrre ! »*

Thomas Vallières 24/12/05 *« En Iran, on le sait, les réformateurs démocrates ont été balayés par des ultraconservateurs intégristes qui ont propulsé au pouvoir un illuminé négationniste. »*

Marc Ullmann 04/02/06 *« Les Occidentaux qui ne voient dans Ahmadinejad, le nouveau président iranien, qu'un illuminé et misent sur la dislocation imminente du régime se trompent de registre. L'arbre planté par Khomeyni porte encore quelques. »*

« MAHMOUD AHMADINEJAD EST-IL FOU? Non, cohérent... » **Guy Sitbon 18/02/06**

« Khomeyni d'occasion, Mahmoud Ahmadinejad se prétend envoyé par Allah dans cette vallée de larmes. Il raconte: «En m'exprimant devant les Nations unies, j'ai vu une lumière m'enrober et je baignais dans cette aura qui paralysait tous les délégués. Ils n'ont pas cligné de l'oeil pendant tout mon discours. C'était proprement surnaturel, au nom de Dieu puissant et miséricordieux.» Cette comédie ne fait peut-



être pas recette à l'intérieur, mais, dans le monde arabe, elle provoque l'enthousiasme. Oussama ben Laden, lui, n'est, en comparaison, pas très honorable. Même s'il est populaire, il en choque plus d'un. Le champion de «la rue arabe», c'est désormais un Persan, un chiite. »

Thomas Vallières 18/02/06

« à la stupéfaction de la communauté internationale, a été élu président de la République islamique un ultra fanatique qui, ne reculant devant aucune provocation, en appelle à la destruction d'Israël et adopte une rhétorique antisémite et négationniste telle qu'on n'en avait pas, officiellement au moins, connue depuis l'après-guerre! »

Thomas Vallières 29/04/06

*« Le président Mahmoud Ahmadinejad, ce Savonarole de l'islam, multiplie les déclarations provocantes, exhibe ses missiles dans le détroit d'Ormuz et choisit la politique du pied de nez nucléaire face aux Etats-Unis. » **Christian Hoche 22/04/06***

« Pourquoi et comment en est-on arrivé à cette situation où une guerre dont personne ne veut et que tout le monde redoute risque d'être déclenchée? Pour cette raison: les actuels dirigeants iraniens, en particulier le président Mahmoud Ahmadinejad, un illuminé glacial, sont convaincus que l'Amérique n'a plus la capacité de l'entreprendre. »

« Pourquoi une telle attitude volontairement et ostensiblement provocatrice? Pour plusieurs raisons, évidemment liées à la personnalité du président Ahmadinejad, islamiste chiite, une sorte de Savonarole froidement exalté et ultranationaliste. »

Arya June 03/03/07

« Tous les amants du vaste Orient le savent: c'est sous le ciel persan où sévit aujourd'hui le ridicule et terrible Ahmadinejad, sous la lune bagdadi déchiquetée par les coutelas salafistes, qu'Eros, naguère, a régné et demain régnera, inch'Allah! »

« A l'heure des sanctions internationales contre la République islamique, les conservateurs, les réformateurs et le peuple iranien font le même diagnostic: le président mène le pays à l'abîme. » « A croire que ce président Folamour les pousse à faire amis-amis avec leurs pires ennemis. » « Ce qui se passe dans la tête de ces fanatiques explique la course folle de leur leader vers le précipice nihiliste. Leur stratégie: tenir tête au monde, quitte à entraîner un conflit dévastateur. Leur objectif: faire de l'Iran la superpuissance du Moyen-Orient. Le concurrent à éliminer: Israël, d'où la surenchère sur l'anéantissement de l'Etat hébreu et l'exposition négationniste sur la Shoah (lire ci-dessous). Quant à la mystique qui éclaire cette compétition d'une lumière noire, c'est, bien sur, le messianisme chiite qui fera réapparaître l'Imam caché, douzième de la série, pour faire régner la justice et la paix sur Terre. » « Le président iranien, dans sa folle dérive, a oublié cette règle d'or. Le régime iranien, désormais, redoute les conséquences de son irresponsabilité. »

[Alexis Lacroix 22/09/07](#)

« la négociation avec les Britanniques a été menée à Téhéran par Ali Larijani, l'homme en charge du dossier nucléaire, qui trouve Ahmadinejad beaucoup trop excité sur la bombe et sur tout le reste. »

« Sfeir est frappé par la méconnaissance de nombreux intellectuels français. Ils ignorent par exemple, que le président Ahmadinejad, illuminé et antisémite, «appartient à un mouvement apocalyptique de fous messianiques nullement représentatifs du régime». »

C) Comment se construit une guerre

[Raphael Mergui 18/02/06](#)

« Dix-huit ans de travaux secrets, avec l'aide du fameux Pr Khan, père de la bombe pakistanaise. Dix-huit années de persévérance qui ont permis à l'Iran de réunir matériaux et pièces détachées nécessaires à la fabrication d'une dizaine de têtes

nucléaires. Ce pays deviendra probablement dans trois ans la dixième puissance nucléaire mondiale. »

04/03/06 « Les Iraniens ont déjà sélectionné les cibles qu'ils attaqueraient en Israël avec leurs missiles à longue portée en cas de raids aériens américains contre leurs propres installations nucléaires. Parmi les sites visés figurent la centrale atomique de Dimona, dans le Sud d'Israël, le port d'Haïfa dans le nord du pays, ainsi que la base de Zakharya, près de Jérusalem »

Christian Hoche 22/04/06

« Le tic-tac de l'horloge atomique fait déjà un bruit apocalyptique. Envers et contre tous, la république islamique d'Iran a donc décidé de poursuivre son programme d'enrichissement de l'uranium, tandis que la communauté internationale réunie autour des cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU n'en peut mais. »

Christian Hoche 22/04/06

« le gendarme américain n'a pas le pouvoir militaire pour s'opposer à ce que les héritiers de Khomeyni possèdent la «première bombe islamique». Quand? Toute la question est là.

Les expertises varient. Les chercheurs du Pentagone avancent une fourchette de cinq à dix ans. Les stratèges israéliens pensent que l'Iran maîtrisera le lancement d'un engin nucléaire dans trois ans à peine. Il faudrait donc agir vite contre cet «Etat voyou». Très vite, d'autant qu'il y a belle lurette que Washington ne croit plus aux vertus des sanctions internationales.

Selon un récent sondage, deux Américains sur trois considèrent l'Iran, aujourd'hui, comme le pays le plus dangereux pour les Etats-Unis. Sa capacité de nuisance doit donc être anéantie. Scénario noir: Téhéran ne répond pas aux injonctions de l'ONU de stopper avant le 28 avril son programme d'enrichissement de l'uranium. C'est le signal, et Bush autorise le déclenchement de plusieurs nuits de frappes de l'US Air Force sur une vingtaine de sites nucléaires. Pour autant, il n'est pas certain qu'elles

détruisent totalement l'arsenal atomique. Au mieux, elles ne feraient que retarder le programme de quelques années.

En revanche, la riposte des mollahs serait sans doute redoutable: utilisation de groupes terroristes, recrudescence d'attentats en Irak, tirs de missiles sur les bases américaines dans le Golfe, etc. D'ores et déjà, les responsables des pas-darans (les gardiens de la révolution) ont sélectionné 29 sites civils et militaires «sensibles» disséminés aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Ils pourraient servir de «cibles» au cas où Washington ferait décoller ses B52. »

Thomas Vallières 29/04/06 *« Cette fois, personne n'ignore, à Washington, que les conséquences de cette troisième guerre de Bush seront catastrophiques; mais viendra un moment où les effets d'une non-intervention risquent d'être jugés encore pires. Désastre pour désastre, le président américain, victime de sa propre politique, devra alors choisir celui qu'il préfère. »*

27/05/06 *« Les responsables des services de renseignements israéliens ont abandonné l'espoir de voir les Etats-Unis attaquer l'Iran avant 2007. Selon eux, les Américains ont reporté l'opération militaire en raison de la faiblesse de Bush dans les sondages à la moitié de son mandat. Et surtout de l'absence de renseignements précis pour conduire des frappes aériennes efficaces contre les installations nucléaires de la République islamique. »*

Martine Gozlan 16/12/06

« l'autre scénario militaire, celui que tous les conseillers à la sécurité des pays du Golfe ont évoqué ces jours-ci lors de leur dernière rencontre, c'est une frappe américaine contre l'Iran. Chacun, dans la région, est persuadé que Bush ne unira pas son mandat sans ce coup d'état contre les sites nucléaires iraniens. »

20/01/07 *« Le Wall Street Journal est le seul grand organe de presse américain à avoir approuvé le nouveau plan Bush pour l'Irak, tout en l'appelant à déclencher*

illico presto une nouvelle guerre contre l'Iran. Comme quoi l'ultralibéralisme économique conduit à devenir ultra en tout. »

François Bonnet 03/02/07 *« La litanie des morts en Irak, le chaos en Palestine ne doivent pas masquer cet autre front qu'est devenu l'Iran. Une à une, les marches sont grimpées qui mènent à un conflit armé avec Téhéran, avec des conséquences que personne n'est en mesure d'appréhender. Plusieurs contentieux, plusieurs calendriers s'entrecroisent qui sont comme une marche inexorable vers la conflagration. Ils incitent le vice-président américain Dick Cheney à parler de l'Iran comme d'une « menace multidimensionnelle qui se renforce ». En écho, le Premier ministre israélien Ehoud Olmert l'assure: « 2007 est l'année décisive, ça passe ou ça casse. » » « A cette « pression croissante » revendiquée par Washington, Téhéran répond par l'escalade. » « Qu'est-ce qui peut enrayer cette marche vers la guerre? A Davos, Mohammed ElBaradei, patron de l'AIEA, a crié « pause », demandant de nouvelles négociations et un dialogue direct entre Américains et Iraniens. Son pari, proche de celui des Européens, est que, comme pour la Corée du Nord, Téhéran serait prêt à « échanger » son programme nucléaire militaire contre une réintégration dans la communauté internationale. N'est-il pas trop tard? »*

Martine Gozlan 02/10/07

« Le cauchemar recommence. Impossible de s'y tromper, les rumeurs se précisent, exactement comme avant la guerre d'Irak : l'attaque contre l'Iran pourrait se produire dans quelques mois. La Maison-Blanche hésite encore mais Dick Cheney, le vice-président, plus jusqu'au-bushiste que Bush, brûle d'impatience. Selon Seymour Hersch, le célèbre chasseur de scoops du magazine The New Yorker, les fins stratèges du quartier général néo-con auraient opté pour « des frappes chirurgicales ».

D) L'Iran est responsable de la guerre des 33 jours au Liban

Thomas Vallières 05/08/06

« Ainsi, les dirigeants israéliens se seraient fait manipuler et auraient mené une guerre voulue par l'Iran, de la façon qu'espérait l'Iran, à la date décidée par l'Iran, sur le terrain désigné par l'Iran. Une guerre qui ne pouvait, dès lors, que faire le jeu de l'Iran et du Hezbollah. Or, le pire, c'est que ça n'est pas tout à fait faux. »

Ouzifa Trabelsi 23/09/06

« L'Iran et son outil libanais ont ainsi réussi en un mois ce que les maronites n'ont pas réussi en soixante ans: isoler le Liban du front israélien. Et cet «exploit» sort indirectement le Liban du cercle de confrontation et du conflit israélo-arabe. L'Iran voulait détourner l'attention mondiale de son programme nucléaire, en choisissant le moment de cette guerre. Les mollahs ont perdu eux aussi, car ils ont mis le Liban sous tutelle internationale. En réalité, l'Iran aura rendu un énorme service à Israël en plaçant le front libanais au congélateur. »

E) L'Iran, un enjeu politique en France. Des élections présidentielles de 2007 à la critique de Nicolas Sarkozy

06/10/06

A propos d'un éventuel troisième mandat de Jacques Chirac : *« si Christophe Barbier, directeur de la rédaction de L'Express, estime qu'il faudrait « au moins une guerre mondiale », Eric Zemmour, lui, pense qu'une simple « crise internationale » suffirait à lui donner ses chances. « Si les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Iran par exemple, Sarkozy va se retrouver en freluquet excité qui fera le Mickey avec George Bush, et Chirac va se poser en vieux sage, garant de l'indépendance française. La gauche le suivra, comme elle l'a toujours fait. Il se retrouve encore contre Le Pen au 2eme tour : il est sûr de gagner. » Un plan sans accroc. Si la guerre se déclare bien cet hiver... »*



18/11/06 « *A propos des déclarations, plus que contestable* », de Ségolène Royal, hostile *a priori* au nucléaire Iranien, Sarkozy a lancé: «*Si quelqu'un d'autre avait osé dire cela, je vois déjà les articles enflammés!*» Rappelons que Sarkozy a stigmatisé, quasiment devant Bush, «*l'arrogance française*», puis s'est prononcé en faveur d'une guerre pour empêcher l'Iran de se doter d'une arme nucléaire, et qu'il y a eu très peu d'articles enflammés... »

Philippe Cohen 23/01/07 « *Enfin, la politique extérieure classique n'est pas le domaine le moins préoccupant pour notre futur immédiat. Il existe un risque d'embrassement majeur si le président Bush animé par sa logique folle déclençait des frappes ciblées « classiques » ou nucléaires en Iran. Les conséquences en seraient désastreuses. Et si la présence de Jacques Chirac à l'Élysée ne nous protégeait plus pour longtemps de la folie bushiste ? Et si donc le président américain attendait l'arrivée d'un autre locataire à l'Élysée afin de relancer son offensive contre l'Iran ? Sur ce point, Ségolène Royal n'est peut-être pas aussi inquiétante que Sarkozy, dont chacun sait qu'il aurait entraîné la France derrière la coalition américaine en 2003. Mais elle a salué l'Irak comme une jeune démocratie et appelé à de sévères sanctions contre l'Iran, où elle propose en prime d'interdire le nucléaire civil, allant sur ce point plus loin encore que Bush. »*

24/02/07 « *Il faut que le président de la République puisse être en situation de faire face à un conflit international en Iran, et donc qu'il soit en situation de se représenter.* » Cet appel du chiraco-villepiniste Jean-Pierre Grand a eu peu d'écho. «*On me prend pour un doux rêveur, regrette-t-il, Pourtant, si la guerre éclatait, ce ne sont pas Sarkozy, Royal ou Bayrou qui pourraient faire face. Il faut donc récolter 500 signatures dès maintenant,..* » En voilà déjà une! »

Nicolas Domenach 27/02/07 Après le passage de François Bayrou dans une émission politique sur TF1 : « *Ce n'étaient plus « allo Maman bobo », avec des « moutons de panel » uniquement préoccupés de leurs souffrances individuelles. Nous assistions à un spectacle, incroyable et délicieux pour le professeur Bayrou, de Français qui*

posaient de vraies questions de citoyens sur le communautarisme, l'emploi, la dette, la menace de l'Iran. »

[François Bonnet 03/03/07](#) *« L'Iran d'Ahmadinejad, ses appels à la destruction d'Israël et son obstination à acquérir la bombe atomique: c'est l'«un des dossiers les plus brûlants» - dicit Sarkozy - que le prochain président trouvera sur son bureau le 7 mai. Aussi faut-il aller chercher derrière les virgules, soupeser les formules de chaque candidat pour comprendre ce qui différencie leurs positions. Chacun l'affirme: il est plus ferme, beaucoup plus ferme que son voisin. La campagne électorale exige de se distinguer. »*

[17/03/07](#) *« Ségolène Royal a discrètement renoncé à sa volonté d'interdire à l'Iran l'accès au nucléaire civil. «La France, a-t-elle déclaré, doit faire le choix d'une fermeté sans faille pour que l'Iran, qui a signé le traité de non-prolifération nucléaire, adopte un comportement de membre responsable de la communauté internationale et se soumette aux contrôles de l'Agence internationale de l'énergie atomique.»* *Commentaire de Jean-Pierre Chevènement, qui lui a inspiré cette position plus classique: «Ca ne faisait pas mal de taper un peu fort pour marquer les esprits. Mais je me félicite que Ségolène sache tenir compte de l'avis des experts.»*

[Daniel Bernard 31/03/07](#) *A propos de la campagne de Ségolène Royale : « La candidate n'évite aucun sujet, mais empile les prises de position apparemment contradictoires: la Marseillaise et la régularisation des parents d'enfants scolarisés, les 35 heures comme «objectif» à condition de protéger l'«agilité» des entreprises, pas de nucléaire civil pour l'Iran mais un mur entre Israël et les Territoires palestiniens... »*

[Sylvain Lapoix 15/04/07](#) *« Le candidat du Front national a une fois de plus joué le contraste. A celui qui, selon ses mots, « méprise le sang français » et veut « faire de la France une grande maison du Bon Pasteur » par sa politique d'immigration, il a*

demandé s'il engagerait la France aux côtés des Etats-Unis et d'Israël dans une guerre contre l'Iran. »

[Sylvain Lapoix 20/04/07](#) *« Sur la question du nucléaire, Le Pen a revendiqué le problème de la lutte contre la prolifération nucléaire comme étant le plus grave au plan international. Bien plus grave, selon lui, que celui de la couche d'ozone « qui de toute façon s'est reconstituée. » Il a par ailleurs soutenu qu'il n'y avait pas de raison d'empêcher l'Iran d'avoir un usage civil de l'uranium et même militaire « puisque l'on n'a pas empêché les autres pays de la région, notamment Israël, d'obtenir l'arme atomique. » Relancé sur le projet d'Ahmadinejad de « rayer Israël de la carte », le candidat du FN a remarqué, cyniquement, que le président iranien n'avait pas spécifié la méthode qu'il voulait employer pour ce faire... »*

[Anna Borel 18/05/07](#)

Philippe Douste-Blazy à Bernard Kouchner lors de la passation de pouvoir : *« Lors de son discours, l'ex-ministre a mis en garde le nouvel entrant sur « le plus dangereux des précipices » : les risques de prolifération nucléaire en Iran. »*

[26/05/07](#) *« Quoi de commun entre l'extrême droite française et Hugo Chavez? L'antiaméricanisme débridé et, surtout, une certaine tendresse pour le monde arabe, la cause palestinienne et l'Iran. »*

F) La critique de la politique française (Sarkozy, Kouchner)

[Martine Gozlan 01/09/07](#) *« En diplomatie, nommer, c'est faire exister. Nicolas Sarkozy a donc fait exister le «bombardement de l'Iran» dans son discours de politique étrangère, le 27 août 2007.*

Bien entendu, l'expression était encadrée dans un socle de constatations tout à fait légitimes. Partant du principe que «l'Iran doté de Varme nucléaire est inacceptable», Nicolas Sarkozy réitère «l'entière détermination de la France dans la démarche actuelle alliant sanctions croissantes mais aussi ouverture si l'Iran fait le choix de



respecter ses obligations. Cette démarche est la seule qui puisse nous permettre d'échapper à une alternative catastrophique....». *Et c'est là que le président français insère son vrai propos: «la bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran». Or, depuis des années, toute la politique étrangère de la France vis-à-vis de l'enjeu iranien a consisté à désamorcer les mots.*

La visite personnelle de Dominique de Villepin à Téhéran, en octobre 2003, en était la meilleure preuve. Le «bombardement de l'Iran», glissé par le président de la République, est l'exact contre-pied de cette politique étrangère française qui a toujours visé autant le dialogue avec la complexité musulmane que la protection de la France »

[Nicolas Domenach 01/09/07](#)

Raillant l'hyperactivité du président Sarkozy : *« La castration chimique ou la réclusion perpétuelle pour les violeurs d'enfant, voire... le bombardement de l'Iran. Son champ d'intervention et d'expansion est quasi infini. Les Martiens n'ont qu'à bien se tenir. »*

[15/09/07](#) *« Ce n'est pas dans le Monde, Libération ou le Figaro qu'on peut le lire, mais dans un récent éditorial du New York Times: «Le président Sarkozy a fait le mauvais geste au mauvais moment en évoquant la possibilité, dans son premier grand discours de politique étrangère, d'un recours à la force contre le programme d'armement nucléaire de l'Iran.» C'est exactement ce qu'avait écrit Marianne quelques jours auparavant.» »*

[Stéphane le Floch 18/09/07](#) *« Etrange retour en arrière qui légitime la politique de la canonnière, ancêtre de l'impérialisme du 19ème siècle. Pourtant nous y sommes : hier le Kosovo, aujourd'hui l'Irak et demain l'Iran à en croire notre ministre des affaires étrangères. Inquiétante dérive de notre politique étrangère et preuve supplémentaire d'un alignement sans conditions sur les vues des Faucons américains. Curieux destin qui change notre French Doctor en Doctor Folamour. Avec Bernard*

Kouchner, la France n'est plus seulement alliée, elle est ralliée. » « Docteur Bernard Folamour »

[Anna Borrel 19/09/07](#) *« Ministre mal embarqué aux Affaires étrangères, le transfuge du Parti socialiste se prend les pieds dans le tapis iranien. Kouchner va-t-en guerre ou va-t-en paix ? Ca dépend des jours... »*

[Nicolas Domenach 20/09/07](#) *« Cette semaine pour lui serait quasi une semaine modèle. Après le pacte social, les retraites, puis le statut de la fonction publique et de la réforme de l'Etat, avant le plan Alzheimer et le logement, sans oublier les menaces de guerre en Iran et le rapprochement avec les Etats-Unis demain. Attrapez-moi, semble-t-il lancer en souriant, en courant et en discourant. Qui oserait l'arrêter pour lui demander des comptes sur le choc de confiance toujours introuvable, sur la crise financière internationale qui menace, sur la balance commerciale qui se dégrade, etc. puisqu'il bouge la France et que la France apparaît contente. »*

[20/07/07](#) *« Kouchner et l'Iran : revoilà les va-t-en guerre »*

[22/09/07](#) *« En visite sur une base militaire, François Fillon a rectifié les propos de Bernard Kouchner sur l'Iran, précisant que «la confrontation doit rester la dernière extrémité». Il a eu droit à quelques entrefilets dans les journaux alors que Kouchner faisait la une. Mais François Fillon est bien le seul à croire (encore?) que le Premier ministre dirige le gouvernement. »*

[Guy Sitbon 22/09/07](#) *« Kouchner croit parler franc en nous prévenant que nous devons «nous préparer à une guerre contre l'Iran». Tempête dans les chancelleries. Washington et Berlin nous recadrent: «Il serait faux de parler de menace de guerre. »Vienne: «Incompréhensible rhétorique martiale.» El Baradei, le directeur général de l'Agence internationale pour l'énergie atomique: «Ne vous emportez pas.» Kouchner s'excuse: «Je ne suis pas un va-t-en-guerre.» En somme, c'était rien qu'une*

couillonnerie. Comme à Bagdad, où le ministre des Affaires étrangères doit s'excuser après avoir demandé le départ du Premier ministre. »

Alexis Lacroix 22/09/07 « pendant que les Etats-Unis préparent le coup suivant, la France s'adonne à sa dernière passion nationale, la dispute iranienne. »

Martine Gozlan 22/09/07 « Souvenirs, souvenirs! Un air de déjà- vu pour entrer dans l'ère de l'encore-subit. Un crescendo rhétorique, comme au temps, outre-Atlantique, des préliminaires de la guerre d'Irak. D'abord, les missiles de reconnaissance. C'est Nicolas Sarkozy, le 27 août, devant le parterre des ambassadeurs: «La bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran!» Peu ou pas de réactions. Prime au gant de fer dans une main de velours médiatique.

Ensuite, la négation arrogante de la légalité. C'est le chef de la diplomatie française allant jusqu'à nier la diplomatie, dont la raison d'être consiste, justement, à opposer les mots aux armes. Autrement dit, la pensée à la jungle. Avec Kouchner, feu à volonté: les mots deviennent des armes. Les «explications» qui suivront ne changent rien à l'impact du premier pilonnage, [le ministre des Affaires étrangères a appliqué stricto sensu la doctrine Sarkozy, telle que le maître l'énonça] dans ses apartés de la campagne électorale, en se lâchant à l'oreille compréhensive de Yasmina Reza: « Il faut se débarrasser du Quai d'Orsay! J'ai un mépris pour tous ces types ce sont des lâches!» L'éclaireur requis n'a plus qu'à ajuster ses jumelles au-dessus de ce Quai des brumes. Le lendemain du premier assaut, il reçoit le renfort du fantassin François Fillon. Visitant le premier régiment d'infanterie de marines d'Angoulême, le Premier ministre, excellent en homme de troupe s'extrayant d'un char, rappelle, en rajustant son casque, que nous sommes «dans une situation de tension extrême». »

29/09/07 « Afficher la volonté d'aller faire la guerre à l'Iran est la pire ânerie proférée en 2007 (et pourtant, la concurrence est féroce!). M. Kouchner n'est-il pas au courant de la réussite avec laquelle les Etats-Unis ont atteint leurs objectifs en Irak? Ne sait-il pas que le Moyen-Orient est maintenant «pacifié»? Pourtant, en sa qualité de ministre des Affaires étrangères, il doit connaître l'évolution remarquable

de la cote de popularité de son ami Bush un peu partout dans le monde! La France n'a aucun intérêt, ni même les moyens, de se lancer dans une opération aussi stupide. Il est donc totalement contre-productif de l'afficher, sauf à se ridiculiser encore un peu plus à la face du monde. »

06/10/07 « les menaces de guerre de Kouchner vis-à-vis de l'Iran, l'approbation de Fillon qui reflète celle du président, toute cette agitation politico-médiatique qui vise à combler l'absence de résultats au plan économique en distrayant l'attention des Français. Les risques de guerre et de destruction seraient-ils pour autant écartés? C'est le contraire, car l'Iran, seconde puissance pétrolière mondiale, est entourée de puissances possédant l'arme nucléaire (Russie, Inde, Pakistan, Israël) mais n'a pas de capacité de riposte. D'où la tentation des pays voisins, soutenus par les Etats-Unis (Pakistan et surtout Israël), d'annihiler l'Iran pour pouvoir s'assurer son pétrole, ceci après la quasi-perte du pétrole irakien. L'Iran, possesseur de l'arme nucléaire, imposerait un équilibre avec ses voisins, comme celle du Pakistan a imposé un équilibre avec l'Inde. Alors, qu'est-ce qui pousse nos dirigeants sur cette voie suicidaire? La tactique politique, on l'a vu, l'idéologie atlantiste - Sarkozy - et le droit d'ingérence - Kouchner -, et, à la racine de tout cela, l'orgueil dans la volonté d'affirmer des ego surdimensionnés et longtemps comprimés, l'orgueil, c'est-à-dire l'irrationalité et la bêtise. »

G) L'Iran dans la campagne américaine

12/06/07 « La plupart des candidats républicains à l'élection présidentielle américaine se sont prononcés en faveur d'une attaque nucléaire tactique (et préventive) contre l'Iran. Au moins, là-bas, quand un candidat fait de telles déclarations, on ne dit pas que c'est une boulette. Il est vrai que ce sont tous des hommes. »

Troisième partie : *L'Express* présente un bilan contrasté de l'Iran d'aujourd'hui, mais privilégie la diplomatie et les craintes suscitées par le nucléaire

I- EN MATIERE DE POLITIQUE EXTERIEURE, *L'EXPRESS* EST PRUDENT ET MESURE MAIS SE REVELE FINALEMENT INQUIET

1) Le long feuilleton nucléaire relayé par *L'Express* qui, bien que prudent, se montre de plus en plus inquiet face à l'inflexibilité de Téhéran et à sa capacité de nuisance

L'Express est peu alarmiste et se risque même à un ton léger parfois. *L'Express* préfère l'analyse et manifeste finalement peu ses points de vue. L'hebdomadaire semble circonspect face à la complexité iranienne, un pays porteur d'espoirs comme de menaces.

Sans prendre parti *L'Express* dit son inquiétude face aux atouts de l'Iran et son agacement face à l'inertie onusienne. L'Iran excelle dans l'art très persan de l'esquive, fait monter les enchères, brouille les piste, tempore mais reste inflexible.

Les sanctions semblent peu efficaces mais nous n'avons guère d'autre solution. A vrai dire le radicalisme est en vogue à Téhéran comme à Washington. Au milieu, les initiatives européennes pour maintenir le dialogue semblent les bienvenues, même si *L'Express* reste très prudent. L'hebdomadaire se laisse un peu gagner par l'inquiétude.

A) La critique en filigrane de la politique américaine

L'Express dénonce en filigrane les mesures inefficaces et le prétexte du nucléaire pour attaquer l'Iran, ce qu'un journaliste nomme "l'intox à l'irakienne" des faucons américains.

a) La loi d'Amato n'a pas d'avenir

15/08/1996 « Washington Téhéran, le choc des mots » Vincent Hugeux

Les américains et l'Iran se menacent par les mots à défaut de pouvoir le faire autrement: la loi d'Amato n'a pas d'avenir en réalité:

« Cela posé, Washington, qui ne s'est jamais pardonné d'avoir, par son soutien aveugle au chah d'Iran, hâté l'éclosion de la Révolution islamique, s'obstine à traiter le dossier Téhéran avec un simplisme... désarmant. Ainsi s'ébauche un magnifique trompe-l'oeil. Américains et Iraniens annoncent une confrontation qu'ils redoutent. Sous prétexte d'isoler l'ennemi et de soumettre ses partenaires en affaires, Clinton avalise un texte - la loi D'Amato - dont il peut fort bien, par le jeu de la procédure, différer l'entrée en vigueur. Quant à l'Union européenne, outrée par le diktat de Washington, elle promet des représailles à ce point urgentes qu'on en arrêtera les modalités en... septembre. Voilà comment on s'enlise, à coups de faux-semblants, dans un vrai bourbier. »

b) L'Europe ne se laissera pas impressionner

15/08/1996 « Iran: ceux qui s'y risquent » Sabine Delanglade

« Les entreprises européennes ne veulent pas se laisser impressionner par les menaces américaines. Et placent leurs pions. »

« L'Europe et l'Asie sont convaincues qu'il ne faut pas laisser la place aux Américains. Même si la loi D'Amato ne concerne que les investissements pétroliers à venir - Elf avait un projet, Total a déjà signé un contrat et la loi américaine n'est pas rétroactive - les entreprises apprécient peu ce diktat qui ne les gêne pas qu'en Iran. Ainsi, les groupes allemands et aussi beaucoup de PME représentées sur place craignent l'effet répulsif que pourraient entraîner aux Etats-Unis leurs activités iraniennes.

Mais l'Europe se dit décidée à laver l'outrage (voir ci-dessous). De son côté, la France, en rendant public le règlement du contentieux financier qui assombrissait ses relations avec l'Iran, au moment même où la loi D'Amato était promulguée, a montré qu'elle n'entendait pas se laisser intimider. »

c) Les faucons américains et le prétexte nucléaire

04/09/2003 « Monde »

El Baradei a su gérer la crise

« *En hausse*

Mohamed El-Baradei : Le directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique a su mettre en garde l'Iran, dont le programme nucléaire attise les soupçons, tout en calmant les ardeurs des faucons américains. »

09/10/2003 « L'Iran sur la défensive » Vincent Hugeux

« Le Grand Satan américain campe aux frontières, puisqu'il régent, à grand-peine il est vrai, le voisin afghan et le vieil ennemi irakien, tout en prenant pied au sud de l'ex-empire soviétique. Ni le Pakistan ni l'Inde, jeunes puissances nucléaires rivales, n'ont adhéré au TNP. Pas plus qu'Israël, qui, sans duper quiconque, nie détenir l'arme absolue, recueillant ainsi les fruits de la dissuasion sans en payer le prix. Convaincue que les théocrates téhéranais ne peuvent s'amender, l'administration Bush semble acquise à l'option du "changement de régime". Et le clan des faucons saisirait volontiers le prétexte nucléaire pour hâter le dénouement. Au risque d'élargir l'audience des "durs" auprès d'un peuple si jaloux de sa souveraineté. Les effets collatéraux de cette bombe-là demeurent indéchiffrables. »

05/12/2007 « Iran: la revanche du renseignement américain » Phillipe Coste

Pas de nucléaire iranien! Fini l'intox à l'Irakienne écrit L'Express

« Avec le rapport rendu public ce mardi, selon lequel l'Iran aurait interrompu son programme nucléaire militaire en 2003, les agences de renseignement américaines affichent leur indépendance vis-à-vis de la Maison-Blanche. Fini l'intox à l'Irakienne écrit le journaliste. »

« En révélant que finalement, tous comptes faits, l'Iran avait en fait interrompu son

programme nucléaire militaire en... 2003, les 16 agences de renseignement américaines, dont la légendaire CIA, ont officiellement imposé un revirement historique à la politique étrangère américaine. Même dans sa version expurgée, quatre pages destinées aux membres du Congrès, et a fortiori à l'opinion, le fameux "National Intelligence Estimates" détruit l'option d'un éventuel recours à la force contre l'Iran, brandi depuis plus d'un an par George Bush.

(...)

Fin des manœuvres d'intox "à l'Irakienne"

Mais il marque surtout la revanche d'une "communauté du renseignement" instrumentalisée par l'administration Bush en 2002 pour une campagne de persuasion nationale et mondiale en faveur de la guerre, et finalement humiliée par l'absence d'armes de destructions massives en Irak. Il ne fait aujourd'hui aucun doute que les pressions du Pentagone et du Vice Président Dick Cheney, la collaboration par trop amicale du directeur de la CIA de l'époque, George Tenet, et d'un président impatient d'étoffer son dossier contre Saddam Hussein, ont tacitement poussé les analystes de renseignement à servir à leur commanditaires ce qu'ils attendaient.

(...)

Surtout, ce coup de force du renseignement met un terme à des manœuvres d'intox "à l'Irakienne" tentées depuis bientôt deux ans par l'administration Bush. En 2005, un premier National Intelligence Estimates considérait que l'Iran mettrait encore dix ans avant d'obtenir une réelle capacité nucléaire militaire. Durant l'été 2007, la Maison-Blanche recevait déjà les premiers éléments essentiels du National Intelligence Estimates. Bush n'a pourtant pas hésité à justifier cet automne son appel aux sanctions, et à l'usage éventuel de la force par la menace d'une "troisième guerre mondiale". En était-il aussi persuadé qu'au temps de l'Irak ? »

d) Le passé américain: quand les États-Unis s'entendaient avec l'Iran

20/09/2001 « Liaisons dangereuses » Sylvaine Pasquier et Michel Faure

L'Express rappelle que les Etats -Unis n'ont pas toujours été les ennemis des islamistes...

« Les «fous d'Allah» furent longtemps les alliés de l'Amérique dans son entreprise d'endiguement du communisme. Depuis, le «nouvel ordre mondial» a bouleversé la donne. Voici comment les amis d'hier sont devenus les ennemis d'aujourd'hui »

« Dans l'heureux temps où le monde était encore simple et divisible par deux - l'Ouest et l'Est, l'Occident et les soviets, l'Amérique bénie de Dieu et l'empire du Mal - Washington a toujours vu dans les populations musulmanes des alliés potentiels dans son entreprise d'endiguement du communisme, aux marges de l'empire soviétique, depuis les tribus islamiques des républiques du Caucase jusqu'aux Bédouins des déserts de la péninsule Arabique en passant par les Ouïgours de la province chinoise du Xinjiang. Dans les sympathies américaines, les religieux l'emportaient de loin sur les laïques, alors que toutes les républiques du Proche-Orient et du Maghreb, de l'Egypte de Nasser aux partis Baas de Syrie ou d'Irak, en passant par la Libye de Kadhafi ou l'Algérie de Boumediene, penchaient dangereusement vers Moscou et adoptaient un discours où se mêlaient vulgate marxiste, laïcité et nationalisme arabe. Dès lors, les Etats-Unis, quand ils ont regardé l'islam à travers le prisme de la guerre froide, ont vu en lui une force de résistance au communisme sur laquelle ils pouvaient s'appuyer. Aux yeux des Américains, eux-mêmes plutôt portés sur la religion, les fidèles musulmans étaient, comme les juifs d'Israël, avant tout des croyants. Enfants du Coran, de la Torah et de la Bible, tous pouvaient trouver sans doute un intérêt commun dans le containment du communisme, doctrine athée prônant la mort de Dieu et reléguant les religions au rang d' "opium des peuples". Que certains musulmans considèrent leur foi comme une règle universelle, s'imposant aux pouvoirs temporels, pouvait éventuellement inquiéter quelques analystes américains. Mais, après tout, le même phénomène existait aussi aux Etats-Unis sans y susciter de drames, où des chrétiens fondamentalistes, définissant le pouvoir politique comme une mission divine, s'apprêtaient à joindre leurs voix à celles des républicains et des conservateurs démocrates pour porter Ronald Reagan à la Maison-Blanche, où il succéderait au "chrétien ressuscité" que prétendait être le pieux baptiste Jimmy Carter. D'où ces amitiés incongrues

de la grande démocratie libérale américaine avec des monarchies féodales du Golfe. D'où aussi les ferments de la discorde entre les masses arabes et l'Amérique, discorde allant bien au-delà du seul reproche de l'alliance avec Israël, nourrie de ces accusations anciennes de duplicité et d'hypocrisie, dès lors que l'on confronte le discours de liberté, de paix et de messianisme démocratique de Washington avec la réalité de ses alliances régionales.

Les trois priorités stratégiques américaines au Proche-Orient - soutien à Israël, sécurité des approvisionnements énergétiques et endiguement du communisme - étaient toujours au programme à la fin des années 1970, lorsque furent semées, dans la confusion la plus totale, les premières graines de la violence d'aujourd'hui. Deux événements majeurs ont marqué la fin de la présidence de Jimmy Carter: l'invasion de l'Afghanistan par l'armée soviétique, en 1979, et la révolution iranienne instaurant, la même année, à la place du régime du chah, une "république islamique" à Téhéran.

Au fil des années, les réseaux arabes activés en Afghanistan par la CIA s'organisent en petits groupes autonomes habitués à la clandestinité. Après le départ des Soviétiques de Kaboul, en 1989, les voilà en rupture de jihad et ils constituent une fraternité active et agissante. "Les Américains, avance Olivier Roy, étaient persuadés que ces moudjahidine disparaîtraient dans des luttes intestines. Or certains sont rentrés chez eux et y ont fondé des mouvements extrémistes, tel le Groupe islamiste armé algérien... D'autres sont restés sur place pour y former un noyau d'islamistes radicaux entièrement réorganisé autour de Bin Laden." Ces soldats d'Allah trouvent des soutiens logistiques et financiers dans les émirats du Golfe, en Allemagne, en Suisse, en Scandinavie, au Soudan, au Pakistan et, bien sûr, en Afghanistan même. Ils rejoignent bientôt tous les fronts où se battent leurs frères musulmans, contre les régimes arabes affaiblis - Egypte, Yémen, Tunisie, Algérie - contre les chrétiens - qu'ils soient orthodoxes en Bosnie et en Tchétchénie, ou catholiques aux Philippines - contre Israël et contre les Américains, enfin, à partir du début des années 1990. Les Etats-Unis symbolisent un Occident célébrant l'individualisme, la démocratie et le capitalisme, valeurs séculières et méprisées par les dévots, mais dont le pouvoir

d'attraction quasi universel constitue pour eux, selon l'historien Bernard Lewis, "le plus grand défi au mode de vie qu'ils entendent préserver ou reconquérir pour leurs peuples".

Le prisme de la guerre froide

Il peut sembler audacieux, voire inconscient, de la part de Washington d'avoir ainsi armé sans compter, à l'aube des années 1980, des hommes qui ne font pas mystère de leur fondamentalisme, alors même que surgit en Iran un régime se réclamant lui aussi d'un islam radical viscéralement hostile à l'Amérique. Là encore, le prisme de la guerre froide va conduire Washington à interpréter quelque temps les événements en faveur d'une convergence de ses intérêts et de ceux des religieux. Zbigniew Brzezinski, conseiller de Jimmy Carter pour les affaires de sécurité, déclare alors voir dans le fondamentalisme islamique un "rempart contre le communisme". De fait, jusqu'en 1979 et la prise d'otages à l'ambassade américaine de Téhéran, où des diplomates seront retenus prisonniers pendant 444 jours jusqu'en janvier 1981, date de l'entrée en fonction de Ronald Reagan, Washington ne s'est pas trop inquiété de la montée en puissance des mollahs iraniens, jugés peu susceptibles d'ouvrir à Moscou les portes du Golfe. Puis un subtil distinguo s'opère, au sein de l'administration Reagan, entre les "bons" et les "mauvais" fondamentalistes. Les premiers sont les sunnites, dont les lieux saints sont sous la bonne garde de l'allié saoudien et les combattants aux premières lignes de la résistance afghane contre l'envahisseur soviétique. Les seconds sont les chiites, mollahs iraniens ou Hezbollah libanais, attisant depuis Téhéran, le Sud-Liban et la Cisjordanie la haine de l'Amérique et de son avant-poste en Orient, Israël. Cette dichotomie semble validée en 1983 par l'attentat meurtrier contre les marines stationnés à Beyrouth. Pourtant, le temps la démentira, l'Iran, au cours de la décennie 1990, se montrant finalement moins hostile que les réseaux "afghans". Elle provoquera, enfin, l'une de ces ironies dont l'Histoire est familière quand Saddam Hussein, le président irakien tant honni aujourd'hui des Américains, attaque l'Iran en 1980, avec l'accord tacite de Washington, qui se met à espérer que l'Occident, grâce au tyran de Bagdad, n'aura peut-être pas à souffrir trop longtemps du régime des mollahs.

Apparaîtra ensuite, dans les déserts du Golfe, le mirage d'un "nouvel ordre mondial". Saddam Hussein, en envahissant le Koweït en 1990, endosse soudain l'habit, un peu trop large pour lui, de l'ennemi de l'Occident, alors que s'est effondré l'empire soviétique et que l'Amérique détient le monopole de la puissance. La guerre du Golfe, que mène le président Bush à la tête d'une large coalition des nations, aura trois conséquences. La première est que Washington voit dans la défaite de l'Irak le signe avant-coureur du déclin des régimes nationalistes laïques du Proche-Orient ("Saddam est dans sa boîte", dit-on pour signifier qu'il n'y a plus rien à craindre de lui). On suppose alors que des gouvernements menés par des musulmans intégristes sont susceptibles de prendre un jour la relève. Pas question, dès lors, de s'aliéner ces groupes. Au tout début des années 1990, Washington a donc pour le moins une attitude ambiguë à l'égard de mouvements conduits par ses anciens amis des réseaux "afghans": Djamaa islamiya du cheikh Omar Abdul Rahman en Egypte, Ennahda, organisation dirigée par Rachid Ghannouchi en Tunisie, et le FIS, en Algérie. Pas de condamnation de principe, quelques visas accordés, bref, on pratique à Washington le pragmatisme et la discrétion. L'Egyptien Hosni Moubarak, allié fidèle des Etats-Unis, est furieux et n'oubliera pas. Dix ans plus tard, les régimes nationalistes et laïques sont toujours là, orphelins de Moscou, peut-être, mais néanmoins plus suspicieux que jamais à l'égard des Etats-Unis.

La deuxième conséquence de la guerre du Golfe sera un rêve qui tourne court, celui d'en finir, une fois pour toutes, avec le conflit du Proche-Orient, alors que la fracture Est-Ouest appartient à l'Histoire. Pour beaucoup, alors, la pax americana est au bout du chemin. La puissance américaine, qui venait de démontrer sa force guerrière, lance la bataille de la paix avec la conférence de Madrid en 1991, censée faire des adversaires d'hier des partenaires de demain. Les grandes nations arabes, affaiblies, divisées, menacées par les intégristes, peuvent s'accommoder d'un accord avec Israël si tel est le prix de leur survie sous la bienveillante tutelle de Washington. Les Israéliens, qui reçoivent alors le renfort démographique des juifs de Russie et vivent une période économiquement florissante et politiquement heureuse, ne sont pas hostiles à une négociation qu'ils entament en position

de force, d'autant qu'ils ont compris la véritable leçon de l'Intifada déclenchée en 1987: les Palestiniens ne toléreront pas indéfiniment l'occupation militaire des territoires. Tout semble donc mis en place pour une avancée diplomatique majeure. Mais Itzhak Rabin est assassiné en 1995 et la désillusion s'installe quand Benyamin Netanyahu, élu en 1996, résiste aux pressions américaines en faveur d'un accord. Le nouvel ordre mondial, made in America, n'impose pas la paix. Les populations arabes sauront s'en souvenir.

Troisième conséquence, enfin: le temps ne joue pas en faveur de l'Amérique. La présence prolongée de troupes américaines en Arabie Saoudite suscite la colère des islamistes sunnites. Quant à la sévérité du traitement réservé à l'Irak, elle est, au fil du temps, de plus en plus perçue dans le monde arabe à l'aune de l'indulgence dont jouissent les faucons israéliens, alors que se multiplient les colonies juives en Cisjordanie. Saddam Hussein, unanimement considéré à la veille de la guerre comme une brute sanguinaire fossoyeur des derniers rêves de l'unité arabe, finit par inspirer quelques années plus tard la sympathie des peuples de la région.

Le pari d'un islam modéré

*Bill Clinton hérite de cette situation calamiteuse et tente de redonner un peu de cohérence à l'attitude des Etats-Unis à l'égard du monde musulman. En février 1993, un séminaire au Département d'Etat, en présence du secrétaire d'Etat Warren Christopher et de Madeleine Albright, alors ambassadrice des Etats-Unis aux Nations unies, élabore un argumentaire qui deviendra vite la doctrine de l'administration. Celle-ci fait le pari d'un islam modéré compatible avec les aspirations démocratiques. Elle refuse l'analyse d'un professeur de Harvard, Samuel Huntington, qui, dans un livre à succès, *Le Choc des civilisations*, affirme le caractère inéluctable d'un clash entre l'islam et l'Occident. "L'Amérique refuse l'idée que nos civilisations doivent s'affronter; déclare Clinton en Jordanie, en octobre 1994. Le danger n'est pas l'islam. Il est dans l'extrémisme politique qui se sert de son nom." L'ennui, bien sûr, c'est que Washington ne semble guère intéressé à soutenir d'éventuels mouvements démocratiques dans le monde arabe et continue à traiter*



aimablement avec des gouvernements autoritaires et les monarchies féodales de la région. Pis: quand enfin Clinton peut voler au secours d'une population musulmane pro-occidentale, en Bosnie, il l'abandonne à son triste sort et maintient un embargo sur les armes qui la pénalise dramatiquement. Ces attermoissements n'ont échappé à personne dans le monde musulman, de même que le silence américain sur la guerre en Tchétchénie.

Pour les républicains entourant George W. Bush, Clinton avait une vision wilsonienne de la diplomatie américaine, censée façonner le monde en vertu d'une vision morale, humanitaire, dépassant les propres intérêts nationaux de l'Amérique. Rien de tel avec Bush junior, qui, durant sa campagne électorale, restait sans voix quand on l'interrogeait sur les taliban. Il promet, lui, "humilité et modestie". En d'autres termes: débrouillez-vous sans nous. Le paradoxe de la haine des terroristes à l'encontre de l'Amérique aujourd'hui est qu'ils imaginent de sa part un messianisme agressif au moment même où celle-ci se replie sur ses frontières, voire, dans le meilleur des cas, sur son seul hémisphère. Selon une vision étroite de l'intérêt national, définie, dans un article de Foreign Affairs en janvier 2000, par la principale conseillère de Bush, Condoleezza Rice, pas question pour Washington d'imposer son modèle à ceux qui le récuse, mais pas question non plus d'accepter des priorités qui ne sont pas les siennes, sur les systèmes de défense ou le réchauffement du climat, par exemple. On peut craindre que les crimes du 11 septembre n'incitent Bush à s'impliquer davantage dans les affaires du monde, mais au contraire, passé le temps de l'action et de la vengeance, le renforcent plus encore dans sa vision réticente et essentiellement défensive de la diplomatie. »

B) L'Iran, un pays qui produit de la suspicion et pratique le chantage nucléaire

a) Le spectre de la bombe. Le danger d'un Iran nucléaire est apparu dès 1993

Chantage et marchandage: l'Iran cherche à acquérir la bombe, un projet qui repose sur le nationalisme iranien et la peur récurrente de l'encerclement dans la région. *L'Express* évoque un "*patriotisme ombrageux*" qui réunit tous les iraniens.

« La République islamique joue avec un art consommé du sablier. Elle a mis à profit les années de palabres pour accroître à coups de contrats la dépendance, donc la bienveillance, de ses partenaires. Mais aussi pour acquérir clandestinement des équipements nucléaires suspects et stocker vivres et médicaments, en vue d'un éventuel embargo »

La suspicion occidentale est justifiée mais l'ONU ne s'entend pas.

S'il faut négocier, *L'Express* envisage aussi le recours à plus de fermeté.



La centrale de Bouchehr 28/08/10 AFP L'Express.



Iran la bombe à retardement, *L'Express* 20/10/10

14/01/1993 « Le vrai danger » Yves Cuau

« Pour spectaculaires qu'elles soient, les gesticulations de Saddam ne représentent pas une sérieuse menace dans la région. Plus discrets, les efforts de l'Iran pour avoir sa bombe atomique raniment, en revanche, un vieux cauchemar: le vieux rêve du chah reprend vie. Israël pourrait changer de stratégie et annoncer qu'il possède la bombe. »

« L'Irak n'est plus, maintenant, une superpuissance régionale. Bill Clinton, dès son arrivée au pouvoir, devra, en revanche, étudier de près un autre dossier. C'est celui du retour au premier plan de l'Iran, qui a su profiter de la défaite de l'Irak comme de l'effondrement du communisme. Il est clair que Téhéran, malgré toutes les luttes de clans qui opposent



encore les héritiers de Khomeini, a réussi à renforcer de manière spectaculaire son potentiel militaire, durement éprouvé par huit années de guerre.

Dans le domaine conventionnel, d'abord. La Russie et d'autres républiques de l'ex-URSS bradent des matériels sophistiqués. L'Iran a ainsi pu acquérir, depuis le mois d'août 1992, 48 Mig 31, 68 Mig 29, 24 Mig 27, 12 bombardiers Tupolev 22 et quelques Iliouchine 76. Intégrer aussi dans ses forces aériennes une partie des 91 appareils de combat irakiens qui s'étaient posés sur son territoire lors de la guerre du Golfe. Il a récupéré une vingtaine de Mirage F 1 de fabrication française, remis en état de vol par des spécialistes pakistanais. Et a également acheté en Russie trois sous-marins modernes, de la classe Kilo, dont le premier a déjà été livré.

Il y a plus grave. Les services de renseignement américains, israéliens et arabes étudient actuellement de près les informations relatives aux Mig 27 et aux Tupolev 22 M 3. Connus respectivement dans le jargon de l'Otan sous les noms de code de "Flogger" et "Backfire", ces appareils étaient en effet équipés pour le bombardement nucléaire dans les escadrilles de l'Armée rouge. Leur achat par l'Iran est un signal d'alarme.

Tout indique que, après un gel de huit années, entre 1979 et 1987, les vieux rêves du chah ont retrouvé une nouvelle consistance. Les travaux de la centrale de Busheir, interrompus par les bombardements irakiens, ont repris à grande échelle. Des atomistes chinois travaillent dans le centre de recherche d'Ispahan, où ils ont installé des calutrons (procédé d'enrichissement de l'uranium par séparation électromagnétique). Les spécialistes de l'agence internationale de Vienne sont persuadés que Téhéran leur cache l'existence de plusieurs installations secrètes. Il est probable que les Iraniens, comme les Irakiens naguère, ont su créer plusieurs filières qui leur permettent, forts de leurs immenses ressources pétrolières, de mener de front de très coûteuses recherches dans les domaines de l'ultracentrifugation, de la diffusion gazeuse et de la séparation électromagnétique - procédé depuis longtemps abandonné par les grandes puissances. Un rapport de la CIA, publié par le "New York Times" au début du mois de décembre 1992, estime que l'Iran affecte à présent plus de 2 milliards de dollars par an à son programme nucléaire militaire et que l'expérimentation de sa première bombe aura lieu avant la fin du siècle. »

L'Iran cherche à acquérir du plutonium

16/02/1995 « Alerte aux faux dollars » Collins Larry

« Des fausses coupures de 100 dollars inondent la planète. Si parfaites qu'elles sont forcément l'oeuvre d'un Etat. En ligne de mire: les mollahs iraniens, dont les complices seraient les mafieux siciliens. Nuits blanches à la CIA. Objectif: se procurer du plutonium. »

« Toutefois, les rapports de la CIA seraient encore insuffisants pour étayer une plainte au tribunal international de La Haye. "A priori, explique un membre du Conseil national de sécurité, il ne fait pratiquement aucun doute que le faux monnayage est l'oeuvre d'un gouvernement, et non de personnes privées. Mais, pour le moment, j'incline à penser que les Iraniens ne sont pas les seuls en cause."

"Les Iraniens braquent un revolver sur notre tempe, avec leur maudite grosse coupure!" s'exclame un haut fonctionnaire du Département d'Etat. Robert H. Kupperman, qui étudie ce dossier depuis trois ans pour le Centre des études stratégiques et internationales de Georgetown, est, lui aussi, arrivé à la conclusion qu'il s'agit sans aucun doute d' "une opération soutenue par le gouvernement iranien".

Selon l'hypothèse la plus pessimiste, ces fausses coupures sont employées par une organisation terroriste, soutenue et financée par un Etat étranger, afin de se procurer du plutonium enrichi ou des armes chimiques ou biologiques. C'est un motif de vives alarmes pour les organisations de sécurité nationale des Etats-Unis.

La fraude aurait débuté pendant les dernières années du règne du chah d'Iran, selon la commission d'enquête sur le terrorisme et les armements non conventionnels de la Chambre des représentants. C'est à cette époque que seraient arrivés à Téhéran du matériel ad hoc ainsi que des imprimeurs formés par le Bureau américain de gravure et d'impression - l'organisme officiellement chargé, à Washington, de fabriquer les billets verts. Mais cette version est controversée, car les premières fausses coupures de 100 dollars sont apparues, il y a quatre ans seulement, à Beyrouth. »

Droit de réponse à l'affaire des faux dollars

09/03/1995 « Droit de réponse » Hasefi Reza Hamid

« Il convient de souligner à titre d'exemple que, contrairement à ce que laisse penser cet article, "la commission d'enquête sur le terrorisme et les armements non conventionnels de la Chambre des représentants" n'est pas une commission parlementaire américaine, mais l'une des 51 subdivisions d'un organe politique du Parti républicain des Etats-Unis d'Amérique, qui ne peut conduire aucune audition au titre des enquêtes parlementaires et dont les rapports n'ont aucune valeur officielle.

Par souci d'objectivité vis-à-vis du lecteur, cette précision fondamentale aurait pu être apportée par L'Express, dans un commentaire accompagnant la traduction de l'article en langue française.

L'autorité et la valeur juridique du rapport d'une commission d'enquête parlementaire n'ont rien à voir avec l'autorité et la valeur juridique d'un simple rapport partisan.

Vos lecteurs auraient pu le savoir si vous le leur aviez dit, et vous auriez pu le découvrir par un simple appel au Congrès américain.

L'article de M. Larry Collins est d'ailleurs muet sur ses autres sources, employant à l'envi le conditionnel pour proférer à l'encontre de l'Iran la grave accusation d'être un Etat faux-monnayeur, sans autre démonstration qu'une photographie représentant le siège de la CIA.

C'est bien peu pour une si lourde accusation.

C'est dérisoire quand on songe aux 60 millions d'Iraniens qui sont atteints au travers du discrédit jeté sans preuve sur leur Etat et ses moyens de paiement.

La République islamique d'Iran a eu l'occasion de l'affirmer par le passé, en réponse à un reportage diffusé sur une chaîne de télévision française en 1992, contenant des accusations identiques - pour lesquelles le responsable de la chaîne et les auteurs du reportage ont été condamnés du chef de diffamation publique par la juridiction française - et elle réaffirme aujourd'hui solennellement que les accusations contenues dans cet article sont fausses.

Les organes compétents de la République islamique d'Iran ne disposent que de machines

suisses et allemandes pour l'impression des seuls billets qui sont émis en Iran: les rials iraniens, et les techniciens iraniens ont été formés en Grande-Bretagne.

Jamais les autorités iraniennes n'ont fabriqué ni fait fabriquer, directement ou indirectement, de faux dollars américains.

La République islamique d'Iran tient donc à protester contre les propos graves et sans fondement contenus dans l'article "Alerte aux faux dollars".

L'Express et M. Larry Collins souhaitent faire remarquer à Son Excellence le Dr Hamid Reza Assefi, ambassadeur de la République islamique d'Iran, qu'à aucun moment, dans l'article "Alerte aux faux dollars" publié pages 56-59 de L'Express du 16 février 1995, le gouvernement de la République islamique d'Iran n'est accusé de contrefaire des billets de 100 dollars américains. L'article en question cite les déclarations de responsables officiels du gouvernement américain à Washington, recueillis par nos soins. Selon ces responsables, des faux billets de 100 dollars sont actuellement fabriqués au Moyen-Orient, et, très probablement, quelque part en Iran. Nos interlocuteurs sont en droit de tenir ces propos et tout organe de presse sérieux est en droit de les reproduire tels quels. L'ambassadeur a entièrement raison de souligner que le groupe de travail de la commission d'enquête républicaine de la Chambre des représentants sur le terrorisme et la guerre non conventionnelle (House of Representatives Republican Research Committee's Task Force on Terrorism and Unconventional Warfare) n'est pas réuni à l'initiative de la Chambre des représentants dans sa totalité. Curieusement, il oublie de mentionner que les conclusions auxquelles est parvenue cette sous-commission ont trait à des actions qui se seraient produites sous le règne de feu le chah d'Iran, et non sous le régime de la République islamique. »

[25/09/2003 « La menace iranienne est imminente » Pierre Ganz](#)

« Raphaël Israëli est professeur de civilisation islamique à l'université hébraïque de Jérusalem et auteur d'Islamikaze (Frank Kaas Publishers, London) il parle d'une

menace imminente et redoutable et d'un délai de 2 ans pour la bombe.

(...)

La menace iranienne vous paraît-elle aussi redoutable que l'était celle de l'Irak?

Cette menace iranienne est redoutable et imminente. Je ne crois pas que les Américains puissent rester les bras croisés face à un tel danger. Mais, s'ils n'agissent pas rapidement, Israël le fera. Ce sera comme en 1981, lorsqu'il a fallu que nous bombardions les réacteurs nucléaires installés en Irak. Aujourd'hui, la situation est comparable avec la République islamique de Téhéran et, si on ne les empêche pas, les Iraniens seront dotés, d'ici à deux ans, de l'arme nucléaire! »

Raidissement iranien cache au fond la peur récurrente de l'encerclement

09/10/2003 « L'Iran sur la défensive » Vincent Hugeux

« Soupçonné de détourner son programme civil à des fins militaires, Téhéran donne des gages pour conjurer le spectre des sanctions. »

« Au-delà des arguties techniques, maints facteurs parasitent ce compte à rebours. L'Iran partage avec l'Irak et la Corée du Nord le douteux privilège de baliser l' "axe du mal" cher à George Bush, chef de guerre malmené dans les sondages. Quant à la posture de Téhéran, tantôt conciliante, tantôt intraitable, elle reflète la lutte perpétuelle que se livrent au sommet les partisans de l'ouverture et les gardiens du dogme révolutionnaire. Le cahier des charges concocté par l'agence viennoise laisse peu de place à l'équivoque. L'Iran doit suspendre ses opérations d'enrichissement d'uranium, livrer la liste détaillée des pièces et des composants importés, leur provenance et leur date d'acquisition, mais aussi tolérer les visites inopinées des limiers de l'AIEA sur les sites choisis par eux. En clair, il lui faut en gage de bonne foi se plier au "protocole additionnel" du traité de non-prolifération (TNP) avant même d'avoir procédé à sa ratification formelle, procédure tortueuse que seules 35 nations ont à ce jour menée à bien.

Injuste aux yeux du président réformiste Mohammad Khatami, le "diktat" occidental témoigne d'une suspicion amplement fondée. Car l'Iran des mollahs, héritier d'une ambition née sous le chah, a beaucoup menti, fût-ce par omission. Dès 1991, il s'abstient de déclarer l'importation de 1,8 tonne d'uranium naturel chinois. Au terme d'une mission conduite en février dernier, El-Baradei et les siens avouent la surprise que leur inspirent l'ampleur et la maturité du dispositif nucléaire. Achat de substances et d'équipements non déclarés, mise en service d'unités clandestines: c'est à reculons que Téhéran confesse, au cours de l'été, des entorses niées jusqu'alors, et en partie dévoilées un an plus tôt par des opposants en exil. Mieux, ou pis: les experts décèlent par deux fois des traces d'uranium hautement enrichi "de qualité militaire".

Tactique ou pas, le raidissement iranien reflète une profonde hantise de l'encerclement. Le Grand Satan américain campe aux frontières, puisqu'il régent, à grand-peine il est vrai, le voisin afghan et le vieil ennemi irakien, tout en prenant pied au sud de l'ex-empire soviétique. Ni le Pakistan ni l'Inde, jeunes puissances nucléaires rivales, n'ont adhéré au TNP. Pas plus qu'Israël, qui, sans duper quiconque, nie détenir l'arme absolue, recueillant ainsi les fruits de la dissuasion sans en payer le prix. Convaincue que les théocrates téhéranais ne peuvent s'amender, l'administration Bush semble acquise à l'option du "changement de régime". Et le clan des faucons saisirait volontiers le prétexte nucléaire pour hâter le dénouement. Au risque d'élargir l'audience des "durs" auprès d'un peuple si jaloux de sa souveraineté. Les effets collatéraux de cette bombe-là demeurent indéchiffrables. »

L'Iran multiplie les dérobades: (L'Express évoque "l'art très persan de l'esquive") et s'offusque contre les atteintes à sa souverainement. Téhéran défend une bombe portée par le nationalisme et la peur de l'encerclement

27/04/2004 « Le spectre de la bombe » Vincent Hugué

« Soupçonné de vouloir se doter de l'arme absolue, Téhéran multiplie les dérobades quant à la nature de son programme nucléaire. Washington s'impatiente. Pour l'express la réunion de l'AIEA a eu le mérite de clarifier les positions de chacun qui ne changent pas d'ailleurs. La suspicion sur l'Iran est justifiée. L'Iran a clairement quelque chose à cacher. En face Bush est piégé par l'Irak: il a besoin de la bienveillance de l'Iran et charge l'Europe de jouer les gendarmes. Il faut aussi évoquer côté iranien la course au nationalisme et au rayonnement régional. Plus ça change et moins ça change... en somme. Surtout la bombe pourrait être prête bientôt et on l'a vu avec la Corée du Nord nous montre qu'il ne suffit pas de "traduire" un pays rebelle devant le Conseil de sécurité pour l'assagir: la dynastie des Kim a longtemps fourbi son arsenal à l'abri du veto du parrain chinois.

*Chantage et marchandages à tous les étages. Les ambitions nucléaires du régime de Téhéran, suspecté non sans raison de vouloir doter ses arsenaux de l'arme absolue, ont déclenché une bataille planétaire aux enjeux obscurs. Souvent houleuse, la réunion plénière du Conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), le garde-fou onusien en la matière, ouverte à Vienne le 13 septembre, aura au moins eu le mérite de clarifier la stratégie des acteurs clefs - Europe, Etats-Unis, Iran, Israël - comme celle des seconds rôles. A quelques variantes près, le scénario ne change guère depuis février 2003 (lire notre article L'Iran sur la *dé*ffensive). **Dix-huit mois et six rapports plus tard, on bute sur les mêmes écueils.** Invoquant un faisceau d'indices troublants, Washington somme Téhéran, l'un des piliers de l' "axe du mal" cher à George Bush, de renoncer à son dessein supposé, sous peine de subir les foudres du Conseil de sécurité. Sur un mode moins comminatoire, la troïka européenne (Allemagne, Grande-Bretagne et France) invite le "partenaire" iranien à fournir toutes les garanties quant à la nature de ses programmes*

En réponse, la République islamique s'offusque, tonne contre ces "atteintes à sa souveraineté", brandit son droit à la maîtrise du cycle nucléaire civil, puis lâche in extremis des concessions réversibles, rançon d'un nouveau sursis. De même, on invoque

une fatwa - décret religieux - du Guide de la révolution, Ali Khamenei, proscrivant l'usage de l'arme nucléaire... mais non sa détention. Ce comportement pour le moins ambigu apparaît également à travers les propos du porte-parole du gouvernement iranien, Abdollah Ramezanzadeh, qui déclarait, le 20 septembre: "La suspension de l'enrichissement est un acte volontaire de notre part, c'est nous qui décidons." Et le lendemain, le président Khatami d'ajouter que l'Iran "poursuivra son programme dans le domaine de l'énergie nucléaire civile, même si cela aboutit à un arrêt de la supervision et de la coopération internationales".

(...) cet art très persan de l'esquive atteint ses limites. Et les palinodies des mollahs finissent par exaspérer leurs interlocuteurs. D'autres mystères alimentent la suspicion.

Maints autres facteurs externes, notamment électoraux, alimentent le bras de fer irano-occidental. George Bush ne peut, avant le scrutin présidentiel du 2 novembre, ouvrir un nouveau front oriental, alors même que l'Irak voisin sombre dans le chaos. Il le peut d'autant moins que la crédibilité américaine en termes de chasse aux armes de destruction massive n'a pas survécu à l'aventure mésopotamienne; et qu'il a besoin de la bienveillante neutralité de l'Iran, mentor d'une partie de la nébuleuse chiite irakienne, à l'influence au demeurant incertaine

Voilà pourquoi Washington a tenté - vainement à ce jour - de déléguer aux alliés européens le rôle de procureur intransigeant. L'administration Bush plaidait ainsi en faveur d'un ultimatum précis et d'un mécanisme conduisant à déférer automatiquement l'Iran devant le Conseil de sécurité des Nations unies en cas de nouvel accroc... La troïka, elle, se borne pour l'heure à soumettre une résolution plus ferme que ses requêtes antérieures, tout en priant l'Égyptien Mohamed el-Baradei, directeur général de l'AIEA, de rédiger un rapport "définitif" avant le 25 novembre

Or, si la théocratie iranienne compte fort peu de partisans au sein d'une jeunesse rebelle et désœuvrée, le "patriotisme nucléaire" recueille un réel écho. Au risque d'entraîner le

Guide Ali Khamenei et ses disciples dans une fuite en avant provocatrice. Du bazar aux campagnes, on croit dur comme fer que le pouvoir dissuasif de la bombe aurait pu épargner à la République islamique la longue boucherie Irak-Iran (1980-1988). De plus, le nationalisme inaltérable des héritiers de l'Empire perse s'accommode mal des diktats extérieurs, quels qu'ils soient.

A en croire les initiés, Téhéran, qui a testé l'an dernier un nouveau missile balistique de moyenne portée, serait en mesure de se doter de l'arme nucléaire en 2007 ou 2008, pour peu que rien ne vienne entraver ses programmes.

Des pays tels que l'Arabie saoudite, la Turquie ou l'Egypte pourraient céder à la tentation de transgresser à leur tour le tabou de l'atome. De peur d'être distancés par Téhéran dans la course au leadership régional. Tactique ou pas, le raidissement iranien reflète un cauchemar récurrent: celui de l'encerclement. Le Grand Satan américain campe aux frontières puisqu'il prétend régenter; en vain il est vrai, le voisin afghan et l'ennemi ancestral irakien, tout en prenant pied aux confins sud de l'ex-empire soviétique. En l'espèce, l'Iran des mollahs ressemble à s'y méprendre à celui du défunt chah. C'est en 1955 que fut mis en service le premier réacteur nucléaire maison. A l'époque, Reza Pahlavi envoyait l'élite scientifique parfaire à l'étranger sa formation. La doctrine? Celle de la surge capacity. En clair, une maîtrise totale du cycle nucléaire permettant si nécessaire de bricoler une bombe en dix-huit mois. Plus ça change... »

b) La tension grimpe à partir de 2005. L'Express évoque des frappes sur l'Iran qui est en position de force et accusé de faire monter les enchères

[20/04/2006 « Bientôt la bombe? » Dominique Lagarde](#)

En enrichissant l'uranium, l'Iran vient de franchir un cap supplémentaire.

« Le seul fait d'enrichir de l'uranium ne constitue pas, en soi, une violation du traité de

non-prolifération (TNP) puisqu'il s'agit d'une technologie "duale", dont les applications peuvent être civiles ou militaires. Mais, pour les spécialistes, il s'agit bien d'un indice supplémentaire qui témoigne de la volonté de Téhéran d'acquérir la capacité de fabriquer une bombe atomique. Car les Iraniens n'ont aucun besoin "civil" de produire de l'uranium enrichi: leur unique centrale nucléaire, celle de Bouchehr, est alimentée par du combustible fourni puis retraité par la Russie.

Le chercheur estime qu'en faisant fonctionner uniquement les 6 cascades de l'usine pilote, ils auraient de quoi faire une bombe "dans un délai de dix-huit à vingt-quatre mois". A terme, une fois l'usine principale opérationnelle, ils devraient pouvoir produire "la matière nécessaire de 20 à 40 armes par an". A la condition, toutefois, de disposer de l'hexafluorure nécessaire. Au début de 2006, l'AIEA estimait que l'Iran possédait 85 tonnes de ce composant, soit de quoi produire entre 12 et 15 armes. Parallèlement, l'une des découvertes les plus récentes de l'AIEA - elle date de l'an dernier - est un document d'origine pakistanaise sur la façon d'usiner et de modeler la matière fissile pour lui donner une forme hémisphérique.

Les Iraniens s'intéressent aussi à la possibilité de fabriquer des bombes au plutonium. Ils se sont déjà dotés, à Arak, dans l'ouest du pays, d'une usine de production d'eau lourde et sont en train de construire, à proximité, un réacteur susceptible de produire du plutonium de qualité militaire. Son entrée en service est prévue pour 2011. »

[20/04/2006 « L'escalade » L'Express](#)

« 10 janvier 2006: l'Iran brise les scellés placés par l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), depuis 2003, sur plusieurs centres de recherche nucléaire.

31 janvier 2006: saisine du Conseil de sécurité de l'ONU par les Etats-Unis, la Chine, la Russie, le Royaume-Uni, l'Allemagne et la France.

4 février 2006: l'AIEA accorde un mois à l'Iran pour observer de nouveau le moratoire sur ses activités nucléaires.

8 mars 2006: l'Iran ayant refusé d'obtempérer, l'AIEA transmet le dossier au Conseil de sécurité.

29 mars 2006: le Conseil de sécurité exige que l'Iran cesse ses activités sensibles d'enrichissement de l'uranium et lui impose une date limite fixée au 28 avril. »

04/05/2006 « Une capacité de nuisance considérable » Vincent Hugeux

« Directeur de recherche au CNRS-Ceri, Jean-François Bayart décrypte la stratégie nucléaire de Téhéran et les ambiguïtés de la riposte occidentale ». Selon lui, nous surestimons le poids d'Ahmadinejad, l'Iran est un peu diabolisé ; l'Iran applique au fond la vieille doctrine de la dissuasion. Mais sa capacité de nuisance est considérable.

« Entre l'Iran et l'Occident, le point de non-retour a-t-il été franchi? »

La porte reste ouverte à d'éventuelles négociations, mais je n'y crois pas trop. Téhéran est déterminé à mener à bien son programme et les pays occidentaux sont décidés à mettre sous tutelle l'Iran nucléaire. Pour l'instant, nous sommes dans la confrontation.

Quel est le ressort profond de cette ambition?

*L'impératif de sécurité nationale. L'idée que l'Iran caresserait le projet de détruire un jour Israël par l'arme nucléaire me paraît tout à fait loufoque, quels que soient les propos, inadmissibles, du président Mahmoud Ahmadinejad. **L'objectif premier est de sanctuariser le territoire, en vertu de la bonne vieille doctrine française de la dissuasion. L'Iran, ne l'oublions pas, a été victime d'une guerre d'agression de la part de l'Irak en 1980, que les Occidentaux, France en tête, ont appuyé militairement. Par ailleurs, ce pays a perdu de nombreux territoires au XIXe siècle, dont l'actuel Azerbaïdjan et la moitié de l'Afghanistan. Il a ensuite été placé sous condominium russo-britannique, puis, pendant la***

Seconde Guerre mondiale, sous la tutelle des Alliés. Enfin, il a vu ses ressources pétrolières aliénées. On dit souvent que les Iraniens sont un peu paranos. Cependant, même les paranos ont des ennemis.

Que signifient les allusions de Téhéran à une dissémination de l'expertise nucléaire dans le monde islamique?

A mon sens, cela relève de la diplomatie du chantage - la réponse du berger iranien à la bergère occidentale. Téhéran a en fait renoncé à la vision "néotrotskiste" de la révolution islamique dans tous les pays musulmans dès le début des années 1980, du vivant même de l'imam Khomeini.

Quel est dans ce dossier le poids du président Ahmadinejad?

Les Occidentaux commettent l'erreur de surestimer son rôle. En réalité, la politique nucléaire est décidée collégialement au sein du Haut Conseil de sécurité nationale, où cohabitent toutes les factions du régime. Cinq hommes ont l'initiative: le Guide de la révolution, Ali Khamenei, primus inter pares; l'ancien Premier ministre Mir Hossein Moussavi, à l'origine de la relance d'un programme suspendu par Khomeini dès 1979; les anciens présidents Rafsandjani et Khatami, lequel a assumé le durcissement nucléaire; et Ahmadinejad.

Le bras de fer irano-occidental sonne-t-il le glas du TNP?

L'Iran, qui a signé ce traité et sa clause additionnelle, souhaite apparemment y rester. Le paradoxe, c'est que l'Occident a toléré et aidé le passage au nucléaire d'Israël, du Pakistan ou de l'Inde, qui n'ont jamais souscrit au traité - comme s'il y avait une espèce de prime aux non-signataires, alors que l'Iran se voit diabolisé et placé sur l' "axe du mal". On peut se demander si les Occidentaux ne sont pas les premiers à saper la légitimité et la crédibilité du TNP.

En cas d'escalade, quelle est la capacité de nuisance de l'Iran?

Elle est considérable. Le pays est dirigé par des durs à cuire qui ont connu la clandestinité, la prison, la torture, une guerre terrible contre l'Irak. Ils ont une vieille pratique du contournement des sanctions internationales. Ces gens-là peuvent recourir au terrorisme d'autodéfense, comme dans les années 1980. Ils peuvent aussi contribuer à déstabiliser l'Afghanistan et l'Irak. Ou recourir à l'arme du pétrole. »

L'Express dénonce les positions radicales de Téhéran

23/03/2006 "La force de l'Iran c'est son message" Vincent Hugeux

« Nucléaire, Irak, Etats-Unis, Europe, Israël... Saïd Jalili, vice-ministre des Affaires étrangères, défend les positions radicales de Téhéran. » L'Express dénonce le message.

« L'homme est jeune - 40 ans - urbain, patient et préfère la pédagogie à l'imprécation. Réputé proche du président ultraconservateur Mahmoud Ahmadinejad, Saïd Jalili a hérité du fauteuil de vice-ministre des Affaires étrangères "pour l'Europe et les Amériques". Natif de Machhad, la cité sainte de l'Est iranien, ce diplômé en sciences politiques s'évertue à donner un visage avenant au néoradicalisme en vigueur. Jamais il n'élève la voix sinon, avec mesure, quand on ose suggérer que les anathèmes de son mentor reflètent une maîtrise incertaine des enjeux planétaires. Une carrière diplomatique précoce a conduit, dès 2001, Jalili à la direction du bureau du Guide suprême de la révolution islamique, Ali Khamenei. Promotion éloquente, tout comme les titres des deux ouvrages dus à sa plume: un essai sur "la politique étrangère du Prophète" et une thèse de doctorat consacrée à "la pensée politique de l'islam dans le saint Coran" ?

"Le dialogue pour le dialogue n'a aucun sens, précise d'emblée Saïd Jalili. Dans un climat de menace, d'intimidation, il s'apparente à un diktat pur et simple. Ceux qui prétendent nous donner des leçons de modernité ont des agissements dignes du Moyen Age." Ambiance... Sur fond de bras de fer nucléaire, ce prologue vaut pour l'Europe comme pour les Etats-Unis. Dans le meilleur des cas, le Vieux Continent a été fourvoyé par l'Amérique. Au pis, il fait étalage de son incapacité à assumer un rôle autonome. Vu de Téhéran, l'allié

moscovite s'en sort mieux. Même si l'on sent affleurer le dépit qu'inspire un partenaire jugé trop perméable au forcing de Washington. A l'évidence, l'équipe Ahmadinejad mise sur la Russie et la Chine, toutes deux membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies, pour entraver la marche aux sanctions.

L'annonce d'échanges directs entre les Etats-Unis et l'Iran - démarche inédite depuis la rupture d'avril 1980 - ne doit à aucun prix passer pour une reculade. "Nous avons toujours refusé l'approche dictatoriale et despotique des Américains, insiste le vice-ministre. Cette fois, nous sommes disposés à discuter exclusivement de l'Irak et à la demande de nos amis irakiens. Dès lors que l'occupation militaire aggrave l'insécurité, il est normal que nous ne ménagions aucun effort. Même s'il faut pour cela dialoguer avec Washington, dont nous mesurons naturellement la faiblesse."

Exporter la révolution

Si l'on objecte que le contentieux atomique flottera fatalement sur d'éventuels pourparlers, Saïd Jalili invoque le précédent afghan: "Après la chute du régime taliban, nous avons participé comme les Américains à la conférence de Bonn, sans tenter de tirer profit de ce forum pour traiter d'autres enjeux."

Le jeune vice-ministre fustige la duplicité de l'Occident, hier fournisseur de l'Irak de Saddam Hussein en armes de destruction massive, "dont l'Iran a été la victime". Il rappelle l'annulation unilatérale par la France, l'Allemagne et les Etats-Unis, au lendemain de la révolution, des contrats d'équipement nucléaire passés sous le Chah. Et évoque le complot jadis fatal à Mossadegh, coupable d'avoir entrepris de nationaliser le pétrole iranien. "Vingt-cinq ans après, notre peuple renversait le pouvoir issu du coup d'Etat; et un demi-siècle plus tard, il recevait les excuses de Madeleine Albright, alors secrétaire d'Etat américaine. L'histoire se répétera."



Moyennant quoi Téhéran dénonce sans relâche "l'illégitimité du régime sioniste" et pourfend cet Etat d'Israël qu'Ahmadinejad, fidèle en cela à la rhétorique de l'imam Khomeini, souhaite voir "rayé de la carte". Avec un robuste aplomb, Saïd Jalili juge que le "tapage" suscité par la sortie négationniste de "Son Excellence" - l'Holocauste ravalé au rang de mythe - prouve sa "pertinence". Conscient de l'écho que rencontre ce discours de haine dans le monde arabe, le nouveau président rêve sans doute de raviver le dessein initial d'exportation de la révolution. "L'idéal n'a jamais varié. Mais il s'agit d'une exportation spirituelle. La force de l'Iran, c'est son message." La courtoisie de Jalili ne serait-elle qu'un vernis? Voilà peu, il aurait ainsi admonesté l'ambassadeur britannique, venu prendre congé: "Vous avez compromis ici les intérêts à long terme de votre pays." Réplique de l'intéressé: "Vous mettez en péril ceux du vôtre. A long terme et à court terme. »

Dialogue de sourds: *L'Express* insiste sur l'inflexibilité de l'Iran

01/06/2006 « Dialogue de sourds mais dialogue quand même » Pauline Lecuit

« Washington s'est dit prêt à discuter avec Téhéran à condition que l'Iran suspende son programme d'enrichissement de l'uranium. La proposition a été retenue, mais la condition rejetée. »

« Des discussions directes sont en vue entre Washington et Téhéran sur la question du nucléaire iranien. Si chacun reste farouchement sur sa position, cette nouvelle approche tactique constitue une avancée notable, les deux pays ayant rompu leurs relations diplomatiques depuis 1979.

Si la proposition américaine - qui exclue donc la menace immédiate d'un recours à une intervention militaire contre Téhéran - a été globalement saluée dans le monde, notamment par Margaret Beckett, secrétaire au Foreign Office, Philippe Douste-Blazy, ministre français des Affaires étrangères ou encore les ambassadeurs de Russie et de Chine à l'Onu,

certaines voix se sont cependant élevées pour regretter que l'offre soit assortie de conditions. "Je pense que ce sera dur pour l'Iran de dire oui. Et les Américains ne veulent peut-être même pas que les Iraniens disent oui", a ainsi déclaré sous le sceau de l'anonymat un diplomate de l'Union européenne proche des discussions. "Mais Bush peut (...) dire que ce sont les Iraniens et non Washington qui ont refusé le dialogue", a-t-il ajouté.

Un haut responsable de l'administration américaine a par ailleurs expliqué, sous couvert de l'anonymat, que Washington était convaincu que la Russie et la Chine accepteraient de réclamer des sanctions contre l'Iran si Téhéran rejetait l'offre formulée par Condoleezza Rice ou si les discussions échouaient. »

23/06/2006 « Téhéran reste inflexible » Julien Bordier

« L'Iran n'envisage pas de suspendre ses activités d'enrichissement d'uranium, même après des discussions avec les grandes puissances, a déclaré vendredi un haut responsable iranien. »

« Le chef du Conseil suprême de sécurité nationale de l'Iran, Ali Larijani, a ainsi affirmé que les Etats-Unis avaient l'intention de renverser le gouvernement de Téhéran quel que soit le résultat des pourparlers entre Téhéran et la communauté internationale.

"La question nucléaire est juste un prétexte. Si ce n'était pas le nucléaire, ils auraient trouvé autre chose", déclare Larijani, dans une interview publiée vendredi par le quotidien britannique The Guardian.

Les Etats-Unis, qui suspectent l'Iran de poursuivre un programme d'enrichissement d'uranium à des fins militaires, affirment souhaiter une solution diplomatique mais n'ont jamais écarté la possibilité d'intervenir militairement.

Larijani estime dans l'interview que l'offre des "Six" est un "sermon" et qu'elle est ambiguë "de A à Z".

Il rejette la suspension de l'enrichissement de l'uranium comme une condition préalable à des pourparlers et annonce que l'Iran présentera des contre-propositions détaillées.

Larijani dément par ailleurs que Téhéran ait l'intention de bloquer les exportations de pétrole par le détroit d'Ormouz, où transitent près des deux cinquièmes de la production mondiale de brut.

Mais il prévient que, si le Conseil de sécurité des Nations unies prenait des mesures contre l'Iran, Téhéran reconsidérerait ses relations avec l'Agence internationale de l'énergie atomique, rapporte le quotidien. »

[29/06/2006 « Pas de réponse pour le 5 juillet » Sibel Elmas](#)

« Les ministres des Affaires étrangères du G8 voulaient une réponse de l'Iran à leurs propositions sur le nucléaire pour le 5 juillet. Téhéran vient de refuser. Le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, ayant déclaré la semaine dernière que son pays répondrait avant le 22 août, sans donner plus de précision.(...) En dépit de l'unité affichée par le G8 à Moscou, confortée par un appel de Pékin à une réponse rapide de Téhéran, un refus iranien risquerait de semer la division. La Chine et la Russie sont opposées à des sanctions des Nations unies à l'encontre de l'Iran. »

[06/07/2006 « L'Iran rappelle la date du 22 août » Sibel Elmas](#)

« L'Iran a annoncé qu'il ne compte pas répondre à l'offre des Six la semaine prochaine lors d'une rencontre entre Javier Solana, porte-parole de la diplomatie européenne, et Ali Larijani, chef des négociateurs iraniens sur le nucléaire. Téhéran a rappelé qu'une réponse sur son éventuel abandon de l'enrichissement nucléaire serait donnée le 22 août

au plus tard. »

07/07/2006 « L'Iran fait attendre sa réponse » [Pierre Yves Lautrou](#)

« Tandis que les grandes puissances attendent une réponse à leurs propositions pour débloquer la crise portant sur son programme nucléaire, l'Iran maintient le suspense »

11/07/2006 « L'Iran ne cèdera pas d'un pouce » [Sahra Saoudi](#)

« La rencontre entre le négociateur en chef de l'Iran et le porte-parole de la diplomatie européenne n'a pas permis de faire avancer le dossier, comme le souhaitent les Occidentaux, avant le G8 du week-end prochain. L'Iran avance que la proposition est ambiguë et qu'il manque des garanties juridiques.

Puisque nous devons en passer par un long processus, nous devons être patients et faire les choses avec exactitude", a estimé, quant à lui, Larijani. Mais le négociateur iranien avait, avant cette rencontre, précisé qu'il refusait de se laisser enfermer dans le calendrier serré voulu par les Occidentaux. "Nous avons exprimé nos vues en ce qui concerne l'échéance. Nous ne sommes pas habitués à agir avant de réfléchir", a-t-il expliqué. L'Iran parle d'une réponse fin août.

En tournée dans les provinces de son pays, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad a adopté un ton de défiance. "La nation iranienne ne reculera pas d'un pas sur le chemin de la réalisation de tous ses droits, y compris ses droits complets dans le domaine nucléaire et l'utilisation de ses capacités pour produire du combustible nucléaire", a-t-il fait savoir, selon l'agence de presse officielle IRNA

Une offre ambiguë

L'offre de la communauté internationale prévoit des mesures incitatives technologiques, économiques et politiques, dont un réacteur nucléaire et la garantie d'approvisionnement en combustible si l'Iran renonce à son programme d'enrichissement. Ce dernier estime que

l'offre est ambiguë et cherche à obtenir des éclaircissements sans donner le moindre signe de nervosité. Après la réunion avec Solana, un haut responsable iranien a indiqué que toutes les questions de Téhéran n'avaient pas obtenu de réponse et qu'il manquait notamment des garanties juridiques. »

13/07/2006 « La pression sur l'Iran s'intensifie » Auriane Boudin

« Les représentants des six grandes puissances réunis mercredi à Paris ont haussé le ton face à l'Iran en renvoyant le dossier du nucléaire devant le Conseil de sécurité de l'ONU et en brandissant la menace de sanctions face au refus de Téhéran de suspendre l'enrichissement d'uranium. »

31/08/2006 « Sanctions, une arme contre l'Iran? »

Les sanctions sont elles efficaces? Elles semblent être pour l'instant la seule solution

« (...)l'inflation des sanctions depuis 15 ans, leur efficacité discutée. Et pour l'Iran?

Aujourd'hui, pas moins de dix programmes de sanctions ont été adoptés par les Nations unies, qui en surveillent (plus ou moins) l'application à travers des commissions ad hoc. Fruit, par définition, d'un compromis, la sanction onusienne est explicitement prévue au chapitre 7, article 41 de la Charte. Lequel stipule que le Conseil "peut décider quelles mesures n'impliquant pas l'emploi de la force armée" doivent être prises. "

Une efficacité discutée

Les sanctions sont d'autant moins efficaces que leur objectif est vaste. Un embargo au nom

des droits de l'homme a-t-il jamais été productif? A quoi a servi l'embargo européen sur les armes lourdes à destination de Pékin au lendemain du massacre de Tiananmen, à part camoufler l'impuissance derrière la bonne conscience? Il témoigne, dans ce cas surtout, d'une approche moraliste et prend l'allure d'un alibi plus propice à la prise de conscience du problème qu'à sa résolution. Même les politiques d'embargo menées par les Nations unies à l'encontre de la Rhodésie et de l'Afrique du Sud, à l'ère de l'apartheid, n'ont pas eu d'effet direct ni immédiat. Et, malgré un demi-siècle de sanctions américaines, les frères Castro tiennent toujours serrées les rênes du pouvoir à La Havane. L'adoption, en octobre 1999, d'une résolution par le Conseil de sécurité gelant les avoirs financiers du régime taliban et interdisant le trafic aérien à destination ou en provenance d'Afghanistan n'a, en rien, accéléré la chute des fous d'Allah ni menacé la tranquillité d'Oussama ben Laden, réfugié chez eux. Sur la question de la prolifération nucléaire, enfin, force est de reconnaître que les sanctions américaines à l'encontre de l'Inde, puis du Pakistan n'ont pas empêché ces deux Etats d'acquérir la bombe.

L'Iran sera-t-il, au final, sanctionné?

*Les Américains n'ont pas caché qu'ils entendaient voir l'ONU adopter des sanctions à l'encontre de Téhéran. Les diplomates à Washington, Londres et Paris discutent ainsi d'un texte prévoyant l'arrêt total des livraisons de matériel balistique et nucléaire à l'Iran, des interdictions de visas et le gel d'avoirs financiers. Les Etats-Unis appliquent déjà ces mesures depuis 1979, à hauteur d'un montant estimé entre 8 et 17 milliards de dollars cumulés. Les Occidentaux évoquent en outre, avec plus de prudence, un possible embargo sur les produits pétroliers. Ces rétorsions ne sont pas simples à mettre en oeuvre. Et probablement déjà tardives. La Banque centrale d'Iran aurait déjà mis à l'abri une partie des fonds en les transférant des banques européennes vers des établissements situés en Asie. Et il est raisonnable d'estimer que les comptes privés des cadres du régime ont pris le même chemin depuis longtemps... **Pour être efficace, l'adoption de sanctions à l'encontre de Téhéran doit également prévoir des procédures de mise en oeuvre, de vérification de leur entrée en vigueur et de levée éventuelle (à quelles conditions? avec quel***

*calendrier?) de ces dernières. Reste à voir si Pékin et Moscou (dont le ministre des Affaires étrangères juge, aujourd'hui, "prématuré et peu judicieux de parler de sanctions"), fournisseurs conséquents de Téhéran et détenteurs d'un veto au Conseil de sécurité, accepteraient un tel texte. Même s'ils se contentaient de s'abstenir, l'efficacité de ces mesures resterait conditionnée à leur degré d'application effective. **Quoique alliés de l'Occident, les Etats voisins de l'Iran (Golfe, Asie centrale) y sont opposés et pourraient contrarier son contrôle.***

***Il est peu plausible, enfin, que les entreprises asiatiques respectent un éventuel embargo.** Le pétrolier chinois Sinopec est en train de négocier des méga-contrats (exploration, raffinerie...). Et le Japon importe d'Iran 14% de sa consommation de pétrole. Puissant argument à l'heure où le baril de pétrole plane au-dessus de 70 dollars! L'Union européenne, au sein de laquelle la France, l'Espagne, l'Italie sont également dépendantes de l'or noir iranien, n'aurait d'autre choix, alors, que de proclamer unilatéralement des sanctions limitées, excluant tout boycott du pétrole. En étant consciente de la faiblesse de ses leviers de pression.*

Quelle alternative?

Les options militaires mises à part, certains analystes américains plaident pour une politique diamétralement opposée aux sanctions: l' "engagement constructif". C'est la carotte, plutôt que le bâton, défendent-ils, qui serait le meilleur outil pour désarmer les régimes répressifs.** Ainsi en Iran, le développement des échanges commerciaux, touristiques, culturels, combiné à la formidable attraction de l'American way of life, serait à même de nourrir la soif de changement d'une jeunesse devenue dès lors rétive à la fêrule des mollahs. A l'appui de cette thèse, l'effondrement de l'ex-bloc soviétique. **Arrosées par les images et les ondes des médias occidentaux, les démocraties populaires auraient implosé parce que leur légitimité était minée par la supériorité spectaculaire du capitalisme triomphant.** D'un "Empire du mal" à l'autre, la recette pourrait-elle marcher? Et, surtout, la communauté internationale a-t-elle encore assez de temps devant elle pour jouer cette carte? **D'autres stratèges, enfin, défendent la nécessité d'un "grand sommet"

entre Téhéran et Washington, discussion de bazar à l'échelle mondiale où tous les différends qui opposent les deux Etats depuis la révolution islamique de 1979 seraient mis sur le tapis. La visite annoncée du Guide suprême iranien, l'ayatollah Ali Khamenei, invité par une ONG anglicane à Washington, le 7 septembre, peut-elle en être le prodrome? Raison de plus pour continuer à brandir l'arme des sanctions. »

24/08/2006 « Téhéran bombe le torse » Vincent Delon

« L'Iran a choisi l'affrontement avec l'occident, car Téhéran sait qu'il est en position de force: liens avec des groupes dans la régions capables de l'embraser, borbier irakien, pétrole, représentation des musulmans qui résistent...la population commence toutefois à s'essouffler. La dernière phrase suggère que le pays souffre tout de même de moyens limités en raison de l'embargo. »

« L'opération a été annoncée en fanfare sur le petit écran iranien. Baptisée "Coup de Zolfaghar" - du nom de l'épée d'Ali, l'un des 12 imams chiïtes, vénéré comme un saint en République islamique - la nouvelle série de manoeuvres militaires lancée à travers tout l'Iran intervient, comme par hasard, au lendemain du cessez-le-feu au Liban et sur fond de contentieux nucléaire entre Téhéran et l'Occident. "Il s'agit de présenter la nouvelle doctrine défensive du pays", clame haut et fort le porte-parole militaire, le général Mohammad Reza Ashtiani, dans une interview accordée à la télévision d'Etat.

Avec son refus de renoncer à l'enrichissement d'uranium - proclamé dès le 21 août par l'ayatollah Ali Khamenei, n° 1 du régime - la République islamique opte, de facto, pour la confrontation avec l'Occident. Fini, la page des années Khatami, des réformes, du dialogue des civilisations, des sourires coiffés d'un turban. La nouvelle équipe, au pouvoir depuis l'élection du président ultraconservateur, Mahmoud Ahmadinejad, en juin 2005, ne cherche en rien à séduire. Constituée d'anciens Gardiens de la révolution, formés à l'école des tranchées de la guerre Iran-Irak (1980-1988), et de membres des services de

renseignement, elle réunit des hommes décidés à se confronter à l'Occident. "Avant, il était difficile de parler aux Iraniens, souffle un diplomate occidental en poste à Téhéran. Aujourd'hui, c'est quasi impossible."

Si la République islamique tient tête, c'est parce qu'elle sait qu'elle en a maintenant les moyens: "Téhéran se trouve aujourd'hui dans une position de force et entend en profiter; confie un expert iranien en relations internationales qui préfère conserver l'anonymat. Ses alliés du Hezbollah célèbrent leur victoire au Liban, les Etats-Unis peinent en Irak et le régime compte sur l'argent du pétrole pour faire face aux sanctions internationales."

La crise libanaise a, sans conteste, conforté l'Iran dans sa position de force. Avec le mythe de la grande armée israélienne invincible parti en fumée, la République islamique, à l'issue du cessez-le-feu, bombe le torse. Un article intitulé "Bien joué!", publié dans les pages du quotidien conservateur Kayhan, donne le ton: "La guerre a servi de leçon à l'Amérique et au régime sioniste, et leur fait craindre la confrontation avec un superpouvoir comme l'Iran." Quant à l'enlèvement des GI en Irak, il a fini par estomper les dernières craintes, à Téhéran, d'une invasion américaine. D'autant que la République islamique est bien consciente de détenir l'une des armes les plus précieuses qui soient: le pétrole, dont les prix ont déjà commencé à flamber.

Elle sait aussi qu'elle peut compter sur une multitude de réseaux - du Hamas en Palestine aux miliciens de Moqtada al-Sadr en Irak, en passant par le Hezbollah libanais - qu'elle peut activer si nécessaire. Depuis l'arrivée au pouvoir d'Ahmadinejad, la République islamique cherche à s'imposer comme le nouveau leader de la cause musulmane. Si, dans les capitales occidentales, le fanatisme mystique d'Ahmadinejad fait couler beaucoup d'encre, ses discours anti-israéliens et son défi à l' "opresseur américain" ont fait du chef de l'Etat iranien l'un des chiites préférés, avec Hassan Nasrallah, de la rue arabe, pourtant sunnite en majorité.

A l'intérieur, cependant, la population commence à s'essouffler

Reste que les proclamations belliqueuses ne constituent pas, à elles seules, une politique. Au lendemain du lancement de l'opération "Coup de Zolfaghar", un petit avion militaire s'écrasait au nord de Téhéran. Il s'ajoute à la triste liste des appareils victimes d'accident, faute de pièces détachées. Celles-ci sont soumises aux sanctions économiques américaines. »

01/09/2006 « L'Iran ne renoncera jamais » Hana Al Hussaini

« Au lendemain de l'expiration de l'ultimatum fixé par les Nations unies à l'Iran pour qu'il cesse l'enrichissement de l'uranium, les propos du président iranien sont sans ambiguïté. Téhéran s'expose désormais à des sanctions. »

« Le président iranien Mahmoud Ahmadinejad a affirmé jeudi soir que les grandes puissances se trompaient si elles croyaient pouvoir obliger l'Iran à reculer sur ses acquis dans le domaine du nucléaire

(...)

Selon Bolton, le rapport de l'AIEA montre que le programme nucléaire iranien ne peut s'expliquer que par les ambitions militaires de Téhéran. "Ce rapport, bref et précis, conclut qu'après tant d'années d'efforts, l'AIEA ne peut toujours pas confirmer le caractère pacifique du programme nucléaire iranien", a-t-il dit. »

01/09/2006 « Pour l'UE il est urgent d'attendre » Eric Mettout

« Vingt-quatre heures après la fin de l'ultimatum enjoignant à l'Iran de cesser l'enrichissement de son combustible nucléaire, l'Europe juge que l'heure des sanctions

envers Téhéran n'a pas encore sonné. »

« La diplomatie est toujours la voie numéro un pour aller de l'avant" et l'heure des sanctions contre l'Iran sur le dossier nucléaire n'a pas encore sonné pour l'Union européenne, a expliqué son président en exercice, le ministre finlandais des Affaires étrangères, Erkki Tuomioja, avant d'entamer une réunion avec ses homologues

Il confirme ainsi qu'à l'inverse des Etats-Unis, la plupart des pays du Vieux continent souhaitent toujours privilégier la voie du dialogue dans le différend international sur le programme nucléaire iranien. Et ce malgré la brutale réponse de Téhéran à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), jugée insatisfaisante par la plupart d'entre eux. Ainsi Philippe Douste-Blazy juge-t-il que "l'Iran ne s'est pas conformé aux exigences".

Selon le ministre français des Affaires étrangères, la main reste malgré tout "tendue", à certaines conditions: que les Iraniens respectent le cadre, "parfaitement connu", des négociations, qu'ils "suspendent les activités nucléaires sensibles, en particulier l'enrichissement d'uranium". »

L'Iran brouille les pistes

11/09/2006 « L'Iran brouille les pistes » Hana Al Hussaini

« Au cours d'une réunion à Vienne avec le porte-parole de la diplomatie européenne, Javier Solana, Téhéran a offert de geler pendant deux mois l'enrichissement d'uranium. »

« *Sauver la face*

Aliasghar Soltanieh, représentant de l'Iran à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) qui accompagnait Larijani, a affirmé qu'aucune offre de suspension du programme d'enrichissement n'avait été présentée à Solana. "L'Iran a toujours dit qu'il n'y avait aucun fondement légal et technique pour soutenir une telle exigence", a-t-il déclaré, interrogé à Vienne par la chaîne de télévision publique iranienne. »

12/09/2006 « L'Iran tempore » Hana Al Hussaini

« *Téhéran envisagerait une suspension de ses activités d'enrichissement de l'uranium pendant la durée de nouvelles négociations avec le groupe des Six, qui sont en fait divisés mais le nient. C'est ce que cherche Téhéran: diviser pour gagner du temps avec une proposition alambiquée.*

Condoleezza Rice, secrétaire d'Etat, a répété que cette suspension était une condition préalable aux discussions. Elle n'a cependant pas formellement exclu que les Etats-Unis puissent se contenter d'un gel temporaire.

(...)

Craignant les représailles du quatrième exportateur mondial de pétrole, certains Européens ainsi que la Russie et la Chine préféreraient sauver la face avec un compromis ouvrant la voie à une suspension du programme d'enrichissement une fois les négociations engagées, estiment les milieux diplomatiques.

(...)

Mais l'ambassadeur américain à l'AIEA a nié que les pays impliqués dans la recherche d'un règlement de la crise soient divisés sur l'enchaînement suspension/négociations.

Dans un document de travail diffusé avant le week-end, la troïka européenne (Allemagne, France et Grande-Bretagne) relève que l'Iran cherche à gagner du temps. "L'objectif des

Iraniens est manifestement de diviser la communauté internationale et de nous amener à discuter à leurs conditions de la façon de mener les discussions sans engagement de leur part et tout en poursuivant leur programme d'enrichissement", peut-on lire dans ce texte qui insiste sur les nombreux passages "verbeux, alambiqués et ambigus" de la réponse de Téhéran à l'offre des Six. »

Des discussions mais pas de dialogue pour autant: il y a de nombreux canaux d'échanges entre les deux pays en réalité, mais toujours pas de dialogue direct.

14/09/2006 « Iran-EtatsUnis, l'axe des mots »

« Téhéran et Washington se parlent mais cela n'implique pas forcément un dialogue: les messagers sans messages ne servent à rien, en l'occurrence il s'agit ici surtout pour l'Iran de montrer que Washington se dérobe au débat. Khatami a rendu visite à Bush, avec l'aval du Guide bien entendu. D'autres en Iran cherchent à conserver des passerelles, les conflits qui mêlent directement les deux pays ont contribué aussi nécessairement au dialogue mais attention cela est très limité. On notera que le journaliste ironise sur les faucons américains et sur le pouvoir iranien aussi, les ultras de chaque camps en somme.

Le Montesquieu des Lettres persanes aurait adoré la scène: un éminent mollah iranien, coiffé du turban noir des descendants du Prophète, discourant, le 6 septembre, dans un silence religieux, sous les voûtes gothiques de la cathédrale de Washington. Tandis que s'intensifie l'échange de missiles rhétoriques entre la République islamique et les Etats-Unis, la longue tournée américaine de l'ex-président Mohammad Khatami éclaire d'un jour nouveau un dialogue chaotique, conduit selon cette inusable formule: parlons-nous, mais, de grâce, n'en parlons pas.

Une visite privée? Allons donc! Avec l'aval personnel de George W. Bush, le "Grand Satan" a accordé un visa et une escorte au plus haut dignitaire iranien jamais accueilli depuis la révolution de 1979. De même, on imagine mal Khatami entreprendre son périple sans l'aval du Guide suprême, Ali Khamenei.

Qui l'eût cru? Sur les rives du Potomac, le lobby des faucons a hurlé à l'infamie, tandis que, en Iran, dans l'entourage du président ultraconservateur Mahmoud Ahmadinejad, sa modération a valu au conférencier un torrent d'anathèmes. Dans un article fielleux, Fatemeh Rajabi, épouse du porte-parole du gouvernement, le relègue au rang d'agent du régime impérial déchu et des va-t-en-guerre de la Maison-Blanche, somme l'élite universitaire de "combattre violemment ses initiatives antinationales" et exige la tête de Javad Zarif, ambassadeur d'Iran aux Nations unies. Normal, là encore: par ses contacts avec les milieux académiques et les think tanks locaux, celui-ci s'efforce de préserver ou de restaurer des passerelles. D'autres s'y emploient, tels les familiers de l'ancien président Rafsandjani ou Mohammad Javad Larijani, frère d'Ali Larijani, ce mathématicien placé à la tête du Conseil suprême de la sécurité nationale et investi, à ce titre, d'un rôle crucial dans le bras de fer nucléaire

(...)

Officiels ou non, les canaux d'échanges ne manquent pas davantage. A commencer par l'ambassade de Suisse à Téhéran, chargée depuis la rupture de représenter les intérêts des Etats-Unis en Iran.

(...)

Les convulsions qui secouent l'Irak et l'Afghanistan ont, de même, contribué un temps à délier les langues. A Bagdad, l'ambassadeur américain, Zalmay Khalilzad, parfait persanophone, peut, au besoin, deviser avec son homologue iranien.

*(...) Reste que les messagers sans message ne servent pas à grand-chose. **Pour l'heure, le radicalisme en vogue tant à Téhéran qu'à Washington, où le scrutin parlementaire du 7***



novembre prochain s'avère propice aux surenchères, condamne les estafettes à l'oisiveté. "Il y a peu de contacts directs, admet un diplomate européen de haut rang. Les Américains sont plutôt aveugles, et très dépendants de nous sur ce qui se passe en Iran." Il ne suffit pas, pour briser la glace, qu'Ahmadinejad invoque dans une longue missive adressée à George Bush, cet autre théocrate, les valeurs du christianisme et l'héritage monothéiste; ni qu'il lui propose un face-à-face public à la faveur de l'Assemblée générale de l'ONU, ouverte le 12 septembre. De tels appels ont avant tout pour vocation de persuader l'opinion iranienne et musulmane que le "grand oppresseur mondial" se dérobe au débat. »

L'ONU peine à s'accorder, l'UE aussi

12/10/2006 « Iran-Corée, L'ONU peine à s'accorder » Marie Simon

« La communauté internationale est unanime sur un point: il faut sanctionner l'Iran pour ne pas avoir renoncé à l'enrichissement d'uranium et la Corée pour avoir procédé à un essai nucléaire. Mais elle diverge encore sur la nature de ces sanctions.

Les grandes puissances mondiales n'ont pas réussi à rapprocher leurs vues sur la nature des sanctions à infliger à l'Iran pour son programme nucléaire. Elles ont transmis le dossier au Conseil de sécurité de l'ONU, a annoncé le porte-parole du département d'Etat américain, Sean McCormack. »

25/10/2006 « L'Ue présente "sa" résolution » Anne Laure Pham

Divergence toujours sur le dossier de la centrale de Bushehr

« Les Etats européens ont présenté mardi à l'ONU leur propre projet de résolution visant à sanctionner l'Iran pour ses activités nucléaires, au vu de l'absence d'accord avec Washington. La Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et les Etats-Unis divergent sur le

dossier de la centrale nucléaire iranienne de Bushehr: »

25/10/2006 « L'Iran enrichit plus d'uranium » Marie Simon

L'enrichissement continue et s'accélère, mais selon un diplomate l'Iran est loin de la bombe

« Téhéran a installé une seconde cascade de centrifugeuses en vue d'enrichir de l'uranium en dépit des menaces de sanctions à l'ONU, affirme une "agence des étudiants iraniens"

(...)

Selon un diplomate de haut rang au courant des inspections de l'Agence internationale de l'énergie atomique en Iran, Téhéran est encore loin d'une capacité de production d'uranium enrichi à l'échelle industrielle qui lui permettrait de devenir une puissance nucléaire, à l'instar de la Corée du Nord qui a procédé le 9 octobre à un essai nucléaire. »

Proposition iranienne, alors que les sanctions menacent

31/10/2006 « L'Iran fait un pas vers Paris Hana » Al Hussaini

« Pour sortir de la crise provoquée par son programme nucléaire, l'Iran propose à la France de surveiller le processus d'enrichissement d'uranium sur son sol Téhéran a proposé à la France de "créer un consortium pour la production en Iran d'uranium enrichi", afin de sortir de l'impasse sur le dossier du nucléaire, alors que se poursuivent les contacts entre le négociateur iranien Ali Larijani et le diplomate européen Javier Solana. (...)Cependant, la France a écarté mardi cette proposition, en soulignant que le "canal de dialogue" devait passer par le diplomate européen Javier Solana, selon une déclaration du porte-parole du ministère des Affaires étrangères.(...)Suspension de l'enrichissement

Cette offre intervient cette fois alors que les Occidentaux envisagent d'adopter des sanctions contre l'Iran s'il persiste à ne pas se plier à l'exigence du Conseil de sécurité

d'une suspension de l'enrichissement. »

01/11/2006 « Ahmadinejad dénonce l'impuissance des occidentaux » Isabelle Tallec

« Le président Mahmoud Ahmadinejad a estimé que les ennemis de l'Iran étaient totalement impuissants à arrêter le programme nucléaire de son pays. "Avec l'aide de Dieu, notre puissante nation poursuivra sur sa voie", a-t-il déclaré. »

Les sanctions ont perdu de leur poids

05/12/2006 « Quelles sanctions contre l'Iran? » Philippe Marino

« Paris accueille ce mardi une réunion des 6 puissances chargées d'examiner la possibilité de sanctions à l'encontre de l'Iran, qui refuse toujours de suspendre son programme d'enrichissement d'uranium. Les sanctions ont cependant perdu de leur poids puisque cela fait depuis 2003 que l'on négocie avec l'Iran. L'article insiste aussi sur les désaccords entre les pays qui votent les sanctions.

Plus de trois mois après l'expiration d'un ultimatum du Conseil de sécurité au gouvernement iranien de Mahmoud Ahmadinejad pour qu'il stoppe son programme nucléaire, la menace de sanctions cependant perdu de son poids. Les négociations avec l'Iran sur ce sujet ont démarré en... 2003.

"Réglement pacifique" ?

Les grandes puissances ne parviennent en effet pas à trouver un accord sur la nature et la portée de ces sanctions. Tandis que les Etats-Unis prônent la manière forte, évoquant des actions unilatérales, les Russes qui entretiennent une collaboration économique et technique avec l'Iran souhaitent des mesures ponctuelles et traînent des pieds. Même chose

pour Pékin, qui prône un "réglement pacifique" du conflit par "des moyens politiques et diplomatiques"

Quant aux Européens, soucieux de préserver leurs intérêts économiques, ils donnent souvent l'impression d'hésiter entre les deux positions.

En visite à Dubaï, le négociateur iranien pour le nucléaire Ali Larijani a estimé qu'une résolution des Nations-Unies n'empêcherait pas son pays de poursuivre son programme d'enrichissement. Il a également réaffirmé que son pays n'entendait pas se doter de l'arme nucléaire. »

Inversement; les sanctions économiques commencent à peser.

02/01/2007 « L'Iran persiste malgré les sanctions » Sylvain Delon

« Pour l'heure, les sanctions demeurent très ciblées. Elles ne concernent que les échanges commerciaux relatifs au programme nucléaire et balistique de la République islamique. Mais les mesures de rétorsion parallèles lancées par Washington - notamment la pression sur les grands groupes bancaires occidentaux qui travaillent avec l'Iran - commencent à affecter l'économie du pays. »

22/02/2007 « Etouffer ou frapper? » Phillipe Coste

« Les pressions économiques peuvent-elles contraindre Téhéran à abandonner son programme nucléaire? Malgré les démentis, Washington semble tenté par une "solution militaire" »

Lors de sa première conférence de presse de l'année, le 13 février, le président Bush a pris soin de ne pas insister sur le danger des armes de destruction massive, galvaudé par la propagande anti-Saddam, préférant débiller ses "preuves" d'une implication iranienne dans la livraison de bombes antichars aux milices chiïtes

(...)

Pour toute réponse, les journaux télévisés américains ont longuement spéculé sur l'opportunité de ces révélations, laissant l'antenne aux partisans du dialogue avec Téhéran. "Pour libéraliser un Etat théocratique, il vaudrait mieux en finir avec la stratégie de l'étranglement, confirme Ray Takeh, spécialiste de l'Iran au Council on Foreign Relations, un centre d'analyse new-yorkais. Une politique de dialogue inconditionnel et de levée des sanctions aurait tôt fait d'affaiblir les durs du régime." Nancy Pelosi, présidente démocrate de la Chambre des représentants, a souligné, le 15 février, que le président n'a "pas autorité pour aller en Iran. »

"L'Iran est en position de force": il faut renforcer les sanctions

27/02/2007 "L'Iran est en position de force" Jérôme Lemarié

*« Alors que le Conseil de sécurité de l'ONU et l'Allemagne réfléchissent à une nouvelle résolution, l'Iran refuse toujours de suspendre ses activités d'enrichissement d'uranium. Malgré une ouverture affichée, l'Iran recherche-t-il réellement un accord ? Une offensive militaire est-elle encore évitable ? L'analyse d'Etienne de Durand, responsable des études de sécurité à l'Institut français des relations internationales (Ifri) et spécialiste des questions stratégiques et militaires. **de l'Interview il ressort que l'Iran est très tactique et cherche surtout à gagner du temps. Pour le moment il ne constitue pas nécessairement une menace directe; il n'exclut pas des frappes américaines mais de la part des Démocrates c'est peu probable. C'est à la Russie et à la Chine de se comporter de manière plus responsable, c'est la meilleure manière de trouver une solution.***

(...) Etienne de Durand : Les événements ne prennent pas une tournure décisive. L'Iran est

dans cette posture depuis quelques années déjà. Il est faux de croire que les Iraniens sont dans une stratégie d'ouverture. Ils sont très tactiques : en soufflant le chaud et le froid, en faisant mine de négocier, ils gagnent du temps pour améliorer leur capacité technique d'enrichissement de l'uranium. L'Iran est en position de force et elle le sait.

Les ambitions militaires de l'Iran représentent-elles une menace?

L'Iran ne constitue pas nécessairement une menace directe. Mais un pays qui détient des missiles à courte et moyenne portée, qui a déjà organisé des attentats, qui possède des missiles à tête nucléaire constitue, pour le moins, une menace potentielle.

Si l'on ne parvient pas à négocier avec l'Iran et en l'absence d'un consensus international sur la manière d'agir, l'intervention américaine est possible, et les Iraniens ne devraient pas sous-estimer cette possibilité. Difficile, à ce stade, de faire des projections... Les Etats-Unis sont en mesure d'attaquer l'Iran mais ne le feront qu'en dernier recours. Il est peu probable qu'une offensive soit lancée par ce président là [Georges W. Bush] mais, en même temps, il n'a rien à perdre... Si le prochain président est démocrate, il lui sera difficile, pour des raisons de politique intérieure, à la fois de retirer les troupes d'Irak et de laisser faire l'Iran.

Quelle stratégie adopter face à l'Iran?

Il faudrait que la Russie et la Chine [deux des cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, NDLR] se comportent de façon pleinement responsable

(...) Face à l'Iran – qui pour le moment ne recherche pas un accord –, les grandes puissances devraient opposer un front politique uni et ne pas exclure des mesures coercitives allant de sanctions renforcées jusqu'à l'utilisation de la force – c'est sans doute la seule manière de faire efficacement pression. Cela conduirait au gel – sans doute temporaire –, des activités d'enrichissement de l'uranium de l'Iran. Mais nous n'en sommes malheureusement pas là. »

Le laisser-faire serait irresponsable

29/03/2007 Pierre Goldschmidt: "Le laisser-faire serait irresponsable" Dominique Lagarde

« Spécialiste des questions nucléaires, Pierre Goldschmidt est collaborateur scientifique du Réseau d'études en politique internationale de l'Université libre de Bruxelles, après avoir été directeur général adjoint de l'Agence internationale de l'énergie atomique, de 1999 à 2005. En clair nous n'avons pas d'autre choix que de sanctionner l'Iran.

(...) L'autre pays qui préoccupe l'AIEA, c'est l'Iran. Les Iraniens affirment que leur programme est uniquement civil. A-t-on la preuve incontestable qu'ils mentent?

L'Iran procède depuis 1985 à des activités nucléaires non déclarées, notamment à travers un programme d'enrichissement de l'uranium par centrifugation. Dans la mesure où cette technique peut permettre à la fois la production d'uranium faiblement enrichi pour des centrales nucléaires civiles et d'uranium hautement enrichi à des fins militaires, le fait de développer cette technologie ne prouve pas à lui seul l'existence d'un programme militaire. Si ces activités avaient été déclarées, elles n'auraient pas en soi constitué une violation du TNP. Toutefois, l'AIEA a mis en évidence un ensemble d'indices préoccupants. Ainsi, à la fin de 2005, on a découvert en Iran des documents datant de 1987 qui expliquaient comment usiner de l'uranium métal enrichi sous forme hémisphérique, une technique dont les applications sont exclusivement militaires. L'Iran affirme avoir reçu ces documents sans les avoir demandés, mais le simple fait de les recevoir est interdit par le traité. Il semble bien qu'il y ait là, stricto sensu, violation du TNP. »

La politique de sanctions est-elle efficace?

« Je ne crois pas qu'il y ait d'autre choix. L'Iran n'a tenu aucun compte des demandes répétées de la communauté internationale concernant la suspension de ses activités d'enrichissement. Tout le monde est favorable à la négociation. Mais si la négociation n'aboutit pas et que l'on rejette toute option militaire, que reste-t-il? Le laisser-faire? Ce serait irresponsable envers les générations futures. Je crois pour ma part que l'on aurait

dû transmettre le dossier au Conseil de sécurité de l'ONU il y a déjà plusieurs années. »

La vraie menace ce n'est pas le nucléaire mais les autres armes dont dispose l'Iran
12/04/2007 "Il faut négocier avec l'Iran" Marc Epstein

« Ancien directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique, Hans Blix fut chargé d'enquêter sur les armes de destruction massive dans l'Irak de Saddam Hussein. Face aux ambitions nucléaires de Téhéran, il préconise la voie diplomatique. Dans l'interview il explique que l'Iran ne constitue pas une menace pour la paix. Il ne croit pas aux sanctions mais plutôt à une proposition de normalisation des rapports avec Washington ou une promesse de non intervention en Iran. Une intervention militaire serait selon lui catastrophique, elle raidirait le régime et les Iraniens. Ce qui l'inquiète le plus enfin n'est pas la prolifération du nucléaire par l'Iran, peut être en Asie à la limite, mais les armes qui existent déjà sont plus inquiétantes. Sur le nucléaire civil, il ne croit pas que l'Iran cherche réellement à l'utiliser.

(...) A votre sens, quelle est la réalité, aujourd'hui, de la menace iranienne?

Si la Corée du Nord a déjà fait exploser un engin atomique, l'Iran, en revanche, semble incapable de franchir ce stade avant dix ou quinze ans, si j'en crois les études des services de contre-espionnage américains. C'est la raison pour laquelle, à présent, des menaces militaires contre Téhéran me semblent prématurées. Il faut négocier.

On doit discuter, alors que les Iraniens procèdent à l'enrichissement de l'uranium?

Oui.

(...)

L'enrichissement peut-il être justifié par l'existence d'un programme civil?

Je n'en suis pas convaincu. L'Iran possède deux centrales et aucune ne fonctionne. A titre de comparaison, la Corée du Sud en dispose d'une vingtaine; or Séoul importe l'uranium enrichi! Même mon pays, la Suède, qui possède dix centrales, importe ce combustible.

C'est la seule solution qui ait un sens, sur le plan économique.

Faut-il sanctionner l'Iran? Comment faire?

Des menaces militaires seraient désastreuses, car elles pousseraient une large majorité de la population à appuyer le président. Les pressions économiques, en revanche, présentent certains avantages. Mais j'ai quelques doutes quant aux décisions adoptées par le Conseil de sécurité. Elles sont applicables par l'ONU s'il existe une "menace pour la paix". Néanmoins, la réalité de cette menace n'est pas établie. Et aucune procédure d'appel n'est prévue.

Compte tenu de la dispersion des installations nucléaires sur le territoire iranien, des frappes militaires sont-elles une option réaliste?

Je ne suis pas un militaire et je ne peux pas vous répondre. Mais nous pourrions, a contrario, promettre de ne pas attaquer l'Iran. C'est ce qui a été fait, avec succès, dans le cas nord-coréen. Washington pourrait aussi s'engager à normaliser ses relations diplomatiques avec Téhéran, en échange d'un abandon du programme nucléaire.

Craignez-vous la nucléarisation de la région?

Le risque est beaucoup plus important en Asie, où le Japon pourrait développer l'arme atomique en peu de temps, s'il le voulait. Au Moyen-Orient, en revanche, l'Arabie saoudite ou la Syrie n'ont pas commencé. En Egypte, même, le développement d'un programme prendrait beaucoup de temps.

Au-delà du cas iranien, quel est le plus grand risque, aujourd'hui, concernant les armes de destruction massive?

La prolifération m'inquiète moins que les arsenaux existants. Il existe 27 000 armes atomiques déployées dans le monde, dont 12 000 sont prêtes à l'emploi. A mon sens, tous les pays dotés du feu nucléaire devraient prendre des initiatives pour réduire leurs

arsenaux respectifs et, à terme, les éliminer. C'est ce qui avait été prévu, d'ailleurs, dans le cadre du traité de non-prolifération. Mais le contraire se produit, car les Britanniques viennent d'approuver la modernisation des missiles Trident et les Américains ont leurs propres projets - dans le domaine spatial, en particulier. Au début des années 1990, après l'effondrement de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide, nous avons anticipé une réduction des armes nucléaires, mais elle n'est pas venue. Je veux rester optimiste. C'est le grand projet du XXIe siècle. Ou, en tout cas, des vingt années à venir. »

Pourquoi Israël peut avoir la bombe et pas l'Iran

03/05/2007 « courrier des lecteurs: Nucléaire et Moyen-Orient »

« Isolé dans une région où la plupart des pays lui sont hostiles, Israël doit sa survie, notamment, à la dissuasion nucléaire, qui est ici un facteur de stabilisation, comme elle le fut pendant la guerre froide. La situation de l'Iran est fort différente: alors que ce pays n'est actuellement menacé par personne, son président a proféré dernièrement des déclarations explicitement belliqueuses, appelant à la destruction d'Israël. Entre des mains si agressives, l'arme nucléaire serait incontestablement un danger. M.-A. Lévy, courriel »

Pas de nucléaire iranien! Fini l'intox à l'Irakienne écrit L'Express

05/12/2007 « Iran: la revanche du renseignement américain » Phillipe Coste

« Avec le rapport rendu public ce mardi, selon lequel l'Iran aurait interrompu son programme nucléaire militaire en 2003, les agences de renseignement américaines affichent leur indépendance vis-à-vis de la Maison-Blanche. Fini l'intox à l'Irakienne écrit le journaliste.



En révélant que finalement, tous comptes faits, l'Iran avait en fait interrompu son programme nucléaire militaire en... 2003, les 16 agences de renseignement américaines, dont la légendaire CIA, ont officiellement imposé un revirement historique à la politique étrangère américaine. Même dans sa version expurgée, quatre pages destinées aux membres du Congrès, et a fortiori à l'opinion, le fameux "National Intelligence Estimates" détruit l'option d'un éventuel recours à la force contre l'Iran, brandi depuis plus d'un an par George Bush.

(...)

Fin des manœuvres d'intox "à l'Irakienne"

Mais il marque surtout la revanche d'une "communauté du renseignement" instrumentalisée par l'administration Bush en 2002 pour une campagne de persuasion nationale et mondiale en faveur de la guerre, et finalement humiliée par l'absence d'armes de destructions massives en Irak. Il ne fait aujourd'hui aucun doute que les pressions du Pentagone et du Vice Président Dick Cheney, la collaboration par trop amicale du directeur de la CIA de l'époque, George Tenet, et d'un président impatient d'étoffer son dossier contre Saddam Hussein, ont tacitement poussé les analystes de renseignement à servir à leur commanditaires ce qu'ils attendaient.

(...)

Surtout, ce coup de force du renseignement met un terme à des manœuvres d'intox "à l'Irakienne" tentées depuis bientôt deux ans par l'administration Bush. En 2005, un premier National Intelligence Estimates considérait que l'Iran mettrait encore dix ans avant d'obtenir une réelle capacité nucléaire militaire. Durant l'été 2007, la Maison-Blanche recevait déjà les premiers éléments essentiels du National Intelligence Estimates. Bush n'a pourtant pas hésité à justifier cet automne son appel aux sanctions, et à l'usage éventuel de la force par la menace d'une "troisième guerre mondiale". En était-il aussi persuadé qu'au temps de l'Irak ? »

Mais *L'Express* reste prudent: Téhéran pourrait accélérer ses activités nucléaires

[06/12/2007 "Téhéran pourrait accélérer ses activités nucléaires"](#)

« Le rapport du renseignement américain sur le nucléaire iranien est "trop prudent", aux yeux de Bruno Tertrais, chercheur associé au CERI et auteur de *Iran, la prochaine guerre* (Le Cherche Midi). Il crée, selon lui, un climat politique "favorable" qui pourrait même inciter Téhéran à se doter de l'arme nucléaire plus rapidement. Pour lui la menace est réelle, d'autres informations du rapport sont d'ailleurs très inquiétantes; le sujet reviendra sur le tapis d'ici un an; il est assez pessimiste et envisage le scénario le plus grave et enrichir de l'uranium civilement d'ici fin 2008 et militairement en 2009.

L'Iran est-il "disculpé" de toute ambition nucléaire militaire par ce rapport?

Ce rapport ne dit pas que l'Iran a abandonné cette ambition, attention! Il indique qu'un programme nucléaire militaire clandestin a été arrêté en 2003 mais ne donne aucune certitude sur ce qui s'est passé depuis la mi-2007. Il nous apprend en revanche une chose très inquiétante: Téhéran a importé récemment de la matière fissile de qualité nucléaire. Cet élément est souvent passé à la trappe dans les commentaires, effectivement. Or il est très inquiétant, d'autant que les renseignements américains ne reculent pas la date à laquelle l'Iran pourrait potentiellement avoir la bombe atomique. Ils parlaient de 2010 à 2015 et ont même évoqué la fin de l'année 2009.

La menace d'un Iran doté de l'arme nucléaire est donc réellement forte, malgré ce rapport que certains ont qualifié de rassurant?

On peut voir le verre à moitié vide ou à moitié plein. Pour moi, cela ne fait aucun doute, la menace est réelle. Je pense que les agents américains ont péché par prudence: après avoir été trop pessimistes pour l'Irak, ils ont fait pencher la balance dans l'autre sens, au profit de l'Iran. J'ai une estimation plus sévère que la leur car je pense que l'Iran pourrait avoir la bombe atomique dès fin 2008.

Comment cela?

C'est un scénario extrême qui implique que les 3000 centrifugeuses iraniennes fonctionnent bien, jour et nuit, mais il est possible. Un autre scénario est encore plus



envisageable selon moi. D'ici fin 2008, l'Iran peut enrichir civilement de l'uranium, c'est-à-dire obtenir un matériau enrichi à 3 ou 4%. Très tranquillement. Puis, une fois réalisée cette étape qui est la plus difficile, en quelques semaines, passer à un enrichissement à 90%, le seuil militaire. Je pense d'ailleurs que le rapport des renseignements américains pourrait accélérer les choses.

Pourquoi Téhéran irait-il plus vite après ce rapport?

Parce que, médiatiquement parlant, l'Iran a marqué des points. Ce rapport apporte de l'eau à son moulin et crée une situation politique qui lui est favorable. Regardez aux Etats-Unis, le débat sur l'option militaire contre Téhéran est gelé depuis le début de la semaine. Au passage, Bush est sans doute rassuré car cela lui évite de prendre une décision, la pression sur le dossier est relâchée. Et au niveau international, la menace de futures sanctions s'éloigne.

Les positions des grandes puissances semblaient toutefois se rapprocher récemment sur l'opportunité de nouvelles sanctions.

Juste après la publication du rapport, la Chine et la Russie ont fait savoir que le temps n'était pas venu pour de nouvelles sanctions. Les efforts sont donc interrompus. C'est le paradoxe dans cette affaire. Car le rapport des renseignements américains souligne que la pression internationale a poussé l'Iran à arrêter son programme clandestin en 2003 et, dans le même temps, sape les efforts qui pourraient conduire à un nouveau train de sanctions. Ceci dit, la question du nucléaire militaire iranien risque, à mes yeux, de revenir sur le tapis d'ici un an. »

[Nucléaire : info ou intox L'Express hésite](#)

[17/07/2008 « Info ou intox? » Vincent Delon](#)

« Déclarations belliqueuses, manœuvres militaires, tirs de missiles : Téhéran multiplie les démonstrations de force. Mais que cherche au juste la République islamique ? Les experts sont divisés: pour certain c'est du bluff, une manière de regarder la tête haute. D'ailleurs, l'Iran continue de négocier. L'ennui c'est qu'une fois ma spirale de la provocation enclenchée, le risque de dérapage est bien réel Pour Bruno Tertrais, la menace existe tout de même, l'Iran possède des armes et la prolifération nucléaire est possible. L'Iran en tout cas sera l'enjeu de la prochaine guerre. L'article explique aussi que ce pays est devenu maître dans la guerre médiatique.

A première vue, le risque d'un conflit ouvert n'a jamais paru si important.

Oui, mais voilà. Les nombreux experts qui se sont penchés sur les photos des tests iraniens ont décelé une faille de taille : la photo officielle illustrant le lancement de quatre missiles aurait été retouchée, afin de dissimuler l'échec du tir de l'un d'entre eux. " L'objectif du test était d'envoyer un signal, souligne Mark Fitzpatrick, chercheur à l'Institut international d'études stratégiques (IISS) de Londres. L'Iran a donc maquillé ses images, d'une part, et exagéré les capacités du missile dans ses déclarations, d'autre part. "

Certains analystes, toutefois, voient dans les dernières provocations iraniennes un " coup de bluff " destiné à sortir la tête haute des discussions qui doivent redémarrer, le 19 juillet, entre Saïd Jalili et Javier Solana (voir l'encadré). Objectif : laisser entendre que les adversaires de l'Iran se sentiraient obligés de reprendre le dialogue, par crainte d'une riposte éventuelle de Téhéran. Selon Graham Allison, directeur du Belfer Center pour la science et les affaires internationales, à l'université Harvard, les récents tirs de missiles se résument à une " mise en scène théâtrale ", car l'Iran " cherche à montrer ses muscles ". Mais, dit-il, " il n'y a aucun signe selon lequel les missiles iraniens bénéficient d'une avancée technique par rapport à ce que l'on connaissait déjà ".

Une fois la spirale de la provocation enclenchée, le risque d'un dérapage est bien réel.



*Dans son livre *Iran, la prochaine guerre*, (Le Cherche Midi), Bruno Tertrais, chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique, fait part de son pessimisme pour l'avenir : " Soit l'Iran sera parvenu au seuil de la fabrication de l'arme nucléaire, forçant les Etats-Unis ou Israël à intervenir militairement ; soit il aura effectivement décidé de se doter de la bombe et les règles de la géopolitique mondiale s'en trouveront bouleversées. " Dans les deux cas, l'" Iran serait au centre de la prochaine guerre ". Le premier scénario entraînerait le bombardement massif des sites iraniens. Dans ce cas, précise Bruno Tertrais, Téhéran aurait vite fait de riposter en attaquant le détroit d'Ormuz pour couper la route du pétrole, en tirant des missiles sur Israël et en activant ses leviers régionaux - le Hezbollah au Liban et certaines milices chiites en Irak. Conséquence directe : une nouvelle flambée des cours du pétrole. Mais le deuxième scénario s'annonce encore plus catastrophique. Si l'Iran parvient à fabriquer une ou plusieurs bombes, une course à la prolifération dans le monde arabe semble inévitable. Avec, à la clef, une modification des rapports de force au Moyen-Orient.*

Les tractations sur le nucléaire se poursuivent

Téhéran provoque... mais se garde bien de claquer la porte des discussions.

La guerre médiatique fait rage

En matière de guerre des ondes, les Iraniens sont devenus des combattants de premier ordre, passés maîtres dans l'art de faire passer les messages qui pourraient servir leurs intérêts. Ainsi, la télévision iranienne en langue anglaise, Press TV, a affirmé, le 10 juillet, que des avions de combat israéliens s'entraînent en Irak pour des frappes contre l'Iran. Démentie par Bagdad, cette curieuse information visait-elle à souder la population iranienne autour du régime ? Ou Téhéran cherche-t-il à saper l'accord de sécurité irako-américain, qui doit préciser les modalités de la présence à long terme, sur le sol irakien, des troupes américaines ? »

c) Obama et la détente? Cela en a apparence car L'Express reste prudent. Le danger est toujours là et il faut cesser les concessions.

Obama une nouvelle approche? La solution en réalité c'est de prendre l'Iran au sérieux

14/01/2009 « Le legs délicat du dossier iranien de Bush à Obama » Marc Etcheverry

« Barack Obama promet une "nouvelle approche" à l'égard de l'Iran... Mais comment son arrivée à la Maison-Blanche peut-elle modifier les relations irano-américaines? D'abord il faut prendre l'Iran au sérieux, ensuite dépasser Ahmadinejad et parler avec l'Iran millénaire, le Guide.

Evasif mais optimiste, le président élu, qui entrera en fonction mardi prochain, a reconnu le 11 janvier sur la chaîne ABC, que le dossier iranien sera "l'un des plus gros défis" de son début de mandat.

"Nous avons une situation dans laquelle l'Iran n'exporte pas seulement le terrorisme à travers le Hezbollah et le Hamas, mais poursuit également un programme nucléaire qui pourrait potentiellement déclencher une course à l'arme atomique au Moyen-Orient", a ainsi expliqué le futur résident de la Maison-Blanche.

(...)

Pour l'ex-ambassadeur Denis Bauchard, conseiller pour le Maghreb et le Moyen-Orient à l'Institut français des relations internationales (Ifri), et ancien président de l'Institut du Monde arabe, le fait de présenter l'Iran comme un interlocuteur désormais valable, est déjà un signe positif.

"L'Iran est une puissance régionale, un acteur-clé dans la résolution de nombreux conflits dans la région. Il faut le prendre au sérieux, et surtout lui donner la garantie que les Occidentaux n'essayeront pas de renverser le régime". Les 65 millions de dollars investis par les Etats-Unis en 2009, pour la "promotion de la démocratie" en Iran, sont, à ce titre,

très mal perçus.

Il reste qu'un dialogue ne peut s'ouvrir que sur la base d'intérêts communs. L'Afghanistan et la lutte contre les taliban rassemblent les deux pays. En 2001, la République islamique avait déjà proposé ses services dans ce domaine, proposition à laquelle Washington n'avait finalement pas donné suite. L'Irak, dont l'Iran ne souhaite pas le démantèlement, peut être un autre de ces sujets soumis à négociations.

Il s'agirait là, en tout cas, d'une première étape avant d'aborder les problèmes de fond, dont le dossier nucléaire.

(...)

Le quotidien précise qu'en revanche, Washington avait autorisé des actions clandestines de sabotage afin d'entraver les appétits nucléaires de la République islamique.

(...)

Il faut en outre s'adresser à l'Iran millénaire, dépasser l'interlocuteur Ahmadinejad et parler avec le Guide, ce sera peut être le cas avec les prochaines élections iraniennes: "Le prochain président américain toucherait ainsi "l'Iran millénaire" plus que le gouvernement en place. Une initiative plus à même, selon le spécialiste, d'engager un dialogue constructif, à l'image de celui amorcé entre la Russie et l'Iran lors de la visite de Vladimir Poutine au maître de Téhéran en octobre 2007. »

L'inquiétude revient: cessons les concessions faites à l'Iran

04/02/2009 "Il faut négocier sans préalable avec l'Iran" Lauranne Provenzano

« L'Iran a envoyé lundi un satellite en orbite qui fait craindre aux Occidentaux que Téhéran développe bientôt des missiles balistiques à longue portée, en parallèle de son

programme nucléaire. Pour Jean-Louis Bianco, député socialiste, auteur d'un rapport intitulé "Iran et équilibre géopolitique au Moyen-Orient", le lien est évident. Et inquiétant. Il conseille de faire une proposition globale à l'Iran et de cesser de lui faire des concessions sans rien en retour. L'Iran a une capacité de nuisance importante aussi.

Dans votre rapport sur l'Iran rendu en décembre dernier, vous affirmez que les visées militaires du programme nucléaire iranien ne font aucun doute. Le lancement d'un satellite en orbite vient-il corroborer cette thèse?

Oui, absolument. On sait déjà qu'ils vont avoir la matière nécessaire pour fabriquer une bombe, d'ici quelques années. On sait aussi qu'ils en ont déjà les plans, fournis par le Pakistan. Ils ont donc les possibilités et les capacités d'avoir cette arme. Il s'agit maintenant de savoir si elle ne sera que politique, c'est-à-dire un simple moyen de dissuasion, ou si elle sera réellement fabriquée.

Vous attirez l'attention sur l'urgence des négociations, à mettre en regard du sérieux de la menace. Sur quels points la communauté internationale doit-elle négocier?

Il est nécessaire de négocier, et ce sans attendre au préalable la fabrication de l'arme nucléaire par l'Iran. Les sujets commerciaux par exemple, sont très importants: si les Iraniens acceptaient le contrôle de leur programme nucléaire, de nombreux investissements occidentaux fleuriraient dans le pays, ce qui accélérerait le développement économique. Aujourd'hui, le problème de l'embargo leur pèse beaucoup. Les négociations avec l'Iran doivent être d'abord abordées sous l'angle politique, économique, puis se terminer sur la question du nucléaire.

Comment, justement, préserver l'équilibre géopolitique au Moyen-Orient? Quel impact l'Iran peut-il avoir à l'échelle régionale?

L'Iran exerce une grande influence en Afghanistan, surtout depuis la chute du régime des taliban sunnites, qui se revendiquaient d'un Islam très loin de l'Islam chiite iranien. Aujourd'hui, le pays a tout intérêt à favoriser la stabilisation, mais ne veut pas pour autant

faire de cadeau aux Etats-Unis.

Ouvertement, l'Iran soutient également le processus de stabilisation en Irak, mais ne souhaite, là non plus, pas faire le jeu des américains. Il pourrait donc jouer un rôle stabilisateur autant que déstabilisateur.

Sur le conflit israélo-palestinien enfin, il semble qu'il n'existe pas de lien fort entre le Hamas et l'Iran. Cependant, il y a beaucoup de sujets sur lesquels les Iraniens ont une forte capacité d'influence. Ils inspirent, par ailleurs, un sentiment de peur à de nombreux voisins du Golfe, avec qui ils ont aussi des liens culturels et historiques forts. En définitive, l'on voit bien que l'Iran est un partenaire important qu'il faut associer à des négociations dans lesquelles ils peuvent avoir un impact fort.

Pourquoi les négociations ont-elles échoué jusqu'à présent?

Parce qu'on n'a pas su faire d'offre assez globale. Les Etats-Unis, et beaucoup d'autres pays occidentaux, ont diabolisé le régime iranien, faisant de son remplacement une condition nécessaire aux négociations.

Barack Obama a affirmé vouloir engager un véritable dialogue avec la République islamique d'Iran. Pourquoi ce changement dans la politique américaine?

Justement, il semble qu'il ait réfléchi à la politique de Bush. Il a fait des déclarations très ouvertes pendant sa campagne, sur lesquelles il est légèrement revenu depuis mais il n'exige plus ce changement de régime politique en Iran. Il suscite donc une véritable attente des Iraniens, c'est une carte immense à jouer.

Vous parlez dans votre rapport de "concessions toujours plus nombreuses offertes aux Iraniens". A quoi faites vous allusion?

Depuis longtemps, de réunion en réunion, on a entendu les Occidentaux se dire prêts à faire ceci ou à concéder cela sur le nucléaire. Les sanctions ont cessé, mais les Iraniens n'ont pas bougé... On s'est retrouvé en perpétuelle situation de demandeurs, sans rien avoir en échange. Encore une fois, il faut maintenant proposer une offre globale.

L'Europe a-t-elle un rôle à jouer dans les négociations?

Je souhaiterais, en tout cas, qu'elle joue un rôle actif, mais aux côtés des Etats-Unis, toujours en étroite collaboration. Cependant, l'Europe est très divisée sur la question iranienne et certains pays demeurent partisans d'une ligne plus dure.

Une intervention militaire est-elle envisageable?

Si vous voulez parler d'Israël, il est difficile de faire un pronostic. On n'est bien sûr pas à l'abri d'une frappe préventive israélienne, les Israéliens entretenant une ambiguïté sur la question. Mais les élections sont proches, on y verra plus clair après. Dans tous les cas, ils ont les capacités de faire des frappes limitées, sur des centres supposés. Ce qui créerait un désordre apocalyptique. »

[10/02/2009 « Iran: C'est encore loin l'Amérique » Vincent Hugeux](#)

« Est-ce la fin de l'ère glaciaire en les Etats-Unis, le "Grand Satan", et l'Iran, pivot de "l'Axe du Mal"? Retour sur le discours du président Mahmoud Ahmadinejad, ce mardi, avec notre envoyé spécial à Téhéran. Mais méfiance, Ahamadinejad ne change pas complètement de discours: l'ouverture américaine menace un fondement du régime , l'hostilité envers l'occident. De quoi faire hésiter Ahmadinajad.

La nation iranienne est favorable à la tenue de discussions avec les Etats-Unis, sur la base du respect mutuel". Et à condition, il va de soi, que les changements promis s'avèrent "fondamentaux et authentiques".

Voilà qui ressemble à s'y méprendre à l'accusé de réception du message émis la veille par Barack Obama. Le nouvel hôte de la Maison-Blanche avait alors confirmé sa volonté de "réviser" la doctrine en vigueur et de dénicher les dossiers propices à l'engagement d'un face-à-face constructif.

S'agissant du menu de ce dîner en tête-à-tête, Ahmadinejad, élu à l'en croire de la seule superpuissance du globe, n'est pas avare de suggestions du jour. Dans l'ordre: la lutte contre le terrorisme, étant entendu que l'Iran en est "la première victime", l'élimination des armes atomiques, la refonte au service de la paix du Conseil de Sécurité des Nations unies et le combat contre le trafic de drogue. Estomacs délicats s'abstenir.

Autant dire qu'il serait un peu prématuré de réserver une table pour deux dans un restaurant de la Place de la Concorde. Quant à la musique d'ambiance, mieux vaudrait l'adoucir quelque peu. Le "Docteur Mahmoud Ahmadinejad" a entonné son couplet devant une foule prompte à scander les slogans d'usage, tels "Makhbar Amrika!" et "Makhbar Izraïl" -Mort à l'Amérique et à Israël-, sinon à brandir un épouvantail occidental au visage étrangement foncé.

Peu avant le speech présidentiel, la lecture, un rien grandiloquente, de la résolution du "30e anniversaire de la Révolution islamique" avait donné la mesure du chemin à parcourir. Combien d'articles? Douze, soit autant que d'imams révéérés dans le chiisme duodécimain. Mais ici, point d'ultime credo caché, ou occulté, à l'image du "Mahdi" dont le retour ici-bas doit sonner le glas de l'injustice et de l'oppression.

A l'évidence, l'orateur doute de la sincérité du Belzébuth yankee. Le serment du nouveau cap, il y croira à condition que "les droits du peuple d'Iran, y compris ses droits nucléaires, soient reconnus, que ses avoirs (financiers bloqués à l'étranger) soient dégelés et que toutes les sanctions soient levées".

"Au fond, souligne un diplomate européen, l'ouverture américaine menace un fondement du régime, l'hostilité envers l'Occident. Y répondre, c'est courir le risque de saper son assise, voire sa raison d'être. Voilà pourquoi Téhéran hésite. Rien n'est tranché."

Il n'empêche. Les concessions à une rhétorique trentenaire ne sauraient ruiner l'espoir naissant. A Munich, lors d'un sommet sur la sécurité, on a entendu voilà peu le président du Majlis (Parlement), Ali Larijani, saluer les débuts de George Mitchell, émissaire de Washington au Proche-Orient, et louer "la volonté américaine de rompre le cercle vicieux de l'unilatéralisme". "Mieux vaut, avait conclu l'ancien négociateur en chef de l'imbroglio nucléaire, s'affronter sur un échiquier que sur un ring de boxe".

La fin de l'ère glaciaire? Peut-être. Mais de grâce, les gars, allez-y mollo. Au risque du paradoxe, Obama s'est aussi juré de contenir les effets dévastateurs du réchauffement climatique. Pas sûr que la calotte polaire survivrait à une brusque embellie. »

La faible marge de manœuvre d'Obama: la carte de la prudence

17/06/2009 « Le dilemme iranien de Obama » Olivier Tesquet

« "Profondément troublé" par les violences à Téhéran, le président américain joue pourtant la carte de la prudence. Face au régime des mollahs, il sait que la marge de manœuvre des Etats-Unis est ténue.

"C'est aux Iraniens de décider, nous n'allons pas nous en mêler". Malgré l'indignation mondiale, malgré les appels au soutien -y compris de la part des républicains-, Barack Obama continue d'avancer à pas feutrés sur la question iranienne. S'il a déploré les sept morts des manifestations et exprimé son "inquiétude" vis-à-vis de la répression, le locataire de la Maison-Blanche rechigne à s'aventurer au-delà de la compassion

diplomatique. Il est même allé plus loin dans un entretien précautionneux à la chaîne CNBC. "Mon approche est la suivante: attendons de voir", a-t-il déclaré, laconique.

Plus étonnant encore, le président américain a pour une fois délaissé la rhétorique du wishful thinking, au profit d'un discours pragmatique: "Je pense qu'il est important de comprendre que la différence en termes de politique réelle entre MM. Ahmadinejad et Moussavi n'est peut-être pas aussi grande qu'on l'a dit". Mais alors, pourquoi une telle prudence chez le prosélyte de la "main tendue"?

Le danger de l'ingérence

Cette soudaine realpolitik n'est en fait qu'une demi-surprise. Depuis plus de 50 ans, les contentieux ne manquent pas entre les Etats-Unis et l'Iran, de l'opération Ajax à la guerre Iran-Irak, en passant par le refus américain d'extrader le shah lors de la Révolution islamique de 1979. Barack Obama pensait probablement à ce lourd passif quand il a admis que son administration allait "avoir à traiter avec un régime qui, historiquement, est hostile aux Etats-Unis."

En hautes sphères, l'ambivalence des relations irano-américaines occupe déjà les cerveaux du soft power depuis plusieurs années. Selon un rapport confidentiel des services de renseignement de l'armée américaine -qui établit une cartographie des menaces mondiales entre 2005 et 2015-, les Etats-Unis ne doivent surtout pas chercher à s'ingérer dans un processus démocratique.

"L'Iran possède un important vivier de soutiens aux idéaux occidentaux, peut-on lire sur le document que s'est procuré L'EXPRESS.fr. Une crise, comme un tremblement de terre ou une attaque majeure contre Téhéran, pourrait créer un désir massif de se tourner vers l'Occident. Cependant, la moindre intention des Etats-Unis de renverser le gouvernement, si elle était perçue, détruirait le sentiment pro-américain instantanément." Barack Obama est prévenu. »

Faut-il avoir peur du nucléaire? Non, enfin...

17/07/2009 « Faut-il avoir peur du nucléaire iranien » Dominique Lagarde

Non, répondent deux sénateurs français. Alors que la bombe inquiète les Occidentaux, résolu à trouver une issue diplomatique.

« Les Occidentaux ont-ils raison de manifester une telle inquiétude face au programme iranien? Deux sénateurs français, qui viennent d'achever une "mission d'information" au Moyen-Orient pour la Commission des Affaires étrangères, de la Défense et des Forces armées du Sénat, rompent le consensus. "Nous ne devons pas avoir peur d'un Iran nucléaire", affirment Jean François-Poncet (UMP), ancien ministre des Affaires étrangères (1978-1981) de Raymond Barre, et Monique Cerisier-ben Guiga (PS). Avec un argument: la bombe, aux mains des Iraniens, resterait ce qu'elle est pour tous les autres pays, à savoir une arme de dissuasion.

Cette affirmation iconoclaste n'empêche pas les parlementaires de plaider, eux aussi, pour un renforcement des sanctions contre Téhéran, "en étroite coopération avec la Chine et la Russie". Car, soulignent-ils, la nucléarisation de l'Iran ne manquerait pas d'entraîner toute la région dans une course aux armements qui, elle, serait "une menace pour la paix".

Les deux sénateurs, qui ont rencontré de nombreux experts, confirment par ailleurs que les Iraniens pourraient sans doute disposer d'un premier "engin" dès 2010. Mais ils ajoutent qu'il leur faudrait ensuite au moins cinq ans pour développer, à l'horizon 2015, un "ensemble militaire dissuasif".»

Nucléaire: L'Express veut faire le tour de la question ; le dossier de tous les dangers

Bilan: il faut s'inquiéter d'un Iran nucléaire même si les dirigeants iraniens sont plus rationnels qu'on ne le pense en occident, surtout persiste le risque d'une prolifération.

17/09/2009 « Dix questions explosives sur le nucléaire iranien » Epstein, Demetz, Lagarde

Alors que les négociations avec les grandes puissances doivent reprendre le 1er octobre, Téhéran disposerait déjà d'assez d'uranium pour fabriquer une bombe. Enjeux intérieurs et internationaux, options politiques et militaires : état du dossier de tous les dangers. Il faut s'inquiéter d'un Iran nucléaire même si les dirigeants iraniens sont plus rationnels qu'on ne le pense en occident, mais il y a le risque d'une prolifération.

Comment le programme est-il né?

Les ambitions nucléaires de l'Iran remontent aux années 1960. A l'époque, le chah, Mohammad Reza Pahlavi, souhaite doter son pays de centrales destinées à la production d'électricité; la France, notamment, est prête à l'aider. Mais, en 1979, l'ayatollah Khomeini met fin à tous les contrats de coopération signés par l'ancien régime: le Guide suprême de la révolution juge l'option nucléaire non conforme aux préceptes de la religion. Après trois années de guerre avec l'Irak, les mollahs changent d'avis. Face à la menace que représentent Saddam Hussein et ses armes chimiques, ils veulent acquérir la maîtrise de l'atome. Pour y parvenir, ils s'adressent au Pakistan, seul pays musulman à maîtriser la production d'uranium enrichi.

Les premières discussions ont lieu en 1984. Elles débouchent, trois ans plus tard, sur un accord formel de coopération. Le père de la bombe pakistanaise, Abdul Qadeer Khan, promet de fournir les composants nécessaires à la fabrication de centrifugeuses - les machines à enrichir l'uranium - de première génération (P-1). A Natanz, les Iraniens construisent un vaste complexe: en surface, une usine pilote susceptible de recevoir 984 centrifugeuses; au sous-sol, l'unité principale, conçue pour accueillir 54 000 machines.

Les inspecteurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), organisme des Nations unies chargé de veiller à l'usage pacifique de l'énergie nucléaire, ne sont autorisés à visiter les lieux qu'en 2003. Les Iraniens jurent alors qu'ils ne cherchent à produire que de l'uranium faiblement enrichi, à des fins civiles... Parallèlement, l'Iran s'intéresse aussi à une autre filière, celle du plutonium. La République islamique bâtit en secret, à Arak, un réacteur à eau lourde, capable de produire du combustible de qualité militaire.

Où en est-il aujourd'hui?

Le réacteur d'Arak devrait entrer en service vers 2010, ce qui permettrait en théorie aux Iraniens de disposer d'une bombe nucléaire au plutonium dans trois ans environ. Mais c'est surtout le programme d'enrichissement d'uranium qui inquiète la communauté internationale. L'usine de Natanz est opérationnelle depuis 2006. Selon le dernier rapport de l'AIEA, rendu public il y a trois semaines, 8803 centrifugeuses fonctionneraient sur le site. Elles auraient déjà produit 1508 kilos d'uranium faiblement enrichi. Assez pour fabriquer une bombe, à condition de "surenchérir" cette matière. Et les experts estiment que quelques semaines suffiraient pour mener à bien cette opération.

Le complexe de Natanz est-il le seul site de production d'uranium enrichi en Iran? Les centrifugeuses de Natanz sont de type P-1. Or les Iraniens ont passé en 1994 un second accord avec Abdul Qadeer Khan, qui portait sur la fourniture des plans d'une centrifugeuse plus performante, la P-2. Trois de ces centrifugeuses de seconde génération auraient été livrées en 1997.

La République islamique a commencé à rejeter les propositions occidentales en 2005. Ici, un rassemblement autour de l'usine de Natanz.

majid/getty images/afp

Est-ce un programme militaire?

Le seul fait d'enrichir de l'uranium ne constitue pas une violation du Traité de non-prolifération (TNP, ratifié par Téhéran en 1970). Mais dans le cas de l'Iran, plusieurs indices ont été jugés inquiétants : le secret autour de la construction des sites de Natanz et d'Arak, des importations de matériaux sensibles non déclarées, le programme balistique et la découverte, surtout, en 2003, à Natanz, par les inspecteurs de l'AIEA, d'un document pakistanais expliquant comment former des hémisphères d'uranium, technique qui ne sert que si l'on veut fabriquer une bombe...

A cela s'ajoute une remarque de bon sens: l'Iran ne dispose d'aucune centrale susceptible d'utiliser l'uranium enrichi produit à Natanz. Les Iraniens ne possèdent en effet qu'une centrale nucléaire civile, à Buchehr, construite par les Russes. Elle ne peut être alimentée, au terme d'un accord signé en 2005, qu'avec du combustible russe.

Pour autant, l'uranium produit à Natanz n'est que faiblement enrichi. Cela fait de l'Iran un "pays du seuil", mais non encore une puissance nucléaire. Et du programme iranien "un programme d'apparence civile, avec vraisemblablement une option militaire qui n'a pas encore été levée". Empruntée à Jean François-Poncet et Monique Cerisier-ben Guiga, auteurs d'un récent rapport d'information destinée à la commission de la défense du Sénat, cette définition est sans doute la plus juste.

Faut-il avoir peur d'un Iran atomique?

Les stratagèmes mis en oeuvre par Téhéran, souvent pris en flagrant délit d'importations clandestines de technologie et de mensonge quant à la nature ou à l'ampleur de son programme, suscitent une inquiétude légitime. Inquiétude alimentée par les imprécations du président Mahmoud Ahmadinejad. Reste que les dirigeants iraniens, plus rationnels qu'on ne le pense en Occident, ne sauraient mésestimer le caractère suicidaire qu'aurait une attaque nucléaire sur Israël ou sur toute autre cible, pour peu qu'ils en maîtrisent le déclenchement.

En revanche, ils pourraient miser sur l'accession de l'Iran au sein du club de l'atome pour modifier, à son profit, la donne géopolitique moyen-orientale. En cela, la République islamique s'inscrit dans une obsession historique, née au temps de Cyrus le Grand (vie s. avant J.-C.) et patente, au xxe siècle, sous la dynastie Pahlavi: l'obtention d'un statut de puissance régionale respectée. Sans doute la pérennité d'un régime contesté passe-t-elle, aux yeux des mollahs, par cette forme de dissuasion.

Reste que l'émergence d'un Iran nucléaire ouvrirait la boîte de Pandore de la prolifération. Comment convaincre des pays vulnérables et sunnites, tels que l'Arabie saoudite ou l'Egypte, de renoncer face à une telle menace à la course à l'arsenal atomique?

Comment a réagi la communauté internationale?

La tâche des interlocuteurs de l'Iran est compliquée par la fragmentation du régime de Téhéran, constitué d'une nébuleuse de comités et traversé de lignes de fracture politiques encore renforcées par la réélection contestée, le 12 juin, de Mahmoud Ahmadinejad. Occidentaux et Russes ont d'abord cherché à encourager l'Iran à adopter un programme nucléaire civil. Mais Téhéran a rejeté, le 6 août 2005, une proposition de l'Union européenne afin de l'aider à construire un tel programme, "non proliférant et économiquement viable".

Plus que jamais, Téhéran semble chercher à gagner du temps

L'année suivante, Téhéran ayant repris son programme d'enrichissement de l'uranium, l'AIEA saisit le conseil de sécurité de l'ONU. Ce dernier adopte, en décembre 2006, une série de sanctions contre l'Iran, renforcées en 2007. A cela, les Etats-Unis et l'Union européenne ajoutent plusieurs mesures qui visent les principales banques du pays.

L'investiture de Barack Obama, en janvier 2009, marque un changement de ton de la part de Washington, qui appelle Téhéran à reprendre, avant le 23 septembre, un dialogue engagé avec le Groupe des six, qualifié aussi "5 + 1" (Etats-Unis, Russie, Chine, Royaume-Uni, France et Allemagne), chargé par l'ONU de traiter la question nucléaire; les dernières discussions dans ce cadre remontent à juillet 2008.

Mais la main tendue d'Obama est restée sans effet. Téhéran n'a toujours pas répondu aux questions sur la nature militaire supposée de son programme. Dans les dernières propositions iraniennes en vue de la reprise des négociations, remises le 9 septembre, rien ne figure sur une suspension de l'enrichissement de l'uranium réclamée par les Nations unies. Plus que jamais, Téhéran semble chercher à gagner du temps.

Les dernières discussions remontent à juillet 2008; à New York, l'assemblée générale de l'ONU, en septembre 2008, donne lieu à des manifestations anti-iraniennes.

M. tama/getty images/afp

6. Que fera-t-elle demain?

Le Groupe des six, Etats-Unis en tête, a décidé de prendre au mot l'Iran, qui se dit "prêt à négocier": les représentants des uns et des autres doivent se retrouver le 1er octobre, afin de discuter des dernières propositions de Téhéran. Celles-ci restent ambiguës. Pourquoi, alors, reprendre le dialogue sur des bases aussi fragiles? Les grandes puissances espèrent sans doute jouer des désaccords parmi les mollahs au pouvoir, dans l'espoir de renforcer la main des plus pragmatiques.

En cas d'échec, de nouvelles sanctions, plus sévères, pourraient être imposées. Certains, à Washington, souhaitent interdire à l'Iran toute importation d'essence: le pays, grand exportateur de pétrole brut, ne dispose pas de capacités de raffinage suffisantes et importe 40 % de son essence.

Mais tout le monde n'est pas d'accord. Car les Occidentaux eux-mêmes sont plus divisés qu'il n'y paraît. Barack Obama, dont l'état de grâce touche à sa fin, veut à tout prix éviter d'apparaître faible en face de l'Iran. D'autres, parmi les Européens, craignent, sous l'effet de nouvelles sanctions, un durcissement de Téhéran qui risquerait de précipiter une frappe militaire israélienne. Et de nombreux pays sont eux-mêmes partagés sur la marche à suivre: la chancelière allemande, Angela Merkel, use volontiers d'un discours offensif, mais les milieux industriels de son pays soulignent que Berlin est le premier partenaire commercial de Téhéran.

L'Iran, seul contre tous?

Face à l'ambition iranienne, le "reste du monde" n'a jamais parlé d'une seule voix. Pour autant, l'Iran compte peu d'alliés, sinon la Syrie, la Corée du Nord ou encore le Venezuela de Hugo Chavez.

Au sein du Conseil de sécurité des Nations unies, deux des cinq membres permanents ménagent Téhéran. La Russie, qui tarde à livrer la centrale de Bouchehr, doit résoudre ses contradictions: l'irritation que lui inspire la raideur iranienne, la crainte suscitée par un Iran nucléarisé au sud d'un Caucase déstabilisé par l'islamisme armé, la volonté de maintenir des relations politiques et commerciales qui tiennent l'Amérique à distance. La Chine, elle, s'emploie à entraver l'intensification des sanctions et plaide en faveur de nouveaux "efforts diplomatiques": Téhéran est le troisième fournisseur de brut de Pékin, qui craint en outre un précédent utilisable contre la Corée du Nord.

Dans le monde musulman, l'épouvantail téhéranais tourmente avant tout les émirats travaillés par une minorité chiite insoumise (Bahreïn, Koweït), les régimes sunnites fragilisés par l'activisme fondamentaliste et les "laïques" d'Irak, pays sous influence. La crainte est d'autant plus palpable que la rhétorique d'Ahmadinejad puise souvent aux sources d'une chimère chère au défunt ayatollah Khomeini : l'exportation de la révolution.

Pourquoi Sarkozy hausse-t-il le ton?

Le besoin d'occuper l'avant-scène et la volonté de se tailler une stature internationale n'expliquent pas tout. Aux yeux du président français, l'irruption d'un Iran pourvu de l'arme nucléaire ou capable de s'en doter à brève échéance constitue un authentique péril pour la paix du monde, et fait peser sur l'Etat d'Israël, dont il se veut l'ami fidèle au point d'adopter son argumentaire, une "menace existentielle".

Paris ne doute pas de la dimension militaire du forcing technologique iranien et tend à soupçonner l'AIEA d'indulgence excessive envers Téhéran. Partisan d'un durcissement des sanctions, tant à l'ONU qu'à l'échelon européen, Nicolas Sarkozy a sans doute été le leader occidental le plus abrupt dans la condamnation de la répression de la fronde civique consécutive à la réélection douteuse, le 12 juin, de Mahmoud Ahmadinejad. Le peuple iranien, a-t-il ainsi répété voilà peu, "mérite mieux que ses dirigeants actuels".

Les diplomates familiers du dossier qualifient d'ailleurs d'"exécrables" les relations bilatérales. L'arrestation et la comparution, devant un "tribunal révolutionnaire", de la jeune chercheuse Clotilde Reiss, assignée à résidence à l'ambassade de France dans l'attente de son jugement, ont bien entendu contribué à assombrir l'horizon.

Israël va-t-il frapper?

Lors d'un voyage à Berlin, à la fin du mois d'août, Benjamin Netanyahu se voit offrir l'original des plans d'Auschwitz: "Nous ne pouvons pas laisser le mal organiser le meurtre massif d'innocents", commente-t-il. Le Premier ministre israélien ne rate pas une occasion de répéter qu'il ne tolérera pas la menace vitale pour son pays que représenterait, à ses yeux, ce régime iranien armé de la bombe. C'est la doctrine Begin, du nom de l'un de ses prédécesseurs qui avait ordonné, en 1981, la destruction du réacteur irakien d'Osirak, et

qui prétend empêcher tout ennemi d'Israël d'acquérir l'arme nucléaire.

L'état-major de Tsahal, l'armée de l'Etat hébreu, ainsi que les services de sécurité seraient aujourd'hui divisés sur l'opportunité de bombardements préventifs des installations en Iran. Y aller malgré l'opposition américaine? Pour de simples frappes ou pour une campagne de plusieurs semaines? Avec quelle efficacité, in fine? Et quelles conséquences régionales? Le débat irrigue les médias.

En Iran, à qui profite la crise?

Par-delà les régimes, l'Iran aspire à (re)devenir une puissance régionale respectée (ici, une exposition à l'université de Téhéran).

C. firouz/reuters

A court terme, le régime, un temps ébranlé par la vague de contestation la plus ample de son histoire, peut tabler sur le bras de fer engagé avec l'Occident pour forger un semblant d'union sacrée, au nom de l'indépendance nationale. Sans doute Mahmoud Ahmadinejad doit-il en partie au regain de tension sur le front nucléaire l'adoubement par le Majlis (Parlement) de la plupart des ministres de son gouvernement, pourtant jugés "incompétents" par de nombreux députés.

Il ne se prive d'ailleurs pas d'accabler ses prédécesseurs, accusés de "faiblesse" dans l'arène atomique. Voilà les rescapés du courant réformateur muselés pour un moment. De même, si le Guide suprême Ali Khamenei, maître des choix stratégiques, affiche son soutien à un président dont les fougades le lassent parfois, c'est aussi par souci de serrer les rangs face à l'"arrogance mondiale".

Reste qu'à long terme la stratégie du perpétuel défi risque de trouver ses limites. La logomachie du "droit inaliénable à l'énergie nucléaire" ne nourrit pas son homme. Or la

plupart des démunis attendent toujours l'"argent du pétrole", censé garnir la table familiale. Quoi qu'en disent les officiels, le peuple pâtit de sanctions imputées certes à la cruauté de l'ennemi, mais aussi, mezza voce, à l'entêtement du pouvoir; »

Les zones d'ombre persistent

30/09/2009 « Les mystères de Qom » Marc Epstein

Usine cachée à Qom, l'AIEA joue sa crédibilité: Les six grandes puissances chargées des discussions sur le nucléaire iranien et Téhéran se retrouvent ce jeudi à Genève pour relancer des entretiens cruciaux après la révélation d'un second site d'enrichissement d'uranium en Iran. Mais pourquoi Téhéran a-t-il caché cette usine? Inquiétant.

« Pas assez pour fabriquer du combustible destiné à une centrale nucléaire, mais suffisamment pour produire de l'uranium hautement enrichi, matière fissible indispensable à l'élaboration d'une arme atomique. La république islamique affirme qu'elle développe une filière nucléaire à des fins purement civiles.

L'AIEA joue sa crédibilité

Quelle serait, alors, la nécessité pratique du site de Qom? Et pourquoi l'entourer d'un tel secret? Ces questions restent sans réponse. D'autant que l'usine de Natanz, déjà opérationnelle, est assez grande pour accueillir des dizaines de milliers de centrifugeuses supplémentaires: l'argument d'une complémentarité entre Natanz et Qom, avancé par Téhéran, ne résiste pas à l'analyse.

Il reste à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) - qui a parfois semblé en retrait sur ce dossier - à confirmer les informations rendues publiques le 25 septembre. A défaut, et malgré un faisceau d'indices troublants, il se trouvera toujours des pays hostiles

à de nouvelles sanctions contre l'Iran, jugées prématurées. Comme dans l'Irak de Saddam Hussein, naguère, l'AIEA joue sa crédibilité. »

14/04/2010 « Le chemin de croix nucléaire d'Obama » Jacques Attali

« Malgré ses avancées et le sommet à Washington qui réunit 47 pays, la lutte contre la prolifération nucléaire est loin d'avoir partie gagnée. Explications: les Etats-Unis ont affirmé qu'une guerre contre un pays non nucléaire resterait conventionnelle , on pense bien sûr à l'Iran. »

Attali est bien pessimiste quant à la capacité des Etats à contenir la prolifération nucléaire: seule la démocratie peut garantir la paix nucléaire finalement.

« Après la fin de la guerre froide, tout laissait penser que l'arme nucléaire cesserait bientôt d'avoir une raison d'être. De fait, cette semaine, trois événements majeurs vont dans ce sens.

Enfin, le président Obama a réussi à réunir, à Washington, 47 chefs d'Etat et à les mobiliser contre le "terrorisme nucléaire

Ce sont là des avancées considérables. Mais on est loin du compte. D'abord, parce que, en dehors des deux superpuissances, d'autres pays autorisés par les traités (France, Grande-Bretagne et Chine) ou non (Israël, Inde, Pakistan) ont chacun plus de 100 ogives et certains même plus de 200

Ensuite, parce que d'autres pays, comme l'Iran ou la Corée du Nord, laissent entendre presque ouvertement qu'ils ne s'interdisent pas de se doter de l'arme nucléaire. Ensuite, encore, parce que, alors qu'il suffit de 25 kilos de matière fissile pour fabriquer une bombe

nucléaire, et de quelques grammes de déchets pour fabriquer une bombe sale, 1 587 tonnes d'uranium hautement enrichi, permettant l'élaboration de bombes, sont entreposées dans 40 pays, dans des conditions parfois très hasardeuses, sans qu'un contrôle international sérieux soit en place.

Enfin, parce qu'une nouvelle catégorie de pays quasi nucléaires est en train d'apparaître: ceux qui s'approchent de la possession de l'arme nucléaire et restent à trois ou six mois de sa possession. Il est en effet possible, selon les traités, en toute légalité, de se doter des pièces séparées d'une arme, de son combustible et de son lanceur, sans les assembler ni même reconnaître qu'on a l'intention de le faire.

L'effet dissuasif est alors identique. C'est le cas aujourd'hui du Japon. Cela sera bientôt, sans doute, celui de la Corée du Nord. Puis de l'Iran

Comment, alors, intervenir pour arrêter ces pays? Comment lutter contre cette quasi-prolifération, parfaitement légale? Aucun traité ne peut nous en prémunir. Seules peuvent y parvenir la sagesse des dirigeants et la qualité de la gouvernance dans ces pays. L'unique garantie, fragile, de l'une et de l'autre, est la mise en place d'institutions démocratiques, avec la transparence et les contre-pouvoirs qu'elles impliquent. La démocratie serait le seul garant planétaire de la paix nucléaire. On en est loin. »

[09/06/2010 « Les sanctions votées peuvent-elles faire plier l'Iran? » Emilie Cailleau](#)

Oui répons Tertrais mais c'est un processus de longue durée .

« Les menaces de la communauté internationale ont été mises à exécution. L'ONU a sanctionné l'Iran pour ses activités nucléaires. Décryptage.

A quoi vont servir ces sanctions?

Elles ont trois buts, selon Bruno Tertrais, spécialiste des questions stratégiques: d'abord, elles "rendent plus difficile la bonne marche du programme iranien notamment les importations iraniennes et le circuit de financement".

Ensuite, "ces sanctions encouragent le débat et la division à Téhéran sur la poursuite des activités sensibles du régime".

Enfin, une fonction plus symbolique: " la communauté internationale envoie un message aux autres pays qui seraient tentés de suivre la voie de l'Iran".

Mais auront-elles réellement un impact?

Pour Bruno Tertrais, les sanctions ont déjà une efficacité. "Il ne faut pas attendre que le nucléaire iranien "se règle d'un coup de baguette magique". "Une résolution de sanction n'a pas pour effet de faire cesser subitement les activités iraniennes à vocation militaire, explique-t-il. Personne ne s'attend à ce que les Iraniens changent de direction du jour au lendemain. C'est un processus de longue durée. »

Pour les iraniens la logique est claire: plus il ya de sanctions, plus ils accélèrent leur programme

21/08/2010 « Les dessous de la centrale nucléaire de Bouchehr » Vincent Hugeux

« Ce samedi, ingénieurs russes et iraniens commencent le chargement du réacteur. Avec onze ans de retard. Retour sur le genèse d'une vieille ambition. Pour les iraniens la logique est claire: plus il ya de sanctions, plus ils accélèrent leur programme.

Mais cette mise en service tant attendue à Téhéran revêt bien entendu, sur fond de bras-de-

fer avec la "communauté internationale", un caractère plus politique que technologique. Elle s'inscrit dans la logique du défi perpétuel lancé sur le front de l'atome par la République islamique.

"Plus ils accroissent les pressions, plus nous accélérons notre programme"

Pour preuve, ce commentaire d'Ali Akbar Salehi, chef du programme nucléaire iranien, prompt à assimiler ce "succès" à "une arête dans la gorge de nos ennemis". "Plus ils accroissent leurs pressions, insiste-t-il, plus nous accélérons notre programme". De même, l'annonce récente de la construction dans le courant 2011 d'un nouveau centre d'enrichissement de l'uranium -le premier des dix promis en février dernier par le président Mahmoud Ahmadinejad- n'a rien de fortuit: c'est précisément le refus obstiné de suspendre ce type de processus qui a conduit le Conseil de sécurité des Nations unies à condamner maintes fois l'Iran, par le biais de six résolutions, dont quatre assorties de sanctions.

Enfin, un autre événement, symbolique pour l'essentiel, procède de la même logique: la promulgation, le 16 août, d'une loi votée en juillet par le majlis (parlement), visant à limiter la marge de manoeuvre du gouvernement dans les tractations à venir avec l'AIEA comme avec les grandes puissances, et lui fait obligation de poursuivre le "dopage" à 20% de l'uranium faiblement enrichi.

La longue gestation de Bouchehr raconte, en creux, l'histoire tourmentée d'une ambition nucléaire, antérieure au demeurant à l'avènement de la théocratie chiite khomeiniste; mais aussi, par extension, celle de l'Iran moderne.

Les pressions américaines et onusiennes contre le projet

C'est en effet en 1975, au temps de Reza Pahlavi, ce Chah désireux de moderniser à la hussarde son "empire" persan, que l'Allemand Siemens se voit confier le chantier. Chantier

englouti quatre ans plus tard par le raz-de-marée révolutionnaire, puis gelé tout au long de la guerre contre l'Irak (1980-1988). Au lendemain de cet implacable carnage, les disciples de l'imam défunt tente de relancer le projet, dont le coût estimé avoisine le milliard de dollars (environ 850 millions d'euros). Las!, sur les instances des autorités germaniques, Siemens se voit contraint de jeter l'éponge. Aussitôt, Téhéran se tourne vers son allié moscovite, lequel entreprend en janvier 1995 la construction d'un réacteur à eau pressurisée. Le contrat prévoit alors une livraison dès 1999. Soit onze ans avant l'achèvement effectif.

Divers facteurs expliquent un tel retard. Notamment une série de contentieux d'ordre financier. Mais aussi, et surtout, les pressions américaines et onusiennes. A l'heure des premières sanctions, la Russie obtient toutefois une dérogation: pour conjurer les spectres de la prolifération et du détournement, elle s'engage à fournir, mais aussi à rapatrier après usage, le combustible. A mesure, que la crise de l'enrichissement s'envenime, il devient clair que le Kremlin "joue la montre". Les prétextes techniques, volontiers invoqués, ne trompent personne. L'intransigeance de Téhéran exaspère le tandem Medvedev-Poutine. Au point que l'Ours russe rallie les Occidentaux à l'heure de durcir le régime de sanctions. Ce qui donnera lieu, au printemps 2010, à des échanges d'une rudesse inédite entre les deux capitales.

"Bouchehr, soutient le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov, est totalement protégé de tout risque de prolifération". Pronostic avalisé par la plupart des experts internationaux. Mais certes pas par les "faucons" israéliens ou américains. Ancien ambassadeur des Etats-Unis à l'Onu, John Bolton regrette ainsi que l'Etat hébreu n'ait pas frappé le site avant sa mise en service. Scénario aléatoire militairement et politiquement improbable: s'il s'agit d'enrayer la course à l'arme absolue de l'Iran, mieux vaudrait frapper les installations d'enrichissement, clandestines ou pas, voire le chantier du réacteur à eau lourde d'Arak, qu'une centrale de type classique soumise à une étroite surveillance. »

23/08/2010 « Pourquoi l'Iran multiplie les annonces belliqueuses? » Marie Simon

« Une centrale nucléaire, un drone "bombardier", un test de missile, deux vedettes rapides et quatre sous-marins de poche... Que cache la pluie d'annonces iraniennes? »

Il s'agit de toucher la corde du nationalisme et de se donner une posture: celle d'une grande puissance régionale avec laquelle il faut discuter sérieusement. Pour plusieurs experts il n'y a pas de risque d'étincelles, sauf de la part de l'Iran. Récemment le pays a fait profil bas en inaugurant sans excès la centrale nucléaire . Mais cela reste rare ...

« Cette vague d'annonces liées à son programme nucléaire ou à son arsenal militaire n'est pas la première pour Téhéran. Au cours de l'été 2008, par exemple, l'Iran procédait à une série de tirs de missiles dont l'un, de longue portée, avait les capacités d'atteindre le Golfe, Israël et une partie de l'Europe. Interrogé par L'EXPRESS.fr, Bruno Tertrais, maître de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique et chercheur associé au CERI, décryptait cette série: "L'Iran veut montrer qu'il est prêt en cas de confrontation militaire".

Thierry Coville, spécialiste de l'Iran à l'IRIS, estime que ces récentes sorties "qui relève de la rhétorique national-populiste relèvent de la guerre de communication" à l'égard en particulier d'Israël et des Etats-Unis. "En réalité, l'Iran est loin d'être surarmé par rapport à d'autres pays. La part de l'armement et de l'armée dans le PIB iranien n'est pas extraordinaire. Téhéran distribue même assez facilement les exemptions pour le service militaire en ce moment."

Le régime iranien a aussi tendance à vouloir jouer sur la corde de la fierté nationale, comme ce fut le cas en février 2009, avec des avancées dans le domaine de la conquête spatiale. Cette fois, Téhéran insiste sur l'étiquette made in Iran que portent son nouveau drone et ses futures vedettes. Le drone en particulier constitue le "symbole du progrès de l'industrie de défense de l'Iran", selon le ministre de la Défense Ahmad Vahidi.



Pour Thierry Coville, cet aspect est essentiel: "L'Iran veut diminuer sa dépendance en matière d'équipement. Cela coûte plus cher de produire que d'importer, mais il a les ressources humaines pour cela, des nombreux étudiants poursuivent des carrières scientifiques et l'Iran compte de brillants ingénieurs, y compris dans le domaine nucléaire."

Et de poursuivre: "La République islamique d'Iran repose sur une importante industrie de défense et les forces puissantes des Gardiens de la Révolution et l'armée, avec sa force extrême, peuvent assurer la sécurité dans le Golfe persique, en mer d'Oman et dans le détroit d'Ormuz". Des références qui n'ont rien de fortuit. Car, par ces démonstrations de force et par son discours, Téhéran veut "être traité avec les égards dus à une puissance régionale", rappelait Vincent Hugué, grand reporter du service Monde de l'Express,

(...)

Plus important sans aucun doute, cette vague ne peut être dissociée du contexte diplomatique et des efforts internationaux pour renforcer les sanctions à l'encontre de Téhéran, dont le programme nucléaire est soupçonné de dissimuler des visées militaires. Pour arriver en position de force à la table des discussions, et face aux Occidentaux qui n'excluent pas totalement la possibilité d'un recours à la force, l'Iran multiplie les démonstrations à but dissuasif. "Nous ne permettrons pas à une bande de criminels de créer l'insécurité. Ils [les Américains et les Israéliens, ndlr] ont dit que toutes les options étaient sur la table. Eh bien, nous disons aussi que toutes les options sont sur la table", a prévenu Mahmoud Ahmadinejad

(...)

Mais en dépit de ce vocabulaire belliqueux, "les deux parties savent que la prochaine étape devrait être un nouveau round de discussions plutôt qu'une attaque militaire imminente", estime le Time. Attaque occidentale (venant des Etats-Unis ou d'Israël, selon des rumeurs

qui occupent en ce moment la presse américaine) en laquelle la revue Foreign Policy ne croit pas: "Si étincelle il y a, c'est l'Iran qui en sera l'auteur, par un acte de terrorisme, le soutien aux insurgés en Irak ou en Afghanistan, ou par une provocation militaire dans le Golfe".

(...)

Le Washington Post note enfin que Téhéran a étrangement peu célébré le lancement de la centrale nucléaire. Ainsi, le président iranien s'est-il abstenu d'assister à l'inauguration de ce site supervisé par l'AIEA et la Russie. Site qui ne représente pas de risque de prolifération, ont estimé samedi les Etats-Unis. La preuve, selon le quotidien américain citant un conseiller iranien, que Téhéran sait parfois faire "profil bas". Parfois seulement. »

Iran la bombe à retardement

[20/10/2010 Iran: la bombe à retardement Vincent Hugeux](#)

Même si Téhéran semble freiné dans sa course à l'atome, ses offres de reprise du dialogue sur le dossier nucléaire suscitent en Occident un profond scepticisme: la conclusion de l'article: "*L'Iran produit davantage encore de paradoxes que d'uranium enrichi. Celui qui flotte en cet automne en vaut bien d'autres : le temps presse, mais il n'y a pas urgence*"

« D'abord, l'écume. Téhéran annonce, le 9 octobre, une reprise imminente des négociations sur le programme nucléaire iranien avec le "groupe des Six" - les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, Etats-Unis, Russie, Chine, France et Royaume-Uni, flanqués de l'Allemagne - au point mort depuis un an

(...) *Ensuite, les faits. "Rien n'indique que l'Iran aurait décidé de satisfaire les conditions*

requis pour renouer le fil des tractations", souligne Bruno Tertrais, maître de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique. "On n'y croit pas une seconde, renchérit un expert français familier du dossier. Voilà des années qu'ils nous font le coup. En soi, dialoguer ne sert à rien: il faut négocier sur le fond."

(...) En filigrane affleure une autre question: la "communauté internationale" finira-t-elle par tolérer, à l'usure, un Iran "nucléarisé", dont elle se bornerait à corseter les ambitions? "Certainement pas !" rétorquent en chœur analystes et diplomates. Sur ce front-là, le consensus résiste. Se résoudre à cette issue, constate-t-on au Quai d'Orsay, reviendrait à "signer l'arrêt de mort du TNP

(...) L'Etat hébreu, insiste un analyste du Quai, ne le permettra jamais. Dès lors que Téhéran a la bombe, il se sait condamné." Confrontés à un tel "péril existentiel", les cerveaux de Tsahal, l'armée israélienne, n'en finissent plus de peaufiner des plans d'attaques préventives combinant salves de missiles sol-sol et raids aériens, assortis si besoin d'incursions terrestres.

(...) Au mieux, concède-t-on à Tel-Aviv, un assaut "techniquement" réussi retarderait de deux à cinq ans le programme iranien.

(...) Couronné de succès ou pas, il déclencherait à coup sûr, toutefois, une intense vague de représailles, via les miliciens islamistes du Hezbollah libanais ou du Hamas palestinien. De même, les inévitables "dommages collatéraux" - en clair, les victimes civiles - vaudraient à l'Iran un élan de sympathie. Amplifié par le caractère acrobatique de la posture israélienne, reflet du dogme de l'amimut (opacité, en français): seul pays de la région pourvu de l'arme nucléaire, l'Etat juif s'obstine à nier l'évidence, ce qui le dispense d'adhérer au TNP. En outre, l'"agression sioniste" pourrait resserrer les rangs d'une société iranienne profondément patriote autour du Guide Ali Khamenei et du président Mahmoud Ahmadinejad

(...) Washington garde l'option militaire "sur la table". Mais l'administration américaine s'emploie avant tout à déjouer le dilemme cher au républicain John McCain, rival malheureux de Barack Obama dans la course à la Maison-Blanche : "La bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran." A l'évidence, le "Grand Satan" transatlantique cherche à marier vigilance et circonspection. Selon ses agences de renseignement, il faudra à l'Iran de un à trois ans pour finaliser, si tel est son projet, la confection d'un missile nucléaire. Les Israéliens eux-mêmes, naguère enclins à prédire la "catastrophe" pour hier matin, situent désormais l'échéance fatale à 2013 ou 2014.

(...) A en croire les services occidentaux, trois facteurs freinent la course à l'atome version kaki.

D'abord, les écueils techniques. S'agissant de l'enrichissement, le parc des centrifugeuses en état de marche aurait décru de 23 % depuis mai 2009; tandis que la mise au point d'une nouvelle génération de ces "essoreuses à uranium" tarde quelque peu.

Ensuite, les actions d'espionnage et de sabotage, notamment informatique. Même si rien ne prouve que le virus informatique Stuxnet qui, de l'aveu même de Téhéran, a récemment infecté des milliers d'ordinateurs, a "vérolé" le programme nucléaire.

Enfin, les sanctions, qui entravent par exemple l'acquisition de pièces de rechange. "Elles n'ont aucun effet", claironne volontiers Ahmadinejad. "Faux, objecte un expert européen. Nous les jugeons au contraire très efficaces."

(...) "Inutile de compter sur une reddition soudaine, précise-t-il. Le pari, le voilà: viendra un moment où le poids de ce fardeau sera tel qu'il conduira les Iraniens à réviser leur stratégie. Je vois en l'espèce un seul scénario rose: la conjonction de pressions extérieures

et intérieures."

Le dira-t-on jamais assez? Traversé par des luttes de factions souvent indéchiffrables, le pouvoir iranien n'a rien d'un monolithe. Les divergences portent sur la tactique - jusqu'où aller dans le défi sans saper l'assise du régime? - voire sur le but ultime de l'aventure nucléaire. Ainsi, bien malin qui peut prétendre que la décision de franchir le Rubicon, donc de "faire la bombe", a été prise une fois pour toutes. Sans doute la République islamique, légataire en cela d'une ambition millénaire, tient-elle à être traitée en puissance régionale, avec les égards dus à un "pays du seuil". En d'autres termes, à une nation capable de fabriquer, en quelques semaines, une arme dont elle maîtriserait les composants. "Seuil ou pas? Distinguo spécieux, assène un analyste français. Pour nous, il ne change rien à l'affaire." Une certitude: la surenchère rhétorique sur le "droit inaliénable à l'énergie nucléaire", en vogue à Téhéran, a pour mission d'entretenir l'illusion de l'unité.

Contraindre l'Iran à "revenir à la table des négociations"

Européens, Américains et - mezza voce - Russes et Chinois s'en tiennent à la même antienne: il s'agit non de châtier l'Iran, mais de contraindre ses dirigeants à "revenir à la table des négociations". "Qu'ils se plient aux règles de l'AIEA, avance au Quai d'Orsay un vétéran de l'imbroglio atomique, qu'ils renoncent à leurs obstructions, laissent bosser les inspecteurs de l'AIEA, démontrent la vocation civile de leur entreprise, et nous les aiderons."

Pour conférer quelque crédit à ce marché, le "groupe des Six" se doit d'afficher une cohésion sans faille. Moscou a annulé, au grand dépit de Téhéran, une livraison de missiles S-300 et Pékin craint davantage l'isolement que les rancoeurs iraniennes. Quant au "malentendu" franco-américain, il paraît dissipé pour l'essentiel. "Au début de l'ère Obama, admet-on au Quai, nous avons craint un manque de fermeté. Les Iraniens n'ayant ni saisi ni mordu la main tendue par Washington, la Maison-Blanche a compris qu'ils nous menaient par le bout du nez. Depuis, elle a renoué avec la ligne de la méfiance."

L'Iran produit davantage encore de paradoxes que d'uranium enrichi. Celui qui flotte en cet automne en vaut bien d'autres : le temps presse, mais il n'y a pas urgence. »

d) 2011: Agitation diplomatico militaire

04/11/2011 « Agitation diplomatico militaire autour de l'Iran » Catherine Gouëset

Le débat s'intensifie, en Israël et aux Etats-Unis, sur une possible attaque militaire contre l'Iran. Téhéran répond par des menaces... à quelques jours d'un nouveau rapport de l'AIEA sur le nucléaire iranien. Décryptage; Israël est en réalité divisé sur une attaque, les Etats-Unis continuent à déclarer préférer la voie diplomatique. Une majorité d'experts croit à un coup de bluff d'Israël, un coup politique à défaut d'un coup militaire. Mais il ne faut rien exclure, d'ailleurs l'Iran s'y est préparé aussi...

« En Israël, des fuites organisées dans les médias alimentent ces derniers jours un débat sur d'éventuelles frappes contre l'Iran que Tel Aviv, Washington et d'autres capitales occidentales soupçonnent de chercher à se doter d'armes nucléaires. Ce débat met à jour les dissensions au sein de l'administration israélienne au sujet d'une attaque contre les installations nucléaires iraniennes.

Le sujet oppose le chef du gouvernement, Benyamin Netanyahu, associé au ministre de la Défense, Ehud Barak, et au chef de la diplomatie, Avigdor Lieberman, qui prônent "l'option militaire", au reste du cabinet, mais surtout aux responsables des agences de sécurité, qui privilégient les sanctions économiques pour faire pression sur Téhéran: le chef d'état-major, le général Benny Gantz, le patron du Mossad, Tamir Pardo, le chef du renseignement militaire, le général Aviv Kochavi, et le chef du Shin Beth (Sécurité intérieure), Yoram Cohen sont hostiles à une telle opération anti-iranienne, d'après les médias

Et en Iran

Le ministre iranien des Affaires étrangères, Ali Akbar Salehi, interrogé sur ces préparatifs guerriers, a mis en garde les Etats-Unis, jeudi, contre le fait "d'aller vers l'affrontement" et indiqué que l'Iran était "préparé au pire". "Nous espérons qu'ils y réfléchiront à deux fois avant d'aller vers l'affrontement avec l'Iran", a-t-il menacé.

De son côté, le chef d'état-major des forces armées iraniennes, le général Hassan Firouzabadi, a prévenu que l'Iran "punirait" Israël pour toute attaque éventuelle contre ses installations nucléaires. "Les Etats-Unis savent que toute attaque du régime sioniste contre l'Iran produira de sérieux dommages non seulement contre ce régime mais aussi contre les Etats-Unis".

Un coup de bluff...

Israël n'a pas l'habitude de faire de la publicité avant de frapper. "Annoncer de telles frappes indique que la manoeuvre est d'abord politique, et qu'elle vise surtout à accroître la pression contre Téhéran, faute de pouvoir agir militairement", estime Georges Malbrunot sur son blog.

Impression partagée par certains experts : "Depuis 15 ans, Israël sonne à intervalles réguliers l'alarme contre l'Iran; les déclarations belliqueuses de responsables israéliens sont suivies par des analyses alarmistes décrivant l'option militaire à la fois comme indispensable et inévitable. Puis, sans aucune explication, le bellicisme recule et l'Iran et Israël reviennent à leur niveau normal d'animosité", analyse pour CNN Trita Parsi, expert des relations américano-iraniennes. Il estime que ces manoeuvres visent à faire monter la tension pour aboutir à un durcissement des sanctions.

... ou un vrai risque de conflagration régionale?

Cet expert n'écarte pourtant pas totalement la possibilité d'une action offensive

israélienne. En campagne électorale, Barack Obama, accusé par les Républicains de tiédeur vis-à-vis d'Israël, ne peut se permettre de se mettre Netanyahu à dos, selon lui.

"A force de menacer l'Iran, l'Occident permet surtout au régime de jouer sur la corde nationaliste", juge Thierry Coville, spécialiste de l'Iran, interrogé par le site Atlantico. Cela renforce le pouvoir au lieu de l'affaiblir. Et ce, alors qu'un mécontentement énorme grossit en Iran, où le régime traverse une crise identitaire depuis 2009, poursuit le chercheur de l'IRIS.

A court terme, une telle action pourrait faire qu'Israël se sente un peu plus sûr, mais elle rendrait à la fois l'Etat hébreu et l'Occident plus vulnérables à des représailles terroristes craint l'éditorialiste Simon Jenkins dans le Guardian.

"L'Iran, c'est une autre histoire, constate un éditorialiste du Yediot Aharonot, faisant allusion aux raids israéliens contre des installations nucléaires en Irak en 1981, et en Syrie en 2007. "Depuis plus d'une décennie, l'Iran s'est préparé à cette éventualité, en fortifiant ses réacteurs (qui sont souterrains) et en développant un système de défense aérienne" sophistiqué. "Une frappe contre l'Iran pourrait aboutir à la capture d'une dizaine de pilotes israéliens", prévient l'éditorialiste... quelques semaines après l'échange de 1000 prisonniers palestiniens contre le soldat Gilad Shalit. »

Quelles solutions face à l'Iran en 2011?

10/11/2011 « Ce que change vraiment le rapport de l'AIEA » Catherine Gouëset

« Après la publication du rapport de l'AIEA sur le nucléaire iranien, quelles seront les suites apportées par la communauté internationale? Quel type de sanctions pourrait être mis en œuvre? Avec quel impact? »

« Le rapport de l'AIEA fait état de ses "sérieuses préoccupations concernant les possibles dimensions militaires" du programme iranien. »

« Ce qui change, c'est cette annexe du rapport », indique Benjamin Sanchez, chargé de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique. "En publiant ces éléments incriminants, l'AIEA endosse clairement et pour la première fois le discours des pays qui comme les Etats-Unis et la France accusaient depuis plusieurs années Téhéran de développer un programme militaire. L'AIEA reconnaît ainsi que l'Iran est sur le point de devenir un 'pays du seuil', c'est-à-dire un Etat qui détient toutes les composantes d'une arme, sans nécessairement faire le choix politique de la produire ou de l'assembler.

Peut-on espérer un arrêt du programme iranien et une reprise des négociations?

Le sort de Mouammar Kadhafi, qui avait abandonné ses projets de bombe, ne peut que renforcer la détermination des Iraniens, selon notre correspondant à Vienne, Blaise Gauquelin. "L'Iran risque de conclure que même si ses difficultés économiques causées par les sanctions pourraient être allégées par la suspension de son programme nucléaire, le jeu n'en vaut pas la chandelle", ajoute Suzanne Maloney, spécialiste de l'Iran à la Brookings institution, sur le site de la National Public Radio américaine. "En dépit des nombreuses raisons qui devraient amener les Iraniens à négocier, ils ne le feront probablement pas, et nous ne sommes pas vraiment en position pour leur donner des raisons de le faire", conclut-elle.

L'option du recours à la force est-elle à écarter?

"La marge de manoeuvre des pays occidentaux est limitée, sauf à envisager l'épreuve de force. Or personne n'est prêt à partir en guerre contre l'Iran", renchérit Benjamin Sanchez.

"Des experts ont estimé cette semaine que les prix du baril de brut pourraient atteindre 175 dollars le baril (contre 98\$ actuellement) si, en cas d'attaque israélienne, les Iraniens

fermaient le détroit d'Hormuz", indique Eric Watkins du Oil and Gas Journal. L'Iran est le deuxième producteur de pétrole de l'OPEP, et le département américain de l'Energie souligne que 15,5 millions de barils sortent chaque jour du détroit d'Hormuz qui donne accès au Golfe persique.

Paradoxalement, et en dépit de ses rodomontades apocalyptiques, "la possibilité d'une approche négociée s'est réduite avec la perte d'influence de Mahmoud Ahmadinejad", explique Benjamin Sanchez. Le chercheur rappelle que "les pays occidentaux étaient sur le point d'aboutir à un accord négocié avec le président iranien en 2009, mais ce compromis a été bloqué par le Guide de la révolution, Ali Khamenei, qui détient les clefs du pouvoir à Téhéran »

e) En contre-courant, le bluff iranien. L'objectif de l'Iran est de sanctuariser son territoire, non d'agresser ses voisins, et encore moins Israël, en dépit des propos intempestifs de son président

20/04/2006 « L'Iran n'est plus une superpuissance » [Christian Makarian](#)

« Chercheuse au Centre d'études et de recherches internationales (Ceri), Fariba Adelkhah explique pourquoi Ahmadinejad a opté pour l'escalade: le nucléaire date du Chah et apparaît aujourd'hui à juste titre comme une nécessité pour garantir l'avenir. Aujourd'hui ce nucléaire est relié aux menaces qui pèsent sur l'Iran. L'objectif de l'Iran est de sanctuariser son territoire pas d'agresser ses voisins. »

Elle explique que le choix de rester dans le TPN est un signe d'ouverture. En outre Ahmadinejad ne pourrait pas prendre la décision seul d'en sortir, le pouvoir en Iran est collégial. Les sanctions auraient renforcé un pouvoir opaque et autonome et qui échappe aux électeurs; Ahmadinejad n'est pas vraiment l' élu du peuple, le vote obéit à des critères complexes et il n'a pas les mains libres; l'Iran n'est plus une superpuissance régionale affirme t--elle; en revanche le nationalisme iranien est plus fort que jamais et il ne faut pas le sous estimer. Enfin la bombe n'est pas pour demain, il ya une grande part de bluff derrière les propos d'Ahmadinejad.

« L'ambition nucléaire de l'Iran n'est pas nouvelle. A quand remonte-t-elle? »

*Il revient au chah d'avoir, dès les années 1970, voulu assurer l'indépendance énergétique de l'Iran par le développement du nucléaire, alors que les scénarios envisageant l'extinction des ressources pétrolières se multipliaient, notamment à la suite du choc de 1973. Il concevait son pays comme une sorte de superpuissance régionale. D'entrée de jeu, on voit les choses différemment selon que l'on se situe dans le camp occidental ou du côté iranien. Mais il ne faudrait pas oublier les facteurs d'ordre international. Les Américains appuyaient l'Iran face à un bloc soviétique menaçant. Du reste, ce sont eux qui ont, les premiers, aidé Téhéran à se doter d'un dispositif nucléaire civil important. Pour une nation qui compte aujourd'hui 71 millions d'habitants, la technologie nucléaire est indispensable pour garantir l'avenir. Nul ne peut lui refuser ce droit. Mais l'Iran relie cette technologie à sa propre histoire récente, à l'occupation russe et britannique durant la Seconde Guerre mondiale, à la destitution de Mossadegh après sa tentative, en 1951, de nationalisation du pétrole, à la révolution islamique, à une guerre de huit ans contre l'Irak, pays massivement soutenu par l'Occident, et à vingt-cinq ans de sanctions internationales. L'énergie nucléaire paraît désormais indissociable des menaces qui pèsent sur l'Iran. La preuve, la diaspora soutient également l'ambition nucléaire que Mahmoud Ahmadinejad ne fait qu'exprimer avec emphase. **L'objectif de l'Iran est de sanctuariser son territoire, non d'agresser ses voisins, et encore moins Israël, en dépit des propos intempestifs de son président***

(...)

Le choix de rester si possible dans le cadre du TNP exprime une volonté d'ouverture vers l'Occident, afin d'attirer les investissements étrangers et de faciliter les échanges économiques, un désir, aussi, de respectabilité internationale.

(...)

En adhérant au TNP, l'Iran cherchait des alliances pour sortir de son isolement. Cet

objectif a-t-il été atteint?

L'Iran, en signant la clause additionnelle au TNP, poursuivait trois buts, qu'il n'a pas atteints: l'adhésion à l'OMC, le relâchement des sanctions internationales, le fait de ne plus être désigné comme faisant partie de l' "axe du mal". Au final, la politique de Téhéran à l'égard du nucléaire a accru son isolement.

(...)

Pour autant, la ligne dure soutenue par Washington n'a pas affaibli le régime?

Non, et il faudrait qu'on fasse un jour le bilan des sanctions américaines. Leur principal effet a consisté à renforcer des groupes très proches du pouvoir, lesquels ont tiré profit des sanctions pour les détourner et réaliser un fructueux commerce. Les Américains font partie des cinq premiers exportateurs en direction du marché iranien, pour un montant de 1 milliard de dollars! Ces importations se font via Dubaï au vu et au su de tous. Les sanctions ont ainsi enrichi un groupe qui ne dispose d'aucune représentation significative au sein du Parlement, qui évolue aux marges de la légalité, qui détourne l'embargo en se fournissant sur un marché opaque et qui est en mesure de jouer ses propres cartes politiques. De cette manière s'est développé un pouvoir autonome, doté de vrais moyens d'action, qui peut échapper au contrôle des électeurs.

(...)

Concernant le nucléaire, quelles sont, dans le discours d'Ahmadinejad, la part d'intimidation et la part de réalité?

Tous les experts, y compris les moins bien intentionnés à l'égard de l'Iran, pensent que celui-ci est loin d'accéder à l'usage militaire de l'atome. La part de bluff est considérable. Il ne faut pas toutefois sous-estimer la mobilisation des Iraniens, car elle repose sur une conviction profonde et unanimement partagée. Encore une fois, l'Iran s'estime victime, notamment par rapport au Pakistan et à l'Inde, d'une injustice internationale dans la manière dont on lui interdit la poursuite de ses recherches nucléaires.

L'Iran se considère-t-il comme une superpuissance orientale qui a l'intention de tenir tête aux Etats-Unis sous les regards du monde entier?

L'Iran n'est plus une superpuissance régionale, ne serait-ce que par les limites rencontrées par la révolution islamique. Cette dernière a contribué à marginaliser le pays. Les Iraniens ont échoué, y compris dans l'exportation de la révolution auprès des voisins les plus proches, les chiites irakiens. Les Afghans n'ont jamais cherché à imiter Téhéran, le Hezbollah n'a pas pris le pouvoir au Liban et le Hamas n'était pas la force privilégiée par l'Iran dans les territoires palestiniens. Lorsque Erdogan est parvenu à la tête du gouvernement, Téhéran s'est félicité, mais le Premier ministre turc a pris ses distances, car ce soutien est gênant pour lui. Ce qui est vrai, en revanche, c'est que le nationalisme iranien est plus fort que jamais.

Pourquoi?

*Cette révolution-là, les Iraniens en sont fiers, même s'ils n'en escomptaient pas les conséquences ou si celles-ci restent pour beaucoup non souhaitées. La génération qui y a pris part est encore la seule force politique active du pays. La permanence des hommes à la tête de la République est en cela le reflet de la société. **L'idéal des conservateurs, qui aspirent à faire de l'Iran le Japon islamique du Moyen-Orient, n'est pas complètement déconnecté de l'idéal du développement aux yeux de l'Iranien moyen.** »*

f) L'Express se risque à un peu d'Ironie sur les négociations et dénonce les ambiguïtés et les contradictions de chacun

[16/06/2006 « Les mots pour le dire » Vincent Hugué](#)

« Truffé d'ordinaire de mots piégés, de contresens et de non-dits, le sabir diplomatique devient indéchiffrable dès lors qu'on aborde le dossier brûlant du nucléaire iranien. La réunion du conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), ouverte à Vienne le 12 juin, aura étoffé un arsenal sémantique déjà fourni. Tentative de traduction et de décryptage.

Coïncidence. Comprendre: provocation délibérée. Le 6 juin, alors que l'émissaire européen Javier Solana, en visite à Téhéran, livre à ses hôtes l' "offre de coopération" du groupe des 5 + 1 (Etats-Unis, Russie, Chine, France, Royaume-Uni, Allemagne), l'Iran entreprend d'intensifier ses activités d'enrichissement d'uranium sur le site de Natanz. "Coïncidence", soutient l'ambassadeur de la République islamique près l'AIEA.

Condition préalable. Pléonasme très en vogue au royaume des relations internationales. Entendre: exigence intangible qu'il conviendra d'assouplir le moment venu. Illustration par l'exemple: la suspension de l'enrichissement est, aux yeux des Occidentaux, une "condition préalable".

Droit absolu. Prérogative qui ne souffre aucune discussion, surtout pas au moment même où l'on s'apprête à en marchander les modalités. Vue de Téhéran, la maîtrise de la technologie nucléaire est un "droit absolu". De même, l'usage veut que l'on négocie exclusivement ce qui est réputé "non négociable".

Menace. Nom donné à la mise en garde quand elle émane de la partie adverse. Aux "menaces" de sanctions des uns répondent les "menaces" d'embrassement du marché pétrolier des autres.

Calendrier. Instrument élastique de la mesure du temps. L'Europe attend une réponse de l'Iran à son offre dans deux à quatre semaines. Téhéran juge qu'aucune date limite n'a été fixée.

Un Persan y perdrait son latin »

2) Pour la défense de l'Iran: l'Iran est une démocratie appropriée et la France devrait résister davantage à la pression américaine. Son potentiel d'échanges avec l'Iran en pâtit

A) Des sanctions dénuées de fondement

04/03/2008 « Des sanctions dénuées de bases et de sens » Vincent Hugué

« Ahani, dessine les contours de la riposte que pourrait susciter l'adoption de ces nouvelles sanctions onusiennes. la parole est à la défense: il explique que l'Iran est tout à fait favorable au travail de l'AIEA et au maintien du TPN, mais que ce pays mérite des encouragements, pas des sanctions. Sur le plan intérieur: l'Iran est une "démocratie appropriée" où chacun s'exprime librement; l'Iran est déçu par la France qui ne sait plus résister à la pression américaine, cela est dommageable pour le commerce : le potentiel d'échanges entre nos deux pays est considérable pourtant...au passage il rappelle que les Etats non signataires du TPN en ont finalement profité pour obtenir la bombe...

Téhéran assimile le récent rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) à une "grande victoire". Or, ce document fait état de "vives inquiétudes" et d'"incertitudes importantes" quant à la nature du programme nucléaire iranien. De même, il souligne que les informations fournies ne sont "ni complètes, ni cohérentes". Comment expliquez-vous cette contradiction?

Nous ne sommes pas pleinement satisfaits sur tous les points. Mais il faut considérer cet important rapport dans son ensemble. De même, il est absolument nécessaire de se souvenir précisément de l'accord conclu par l'Iran et l'Agence en août 2007. Nous nous étions alors engagés à répondre aux six questions qui restaient en suspens quant à notre programme. Il s'agissait des aspects les plus complexes, compte tenu de l'expertise de l'Agence et de sa rigueur, d'autant que nous avons peu de temps pour réunir ces éléments. Or, le rapport (du directeur de l'AIEA Mohamed) el-Baradei établit que les informations

recueillies par l'Agence sont conformes à celles fournies par la République islamique. Ce qui démontre la transparence, la sincérité, le sérieux et la responsabilité de l'Iran, soucieux de respecter ses obligations. N'oublions pas ce que stipule l'accord d'août 2007: dès lors que Téhéran apporte une réponse claire aux six questions mentionnées, son dossier devient normal, habituel au regard des critères de l'AIEA.

Le Conseil de sécurité des Nations unies s'apprête pourtant à infliger de nouvelles sanctions à l'Iran. (Cet entretien a eu lieu le 29 février; NDLR).

Le rapport el-Baradei indique que nos installations nucléaires, notre processus d'enrichissement de l'uranium et nos matières nucléaires sont placés sous le contrôle et la surveillance précise de l'AIEA. Ce qui devrait dissiper les inquiétudes quant à nos activités. Ce document est d'ailleurs de nature à briser les fondements des résolutions antérieures. Quels étaient les objectifs de celles-ci? Obtenir des garanties sur le caractère pacifique du programme nucléaire iranien, ainsi que la suspension des opérations d'enrichissement d'uranium, jugées alors suspectes. Les sanctions, passées ou récentes, sont donc dénuées de bases et de sens. Notez qu'à ce stade, l'Agence n'a pu délivrer qu'à 30 pays, dont le Vatican, le certificat attestant l'absence totale d'ambiguïté quant à leurs activités nucléaires. Ce qui signifie qu'elle n'a pas été en mesure de le faire pour plus de 100 Etats, y compris européens.

Envisagez-vous de suspendre votre coopération avec l'AIEA?

Avant même la publication de ce rapport, l'Agence de Vienne et Mohamed el-Baradei lui-même avaient été les cibles de nombreuses attaques, ainsi que de multiples pressions. Nous le regrettons. Car ce document offre l'opportunité de sortir de l'impasse plutôt que de compliquer les choses. L'Iran soutient qu'il faut reconnaître la compétence de l'AIEA, qui a joué jusqu'ici un rôle essentiel en matière de non-prolifération, et lui permettre de remplir sa mission. L'attaquer, l'affaiblir, c'est faire peser une menace sur la paix internationale. Nous espérons qu'elle résistera aux pressions extérieures.

(...)Que vous inspire la posture de la Russie, associée cette fois aux sanctions onusiennes?

Nous regrettons de voir la Russie suivre ainsi le désir américain. D'autant que Moscou avait jusqu'alors émis beaucoup de réserves et joué un rôle important pour retarder l'offensive de Washington. Ce constat ne nous satisfait pas, car nous attendons de ce pays plus de résistance et de réalisme, afin d'empêcher, avec la Chine, la ligne américaine de dominer le Conseil de sécurité.

Quelle forme prendront les "fermes représailles" promises par le président Mahmoud Ahmadinejad?

Elle n'a pas encore été décidée. Il serait illogique de l'annoncer avant l'adoption de cette résolution (cet entretien a eu lieu le 29 février, NDLR). Mais il suffit de voir les conséquences des deux résolutions précédentes, qui ont privé l'AIEA d'une partie de sa marge de manœuvre. Après la première, le gouvernement iranien a été obligé, à la demande du Parlement, de suspendre de facto l'application du protocole additionnel du Traité de non-prolifération (TNP), ce qui a compliqué la tâche de l'Agence. Après la deuxième, nous avons révisé la mise en œuvre d'une autre disposition, ce qui a également porté atteinte à ses capacités. Or, nous croyons en l'utilité du TNP, absolument nécessaire à la paix et à la sécurité dans le monde. Mais il faut que tous les pays qui n'ont pas encore signé ce Traité le fassent; tel est le cas du régime israélien, dont chacun sait qu'il détient des bombes atomiques. Voyez ce paradoxe: ceux qui n'ont pas adhéré au TNP ont les mains libres et bénéficient des recherches et de la technologie de leurs partenaires nucléaires; tandis que l'Iran, lui, se voit sanctionné. Nous sommes résolus à continuer de coopérer avec l'Agence, même si certains milieux en Iran y sont tout à fait hostiles et exercent des pressions sur le gouvernement et le parlement. A quoi bon, disent-ils, poursuivre cette coopération si elle ne nous apporte rien? L'Iran mérite des encouragements, pas des punitions. Il est tout à fait sûr que notre peuple, qui subit les conséquences des sanctions, ne peut applaudir et remercier les pays qui parrainent de telles résolutions. Les Iraniens attendent du gouvernement une réaction ferme.

Lors de sa visite en Afrique du Sud, le président Nicolas Sarkozy a tenté de convaincre son homologue Thabo Mbeki d'approuver le projet de résolution pré-senté par la France et la

Grande-Bretagne.

Il s'agit de sa part d'une demande regrettable. Elle renforce l'impression que la France s'est alignée sur une politique américaine très impopulaire, notamment au Moyen-Orient et dans le monde islamique. Elle peut donc porter atteinte à l'image de Nicolas Sarkozy dans ces régions. Le peuple français est fier d'avoir vu ses autorités prendre leurs distances avec Washington sur l'Irak. En revanche, un tel alignement, s'il se concrétise, ne sera pas un objet de fierté pour votre opinion publique. Les relations entre l'Iran et la France sont anciennes et diversifiées. J'ai moi-même joué un rôle important en faveur de leur développement, lors de ma première mission ici comme ambassadeur -dans les années 1990, NDLR-, au cours de mon mandat actuel ou quand je travaillais à Téhéran sur les dossiers européens. Je reste convaincu de l'existence d'un potentiel énorme d'échanges, qu'il s'agisse de nos intérêts bilatéraux ou des efforts entrepris pour apaiser les crises régionales. Il faut saisir cette chance, ne pas permettre la destruction de tels ponts.

Si tel n'est pas le cas, quelles seraient les conséquences pour nos investisseurs en Iran?

Je suis en contact régulier avec les entreprises françaises, surtout celles présentes sur le marché iranien. Elles ont de grandes ambitions et leurs dirigeants sont très désolés de constater la primauté des options politiques sur la coopération économique et commerciale. Il ne faut pas les priver du marché iranien.

La création prochaine d'une base militaire française à Dubaï vous inquiète-t-elle?

Nous ne sommes pas du tout favorables à la présence militaire étrangère dans une région aussi sensible. Il y a déjà assez de navires de guerre et d'équipements militaires dans cette zone. Le renforcement de cet arsenal ne peut en rien contribuer à y garantir la sécurité et la paix. Si tel était le cas, le déploiement de l'OTAN aurait imposé le calme et la stabilité en Afghanistan. La coopération militaire est une chose. La présence permanente en est une autre. Elle peut entraîner des provocations qui ne seraient dans l'intérêt, ni du pays-hôte, ni de son partenaire.

Quel sera l'impact du bras de fer nucléaire sur le scrutin législatif iranien du 14 mars?

Le nucléaire est un enjeu national. Cette phase de tension peut donc renforcer notre unité et se traduire par un accroissement de la participation, le critère le plus important à nos yeux. D'autant que le parlement, acteur puissant et très indépendant de notre démocratie, joue un rôle primordial dans la vie intérieure et extérieure de l'Iran.

D'éminentes personnalités du régime ont dénoncé la mise à l'écart de nombreux candidats réputés réformateurs.

Ces déclarations sont un grand honneur pour nous. Elles démontrent que chacun peut exprimer son opinion. La société iranienne est tout à fait ouverte, avec ses valeurs propres et sa démocratie appropriée. Elle jouit d'une vaste liberté d'expression. Notre loi électorale et la procédure de sélection des candidats peuvent susciter quelques critiques au sein de l'opinion. Pourquoi celui-ci est-il accepté, et pas celui-là? Mais il faut respecter la loi. D'autant qu'après recours, plus de 5 500 candidatures ont été validées pour 290 sièges. Plusieurs centaines de prétendants, écartés dans un premier temps, ont été validés. Dans l'ensemble, la diversité des tendances politiques sera donc garantie.

Proche du Guide suprême Ali Khamenei, l'ayatollah Hassan Rohani vient de prononcer un implacable réquisitoire contre la politique étrangère du président Ahmadinejad.

Même en Occident, des personnalités appartenant au même camp affichent des divergences de vues, notamment sur la méthode. Au sein de l'UMP, on entend de nombreuses critiques envers Nicolas Sarkozy. Cela traduit-il un rejet des principes du parti? Non. Il en va de même en Iran. Chacun a le droit de s'exprimer. Bien sûr, les critiques sont plus significatives lorsqu'elles émanent de personnalités dotées d'un grand poids politique.

Au sommet du régime, certains dignitaires jugent l'outrance des attaques verbales de Mahmoud Ahmadinejad, notamment envers Israël, préjudiciable aux intérêts de la République islamique. Y a-t-il débat sur ce sujet?

C'est un aspect discutable. De tels propos peuvent susciter chez nous des critiques implicites ou explicites. Mais il faut en revenir à un point essentiel. Quand les autorités israéliennes emploient des mots injurieux ou menaçants envers l'Iran, cela ne provoque jamais aucune réaction. Ce fut le cas voilà peu, lorsque (le président) Shimon Peres a affirmé que la nation iranienne devait être déracinée. Mais dès qu'une déclaration touche Israël, elle déclenche une réaction très forte, notamment en France, où le lobby sioniste est puissant. Si l'on est aussi sensible à ce genre de vocabulaire, il faut l'être pour tous et en toutes circonstances. Pour nous, cette différence de traitement n'est pas compréhensible. La réplique récente du président Sarkozy lors du Salon de l'Agriculture a elle aussi alimenté de nombreux commentaires. Beaucoup, ici comme ailleurs, ont été surpris d'entendre de tels mots dans la bouche d'un président de la République française. »

B) Face à l'Iran, la France joue un « vilain jeu dangereux »

« Face à l'Iran, la France joue un "vilain jeu dangereux" »

« Alors que s'ouvre à New York la Conférence d'examen du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, Ali Asghar Soltanieh, ambassadeur de la République islamique auprès de l'Agence Internationale à l'Energie Atomique (AIEA), met en garde les Occidentaux. »

L'Iran n'est pas la Corée; il accuse certains pays d'être plus dangereux que l'Iran, comme les USA; il dit vouloir revenir à des négociations: les sanctions ne servent à rien.

« (...)

A New York, la France entend réclamer des mesures contre l'Iran et la Corée du Nord, deux pays "proliférateurs. Comment la République islamique s'est-elle préparée à la confrontation?

En plaçant l'Iran et la Corée du Nord sur un même plan, la France perdrait beaucoup de sa crédibilité. Car contrairement à la Corée du Nord, l'Iran est signataire du TNP et n'a pas jamais testé d'armes nucléaires. Tout Etat qui pointerait du doigt un Etat partenaire

doit être très prudent. Il hypothéquerait l'avenir même du TNP et jouerait là un vilain jeu dangereux.

(...)

En tant qu'État non doté de l'arme nucléaire, l'Iran a par exemple beaucoup à dire sur le non-respect, par les puissances nucléaires, de leurs obligations depuis quarante ans. Remettre sur le tapis le sujet du nucléaire iranien ne trompera personne. Le TNP prévoyait dès sa création le démantèlement de l'arsenal existant.

Ce dont il sera principalement question ces prochains jours, c'est donc de la menace que constituent toujours les milliers d'ogives en possession des cinq États dotés officiellement de l'arme atomique. Le mouvement des non-alignés prépare d'ailleurs une déclaration très forte, afin d'exiger un projet précis de destruction totale. Le message est fort et sa clarté, cristalline: d'ici à l'horizon 2020-2025, les États-Unis et les autres devront avoir abandonné la bombe.

Nous ne tolérerons pas de statu quo. Ils devront également s'expliquer sur les technologies nucléaires qu'ils ont transféré, en violation du traité, à des parties non signataires, tel le régime sioniste d'Israël

(...) Début avril à Prague, les présidents américain et russe ont pourtant paraphé le nouveau traité prévoyant la réduction de leurs arsenaux nucléaires. Les grandes puissances n'ont-elles pas là créé une dynamique qui vous embarrasse?

Start II? Cet accord n'a pas plus de valeur que le précédent. C'est un bout de papier. Aucune agence de contrôle ne vérifie si les Russes et les Américains disent vrai. Si le président Barack Obama a suscité un jour un espoir, c'est quand il a fait du changement son slogan de campagne. Puis, à Prague en avril 2009, il a promis un monde débarrassé de l'arme nucléaire et beaucoup de gens l'ont cru. Or un an après, il n'exclue pas d'utiliser la bombe contre l'Iran, un pays membre à part entière du TNP! C'est ridicule et nous sommes très déçus.



(...)

Le président du Brésil, Luiz Inacio Lula Da Silva, se rendra en Iran, les 16 et 17 mai. Or, son pays occupe un siège non permanent au Conseil de sécurité de l'ONU et s'oppose aux sanctions contre Téhéran. Qu'attendez-vous de lui?

Nos relations bilatérales sont excellentes avec le Brésil. Les sanctions ont toujours été contreproductives et il est temps de trouver un moyen de revenir à la table des négociations sur la base d'un respect mutuel, sans condition préalable et sur un pied d'égalité. Nous sommes prêts à évoquer tous ces aspects. Nos amis Brésiliens font de leur mieux pour faire passer ce message aux Occidentaux. Ne répétez pas les erreurs du passé. »

C) Avec l'Iran c'est la logique de paix qui doit l'emporter. C'est parce qu'il n'aura plus d'ennemis que ce régime tombera. Il faut aussi préserver les Iraniens

29/10/2009 « Logique de paix avec l'Iran » Christophe Barbier

« François Mitterrand, avant la première guerre du Golfe, forgea l'expression "logique de guerre", engrenage enclenché par l'invasion du Koweït et conclu dans les nuits fluorescentes de Bagdad bombardé. Aujourd'hui, les ambitions nucléaires de l'Iran semblent aussi dangereuses qu'avant-hier les appétits de Saddam Hussein. Pourtant, avec une même fermeté et une commune patience, les principales nations désireuses de priver l'Iran d'atome empruntent le chemin du dialogue, sinueux toujours, embourbé souvent, piégé parfois. Et si la logique de paix, cette fois, l'emportait?

Il ne s'agit pas de s'alanguir dans l'angélisme ni de rêver à une traduction simultanée, en diplomatie chiïte, du concept de "bonne volonté". C'est en composant sans cesse, en catimini, les oratorios de la guerre, que l'on peut entonner à pleine voix les refrains de la négociation. Le bon vieil apophtegme du para bellum est aussi valable que sous

L'Antiquité, parce que les mécanismes de la barbarie n'ont pas changé.

La main tendue par Barack Obama depuis le discours du Caire, en juin, est au bout d'un bras musclé, capable de gonfler son biceps quand il le veut et de décocher un uppercut s'il le faut. La France, par sa fermeté de langage envers le président Ahmadinejad et d'attitude dans l'affaire Clotilde Reiss, joue à l'unisson dans le concert des nations. Les Israéliens, alarmistes par nécessité, et les Russes, indulgents par calcul, semblent eux-mêmes avoir convergé vers cette stratégie de la discussion avec date limite de consommation. L'Occident, à l'image d'Obama, sourit pour montrer les dents.

Il n'est pas certain que cette manière moderne de gagner une guerre sans la faire soit efficace. Notre patience n'est peut-être qu'un carburant pour la fourberie des ayatollahs et, tandis que nos moulins à palabres tournent dans les chancelleries, les centrifugeuses à plutonium font de même dans leurs centrales souterraines. En juin, nous avons rêvé pour l'Iran d'un changement de régime qui garantirait la paix du monde. Mais c'est, au contraire, en sauvant la paix que l'on peut faire chuter le régime.

Il y a vingt ans, parce que le choc nucléaire entre Est et Ouest sembla soudain impossible, par la grâce de la détente et du désarmement, le communisme s'effondra: comment maintenir une oppression qu'aucune peur, qu'aucun ennemi, qu'aucune agression imminente ne cimenterait? De même, Téhéran ne signera pas de traité après avoir chassé les barbus, mais se débarrassera d'eux quand tout risque sera éloigné. Ils le savent bien, et c'est ce qui les rend bellicistes et dangereux, préférant le trépas dans la guerre au suicide par la paix. C'est la faiblesse de la logique de paix: pour l'ennemi, elle est illogique.

S'il est dans l'Orient empoisonné un pays avec lequel ce pari mérite d'être tenté, c'est l'Iran. Derrière les barbus, sous les voiles, il y a un peuple, il y a une civilisation. Complexe parce que millénaire; sage pour la même raison. Elle est une part de notre histoire. En être réduit à combattre la Perse, ce serait pour l'Occident attaquer un miroir.

Djalal al-Din Rumi, le grand mystique persan, écrivit: "Vous devez être le changement que vous souhaitez voir dans le monde." La logique de paix commence par soi-même. »

3) Le jeu double de Moscou

15/12/2005 « Iran: le double jeu de Moscou » Sylvaine Pasquier

Moscou joue double jeu avec l'Iran et l'occident: elle vient de fournir des armes très dangereuses à Téhéran.

« Alors même que le climat se dégrade entre l'Occident et Téhéran, qui rejette tout compromis sur son programme nucléaire. En outre, le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, s'est distingué, le 8 décembre, en qualifiant Israël de "tumeur".

"Purement défensives"

Face aux protestations américaines, Sergueï Ivanov, chef adjoint du gouvernement et ministre de la Défense, a déclaré que l'accord portait sur des "armes purement défensives". Le quotidien russe Izvestia souligne que "d'autres grands exportateurs d'armements sans préjugés politiques" - et de citer la France, l'Allemagne, et des "sociétés privées américaines"... - menaçaient de ravir à Moscou le marché iranien et qu'il était temps d'agir.

En Iran, comme ailleurs, la Russie mène double jeu. Maître d'oeuvre de la centrale nucléaire de Bouchehr - que les Tor-M1 sont censés protéger contre d'éventuels raids israéliens - elle conforte Téhéran dans ses ambitions, tout en offrant aux Occidentaux ses bons offices pour éviter que la République islamique ne développe l'arme atomique. Sans résultat, au demeurant. Vladimir Poutine s'en expliquera avec son "ami" George W. Bush »

23/03/2010 « Ces pays qui fâchent Obama » Marc Epstein

La Russie n'est pas fiable sur le nucléaire iranien elle joue double jeu

« *Russie*

Moscou souffle le chaud et le froid sur le nucléaire iranien: le Premier ministre Vladimir Poutine a annoncé, le 18 mars, la mise en service "dès cet été" du premier réacteur de la centrale nucléaire de Bouchehr, construite en Iran par les Russes. Par ailleurs, les négociations traînent en longueur, entre les deux anciens ennemis de la guerre froide, au sujet d'un nouveau traité de désarmement, de type Start. »

4) L'autocritique occidentale

A) La pseudo menace iranienne

Réactions contre un article présentant l'Iran comme une menace: autocritique et prise de recul.

11/05/2006 « [Iran: le chantage nucléaire](#) » *l'Express* lecteurs

« Désolée, mais moi, c'est Bush qui m'inquiète. Pour le moment, c'est lui qui menace de lancer des bombes nucléaires sur l'Iran, nation qui n'a pas la bombe atomique. La menace même de bombarder l'Iran est une atteinte au traité de non-prolifération et les Etats-Unis devraient être mis au ban des nations. Alors, ne vous trompez pas de cible! Ce ne sont pas les Américains qui vont mourir irradiés, mais les Iraniens.

S. Boujon, courriel.

Aujourd'hui l'Iran occupe le devant de la scène, pour les raisons que nous savons. Soit. Mais je suis pour le moins circonspect face à votre titre "L'homme qui fait trembler le monde" (voir L'Express du 20 avril). Et cela pour deux raisons. 1. Mahmoud Ahmadinejad fait-il davantage trembler le monde que Saddam il y a quelques années? Je ne le pense sincèrement pas. 2. Ensuite, pourquoi spéculer sur la pseudo-menace iranienne alors que la menace, la véritable menace, me semble maintenant planer sur Téhéran et sur les

principaux sites "sensibles" iraniens, qui risquent fort de se voir transformer en aires de stationnement par la grâce des missiles et autres bombes de George W. Bush? Soyons réalistes!

D. Lefèvre, courriel.

*Auteur de la brochure L'Impasse nucléaire, publiée par le réseau Sortir du nucléaire, je vous écris à la suite de votre article sur le président de l'Iran. Nous craignons que ce pays ne se munisse de l'arme atomique. Mais reconnaissons que si, pour des raisons financières, nous n'avions pas aidé jadis l'Iran à acquérir matériel et technologie nucléaires, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Nous avons largement essayé réacteurs et savoir-faire nucléaires avec l'autorisation ou sous l'impulsion des Etats-Unis. Au milieu des années 1970, le trio Etats-Unis-France-Allemagne couvrait près de 85% du marché mondial des exportations nucléaires. Pour occulter leur rôle dans ce marché nucléaire, les Etats-Unis ont utilisé divers stratagèmes. Non seulement ils ont fait appel à des pays tiers complices, en premier lieu la France, mais aussi l'Allemagne, le Canada, l'Argentine et d'autres encore. Ils ont aussi multiplié les contrats et envoyé les fournitures en pièces détachées. Il s'agissait prétendument de réacteurs à des fins pacifiques "de recherche" ou de réacteurs beaucoup plus puissants "de production d'électricité". Curieux, quand les réacteurs "de recherche" sont construits loin de tout centre universitaire ou médical... Bizarre, quand les réacteurs "de production d'électricité" sont livrés à des pays riches en pétrole, comme l'Iran, l'Egypte ou l'Irak, pays n'ayant de toute évidence nullement besoin d'énergie nucléaire! Il est bien connu que les technologies et les fournitures nucléaires peuvent indifféremment servir à des applications civiles ou militaires, ce que les experts appellent "la dualité de l'industrie nucléaire". L'ONU a reconnu en 2001 que 44 Etats étaient capables de fabriquer des armes atomiques. **La France a largement contribué à la propagation de cette épidémie! [...]***

C. Bourry, L'Isle-d'Espagnac. »

B) Nous pêchons par optimisme selon Attali

01/10/2009 « L'entente nucléaire » Jacques Attali

Alors que les discussions sur le nucléaire iranien entre les six grandes puissances et Téhéran commencent aujourd'hui, les Nations Unies se sont prononcées pour un monde sans arme nucléaire. Pour Jacques Attali on pêche là par optimisme et naïveté. Surtout l'arme nucléaire, explique-t-il, entre les mains des démocraties, est une garantie de paix. Il plaide contre le désarmement nucléaire pour nos démocraties.

« Cette résolution 1887, sans nommer explicitement l'Iran et la Corée du Nord, réaffirme que des sanctions sont possibles à leur encontre s'ils continuent à chercher à en produire. L'ONU a par ailleurs adressé à l'Iran un ultimatum exigeant l'arrêt d'ici à la fin de l'année de tout enrichissement en uranium, sous peine d'un boycott de ses exportations de pétrole raffiné, ressource vitale pour le pays.

Tous les membres du Conseil de sécurité s'y sont ralliés et même le président russe, Dmitri Medvedev, jusqu'ici très hostile aux sanctions, a fait savoir que la sanction "serait désormais inévitable". On pourrait donc penser que nous sommes entrés dans le meilleur des mondes.

Et pourtant, pour l'instant, tout cela n'est qu'un rêve, une manifestation de l'irénisme qui domine parfois l'idéologie occidentale, conduisant à tolérer des menaces par désir exagéré de la conciliation, par refus de faire l'effort d'admettre l'existence des menaces, par optimisme démesuré; par idéologie aussi, dans une vision du monde où auraient disparu toutes les sources de conflit, sous prétexte que des démocraties ne se feraient jamais la guerre et que les économies de marché ont trop d'intérêts croisés pour s'affronter.

Cette arme est la meilleure garante de la paix mondiale

C'est illusoire. D'abord parce que la Première Guerre mondiale fournit un exemple inverse. Ensuite parce que plus les nations se ressembleront, en devenant toutes des démocraties de marché, plus elles se trouveront en situation de rivalité mimétique et donc de violence potentielle.

Puis parce que la réduction des armes concernera d'abord la France, qui aura à abaisser son stock au-dessous du seuil de crédibilité, perdant ainsi sa souveraineté, tandis que les

autres auront encore assez d'ogives pour rester crédibles et se protéger.

Ensuite encore parce qu'il ne sert à rien d'interdire l'arme nucléaire si l'on ne proscrit pas en même temps efficacement les armes bactériologiques, nanotechnologiques et chimiques; et si l'on ne mate pas le terrorisme, les Etats voyous et autres pirateries et mafias, de plus en plus florissantes.

Enfin parce que cette arme, entre les mains de démocraties, reste la meilleure garante de la paix mondiale, aussi longtemps que n'existe pas une force de police planétaire efficace et crédible, au service d'un véritable gouvernement mondial, auquel tout ramène. »

5) l'Iran dans la région

A) Une ambition dans la région

Lancement d'une télévision iranienne en langue arabe

[06/02/2033 « Monde » l'Express](#)

« Une télé iranienne pour les Arabes »

La République islamique d'Iran s'apprête à lancer une chaîne de télévision par satellite en langue arabe, pour s'adresser directement aux peuples de la région et les familiariser avec ses principes et sa politique. La chaîne, baptisée "Koul al Alam" (le monde entier), devrait émettre à partir de Beyrouth. L'équipe, qui vient d'être constituée, a déjà commencé à enregistrer des émissions. »

Le revers en 2007

[05/04/2007 "Le boomerang Ahmadinajad" Christian Marakian](#)

«L'Iran qui prétendait à une ambition régionale et s'est senti indestructible risque de voir le retour du boomerang: les Américains vont riposter. »

« A force de jouer avec le feu, Mahmoud Ahmadinejad, le bouillant président iranien, est en passe d'obtenir l'effet inverse de celui qu'il recherchait. Il y a moins d'un an, à l'issue de l'opération israélienne au Liban, il apparaissait comme le champion du Moyen-Orient. Au point que l'axe Téhéran-Damas-Hezbollah suscitait les plus vives inquiétudes au sein des capitales arabes. Même le Hamas, dont la victoire électorale embarrassait plusieurs régimes arabes, semblait offrir à l'Iran une marge de manœuvre en Palestine. Se croyant irrésistible, le régime de Téhéran est intervenu en sous-main en Irak à l'appui des mouvances chiïtes les plus violentes. Enfin, bravant les sanctions de l'ONU, l'Iran a continué de s'enfermer dans un fantasme nucléaire. Au total, le leader iranien se croyait en état d'emmener l'Orient contre l'Occident ou, en tout cas, de présenter son pays comme la seule superpuissance régionale capable de tenir la dragée haute aux Etats-Unis. Mais n'est pas Darius qui veut, comme le montre le minable enlèvement de 15 marins britanniques.

Car la riposte n'est pas encore venue de la martiale Amérique, mais elle pointe déjà dans le ressaisissement des Arabes. Lors du sommet de la Ligue arabe, à Riyad, la semaine dernière, on a vu émerger une forme d'unité arabe contre les visées hégémoniques de l'Iran. De leur côté, Arabie saoudite, Egypte et Turquie évoquent clairement la volonté de développer leur propre nucléaire civil pour parer au danger iranien. Le plus intéressant vient de Washington, qui encourage nettement l'ensemble de ce processus. Ce qui permet à la Ligue arabe, en contrepartie, de demander la relance du plan de paix de 2002, qui propose à Israël la normalisation des relations avec tous les pays membres en échange de la création d'un Etat palestinien dans les frontières d'avant 1967. Avancée notable, le chef du Hamas exilé en Syrie, Khaled Mechaal, a annoncé qu'il ne "s'opposerait pas" à cette proposition. Sous l'impulsion des Etats-Unis, le Premier ministre israélien, Ehud Olmert, a, lui, fait un geste en direction du président palestinien, Mahmoud Abbas, qu'il est disposé à rencontrer tous les quinze jours, et s'est déclaré prêt à se rendre à un sommet arabo-israélien. On aurait évidemment tort d'être trop optimiste, car les Saoudiens, comme Ehud Olmert, ont des raisons très tactiques de se montrer ouverts. Reste que Ahmadinejad a

provoqué, contre lui, une réaction en chaîne. »

B) Le Liban

25/04/1996 « après les bombardements israéliens, les bénéfices du Hezbollah » Jacques Girardon

« Les islamistes chiïtes ont réussi, grâce aux bombardements israéliens, à acquérir une légitimité aux yeux des Libanais. Allusion au financement iranien.

L'influence iranienne sur les communautés chiïtes du Proche- Orient est ancienne. Moussa Sadr, fondateur du parti Amal, est né à Qom, en Iran. En 1960, il se rend au Liban pour y fédérer les chiïtes. Le Hezbollah est né d'une scission au sein d'Amal, provoquée par de jeunes intellectuels radicaux menés par Abbas Moussaoui. Ceux-ci avaient, dans les années 70, fait leurs études notamment à Najaf, ville sainte située en Irak où ils côtoyèrent des exilés iraniens, tel l'ayatollah Khomeini.

Le contrôle syrien

Encadré à l'origine par des pasdaran, ces Gardiens de la révolution envoyés par l'Iran et dont il reste encore une centaine dans la plaine de la Bekaa, le Hezbollah se fait connaître au milieu des années 80 en multipliant les prises en otage d'Occidentaux. Mais le parrainage iranien ne saurait suffire dans ce Liban où Hafez el-Assad fait la loi. Très vite, le Hezbollah a été contraint de composer avec Damas, qui a les moyens de le couper de ses approvisionnements (en particulier, en armes). La Syrie contrôle donc partiellement le Parti de Dieu, tout en veillant à ne pas se brouiller avec Téhéran - utile contre poids aux Américains et aux Irakiens.

L'Iran, isolé, se méfie aujourd'hui d'une pax americana qui consacrerait l'hégémonie de Washington sur toute la région. Il tente donc de freiner son allié syrien. Pourtant, le Hezbollah se prépare à la paix, comme le prouve son discours depuis peu plus modéré.

Reste que, même s'ils déposent leurs armes, les activistes du Parti de Dieu, forts de leur nouvelle popularité auprès des Libanais, n'ont pas fini d'inquiéter Israël. »

06/12/2001 « Monde » *L'Express*

« L'Iran semble prendre ses distances avec le Hezbollah libanais: une centaine de Gardiens de la révolution iraniens qui encadraient les combattants du parti islamique ont plié bagage. »

Le Hezbollah se dit autonome par rapport à Damas et Téhéran, mais on est en droit d'en douter

15/06/2006 « Le Hezbollah normalisé » Scarlett Haddad

« Ses armes arrivent de l'Iran via l'aéroport de Damas. Elles sont ensuite acheminées dans la plaine de la Bekaa, qui sert de base logistique. La dernière opération - des tirs de roquettes sur le nord d'Israël le 28 mai - est intervenue après une accalmie de plusieurs mois. mais quelle autonomie par rapport à Téhéran et Damas?

*(...) quel est le degré d'autonomie du Hezbollah par rapport à Damas et Téhéran? La milice chiite ne risque-t-elle pas, si la crise entre les Etats-Unis et l'Iran s'exacerbe, de précipiter le Liban dans la guerre? "Non, affirme Ali Fayad. Nous sommes évidemment préoccupés par la situation régionale, mais nous sommes un mouvement de libération nationale libanais. Nos armes sont destinées exclusivement à défendre le territoire du Liban contre la menace israélienne." C'est aussi le credo du nouvel allié du Hezbollah, le Courant patriotique libre, du général chrétien Michel Aoun. "Le Hezbollah n'a jamais utilisé ses armes contre d'autres Libanais et il est en train de devenir un parti nationaliste; il faut l'aider dans cette voie et nous avons décidé de parier sur sa libanité", affirme Gebran Bassil, conseiller de Michel Aoun et principal artisan de l'accord conclu, il y a quelques mois, entre les deux formations. **Tout le monde ne partage pas cet optimisme. Nombre de responsables politiques libanais et d'observateurs occidentaux demeurent***

sceptiques, en effet, compte tenu de la nature des liens entre le Hezbollah et l'Iran. Créé à l'instigation de Téhéran, le Hezbollah reconnaît toujours la tutelle théologique du Guide de la révolution iranienne, aujourd'hui Ali Khamenei. Surtout, il recevrait encore de Téhéran, selon une estimation occidentale, entre 150 et 200 millions de dollars par an.

Reste que le Hezbollah, en jouant le jeu du parlementarisme, est devenu un parti politique qui ne peut ignorer ses électeurs. Or ces derniers ne le suivraient sans doute pas sur le chemin de la guerre. La popularité du Parti de Dieu n'est pas due seulement aux faits d'armes de la résistance. Elle s'explique aussi par l'efficacité de son maillage social - un réseau serré d'institutions et de fondations - mis en place au fil des ans (1).

Une tirelire pour aider les déshérités

C'est une grosse tirelire en métal bleu qui ressemble à une boîte aux lettres. Elle est fermée. "Ce sont les gens de l'association El-Emdad qui ont la clef, explique Ali. Tous les deux mois, ils viennent en relever le contenu. Ils me donnent un reçu." Comme lui, nombre de familles chiïtes ont chez elles une tirelire de cette association d'aide aux déshérités, filiale du Hezbollah, dans laquelle elles mettent régulièrement quelques livres libanaises, pour les plus pauvres. On en trouve aussi - un peu plus grosses - chez les commerçants des quartiers chiïtes.

A Baalbek, au nord de la Bekaa, l'hôpital Dar el-Hekma-Imam Khomeini accueille 15 000 patients par mois. Il a été construit par le Hezbollah en 1998, grâce à l'aide de l'Iran. »

Réplique israéliennes au Liban : l'Iran en embuscade derrière le Hezbollah

20/07/2006 « mortel engrenage » Benjamin Barthe (à Jérusalem), Vincent Hugué et

Dominique Lagarde, avec Scarlett Hadda (à Beyrouth)

« Engrenage au Liban: répliques de Tsahal après l'interception d'une patrouille israélienne par les chiïtes libanais. Désastreux pour le Liban. »

Derrière Hezbollah il y a entre autre l'Iran.

L'Iran n'a cessé de financer, d'équiper et d'encadrer le Hezbollah.

« Ainsi, le Hezbollah ne saurait être relégué au rang de marionnette docile, qu'actionnent quand bon leur semble Téhéran et Damas. Enraciné dans le terreau chiïte libanais, le Parti de Dieu a conquis au fil des ans ses galons nationalistes et une certaine marge d'autonomie, ce que reconnaît d'ailleurs le dernier rapport sur le terrorisme du Département d'Etat. Pour autant, les salves de roquettes Katioucha lâchées sur Haïfa ou Tibériade, qui ont fait plusieurs dizaines de morts israéliens, reflètent la capacité de nuisance du mentor iranien et servent son dessein: conforter, au coeur d'un bras de fer nucléaire à l'issue incertaine, sa stature de puissance régionale. Le calendrier est pour le moins troublant: prélude et prétexte à la terrible offensive israélienne, l'enlèvement des deux soldats de Tsahal par le Hezbollah survient le 12 juillet, date qu'a choisie le groupe des Six (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Russie, Chine, auxquels s'ajoutent l'Allemagne) pour annoncer avec gravité la saisine imminente du Conseil de sécurité de l'ONU au sujet du nucléaire iranien. Trois jours plus tard, la République islamique confirme son refus de toute suspension de ses activités d'enrichissement d'uranium. Avant de menacer, par la voix du président Mahmoud Ahmadinejad, de s'affranchir du traité de non-prolifération, sinon de quitter l'Agence internationale de l'énergie atomique.

Bien sûr, on peut considérer que, avec le concours de leurs alliés européens, les Etats-Unis sont parvenus à isoler la théocratie persane. Après tout, la Russie et la Chine, avocats traditionnels de la cause iranienne, ont consenti à s'associer au projet de résolution sommant Téhéran de renoncer à enrichir son combustible nucléaire. Reste que Moscou et Pékin excluent d'emboîter le pas aux Occidentaux sur le chemin des sanctions



L'engagement de Téhéran auprès du Hezbollah ne date pas - il s'en faut - du triomphe électoral d'Ahmadinejad. Les gardiens de la révolution, ou pasdaran, ont veillé en 1982 sur sa naissance. Depuis lors, l'Iran n'a cessé de financer, d'équiper et d'encadrer les frères libanais. Le très urbain Mohammad Khatami, chantre du "dialogue des civilisations" et président de 1997 à 2005, voit dans le Parti de Dieu "un soleil éclatant qui éclaire et réchauffe le corps de tous les musulmans et des partisans de la liberté". Image plus fleurie que celle martelée par le Guide de la République islamique Ali Khamenei, prompt à louer "les héros qui luttent contre la tumeur infectée du sionisme". Téhéran se borne, paraît-il, à fournir au "Hezb" un soutien "humanitaire et spirituel". On ne savait pas jusqu'alors les forces de l'esprit assez ardentes pour allonger la portée des missiles. Ni pour guider les drones, tel celui qui a touché le 14 juillet une corvette de Tsahal au large des côtes libanaises... Craindrait-on chez les mollahs d'aller trop loin, quitte à offrir à l'"ennemi sioniste" ou à son protecteur américain le prétexte de raids aériens dévastateurs? Voici que d'éminents dignitaires de la République islamique plaident en faveur d'un cessez-le-feu assorti d'un échange de prisonniers...

Aventurisme, amateurisme et impuissance

Il y a plus inquiétant: où qu'il se porte, le regard cherche en vain le leader assez inspiré pour forcer le destin. Jamais sans doute en un demi-siècle le théâtre proche-oriental n'aura pâti d'un casting si peu reluisant. L'Iranien Mahmoud Ahmadinejad, l'Américain George Bush, l'Israélien Ehud Olmert, le Libanais Emile Lahoud, le Syrien Bachar el-Assad, le Palestinien Mahmoud Abbas... Comment l'aventurisme et l'amateurisme associés à l'impuissance pourraient-ils offrir un scénario de sortie à une pièce à ce point exigeante?

Une semaine après le début des hostilités, le pilonnage israélien n'avait toujours pas réussi à bâillonner la télévision du Hezbollah. Pas plus d'ailleurs que son chef. En dépit du matraquage de son quartier général par les F 16 israéliens, Hassan Nasrallah réussissait encore, dimanche 16 juillet, à narguer le gouvernement d'Ehud Olmert. Certes, il n'était pas en direct et l'enregistrement paraissait de piètre qualité. Il n'empêche. Plus imprécateur que jamais, l'homme au turban noir menaçait Israël de "nouvelles surprises",



quelques heures après qu'une salve de ses roquettes eut tué huit ouvriers sur un atelier de maintenance de la gare de Haïfa.

Qu'en restera-t-il demain? Tout dépendra des conditions dans lesquelles cesseront les hostilités. Et du contexte dans lequel le parti chiite sera - comme c'est probable - contraint d'abandonner le contrôle de la zone frontalière. Le fragile compromis libanais y survivra-t-il? Dans la négative, les Syriens, pour l'heure affaiblis, ne risquent-ils pas de vouloir reprendre la main? Pourrait-on alors exclure un nouveau conflit qui opposerait, cette fois, les chiïtes aux sunnites? Surtout, comment arrêtera-t-on les ambitions déstabilisatrices de l'Iran, cet engrenage mortel? Avalisée par le roi Abdallah de Jordanie et par le président égyptien Hosni Moubarak, la condamnation, par l'Arabie saoudite, de l'"aventurisme" du Hezbollah - alors même que le Liban était sous les bombes - témoigne de l'inquiétude des grands pays sunnites face à l'activisme iranien. »

[20/07/2006 « L'arsenal du Hezbollah » L'Express](#)

« Créé en 1982 avec l'aide de l'Iran, le Hezbollah pourrait mobiliser aujourd'hui de 5 000 à 6 000 combattants, dont 1 000 à 1 500 permanents déployés naguère le long de la frontière israélo-libanaise. Il dispose surtout de plusieurs centaines de commandos, véritables "forces spéciales", bien entraînés et aguerris. Les subsides qu'il reçoit de Téhéran se situeraient entre 120 et 200 millions de dollars par an. En termes d'arsenal, le Hezbollah posséderait entre 10 000 et 15 000 missiles, dont des Fajr de fabrication iranienne, les plus puissants portant jusqu'à 75 kilomètres. Une centaine de missiles Zelsal 1, d'un rayon d'action deux fois plus étendu et capables de frapper Tel-Aviv, lui auraient été fournis ces derniers temps (source: Jane's Defence Weekly). Fait nouveau, l'organisation utilise comme arme offensive des drones lestés d'explosifs - tel celui qui s'est abattu le 14 juillet sur une corvette israélienne. »

Le gouvernement recule face au Hezbollah; derrière cette confrontation, celle des chiites contre les sunnites

12/05/2008 « Liban le coup de force du Hezbollah » Dominique Lagarde

« La milice chiite n'a pas supporté que soit portée atteinte à son statut d'Etat dans l'Etat. Le gouvernement, affaibli par l'impuissance de l'armée, a dû reculer. En toile de fond, une rivalité qui oppose les chiites aux sunnites et l'Iran à l'Arabie saoudite. Le Hezbollah se vantait jusqu'ici d'être la seule milice du pays du Cèdre à ne jamais avoir utilisé son arsenal contre d'autres Libanais. Les "armes de la résistance" étaient destinées à combattre Israël, elles étaient donc "légitimes".

Alors que le Liban est privé de président depuis six mois, cette campagne vise à obtenir que l'élection d'un nouveau chef de l'Etat se fasse aux conditions exigées par le Hezbollah et le mouvement Amal, l'autre parti chiite. D'accord pour que le successeur du prosyrien Emile Lahoud, dont le mandat a expiré en novembre dernier, soit le chef de l'armée Michel Souleimane, accepté également par la majorité, ces deux formations demandent en préalable que leur soit octroyé un droit de veto au sein du futur gouvernement d'unité nationale. En clair, la garantie que rien, au Liban, ne pourra être décidé qui aille contre la volonté des partis chiites, donc de la Syrie et surtout de l'Iran, le véritable parrain du Hezbollah.

Derrière cette revendication s'en profile une autre, celle d'une répartition qui donnerait durablement plus de poids aux chiites dans les institutions libanaises. "A terme, on ne fera sans doute pas l'économie d'un Taef II", dit le politologue Joseph Bahout, dans une allusion à l'accord de Taef qui avait mis fin, en 1990, à la guerre civile libanaise.

Ce règlement de paix, patronné par l'Arabie saoudite, reprenait dans ses grandes lignes le pacte national de 1943, partageant l'essentiel du pouvoir entre les chrétiens et les sunnites. Il était donc très favorable à la communauté sunnite. Or, celle-ci ne représenterait aujourd'hui qu'à peine plus de 20% de la population, chrétiens et chiites faisant jeu égal,

chacun aux alentours de 35%.

La revendication des partis chiïtes a un fondement démographique incontestable. Mais elle s'inscrit également dans le contexte, plus large, d'un conflit régional opposant les chiïtes aux sunnites, et surtout l'Iran à l'Arabie saoudite.

Les deux pays aspirent, l'un et l'autre, à devenir la puissance dominante du Moyen-Orient. Ils ont chacun leurs réseaux et leurs alliés: la Syrie où gouverne une minorité alaouïte proche du chiïsme pour l'Iran; les autres pays arabes sunnites pro-occidentaux comme l'Égypte ou la Jordanie pour l'Arabie.

Les Iraniens, qui ont raflé la mise lorsque les Américains ont décidé d'imposer la "démocratie" en Irak, ont pris plusieurs longueurs d'avance dans cette course au leadership, au point que le roi Abdallah de Jordanie, évoquait explicitement, il y a quelques mois, la menace d'un "arc chiïte" reliant l'Iran au Liban en passant par l'Irak. C'est cette guerre-là que se livrent, à Beyrouth, Hassan Nasrallah et Rafic Hariri. »

Téhéran modérateur

22/05/08 « Liban: l'Iran clame le jeu » *L'Express*

« A Paris, on en est convaincu : même si les Iraniens espèrent, à terme, le renforcement du Hezbollah sur la scène politique locale, Téhéran ne souhaitait pas que la milice chiïte aille, cette fois-ci en tout cas, jusqu'à déstabiliser complètement le Liban. Les conseils de modération prodigués expliqueraient, en partie au moins, la relative retenue du Hezbollah qui n'a pas cherché à pousser son avantage dès lors qu'il était parvenu à faire plier le gouvernement. »

26/05/2008 "Chaque partie a lâché du lest" Dominique Lagarde

« Après des mois de crise, Michel Sleimane, commandant en chef de l'armée, a été élu, le 25 mai, chef de l'Etat libanais. Parviendra-t-il à réconcilier la majorité antisyrienne, soutenue par les Occidentaux et l'Arabie saoudite, et l'opposition menée par le Hezbollah chiïte, alliée de l'Iran et de la Syrie? Figure de la majorité parlementaire, Marouane Hamadé, druze et ministre des télécommunications du gouvernement sortant, se dit plutôt confiant. L'Iran affirme-t-il a joué un rôle modérateur.

L'Iran a-t-il joué un rôle modérateur ?

Oui, Téhéran a freiné. Sur le terrain, lors des affrontements de Beyrouth, puis à Doha. Ce sont les Iraniens qui, dans la coulisse, ont incité le Hezbollah à accepter un accord qui mentionne la question des armes. »

15/10/2010 "la visite d'Ahmadinejad visait à calmer les tensions internes au Liban" Agathe Heinz

« La visite du président iranien au Liban, cette semaine, coïncide avec une montée des tensions politiques dans ce pays. L'éclairage de Joseph Bahout, spécialiste du Liban.

Selon Joseph Bahout, chercheur au CERI-Sciences Po, spécialiste du Liban, la venue du président iranien au Liban cette semaine visait à calmer les tensions internes au Liban. Ces tensions sont nées de l'annonce d'une possible inculpation du Hezbollah, mouvement soutenu par Téhéran, par le tribunal international chargé d'enquêter sur le meurtre de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri en 2005. Pour L'EXPRESS.fr, il revient sur les enjeux libanais de cette visite.

Quels sont les liens qui unissent le président iranien Mahmoud Ahmadinejad au Hezbollah et qui peuvent expliquer la controverse qu'a suscité sa visite au Liban?

Cette visite coïncide avec la montée en puissance du Hezbollah depuis les années 2000, et le rapprochement de l'Iran avec ce mouvement depuis la fin des années 80. Depuis cette époque, l'Iran investit dans ce parti. Et c'est un placement rentable, en raison de la puissance de ce mouvement.

Le Liban apparaît aujourd'hui sous pression. Quels sont les événements récents qui ont déclenché cette tension?

L'été dernier a été marqué par l'annonce de l'inculpation possible de membres du Hezbollah par le tribunal spécial de l'ONU chargé d'enquêter sur l'assassinat en 2005 de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri. L'acte d'accusation devrait paraître en janvier 2011 selon les bruits qui courent, et en attendant la tension monte à Beyrouth. Depuis près de quatre mois, il y a un véritable bras de fer sur cette question.

Pourquoi, dans ce contexte, Ahmadinejad a-t-il tenu à se rendre dans ce pays?

Ce thème de la guerre par procuration est la vocation éternelle du Liban

La venue du président iranien était prévue depuis quelque temps déjà. L'Iran et le Liban ont de très bonnes relations diplomatiques et politiques. Mais cette visite a été programmée l'été dernier, lors d'un sommet syro-saoudien qui visait à maintenir un équilibre libanais mis à mal par cette annonce de l'inculpation éventuelle du Hezbollah par le tribunal international. La venue d'Ahmadinejad visait à calmer les tensions inhérentes à cette question, sans compter que cette déclaration ne pouvait pas laisser l'Iran indifférent, puisqu'il protège ce mouvement politique.

Cette visite a suscité des controverses, notamment son passage dans le sud du pays, tout près d'Israël. Le Liban est-il le théâtre d'une guerre par procuration entre l'Iran et ce

pays?

C'est ce qu'avait déjà souligné en 2005 l'ancienne majorité au Liban, le "camp du 14 mars". Ensuite, cette idée était montée en puissance avec la guerre de 2006 entre le Hezbollah et l'Etat hébreu. Et tout le monde sait bien aujourd'hui qu'en cas de frappe contre l'Iran, le Hezbollah va intervenir. Si cela venait à se produire, le Liban perdrait toute souveraineté. Ce thème de la guerre par procuration est la vocation éternelle du Liban.

Quelles vont être les conséquences de cette visite pour ce pays?

Du point de vue international, peu d'impacts sont à noter. Les relations israélo-iraniennes étant nulles, la venue de Mahmoud Ahmadinejad ne vient pas changer quoi que ce soit à ce niveau-là... Par contre, la rencontre entre le président iranien et son homologue libanais Michel Sleimane, a permis la signature de plusieurs accords, dans le domaine touristique et économique notamment, ce qui est plutôt positif. Au sujet des controverses qui ont accompagné ce voyage, on verra dans quelques semaines si la visite de Mahmoud Ahmadinejad a permis de calmer ces tensions. »

C) Les Kurdes et l'Iran

18/04/1991 « Iran: charité bien ordonnée... » Marcuse Elie

Des milliers de réfugiés venus d'Irak gagnent l'Iran: kurdes et chiïtes; mais si les Kurdes restent, l'Iran constituera le deuxième foyer kurde après la Turquie. Le pays est déjà dans une situation économique difficile. Cela risque aussi de créer des dissensions politiques entre modérés et durs. L'accueil aux frères kurdes reste très réservé, mais pour le moment l'Iran accueille les réfugiés chiïtes et kurdes, il choisit de se montrer humain.

« (...) C'est clair: " Certes, il faut aider les Kurdes d'Irak. Mais sans compromettre l'avenir politique de l'Iran. " En quelques mots, cet homme d'affaires de Téhéran résume le

sentiment -- voire la politique - de son pays. Difficile équilibre entre la solidarité envers les réfugiés et le dangereux octroi de droits à toutes les minorités présentes dans l'ancienne Perse: Arabes, Baloutches, Turkmènes, Kurdes.

Bref, le président Rafsandjani doit jouer serré. Car la situation économique est catastrophique, avec une inflation frôlant 60% et l'obligation d'importer les deux tiers de la consommation alimentaire. Faut-il encore alourdir les charges de la République islamique, où se trouvent 2,5 millions d'exilés afghans? Et où le tremblement de terre de juin 1990 a laissé plus de 200 000 sans-abri?

(...)

Leur arrivée créerait en Iran la deuxième concentration kurde au monde, derrière la Turquie (11 millions), mais loin devant l'Irak, la Syrie et l'URSS. Perspective explosive.

Sans se traduire en guérilla - et en répression " nuisible " à la bonne image actuelle de Téhéran dans le monde - un asile massif raviverait les tensions entre les " modérés ", que représente le président de la République islamique, et les " durs ", majoritaires au Majlis (Parlement).

Le souci de ne pas déstabiliser Saddam Hussein explique donc pourquoi les ayatollahs n'ont pas eu recours à la force directement pour sauver les chi'ites d'Irak, représentés par le cheikh Mohammed Bakr Hakim, et qui furent, au nom de la realpolitik, abandonnés à la vengeance de Bagdad. Et, surtout, pourquoi Washington a d'abord interdit à Saddam d'employer ses avions de guerre, avant de le laisser déployer ses hélicoptères de combat soviétiques contre les Kurdes, dans la reconquête d'Erbil et de Mossoul, deux localités du Kurdistan. Il fallait permettre au dictateur de sauver son régime, sans lui laisser la possibilité d'attaquer la coalition. Formidable hypocrisie, qui profite à Saddam, malgré sa défaite au Koweït.

Quant à l'Iran, deux ans après la mort de l'imam Khomeini, dont le mausolée est toujours en chantier dans la banlieue sud de Téhéran, il aspire à devenir, après la guerre du Golfe, l'une des puissances dominantes de la région. Tout l'y encourage: l'Irak vaincu a dû

renoncer à ses prétentions d'élargir son accès au Chott el-Arab, tandis que ses armées, écrasées sur les champs de bataille par la machine de guerre américaine et ses alliés, ne constituent plus une menace crédible. Et qu'il doit accepter la destruction de son potentiel nucléaire, chimique et bactériologique.

Reste à trouver les moyens de permettre - ou de déclencher - le repli des Kurdes en Irak. Ce que Téhéran souhaite, comme d'ailleurs les Occidentaux. Multiplier les difficultés de l'exode, conjuguer, comme le font les Turcs, brutalités et brimades? Pour l'instant, l'accueil réservé par les Iraniens à leurs " frères " irakiens se révèle plus humain, sinon plus amène. Preuve qu'ici la terreur n'a pas été préférée. Téhéran se borne à répéter qu'il faut créer les " conditions du retour ". Ce qui n'exclut pas l'application de la proposition britannique adoptée par les Européens, le 8 avril, au sommet de Luxembourg: réintégrer les réfugiés en Irak, sous protection des Nations unies.

L'idée fait ricaner de rage Ahmed, un peshmerga (combattant kurde) replié à Hajj Omran, sur la frontière Iran-Irak. Où, depuis quinze jours, passe une colonne de réfugiés qui s'étire sur 60 kilomètres vers Piranshahr: " Jamais, dit-il. Jamais nos familles ne retourneront là-bas tant que Saddam sera le maître à Bagdad. Comment, vous, les Occidentaux, qui l'avez écrasé, pouvez-vous nous demander une chose pareille? »

D) L'Islam politique est en difficulté

a) L'islam est incapable d'offrir une alternative aux sociétés musulmanes.

[29/04/1993 « Le Prophète en ses pays » Jacques Girardon](#)

« De la révolution iranienne aux soubresauts du Maghreb, cinq réflexions sur les fondements et les perspectives de l'islam politique..

Il en va de certaines années comme de ces journées très particulières où se manifeste le destin. Pour le monde islamique, 1979 fut de celles-là. Marquant le début du xve siècle de l'hégire, elle a vu le retour de l'ayatollah Khomeini à Téhéran, l'attaque de la Grande Mosquée de La Mecque par des "révolutionnaires musulmans" et le début de l'intervention



militaire soviétique en Afghanistan, qui allait amener des milliers de jeunes musulmans à se former à la guérilla. On n'a plus cessé, depuis, de parler d' "islam politique". L'affaire Rushdie, la montée du FIS en Algérie, les attentats en Egypte ont relancé les interrogations qu'une salve de livres formule à son propos.

Fereydoun Hoveyda, d'origine iranienne, a de bonnes raisons de détester cette année 1979 où Khomeini déclara: "La prochaine guerre mondiale opposera l'islam à la chrétienté." Pour lui, le terme "islamiste" n'a guère de sens: l'islam est extrémiste depuis le xii^e siècle! Depuis que la porte de l'interprétation du Coran a été fermée et que la religion s'est figée, condamnant les fidèles à la répétition. Son réquisitoire violent - et courageux, l'affaire Rushdie le prouve - rejoint curieusement le voeu des islamistes contemporains, quand il souhaite un retour aux sources, l'islam des premiers siècles ayant été, selon lui, ouvert et tolérant. A chacun son mythe de l'âge d'or.

Bloqué pour Hoveyda, l'islam politique contemporain est en situation d'échec, aux yeux d'Olivier Roy. Non qu'il ne puisse accéder au pouvoir, mais parce qu'il est incapable d'offrir une alternative aux sociétés musulmanes. En témoigne, en premier lieu, la révolution iranienne elle-même, qui n'a pas su entraîner les masses arabes et ne fut exportée que, de manière partielle, dans les ghettos chiïtes du Liban, d'Irak et d'Afghanistan. Vision qui peut paraître optimiste - ou pessimiste, selon le point de vue - lorsqu'on prend en compte le formidable élan donné par la révolution iranienne aux mouvements islamistes partout dans le monde. Il a parfois permis de dépasser les vieux antagonismes entre chiïtes et sunnites. Mais il est vrai que la pauvreté intellectuelle du projet - l'ordre moral pour tout programme - augure mal de l'avenir. "Le modèle islamique, conclut Olivier Roy, est, pour les riches, l'Arabie Saoudite: la rente plus la charia; et, pour les pauvres, le Pakistan, le Soudan, et l'Algérie demain: le chômage plus la charia."

C'est d'abord un bilan comparé, brillant et concis, des pays du

Maghreb depuis l'indépendance que dresse Rémy Leveau. Continuité monarchique au Maroc, faisant face avec habileté aux deux menaces, prétorienne et islamiste. Construction nationale en Algérie, sapée par la discorde après la chute des cours du pétrole. Hésitations tunisiennes, qui aujourd'hui ne laissent guère d'autre choix au pouvoir que la dérive

autoritaire. Les trois pays maghrébins mettent en présence les mêmes forces: l'armée et l'islam. Si les mouvements islamistes sont assez bien connus, les opinions et les rapports de forces au sein des armées restent souvent mystérieux. Le chapitre consacré aux militaires algériens est, à cet égard, une mine d'informations. L'auteur juge l'Algérie comparable à l'Iran: déstructurée, elle aussi, par l'économie pétrolière et la modernisation. "Ces bouleversements ont apporté, à Alger comme à Téhéran, l'émergence d'un nouveau type d'acteur social: la jeunesse urbaine." Dans les deux cas, la crise a marié "le discours religieux sur la pudeur à une hostilité profonde au modèle occidental de richesse et de liberté individuelle". L'avenir? Pas plus que ses confrères, Rémy Leveau ne se risque à tenter de le prévoir. Mais les quelques voeux pieux d'usage, comme les deux ou trois formules d'un optimisme convenu par lesquelles il conclut, n'ont rien pour rassurer.

Gilles Kepel - dont on réédite dans une version revue un classique: "Le Prophète et Pharaon" (Seuil) - élargit le débat. Dans un ouvrage collectif, il présente "les politiques de Dieu" dans le monde entier, du "FIS, entre la hâte et la patience", au renouveau religieux en Russie, en passant par le prône de Jean-Paul II. Derrière les "effervescences du xxe siècle finissant" s'exprime la crise de la modernité dans le monde de l'après-guerre froide. »

b) L'islamisme gagne du terrain mais la stratégie de conquête qu'on prête à l'Iran est limitée. C'est surtout l'échec des régimes qui pousse vers l'Islamisme

29/04/1993 « Les islamistes » Girardon Jacques et Vincent Hugeux et Sylviane Stein

L'islamisme gagne du terrain. L'Iran l'a institutionnalisé. Mais il n'ya pas d'internationale islamiste, la stratégie de conquête qu'on prête à l'Iran est limitée. C'est surtout l'échec des régimes qui pousse vers l'Islamisme.

« L'Iran demeurera une référence. Moins pour sa façon d'exercer le pouvoir que pour l'avoir conquis. Dans les années qui suivent le triomphe de Khomeini, coups d'éclat et soulèvements se multiplient. En Egypte, le Jamaat Islamiya s'attaque aux coptes dès avril

1980. Dix-huit mois plus tard, Sadate meurt assassiné et une insurrection éclate à Assiout. En 1982, des émeutes secouent la Syrie et l'Irak, avant d'être noyées dans le sang. Et, en Algérie, le Mouvement islamique de Mustapha Bouyali se lance dans la lutte armée. Mais trop tôt. Les pouvoirs en place sont encore trop forts. Les islamistes mettront dix ans à reconstituer leurs forces.

L'Occident prête à l'Iran, réputé grand marionnettiste de la scène islamiste, une stratégie méthodique de conquête. Mais en a-t-il seulement les moyens? Pour le régime, le front est avant tout intérieur. Témoin, les émeutes survenues au printemps 1992 à Mechhed, Chiraz, Arak, voire dans certains quartiers miséreux de Téhéran. La corruption sévit. Les prix flambent. Une bonne moitié de la population campe sous le seuil de pauvreté. La déprime persistante des cours ronge le pactole pétrolier. Et les réserves en devises fondent. Les plus touchés? Les "mostazafin" (deshérités), la base même du régime. Dans un tel contexte, si l'Iran s'obstine à pratiquer le terrorisme d'Etat, il semble avoir renoncé à "exporter" la révolution. L'action hors de ses frontières vise avant tout à légitimer le régime. Le purisme et les symboles - à commencer par le maintien de la fatwa contre Salman Rushdie - ont pour objectif de masquer les échecs.

C'est en vertu de l'internationalisme islamique que l'Iran envoie armes et volontaires aux Musulmans bosniaques, rivalisant en cela avec l'Arabie Saoudite et la Turquie. Un autre théâtre d'opérations voit "s'affronter" Téhéran et Ankara: l'Asie centrale naguère soviétique. Mais, dans une région majoritairement turcophone, la percée n'a rien d'une invasion. Et elle emprunte davantage les voies du business que celles d'Allah. D'autant que, pour séduire, les Turcs s'affranchissent volontiers de leur laïcité: ils ont hébergé, en mars dernier, une Foire du livre islamique.

Accéder au rang de superpuissance régionale, telle est, pour l'Iran, l'ambition. Au-delà de sa sphère d'influence, il opère au coup par coup. Le Soudan, où, note un expert, "la main de Téhéran n'explique pas tout", permet certes de contourner l'Arabie Saoudite et de jouxter l'Egypte. Mais ce pays isolé par le désert, exsangue, vu avec dédain par les peuples arabes, ne sera jamais un modèle. Bien sûr, les mollahs fournissent des armes aux chiïtes

afghans du Hezb-e Wahdat. Bien sûr, ils appuient le Jamaat dans la vallée du Nil. De là à leur imputer, comme le fait le président Hosni Moubarak, toutes les plaies du pays... La récente rupture des relations diplomatiques entre l'Algérie et l'Iran procède aussi de cette manie d'attribuer à l'étranger les difficultés intérieures. Le seul véritable fédérateur des mouvements islamistes, c'est l'échec commun des régimes en place. Faut-il que le fiasco soit grand pour que l'islam politique recrute, malgré la pauvreté intellectuelle de son discours et le flou de son programme!

Le croissant supplante ainsi la faucille et le marteau comme emblème des opprimés contre les oppresseurs, du tiers-monde contre les pays développés, de la vertu contre le vice. Bref, ainsi que le martelait Khomeini, le camp d'Allah contre les Satans occidentaux, grands et petits, et leurs suppôts locaux. Nombre de leaders ont d'ailleurs suivi l'itinéraire menant du communisme ou du socialisme arabe à l'islamisme

On est cependant loin d'un Komintern d'Allah. "Il n'y a pas d'Internationale islamiste, assure Jean-François Legrain, spécialiste du fondamentalisme palestinien. Pas de structure planétaire de coordination. En revanche, une circulation intense d'hommes et une profonde communauté idéologique."

"C'est vrai que le discours islamiste est désagréable à entendre pour un Occidental", affirme François Burgat. Aux yeux de cet expert, nous vivons la troisième phase du processus de décolonisation. La première était politique - les indépendances - la deuxième, économique - nationalisations du canal de Suez, en Egypte, ou du pétrole, en Algérie - la dernière est culturelle. "Depuis deux siècles, explique Burgat, nous pensons détenir le monopole du légitime en matière politique. Or les islamistes nous répondent: ??Non. Nous avons le droit de nous situer, de produire des valeurs qui ne sont pas moins légitimes que les vôtres.' »

c) L'islamisme en déclin

[11/05/2000 « L'islamisme en déclin » Sylvaine Pasquier](#)

« Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes, voit dans la violence

intégriste la preuve d'un échec. Un chant du cygne? En Iran un autre modèle est à l'œuvre: des intellectuels modérés.

Le déclin actuel de l'islamisme laissant intactes les causes de son irruption, une relève n'est pas à exclure. Il existe néanmoins une autre issue, à l'œuvre aujourd'hui en Iran. Elle repose sur "les élites qui plaident pour une approche moderniste de l'islam". Encore faudrait-il qu'elles puissent s'exprimer dans le monde arabe sans être réduites au silence ou contraintes à l'exil. »

E) L'Afghanistan et l'Iran dans le nouveau grand jeu

La rivalité avec les Talibans pachtoune soutenus par le Pakistan

10/10/1996 « Afghanistan, les cartes du grand jeu » Dominique Lagarde

« La victoire des islamistes taliban à Kaboul satisfait Pakistanais et Américains. Elle irrite Iraniens, Indiens et Russes. Pourquoi? Et qu'est-ce que cela change en Asie centrale? Les réponses.

Inquiétude à Téhéran, satisfaction à Washington: la victoire à Kaboul des taliban, véritables "moines-soldats" de l'islam le plus rigoriste, suscite des réactions pour le moins paradoxales. Pourquoi l'Amérique soutient-elle un régime qui entchadorise les femmes et les empêche de travailler, oblige manu militari les hommes à aller à la mosquée et vient de jeter sur les routes 1,5 million de réfugiés? Pourquoi l'Iran se méfie-t-il d'un pouvoir qui pourtant entend imposer une stricte application de la charia, la loi coranique?

En réalité, les enjeux sont ailleurs. Ils sont économiques et géopolitiques. Ce qui se joue autour de l'Afghanistan, c'est une nouvelle partie du "grand jeu". L'expression, inventée par Rudyard Kipling, qualifiait au xixe siècle les manœuvres de la Grande-Bretagne et de la Russie pour contrôler cette région. Aujourd'hui, le joueur britannique

a cédé sa place à l'Américain. Mais les luttes d'influence sont tout aussi vives.

Qui sont les taliban?

A l'origine, il s'agit d'étudiants en théologie recrutés dans les écoles coraniques des camps de réfugiés du Pakistan. Le mouvement est parrainé par un parti sunnite pakistanais proche du Premier ministre Benazir Bhutto, le Jamiat Ulema-e islami. Les taliban professent un islam très rigoriste et puritain qui n'est pas sans rappeler - bien qu'officiellement ils ne s'en réclament pas - la doctrine wahhabite en vigueur en Arabie Saoudite. "Ce ne sont pas des islamistes, mais des fondamentalistes", précise le chercheur Olivier Roy, spécialiste de la région. S'ils prônent une application sans faille de la charia, ils ne partagent pas pour autant l'antioccidentalisme qui caractérise, à Téhéran ou ailleurs, l'islam radical.

Aujourd'hui maîtres des deux tiers du pays - à l'exception du Nord-Ouest - les taliban ont une autre caractéristique qui pèse lourd sur l'échiquier politique afghan: ils appartiennent à l'ethnie pachtoune.

Qui les soutient?

Le conflit afghan a un côté "poupées gigognes". "Des querelles ethniques sont manipulées par des puissances régionales sur fond d'affrontement russo-américain", résume François Thual, directeur adjoint de l'Institut des relations internationales et stratégiques (Iris). L'Afghanistan est en effet un cocktail ethnique. On y trouve - pour s'en tenir aux quatre principales communautés - 40% de Pachtoune, 20% de Tadjiks, 15% d'Hazara (chiïtes), 9% d'Ouzbeks. Les Pachtoune ont tenu les rênes du pouvoir jusqu'à l'éviction des Soviétiques, en 1989. A ce moment-là, un front antipachtoun s'est constitué, vite dominé par les Tadjiks et deux de leurs chefs, Burhanuddin Rabbani et Ahmed Shah Massoud. Aujourd'hui, la victoire des taliban marque donc la revanche des Pachtoune

Pour en arriver là, ils ont été soutenus à des degrés divers par trois pays: le Pakistan, l'Arabie Saoudite et les Etats-Unis. A l'inverse, l'Iran et la Russie entretenaient de bonnes relations avec le précédent gouvernement. Ils font donc figure de perdants, tout comme l'Inde, rivale traditionnelle du Pakistan.

Quels sont les enjeux régionaux?

*En favorisant l'installation à Kaboul d'un pouvoir à sa solde, le Pakistan se dote d'une profondeur stratégique qui lui faisait défaut, face à l'Inde. Mais, surtout, il marque un point décisif dans la bataille pour le désenclavement de l'Asie centrale. La région, riche en gaz et en pétrole - peut-être a-t-elle aussi d'autres ressources minières - n'a pas de débouché direct sur la mer. Par quelles routes seront exportées demain ses richesses? La Russie, le Pakistan, l'Iran et même la Turquie sont sur les rangs. **L'Iran, qui rêve d'un axe reliant la mer Caspienne aux eaux du Golfe, avait réussi une percée cet été avec l'interconnexion du chemin de fer du Turkménistan jusqu'à Bandar Abbas. Cette fois, la victoire des taliban permet la réouverture de la route qui relie, via l'Afghanistan, le Turkménistan au Pakistan.** En projet: la construction le long de cette voie d'un gazoduc puis d'un oléoduc par un consortium américano-saoudien, dont l'Unocal et la société à capitaux arabes Delta Oil sont les associés. On comprend mieux l'inquiétude des Iraniens... Téhéran craint en outre les effets d'une manœuvre d'encerclement pakistanaise activement soutenue par les Etats-Unis.*

Que peut-il se passer?

Il n'est pas exclu que les Russes, avec l'aide de l'Iran, tentent dans les prochaines semaines de contrer la victoire américano-pakistanaise en constituant un front réunissant les partis tadjiks évincés du pouvoir, la principale formation hazara et les combattants ouzbeks du

général Dostom.

Les Américains pourront-ils contrôler les taliban? L'avenir de l'alliance entre le régime islamique de Kaboul et les Etats-Unis est problématique. Les taliban ont rempli la mission qui leur avait été assignée en délogeant les pro-Russes et les pro-Iraniens qui se partageaient le pouvoir dans la capitale afghane. Mais ils restent néanmoins des alliés quelque peu encombrants. Il n'est donc pas exclu qu'ils soient assez vite remerciés par leurs commanditaires. De son exil romain, le vieux roi Zaher Chah attend patiemment son heure...

Quoi qu'il en soit, les Américains préfèrent, et de loin, que le désenclavement de l'Asie centrale profite au Pakistan plutôt qu'à l'Iran. »

10/09/1998 « Flottements en Asie Centrale » Dominique Lagarde

« L'armée iranienne gesticule à la frontière afghane, les Etats-Unis pourraient lâcher Kaboul. Les Iraniens craignent que les talibans ne les attaquent. Si les USA lâchent Kaboul c'est le signe d'un rapprochement avec les américains.

Va-t-on vers un renversement d'alliances en Asie centrale? Les Etats-Unis, qui avaient jusqu'ici joué en Afghanistan la carte des taliban, sont apparemment en train de changer leur fusil d'épaule après le refus de ces derniers de leur livrer le milliardaire islamiste Oussama Ben Laden. En soutenant les taliban, les Américains espéraient favoriser la construction d'un gazoduc reliant, via le territoire afghan, le Turkménistan au Pakistan. Mais la compagnie gazière américaine Uncocal, chef de file du consortium, a annoncé il y a quelques jours la suspension du projet: "Vu les conditions politiques..." Le lâchage américain des taliban, qui reste néanmoins à confirmer, pourrait accélérer le processus de rapprochement déjà discrètement amorcé entre l'Iran et les Etats-Unis. "Il s'agit du premier signe prouvant que les taliban ne seront bientôt plus utiles aux intérêts des Etats-Unis", commentait le journal iranien Joumhourî Islami au lendemain des bombardements



américains sur l'Afghanistan. La situation afghane préoccupe au plus haut point les dirigeants de la République islamique. Plus de 70 000 hommes appartenant aux forces iraniennes ont été déployés la semaine dernière sur la frontière. Des manœuvres destinées, selon Téhéran, à envoyer un "signal" aux taliban "pour les dissuader de tout acte d'agression". Le ministre iranien des Affaires étrangères, Kamal Kharazi, qui recevait Hubert Védrine le 22 août dernier à Téhéran, ne lui avait pas caché son inquiétude face aux succès militaires des "wahhabites" afghans. Il avait longuement évoqué les risques pour la stabilité de l'Iran et des autres pays de la région, et dit sa crainte de voir le régime afghan obtenir une reconnaissance internationale. Les Iraniens accueilleraient sans déplaisir un renversement d'alliances qui éloignerait cette perspective. Après avoir condamné le soutien des taliban au terrorisme, ils tentent de se servir du repoussoir afghan pour améliorer leur image à l'étranger. En démontrant par exemple qu'à Téhéran on est plus respectueux du statut de la femme qu'à Kaboul... »

F) La politique étrangère iranienne expliquée par ses diplomates

[30/06/1994 « Valayati s'explique » Vincent Hugeux](#)

« Ali Akbar Velayati, 50 ans, chef de la diplomatie de la République islamique, a reçu notre envoyé spécial dans sa résidence à Téhéran. Médecin, pédiatre, formé à l'école anglo-saxonne, il est un islamiste convaincu, mais ouvert au monde. Il explique, ici, les orientations de la politique étrangère iranienne. »

L'Iran de Velayati se dit respectueux de la souveraineté des autres pays avec lesquels il a des relations, pas d'ingérence de l'Iran. Il refuse les accusations d'assassinats à l'étranger par des Iraniens et affirme que l'Iran est ouvert à l'AIEA.

« - Le "Washington Post" fait état de la présence en Bosnie d'instructeurs et d'armements iraniens. Contestez-vous ces révélations, corroborées par des sources militaires bosniaques?

- Ces affirmations sont sans fondement. Nul, d'ailleurs, ne peut les prouver. L'Iran a

demandé aux Nations unies d'autoriser l'envoi de 10 000 hommes au sein d'une force de maintien de la paix, et ce sous la bannière onusienne. Sans ce feu vert, ils ne partiront pas. Quand notre Guide - Ali Khamenei - enjoint à la jeunesse de se tenir prête à aller en Bosnie, c'est, évidemment, à titre conditionnel.

- La Turquie réclame une coopération iranienne dans la lutte engagée contre les séparatistes kurdes du PKK. Y consentez-vous?

- Nous ne sommes pas disposés à aider quelque pays que ce soit à anéantir ses minorités. Ni la Turquie ni un autre. Mais nous ne soutiendrons pas davantage les rebelles dans leur lutte contre le gouvernement central, en Turquie ou ailleurs. Voilà l'accord passé avec Ankara: aucun de nous ne doit venir en aide aux groupes attaquant l'autre.

- Quelles sont, aujourd'hui, vos relations avec les républiques d'Asie centrale?

- Elles sont prometteuses. Les frontières sont perméables, les biens vont et viennent. Routes et voies ferrées surgissent. De même, les lignes maritimes entre les pays baignés par la Caspienne commencent à fonctionner. Des liaisons aériennes sont mises en service entre Téhéran et les capitales de ces pays, l'une après l'autre. Russie mise à part, l'Iran est actuellement, pour ces pays enclavés, le seul débouché.

- L'Iran aspire-t-il au statut de puissance nucléaire?

- Les portes de l'Iran sont ouvertes aux inspections de l'Agence internationale de l'énergie atomique. Ses experts peuvent venir chaque fois qu'ils le souhaitent. Notre projet vise à l'usage pacifique de l'énergie nucléaire, pour produire de l'électricité. Nous avons signé le traité de non-prolifération nucléaire, et nous serons loyaux envers ce traité.

- L'accord "Gaza-Jéricho d'abord" constitue-t-il, à vos yeux, une trahison de la cause palestinienne?

- Beaucoup de Palestiniens y voient une trahison. Nous le croyons aussi. Mais ce n'est pas à nous de trancher pour la Palestine. C'est aux Palestiniens de décider de leur sort. Même si, en tant que pays musulman, l'Iran est, bien sûr, sensible à la destinée de la Palestine et de Jérusalem, ville sainte.

- Souhaitez-vous la victoire du Front islamique du salut en Algérie?

- *Nous ne soutenons aucun groupe particulier. Mais le peuple algérien doit être libre d'élire son gouvernement. Comme toute autre nation, il a le droit de choisir ses dirigeants.*
- *Votre prochaine visite en Irak témoigne-t-elle de progrès notables dans un dialogue pour le moins tendu?*
- *Je ne sais comment qualifier cela. Mais je ne pense pas que l'on puisse parler de percée. Peut-être s'agit-il tout juste d'une nouvelle étape. La route, en tout cas, sera longue.*
- *A quelle condition la sentence de mort prononcée contre Salman Rushdie peut-elle être levée ou modifiée?*
- *Ce n'est pas à nous d'en décider. C'est une "fatwa", publiée par notre précédent Guide, l'imam Khomeini, et confirmée unanimement, à quelques exceptions près, par tous les leaders religieux musulmans du monde, chiites et sunnites.*
- *Comment réagirez-vous en cas de condamnation par des tribunaux européens d'Iraniens liés au régime de Téhéran et impliqués dans des assassinats d'opposants à l'étranger?*
- *Depuis le début, nous n'avons cessé de rejeter ces accusations. Notre position n'a pas changé. Nous nions catégoriquement toute contribution du gouvernement de la République islamique d'Iran à quelque assassinat que ce soit. »*

G) Iran-Turquie, l'arc de crise, la région incendiaire

21/08/1997 « Iran Turquie l'arc de crise » Alexandre Adler

« Zbigniew Brzezinski, qui était à l'époque chef du Conseil de sécurité du président Carter, inventa en 1978 l'expression "arc de crise" pour qualifier l'ensemble des pays musulmans de langues turques et iraniennes qui s'étend du Bosphore à l'Indus. Une conjoncture violente et dangereuse pour la paix du monde les affectait alors presque uniformément. Ce jour-là, l'universitaire polono-américain eut, incontestablement, un coup de génie terminologique. Vingt ans après, en effet, les violences, aggravées par le temps, demeurent tout aussi aiguës pour les trois pays de l'arc de crise, Turquie, Iran et Pakistan. Sans parler de l'Afghanistan ni des républiques ex-soviétiques, plus au nord, qui sont entrées à leur tour dans le temps des troubles à mesure qu'elles retrouvaient leurs racines musulmanes

turques ou iraniennes et abandonnaient leurs défroques brejnéviennes.

Permanence de l'incendie ne signifie pourtant pas identité des problèmes. Nous sommes passés, dans cette région du monde, par trois figures totalement différentes d'affrontement.

1946-1978: la guerre froide Nord-Sud. D'un côté, les communistes et leurs alliés; de l'autre, des régimes laïques turc, iranien et même pakistanais, tournés vers les Etats-Unis.

1978-1996: le réveil de la vieille rivalité "Iran-Touran", culture persane contre Etat turc. Elle s'étend à vue d'oeil depuis l'effondrement de l'Union soviétique, en 1990, au-delà de la séparation entre monde autrefois communiste et monde autrefois pro-occidental.

L'arc de crise vient ainsi de perdre toute définition géopolitique et ethnique simple et d'entrer dans la troisième figure. On retrouve à présent dans tous les pays concernés - Turquie, Iran, Afghanistan - un début d'alliance des forces laïques, parfois conservatrices, et de communistes et communistes plus ou moins reconvertis dans le libéralisme. En Azerbaïdjan et en Ouzbékistan, les chefs postcommunistes, incontestés, deviennent de plus en plus les soutiens inconditionnels des forces laïques et libérales turques et iraniennes, souvent en dépit de la realpolitik pratiquée à Moscou.

La perspective d'un affrontement Turquie-Iran s'éloigne donc. Du Bosphore à l'Indus, une grande explication, non dénuée de violence, entre intégrisme et liberté se rapproche inexorablement. Faut-il vraiment le déplorer? Le monde musulman y joue, à coup sûr, son avenir. »

[05/06/2008 Le grand Turc et les mollahs Christian Makarian](#)

« La Turquie redécouvre le MO. L'Iran y mesure son influence. La Turquie renforce ses relations avec la Syrie et l'Iran et joue les intermédiaires, mais continue de s'entendre avec les Etats-Unis, ce qui n'est pas le cas de l'Iran. L'Iran de son côté cherche à étendre son influence vers la Méditerranée

(...)

C'est le dernier épisode d'une vieille compétition impériale. Durant des siècles, les Ottomans et les Perses s'affrontèrent dans un mélange de forte méfiance et de fascination réciproques. Les Turcs prirent nettement le dessus. En 1979, la révolution islamique à Téhéran ne fit que conforter les généraux kémalistes, pro-américains, dans leur vision d'un Iran rétrograde. Mais depuis l'invasion américaine de l'Irak, en 2003, l'Histoire a pris un tournant nouveau et les ex-empires se rapprochent. Après avoir essuyé quelques déconvenues dans sa course vers l'Europe, la Turquie, dirigée par des islamistes réformateurs, redécouvre le Moyen-Orient. Quant à l'Iran, il oeuvre à ce que, via Bagdad, Damas et Beyrouth, son influence s'étende jusqu'à la Méditerranée.

(...)

A la fin du mois d'avril, après une longue préparation diplomatique, le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan, a rendu visite au président syrien, Bachar al-Assad. Il lui a proposé ses bons offices dans la question épineuse du Golan, conquis par Tsahal en 1967, élément clef d'une paix éventuelle avec Jérusalem. Damas réclame la restitution intégrale de ce plateau jusqu'aux rives du lac de Tibériade, principale réserve d'eau douce d'Israël. Et voici que les négociations entre Israël et la Syrie, interrompues depuis 2000, ont repris sous l'égide d'Ankara (même si leur issue est vraiment incertaine).

A la fin du mois de mai, alors que le Liban était privé de président depuis novembre 2007, les différentes factions et communautés du pays ont fini par s'entendre pour élire le général Michel Sleimane. C'est la fin d'un bras de fer de dix-huit mois entre la majorité parlementaire antisyrienne et l'opposition, dominée par le Hezbollah chiite, allié de Damas et de Téhéran. Laborieux compromis, certes, mais salué de toutes parts, dans lequel le rôle de l'Iran est évidemment déterminant.

Ce sont là deux revers sérieux pour l'administration Bush, qui enregistre un échec significatif dans sa tentative d'isoler la Syrie et l'Iran. Et qui n'est pas parvenue à empêcher la Turquie, hantée par le terrorisme kurde, d'intervenir dans le nord de l'Irak.

Reste qu'Ankara maintient d'excellentes relations avec Washington, ce qui, évidemment, est loin d'être le cas de Téhéran. D'où une question espiègle : à quand une médiation turque pour un dialogue entre l'Iran et les Etats-Unis ? »

19/05/2010 « La Turquie veut entrer dans le grand bain diplomatique » Christian Makarian

« L'accord sur le nucléaire iranien du lundi 17 mai est une bonne opération pour le Premier ministre turc. Tayyip Erdogan entend s'imposer dans l'arc moyen-oriental.

Sur le papier, c'est un coup de maître. En cosignant avec le président brésilien, Lula da Silva, et Mahmoud Ahmadinejad un accord portant sur un projet d'échange d'uranium iranien faiblement enrichi contre du combustible hautement enrichi, le Premier ministre turc, Tayyip Erdogan, était sans doute fier de son tir oblique. Tout à sa stratégie de puissance régionale, il entend démontrer sans relâche qu'Ankara est le grand arbitre du monde musulman et s'impose comme la seule force stable et crédible au Moyen-Orient.

(...)

Ce n'est pas encore le retour du sultanat, loin de là, mais le rêve d'une hégémonie "néo-ottomane" qui trotte dans les têtes par-delà le Bosphore se nourrit de ce genre de coups d'éclat. Tirant un profit évident de l'effacement des nations arabes méditerranéennes et de l'isolement de l'Iran, le Premier ministre turc espère à la fois compenser l'éloignement de la perspective d'adhésion de son pays à l'Union européenne et augmenter l'hybris nationale, argument électoral toujours très efficace en ces contrées. »

H) L'équilibre de la terreur

05/03/1998 « Ainsi va l'équilibre de la terreur » Dominique Lagarde

« Plusieurs pays possèdent des armes de destruction massive, outre l'Irak, L'Iran, l'Egypte, la Syrie, Israël. Elles font régner l'équilibre de la terreur.

Les Iraniens, eux, ont d'abord été du côté des victimes. En guerre contre l'Irak, les troupes

iraniennes ont essuyé les premiers tirs d'obus chimiques dès 1982. Téhéran a alors cherché à se doter des mêmes armes. Les premiers stocks - en quantité limitée - sont venus de Syrie à partir de 1985. Parallèlement, les Iraniens ont mis sur pied leurs propres unités de production. Ils posséderaient aujourd'hui, selon la CIA, plusieurs milliers de tonnes d'agents chimiques. Ils auraient également un programme de développement d'armes biologiques, encore, paraît-il, au stade de la recherche. Enfin, malgré les démentis des autorités iraniennes (signataires du traité de non-prolifération), les services américains et israéliens soupçonnent aussi l'Iran de chercher à se doter d'armes nucléaires.

Au centre de la polémique: la centrale de Bouchehr, qui a fait l'objet, en 1995, d'un contrat avec la Russie pour sa reconstruction. A terme, ses quatre réacteurs pourraient théoriquement permettre une production annuelle de 180 kilos de plutonium. Pour Shahram Chubin, spécialiste de la région, les ambitions nucléaires de Téhéran s'expliqueraient surtout par la méfiance nourrie à l'égard de l'hégémonisme américain, et notamment la crainte de devoir subir le même sort que l'Irak. En dépit des déclarations alarmistes de Washington ou de Tel-Aviv, la plupart des experts estiment, cependant, que le programme iranien est loin d'être aussi avancé que l'était celui de l'Irak en 1991

Les armes de destruction massive - nucléaires et biologiques surtout - sont d'abord dissuasives. Elles font régner au Moyen-Orient un équilibre de la terreur qui repose à la fois sur des dissuasions croisées et la recherche permanente d'alliances de revers. Les pays arabes se protègent certes d'Israël, mais l'Egypte surveille aussi le Soudan, la Syrie se méfie de la Turquie et l'Irak s'inquiète de la puissance iranienne. L'Iran, pour sa part, craint l'Irak. Et Israël, tous les autres... »

I) L' Irak, révélateur de luttes d'influences

[24/12/1998 « Iran: le désaveu ambigu » Vincent Hugeux](#)

« La République islamique dénonce l'agression de l'Irak par les américains, mais s'en

tient au scénario de l'ennemi idéal: un Irak assez fort pour ne pas éclater, et trop faible pour la menacer.

Le prêche du vendredi vient de s'achever. Massés sur le parvis de la mosquée d'Ispahan, le 18 décembre, les fidèles reprennent, le poing brandi, les slogans que martèle au micro le maître de cérémonie: "Margh bar Am'rika! Margh bar Ingilis! Margh bar Israïl!" Dans l'ordre, et selon le rituel éprouvé, il s'agit de vouer à la mort l'Amérique, l'Angleterre et Israël. Mais aussi de rendre hommage à "tous les martyrs de la cause islamique, notamment irakiens". Au même instant, sur le campus de l'université de Téhéran, le cortège formé au sortir de la prière hurle sa colère contre l'agression américano-britannique.

Bien sûr, nul ici n'a oublié la "guerre imposée" par l'Irak, ce long carnage qui, entre 1980 et 1988, aura fauché de part et d'autre un million de vies. Mais, dans la rue, l'aversion pour l' "arrogance" d'un Occident qui a si généreusement armé l'Irak avant de le combattre l'emporte sur la rancune. "Je voudrais que le conflit gagne l'Iran, lance Hamid, chef d'une équipe d'ouvriers municipaux. Pour défendre l'honneur des musulmans. Car ce Clinton veut nous briser et voir nos larmes." Un échange impromptu avec quelques étudiants en théologie et sciences politiques de la ville sainte de Qom suffit à étoffer le réquisitoire: l'opération "Renard du désert" avait pour objectif d'effacer les déconvenues de Bill Clinton - l'échec de son voyage à Gaza et le regain de pugnacité des partisans de la destitution - d'expérimenter de nouveaux armements, de renforcer la présence américaine dans le golfe Persique et de prémunir Israël contre toute menace militaire. Quant à la chute, apparemment accidentelle, d'un missile de croisière sur la ville frontalière de Khorramchahr, elle visait, aux yeux des plus radicaux, à "tester notre réaction, sinon à nous entraîner dans la guerre".

En haut lieu, la riposte paraît plus équivoque. Président en exercice de l'Organisation de la conférence islamique (OCI), l'Iran se prévaut d'avoir le premier condamné le matraquage aérien, fatal avant tout aux civils irakiens. Mais il dénonce aussi l'entêtement

du sunnite Saddam Hussein à soustraire aux experts de l'ONU les vestiges de son arsenal biologique et chimique. Au-delà des élans rhétoriques, Téhéran contemple sans déplaisir l'effet des coups portés au potentiel militaire du régime baasiste, cet ennemi coupable, en outre, d'héberger et d'épauler les Moudjahidine du peuple, opposants armés au pouvoir en place. De même, durement affecté par la dégringolade des cours du pétrole, l'Iran voit ainsi s'éloigner la perspective redoutée du retour d'un concurrent sur le marché.

Un châtimeur providentiel? Pas si vite. Car "Renard du désert" aura ravivé de vieilles angoisses. Celle, d'abord, de suppléer un Irak à genoux dans le rôle ingrat de bouc émissaire régional. Or "chacun sait désormais que les Etats-Unis peuvent détruire un pays sans se soucier de l'aval onusien", note Abbas Abdi, éditorialiste du journal Salam. De même, l'hypothétique naufrage du système Saddam alimente les inquiétudes. D'emblée, Téhéran a manifesté son hostilité résolue à tout démembrement de l'Etat voisin. Par crainte, sans doute, de voir le rival turc étendre sa sphère d'influence. Mais il y a pire: un nouveau soulèvement du Kurdistan irakien attiserait à coup sûr les velléités autonomistes au sein de la minorité kurde d'Iran, forte de 6 à 8 millions d'âmes. Qu'advient-il, par ailleurs, en cas de rébellion de la communauté chiite, majoritaire en Irak mais soumise à une implacable répression? La République islamique ne peut, à l'évidence, rester indifférente à son sort. Depuis son exil téhéranais, l'ayatollah Mohammad Baqer al-Hakim, chef de l'Assemblée suprême de la révolution islamique d'Irak - mouvement chiite d'opposition au régime de Bagdad, actif dans les marais du Sud - invite son peuple à "s'organiser afin de se délivrer de ses maux". Mais encore? Cité par le quotidien Hamshari, un expert iranien basé à Londres souligne l'absence d'alternative crédible au pouvoir baasiste. Et le danger, pour les héritiers de l'imam Khomeini, de s'aventurer dans une empoignade hors frontières. On n'en est pas là: à la veille du ramadan, Téhéran se borne à rapatrier d'Irak les pèlerins partis prier à Nadjaf et Karbala, sanctuaires vénérés du chiisme. »

L'Iran invité par l'occident à venir calmer le jeu en Irak

26/04/2004 « Irak: le retour d'Iran » Dominique Lagarde

« (...) Ce sont les Britanniques qui les ont invités, mais les Américains ne s'y sont pas opposés. La semaine dernière, les autorités de Téhéran ont dépêché en Irak une délégation conduite par Hossein Sadeghi, directeur du ministère iranien des Affaires étrangères pour la région du Golfe. Objectif: essayer de calmer le jeu entre le jeune chef de l'Armée du Mahdi, Moqtada al-Sadr, et les forces de la coalition. Alors que les représentants de la communauté chiite, majoritaire en Irak, affichaient jusqu'ici à l'égard des Américains une "neutralité positive", l'entrée en rébellion de Moqtada al-Sadr, fils d'un dignitaire religieux assassiné par Saddam Hussein et chef de file des chiites les plus radicaux, a fait brutalement monter d'un cran la tension: le trublion s'est réfugié à Nadjaf, la principale ville sainte du chiisme; les Américains menacent d'aller l'y déloger par la force; s'ils passaient à l'acte, la Marjaiya - la plus haute autorité religieuse chiite - n'aurait sans doute pas d'autre choix que d'appeler au jihad... »

Les Iraniens ne sont évidemment pas mécontents de voir ainsi reconnu par Londres et Washington le poids de leur pays dans la région. Toutefois, leur inquiétude n'est pas feinte. Et, contrairement à ce que pourraient faire croire leurs diatribes contre les forces d'occupation, le principal danger, à leurs yeux, ne vient pas des Américains. Mais bien plutôt de ceux qui, sur le terrain, contestent le processus institutionnel en cours. En clair, leurs ennemis sont les mêmes que ceux de la coalition...

Il y a à cela au moins deux raisons. D'abord, l'actuelle répartition des postes au sein des autorités intérimaires fait plutôt la part belle aux chiites, y compris ceux qui sont sous influence iranienne. Et la brigade Badr, entraînée en Iran par les Gardiens de la révolution, fait la loi dans nombre de quartiers ou d'agglomérations chiites. Les Iraniens n'ont donc aucun intérêt à ce que Moqtada al-Sadr, dont ils se méfient, mette le feu aux poudres. Ensuite, Téhéran veut éviter que l'Irak bascule dans une "libanisation" qui se traduirait, au sein de la communauté sunnite cette fois, par la montée en puissance de ses ennemis de toujours: les nationalistes arabes et les wahhabites. »

Bassora craint les chiites iraniens

31/01/2005 « Les deux peurs de Bassora » Vincent Hugueux

« Elections

Bassora craint les chiites iraniens: "Dans le grand port du Sud, meurtri par le régime de Saddam Hussein, le scrutin du 30 janvier avait des allures d'amère revanche. Car la population, en majorité chiite, redoute à la fois un terrorisme qui n'épargne plus la ville et le pouvoir croissant de milices islamiques plus ou moins liées à l'Iran"

Les desseins de Téhéran

Familiers des tempêtes, les Basraouis s'accrochent au bastingage des idées simples. Pour les uns, tout ira mieux au lendemain des élections. "Installé par Washington, le gouvernement intérimaire ne peut rien, sinon dresser le liste des urgences, assène Salah al-Battat, figure de proue de l'Asrii. Il n'a ni moyens ni légitimité." Pour d'autres, rien ne presse davantage que de déjouer les desseins de l'Iran, cause de tous les maux. Chacun y va de son anathème contre l'ingérence perse. Chef de file d'une liste de "technocrates", Majid al-Tamimi impute l'attentat qui faillit lui coûter la vie aux services secrets des mollahs, via leurs obligés des brigades Badr. Quant à ce haut gradé de la Garde nationale, il soutient que l'Alliance irakienne unifiée, coalition bénie par l'ayatollah Ali al-Sistani, le guide le plus vénéré du chiisme mésopotamien, a reçu de l'ennemi ancestral 45 millions de dollars. "Nul doute que l'Iran veut peser sur le cours des choses, admet un diplomate britannique. Il a fourni de l'argent et des armes à certaines milices. Et entretient des liens étroits avec ses anciens protégés."

(...)

Ali al-Sistani, l'ermite de Nadjaf, a même donné son onction à une vingtaine de partisans du turbulent Moqtada al-Sadr, pourtant hostile au scrutin, et à l'affairiste Ahmad Chalabi, lâché voilà peu par ses mentors du Pentagone. "Voilà ce que j'ai dit à nos amis de Téhéran, martèle ce dernier: l'Irak ne sera ni une république islamique, ni un Etat

théocratique, ni le champ de bataille du conflit irano-américain." Il n'empêche: en descendant dans l'arène électorale, au point d'élever au rang de "devoir religieux" le vote en faveur de la liste 169, Sistani a pris le risque de ternir l'aura spirituelle que lui vaut son quietisme légendaire. Et de troubler les fidèles les plus pieux. "Moi, je suis aveuglément la Marjaya dès qu'il s'agit de foi et de morale, avoue Alaa, serveur dans un hôtel. Mais la politique, c'est autre chose. J'ai choisi Allaoui. Il est chiite, laïque, et l'Irak a besoin d'un homme à poigne. »

Irak creuset d'un affrontement avec l'Arabie Saoudite: chiite contre sunnites

11/01/2007 « Sunnites Chiïtes nouvelle guerre? » Dominique Lagarde

« L'Irak est-il le creuset d'un affrontement communautaire entre les deux grandes familles de l'islam? Le révélateur, plutôt, d'une lutte d'influence entre l'Iran et l'Arabie saoudite. »

« Faut-il voir, dans les violences interirakiennes, les prémises d'un nouvel affrontement entre chiïtes et sunnites, qui embraserait tout le Moyen-Orient? Certains analystes sont convaincus que le conflit a déjà commencé - à Bagdad, mais aussi à Beyrouth, où une coalition conduite par les partis chiïtes exige, avec le soutien de Téhéran et de Damas, le départ du Premier ministre sunnite, Fouad Siniora, pro-occidental et prosaoudien. Le roi Abdallah de Jordanie n'évoquait-il pas, il y a quelques mois déjà, le danger que représenterait, pour le monde arabe sunnite, l'émergence d'un "arc chiïte" reliant l'Iran au Liban en passant par l'Irak?

Si la guerre civile irakienne est bien un conflit sectaire - elle pose, en cela, la question du devenir de l'Irak, nation improbable inventée par les Britanniques au lendemain de la Première Guerre mondiale - la rivalité qu'elle nourrit à l'échelle de la région relève pourtant plus d'une lutte d'influence entre puissances que d'une guerre communautaire. Et

l'idée d'une solidarité chiite, ou sunnite, qui transcenderait les frontières des Etats est à tout le moins simplificatrice.

Tous les chiites sont loin d'être proiraniens. Dans les monarchies du Golfe, la plupart d'entre eux récusent le magistère religieux du Guide de la révolution iranienne, l'ayatollah Ali Khamenei. Et la popularité de Hassan Nasrallah, le chef de la milice chiite du Hezbollah, dans les pays arabes sunnites - où il fut parfois comparé à Gamal Abdel Nasser - exprime une dynamique radicale qui dépasse les clivages entre les communautés.

Ce qui émerge aujourd'hui au Moyen-Orient, c'est l'affrontement de deux ambitions et de deux logiques: celle de l'Iran, qui entend devenir un acteur majeur dans la région en fédérant un front du refus anti-occidental, et celle des grands Etats arabes sunnites conservateurs, au premier rang desquels l'Arabie saoudite, qui s'estiment menacés par l'activisme de Téhéran

Aussi paradoxal que cela soit, les mollahs iraniens sont les principaux bénéficiaires de la politique américaine en Irak. En chassant Saddam du pouvoir, les Américains les ont débarrassés de leur principal ennemi. En outre, les leaders des partis chiites au pouvoir à Bagdad sont tous, peu ou prou, leurs obligés: à l'époque de Saddam, ils vivaient pour la plupart en exil en Iran.

Les Saoudiens redoutent surtout l'éclatement de l'Irak

Mais la volonté de puissance de Téhéran ne se limite pas à la constitution d'un axe chiite ni à la défense des minorités chiites opprimées. Le discours du président Mahmoud Ahmadinejad, totalement dans la ligne de l'ayatollah Ruhollah Khomeini, père de la révolution islamique, est résolument panislamique. Ses relais sont parfois chiites - le Hezbollah, au Liban - mais parfois aussi sunnites - le Hamas et le Djihad islamique, en Palestine. Bref, Téhéran joue sur les deux tableaux. Avec un objectif très pragmatique:

devenir le leader de la région.

Les Saoudiens sont certainement ceux que préoccupent le plus les ambitions de l'Iran, qu'il s'agisse de sa diplomatie régionale ou de son volontarisme nucléaire. Ils redoutent par-dessus tout l'éclatement de l'Irak: aucune zone tampon ne les protégerait plus alors des Iraniens, et l'enclave sunnite qui subsisterait entre le Nord kurde et le Sud chiite risquerait fort de devenir un fief d'Al-Qaeda.

Le régime saoudien est-il pour autant prêt à intervenir, en soutenant ouvertement les sunnites d'Irak face aux milices chiïtes pro-iraniennes? Cette hypothèse était évoquée, le 29 novembre 2006, dans les colonnes du Washington Post par un conseiller du prince Turki al-Fayçal, alors ambassadeur de Riyad à Washington. Depuis, l'auteur de la tribune a été limogé et le prince a quitté précipitamment son poste d'ambassadeur. On sait peu de chose des débats internes dans ce régime opaque. Mais il semble bien que des chefs de tribus, cousines de celles d'Irak, ainsi que certains religieux, plaident pour une politique de soutien aux sunnites irakiens. Cette revendication aurait trouvé des avocats au sein de la famille royale, notamment dans la jeune génération. Déjà, les journaux du royaume évoquent la "menace iranienne", voire la "menace perse" ou un "complot chiïto-chrétien". Allusion au double parrainage, iranien et américain, dont bénéficie le gouvernement de Bagdad. »

Téhéran continue à pousser ses pions en Irak, une manière aussi de peser dans le dossier nucléaire

28/02/2008 « L'enjeu caché » Vincent Hugeux

« Téhéran persiste à pousser ses pions à Bagdad. Pour Ahmadinejad, l'épreuve de force avec l'Occident sur le nucléaire passe par là aussi.

Le président irakien - et kurde - Jalal Talabani a fait à deux reprises le voyage de Téhéran ; tout comme son Premier ministre, le chiite Nouri al-Maliki, chef de file d'un pouvoir dominé par des revenants hébergés en Iran sous Saddam. Les pèlerins venus d'Irak affluent vers les cités saintes de Qom et Machhad, tandis que leurs homologues iraniens se pressent autour des mausolées de Nadjaf et de Kerbala.

Un ciel sans nuage ? Certes pas. Très influent dans le sud de l'ex-Mésopotamie, l'Iran alimente les arsenaux des milices chiites, souvent formées par les gardiens de la révolution, telle l'Armée du Mahdi de l'imam radical Moqtada al-Sadr. L'occupant américain accuse notamment ces pasdaran de doter les frères d'Irak de roquettes, de mortiers et de mines antichars dévastatrices. Reste que le régime des mollahs aurait décidé voilà peu de tempérer les ardeurs de ses disciples, suscitant au Pentagone et à la Maison-Blanche un âpre débat. Virage tactique, avancent les uns ; simulacre de trêve, objectent les autres. A l'évidence, les héritiers de l'ayatollah Khomeini actionnent ce levier, tout comme celui du Hezbollah libanais, en fonction d'un autre enjeu : le sort du programme nucléaire de la République islamique. Si Washington parvient à imposer un nouveau train de sanctions, l'accalmie risque de tourner court. »

J) Bahreïn, les tentatives de déstabilisation iraniennes

[23/10/2010 « Scrutin à haut risque à Bahreïn » Dominique Lagarde](#)

« Alors que les élections législatives se tiennent ce samedi, plusieurs activistes chiites ont été arrêtés au cours des dernières semaines. Une vingtaine d'entre eux ont été inculpés.

Elections sous haute tension ce samedi 23 octobre à Bahrein. Ce scrutin est le troisième depuis le retour, en 2002, de ce petit royaume du Golfe à la vie parlementaire suspendue en 1975. Mais Bahrein a une particularité: s'il est dirigé, comme tous les émirats, par une monarchie sunnite, sa population est en majorité chiite. Et les chiites reprochent aux

autorités de les traiter en citoyens de seconde zone.

(...) ils peinent à se faire entendre par les voies légales: au parlement, le découpage des circonscriptions électorales a été conçu pour assurer la majorité des sièges à la minorité sunnite. De leur côté, les autorités sont promptes à voir derrière l'activisme chiite la main de Téhéran. D'où une politique répressive qui alimente la spirale du mécontentement

(...) Depuis il ne se passe guère de jour, à Bahrein, sans que de jeunes militants chiites ne manifestent leur colère, qu'ils taguent des graffitis sur les murs de leur quartier ou qu'ils enflamment des pneus. Dans ce contexte, la principale formation parlementaire chiite Al Wefaq peine à convaincre que sa ligne modérée est la bonne, face aux organisations plus radicales qui prônent le boycott du scrutin. A Washington, on suit la situation avec attention: Bahrein abrite, aux portes de l'Iran, la principale base navale américaine dans le Golfe. »

K) Syrie-Iran, la position délicate de l'Iran

31/05/2011 « Les voisins de la Syrie, embarrassés par la crise » Catherine Gouëset

« Plus que tous les autres pays arabes, la Syrie est un acteur prééminent dans la région, ce qui explique le malaise de ses voisins face à la crise. Passage en revue. »

L'Iran est particulièrement peu critique contre le régime syrien, son allié alors qu'ailleurs elle condamne fermement la répression car la Syrie résiste à Israël. C'est un critère pour l'Iran dans le choix de ses alliés. Reste un danger pour l'Iran: si l'opposition arrive au pouvoir en Syrie

« Iran: l'allié fidèle

Les troubles en Syrie mettent dans l'embarras son plus proche allié dans la région, l'Iran.

Ainsi, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères affirmait début mai que l'Iran "n'accepte en aucune manière l'usage de la violence et la répression contre ceux qui expriment leurs revendications pacifiquement", avant d'ajouter que les médias occidentaux "exagèrent les manifestations limitées qui peuvent exister (en Syrie) pour faire croire qu'elles représentent la demande de la majorité de la population".

Cette prudence contraste avec la virulence des critiques iraniennes contre la répression des mouvements populaires partout ailleurs dans le monde arabe, notamment à Bahreïn où la population, majoritairement chiite comme en Iran, est dirigée par une dynastie sunnite. "L'Iran appuie le mouvement de révolte arabe dans les autres pays, mais pas en Syrie car Damas résiste à Israël, et Téhéran fonde ses relations avec les pays arabes sur leur degré d'opposition" à l'Etat hébreu, relève Mohammad Saleh Sedghian, directeur du Centre d'études irano-arabes basé à Téhéran.

La Syrie est le principal allié de l'Iran dans le monde arabe depuis la révolution islamique de 1979. Sur le plan stratégique, un renversement ou un affaiblissement du régime syrien "ne pourrait qu'avoir des conséquences négatives pour l'Iran", estime Mehrdad Serjouie, analyste indépendant à Téhéran, mais "Compte tenu du sentiment anti-israélien dans les mouvements de révolte arabes, (une victoire du) mouvement démocratique ne placerait pas la Syrie sous l'influence d'Israël" tempère Amir Mohebian, directeur du centre d'étude Arya Strategic Studies. En revanche, reconnaît-il, "le soutien iranien au régime du président Assad pourrait être perçu négativement par l'opposition syrienne" et peser sur les relations avec Téhéran si elle arrivait au pouvoir. »

L) Washington réarme l'Arabie

01/10/2010 « Washington réarme l'Arabie » Dominique Lagarde

« De Riyad à Koweït, les pétromonarchies vont recevoir du matériel militaire ultramoderne. Afin de contrecarrer la menace iranienne.

Les autres monarchies du Golfe ne seront pas en reste. Plusieurs contrats ont été également signés avec les Emirats arabes unis et le Koweït, qui souhaitent moderniser leur système de défense antimissiles, ainsi qu'avec le sultanat d'Oman. Au total, d'ici à 2014, les ventes d'armes américaines à la région atteindraient 91 milliards d'euros. Une somme sans précédent

Le renforcement des capacités de défense des pétromonarchies du Golfe vise à contrebalancer la menace que fait peser l'Iran sur une région qui renferme les deux tiers des réserves mondiales de pétrole. C'est aussi, en pleine crise économique, un moyen de doper l'industrie aéronautique où quelque 70 000 emplois seraient en jeu. Le Congrès, qui aura un mois pour se prononcer, ne devrait pas s'opposer à cette initiative, même si certains parlementaires républicains émettent des doutes sur la fiabilité de l'allié saoudien.

Face aux ambitions de Téhéran, les griefs formulés contre Riyad après les attentats du 11 septembre 2001 paraissent oubliés. Sans doute aussi les Américains ne sont-ils pas mécontents, au sortir de l'aventure irakienne, de montrer qu'ils restent engagés aux côtés des grands pays sunnites de la région.

Reste à calmer les craintes d'Israël. Washington promet de préserver son "avantage qualitatif". La liste saoudienne comprend des chasseurs F15/SA. Les Israéliens, eux, pourraient recevoir des F-35, un appareil encore plus moderne et sophistiqué. »

M) La déstabilisation de l'Egypte profite à l'Iran

01/02/2011 « [Le régime Egyptien s'adapte pour survivre](#) » Mark Epstein

La déstabilisation de l'Egypte profite à l'Iran : « *Ancienne du Quai d'Orsay, enseignante à Sciences po Paris, Sophie Pommier* décrypte les enjeux de la révolte égyptienne. A l'intérieur du pays et dans la région.*

L'Egypte est le pays le plus peuplé de la région. Quel est le principal enjeu des événements en cours?

La déstabilisation profite à l'Iran, une puissance régionale que rien ne semble arrêter: elle tient tête à la communauté internationale avec son programme nucléaire, et le Hezbollah, qui lui est lié, est aux commandes au Liban. La Syrie s'est placée dans l'orbite de Téhéran. Du Pakistan à la Tunisie, l'équilibre géostratégique de la région est déjà instable. Si un poids lourd comme l'Egypte bascule, cela deviendra très inquiétant. »

N) Contre-courant: L'Iran "chantre" de la démocratie dans la région

15/11/2001 « L'atout iranien » Bernard Guetta

L'Iran a fait le tour de la révolution islamique et aspirera maintenant à la démocratie.

« Demain, l'Iran sera le pays clef. Quelle que soit l'évolution du conflit afghan, que la région s'apaise ou s'enflamme, l'Iran devient l'acteur décisif de la scène moyen-orientale, d'abord, par sa géographie.

*Face à l'Arabie saoudite, de l'autre côté d'un golfe qu'on dit "Arabique" ou "Persique", s'étendant entre l'Irak à l'ouest, l'Afghanistan et le Pakistan à l'est, l'Iran borde, au nord, le Caucase et l'Asie centrale, les deux marches branlantes de la Russie. **L'Iran marque ainsi la nouvelle frontière entre le continent Europe, Turquie comprise, et la zone d'instabilité musulmane dans laquelle l'intercalent aussi l'Histoire et la religion.***

*L'Iran est chiite, ses voisins sont sunnites. Cette différence vaut bien celle qui sépare et déchira si longtemps les trois chrétientés, mais la spécificité iranienne ne s'arrête pas là. **Bien avant la Turquie d'Atatürk, l'Iran fut le premier pays musulman à adopter, en 1906, un système de démocratie parlementaire directement inspiré de l'Europe.***

A la géographie, à l'Histoire et à la religion s'ajoute en effet un atout politique. Il est

capital. Berceau de la révolution islamiste, l'Iran est aussi le seul pays musulman à en avoir fait le tour. Vingt ans plus tard, expérience faite, ce pays auquel la cécité américaine n'avait pas laissé d'autre alternative que le chah ou l'ayatollah Khomeini veut la démocratie, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'ouverture aux échanges économiques et culturels.

*L'appareil religieux s'accroche au pouvoir, résiste et réprime, mais rien n'y fait. Année après année, les réformateurs remportent toutes les élections. Sous le voile, les femmes prennent les leviers de commande. La jeunesse, l'écrasante majorité des Iraniens, vit déjà dans le post-islamisme. La page est tournée. Les aspirations populaires et l'intérêt national rangent l'Iran dans le camp des démocraties. **La démocratie y est la force ascendante, un irréprouvable mouvement que l'Europe et les Etats-Unis doivent d'urgence conforter, généreusement, regardant l'avenir et non pas le passé - l'Iran et non pas l'Arabie saoudite.** »*

6) Terrorisme d'Etat

L'Iran est lié aux réseaux Terroristes: la nébuleuse islamiste

14/02/1986 « Terrorisme le marchandage raté » Derogy Jacques et Alain Louyot/Jean-Marie Pontaut

L'une des pistes des attentats à Paris est iranienne.

« Pour faire libérer les otages français du Liban, le gouvernement a mené des tractations secrètes à Beyrouth, Damas et Téhéran. Le 5 janvier, tout a capoté. Et Paris est redevenu la cible des terroristes. »

« Rafigh-Doust dit en substance au supergendarme français: " Nous n'avons rien à voir dans cette affaire d'enlèvement, mais, si l'on peut vous aider, nous essaierons de le faire en tenant compte de l'état des relations franco-iraniennes. "



(...)

Ces relations, dire que, pour l'heure, elles ne sont pas brillantes serait un euphémisme. L'Iran de Khomeiny ne pardonne pas à la France de participer à l'effort de guerre irakien, ni de ne pas avoir encore réglé la dette d'Eurodif (un milliard de dollars plus les intérêts). Il s'agit d'un prêt consenti en 1975 par le Shah au Commissariat à l'énergie atomique contre une participation iranienne dans l'usine euro-péenne d'enrichissement d'uranium.

Mais il est un autre sujet de contentieux, encore plus grave, entre la France et l'Iran. Il remonte au 31 juillet 1984 jour où un Boeing d'Air France reliant Francfort à Paris est détourné sur Téhéran. Les trois pirates de l'air - qui bénéficiaient de l'évidente complicité des autorités iraniennes - menaçaient d'assassiner les passagers français l'un après l'autre s'ils n'obtenaient pas la libération des cinq membres du commando qui avait tenté d'assassiner Chapour Bakhtiar. »

10/12/1992 « Téhéran persévère » Rauffer Xavier

« Liens renforcés avec le Hezbollah libanais, réseaux activés, «Légion étrangère» et projets d'attentats en Europe: l'Iran n'a pas désarmé. L'Express en a la preuve. Rien n'a changé avec ce nouveau régime "modéré".

Une coopération policière étroite vient de permettre d'éviter, en Allemagne à coup sûr, en France probablement, une nouvelle affaire Bakhtiar, c'est-à-dire le meurtre d'opposants au régime iranien par un commando venu de Téhéran.

(...)

Cette nouvelle preuve de l'implication de l'Etat iranien dans une opération terroriste confirme les spécialistes dans leur analyse: rien, au fond, n'a changé dans l'Iran des ayatollahs, même si d'aucuns veulent croire à la "modération" nouvelle de l'équipe au pouvoir à Téhéran.

Ainsi, une note de synthèse de la DGSE, datée du 23 octobre 1992 et intitulée "Espionnage, ingérence et terrorisme: la menace iranienne", avertit que, "en apportant aux organisations radicales [du Moyen-Orient] un soutien à la fois politique, logistique et financier, l'Iran joue dorénavant un rôle primordial dans le développement du terrorisme moyen-oriental".

La même note souligne l'étroitesse des liens entre les services secrets de Téhéran et le Hezbollah libanais. Téhéran aurait ainsi apporté au service de sécurité extérieure du Parti de Dieu une aide logistique importante lors de trois attentats récents: jet d'une grenade, le 1er mars 1992, sur une synagogue d'Istanbul, assassinat à Ankara, une semaine plus tard, de l'officier de sécurité de l'ambassade d'Israël et destruction, le 17 mars, à l'aide d'un véhicule bourré d'explosifs, de l'ambassade israélienne de Buenos Aires.

Arrêtés peu après, Darabi, Rhayel et Amin n'ont pas apporté aux services de renseignement occidentaux la réponse à une question qui les intéresse fort: la composition, par nationalités, de la fameuse "force al-Qods". Fondée au début de 1991 sur ordre de la direction iranienne, cette force islamiste spécialisée, au sein des Gardiens de la révolution, dans les opérations clandestines aurait recruté, depuis un an, nombre d'étrangers islamistes, au Proche-Orient arabe, mais aussi en Bosnie ou au Maghreb. Une "Légion étrangère" bien utile pour permettre à Téhéran, à l'avenir et en cas de besoin, de dissimuler ses traces... »

[01/04/1993 « Israël, l'Iran et les autres » Yves Cuau](#)

« Les négociations de paix sur le Proche-Orient ont encore une chance de reprendre le 20 avril à Washington. Mais les extrémistes de Hamas, soutenus par l'Iran, ont marqué beaucoup de points. Peut-on encore stopper la déferlante islamique? » au Proche Orient »

L'Iran s'immisce et le fondamentalisme gagne du terrain.

Les Etats Unis sont d'ailleurs ambigus, tentés par une négociation avec les chefs.

« La nébuleuse islamique impulsée par l'Iran, cristallisée par la haine d'Israël et par celle de l'Occident sera l'un des phénomènes majeurs de la fin du siècle »

« En Cisjordanie également, les fondamentalistes ne cessent de marquer des points, tandis qu'ils représentent une lourde menace dans un royaume hachémite de Jordanie où la succession du roi Hussein peut s'ouvrir rapidement, en raison de la mauvaise santé du monarque. On assiste ainsi à une implacable montée des éléments radicaux soutenus par l'Iran, qui risquent de marginaliser les partisans d'un Yasser Arafat que le gouvernement de Jérusalem a trop tardé à considérer comme des interlocuteurs représentatifs.

Les chefs de Hamas, eux, ont marqué beaucoup de points depuis cette arrivée au pouvoir d'Itzhak Rabin qui avait soulevé tant d'espoirs en juillet 1992. Soutenus par Téhéran, bien implantés aux Etats-Unis, d'où ils savent massivement utiliser le fax et les vidéocassettes pour diffuser leurs consignes dans les territoires occupés, ils progressent régulièrement dans leur course au leadership à l'intérieur du mouvement nationaliste palestinien. Ils progressent aussi ailleurs. Ce n'est pas un hasard si l'Algérie vient de rompre ses relations diplomatiques avec Téhéran et de rappeler son ambassadeur au Soudan, devenu largement une base iranienne dans le monde arabe et en Afrique. Le fondamentalisme musulman s'est transformé en une vague qui dépasse les vieux antagonismes entre les islams chiite et sunnite, et alimente tous les terrorismes.

On peut d'ailleurs s'interroger sur l'attitude des Etats-Unis devant cette déferlante. Certains experts, à Paris, estiment que les Américains sont tentés aujourd'hui par une prise en considération globale du phénomène, voire par le tropisme d'une véritable négociation avec certains de ses chefs. »

29/04/1993 « France, les sous-marins du fis » Raufier Xavier

Islamisme en France:

« C'est dans les banlieues et par le biais des associations que le Front islamique du salut s'enracine dans l'Hexagone. De quoi inquiéter les services de renseignement. "Des liens avec l'Iran entre autre.

L'islam activiste, politisé ne représente donc, en France, que les marges étroites d'une communauté paisible. La petite mouvance chiite militante (par définition proche de la République islamique d'Iran) semble avoir, désormais, fait vœu de bonne conduite. Rassurant. Car c'est d'elle qu'en septembre 1986 était partie la campagne de terrorisme qui avait mis Paris à feu et à sang - 11 morts, 275 blessés, dont 50 graves. L'enquête policière avait notamment révélé que le réseau de soutien aux poseurs de bombes avait été recruté au foyer Ahl al-Beit du Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne), la principale base chiite de la région parisienne. Certes, en janvier dernier, après un silence de six ans, une Coordination Ahl al-Beit a bien été refondée à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), sous la direction d' "Ibrahim Hosseyn", un Français converti. Certes, elle dépend directement de l'hodjatoleislam Mohamed Bakr Ansari, imam de la grande mosquée chiite de Hambourg et représentant personnel pour l'Europe occidentale de l'ayatollah Ali Khamenei, guide de la République islamique d'Iran. Mais ses intentions affichées sont claires: le document constitutif de la Coordination n'affirme-t-il pas que celle-ci opérera, désormais, "dans le strict respect des lois en vigueur"? »

18/11/1993 « Les dessous d'une rafle » Xavier Raufé

« Certes, l'interpellation de 88 Algériens était destinée à montrer aux intégristes la détermination de la République française. Mais, surtout, le message était adressé à Téhéran, en panne de réseaux. Et qui avait noué des contacts étroits avec le Front islamique du salut.

Certains des documents saisis démontrent-ils que des dirigeants de la Fraternité algérienne de France (FAF) sont en contact avec la guérilla islamiste algérienne? On ne

peut pas dire que cela constitue une révélation bouleversante pour nos services spéciaux

Mais la rafle anti-FIS a une autre justification: la tension qui règne, depuis quelques semaines, entre la France et l'Iran. Une République islamique qui est, aujourd'hui, dans une situation économique catastrophique et qui ne peut en sortir qu'en rompant l'isolement dans lequel son extrémisme l'enferme depuis quatorze ans. Or, juste au moment où Téhéran tente de séduire les Européens - seuls en mesure de l'aider vraiment - voilà que s'annonce, à Paris, le procès des assassins de l'ancien Premier ministre iranien Chahpour Bakhtiar.

Pour les autorités iraniennes, une catastrophe prévisible en terme d'image. Elles sont, en effet, particulièrement bien placées pour savoir qu'il s'agit là d'un pur et simple acte de terrorisme d'Etat. Et s'attendent, sans enthousiasme, à des révélations sur le rôle personnel de plusieurs responsables éminents du régime dans l'affaire. Résultat: la multiplication des pressions - et des menaces - pour pousser la France à "écraser" l'affaire.

Menaces et pressions prises très au sérieux à Paris. La crainte des autorités françaises? Que l'Iran se serve d'activistes islamistes présents sur notre sol - ceux du FIS, par exemple - pour constituer un réseau semblable à celui du Tunisien Fouad Ali Saleh, qui s'était révélé d'une utilité logistique cruciale lors des sanglantes vagues d'attentats de 1986-1988. Or L'Express peut révéler que les services spéciaux français ont justement décelé une récente accélération des contacts entre des émissaires de haut rang du FIS et des officiels de la République islamique d'Iran. Commencé en 1991, au Soudan, dans une ambiance méfiante, le dialogue FIS-Iran s'est poursuivi en Allemagne, au second semestre de 1992, dans une atmosphère plus chaleureuse. Au point que, depuis le début de l'année 1993, plusieurs dirigeants du FIS se sont rendus à Téhéran.

Bref, à ce niveau-là, il était sans doute temps d'intervenir. Car si elle se matérialisait, cette alliance avec les groupes islamiques armés algériens serait précieuse pour la République islamique, qui ne peut plus guère compter sur ses opérateurs habituels en matière de terrorisme transnational. En effet, les fidèles alliés du Hezbollah libanais sont, aujourd'hui, consignés dans leurs casemates des collines de l'Iqlim al-Touffah, à l'extrême sud du Liban. Priés de ne pas gêner, par des attentats hors de saison, le grand frère syrien qui négocie discrètement avec Israël... »

Affaire Bakhtiar

13/01/1994 « France-Iran; le rapport qui explique tout » Xavier Raufer

« Pourquoi Paris a-t-il libéré, le 29 décembre, deux agents spéciaux iraniens aux activités suspectes? Pour calmer les maîtres de Téhéran, directement mis en cause par la justice française dans une autre affaire: celle de l'assassinat de Chapour Bakhtiar, en 1991. L'Express publie en exclusivité le document du parquet de Paris qui montre, preuves à l'appui, comment le régime des mollahs organise le terrorisme d'Etat." Il était nécessaire de faire un geste envers Téhéran, c'est fait et cela peut apaiser les tensions alors que la mise en cause de l'Iran dans l'affaire Bakhtiar est inévitable. Resta que les experts ne sont pas convaincus de l'efficacité d'une telle méthode, cela ne rapportera peut être rien à la France

(...) La vraie raison tient à un événement proche - tout proche. C'est, en effet, en mars ou avril 1994 que devrait s'ouvrir, à Paris, le procès des meurtriers présumés de Chapour Bakhtiar, ancien Premier ministre du chah, assassiné à Suresnes, le 6 août 1991. Et surtout à un texte: le réquisitoire établi sur cette affaire par la section antiterroriste du parquet de Paris. Une véritable bombe. Froid, méthodique, précis, ce document, où s'accumulent et s'ordonnent les preuves judiciaires les plus accablantes, démonte en effet un acte de terrorisme d'Etat chimiquement pur.

D'où la conclusion choc de l'auteur du réquisitoire: "On est en mesure d'énoncer que certains membres des services iraniens, dont le responsable étant au contact d'Hendi, étaient présents dans la superstructure d'Istanbul [la base arrière de l'association criminelle]. Cet élément signifie que les services de renseignement iraniens ont effectivement participé au fonctionnement de l'association de malfaiteurs." [Cette dernière phrase soulignée dans le réquisitoire.]

Voilà donc la justice française à la veille d'une "première" historique: juger un acte de

terrorisme d'Etat dont les exécutants immédiats et les responsables suprêmes sont connus, désignés, au milieu d'un luxe de preuves judiciaires accablantes. La voilà sur le point de dénoncer spectaculairement les méfaits du régime iranien à la face du monde. Fabuleux?

Non, inquiétant. Surtout pour les autorités françaises. Qui, à la lecture du document, commencent à se poser des questions. Notre contentieux avec la République islamique n'est-il pas déjà assez lourd? Est-ce vraiment le moment de rallumer la guerre, alors que l'Iran se débat dans des difficultés telles (politiques, économiques, religieuses, militaires) que son avenir immédiat affole tous ses voisins (qui l'ont d'ailleurs fait savoir à Paris avec insistance)? Non, conclut, courant décembre 1993, Matignon, qui décide de faire un geste. Le plus approprié? Donner des gages à Téhéran en faisant ce qu'on peut - expulser deux de ses agents qui n'ont commis aucun crime en France. Et se faire ainsi pardonner de ne pouvoir interrompre l'inévitable - le cours de la justice et le prochain procès Bakhtiar. Le 29 décembre, à 20 heures, c'est donc libres et sans aucune escorte policière que Taheri et Esfahani s'embarquent à bord du vol AF 168 pour Téhéran... Le ministre de l'Intérieur? Il n'aura plus qu'à se déclarer solidaire. Mais sans plus.

La décision française peut-elle se justifier? Non, répliquent des policiers français parfaitement informés de l'affaire. Et qui apprendront, comme tout le monde, par la presse, le renvoi à Téhéran des deux agents spéciaux. Non, s'insurgent de leur côté les Suisses, qui les réclamaient à cor et à cri. Et avaient quelques bonnes raisons pour cela. Car les expulsés sont tout, sauf des enfants de chœur. »

27/01/1994 « Terrorisme » Xavier Raufer

« Feu vert pour le Procès Bakhtiar, le procès de l'Iran. Coïncidence? Utile coup de pouce? Peu après la révélation, par L'Express du 13 janvier, du réquisitoire Bakhtiar de la section antiterroriste du parquet de Paris - un document accablant pour la République islamique d'Iran - la chancellerie a accepté de donner un feu vert longtemps différé par des divergences dans les hautes sphères du pouvoir.

(...)D'ores et déjà, les autorités judiciaires de Paris s'attendent à un afflux de journalistes venant du monde entier. Un empressement justifié par l'événement: au-delà du jugement des trois prévenus, présents dans le box, c'est le procès public de l'Iran, Etat terroriste, qui

sera conduit à Paris. On comprend mieux, alors, pourquoi ce procès ne se tiendra pas avant la fin de juin. Voire à la rentrée »

la Fatwa

17/02/1994 « Tous les Rushdie du monde » Jean-Michel Demetz

« Au Bangladesh, Taslima Nasrin est condamnée à mort. Sa faute? Etre un écrivain libre. Comme ses confrères algériens et égyptiens. Pour les islamistes, c'est intolérable

Il y a cinq ans déjà que l'Iran de Khomeini a mis à prix, à la stupeur des opinions publiques occidentales, la tête d'un citoyen britannique d'origine indienne coupable de croire en la liberté du romancier. Aujourd'hui, Salman Rushdie, l'auteur des "Versets sataniques", est toujours un homme en sursis, contraint de se terrer pour survivre. Mais son cas n'est plus unique. Comme il le soulignait récemment au Parlement international des écrivains, à Strasbourg: "Beaucoup d'écrivains persécutés sont accusés dans le monde islamique des mêmes crimes que moi." De l'Algérie au Bangladesh, en passant par le Pakistan et l'Egypte, les intellectuels sont devenus des cibles vivantes. Parce qu'ils incarnent un islam ouvert. »

Le Djihad islamique soutenu par l'Iran

26/01/1995 « Les deux jihad »

*« Depuis sa fondation, le Jihad islamique a subi les influences rivales et contradictoires de la Syrie, de l'Irak (pendant la guerre du Golfe), de l'Iran... et même du Fatah de Yasser Arafat. Aujourd'hui, la signature "Jihad islamique" est utilisée par deux fractions distinctes, évoluant de façon autonome. *Jihad islamique en Palestine, soutenu par l'Iran et la Syrie, et allié, au Liban, avec le Hezbollah. Sa base principale est à Beyrouth, et son unité armée s'appelle "Bataillons de Saïf al-Islam" (l'épée de l'Islam); son secrétaire*

général est le Dr Fathi Shaqaqi. Cette fraction du Jihad fait partie de l'Alliance des forces palestiniennes, énième - et fantomatique - mouture du Front du refus replié à Damas, qui rassemble les groupes et groupuscules extrémistes palestiniens. »

06/07/1995 « Les "parrains" de Téhéran » Laurence Simon

« Le récent coup de filet dans les milieux islamistes en France le confirme: l'Iran soutient et entraîne les extrémistes algériens. Révélation sur une étrange mission commerciale. Ils chercheraient à déstabiliser l'Algérie par des attentats suicides là bas

Mais s'ils ne cachent pas leur immense satisfaction, après tant d'années de laxisme et d'humiliations au nom d'une hospitalité légendaire dont ont profité largement les Etats spécialistes de la terreur, une question les obsède: "Comment va réagir l'Iran?"

Car l'intervention de la police française a confirmé l'existence de puissants réseaux d'extrémistes algériens à la solde indirecte de la république islamique de Téhéran. Leurs membres sont formés, financés et armés par les services spéciaux de l'Iran. Pour les spécialistes de la lutte antiterroriste, il ne fait plus de doute désormais - même si pour des raisons diplomatiques on feint de l'ignorer - que les services secrets iraniens sont les grands manipulateurs du GIA. C'est au cours de l'année 1994 que ces derniers ont pris une part prépondérante dans la guerre civile algérienne. Depuis un an, en France et en Allemagne, les services spéciaux de la république islamique se chargent de la sélection et de l'entraînement des commandos terroristes.

On se souvient de l'attitude pour le moins étrange qu'ont eue les responsables des services spéciaux iraniens avec les autorités françaises au moment de l'affaire du détournement de l'Airbus d'Air France sur l'aéroport de Marseille-Marignane: ils se sont alors targués d'obtenir des assurances de non-agression du GIA contre la France, tout en assurant à

leurs interlocuteurs que Téhéran n'était évidemment en rien impliqué dans les événements algériens. Et pourtant, curieusement, pour un pays qui n'ait toute implication, des "diplomates" iraniens avaient rencontré, quelque temps avant le détournement de l'Airbus, d'authentiques diplomates du Quai d'Orsay pour leur demander expressément que "la France cesse tout soutien passif au gouvernement algérien, en évacuant ses ressortissants et en gelant ses relations économiques". Ils exigeaient enfin que Paris entreprît une médiation auprès du GIA. En contrepartie, ce dernier "ne se livrerait pas à de grosses opérations antifrancaises". »

07/03/1996 « Qui contrôle le Hamas » Vincent Hugué

Allusion à l'Iran : qui soutient le Hamas :

« Dans un entretien accordé au Monde, Nabil Chaath, proche conseiller d'Arafat, soutient que les ordres viennent de Syrie, du Liban, de Jordanie et, via Amman, d'Iran, pays dénoncé par Israël, les Etats-Unis et la France pour son soutien ostensible aux fossoyeurs de la paix. "Téhéran, objecte un chercheur, a bien d'autres soucis. Vu de là-bas, et au-delà des envolées rhétoriques, la Palestine est bien loin." Vu d'ici, la paix l'est tout autant. »

01/08/1996 « Islamistes: l'aveuglement du FBI » Sylvaine Pasquier

« Les experts israéliens avaient prévenu. Les fédéraux n'en ont pas tenu compte. L'Amérique est la cible des fous d'Allah. »

« Longtemps, le Département d'Etat a refusé d'entendre les mises en garde martelées, dès la fin des années 80, par les experts israéliens: les Etats-Unis deviennent le coeur de la structure de Hamas; les réseaux de solidarité bâtis en Syrie, au Liban, en Jordanie, au Soudan et en Iran recueillent des dons qui aboutissent directement, et par millions de dollars, à la direction américaine du mouvement, laquelle les répartit entre les chefs militaires à Gaza ou en Cisjordanie.

(...) Plusieurs mini-réseaux identiques à celui qu'il a fondé continuent d'opérer de par le monde, liés d'une manière ou d'une autre aux Hezbollah, donc à Téhéran, avec accès à une vingtaine de camps d'entraînement du Moyen-Orient, à laquelle s'ajoutent les 11 ouverts en Iran et les 3 du Soudan. Par ailleurs, le FBI a récemment découvert à New York une équipe d'Arabes américains anciens d'un jihad afghan amplement financé et armé par la CIA. Ils dispensent aujourd'hui des formations paramilitaires sous couvert d'associations sportives et de charité. »

Bravo l'Allemagne qui condamne sans ambages le terrorisme iranien

17/04/1997 « Bravo l'Allemagne » Alexandre Adler

« Bravo l'Allemagne qui a condamné sans ambages le terrorisme d'Etat iranien. L'Allemagne était peut être la plus proche de Téhéran; elle rompt ici avec la pseudo diplomatie commerciale d'autrefois.

Il faut, après le verdict de Berlin condamnant sans ambages l'Etat terroriste iranien, une nouvelle fois tirer son chapeau à la démocratie allemande. Une nouvelle fois, en effet, puisque déjà, au début de la décennie, l'Allemagne seule avait eu le courage de dire bien fort qu'il fallait ouvrir les portes de l'Union européenne aux démocraties pauvres d'Europe centrale. En ce moment même, l'Allemagne est aussi pratiquement la seule, en Europe continentale, à savoir endiguer la poussée politique et culturelle de l'extrême droite. Mais, avec l'affaire iranienne, il s'agit de davantage encore, c'est-à-dire d'une révision déchirante et d'un tournant stratégique.

Une révision déchirante, d'abord, car il est malheureusement exact que l'Allemagne officielle et officieuse a sans doute été le plus loin, parmi les démocraties, dans la



tolérance, la complaisance et la flatterie envers la République islamique. Au nom des bonnes affaires que proposait Téhéran, du vide laissé par le repli américano-britannique, des perspectives plutôt floues de libéralisation du régime à partir de l'arrivée au pouvoir du président Rafsandjani, on aura vu le gouvernement de Bonn animer une véritable coalition pro-iranienne, composée du Japon, de l'Italie et des amis de Roland Dumas en France (baptisée l' "axe" par la CIA et le Mossad). On aura surtout vu le douteux chef du BND, Schmidtbauer, développer la coopération germano-iranienne en matière de police (on croit rêver) et recevoir dans son fief de Pullach son homologue persan, Fallahian. Ce genre d'attitude est sanctionnée par les dirigeants iraniens d'une seule manière, en réalité psychotique: tu m'aimes, donc je tue chez toi. Roland Dumas négocie-t-il très favorablement la dette iranienne et se met-il en tête d'organiser le voyage de Mitterrand à Téhéran, et c'est l'ancien Premier ministre Chahpour Bakhtiar qu'on vient égorger chez nous. L'Italie se prosterne-t-elle? Les mêmes tentent d'y assassiner le roi d'Afghanistan en exil, Zahir.

En Allemagne, la Savana, le service secret des mollahs, est allé poursuivre sa campagne d'extermination du mouvement kurde d'Iran - le plus avancé sur le plan politique - forte du soutien qu'elle accorde aux terroristes kurdes de Turquie du PKK. Une fois de plus, les Schmidtbauer de ce monde souhaitaient que la raison d'Etat permît de jeter sur le terrible meurtre de quatre militants à Berlin le même voile que la France a étendu sur les assassins de Chahpour Bakhtiar.

Et c'est ici que le tournant stratégique est pris. Car, si la volonté d'aller jusqu'au bout de l'instruction revient à une magistrature très sourcilleuse quant à son indépendance, la résolution d'accompagner le verdict et de tenir tête à Téhéran, même partiellement, est bien celle du chancelier Kohl. C'est lui qui a donné son feu vert à l'audition accablante de l'ancien président Bani Sadr, qui détailla précisément devant le tribunal le processus de décision des assassinats par un comité où figurent les quatre plus importants dirigeants du pays, dont bien sûr Rafsandjani et Fallahian. Sans aucun doute les pressions américaines et israéliennes ont-elles joué leur rôle. Mais il y a plus, à l'évidence: à l'heure des bilans, on sent bien que le chancelier a voulu en finir avec le côté minable, ce schmarotzertum,

d'une certaine diplomatie commerciale allemande, qui, comme par hasard, permet de retrouver les empreintes de telle entreprise dans la fabrication de gaz de combat en Libye et de telle autre dans le financement du terrorisme iranien, le plus sanglant de la Terre si on le consolide avec ses filiales chiïtes du Liban, du Pakistan, d'Arabie Saoudite, de Turquie et d'Argentine. On ne peut vouloir un rôle plus affirmé de l'Allemagne dans le monde et le faire gérer par des Schmidtbauer. C'est ce que dit en clair le verdict de Berlin. Espérons aussi qu'en ce domaine il existera bientôt avec Paris - que cela plaise ou non à nos pétroliers... - des critères de convergence. »

La France abrite le terrorisme iranien

08/05/1997 « pages rouges » Etranger *L'Express*

« L'Iran a transféré ses équipes d'espionnage et de terrorisme de l'Allemagne vers la France, selon le magazine américain US News and World Report. Le régime de Téhéran s'appuierait notamment sur un réseau de sociétés commerciales iraniennes installées dans l'Hexagone ainsi que sur des groupes islamiques extrémistes. »

01/10/1997 « Karim mon frère ex intégriste et terroriste »

« Dans les années 80 une manifestation pro-iranienne enflamme Karim. Il se joint au défilé, première marche vers l'embrigadement. Extrait du livre témoignage:

En écoutant Abd El Rahman, mon frère découvrait un nouveau monde. La complexité du chiïsme tant sur le plan politique que religieux répondait à ce dont il avait toujours rêvé: unifier l'humanité par-delà ses contradictions. Au fil de ces conversations, il s'enfonça peu à peu dans cette idée. Il ne percevait pas encore les intentions réelles des principaux défenseurs de cette doctrine qui convoitaient, à terme, le pouvoir mondial! Parfois, il avait des sursauts de lucidité, prenait alors quelque distance, mais la force de persuasion de ses

interlocuteurs le ramenait toujours dans le rang. Il était pris dans la nasse du réseau El Rissali, comme il s'en rendit compte par la suite.

Les armes de destruction massive - nucléaires et biologiques surtout - sont d'abord dissuasives. Elles font régner au Moyen-Orient un équilibre de la terreur qui repose à la fois sur des dissuasions croisées et la recherche permanente d'alliances de revers. Les pays arabes se protègent certes d'Israël, mais l'Égypte surveille aussi le Soudan, la Syrie se méfie de la Turquie et l'Irak s'inquiète de la puissance iranienne. L'Iran, pour sa part, craint l'Irak. Et Israël, tous les autres... »

24/01/2002 « Monde » *L'Express*

Téhéran aurait organisé l'exfiltration de Ben Laden

« Où est passé Ben Laden? Selon certains services occidentaux, Oussama ben Laden (photo) aurait quitté l'Afghanistan fin décembre via l'Iran. Après un très bref passage sur le territoire iranien, il aurait continué sa fuite en bateau. A Washington, la CIA juge le scénario plausible et soupçonne Ayman el-Zawahari - depuis longtemps l'homme de liaison entre Ben Laden et Téhéran - d'avoir organisé cette exfiltration. L'affaire pourrait être à l'origine de l'avertissement récemment adressé par George W. Bush à Téhéran. En revanche, le Pentagone estime pour sa part que le chef du réseau Al-Qaeda est sans doute encore en Afghanistan ou au Pakistan. »

25/09/2003 "La menace iranienne est imminente" Pierre Ganz

Raphaël Israëli est professeur de civilisation islamique à l'université hébraïque de Jérusalem et auteur d'Islamikaze (Frank Kaas Publishers, London) il parle d'une menace imminente et redoutable et d'un délai de 2 ans pour la bombe.

« Pourquoi avoir inventé ce nouveau terme, "islamikaze" ? »

J'en avais assez d'entendre parler d'attentats suicides ! D'ordinaire, les personnes qui se suicident le font pour des raisons personnelles, parce qu'elles ne peuvent pas affronter les exigences de la vie. Et elles mettent fin à leurs jours de façon solitaire et discrète. Tout au contraire, les terroristes que j'appelle "islamikazes" le font pour une cause nationale et religieuse, soutenus, encadrés par une organisation comme Hamas ou le Jihad islamique, et deviennent ainsi des héros aux yeux de leur communauté. Ce ne sont donc pas des "suicidaires", comme on le dit. Et je ne connais pas de raison valable pour tuer des innocents sous prétexte que l'on est malheureux. Il s'agit d'un acte de guerre.

La dégradation de la situation en Irak risque-t-elle d'aggraver le terrorisme islamiste ?

Absolument. C'est déjà une réalité, car l'organisation Al-Qaeda s'est beaucoup renforcée en Irak avec l'arrivée de terroristes en provenance d'Arabie saoudite et d'Iran. Mais il fallait quand même faire cette guerre à cause du danger que constituait le régime de Saddam Hussein. »

02/11/2006 « Monde » *L'Express*

« La main de Téhéran »

Pour la première fois, la justice argentine a officiellement accusé "les plus hautes autorités de la République islamique d'Iran, qui ont chargé le Hezbollah de réaliser l'attaque", d'être responsables de l'attentat perpétré à Buenos Aires le 18 juillet 1994 contre une association juive. Le bilan de l'action terroriste avait été de 85 morts et 300 blessés. Ses auteurs n'ont jamais été identifiés »

13/10/2011 « Complot iranien aux Etats-Unis: "un scénario refusé par Tarentino" »

Catherine Gouëset

Pour *L'Express* il faut rester très prudent sur les accusations de tentative d'attentats aux Etats Unis car les Etats unis ont déjà menti par le passé et l'Iran n'a pas intérêts à commettre des actes terroristes en ce moment.

« De nombreux experts émettent des doutes à propos de la rocambolesque tentative d'attaque terroriste iranienne sur le sol américain annoncée par le ministre de la Justice Eric Holder mardi. Le point sur leurs arguments. Plusieurs experts américains mettent en relief les zones d'ombre dans l'affaire qui mêle Etats-Unis, Iran et Arabie Saoudite: une tentative d'assassinat, contre l'ambassadeur d'Arabie saoudite et des attentats contre les ambassades israélienne et saoudienne à Washington ».

Le scénario paraît improbable, surtout cela va à l'encontre des intérêts iraniens, même si l'Iran et le terrorisme ont souvent fait bon ménage. Et puis les USA ont des précédents en matière de désinformation.

« Bien sûr l'Iran a un passif en matière de terrorisme. Bien sûr ses relations avec les Etats-Unis et l'Arabie saoudite sont détestables depuis de nombreuses années: un câble diplomatique révélé par Wikileaks en décembre dernier citait l'ambassadeur saoudien à Washington, Adel al-Jubeir -celui-là même qui aurait été visé par la tentative d'assassinat- qui indiquait que Ryad appelait Washington à attaquer l'Iran.

Autre motif de grief contre Washington, les assassinats de plusieurs scientifiques experts en nucléaire au cours de ces derniers mois que l'Iran attribue à Israël et aux Etats-Unis. De même, le virus informatique stuxnet qui a sérieusement endommagé des centrifugeuses iraniennes et retardé la course au nucléaire, serait l'oeuvre d'Israël et des Etats-Unis, selon Moscou. Pourtant plusieurs experts américains mettent en relief les zones d'ombre de cette affaire

Des interrogations sur la cible et le lieu visés

Les assassinats commis par le régime islamique dans les années 80, "visaient des opposants à la révolution. Les attentats étaient commis par des mouvements proches et de confiance -la plupart du temps des branches du Hezbollah libanais", explique Gary Sick, spécialiste de l'Iran et ancien membre du Conseil national de sécurité, sur CNN. Au cours des 30 années de tensions entre Washington et Téhéran depuis la révolution, le régime islamique "n'a jamais organisé un assassinat ou un attentat sur le sol américain", précise Gary Sick. "Il est difficile d'imaginer que l'Iran s'en serait remis à un gang criminel non islamique pour mener à bien une mission des plus sensibles", ajoute-t-il.

L'Iran a des cibles américaines et saoudiennes beaucoup plus proches de chez lui, argumente Reza Sayah sur CNN. En effet, "la brigade Al Qods est régulièrement accusée de mener des guerres par procuration contre les troupes américaines en Irak et en Afghanistan et contre les intérêts saoudiens à Bahreïn".

Une opération contraire aux intérêts iraniens

"L'Iran n'a jamais hésité à sponsoriser le terrorisme, mais seulement quand cela servait ses intérêts, ou au moins ce qu'il percevait comme ses intérêts" relève Max Fisher sur le site de la revue The Atlantic. L'Iran aurait plus à perdre qu'à gagner dans cette affaire, en donnant un prétexte à la communauté internationale pour aggraver les sanctions contre la république islamique.

Une telle opération irait "à l'encontre de longues années d'efforts" du régime islamique visant à prouver aux pays arabes et occidentaux "que l'Iran n'est pas une menace", relève Anthony Cordesman, du Centre d'études stratégiques et internationales (CSIS).

L'Arabie saoudite a soutenu à bout de bras l'Irak pendant les huit années de la terrible

guerre Irak-Iran entre 1980 et 1988. Pourquoi Téhéran n'a-t-il alors rien tenté contre les Saoudiens à cette époque et le ferait-il maintenant, alors que les relations entre les deux pays se sont relativement apaisées, souligne Hillary Mann Leverett, spécialiste de l'Iran interrogée par la chaîne Al Jazeera

L'Iran a en outre réussi à conforter sa position de puissance régionale -notamment grâce à l'élimination par les Américains de deux de ses ennemis, Saddam Hussein en Irak et les talibans en Afghanistan. Une opération aussi radicale qu'un assassinat sur le sol américain ressemble plus à celle d'un Etat qui cherche désespérément à attirer l'attention, analyse cette spécialiste

Des précédents dans la désinformation

On ne peut pas oublier la campagne de désinformation menée contre l'Irak à partir de 2002, d'abord avec des discours contre les "Etats voyous" et l'"Axe du mal". Ont suivi les "preuves" brandies par les administrations américaine et britannique pour justifier leur envie d'en découdre avec Saddam Hussein, accusé de se doter d'armes de destruction massives (voir notre dossier sur les mensonges de la guerre d'Irak).

Les mensonges passés de l'équipe de George Bush ne peuvent évidemment pas être mis à sur le dos de l'administration Obama, mais ils peuvent en tout cas inciter à la prudence. »

Fanatisme

20/09/2001 « [Le fanatisme, ses mystères, son histoire, ses ressorts](#) » Makarian Christian

Allusion à l'Iran parmi les pays qui appliquent le Coran à la lettre.

« Des guerres de Mahomet à celles d'un islam dévoyé, des kamikazes japonais aux attentats suicides contre l'Amérique, enquête sur les différents visages et mécanismes d'une folie meurtrière »

« Comment la sagesse coranique a-t-elle pu être piétinée au point d'inspirer le fanatisme des auteurs de l'horrible attentat du World Trade Center? Sur les ruines et les milliers de

corps encore ensevelis plane l'ombre d'un islam dévoyé qui ignore les principes d'humanité transmis par le Coran lui-même. Un islam dérogoire, ultraminoritaire et donc suractif, qui blesse cruellement la conscience et l'identité d'un milliard de musulmans vivant en paix dans leur foi. Vive injure pour les uns, terrible défi pour les autres, lourde menace pour tous, le fanatisme menace à la fois un Orient compliqué et un Occident simplificateur.

Mais l'Arabie saoudite, l'Iran de Khomeini, l'Afghanistan appliquent la charia à la lettre et revendiquent haut et fort une interprétation littérale. Les terroristes algériens du GIA ainsi que la branche dure du Hamas palestinien s'en réclament tout autant.

Le fanatisme qui se fait jour de toutes parts est-il donc une fatalité de l'islam? Non. En dissociant le droit et la religion, l'Etat se séparerait de la mosquée et le fait musulman pourrait se cantonner au champ purement spirituel. Le penseur tunisien Mohamed Charfi explore une voie du salut: "Le Coran contient plus de 6 000 versets, dont seulement 300 environ, moins de 5%, ont une allure juridique. Ce sont de simples recommandations. Les intégristes qui veulent reconstituer un Etat islamique font semblant d'ignorer que le Coran ne contient aucune mention relative à l'Etat ni encore moins aux règles de choix des gouvernants. Ni, de façon plus générale, une règle de droit public. Pourtant, Dieu dit dans le Coran: ?Nous n'avons rien omis dans ce livre? (sourate VI, 38, Les troupeaux). Si Dieu a tout dit dans le Coran et n'a rien dit sur le fonctionnement ni même sur le rôle de l'Etat, c'est que la question de l'Etat y est hors sujet." Et d'ajouter: "L'islam est une religion, non une politique."

L'antidote au fanatisme est bel et bien intellectuel. La plupart des régimes arabes, englués dans des schémas marxistes révolus, ont privilégié les techniques et réprimé les sciences humaines. Or Bernard Lewis comme Gilles Kepel ont déjà judicieusement noté combien les milieux intégristes fourmillaient de techniciens et d'ingénieurs. Les auteurs des attentats de New York et de Washington étaient des techniciens... Il faut maintenant à l'islam un siècle des Lumières. Et les Lumières ne viendront pas des électriciens mais des penseurs. C'est à l'Occident de les encourager. Sans faiblir. »

7) France-Iran, une diplomatie française tortueuse

23/03/1995 « tortueuse diplomatie française » Vincent Hugeux

« Salman Rushdie interviewé: le soutien français s'est fait attendre car cela ne collait pas avec les intérêts du pays mais les politiciens ne restent pas sur une position impopulaire et vouée à l'échec. Le soutien des 15 est très important pour lui. »

« Salman Rushdie a eu droit aux égards du gratin politique national. Approché en vain, François Mitterrand, qu'on a connu, récemment, moins avare de son temps pour Fidel Castro, aura, seul, échappé à ce soudain engouement. On relève des propos discordants parmi les diplomates iraniens? L'écrivain britannique d'origine indienne, tour à tour grave et enjoué, brave volontiers l'édit de mort? Qu'importe: la sentence tient toujours. La Fondation du 15-Khordad offre 3 millions de dollars - environ 15 millions de francs - «plus les frais» à quiconque exécuterait l'auteur des «Versets sataniques», coupable aux yeux de Téhéran d'apostasie et de blasphème. Prompt à dénoncer avec verve, au Salon du livre ou dans les palais de la République, les lâchetés et le cynisme de l'Occident, Rushdie juge son séjour parisien extrêmement fructueux. De fait, il a obtenu de la France, qui exerce jusqu'au mois de juin la présidence tournante de l'Union européenne, un accord de principe pour étendre l'exemple danois à l'échelle des Quinze. En clair, il s'agit d'exiger de chaque ambassadeur iranien un engagement écrit à ne pas attenter à la vie de l'écrivain sur leur sol, sous peine de sérieuses représailles économiques et politiques. «Un cessez-le-feu, en attendant mieux», avance Salman Rushdie

L'EXPRESS: Téhéran a célébré le sixième anniversaire de la fatwa qui vous condamne avec une rare discrétion. Y voyez-vous une lueur d'espoir?

SALMAN RUSHDIE: C'est un indice, parmi d'autres, de changement positif possible. Aujourd'hui, il se pourrait qu'une véritable initiative européenne porte ses fruits. Mais la situation en Iran est toujours contradictoire. A quel signal se fier?

Comment jugez-vous le soutien unanime qui vous a été manifesté le 15 mars, à Londres, par une centaine de parlementaires du Conseil de l'Europe?

- C'est un moment très significatif. L'un des plus importants. Il faut intensifier la pression politique. Il faut que les Iraniens comprennent que, à ce stade, il y a vraiment une volonté de résoudre cette affaire. Là est la raison d'être de ma venue en France: m'assurer que votre gouvernement appuie ce mouvement, voire se place à sa tête.

- Comment expliquez-vous la retenue de Paris envers Téhéran? Et, au moins dans le passé, sa tiédeur à votre égard?

- La politique étrangère française a toujours été très compliquée et tortueuse. Fondée non sur les principes, mais sur une vision très étroite des intérêts de la France. Remarquez que les Britanniques ont, eux aussi, une diplomatie très particulière. Mon sort ne "collait" pas très bien avec les exigences de la politique étrangère française. Lors de mon premier séjour, il me fut très difficile d'obtenir des rendez-vous politiques de haut niveau, même si Jack Lang s'est montré fort actif. On m'évitait. Cette fois, les bureaux des candidats à la présidence ont téléphoné à mon comité de défense pour solliciter des rencontres. C'est une évolution très positive. Car, en règle générale, les politiciens ne soutiennent pas une campagne impopulaire ou vouée à l'échec. Le fait que, soudainement, les hommes politiques, de France et d'ailleurs, paraissent si avides de s'engager est encourageant. »

La France a vendu des armes à l'Iran

23/03/1995 « Iran: la Pasqua connexion » Jean Marc Gonin et Jean Lesieur

« A l'automne de 1994, peu avant l'ouverture du procès des assassins de Chapour Bakhtiar, le ministre de l'Intérieur a peur. Il redoute la colère des mollahs. Son ami Jean-Charles Marchiani est chargé de les amadouer. Comment? En échangeant la paix contre des armes, avec la complicité des autorités algériennes. Récit d'une ténébreuse affaire. Un comble puisque le seul prévenu qui permettait d'établir un lien avec l'Iran

s'en tire sans dommages. C'est au final une bien mauvais publicité pour la France déjà mal vue pour sa duplicité par les Emirats

En violation de plusieurs accords internationaux et de tous les engagements pris dans les discours officiels, Paris a récemment fourni des armes à Téhéran - probablement des missiles air-sol. C'est le ministère de l'Intérieur qui a mené la transaction à l'automne dernier.

Objectif de Charles Pasqua: s'assurer la bienveillance des Iraniens, peu avant le procès de trois personnes impliquées dans l'assassinat, à Suresnes en 1991, de Chapour Bakhtiar, ancien Premier ministre du chah. Procès à haut risque, on s'en souvient. C'est en particulier pour obtenir la libération d'Anis Naccache, auteur d'un premier attentat contre Bakhtiar, que des terroristes avaient ensanglanté Paris en 1986. En septembre de cette année-là, le ministre de l'Intérieur s'appelait déjà Charles Pasqua.

Pour accéder à cette requête, Paris ne peut agir ouvertement. Il faut monter une diversion. L'Algérie servira de "faux nez". Solides soutiens de la junte au pouvoir, Pasqua et Marchiani y comptent quelques amis haut placés. L'un d'eux, le général Mohamed Betchine, ancien patron du renseignement, aujourd'hui ministre-conseiller du président Zeroual, est approché. C'est un habitué des transactions de l'ombre. L'émissaire de Paris conclut le marché avec lui. En échange d'une commission, il enverra l'avion à Châteauroux. Et l'exportateur français désignera l'Algérie comme destinataire final.

Sur le plan extérieur, la "Pasqua Connection" provoquera des tensions avec les alliés occidentaux. La France, fréquemment accusée de duplicité dans sa politique moyen-orientale, risque de regagner le banc des accusés. Au moment précis où le ministère de la Défense signe avec les Emirats arabes unis un accord de sécurité - juteux contrats d'armes à la clef - qui désigne l'adversaire potentiel: l'Iran. »

30/03/1995 « France Iran: l'affaire » Jean Marc Gonin et Jean Lesieur

« Nous confirmons: la France a bien vendu secrètement à l'Iran des appareils destinés à «améliorer sa défense aérienne». Il s'agit probablement de radars dont l'usage militaire est courant. Selon nos sources diplomatiques, l'affaire est «gravissime». Mais l'affaire recèle encore son lot de mystères »

« Car l'affaire, qualifiée de "gravissime" par nos sources diplomatiques, préoccupées du dommage que celle-ci cause aux relations internationales de la France, a bien eu lieu. Le quotidien arabe publié à Londres "Al Hayat" a été le premier à la confirmer. Selon ce journal, l'Iran a reçu de Paris des appareils destinés à "améliorer sa défense aérienne... L'idée de cet accord a été avancée par l'Iran à travers des contacts secrets entre les deux parties". Des rencontres occultes ont eu lieu à Téhéran, où le préfet Jean-Charles Marchiani, proche collaborateur de Charles Pasqua, s'est rendu à plusieurs reprises. Depuis l'automne 1993, les relations sont, en effet, tendues entre la France et l'Iran. Paris détient alors deux hommes liés au régime des mollahs, accusés du meurtre du frère de Massoud Radjavi, leader des moudjahidine du peuple, principal mouvement d'opposition. La Suisse, où fut commis l'assassinat, les réclame. Dans un premier temps, la justice française est prête à accéder à la requête de Berne. Mais le gouvernement fait traîner l'extradition. Des attentats antifrançais en Iran, suivis d'un communiqué menaçant de l'Asala - armée de libération arménienne, que l'on croyait moribonde - alarment la Place Beauvau. Qui convainc l'Hôtel Matignon de laisser filer les deux Iraniens au nom des "intérêts supérieurs de l'Etat".

Quelques mois plus tard, le scénario se reproduit. Cette fois, ce sont trois des responsables présumés de l'assassinat de Chapour Bakhtiar, ex-Premier ministre du chah, qui doivent comparaître devant un tribunal français. La menace terroriste se précise à nouveau. »

[06/04/1995 « Droit de réponse » Charles Pasqua](#)

Réponse de Pasqua : il dénonce la désinformation de *L'Express* et accuse le journal d'avoir voulu faire un coup.

« L'éditorial de Mme Ockrent et le nouvel article de MM. Gonin et Lesieur parus dans L'Express du 30 mars continuent de faire croire à vos lecteurs que le gouvernement est coupable d'avoir vendu en secret des armes à l'Iran à l'automne 1994 à mon instigation.

Il est extraordinaire de voir ainsi persister dans l'erreur un journal comme le vôtre, en dépit de tous les démentis et des explications détaillées fournies par ailleurs. Alors, oui, je plaiderai devant le juge pénal l'existence d'une désinformation manifestement préjudiciable aux intérêts de la France.

J'aurais voulu créditer les journalistes en cause d'une certaine légèreté, voire de naïveté à l'égard de soi-disant "sources"; mais je constate que le temps de la réflexion, voire celui de la démonstration ne servent pas à la recherche d'une information véritable. Est-ce à dire que la vérité serait décevante pour vous, pour vos lecteurs? Y aurait-il des intérêts qui empêcheraient de l'admettre, même après avoir laissé la trace de la calomnie? Où est la déontologie dans cette affaire?

Fallait-il, pour que la parole du gouvernement l'emporte contre celle de journalistes, que des attentats terroristes surviennent à nouveau en France afin de ruiner la fausse corrélation établie par votre journal entre la relative accalmie que nous connaissons grâce à l'action des services de police et les prétendues relations secrètes qu'entreprendrait selon vous un de mes collaborateurs? Avouez que cela peut être jugé pour le moins consternant.

N'est-il pas légitime dès lors que j'interroge à mon tour sur ce qui justifie la démarche de la rédaction de L'Express à cette occasion et sur les conséquences qui sont recherchées, bien au-delà des péripéties de la campagne électorale en France?

Nous pourrions dresser dans quelques mois le bilan de cette polémique diffamatoire. Il me semble en tout cas que la liberté de la presse ne sort pas grandie de ces abus et de tels choix éditoriaux.

Une attitude irresponsable est parfois payante à court terme. L'Express a peut-être réussi un coup. Mais ses lecteurs ne sauraient accepter qu'on les manipule, et votre crédibilité finira par en souffrir.

En réalité, tout cela amène à poser quelques questions inépuisables sur la place de la vérité dans la démocratie. J'estime pour ma part devoir agir en accord avec mes

convictions et mon discours public. Il me semble en effet que les faux-semblants, les illusions démagogiques et la désinformation ne peuvent conduire qu'au mépris des autres comme de soi-même, au péril de la liberté et de la démocratie".

Charles Pasqua,

ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire »

Les intérêts français en Iran

21/09/1995 *L'Express étranger*

« La loi d'Amato inquiète les français

Un projet de loi du sénateur républicain de New York Alfonso D'Amato inquiète le français Total, qui a remplacé l'américain Conoco pour un programme d'exploitation de gisements pétroliers en Iran. Le projet prévoit que les compagnies étrangères qui feraient du business avec la république islamique se verraient interdites d'affaires aux Etats-Unis; leurs dirigeants n'obtiendraient plus de visa américain; ces compagnies ne seraient plus autorisées à utiliser ni à acheter de la technologie américaine, ni même des bons du Trésor. »

Bataille d'influence Europe Etats-Unis en Iran

27/06/2002 « Le berceau perse » Bernard Guetta

En Iran se joue une bataille d'influences entre l'Europe et les USA.

« C'est en Iran qu'est né l'islamisme. C'est en Iran que l'Europe et l'Amérique se livrent aujourd'hui leur première bataille d'influence. Au carrefour de toutes les zones en mouvement, au nord du Golfe, à l'ouest du Pakistan, de l'Inde et de l'Afghanistan, au sud de l'Asie centrale, à l'est d'une Turquie en marche vers l'Union, ce pays n'est en effet pas

seulement assis sur 9% des réserves mondiales de pétrole et 13% des réserves de gaz.

Le jour où il sera sorti de l'islamisme pour réintégrer le monde, l'Iran esquissera ce siècle, devenant soit une pièce maîtresse d'un Proche-Orient américain, soit une marche orientale de l'Union, un pont entre elle et l'Asie, un atout politique pour l'Europe. L'enjeu est décisif et ce jour approche, car la moitié de la population iranienne n'a pas connu le chah.

Eduquée, diplômée, étouffant sous le tchador, cette jeunesse est d'autant plus attirée par l'Occident que le régime islamiste est dans l'impasse. Pour résorber le chômage et assurer un avenir au pays, il faut investir, ouvrir les frontières, briser les monopoles économiques des marchands du Bazar et des grandes institutions religieuses, piliers de la théocratie.

C'est pour cela que, depuis cinq ans, les élections assurent le triomphe des réformateurs, partisans de l'ouverture à l'Ouest et de la laïcisation, et que les conservateurs bloquent toute évolution, forts de leur pouvoir de veto religieux et du contrôle de l'appareil répressif. Sous l'oeil des Occidentaux, une guerre civile rampante déchire l'Iran, mais cette guerre conduit l'Amérique et l'Europe à mettre des stratégies opposées au service de leurs ambitions.

La semaine dernière, à Luxembourg, les Européens décidaient d'ouvrir des négociations commerciales avec l'Iran. Le lendemain même, les Etats-Unis rétorquaient qu'ils devraient examiner d'éventuels accords entre Bruxelles et Téhéran "à la lumière de la loi américaine", qu'ils n'hésiteraient pas, autrement dit, comme leur législation le leur permet depuis 1995, à imposer des sanctions aux entreprises européennes qui travailleraient avec l'Iran.

De son côté, l'Union considère qu'elle peut favoriser une évolution pacifique de ce pays en lui offrant une coopération assortie de conditions politiques. C'est ce que l'ensemble des



Occidentaux avaient fait avec l'URSS en signant les accords d'Helsinki. Les Européens veulent traiter avec ce régime pour l'amener à s'ouvrir tandis que les Américains veulent, eux, le faire tomber en l'isolant économiquement, accroître ses difficultés afin qu'il s'écroule sous une poussée populaire qu'ils croient imminente.

Réforme ou révolution, accompagnement ou accélération d'une sortie de crise, ces deux stratégies se heurtent d'autant plus que l'Europe non seulement brûle ainsi la politesse aux Américains sur le marché iranien, mais aussi affirme une indépendance diplomatique qui est la hantise des Etats-Unis. Alors l'Amérique hésite.

Tout en rangeant l'Iran dans l' "axe du mal", elle a tenté d'ouvrir avec lui des contacts secrets et lui a offert son aide après le tremblement de terre qui a frappé, samedi dernier, le nord du pays. Les mollahs n'ont pas dit non. »

[19/01/2004 « Monde » L'Express](#)

Villepin veut des élections libres en Iran

« Dixit: "Il est essentiel que les prochaines élections qui doivent se dérouler en Iran soient des élections libres" Dominique de Villepin, ministre des Affaires étrangères »

[22/10/2008 France -Iran: les visiteurs du soir Vincent Hugeux](#)

« Jean-Marie Le Pen, Roland Dumas ou encore Didier Julia... Gros plan sur le casting hétéroclite d'une réception, le 14 octobre dernier, en l'honneur de l'ambassadeur de la République islamique, sur le départ. Pourtant il ya deux orages dans le ciel franco iranien: la France pourrait annoncer un non lieu pour les Moudjahidine du peuple et la question nucléaire reste tendue.

Tous avaient tenu à saluer l'ambassadeur Ali Ahani, qui quittera ses fonctions dans quelques jours pour rejoindre Téhéran. Mais ces fastes bon enfant - maintes femmes vaquaient nue-tête et les plus audacieuses arboraient un pantalon moulant fort peu islamiquement correct- ne sauraient à eux seuls dissiper les lourds nuages qui assombrissent le ciel franco-iranien, déjà obscurci par la fermeté hexagonale sur le front nucléaire.

L'hôte à l'honneur, Ali Ahani, a ainsi été convoqué le 5 octobre au Quai d'Orsay: au nom de l'Union européenne, Paris souhaitait "exprimer la préoccupation unanime des Etats membres" quant à "la dégradation de la situation des droits de l'homme en Iran." Cette "invitation" résultait à l'évidence du refus d'accorder à l'ambassadeur de France à Téhéran un entretien à haut niveau sur ce dossier.

Un autre orage menace: la République islamique redoute que la justice française accorde sous peu un non-lieu aux Moudjahidine du Peuple, mouvement d'opposition radical dont le quartier général se trouve à Auvers-sur-Oise (Val-d'Oise), un temps poursuivi pour terrorisme. Une telle décision ne pourrait que doper l'intense campagne menée par les fidèles de Maryam Rajavi auprès des parlementaires européens pour obtenir de disparaître de la liste noire des organisations terroristes établie par l'UE. »

Le Qatar ami discret de Paris

[27/02/2009 « Le Qatar ami discret de Paris » Romain Rosso](#)

« Cet émirat qui regorge de gaz est un marché en or pour les industriels et l'armement français. Du Golfe à la Syrie, il est devenu un levier clef de la politique arabe de Nicolas

Sarkozy.

Doha rêve de jouer un rôle d'intercesseur régional, au détriment de l'Arabie saoudite, autrefois privilégiée par Jacques Chirac. Les dirigeants qataris se sont rapprochés de Sarkozy alors qu'il était ministre de l'Intérieur. En 2005, ce dernier y effectue sa seule visite es qualités dans un pays du Golfe. Dès cette époque, des émissaires discrets lui proposent leurs bons offices sur le dossier des infirmières bulgares incarcérées en Libye. Sarkozy enregistre. De son côté, il sait qu'il a besoin d'alliés pour montrer aux pays arabes qu'il n'est pas seulement l'ami d'Israël. D'autant que le Qatar, régime modéré, occupe une position singulière : il est le seul à pouvoir dialoguer avec les Etats-Unis, Israël, l'Iran, le Hezbollah libanais et le Hamas palestinien. »

A) Iran, burqua, même combat! Lutter contre un tel intégrisme ici c'est aider les modernistes là las

24/06/2009 [« Iran, burqua même combat! »](#) Christophe Barbier

Lutter contre un tel intégrisme ici c'est aider les modernistes là las

« La ligne de front, pour nous, c'est la burqa. Pour le bien de la religion musulmane autant que pour le respect des droits humains, il faut, sans hésiter, interdire le port de ce pseudo-vêtement, comme on interdirait aux femmes, même consentantes, d'aller dans nos rues avec des fers aux pieds ou un carcan en sautoir. Le chef de l'Etat a ouvert la voie en affirmant devant le Congrès que la burqa, "signe d'asservissement" n'est "pas la bienvenue" en France. Que le Parlement débâte vite et frappe fort ! Que les maires signent les arrêtés nécessaires pour interdire la déambulation spectrale de ces femmes, victimes et prosélytes de l'intégrisme ! Il ne s'agit pas de faire respecter le principe de laïcité, mais les valeurs fondamentales de la République, car ces prisons ambulantes sont des concepts idéologiques et non religieux, qui nient l'individu au prétexte d'en protéger la vertu.

Lutter contre un tel intégrisme ici, c'est aider les modernistes là-bas. Car le khomeinisme n'est rien d'autre, au fond, qu'une burqa cousue à la taille d'un peuple. Il n'est aucun combat mineur contre de telles ténèbres, et la moindre encoche peut offrir une aurore aux multitudes ensevelies. Tel est le message que le plus grand poète persan, Jalal al-Din Roumi, nous adressa au xiii^e siècle : "Même si sa lumière se répand partout, de l'Orient à l'Occident, le clair de lune pénètre dans la pièce à la mesure de l'ouverture. »

B) Nous devons aider ceux qui se révoltent

25/06/2009 « [Besoin d'Iran](#) » Jacques Attali

Nous avons besoin de l'Iran, c'est à nous d'aider ceux qui se révoltent contre ce régime sinon il s'enfoncera dans la dictature: il faut en finir avec les dictatures avant qu'elles n'en finissent avec nos civilisations.

« Très peu de pays ont un potentiel aussi énorme que l'Iran. Une civilisation quadrimillénaire, une présence majeure dans tous les domaines de l'art et de la science, un pays magnifique, par ses paysages et ses monuments: qui n'a jamais vagabondé dans les rues, les caravansérails et les mosquées d'Ispahan ne sait pas ce qu'est la beauté mystique.

Une population considérable (70 millions d'habitants) et en forte croissance, un niveau d'éducation exceptionnel et d'énormes ressources en énergie: l'Iran est le quatrième producteur mondial de pétrole brut, dont il a 138 milliards de barils en réserve, et il possède les deuxièmes stocks mondiaux de gaz, soit 28 000 milliards de mètres cubes, et les plus grandes mines d'uranium du Proche-Orient, équivalant à 43 milliards de barils de pétrole.

Le pays a très peu de dette (à peine 20% du PIB), des réserves de change considérables (40 milliards de dollars) et, enfin, une position géographique unique,

entre la Turquie et l'Asie centrale, entre la Russie et le monde indien, auquel il apportera un jour le gaz dont ce sous-continent aura besoin.

Malgré ces formidables atouts, l'Iran est en ruine. Plus de 20% des Iraniens et plus de 40% des Iraniennes sont au chômage, 80% des chômeurs sont des jeunes, la société, ruinée par l'inflation (plus de 30%), ne survit que par le pétrole, qui représente plus des deux tiers de ses recettes budgétaires et de ses exportations. Mais le pays doit importer 40 % de son essence, faute de raffineries, et pourrait, avant 2020, ne plus être en état d'exporter son pétrole.

Face à ces difficultés, cette société, aujourd'hui dominée par les religieux, les ruraux et les vieux, a choisi, comme d'autres avant elle, la fuite en avant, préparant ce que ses dirigeants nomment, en toute clarté, " un monde sans Israël et sans les Etats-Unis ", rayant le premier de la carte par l'arme nucléaire et le second en refusant d'utiliser le dollar comme monnaie de paiement du pétrole. Contre un tel cauchemar, il est normal que la magnifique jeunesse iranienne se révolte.

Qui va l'aider? Personne, probablement. Jamais personne, même avant la Seconde Guerre mondiale, n'a tenté d'empêcher les tyrans de passer à l'acte. Et, depuis lors, l'Occident, chantre de la liberté, n'est jamais intervenu pour libérer un peuple : ni en Pologne, ni en Hongrie, ni en Tchécoslovaquie, ni au Chili. Nulle part. Et si le bloc soviétique s'est effondré, en 1989, l'Occident n'y est pour rien. De même, personne ne croit plus que c'est pour libérer les Irakiens que George W. Bush s'est attaqué à Saddam Hussein.

Si rien n'est fait pour aider les révoltés de Téhéran à renverser le Guide et mettre en place une nouvelle autorité, séparant le religieux du politique, dans l'intérêt même du religieux, le pays s'enfoncera dans la dictature, les réformistes sombreront dans l'amertume et se retourneront contre l'Occident. Or nous avons besoin de l'Iran : il est la clef de la croissance mondiale, le point de passage obligé entre la dynamique de l'Asie, l'énergie du Moyen-Orient et les technologies de l'Europe.

Que peut-on faire? L'ouverture, comme au Chili? Le boycott, comme à Cuba? La guerre, comme en Irak ? Les trois, sans doute, mais dans un ordre précis, aussi clairement annoncé aux dirigeants iraniens qu'eux-mêmes affichent leurs objectifs de destruction. D'abord, tout faire pour fournir à la jeunesse d'Iran les moyens de voyager à l'étranger, de recevoir des informations et de résister, en respectant l'autonomie de leur combat.

Simultanément, priver les dictateurs des ressources nécessaires à leur oppression: un véritable boycott diplomatique, économique et politique. Enfin, si et si seulement les tyrans parviennent à leurs fins et approchent de la possession d'une arme nucléaire dont il est clair qu'ils l'utiliseront, en finir avec leur dictature, avant qu'elle n'en finisse avec nos civilisations. »

8) Iran-Autriche: Vienne, nid d'espions

22/02/2009 « [Vienne, nid d'espions](#) » [Blaise Gauquelin](#)

Les services secrets iraniens ont fait de la capitale autrichienne un terrain de manœuvre. Le fruit d'un lien entre les deux pays qui alarme les Occidentaux. Vienne et Téhéran ont des liens particuliers, commerciaux surtout.

« Car l'Iran, à l'abri des grilles d'une ambassade cossue, y aurait installé le siège européen de sa tristement célèbre milice secrète. Selon les opposants, il y a là une véritable petite armée de plus de 100 personnes. Et encore, pour fuir la publicité, une partie des activités a été délocalisée à quelques heures de voiture, à Zagreb (Croatie).

"Pourquoi les Iraniens ont-ils choisi Vienne?" La question fait sourire un membre des services secrets autrichiens. Ce petit homme sardonique donne rendez-vous pour déguster des pâtisseries dans l'anonymat du Café Central, institution touristique locale. Et il feint l'étonnement. "Parce que c'est une belle ville", élude-t-il. L'espion ne veut pas parler.

Surtout pas de l'amitié unissant Vienne et Téhéran.

Tapis rouge pour les terroristes

Entre ces deux capitales, les relations diplomatiques ont toujours été au beau fixe. Même lors de la prise d'otages de l'ambassade américaine à Téhéran, en 1979, l'Autriche n'a pas rompu les liens. Depuis la chute du shah, l'Institut culturel autrichien de la capitale iranienne est le seul centre occidental à n'avoir jamais fermé. L'Autriche fut le premier pays d'Europe à dérouler le tapis rouge pour une nation que Washington accusait de soutenir le terrorisme, en invitant le président Mohammad Khatami à une visite officielle, en 2002.

Au Proche et au Moyen-Orient, l'Iran est le premier partenaire commercial de l'Autriche. Téhéran lui achète un peu de tout: papeterie, pharmacie, composants électroniques, parfois des armes. Celles-ci ont valu au fleuron de l'équipement militaire Steyr-Mannlicher des sanctions américaines lourdes, en 2005. Mais l'Autriche ne craint pas pour sa réputation. Car ces contrats rapportent. Et les entreprises savent partager avec leurs partenaires européens, notamment allemands, quand il le faut.

Le silence de l'Autriche sur la question des droits de l'homme, l'Europe peut donc bien le tolérer. "Mon pays identifie les agents iraniens mais, tant qu'ils ne touchent pas à des citoyens occidentaux, il ne les entrave pas", confirme Siegfried Beer, spécialiste des questions d'espionnage à l'université de Graz. Secret bancaire, neutralité de façade: le contexte est propice aux bonnes affaires. "Vienne est un carrefour cosmopolite, où les agents iraniens peuvent acheter des armes sans être inquiétés", confirme Eric Denécé, directeur du Centre français de recherche sur le renseignement.

Cela ferait presque sourire. Pour Peter Pilz, cette Autriche qui s'acoquine constitue pourtant un danger réel. Du fait de ces liaisons dangereuses, les Iraniens obtiennent des secrets technologiques et peuvent contourner les sanctions internationales dont ils font

l'objet.

Washington se refuse désormais à tout commentaire public. Mais les Etats-Unis reprochent toujours à Vienne les meurtres d'opposants étrangers perpétrés sur le sol autrichien. Plusieurs affaires sont restées sans suite.

"Les Alliés ont imposé la neutralité à l'Autriche après la Seconde Guerre mondiale, rappelle un agent du renseignement. Notre pays n'en voulait pas. Et, pendant la guerre froide, l'Autriche ne s'est pas sentie protégée par l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord face aux Russes. Elle n'avait pas d'allié pour sa défense, ce qui était dangereux. Elle a donc toujours eu besoin de coopérer multilatéralement." Peter Pilz confirme avec lassitude: "Depuis 1918, l'Autriche a perdu de son faste comme aucun autre Etat en Europe." Et elle a trouvé là un moyen de jouer une carte sur la scène internationale. C'est la revanche du faible sur l'Histoire

encart: Le président iranien est-il lié à un assassinat? Détenteur à l'époque d'un passeport diplomatique, Mahmoud Ahmadinejad est suspecté d'avoir participé, en 1989, à l'assassinat, à Vienne, du chef politique kurde Abdoul Rahman Ghassemlou. Mais l'enquête, explosive, est enterrée par l'Autriche. »

II-EN MATIERE DE POLITIQUE INTERIEURE, LA MOLLAHCRATIE SE SITUE ENTRE TERREUR ET ESPOIR

1) L'inquiétude, l'espoir, puis la résignation

A) L'inquiétant Khomeiny

01/01/1979 « Khomeiny l'homme qui fait trembler l'occident » Y.Cuau

« Est-ce la fin des Pahlavi ? Raymond Aron, Yves Cuau et cinq envoyés spéciaux de L'Express analysent les conséquences du triomphe de Khomeiny ».

Rien de rassurant.. "Le pouvoir, mais pour quoi faire?" Tout peut arriver aujourd'hui en Iran...

« Le complexe de Cyrus

Mais il y a le reste. L'essentiel, aujourd'hui. Pourquoi former des dizaines de milliers d'étudiants en Iran et à l'étranger pour les empêcher de lire les ouvrages jugés subversifs ? Pourquoi exalter la modernité et imposer une censure presque totale à la presse, obligée chaque jour de donner tous ses titres à l'Empereur ? Mohammed Reza Pahlavi, formé en Occident, était peut-être sincère au début de son règne, lorsqu'il rêvait de monarchie libérale et constitutionnelle. Très vite, pourtant, son règne tourne à l'absolutisme. Il est souvent mégalomane. " C'est le complexe de Cyrus ", disent certains de ses proches. «

16 janvier 1979 « Le Chah d'Iran, et son épouse Farah marchant vers l'avion qui les emmène en exil ».

« Un système : la torture

Sur le plan intérieur, la mégalomanie se traduit par une faute majeure : la naissance de la Savak, la toute puissante police politique, officiellement créée par une loi du 20 mars 1957

*" pour empêcher tout complot contraire à l'intérêt public ". Martin Ennals, secrétaire général d'Amnesty International, affirme : " **Aucun pays au monde ne détient un record aussi terrible concernant les violations des droits de l'homme que l'Iran.** " Dès le début des années 60, la torture est le véritable système d'interrogatoire de la Savak. Les ouvriers, les religieux, les étudiants, les intellectuels suspects de contestation sont passibles de la question : l'eau, le feu, les coups, l'électricité, les viols sont les armes des tortionnaires. Des milliers d'hommes et de femmes disparaissent chaque année, ou sombrent dans la folie. En août 1974, l'ayatollah Azarchahri, 65 ans, un des plus fidèles disciples de Khomeiny, est frit vivant par ses bourreaux, qui lui plongent successivement les quatre membres dans une grande bassine d'huile bouillante. Il en meurt.*

A propos de Khomeini

Gadgets et films porno.

C'est le début de la légende. Jour après jour, semaine après semaine, sans jamais élever la voix, le vieil homme requiert contre l'"usurpateur". Il l'excommunie véritablement. Ses discours, ses propos recueillis sur des cassettes de magnétophone franchissent immédiatement la frontière et circulent clandestinement dans toutes les provinces de l'Empire, dans tous les bazars.

Et, d'année en année, le terrain devient plus favorable. Muré dans son orgueilleuse solitude, le Shah continue à rêver de faire de son pays la cinquième puissance mondiale dès la fin du siècle. Le pays change vraiment de visage. Mais, chaque année, des centaines de milliers de paysans pauvres quittent leur lopin et se ruent vers les villes. De gigantesques fortunes se construisent, à côté de monstrueux îlots de grande misère. Toutes les scories de la civilisation occidentale déferlent sur l'Iran. Les gadgets de la société de consommation. Les films porno. Les femmes étrangères court vêtues et provocantes. Il faut avoir entendu de ses oreilles la rumeur taurine qui monte d'une salle de cinéma en terre d'Islam, lorsqu'une héroïne blonde se déshabille sur l'écran. La plupart des garçons ne connaissent de leur fiancée que ses yeux, au soir de leurs noces. En 1970, un envoyé spécial de L'Express assiste à une scène frappante de haine à l'intérieur du

bazar de Téhéran. Un groupe de mollahs crache sur une photo de l'Impératrice jeune fille, en tenue de basketteuse. Malgré la crainte de la Savak, ils hurlent en montrant ses cuisses : " Chienne ! Putain ! "

(...)

***Autre thème favori de l'ayatollah Khomeiny : la richesse et la corruption de la famille impériale.** Cela, tous les Iraniens le savent déjà. On ne fait pas d'affaires en Iran sans verser d'énormes pots-de-vin aux dignitaires de la cour, voire à la famille du Shah. Reza le Grand, l'ancien officier de la brigade cosaque et fondateur de la dynastie, n'avait pour fortune que son sabre, en 1925. Un demi-siècle plus tard, les Pahlavi sont milliardaires en dollars. Peter Sullivan, correspondant de L'Express à Los Angeles, câble : " Même à l'échelle américaine, c'est fabuleux. Le photographe Ralf Gazerhian a acheté un terrain de 80 hectares pour 1 500 000 dollars, en haut de Benedict Canyon. C'est l'emplacement de la future résidence du Shah. Sa soeur Chams, qui possédait déjà un palais à Calle Vista, a acheté deux appartements de grand luxe Wilshire Boulevard, 250 000 dollars chacun. " Pour beaucoup d'Iraniens, cette fortune dispersée à travers le monde ne vient pas seulement de commissions sur les affaires honorables. A tort ou à raison, certains ont baptisé depuis longtemps "l'héroïne de l'héroïne " une personne très proche du monarque. Et ils affirment aussi que la mère du Shah, Tadj Molouk, 90 ans, fait contrôler par son entourage le trafic des antiquités iraniennes.*

Le réveillon de Niavaran

***Tout cela, l'ayatollah Khomeiny, inattaquable dans sa vie privée, n'a eu aucun mal à l'exploiter dans le cadre de la récession économique qui frappe l'Iran dès 1975.** A cette époque, le grand rêve est déjà fracassé, et la crise économique mondiale ruine les effets du boom pétrolier de 1973. Il faut réviser en baisse toutes les prévisions du plan. Des goulets d'étranglement paralysent des projets trop ambitieux. Le pouvoir s'effrite, et les déclarations du candidat Jimmy Carter, au cours de sa campagne électorale, n'y sont pas étrangères. Elles contraignent le Shah à ouvrir la boîte de Pandore d'une libéralisation trop tardive. Tout est déjà joué. Les protestations d'amitié du nouveau président des Etats-*

Unis, le réveillon de Niavarane ne changeront rien. La France sera l'une des très rares grandes puissances à analyser lucidement la situation. Ruhollah Khomeiny attendra calmement le pouvoir à Neauphle-le-Château. Mais le pouvoir pour quoi faire ?

Pirates de l'air

Oui, tout peut arriver demain en Iran, et le départ du Shah pour un exil provisoire ou définitif marque simplement le début d'un deuxième acte. Mais on connaît déjà le vainqueur, quoi qu'il arrive. C'est l'Islam. Oh, il faut être prudent, et ne pas le voir comme un bloc ! Les différences sont profondes entre sunnites et chi'ites. Jérôme Dumoulin, envoyé spécial de L'Express en Arabie saoudite, écrit : " On ne se réjouit pas à Riyad de la " montée en puissance " de la hiérarchie religieuse iranienne. Il n'y a pas, dans ce pays, de clergé comme dans le chi'isme iranien, et l'union du trône et de l'autel satisfait les religieux tout en les maintenant dans une position relativement subalterne. "

En Iran même, une foule furieuse a pendu sans jugement deux Afghans soupçonnés de vol, dans la petite ville de Quarchak, à proximité de Téhéran. Les Afghans sont détestés en Iran, parce que presque toujours sunnites.

(...)

Tout peut arriver, demain, en Iran. Mais la partie qui s'est engagée au cri de " Allah est grand !" dépasse le cadre d'un seul pays. Elle annonce de terribles affrontements dans une des régions les plus sensibles du monde. »

17/02/1979 « Les guérilleros de Téhéran » Pierre Doublet

« Jamais n'ont circulé tant d'armes, tant de civils exubérants, tant de miliciens en armes dans cette ville où vient de triompher la première phase d'une révolution foudroyante. »

« Que l'on tire quelques instants de plus, et l'émeute anti-américaine pourrait se déclencher dans tout l'Iran, où se terrent encore 7 000 Américains. Washington devra envoyer des hélicoptères de secours, des appareils d'escorte, un porte-avions peut-être. Et ensuite ?

Heureusement, Sullivan n'a pas perdu la tête. Avant de se laisser enfermer dans une pièce, il a eu le temps d'ordonner à ses cent un compatriotes de cesser toute résistance, d'alerter le Q.G. de l'ayatollah Ruhollah Khomeiny. Celui-ci dépêche un aide, des miliciens armés. La fusillade s'éteint, et l'on s'explique, confusément. " On nous avait dit que les Marines avaient tiré les premiers, bredouillent les assaillants, que des agents de la Savak ? la police du Shah ? s'étaient réfugiés ici... " D'autres, qui se proclamaient quelques moments plus tôt " fedayin marxistes-léninistes ", ne disent rien, et s'en vont. Une " bavure ", en apparence. Comme l'était peut-être le tir ouvert la veille contre le bâtiment de la présidence du Conseil, où le Premier ministre de Khomeiny, Mehdi Bazargan, n'a eu que le temps de se mettre à l'abri.

De telles bavures étonnent peu, dans cette ville où jamais n'ont circulé tant d'armes, tant de civils ébullients, où vient de triompher la première phase d'une révolution foudroyante. Il a suffi d'un an depuis les premières émeutes religieuses des villes saintes de Qom et de Meshed, de moins d'un mois depuis la fuite du Shah, d'une douzaine de jours depuis le retour de Khomeiny et de soixante heures de combats furieux pour que tout s'effondre : l'Armée, le gouvernement " bourgeois " de Chapour Bakhtiar, les dernières structures. Et, à l'exception des quelque 2 000 victimes des ultimes batailles, on a vu remarquablement peu de " bavures ".

Quelques scènes inévitables, sans doute. Le saccage de certaines résidences : celle de l'ex-gendre du Shah, Ardeshir Zahedi, ex-ambassadeur à Washington ; celle de Bakhtiar, où

l'on a jeté ses livres dans un bassin, et tenté de voler ses tapis. Le vol de tous les bijoux des détenues, dans une prison de femmes. L'apparition, autour de Téhéran, de bandes de détrousseurs libérés de leurs geôles. Le défilé, chez Khomeiny, de prisonniers amenés par camions pleins, yeux bandés et poignets liés : ex-militaires, étrangers, Afghans traités de " communistes ", ex-fonctionnaires, et même l'ancien Premier ministre du Shah, Amir Abbas Hoveyda, qui, sorti incognito d'une prison du Shah, préférerait chercher le plus vite possible la vie sauve dans une autre.

Mais, presque toujours, les miliciens au brassard vert de Khomeiny avaient surgi à temps pour empêcher les exécutions sommaires, réclamer la restitution des biens volés, interdire le saccage et l'incendie. Ni l'Intercontinental, image de marque et dernier refuge de beaucoup d'Américains, ni les palais du Shah n'ont brûlé. Et, une fois inhumés les derniers morts, Téhéran pourrait ne garder, de ce bouleversement formidable, que l'image des oeillets aux fusils des soldats. Pourquoi pas ? La vie semble y revenir bien vite à la normale. Dans les rues, des embouteillages de voitures. Au pouvoir, un gouvernement de laïques, en majorité des modérés, nommés au lendemain de la victoire par Mehdi Bazargan, qui appelle les ex-fonctionnaires, même des plus hauts grades, à reprendre leur travail. Les civils, pour la plupart, ont cessé de brandir leurs armes dans les rues. Khomeiny a ordonné la fin des grèves pour ce samedi.

La forteresse de l'Université

Restent les " bavures ". L'équivoque. Et l'inquiétude.

L'équivoque se lit sur une immense banderole déployée à l'université de Téhéran : " En avant, vers une société unie et sans classes ! " Qui l'a tendue ? Aucun marxiste ne la renie. Aucun mollah non plus. A l'ombre de cette banderole s'esquisse peut-être la grande confrontation de demain.

L'Université n'est plus ce forum bouillonnant où s'entassaient, aux premiers jours de février, des foules énormes. C'est maintenant une forteresse organisée, armée, que surveille, un peu dépassé sans doute, le mollah de la mosquée érigée sur le campus. Une double forteresse plutôt, aux mains de deux de ces mouvements de gauche que l'on avait

crus démantelés, écrasés par la Savak en quinze ans de terreur, et qui ont joué, ces derniers jours, un rôle énorme.

Sans doute leurs partisans, au sortir éblouissant d'une répression souvent atroce, ont-ils quelque mal à se reconnaître les uns des autres ? d'autant plus que le retour soudain de milliers d'exilés, depuis quelques semaines, a centuplé la force de leurs cellules. Mais les lignes de partage se voient, au moins sur le campus. D'un côté, à la faculté de technologie, les " fedayin " : des marxistes-léninistes qui, las de l'attentisme de leur mouvement, formé en 1963, sont passés dès 1967 à l'action violente. Leur souvenir le plus glorieux est l'écrasement par la gendarmerie impériale, en 1971, d'une insurrection qu'ils avaient déclenchée dans la région de Siakal. Ils ne croient qu'à la lutte armée. Certains ont été entraînés en Irak, naguère, aux côtés des militants palestiniens du F.p.l.p. de Georges Habbache. On ne voit aujourd'hui, à l'Université, que quelques centaines de garçons et de filles. Les autres ? une vingtaine de milliers, estiment-ils ? sont " ailleurs ". Beaucoup d'armes aussi.

2 000 " experts "

Les " moudjahiddin ", les " islamo-progressistes ", eux, sont à la faculté des sciences. Ils se réclament de Khomeiny ? comme les premiers, d'ailleurs : qui, aujourd'hui, oserait s'opposer à l'ayatollah ouvertement ? Issus, par une cascade de scissions, du Mouvement de libération de l'Iran fondé par Mehdi Bazargan, ils se sont formés en 1965, ont mené, de 1973 à 1977, une série d'attentats qualifiés d' " opérations militaires ", puis, en mars 1978, ont jugé plus utile de s'infiltrer dans les usines, les entreprises, pour " organiser le peuple ". Comment beaucoup d'entre eux n'auraient-ils pas, eux aussi, poussé leurs racines à gauche ? même si l'étoile et la faucille qui figurent sur leur blason ne sont, " officiellement, qu'un " emblème islamique "? Et voici leurs rangs grossis d'experts ? deux mille peut-être, selon les Israéliens ? passés, depuis dix ans, par les camps palestiniens du Sud Liban...

Bien sûr, il y a, en Iran, d'autres gauchistes que ceux-là. Les débris du Toudeh, par exemple, le Parti communiste déconsidéré par son obédience à l'Union soviétique, mais qui aurait gardé quelques cadres solides dans les installations pétrolières du Sud, Et

comme Khomeiny a dit qu'il ne tolérerait aucune structure communiste recevant ses ordres de l'extérieur, un nouveau " Parti communiste iranien " vient d'apparaître, dont le secrétaire général a reconnu disposer d'armes russes " achetées à des marchands "...

Difficile, dans cette prolifération, de déterminer l'origine de toutes les " bavures ". Mais c'est l'une de celles-ci, adroitement exploitée, qui vient d'amener l'écroulement de l'Iran impérial.

Paroles de sagesse

Il est frappant de relire le programme qu'un fedayin illustre, Bijan Djazani, promulgait en 1973, de la prison où il devait mourir assassiné deux ans plus tard : " Introduire une avant-garde révolutionnaire au sein du peuple. Condition essentielle : qu'elle déclenche elle-même l'insurrection. Les masses seraient ainsi entraînées dans la lutte armée. Le mouvement révolutionnaire se transformerait ainsi en mouvement de masse..."

Ce programme s'est vu en grande partie réalisé durant les soixante heures formidables du deuxième week-end de février.

Ils étaient bien 100 000, toutes tendances mêlées, venus entendre, le vendredi 9 février, le vieux Mehdi Bazargan exposer son programme à l'Université de Téhéran. Et qu'ont-ils entendu ? Des paroles de sagesse, de modération, de prudence : Bazargan, comme Khomeiny, craignait encore une confrontation violente avec Bakhtiar, un retour en force de l'Armée, l'écrasement d'une " république islamique " qui n'était pas née encore. Bazargan remet donc " à plus tard " le châtiment des " criminels " du régime impérial, suggère une transition pacifique, et même des élections sous contrôle international, et fait l'éloge de son " cher ami Bakhtiar ", qui a. su prendre " tant de sages mesures" : ils se connaissent depuis trente ans et ont séjourné, sous l'empire, dans la même prison...

L'opération douceur

Ça et là, dans l'assistance, on se regarde, consternés : la révolution est à peine entreprise, et voici qu'elle va s'achever sur un dîner de réconciliation. Chez les fedayin,

on disait déjà ouvertement que le régime Bazargan ne pouvait être qu'un premier pas. Mais, si on le laisse faire, il n'y en aura pas de second : il faut faire dérapier cette " opération douceur " au premier prétexte...

Celui-ci ne tarde pas. Le soir même, des coups de feu claquent à la base aérienne de Doushan Tappeh, dans le sud-est de Téhéran. Depuis quelques semaines, un détachement de la garde impériale y surveille les cadets et les techniciens de l'aviation, aux velléités khomeinistes. Ces derniers surtout, les " homafars ", des rampants qui n'ont pas le statut d'officier, n'ont pas la discipline des autres armes. Quelques centaines d'entre eux ont défilé, la veille, parmi les partisans de Khomeiny. Ce vendredi soir, dans la base, la garde a ouvert le feu sur une nouvelle manifestation khomeiniste. Dans la nuit, les fedayin de l'Université décident de secourir les aviateurs, si ceux-ci se battent vraiment : il ne faut pas se compromettre entre deux factions de militaires irrésolus.

Or, la garde s'y est prise très mal. Les renforts qu'elle appelle, au matin du samedi 10, sont trop peu nombreux. Les aviateurs prennent le dessus. Un groupe fedayin envoyé en reconnaissance accourt à l'Université : " C'est le moment, crie-t-il, d'intervenir en masse ! "

Justement, les fedayin marxistes-léninistes sont déjà groupés, défilant en colonne pour célébrer l'anniversaire de l'insurrection de Siakal. Encadrés de militants qui dissimulent leurs armes ? ils en ont déjà, depuis longtemps ? sous leurs imperméables et leurs chadors. L'ordre est donné. C'est la ruée. Et le pillage, à Doushan Tappeh, avec l'aide des aviateurs, du premier arsenal sur lequel ils ont pu mettre la main.

Les fedayin ne sont pas les seuls : les moudjahiddin aussi se sont précipités. Comment les distinguer ? Tous ont le même uniforme : jean, blouson, bandeau blanc au front comme les kamikazes japonais, et, souvent, la cagoule qui dissimule aux trois quarts le visage. Et, dit Jérôme Dumoulin, " les vrais dirigeants des opérations, ce sont eux " : tous les cinquante mètres, des militants enseignent à la foule le maniement des armes et des bouteilles incendiaires.

Mort d'un général

Des armes, il n'y en a jamais eu autant : de voitures qui passent en trombe, on les lance à la volée aux volontaires des barricades qui surgissent dans toute la ville. C'est que sans perdre un instant, les hommes au bandeau blanc ont couru d'une caserne à l'autre, d'un commissariat à l'autre, vidant les arsenaux de leur contenu, à la tête d'une foule énorme, terrifiante, devant laquelle nul n'ose résister longtemps. Et cela dure jusqu'au lundi soir, quand toutes les bases militaires de Téhéran, tous les bâtiments officiels ont été occupés. Parfois, après de sévères fusillades. Parfois, en un tournemain.

Et l'Armée ? Elle s'est, au moins à Téhéran, effilochée comme un tigre de papier. Bazargan était trop timoré : les révolutionnaires avaient raison. Dès le matin du dimanche 11, les généraux avaient proclamé leur " neutralité " : c'est que leur serment ne les liait qu'au Shah, qui, de Marrakech, ne répondait même plus à leurs appels, et ils n'avaient plus le choix qu'entre deux républiques : celle de Bakhtiar et celle de Khomeiny. L'une ne fonctionnait plus et l'autre pas encore. Même la garde impériale, mal entraînée aux combats de rue ? et ce, depuis septembre seulement ? se battait mal. Fuir ? Impossible : à l'aéroport de Mehrabad, engins et camions bloquaient les pistes. Un général est abattu alors qu'il tente de négocier une reddition, un autre se laisse arrêter devant sa porte. D'autres encore, amenés comme des voleurs au Q.G. de Khomeiny, comparaitront, tête basse, sous les projecteurs de la télévision pour la honte d'une armée qui se disait, voilà peu, l'une des plus fortes du monde.

Quant à l'ayatollah Khomeiny, il reste, aux yeux du peuple, le vieux prophète prestigieux dont l'obstination a su balayer un régime. Il suffit, encore, d'un mot de lui pour empêcher les pillages, les saccages et les massacres de prisonniers. Mais, quant à l'essentiel, il a paru, durant ces trois journées décisives, totalement dépassé.

*Le feu de ses proclamations ne peut dissimuler qu'il n'a jamais donné l'ordre d'insurrection. Qu'il n'a jamais donné l'ordre d'armer les milices et le peuple. " **Khomeiny est débordé, disait Chapor Bakhtiar dans sa dernière déclaration à la presse, au matin du dimanche 11, avant de disparaître dans une clandestinité qui finirait par le mener en prison. Il est évident que ces barricades sont l'oeuvre de commandos communistes...** "*

Une escorte de mollahs

Khomeiny lui-même semblait le confirmer. Le samedi 10, en début d'après-midi, alors que fedayin, moudjahiddin et la foule pillaient un arsenal après l'autre et donnaient l'assaut à toutes les casernes, Khomeiny disait :

" Mais je n'ai pas proclamé la guerre sainte ! " Le lendemain, dimanche 11, les consignes appliquées à son Q.G. semblaient des plus confuses : tandis que des mollahs escortaient jusque dans la cour de son école des camions bondés d'armes, pour les mettre " en lieu sûr ", d'autres mollahs les distribuaient à qui voulait les prendre. Cependant que le vieux chef répétait, imperturbable, que ce n'était pas encore la guerre sainte et qu'il n'était pas question d'armer les gens...

Lundi soir, la " guerre " qu'il n'avait pas déclarée s'achevait par un triomphe total remporté malgré lui. Entre-temps, les fedayin marxistes-léninistes s'étaient permis d'opposer publiquement à Khomeiny un refus catégorique : à une délégation du " Comité Khomeiny " venue à l'Université leur demander, au nom de l'ayatollah, de rendre leurs armes, ils répondaient par une lettre qu'ils n'en feraient rien. Tant que toutes les organisations combattantes ne se seraient pas mises d'accord sur l'avenir de la révolution.

Autrement dit, tant que le gouvernement modéré de Mehdi Bazargan n'aurait pas promis de ne pas confisquer à son profit une révolution qui s'était faite sans lui et qui devait se poursuivre. Exigence appuyée, au soir du mercredi 14, par un porte-parole du même groupe : " Ce gouvernement n'est pas assez radical. Il ne veut pas, il n'est pas capable de créer une armée populaire. "

Puis, ces propos faussement rassurants, du bout des lèvres : " Puisque la majorité de notre peuple le soutient, nous l'acceptons, pour le moment. Nous avons ordonné à tous nos militants d'éviter les engagements armés avec les patrouilles de Khomeiny chargées de récupérer les armes. "

Oui, mais pour combien de temps ? Khomeiny et Bazargan ont pris, depuis lundi, conscience aiguë du problème : il y a peut-être plus d'armes à Téhéran qu'il n'y en a jamais eu aux mains des irréguliers de Beyrouth. Combien d'armes automatiques ont

disparu, en trois jours, des arsenaux ? On n'en sait rien, 70 000 peut-être. Et des mortiers, des armes antichars, des grenades en quantités énormes. Des blindés légers même, dissimulés on ne sait où. Depuis lundi, la radio multiplie les appels, les mollahs parcourent la ville, demandant qu'on dépose les armes dans les mosquées. On en voit, ça et là, des tas impressionnants.

Les traîtres et les athées

Il arrive qu'elles en ressortent : au soir du mercredi 14, profitant d'une fusillade ouverte ? nouvelle bavure ? ? contre le bâtiment de la radio, des inconnus ont pillé les stocks d'armes entreposées dans deux mosquées des quartiers orientaux de Téhéran.

Pourtant, si les civils armés, depuis le lundi 12, se font de plus en plus rares dans les rues, aucune illusion n'est permise : Khomeiny a qualifié de " traîtres ", d' " athées " ceux qui garderaient leurs armes. C'est pourquoi on les montre moins. Tant que les fedayin ne rendront pas leurs armes, les moudjahiddin garderont les leurs. Les milices de Khomeiny ont un intérêt évident à conserver des arsenaux secrets. Et si, un jour, la lutte armée reprend, qui peut savoir combien de jeunes gens radicalisés, moudjahiddin ou autres, rejoindront les rangs des révolutionnaires Ses plus extrêmes ?

*Les échéances approchent. L'Iran est, au moins provisoirement, en faillite. Et la faillite peut signifier la famine dans quelques mois. Bazargan, ce réaliste honnête, le sait bien. " Je chevauche un âne malade ", disait-il à l'Université, le vendredi 9 février ? c'était avant la chute de Bakhtiar, il y a une éternité de cela. " **N'attendez rien de bon dans l'immédiat. " L'ayatollah Khomeiny, qui, selon l'un, de ses proches, " ne connaît rien à l'économie " , l'a probablement compris aussi, quand on le lui a expliqué.***

C'est très simple : le pétrole rapportait à l'Iran, sous le Shah, jusqu'à l'automne 1978, quelque 2 milliards de dollars par mois. C'était, pratiquement, sa seule ressource. Or, les derniers chèques lui sont parvenus au début de février : 300 millions de dollars, correspondant aux pauvres livraisons d'octobre. Il n'y en aura plus, avant longtemps. L'exportation, complètement interrompue, ne pourrait reprendre, selon les prévisions les plus optimistes, qu'en avril. A condition que l'extraction recommence le mois prochain. Et même alors, le paiement ne viendrait peut-être pas avant l'été.

Quand l'ayatollah avait ordonné, à la fin de 1978, que l'extraction reprenne pour satisfaire uniquement à la consommation interne, Bazargan avait dû mener, avec les grévistes ? très durs ? seize jours de discussions ardues pour obtenir satisfaction. Aura-t-il moins de mal cette fois-ci ?

On abat les boeufs

Du pétrole dépend la nourriture quotidienne : l'Iran importait, sous le Shah, au moins le quart de ses besoins. Dont la moitié de ce qu'il faut pour nourrir son bétail. Déjà, faute d'aliments, on abat trop de boeufs. On a assez de viande encore pour trois ou quatre mois. Assez de grain jusqu'au printemps. Mais c'est tout. Ensuite, on ne pourra compter que sur la production interne, insuffisante, et subventionnée jusqu'ici. " Si le Shah n'avait pas pratiqué ce système, difficilement justifiable mais sans doute le seul possible, dit un banquier, il aurait eu affaire, de toute façon, aux émeutiers de la faim. " Il n'est pas dit que ceux-ci n'apparaîtront pas un jour. Et il n'est pas de situation plus révolutionnaire que la famine. A gauche, on le sait bien.

Devant les nouveaux dangers, les nouveaux clivages qui se dessinent, on comprend mieux les appels que multiplient depuis lundi l'ayatollah, et Bazargan surtout, pour l'indulgence envers l'Armée, la police, les cadres de l'ancien régime : seules les têtes changent, les " tribunaux populaires " n'auront à connaître, semble-t-il, que des cas les plus flagrants. Le nouveau commandant de la gendarmerie, par exemple, a pour tâche, dit Bazargan, " de faire rentrer les gendarmes dans leurs casernes ". Ce qu'il ne précise pas, mais qu'il pense sans doute, est que l'essentiel est de garder des gendarmes sur lesquels la " république islamique " pourra compter demain.

Des soldats aussi : Bazargan veut reconstituer l'Armée le plus tôt possible.

De quoi décevoir, sans doute, les révolutionnaires. Mais Khomeiny, rentré depuis moins de trois semaines, sait déjà sans doute qu'il n'a plus beaucoup de temps. »

B) Khatami veut émanciper l'Iran

Théâtre cinéma et lettres

18/12/1997 « Les éclaircies de Téhéran » Vincent Hugueux

« Ancien ministre de la Culture, le président élu Mohammad Khatami veut émanciper le cinéma, le théâtre et les lettres. Reste à vaincre, là comme ailleurs, les résistances des «archéos» du régime. S'il ne faut pas chanter victoire il ne faut pas non plus nier l'assouplissement des procédures »

« Triomphalement élu à la présidence le 23 mai dernier, Mohammad Khatami, religieux chiite modéré, s'efforce, non sans mal, d'asseoir son pouvoir. Notamment sur le front des arts et des lettres. Nul ici n'a oublié que l'affable seyyed - il arbore, comme Khamenei, le turban noir des descendants du Prophète - dirigea onze années durant le ministère de la Culture, avant d'en être évincé, en 1992, pour indulgence coupable envers la tribu des créateurs. Sa disgrâce et ses audaces - même timides - lui vaudront d'ailleurs une cote d'amour inoxydable. Auteur, metteur en scène et professeur d'art dramatique, Ghotbedin Sadeghi se souvient encore du discret étudiant-ministre venu un jour entendre le cours consacré à Hamlet. Devenu président, Khatami n'a rien perdu de ce goût de l'impromptu. On l'a ainsi vu s'inviter fin novembre à la soirée de la Maison du cinéma, espace fondé jadis à son initiative. "Divine surprise! s'exclame une décoratrice. Il a prié ses gardes du corps de desserrer leur étreinte, s'est baladé parmi nous, puis a accepté de monter à la tribune pour improviser un bref discours." Le credo de l'orateur inattendu? "Partout dans le monde, ce sont les artistes qui montrent la voie du changement." Lui-même paie de sa personne. Le 14 décembre, "l'Ange" - ainsi le surnomme la rue - a promis d'instaurer un dialogue avec "le grand peuple américain", auquel il adressera sous peu un message télévisé.

"Une atmosphère de paix..." Aux postes clefs, l'élu a su imposer quelques fidèles. A commencer par le nouveau titulaire de la Culture, Ataollah Mohajerani, bête noire des conservateurs. Certes, cet ancien vice-président dut, pour arracher l'aval du Majlis (Parlement), renier un ancien plaidoyer en faveur du dialogue irano-américain ou invoquer les "40 nuits sans sommeil" que lui coûta la rédaction d'un réquisitoire contre Salman Rushdie. Mais il promet depuis lors aux artistes "une atmosphère de paix, de

tranquillité et de liberté". Est-ce un signe? Le 9 décembre, le nouveau ministre assistait salle Ferdoussi à l'hommage rendu, un an après sa mort, au cinéaste Ali Hatami. Donc à la projection exceptionnelle du film Hadji Washington, frappé d'interdit. La direction du 7e art échoit de même à un allié. Auteur de divers longs-métrages sur la guerre Irak-Iran et d'un brûlot anti-israélien, Seifollah Dad a aussi tourné, lors de la campagne présidentielle, trois documentaires à la gloire du candidat Khatami.

Suffit-il de placer çà et là des compagnons loyaux pour entrouvrir le champ culturel? A l'évidence, non. *"L'orchestre est bon, mais la partition épineuse", souligne le cinéaste Massoud Kimiyai. De fait, condamnés à se hâter lentement, Khatami et les siens n'ont pas droit au faux pas. A trop tarder, ils risquent de trahir la confiance de leur électorat. Mais qu'ils brusquent le mouvement, et le clan des vaincus du suffrage, puissant et revanchard, les accusera de bafouer le "glorieux héritage" de la révolution islamique. "Sur cette route-là, Khatami n'est pas seul, note le philosophe contestataire Abdelkrim Soroush. Et bien des chauffards roulent à contresens. Il lui faut parfois ralentir, voire s'arrêter sur le bas-côté. Pour éviter le crash." Cible de maintes agressions, le penseur parle d'or: même si sa réflexion nourrit le discours présidentiel, Soroush reste de facto interdit d'enseignement. Au point que, le 15 novembre, les auditeurs de l'université Amir-Kabir eurent droit à une causerie par téléphone: rudoyé à son arrivée, le conférencier avait dû rebrousser chemin.*

Avant de s'effacer, les sortants ont pris soin de miner le champ de manœuvre. Ils ont ainsi bradé les autorisations de tournage, de préférence au profit de tâcherons orthodoxes.

Il serait absurde de chanter victoire. Mais tout aussi vain de nier l'assouplissement des procédures. *Figures de proue d'un cinéma inventif et vivace, Abbas Kiarostami ou Mohsen Makhmalbaf peuvent espérer que les lauriers glanés de Cannes à Venise et de Locarno à Berlin leur vaudront mieux que l'aigre suspicion de mollahs obtus*

Politiques ou charnels, les vieux tabous ont la vie dure. Le cactus censé donner un peu de

piquant au décor d'un spectacle de marionnettes tourmente les pourfendeurs du mal tant il rappelle la flore des déserts américains.

Inflexible quant au respect de la religion et des codes vestimentaires, la République islamique proscrit à l'écran ou sur scène tout contact physique entre hommes et femmes. Au risque du ridicule. Le soldat de retour du front s'abstient d'étreindre sa vieille mère; et l'adolescente s'endort coiffée d'un hidjab... "Mais la levée brutale de tels veto serait prématurée, avance un dramaturge.

Mieux que quiconque, les créateurs savent combien le chemin de l'ouverture est semé d'embûches. "Jamais je ne me pardonnerais le moindre acte nuisible au fragile processus en cours, convient Noushabeh Amiri, qui anime au côté de son mari la revue de cinéma Gozaresh Film. En moi, la journaliste rêve de liberté, mais l'Iranienne se veut responsable. La meilleure façon d'épauler Khatami, c'est d'apprendre et de prêcher la patience.»

La révolution 20 ans après: le réformiste Khatami: peu à peu le carcan des interdits se fendille. Mais l'économie reste fragile

28/01/1999 « L'Iran vingt ans après » Vincent Hugeux

« En février 1979, l'ayatollah Khomeini renversait le chah. Aujourd'hui, le président réformiste Khatami bouscule les dogmes. Les ultras du régime n'apprécient pas. »

« Vingt ans après, le tableau que l'Iran brosse de lui-même doit plus à Degas ou à Pissarro qu'aux figuratifs. Même si sévissent encore les adeptes de la peinture au couteau, prompts à poignarder ou à étrangler les écrivains subversifs, le temps a laissé sa patine, nuancé les à-plats les plus criards et dissous les contours de la République islamique, théocratie

saisie par le doute. Que révèlent les fastes trompeurs de l'anniversaire? S'agit-il de raviver les couleurs de l'épopée révolutionnaire, d'en ravalier la façade ou d'installer sur le chevalet une toile vierge?

Quoi qu'il en soit, il est un enjeu plus essentiel: ceux qui, au sommet de l'Etat, se disputent le pinceau et la palette sauront-ils couler sur l'ébauche la diversité d'une société jeune, nationaliste, éprise de réussite et de liberté? Au fond, ce pays de 68 millions d'âmes n'est qu'une vaste question de cours pour examinateur fatigué, option "islam et modernité": une révolution peut-elle survivre sans se renier? Une certitude: aucune n'a jamais été parfaitement fidèle aux idéaux fondateurs. "Nous avons un seul objectif, précise Abbas Abdi: la chute du chah. A-t-on pour autant anéanti les fondements de son régime? L'Iran vit une transition. Comme un funambule sur son fil. Il reste du chemin à faire." Du chemin, ce gaillard au regard matois en a parcouru: étudiant, il figura, en novembre 1979, parmi les meneurs de la prise en otages de 52 Américains, diplomates et employés, détenus quatre cent quarante-quatre jours durant dans l'enceinte de leur ambassade, le "nid d'espions". Le voici rédacteur en chef du quotidien Salam, l'un des avocats les plus combattifs du réformiste Mohammad Khatami, porté à la présidence, en mai 1997, par un raz de marée électoral. Mieux, on le vit, l'été dernier, débattre amicalement à Paris avec son ancien captif Barry Rosen, jadis conseiller de presse de la mission du "Grand Satan".

D'autres pionniers dressent des deux décennies écoulées un bilan désespéré, tel ce leader étudiant désabusé: "On s'est battu pour la liberté, l'indépendance, l'imam et le système islamique. La liberté? Une utopie. L'indépendance? Elle ne vaut rien quand l'endettement extérieur vous écrase. Khomeini? Il a prolongé inutilement la guerre contre l'Irak et couvert une caste d'affairistes et de parvenus. Quant à la loi religieuse, maints croyants, dont je suis, contestent la version en vigueur." Un acquis rallie tous les suffrages: la reconquête de la souveraineté nationale. Pour le reste, les verdicts oscillent entre le bleu céleste et le noir d'encre. Morceaux choisis. Le vieil Hassan, toque d'astrakan, barbe grise et drue, croisé au cimetière des Martyrs d'Ispahan, où reposent



deux de ses fils: "Je rends grâce à Dieu de leur sacrifice. Et je suis prêt à donner les cinq autres pour l'islam." Hossein, ouvrier municipal de nuit: "Cette révolution, j'en suis fier. Ce sont mes parents qui l'ont voulue. Mais j'en ai marre de la rudesse du quotidien." Sepideh, étudiante en marketing et admiratrice de Juliette Binoche, née quelques mois après la République islamique. "J'y vois un fait historique, que je n'ai pas choisi et dont je subis les conséquences. L'anniversaire? Un jour de congé dans le calendrier. Et franchement rien à célébrer, pour ma génération." Indocile, curieuse, avide de courir le monde, rétive aux slogans, cette jeunesse-là fait bouger l'Iran (1). Elle a, bien sûr, les contradictions de son âge. On peut dans un même souffle imputer tous les maux du pays au "complot anglo-saxon" et confesser un désir impérieux de s'établir à Londres. Il est courant de louer avec une égale ardeur les efforts d'ouverture de l'équipe Khatami et les mérites de l'université néerlandaise ou canadienne que l'on s'apprête à rejoindre, laissant ainsi à d'autres le soin de lutter au pays. **Si toute révolution mange ses enfants, celle-ci a d'abord beaucoup enfanté: les deux tiers des Iraniens ont moins de 25 printemps. Dans un pays où l'on vote dès 15 ans, la nouvelle vague bouleverse l'échiquier politique.**

Peu à peu, le carcan des interdits se fendille. Dans les jardins publics ou les cafés, sur les sentiers escarpés des montagnes de Darakieh, au nord de Téhéran, les flâneurs défient les oukases du régime, avec un mélange d'arrogance juvénile et de l'art très persan de la transgression. Hier, on ferrailait sur le front des audaces vestimentaires: la mèche dépassant d'un foulard aux tons vifs pour elle, le blouson yankee pour lui. Désormais, les gestes et les corps s'affranchissent. Ici, un couple non marié déambule main dans la main; là, dans un bistrot branché, une brunette au visage maquillé - ombre à paupières et lèvres carmin - bombarde son boy-friend d'illades enamorées. Parfois, une fête religieuse fournit le prétexte d'un happening bon enfant. Dans la nuit du 10 décembre dernier, la jeunesse d'Ispahan s'est emparée de la rue à la faveur de l'anniversaire de la naissance du douzième imam, celui dont les chiïtes attendent le retour. On a bloqué la circulation, dansé sur le toit des voitures, offert aux passants des boissons. "Sans un mot d'ordre politique, relate un témoin. Juste pour le plaisir." Dans les quartiers huppés du nord, la peur des komiteh, gardes-chiourme de l'ordre moral, pimente les virées plus qu'elle ne les empoisonne. Il faut dire que tout se monnaie, y compris l'indulgence du juge ou de la

police. "Quand on invite des potes pour une soirée dansante, il suffit d'arroser les flics du coin! lance un fêtard récidiviste. Si on m'embarque au poste, mes parents paient, et le tour est joué."

Impunité garantie? Pas si vite. Pour avoir assisté en compagnie de son chevalier servant à un dîner privé, sans alcool ni musique, une jeune secrétaire a été condamnée à la flagellation. Pis, elle a refusé de racheter à prix d'or son forfait. Le tarif: 40 coups de badine, et un dos en charpie. Sa mère, qui implorait en sanglots la clémence du magistrat, s'attira cette réplique haineuse: "Moi, mon fils est mort à Khorramchahr." Référence à l'une des batailles les plus meurtrières de la guerre Iran-Irak, ce long carnage qui s'étira de 1980 à 1988. "Bien sûr, le risque existe, concède Reza, familier des fiestas clandestines, mais je préfère le courir que de renoncer à vivre."

Sur ce terrain-là, les femmes ont ouvert la voie. En jouant des coudes, au besoin. Nul, ici, n'a oublié comment, le 2 décembre 1997, elles ont par centaines forcé les portes du stade Azadi, enceinte réservée aux mâles, pour acclamer les footballeurs de l'équipe nationale, héros fraîchement rentrés d'Australie, où ils avaient arraché, trois jours plus tôt, au prix d'un match nul miraculeux, leur billet pour le Mondial français. Ce soir béni, le coup de sifflet final déclencha d'ailleurs dans les rues, livrées à une foule hilare, des scènes ébouriffantes de liesse et de communion. On verra même des minettes entraîner dans une gigue fort peu coranique quelques pasdaran - gardiens de la révolution - interloqués. Mais les échanges sont parfois moins amènes. A la mi-décembre, il aura suffi d'une victoire du Onze iranien sur le Koweït, en finale des Jeux asiatiques, pour que déferle, place Mohseni, la cohue des supporters, filles et garçons armés de pétards ou de sirènes. Las, les bassidji, miliciens en civil, les en ont chassés promptement, matraque à la main. Et c'est aux cris de "Gestapo!" que se replièrent les plus dépités.

Il n'empêche. Avec l'aide de Faezeh Hachemi, n° 2 du comité olympique, patronne du quotidien Zan (femme) et fille de l'ancien président Rafsandjani, les Iraniennes ont conquis le droit de tâter du ballon rond et d'enfourcher la petite reine. Oublié, ce jour funeste de



1996 où un commando de l'Ansar-e Hezbollah agressa les "s?urs" coupables de s'adonner aux joies du vélo dans les allées du parc Tchitgar, à Téhéran. "Un matin, raconte l'espiègle Fariba, cycliste impénitente, des policiers nous ont ordonné de mettre pied à terre. Ma copine et moi les avons semés en riant aux éclats!" Une étudiante en maths de Machhad, la cité sainte du Nord-Est, peut fort bien vivre seule dans la capitale sans encourir les foudres du voisinage. A condition, il est vrai, d'élire domicile non loin d'un couple d'amis de la famille. Mieux, il arrive qu'en province quatre filles de paysans partagent avec l'aval paternel un appartement proche du lycée, à 40 kilomètres du village. Sur tel campus réputé rétrograde, on ose même contester le port obligatoire du tchador. Le mois dernier, le quotidien Qods rapportait cet échange insolite entre le doyen d'une université islamique et un groupe d'élèves du beau sexe. Lui: "Enfin, que préférez-vous? Le voile ou la fermeture de l'établissement?" Elles: "La fermeture." Autre indice: le divorce, demandé par l'épouse dans la plupart des cas. Naguère favorables par principe au mari, les jugements se font dorénavant plus nuancés. D'autant que des magistrates siègent désormais au sein des cours familiales.

C'est un fait: les femmes iraniennes, très actives au plus fort de l'effervescence révolutionnaire, puis mobilisées au nom de la "guerre imposée" contre Bagdad, jouissent d'un statut que pourraient leur envier leurs cousines sunnites d'Afghanistan ou d'Arabie Saoudite. Plus de la moitié des candidats admis dans les universités, au prix d'une sélection féroce, sont des candidates. Lesquelles peuvent rêver d'une carrière de cinéaste, de dramaturge, d'écrivain, de journaliste ou de ministre. L'équipe Khatami compte notamment une vice-présidente chargée de l'environnement. Et Téhéran s'apprête à envoyer une diplomate siéger à New York, aux Nations unies. La République islamique, paradis des suffragettes? N'exagérons rien. "Les progrès sont indéniables, mais nous pâtissons encore d'un esprit phallocrate et misogyne", admet Zahra Chojaie, conseillère à la présidence. Le Conseil des gardiens, chargé d'adouber les citoyens dignes de concourir aux élections, a toutes les peines du monde à dénicher des postulantes à la hauteur d'un tel honneur. Aucune des neuf en piste pour le renouvellement, voilà trois mois, de l'Assemblée des experts, organe investi du pouvoir de désigner le Guide de la République, autorité suprême du régime, n'a franchi le barrage. Mais qu'on ne se méprenne pas: leur sexe n'y

est pour rien. Elles ne possédaient pas assez les "qualifications requises". Il faut dire qu'en 1990 un certain Khatami fut exclu de la même arène...

Le trafic de vidéos illicites continue

Sur le front culturel, les fantassins de l'ouverture sortent des tranchées. Bien sûr, on trouve encore à Tabriz un imam prêt à justifier l'assaut donné en plein récital à une salle de concerts. "Mais, depuis six mois, le vent a tourné, note un cinéphile d'Ispahan. Notre association culturelle passe intégralement les films du cycle Bergman. Des livres longtemps bannis sortent de l'ombre. Et les casseurs restent chez eux." Allusion au commando qui, un an plus tôt, avait saccagé le cinéma coupable de mettre à l'affiche une comédie iranienne un rien iconoclaste. Un autre film comique, L'Homme tordu, fait un tabac, y compris chez les jeunes. "C'est vif, drôle et ça vaut bien ce que nous sert le satellite!" lance Hamid, 19 ans. Là encore, les contempteurs de l' "invasion occidentale" ont dû reculer. Illégales, les antennes paraboliques sont en fait tolérées. Sans pour autant qu'on s'y abreuve béatement. "J'aime les chaînes musicales, genre MCM ou MTV, concède Fariba. Pour le reste, il faut faire le tri. Trop vulgaire..." Paraboles ou pas, le trafic de vidéos illicites continue. Dans les malles des fournisseurs, la cassette piratée de Titanic côtoie le kung-fu minable et le porno bas de gamme. Amateur de voyages, fussent-ils virtuels, l'élite se plaît à surfer sur le Web. Logé dans un magasin de mobilier de bureau, non loin de la place Vali-e Asr, le premier cybercafé de Téhéran vient de voir le jour. Moyennant 20 000 rials l'heure, boisson comprise - soit une vingtaine de francs, au taux réel - on peut expédier des e-mails ou consulter Internet. Exception faite des sites obscènes ou de ceux qu'animent les Moudjahidine du peuple, mouvement d'opposition armée basé en Irak, rendus inaccessibles. "D'ailleurs, nous invitons nos clients à nous signaler toute adresse douteuse", souligne Koulak, cogérant du lieu et cousin de la star de CNN Christiane Amanpour. Rentré de Nice voilà trois ans, le jeune homme tient à sa fenêtre sur le monde. Séduit par les outils du futur, l'Iran se penche aussi sur son passé. Aidé en cela par les facéties d'un calendrier qui fit coïncider, le 21 décembre, la première soirée du jeûne sacré du ramadan avec Yalda, la fête millénaire de "la nuit la plus longue", legs du zoroastrisme, l'antique religion perse. Au demeurant, les prénoms d'avant le Prophète ont la cote, et la mollahrchie s'efforce de mettre en valeur le patrimoine antéislamique. Mais

elle persiste à réprimer durement les membres de la communauté bahai, traités en hérétiques.

L'air du large balaie également l'univers de la presse. Un foisonnement de nouveaux titres, souvent attrayants, parfois insolents, dépoussière le débat d'idées. Friands de politique, de sport et de potins, les Iraniens assiègent les kiosques dès l'aube, mais boudent la télévision, bastion ultraconservateur. L'escouade des plumes émancipées avance pourtant dans un champ de mines. Amendes, retrait du permis de parution, raids dévastateurs, arrestations, peines de prison: le clan des réacs recourt à tous les stratagèmes, légaux ou non, pour bâillonner les cassettes. Sans y parvenir vraiment. Fondé en février 1998, puis interdit, le quotidien Jameh (société) renaît en juillet sous le titre Tous. Brève résurrection. A la fin de septembre, la justice ferme le journal et embastille trois de ses animateurs. Le délit: la reprise d'un propos de l'ex-président Giscard d'Estaing selon lequel Khomeini aurait sollicité l'asile politique dès son arrivée en exil en France, à l'automne 1978. Qu'importe: libérés, les proscrits s'attellent au lancement d'un clone, baptisé Iranien. Nostalgiques incurables de l'ère impériale? Certes pas: leur pedigree militant frôle la perfection. Mahmoud Chams a animé, dans une vie antérieure, la rédaction de Keyhan, emblème du purisme khomeiniste. L'un de ses complices, membre de la garde rapprochée de l'imam à Neauphle-le-Château (Yvelines), hérita à moins de 30 ans d'un maroquin, après avoir dirigé la radio. Un autre a servi, plus jeune encore, comme gouverneur de Mahabad (Kurdistan). "Avant 1979, ironise Chams, la Savak [police secrète du chah] me torturait afin que j'avoue mes penchants révolutionnaires. Aujourd'hui, on m'emprisonne pour que je confesse une dérive contre-révolutionnaire."

La vogue du parler-vrai ébranle parfois les médias officiels. Ainsi, en septembre 1998, lorsque deux dirigeants de l'agence Irna échouent en prison pour une dépêche selon laquelle l'attentat manqué contre le patron de la très prospère Fondation des déshérités aurait été commis non par des ennemis du peuple, comme le clame la victime, mais par un blessé de guerre mécontent de sa pension. Aussitôt, un communiqué réclamant la

libération immédiate des intéressés court sur les fils. A qui se fier? Au début de ce mois, la commission de surveillance de la presse ordonne la fermeture de l'hebdomadaire Shalamcheh, porte-étendard du fondamentalisme le plus vindicatif. Loin de pavoiser, les gazettes réformistes, cibles rituelles du titre muselé, s'insurgent. Le jugement, soutiennent Zan, Khordad ou Sobh Emrouz, est illégal et bafoue la liberté d'expression. A la fin de l'automne 1998, la presse écrite sut aussi se montrer fidèle à sa mission, au lendemain de la vague d'assassinats fatale à cinq intellectuels insoumis (L'Express no 2478). On la vit alors, d'enquêtes en injonctions, relayer l'exigence de vérité d'une nation sous le choc. Et d'un président résolu, confiait au même moment son entourage, à "faire la lumière quoi qu'il en coûte".

*Ces meurtres sélectifs auront constitué pour Mohammad Khatami une épreuve décisive. Au-delà de l'arrestation d'une dizaine d'agents du ministère des Renseignements, annoncée le 12 janvier, il s'agit pour lui d'asseoir son autorité sur l'un des nombreux pôles de pouvoir tenus par ses adversaires: les services de sécurité. Mais il en est bien d'autres: l'armée, la justice, le Majlis (Parlement), l'audiovisuel, les fondations et les leviers économiques lui échappent pour l'essentiel. **Même s'il a raflé 70% des suffrages exprimés, ce religieux au sourire bienveillant, coiffé du turban noir réservé aux descendants du Prophète, n'est au mieux que le deuxième personnage de l'Etat, loin derrière le Guide, Ali Khamenei. Il doit aussi compter avec son prédécesseur, Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, placé à la tête de l'influent Conseil de discernement.** L'ampleur de son sacre électoral a plongé l'Iran dans un conflit de légitimité d'une terrible âpreté, à l'issue incertaine. **Entre l'élu du peuple et celui d'Allah, ce Khamenei dont certains dignitaires chiïtes contestent au demeurant les mérites théologiques.** Khatami - "dernière chance de survie de la République islamique", proclame un tract recueilli à l'université Amir-Kabir, à Téhéran - sait que tout faux pas lui serait fatal. D'ailleurs, il n'est jamais avare de gages d'allégeance envers le Guide ni de témoignages de fidélité à la "ligne de l'imam", qu'il sert loyalement en son temps. On l'entend ainsi réitérer à l'envi son adhésion au velayat-e faqih, dogme fondateur du régime et source du primat du religieux sur le temporel. Un tabou? "On peut débattre des limites du pouvoir du Guide, de l'interprétation du principe", nuance un étudiant de la ville sainte de Qom. Séminariste à*

Ispahan, Mahdi dévoile d'une formule l'ambiguïté d'un pouvoir bicéphale. "Tant que le Guide soutient Khatami, je le soutiens aussi?" Quand le quotidien Zan - menacé de suspension - soumet à ses lecteurs un palmarès des figures les plus marquantes des deux décennies écoulées, il en exclut prudemment Ali Khamenei. "Inutile de poser la question, admet Faezeh Hachemi. Nous ne pourrions sans doute pas publier la réponse."

"Le président ne renoncera jamais"

La scène a quelque chose d'incongru. En guise de décor, l'immense salon, tout en dorures et en tentures, d'un palais édifié pour la mère du chah, où l'on reçoit désormais les hôtes étrangers. Le personnage: un jeune mollah enjoué et barbu, enturbanné de noir, comme égaré sous ces lambris. Directeur du cabinet du président, Mohammad Ali Abtaï, 40 ans, décrit avec une franchise inusitée les embûches semées sous les pas de Khatami. "Le but, convient-il, c'est de forcer nos adversaires à accepter le changement avec le soutien de l'opinion." Que penser de ceux qui, au sein même du système, rêvent d'abréger l'aventure? "Ils perdent leur temps. Car le président ne renoncera jamais. Rendez-vous ici même au dernier jour de son mandat de quatre ans." Le premier ou le second? Le confident sourit. D'ici là, d'autres échéances attendent les khatamistes. Le renouvellement du Parlement, en mars 2000, et les élections locales - expérience inédite pour la République islamique - dès le 26 février. Avec, en toile de fond, le même dilemme: comment traduire dans le champ politique les métamorphoses de la société quand les partisans du statu quo confisquent pour l'essentiel le processus de sélection des candidats? Opiniâtre, le président rend coup pour coup. A peine les députés avaient-ils révoqué son ministre de l'Intérieur, Abdollah Nouri, qu'il le nommait vice-président.

Vulnérable, adossé à une alliance entre une gauche radicale assagie et les libéraux, l'onctueux hodjatoleslam - prélat de rang moyen - ne manque toutefois pas d'atouts.

D'abord, son assise. Réputées conservatrices, les cités sacrées de Machhad et de Qom l'ont plébiscité. Il a séduit des bataillons d'électeurs chez les commerçants du Bazar, les



pasdaran et les bassidji, ces volontaires de la guerre Iran-Irak versés après l'armistice dans un corps paramilitaire. De plus, son crédit paraît à peine entamé. Bien sûr, le philosophe contestataire Abdelkrim Sorouch le somme dans une lettre ouverte de passer à l'acte. Bien sûr, les références incantatoires, sinon lénifiantes, aux vertus de la "société civile", de l' "Etat de droit" et du "dialogue des civilisations" finissent par lasser. "A quoi riment la tolérance, le pluralisme et le respect de la loi dans un pays où la loi, inspirée de la charia, malmène les droits humains?" s'insurge un enseignant. Ça et là, on sent poindre l'impatience. "Des jolis mots, et rien d'autre! râle Sepideh, étudiante en marketing et électrice dépitée. Le régime n'a fait que changer de masque. Si c'était à refaire, je m'abstiendrais." Rancœur minoritaire. Car beaucoup, du chômeur au nanti, imputent la lenteur du changement au travail de sape du clan des "archéos". Le 7 décembre 1998, lorsque Khatami dénonce les "forces conservatrices", les milliers d'étudiants massés dans cet amphithéâtre de l'université Charif, à Téhéran, théâtre d'une mémorable séance questions-réponses, lui réservent une ovation de rock star. Au grand dam des esprits chagrins: quel Iran prépare donc cette jeunesse qui préfère aux invocations coraniques les cris et les sifflets? "Nous n'attendons qu'un mot de vous pour agir contre vos ennemis!" lancera un fan. L'orateur, lui, prêchera le réalisme, la sagesse et la constance. Dans la rue, il le sait, son public ne peut tenir tête aux commandos aguerris de l'Ansar-e Hezbollah. Un appel au peuple sonnerait déjà comme une reddition.

Quel est le secret de cette inaltérable cote d'amour? "Khatami ne fait rien, mais il le fait bien, affirme cruellement un diplomate. Au mieux, son destin lui dicte de se sacrifier pour faire entrer l'Iran dans l'ère postrévolutionnaire. Ce qu'on aime en lui, c'est le héros promis à la défaite, le panache du vaincu, le loser magnifique." Fondement du chiisme, le culte du martyr imprègne, il est vrai, l'âme iranienne... Ce scénario fataliste a le don d'agacer Abbas Abdi. "Il sous-estime la force de l'élan social, objecte le patron de Salam. Pour préserver l'essentiel, statut ou ressources, les dogmatiques devront renoncer à leur pouvoir d'entrave." On n'en est pas là.

(...)

Absorbé par le périlleux chantier du "développement politique", Mohammad Khatami délaisse quelque peu l'économie. Là aussi, sa marge de manœuvre est des plus étroites. Endetté, piégé par la dégringolade des cours d'un pétrole qui lui fournit 84% de ses recettes à l'exportation, l'Iran n'échappera pas à une sévère cure d'austérité. En 1378 - l'année qui court de mars 1999 à mars 2000, selon le calendrier persan - les ministères recevront moins de la moitié de la dotation budgétaire précédente... Gageons cependant qu'il restera toujours de quoi rafraîchir les effigies murales de l'imam. Avec le respect dû aux icônes pieuses et un peu encombrantes. »

18/03/1999 « Les indiscrets »

L'ouverture de l'Iran avec la visite en Italie de Khatami mais le chemin vers l'ouverture reste aléatoire.

« La voie romaine de Khatami

Un parfum d'encens, de pétrole et de revanche aura flotté sur la visite à Rome, du 9 au 11 mars, du président iranien Mohammad Khatami, résolu à rompre l'isolement de son pays. Jugée "cordiale", l'audience privée accordée au Vatican par le pape Jean-Paul II au président en exercice de l'Organisation de la conférence islamique (55 Etats musulmans) conforte la stature planétaire du réformiste au turban noir. Le contrat conclu dix jours plus tôt entre Téhéran et le tandem pétrolier franco-italien Elf-ENI, nouveau défi au veto commercial américain, témoigne de la volonté d'un Iran affaibli par l'effondrement des cours du brut de privilégier l'Europe latine, au-delà des liens noués dans le passé avec le Japon ou l'Allemagne. Enfin, la tournée italienne de l'élu chiite, dont on annonce la venue les 11 et 12 avril à Paris, suit de peu le camouflet infligé par les "khatamistes" aux conservateurs lors des élections municipales du 26 février. Deux couacs ont toutefois souligné combien le chemin de l'ouverture demeure aléatoire: les manifestations virulentes de l'opposition en exil et les amers griefs suscités, côté iranien, par la présence simultanée à Turin de l'écrivain Salman Rushdie. »

C) Rafsandjani l'insubmersible

13/06/2005 « Rafsandjani l'insubmersible » Vincent Hugeux

« Le parcours de ce vétéran de la révolution des mollahs, favori de la présidentielle du 17 juin, a épousé tous les méandres de la République islamique, y compris les plus fangeux. A l'heure de briguer un troisième mandat, le Requin mise sur l'expérience et la modération »

« Pragmatique pour ses fidèles, opportuniste aux yeux des autres, Rafsandjani aura accompli, élu ou pas, un prodige: escamoter son turban blanc de mollah et effacer des mémoires les revers les plus troublants d'un passé tumultueux. Son art du rebond l'a maintes fois sauvé de naufrages annoncés. Car le favori des sondages essuya voilà cinq ans une humiliante débâcle. En piste à Téhéran pour le Majlis, dont il brigue le perchoir, qui fut sien de 1980 à 1989, "Raf" hérite de la 30e et dernière place éligible. Qu'importe: on annule un quart des bulletins, ce qui lui vaut de bondir au 20e rang et d'étreindre deux nouveaux sobriquets: M. Trente - clin d'œil à un chansonnier prérévolutionnaire - et Agha Asensor (M. Ascenseur). Le camouflet est tel que le miraculé renonce à un mandat aussi mal acquis. Quitte à se replier sur le Conseil de discernement, lequel lui garantit le statut de n° 2 du régime, derrière le Guide suprême, Ali Khamenei, mais devant le président Khatami.

Plus ancien, l'épisode de l'Irangate met à nu les ambiguïtés de ce personnage balzacien. Tout y est: les armes, l'argent, la famille, le Grand Satan américain, le culot, et cette aptitude hors pair à riposter dos au mur, quand tout paraît perdu.

Fort de son pedigree, le Requin juge n'avoir de comptes à rendre à personne. Pas même au Guide Ali Khamenei, hostile, dit-on, à sa candidature, au point d'avoir esquissé, au hasard de ses prêches, un profil de prétendant - jeune et anti-occidental - aux allures de désaveu. "Je les vois comme deux époux condamnés à vivre sous le même toit, avance Mohammad Atrianfar, patron du quotidien Chargh et ami de vingt-cinq ans. Ils ont vécu jadis une

splendide lune de miel mais divergent sur l'éducation des enfants. Pas question de divorce pour autant: tous deux ont trop besoin l'un de l'autre." Si Khamenei a promptement ordonné le repêchage de deux candidats réformateurs disqualifiés, c'est au moins autant pour rogner le score de son "conjoint" que pour restaurer la crédibilité du scrutin. "Il souhaite, non notre défaite, mais une victoire étriquée", parie Atrianfar. Quand ses conseillers le disent partisan d'une révision de la Constitution, Rafsandjani se garde de contester le dogme de la primauté du Guide. "C'est le cœur de la révolution et ça le restera", confie-t-il à L'Express. Lui demande-t-on si le moment est venu d'abroger la loi qui, devant les tribunaux, accorde au témoignage d'une femme la moitié de la valeur de celui d'un homme? Il sourit et s'esquive. Nul ne sait ce qu'il adviendra des audaces du "mollah pragmatique". Voilà quinze ans, il avait prôné un assouplissement des modalités du sigheh, ou mariage temporaire, au nom d'une "satisfaction plus aisée des besoins sexuels". A l'époque, ce plaidoyer en faveur d'une tradition chiite qui, en clair, tend à légitimer le concubinage, voire la prostitution, avait outré les pères la vertu. La clique cléricale trouvera sans peine d'autres motifs de s'étrangler. Le candidat, qui n'a rien d'un dévot, a commandé deux films de campagne au cinéaste iconoclaste Kamal Tabrizi, honni des durs depuis le triomphe l'an dernier de Marmoulak (Le Léopard), le plus grand succès commercial de l'histoire du cinéma iranien. Cette comédie grinçante raconte la rédemption d'un voleur qui, déguisé en mollah, parvient à s'évader de prison puis à usurper la chaire de l'imam du vendredi à Machhad, cité sainte du nord-est.

En quatre décennies, Rafsandjani aura à peu près dit tout et son contraire. Ce prince de l'équivoque a-t-il des convictions? Il a au moins celle de retrouver, fût-ce au prix d'un second tour, son fauteuil présidentiel. »

D) Ahmadinejad: l'état de disgrâce à partir de 2007, mais il reste apprécié dans le pays profond.

a) Un bilan économique décevant

[15/02/2007 « Ahmadinejad l'état de disgrâce » Vincent Delon](#)

En Iran, ses provocations valent au président les critiques des réformateurs comme d'une partie des conservateurs. Il n'a pas remis en question les foulards de couleurs ou les soirées, mais il déçoit. Dans les rues de Téhéran aussi, il a perdu son aura et beaucoup lui reprochent d'oublier ses promesses. L'économie va mal. Les jeunes aussi se révoltent : ils lui reprochent des purges. On lui reproche aussi de ne pas tenir compte de l'aspect collégial du pouvoir en Iran. Dans les provinces, cependant, la "base" d'Ahmadinejad reste solide. Dans la Région, il est pourtant perçu comme le nouveau Nasser, celui qui tint tête à l'Amérique.

« Le sourire tiré jusqu'aux oreilles, il salue d'un signe de la main les manifestants, hommes en blouson d'hiver, femmes en tchador noir. A la voie officielle, il a préféré la voie du peuple pour rejoindre la grande tribune. Sans escorte ni garde particulièrement rapprochée. De l'Ahmadinejad tout craché: une bonne dose de populisme mêlée à un sacré culot. Sans oublier une tendance à n'en faire qu'à sa tête, qui commence à sérieusement irriter ses détracteurs.

Quand cet ancien membre des Gardiens de la révolution et ex-maire de Téhéran remporta la présidentielle, en juin 2005, les jeunes Iraniens poussèrent des cris d'horreur. Toutes ces petites libertés du quotidien acquises, depuis 1997, sous le chef d'Etat précédent, Mohammad Khatami, allaient donc partir en fumée! Contre toute attente, cependant, le président islamiste - fasciné par l'imam Mahdi, le douzième imam chiite, également appelé l'imam caché - ne toucha ni aux foulards colorés ni aux soirées clandestines. Si réformateurs et conservateurs ne cessent de gonfler les rangs de ses opposants, c'est en réaction à sa politique souvent démagogique et teintée d'anti-impérialisme. Il est, aussi, têtue comme une mule.

"L'économie va mal", s'insurge le député Mohammad Khoch Chehreh. Ancien conseiller d'Ahmadinejad, il a pris ses distances avec le président. Il lui reproche d'avoir trop puisé dans les pétrodollars pour lancer toute une série de mesures sociales - augmentation des salaires des ouvriers, prêts à taux réduit, aides aux jeunes mariés - au détriment d'investissements dans les infrastructures industrielles. "L'intention est bonne, explique-t-

il, mais elle me semble irréfléchie. Regardez le résultat, d'ailleurs: le chômage augmente et l'inflation explose!" De fait, les prix des légumes ont triplé en quelques semaines et ceux du logement ont doublé depuis l'été. Quant au taux de chômage, estimé officiellement à 10%, il atteindrait en réalité 30%, selon certains économistes.

Mohammed soupire: "Moi, j'ai voté pour Ahmadinejad car il avait promis de lutter contre la corruption et d'aider le peuple. Au lieu de quoi il n'a cessé de provoquer l'Amérique et Israël. C'est la population qui paiera les pots cassés."

(...)

Ce genre de reproches sur l'aventurisme d'Ahmadinejad, on les entend à longueur de journée, surtout depuis la résolution onusienne de décembre dernier et les menaces renforcées de Washington. Au point qu'une cinquantaine de députés firent récemment circuler une pétition, dans l'enceinte du Parlement, demandant au président trouble-fête de venir s'expliquer sur sa politique liée au dossier nucléaire. "En Iran, ces questions se traitent de manière collégiale entre le Guide suprême - l'ayatollah Khamenei - le président, le Parlement et le chef du Conseil suprême de la sécurité nationale, rappelle un député, sous couvert de l'anonymat. A force de trop parler, Ahmadinejad a donné l'impression que c'est lui seul qui menait la danse."

Dans les pays voisins, on voit en lui un nouveau Nasser

En défiant l'Amérique de George W. Bush, et en comparant Israël à une tumeur, le président iranien s'est fait, certes, de nouveaux amis à l'étranger: dans les pays voisins musulmans, la rue arabe voit en lui un nouveau Nasser, le leader d'un "front du refus". En Amérique latine, où il vient de mener une tournée à succès, il est acclamé pour les succès nucléaires de son pays et pour sa fibre tiers-mondiste. Mais à son retour, la presse, tant réformatrice que conservatrice, l'attendait au tournant. Dans un récent article, un quotidien religieux de droite l'a même appelé à cesser de parler du nucléaire "à tout bout de champ". Une façon indirecte de lui suggérer de renoncer à sa politique de

confrontation, qui pourrait mener à des sanctions encore plus sévères contre le pays

(...)

Appelés aux urnes pour renouveler leurs conseils municipaux et les membres de l'Assemblée des experts, une instance chargée de superviser le Guide suprême, les Iraniens ont préféré opter pour la voie du milieu, c'est-à-dire la droite religieuse traditionnelle, au détriment des néoconservateurs, proches du clan du président.

Dans les provinces, cependant, la "base" d'Ahmadinejad reste solide. "Il faut lui laisser le temps de réaliser son programme!" lance un petit agriculteur d'Ispahan, croisé sur la place Tadjrich, dans le nord de Téhéran. Soutenu par les "deshérités", mais également par un large réseau de mosquées et de bassidji - miliciens islamistes - celui qui s'habillait en tenue d'éboueur quand il était maire de Téhéran demeure largement apprécié pour ses méthodes populaires. Avec habileté, il réunit ses Conseils des ministres en province et promet, à chaque déplacement, de nouvelles routes, des centres sportifs, des usines de traitement des eaux... Habillé d'un modeste veston beige - "la veste Ahmadinejad" - il cherche à imposer sa propre image. Mais les méthodes atypiques de ce fils de forgeron au parler simple commencent, aussi, à sérieusement agacer les Iraniens. "Il n'en fait qu'à sa tête, confie Mohammad Khoch Chehreh. Quand, à la fin du ramadan, il a décrété quatre jours de vacances, il s'est gardé de consulter son entourage. Quand on est président, on ne peut pas faire cavalier seul!"

En décembre 2006, les étudiants, restés silencieux depuis son élection, le lui ont d'ailleurs fait comprendre. C'est à coups de chaussures lancées à la tribune, de photos brûlées et de "Mort au dictateur!" qu'ils l'accueillirent dans l'enceinte de l'université Amir Kabir, lors d'une visite présidentielle à laquelle ils étaient fermement opposés. Ils lui reprochent, en particulier, d'innombrables purges dans les universités: étudiants activistes virés, associations interdites, professeurs remerciés. Car, si le nouveau gouvernement semble délibérément lâcher du lest du côté des murs sociaux, la pression politique se renforce sur l'opposition interne: féministes arrêtées, accès bloqué à des centaines de blogs, livres censurés.

L'annonce, récente, par Washington d'un budget de 85 millions de dollars d'aide aux Iraniens "démocrates" en exil n'a pas favorisé la cause des opposants restés au pays. En plein bras de fer avec l'Amérique, c'est le prétexte idéal utilisé par Ahmadinejad pour déceler partout des "espions" de la République islamique et souder la population iranienne autour du régime, afin de "tenir tête à l'ennemi". "Nous sommes à la fois victimes de la folie d'Ahmadinejad et des stupidités de George W. Bush", regrette un intellectuel. »

b) Présidentielles 2009, Ahmadinejad est encore apprécié

13/02/2009 « le come back de Khatami » Vincent Hugeux

« Le premier tour de l'élection présidentielle iranienne n'a lieu que le 12 juin prochain... mais chacun avance déjà ses pions. Notre envoyé spécial en Iran fait le point sur les prétendants »

09/06/2009 « Ahmadinejad acte II » Vincent Hugeux

« Malgré un bilan économique désastreux, le chef de l'Etat iranien reste apprécié du pays profond. Un atout pour être réélu lors de l'élection présidentielle, ce vendredi 12 juin »

« Bien sûr, le retrait inexplicable de son prédécesseur réformateur Mohammad Khatami, annoncé à la mi-mars, a ôté beaucoup de son attrait au scrutin du 12 juin, tout en dégageant l'horizon du tenant du titre.

Mieux, la bénédiction implicite reçue un mois plus tôt de l'ayatollah Ali Khamenei conforte l'image de favori du président en exercice. Le Guide de la Révolution, autorité suprême du régime, avait alors brossé un portrait-robot du candidat idéal étonnamment conforme au profil que cultive l'ancien maire de Téhéran: "Un homme issu du peuple, qui comprend les

problèmes des gens et ne cherche pas à rejoindre l'aristocratie."

D'ordinaire, un tel viatique vaut en Iran investiture. D'autant qu'il verrouille le vote des bassiji - miliciens volontaires - et des Gardiens de la Révolution. Mais il arrive que les urnes désavouent l'oracle venu d'en haut. Ainsi, en 1997, Khatami avait balayé dès le premier tour Ali Akbar Nategh-Nouri, pourtant présenté comme le "candidat du système".

Une certitude: si le sort du sortant ne dépendait que de ses performances économiques, Ahmadinejad n'aurait guère de chances de décrocher un second mandat. Car le bilan en la matière de celui qui doit pour l'essentiel sa victoire de 2005 au serment d'"apporter l'argent du pétrole sur la table des humbles" est, de l'aveu même des caciques de la théocratie chiite, calamiteux.

On vante sa simplicité et sa piété rustique

Sa gestion à courte vue de la rente de l'or noir a dopé l'inflation - plus de 25% par an - et le chômage. De même, maints officiels jugent ouvertement les anathèmes millénaristes et obsessionnels dont il bombarde l'Etat d'Israël stériles, voire néfastes.

Un signe: faute d'avoir réuni la majorité requise des deux tiers lors d'une consultation interne, l'élu du Guide devra se passer du soutien formel de l'Association du clergé combattant, influente nébuleuse conservatrice. Et au Majlis (Parlement), les tenants de la tradition affichent leurs divisions.

Reste qu'Ahmadinejad, dont les élites urbaines se moquent volontiers, demeure populaire dans l'Iran profond. A la campagne, on vante encore sa simplicité et sa piété rustique. "C'est l'un des nôtres", nous confiait en février un paysan, prompt à imputer les échecs du gouvernement à l'entourage du héros, composé à ses yeux de ministres incompétents et d'affairistes.

De même, la prétention à incarner la révolte des masses musulmanes contre l'impérialisme occidental, et plus encore l'intransigeance sur le champ de bataille nucléaire, flattent un patriotisme à fleur de peau. Et, décuplant le prix d'hypothétiques concessions à venir, servent dans l'immédiat les calculs de Khamenei. L'enjeu, ancestral, n'a pas changé de nature: assurer au pays un statut de puissance régionale reconnue. Et s'adjuger un siège au banquet des puissants. »

c) L'Express sceptique sur ce que les élections peuvent changer

10/06/2009 « [Qui croit au dialogue irano américain?](#) »

Pas grand monde en réalité... l'élection de Moussavi ne changerait rien.

« Un mutisme éloquent. Cinq jours après le discours cairote de Barack Obama, Téhéran feignait encore d'en ignorer le contenu. Le clan ultra-conservateur consentant tout juste à relever l'aveu relatif au rôle joué par Washington lors du coup d'Etat de 1953.

Seul le quotidien anglophone Daily News aura salué une "rupture claire" avec l'ère Bush. "Qu'attendent de plus les leaders iraniens? Obama a fait le premier pas, à eux d'avancer", ose son éditorialiste. Vaine audace. Car le Guide de la Révolution, Ali Khamenei, seul maître de la doctrine internationale et nucléaire du pays, n'a nulle intention de répondre à ces avances.

Le besoin d'ennemi, facteur vital de mobilisation, dicte l'inertie. L'enjeu: imputer aux Etats-Unis l'échec inéluctable d'un dialogue pas même engagé. Le président Ahmadinejad, fidèle disciple en cela du Leader suprême, obtiendrait-il les excuses exigées pour les "crimes" du Grand Satan qu'il s'en trouverait fort embarrassé.

Une victoire de Moussavi ne changerait rien

Une victoire électorale de son rival Mir Hossein Moussavi peut-elle changer la donne? Pas même. Sa marge de manoeuvre serait nulle. Bien sûr, la secrétaire d'Etat Hillary Clinton côtoiera des émissaires téhéranais à Trieste (Italie), théâtre entre le 25 et le 27 juin d'une réunion du G8 consacrée au Pakistan et à l'Afghanistan. Bien sûr, les ambassades américaines inviteront des diplomates iraniens aux réceptions données le 4 juillet à la faveur de la fête nationale.

Mais encore? L'administration démocrate ne se berce pas d'illusions. "Son offre sera réitérée, parie un expert. Patiemment, mais pas éternellement". En tendant la main à un Iran réfractaire, sans doute Obama cherche-t-il à convaincre le monde musulman de sa bonne foi. Histoire, juste retour des choses, d'exporter sa révolution. »

2) Vivre en mollahcratie : entre terreur et espoirs

A) Un Etat totalitaire et répressif

a) L'escalade de la violence

[14/04/1979 « Dieu et le goulag » Jean François Revel](#)

Allusion à l'Iran au sujet des Etats totalitaires qui rêvent de faire de chaque citoyen un soldat au service du régime;

« Interview de BHL: "Dans son nouveau livre, Le Testament de Dieu, publié chez Grasset, Bernard-Henri Lévy tente de définir, en sept commandements, une attitude de résistance concrète au totalitarisme" "il y a totalitarisme chaque fois que l'ordre de la société se confond avec les principes du Ciel, l'instance du civil avec celle du sacré. Les grands affrontements d'aujourd'hui sont des guerres de religion continuant le conflit millénaire entre le paganisme et le monothéisme."

(...)



Il y avait, effectivement, une décentralisation du nazisme parfaitement efficace: les SS organisés indépendamment de l'état-major, et, en quelque sorte, de l'Etat, et liés au Führer; le quadrillage des petites villes allemandes, autogérées policièrement à l'échelon local. N'allez-vous pas jusqu'à faire de Bormann et de ses camps de concentration un précurseur de l'autogestion?

C'est, en tout cas, l'intention avouée de tous les idéologues de l'époque. Car le rêve autogestionnaire est de faire de chacun un policier. On l'a bien vu en Iran, encore, après la Révolution, où chaque individu était devenu, avec sa mitraillette au poing, une mini-Savak. Et même en Allemagne, au moment de l'affaire Baader, où l'on invitait les 60 millions d'Allemands à se transformer en autant de policiers dans la chasse aux terroristes. Cette diffraction, cet émiettement de l'instance étatique est la forme suprême de l'autogestion de la police »

08/06/2000 « Iran de sang et de larmes » André Clavel

« Il ne fait pas bon être écrivain au pays des mollahs. Nombre d'entre eux l'ont payé de leur vie ou de leur liberté. Malgré la violence et la censure, ils s'entêtent. Et nous livrent de belles et poignantes pages »

« Depuis un siècle, mon peuple frappe au seuil de la modernité, mais les tyrans lui ferment la voie », écrivait le romancier iranien Faradj Sarkouhi dans une lettre adressée à l'Unesco en mars 1988. Et d'ajouter: "J'ai vécu mot à mot les frontières de la censure. Je sais que les réalités dont on parle ont pour conséquence l'emprisonnement, les accusations de toutes sortes, voire la mort." Plusieurs fois incarcéré et torturé, Sarkouhi résume parfaitement la situation des écrivains dans le pays qui lança sa fatwa contre Salman Rushdie: une profession à haut risque, qui est la cible presque officielle des mollahs depuis qu'elle a osé revendiquer la liberté d'expression, en octobre 1994, dans le fameux Manifeste des 134.

C'est dire que le sort des écrivains reste alarmant: les tendances les plus conservatrices du régime ne tolèrent toujours pas que poètes et romanciers se définissent d'abord comme des intellectuels, et non comme des hérauts de la religion musulmane. Ils se sont pourtant mis à espérer, il y a trois ans, après l'élection du réformateur Khatami. Et ils ont tenté de restaurer la fragile Association des écrivains, dont le siège avait été occupé par le Hezbollah en 1981. Espoir sans lendemain: le 6 décembre 1998, deux romanciers - Mohammad Mokhtari et Mohammad Jafar Pouyandeh - furent assassinés par un escadron de la mort à la solde des intégristes. Inscrit lui aussi sur les listes noires, leur confrère Kazem Kardevani échappa miraculeusement aux tueurs. "Les Services secrets voulaient tous nous éliminer, déclara-t-il. Je suis contraint de prendre des précautions. Je ne marche plus seul dans la rue."

De ces crimes, certains journaux iraniens ont fait un scandale national, tandis que le président Khatami promettait de châtier les coupables et que le ministre des Services secrets démissionnait après avoir reconnu, dans un aveu spectaculaire, que les assassinats relevaient de sa responsabilité. C'est donc dans le sang et la peur que la littérature essaie de survivre, entre Téhéran et Chiraz. Malgré cela, le grand classique Omar Khayyam (v. 1047-v. 1122), chancre de l'amour et du vin, longtemps proscrit, vient d'être de nouveau autorisé et un séminaire entier sur ses poèmes "blasphématoires" s'est récemment tenu dans sa ville natale, Nichapur.

Ses pairs n'ont pas cette chance. Ceux qui n'ont pas choisi l'exil doivent s'exprimer à mots couverts, ruser, recourir à l'allégorie ou à la parabole. Et se contenter de tout petits tirages: au mieux, 10 000 exemplaires dans un pays qui compte plus de 68 millions d'habitant

(...)

Contre ce régime, Nadji-Ghazvini dresse également un réquisitoire implacable. "Avec les récents changements politiques, il semblerait que le danger diminue, dit-il. Mais le risque est toujours là. Le pouvoir réel, ce n'est pas Khatami le modéré, mais les intégristes, l'armée, la censure, la télé. Ils vous laissent écrire des articles, et un jour vous êtes arrêté,

condamné ou assassiné." Le verdict de Fariba Hachtroudi est tout aussi accablant. Cette militante antikhomeyniste, qui vit désormais à Paris où elle a fait des études d'archéologie, signe un roman accusateur au titre explicite: Iran, les rives du sang. Dédiée "aux milliers de résistantes torturées et exécutées", cette chronique quasi sociologique dénonce l'oppression infligée aux Iraniennes par les fous de Dieu.

(...)Les ténèbres d'un régime abreuvé de sang

Ce sont leurs diaboliques amours que retrace cette fresque sadienne où se mêlent les parfums de l'encens et les puanteurs des cadavres, les sourates du Coran et les gémissements des condamnés. Ecrit dans "le minuit de l'Histoire", le roman de Baraheni explore les ténèbres d'un régime abreuvé de sang, dans un incroyable tohu-bohu d'orgies sexuelles et de fornication, de persécutions et de tortures. Impossible de ne pas voir, dans cette évocation cauchemardesque du passé, une allégorie du présent: c'est pourquoi les mollahs l'ont vouée aux gémonies, obligeant leur meilleur romancier à s'exiler et à publier à l'étranger. Comme tant d'autres insoumis, qui affrontent le Goliath islamiste avec leur plume. Ils n'ont pas dit leur dernier mot. »

Portrait des Bassidji

[17/06/2009 « Les bassidji milice poreuse du régime iranien » Olivier Tesquet](#)

« Ces petits gardiens de la Révolution composent une bonne partie de l'arsenal répressif du régime. Mais aussi nombreux soient-ils, leur soutien au Guide n'est pas indéfectible.

Lundi 15 juin, les bassidji ont tiré sur la foule. A l'arme automatique, ils ont abattu sept manifestants, des anonymes venus battre le pavé de l'avenue Azadi, l'artère principale de Téhéran. Mais qui sont ces miliciens, placés sous l'autorité des Gardes de la Révolution islamique?

"Leur origine remonte à la guerre entre l'Iran et l'Irak, juste après la révolution islamique, rappelle Azadeh Kian-Thiébaud, sociologue au centre Monde Iranien du CNRS. Ils constituaient alors un corps paramilitaire de volontaires, parfois très jeunes, puisque certains avaient 13 ou 14 ans."

En 1988, à la fin des hostilités, ils ne sont pas démantelés. Ali Khamenei, le successeur de Khomeini, décide d'en faire une force de répression interne, une milice morale en même temps qu'une soupape de sécurité. Formés par les vétérans de la "Guerre imposée", leur nombre croît de manière exponentielle. Aujourd'hui, selon les chiffres officiels, ils seraient plus de 4 millions, inféodés au Guide.

Jeunes défavorisés

Au contraire des pasdaran - la garde prétorienne du régime forte de 120 000 hommes - les bassidji ne sont pas un corps homogène. Pourtant, Azadeh Kian-Thiébaud en dresse le stéréotype: "Ce sont majoritairement des jeunes de 20 à 30 ans, issus des couches populaires, notamment des banlieues les plus défavorisées de Téhéran".

Loin de tous être des bras idéologiques du régime, une bonne partie des bassidji a prêté allégeance à l'ayatollah Khamenei pour une raison plus matérielle que spirituelle: sortir de la misère. "Pour certains jeunes, entrer dans la milice permet d'avoir accès à un emploi rémunéré ou d'entrer à l'université, puisque des quotas sont imposés", relève Azadeh Kian-Thiébaud.

Stigmatisés par la jeunesse pro-Moussavi, les martyrs d'hier ont perdu leur prestige. D'ailleurs, la sociologue estime que si la répression se durcit, "on risque d'assister à une fraction au sein des bassidji". Même enrôlés sous les prêches des mollahs, ces "gens du peuple" portent toujours l'habit civil. »

22/06/2009 « L'armée à la rescousse du régime iranien » Olivier Tesquet

« Ebranlé par les manifestations massives, le pouvoir iranien pourrait redoubler de violence. Cette fois-ci, les pasdaran, la garde prétorienne du régime, menacent de réprimer la contestation. Et la peur gagne l'opposition. »

"Une riposte décisive et révolutionnaire", voilà ce que les Gardiens de la révolution ont promis aux Iraniens qui oseraient défier l'autorité du régime dans la rue. Alors qu'ils s'étaient tenus à l'écart des troubles jusqu'à présent, les pasdaran -un corps paramilitaire d'élite adossé à l'armée et fort de 120 000 hommes- ont annoncé qu'ils étaient prêts à "mettre un terme au complot et aux émeutes". Dans un communiqué cité par l'agence iranienne Mehr, ils s'associent aux autres forces de sécurité, notamment les bassidji, pour tenter de dissuader les protestataires les plus téméraires.

Aux yeux d'Azadeh Kian-Thiébaud, sociologue au centre Monde Iranien du CNRS, ce durcissement rhétorique dans les hautes sphères militaires du régime n'est pas à prendre à la légère. "Jusqu'à présent, l'armée s'était tenue à l'écart de l'agitation, note-t-elle. Dans l'esprit des Iraniens, le rôle des pasdaran est avant tout de sauvegarder les frontières, et faire appel à eux pour réprimer des manifestations est tout à fait exagéré. S'ils interviennent, un nouveau cap dans la violence aura été franchi". Se dirige-t-on pour autant vers une radicalisation du mouvement?

"C'est la guerre qui a commencé"

Selons nos informations, quelques centaines de personnes ont tenté de se rassembler place Haft-é Tir, dans le centre de Téhéran, lundi après-midi, mais la police se préparait à les charger. Face au danger grandissant, nombre d'opposants affichent ostensiblement leur peur. Sur l'antenne de France 24, Nastaran, ingénieur, annonçait la voix nouée: "C'est la guerre qui a commencé".

Samedi, les rues de Téhéran ont été le théâtre d'une flambée de violence, dans laquelle dix

personnes au moins ont été tuées. Parmi elles, Neda, dont la mort filmée en direct a suscité une vague d'émotions qui a déferlé au-delà des frontières iraniennes.

Aux yeux de certains internautes, le temps presse. Aussi Parizot lance-t-il un cri sur Twitter: "Le peuple d'Iran a déjà tant fait! Policiens, leaders religieux, militaires, membres clés du gouvernement doivent entrer en jeu. C'est urgent!" Un avis partagé par Azadeh Kian-Thiébaud. Selon la sociologue, "si la terreur s'insinue dans les esprits, le régime peut reprendre la main". »

[22/12/2009 « Iran l'escalade de la violence » Vincent Hugeux](#)

« Six mois après la réélection, contestée, d'Ahmadinejad, le pays semble pris au piège d'une double radicalisation: celle de la rébellion civique et celle d'un régime militarisé.

Le réquisitoire du vieil ayatollah dissident Hossein Ali Montazeri, décédé dans la nuit du 19 au 20 décembre en sa retraite de Qom, résonne comme un terrible testament: "Le meurtre, l'intimidation, les menaces, les arrestations, les procès illégaux au regard de la loi islamique, les peines lourdes et iniques n'empêcheront pas le peuple d'exiger ses droits", assénait quelques jours auparavant ce théologien révérend, dauphin déchu de Khomeini. Et voici qu'à l'image de Nasser Makarem Shirazi d'éminents clercs réputés conservateurs prônent le dialogue avec les partisans du duo Moussavi-Karoubi. Tout aussi inquiétant, ce courrier, attribué à des hauts gradés de l'armée régulière, qui fustige le sort infligé aux "enfants de la révolution"

Le régime misait, à tort, sur l'usure de l'élan protestataire qui, loin de s'essouffler, a durablement gagné la province. Déjà, le bouche-à-oreille et les papillons sibyllins apparus sur les cabines téléphoniques annoncent de nouvelles "manifs" à la faveur de la fête religieuse d'Achoura, à la fin de décembre. Exaspéré, le clan des faucons n'a trouvé pour toute riposte que la fuite en avant répressive. Contre les "séditieux", il fait donner ses bassiji -miliciens islamiques, dévoués corps et âme au Guide- armés de chaînes et de

matraques. Les forces de l'ordre, prétendent les pontes du pouvoir judiciaire, ont agi jusqu'alors avec retenue. Dorénavant, on entre dans l'ère de la tolérance zéro. Y compris envers... le procureur de Téhéran, prié de sévir plus fermement. A vrai dire, le "laxisme" des tribunaux ne saute pas aux yeux. Un leader réformateur a été condamné à six ans de prison ferme, assortis de 74 coups de fouet.

Autre recette éprouvée: une pression accrue sur Moussavi et Karoubi, sommés de "prendre leurs distances" avec les ennemis du peuple et menacés d'une arrestation imminente. "Si les gardiens de la révolution passent à l'acte, parie un sociologue téhéranais, le pays explose." Un jour, des gardes-chiourmes à moto assiègent l'Académie des beaux-arts, que dirige le premier nommé. Un autre, des "étudiants bassiji" injurient et aspergent de gaz poivré son épouse, une universitaire au franc-parler ravageur.

"Le pouvoir est allé trop loin"

Cette escalade trahit une inquiétude. Le 13 décembre, Ali Khamenei soi-même blâme les insoumis, coupables d'avoir "transformé une querelle de famille en combat contre le régime", et relègue dans un commun opprobre "tous les corrompus, monarchistes, communistes, danseurs et musiciens de bas étage qui ont fui le pays".

Voilà bien le péril qui guette l'Iran: l'empoignade -dissymétrique, puisque le pouvoir détient le monopole de la force- de deux nébuleuses qu'affaiblissent des divisions internes, tentées l'une et l'autre par le jusqu'au-boutisme. Aux "martyrs" de la répression -36 tués, d'après les autorités, le double selon l'opposition- s'ajoutent les sévices et les viols commis dans les prisons. "Le pouvoir est allé trop loin, gronde Massoud, un employé de banque qui se mord les doigts d'avoir voté Ahmadinejad en 2005. Comment oublier?"

Une telle polarisation masque autant qu'elle l'amplifie un changement de nature du régime lui-même. Peu à peu, la République des mollahs cède le pas à celle des miliciens. Et le turban, au treillis, dans le sillage de Mahmoud Ahmadinejad, premier président laïque,

ancien bassiji et ex-officier des gardiens de la révolution, lesquels, non contents de former une armée parallèle et autonome, ont mis la main sur divers secteurs économiques, des travaux publics aux télécommunications. Paradoxe, ce coup d'Etat clandestin bénéficie de l'aval, au moins implicite, de l'ayatollah Khamenei.

A dilemme, dilemme et demi. Tout juste trentenaire, la République islamique n'en finit plus de buter sur cette énigme: un régime d'essence totalitaire et théocratique peut-il survivre à sa propre réforme? »

b) La lapidation, une barbarie encore pratiquée en Iran bien que condamnée par beaucoup d'Iraniens

29/09/2010 « L'Iranien Mohammad Mostafaei, l'avocat des lapidés » Anne Vidalie

« Il a défendu Sakineh, condamnée à mort pour adultère, et nombre d'autres. Me Mohammad Mostafaei a dû se réfugier en Norvège. L'Express l'a rencontré. Il témoigne du climat qui règne en Iran.

En Iran, il ne fait pas bon s'opposer, comme l'avocat, à la lapidation et à la peine de mort pour les mineurs. Il ne fait pas bon, non plus, tenir sur un blog la chronique quotidienne des dérives du système judiciaire. Ni alerter journalistes étrangers et défenseurs des droits de l'homme

"J'ai vécu un moment terrible, confie Mohammad Mostafaei. Quitter mon pays en laissant derrière moi Fereshteh (sa femme) et notre fille de 7 ans, Pamida, a été la décision la plus douloureuse de ma vie."

"En Iran, se souvient-elle, nous avons une grande maison, deux grosses voitures, des revenus confortables. J'avais presque fini ma thèse consacrée aux droits de l'homme. Aujourd'hui, nous n'avons plus rien... Si. Des visites de journalistes. Mais qui s'intéressera encore à nous dans un ou deux mois ?" Son mari, l'oeil rivé aux sites iraniens qui défilent

sur l'écran de son ordinateur; se languit déjà : "Nous sommes libres, ici, mais je préférerais être là-bas pour défendre mon peuple."

"Me Mostafaei s'en est toujours tenu aux lois en vigueur pour défendre ses clients et il ne s'est jamais engagé en faveur d'activistes politiques, souligne Mahmood Amiry-Moghaddam, le fondateur de l'association Iran Human Rights. L'attitude des autorités à son égard indique à quel point le régime se sent menacé." »

La lapidation reste rare et est condamnée par beaucoup d'Iraniens, mais elle se pratique encore...

06/11/2010 « La lapidation en Iran, au-delà du cas Sakineh » Agathe Heinz

« La vie de l'Iranienne Sakineh, condamnée à la lapidation pour adultère, ne tient qu'à un fil. Son cas est devenu emblématique... mais il n'est pas unique », l'occasion d'éclairer aussi sur ce châtiment, condamné par beaucoup d'Iraniens.

« Alyzaoua: Sakineh est condamnée à mort, mais la lapidation n'existe pas dans le droit iranien. »

« Si la lapidation n'est pas très répandue en Iran, elle continue d'être pratiquée malheureusement. Et ce, en dépit du moratoire de 2002 qui avait pour vocation d'y mettre fin. Dans le droit iranien, la lapidation est prévue pour un seul "crime": l'adultère commis par une personne mariée. Depuis 1979, 77 exécutions par lapidation ont eu lieu dans le pays. Depuis 2006, cinq hommes et une femme ont été lapidés. Aujourd'hui, 10 hommes et 3 femmes attendent d'être lapidés. Pas Sakineh: les autorités ont finalement décidé de l'exécuter par pendaison .

Madamazur: Pourquoi toute cette mobilisation internationale alors que dans beaucoup

d'endroits du monde on assiste à un massacre continué?

Il est vrai que d'autres pays comme l'Arabie Saoudite, l'Afghanistan ou encore les Emirats Arabes Unis, pratiquent aussi cette forme d'exécution. Mais dans ces territoires, c'est plutôt le fait de groupes armés et non des autorités comme c'est le cas en Iran. D'autre part, cette mobilisation internationale pour Sakineh est due à plusieurs facteurs: elle n'a pas eu de procès juste et équitable, elle est membre de la minorité azérie, ses enfants sont très actifs pour sensibiliser l'opinion et cette affaire intervient alors que les relations entre certains pays occidentaux et l'Iran sont tendues

Les Iraniens eux-mêmes sont opposés à cette pratique. Un bon nombre d'organisations sont très actives pour la dénoncer là-bas. Il ne faut donc pas généraliser et parler d'un clivage entre l'Occident et l'Iran. Le moratoire de 2002 est le signe que même au plus haut niveau de l'Etat la lapidation fait débat. C'est d'ailleurs pour cela que depuis 2006, deux hommes et une femme ont été pendus alors qu'ils avaient d'abord été condamnés à mort par lapidation. »

Sakineh cache la forêt en Iran: injustice et barbarie

18/02/2011 « Sakineh cache la forêt en Iran » Raphael Chenu Hazan (Tribune)

« Dans cette tribune, relayée sur L'EXPRESS.fr, Raphaël Chenuil-Hazan, Directeur de l'association Ensemble contre la peine de mort, et Mahmood Amiry-Moghaddam, porte parole d'Iran Human Rights (Norvège), dénoncent la hausse du nombre des exécutions en Iran »

« Le sort de Sakineh Ashtiani a ému, à raison, le monde entier. Elle a été le symbole de l'obsession répressive et ubuesque de la République islamique d'Iran, envers ses

concitoyens depuis maintenant trois décennies. Cependant, pendant que certains crient déjà victoire après une nouvelle annonce de la suspension de sa peine par un officiel iranien, la situation de Sakineh demeure aujourd'hui incertaine et est loin d'être résolue. Quelle que soit l'issue finale de ce cas, il ne faut pas que la mobilisation internationale s'arrête en chemin. Il faut au contraire que l'élan salutaire d'une partie importante du monde démocratique puisse bénéficier à l'ensemble du peuple iranien pour que notre combat quotidien ne soit pas vain.

La peine de mort en Iran est une terrible réalité du quotidien. Elle touche aussi bien des opposants politiques, des minorités ethniques et religieuses, des homosexuels que des délinquants de droits communs, hommes, femmes, mais aussi enfants. Les sentences implacables sont effectuées par lapidation ou par pendaison. L'injustice, la répression et l'oppression sont encore et toujours les réalités abjectes de ce régime.

Depuis quelques mois, dans le silence assourdissant d'une communauté internationale qui n'a plus de voix, le nombre des exécutions a explosé. Ainsi, en janvier 2011, il y a eu selon des rapports iraniens au moins 90 personnes exécutées, de très nombreux défenseurs des droits de l'homme arrêtés et harcelés. Parmi eux, se trouvent notamment Emadeddin Baghi, journaliste, acteur majeur du combat abolitionniste en Iran, fondateur de l'Association pour la défense des droits des prisonniers, arrêté le 5 décembre dernier, ou encore Nasrin Sotoudeh, avocate et militante infatigable des droits de l'homme dans son pays (dont le mari vient également d'être arrêté).

Pour que l'Iran ne pratique pas la politique du pire, il aurait fallu que la communauté internationale ne parle que d'une seule voix. Il aurait fallu que le Brésil, l'Afrique du Sud ou le Sénégal, par exemple, puissent haut et fort s'engager contre la peine de mort et particulièrement en Iran, pays avec qui ils entretiennent de bons rapports diplomatiques et commerciaux. Il aurait fallu maintenir la pression des opinions publiques et pas seulement sur un cas isolé, mais bien, sur l'ensemble des victimes de ce système inique. Seule une pression constante pourra faire bouger les choses.

Pieds de nez au monde ou réel état de nervosité d'une junte islamo-militaire?

L'augmentation dramatique des exécutions dans le pays dénote en tout cas une fébrilité d'un régime qui n'a que la terreur pour convaincre. Faut-il le rappeler, les pasdarans (ou gardiens de la révolution) sont présents à tous les leviers du pouvoir et font aujourd'hui régner une terreur aveugle.

Nous ne pouvons oublier que le contexte international est en pleine évolution. Le modèle tunisien de soulèvement populaire pourrait servir d'exemple bien au-delà du monde arabe.

Pour ne pas dire éternellement " il aurait fallu ", nous appelons chacun à réagir, en écrivant à l'ambassade d'Iran, en protestant à chaque fois qu'il le peut au déni de justice permanent qu'est la peine de mort dans ce pays. Nous implorons les gouvernements des pays démocratiques, l'ONU ainsi que l'ensemble des institutions internationales, à user de tous les moyens diplomatiques pour pousser l'Iran à un moratoire sur les exécutions.

Nous appelons enfin l'Iran à libérer les défenseurs des droits de l'homme, les avocats, journalistes, militants qui ne combattent qu'une chose, l'injustice et la barbarie. »

c) Comment vivent les iraniens : à la barbe des mollahs

18/02/1993 « A la barbe des mollahs » Vincent Hugeux

« Malgré la «contre-offensive culturelle» et les festivités du 14e anniversaire de la révolution, le pouvoir en place à Téhéran a bien du mal à contenir la lassitude du peuple. Et ses légions de censeurs n'empêchent pas l'alcool ni les vidéos de circuler sous le manteau. Faute d'héritier, l'islam total, voulu par Komeyni, s'essouffle. es femmes en Europe" va plus loin dans l'à-peu-près. Cette brunette agressée au cran



d'arrêt dans un couloir du métro parisien? Sophie Marceau. Ce corps qui ploie sous les coups? Fanny Ardant, rossée par Gérard Depardieu dans "La Femme d'à côté".

Haro sur l'Occident, ses moeurs dépravées et corrompues! "Notre révolution, proclame le président Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, a été et demeure une révolution culturelle." En l'an de grâce 1372, dont on fêtera l'avènement le 21 mars, l'Iran des mollahs consacrerá 1% de son budget à la "lutte contre l'invasion culturelle de l'arrogance". En clair, de l'Ouest. Ravivée en juillet dernier par Ali Khamenei, "guide" spirituel de la République, l'offensive a coûté son fauteuil de ministre de la Culture et de l'Orientation islamique au "libéral" Mohammed Khatami, lui-même mollah, cible favorite de la presse radicale. Bien sûr, le sport n'est plus proscrit. Dans les stations d'altitude, au nord de Téhéran, hommes et femmes skient sur des pistes séparées. A l'ex-Royal Golf Club, désormais "révolutionnaire", joueurs et joueuses ont chacun leur jour. Mais rien n'est jamais acquis. L'imam Khomeyni leva de son vivant l'anathème pesant sur la musique, divertissement futile? La puissante Organisation de la propagande islamique interdit pourtant à un orchestre classique de se produire dans la ville sainte de Qom. Et l'on croise, au hasard de soirées privées, des violonistes désespérés de jouer Mozart à huis clos ou un cinéaste aux prises avec des censeurs vétilleux. Tahmineh Milani, elle, a récrit huit fois le scénario de son premier long-métrage. A force de persuasion, elle a ramené de 18 à 6 le nombre des retouches imposées au troisième, "Quoi de neuf?", parabole transparente du combat entre la fraîcheur et le rigorisme, la modernité et l'archaïsme. D'un cahier, Tahmineh exhume une photo du tournage de cette comédie qui attira en quelques semaines un million de spectateurs. On y aperçoit des tresses brunes échappées d'un foulard. "J'ai fait valoir qu'il s'agissait là d'une chevelure postiche, impropre à éveiller chez les hommes un trouble malsain." A casuiste, casuiste et demi...

L'image venue d'ailleurs inquiète. Comme l'alcool, les cassettes vidéo, bannies par la loi, circulent sous le manteau. Des clubs s'échangent leurs trouvailles. De discrets courtiers offrent, en location, des classiques, du mélo, du kung-fu, et, moyennant une prime de risque, du porno. Un député estimait en janvier à 3 millions le nombre de magnétoscopes - appareils vendus au grand jour - en service dans le pays. 1 pour 20 Iraniens. Débordées, les autorités songent à lâcher prudemment du lest. D'autant qu'un autre péril, jugé plus dévastateur, guette les âmes pures: le satellite Arabsat arrosera sous peu tout le pays de

ses programmes subversifs. Et déjà s'instaure un trafic d'antennes paraboliques. La damnation, comme le salut, vient donc du ciel.

Les gardiens du dogme moral sont légion. Ils sévissent dans la rue comme dans les colonnes des journaux, avec un zèle tout neuf. Pour avoir reproduit un hit-parade fort peu islamique - en tête, Whitney Houston et Michael Jackson - "Hamshahri", quotidien de la municipalité de Téhéran, s'est vu traité de "porte-voix de la culture occidentale pourrie" par le très conservateur "Kayhan". D'autres "déviant" mériteraient ses foudres. Jeune diplômé fluet, Mehdi voue au "satanic metal", version infernale du hard-rock, une passion exclusive. Singulier penchant dans une théocratie qui, voilà quatre ans, prononça une sentence de mort contre l'écrivain Salman Rushdie, coupable d'avoir commis des "Versets" de même nature. Sentence "irrévocable": l'Iran somme Londres de livrer l'"apostat".

TOUT S'ACHÈTE

A Téhéran cohabitent deux Iran étrangers l'un à l'autre. Au sud, les taudis des "mostazafin" (déhérités), les ruelles fangeuses, les estropiés de la "guerre imposée" contre l'Irak, les tchadors ajustés. Au nord, les villas cossues et les voitures de luxe. Là est le terrain de chasse des Komiteh, brigades de mœurs animées par les Pasdaran (Gardiens de la révolution). A la nuit tombée, ils sillonnent les quartiers huppés, en quête de "parties" où le Tout-Téhéran se grise au vin de contrebande, aux décolletés vertigineux et aux joints de hasch'. Parfois, les soldats de la vertu déboulent dans un bureau et embarquent la secrétaire fautive de travailler tête nue, pécheresse promise à la morsure du fouet. Ils traquent aussi, au gré de leurs barrages routiers, les cassettes de musique sacrilège, les couples non mariés ou les atours indécents. Des escarpins trop fins, un sac barré d'une inscription en anglais valent, selon l'humeur, de vingt-quatre heures à cinq jours de "centre de détention". "Ils peuvent rafler une centaine de filles sous mes yeux, lance crânement Shahla, 23 ans, ça ne m'empêchera pas de me maquiller." Aux jeux de la transgression, les filles des "taghouti", surnom peu flatteur donné aux nostalgiques du chah, excellent. Elles connaissent le club d'aérobic, paradis du justaucorps fluo. Elles savent, avec un art consommé, faire glisser insensiblement vers l'arrière le foulard. Elles n'ignorent pas que tout s'achète; y compris le silence complice du Komiteh un soir de java ou l'exemption de châtement corporel, dûment tarifée.

La "contre-offensive culturelle" remet en selle les Bassidji, héritiers des vagues de volontaires envoyés à la boucherie lors de la guerre avec l'Irak. Une loi réserve à ces miliciens, plus connus pour leur rudesse et leur loyauté sans faille que pour leur goût de l'étude, 40% des places à l'Université. Mais c'est ainsi: le régime se doit plus que jamais de choyer ses inconditionnels. Déclenchées par des tentatives d'expulsion de squatters, les émeutes survenues au printemps de 1992 à Chiraz (Sud), Arak (Centre-Ouest) et Machhad (Nord-Est) ont fait souffler un vent de panique. D'autant que les forces de l'ordre rechignèrent à réprimer. "A Machhad, raconte un témoin, policiers et Pasdaran ont levé la crosse. En quelques heures, la deuxième ville du pays a échappé à tout contrôle. Les insurgés ont saccagé un millier de bâtiments publics." "Il y a eu non pas des émeutes, mais des rassemblements", rétorque Rafsandjani. Si tel est le cas, pourquoi les pendaisons annoncées, la destitution de responsables de l'ordre ou la création d'unités antiémeutes?

"QUATORZE ANS, C'EST LONG"

De telles convulsions ont de quoi alarmer les mollahs. Elles prouvent combien le naufrage de l'économie mine leurs bases sociales. Les loyers ont explosé. Les prix flambent. Sur le marché libre, le kilo de boeuf atteint 5 000 rials, soit le vingtième d'un traitement de fonctionnaire. Une Saipa (la R 5 locale) coûte dix années d'un salaire de base. Quant au loyer d'un modeste deux-pièces, il dévore les deux tiers, sinon la totalité, d'un revenu d'enseignant. Reste pour beaucoup à dénicher un emploi d'appoint au sortir du bureau, chauffeur de taxi ou comptable dans une société privée. Les coupons qui donnent accès aux denrées de base à moindre coût ne couvrent guère, de l'aveu même d'experts iraniens, que 15% des besoins des ménages démunis. Et l'harmonisation des taux de change du rial, annoncée pour le Norouz, le nouvel an iranien, dopera à coup sûr l'inflation. Le Parlement a imposé, à la faveur du récent débat budgétaire, l'octroi aux démunis d'une enveloppe substantielle. Dénonçant ainsi les couacs de la réforme amorcée par Rafsandjani et ses technocrates. "L'objectif de la révolution, lâchera, le 7 janvier, le guide Ali Khamenei, était la justice et non l'enrichissement, comme certains le suggèrent." Certains apprécieront.

Désaccords de fond, ambitions rivales, partages des tâches? Sur l'alchimie du couple Khamenei-Rafsandjani, les chancelleries se perdent en conjectures. "Au fond, peu importe, tranche un éditeur. Ils ont besoin l'un de l'autre pour durer. Rafsandjani, c'est un moindre mal. Nous le rêvions en Gorbatchev. Il n'est, au mieux, qu'un Khrouchtchev, acquis au



ystème. Nul n'a intérêt pour l'heure à le voir chuter." Le Majlis (Parlement) sorti des urnes au printemps de 1992 s'ingénie pourtant à faire trébucher le président. Dire qu'à l'époque on saluait l'habileté avec laquelle il avait muselé les radicaux les plus ardents... Illusion d'optique: leur mise à l'écart a fait le lit d'une droite ultraconservatrice. A maintes reprises, Rafsandjani a reconnu la prééminence du guide; tel est le prix, sans doute, de son investiture pour l'échéance présidentielle, en juin. Mais l'un et l'autre manifestent une même allégeance aux très influents dignitaires religieux de Qom (150 kilomètres au sud de Téhéran).

Las! malgré son turban noir, réservé aux "sayyeds" - les descendants du Prophète - Khamenei manque cruellement de références. "Il passe ici pour un gamin en théologie, note un spécialiste du chiisme. Son titre d'ayatollah - signe de Dieu - ne doit rien à son savoir religieux." A voir les amples "aba", capes brunes ou grises des mollahs, glisser par une fraîche soirée de février au pied de l'Astane, sanctuaire révérend de la ville sainte, on a peine à imaginer que les querelles doctrinales entre disciples s'y règlent parfois au corps à corps. Et que le devenir de l'Iran se joue aussi à Qom. Fief d'un clergé empreint de mysticisme, la cité aux 20 000 turbans scelle, à sa façon, l'échec du khomeynisme. Faute d'héritier de sa stature, le vaste dessein de l'imam ne lui aura pas survécu. "Lui prônait un islam collectif, total, note un chercheur français familier de l'Iran. Les rouages économiques, politiques et sociaux, tout devait être islamique. Ambition révisée à la baisse: nul ne conteste plus qu'une usine a autant besoin de bons ingénieurs que de bons musulmans. On se borne à forger une société moralement islamique. Ainsi émerge une forme de laïcité." Au-delà des slogans, le pays frémit. "Quatorze ans, c'est long, confie d'une voix douce un haut dignitaire proche de Rafsandjani. A l'automne, et quoi que vous fassiez, les feuilles tombent. L'Iran n'a pas le choix: pour survivre, il lui faut s'ouvrir."

L'autarcie culturelle, l'isolement ombrageux? "Lorsqu'une femme découvre dans son miroir de nouvelles rides, elle force sur le fond de teint. Il en va de même ici: on en rajoute dans la rhétorique." Une métaphore cosmétique dans un pays qui traque la moindre touche de maquillage: tout à coup, la révolution islamique fait son âge. »

L'Iran un conservatisme moderne

07/06/2001 "Iran un conservatisme moderne" Vincent Hugeux

« Sous la bannière du Centre d'études et de recherches internationales (Ceri), Fariba Adelkhah décrypte les élans de la société iranienne. Elle décrit ici les avatars du permis et de l'interdit »

« Le comportement des couples change-t-il ?

On n'attend pas les fiançailles pour se tenir par la main ou par l'épaule en public. Ni parfois le mariage pour avoir des relations sexuelles. Le garçon qui chuchote des confidences à l'oreille de sa voisine ne craint plus les foudres de la police. L'an dernier, le ministre de la Justice a publié un décret proscrivant les arrestations, sauf en cas d'attitude indécente. Formule floue, donc propice à l'arbitraire. On n'est jamais à l'abri du zèle des bassiji. Mais au moins ces "volontaires" ne peuvent-ils plus invoquer une caution officielle. Il en va de même pour les antennes satellitaires, interdites en théorie. A l'exception de deux tours huppées du nord de Téhéran, cibles connues, il n'y a plus guère de rafles. Quant au nouvel assaut lancé voilà peu contre les paraboles, il arrange les parents, soucieux, en ces temps d'examens, de soustraire leurs enfants aux attraits des chaînes étrangères...

Alliance de circonstance ?

Oui. Car la famille supporte de moins en moins les intrusions, qu'il s'agisse de vêtements ou de maquillage. Et exige le respect de la sphère privée. "Entre mes quatre murs, dit-on en persan, je suis seul maître." Dans chaque foyer de bassiji ou de pasdaran - gardiens de la révolution - on trouve un jeune branché, adepte de la coupe à la Leonardo DiCaprio. Affichant le cas échéant de solides convictions religieuses. On peut se flageller jusqu'au sang lors de la fête chiite de l'Achoura, puis écouter le lendemain les tubes de Michael Jackson. L'habit ne fait plus le moine.

Y compris chez les mollahs ?

La gauche ne détient pas le monopole de la réforme. Il existe en Iran un conservatisme moderne. La droite a d'ailleurs soutenu les cybercafés menacés de fermeture, par hostilité

au monopole des PTT. Bien sûr, l'usage d'Internet demeure très coûteux, donc réservé à une élite. Mais même dans une petite ville provinciale, vous trouvez un espace équipé, ouvert aux usagers. D'autant que les liens avec la diaspora ne cessent de se renforcer. Une association caritative internationale, fondée par un universitaire iranien établi à Londres, a entrepris de fournir dix ordinateurs à chaque école de la République islamique. Une cinquantaine de lycées ont déjà été pourvus. De telles démarches ne sont pas exemptes de chauvinisme. La jeunesse elle-même s'identifie désormais à des héros iraniens. Idole des filles, le chanteur Shadmehr Aghili a autant de succès ici que chez les cousins de Los Angeles.

Peut-on allier patriotisme et ouverture?

La société demeure au fond très conservatrice. On voit renaître des pratiques en vigueur sous le chah, voire avant l'ère impériale. Les mariages fêtés sept jours et sept nuits, l'enterrement de la vie de garçon, l'usage du henné chez les femmes... On n'en est plus, comme au début de la révolution, à offrir aux époux un Coran et une rose. De même, la chirurgie de l'hymen fait la fortune des gynécologues: quel que soit son passé, la fille se marie "vierge".

Où en est la tradition du sigheh, mariage temporaire censé apaiser les frustrations?

Les femmes y sont hostiles. Car celle qui souscrit un tel contrat, socialement mal vu, renonce à toute union normale. Les hommes sont pour, puisque cette pratique fournit une couverture à l'adultère. Mais chez leurs compagnes, le sigheh, jamais choisi, toujours subi, est une insulte. Sauf parmi les veuves, qui n'ont guère le choix.

Divorce, justice: le droit, inspiré de la loi coranique, peut-il évoluer?

Il est moins aisé de faire bouger les normes coutumières, non écrites, que les lois adossées à un verset coranique. Car on peut désormais discuter l'interprétation des prescriptions islamiques. Ainsi, il n'y a pas consensus sur l'exclusion des femmes de la magistrature. Le fait qu'une fonctionnaire perçoive la moitié des tickets de rationnement fournis au collègue

masculin n'a rien à voir avec l'islam. Le véritable obstacle, c'est le conservatisme.

Que traduit la vitalité du tissu associatif?

C'est là encore aux femmes, notamment à celles qu'un décès ou un divorce condamne au statut de chef de famille, qu'il doit son essor. Santé, école, troisième âge, pèlerinages, tourisme, coopératives: la démocratie par le bas supplée l'Etat quand celui-ci faillit à sa tâche. Au sein d'un ministère, d'un quartier, d'une famille surgissent des caisses de prêts sans intérêts. Tout le monde cotise, et un tirage au sort mensuel désigne le bénéficiaire. Quant au secteur informel, il revêt une importance vitale. La moitié du chiffre d'affaires de l'import-export échappe à l'Etat. »

d) Pahlavi très critique. Le régime pour survivre a intérêt à anéantir les Etats démocratiques

20/02/2009 « Reza Pahlavi: "Ahmadinejad est un cavalier de l'Apocalypse" » Christian Makarian

« Il a vécu la révolution islamique et fut emporté par les événements. En exil depuis trente ans, Reza Pahlavi, fils du dernier chah d'Iran, aurait pu tirer un trait sur son passé et choisir de changer de destin. Il a préféré le risque et un combat improbable. Régulièrement menacé de mort, il poursuit sa difficile résistance et publie Iran, l'heure du choix (Denoël), un livre d'entretiens avec Michel Taubman dans lequel il entend dissocier le peuple iranien du régime qui le tyrannise. Bien que les "experts", ainsi que tous les séides de la République islamique, ne voient guère d'avenir politique à Reza Pahlavi, l'homme persiste à croire à une stratégie d'alternance pacifique. Sur la nature fanatique du régime de Téhéran, les projets nucléaires d'Ahmadinejad, l'arc chiite à travers le Moyen-Orient, son analyse apporte un éclairage aux complexités iraniennes. »

Il explique: Ahmadinejad est un illuminé, mais le vrai pouvoir c'est Khamenei. L'Iran aura intérêt à un conflit, c'est un piège à éviter. Si le régime peut tomber c'est de l'intérieur, pas de l'extérieur. le pays a changé, tout a empiré. Si l'Iran veut la bombe c'est pour étendre son influence te cela parce que l'Iran a intérêt pour survivre à

anéantir les principes démocratiques et les Etats qui le prônent. mais il n'est pas pessimiste: il y a l'humour iranien...

« Au lieu d'aller de l'avant, on n'a fait que reculer. Il y a trente ans, il y avait certes des problèmes, comme l'absence de libertés politiques, que je condamne sans réserves, mais nous étions un pays en plein développement, une société en cours de modernisation, dont le niveau de vie s'élevait. Aujourd'hui, un tiers de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté, la fuite des cerveaux a produit une hémorragie, les tensions interethniques divisent la société, les minorités sont persécutées, et la drogue, la prostitution, la corruption ne cessent de se répandre. Sans parler d'une répression touchant toute la société et de l'absence totale de liberté. L'Iran aurait pu être la Corée du Sud ; il est devenu la Corée du Nord.

Etes-vous amer?

Pas du tout. D'abord, il y a l'humour iranien, comme le prouve ce dicton populaire : "Hier, on buvait en ville et on priait à la maison ; aujourd'hui, on prie à l'extérieur et on boit à l'intérieur." Et puis, je crois qu'il faut envisager la révolution islamique comme une expérience supplémentaire dans un pays qui est déjà passé par des phases historiques extrêmement difficiles. Ce n'est pas la première fois que l'Iran est à l'épreuve. Nous avons été maintes fois envahis, agressés, occupés. Certes, la crise est désormais intérieure. Mais, si l'on ose une comparaison avec l'Europe, souvenez-vous que vous avez également connu, il y a quelques siècles, une période où la religion étouffait la société. Cela a précédé l'avènement des Lumières et l'éclosion des droits de l'homme.

Vous n'êtes donc pas totalement pessimiste?

Au contraire. J'entends souvent les Occidentaux se demander si le facteur religieux propre aux sociétés islamiques n'est pas en soi un frein durable au développement. Je leur réponds que, s'il était naguère impensable de discuter de la religion en Iran, c'est maintenant devenu un sujet de débat. Il y a trente ans, l'une des raisons pour lesquelles les

Iraniens ont accepté si facilement l'ayatollah Khomeini, c'était que la religion apparaissait irréfutable. Aujourd'hui, si vous vous rendez dans la ville sainte de Qom, vous pouvez assister à des discussions incroyablement ouvertes et animées, y compris sur la question de la laïcité.

On a beaucoup reproché à votre père d'avoir voulu l'occidentalisation à tout prix. Est-ce la raison de sa chute?

A l'origine, ce sont certains religieux qui ont répandu ce rejet de l'occidentalisation parce qu'ils étaient farouchement opposés à la réforme agraire et à l'émancipation des femmes, deux réformes majeures que mon père avait promues. Peut-être y a-t-il eu un choc culturel parce que nous sommes allés trop vite. Mais je ne crois pas que les gens refusaient la modernité. Je crois davantage aux facteurs politiques internes.

C'est-à-dire?

*Il y a eu progressivement une alliance entre les différentes tendances marxistes, qui étaient très en vogue parmi les intellectuels, et le clergé. Pour autant, personne ne se posait de question au sujet de Khomeini, personnage qui ne disposait, au départ, d'aucune aura particulière. Très peu d'Iraniens avaient lu son livre, *Velayat-e Faghi*, dans lequel il exposait ses théories théocratiques. La gauche antioccidentale cherchait un leader porteur d'un concept simple parce que le message marxiste était trop difficile à expliquer dans une société aussi traditionnelle que l'Iran.*

Que pensez-vous d'Ahmadinejad?

Il est exactement ce qu'il dit de lui-même. C'est un cavalier de l'Apocalypse qui ne songe qu'au retour du douzième imam [ndlr : selon la foi chiite duodécimaine, le douzième imam reviendra à la fin des temps pour établir le seul règne juste]. Il croit vraiment à cette perspective eschatologique et, autour de lui, gravite un cercle de dangereux illuminés qui

partagent cette conviction. Ce n'est pas du tout un positionnement médiatique, et c'est bien ce qui est inquiétant. Il est terrifiant d'imaginer ce qui pourrait arriver si un jour un tel individu avait accès à l'arme atomique. Dans un de ses passages aux Nations unies, Ahmadinejad a raconté qu'il s'était un jour trouvé enveloppé d'un halo de lumière. Mais n'oubliez pas qu'Ahmadinejad n'est que le représentant d'un régime de nature totalitaire, qui ne peut se réformer et évoluer, quelle que soit la personne qui le représente

Comment expliquer qu'il puisse entraîner dans son sillage des scientifiques, rationnels?

Ont-ils vraiment le choix? D'une manière générale, il ne faut pas confondre le droit de notre peuple au nucléaire civil et les intentions réelles du régime dans ce domaine. Mes compatriotes défendent naturellement ce droit, mais, en même temps, d'après de récentes études, une écrasante majorité s'inquiète de plus en plus des conséquences graves de cette politique irresponsable. Le slogan du régime est : "L'énergie nucléaire est notre droit indéniable." Je lui réponds: ce droit, nous l'avions, c'est vous et les vôtres qui nous en avez privés.

Aujourd'hui, le problème ne vient pas de l'idée de se doter de l'énergie nucléaire ; il provient de la nature du régime islamique. La preuve, les pays qui se faisaient hier concurrence à qui vendrait le premier cette technologie à l'Iran sont ceux qui, aujourd'hui, réclament des sanctions contre Téhéran. C'est le cas des Etats-Unis, de la France, de l'Allemagne... Ce n'est donc pas le principe qui est en cause, c'est le doigt qui est posé sur la gâchette. Or le régime iranien a suffisamment montré qu'il n'offrait aucune garantie internationale et ne respectait pas ses engagements internationaux. Qu'est-ce qui a mis l'Iran hors la loi? Ce n'est pas le nucléaire, c'est la République islamique et ce qu'elle veut en faire.

Craignez-vous l'escalade fatale?

Le régime iranien ne demande pas mieux qu'un conflit militaire. Il l'exploiterait à fond.

C'est le piège à éviter, le scénario perdant-perdant

Dans le cas de l'Iran, il est manifeste qu'un gouvernement paranoïaque crée des crises un peu partout pour tenter de regagner à l'extérieur la légitimité qu'il a perdue à l'intérieur. Les dérives du clan au pouvoir ne se limitent pas au soutien au Hamas, elles vont jusqu'à l'Amérique latine de Chavez. Il ne s'agit en rien d'une vision qui vise à défendre notre intérêt national. Si le régime veut survivre, il doit absolument mettre en échec le monde libre, combattre ses valeurs. La République islamique ne peut pas perdurer dans un monde où l'on parle des droits de l'homme ou de la démocratie

Selon vous, quelle est la solution?

Si l'on veut avoir une chance de réussir, il faut d'abord tracer une ligne rouge définitive sur la question nucléaire, car, jusqu'ici, cette ligne n'a cessé de bouger. Ensuite, il faut accepter l'idée que, si le régime doit changer un jour, ce devra être le fait du peuple iranien lui-même et non par une intervention extérieure.(...)Si on veut forcer le régime à changer d'attitude, ce n'est pas par la pression extérieure que l'on y arrivera, mais par la pression intérieure. Or, depuis trente ans, je n'ai presque pas vu de dialogue entre le monde libre et notre peuple. Il n'y a eu presque aucun échange avec les forces d'opposition démocratiques. »

B) Une société assoiffée par la modernité et en avance sur les politiques. Les révoltes ne s'arrêteront pas là

a) Le peuple plie mais ne rompt pas



Manifestations à Qom *L'Express* 22/12/09



« Les corps défient les gardes chiourme » *L'Express* 11/06/09

07/03/1996 « Allah, délivre-nous des mollahs » Vincent Hugué

« Les multiples entorses à la loi islamique le prouvent: le peuple iranien plie, mais ne rompt pas. Témoin ce cri entendu dans Téhéran »

23/04/1998 « Le pourquoi d'une crise » Dominique Lagarde

« Les manifestations en faveur du maire de Téhéran visaient aussi l'arbitraire de la justice et de l'Etat.

Chercheur au Ceri (Centre d'études et de recherches internationales), Fariba Adelkhah

*est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'Iran. Le dernier, **Etre moderne en**(Karthala), souligne notamment la vigueur des dynamiques sociales dans ce pays. Pour **L'Express**, elle analyse la crise que vient de traverser le régime iranien.*

(...) La justice coffre pendant onze jours le maire de Téhéran; le ministre de l'Intérieur prend la tête d'une campagne de soutien au prisonnier... Qu'est-ce que cela signifie?

Le gouvernement iranien a vu dans l'arrestation de Gholamhossein Karbachi une attaque des conservateurs - qui dominent l'appareil de la justice - contre le président Mohammad Khatami et les rénovateurs. C'est également cette thèse qui a été développée dans les médias. Je crois pour ma part que cette analyse, même si elle comporte une part de vérité, est réductrice. La lutte entre les factions n'explique pas tout. Si tant de jeunes se sont mobilisés, notamment les étudiants, qui étaient restés quasi absents de la vie politique depuis les premières années de la révolution, c'est qu'ils ont eu le sentiment de défendre, à travers le maire de Téhéran, leurs droits de citoyens. Ils ont manifesté contre l'arbitraire de la justice, d'autant plus mal ressenti qu'elle s'en prenait, cette fois-ci, à l'un des rares dirigeants dont la politique - création de parcs, de terrains de sport ou de centres culturels - leur ait apporté un réel mieux-vivre.

La société civile a donc été un acteur plus important que les factions politiques...

Oui. Il y a désormais dans ce pays un phénomène de foule dont le contrôle échappe aux autorités. Et il est d'ailleurs significatif que la décision de libérer Karbachi ait été prise par un conseil au sein duquel les conservateurs sont majoritaires. Il y a eu un consensus du "système", c'est-à-dire des quatre pôles qui se partagent la réalité du pouvoir, pour calmer le jeu .»

[15/07/1999 « La révolte contre le Guide » Alain Louyot](#)

« Vingt ans après leurs aînés, les étudiants déferlent dans la rue. Mais leur cible, cette

fois, c'est le chef suprême de la République islamique. »

Ils réagissent contre la fermeture d'un journal réformateur. C'est la conquête des pleins pouvoirs entre réformateurs et conservateurs qui se joue à Téhéran. Mais il reste du chemin à faire pour conquérir la liberté. Les étudiants sont déterminés.

« Mais les dizaines de milliers d'étudiants qui, depuis une semaine, affrontent au prix de plusieurs morts et d'innombrables blessés les forces de l'ordre à Téhéran, Machhad, Ispahan ou Tabriz dénoncent néanmoins - fait sans précédent et presque sacrilège - le Guide suprême de la République islamique, l'intouchable détenteur de la légitimité théocratique et révolutionnaire, le successeur de Khomeini, bref l'ayatollah Ali Khamenei lui-même! Que lui reprochent les nouveaux émeutiers iraniens qui, lundi 12 juillet, étaient plus de 10 000 sur la grande place Val-e Asr de la capitale à lancer des pierres sur les forces de l'ordre aux cris d' "Allah akbar!" (Dieu est grand) mais aussi de "Mort aux dictateurs!". Son conservatisme, son intolérance, son opposition farouche à la politique d'ouverture et à la "démocratie islamique" prônées par son adversaire, l'hodjatoleslam Mohammad Ali Khatami, élu triomphalement président de la République en mai 1997, avec quelque 70% des suffrages. Un score atteint essentiellement grâce au vote massif des femmes et surtout de ces jeunes Iraniens - les moins de 25 ans constituent 64% de la population.

C'est l'ordre de fermeture de l'influent journal de gauche Salam, le 7 juillet, pilier du projet réformateur du président Khatami, qui provoqua l'embrasement des campus. Prétexte à ce musellement médiatique: ce journal avait cité une lettre d'un ancien responsable du ministère des Renseignements, document classé top secret. En fait, ce sont tous les médias favorables à Mohammad Khatami que l'aile conservatrice du pouvoir entend censurer.

Car c'est bien la conquête des pleins pouvoirs entre chiites conservateurs et réformistes qui se joue à Téhéran à moins d'un an des prochaines élections législatives, prévues pour le printemps 2000. Or, depuis deux ans, les conservateurs ne cessent de perdre du terrain au profit des libéraux, que ce soit à l'occasion de l'avènement de Khatami à la présidentielle de 1997 ou des municipales de début 1999, largement remportées par ses

partisans.

Comment douter de leur détermination?

"Hier la Savak, aujourd'hui le Ansar Hezbollah!" scandaient, lundi dernier, les jeunes manifestants de Téhéran, sous le regard bienveillant d'une partie de la population. Ils comparaient la police politique du chah, honnie par leurs aînés, aux groupes intégristes islamistes favorables à l'actuel Guide Ali Khamenei.

En dépit du durcissement des autorités, qui décidaient, le 12 juillet au soir, d'interdire toute nouvelle manifestation hostile au régime et faisaient donner l'assaut à une cité universitaire de Téhéran, en dépit des appels au calme du président Khatami, qui craint d'être débordé par ses troupes, les étudiants épris de liberté n'allaient probablement pas s'arrêter là. Et comment douter de leur détermination lorsqu'on sait que l'un des meneurs de l'audacieuse prise d'otages à l'ambassade des Etats-Unis, en 1979, n'était autre qu'Abbas Abdi, aujourd'hui rédacteur en chef du quotidien Salam bâillonné? Il confiait à L'Express, voilà quelques mois: "L'Iran vit une transition comme un funambule sur son fil. Il reste du chemin à faire." »

[07/10/1999 « La bataille des campus Khatamistes » Vincent Huguex](#)

« Encore sous le choc de la féroce répression de juillet, les étudiants restent fidèles au prudent réformisme du président Khatami »

« Tout leur désarroi tient dans ces images furtives. La fuite éperdue d'ombres traquées dans la nuit, les cris de peur et de haine, l'âcre brouillard des gaz lacrymogènes, les dortoirs saccagés, les gisants ensanglantés aux yeux révulsés, à demi inconscients, que des jeunes filles en tchador giflent ou éventent. Et le gémissement incrédule de ce rescapé, adressé à un mollah en larmes: "J'ai fait la guerre d'Irak. J'ai été blessé. Je suis prêt à verser mon sang pour la République islamique. Mais j'avais beau le leur hurler, eux cognaien, cognaien." Eux? Les membres des unités anti-émeutes de la police, les nervis

du Ansar Hezbollah (le Parti de Dieu) et les bassiji, miliciens voués corps et âme à la défense de la révolution. "Ils enfonçaient les portes des chambres, raconte un témoin, puis rouaient de coups les étudiants, qu'ils fussent endormis, en lecture ou en prière, à l'aide de gourdins, de chaînes, de barres de fer et de poings américains."

Le 18 septembre, une semaine avant la rentrée, une cohorte de sommités municipales et académiques inaugurent le campus, restauré à marche forcée. Des tonnes de peinture, 2 500 portes, 2 700 néons, 400 toilettes, 986 vitres: la liste en dit long sur la violence de l'assaut. Mais il ne suffit pas de jouer de la truelle pour en effacer les stigmates. "Reste à réparer le dommage moral", lance le président de l'université, un temps démissionnaire. D'autant que la justice, ou ce qui en tient lieu, châtie la jeunesse rebelle avec zèle. Le président du tribunal révolutionnaire de Téhéran a ainsi annoncé la condamnation à mort de quatre meneurs présumés, dont aucun ne serait familier des amphes, au terme d'un procès en catimini. Et au mépris d'un rapport du Conseil national de sécurité, accablant pour la police et les gardes-chiourme en civil. Voudrait-il souffler sur les braises que ce magistrat n'agirait pas autrement. De même, 200 des 1 500 "émeutiers" arrêtés à Téhéran en juillet, au fil des six jours d'affrontements, étaient toujours détenus deux mois plus tard. Souvent débordé dans le feu de l'action par des groupuscules radicaux, le mouvement étudiant, acquis pour l'essentiel au prudent réformisme du président Mohammad Khatami, s'évertue depuis lors à canaliser la rancoeur de la base. Avec une maturité politique digne d'éloges. "A ce stade, la seule démarche révolutionnaire, c'est d'œuvrer à maintenir le calme", avance Ali Afshari, l'un des animateurs du Bureau pour la consolidation de l'unité, association dominante sur les campus.

Le dessein est clair: il s'agit de tenir jusqu'aux élections législatives de février prochain, de déjouer d'ici là les pièges tendus par le clan conservateur. Enjeu crucial, à l'évidence: en cas de scrutin transparent, tout porte à croire que les électeurs iraniens enverront une majorité khatamiste au Majlis, ce Parlement contrôlé pour l'heure par les gardiens du dogme théocratique. "A nous d'apprendre la patience, concède Chams, rédacteur en chef de trois quotidiens tour à tour interdits. La révolution, c'est un 100 mètres; la réforme, un

marathon." Bien sûr, la retenue dont fit preuve la présidence au cœur de l'été aura dérouteré maints étudiants, qui auront vainement espéré une visite, un geste de compassion. "Khatami, où es-tu?" scandaient les plus dépités à l'heure des passages à tabac. "Au fond, c'est un mollah comme les autres, résolu à sauver le système", soupire une juriste en herbe. "Dépit en partie légitime", reconnaît le philosophe dissident Abdelkrim Sorouch, vénéré par les étudiants réformateurs. De fait, prompt à condamner le saccage et les sévices, le chantre de la société civile le fut aussi à fustiger les "slogans déviants" et les atteintes aux "fondements du régime". Au fil des semaines, les déçus ont pourtant tempéré leurs griefs. "En vérité, dit l'un d'eux, Khatami n'avait pas le choix. Se démarquer davantage aurait été suicidaire. Il a limité les dégâts: sans lui, nous allions droit au carnage. Et, pour la première fois, tout le monde, à commencer par le Guide [l'autorité suprême], dénonce la violence aveugle des groupes intégristes." Les leçons de realpolitik n'ont pas attendu la reprise des cours...

Les étudiants le savent: il leur faudra faire échec à d'autres provocations. Sans trop miser, quoi qu'ils en disent, sur le soutien populaire. Certes, avant d'être perverti par les casseurs et les vandales, leur combat a suscité un élan de sympathie. Soutien moral avant tout. "Les gens sont-ils prêts à verser leur sang pour préserver les acquis de l'ouverture? J'en doute, concède Sorouch. Deux révolutions pour la même génération, c'est une de trop." Le changement, soit, mais pas à n'importe quel prix. Muni d'un mandat ambigu qu'il doit autant aux partisans d'un Iran laïcisé qu'aux adeptes d'une théocratie éclairée, Khatami n'en finit plus d'explorer cette question de cours: la République islamique peut-elle survivre à sa métamorphose? »

26/06/2003 La fièvre des amphis Vincent Hugeux

« La révolte des étudiants marque le pas. Mais, pour le pouvoir, il ne s'agit que d'un répit. D'autant que les tabous tombent un à un. »

« Ils sont une vingtaine, garçons et filles, assis à même le sol dallé, au beau milieu de la



salle d'attente du Majlis. C'est ici, dans l'antichambre du Parlement iranien, que les estropiés, les retraités sans le sou, les paysans aux mains calleuses ou les mères abandonnées implorent une audience auprès de leur député. C'est ici aussi que cette poignée d'étudiants de Téhéran réclament la libération de Mehdi, l'un des animateurs du Bureau pour la consolidation de l'unité (BCU) - syndicat universitaire - dont ils sont sans nouvelles depuis son arrestation, lors des émeutes qui ont ébranlé la République islamique à la mi-juin.

L'impromptu de Majlis dévoile les tourments de l'Iran. Et les périls qui guettent un régime en cale sèche, tirailé entre réformateurs impuissants et conservateurs autistes. Le déclic, cette fois? Un modeste meeting contre le projet de privatisation des universités. Alertés par les chaînes satellitaires d'opposants exilés, qui émettent de Los Angeles, quelques milliers de Téhéranais rallient les pionniers. La brutalité des forces de l'ordre et l'intrusion de bandes de casseurs feront le reste: la manif vire à l'émeute. A la clef, des blessés par dizaines et des centaines d'arrestations. Bientôt, la fièvre gagne la province. Tandis que les miliciens bassiji et les nervis du Ansar Hezbollah, chiens de garde de l'ordre théocratique, saccagent les dortoirs de l'université Alameh Tabatabai. Quand ils ne coursent pas les rebelles à moto, armés de matraques, de chaînes ou de dagues

En quatre ans, les futures élites ont perdu un atout précieux: le soutien des figures de proue de l'intelligentsia moderniste. "Ils sont à l'étranger, en prison ou découragés", constate Abbas, juriste en herbe. A la différence de leurs aînés, les insoumis de la promo 2003 manquent de stratèges. Il suffit d'inviter ce quatuor de délégués à détailler les revendications pour le plonger dans la perplexité. Après un long conciliabule, le verdict tombe: la démocratie. Mais encore? "Nous avons appris la patience, nuance Hadi Kahalzadeh, l'une des figures de proue du BCU. Notre société n'est pas mûre pour un changement radical. Au sommet, le courant dogmatique et rétrograde demeure influent. Il nous faut parier sur son usure, les fissures qui le minent, le déclin de son audience." Aspects du néoréalisme iranien... Si l'étoile de la vieille garde pâlit, l'aura du président Mohammad Khatami, champion d'une ouverture raisonnée, a aussi perdu de son éclat.

Plébiscité en 1997, réélu dans un fauteuil quatre ans plus tard, l'idole des facs et des femmes déçoit. La jeunesse salue sa sincérité et son intégrité, mais doute de sa capacité à forcer le destin. "Il n'a pas su imposer ses réformes", tranche un linguiste dépité. Pour la nébuleuse khatamiste, les municipales de mars dernier ont tourné au fiasco: la désertion des électeurs - près de 90% d'abstention - a livré la mairie de Téhéran à la clique cléricale. Ultime carte dans le jeu de l'élu du peuple: une démission début 2004, à la veille des législatives, histoire de sortir la base de sa torpeur.

"Le régime passera l'été, prédit un diplomate. Mais les mollahs ne se font aucune illusion: ils se savent détestés et naviguent à vue." Leur hantise? Une fusion des sursauts protestataires, pour l'heure isolés. Scénario crédible, pour peu que se conjuguent l'impérieux appétit de liberté de la génération Khatami - plus des deux tiers des 70 millions d'Iraniens ont moins de 30 ans - la rancœur des familles assommées par l'inflation et le désarroi des salariés sacrifiés sur l'autel de la privatisation. "Un pays peut vivre dans le blasphème, pas dans l'injustice!" proclame un calicot des "campeurs" du Majlis.

Chaque convulsion brise un nouveau tabou. Lors des nuits d'émeute, la foule a féroce ment conpue le Guide de la révolution, Ali Khamenei, quitte à bricoler des rimes audacieuses et à détourner les slogans chers aux fans de foot. Et l'on a même entendu dans la nuit téhéranaise "A mort Khamenei!" ou "Il faut tuer les mollahs!" "Ça me choque moins que si l'on insulte mon chanteur préféré", avoue un policier de 22 ans. Au-delà des injures, les piliers du système tremblent sur leur base. A commencer par le dogme du velayat-e-faqih, fondement de la suprématie absolue des dignitaires religieux chiïtes. Les jeunes insoumis savent bien qu'il serait suicidaire de récuser à voix haute ce principe sacré. Reste que le référendum constitutionnel qu'ils appellent de leurs vœux sonnerait le glas du velayat. Sacrilège relayé par les cercles réformistes. Dans une récente lettre ouverte, 250 intellectuels réclamaient pour le peuple le droit de destituer tout dirigeant qui faillirait à sa mission et priaient l'ayatollah Khamenei de renoncer à son pouvoir d'essence divine, assimilé à une hérésie. Après qu'une bonne centaine de députés l'eurent invité à méditer sur le sort des taliban afghans et de Saddam Hussein. Allusion transparente: la présence

aux portes de l'Iran des marines américains chamboule le paysage. Suspectés de haute trahison, les leaders étudiants prennent soin d'afficher leur souci d'indépendance. "Bush peut garder ses encouragements, lâche l'un d'eux. Vu d'ici, leur impact est néfaste." Dans les cortèges ou sur les sentiers de randonnée de la montagne de Darakieh, au nord de Téhéran, on croise pourtant des partisans d'une offensive militaire du "Grand Satan". "Peu importe à qui je dois ma liberté", confie une matheuse. On peut voir là un terrible aveu d'impuissance. Mais aussi la volonté de s'affranchir à tout prix du joug. Quitte à s'en remettre aux Etats-Unis, théocratie occidentale »

Féminisme iranien

13/06/2007 « Marjane Satrapi » Béatrice Toulon

« L'auteur à succès de la BD Persepolis vient de recevoir à Cannes le Prix du jury pour la qualité de son adaptation sur grand écran. L'histoire raconte la vie d'une jeune femme iranienne (l'auteur) pendant la révolution islamique. rencontre avec une réalisatrice engagée. »

« Les autorités iraniennes estiment que vous faites de la propagande contre votre pays. Que répondez-vous ?

C'est bien sûr mon histoire en Iran et vraiment ce que nous avons vécu ma famille et moi. Mais dans le film personne n'est épargné. On voit bien que la guerre entre l'Iran et l'Irak a été financée par les Occidentaux et a précipité le durcissement du régime. Le film raconte aussi mes années d'études en Autriche et on ne peut pas dire que j'ai l'air d'y être très heureuse. Le message du film c'est que les êtres humains sont les mêmes partout. Ils aspirent aux mêmes choses. J'ai même montré que l'Iran n'est pas le pays arriéré que les medias montrent parfois. En matière de féminisme, mes copines iraniennes pourraient en remontrer aux femmes françaises. »

b) La révolte des étudiants en 2009, que nous réserve l'Iran?

25/06/2009 « L'épicentre iranien » Christian Makarian

Ali Khamenei en prenant la défense d'un président élu illégalement a rangé le sommet de l'Etat du côté de la Fraude. Les révoltes des étudiants, formés intellectuellement n'ont pas tardé; que nous réserve l'Iran ?

« En prenant fait et cause, de manière cinglante, pour un président élu au terme d'un scrutin truqué, Ali Khamenei a rangé le sommet de l'Etat, la plus haute autorité morale, du côté de la fraude et l'a dressé contre une large partie de l'opinion, éprise de vérité. C'est tout l'édifice du velayat-e faqih (la "tutelle du juriste-théologien"), principe fondateur inventé par Khomeini, qui se trouve atteint. L'idée même que les religieux puissent confisquer le politique, tels de vulgaires satrapes, est désormais le principal ferment de la contestation. Même réprimé, le mouvement continuera d'agir dans la conscience collective.

Pour la première fois depuis le XIXe siècle, ce n'est pas le clergé chiite qui a conduit ni encadré le peuple iranien dans sa lutte. Il revient à une jeunesse instruite, mais interdite d'avenir, de s'être emparée de la couleur verte de l'islam, d'avoir scandé "Allah akbar" comme au temps de la chute du chah et de s'être donné des martyrs, telle Neda, cette jeune femme dont l'agonie filmée a fait le tour du monde.

Par un paradoxe en forme de justice, l'éducation des masses, la seule réussite de la République islamique, a donné des exigences profondes à tout un peuple nouveau, qui veut voir cohabiter islam et démocratie. Est-ce un hasard si les milices bassiji à la solde d'Ahmadinejad ont saccagé en priorité l'université ?

Dès 1906, l'Iran fut le premier pays du Moyen-Orient à faire sa révolution et à se doter d'une Constitution; dans les années 1950, il se leva contre la morgue des Occidentaux en nationalisant le pétrole; en 1979, il abattit la monarchie au nom d'une idéologie religieuse qui, depuis, a essaimé dans tout le monde arabo-musulman. Que nous réserve encore l'Iran. »

08/07/2009 En Iran, "les opposants n'ont pas dit leur dernier mot" Vincent Huguex

« Correspondante du quotidien Le Figaro au Moyen-Orient, collaboratrice de L'Express, Delphine Minoui a quitté Téhéran bien après la plupart des journalistes occidentaux. A la veille du 10e anniversaire de la répression des émeutes étudiantes de 1999, elle livre son diagnostic sur une crise qui tend à disparaître des écrans radars de l'information. »

« Peut-on établir un bilan humain fiable de la répression?

Voilà deux semaines, une ambassade occidentale à Téhéran évoquait au moins une centaine de morts dans le pays. Sans compter ce qui se passait dans les hôpitaux. Selon des témoignages recueillis hors d'Iran, les médecins ont été sommés d'imputer les décès constatés dans leurs services à des interventions chirurgicales ou à des accidents de voiture.

En outre, on ignore ce qui est advenu des blessés acheminés vers les hôpitaux militaires. Plusieurs familles de défunts précisent que sous couvert de dons d'organes, les autorités ont tenté de masquer les impacts de balles.

A-t-on une idée du nombre de contestataires arrêtés?

A ce stade, on peut évaluer le nombre de détenus en milliers. Même si beaucoup de manifestants ont été interpellés puis libérés après 48 heures ou une semaine.

Les désaveux émanant d'autorités religieuses chiites prestigieuses sont-ils de nature à embarrasser le régime?

Sans aucun doute. Car il ne s'agit plus de griefs venus du seul ayatollah contestataire Montazeri. D'autres religieux éminents sont descendus dans l'arène. Et la critique va très au-delà de l'élection elle-même. Elle porte désormais sur le statut du velayat-e faqi (fondement doctrinal de la primauté absolue du Guide) et sa réforme nécessaire. Des dignitaires de la ville sainte de Qom et les milieux réformistes religieux recommandent qu'un Conseil collégial se substitue au Guide, lequel perd dès lors son côté intouchable.

D'ailleurs, les Iraniens ne craignent plus de bousculer sa sacralité. Ce qui révèle une fissure du système, perceptible dès la campagne électorale. Ce sont les débats télévisés qui ont ouvert la boîte de Pandore. Motivées par la volonté de doper la participation - l'obsession de l'ayatollah Khamenei-, ces joutes ont brisé les tabous.

Corruption, assassinats politiques, guerre Irak-Iran, héritage de la Révolution islamique: tout a été craché sur la table. Et sur le front de la transparence, la force des nouvelles technologies -internet, blogs, Twitter, YouTube- a fait le reste. En 1999, des opposants ont disparu pour des années. Tel n'est plus le cas: les noms circulent, y compris au-delà des frontières, via la diaspora ou la BBC en persan.

Mir Hossein Moussavi peut-il incarner l'avenir de la contestation?

Il a beaucoup surpris, au point de se révéler aux yeux mêmes de ses supporters. Certes, le mouvement a dépassé un temps cet héritier du système, mais lui refuse de baisser les bras, tant il se sent porté par cet élan d'audace. Fragile, dépourvu d'un vrai leadership, guetté par la désorganisation, le mouvement n'est pas mort pour autant.

L'Iran d'Ahmadinejad entre-t-il dans une ère d'isolement et de glaciation?

Pour l'heure, le régime se recroqueville dans sa coquille. La rhétorique officielle met tout sur le dos de l'Occident, de l'ambassade britannique, des médias étrangers. Si l'intelligentsia urbaine n'est pas dupe, la théorie du complot peut porter dans les campagnes de l'Iran profond, là où la télévision d'Etat demeure le seul outil d'information. »

11/02/2010 « Comment l'opposition iranienne s'organise » Vincent Delon

« La vague verte ne reflue pas en Iran Alors que le régime célèbre le 31e anniversaire de la Révolution islamique ce jeudi, la rébellion civique se joue des interdits et des manifestations officielles. »

« En sept mois, le mouvement vert - la couleur de l'opposition - n'a cessé de grossir, défiant les coups des gardes-chiourmes du régime. Il gagne les provinces, traverse les classes sociales, et rassemble même, en son sein, d'anciens partisans du président iranien... Informel et dépourvu de véritable leader, cet élan n'en finit plus de surprendre par son art de l'organisation.

C'est que les frondeurs sont devenus des experts en contournement des interdits. "Le régime a beau filtrer les sites Internet et bloquer les Textos à l'approche de chaque rassemblement, les Iraniens trouvent toujours le moyen de se reconnecter, via certains logiciels", relève un journaliste. Résultat: la contestation s'organise sur le Web, grâce aux courriels, réseaux Twitter et Facebook, qui permettent d'échanger, en temps réel, une multitude d'informations sur les slogans à scander, les tenues à porter, les codes de conduite à respecter...

Les graffitis fleurissent sur les murs

Après chaque manifestation, des centaines de vidéos, prises sur le vif par les protestataires, circulent sur la Toile. Le bouche-à-oreille se charge du reste. Sans compter les mille et une formes de désobéissance civile que s'ingénient à inventer les Iraniens.

Comme ces graffitis qui fleurissent sur les murs à la tombée de la nuit. Ou encore ces "V" de la victoire imprimés sur des liasses de billets de banque. Le récent appel au boycott du Festival annuel du film de Fajr, organisé chaque année à l'occasion de l'anniversaire de la révolution, a porté ses fruits.

Le pouvoir a pourtant tout essayé pour museler l'opposition. Pensant calmer le jeu, il a même esquissé un semblant de dialogue sur la très conservatrice télévision d'Etat. Mais les débats n'ont fait que galvaniser les protestataires... Du coup, le noyau dur du régime recycle les vieilles méthodes des premières années post-révolutionnaires: deux jeunes "manifestants" - arrêtés deux mois avant le scrutin - ont été exécutés le 28 janvier.

"Ces pratiques sont contre-productives", relève un professeur de sciences politiques qui préfère taire son nom. Avec 3 millions d'étudiants recensés, contre 170 000 en 1979, les universités offrent des relais à l'opposition: "La pendaison des deux jeunes a provoqué un vrai choc, avertit l'enseignant. Au lieu de briser la vague verte, elle risque de l'amplifier." »

"Le peuple est mûr, le régime est divisé, les religieux veulent un changement."

19/03/2010 "*En Iran, la révolution se fera par la force*" Christian Makarian

« Homme d'affaires iranien, exilé depuis la révolution de 1979, Amir Jahanchahi veut "renverser le pouvoir" de Mahmoud Ahmadinejad. Il se montre convaincu de son succès et déterminé à rassembler toutes les oppositions au régime. »

« Comment décrire la situation politique en Iran? »

Il y a toujours eu des tricheries dans mon pays. L'élection de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence est un coup d'Etat. Ahmadinejad a pris l'ensemble du pouvoir avec l'accord des Gardiens de la Révolution. Symboliquement, le Guide de la Révolution est certes le patron

du pays, et il peut démettre le président Ahmadinejad. Mais ses décisions restent conformes avec les souhaits du président.

(...)

"Une majorité de la direction du pays reste, toutefois, consciente que nous allons droit dans le mur et que nous perdrons tout en cas de guerre", affirme Amir Jahanchahi.

DR

L'ensemble du pays est contrôlé par la fraction dure des Gardiens de la Révolution et par Mahmoud Ahmadinejad. Le régime est très divisé dans toutes ses composantes: de l'administration au clergé, en passant par les Gardiens de la Révolution.

Craignez-vous un conflit dans la région du Proche-Orient?

Selon moi, il n'y a aucun moyen d'empêcher une guerre. Israël ne tolérera jamais que le régime islamiste de l'Iran se dote la bombe atomique. Avec celle-ci, l'Iran pourrait s'imposer comme super puissance militaire de tout le Moyen-Orient et rayer Israël de la carte.

Si les Israéliens n'attaquent pas - ils savent que le bombardement de l'Iran provoquera un embrasement de la région, c'est l'Iran qui va s'imposer. Et si Israël prend l'initiative, l'Iran va fomenter des soulèvements populaires dans l'ensemble du monde arabe, jusqu'à la Chine. Les conséquences se feront sentir jusque dans le monde occidental, y compris en France et en Angleterre.

Que faire?

Je suis persuadé que les conditions sont remplies pour qu'une révolution se mette en marche. Ce sera difficile, compliqué, long. Nous devons faire beaucoup de sacrifice. Mais nous allons

la réussir. Y parviendrons-nous avant que le président mette notre pays, notre jeunesse et

nos ressources en péril, qu'il nous conduise en guerre et produise l'instabilité de la région ? Je l'espère...

Etes-vous soutenu par le peuple iranien?

Sans le soutien de toute la population, aucune révolution n'est possible, face à ce régime féroce. Nous sommes soutenus par les minorités, mécontentes, comme les Kurdes, les Baloutches, les Sunnites. Mais comment allons-nous nous structurer en force d'alternance crédible? Chaque révolution est différente. Pourtant, je relève un point commun entre aujourd'hui et celle de 1979. Il s'agit de deux mouvements révolutionnaires, clairs, définis et soutenus.

Le peuple est mûr, le régime est divisé, les religieux veulent un changement. Si nous nous imposons comme force d'alternance, les Gardiens de la Révolution peuvent nous suivre, ce qui aurait été impensable voilà deux ans.

Comment y arriverez-vous? Que proposez-vous?

Le régime ne tombera pas tout seul, ni par une désobéissance civile. Nous n'avons pas de Gandhi. La révolution se fera pas la force. Cela ne sert plus à rien de manifester, chaque jour, son mécontentement. Il faut préparer le moment venu où nous mettrons le régime à bas.

J'ai annoncé ce 19 mars, la création d'une vague verte, avec, à mes côtés le docteur Khosari. Ce sera une constellation pour la démocratie, censée aider l'ensemble de l'opposition et tous les combattants qui veulent contribuer au renversement de ce régime. Je souhaite que les différentes branches de l'opposition gardent leur indépendance d'esprit et restent telles qu'elles sont. 80-85 % des membres de ce gouvernement seront des gens qui travaillent déjà au sein de ce régime. Tout mouvement peut nous rejoindre, y compris des monarchistes.

Je prône aussi la construction d'un gouvernement provisoire juste après la révolution. J'ai demandé à un groupe d'experts iraniens de travailler sur un projet de gouvernance. Ils vont me remettre un résultat, d'ici trois mois.

La transition aura besoin de temps pour mettre de l'ordre dans le pays. Des réformes semblent indispensables. Il est inadmissible qu'on condamne des mineurs et qu'on attende leur majorité pour les tuer. Qu'on coupe des mains, que nos femmes n'aient aucun droit, que la justice soit autant corrompue. Autre réforme essentielle: le droit des minorités. Elles ont le droit d'être représentées au sein de l'administration centrale.

Les Gardiens de la Révolution pourrons nous donner un coup de main. Le rôle de gouvernement transitoire et sa feuille de route seront détaillés dans un livre d'une vingtaine de pages que nous présenterons aux Iraniens. Nous nous adresserons aux Iraniens de la manière suivante : "Si vous nous faites confiance, si vous faites la révolution, voilà ce qu'il va se passer". Puis, au bout de quelques mois, il faudra organiser un référendum afin de proposer une constitution pour l'Iran.

Quel rôle jouerez-vous dans cette démarche?

*Je suis réfugié politique, je n'ai pas de nationalité: ni française, ni britannique. Homme d'affaires, je ne suis pas un professionnel de la politique. Je ne veux pas retourner dans mon pays pour devenir ministre ou président, ni pour participer à des élections. Je n'ai qu'un objectif: renverser ce régime, avant que celui-ci parte en guerre. Je suis un peu kamikaze dans la façon de prendre des risques. Je veux jouer un rôle. **Je le fais car personne, avant moi, n'a pris l'initiative de faire la révolution. Si quelqu'un m'avait précédé, j'aurais pu continuer à vivre tranquillement.** »*

Téhéran ville indocile



Couple dans les montagnes de l'Alborz. *L'Express* 11/06/09

11/06/2009 « Les fièvres de Téhéran » Vincent Hugué

« A l'approche de l'élection présidentielle, tous les regards se tournent vers la capitale iranienne. Cette gigantesque mégalopole raconte, du nord au sud, les tourments de la République islamique. Portrait d'une ville indocile. »

« Vue du ciel, cette capitale tient du monstre bouffi, pris en étau entre le massif montagneux de l'Alborz aux flancs striés de névés, au nord, et le désert au sud. Vue du sol, elle vaut à peine mieux. Une mégalopole haut perchée de 13 à 15 millions d'âmes -plus que toute l'Ile-de-France- qui étouffe et suffoque, noyée dans les gaz d'échappement.

Chaque année, les accidents de la route coûtent au pays 28 000 vies et dix fois plus d'estropiés. Dire que l'ultraconservateur Ahmadinejad, président sortant et candidat à sa réélection, détient un doctorat en gestion des transports...

Depuis la chute du chah, voilà trente ans, maintes rues ont comme il se doit changé d'identité. Telle voie glorifiée, au grand dépit du Caire, Khaled Islambouli, l'assassin du raïs égyptien Anouar el-Sadate. Winston Churchill s'est éclipsé derrière l'Irlandais Bobby Sands. Lequel a aussi légué son patronyme au fast-food d'une ruelle huppée; choix étrange, s'agissant d'un séparatiste qui, sous Margaret Thatcher, périt d'une grève de la

faim.

La rue de l'ambassade de France, elle, fut rebaptisée Nofel-Loshato, hommage phonétique à Neauphle-le-Château (Yvelines), où l'ayatollah Khomeini vécut en exil avant son retour homérique. Quant à l'avenue Pahlavi, du nom de la défunte dynastie impériale, elle honora brièvement la mémoire de Mohammad Mossadegh, Premier ministre nationaliste renversé en 1953 par un coup d'Etat made in USA, avant de célébrer Vali-Asr, le maître du Temps, ou encore l'imam caché porté disparu depuis 878, messie révéralé dont les chiites attendent le retour ici-bas

La frontière nord-sud tend à s'estomper

Bordée de platanes, longée par les djoubé, ces caniveaux pavés où cascade au printemps l'eau des glaciers de l'Alborz, Vali-Asr dégringole du nord au sud sur 18 kilomètres. Des palais de Saad Abad à la gare ferroviaire. Entre les quartiers chics et les faubourgs populaires, la jugulaire de Téhéran perd 500 mètres d'altitude pour gagner, quand cogne le soleil, plusieurs degrés centigrades.

Certes, les concerts et les expos ont depuis lors perdu en audace. "Un peu mort", soupire Meysan, jeune reporter natif du coin. Reste que les routes goudronnées, les espaces verts et les écoles ont redessiné le paysage. On croise dans ce quartier de Javadieh, hier peuplé de fantômes tout de noir vêtus, des femmes dont la tenue et le maquillage font écho à l'art de la transgression des coquettes de là-haut.

Si Téhéran, bourgade somnolente et aérée jusqu'au XVIe siècle, a la mémoire courte, le Sud choie les reliques de sa splendeur révolue. Témoin, la muraille crénelée et le bas-relief de Sheshmeh Ali, au pied desquels se baignent des gamins frondeurs. C'est ici, dans le Téhéran d'en bas, qu'Ahmadinejad, par ailleurs héros de l'Iran rural, recrute ses bataillons urbains.

Grand corps malade, Téhéran se soigne au son des marteaux piqueurs. Chirurgie lourde pour une ville-chantier hérissée de fers à béton. Ce boulevard éventré? Un tout-à-l'égout en réfection. Cette place qu'une palissade de tôles dérobo à la vue? L'extension du métro.

Ainsi, la capitale modernise son visage comme les Téhéranaises, qui, jugeant leur nez trop aquilin ou trop busqué, le remodelent. Celles -et ceux, car les garçons s'y mettent- dont un as supposé de la rhinoplastie a limé l'arête nasale arborent comme un trophée le pansement postopératoire. Et le spectre de la ringardise incite, paraît-il, les réfractaires à appliquer un bandage sur leur pif intact...

Souvent rétifs aux codes théocratiques, les citadins ont appris en trois décennies à cultiver la sphère privée, espace d'insoumission. Qu'on le rudoie dans un club de bodybuilding, qu'on l'épile, qu'on l'oxygène sur les sentiers escarpés des contreforts de Darakeh (Nord) ou qu'on le tartine d'onguents, le corps défie les gardes-chiourmes laïques et religieux. Idem pour l'âme: entre la planète psy, l'univers zen et l'ésotérisme, la jeunesse a cédé à la tentation du repli. Quitte à resurgir dans l'arène à la faveur de l'échéance du 12 juin, et à ressusciter le rêve de 1997, quand Mohammad Khatami balaya le "candidat du système".

Pour échapper à la tyrannie du monoxyde de carbone, rien de tel qu'une virée dans les allées arborées du domaine de Saad Abad, résidence d'été des Pahlavi et havre de quiétude. Ici, le tumulte de Téhéran ne parvient qu'étouffé. Sur le seuil du palais Mellat, une paire de bottes de bronze, seul vestige de la statue de Reza Chah, le père du dernier souverain. Au rez-de-chaussée, une salle à manger dont le dernier convive de marque fut Charles de Gaulle. Et, à l'étage, le dining hall, où, peu avant sa chute, le chah accueillit un certain Jimmy Carter. »

Une société divisée en réalité

02/03/2007 « Iran, sous le voile des apparences » Thomas Baurez

« À travers les divers témoignages de prisonniers politiques, d'intellectuels ou d'hommes et de femmes de la rue, Thierry Michel (Mobutu, roi du Zaïre) brosse un portrait de l'Iran d'aujourd'hui. On découvre alors une société divisée entre les fervents partisans d'un islam radical et ceux désirant s'émanciper des diktats religieux. Le réalisateur limite au minimum les commentaires et restitue ainsi, en toute impartialité, cette enquête passionnante. Seul regret, certains aspects historiques (révolution islamiste, guerre Iran-Irak?) sont traités de manière trop superficielle. »

C) Les Juifs d'Iran souffrent

10/08/2000 [« Le temps se gâte pour les Juifs d'Iran » Ghazi Slavosh](#)

« Implantée dans le pays depuis près de trois mille ans, la communauté juive a été choquée par le procès fait à dix des siens. Les départs se multiplient. Ils partent surtout aux Etats unis. Les juifs d'Irans restent très attachés à ce pays cependant et reviennent voir des proches. Bien que représentés au parlement et assez libres certains interdits pèsent sur eux.

Si le verdict du tribunal révolutionnaire de Chiraz est une nouvelle pomme de discorde entre les clans qui s'affrontent au sein du régime de Téhéran, il a surtout choqué en profondeur la communauté juive. Au point que, en effet, les départs sont, depuis, en augmentation sensible. "Ce procès nous a véritablement heurtés et a créé un sentiment de crainte et de chagrin", affirme Maurice Motamed, un ingénieur topographe de 55 ans, élu au Parlement le 18 février dernier pour y représenter la communauté juive. "Ces condamnations ont été très mal ressenties", confirme Manouchehr Eliassi, le prédécesseur de Motamed au Majlis, où il a siégé pendant huit ans. Médecin, il travaille aujourd'hui à plein temps à l'hôpital Sapir. L'établissement, qui appartient à la communauté, est situé dans un quartier du sud de Téhéran traditionnellement habité par des juifs. "Le rythme des départs s'est accéléré depuis un an et demi", confirme Eliassi, en précisant toutefois ne pas croire à un "départ massif"

La plus forte communauté (20 000) est celle de Téhéran. Les autres se répartissent entre Chiraz (6 000), Ispahan (4 000) et Kermanschah (2 000). Ils disposent d'une cinquantaine de synagogues, dont une vingtaine dans la capitale. Les juifs sont, avec les chrétiens et les zoroastriens, l'une des trois minorités religieuses officiellement reconnues par la Constitution de la République islamique. Un statut qui leur donne le droit d'être représentés au Parlement par un député élu par un collège spécifique et leur garantit la liberté de culte. "Depuis la révolution islamique, on constate un retour des juifs à la religion"

Les membres de la communauté juive sont soumis à deux interdits, directement liés à l'hostilité et à la méfiance du régime à l'égard de l'Etat hébreu: ils ne peuvent ni faire carrière dans l'armée ni avoir accès à la haute fonction publique. Ils n'ont pas, non plus, le droit de se rendre en Israël. Cette interdiction officielle n'empêche cependant pas certains d'entre eux d'aller passer des vacances dans l'Etat hébreu, via la Turquie ou Chypre. "La peine maximale que nous encouons est de deux mois de prison, mais personne n'a été condamné jusqu'à maintenant", affirme un membre de la communauté.

Malgré la révolution, l'Iran demeure le pays musulman qui a la plus forte communauté juive. Les premiers sont arrivés après la conquête de Babylone par le roi de Perse Cyrus, en l'an 539 avant Jésus-Christ. Maître de la ville, Cyrus avait libéré les juifs, qui y étaient en captivité depuis la prise de Jérusalem, cinquante ans plus tôt, par Nabuchodonosor II, roi de Babylone. Il leur avait permis de retourner à Jérusalem pour reconstruire leur temple. Mais certains d'entre eux choisirent alors de s'installer en Perse. Dont celle qui deviendra la reine Esther, enterrée près de Hamadan (ex-Ecbatane).

Sous le régime du chah, les juifs étaient particulièrement bien représentés dans l'élite du pays. Certains d'entre eux occupaient des postes de responsabilité dans l'industrie du pétrole et le secteur bancaire; et le Bazar comptait, aussi, de nombreux commerçants

influent appartenant à la communauté. Un premier exode eut lieu au lendemain de la révolution après que plusieurs familles juives, qui avaient des liens étroits avec la monarchie, eurent vu leurs biens confisqués. Puis la guerre Iran-Irak a accéléré le mouvement. Il s'agissait surtout d'épargner aux jeunes gens le service militaire obligatoire. Au total, ils sont 70 000 à avoir quitté l'Iran depuis le début de la révolution, en 1979. Pas tous pour Israël, loin s'en faut. "La quasi-totalité des 70 000 juifs iraniens qui ont quitté le pays depuis la révolution ont choisi les Etats-Unis, et c'est encore le cas de ceux qui partent aujourd'hui", affirme Maurice Motamed. Certains d'entre eux reviennent parfois pour visiter le pays, ou pour voir leurs proches. Une "tendance forte" dont se réjouit le député. "Les juifs, ajoute-t-il, vivent depuis deux mille six cents ans en Iran. Ils ont de tout temps été très liés à cette terre." »

3) Loin de la Révolution: l'envers de la mollahcratie

A) Des mollahs qui cultivent surtout la bosse du négoce et le goût du pouvoir

30/06/1994 « Iran. La "république des initiés" » Vincent Hugueux

« "Face à un peuple de plus en plus désabusé, les mollahs cultivent la bosse du négoce et le goût du pouvoir. Bien loin de l'esprit de la révolution." La tentation de l'occident est forte en Iran. les valeurs islamiques sont en danger. Surtout à mesure que s'effrite la légitimité religieuse le pouvoir se raidit. Les interdits changent tous les jours. Toute liberté est incertain, toute tolérance ambiguë écrit le journaliste. Ce qui menace le régime c'est aussi la crise économique »

« Les tourments de l'Iran tiennent sur une "assiette". C'est ainsi que l'on surnomme ici les antennes paraboliques semées sur les toits de Téhéran pour capter, en catimini, les programmes dont les satellites abreuvent la planète. Elles ont éclos par bouquets, au rythme de 400 à 500 chaque jour: la seule capitale en comptait 50 000 à la mi-mai.

Voyantes jusqu'à l'ostentation à Téhéran, celles-ci se font pudiques à Machhad (Nord-Est), lieu saint du chiisme, où elles fleurissent à l'abri d'une caisse ou d'un tissu.

Ni légales ni proscrites, ces paraboles racontent les vertiges d'une République islamique tout juste entrée dans l'année 1373 du calendrier iranien, mais happée vers l'an 2000. Elles disent aussi cette science très persane de la transgression débrouillarde: si les décodeurs - japonais - débarquent en contrebande via le golfe Persique, des techniciens avisés bricolent les antennes sur place. Dans ce bazar téhéranais, on livre le tout, le lendemain de la commande, pour 1,2 à 1,8 million de rials, soit plus d'une année d'un salaire d'enseignant. Mehdi, lui, s'en tire à meilleur compte: une "assiette" achetée en commun offre aux six familles câblées de son immeuble les huit chaînes du satellite Asiasat, préféré au rival Arabsat par crainte des téléfilms turcs, présumés trop lestes.

Quoique venu des cieux, l'insaisissable flot d'images se joue de la "fatwa" - décret religieux - lancée en mai par Mohammad Ali Araki. A en croire le grand ayatollah centenaire, la parabole, relais de la "culture dépravée de l'étranger", ne peut être que "haram". En clair: bannie. Ali Mohammad Becharati, le puissant ministre de l'Intérieur, annonce en avril une razzia? Les autorités entreprennent, à la mi-juin, de brouiller les émissions? Peine perdue. D'autant que le président Rafsandjani se défousse prudemment sur le Majlis (Parlement). Combat d'arrière-garde, aux yeux des "pique-assiettes". "Il est trop tard, confie l'un d'eux. Au pis, on taxera les usagers." Déjà, le magnétoscope, puis le commerce des vidéocassettes "décentes" ont conquis droit de cité. Sans pour autant que se tarisse le trafic des films "haram".

Par souci d'endiguer le raz de marée, le régime a lancé, en février dernier, une troisième chaîne nationale, vouée au sport et à la jeunesse. Tandis que Mohammad Hachemi, frère du président, perdait son fauteuil de patron de la radio-télévision. Faut-il y voir un camouflet infligé au clan Rafsandjani, la rançon d'une coupable bienveillance envers les "valeurs décadentes de l'Occident" ou l'épilogue de la bataille pour le contrôle du pactole audiovisuel? Mystère. Jamais, depuis l'arrivée du successeur de Hachemi, réputé radical, le petit écran n'a diffusé tant de longs-métrages américains. Mostafa Mirsalim, nouveau ministre de la Culture et de l'Orientation islamique, passe pour un libéral? Il s'assigne d'emblée la mission de "nettoyer tout ce qui reste de l'art pourri occidental". "On nage

dans le flou; le permis et l'interdit varient d'un jour à l'autre, selon les censeurs", confie un romancier, contraint d'expurger la réédition d'un recueil jugé bienséant voilà quatre ans. Exeunt le portrait flatteur de l'héroïne et la scène où la mariée glisse entre ses seins, comme le veut la coutume, la senteur poivrée de quelques graines de cardamome...

Toute liberté est incertaine, toute tolérance ambiguë. Certes, le centre culturel Bahman, logé dans les anciens abattoirs du Téhéran populeux, honore Rossini, Rachmaninov, Luis Buñuel, Man Ray et Billy Wilder. Certes, une brassée de revues - d' "Adineh" à "Takapou", via "Goftogou" - hasardent une réflexion laïque et critique. Reste que, en les privant de papier "subventionné", les autorités peuvent à tout moment museler les plumes indociles. "Nous sommes trop coupés du peuple pour menacer le régime, reconnaît un dissident. A l'inverse, nos écrits lui offrent une soupape. Et entretiennent, à l'étranger, l'illusion de la liberté d'expression."

Dissserter sur le devenir d'une République islamique moins théocratique qu'il n'y paraît tient déjà de la subversion. Penseur fécond et musulman fervent, Abdelkrim Soroush paie d'une semi-disgrâce sa critique de la "rhétorique enchantée" des enseignements dispensés dans la sainte ville de Qom. Qu'importe: en ce mercredi de juin, c'est devant un amphithéâtre bondé et déférent - les hommes à l'orchestre, les femmes au balcon - qu'il clôt un cycle de conférences consacré aux rapports entre islam, modernité et démocratie. Thème épineux. A mesure que s'effrite sa légitimité religieuse, le pouvoir se raidit. Dans ce village de la province du Khorassan (Nord-Est), seule l'aura de l'imam Khomeini, le défunt Guide, résiste. Son successeur, Ali Khamenei? "Un mollah parmi d'autres", entend-on çà et là. Rude affront pour l'homme au turban noir - privilège réservé à la lignée du Prophète - qui s'efforce, au grand dam des dignitaires de la hiérarchie chiite, de se hisser au rang de grand ayatollah, voire de "marja-é taqlid" (source d'imitation). Et, en dépit de la modestie de son parcours doctrinal, de maintenir sous tutelle les écoles théologiques de Qom ou de Machhad.

Ces querelles de minaret masquent des enjeux plus prosaïques. A commencer par la maîtrise de la "part de l'imam", taxe que le fidèle verse au "marja" de son choix. Si tant de religieux veillent à se dissocier du régime, ce n'est pas uniquement par purisme théologique. "Ils redoutent, explique un expert, d'être atteints par le discrédit que valent au

pouvoir ses échecs." On les comprend. La rue brocarde volontiers les mollahs obtus et parvenus. Et certains livrent une lecture très politique de l'attentat perpétré le 22 avril, à Machhad, contre l'un des imams de la prière du vendredi, blessé par balles dans la mosquée de Gohar-Chad.

S'il est une corde qui vibre encore, c'est bien celle du patriotisme. Du traîne-savates des quartiers sud au nanti de Téhéran-Nord, le spectre du "complot contre l'Iran" semble n'épargner personne. Voilà comment, au sortir d'un rock impétueux, une jeune universitaire formée à l'Ouest, crinière au vent et décolleté plongeant, plaide avec feu pour les acquis de la révolution et les vertus du "heidjab", tenue de rigueur chez les femmes. Au nom de l' "iranité", et à l'abri des hauts murs d'une villa huppée. Pour autant, notre passionaria concédera que le lent naufrage de l'économie, écartelée entre le dirigisme et l'appel du marché, accable avant tout la légion des démunis, base sociale de la révolution de 1979. Nul, ici, n'a oublié les émeutes qui embrasèrent Machhad (mai 1992) ou les dures grèves de Chiraz (Sud-Ouest), en avril dernier. Le soulèvement survenu deux mois auparavant à Zahedan (Sud-Est), en réplique à la destruction par les autorités d'une mosquée sunnite de la même Machhad, révèle l'émergence d'un autre péril. Peuplé pour moitié de non-Persans - Azéris, Kurdes, Baloutches, Turkmènes - l'Iran chiite sent se lever chez les adeptes de la sunna, rebelles par tradition au pouvoir central, un vent de fronde. Faut-il leur imputer le terrible carnage survenu le 20 juin dans la ville sainte du Nord-Est, lorsqu'une bombe explosa au coeur même du mausolée de l'imam Reza, fauchant les fidèles venus prier en ce jour de l'Achoura? Bilan: une trentaine de morts et 70 blessés gravement touchés. Vengeance d'une secte extrémiste, avancent ceux que la thèse officielle - un acte terroriste des Moudjahidine du peuple - ne convainc pas.

"Plutôt que d'ergoter sur la Bosnie ou la Palestine, tonne un lecteur du quotidien ??Salam", les imams feraient mieux de parler du coût de la vie." De fait, les prix flambent. La suppression progressive des coupons voués à l'achat des denrées de base lamine le pouvoir d'achat des "mostazafin" (deshérités). Dans les rues de Téhéran, le jeu consiste à deviner si votre chauffeur de taxi est d'ordinaire enseignant, fonctionnaire ou sous-officier. "Avec un salaire de prof, note un provincial, on tient dix jours, au mieux. En quelques mois, ma facture d'électricité a quintuplé." A 15 dollars le baril, le pactole pétrolier - 90% des recettes d'exportation - s'étirole. Alors que Téhéran s'efforce, à coups de



rééchelonnements arrachés aux créanciers occidentaux, d'alléger le service d'une dette estimée à 175 milliards de francs. Rue Ferdoussi, la grande artère des changeurs, le dollar vaut 2 900 rials, pour 1 750 à la banque. Sur le seuil des boutiques, la valse des liasses trahit l'échec de l'unification des taux de change, décrétée en mars 1993. Réforme d'autant plus fictive que jamais on ne priva les importateurs favorisés du régime d'un cours miraculeux. Assidûment courtisés, les exilés de l'ancien régime hésitent à risquer leur fortune et leur savoir-faire dans les méandres d'une bureaucratie tatillonne. Les privatisations? Les investissements étrangers? Là encore, l'inertie tient lieu de politique. Il faut dire que les commerçants du Bazar, très influents au Parlement, n'ont nulle envie de voir le jeu de la concurrence éroder leurs rentes. Il n'empêche: au-delà des incantations, nécessité fait loi. Quel est le premier partenaire commercial de l'Iran? Le Grand Satan américain soi-même. Au risque du sacrilège, Coca-Cola a repris pied à Machhad en décembre 1992, en produisant sous licence suisse. Déclenchant au passage un tollé très iranien: sur les bordées d'anathèmes lâchées alors au nom d'Allah planait l'ombre des producteurs d'un ersatz local, liés à l'Ecole théologique des jeunes filles de Qom. Moins chanceux, le Ravagh-Burger, cousin du McDo, dont il plagie jusqu'à l'enseigne, a vu par deux fois les forces de l'ordre torpiller sa soirée d'ouverture. Sans que l'on sache très bien si le patron doit son infortune à la vigilance des "pasdaran" - gardiens de la révolution - ou à l'absence d'un protecteur haut placé. Le populaire Gholam Hussein Karbaschi, maire de Téhéran, se sait quant à lui "couvert" par le président Rafsandjani.

Utile protection pour un franc-tireur qui, à en croire ses détracteurs, mérite "de dix à quinze ans de prison". Quel est donc son crime? Le blâme-t-on d'avoir fleuri la capitale, que sillonnent désormais des autobus à soufflet vert pomme ou rose bonbon? De bouter hors d'une ville menacée d'asphyxie usines et administrations, en leur coupant au besoin l'eau et l'électricité? Ou plutôt d'extorquer aux rentiers du Bazar de lourds impôts locaux?

Nées du croisement de la religion et des affaires, des "fondations" tentaculaires quadrillent le pays. Au nom des "deshérités", celle que dirige Mohsen Rafighdoust, ex-patron des pasdaran, contrôlerait 4% du produit intérieur brut. Son empire s'étend de l'agriculture au commerce, via le textile, le tourisme, l'assurance ou les transports. A Machhad, la gestion du mausolée de l'imam Reza échoit à l'Astan-é Qods, réputée proche du Guide, Ali Khamenei, et détentrice, entre autres choses, des neuf dixièmes des terres de la cité.



Fructueux honneur: les lieux saints attirent chaque année 12 millions de pèlerins. Ainsi vivote - l'expression est de l'iranologue Jean-François Bayart - la "République des initiés". La bosse du négoce et le goût du pouvoir y supplantent souvent le sens de la dévotion. Témoin le marché des voitures importées. On sait l'entourage du président Rafsandjani, lui-même maître d'une fortune bâtie sur la pistache et l'immobilier, lié aux constructeurs japonais et coréens. Tandis que Mercedes a trouvé en Rafighdoust un associé de poids.

"Ici, être jeune est un crime." Au mot près, le gosse de riche et le chômeur rendent le même verdict. S'ils disent vrai, le pays ne manque pas de malfrats: la moitié des 60 millions d'Iraniens auraient moins de 17 ans. Dans les allées arborées du parc Mellat, sur les contreforts de l'Elbrous, barrière montagnaise aux sommets striés de névés, tous racontent le désœuvrement, l'attrait d'un Occident mythifié, les amourettes impossibles, les descentes des "komiteh", gardiens hargneux de l'ordre moral, dans les centres commerciaux ou les jardins publics, seuls espaces où s'expose un semblant de mixité. A Djavadieh, quartier azéri du sud de Téhéran, l'opium et l'héroïne font des ravages. "Pas une famille qui ne compte au moins un drogué", confie un chercheur. Cité par le quotidien "Jahan Eslam", un médecin estime à 3 600 - dont 2 530 femmes - le nombre de suicides enregistré en 1993 dans le Khorassan. Pour les autres, le défi passe par le "taqieh", cet art très persan de la duplicité. "Du musulman pieux au laïc décadent, note un écrivain, il m'arrive de jouer six rôles différents dans la journée." Pour peu qu'on y mette le prix, tout s'achète: l'alcool, que tel restaurant sert dans d'innocentes théières, les vidéocassettes "haram", l'indulgence des pasdaran un soir de réjouissances. "Sous le chah, reconnaît un iconoclaste, on buvait en public et on priait à la maison. Aujourd'hui, c'est l'inverse." Faute d'avoir anéanti la prostitution, on invoque, jusqu'au sommet de l'Etat, l'antique tradition du "sigheh", ce "mariage temporaire" parfois très temporaire.

Avec cette grâce qui n'appartient qu'à elles, les Iraniennes ont élevé la résistance passive au rang des beaux-arts. Une touche de maquillage, un accroche-cœur échappé du foulard porté lâche, le "body" échanuré et fluo arboré dans le secret des clubs d'aérobic, la hardiesse d'un regard furtif: autant d'entorses à la règle. Mais gare aux rafles estivales. En juin 1993, les commandos de "bassidji" - ex-volontaires de la guerre contre l'Irak - arrêtaient des centaines d' "insoumises". Un an plus tard, la police met en garde les "soeurs" contre les "sourires déplacés" et toute "conduite indécente" propre à déchaîner

chez l'inconnu une "concupiscence satanique". La scène se passe à l'entrée du Shahr-é Bazi, parc de loisirs des hauteurs de Téhéran. Là, une ombre enfouie de pied en cap dans un tchador couleur de nuit traque le mascara et la mèche rebelle. "Sans nous, combien votre vie serait ennuyeuse!" lance à la "gardienne des moeurs" une beauté contrainte d'effacer son rouge à lèvres.

Qui menace la République islamique? Certes pas le mouvement armé des Moudjahidine du peuple, basé en Irak, et perçu ici comme une marionnette de Bagdad. Le danger vient de l'intérieur: d'une lente dilution de la rhétorique dans les luttes factionnelles. Non contente de manger ses enfants, la Révolution use ses bureaucrates. Si Rome n'est plus dans Rome, il n'est pas sûr que Qom soit toujours dans Qom »

B) Un Etat en réalité aux mains des mollahs

12/04/2001 « Le président et le Guide » Bernard Guetta

« L'Iran est mené par deux pouvoirs: un guide et un Parlement. Les religieux perdent les élections mais continuent de décider de tout. »

« Depuis qu'on a vu l'Iran porter à sa présidence, en 1997, un candidat se réclamant de l'Etat de droit, de la primauté de la loi civile sur l'arbitraire religieux, depuis qu'on a vu ce pays redonner la majorité à Mohammad Khatami lors des élections municipales et législatives, l'islamisme semblait en déclin.

Là même où il avait triomphé dans la ferveur de 1979, l'intégrisme musulman était rejeté par 70% de la population, femmes et jeunes en tête, qui rêvaient de libertés et d'ouverture sur le monde. Contre cette vague de fond, le pouvoir religieux semblait impuissant, d'autant plus désespéré que l'islamisme marquait en même temps le pas en Algérie, en Turquie, au Soudan, en Palestine, dans tout l'Islam, Afghanistan mis à part.

Quatre ans plus tard, faut-il déchanter? Samedi 7 avril, les conservateurs iraniens

faisaient arrêter 42 personnalités de l'opposition libérale, des hommes qui avaient lutté contre le chah et gouverné avec les ayatollahs dans les premiers temps de la république islamique. Tous soutiennent maintenant Mohammad Khatami, dont le mandat s'achève en juin.

C'est contre lui que cette rafle, dernière en date d'une sinistre série, a été organisée, mais le président de la République, malgré sa majorité parlementaire, n'a pu qu'exprimer des "regrets". "On ne peut que regretter les récentes mesures contre les étudiants, la presse et les universitaires", a-t-il dit, sans un mot de plus.

Car il y a deux pouvoirs en Iran. D'un côté, le Parlement, le président, élus; de l'autre, l'appareil religieux, supervisant et doublant toutes les institutions démocratiques, contrôlant l'armée, la police, la justice et la télévision, le vrai pouvoir, incarné par un "Conseil de discernement" et un "Guide suprême", l'ayatollah Khamenei.

Ces gens-là perdent les élections, mais répriment les élus, décident et tranchent de tout. Si détestés soient-ils, ils sont en place, tiennent toujours, exactement comme les maquis islamistes d'Algérie, les taliban afghans, les "barbus" des universités du Caire ou de Casablanca. Quatre ans après l'irruption de Khatami dans l'Islam, Hamas et le Hezbollah reprennent de l'influence en Palestine, et les mouvements séparatistes musulmans se multiplient dans toute l'Asie.

L'islamisme paraît, aujourd'hui, avoir été trop vite enterré, et pourtant il se sécularise en Turquie, n'a jamais été plus éloigné du pouvoir en Algérie et, en Afghanistan, scandalise toutes les mosquées du monde. Quant à l'Iran...

Là-bas, le pouvoir islamiste n'a pas su regagner une voix depuis sa défaite de 1997. L'appareil religieux est tellement isolé qu'il n'ose pas faire usage de sa force pour balayer

les institutions démocratiques, car il sait qu'il n'a plus de base pour gouverner, qu'un coup de force finirait en guerre civile, dresserait le pays contre l'armée alors même que les casernes votent Khatami.

Le président ne peut que se faire élire, mais le Guide ne peut que réprimer, sans autre capacité que celle de nuire et dans l'inquiétude croissante du clergé, qui commence à craindre que la théocratie n'ait raison de la religion. La présidentielle aura lieu le 8 juin. Ces deux mois vont compter. »

C) Le bilan de la Révolution. Elle a laissé des orphelins derrière elle.

19/02/2009 « [Les orphelins de la Révolution iranienne](#) » Vincent Hugué

« Trente ans après, quel regard ses anciens acteurs portent-ils sur ce séisme historique? Aujourd'hui en marge du "système", quatre d'entre eux témoignent, chacun à sa manière, des attentes déçues de ceux qui croyaient alors en Khomeini »

« Ebrahim Yazdi: le fidèle en quarantaine

Honneur aux anciens. Compagnon de route de l'imam défunt, ce septuagénaire policé au bouc poivre et sel préside le Mouvement pour la libération de l'Iran (MLI), parti illégal mais toléré. Son parcours judiciaire vaut tous les brevets de ténacité. Alors installé à Houston (Texas), où il navigue entre la génétique moléculaire et l'opposition au chah, Yazdi écope en 1975 de dix ans de réclusion par contumace.

Masoumeh Ebtekar: islamiste et féministe

Immunologue de formation, cette fille de l'élite pieuse reçoit au siège de la Fondation Zeynab Kobra, orphelinat créé par sa mère l'année du naufrage de la dynastie Pahlavi et port d'escale favori d'une femme pressée. A 19 printemps, dix ans après avoir quitté la Pennsylvanie, la voilà porte-parole des conquérants du "nid d'espions" yankee; à 38 ans à peine, elle se voit confier par Mohammad Khatami, fraîchement élu, une vice-présidence et

le dossier de l'environnement.

Chez l'élue municipale de Téhéran, le trouble date des assassinats impunis d'écrivains dissidents, peu avant l'irruption de son mentor Khatami. Puis vinrent la censure et l'arbitraire policier. "Mon baromètre: le statut de la femme. Ses devoirs d'épouse et de mère passent avant son humanité. Trente ans après, le défi reste intact. Sans l'antagonisme américain, nous aurions bâti une société plus douce, plus ouverte. La menace a affaibli les réformistes."

Forouz Rajaifar: passionaria anti-Washington

Dans cet étroit bureau, au sous-sol d'un immeuble sans âme du centre de Téhéran, les murs ont la parole. Au milieu des posters à la gloire de kamikazes palestiniens, voici un reçu sous verre du Hezbollah libanais, témoin d'un don - 4 000 dollars - du "Quartier général pour la commémoration des martyrs du mouvement islamique global", l'association qu'anime depuis cinq ans Forouz Rajaifar. En face, une affiche immortalise - c'est bien le moins - un rassemblement de candidats au sacrifice prêts à riposter à toute agression extérieure.

On l'aura deviné: Forouz réproouve tout arrangement avec Washington. "Rouvrir l'ambassade revient à restaurer un repaire d'espions. Par la force ou par la ruse, les Américains veulent notre perte." Qu'elle méprise le Prix Nobel de la paix Chirin Ebadi et dénonce Khatami, coupable de "séparer religion et politique", va de soi. Le populiste Ahmadinejad trouverait-il grâce à ses yeux? Pas même: "Lui recourt au lexique de la révolution mais agit comme les autres." Pour les purs, les temps sont durs. "Dans les taxis collectifs, admet-elle, les gens accablent tellement le système qu'on n'ose à peine le défendre." Le sens du sacrifice a ses limites.

Abbas Abdi: réformateur déçu

L'ironie morose de ce quinquagénaire à la voix éraillée trahit plus qu'elle ne masque une

amertume. Jamais Abbas Abdi ne s'est vraiment remis des deux ans de prison purgés entre 2003 et 2005. Motif officiel du châtimeut infligé à ce franc-tireur réformateur, journaliste et sociologue: une enquête, conduite avec le concours d'un institut américain, selon laquelle les trois quarts des Iraniens souhaitaient une normalisation Téhéran-Washington.

Délégué de l'Université polytechnique, Abbas Abdi croise peu avant l'invasion du "nid d'espions" un certain Mahmoud Ahmadinejad. Lequel, réticent, s'éclipse. "Lui aurait préféré l'ambassade d'URSS: il tenait le communisme pour l'ennemi prioritaire." Si beaucoup s'attribuent le beau rôle, Abdi tend à minimiser le sien. "Je me suis marié, j'ai donné des conférences ici et là. Avant de me plonger dans la littérature politique. Au lieu de bouffer les livres, je les lisais enfin." Une audace dont il paiera le prix. »

4) Des crises au sommet

[14/03/1996 « pages rouges » L'Express](#)

« Polémique, la semaine dernière, entre le président iranien, Hachemi Rafsandjani, et le "guide de la nation", l'ayatollah Ali Khamenei, lors d'une réunion du Conseil supérieur de la sécurité nationale (CSSN) consacrée à la crise des relations entre Téhéran et l'Occident. Selon Rafsandjani, c'est Khamenei qui, par ses "invectives inconsidérées", aurait incité l'agence officielle Irna à qualifier les récents attentats en Israël de "vengeance divine". »

Les luttes pour le pouvoir agitent le régime iranien

[18/11/2011 « Les luttes pour le pouvoir agitent le régime iranien » Adèle Moreno](#)

« La question du nucléaire n'est pas le seul domaine à faire l'objet de divergences au sein des différents clans au pouvoir à Téhéran. Le corps des Gardiens de la révolution, bras armé du régime, est aussi divisé que l'est la classe politique ».

Ahmadinejad est dans la mire en raison de rivalités et parce que sa légitimité est ébranlée. La question nucléaire n'est pas une priorité pour la population.

« Alors que les 35 Etats membres de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) se sont mis d'accord sur une résolution exprimant "leur profonde inquiétude" sur le programme nucléaire iranien, et que de nouvelles sanctions viennent d'être adoptées par les pays occidentaux, l'unanimité n'est pas de mise en Iran sur cette question.

"Il y a de moins en moins de convergences de vues au sein du régime, en particulier au sein des Gardiens de la révolution (Pasdarans) sur cette question", analyse Azadeh Kian, spécialiste de l'Iran qui enseigne à l'université Paris-VII, et auteur de L'Iran un mouvement sans révolution ? La vague verte face au pouvoir mercanto-militariste.

Le corps des Gardiens de la révolution, bras armé du régime, est aussi divisé que l'est la classe politique.

Il existe des divergences au sein des autorités de Téhéran quant à l'attitude à adopter face à la communauté internationale.

Les Gardiens de la révolution également divisés

"Le corps des Gardiens de la révolution, bras armé du régime, est aussi divisé que l'est la classe politique" poursuit la chercheuse.

En témoignent les réactions à l'explosion d'un dépôt de munitions des Gardiens de la révolution, le 12 novembre, dans la banlieue de Téhéran. Lors de cette explosion, le responsable des programmes d'armement des Pasdarans a trouvé la mort.

(...) d'autres membres de l'organisation n'ont pas écarté la possibilité d'un attentat", souligne Azadeh Kian.

***Des tensions croissantes entre factions politiques
la République islamique n'est pas un régime autocratique à l'image de l'Irak ou de l'Égypte***

Dans le même temps, les luttes de pouvoir se sont exacerbées dans le pays. "Il ne faut pas oublier que la République islamique n'est pas un régime autocratique à l'image de l'Irak ou de l'Égypte", précise Azadeh Kian. Le pouvoir n'est pas aux mains d'une seule personne, que ce soit le Guide de la révolution, Ali Khamenei ou le président Ahmadinejad. Plusieurs institutions participent aux prises de décisions. "Sur le nucléaire par exemple le pouvoir est partagé entre le Guide, le président de la République et les Pasdarans, auxquels s'ajoute l'organisation de l'énergie atomique d'Iran pour ce qui concerne le nucléaire. C'est pour cette raison que ce régime est si solide", estime-t-elle.

(...)

Ahmadinejad dans la mire

Ces tensions se sont renforcées, depuis le printemps, entre le clan présidentiel, le Guide de la révolution, et le Parlement. Les tergiversations, au moment de la libération des randonneurs américains, en septembre, annoncée par Mahmoud Ahmadinejad, puis démentie et retardée, en sont sans doute une illustration, juge le Washington Post.

Autre épisode de cette guerre des clans, la bataille entre le président et le Parlement. Ainsi, il y a quelques jours, "le président du Parlement, Ali Larijani, déclarait que la question nucléaire devrait être débattue au Parlement", rapporte Azadeh Kian.

Ali Larijani, rival du président Ahmadinejad au sein du clan conservateur, milite pour un renforcement du Parlement au détriment du pouvoir présidentiel. Le Guide de la révolution a récemment repris cette idée à son compte, en indiquant, devant une assemblée d'universitaires, qu'il ne serait pas opposé à un système parlementaire, comme le rapporte le New York Times.

Un autre signe de ces rivalités est apparu à l'occasion de la révélation d'un scandale financier en septembre -une escroquerie aux dépens de plusieurs banques iraniennes, estimée à 2,6 milliards de dollars par le Parlement et à 1,6 milliard par le gouvernement. Certains médias conservateurs hostiles au président Ahmadinejad ont accusé son directeur de cabinet, Rahim Esfandiar Machaie, d'avoir demandé au ministre des Finances de faciliter les opérations frauduleuses. Le 1er novembre, le parlement a pourtant renoncé à destituer le ministre de l'Economie, accusé de laxisme dans cette escroquerie. Le président du parlement Ali Larijani, à quelques jours de la publication du rapport de l'AIEA, estimait "inutile d'aggraver les coûts" politiques de l'affaire.

"Ahmadinejad sait que sa légitimité est ébranlée dans l'opinion en raison des fraudes qui ont permis sa réélection en 2009", estime Azadeh Kian. Sa popularité est aussi en baisse dans l'opinion publique arabe, qui, avec les mouvements de révolte en cours, réclame le respect de la volonté populaire face aux régimes autoritaires. Cela explique peut-être pourquoi le chef de l'Etat en disgrâce a multiplié les signes d'ouverture vis-à-vis des Etats-Unis, en particulier sur le nucléaire. "Lui et son clan pensent probablement que celui qui parviendra à des négociations avec les Etats-Unis -si celles-ci permettent de desserrer l'étau des sanctions qui affectent l'Iran- sortira renforcé", analyse Azadeh Kian.

Il tente aussi désormais de séduire les femmes et les jeunes en prenant des positions hostiles à toute action répressive pour faire respecter le port du voile... Ce qui a valu des ennuis à l'un de ses proches, Ali Akbar Javanfekr. Directeur du quotidien gouvernemental Iran et conseiller pour la presse du président Ahmadinejad, ce dernier a été condamné à un an de prison pour publication d'articles et d'images contraires aux "valeurs islamiques" et à la "morale publique", a rapporté l'agence Mehr le 20 novembre. »

[12/12/2011 « Iran le combat des chefs » Vincent Huguex](#)

Lutte entre Khamenei et Ahmadinejad:

"La mise à sac de l'ambassade du Royaume-Uni en est un signe: les sanctions

internationales intensifient la lutte entre un président mal élu et un Guide illégitime."

Une rivalité exacerbée par les rendez vous électoraux à venir.

« Vu d'Iran, l'automne aura été fatal à deux fictions: d'abord, l'innocuité des sanctions internationales, élargies aux secteurs bancaire et pétrolier; ensuite, le primat, au sommet du régime, de l'impératif d'union sacrée face à l'ennemi. Tout comme l'intransigeance sur le front nucléaire, la mise à sac, le 29 novembre, de l'ambassade du Royaume-Uni à Téhéran par une horde de bassiji -miliciens islamistes- reflète l'intensité du combat entre le président Mahmoud Ahmadinejad et son mentor d'hier, le Guide suprême, Ali Khamenei. Rivalité exacerbée par les rendez-vous électoraux à venir: les législatives en mars 2012, la présidentielle, l'année suivante.

Quand a-t-on dégainé les dagues? Dès avril, lorsque Ahmadinejad congédia le ministre du Renseignement. Certes, le Guide imposera le retour de son protégé. Mais un tel défi en dit long sur l'enjeu d'une bataille qui ébranle les fondements mêmes de la République islamique. Voilà peu, l'ayatollah Khamenei a ainsi envisagé l'abolition du poste de président élu au profit d'un Premier ministre désigné par le Majlis (Parlement), dominé par la mouvance ultraconservatrice. A défaut de destituer son titulaire, on abrogerait donc la fonction.

Le soulèvement déclenché au printemps 2009 par la réélection frauduleuse de Mahmoud Ahmadinejad a mis en évidence le pouvoir corrosif du suffrage universel. En cautionnant alors la tricherie, le successeur de l'imam Khomeini a affaibli un magistère déjà contesté, sur le plan religieux, par les sommités du chiïsme iranien.

Jouer le peuple contre l'appareil clérical

Ce scénario apparaît aussi comme une riposte aux efforts déployés par le mal élu de 2009 pour accroître son emprise sur l'exécutif.

Raspoutine persan: Esfandiar Rahim Mashaie

Fonction: directeur du cabinet et dauphin supposé de Mahmoud Ahmadinejad.

Signe particulier: bête noire du clan Khamenei. Lequel voit en ce jeune quinquagénaire le chef de file du "courant déviant" et le mauvais génie du président. Au sens propre du terme : ses procureurs prêtent à cet électron libre, épris à les en croire de sorcellerie, des facultés surnaturelles.

Plus prosaïquement, ils lui reprochent d'avoir orchestré une gigantesque escroquerie aux dépens d'une quinzaine de banques. Carambouille couverte par un Ahmadinejad "envoûté"...

Au risque du paradoxe, Ahmadinejad, qui sait sa légitimité en lambeaux, tend à jouer le peuple contre l'appareil clérical. Le mois dernier, devant un parterre de fidèles, il aurait stigmatisé les nouveaux riches dépourvus d'assise populaire. Mieux, le président en sursis s'évertue à ménager jeunes et femmes, quitte à prôner un allègement de l'arsenal répressif visant les "soeurs" rétives au strict respect du port du voile islamique.

(...)

Pour Khamenei et les siens, il y a plus grave: adepte d'une foi rustique empreinte de mysticisme, fondée sur le lien direct entre le croyant et le Mahdi -le messie chiite-, Ahmadinejad sape le dogme de la primauté absolue du Guide, émissaire du 12e imam sur terre. De même, son nationalisme "laïque", riche en références à la Perse préislamique, irrite au plus haut point.

Dans cette empoignade, le "fils" du Guide -ainsi se définit-il- pâtit d'un lourd handicap: l'allégeance du corps des Gardiens de la révolution, dont il a pourtant renforcé la

puissance, envers son "père" abusif. »

02/01/2007 « L'Iran persiste malgré les sanctions » Sylvain Delon

« Face aux sanctions votées par le Conseil de sécurité, le président ultra-conservateur, Mahmoud Ahmadinejad, choisit la voie de la confrontation. Mais sa stratégie commence à provoquer de sérieux grincements de dents. »

« Vu de l'extérieur, c'est par un grand pied de nez que l'Iran a répondu aux sanctions votées au Conseil de sécurité : annonce de l'installation de 3 000 nouvelles centrifugeuses, menace de recours à l'arme du pétrole, vote au Parlement d'un projet de loi obligeant le gouvernement à renoncer à sa coopération avec l'Agence internationale à l'énergie atomique (AIEA).

Derrière la façade des bâtiments officiels, cependant, la voie de la confrontation choisie par le clan du président ultra-conservateur, Mahmoud Ahmadinejad, commence à provoquer de sérieux grincements de dents. "Pour sauver le pays de la crise, il faudrait recourir à des gens compétents et modérés", a même osé Mohammad Hachémi, frère de l'ancien président Ali Akbar Hachémi Rafsandjani, conservateur "pragmatique" et avocat du dialogue avec l'Occident, Etats-Unis compris." »

5) Un pays ruiné par une gestion désastreuse. Corruption ignorance et dogmatisme minent le pays

08/08/1996 « Les mollahs punis par le Congrès américain » Haeri Safa

« En interdisant aux entreprises pétrolières d'investir en Iran, les élus de Washington veulent affaiblir le régime islamiste de Téhéran. Mais impéritie, corruption, dogmatisme

et ignorance ont déjà ruiné le pays »

« A Téhéran, la nouvelle a plus qu'inquiété le régime, même si la propagande officielle préfère souligner l'isolement américain en lui opposant l'attitude des Européens, hostiles, pour la plupart, au recours au boycottage commercial.

Mais les mollahs au pouvoir à Téhéran depuis la révolution islamique, en 1979, ont-ils vraiment besoin du sénateur D'Amato pour saboter l'économie iranienne? La lecture des rares statistiques publiées dans la presse officielle montre qu'ils y arrivent très bien tout seuls. La hausse des prix - de 20 à 30% par an, selon les indices - dépasse en réalité les 100%. Les discours officiels ont beau affirmer que, grâce à Allah, tout va bien, l'appauvrissement est général. Un fonctionnaire est cinq fois moins payé qu'il y a vingt ans. Les cadres, pour s'en sortir, cumulent les emplois: le matin au ministère, l'après-midi dans une entreprise et le soir au bazar.

La production agricole stagne, alors que la croissance démographique, stimulée par la propagande nataliste du régime, s'envole. En l'an 2000, l'ancien empire du chah sera, selon les prévisions des Nations unies, presque aussi peuplé que l'Allemagne, avec 75 millions d'habitants.

Faute de devises pour importer en quantité suffisante matières premières et pièces détachées, l'industrie végète. L'échec de l'expérience de libéralisation économique lancée par le président Hachemi Rafsandjani au début des années 90 n'a rien arrangé. Sous la pression des durs du régime, un taux de change totalement irréaliste a été retenu par chauvinisme. Il faut 300 fois plus de rials que sous l'ancien régime pour acheter un dollar! Même à ce taux, la devise iranienne est dramatiquement surévaluée, ce qui facilite la contrebande et le marché noir mais interdit, de fait, le marché mondial aux exportations traditionnelles autres que les hydrocarbures. Les ventes de tapis, par exemple, se sont effondrées, passant en moins d'un an de 600 à 300 millions de dollars. Le syndicat

patronal des exportateurs menace de faire grève si le gouvernement ne l'aide pas.

Le pétrole, payé en dollars, ne rapportera que 14 milliards de dollars cette année, 2 de moins que les prévisions officielles du ministère du Pétrole. Malgré les efforts du personnel de la Nioc, la compagnie nationale, totalement iranisée, la production ne parvient pas à dépasser les 3 millions de barils par jour. On manque d'argent et de pièces détachées pour entretenir les milliers de puits, de kilomètres d'oléoducs et de gazoducs, les centaines d'usines de récupération de gaz de ce qui fut, après guerre, la première puissance pétrolière du Moyen-Orient.

Pour l'heure, la quasi-totalité du commerce extérieur de l'Iran se fait avec l'Europe et l'Asie. "Les étrangers achètent surtout du pétrole, quelques pistaches, du caviar et des tapis. En échange, ils écoulent ici leurs ferrailles, surtout l'Allemagne", se plaint-on au ministère du Commerce.

*Les investissements étrangers que le sénateur D'Amato veut définitivement proscrire sont déjà au plus bas. **La chambre de commerce de Téhéran se plaint ouvertement que les tracasseries des mollahs et de leurs hommes de main fassent "fuir les investisseurs occidentaux"...** Le seul projet d'envergure, actuellement, est le fait d'une compagnie française qui doit exploiter un gisement de gaz au large de l'île de Sirri, dans le golfe Persique. "A la longue, Total éprouvera les plus grandes difficultés à se maintenir en Iran", prédit un économiste iranien, Fereydoun Khavand, professeur à l'université Paris V.*

Fraudes bancaires

***A la crise économique s'ajoutent les affaires. Une série de scandales a éclaboussé dernièrement plusieurs membres éminents de la nomenklatura du régime.** Pour les trois derniers exercices, les fraudes bancaires dépasseraient, selon la banque centrale, 30 000 milliards de rials - un chiffre monstrueux, qui représente l'équivalent de plus de dix mois de revenus pétroliers! Symbole de ce climat délétère, Morteza Rafiq Doust, frère cadet du*

tout-puissant PDG de Bonyad, la richissime fondation des déshérités, en charge des bonnes oeuvres du clergé chiite, est impliqué dans l'escroquerie de la banque Saderat, qualifiée d' "historique" et qui porterait sur 4 milliards de dollars. «

14/01/1999 « L'espoir au fond des puits » Georges Dupuy

« En panne de devises, Téhéran joue l'ouverture. Le français Total a été le premier à profiter de l'aubaine. Reste que les contrats sont verrouillés, tout doit rester iranien. Les Etats Unis s'en accommodent, ils savent que d'Amato ne s'appliquera pas. »

« Pour le président de la République islamique, Mohamad Khatami, les enjeux sont énormes. L'ouverture doit permettre de redonner un peu de souffle à une économie cisailée par la baisse catastrophique du prix du pétrole. Le baril iranien se traîne à 10 dollars, deux fois moins qu'au début de cette décennie. En 1998, les ventes d'hydrocarbures, qui représentent 80% des exportations iraniennes, ont chuté de 45%. Une situation d'autant plus difficile à gérer que les marges de man?uvre sont étroites. De fait, Téhéran, qui renégocie actuellement son endettement auprès des Allemands, des Italiens et des Japonais, doit cesser de tailler dans ses importations: celles-ci sont passées de 22 milliards de dollars entre mars 1990 et mars 1991 à 14,6 milliards entre mars 1997 et mars 1998

La situation est explosive. Khatami ne peut exiger davantage de sacrifices du peuple iranien, son principal soutien. En même temps, il doit répondre aux aspirations des jeunes issus du baby-boom de 1980.

Il n'y a pas que des problèmes de gros sous. Vingt ans de repli presque total ont coupé les Iraniens des évolutions technologiques de l'industrie pétrolière mondiale. Conséquence: personne ne sait si, isolée, la Nioc pourrait vraiment retrouver les niveaux de production atteints avant la révolution: 6 millions de barils par jour, contre 3,9 actuellement

En attendant, Khatami avance sur des ?ufs. Les couteaux sont tirés, et les progressistes savent que les conservateurs et les nationalistes guettent leur moindre faux pas. L'ombre du vieux "Mossy", Mohammad Mossadegh, l'homme en pyjama qui a nationalisé le pétrole iranien en 1951 et fait trembler les Britanniques de l'Anglo-Persian Oil Company, flotte encore sur les puits iraniens. Même le chah, remis en selle par la CIA, n'est jamais revenu sur une loi de nationalisation presque aussi intouchable que le Coran. Pas question, donc, de laisser les étrangers avoir un accès direct à la production, contrairement à ce qui se fait juste de l'autre côté du Golfe.

Téhéran, sous l'oeil vigilant des ultras, la règle est celle des contrats verrouillés, où le pétrolier étranger conçoit et réalise le projet pour le compte des Iraniens, qui le rémunèrent en brut ou en gaz et récupèrent immédiatement les installations. L'ouverture reste sous contrôle étroit. »

6) Les Moudjahidines:un mouvement opaque

20/09/2004 « [Le magot des Mudjahidine](#) » Eric pelletier

« Ce très opaque mouvement d'opposants iraniens avait d'étranges circuits de financement. Les enquêteurs épluchent ses comptes »

« La police recherche l'origine des millions de dollars découverts au siège et sur les comptes de l'Organisation des moudjahidine du peuple iranien (OMPI), un mouvement d'opposants iraniens établi depuis plus de vingt ans à Auvers-sur-Oise.

(...)

Les policiers, intrigués par des documents détaillant la méthodologie mise en place pour les collectes, suspectent en effet l'existence de pressions ou de harcèlement, bien qu'aucune plainte n'ait été retrouvée jusque-là. Quant aux collectes à l'étranger, elles auraient, à elles seules, rapporté quelque 20 millions de dollars en 2002. Pour démêler ce circuit financier

complexe entre les Etats-Unis, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la Turquie, suivi de décaissements à Dubaï, le juge Bruguière a récemment entendu des "témoins protégés" à Los Angeles. Parallèlement aux investigations sur les sources de financement, les enquêteurs s'intéressent aux factures réglées par l'OMPI, notamment à un contrat passé avec une société de vente de moyens satellitaires, à hauteur de 2 millions de dollars par an.

Avec la chute de Saddam Hussein, les Moudjahidine du peuple ont perdu leur principal bailleur de fonds. La DST dispose à ce titre d'un document historique: une cassette authentifiée montrant Maryam Radjavi, l'épouse du fondateur de l'organisation, serrant la main du dictateur irakien. Et l'étude des comptes pourrait apporter d'autres surprises. »

10/06/2011 « Moudjahidines: le lobby des élus » Jules Giraudat et Julien Sartre

OMPI: que faut-il penser de cette organisation? L'Express donne la parole aux détracteurs et aux partisans de l'OMPI. Mais semble plutôt croire les critiques négatives.

« Comment un groupuscule en lutte contre le régime de Téhéran est parvenu à rallier à sa cause une majorité de députés français. Alors que nombre d'experts dénoncent ses méthodes. Impopulaire en Iran, désavouée par les animateurs la Révolution verte, l'Organisation des Moudjahidines du Peuple Iranien (OMPI) - engagés dans la lutte armée contre le régime de Téhéran - est parvenue à rallier à sa cause une majorité de députés français. Notamment depuis l'assaut meurtrier lancé le 8 avril par l'armée de Bagdad sur son camp d'Ashraf, en territoire irakien. Chercheurs et experts dénoncent les méthodes de lobbying d'un mouvement encore considéré comme terroriste aux Etats-Unis. »

(...)

Un activisme qui est dénoncé par Yann Richard, professeur émérite à l'Université de la Sorbonne, et auteur d'ouvrages de référence sur l'Iran et le chiisme : "Ils tirent profit de l'ignorance des députés et prétendent incarner la seule organisation de résistance en Iran, ce qui est faux. Ce mouvement ne représente aujourd'hui plus rien politiquement. Ses

militants n'ont joué aucun rôle dans la Révolution verte",

(...)

Jean-Pierre Perrin, grand reporter au quotidien Libération et fin connaisseur de l'échiquier persan, réfute avec véhémence cette logique: "L'OMPI est un groupe islamo-marxiste, au fonctionnement sectaire et antidémocratique, plus fanatique que celui des mollahs. Les parlementaires français sont ignares en matière de politique internationale. Leur soutien aux Moudjahidines est très inquiétant »

7) D'autres images de l'Iran



« Au musée d'art contemporain, Wahrol est sorti des sous sols » 26/11/09

A) La Perse

Découverte de la Perse

11/12/1997 « Indiana Jacques » Loïc Stavrides

« Armé de passion et de culot, Jacques de Morgan fut l'un des premiers découvreurs de la Perse antique. Une savante exposition lui rend hommage »

« Il 'arrive à Téhéran le 9 octobre 1897. Après de longues négociations, il obtient un contrat "exclusif et perpétuel" de fouilles à Suse. Avant lui, l'archéologue britannique W. K. Loftus (1820-1858) avait découvert le site, mais s'était heurté à l'hostilité d'une peuplade chrétienne qui veillait le tombeau du prophète Daniel, et avait dû quitter les lieux. Encore plus rares sont les voyageurs français à avoir mis les pieds en Perse. On signale deux joailliers au XVIIe siècle, trois peintres orientalistes et quelques aventuriers au XIXe siècle. Morgan et ses hommes partent vers la "ville royale". Entre le 16 décembre et le 15 février, la mission subit 35 attaques à main armée de tribus nomades (Lurs, Seghvends, Bairanvends, Direkvends, Beni Lam). Elle doit la vie à une petite escorte envoyée par le chah et à son chef, Morgan, qui fait le coup de feu.

Des résultats spectaculaires

A Suse, sur les bords du fleuve Chaour, la délégation construit avec de l'argile et des briques antiques un "fortin moyenâgeux" qui domine la plaine, creuse des tranchées en gradins, hautes et larges de 5 mètres. Pour examiner toute la surface du Tell - une colline artificielle formée par des ruines - Morgan emploie chaque jour entre 800 et 1 200 ouvriers, et utilise des wagonnets sur rails. Malgré des conditions climatiques souvent terribles, la mission Perse fouille, déblaie, exhume. Les résultats sont spectaculaires.

Pendant quinze ans, le père Scheil, éminent épigraphiste de la délégation, déchiffre des textes fondamentaux comme la stèle de Naram-Sin ou le Code d'Hammourabi, emmené à Suse comme butin de guerre vers 1200 avant Jésus-Christ; l'architecte Maurice Pillet croque le palais de Darius Ier de long en large, et le peintre Jules-Georges Bondoux immortalise les lieux. Morgan, lui, découvre les premières traces de l'antique Elam, seule entité historique de l'Iran avant l'époque perse. Il se charge aussi d'expédier - céramiques, orantes en albâtre, figurines en terre cuite - à dos de mule ou de chameau, en chariot et en bateau, des tonnes d'antiquités: 1 900 monnaies, 140 caisses de fossiles ou de minéraux et des briques, des tablettes, des cylindres, des fragments. Mais surtout des chefs-d'oeuvre inouïs: l'obélisque du roi Manishtusu, la stèle de victoire de Naram-Sin, la statue de la reine Napir-Asu (1 750 kilos!), la table de bronze aux serpents, le bas-relief des guerriers,

la maquette du Sit Shamshi, le relief de la fileuse, la tombe achéménide (cf. aile Sackler), ainsi qu'une stèle représentant l'arrosage d'une plante.

A son retour en France, Jacques de Morgan est accueilli en héros. Pourtant, malgré son succès, l'archéologue ne fut jamais convié à l'Académie. Il ne s'en inquiéta guère, déclarant peu de temps avant de mourir, en 1924: "Mon immortalité est plus réelle que si je portais l'épée et l'habit vert. Je sais que mon nom ne périra pas: il est au Louvre." »

B) Le photojournalisme

28/08/2002 « Trente ans d'Iran » Vincent Hugué

« Le photographe Abbas, de l'agence Magnum publie son journal iranien, des années du Chah à la « Révolution confisquée »

« "Le journalisme, aimait à dire Jacques Derogy, cet humble prince de l'enquête et du reportage, c'est avant tout un regard." En cela, le photographe Abbas fait oeuvre, au fil des pages de son journal intime iranien, d' "historien de l'instant", et de l'instantané. Voilà trente ans de convulsions que ce pilier de l'agence Magnum rembobine, écrit-il, "comme on remonte un fleuve" aux eaux tumultueuses. Trois décennies cisailées par un long exil: coupable d'avoir consacré, dès 1980, un ouvrage à la "révolution confisquée", le chroniqueur doit renoncer, la mort dans l'âme, à sillonner l'Iran des mollahs. Et il lui faudra attendre le printemps 1997, et la première campagne victorieuse du futur président Mohammad Khatami, pour fouler de nouveau la terre natale. Car, s'il raconte en images la dérive hautaine du chah et de sa coterie, Abbas décèle très vite les périls d'un purisme islamique revancharde, pris au piège de la surenchère et du culte du martyr. Il obtient de l'orgueilleux souverain un entretien surréaliste. Puis capture, entre les palais de Téhéran et de Persépolis, les ultimes fastes de la dynastie impériale, frappée d'autisme. Dans son album, le reporter-photographe classe aussi les visages ou les gestes des amis, des voisins. Le peintre, le coiffeur, la paysanne, l'actrice. Mais il sera surtout le témoin des émeutes, des combats de rue, de la chute des dignitaires traqués, tel le Premier ministre Amir Abbas

Hoveyda, arrêté, jugé et exécuté. De la morgue de l'élite déchue à celle où des miliciens hagards rangent dans des casiers réfrigérés les cadavres dénudés. Il y a la femme supposée royaliste, pourchassée et lapidée par une bande de barbus, les statues déboulonnées, la dépouille calcinée de la prostituée, recroquevillée sur un brancard que la foule brandit comme un trophée, les otages de l'ambassade américaine. Et le retour au pays de l'imam Khomeiny, ermite frêle et vénéré tombé du ciel, dont Abbas cueille le regard quand il s'aventure sur l'échelle de coupée: "La destinée de l'Iran, note-t-il dans son carnet, y est clairement inscrite." Celle du reporter-photographe bascule alors. Sur ces souvenirs brûlants tombe la nuit iranienne, une irano nox de dix-sept ans. Quand se referme la parenthèse, Abbas redécouvre une patrie vivace et déchirée, une jeunesse insoumise, un président au turban noir et au sourire onctueux, otage du clan conservateur. Les années ont passé. Les eaux du fleuve ont coulé. Le regard, lui, n'a pas changé. Tout à la fois acéré et bienveillant. Comme la plume, l'objectif est subjectif.

C'est ainsi, et c'est très bien ainsi. »

C) Le savoir faire iranien

Théâtre perse

14/09/2000 « Le tazieh, passion iranienne » Thierry Gandillot

« Depuis le début du XVIIIe siècle, les chiïtes d'Iran commémorent avec ferveur le deuil de Hossein, troisième imam et martyr suprême. Une tradition théâtrale qui se dévoile aujourd'hui au Festival d'automne. »

« La nuit enveloppe le village de Gaz, dans la banlieue d'Ispahan. La population, plusieurs centaines de personnes assises à même le sol, s'est rassemblée sur une petite place en terre battue; les hommes d'un côté, les femmes, voilées de noir, de l'autre. Au milieu de l'espace

bordé de pauvres maisons basses, on a monté une estrade flanquée d'une mauvaise sono. Deux haut-parleurs, cinq ampoules électriques suspendues à un fil, huit arbres malingres, une banderole calligraphiée de rouge et de blanc, trois chaises en plastique pour cinq musiciens: le tazieh peut commencer.

Ce soir, les habitants de Gaz vont assister à la représentation des Captifs de Damas, l'une des pièces les plus bouleversantes d'un répertoire qui compte plus de 200 sujets différents: l'arrivée en captivité de la famille de Hossein, petit-fils de Mahomet, troisième imam et martyr suprême des chiites, après la terrible défaite de Karbala.

(...)

Le clergé, qui n'est pas très favorable à ces démonstrations archaïques et sanglantes, ne condamne pas l'interdiction du tazieh, qui doit se replier dans les villages de montagne pour survivre. Dans les années 60, le cinéaste et historien Farrokh Gaffary et quelques autres décident de faire revivre le genre. Directeur adjoint de la télévision pour la culture et directeur du Festival des arts de Chiraz, Gaffary est en position de promouvoir cette forme de théâtre en voie de disparition. Le tazieh fait son apparition à la télévision, puis au Festival de Chiraz, où des metteurs en scène d'avant-garde comme Peter Brook ou Jerzy Grotowski le découvrent avec passion. "Nous avons souvent été sollicités pour envoyer nos spectacles en Occident, raconte Farrokh Gaffary, en exil en France depuis l'avènement de la révolution islamique et conseiller du Festival d'automne cette année. Mais nous avons toujours refusé, car nous pensions que seule une assistance de chiites croyants pouvait créer une atmosphère favorable à son bon déroulement."

Arrivés au pouvoir, en 1979, les mollahs sont partagés. Un moment, ils songent à interdire le tazieh au prétexte que l'impératrice Farah Diba, marraine du Festival de Chiraz, assistait aux représentations. Mais ils finissent par le tolérer tout en prévenant les débordements qui pourraient ternir l'image de l'Islam. En 1991, ils autorisent même une troupe à se rendre à Avignon, alors dirigé par Alain Crombecque, l'actuel patron du Festival d'automne. Pour sa mise en scène des Perses, d'Eschyle, Peter Sellars s'est d'ailleurs inspiré d'un tazieh vu dans la cité des Papes.

*Aujourd'hui, les responsables du théâtre iranien soutiennent le tazieh, mais avec circonspection. Depuis son arrivée au pouvoir, l'équipe du président libéral Mohammad Khatami a fait du développement du théâtre un projet phare. Le nombre des salles a été multiplié par trois, le budget par cinq, et on peut voir *Les Bonnes*, de Jean Genet, à l'affiche. Dans ce cadre, le tazieh partage avec les autres arts traditionnels, comme les marionnettes, une part minime (de 5 à 10%) des subventions. "Nous aidons certains taziehs à Chiraz, Ispahan, Gaz ou Khansar, déclare Hossein Salimi, directeur du théâtre au ministère de la Culture. Nous subventionnons des thèses à l'université et nous travaillons à l'établissement et à la publication des livrets. Mais c'est un travail très difficile, car les jeunes ne s'intéressent pas du tout au tazieh, pas plus que les créateurs contemporains. Quant à ceux qui montent des taziehs, ils n'attendent pas l'argent de l'Etat pour le faire. Ce sont deux mondes à part. Pour nous, c'est même très surprenant de voir des étrangers s'y intéresser."*

"Le regard des gens a changé"

Le tazieh doit-il se moderniser pour élargir son public ou préserver ses codes pour garder sa pureté, au risque de devenir un simple musée des traditions? "Nous travaillons sur les deux visions, répond prudemment Hossein Salimi. En tant que responsable politique, je dois être en accord avec toutes les attentes de notre société. Mais ce serait une erreur de croire que les jeunes se détournent des sujets religieux. La désaffection pour cette forme de théâtre est purement technique."

Il est vrai que la rigueur du tazieh, qui est aussi souvent le fruit de sa pauvreté de moyens, ne favorise ni sa modernisation ni sa diffusion. Ici, les costumes sont sommaires. Les partisans des descendants du Prophète sont vêtus de vert ou de blanc et les opposants de rouge. Les premiers, autorisés à monter sur scène, chantent et tuent de face. Les seconds, souvent condamnés à la piste, récitent et assassinent de dos. Les décors sont minimalistes (banderoles citant le Coran, drapeaux) et les accessoires nécessitent de la part du spectateur une forte capacité d'imagination: une bassine d'eau symbolise l'Euphrate; un

peu de paille coupée, le sable du désert; du coton aspergé de sang de mouton, des quartiers de viande. Les codes dramatiques sont élémentaires: un tour sur soi-même pour signifier que l'action a changé d'endroit; un tour d'estrade ou plusieurs pour indiquer que de longues distances ont été franchies; de grandes claques sur la cuisse pour manifester la stupéfaction ou la colère.

Tradition ou modernité? "Le tazieh s'arrête là où le théâtre commence", analyse Alain Crombecque, qui, grâce à son équipe, très présente et efficace en Asie centrale, a réussi à convaincre les autorités iraniennes de laisser musiciens et chanteurs venir à Paris - un exploit. "Il s'apparente un peu aux mystères du Moyen Age. Toute la difficulté est d'en préserver l'authenticité, c'est-à-dire d'empêcher les formes trop théâtralisées imposées par des metteurs en scène qui veulent le marquer de leur empreinte." Chanteur réputé, fils de l'un des plus grands interprètes d'Iran, Mohamad Rezaï a mis en scène des taziehs dans l'immense enceinte - "le stade olympique", plaisante-t-il - de Khansar. Il plaide pour une évolution modérée: "Je serais trop limité si je respectais strictement les codes, car le regard des gens a changé. Nous devons faire évoluer notre travail. Toute la difficulté est de concilier l'approche artistique et la foi: en effet, cet art est avant tout religieux." Avant d'ajouter: "Nous vivons actuellement un véritable renouveau du tazieh et les années à venir seront encore meilleures." Si Dieu le veut... »

Les tapis

[15/11/2004 « La saga du tapis » Marion Vignal](#)

Reportage sur le tapis et son histoire, allusion à l'Iran:

« Le tapis a toujours été chargé de messages politico-religieux, affirme Roland Gilles. Déjà au XVIe siècle, à son âge d'or, on assistait à une théologie des images avec des courants contradictoires." Cadeaux diplomatiques très prisés, les tapis persans d'Ispahan ou de Tabriz s'ornent à cette époque d'arabesques et de jardins luxuriants évoquant les versets du Coran sur le paradis. Signés de la main des artistes et des ornemanistes de la cour, tissés en soie et en velours, parfois avec des fils d'or, ces objets représentaient le

sumum du raffinement, la quintessence du luxe pour tous les Occidentaux avides d'exotisme. Les peintres vénitiens en parsemaient leurs tableaux et les maîtres flamands les couchaient aux pieds de la Vierge. Depuis, les modèles représentés sur leurs toiles ont hérité du nom des auteurs de celles-ci: on parle ainsi d'un Lotto, d'un Holbein, d'un Memling... »

D) Le cinéma où les iraniens excellent. L'Express admire aussi leur courage

28/09/2000 « [Filmer chez les mollahs](#) » [Sophie Grassin](#)

« Malgré des conditions souvent difficiles, les cinéastes iraniens ne cessent de tourner et de glaner des récompenses. Etat des lieux »

« Féroce envers une société qu'il éreinte, le cinéma iranien triomphe sur la scène internationale depuis 1987, date du premier succès d'Abbas Kiarostami. En France, où 44 films en provenance de Téhéran - un chiffre record - ont été distribués en quinze ans, le fond de l'air est lui aussi persan. Sur les écrans: Un temps pour l'ivresse des chevaux, de Bahman Ghobadi. Au Kurdistan, entre l'Irak et l'Iran, cinq orphelins s'arrachent la peau pour sauver leur frère atteint de nanisme. Mais aussi Le Tableau noir, de Samira Makhmalbaf, prix du jury à Cannes, vendu dans 20 pays, qui relate la longue marche vers l'Irak de trois générations de réfugiés. Enfin, le Festival d'automne célèbre les oeuvres d'Amir Naderi ou de Nasser Taghwaï, dont La Tranquillité en présence des autres, un film maudit, interdit par le régime parce qu'il visait l'armée. "Nous avons choisi des réalisateurs des années 60 pour montrer la continuité du cinéma iranien avant et après la révolution", précise Thierry Jousse, qui a opéré la sélection.

De 1930 à 1979, en effet, l'Iran a produit en moyenne 50 films par an. Il finance aujourd'hui 65 oeuvres annuelles de propagande, comédies, longs-métrages d'art et essai. Le pays se fonde sur une tradition, celle d'un cinéma de lettrés riche en métaphores et en mises en abyme. Mais la révolution a changé la donne, et les réalisateurs masquent leurs critiques du système en prenant pour héros des enfants et en maniant plus que jamais le symbole. Car la censure veille. "Téhéran nous a proposé des versions tronquées des films

d'Amir Naderi: d'une durée de une heure quarante-cinq, l'un d'eux avait été réduit à une heure treize", explique par exemple Thierry Jousse. Et le code de censure - un code oral - fluctue au gré des orientations islamiques. "Depuis l'élection du président Khatami, c'est un vrai Yo-Yo, déclare Mamad Haghghat, auteur, avec Frédéric Sabouraud, d'une Histoire du Cinéma iranien (Cinéma du réel). Certains membres du gouvernement, qui savent bien que le cinéma constitue le seul ambassadeur du pays à l'étranger, souhaiteraient l'assouplir, mais ils se heurtent aux conservateurs. En Iran, les cinéastes se tiennent donc au bord de la ligne rouge et tentent sans cesse de la franchir."

A l'image de Jafar Panahi, qui, avec Le Cercle, vient d'obtenir le lion d'or à la Mostra de Venise. Ce très beau film dénonce l'oppression des femmes - interdiction d'avorter, mais aussi de dormir à l'hôtel ou de prendre le bus sans le consentement d'un homme. Jugé "inopportun" par Téhéran, Le Cercle a pu être visionné sur cassette par le comité de sélection vénitien. Une semaine avant la Mostra, l'Iran le bloquait encore. "Mais la vraie censure aujourd'hui, estiment en chœur les réalisateurs Bahman Ghobadi et Samira Makhmalbaf, est d'ordre économique." Bahman Ghobadi, kurde iranien, a terminé son film endetté de 80 000 dollars. "Pour moi, ma mère a vendu son frigo et sa télévision", dit-il. La caméra d'or qu'il a glanée au dernier Festival de Cannes a apuré ses comptes.

L'espoir de lendemains qui chantent

Samira Makhmalbaf, fille de Mohsen Makhmalbaf (Un instant d'innocence), a en revanche vu son film financé dès le départ par des Japonais. "On me connaît depuis La Pomme [récit de l'enfermement de deux fillettes par leur père et succès international], lâche-t-elle. Mais les autres?"

Samira Makhmalbaf a tourné Le Tableau noir caméra à l'épaule, dans un Kurdistan meurtri par les embuscades et les mines antipersonnel. Elle a 20 ans. Et l'espoir de lendemains qui chantent. A la sortie de La Pomme, elle expliquait: "L'Iran est un pays où les gamines de 10 ans sont séquestrées et où les filles de 18 peuvent faire leur film."

Désormais, elle assure: "Le président Khatami n'a pas été élu sur un claquement de doigts. 60% de la population a mon âge et réclame plus de liberté. La démocratie se met en place, avec ses hauts et ses bas." Mais, pour le recul des intégrismes, la palme revient au cinéma. »

15/02/2011 "the hunter" Julien Welter

« Un homme à la recherche de sa femme et de son enfant. Très beau drame noir »

22/03/2011 « Cinq choses à savoir sur Golshifteh Farahani » Thierry Chèze

Portrait élogieux de Golshifteh Farahani

*« La plus preuve plus éclatante que le cinéma doit plus que jamais faire fi des frontières".
"Cette comédienne iranienne, révélée sur nos écrans par A propos d'Elly, est désormais interdite de séjour dans son pays. Exilée en France, elle illumine de sa présence Si tu meurs, je te tue d'Hiner Saleem. Portrait d'une artiste pas comme les autres à laquelle on promet un avenir radieux. Ici et ailleurs*

Et la première actrice iranienne à arpenter le tapis rouge sans voile. La réaction de son pays ne se fera pas attendre. Alors qu'elle s'apprête à repartir à Hollywood faire des essais pour Prince of Persia, le Ministère de la Culture lui signifie l'interdiction de quitter le territoire. Avec sept mois d'enfermement à la clé.

Elle ne devra son salut qu'à une autorisation de sortie de 24 heures qu'elle mettra à profit pour désertter et s'exiler à Paris avec son mari. C'est donc dans notre capitale qu'elle peut assister à l'excellent accueil reçu par A propos d'Elly d'Asghar Farhadi, portrait passionnant de cette jeunesse iranienne issue des classes moyennes, rarement représentée à l'écran

Et elle tourne, entre l'Espagne et l'Argentine, There be dragons de Roland Joffé (Mission), un long métrage inspiré par la vie du fondateur de l'Opus Dei, qu'on devrait découvrir en salles courant 2011. "C'est le premier film que j'ai tourné sans voile. Soudain, je me suis sentie plus proche des spectateurs. Plus seulement une fille iranienne et voilée mais une fille comme les autres" ».

25/10/2011 « Marjane Satrapi, si vous étiez » Sylvie Wolff

« Après le triomphe de Persepolis, la dessinatrice, scénariste et réalisatrice récidive en adaptant l'une de ses bandes dessinées, Poulet aux prunes. Interview: Si vous étiez un plat d'enfance... Les hamburgers. Dans les années 1970, Téhéran était très américanisé et, comme on avait la chance d'avoir un Big Boy (l'équivalent du Mac Do aujourd'hui) près de chez nous, on y était tout le temps fourré, avec mes cousins/ Une phrase qui serve de devise... "Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battraï jusqu'à la mort pour que vous puissiez le dire." Cette phrase attribuée à Voltaire incarne l'esprit d'ouverture français. Obligée de porter le voile jusqu'à l'âge de 10 ans, je suis incapable de contraindre quelqu'un à faire quoi que ce soit. Quand je lis Candide, je me sens moins seule. J'ai l'impression d'avoir un ami qui me parle... »

23/11/2011 « Asghar Farhadi: "vivre en Iran c'est contourner les obstacles" » Christophe Carrière

« Carton plein. Ce weekend, le film iranien Une séparation a reçu le César et l'Oscar du meilleur film étranger. Il y a quelques mois, son réalisateur, Asghar Farhadi, nous parlait du succès de son film, en France et dans son pays. Avec des mots soigneusement choisis. Interview du réalisateur. »

« Comment gérez-vous ces tensions? »



La réponse n'est pas facile. Un peu comme si vous demandiez à un habitant du désert comment il s'accommode de la chaleur. Ces conditions font partie de notre vie depuis que nous sommes enfants. Cela ne légitime pas pour autant la situation et ne nous laisse pas indifférents. Disons que c'est un défi. De toute façon, quand vous vivez en Iran, vous trouvez toujours les moyens de contourner les obstacles. J'ai la chance d'être un de ceux qui ont toujours pu faire ce qu'ils voulaient. Pour l'instant, en tout cas. Peut-être parce que je suscite des interrogations davantage que je ne fais passer des messages.

(...)

Ne craignez-vous pas de connaître le même sort que Jafar Panahi, condamné à six ans de prison et vingt ans d'interdiction de filmer pour "activités contre la sécurité nationale et propagande contre le régime"?

Quand vous conduisez, vous devez vous attendre à avoir des accidents. C'est pourquoi on met sa ceinture de sécurité. »

[20/12/2011 « Le Miroir » Eric Libiot](#)

Très beau film de Panahi:

« Le résultat. Deuxième long- métrage de Jafar Panahi, après le magnifique Ballon blanc, Le Miroir est resté inédit en France malgré son léopard d'or, obtenu au festival de Locarno en 1997. Passé maître dans la manière de narrer ce qu'en Iran on ne peut pas raconter, du moins pas ouvertement, Panahi utilise Mina comme fil rouge pour parler de la société iranienne et de la condition de la femme. La jeune écolière se balade en bus, à moto ou en taxi, et le cinéaste filme des conversations et des moments dont on ne sait s'ils sont réels ou fictifs. Panahi, astreint à résidence actuellement en Iran, filme simple et juste. Mais il n'oublie jamais le divertissement. Un régal. »

E) Norouz

[14/03/2006 « Tout feu tout flamme » Vincent Hugué](#)

« Qu'annonce donc un tel boucan ? Très simple : l'arrivée de Norouz, la nouvelle année persane. Il faut voir là l'avatar détonant d'une tradition millénaire. Tout à leur fièvre du mardi soir, nos artilleurs en herbes savent-ils seulement qu'ils perpétuent ainsi les rites des adeptes du zoroastrisme, adorateurs du feu ? Dans une version plus classique, l'usage, très en vogue aussi en terre kurde, veut que l'on saute par-dessus les flammes purificatrices d'un brasier.

Au lendemain de la Révolution de 1979, les mollahs tombeurs du Chah ont banni ces pratiques préislamiques. Paganisme et superstition. Mais au fil des ans, le dogme s'est émoussé. Les empereurs perses et les cultes ancestraux ont retrouvé droit de cité. D'autant que le régime a bien besoin de ce glorieux passé et du ciment patriotique pour ressouder les rangs d'un peuple fier et désabusé. Les pétarades sont désormais tolérées, mais à l'iranienne. La frontière entre le licite et l'illicite reste donc floue. Si la radio-télévision invite les fêtards à la retenue, c'est bien entendu pour éviter que les dommages collatéraux des feux d'artifices ne garnissent les salles des urgences des hôpitaux. Mais aussi par crainte de débordements. Sait-on jamais ? Et si quelques esprits rebelles profitaient de l'occasion pour exprimer le dépit que leur inspire la rigueur théocratique en vigueur ? Victimes d'un paradoxal? couvre-feu, les motards doivent laisser aujourd'hui leur monture au garage. Celles et ceux qui franchiraient ce soir les lignes rouges, dont nul au demeurant ne connaît le tracé, pourraient passer à l'ombre les vacances du Nouvel An.

Dans l'Iran de Zoroastre, de Khomeiny et de ses héritiers, chacun court le risque de se brûler les ailes. Le taxi qui, au coeur de la nuit, conduit jusqu'au petit hôtel du centre-ville le passager cueilli à l'aéroport de Téhéran-Mehrabad grille placidement les feux tricolores balisant des avenues désertes. Et à l'orée de l'année 1385 - selon le calendrier local, l'inflexible Ahmadinejad se plaît sur le front diplomatique à jouer avec le feu. Fut-il nucléaire »

F) Voyages et rencontres avec les Iraniens

15/03/2006 « Le banni et la fiancée infortunée » Vincent Hugeux

Vincent Hugeux raconte ses voyages à Téhéran et ses rencontres.

« Deux personnages sont venus ce mercredi matin enrichir ma galerie de personnages. Le premier, Saïd Laylaz, anime une société produisant camions et autobus. Plus pour très longtemps: dimanche, à la veille du Nouvel An persan, il quittera son sobre bureau. Débarqué en douceur. Incompétence ? Pas vraiment. On lui reproche la tonalité incisive de ses tribunes dans la presse. Mais il y a pis. Sous le réformiste Mohammad Khatami, Laylaz officia un temps comme vice-ministre de l'Intérieur. Et évinça à ce titre un certain Mahmoud Ahmadinejad, élu président en juin 2005, de son fauteuil de gouverneur d'Ardabil. L'heure de la revanche a sonné. Tant pis : le disgracié tâchera de finir sa thèse d'histoire, consacrée aux années 1920, quand régnait sur l'ancien empire perse le père du Chah.

Le second acteur du jour est une actrice. Elle se prénomme Farzaneh et porte le hidjab réglementaire, d'où s'échappent des mèches aile de corbeau. Mi-journaliste, mi-poétesse, cette femme de 28 ans a fondé un blog, l'un des 58 000 journaux électroniques diffusés en Iran via internet. Un blog, ou plutôt deux : le premier a été neutralisé par les censeurs de la République islamique. Intitulée " Travail domestique ", la nouvelle version n'a disparu des écrans que durant 48 heures. Sans raison apparente. Aujourd'hui, " la fiancée infortunée " - ainsi Farzaneh se désigne-t-elle - s'aventure moins dans l'arène politique. " Une forme d'autocensure douce ", admet-elle. Voilà toute l'ambiguïté de cette floraison de journaux intimes : ils reflètent autant un insatiable appétit de liberté qu'une tendance au repli sur la sphère privée d'une jeunesse déboussolée par les promesses avortées de l'ère Khatami. »

01/07/2009 « La route d'Ispahan » Tristan Savin

« Cité caravanière sur la route de la Soie, la ville iranienne a été au carrefour du monde

et des civilisations, entre désert et oasis. Ses monuments, les champs de pavots blancs, les roses roses enchantent Nicolas Bouvier et Robert Byron. Et au loin, des ruines bleues sommeillent sur l'Histoire. »

« La terre de Perse est sacrée: les Rois mages y seraient enterrés, rapporte Marco Polo. Quand le Vénitien visite l'ancien royaume de Darius, c'est "une grande province, anciennement très noble et de très grande prospérité, mais aujourd'hui gâtée et réduite par les Tartares". Libérée du joug étranger, Ispahan devient un carrefour commercial entre la Chine et l'Empire ottoman, la Russie et le golfe Persique. Les Persans la surnomment la "moitié du Monde". Des centaines de caravansérails accueillent Arméniens, Juifs, Afghans, Baloutches.

"Au XVIIe, Ispahan était capitale d'empire et l'une des villes les plus peuplées du monde", nous apprend Bouvier. "Elle est devenue "province", elle s'est rétrécie, et ses immenses et gracieux monuments séfévides flottent sur elle comme des vêtement trop grands. Dans la cour de la Mosquée Royale on mettrait aisément une centaine d'autobus et peut-être encore Notre-Dame. [...] Sous le pont de trente arches qui franchit le Zayandé Rud, on aperçoit des fourmis occupées à haler des sortes de timbres-poste: ce sont des hommes qui lavent des tapis de dix mètres de côté."

En 1855, Joseph Arthur de Gobineau découvre des bazars en ruine. Cinquante ans plus tard, Pierre Loti y prend le thé "avec les Circassiens, les Turcomans et les loqueteux". L'auteur d'Aziyadé a voyagé avec une caravane de muletiers, domestiques, cuisiniers et cavaliers armés. Harassé par sa traversée du désert, il arrive en voiture. "L'avenue de Tcharbag [...] fut en son temps une promenade unique sur la terre, quelque chose comme les Champs-Élysées d'Ispahan." (Vers Ispahan, p. 973.) Loti s'ébahit devant "la place impériale, la merveille de la ville, [...] les minarets et les coupoles jaunes de l'antique mosquée du Vendredi, l'une des plus vieilles et des plus saintes de l'Iran". Sous sa plume, les palais se font plafonds en arabesques, murs d'agate et de miroirs, nuances de turquoise, battants de cèdre, velours de Damas et tapis merveilleux.

Un autre esthète admire à son tour, en 1933, "le portail bleu de la Masjed-é-Schah, avec son dôme, son iwan et, derrière, des minarets groupés..." Pour Robert Byron, "le charme de la couleur séfévide, comme celui de la couleur timouride, s'efface devant la vénérable grandeur du monument." (Route d'Oxiane, p. 195.) Son récit devient le bréviaire de l'écrivain nomade Bruce Chatwin: "Mon exemplaire personnel, déformé par quatre voyages en Asie Centrale, ne m'a pas quitté." Julien Green, lui, a rêvé de se rendre en Iran à la lecture de Loti. Mais après la révolution islamiste, Ispahan n'était plus accessible. L'Histoire ayant tendance à bégayer, les écrivains prophétisent. Ainsi, Loti se faisait l'écho de la défaite des Perses au début du XVIIIe siècle: "Les Afghans, par fanatisme, ont brisé dès leur arrivée le visage de toutes les belles dames peintes sur les carreaux de faïence." Désormais, seules les merveilles de l'art islamique rappellent le paradis que fut la "ville de ruines bleues". Et l'impériale place Meidan-e-Shah a été rebaptisée Imam Khomeiny. »

G) Mieux connaître l'Iran

[04/05/2006 « Entretien avec Shirin Ebadi: "les Iraniens doivent être prêts à payer le prix de la liberté » Vincent Hugué](#)

« Son prénom signifie «la douce», ou «la sucrée». Suavité paradoxale aux yeux de quiconque connaît l'acuité du regard, la fermeté de ton et l'intransigeance de l'Iranienne Shirin Ebadi, Prix Nobel de la paix 2003. Juge à 23 ans, elle doit renoncer à sa mission dès 1980, quand les stratèges d'une révolution islamique dont les idéaux l'avaient un temps séduite évincent de la magistrature les femmes, jugées «trop émotives». C'est donc en avocate que Shirin entreprendra, sans jamais renier sa foi musulmane, un long combat en faveur de la justice, de la liberté et des droits humains. Combat qui a le don d'exaspérer, à Téhéran, les gardiens d'un ordre théocratique figé, et qu'elle relate dans un récit autobiographique, Iranienne et libre (La Découverte). Cette vigie têtue dresse ici le portrait inattendu et nuancé de la société iranienne à l'ère Ahmadinejad. »

H) Bande dessinée

24/01/2002 « A vos planches citoyens » Gilles Medioni

« En racontant dans Persepolis l'Iran de son enfance - celui de la révolution islamique - Marjane Satrapi, 33 ans, s'élève avec humeur et humour contre "la politique de falsification des médias occidentaux. Je suis arrivée dans une France qui me parlait de mon pays, mais ce pays, je ne le reconnaissais pas", confie-t-elle. "Persepolis est à mi-chemin de la petite et de la grande Histoire. J'ai voulu rapporter les effets de la guerre sur la vie des anonymes", poursuit Satrapi. L'album a remporté l'Alph-Art coup de coeur à Angoulême, en 2001. Deux tomes sont déjà parus. Les deux suivants traiteront de l'exil et de la conscience politique. »

13/06/2007 « Marjane Satrapi » Béatrice Toulon

« L'auteur à succès de la BD Persepolis vient de recevoir à Cannes le Prix du jury pour la qualité de son adaptation sur grand écran. L'histoire raconte la vie d'une jeune femme iranienne (l'auteur) pendant la révolution islamique. rencontre avec une réalisatrice engagée. »

« Les autorités iraniennes estiment que vous faites de la propagande contre votre pays. Que répondez-vous ?

C'est bien sûr mon histoire en Iran et vraiment ce que nous avons vécu ma famille et moi. Mais dans le film personne n'est épargné. On voit bien que la guerre entre l'Iran et l'Irak a été financée par les Occidentaux et a précipité le durcissement du régime. Le film raconte aussi mes années d'études en Autriche et on ne peut pas dire que j'ai l'air d'y être très heureuse. Le message du film c'est que les êtres humains sont les mêmes partout. Ils aspirent aux mêmes choses. J'ai même montré que l'Iran n'est pas le pays arriéré que les

medias montrent parfois. En matière de féminisme, mes copines iraniennes pourraient en remontrer aux femmes françaises. »

20/02/2008 « Je me bats surtout contre les idées reçues » Eric Libiot

« *Persépolis*

Il était une fois Marjane Satrapi. Raconteuse d'histoires. Bavarde. Enjouée. Expressive. Branchée sur 10 000 volts. Après le succès de la série Persepolis (L'Association), bande dessinée vendue à plus de 1 million d'exemplaires dans le monde et étudiée dans certaines universités américaines, après le triomphe du film du même nom, coréalisé avec Vincent Paronnaud, prix du jury au Festival de Cannes, en mai 2007, voilà que s'annoncent les Césars et les Oscars. Ensuite, c'en sera fini des avions et des interviews, du jet-lag et des tapis rouges. L'artiste retournera à sa table de travail. Solitaire. Comme elle l'aime. Entre la frénésie qui continue encore quelques jours et le calme qui approche, L'Express a rencontré une Marjane Satrapi qui aime bousculer les mots »

I) Poésie et littérature

01/07/2008 « Une plume en liberté » Delphine Minoui

« La République islamique s'apprête à souffler ses trente bougies. Tandis que les foudres de l'intégrisme se remettent à gronder, la poétesse Simin Behbahani, figure emblématique du féminisme iranien, se bat pour la liberté d'expression et les droits de ses consœurs. Avec audace, élégance et humour. Rencontre. »

« Son poème circule encore aujourd'hui sous le manteau. Il risque pourtant de lui jouer des tours. En 2006, la revue littéraire Nameh fut contrainte de mettre la clef sous la porte après la publication d'un de ses poèmes évoquant "la fin d'un printemps verdoyant,

ensanglanté à cause des fous qui règnent sur terre", en référence à la vague de répression qui sévit depuis la fin du mandat de l'ex-président Khatami (1997-2005).

Censurée pendant dix ans

Simin s'en moque. Telle une funambule, elle poursuit son chemin sur une lame de rasoir, à la limite entre le tolérable et l'interdit: "En Iran, les lignes rouges sont perfides. Officiellement, on ne doit critiquer ni le pouvoir, ni l'islam, ni la morale en vigueur. Mais en fonction des censeurs qui lisent vos textes, et de l'humeur politique du jour, c'est l'arbitraire qui sévit. Ainsi, des termes comme "sein", "vin", "danse" peuvent être facilement proscrits. Alors, il faut ruser..." La poétesse, dont les vers furent censurés les dix années qui suivirent la révolution de 1979, en sait quelque chose.

La République islamique, si mystérieuse et redoutable vue de l'extérieur, n'a, dans le fond, aucun secret pour cette Madone du féminisme iranien. Des balbutiements révolutionnaires remplis d'espoir démocratique, avant la chute du Chah, il y a trente ans, aux désillusions engendrées par un système politico-religieux répressif, elle a survécu à toutes les tempêtes. Avec la plus grande dignité

La belle espiègle se fait un nom en modernisant le ghazal, genre lyrique traditionnel mêlant amour et mysticisme. Elle décide de l'étendre aux sujets qui touchent aux problèmes de la vie quotidienne: la pauvreté, la prostitution et l'aspiration à plus de démocratie, sous le Chah, puis l'inégalité hommes-femmes à l'arrivée au pouvoir des mollahs. Le désir amoureux dans une société qui croule sous les tabous devient, par la force des choses, un de ses thèmes de prédilection. "Dans notre société phallocratique, explique, sous le charme, l'éditeur iranien Hafez Moussavi, ce sont habituellement les hommes qui évoquent leur amour pour une femme. Cette fois-ci, c'est une femme qui prend les devants!"

"Quand je vois toutes ces jeunes Iraniennes qui viennent de leurs provinces reculées pour



faire valoir leurs droits à Téhéran, à coups de rassemblements, je me sens obligée de leur tenir compagnie." Elle a été l'une des premières à signer, il y a plus d'un an, la pétition "Un million de signatures" réclamant l'abolition de la discrimination envers les femmes. Par solidarité. Par conviction surtout. "Au regard de la loi islamique, la femme ne vaut que la moitié d'un homme. Ici, on arrête les filles qui portent des foulards trop légers, des bottes moulantes ou des manteaux trop cintrés. Elles n'ont pas accès à certains métiers. Leurs maris ont le droit de choisir une seconde épouse... La liste des injustices est longue. Il faut les combattre." »

26/10/2010 « [Atiq Rahimi sort Sadegh Hedayat du purgatoire](#) » Delphine Peras

« Atiq Rahimi tire Sadegh Hedayat, auteur de *La chouette aveugle de l'oubli*. Grâce à la *Chouette*, la littérature n'est plus au service d'Allah mais d'elle-même. »

*« Cet écrivain iranien est né à Téhéran en 1903, dans une famille déchirée entre la bourgeoisie et la tradition. Très tôt attiré par l'écriture, Sadegh Hedayat part en France faire ses études en 1926, retourne dans son pays en 1930, mais se sent déjà à part, pétri de culture européenne. S'y ajouteront l'hindouisme et le bouddhisme, au terme de son voyage en Inde en 1936. De retour à Paris, Hedayat se suicide en 1951, au gaz, dans son appartement du 18^e arrondissement, rue Championnet. Il est enterré au Père-Lachaise où ses compatriotes vont fréquemment lui rendre hommage, car Sadegh Hedayat reste un grand nom de la littérature iranienne. *La chouette aveugle* est le livre qui l'a fait connaître, c'est vraiment son chef-d'oeuvre, salué par André Breton et Henry Miller au moment de sa sortie en français en 1953 chez José Corti (qui l'édite toujours), après sa parution en Iran en 1941 où il a fait scandale. Mais pour la jeune élite intellectuelle de Téhéran, ce roman est une référence car il a introduit la littérature moderne dans ce pays, d'un point de vue occidental. Comme pour Marcel Proust en France, il y a un avant et un après Sadegh Hedayat en Iran, où la poésie et la prose prédominaient avec des métaphores interminables. Grâce à cet auteur, et particulièrement avec *La chouette aveugle*, la littérature n'est plus au service d'Allah, elle devient une fin en soi : c'est l'histoire d'un homme sous l'emprise de l'opium qui parle à la première personne de son mal-être à*

travers ses hallucinations où l'imaginaire se mêle à la réalité, le monde intérieur au monde extérieur. C'est un livre universel, car Hedayat porte un regard sur l'individu plutôt que sur la société. On y sent l'influence de Kafka dont il a traduit La métamorphose en persan. Homosexuel, existentialiste, athée, Sadegh Hedayat n'avait pas sa place en Iran, non seulement pour vivre mais aussi pour se suicider. Son oeuvre est profondément authentique." »

J) Insolite

20/05/2009 « Les jeux vidéos dans la bataille » Guillaume Grallet

« De l'Afghanistan au Proche-Orient, les war games s'invitent dans un nombre croissant de conflits. Et deviennent parfois des instruments de propagande auprès de leur demi-milliard d'adeptes. Une menace pas si virtuelle.

« Est-ce un hasard si, en septembre 2005, alors que les Occidentaux cherchent des appuis à l'ONU pour faire pression sur Téhéran, Assault on Iran est lancé sur le marché ? Le jeu américain imagine un raid destiné à empêcher la République islamique de se doter de l'arme nucléaire. La réponse ne s'est pas fait attendre. A Téhéran, l'Union des étudiants islamistes a mis au point, dans la foulée, Special Operation 85: Hostage Rescue. Un couple de jeunes scientifiques atomistes iraniens y effectue un pèlerinage à Kerbala, lieu saint chiite, avant d'être arrêté par des soldats américains. Dans les geôles de l'Etat hébreu, les deux détenus retrouvent quatre Iraniens, dont les noms correspondent à ceux de personnes disparues dans le nord du Liban en 1982, et qui, selon les soupçons de Téhéran, seraient retenues en Israël.

Les diplomates eux-mêmes sont de plus en plus convaincus de ce nouveau pouvoir d'influence. Théorisée par Joseph Nye, de l'université Harvard, la notion de "soft power" stipule que la perception d'un conflit a souvent plus d'importance que l'événement lui-même. Un bon jeu peut doper le moral de ses troupes, ou saper celui des adversaires ! Pour Jarret M. Brachman, auteur du livre High-Tech Terror: Al-Qaeda's Use of New Technology, l'organisation d'Oussama ben Laden utilise de mieux en mieux Internet et les

jeux vidéo pour véhiculer ses messages. Une sphère d'influence à ne surtout pas négliger pour Nicholas Westcott, professeur à l'université Carnegie Mellon (Pittsburgh, Pennsylvanie), qui appelle à la création d'une "diplomatie numérique" (digital diplomacy). »

III - UN BILAN MITIGE : L'EQUATION IRANIENNE: UN PAYS PORTEUR DE MENACES COMME D'ESPOIRS

L'Iran est un pays qui multiplie les paradoxes: un pays où la révolte gronde surtout: les jeunes sur la blogosphère mais aussi dans la rue où l'humour et l'Ironie sont très utiles. Des femmes publiques aussi se sont soulevées.

04/03/2010 [« Iran l'état d'alerte » Vincent Hugué](#)

« Nucléaire, vague verte... Où va cette théocratie qui traverse une crise sans précédent? Dans un livre complété d'archives, Vincent Hugué, grand reporter à L'Express, décrypte les paradoxes d'un pays porteur de menaces autant que d'espoirs. Extraits. »

« Extraits

L'Iran produit du pétrole et importe de l'essence. Il chérit avec une égale ferveur l'art de la miniature persane et ses rêves ancestraux de grandeur. A défaut d'avoir su exporter sa Révolution, il écoule à l'étranger du caviar et des tapis précieux, mais peine à garnir la table de ses démunis. Il enrichit un uranium censé alimenter des centrales nucléaires pas même sorties de terre. Il expédie des satellites dans l'espace et ses insoumis en taule. On lui doit des films couverts de lauriers dans les festivals les plus prestigieux de la planète, mais que les pères fouettards de la culture officielle dénigrent amèrement.

L'Iran vante la vertu de ses filles comme de ses femmes, mais les écarte de la course à la

présidence et les juge trop émotives pour diriger un tribunal. Il attend le retour du Mahdi - le messie chiite - mais pas toujours le verdict des urnes: on y est au besoin, et par la grâce de chiffres miraculeux, élu de droit divin.

(...)

Dans les allées du pouvoir se côtoient des mollahs enclins à fuir l'arène politique pour revenir à la mosquée, des conservateurs acquis au changement, des réformistes adeptes de l'inertie, des "principalistes" dénués de principes, des islamistes de droite, de gauche et... du ventre.

Le nucléaire, un défi sans fin

Voilà des lustres qu'au bal masqué des faux-semblants, l'Iran danse avec ses partenaires - le Conseil de sécurité des Nations unies, l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique), l'Union européenne - un étrange tango. Un pas en avant, deux pas en arrière. Sans compter les pas de clerc - figure attendue de la part d'une cléricature - et les pas de côté. Un compromis se profile? Téhéran se dérobe. Un durcissement du dispositif de sanctions pointe à l'horizon? Le pouvoir iranien feint de lâcher du lest. Bref, il souffle parfois le chaud et souvent le froid. A défaut de domestiquer parfaitement la fission nucléaire, Téhéran joue fort bien du choc thermique.

Même pas mal!

Soumise dès sa naissance à un embargo à géométrie variable, la République islamique aura au fil des ans élaboré une culture de la pénurie et tissé des réseaux d'échanges alternatifs, voire clandestins, favorisés par la perméabilité des frontières qu'elle partage avec l'Irak, l'Afghanistan, le Pakistan, la Turquie et l'Asie centrale. Circuits parallèles que contrôlent souvent les Gardiens de la Révolution et les fondations affiliées au régime. De même, les partenariats forgés avec des fournisseurs établis à Dubaï offrent une précieuse base arrière commerciale. Tarir les flux financiers? Soit. A ceci près que les banques détiennent souvent de solides réserves en devises, et que l'on trouvera toujours un établissement de crédit turc ou pakistanais disposé à financer telle ou telle importation.

La révolte gronde

Du bon vieux papillon annonçant en termes sibyllins une manif à venir, scotché sur une cabine téléphonique, au dernier cri de la cyberdissidence, la jeunesse urbaine navigue avec aisance sur toute la gamme. Elle a investi l'arène des nouveaux instruments d'échanges et d'information, un espace de liberté, donc de subversion, que les autorités s'efforcent, sans y parvenir vraiment, de régenter. On recense en Iran, selon les sources, 23 à 32 millions d'adresses Internet et 45 à 50 millions de téléphones cellulaires. Le pays compte en outre plusieurs centaines de milliers de blogueurs et apparaît, au palmarès de la densité en la matière, dans le peloton de tête de la planète. Vecteurs de contestation, le SMS, les sites de socialisation de type Facebook et les mini-blogs genre Twitter échappent pour partie à la censure. Notamment lorsqu'il s'agit d'improviser un rassemblement ou de coordonner une marche impromptue. De même, les vidéos postées sur YouTube ou Dailymotion érodent le black-out médiatique imposé par le pouvoir. Elles abreuvent sur les cinq continents les cousins dispersés d'une diaspora forte de 5 millions d'âmes et connectée nuit et jour. Quel centre d'intérêt suscita en 2009 dans le monde le plus de trafic sur Twitter? La "révolte verte". [...]

La dérision figure en bonne place dans le paquetage des fantassins de la blogosphère. Témoin, la campagne déclenchée fin 2009 en faveur du leader étudiant Majid Tavakoli, accusé de s'être déguisé en femme pour tenter de fuir l'enceinte de l'université Amir Kabir, encerclée par les forces de l'ordre. La police diffuse le portrait du jeune homme, vêtu d'un hidjab bleu et d'un tchador noir? Montage grossier, rétorquent les amis du captif, qui bombardent bientôt Facebook et YouTube de photos où ils posent voilés ou coiffés d'un foulard vert. Leur culot n'aura pas déridé les juges: Tavakoli sera condamné à huit ans et demi de prison.

L'ironie se fraye aussi un chemin dans la rue. On verra des manifestants brandir des drapeaux russes, histoire de moquer l'antiaméricanisme des autorités. Ou agiter des billets de banque sous le nez des bassijis, gratifiés de primes lorsqu'ils cassent de l'émeutier. Il faut dire qu'au-delà de sa valeur faciale, le papier-monnaie offre aux

messagers de la subversion un formidable vecteur: fin décembre 2009, la Banque centrale implorait ainsi les Iraniens de s'abstenir de surcharger les coupures de "slogans politiques", et les invitait à venir échanger au guichet les billets souillés de la sorte; »

Un encart de Christophe Barbier accompagne l'article précédent et reprend cette vision de l'Iran: complexité de la situation: pas de solution simple à l'équation iranienne.

04/03/2010 « Iran l'Etat d'alerte » Christophe Barbier

« De la Perse de Darius à l'Iran de Mahmoud Ahmadinejad, voici une nation dont la complexité rare défie l'esprit humain. Pourtant, elle présente désormais le visage le plus tristement simple qui soit: celui de l'aventurisme et du danger. Lancé dans sa folle course à l'atome, arc-bouté sur son islamisme radical, le régime actuel est devenu une menace pour le Moyen-Orient, pour l'Occident et pour le monde. Face à un tel péril, une seule attitude possible: l'état d'alerte. Néanmoins, le clan des mollahs n'est pas sans fissures, la diplomatie creuse ses galeries sous le roc des provocations et la rue iranienne a montré, depuis l'élection de juin 2009, son désir incandescent de liberté. Là encore, les amateurs impatientes de scénarios simplistes seront déçus: n'advieront ni lumineuse révolution verte conduite cheveux au vent par la jeunesse, ni dérive suicidaire menée barbe en avant par le pouvoir. Ce qui va se passer - ce qui se passe déjà - sera compliqué. Depuis quinze ans, Vincent Hугeux déchiffre pour L'Express l'équation iranienne. Avec Iran. L'état d'alerte, il en décrypte les angoissantes inconnues d'aujourd'hui. »

Christophe Barbier

Quatrième partie : *Le Point* insiste sur les contradictions et la dangerosité de la Perse d'aujourd'hui

I- LE POINT TOUT AU LONG DES ANNEES 80 : LES IRANIENS SONT DES FANATIQUES POSEURS DE BOMBES

1) Au cours des années 1980, « *l'Iran, c'est le Diable* »

Tout au long des années 80, des auteurs comme **Michel Colomès**, **Alain Louyot**, Jean-Marie Pontaut, Thierry Wolton (dans une moindre mesure), Philippe Chatenay, Claude Imbert, **Mireille Duteil**, **Pierre Beylau**, Issa Goraïeb (dans une moindre mesure et surtout à propos du Liban, travaille à *L'Orient-Le jour*) dressent le portrait d'un Iran où dirigeants (les fameux « mollahs » ou « ayatollah ») font corps avec le peuple, sorte de troupe vulgaire, fanatisée et donc prompte au suicide; qu'il soit question d'attentats suicide en plein coeur de Beyrouth, ou bien de servir en première ligne face à l'armée irakienne.

Iran = Fanatisme : 12-18 mars 1984, numéro spécial : « *L'Islam face au fanatisme* » où l'on parle des « *fous d'Allah* », des intégristes « *fanatiques* ». Dans le numéro 597, on ne peut que constater le « *courage et le fanatisme des iraniens* ». N° 649: Partout : « *la menace des fous de Dieu, ces intégristes chiites qui brûlent même le drapeau libanais* ».

Au moment des élections législatives de 1985, on infléchit quelque peu le discours à la faveur de la lutte entre modérés et radicaux à Téhéran : « *la révolution islamique serait-elle sur le point d'entrer dans l'âge de raison?* » (N°648).

Le Liban gangréné par l'intégrisme de l'Iran. Concernant les attentats suicide au Liban, on se fait désormais exploser « à la chiite ». La « contagion iranienne » a pour effet « le conditionnement idéologique des chiïtes libanais » (N°654). « Les communautés intégristes » sont « travaillées par la propagande iranienne », celles-ci « fournissent les soldats du terrorisme » et chaque jour « l'Islam gagne du terrain et s'incruste dans les esprits ». Le Liban est promis à une invasion idéologique iranienne à partir de Baalbeck (fief originel du Hezbollah). « Baalbeck : le laboratoire de l'Islam au Liban » où les intégristes mènent un « travail d'infiltration et de pénétration tous azimuts » écrit Patrick Menay (il a par ailleurs écrit « même tueurs ont une mère » où il relate son parcours de milicien au Liban).

Au sujet des attentats à Beyrouth, le « *Djihad islamique, ce sont ces fous d'Allah, pro-iraniens islamiques dont on a vu le goût à exporter la haine à Beyrouth* », les Iraniens sont ainsi tous expert en « *piraterie terroriste* » nous indique Jean Schmidt dans le [numéro 621 d'août 84](#). Au cours de l'année 84, les détournements d'avion se multiplient. « *Les pirates fous de l'Airbus* », « *leur chef est effrayant, imprévisible* ».

Le fanatisme confine à l'affection mentale désormais.

un exemple de la fourberie des intégristes : (N° 666) : « *prise d'otages, le nouveau défi à l'Amérique* », « *parmi les passagers, deux jeunes arabes, bien habillés, calmes. Deux terroristes. Des fous? Fous de Dieu, en tout cas libanais (doit-on comprendre qu'à l'époque c'est déjà une tare suffisante?), mais chiïtes comme Khomeyni, comme ces étudiants de Téhéran qui il y a cinq ans faisaient trembler le Grand Satan* ». (tout le reste de l'article de Michel Colomès, Issa Goraïeb et Alain Guiney affiche un soutien certain au président Reagan ainsi qu'un ressentiment profond à l'égard des terroristes libanais.

De manière générale, Le Point est prompt à soutenir Reagan : (N° 682) « *cinq ans après son arrivée à la Maison-Blanche, Reagan a tenu la promesse de son élection : venger l'humiliation subie par les USA en Iran en répondant coup sur coup au terrorisme international* »

Mais ces pirates ne sont pas des illuminés agissant sans directives, ils bénéficient d'« *une forte sympathie si ce n'est un soutien et une complicité active de la part du gouvernement iranien* » indique [Alain Louyot](#).

« *La croix rouge accuse Khomeyni* » (N° 638) : **les Iraniens sont des barbares** : « *ce qui se passe dans les camps iraniens n'a d'autre précédent que les camps de prisonniers russes en Allemagne hitlérienne pendant la seconde guerre mondiale* »
« *Le fond du problème c'est qu'on a affaire à des gens qui réagissent exactement comme les chrétiens du Moyen-Age. On aurait eu autant de mal à expliquer les conventions de Genève à des membres de l'Inquisition* ». Appréciez la comparaison de Patrick Sabatier...

Des barbares suicidaires en réalité (toujours fanatiques en somme). Nul besoin des conventions de Genève, le but n'est pas de survivre dans l'esprit des dirigeants iraniens, pour preuve, les « *pertes hallucinantes* », et le « *bain de sang inutile* » dans « *l'Iran chaotique des mollahs* ». Si Khomeyni apparaît sans foi ni loi, il a « *maintes fois prouvé dans cette guerre qu'il n'éprouvait aucun scrupule à transformer ses compatriotes en chair à canon* » (N°650), la guerre est d'ailleurs « *une providence divine* » pour lui, la troupe affiche pour sa part une « *détermination suicidaire* ».
« *L'important c'est de noyer le monde dans l'insécurité et la crise, tel est le credo de Khomeyni et de Kadhafi. Exporter la révolution par tous les moyens, y compris par le suicide* » (N°689).

Concernant la crise des otages français (qui occupe clairement l'attention à partir de la fin 85, un intérêt qui culmine en 86). Dans le N° 704, un article des 7 pages sur les otages français : « *une tragédie barbare d'un autre siècle, d'un autre pays, d'un autre monde. Un monde où la foi n'est que fanatisme, la mort tellement indifférente qu'on en fait un produit de propagande médiatique la vie si méprisée qu'elle devient un objet de marché* ». (la mort n'est pas un produit de propagande médiatique pour le Point...en atteste les photos de victimes du terrorisme...).



Plus que tout, l'Iran, c'est le diable! (N°703) : *« c'est avec le diable lui-même qu'il faut traiter, donc avec l'Iran des ayatollahs ».*

Le chiisme iranien : le cancer libanais : (N°704, Eugène Manoui) *« l'Islam de la revanche » « la secte des assassins est à pied d'oeuvre à Beyrouth, elle fait du Coran un manuel de guerre. Depuis Téhéran, Khomeyni lui a ouvert la voie ».*

Hezbollah : *« pouvoir ou parti théocratique qui par définition ne saurait être que fanatique car Dieu ne discute pas ni ne se laisse mettre en discussion, c'est au sein du monde musulman et de lui seul qu'est apparu ce phénomène dans les dernières décennies ».*

Une critique sévère des MDPI : Olivier Weber : N°715 : A propos du mariage de Massoud Radjavi et Mariam Abrichambi : *« Adieu gastrites, convulsions et grands maux : tous les partisans malades ont été remis sur pied quand les bagues ont été échangés. »*

« Si la rhétorique des Moudjahidin destinée aux interlocuteurs étrangers est tout empreinte d'accents démocrates, le discours en persan reste mâtiné de sectarisme outrancier et de rectitudes à la Pol Pot. « Les moudjahidin ont les premiers gardiens des prisons du régime islamique rappelle Houchang Nahavandi, ancien ministre du Shah ».

Radjavi : *« Saint-Just iranien, il risque de se retrouver à la place de Danton ». « A défaut de conduire une campagne guerrière en Iran, il a mis sur pied une vaste opération publicitaire à grand renfort de pages achetées dans le Monde et le Figaro pour un coût voisin de 700 000F »*

« Radjavi possède certes une énorme capacité de séduction mais ce zélateur de la cause islamique révolutionnaire adopte aussi les mêmes méthodes que les partisans de Khomeyni » (Bani-Sadr)

« Un autre homme parlait lui aussi de liberté et de paix pour l'Iran lors de son exil en France. Il s'appellait Khomeyni ».

N°715: Juin 86, Olivier Weber. : *« Les Moudjahidin du peuple, une secte autant qu'un parti politique. Un mouvement en tout cas qui au début de la révolution iranienne s'est illustré par des pratiques d'une cruauté que n'ont pas abandonné depuis les fidèles de l'ayatollah Khomeyni. En dépit des affirmations de certains spécialistes l'autre samedi soir à l'émission droit de réponse, ils continuent de lapider sauvagement les femmes infidèles ».*

Le retour du Shah : (N° 730, Dominique Audibert): Reza Pahlavi passe à la télévision iranienne ; *« pour les Iraniens restés fidèles au Shah malgré la main de fer de l'ayatollah Khomeyni, ce fut sans doute comme l'appel du 18 juin 1940 pour les gaullistes de la première heure ».*

« On rêve déjà peut-être un peu vite de la restauration en Iran d'une monarchie dont Reza Pahlavi a fait son objectif et se veut le rassembleur ».

Iran = Terrorisme : N°731 : [Claude Imbert](#) : « *le terrorisme arabe dans la multiplicité de ses factions diverses obéit à une tringlerie complexe. Certes ! Mais on sait bien quelles sont les tringles maîtresses : l'Iran, la Syrie, la Libye !* »
« *Le CSPPA émanation des FARC a pactisé avec le diable : les fous de Dieu en l'occurrence, les Hezbollahi qui ont fait serment d'allégeance à Allah et à l'Iran* ». Une alliance contre nature en apparence : « *les combattants des FARC sont chrétiens et marxistes, les fous de Dieu, musulmans intégristes* » ([Annette Kahn](#)).

Quelle position française face au terrorisme : N°732, [Jérôme Lesieur](#). « *La France tient-elle un double langage ? On le nie évidemment en haut lieu* »
« *Les déclarations officielles ne dissipent pas le malaise* » « *Etonnantes querelles à l'heure où l'on met le consensus à toutes les sauces* ».

N°734 : « *otages-attentats : la montée des chantages* ». « *L'alliance de fait entre Téhéran et Damas vise à jeter la France hors du Proche-Orient. Sur le dos de l'Irak et au frais du Liban.* »

« *Contradictions entre les ambitions françaises au Proche-Orient et les capacités réelles de la France dans cette zone. L'enjeu de la lutte antiterroriste dépasse aujourd'hui le problème de la capture de quelques poseurs de bombes. C'est toute la politique française au Proche-Orient qui est en question. Et la capacité de la France à demeurer une grande puissance ou à se replier sur son pré carré* ». [Pierre Beylau](#) citant [Dominique Moïsi](#).

N°737 : (Novembre 86) [Pierre Beylau](#) « *Est-on si sûr d'obtenir quelque chose de tangible du khalife de Damas en s'enfonçant dans ce que l'UDF Jacques Barrot a appelé : « les tentations des habiletés et des renoncements ? » »*

Schéma des articles à ce moment est toujours le même : on répète en permanence les conditions de la libération des otages : affaire eurodif, expulsion de Radjavi, plus de vente d'armes à l'Irak.

De l'inutilité de la guerre Iran-Irak : [Olivier Weber](#) : N°746 décembre 86 : « *Si la guerre toujours recommencée n'en finit pas de s'enliser sur les rives du Chatt al-*



arab, l'Irak a démontré qu'il n'était pas le colosse aux pieds d'argile décrit par Téhéran. Les vagues de fantassins de l'imam Khomeyni n'ont trouvé au bout de leur croisade que la mort sans sépulture dans l'enfer des marécages. Pour quelques arpents de terre irakienne qui ont été prestement reconquis ».

Les Iraniens : sans foi ni loi : [N°746 JP Joulin](#) « *Il en est un dont la personnalité excite beaucoup l'imagination de ceux qui apprécient les aventuriers peu scrupuleux et à l'échine aussi souple que ses intérêts peuvent être successifs et contradictoires : Manoucher Gherbanifar est cet iranien marchand d'armes ».*

[Pierre Beylau](#) « *Le principe de la rançon rappelle ainsi la France à des pratiques vieilles de plus de six siècles : le prix de la libération de Jean le Bon fait prisonnier à Poitiers par les Anglais en l'an de grâce 1356 fut estimé à 3 millions d'écu d'or. Payés rubis sur l'ongle »*

Iran = prise d'otages : [Février 87 : N°751](#) : « *Il est de notoriété publique que des diplomates iraniens téléguidaient directement des preneurs d'otages. Parmi les prisonniers relâchés, certains ont reconnu sans aucun doute possible sur photographie, des membres de l'ambassade d'Iran à Beyrouth. Mais c'est la première fois que les choses sont dites aussi explicitement. »*

La France face au terrorisme : [N°750 : hiver 87](#) : « *On craint en même temps une résurgence du terrorisme lié au mouvement chiite car les négociations de la France avec l'Iran sont difficiles »*

[N°758 : mars 87](#) : « *Des fous de dieu préparaient la venue de tueurs en France. Voici le récit de la contre-offensive des services français qui ont mis au jour le réseau immergé dont Téhéran tirait les ficelles ».*

[N°776 : été 87](#) : « *Depuis des mois, deux patrons du terrorisme pro-iranien figurent en tête de liste des hommes les plus recherchés du monde. Pour chacun d'eux, les seuls Américains offrent une prime d'un million de dollars ».*

L'opinion des Français : [N°770, 22/06/87](#) : résultats d'un sondage Sofres, TF1, Le Point : « *le hit-parade des chefs d'Etat étrangers* » « *58% d'antipathie pour l'Iran* » *Khomeyni en médaillon aux côtés de Kadhafi, Pinochet et Jaruzelski* ». « *Khomeyni, le pape des chiïtes* » : 76% d'antipathie. 78% pour Kadhafi.
56% des Français pensent que l'Iran est une menace pour la France.

Les Iraniens toujours manipulateurs : [N°772 : juillet 87 Pierre Beylau](#) : l'affaire Gordji : « *une manoeuvre machiavélique pour transformer une affaire franco-iranienne en affaire franco-française* »
[N°773, Pierre Beylau](#) : en une : « *France-Iran, enquête sur l'affaire Gordji* ». « *Face à des Iraniens capables de tous les coups* ».

[N°776 : été 87](#) : « *Iran-France : Les grandes manœuvres* ». **six articles !**

[N°809 Olivie Weber](#) : « *ne risque-t-on pas de voir un jour à Kaboul le gouvernement pro-soviétique remplacé par un régime aussi intolérant et fanatique que celui de l'ayatollah Khomeyni à Téhéran ?* »

[N°812 Pierre Beylau](#) : un certain goût pour la macabre qui rehausse l'horreur de la guerre Iran-Irak : « *Spectacle atroce d'enfants gisant comme des pantins désarticulés, d'une femme serrant dans ses bras, un bébé, mort comme elle. Des scènes que l'on croirait extraites d'un film d'épouvante* ».

[Dans le même numéro : Patrick Meney](#) : « *la guerre au jour le jour est pourtant très différente de l'image que l'on en a à l'étranger, à travers les images de la TV. Les missiles de Khomeyni ne parviennent pas à désorganiser la vie, même s'ils tombent désormais sur des quartiers résidentiels, après avoir visé les installations industrielles de la périphérie* ».

Fanatiques ou organisés ? [N°813 avril 88](#) : « *la dramatique odyssée du Boeing 747 de Kuwait Airlines ne doit rien ni aux caprices de groupuscules exaltés ni à*

l'improvisation sanglante et brouillonne d'une poignée de fanatiques isolés. L'opération a été méticuleusement planifiée et exécutée. Avec d'évidentes complicités d'un Etat : l'Iran. »

Pierre Beylau : *« Meched est une ville sainte peuplée d'habitants fanatiques, très éloignée de Téhéran, peu soumise à l'action du pouvoir royal. Cette définition que Gobineau donnait en 1857 alors qu'il représentait la France à Téhéran n'a rien d'anachronique ».*

L'Iran : Etat voyou suprême : *« après sept ans de menaces, de lâches attentats, d'assassinats impunis, de captures d'otages innocents et de détournements d'avion, l'heure des comptes a-t-elle sonné pour l'Etat qui manipule les maîtres-chanteurs et commandite les assassins ? »*

Quid de la société iranienne : N°834 : 12/09/88 : **Pierre Beylau** : *« côté iranien, le fonctionnement est plus compliqué. En avant-scène des technocrates connaissant leurs dossiers sur le bout des doigts. L'islamisme à visage humain. Mais en arrière-plan, quelques mollahs dûment enturbannés, tel l'inquiétant Khalkali, autrefois procureur itinérant de la République islamique. Un personnage qui ferait passer Fouquier-Tinville pour un ardent défenseur des droits de l'Homme ».*

N°854 : janvier 89 , **Olivier Weber** : *« Iran : la faillite Khomeyni » « 10 ans après, si la dictature peut toujours compter sur ses partisans des premiers jours, le peuple lui, tente de survivre, malgré privations, crise et milice mais ne croit plus à l'imam ni à sa révolution »*

N°856 : **Pierre Beylau** : *« Ultime délicatesse, l'ayatollah Khalkali, en comparaison duquel Fouquier-Tinville fait figure de doux humaniste »* (même référence dans le N°834)

Les Iraniens ne sont plus des fanatiques mais des coquins : *« En revenant de et Orient décidément bien compliqué, Roland Dumas a pu méditer la formule de*

Gobineau, alors représentant de la France en Perse : « en somme ce sont des coquins qui sont assez nos cousins » (référence à Gobineau dans le N°813, des répétitions...)

Chiisme = meurtre : N°857, février 89, *« L'appel au meurtre est décidément une grande spécialité de l'islam chiite, du moins dans sa composante iranienne »*. On reparle de la secte des assassins. *« Le plus étrange est que Hassan Sabbah, le fondateur de la secte des assassins, en 1050, était originaire de Qom. Et que Qom, en Iran est encore aujourd'hui le Vatican de l'imam Khomeyni »*.

N°858,859, 860 s'intéressent à la fatwa lancée contre Salman Rushdie.

Jean-François Revel : Intolérance, islamoterrorisme avec une photo de Khomeyni : *« ces musulmans intolérants prétendent faire valoir leurs propres tabous dans des sociétés pluralistes dont ils s'arrogent ainsi la direction intellectuelle et spirituelle. Cette volonté de monopole viole les principes de la civilisation planétaire actuelle »*
Occident = civilisation planétaire ?

N°869, mai 89, Pierre Beylau : encore une référence à Gobineau.

Des Iraniens hystériques : n°873, 12 juin 89, Dominique Audibert., *« le corps de l'imam Khomeyni vient d'être mis en terre au milieu d'une confusion qui frise l'hystérie. Des fidèles veulent se jeter sur sa tombe encore ouverte tandis que d'autres portent comme une relique le couvercle de son cercueil à travers une véritable mer humaine chavirée de douleur »*

Arrivée de Rafsandjani sur le devant de la scène : N°879, Mireille Duteil : *« Habile, rusé, ambitieux, pragmatique, le président du Parlement iranien a tout pour arriver à ses fins. Mais il lui faudra durer »*.

N°885 : septembre 89 : Pierre Beylau : *« après avoir éliminé rivaux et gêneurs, Rafsandjani a en principe tout pouvoir pour agir et normaliser la situation »*.
« Reste à savoir s'il parviendra à éradiquer rapidement l'ultime carré des dogmatiques qui disposent encore de leviers puissants ».

Le retour de Khalkhali : Pierre Beylau, n°928, juillet 90, « *Il doit sa notoriété à son passé de procureur itinérant de la révolution islamique, fonction qu'il occupa jadis avec un zèle qui relègue Fouquier-Tinville au rang d'ardent défenseur des droits de l'Homme* » (Cf. 834,884)

Sur l'image de l'Iran : à propos du tremblement de terre de 1990 : « *Manifestement, l'image de l'Iran est des plus désastreuses, et même le spectacle d'enfants broyés, de mères accablés, de villages rayés de la carte ne peut effacer le souvenir des otages, des attentats, du fanatisme religieux* » : **Nous trouvons ici, un résumé précis du traitement de la question iranienne par le Point au cours des années 80.**

2) Le thermidor iranien : thème phare du début des années 1990

Pierre Beylau. (n°968) « *L'Iran effectue doucement son thermidor* », « *la logique d'Etat l'emporte doucement sur la logique révolutionnaire* », « *à l'heure où la révolution iranienne effectue son thermidor, Téhéran ne cherche pas vraiment à exporter vers Bagdad, un système islamique* »

N°970 : « *la logique de l'Etat l'emporte peu à peu sur la logique révolutionnaire* », « *les radicaux ont encore une influence mais Rafsandjani et les pragmatiques sont en train de gagner la partie* ».

N°987 : Pierre Beylau : « *sous l'impulsion du président Rafsandjani, la révolution iranienne effectue progressivement son thermidor* », « *l'Iran cherche à redevenir la puissance dominante du Golfe. Téhéran a besoin pour cela des crédits et de la technologie de l'Occident* ».

L'Iran reste terroriste même sous Rafsandjani : N°990 : « *Pour préparer l'assassinat de Bakhtiar, les tueurs de Téhéran disposaient d'une base secrète à Istanbul* ».

N°992 : parlant de la justice française : « *Preuves en main, la voici qui accuse deux Etats - la Libye et l'Iran – d'avoir commis des attentats sanglants dont deux pourraient être considérés par leur gravité comme les attentats du siècle* ».

N°997 « *face à la duplicité de l'Iran qui négocie tout en envoyant des tueurs* »

Un thermidor timide : N°1083, Mireille Duteil : « *Une république des mollahs devenue une puissance militaire, voire nucléaire donne des sueurs froides jusqu'en Occident. Car si l'Iran semble s'être assagi, au pays des ayatollahs rien n'est jamais définitif* ».

N°1114, Pierre Beylau : « *les pays du Golfe oscillent entre la crainte de Bagdad et la peur de l'Iran* »

N°1117, Jean-François Revel : « *Depuis cinq ans, l'intégrisme islamique attisé par Téhéran n'a cessé de progresser avec son mélange de fanatisme religieux et d'élimination violente des récalcitrants* », « *De Rushdie à Sarajevo, la distance est courte, le principe de la soumission à la barbarie est le même* ».

N°1152, octobre 94, Benoît Laporte : « *l'Irak marque la frontière entre le monde perse et le rationalisme laïque* », « *trop affaiblir l'Irak, c'est ouvrir un boulevard à l'Islam intégriste* ».

N°1155 Jean-Marie Pontaut., au sujet de l'assassinat de Chapour Bakhtiar : « *l'Iran au banc des accusés* », « *on comprend que ce grand déballage déplaît fort aux Iraniens. Selon le vieil adage, les terroristes adorent la publicité, ils détestent l'information, les Etats terroristes aussi* »

Pierre Beylau : « *inventeur des échecs, les Iraniens sont passés maîtres dans l'art d'exploiter les crises à leur profit* »

Ne manquons pas de railler l'Iran : « *Il est apparu que les deux tueurs, leur mission accomplie, se conduisaient à ce point comme des branquignols qu'ils risquaient de mouiller Téhéran* ».

L'Iran fait toujours peur : n°1160, décembre 94, Pierre Beylau : « *Pourquoi l'Iran fait peur ?* »

« *L'Iran inquiète, fascine, révolte. Depuis ces jours de l'hiver 79 où le pays tomba sous la férule d'un ordre islamique implacable, l'Occident n'en finit pas de guetter les prémices d'un hypothétique thermidor* ».

« *au-delà des excès, du risque de la diabolisation systématique ou de l'optimisme béat, quelle est réellement l'ampleur du danger ?* »

« *l'influence de la révolution iranienne est ontologiquement bornée par sa dimension chiite et persane. Elle n'en est pas moins considérable* ».

« *Chaque fois que l'on a pu remonter des filières, identifier les manipulateurs, disséquer les réseaux, l'ombre des services spéciaux de Téhéran est apparue* ».

« *Que veut donc cet Iran à la fois puissant et faible, révolutionnaire et terriblement nationaliste, terroriste et épris d'honorabilité internationale ?* »

« *Inventeur des échecs, les Iraniens se meuvent avec aisance dans cet univers clair-obscur, de manoeuvres obliques et de faux-semblants. Ils ont même souvent un coup d'avance et se gardent bien de risquer leur roi* ».

II- LE POINT DE 1995 A 2011. EN MATIERE DIPLOMATIQUE, L'IRAN EST UN DANGER POUR L'OCCIDENT ET LA REGION

Le Point décrit largement l'Iran sous ses aspects les plus terrifiants : terrorisme d'Etat, intégrisme musulman, ambition nucléaire, Ahmadinejad le « *Hitler iranien* ». Mais l'hebdomadaire sait aussi montrer les autres visages de l'Iran : le cinéma, le quotidien des Iraniens ou encore la culture perse et le chiisme. En outre *Le Point* s'intéresse de près à la vie politique intérieure du pays, pas seulement à ses répercussions sur l'occident. On notera enfin que l'hebdomadaire donne aussi la parole plusieurs fois à des iraniens ou des spécialistes qui tiennent un discours nuancé et sans caricature. L'Iran reste une énigme : "*Avec sa société évoluée, raffinée, mais*

son pouvoir fruste et ténébreux, avec ses fanatiques vociférant mais ses élites subtiles, le monde perse reste énigmatique. Vers l'Iran compliqué ne voguons pas trop vite avec des idées simples " rappelle l'hebdomadaire (13/03/2008 « [L'énigme perse](#) »)

1) L'Iran, un danger pour l'Occident

A) La menace permanente d'un choc des civilisations qui apparaît plus clairement à partir de 2001

L'Islam est-il porteur de violence ? Nos civilisations sont-elles compatibles ? Comment se débarrasser de l'islamisme ?

L'islamisme est un fléau limité et provisoire de l'Islam. Pour éradiquer le fléau il faut compter sur l'islam lui-même.

21/09/2001 « [Le Châtiment](#) » Imbert

« Les islamologues optimistes le présentent certes comme un fléau limité et provisoire de l'islam. Ils nous disent qu'après travaux l'immense demeure d'Allah sur terre sera pleine de grâces. Hélas, nous habitons, nous, pendant les travaux ! Et ce que nous avons sous les yeux, c'est, au contraire, le délire taliban, épicerie mystico-militariste d'une guerre de l'ombre ; c'est la fourbe ambiguïté du prosélytisme saoudien ou émirati, les guerres rampantes du Nigeria et du Soudan, le sabbat funèbre d'Algérie, les ayatollahs d'Iran, l'intégrisme des masses pakistanaises, le prurit du Cachemire. Et l'émergence en Indonésie, aux Philippines, d'un nouveau terrorisme musulman. »

« (...) mais aussi l'espoir d'une solution qui viendrait des dirigeants de pays islamiques eux mêmes: Il faut espérer en de plus durables atouts : la Russie confrontée au même mal, la Chine contaminée dans ses provinces de l'Ouest. L'assèchement des circuits financiers du terrorisme sera plus profitable. Et surtout l'engagement de leaders musulmans effrayés, tout autant que nous, par la mécanique infernale. De Palestine jusqu'en Iran. »

Islam et islamisme sont évidemment liés.

Pour Jacques Rollet, il n'y a pas d'incompatibilité entre les civilisations. Le problème vient de l'impossibilité d'interpréter le Coran : le Coran est matériellement la parole de Dieu, pas d'interprétations car la parole de Dieu est sacrée. Dans l'islam il n'y a pas non plus de Vatican pour interpréter les textes et actualiser le message.

21/09/2001 « Islam et islamisme » Cordelier

*"A priori, il n'existe pas d'incompatibilité entre les deux civilisations. Mais, en pratique, il faudrait que les musulmans intègrent le pluralisme religieux et politique et acceptent qu'en démocratie la religion ne fasse plus la loi de la société. Et cela n'est pas du tout gagné. " L'islam est-il porteur de violence ? Interroge le journaliste. Jacques Rollet répond: "Je répondrai tout d'abord non. L'islam, au nom de la conception de Dieu qui est présentée, invite au respect de l'autre, du pauvre. Donc, de ce point de vue, je dirai que l'islam n'est pas porteur de violences. Mais, de manière balancée et dialectique, je répondrai aussi oui. Le Coran stipule bien, si je ne m'abuse, que le musulman veillera à respecter le chrétien et le juif pour autant qu'ils ne s'opposent pas aux lois de l'islam. Cette sourate IX dit aussi que l'athée pourra même être supprimée physiquement. **Dans l'islam, l'impie, le païen doit être combattu physiquement** ».*

Il fait la distinction entre islam et islamisme: *« Attention, je ne veux pas confondre islam et islamisme. Le peuple de base n'est pas islamiste : il n'a jamais eu à penser ou à proposer une vision de l'islam. Bon nombre de leaders politiques non plus. En clair, tout musulman n'est évidemment pas islamiste, mais tout islamiste est authentiquement musulman. **Il est bien entendu que l'islamisme est une vision radicale de l'islam. Mais cette vision est-elle fautive ? Ou traduit-elle aussi réellement ce que peut être l'islam ? Ce sont les questions de fond. Pour paraphraser Raymond Aron, qui disait que Staline a été rendu possible par Lénine, l'islamisme a été rendu possible par ce qu'est l'islam.** »*



14/09/2001 « L'homme qui prédit le choc des civilisations » Elisabeth Levy

Ce n'est pas seulement l'islam qui menace l'occident, c'est plus complexe: le monde est partagé entre mac world et Djihad, deux forces qui ne veulent pas coexister.

« La grille de lecture fournie par le politologue américain Benjamin Barber (3) complète utilement celle de Samuel Huntington. Pour lui, en effet, le monde est livré à deux forces à la fois contradictoires et complémentaires, aucune des deux n'étant prête à coexister avec l'autre, mais aucune ne pouvant vivre sans l'autre. D'un côté, McWorld, l'uniformisation marchande du monde sous la domination de marchés érigés en référent absolu, nous offre un avenir « qui réunira tous les pays en un vaste parc à thème uniforme ». De l'autre, Djihad, résultante de « milliers de croyances bornées », qui nous promet « la balkanisation des Etats-nations où l'on verra se dresser tribu contre tribu, peuple contre peuple, culture contre culture ».

La gangrène islamiste menace tout de même

02/09/2004 « La barbarie »

Bien que le projet d'islamisation du monde soit illusoire, il faut tout de même dire que "Depuis qu'il (l'islamiste) a posé ses griffes sur plusieurs continents, il ne s'apaise pas"; allusion entre autre à l'Iran qui reste sous la coupe des mollahs: "partout c'est la même gangrène".

« Voyons (...) De la Tchétchénie aux Philippines, du Maghreb au Machrek, c'est la même gangrène. Voyons tout de même qu'en Afghanistan, qu'au Pakistan, qu'en Arabie saoudite il s'incruste et s'enkyste. Voyons surtout que lorsqu'un conflit s'exaspère chez des peuples qui furent les plus laïques du monde arabe - je veux parler de l'Irak, de la Palestine - c'est le drapeau du Prophète qui, pour finir, attise et accapare l'exemplarité de la révolte contre les petits et grands « Satan » de l'Occident. Voyons enfin que chez les foules qui vivent dans le ressentiment l'échec arabe Ben Laden est un héros charismatique. Voyons que tapi, contenu par les dictatures arabes, l'islamisme y attend son heure pour y planter le fanion d'Allah. Que l'Iran reste sous la coupe des mollahs. Qu'en Irak la désastreuse expédition américaine n'espère plus que la neutralité d'un clergé islamique un peu moins enragé que les tueurs d'Al-Qaeda. »

Mais pour Kepel le précédent iranien, seule révolution aboutie née de l'utopie islamique, est un échec.

09/06/2000 « Le déclin de l'islamisme » Mireille Duteil

Kepel revient sur l'histoire de l'islamisme: *"En février 1979, l'arrivée au pouvoir à Téhéran de l'ayatollah Khomeiny avait donné un formidable coup de fouet aux mouvements intégristes, qui, de l'Indonésie au Maghreb, rêvaient de s'emparer du pouvoir. Deux décennies plus tard, l'échec iranien - seule révolution aboutie née de l'utopie islamiste - est regardé avec attention par les musulmans. Son onde de choc aura des répercussions énormes et va incontestablement accélérer le lent déclin des Fous de Dieu."* écrit le journaliste.

A y regarder de près les fondamentalismes sont singuliers: pas de choc des civilisation en vue. Ils constituent en outre souvent une réaction identitaire, comme en Iran où il s'agit d'abord de préserver des intérêts.

28/01/00 « Islam la ligne de fracture » P.Beylau

« Le fondamentalisme constitue en partie une réaction identitaire, un repli sur des valeurs nationales. La politique étrangère de l'Iran est à cet égard significative. Téhéran, par exemple, soutient - tout comme Moscou - les Arméniens chrétiens contre les Azéris musulmans. Raison : le pouvoir iranien, largement dominé par les Persans, redoute les velléités d'autonomie de l'Azerbaïdjan iranien, dont les habitants turcophones pourraient être tentés un jour de rejoindre leurs frères situés de l'autre côté de la frontière. L'Iran est plus soucieux de défendre ses intérêts stratégiques, de conquérir un rang de puissance régionale que de propager la guerre sainte. D'où la volonté du président Mohammad Khatami de renouer avec l'Occident, qui seul peut donner à son pays les moyens de sa modernisation. »

05/10/2001 « La fausse prophétie des islamologues » Dufay

Mais les attentats du 11 septembre remettent en cause l'image d'un Islam qui se moderniserait : « la fausse prophétie des islamologues » : allusion à l'Iran comme

pays qui a pu apparaître aux islamologues comme en train de se réformer et se moderniser, en particulier aux yeux de Kepel, le spécialiste de l'islam. Mais les attentats du 11 septembre réduisent à néant cette vision

« Tirant les conséquences de l'échec des islamistes algériens ou égyptiens et observant les succès des réformateurs en Iran, il annonçait l'avènement d'un « postislamisme » démocratique qui concilierait enfin tradition et modernité. Un optimisme foudroyé, le 11 septembre, par les kamikazes de Ben Laden. »

Allusion à la difficulté de contenir l'islamisme qui partout progresse :

[29/03/2007](#)

"Contre le chiisme de l'ambition perse, l'Occident flatte la résistance des pays arabes et sunnites, hélas eux-mêmes fragilisés par le ferment djainisme. Pour décourager l'ambition nucléaire de l'Iran, l'Onu établit avec peine une digue de sanctions peu dissuasives."

B) La menace d'un Etat terroriste

a) Le Hezbollah contrôlé idéologiquement par l'Iran est un mouvement terroriste

Pour Bernard Henri Lévy, Lionel Jospin a eu raison de caractériser le Hezbollah qui est contrôlé idéologiquement par l'Iran et financièrement par la Syrie, de mouvement "terroriste": c'est une vérité, qui montre aussi tout le courage et la dignité de la France.

[03/03/2000 « Le bloc notes de BHL »](#)

« (...) la petite phrase de Lionel Jospin évoquant le caractère « terroriste » des actions du Hezbollah était frappée au coin du bon sens et il faut, pour l'ignorer, toute l'insondable mauvaise foi des tenants d'une « politique arabe de la France » dont il faudra bien, par parenthèse, se décider à vérifier un jour de quels intérêts politiques, idéologiques, voire financiers, elle est l'aimable alibi.

(...)Car enfin... Comment fallait-il qualifier un mouvement qui, depuis vingt ans et plus, s'était fait une spécialité des assassinats à l'arme blanche, des attentats à la voiture piégée ou à la bombe, des détournements d'avion meurtriers ? Comment éviter de dire « terroriste » à propos d'un « parti de Dieu » dont tous les Français se souviennent qu'il fut mêlé à quelques-unes des prises d'otages (Jean-Paul Kauffmann, Marcel Carton, Marcel Fontaine, Jean-Louis Normandin, Aurel Cornea, les fameux otages français du Liban) les plus spectaculaires de l'époque ? »

b) La menace de l'utilisation d'armes chimiques, bactériologiques, nucléaires

Plusieurs articles inquiétants font allusion au fait que l'Iran posséderait un arsenal très complet d'armes en tous genres :

Le thème du nucléaire apparaît en 1997. Pour Georges Charpak il faut alors envisager de bombarder les installations de l'Iran car l'Iran comme l'Irak est un régime irresponsable

18/01/97 « [Le nucléaire est l'avenir de l'homme](#) » M.Lewino

« Le but ultime est de faire en sorte que ces armes sortent des mains d'autorités nationales pour être contrôlées par des autorités internationales. Entendez moi bien : je ne propose pas d'emblée un désarmement total. Pas tant qu'il y a des régimes irresponsables comme ceux de l'Irak ou de l'Iran. »

Le Point : Jusqu'où peut-on aller pour dissuader ces Etats ?

G. Charpak : On peut ne plus leur acheter leur pétrole. Et même aller jusqu'à bombarder leurs installations nucléaires.

Le Point : Quitte à sacrifier des innocents ?

G. Charpak : Ce sont les dirigeants des Etats proliférateurs qui les sacrifieraient délibérément. On ne peut pas céder à ce chantage : « Je suis enfermé dans la cave avec mes enfants. Si vous me tirez dessus, vous tuez les enfants... ».

L'Iran posséderait avec d'autres le virus de la variole.

26/10/2001 « [Le spectre de la variole](#) » H.Rankl

« Les révélations d'Alibek l'ont convaincu que l'Iran, l'Irak, la Corée du Nord possèdent le virus de la variole et qu'ils n'hésiteront pas à s'en servir pour fabriquer des armes ou à le mettre à la disposition de groupes terroristes qui feront le « sale boulot » à leur place ».

05/10/2001 « Menace chimique et biologique la terrible réalité » Poncelet

L'Iran est susceptible de posséder de telles armes :

« Dans le sillage de l'URSS, toute une série d'Etats se sont dotés de telles armes. En premier lieu, l'Irak, qui, comme l'a prouvé l'Unscop, chargée de l'inspection des arsenaux irakiens après la guerre du Golfe, possédait bel et bien la panoplie complète du parfait guerrier chimique et biologique. Un arsenal qui a proliféré puisqu'on estime qu'aujourd'hui l'Egypte, l'Inde, l'Iran, Israël, la Libye, la Corée du Nord, le Pakistan, la Syrie, la Chine et Taïwan ont constitué des stocks de telles armes. En effet, « ces deux types d'armement apparaissent complémentaires aux yeux des autorités de ces Etats, l'arme chimique pouvant être considérée comme une arme tactique, tandis que l'arme biologique est pourvue de qualités plus stratégiques », note Olivier Lepick. »

c) L'Iran condamne les attentats mais n'ira pas au delà d'une attitude compréhensive envers Washington

21/09/2001 « Comment en finir avec les fous d'Allah » P.Beylau

"Le président Mohammed Khatami a condamné, lui aussi, les attentats, mais le pouvoir en Iran est loin d'être homogène et Téhéran n'ira sans doute pas au-delà d'une attitude compréhensive envers Washington".(...)

L'Iran a participé au financement du djihad de Ben Laden

21/09/2001 « La pieuvre Ben Laden » M.Duteil

« Certes, des pays tels l'Afghanistan, l'Iran et le Soudan ont financé son djihad. Mais ils se font moins généreux ces dernières années. »

d) Un Etat Terroriste présidé par un terroriste : Ahmadinejad au pouvoir et la menace toujours plus pesante sur Israël et l'occident

A partir de 2001, la situation pour Israël est jugée plus dangereuse qu'il y a dix ans. L'Iran représente plus qu'avant une menace.

09/02/2001 « Les concessions d'Israël ne sont jamais satisfaisantes pour Arafat »

M.Duteil

« L'Iran fait des essais avec des missiles intermédiaires et fournit des armes au Hezbollah, même depuis le retrait israélien du Liban ; la Russie aide l'Iran à obtenir une technologie militaire de pointe. La situation est donc devenue plus dangereuse. »

15/12/2005 « Le bloc notes de BHL »

Il est normal de négocier différemment avec l'Inde et l'Iran, ce ne sont pas les mêmes régimes, les mêmes dangers. Il évoque : "*un Etat terroriste, présidé par un terroriste*" "*un nouveau fascisme*": il est normal de diaboliser l'Iran, les enjeux sont trop importants.

« Inde et Iran, deux poids et deux mesures face à la question du nucléaire ? Eh oui. Bien entendu. Il y a deux poids et deux mesures, toujours, entre la démocratie et le fascisme. Il y a deux poids et deux mesures, forcément, entre la façon de traiter avec un régime normal et la nécessité d'isoler et, en tout cas, éviter de surarmer un Etat terroriste présidé par un terroriste. »

(...)« Ne pas se laisser intimider par les compagnons de route des islamistes radicaux qui, comme le directeur du Monde diplomatique, regrettent, ce mois-ci, que l'on « diabolise » les héritiers de Khomeiny. L'enjeu : la paix mondiale, peut-être ; Israël, sans doute ; mais aussi les Iraniens eux-mêmes qui sont en première ligne de la lutte contre le nouveau fascisme et ne comprendraient pas que, en cédant, nous les lâchions »

« [Semaine noire pour l'Iran et le monde](#) » 30/06/2005

Il faut voir les choses en face: Ahmadinejad est un homme dangereux et son élection est un évènement catastrophique écrit le journaliste. C'est "un criminel de bureau", un homme qui a du sang sur les mains. L'Iran était déjà un Etat terroriste, il a à sa tête désormais un terroriste. Comment est-ce possible? L'Iran est en réalité un Etat totalitaire.

« Les chancelleries vont, comme à leur habitude, minimiser la chose. Les experts vont expliquer qu'il n'y a pas d'extrémisme religieux qui ne soit très vite soluble dans l'exercice des responsabilités et du pouvoir. On va mettre en garde Américains et Israéliens contre la tentation de la force. On va dire et répéter qu'il est urgent d'attendre et de juger l'heureux élu sur ses actes. Et quant à Vladimir Poutine, il lui a déjà donné, lui, contre promesse de pétrodollars, un tonitruant brevet de respectabilité et de bonne conduite. Il faut dire les choses comme elles sont. M. Ahmadinejad est un homme dangereux. Et son élection à la présidence de la République islamique d'Iran est un évènement catastrophique. »

« C'est un personnage brutal. C'est un homme qui a du sang sur les mains. C'est un criminel de bureau, peu connu des opinions, mais familier des services de renseignement qui voient en lui, non sans raison, l'un des agents de cette part du terrorisme international dont l'Iran est, depuis vingt ans, la plaque tournante. L'Iran, avant lui, était déjà un Etat terroriste. Que sera-t-il avec lui ? Comment faudra-t-il qualifier un Etat dont le président lui-même est un terroriste ? »

19/01/2006 « [Sûr de lui et dominateur](#) »

Le danger est bien réel

L'occident doit se réveiller. *Le Point* tourne en dérision la quête messianique d'Ahadinejad mais nous rappelle aussi qu'il ne s'agit pas de chimères, l'Iran a des atouts pour cela. Il nous faut voir l'Islam des mollahs en face. D'immenses foules musulmanes approuvent les menaces contre Israël; il faut aussi prendre en compte le nationalisme iranien et le poids du pétrole. Enfin le désordre explosif de la région où s'est embourbée l'Amérique. L'occident doit se réveiller:



"L'Occident, depuis des mois, se fait ainsi « balader ». Il n'a que trop tardé à saisir l'Onu pour des sanctions qui, bien conduites, seraient plus efficaces qu'on ne dit. L'outrance d'Ahmadinejad a cimenté le front diplomatique occidental. Elle a ébranlé les réticences russes. Elle a réveillé la crainte sunnite d'une bombe chiite. En Iran même, elle nourrit l'angoisse des élites et de la jeunesse devant cette course à l'abîme. » (...) "Le temps n'est plus pour l'Occident de jouer au plus fin. Il lui faut, s'il en est capable, jouer au plus fort"

07/12/2006 « Fichez-le dehors » Elie Wiesel : « il représente la part la plus sombre de l'exercice de la politique » Surtout, on aurait tort de douter de sa détermination analyse Wiesel

"(...) plus que tant d'autres qui abusent de leur pouvoir, il représente la part la plus sombre de l'exercice de la politique": l'homme ne prononce pas des paroles en l'air, il est déterminé. C'est un fanatique qui a devant lui une foule qui l'apprécie. L'Iran finance le Hezbollah un mouvement qui ne veut que la destruction d'Israël. Il devrait devenir persona non grata sur le plan international. Même si personne n'osera l'exclure, il faut lui résister davantage car les dictateurs ne s'arrêtent pas à une seule cible: si l'Iran a la bombe, après Israël à qui le tour? »

« Ridiculisant les vérités historiques, offensant la mémoire des survivants encore présents, il glorifie le mensonge : négationniste numéro un dans le monde, antisémite à l'esprit perturbé, il prétend que l'Holocauste n'a jamais existé. Il fait organiser à Téhéran une grande exposition internationale de caricatures anti-Holocauste.

*(...)Propos scandaleux d'un fanatique ? Oui, mais ce fanatique s'adresse à des foules qui les apprécient et les applaudissent. Paroles en l'air ? Non. **Cet orateur ne parle pas pour rien. Ses « promesses », il semble décidé à les tenir. On aurait tort de douter de sa détermination.***

(...)Voilà pourquoi je maintiens qu'un dirigeant comme lui n'a pas sa place dans la communauté des leaders internationaux. Persona non grata, individu indésirable, voilà ce qu'il devrait devenir, en raison de ce qu'il inflige à son pays, à son peuple, à l'humanité tout entière. Voilà pourquoi il mérite d'être rejeté de partout. J'irai plus loin : le pays qu'il dirige et qu'il incarne devrait être exclu des Nations unies tant qu'il en sera le dirigeant et le symbole.(...)

Est-ce chose possible ? Je ne suis pas naïf au point de le croire. Quel Etat envisagerait une pareille résolution ? Je le sais bien : très peu. Mais, au moins, qu'ils ne se sentent pas aussi à l'aise dans la terreur. Qu'ils tirent les leçons d'un passé pas si lointain : le dictateur, on sait par qui il commence ; on sait aussi qu'il ne s'arrête pas. Que l'Iran devienne nucléaire, pense-t-on vraiment qu'Israël restera son unique cible ? »

04/01/2007 « Bilan de 2006 »

"C'est l'année où un Etat membre des Nations unies (l'Iran) en a condamné un autre à mort (Israël) - froidement, sans se gêner, et sans que cela émeuve outre mesure une opinion mondiale tétanisée (en avant vers un Munich persan !)."

Un pays très armé, liste de l'arsenal iranien; pas de bombe atomique mais un large choix...

17/01/2007 « L'arsenal iranien » M.Duteil

« Les Iraniens ont les connaissances et les installations, mais ne possèdent pas encore la matière première du nucléaire, c'est-à-dire l'uranium sous forme gazeuse. L'Iran dispose :

- De deux gisements d'uranium dans la région de Yazd et de Bandar Abbas (golfe Persique). Ce minerai est ensuite transformé en yellow cake .*
- D'une usine de fabrication de centrifugeuses près de Téhéran (Kalaye Electric Company). Son fonctionnement est suspendu depuis l'accord avec les Européens le 15 novembre 2004.*
- D'une unité de conversion permettant de fabriquer de l'hexafluorure d'uranium gazeux à Ispahan. Cette étape, indispensable pour le nucléaire (civil et militaire), ne semble pas tout à fait maîtrisée.*

Un second site à Ispahan vise la transformation future de l'hexafluorure enrichi en uranium métal.

- D'une unité de centrifugation (enrichissement de l'uranium) à Natanz (sud de Téhéran). Des tests ont été faits avec du gaz inerte (sans matières fissiles). La*

centrifugation requiert l'utilisation de milliers de centrifugeuses en cascade. On ignore si ce procédé est maîtrisé.

En construction à Arak : une usine de fabrication d'eau lourde (terminée en 2006) et un projet pour 2014 de réacteur à eau lourde. Les premières armes indiennes et israéliennes ont été faites avec du plutonium issu d'un réacteur à eau lourde.

- D'un laboratoire de recherche à Partchine (près de Téhéran), où on les soupçonne de travailler sur la militarisation de l'uranium. L'objet : aménager des explosifs conventionnels pour déclencher la réaction en chaîne dans l'uranium enrichi (explosion). Ce site a été visité par l'AIEA pour la première fois à la mi-janvier.

L'Iran dispose de missiles Shehab 3 d'une portée estimée entre 1 000 et 1 300 kilomètres. »

Un Hitler iranien ? Pourquoi pas

17/09/2009 « [Un Hitler iranien ?](#) »

"Quand j'ai reçu le livre d'Amir Jahanchahi, « L'Hitler iranien » (Gawsewitch), son titre m'a fait sursauter et je me suis aussitôt demandé si l'auteur n'y allait pas quand même un peu fort. Lecture faite, je suis rassuré. D'abord parce que les rapprochements qu'il opère entre les années 30 et notre époque (la politique d'apaisement face au nazisme et face, aujourd'hui, au djihadisme d'Etat et à son bras armé du Hezbollah) sont, hélas, et toutes proportions gardées, terriblement troublants. Mais ensuite, et surtout, parce qu'il n'y a pas trente-six manières d'appréhender le phénomène de l'islamisme totalitaire tel qu'il règne, en particulier, sur l'Iran d'Ahmadinejad. Ou bien on insiste sur le côté islam ; on met l'accent sur la foi devenue folle et sur le fait qu'on y tue et règne au nom de Dieu ; et en avant la guerre des dieux, le choc des religions et des civilisations-le pire ! Ou bien on veut conjurer cela ; on sait qu'il faut tout faire pour éviter de réduire la chose à une guerre de religion ; et au lieu du côté islam, on insiste sur le côté totalitaire et on met la politique, par conséquent, à la place de la théologie en faisant de l'islamisme radical un cas particulier, une variante, une queue de comète, de ce phénomène mondial que fut, il y a presque un siècle, le fascisme."

Des méthodes terroristes : les prises d'otages

03/08/2006 « Un français clandestin malgré lui »

"Condamné à dix-huit mois de prison pour être entré illégalement dans les eaux territoriales iraniennes, Stéphane Lherbier, un skipper français, vient de se voir accorder une permission d'une semaine. Concession faite par Téhéran à Paris ou prise de conscience de la vacuité du dossier ?"

13/08/2009 « Téhéran, le marché aux otages »

Procès de C.Reiss et d'autres "otages" : *"Des otages parfaits pour les radicaux du régime islamique, qui sont conscients qu'ils jouent leur survie depuis le 12 juin et le début de cette immense contestation qui ne désarme pas, jusque dans les petites villes, en dépit de la répression et des nombreuses arrestations : 4 000, dont 300 personnes encore en prison. L'opposition parle de 69 morts."L'objectif du régime est double. Le premier : convaincre les Iraniens que ceux qui contestent l'élection d'Ahmadinejad sont soutenus par l'Occident. La théorie du complot de l'étranger est toujours une crainte à fleur de peau dans ce pays au nationalisme très chatouilleux auquel l'Histoire a appris à se méfier des grandes puissances. Le second : montrer aux Occidentaux que le régime islamique ne se laissera pas intimider et ne baissera pas la garde, pas plus sur le résultat de la dernière élection présidentielle que sur le dossier de l'enrichissement de l'uranium"*Dans cette optique, les « otages » deviennent pour Téhéran une éventuelle monnaie d'échange." Enfin même si la France est bien perçue en Iran, en tout cas différemment es usa, il y aura négociation conclue le journaliste.

C) Le bras de fer nucléaire

La question du sérieux d'une menace nucléaire se pose régulièrement : est-elle sérieuse ? L'Iran est-il en mesure de posséder la bombe ? Quelles sont ses intentions réelles ? Ce sont les aléas des négociations qui rythment l'actualité ainsi que les provocations d'Ahmadinejad.

L'Iran apparaît comme un pays qui pratique le chantage, souffle en permanence le chaud et le froid, « balade » les occidentaux. Ses positions semblent largement liées au contexte intérieur : lutte entre conservateurs et réformateurs ; provocations d'Ahmadinejad et apaisement (feint ?) des Mollahs. Le guide suprême adopte une ligne plus pragmatique pour contrebalancer le populisme d'Ahmadinejad. Dans ce jeu de négociations l'Iran a des atouts et se retrouve parfois en position de force.

Deux conceptions s'affrontent côté occidental ; la conception américaine qui mise tout sur les sanctions mais qui ne semble pas avoir le soutien du Point. La position européenne et française en particulier : le dialogue critique qui emporte davantage l'adhésion de l'hebdomadaire. La bonne solution semble être une combinaison des deux : « la carotte et le bâton » résume un article.

a) Le bras de fer entre l'Occident et Téhéran

L'Enjeu nucléaire : derrière le nucléaire se cachent d'autres enjeux : le pouvoir à Téhéran, l'adhésion à l'OMC, le nationalisme iranien, le poids de l'Iran dans la région.

Derrière l'enjeu nucléaire, il y a la volonté des USA de se débarrasser des conservateurs :

08/08/2003 « Le bras de fer nucléaire » M.Duteil

"Si les Américains ont fait de la lutte contre la prolifération nucléaire une des priorités de leur politique étrangère, ils ne dédaignent pas, à travers les pressions exercées sur l'Iran, approfondir le fossé entre conservateurs et réformateurs et affaiblir le régime des ayatollahs. Car signer ou non le nouveau protocole est devenu un enjeu de pouvoir à Téhéran. Les conservateurs s'y refusent, estimant que les inspections inopinées reviendraient à ouvrir le tiroir des secrets de famille aux « Américains, Européens et Israéliens » (ces derniers n'ont pas signé le TNP). Or la décision finale doit revenir au Conseil suprême de la sécurité nationale, dominé par les conservateurs, et au Guide, l'ayatollah Ali Khamenei. Vont-ils prendre le risque de poursuivre le bras de fer avec Washington ? "

Derrière le nucléaire se cache un autre enjeu: l'adhésion de l'Iran à l'OMC: "

02/06/2005 Iran « [Le marchandage nucléaire](#) »

« (...) *la négociation est aussi politique : Washington a accepté, à la demande des Européens, de lever son veto sur l'ouverture de négociations sur l'adhésion de l'Iran à l'Organisation mondiale du commerce. Toutes les parties jouent donc l'apaisement, en attendant l'échéance de l'élection présidentielle du 17 juin, dont Hachemi Rafsandjani demeure le favori.* »

Le nationalisme iranien

07/09/2006 « [L'Iran en embuscade](#) »

« **Le président Ahmadinejad a érigé le nucléaire en étendard du nationalisme iranien.** Avec un certain succès : un sondage réalisé (par Zogby International) pour le compte du Reader's Digest indique que 52 % d'Iraniens estiment qu'il faut poursuivre le programme nucléaire et 56 % que leur pays a vocation à **dominer la région sur les plans diplomatique et militaire.** »

Le nucléaire : viatique moderniste du grand peuple perse

27/04/2006 « [Poker menteur à Téhéran](#) »

« **Mais l'occident veut encore croire au réveil des modérés. Une espérance qui sous estime le nationalisme iranien dont le nucléaire est devenu le symbole** »

« Pourquoi ? D'abord dans l'aire arabe de l'univers musulman, les peuples se sentent plus que jamais humiliés et offensés par la geste occidentale. L'image omniprésente des télévisions leur découvre un monde qui leur paraît arrogant et décadent, quand ils n'envient pas son opulence du fond de leur échec. **L'islam consolait, depuis des lustres, leurs persistantes misères. Il nourrit aujourd'hui la vague promesse d'une revanche historique** » (...) « Une espérance qui sous-estime peut-être le nationalisme millénaire de l'Iran : il peut encore cimenter le régime. **Et il fait du nucléaire le viatique moderniste du grand peuple perse.** Le fanatisme ne fait qu'y ajouter son élan et sa tragique imprévisibilité. Car Allah reste bien le joker d'une partie infernale. »

Les aléas de la négociation

Entre 1997 et 2011 on trouve de nombreux articles courts qui relatent les négociations sans fins entre l'occident et Téhéran. En voici quelques exemples.

1997-2005, un marchandage permanent mais quelques avancées

20/12/97 « Le mot de la semaine »

*"Mais l'Iran change depuis l'élection de Khatami. Non seulement nombre d'Iraniens restent fascinés par les Etats-Unis, **mais les nouveaux responsables voudraient faire leur retour sur la scène internationale.** Celui-ci passe par la réconciliation avec l'Oncle Sam."(...)" Mais déjà, aux Nations unies, Américains et Iraniens ont commencé à travailler ensemble dans une commission traitant de l'Afghanistan. Un premier petit pas. »*

01/08/98 « Les anciens et les modernes » Cornu

L'Iran et les Etats unis se rencontrent pour la première fois depuis la prise d'otage de 1978. La preuve que le pays a changé mais il reste une force instable, miné par les luttes de clan entre réformateurs et conservateurs. « *Qu'un ancien preneur d'otages et une de ses victimes puissent débattre prouve que les excès de la révolution islamique appartiennent au passé. Mais d'autres développements rappellent que l'Iran reste un acteur de premier plan au Moyen-Orient et que la stabilité du pays n'est pas assurée.* »

24/10/2003 « Iran, l'enjeu nucléaire »

« L'Iran a accepté de signer le traité de non prolifération : une victoire des trois grand pays européens. Mais qui doit aussi à la menace américaine; Bush est un peu agacé, mais trop occupé avec l'Irak et la Corée du Nord un problème autrement plus grave. »

23/09/2004 « Téhéran hausse le ton » M.Picard

« Téhéran hausse le ton face aux soupçons de non respect du traité de non prolifération: à terme l'Iran pourrait sortir du TPN si la surenchère avec les Etas Unis continue. »

12/05/2005 « Le bras de fer »

Le bras de fer continue entre l'Iran et l'Europe: " *L'Iran a menacé de reprendre cette semaine les activités de conversion de son usine d'Ispahan. Risquant de s'attirer les foudres du Conseil de sécurité de l'Onu. "*

02/06/2005 « Marchandage nucléaire »

L'Iran fait une pause dans son marchandage et suspend les activités nucléaires en échange de nouvelles propositions de l'Europe.

23/06/2005 *Confidentiel Monde*

Le prince Turki Alfaisal, ex patron du renseignement saoudien fait allusion à l'Iran et rappelle qu'Israël ne respecte pas le TPN:

"L'Iran a, lui, signé le TNP et accepte les inspections, contrairement à Israël. Aussi il ne peut pas être populaire chez les Iraniens de s'entendre dire : vous n'avez pas droit au nucléaire."

Nucléaire nouvelle donne avec Ahmadinejad au pouvoir.

Le nucléaire prend une importance nouvelle : les provocations se multiplient, la négociation se durcit et l'impasse est totale car le contexte international a changé (les USA sont embourbés en Irak). L'Iran est semblé-t-il en position de force. L'urgence se fait sentir. Aucune solution militaire n'est possible. Pourtant l'Iran est devenu « l'épicentre des périls ». Le rapport de force est en faveur de l'Iran, la marge de manœuvre des occidentaux est faible. La politique de la carotte et du bâton parie sur le « réalisme ultime des mollahs ». Et sur la « résignation forcée des fous d'Allah ». « Inch' Allah ! » s'exclame *Le Point*

23/06/2005 « Nucléaire la nouvelle donne »

L'arrivée d'Ahmadinejad change la donne et peut compliquer les négociations.

« L'arrivée d'Ahmadinejad change la donne. D'une part, l'UE ne veut pas prendre des engagements vis-à-vis de l'Iran sans avoir reçu un feu vert, au moins tacite, des Etats-Unis. Or l'arrivée d'un président ultraconservateur renforce le camp des faucons américains. Ceux-ci se méfient d'un recours éventuel au Conseil de sécurité de l'Onu, où Chinois et Russes pourraient opposer leur veto, et prônent un durcissement de l'embargo contre l'Iran. A Téhéran, ceux qui estiment que l'Iran doit se doter du nucléaire à des fins militaires pour être en position de force vis-à-vis d'Israël ou du Pakistan vont aussi avoir le vent en poupe. Et on s'interroge sur le maintien en fonction de Hassan Rohani, proche d'Akbar Rafsandjani. Un départ compliquerait les négociations »

11/08/2005 « Le bras de fer nucléaire »

Toujours pas de solution dans la crise du nucléaire: l'impasse: l'Iran refuse les propositions européennes, et veut plus de garanties de sécurité, Washington refuse. La Chine et la Russie menacent toujours de leur veto en cas de résolutions.

22/09/2005 « Les enchères de l'Iran »

La crise nucléaire toujours sans solution : "Face à l'intransigeance de Téhéran, la marge de manoeuvre de l'UE3 (France, Grande-Bretagne, Allemagne), qui négocie avec l'Iran au nom de l'UE et avec l'aval des Etats-Unis, se réduit sérieusement". L'Iran semble se moquer des sanctions, menace de quitter le TPN et d'user de l'arme du pétrole

03/11/2005 « "Etats voyous": le casse tête »

L'Iran sait, comme les USA qu'aucune solution militaire n'est réellement envisageable; si l'Iran donne priorités aux négociations, Ahmadinejad et ses propos choquants compliquent la donne, mais l'occident va devoir avaler la couleuvre.

*« Envers l'Iran, les Etats-Unis font montre d'une certaine prudence. Ils ont cautionné les pourparlers engagés par l'Europe avec Téhéran. **Les Américains sont conscients du fait qu'aucune solution militaire n'est sérieusement envisageable. Mais les Iraniens le savent aussi.** « Il n'y aura pas de guerre, ils n'ont pas les moyens de*

faire la guerre sur deux fronts [...] et des sanctions pétrolières ne feraient qu'augmenter le prix du brut. » Ce constat cyniquement réaliste a été fait lundi par Ali Larijani, désormais en charge du nucléaire iranien. Il s'est cependant empressé d'ajouter que, sur le nucléaire, « les négociations sont la priorité ».

« Les propos du président iranien appelant à « rayer Israël de la carte » compliquent singulièrement les choses : ces menaces sont intolérables, mais l'Occident risque fort de devoir avaler la couleuvre sans trop broncher. »

19/01/2006 « Nucléaire le bras de fer »

Le bras de fer diplomatique continue, la saisine du conseil de sécurité devient probable après les nouvelles provocations iraniennes. Mais l'Iran a l'atout pétrole qui pèse très lourd. *« La phase actuelle est donc celle du bras de fer diplomatique, l'action militaire étant exclue. Personne ne veut perdre la face. Mais qui possède les meilleurs atouts ? »*

09/02/2006 « Donald Rumsfeld »

"Fidèle à son profil de faucon, Rumsfeld n'hésite pas à brandir la menace militaire pour stopper l'escalade nucléaire de Téhéran. Dans son bras de fer avec les occidentaux, qui ont décidé de transmettre le dossier au Conseil de sécurité de l'Onu, l'Iran a franchi un nouveau pas. Lundi dernier, Téhéran annonçait la reprise de ses activités d'enrichissement d'uranium qu'il avait suspendues fin 2003".

02/03/2006 « Avis de tempête »

« C'est l'Irak qui fait, aujourd'hui, le plus de bruit, mais c'est l'Iran qui devient, pour les cassandres, l'épicentre des périls. La théocratie iranienne vient de porter à sa présidence un de ces énergumènes qui font trembler l'Histoire. Par sa voix, la Perse chiite ranime l'ambition jamais éteinte du monde arabe et sunnite : abolir l'Etat juif, « tumeur cancéreuse » en terre arabe, pavé dans le patrimoine d'Allah. Il y a pire : pour corser sa surenchère, Téhéran profile, dans un poker d'enfer, la perspective de l'arme nucléaire. »



« Comme on imagine, Israël, les Etats-Unis et l'Europe des Vingt-Cinq ne voient pas sans effroi la bombe atomique aux mains d'un illuminé qui prévoit le pire avant le retour du douzième imam qui, depuis douze siècles, se fait attendre. Que faire ? Au Pentagone et en Israël, la solution militaire d'un bombardement des sites nucléaires, habilement enterrés et dispersés par l'Iran, mijote toujours dans le secret des états-majors.

Elle soulève des montagnes d'objections. Car Téhéran n'a jamais eu autant d'atouts. Washington est empêtré jusqu'au cou dans l'Irak voisin et sait fort bien que l'Iran peut exciter à Bagdad la solidarité chiite et précipiter un retrait catastrophique - comme au Vietnam - de l'armée américaine. Bush mesure aussi la violence d'un choc pétrolier ruineux pour tout l'Occident. Enfin, et au-delà, l'Amérique redoute l'enragement de tout l'Islam contre le Satan américain. Cauchemar !

L'Amérique préférerait, bien sûr, brider Téhéran avec l'appui discret d'une Chine angoissée par sa dépendance pétrolière. Et, plus encore, avec l'entregent d'une Russie qui a ses entrées à Téhéran et concocte des arrangements à soumettre à l'Agence idoine de l'énergie atomique. En somme, l'Amérique veut croire aux vertus d'un atermoiement combatif, c'est-à-dire assorti d'une menace de sanctions que le Conseil de sécurité de l'Onu pourrait d'aventure voter.

La France, cette fois, n'y sera pas à la traîne. L'arc Téhéran-Damas (et l'assassinat de Hariri) suscite à l'Elysée une rare répulsion.

En coulisses, enfin, court toujours la solution d'un bombardement américano-israélien qu'on aurait tort de croire enterrée.

Cette politique de carottes et de bâton, discrète mais sévère, parie sur le réalisme ultime des mollahs. Et sur la résignation forcée des fous d'Allah. Inch' Allah ! »



30/03/2006 « Nous voulons offrir la garantie que nos activités nucléaires sont pacifiques » J.Guisnel

Portrait de Larijani, chef du Conseil suprême, intransigent sur le nucléaire iranien mais pragmatique: il a eu l'idée d'une "concession" pour sortir du problème de l'uranium, reste à voir comment cette ouverture sera perçue.

« Il ne fit pas le poids face au démagogue Mahmoud Ahmadinejad, mais Ali Khamenei lui a donné un joli lot de consolation en le nommant à la tête du Conseil de sécurité. Dans la complexe architecture du pouvoir iranien, Ali Larijani est l'une des clés de voûte de l'édifice idéologique et politique. Face à la fuite en avant et aux dérapages verbaux de Mahmoud Ahmadinejad, Larijani représente désormais la ligne plus « pragmatique » du Guide suprême. Intransigent sur le fond, à savoir la possibilité pour l'Iran d'accéder au meilleur de la technologie nucléaire, donc à l'enrichissement de l'uranium, le pouvoir iranien est prêt à des accommodements sur la forme. Pour parvenir à ses fins, un « deal » avec la communauté internationale, qui ne parvient toujours pas à se mettre d'accord sur d'éventuelles sanctions, aurait sa préférence. Comment cette ouverture sera-t-elle perçue ? »

20/04/2006 « Iran la bombe au poing » P.Beylau

Ahmadinejad est un idéologue impavide, un calculateur froid, pas un fou exalté. Sous Khatami un vent d'ouverture soufflait sur Téhéran et il était alors possible de négocier avec l'Iran. L'impasse est totale aujourd'hui et Ahmadinejad ne rate pas une occasion de faire monter la pression. Il faut aussi persuader la Russie et la Chine de résister, pour l'instant c'est l'Iran qui a la main. Mais le programme nucléaire est soutenu par l'opinion. Il y a pourtant clairement des arrières pensées derrière ce programme. L'Iran ne semble pas craindre la riposte américaine et a des moyens de pression: infiltrer l'Irak; faire monter le prix du pétrole; un "réchauffement" des "fronts libanais et palestinien"

« Mahmoud Ahmadinejad n'est pas un homme compliqué. Ce n'est ni un exalté imprévisible, ni un boutefeu irresponsable, ni un agité romantique. C'est un calculateur froid, un stratège méthodique, un idéologue impavide. Le président iranien dit franchement ce qu'il pense et fait ce qu'il dit. Alors qu'un dangereux

compte à rebours est enclenché à propos du nucléaire iranien, il s'est, une fois de plus, placidement lancé dans des propos scabreux sur l'Holocauste, au sujet duquel, confie-t-il, il a « de sérieux doutes ». Il a aussi tranquillement prédit la disparition d'Israël et invité les pays européens à céder aux juifs « une partie de leur territoire ».

(...)L'Iran est au confluent de trois traditions. De l'une, héritée de la Perse, il tient sa fierté nationale et la conscience aiguë de son rang. De l'autre, le chiïsme, lui vient une vision tragique de l'Histoire et un goût pour le martyr. De la troisième, une imprégnation rationaliste occidentale. Espérons que la dernière l'emportera sans renier les deux autres »

[11/05/2006 « Ahmadinejad: lettre au grand Satan »](#)

Ahmadinejad a adressé une lettre à Bush: "*Téhéran souhaite, car c'était déjà un point de la négociation avec les Européens, obtenir un accord de sécurité régionale en contrepartie de l'abandon de son programme nucléaire.*" Faut il y voir un espoir d'amélioration des relations irano américaines? Aux USA les avis sont partagés, l'Europe espère tout en brandissant le bâton des sanctions. La Chine et la Russie bloquent toujours les négociations.

[14/12/2006 « L'aveu d'Olmert »](#)

Olmert a reconnu qu'Israël était une puissance nucléaire: c'est un signe donné à l'Iran qui accueillait justement la fine fleur du négationnisme mondial. "*Le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, rêve tout haut de détruire Israël, et Téhéran accueillait cette semaine la fine fleur du négationnisme mondial, conviée à débattre de la réalité de la Shoah (lire page 68). Reste qu'en mettant cartes sur table Olmert donne des arguments aux dirigeants iraniens, déjà engagés dans une course éperdue à la bombe*"

[21/12/2006 « Nucléaire: du Chah à l'ayatollah »](#)



Retour sur le développement du nucléaire en Iran: aide américaine puis Russe. Aujourd'hui les dirigeants ne cessent de provoquer et d'affirmer que le programme nucléaire est irréversible.

«Officiellement, l'Iran détient 164 centrifugeuses susceptibles d'enrichir l'uranium à 3,5 %. Mais, avec 2 000 à 3 000 appareils supplémentaires, on pourrait obtenir rapidement de l'uranium hautement enrichi qui ensuite pourrait éventuellement servir à fabriquer une bombe. C'est cette éventualité qui explique les inquiétudes de l'Occident. En attendant une solution à cet imbroglio, les dirigeants iraniens ne cessent de multiplier les provocations et d'affirmer que la voie choisie est irréversible »

2007 : La tension monte : les frappes américaines deviennent possibles et la probabilité que l'Iran ait la bombe rapidement grandit de jour en jour

[17/01/2007 « Le précédent Osirak »](#)

Les usa voudraient frapper l'Iran comme l'avait fait Israël en Irak. "L'un des scénarios envisagés par les Etats-Unis contre l'Iran prévoit le bombardement d'un ou plusieurs sites nucléaires. Il pourrait être le fait d'avions ou de missiles américains ou israéliens. On n'exclut pas que, comme pour la destruction du réacteur irakien Osirak en 1981, Israël décide de détruire un élément de la chaîne de fabrication de l'uranium enrichi iranien, avant que celui-ci soit fabriqué. Encore que l'Iran ne soit pas à la portée des avions israéliens sans ravitaillement, comme pouvait l'être Bagdad."

[17/01/2007 « Les américains sur le pied de guerre »](#)

Il semble certain que les iraniens pratiquent une politique de dissimulation des installations sensibles. De leur côté les Etats-Unis réfléchissent à une manière d'intervenir si nécessaire et continuent de surveiller de près les installations.

[17/01/2007 "Si l'Iran va au plus vite, il peut avoir la bombe d'ici deux ou trois ans"](#)
[M.Duteil](#)

L'Iran pourrait avoir la bombe fin 2008 s'il continue son programme. Mais les sanctions américaines pourraient aussi marcher, nuance tout de même *Le Point*, car la

situation intérieure est difficile, le régime perd en légitimité et l'Iran possède une vraie opinion publique. Au fond ce pays veut la bombe pour faire partie des grandes puissances, c'est plus politique que sécuritaire. Mais cela ne le rend pas moins dangereux.

*« Une telle opération n'aura lieu que si Téhéran continue à s'approcher du seuil nucléaire et que les sanctions ne s'avèrent pas efficaces. **On n'en est pas là, et des sanctions pourraient provoquer un revirement iranien.** Le régime a un vrai souci de sa légitimité au plan intérieur et extérieur. Ce n'est pas la Corée du Nord. L'Iran a une vraie opinion publique. Si les mollahs estiment que la légitimité du régime est mise en cause par la population, ils réfléchiront. De même, s'ils voient que leur objectif de se voir reconnaître comme grande puissance est compromis, ils changeront peut-être d'avis. L'Iran voudrait être, comme l'Inde, une puissance nucléaire respectée. La motivation de son programme nucléaire est plus politique que sécuritaire. Cela ne le rend pas moins dangereux. Nous devons lui faire comprendre qu'il n'obtiendra pas la reconnaissance souhaitée sans renoncer aux activités proliférantes »*

[12/07/2007 « Un inquiétant tunnel en Iran »](#)

L'Iran creuse un tunnel souterrain près de Natanz sans doute pour construire une centrale souterraine selon l'Institute for Science and International Security), américain, qui a découvert ces travaux en analysant des images satellites fournies par des sociétés commerciales

[29/03/07 « Le dangereux poker de l'Iran » Weber](#)

LP : « L'Iran est-il en passe de se doter de l'arme nucléaire ?

Grâce à un programme clandestin mené depuis deux décennies, l'Iran est techniquement en mesure de posséder l'arme nucléaire dans un délai de cinq à dix ans, selon les experts de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Pour ce programme, l'enrichissement de l'uranium est vital, notamment dans l'usine de Natanz, où les Iraniens envisagent d'assembler 3 000 centrifugeuses. Au total, l'Iran vise 50 000 centrifugeuses pour produire de 400 à 500 kilos d'uranium enrichi par an. De quoi confectionner en théorie entre 15 et 20 bombes nucléaires.

LP : La crise peut-elle dérapier et déboucher sur un affrontement militaire ?

On est encore loin d'un scénario militaire malgré les menaces américaines et un front diplomatique désormais uni, depuis la résolution de l'Onu. La résolution 1747 s'inscrit dans le cadre de l'article 41 du chapitre 7 de la charte de l'Onu, qui exclut explicitement tout recours à la force. Dana Perino, porte-parole de la Maison-Blanche, a d'ailleurs précisé lundi que les Etats-Unis n'avaient « aucune intention de partir en guerre contre l'Iran ». « L'ancienne Perse n'est pas l'Irak, avec ses 70 millions d'habitants, un nationalisme fort et 3 500 ans d'Histoire », commente l'expert en géopolitique Gérard Chaliand, auteur de « L'Amérique en guerre » (Le Rocher). On se situe plutôt dans une logique de négociation, avec une surenchère de la part de Téhéran dans un cheminement pas toujours maîtrisé, en raison notamment des luttes d'influence au sein du pouvoir iranien. »

19/07/2007 « Les promesses de Téhéran » M.Picard

Un vent positif souffle sur le dossier du nucléaire mais il ressemble toujours à un jeu de dupes.

*« Une légère brise d'optimisme souffle sur le dossier nucléaire iranien : après quatre ans et demi de tergiversations et de surenchères, l'Iran a enfin accepté d'ouvrir toutes grandes ses portes à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), pour lever les « ambiguïtés techniques » autour de son programme nucléaire. **A bien des égards, le plan d'action élaboré conjointement par Téhéran et l'AIEA le 12 juillet ressemble pourtant à un jeu de dupes.***

Certes, les autorités iraniennes s'engagent à garantir « sous soixante jours » l'accès des inspecteurs au site d'Arak, où se poursuit la construction d'un réacteur de recherche à eau lourde destiné à produire du plutonium. Elles ont également promis de délivrer des visas à une quarantaine d'inspecteurs de l'agence et à autoriser le renforcement des contrôles sur le site de Natanz, où s'opère l'enrichissement d'uranium.

Mais l'AIEA n'a toujours pas pu interviewer les responsables du programme nucléaire iranien. Ni avoir accès aux documents sur la fabrication de centrifugeuses

perfectionnées. Téhéran rechigne, en outre, à expliquer la présence de traces d'uranium hautement enrichi découvertes çà et là. Sur le fond, la donne ne change donc pas véritablement »

L'apaisement ?

Le marchandage irakien, la fragilité des centrifugeuses, la crainte d'isolement de l'Iran qui souffre lourdement aussi des sanctions économiques semblent peser. De leur côté les américains ont besoin de l'Iran pour pacifier l'Irak et l'Afghanistan. Chacun a intérêt à éteindre la mèche.

[15/03/2007 « L'Iran parle à Satan »](#)

D'abord parce que chacun a intérêt à éteindre la mèche. L'Iran qui veut devenir puissance régionale a des arguments mais souhaite éviter l'isolement: Ahmadinejad risque d'être mis sous tutelle. L'Irak aussi est au centre du grand marchandage, avec comme objectif l'équilibre institutionnel entre sunnites chiites kurdes et pour le pétrole

[15/11/2007 « Tentative de dialogue » M.Duteil](#)

Les Usa ont deux front avec l'Iran: le dossier irakien et le nucléaire mais Téhéran a semblé faire un geste pour ne pas souffler trop sur le brasier irakien, les Etats Unis ont semblé y répondre en libérant des iraniens. *« Téhéran a, semble-t-il, décidé de faire un geste sur ce dossier. Les Etats-Unis ont constaté que le nombre des engins explosifs responsables de la mort de beaucoup de GI a baissé depuis cet été. « Je comprends que l'Iran a donné des assurances à l'Irak, déclarait, la semaine passée, le secrétaire américain à la Défense, Robert Gates. Je ne sais pas s'il faut y croire, j'attends de voir », poursuivait-il. Mais, curieuse coïncidence : les Etats-Unis ont soudain libéré sept Iraniens qu'ils avaient arrêtés en Irak ces derniers mois. »*

[20/03/2008 « Pourquoi l'Iran fait moins peur » M.Duteil](#)

Il n'y a plus urgence comme avant à envisager une solution militaire car les centrifugeuses fonctionnent mal : mais l'Iran bloque toujours sur les garanties qu'il exige.



" En effet, les 2 592 centrifugeuses de type P1 mises en place par Téhéran pour fabriquer de l'uranium enrichi fonctionnent mal. La métallurgie fine n'est pas le fort des Iraniens, de sorte qu'ils manquent de pièces détachées et que le programme a pris du retard. Aussi le moment serait-il venu de tenter de ramener l'Iran sur le terrain de la négociation. Les Six (Etats-Unis, Russie, Chine, France, Grande-Bretagne et Allemagne) sont d'accord sur le principe d'une nouvelle formulation, plus attrayante pour Téhéran, de leur proposition de 2006 en matière de sécurité. Les mollahs voudraient obtenir des Occidentaux la garantie que leur régime ne sera pas mis en cause-ce que Washington refuse toujours".

Premières négociations américaines avec Téhéran, la carotte est alléchante mais l'Iran refuse toujours en contrepartie de geler l'enrichissement d'uranium. Blocage donc, mais les américains ont besoin de l'Iran pour leurs autres dossiers:

[24/07/2008 « La carotte américaine »](#)

"Washington est perplexe. Les Américains ne peuvent espérer stabiliser l'Irak si l'Iran n'adopte pas, au moins, une neutralité bienveillante. La difficile pacification de l'Afghanistan passe aussi par une coordination avec Téhéran, très hostile à Al-Qaeda, fer de lance de l'extrémisme sunnite"(...) "pour la première fois depuis la Révolution islamique, un haut responsable américain s'était assis à une table de négociations face aux Iraniens. Aux côtés de Javier Solana, le diplomate en chef de l'Union européenne, les six pays engagés dans les pourparlers avec Téhéran sur le nucléaire (les cinq membres du Conseil de sécurité plus l'Allemagne) ont, en vain, samedi dernier, tenté d'obtenir une réponse claire aux propositions qu'ils avaient formulées le 12 juin."

Nouveau rejet iranien

[07/08/2008 « Mahmoud Ahmadinejad »](#)

« Le président iranien a redit, le 2 août, que l'Iran « ne céderait pas un pouce de ses droits au nucléaire » . Pour les six grandes puissances (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Allemagne, Russie et Chine), ce nouveau rejet doit conduire à de nouvelles sanctions ».

Détente américano iranienne ou presque...

Trois députés iraniens se sont rendus au FMI pour la réunion annuelle. Le pouvoir dit ne pas être au courant, difficile à croire. Les Etats-Unis avaient aussi fait un geste il y a quelques mois.

23/10/2008 « Les atouts d'Obama » P.Beylau

«Le ministère iranien des Affaires étrangères affirme ne pas avoir été informé. Pourtant, ces députés représentent un large éventail de l'échiquier politique iranien. Le premier, président de la Commission économique du Parlement, est un religieux conservateur ; le deuxième, neveu de l'ancien président Mohammad Khatami, est un réformateur ; le troisième, lui aussi conservateur, est le rapporteur de la Commission économique du Majlis (Parlement).

Cette initiative intervient après qu'une soixantaine de membres du Congrès américain ont signé, il y a un an, une lettre ouverte appelant leur gouvernement à entrer en contact direct avec l'Iran. Ce que préconise aussi le candidat Obama ».

26/03/2009 « Danse avec Satan »

en apparence l'Iran a répondu par une fin de non recevoir à la proposition américaine pourtant sur un ton d'ouverture qui n'avait pas cours sous Bush. *"Les Iraniens sont des joueurs d'échecs. Ils mûrissent leur stratégie. Ils savent parfaitement qu'Obama n'est pas Bush. Que l'Amérique a besoin de l'Iran pour stabiliser l'Irak et l'Afghanistan. Mais Téhéran souffre douloureusement des sanctions qui lui sont infligées. Alors les Iraniens laissent venir. A quelques semaines de l'élection présidentielle de juin, le guide ne peut ébrécher publiquement l'un des grands mythes fondateurs de la révolution islamique : l'antiaméricanisme."*

2010 : l'escalade reprend

14/01/2010 « Bras de fer » M.Duteil

Le bras de fer continue : *"L'Iran veut échanger de petites quantités d'uranium qu'il enrichit à 3 % contre du minerai enrichi à 20 % pour son matériel médical. L'absence de confiance est totale de part et d'autre. L'Iran menace d'enrichir lui-même son uranium au-delà de 3 % mais n'en a pas encore les moyens. Les pays*

négociateurs évoquent de nouvelles sanctions, mais les repoussent de fait, voulant éviter de pénaliser une population qui manifeste contre le régime des mollahs"

21/01/2010 « Problème technique » M.Picard

On ignore si l'Iran a arrêté ses centrifugeuses mais ce st possible, en raison notamment de problèmes techniques.

11/02/2010 « L'escalade »

*« Le président Ahmadinejad affirme que l'Iran a commencé à enrichir de l'uranium à 20 % (contre 3,5 % actuellement) dans l'usine de Natanz. Selon les Occidentaux, si Téhéran a éventuellement la capacité de produire de l'uranium enrichi à 20 % pour faire fonctionner une centrale électrique, il n'a pas la possibilité de fabriquer du combustible nucléaire enrichi à 90 %. **L'Iran se heurte à des problèmes techniques pour y parvenir rapidement, mais compte sur les divisions de la communauté internationale et sur le soutien de la Chine, opposée aux sanctions, pour pousser son avantage** »*

20/05/2010 « Le sud entre dans le jeu nucléaire »

Brésil et Turquie entrent dans le jeu nucléaire avec l'Iran.

*« Un coup de tonnerre dans les relations internationales. Pour la première fois, lundi 17 mai, deux pays du " Sud " - **le Brésil et la Turquie** - ont fait une intrusion remarquée dans un dossier jusqu'ici chasse gardée des grandes puissances : celui du nucléaire iranien. Le président brésilien Lula et le Premier ministre turc Erdogan ont arraché à l'Iranien Ahmadinejad un accord prévoyant que l'Iran transférera en Turquie 1 200 kilos d'uranium faiblement enrichi (à 3,5 %) et recevra en échange, avant un an, 120 kilos d'uranium enrichi à 20 % destiné à un réacteur nucléaire de recherche médicale. Une offre semblable, en octobre, faite par le groupe 5+1 (les cinq membres du Conseil de sécurité plus l'Allemagne) s'était enlisée. Le but de la manoeuvre est clair : en privant l'Iran, pour quelques mois, de l'essentiel de son stock d'uranium faiblement enrichi, on retarde le moment où il pourrait, éventuellement, construire une bombe atomique après avoir enrichi le combustible à*

90 %. *Cet accord, qui reste à confirmer, complique en tout cas la prise de sanctions sérieuses contre Téhéran.»*

15/07/2010 « Menace nucléaire » M.Duteil

Même le président russe Dimitri Medvedev s'inquiète. " *L'Iran est proche d'avoir le potentiel pour créer une arme nucléaire ", a-t-il déclaré. (...) Si Téhéran n'est pas encore en mesure de fabriquer une bombe, l'accélération de son programme de recherche est préoccupante. "*

02/12/2010 « La main d'Israël » M.Duteil

Série d'attentats contre des scientifiques iraniens qui travaillent sur le nucléaire; cela pourrait être la main d'Israël: « *Des documents révélés par WikiLeaks rapportent comment, en août 2007, Meir Dagan, le chef du Mossad, dévoile au secrétaire d'Etat américain, Nicholas Burns, les cinq points de la stratégie d'Israël face à la menace nucléaire iranienne. Les mesures clandestines en font partie, comme les tentatives pour susciter des troubles dans le pays. Et, probablement, le virus qui a perturbé les installations nucléaires iraniennes ces derniers temps. »*

08/09/2011 « Contre la montre »

« *L'Iran vient de franchir un nouveau pas dans sa course à l'arme nucléaire. Des inspecteurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique ont révélé que les ingénieurs iraniens avaient récemment mis en service de nouvelles centrifugeuses, capables de produire de plus grandes quantités de combustible. Ce rapport devrait relancer le bras de fer entre le régime islamique et les pays occidentaux, qui ont déjà multiplié les sanctions pour dissuader Téhéran de se doter de la bombe. »*

15/12/2011

Israël menace de frapper. « *C'était la première fois que Peres, qui n'est pas le plus va-t-en-guerre des responsables israéliens, faisait état d'un tel risque. Un bluff ? Peut-être. Car Israël n'a pas l'habitude d'annoncer à l'avance ses raids.»*

Ahmadinejad Un fou incontrôlable ? Loin de là. Pourtant le danger est bien réel

Les provocations sont calculées, et les enjeux plus profonds, souvent en lien avec la politique intérieure ; surtout, l'homme n'a pas les mains libres en Iran rappelle *Le Point*.

03/11/2005 « Une provocation calculée »

Ahmadinejad en a appelé à la destruction d'Israël: c'est une provocation calculée. Reste qu'il n'y a plus qu'en Iran que l'on prononce de telles paroles, les pays arabes ont fini par accepter Israël. Les autres autorités iraniennes ont précisé le lendemain que l'Iran n'avait pas l'intention d'attaquer Israël. La politique iranienne est un jeu complexe *"En fait, la politique iranienne ressemble plus que jamais à ces miroirs persans brisés à mille facettes, fort prisés au début du XXe, et que l'on trouve encore dans les maisons bourgeoises de Téhéran. Ils renvoient une image complexe, déformée, et rendent la réalité difficile à appréhender"*. Au fond il cherche à renouer avec les idéaux de la révolution, une position qu'il sait populaire et soutenue par les mollah à qui il doit en partie son élection. Mais il n'a pas les mains libres en Iran, et l'Iran n'a pas les moyens de détruire Israël qui pourrait en revanche frapper.

« Mahmoud Ahmadinejad se veut le dauphin de l'ayatollah Khomeyni et estime que les idéaux de la révolution islamique ont été dévoyés par ses deux prédécesseurs, Ali Akbar Rafsandjani et surtout Mohammad Khatami, le réformateur. Il entend donc renouer avec les thèmes chers aux premières années de la révolution : la destruction d'Israël et la lutte d'une nation musulmane menacée par les Américains. Ce discours populiste trouve un certain écho (...) Il espère enfin reprendre en main les Iraniens des couches populaires qui ont voté pour lui et leur faire oublier qu'il n'a pas tenu ses promesses. Son élection n'a pas amélioré leur vie quotidienne alors que l'Iran, grâce à l'envolée du prix du pétrole, dort sur un confortable matelas de devises. Le chômage est de 15 % tandis que la fuite des capitaux, qui s'accélère ces dernières semaines - ils partent s'investir en masse à Dubaï -, et l'effondrement de la bourse entravent la relance de la machine économique. »

C'est aussi une manière de remercier les mollah qui l'ont soutenu explique le journaliste

Mais si l'Iran n'a pas les moyens de détruire Israël, en revanche une attaque de l'Iran (américaine, israélienne) n'est pas à exclure.

Ahmadinejad n'a pas les mains libres :

2005 Par Louis Laroque Olivier Weber

« Président de la république, il est sous l'autorité du guide de la révolution, l'ayatollah Ali Khamenei. Si celui-ci est un conservateur affiché - et tout aussi hostile à Israël qu'Ahmadinejad -, il a toujours considéré que son rôle consistait à obtenir un consensus des différents courants politiques. Depuis l'élection d'Ahmadinejad, l'ayatollah Khamenei s'est employé à rogner les prérogatives du nouveau président de la république. Il a confié récemment au Conseil des gardiens, présidé par Ali Akbar Rafsandjani, rival malheureux d'Ahmadinejad lors de la présidentielle, le soin de superviser l'action gouvernementale. Y compris en matière nucléaire. Rafsandjani veut demander à Khamenei d'imposer une ligne plus souple à la diplomatie iranienne. »

« Au sein même du camp conservateur, Mahmoud Ahmadinejad n'a pas non plus les mains totalement libres. Ainsi le Parlement conservateur a-t-il renvoyé trois des vingt et un ministres de son gouvernement pour manque de compétences. »

Mahmoud Ahmadinejad est donc obligé de composer non seulement avec le Guide suprême, mais aussi avec les autres centres de pouvoir au sein du régime islamique

«Le président Ahmadinejad a-t-il les pleins pouvoirs en Iran ?

*Le président de la République, sous le régime islamique en Iran, est officiellement le deuxième personnage de l'Etat iranien. La Constitution accorde pratiquement tous les pouvoirs au Guide suprême du régime, actuellement l'ayatollah Ali Khamenei. **Mahmoud Ahmadinejad est donc obligé de composer non seulement avec le Guide suprême, mais aussi avec les autres centres de pouvoir au sein du régime islamique.** Ainsi, le clergé, véritable institution à part entière du régime, le Parlement, l'Assemblée des experts, le Conseil de discernement, instance d'arbitrage dirigée par*

l'ancien président Rafsandjani, interviennent sans cesse, et à tous les niveaux, comme de véritables acteurs politiques indépendants. Cette particularité réduit considérablement la marge de manœuvre du chef de l'exécutif au détriment des multiples centres de décision du régime. L'ancien président réformateur Khatami, lui, est partisan d'une approche plus souple. Certains milieux de l'armée estiment par ailleurs qu'Ahmadinejad est allé trop loin dans la provocation, notamment en demandant la destruction d'Israël. »

Au fond le vrai danger serait la prolifération dans la région, puis à terme le conflit de civilisation :

[27/04/2006 « Poker menteur à Téhéran »](#)

« Pourquoi craignons nous que l'Iran ait la bombe ? Parce que derrière se profile un conflit de civilisation qui devient de plus en plus évident et menaçant »

*Au fond ce qui est inacceptable ce n'est pas tant que l'Iran détienne la bombe, elle serait neutralisée, c'est le risque d'une prolifération dans toute la région **"vouée aux frénésies messianiques"**.*

Chirac a déclaré que si l'Iran avait la bombe et s'en servait, elle serait détruite en vol et Téhéran rasé : le vrai danger vient donc de la prolifération pas de la possession par l'Iran de la bombe. Explication de la position française :

[08/02/2007 « Le vrai faux aveu de Chirac »](#)

« Jacques Chirac a dit « des choses que beaucoup d'experts disent dans le monde, même aux Etats-Unis », constatait de son côté Hubert Védrine. Mais le moment était certainement mal choisi : par ses déclarations, Chirac enfonce un coin dans l'unanimité européenne trois semaines avant la réunion du Conseil de sécurité, qui risque de durcir les sanctions contre l'Iran. Etait-ce voulu ? En fait, Jacques Chirac a une conviction, un souci et une inquiétude.

(...)Une conviction : l'arme atomique, lorsqu'elle existe, n'est pas faite pour être utilisée. Sauf à courir à sa propre perte, une puissance nucléaire ne l'emploie pas. Tel est le principe de la dissuasion nucléaire qui a conduit à une paix armée pendant

la guerre froide entre les Etats-Unis et l'URSS. « L'Iran veut disposer de l'arme atomique à des fins défensives, pour s'assurer une hégémonie régionale et conforter son régime », affirmaient, mardi, des chercheurs israéliens dans le quotidien Haaretz. « Il utilisera l'arme atomique uniquement pour faire face à un danger majeur. La destruction d'Israël ne représente pas un intérêt justifiant un tel recours », estimaient-ils. »

***b) Le Point ne semble pas d'accord avec la stratégie américaine :
« chevalier blanc du nouvel ordre mondial »***

La stratégie américaine se heurte à trop d'obstacles : le soutien de la Chine et de la Russie, les intérêts économiques européens et américains en Iran et dans la région. Le poids du pétrole dans les négociations, la capacité de nuisance de l'Iran dans la région. L'Iran a trop d'atouts et l'occident trop peu de marge de manœuvre pour que les seules pressions soient efficaces.

La stratégie américaine de l'embargo et des sanctions a donc ses limites. En 2006 l'Iran est même le « maître du jeu ». *Le Point* insiste sur les difficultés de la négociation et donc la nécessité de discuter avec l'Iran, seule approche possible. Tout en restant ferme.

[08/05/95 « Confidentiel monde »](#)

Clinton veut un embargo sur l'Iran, mais l'Europe partisane d'un dialogue critique risque de refuser une solution unilatérale. Il faut aussi convaincre les Russes de renoncer à la vente de deux engins nucléaires; sans compter les conséquences sur le marché américain ...

« Clinton part en croisade mais "Reste à savoir si cette stratégie peut réellement inciter Téhéran à plus de modération. Et si l'on peut à la fois isoler l'Iran et l'Irak", l'article semble se moquer un peu de la stratégie américaine qui fait de l'embargo sa nouvelle arme diplomatique ».

1996

Le Point se moque de la politique américaine qui veut sanctionner les pays qui commercent avec l'Iran et la Syrie mais pour la Chine, rien... « *Chevalier blanc du nouvel ordre mondial, les Etats-Unis envisagent même d'étendre leurs sanctions aux pays qui commercent avec l'Iran et la Libye. Total vient ainsi de recevoir une mise en garde solennelle pour ses projets en Iran. En revanche, Washington ne voit vraiment aucun obstacle à sa politique d'ouverture accélérée vers Pékin, exemplaire en matière de libertés, comme chacun sait.* »

1996 : allusion à la politique américaine, critiquée par *Le Point*: punir Cuba et l'Iran, sans consulter l'OMC.

En Iran les intérêts français sont importants...difficile d'adhérer à la position américaine : «*L'inquiétude est d'autant plus vive qu'une autre épée de Damoclès est suspendue au-dessus de la tête des Français : le projet de loi D'Amato-Kennedy, qui vise, cette fois, l'Iran. Et si les intérêts français à Cuba sont marginaux, les contrats avec Téhéran sont, eux, substantiels. Tel celui de Total (3 milliards de francs) portant sur le développement des champs pétrolifères de Sirri. Ce contrat a été remporté après la défection d'une société américaine (Conoco) contrainte par la Maison-Blanche de se retirer.* »

Le pétrole : une arme redoutable : les Etats unis sont les premiers clients de l'Iran ; l'embargo n'a pas d'effets sur l'Iran

08/04/95 « L'arme du pétrole » B.Laporte

« *Mais l'administration Clinton est en train de réaliser que, si sa stratégie d'isolement de Téhéran ne marche pas, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même. En effet, depuis quinze ans, les Etats-Unis sont à la fois le pire ennemi politique et le meilleur client pétrolier de l'Iran. Les Américains n'ont jamais appliqué aux Iraniens le type de sanctions imposées contre l'Irak, la Libye, la Serbie ou Cuba. « Notre embargo économique est un mythe, affirme le sénateur Alfonse D'Amato. Nous subventionnions le terrorisme iranien en achetant le pétrole des ayatollahs.* »

08/07/95 « Confidentiel monde »

Les sanctions pétrolières n'ont eu qu'un effet fugitif: l'Iran a trouvé d'autres acheteurs que les Américains, essentiellement des européens.

31/03/2000 « Confidentiel »

L'Iran a refusé de signer le nouveau protocole de Production de pétrole qui l'engageait à produire plus pour faire baisser les prix.

Le soutien de la Chine et de la Russie

08/11/97 « Confidentiel monde »

« Les services de renseignement occidentaux se préoccupent des risques de voir des technologies avancées américaines contribuer au développement des missiles iraniens via la Russie. Plusieurs sociétés russes qui ont des programmes de coopération avec des compagnies américaines collaborent en effet aussi avec l'Iran. Energomash, un consortium russe qui produit des moteurs et a des relations avec la firme Pratt and Whitney ; l'Institut Polyus, spécialisé dans les systèmes de guidage, qui a des liens avec Litton ; Tsagi, un autre institut russe qui se consacre à l'aérodynamique et coopère avec Lockheed-Martin, sont dans le collimateur. »

23/06/2000 « Confidentiel monde »

"Les Américains surveillent de très près les conséquences de la visite en Chine du président iranien, Mohammad Khatami. Washington redoute que les Chinois fournissent à l'Iran la technologie nécessaire à la mise au point du missile Shahab 4. Ce vecteur est présenté par Téhéran comme un engin civil destiné à placer des satellites en orbite, mais les Occidentaux redoutent qu'il soit utilisé à des fins militaires."

13/12/2007 « La Chine trouve du pétrole »

La Chine annonce un contrat pétrolier avec l'Iran: *"Pour les Iraniens, ce contrat est une sorte de défi lancé aux Etats-Unis, qui font pression sur les grandes entreprises pour les dissuader d'investir. C'est aussi un signal lancé aux Occidentaux pour leur montrer que l'Iran, même frappé de sanctions économiques et financières de la part*



de Washington et du Conseil de sécurité, pourra compter sur la Chine, son principal partenaire politique et économique. Une position qui ne cesse de se renforcer, d'autant que la Chine apporte aussi son soutien à l'Iran dans la crise nucléaire qui l'oppose à l'Occident."

[17/01/2007](#)

Bush et Poutine ne s'entendent pas sur les grands dossiers dont le dossier iranien: *"Certes, à Bratislava, Bush et Poutine sont au moins tombés d'accord sur un point : leurs pays doivent s'opposer à la prolifération nucléaire, en particulier en Corée du Nord et en Iran. Leur entente cache pourtant une profonde divergence. Poutine a répété à Bush, incrédule, que les Iraniens ne cherchaient pas à se doter de l'arme nucléaire. D'ailleurs, le 27 février, Moscou et Téhéran ont signé un accord prévoyant que les Russes fourniraient aux Iraniens l'uranium dont ils ont besoin pour faire fonctionner la centrale atomique (civile) de Bouchehr, dans le sud de l'Iran. Celle-ci devrait être opérationnelle fin 2006. Moscou s'est engagé à récupérer l'uranium enrichi afin qu'il ne puisse pas être utilisé à des fins militaires."*

[18/10/2007 « Les grandes manœuvres de Poutine »](#)

Poutine en visite à Téhéran: il savoure car le monde a les yeux braqués sur celui qui continue de prendre la défense de Téhéran. Pourquoi ? Par intérêt: *"L'indulgence du Kremlin a une explication : le commerce. Il y a d'abord la centrale nucléaire de Bouchehr, construite par les Russes, dans le sud de l'Iran. Un dossier enlisé depuis treize ans. Il y a surtout les ventes d'armes, lesquelles n'auraient jamais cessé, au grand dam de Washington. Une moitié des batteries de missiles russes achetées par Téhéran pour 1,4 milliard de dollars aurait même été livrée l'an passé et protégerait désormais les sites nucléaires iraniens ! Poutine jure ne pas pécher par naïveté. Lors d'un forum du Congrès juif européen à Moscou, il a réaffirmé l'importance des liens avec Israël. Des paroles bien accueillies face aux menaces répétées du leader iranien de « rayer de la carte » l'Etat juif. Problème : l'idée russe de vouloir donner du temps au temps s'éloigne de plus en plus de la logique de Washington. "*

L'Amérique du sud, soutiens à Ahmadinejad

Ahmadinejad cherche en Amérique centrale de nouveaux soutiens:

18/01/2007 « L'Axe Ahmadinejad Hugo Chavez »

" Ils ont tous les quatre reçu à bras ouverts le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad. Hugo Chavez, Daniel Ortega, Rafael Correa et Evo Morales, respectivement présidents du Venezuela, du Nicaragua, de l'Equateur et de la Bolivie, dont les économies sont en piteux état, ont accepté comme une manne céleste les aides du gouvernement iranien. Usines de ciment, centrale hydroélectrique, tracteurs pour le Nicaragua, coopération industrielle et agricole pour l'Equateur et la Bolivie. Dans chaque pays, Ahmadinejad a été décoré des plus hautes distinctions. "(...) "Objectif : convaincre les pays visités d'adhérer à l'axe anti-américain Iran-Venezuela qui se constitue avec l'assentiment discret de la Chine et de la Russie."

Les intérêts européens, américains et même...israéliens

Le Point se montre critique à l'égard des deux méthodes : les résultats sont peu probants des deux côtés.

Les Etats Unis pourchassent l'Iran mais pas la Syrie, Clinton cherche un adversaire pour cause d'élections américaines, les Usa se heurtent en permanence au problème des intérêts économiques européens et américains dans la région. La France en particulier veut préserver ses opportunités de marché.

Le temps montre que le bâton américain ne suffit pas et que le « dialogue critique » reste indispensable : la carotte ET le bâton.

1996

« Mais le fossé entre les Etats-Unis et l'Europe sur la meilleure stratégie vis-à-vis des Etats terroristes est resté entier. Les Américains voudraient imposer, sanctions à l'appui, un blocus de facto contre la « bande des quatre » - l'Iran, l'Irak, la Libye et le Soudan - où curieusement ne figure pas la Syrie, choyée par Washington comme interlocuteur privilégié du règlement au Moyen-Orient. Tandis que l'Europe, et la

France en particulier, préfère un « dialogue critique » pour maintenir le contact... et préserver les opportunités de marché et d'investissements. »

Inefficacité des deux méthodes : le constat d'échec

29/03/97 « [Terrorisme l'Iran encore](#) » Michel Colomès

L'Iran mêlé à deux affaires de terrorisme : celle du Mykonos et celle de la base américaine de Drahran: "*Décidément, comme l'a dit en substance à ses interlocuteurs, à Paris, le secrétaire d'Etat, Madeleine Albright, dix-huit ans après la révolution, ni vous ni nous ne savons nous y prendre avec la république islamique : car ni l'embargo américain ni le dialogue critique des Européens n'ont réussi à changer la perversité de ce régime. »*

La loi d'Amato ne pourra pas grand-chose au final contre les intérêts de Total:

04/10/97 « [Le pied de nez de la France](#) » P.Beylaur

« Le débat risque toutefois de rebondir : que faire avec l'Iran, soupçonné de menées terroristes ? Le vieux dilemme que l'Occident connut jadis face à l'URSS réapparaît. Le commerce avec les Etats totalitaires est-il susceptible de faire évoluer ces derniers, ou ne sert-il qu'à renforcer les régimes en place ? Dans le cas de l'Iran, personne n'en sait trop rien. Mais tout le monde, Américains en tête, a une conscience claire de ses intérêts. »

31/03/00 « [Les erreurs américaines](#) »

Madeleine Albright reconnaît les erreurs de la politique américaine envers l'Iran, en particulier son rôle dans la chute de Mossadegh, un soulagement pour l'Iran dont les relations avec les Etats Unis sont difficiles. « *Madeleine Albright, reconnaissait, le 17 mars, les erreurs passées de la politique américaine envers l'Iran. « En 1953, les Etats-Unis ont joué un rôle significatif dans le renversement du populaire Premier ministre Mossadegh. L'administration américaine pensait que son action était justifiée par des considérations stratégiques, mais le coup d'Etat a clairement marqué un recul du développement politique de l'Iran. (...) »*

07/05/2002 « [Pactole iranien](#) »



« TotalFinaElf continue de pousser ses pions en Iran. Si les derniers tests exploratoires s'avèrent positifs, les nouveaux puits dans les champs de Doroud, au nord de l'Iran, produiront bientôt 80 000 barils de pétrole supplémentaires par jour ». Mais Elf confirmera ensuite les puits à la compagnie nationale qui paiera Elf. C'est ainsi en Iran. Les Usa n'apprécient pas.

« 5,8 milliards de dollars. C'est le montant des amendes infligées à plus de 115 entreprises internationales pour avoir réalisé des opérations commerciales avec des pays frappés de sanctions par Washington : l'Iran, Cuba, le Soudan, etc ». 12/07/2002

L'Allemagne aussi est très liée économiquement à l'Iran

09/03/96 « Piège iranien pour Kohl » Audibert

« L'Allemagne a toujours cultivé de bonnes relations avec Téhéran. Il est vrai qu'elle est - c'est un détail qui compte - son premier partenaire commercial, avec 2,3 milliards de marks d'exportations en 1995. Autant dire que l'adhésion proclamée aux grands principes, comme souvent, bouscule quelque peu les intérêts mutuels bien compris. Surtout au moment où une mission de la troïka de l'Union européenne s'apprête à demander à Téhéran une condamnation et des engagements explicites contre le terrorisme. »

Mais, cette fois, le ministre allemand des Affaires étrangères, Klaus Kinkel, a dû faire les gros yeux : « Nous sommes favorables au dialogue critique avec l'Iran, mais pas à n'importe quel prix. »

1996

Allusion aux rapports puissants entre l'Allemagne et l'Iran, seul pays occidental à avoir maintenu un lien constant avec l'Iran depuis 1979.

Une compagnie israélienne ne respecterait pas l'embargo sur l'Irak et aurait vendu un tanker

02/06/2011 « Business avec Téhéran » Kriegel

" Mais, pour le quotidien "Haaretz", pas moins de 200 entreprises israéliennes auraient des liens commerciaux directs ou indirects avec le régime de Téhéran."

La guerre d'Irak menée par les Etats-Unis a renforcé l'Iran

30/01/2011

Allusion à l'Iran: *"L'invasion américaine de l'Irak, en 2003, a eu l'effet prévisible de renforcer l'influence de l'Iran. Pas seulement celle de la théocratie au pouvoir dans ce pays, mais celle de la puissance chiite dans l'ensemble du monde arabo-musulman, jusqu'alors dominé par les sunnites. »*

Limites : critique de la stratégie occidentale : nous préférons nos intérêts à nos valeurs dit en substance BHL

En 1996 Pour BHL pourtant il ne faut pas rejeter en bloc le texte américain, aussi électoraliste soit-il car il nous demande au fond aussi de choisir entre préserver nos intérêts économiques ou combattre le terrorisme : *« Entre les intérêts de Total et ceux d'une démocratie en guerre contre l'intégrisme de la fin du siècle, oser dire ce que l'on choisit - et, donc, ce que l'on sacrifie... ».*

Si la politique de Clinton a montré ses limites, la politique de Bush plonge les européens dans l'inquiétude.

03/08/2001 « Bush et la guerre des Etoiles » P.Beylau

Les grandes manœuvres diplomatiques américaines, visent à contourner l'Europe peu favorable à la diabolisation des pays voyous.

« Ces grandes manœuvres diplomatiques américaines visent à contourner l'Europe, où le projet de bouclier antimissile n'a pas très bonne presse. Les Européens ne croient guère à la réalité de la supposée menace que feraient peser les « Etats voyous » (Corée du nord, Irak, Iran, Libye). Ils redoutent une déstabilisation complète des grands équilibres stratégiques et soupçonnent de solides arrière-pensées économiques »

08/02/2002 « Bush inquiète les européens »

« L'axe du mal » dénoncé par George Bush a plongé la diplomatie européenne en général et française en particulier dans la perplexité »

15/02/2002 « l'Iran brûle l'effigie de Bush »

*« Pour fêter le 23e anniversaire de la Révolution islamique iranienne, des milliers de manifestants ont conspué les Etats-Unis, en brûlant des drapeaux et des mannequins symbolisant le président américain. Une réponse aux propos de Bush, qui a classé l'Iran parmi les pays formant « l'axe du mal », avec la Corée du Nord et l'Irak. **Selon le président iranien Khatami, pourtant modéré, certains dirigeants américains « se prennent pour les maîtres du monde ».***

Défense de l'Iran : certains articles donnent la parole à des représentants iraniens qui dénoncent la politique américaine à l'égard de leur pays

06/06/2003 « Les Etats-Unis cherchent des prétextes "Chevaleries" »

Interview de kamal Kharazi: il défend l'Iran et dénonce les contradictions américaines.

"KAMAL KHARAZI : Les Etats-Unis fonctionnent selon un principe simple. Ou vous êtes avec eux, ou vous êtes contre eux. De toute façon, ils cherchent des prétextes. A partir du moment où ils ne vous considèrent pas comme étant de leur côté, quoi que vous fassiez ils trouveront de bonnes raisons pour vous critiquer. En réalité, l'Iran ne cherche pas à obtenir des armes de destruction massive. Nous considérons qu'elles ne peuvent en aucun cas assurer notre sécurité. Au contraire, nous pensons qu'il faut trouver une solution pour éliminer toutes les armes de destruction massive au Moyen-Orient. Nous utilisons l'énergie nucléaire à des fins civiles, c'est notre droit (...) Vous ne trouverez pas en Iran un seul site nucléaire qui ne soit pas sous l'inspection de l'AIEA... (...) Il n'existe pas dans le monde une seule forme de démocratie. Ainsi, la démocratie européenne est différente de l'américaine... Comparé aux autres pays de la région, il faut admettre que l'Iran est l'un des plus démocratiques. Vous voyez bien que les accusations américaines n'ont rien à voir avec la démocratie. Ce sont des prétextes pour stigmatiser un pays qui ne soutient pas leur politique. Si vous êtes ami avec les Américains, même si vous êtes un dictateur, il n'y a pas de problème à leurs



yeux (...) L'Iran est un pays victime du terrorisme. Et dans la lutte contre le terrorisme, nous ne faisons pas deux poids, deux mesures. Ce sont les Européens qui, dans la lutte contre le terrorisme, pratiquent une forme de double langage. Vous autorisez des gens pratiquant contre nous le terrorisme [NDLR : l'organisation des Moudjahidine du peuple] à résider chez vous. Par contre, vous ne permettez pas à un partisan d'Al-Qaeda d'avoir une activité en France. En clair, si le terrorisme est dirigé contre vous, c'est mauvais, mais, si nous en sommes les victimes, vous le trouvez acceptable (...) »

[30/03/2006 « Nous voulons offrir la garantie que nos activités nucléaires sont pacifiques » Jean Guinel.](#)

Interview de Larijani : il accuse les Etats-Unis d'appliquer des règles différentes à ses amis et ses ennemis, à l'Inde et l'Iran. De ne pas respecter le TPN en divulguant des informations qui doivent rester secrètes sur le nucléaire iranien; de se conduire de manière incompatible avec les droits de l'homme en Irak; de ne pas avoir, par le passé, avec l'Europe, respecté les accords passés avec l'Iran sur le nucléaire. "Nous voulons offrir la garantie que nos activités sont pacifiques" assure-t-il, nous sommes prêts aux négociations; De toute façon les pressions internationales ne serviront à rien, rappelle-t-il. Sur les deux français détenus en Iran, il assure que la justice iranienne est indépendante.

Nucléaire: L'Iran Maître du Jeu? En 2006 les atouts de l'Iran sont considérables, il est sans doute le maître du jeu...la seule voie explorer reste la diplomatie, mais l'occident manœuvre à la vitesse du glacier

[02/02/2006 « L'Iran maître du jeu ? » Duteil, Denise Amoun, Nicolas Hénin](#)

L'Iran est semble-t-il devenu le maître du jeu: pas de solution militaire possible, les sanctions économiques touchent davantage la population que les dirigeants, reste la diplomatie: l'Europe et la Russie ont essayé mais Ahmadinejad change la donne. Si sur le papier la position de l'Iran est défendable, en réalité le pays cherche à obtenir la bombe. "Face à l'Iran, l'Occident manœuvre depuis deux ans à la vitesse du glacier. Pour une excellente et inavouable raison : toutes les solutions sont mauvaises. La destruction de l'Irak a changé l'équilibre stratégique dans la région, et placé l'Iran

en position de force. « Personne n'a un plan sérieux qui ait la moindre chance de succès », constate dans Newsweek Fareed Zakaria, très perspicace éditorialiste de l'hebdomadaire."

Les Etats unis, empêtrés en Irak, sont contraints de revoir leur stratégie :

2006, Les Etats unis se rangent finalement du côté de la France et de l'Allemagne : la carotte et le bâton.

08/06/2006 « Iran: la carotte et le bâton »

"Après de difficiles arbitrages, les Etats-Unis endossent officiellement la politique européenne de la carotte et du bâton". Leur stratégie est la bonne juge le journaliste. "Mais, entre le pragmatisme et l'emprise idéologique, nul ne peut dire où ira, in fine, le choix stratégique de Téhéran ».

« D'un côté, une offre alléchante faite à Téhéran : coopération économique, possibilité d'accéder à des matériels de haute technologie, de moderniser sa flotte aérienne civile, de remettre à niveau son industrie pétrolière. Les Américains acceptent pour la première fois l'idée de fournir à Téhéran une centrale nucléaire à eau légère non proliférante et une sorte de banque de combustible pour l'alimenter. Washington a, en revanche, refusé d'aller aussi loin que les Européens le souhaitaient sur le terrain politique. Le dialogue avec l'Iran est soumis à un préalable : la suspension par Téhéran de l'enrichissement de l'uranium. Voilà pour la « carotte ».

(...)« Mais il y a aussi la menace du bâton : si l'Iran refuse et poursuit son programme nucléaire, en violation des recommandations de l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA), le Conseil de sécurité des Nations unies devra prendre des sanctions

(...)« En adoptant cette stratégie, la Maison-Blanche joue gagnant-gagnant : ou Téhéran entre dans le jeu de la négociation et George Bush pourra se targuer d'un succès, ou l'Iran poursuit l'escalade et portera la responsabilité d'une éventuelle épreuve de force »

(...)



« Les Etats-Unis ont de bonnes raisons d'opter pour cette approche, qui a le mérite de laisser du temps au temps : empêtrés dans le borbier irakien, engagés sur le théâtre d'Afghanistan, ils n'ont aucune envie d'ouvrir un troisième front. Frapper l'Iran, même ponctuellement, risquerait de compliquer encore un peu plus la situation irakienne et de déstabiliser tout le Proche-Orient. »

(...)

« L'Iran, outre l'Irak, a d'indéniables capacités de nuisance, que ce soit au Liban, en Palestine ou dans le Golfe. Téhéran ne peut, en revanche, utiliser l'arme du pétrole qu'avec précaution. »

[31/08/2006 « Les cartes de Téhéran »](#)

L'Iran continue de souffler le chaud et le froid comme à son habitude. Mais même Bush est convaincu grâce à Rice qu'il faut être patient. C'est que, dans le bras de fer Iran-Occident, Téhéran a des atouts.

« Dans cet interminable bras de fer, Téhéran a des atouts. La guerre du Liban a démontré que ses alliés chiites - le Hezbollah - devaient être pris au sérieux. Or l'Iran pourrait utiliser d'autres mouvements alliés en Irak (où les Américains sont en mauvaise posture) et dans certains pays du Golfe (Bahreïn, Qatar). Le Qatar, qui dispose d'un siège actuellement au Conseil de sécurité de l'Onu, fait très attention à ne pas heurter sa majorité chiite en prenant position en faveur de sanctions contre l'Iran. Une attitude qui est aussi celle de la Chine et de la Russie, qui préfèrent repousser le moment des sanctions économiques sans y être opposées. En fait, c'est sur leur rythme et leur importance que les divergences demeurent ».

Obama, changement de méthode : il se dit prêt à discuter avec les ennemis à la différence de Bush mais reste ferme.

[23/10/2008 « Les atouts d'Obama » P.Beylaur](#)

"Sur l'Iran, l'attitude est ambivalente : propos très durs mais offre de discussions."

[06/11/2008 « Ce qu'il a en tête »](#)

" Je suis prêt à dialoguer avec l'Iran." A contre-courant de l'opinion majoritaire sur l'Irak hier, il l'est également sur l'Iran aujourd'hui. Beaucoup, y compris au sein de

son propre parti, jugent prématuré, voire dangereux, de privilégier le dialogue avec un pays qui cherche à se doter de l'arme nucléaire et reste soupçonné de soutenir des mouvements terroristes. »

c) La stratégie Iranienne, Le Point dénonce « la stratégie du zigzag » qui répond à la double logique iranienne : business et terrorisme.

Les articles insistent sur le caractère « diabolique » du pays : marchandage, chantage, filouterie, négociation abjecte. *Le Point* évoque « la stratégie du zigzag » ou un « double jeu » iranien.

Il faut se méfier de l'Iran car une main tendue cache peut-être une future provocation ou qui vient en apaiser une récente. Car l'Iran a une double logique : terrorisme et business, idéologie et intérêts. La méfiance doit être maintenue : négociations, mais les armes à la main.

27/05/95 « Contre quelques dollars de plus » P.Beylau

L'Iran semble prêt à assouplir sa position vis-à-vis de Rushdie: pas par humanisme mais par intérêt: le rial s'est effondré suite aux menaces d'embargo américain. Avec 44 milliards de dette le pays est au bord de la banqueroute et la population gronde. La position européenne qui refuse l'embargo est perçue comme "un signe positif" par Téhéran (Président Rafsandjani) qui continue le dialogue critique avec l'Europe. Mais méfiance, prudence, la politique intérieure avec ses luttes de clan a souvent conduit à une surenchère. D'autre part cela ne concerne que la frange la plus "pragmatique" écrit *Le Point*.

19/04/97 « Iran le double jeu » P.Beylau (avec Pascale Hugues à Berlin)

L'Iran joue double jeu ; il pratique la dialectique entre terrorisme et business, activisme sanglant et idéologique et en même temps normalisation des rapports avec l'occident pour cause d'intérêts communs. Même al Nourri, proche de Khamenei, président du Parlement et candidat à la présidentielle, a conscience de la nécessité de discuter avec l'Europe.



« L'Iran islamiste a en effet une double logique.

La première se fonde sur le réalisme et des structures étatiques traditionnelles. Elle conduit à une normalisation avec l'Occident sur la base d'intérêts réciproques.

La seconde logique est idéologique. Elle mène à perpétuer un activisme sanglant, un prosélytisme tous azimuts. (...) La crise déclenchée par le jugement de Berlin ne peut qu'embarrasser à terme les mollahs. Ceux-ci comptent sur l'Europe pour desserrer l'étreinte des sanctions décidées par les Etats-Unis. Le « dialogue critique » prôné par les Européens constituait une bouffée d'oxygène. L'Allemagne était le plus important partenaire occidental de Téhéran et 170 entreprises allemandes étaient représentées en Iran. (...) Même les éléments les plus radicaux du régime sont conscients de cette réalité. Ainsi, l'ayatollah Nategh-Nourri, proche du guide Khamenei, président du Parlement et candidat à la prochaine présidentielle, se préoccupe déjà de ses relations publiques en Occident, notamment en France. Le mouvement dialectique entre terrorisme et business a encore de beaux jours devant lui.

[30/03/2006 « un jeu opaque » P.Beylau](#)

« Les Iraniens sont les inventeurs du jeu d'échecs. Ils sont experts dans les stratégies obliques, les diversions subtiles, les techniques de division. Leur dernière proposition pour sortir de la crise nucléaire - créer en territoire iranien une sorte de zone franche internationale destinée à l'enrichissement de l'uranium - est imaginative. Elle est cependant accueillie avec une certaine méfiance par les Occidentaux. Il faudra connaître le contenu exact de cette offre avant de savoir si elle correspond à une ouverture réelle ou à une manœuvre tactique » .

[17/01/2008 « Les faux semblants de Téhéran »](#)

L'Iran a promis que les investigations de l'Aiea pourront être closes mi février; mais les Etats-Unis n'y croient guère tant l'Iran n'a cessé de jouer au chat et à la souris: *« Tel est, du moins, l'engagement pris par le régime des mollahs envers le directeur général de l'AIEA, Mohamed ElBaradei, pour voir lever les sanctions du Conseil de sécurité des Nations unies. Un vœu pieux, selon des diplomates en poste à Vienne,*

l'Iran n'ayant cessé de « jouer au chat et à la souris » avec l'agence nucléaire depuis le début des inspections, en février 2003."

« Un voeu pieux, selon des diplomates en poste à Vienne, l'Iran n'ayant cessé de « jouer au chat et à la souris » avec l'agence nucléaire depuis le début des inspections, en février 2003.

Pour s'extraire de l'oeil du cyclone, Téhéran avait promis en août 2007 de « faire toute la lumière sur les questions encore en suspens avant la fin de l'année ». Au 31 décembre, aucune explication n'avait pourtant été donnée sur les traces de contamination à l'uranium hautement enrichi découvertes dans les locaux de l'université technique de Téhéran, pas plus que les détails du « projet Green Salt », nom de code recouvrant les tentatives de « militarisation » du programme nucléaire, qui auraient porté sur des dispositifs de mise à feu et des tests de missiles à capacité nucléaire. »

[10/07/2008 « Ali Akbar Velayaty, cet iranien qui veut rassurer l'occident »](#)

Velayati, conseiller de Khamenei, est un homme discret chargé de calmer le jeu lorsqu' Ahmadinejad dérape, reste à voir si cela est sincère ou s'il s'agit seulement de faire baisser la tension.

d) La France : les vertus du dialogue critique et ses limites aussi avec Ahmadinejad

[29/07/95](#)

Les relations ne sont pas « mauvaises » en 1995 écrit *Le Point*

Attentats en France: la piste iranienne semble être exclue ; les relations avec l'Iran ne sont pas "mauvaises".

Allusion à l'attitude la France face à l'Iran dans l'affaire Rushdie : elle a eu du courage mais n'en a pas toujours vis à vis de l'Iran :

[10/02/96 Le bloc note de BHL](#)

«Salman Rushdie à Paris. Reçu par Philippe Douste-Blazy comme il l'avait été par Jack Lang. La vraie continuité républicaine. La vraie patrie des droits de l'homme



telle que nous la chérissons. Le pays de la culture et de l'esprit, ouvert à tous les écrivains, même et surtout persécutés. Dans ce geste tranquille, presque banal, d'un ministre qui accueille l'auteur - proscrit - d'un très grand roman contemporain, il y a déjà comme un défi à l'intégrisme et à ses tueurs. Monsieur Pons, ministre des Transports, n'a pas eu, lui, cette audace ou n'a pas trouvé les cinq minutes qui lui auraient permis, dans quelques jours, quand il arrivera à Téhéran, de dire aux ayatollahs : « la main que vous serrez et qui paraphera, demain, de bons et fructueux contrats a serré celle de Salman Rushdie ». C'est dommage. C'est un peu triste. Encore que l'on me souffle, à l'instant où je livre ce bloc-notes, que le même M. Pons compte prononcer, en Iran, le nom de l'écrivain martyr. Attendons »

Le dialogue critique semble commencer à payer avec l'Iran, mais les américains cherchent un vilain, comme souvent. L'Iran n'est pas disculpé des attentats en Israël mais la réaction du Président est positive. :

09/03/96 Colomes

*« La condamnation par le président iranien des « actions violentes des Palestiniens en Israël » a sans doute constitué un début de soulagement. Certes, il était temps que Téhéran fasse ce geste, après une sortie honteuse de l'agence de presse iranienne Irna qualifiant de « châtiment divin » les attentats kamikazes d'Israël. **La déclaration de Rafsandjani a enfin justifié la position de « dialogue critique » avec l'Iran définie par les Européens après les attentats.** Et leur espoir de reprendre des relations commerciales normales avec ce pays qui, avec 64 millions d'habitants, n'est pas un banal émirat. » (...) L'Iran, qui dans le passé a souvent eu recours au terrorisme, n'est pas disculpé pour autant. **Mais des visites récentes, comme celle de Bernard Pons à Téhéran, ont montré que, au-delà d'amorces de contrats point négligeables en ces temps de crise (construction d'un aéroport, radar pour l'aviation civile, rames TGV d'occasion), le « dialogue critique » semblait commencer à payer sur le plan politique.** Ainsi de la garantie que pourrait avoir obtenue le ministre français auprès du président iranien que la fatwa contre Salman Rushdie n'était strictement applicable qu'en « terre islamique ». Ce qu'un de ses*

ministres a confirmé publiquement lundi dernier, en annonçant que l'Iran n'enverrait plus aucun tueur contre l'auteur des « Versets sataniques. »

La France s'est imposée dans les négociation au Liban, entre autre parce qu'elle peut dialoguer avec l'Iran qui de son côté a tout intérêt à montrer que le dialogue critique fonctionne car Téhéran craint d'abord d'être tenu en marge des grandes manœuvres régionales

*1996 «Tout au plus étaient-ils disposés à admettre que Paris puisse représenter l'Union européenne. C'est Israël qui a, semble- t-il, fait pencher la balance. **Shimon Peres ne sous- estime pas le rôle joué par la France, qui, contrairement aux Etats-Unis, peut parler directement aux Iraniens, et même au Hezbollah.** L'Iran redoute l'isolement et ne veut pas être tenu à l'écart des grandes manœuvres régionales. Téhéran a tout intérêt à accréditer l'idée que le « dialogue critique » préconisé par la France et l'Union européenne peut produire des résultats positifs. Les dirigeants libanais, pour leur part, s'accrochent à la France comme à une dernière bouée de sauvetage, et la Syrie ne voit que des avantages à élargir son champ diplomatique afin de ne pas se retrouver en tête-à-tête avec la toute-puissante Amérique. »*

De la nécessité de discuter avec l'Iran, sensible aux pressions extérieures. De la nécessité d'épuiser toutes les voies d'apaisement et de pression avant d'intervenir militairement.

Le Point interroge « Les talibans sont-ils fréquentables? » et fait allusion à l'Iran.

L'Iran n'est pas l'Afghanistan, même les éléments rétrogrades du régime sont conscients de la nécessité de moderniser le pays

09/03/2001 « Les talibans ne sont pas fréquentables » P.Beylau

« Au sein de la nébuleuse taliban, il existe davantage que des nuances ou des divergences tactiques. Le degré d'autisme varie notablement selon les individus. La stratégie de l'isolement ne fait que renforcer les plus intransigeants. L'Afghanistan n'est pas l'Iran. Les femmes iraniennes doivent porter le tchador. Mais elles travaillent, conduisent des voitures, font de la politique. Même les éléments les plus rétrogrades du régime iranien sont conscients de la nécessité de moderniser

l'appareil industriel du pays, de veiller à ses intérêts pétroliers. L'Iran est sensible aux pressions extérieures. Téhéran sait défendre ses intérêts, parfois de manière discutable. Le régime taliban vit, lui, dans un autre monde. La seule façon de le réintégrer un jour dans le nôtre est de discuter, de marchander, de garder le contact. C'est moins facile que de proférer des incantations ou de fulminer des anathèmes, mais sans doute plus réaliste. »

Après les attentats du 11 septembre, la France doit tenir sa position : « l'Iran doit être ménagé même s'il abrite des frénétiques »

21/12/2001 : l'Iran abrite des fanatiques: mais l'Europe ne devrait pas céder à la tentation américaine de s'attaquer à toute la région.

22/12/2005 « Est-il encore possible d'arrêter les "fascislamistes " de Téhéran ? »

Nous n'avons pas épuisé toutes les armes contre l'Iran: diplomatique, économique, soutien à la société civile. C'est aux Européens de les chercher mais nous n'avons que très peu de temps.

« Mais avons-nous épuisé l'arsenal, en revanche, des rétorsions économiques ?

Sommes-nous si dénués de moyens que cela, face à un adversaire qui vit du pétrole que nous lui achetons ?

La plausibilité de la guerre atomique annoncée par Ahmadinejad ne mérite-t-elle pas que l'on s'interroge sur une politique énergétique qui nous fait, non plus exactement vendre la corde pour nous pendre, mais acheter l'énergie qui nous tuera ?

(...) Et ces sociétés d'investissement, fonds de pension, banques, dont l'argent ne cesse de s'investir dans une économie directement ou indirectement devenue une économie de guerre ?

(...) Et l'effort idéologique ? Et le soutien à la société civile ? Et la main tendue, non au gouvernement terroriste, mais aux hommes et femmes terrorisés qui aspirent aux droits de l'homme et sont le vrai ressort d'un antitotalitarisme conséquent ?

(...) Et les pressions diplomatiques ? Eux, les mollahs, ont bien rappelé, ces derniers mois, des dizaines de diplomates jugés, comme en Grande-Bretagne, trop mous, trop conciliants : que ne leur rendons-nous la pareille ? que n'expulsons-nous les voyous qui les remplacent et dont leurs représentations sont désormais truffées ? jusqu'à



quand ces prétendues « négociations » qui ne servent qu'à leur faire gagner de précieux mois et, comme l'a lui-même dit Philippe Douste-Blazy, à « humilier » les démocraties ?

(...)L'Amérique étant empêtrée dans son absurde guerre irakienne, c'est à nous, Européens, de poser ces questions - et il nous reste pour y répondre, je le répète, très peu de temps »

21/09/2006 « L'ouverture de Chirac »

Chirac assouplit la position française : il n'exige plus comme préalable le gel des activités nucléaires de l'Iran. Les Américains observent cette démarche avec prudence mais semblent vouloir essayer: ils ne peuvent pas compter sur l'Onu à cause de la Chine et la Russie. Ils cherchent à rassembler en fait de grandes puissances industrielles pour peser sur l'Iran qui a gagné en marge de manœuvre avec la crise et a démontré son pouvoir de nuisance régional.

28/09/2006 « Les signaux de Téhéran »

La Russie va livrer à l'Iran la centrale de Boucheihr : un succès de plus pour l'Iran, après la proposition de Chirac. **On est encore loin d'un accord mais les relations se sont réchauffées.**

« Les Iraniens assurent qu'ils n'entendent produire qu'une partie du combustible dont ils auront besoin pour faire fonctionner Boucheihr. Auparavant, ils exigeaient de le fabriquer en totalité au nom du droit que leur donne la signature du TNP de pouvoir disposer de cette technologie civile. Les Occidentaux s'y refusent et proposent en contrepartie une coopération économique et diplomatique. Les positions sont encore éloignées, mais le dialogue a permis de réchauffer l'atmosphère, et Téhéran pourrait accepter un gel temporaire de l'enrichissement »

17/01/2007 « Les occidentaux vont être obligés de considérer la capacité de nuisance de l'Iran » Olivier Weber

« Il ne faut pas s'empêcher de dialoguer avec l'Iran » rappelle Védrine.

Interview de H.Vedrine : notre politique occidentale n'est pas habile car s'aligne sur celle des américains trop manichéenne car ils ramènent tout au terrorisme. Il ne faut pas s'empêcher de dialoguer avec l'Iran.

« L'attitude du monde occidental va-t-elle changer vis-à-vis de l'Iran après la guerre au Liban ?

Védrine : « Les Occidentaux vont être obligés de considérer la capacité de nuisance de l'Iran. La politique occidentale n'est pas habile. Elle est alignée sur celle des Etats-Unis, manichéenne, qui ramène tout à la lutte contre le terrorisme et qui est contre-productive. Cette politique cristallise l'antagonisme musulman alors qu'il faudrait fragmenter la lutte contre l'islam radical. Il s'agit de désamorcer la question libanaise, de traiter la question israélo-palestinienne et de s'occuper du cas iranien à part. Alors que les Etats-Unis ne font que généraliser. Les Etats-Unis doivent reparler avec Téhéran. Parler ne veut pas dire s'envoyer des fleurs ! Il faut une approche plus habile pour le nucléaire. Pendant la guerre froide, le monde occidental a bien traité avec l'URSS ! C'est une erreur de s'enfermer dans des interdictions de dialoguer avec l'Iran, comme avec le Hamas. La France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne pourraient faire bouger les Etats-Unis sur ce point »

[01/03/2007 « Le jeu persan de Roland Dumas »](#)

Dumas intervient dans les négociations: avec l'aile modérée du régime il cherche un solution.

« L'aile modérée du régime tente donc de proposer une solution pour éviter de nouvelles sanctions économiques. D'où l'arrivée de Roland Dumas dans le jeu persan. Sa visite a été minutieusement préparée par l'ambassadeur d'Iran à Paris, Ali Ahani, un proche de Ali Akbar Velayati, ancien ministre des Affaires étrangères et actuel conseiller du Guide, l'ayatollah Ali Khamenei. Velayati, qui connaît bien Dumas, aurait évoqué plusieurs options pour sortir de la crise. L'une, déjà proposée à la France en juillet, reviendrait à créer un consortium franco-iranien, ou irano-européen, voire dans le cadre d'Eurodif, dont l'Iran détient encore un siège, laissé vacant, au conseil d'administration.

(...)L'avocat Roland Dumas devrait pouvoir trouver « une ligne de défense » acceptable dans le dossier nucléaire, espèrent des proches de Velayati. Téhéran ne cache pas aussi son envie d'établir de meilleurs contacts avec les socialistes français qui, estime-t-on, remontent dans les sondages. »

06/12/2007 « Washington révisé sa copie » P.Beylaur

"Un pavé dans la mare. Un rapport d'évaluation synthétisant les travaux de seize services américains de renseignement contredit en partie la thèse selon laquelle l'Iran cherche à se doter à court terme d'un arsenal atomique." : de quoi conforter ceux qui préconisent la voie diplomatique et déroutent les partisans de la manière forte. Téhéran serait sensible aux sanctions montre aussi le rapport

Surtout l'Iran n'est pas un régime autiste, sourd et aveugle à l'évolution du rapport de forces. « Crépuscule sur l'Iran » 22/02/2007

(...) Alors il faut être prudent, naturellement.

Il faut se souvenir que les régimes totalitaires ont toujours excellé à souffler le chaud et le froid ;

(...)Mais enfin...

Il n'est pas déraisonnable non plus de penser que, comme dans l'affaire Rushdie justement, la fermeté, la menace de sanctions ainsi qu'une pression qui a eu, cette fois-ci, le mérite de s'afficher à la fois financière et militaire, commencent quand même à payer.

*Il n'est ni déraisonnable ni absurde de se dire **qu'on a affaire à un régime qui, contrairement à l'Irak de Saddam Hussein, n'est pas un régime autiste, enfermé dans son propre délire, sourd et aveugle à l'évolution d'un rapport de forces qui lui devient défavorable.***

*Et, surtout, surtout, on est en train de découvrir que n'avaient pas **complètement tort** ceux des stratèges européens et américains qui misaient sur les ressorts d'une population civile trop occidentalisée, trop moderne et trop avide, tout simplement, d'exister pour accepter le Viva la muerte qui est devenu, au fil des mois, dans le plus pur style totalitaire, le seul programme de son président ».*

20/08/2009 « La Syrie joue le jeu »

La Syrie a aidé à la libération de Clotilde Reiss. Un pays qui est proche de l'Iran et à qui l'Iran ne peut rien refuser sans être isolé dans la région. La stratégie de Sarkozy de réintégrer la Syrie est la bonne. *"En remerciement de ses bons offices, la Syrie attend de la France qu'elle l'aide à normaliser ses relations avec les Européens et les Américains. L'Iran, de son côté, peut espérer que Paris et Washington « oublient » les nouvelles sanctions contre sa politique"*.

Limites ? Non au marché de dupes iranien pour certains, surtout à partir de 2005, l'arrivée au pouvoir d'Ahmadinejad.

28/09/2006 « Iran: 20 intellectuels lancent un appel aux dirigeants européens »

Iran: 20 intellectuels lancent un appel aux dirigeants européens: ils appellent à faire obstacle à la barbarie, obstacle à l'Iran qui veut se doter de la bombe.

« Au nom de notre attachement à la démocratie, à ses valeurs, aux libertés qu'elle garantit, au respect des règles de droit qui la fondent, nous exhortons les dirigeants européens à faire face au danger que font peser sur le monde les dirigeants iraniens, à leur volonté de se doter de l'arme nucléaire et de "rayer Israël de la carte". »

BHL en appelle à la fermeté contre tous les marchés de dupes

Et puis l'Iran enfin. Cet Iran terrifiant, où règne un gang de néonazis, et dont le discours, ces jours-ci, revient de plus en plus à dire : « Oubliez l'Irak, le Liban, Al-Qaeda... ou plutôt non, ne les oubliez pas tout à fait, mais laissez-nous nous en soucier pour vous... laissez-nous nous en charger à votre place... laissez-nous, en échange d'un peu de considération et d'une certaine indulgence à l'endroit de nos projets nucléaires, faire la police et la paix dans cette région qui est la nôtre et dont nous avons les clés... » « Un nombre croissant d'Américains, je le sais, sont sensibles à l'argument. De plus en plus de sénateurs, Congressmen, voire membres de la très étrange commission Baker, semblent prêts à ce marchandage où l'on troquerait, donc, la « paix iranienne » au Liban et en Irak contre l'impunité de Téhéran dans son affaire d'armes atomiques. Que faut-il en penser là encore ? Sommes-nous prêts à ce

Munich persan, sous couleurs américaines ? Ou restons-nous sur la position de fermeté de l'« Appel aux dirigeants européens » lancé, fin septembre dernier, par un groupe d'intellectuels français et qui mettait en garde contre tous les marchés de dupes proposés par le guide suprême Khamenei et son valet Ahmadinejad ? »

La négociation est jugée inutile par certains

[14/12/2006](#)

Négocier avec "un forcené qui veut éradiquer Israël c'est une autre paire de manche" "Tant que le guide suprême n'aura pas publiquement administré des calmants à son fou d'Allah, il y a peu de chances pour que l'Occident aille à Canossa.". Ceux qui veulent négocier sous estiment les résistances.

Infléchissement de la politique française : Sarkozy met finalement la France au diapason américain, un choix que ne reproche pas *Le Point*.

[20/09/2007 « Kouchner s'en va-t-en guerre » Duteil](#)

Bourde de Kouchner? Non infléchissement de la diplomatie française: « *Quelle mouche a donc piqué Bernard Kouchner, le 16 septembre, dans l'émission « Le Grand Jury » de RTL ? « Le monde doit se préparer au pire, c'est-à-dire à la guerre avec l'Iran », a déclaré le ministre des Affaires étrangères, qui s'est fait une spécialité de mettre les pieds dans le plat. "" Bourde diplomatique du ministre des Affaires étrangères ? Non, plutôt un infléchissement de la diplomatie française vis-à-vis de Téhéran. Hier, Jacques Chirac avait un triple souci : éviter à tout prix une action armée américaine contre la république islamique qui risquerait de mettre le feu aux poudres dans la région ; ne pas se laisser entraîner dans le sillage des Américains si ceux-ci décidaient un jour de bombarder les sites nucléaires ; et, enfin, s'abriter derrière l'Onu pour voter des sanctions visant à obtenir de Téhéran l'abandon de son programme d'enrichissement de l'uranium"(...) "Aujourd'hui, Nicolas Sarkozy et Bernard Kouchner l'ont répété : « Nous n'accepterons pas que cette bombe soit construite"(...) "L'objectif est donc clair : imposer des sanctions à l'Iran pour tenter de convaincre la population et l'aile la moins radicale du pouvoir*



que la politique suivie mène le pays au désastre"les ayatollah croient aux menaces américaines mais pensent se protéger avec la bombe qui reste leur meilleure arme: "Mais, persuadés que la future arme atomique restera leur meilleur argument de survie, les ayatollahs ne semblent pas devoir faire machine arrière. Il faut peut-être s'attendre au pire. On voit mal ce que Paris aura gagné à l'annoncer à quelques mois du départ de George Bush. »

27/09/2007 « Sarkozy à l'ONU »

Sarkozy réussit son oral à l'Onu: « *Sur l'Iran, il est au diapason de Washington. Et réclame de la fermeté à l'égard de Téhéran, qui ne peut se doter de l'arme nucléaire sans faire « courir un risque inacceptable à la stabilité de la région et du monde ».*

24/01/2008 « Abu Dhabi. Pourquoi ? »

La France va installer une base interarmées permanente à Abu Dhabi: pour rassurer les Emirats qui se sentent vulnérables face à leur voisin iranien et pour être au plus prêt de l'Iran sur qui pèse la menace nucléaire. La France veut se rapprocher d'Ahmadinejad pour le faire céder " *Sarkozy est convaincu-et redoute-que le bras de fer entre Washington et Téhéran sur le nucléaire débouchera sur un bombardement américain des sites iraniens. « C'est un engrenage inéluctable », affirment certains à Paris. C'est pour éviter le pire, en faisant céder Mahmoud Ahmadinejad, le président iranien, que Nicolas Sarkozy rappelle qu'avec Téhéran il veut employer « la fermeté et le dialogue »*

29/07/2010 « Le tour de vis européen » Y.Cornu

« L'Union européenne renforce les sanctions : elle a imposé lundi à l'Iran des sanctions sans précédent. Les 27 ont décidé de frapper au coeur : les secteurs pétrolier et gazier. Désormais, tout investissement, transfert de technologie ou assistance technique à la République islamique est interdit. Le quatrième producteur mondial de brut, qui était déjà obligé d'importer 40 % de sa consommation d'essence par manque de capacités de raffinage, risque à terme de devoir faire face à une pénurie de carburant. »



La lâcheté de l'occident : par lâcheté, nous ne soutenons pas assez les Iraniens et cédon trop souvent à des concessions indignes

17/06/2010

Allusion à l'Iran que nous ne soutenons pas beaucoup, pas assez, navrant; cet Iran qui veut la liberté, et un islam proche des lumières: *"Iran. Pourquoi si peu d'échos, ce lundi matin, dans la presse européenne, aux manifestations qui ont tout de même eu lieu, ce samedi et ce dimanche, dans les rues de Téhéran ? (...) Ou, disons, presque rien. Ainsi va la loi du spectacle. Un jour, la lumière. Le lendemain, une ombre inexpliquée. Et sur cette scène où se joue la paix de la planète en même temps que l'avenir de la démocratie dans le monde musulman, dans cet espace à haute tension où se livre la seule bataille qui vaille et qui est celle opposant, **d'un côté, l'islam obscurantiste, fanatique, fascisant, d'Ahmadinejad et de ses alliés et, de l'autre, les tenants d'un islam moderne, modéré, ami des Lumières et des droits de l'homme, une chape de silence et de plomb. Navrant.** »*

Coup de gueule

28/10/2010

Bhl dénonce la lâcheté de l'Occident face à l'Iran. L'affaire Sakineh, mais aussi l'organisation mondiale la journée mondiale de la philosophie à Téhéran en présence de personnalité qui ne défendent pas la liberté de penser; ensuite l'Iran se retrouve par le biais d'une représentante, être le pays en charge de faire avancer la cause des femmes à l'Onu femme;

« On n'en a pas fini avec l'Iran. D'abord, bien sûr, à cause de Sakineh, qui jouit d'un nouveau sursis mais reste emprisonnée, au secret, son propre fils lui aussi à l'isolement - et l'exécution de la sentence pouvant survenir à tout moment : " Sakineh est en bonne santé ", a eu le culot de déclarer, dans un sommet d'ignominie, le chef de la justice locale de Tabriz... Mais à cause, aussi, de deux affaires, je n'ose dire deux nouvelles affaires, car elles sont connues, l'une comme l'autre, depuis déjà plusieurs mois - mais, enfin, à cause de deux affaires dont on a peu parlé, trop peu parlé, alors qu'elles en disent tout aussi long sur la cécité, la lâcheté, l'absence de réflexes démocratiques de l'Occident face à l'Iran »

A propos du Commissaire iranien au sein de l'agence chargée du droit des femmes à l'ONU :

(...) c'est une insulte au bon sens et un affront à la simple décence ; et c'est la garantie, de surcroît, que cette nouvelle agence est d'ores et déjà paralysée et, donc, mort-née. Appel à l'ex-présidente du Chili, Michelle Bachelet, qui, après moult tergiversations, a accepté la direction de ce machin : qu'elle use de son prestige pour récuser cette nomination insensée. Appel à Ban Ki-moon, que l'on n'a bizarrement pas entendu tout au long de l'affaire Sakineh : qu'il mette dans la balance ce qui lui reste d'autorité pour bloquer une décision dont l'inconséquence ferait sourire si elle n'était potentiellement tragique. Un commissaire iranien dans une agence chargée des droits des femmes, c'est comme un polpotien chargé des droits de l'homme ou un néonazi luttant contre l'antisémitisme : les Nations unies ne pourront pas éternellement jouer avec le pire ; le moment approche où, de petits arrangements en grandes reculades, de concessions culturalistes en coups de force totalitaires, c'est l'institution même qui sera bonne à mettre à la casse. »

2) Un Etat déstabilisateur dans la région et au delà : Liban /Irak/ Afghanistan : L'Iran en embuscade.

L'Iran, grand manitou de la région, tire un peu partout des ficelles toujours plus emplotées.

A) Une puissance perturbatrice qui tient la mèche incendiaire de la région

17/07/2008 « L'Iran complote »

L'Iran tente de briser la trêve entre Israël et le Hamas: "La trêve qui tient depuis un mois entre le Hamas palestinien et Israël n'a pas que des partisans, on s'en doutait. Alors que les islamistes du Hamas en discutaient encore les termes avec l'Etat hébreu (par l'entremise des Egyptiens), des Iraniens ont rencontré, fin juin en Syrie, des responsables du Djihad islamique pour les inciter à poursuivre leurs attaques. Les Iraniens se disaient déçus par le Hamas, lequel ne s'est pas laissé convaincre de

repousser la trêve, alors que le mouvement palestinien reçoit l'aide financière et militaire de Téhéran."

01/03/2007 « La guerre d'Iran aura-t-elle lieu? » O. Weber

Les experts sont divisés; l'Iran reste une puissance perturbatrice dans la région, qui souffle en permanence le chaud et le froid, tire les ficelles, ravive les braises.

« Un Irak en guerre civile, un Liban écharpé, un Israël angoissé, des Palestiniens divisés, un Afghanistan rattrapé par les talibans, partout, au Moyen-Orient, sang, crainte et tremblements ! Mais le pire, c'est qu'aujourd'hui ces conflits s'attisent entre eux. Et que l'Iran tient la mèche incendiaire qui court de l'un à l'autre. D'où cette question qui plane sur le pandémonium : Israël et les Etats-Unis vont-ils frapper l'Iran ? Pour y répondre, les meilleurs experts - américains, israéliens, perses et arabes - réunis, ces jours-ci, par le Club de Monaco étaient divisés : les uns voient la guerre envahir l'horizon ; les autres la jugent impensable.

(...)Ajoutez que Téhéran ne se contente pas de braver les règles et contrôles qui séparent le nucléaire civil du militaire et de balader la négociation dans un labyrinthe de chaud et froid. Car le pouvoir politico-religieux chiite manipule en même temps le Hezbollah des chiites libanais, tripatouille le chaudron irakien, excite le radicalisme islamiste palestinien du Hamas. Son alliance avec Damas scelle, sur toute la région, un impressionnant étau. Mais voyons aussi que l'arc chiite raidit la résistance arabe et sunnite contre le Perse : les pouvoirs arabes redoutent que le prêche effréné des mollahs n'enflamme, chez eux, des opinions combustibles. Leurs propres peuples les inquiètent plus que les satans d'Occident...»

« Quelle est la politique de l'Iran dans la région, notamment en Irak, au Liban et dans les territoires palestiniens ?

Officiellement, Téhéran a renoncé à exporter la révolution iranienne. Il n'en demeure pas moins que les Pasdaran et diverses Fondations (les Bonyad) s'avèrent très actifs dans le domaine étranger. Fidèle à sa pratique d'être présent sur plusieurs fronts à la fois, le régime soutient divers groupes en Irak, non seulement l'Armée du

Mehdi de Moqtada Al-Sadr et l'Asri, milice chiïte, mais aussi des groupes extrémistes sunnites. Une aide qui concerne des envois d'agents, de matériels (dont des explosifs), de la technologie et des sommes importantes en dollars. Idem en Afghanistan, le but étant d'affaiblir la présence américaine dans la région pour mieux négocier ensuite. Au Liban, l'Iran appuie activement le Hezbollah, dont l'aura a grandi depuis la guerre de l'été 2006 contre Israël. Les armes et équipements affluent alors que les fonds envoyés de Téhéran permettent au Parti de Dieu d'octroyer des aides substantielles aux victimes (10 000 dollars d'aide d'urgence, par exemple, au lendemain des combats et 250 000 dollars pour les familles des « martyrs » morts en opération). En Palestine, Téhéran soutient le Hamas via la Syrie. Cette stratégie de la dissémination permet à Téhéran d'être présent sur les principaux théâtres du Moyen-Orient. De garder plusieurs fers au feu et, éventuellement, de conduire une négociation globale. »

B) Un Etat qui finance et soutient le terrorisme dans la région : l'Iran veut une opa sur la mouvance intégriste pour peser dans la région

08/07/95 « [Confidentiel](#) »

Washington chiffre à quelque 100 millions de dollars par an le budget consacré par l'Iran à l'aide aux différentes organisations terroristes du Proche-Orient.

4-févr 1995 « [Certains font comme ça](#) »

Plusieurs allusions à « l'Etat voyou », ceux qui soutiennent le terrorisme ; le terme toujours entre guillemets puisqu'il est celui des Américains : « *Mais les nouveaux Etats terroristes - Iran, Soudan, etc. - porteurs du messianisme islamiste, trouvent là, comme récemment la Libye, des instruments propices à la déstabilisation des Etats démocratiques.* »

L'Iran veut une opa sur la mouvance intégriste :

09/03/96 [P.Beylau](#)

« (...)l'Iran tente bel et bien une OPA sur la mouvance intégriste. Téhéran n'admet pas d'être tenu à l'écart des grandes manœuvres qui se déroulent au Proche-Orient. L'Iran redoute de voir un jour la Syrie conclure la paix avec Israël. Et le prix de cette paix serait indiscutablement la liquidation pure et simple du Hezbollah libanais et des intérêts iraniens au Liban. Déjà, les relations entre Damas et Téhéran se sont sérieusement refroidies. L'Iran a par exemple vivement reproché à la Syrie d'avoir pris parti en faveur des Emirats arabes unis dans la querelle qui oppose Abou Dhabi à Téhéran à propos du contrôle des îles Tumb »

Le Hezbollah : un pion de l'Iran.

L'Iran exerce un protectorat sur la population chiite libanaise (lutte d'influence avec la Syrie) et cherche par le biais du Hezbollah à le renforcer. Mais le Gâteau libanais ne suffit pas, l'Iran veut une influence chiite sur la région.

Le Hezbollah est un véritable parti libanais et en même temps un pion de l'Iran et de la Syrie:

[20/04/96](#)

« Si la situation spécifique des chiites du Liban a permis au Hezbollah de s'implanter, celui-ci a bénéficié d'une aide iranienne considérable. (...)

Aide idéologique : la plupart des cadres du Hezbollah ont reçu une formation iranienne. (...)

Aide financière : le budget annuel alloué au Hezbollah par l'Iran est évalué à environ 60 millions de dollars. A l'issue d'une réunion tenue le 11 avril en Iran entre le Hezbollah et le Commandement des Gardiens de la révolution, 56 millions de dollars ont été de surcroît débloqués à titre exceptionnel pour acheminer au Liban des approvisionnements supplémentaires en armes et munitions. Le premier envoi (45 roquettes, des missiles sol-air et des explosifs) a eu lieu le 13 avril.(...)

Aide militaire : des Gardiens de la révolution ont été dépêchés au Liban, même s'ils ne semblent plus très nombreux actuellement.



(...) En fait, la carte Hezbollah constitue l'une des seules susceptibles d'être utilisées par Téhéran pour tenter de s'insérer dans le jeu politique du Proche-Orient. Mettant à profit les liens religieux traditionnels avec les chiïtes libanais, l'Iran a ainsi ajouté un élément de complexité dans cet Orient déjà passablement compliqué. L'insistance avec laquelle les médias iraniens ont relaté les contacts téléphoniques d'Hervé de Charette avec son homologue Ali Velayati en dit long sur le souci iranien d'être partie prenante »

L'Iran est un élément négatif dans la conclusion d'un nouvel accord avec le Hezbollah explique Jacques Neria :

[20/04/96 « Liban sanglante escalade » Henri Bainvol](#)

« Le Point : L'Iran peut-il être partie prenante d'un accord ?

J. Neria : L'Iran est un élément négatif. Téhéran exerce une sorte de protectorat sur la population chiïte libanaise, ce qui donne lieu à une lutte d'influence avec la Syrie. L'Iran a tout intérêt à renforcer son impact sur cette population chiïte alors que, pour la Syrie, le Hezbollah est simplement une pièce dans son jeu politique face à Israël. Dès lors, il est tout au plus possible de parvenir à un modus vivendi toléré par l'Iran.»

[13/12/97](#)

Les Israéliens, qui cherchent à exporter leur char Merkava, sont très préoccupés par le fait que plusieurs de ces blindés ont été détruits ou endommagés au Sud-Liban. L'Iran aurait fourni au Hezbollah des missiles antichars Tow de fabrication américaine. Ceux-ci avaient été livrés à Téhéran par Washington dans le cadre de l'« Irangate ».

[28/07/2000 « Hezbollah Land » : le sud du Liban](#)

Le sud Liban est devenu Hezbollah land, les iraniens cherchent à investir cette région pour pousser Israël à revenir à la table des négociations et pour contrôler via le Hezbollah la région

«(...) Les combattants du Hezbollah, armés par Damas et financés par Téhéran, pourraient donc, éventuellement, utiliser de nouveau le terrain de jeu libanais pour

peser sur la politique régionale. Le calme règne à la frontière israélienne, tandis que le parti de Dieu y installe les bases dont il disposait au nord du Liban occupé. »

20/07/2006

Allusion à l'Iran qui cherche à peser dans la région et s'immisce dans le conflit au Liban : c'est un conflit international en réalité. Ils veulent être sur tous les théâtres entre le Nil et l'Euphrate

« Le conflit n'est plus limité à ce que les diplomates appelaient jadis le Levant. L'intrusion de Téhéran sur la scène libanaise donne une autre dimension à l'affaire. Car l'Iran a son propre agenda stratégique. Il veut être partie prenante sur tous les théâtres entre Nil et Euphrate. Dans leur partie d'échecs sur fond d'ambitions nucléaires les Iraniens font feu de tout bois : ils sont très actifs en Irak, s'efforcent de l'être en Palestine et disposent au Liban du Hezbollah. Avec, en perspective, un arc chiite qui irait de la Perse à la Syrie (les Alaouites au pouvoir à Damas sont proches des chiïtes) en passant par l'Irak et le Liban. Ce plan réel ou fantasmagorique inquiète, en tout cas, les pays sunnites et, en premier lieu, l'Arabie saoudite, protectrice des lieux saints de La Mecque et Médine. L'Arabie, comme l'Egypte et la Jordanie, s'est empressée, dans les mêmes termes, de dénoncer publiquement, ce qui est rarissime, « l'aventurisme » du Hezbollah. Manifestement, un bras de fer chiïtes-sunnites est engagé même si Téhéran a cru bon de dépêcher fissa à Ryad un émissaire, Ali Larijani, pour mettre de l'huile dans les rouages et peut-être tâter le terrain pour des négociations globales avec l'Occident. »

20/07/2006 « Le bras armé de l'Iran » Duteil et Dorrani

Manifestation de soutien au Hezbollah libanais en Iran, à la fois parti politique en quête de respectabilité et pion de l'Iran et la Syrie qui l'ont doté d'une milice de milliers d'hommes. Les liens historiques entre chiïtes libanais et iraniens remontent au XVIème siècle.

«Téhéran veut faire comprendre à ses ennemis - les Etats-Unis et l'Etat hébreu - qu'en tentant de casser le Hezbollah c'est aussi l'Iran qui est visé »

« Pour le « parti de dieu », garder sa milice armée, c'est aussi détenir un moyen de pression en or dans un pays où les chiïtes considèrent - non sans raison - qu'ils ont



toujours été les laissés-pour-compte parmi les Libanais. Première communauté du pays, ils ne disposent que du poste de président de l'Assemblée nationale, et encore revient-il depuis plus d'une décennie au leader du parti Amal, le second parti chiite »

[27/07/2006](#)

Elie Wiesel: *"ce sont les autorités du Hamas et du Hezbollah qui ont provoqué les hostilités"* et derrière la Syrie et l'Iran (...) *"Leur principal objectif : l'anéantissement de l'Etat juif. Ils ne le cachent pas. Et tout le reste est aléatoire. Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'ampleur des contre-attaques israéliennes. Disproportionnées ? On l'affirme. A tort. Dans la guerre, la démesure n'existe pas. Quand les fusils hurlent, chaque mort est, par rapport aux vivants, disproportionnée parce que irrévocable."*

[27/07/2006](#) allusion à l'Iran qui a fourni les armes au Hezbollah. L'Iran chercherait à montrer aux Etats-Unis qu'ils ne doivent pas exercer trop de pressions sur le nucléaire iranien explique Arm El Choubaki.

[10/08/2006](#) [« Le jeu géopolitique de l'Iran »](#) : derrière la guerre il a y a la main et le jeu de grandes puissances, dont l'Iran, terrible et burlesque avec Ahmadinejad.

« Là aussi, on savait. Mais, là aussi, la guerre fonctionne comme un miroir grossissant des ambitions, des méthodes ainsi que de la détermination des acteurs. Rien que dans les dernières heures, trois événements. Une déclaration de l'hojatoleslam Ali Akbar Mohtachemi-Pour confirmant la présence sur le sol libanais de missiles Zelzal-2, de fabrication iranienne. Une conversation du ministre iranien des Affaires étrangères, Manoucher Mottaki, avec le Premier ministre libanais liant la poursuite de son programme nucléaire au conflit en cours et à son issue. Et, comme pour ajouter au tableau d'ensemble la touche d'apocalypse burlesque qui lui manquait, cette visite d'Ahmadinejad au Guide suprême de la révolution pour lui demander l'autorisation d'élargir les rues de la capitale vu que le retour du douzième imam, l'imam caché, serait, selon lui, imminent... »



30/11/2006 « Téhéran en embuscade au Liban » Duteil

"Si Téhéran n'est pas directement partie prenante dans l'épreuve de force actuelle entre Damas et Beyrouth, l'Iran est en embuscade. Le Hezbollah, ou au moins son aile la plus radicale, peut être réactivé à tout moment contre Israël, éventuellement contre la Finul, qui, au sud du pays, est censée veiller au respect du cessez-le-feu entre les belligérants israéliens et hezbollahi. A Téhéran, l'ayatollah Khamenei, le guide suprême, a déjà annoncé la couleur, le 16 novembre. « Le Liban sera le lieu de la défaite des Américains et des Israéliens », a-t-il prédit. Il considère que le temps joue pour Téhéran."

29/11/2007 « Liban, champ de manœuvre » : le Liban, réceptacle de toutes les tensions. L'Iran est l'un des acteurs avec l'Arabie saoudite et la Syrie.

« Deuxième grand acteur : l'Iran, qui joue un rôle décisif par le truchement du Hezbollah et a son propre agenda. Téhéran veut être reconnu comme partie prenante dans les affaires régionales et, au moins implicitement, cherche à lier le dossier libanais à celui du nucléaire iranien. »

10/04/2008 « Les milliards pour le Hezbollah » Gattegno

L'Iran finance le Hezbollah à coup de millions : "Tous les deux mois, l'Iran reçoit l'équivalent de 3 milliards de dollars en devises variées, en provenance de ses investissements indirects dans les pays du Golfe (Koweït, Emirats arabes unis, Arabie saoudite, voire sud de l'Irak), via de grandes familles d'hommes d'affaires chiïtes. De retour en Iran, l'argent est utilisé en majorité par les gardiens de la révolution, l'armée idéologique du pays, pour financer le Hezbollah et ses différentes actions au Liban"

Khatami a deux fronts: l'un intérieur : il lutte contre les conservateurs. Et un front régional : sa politique régionale est dictée plus par ses intérêts que par des motifs religieux : il cherche en particulier à affaiblir les talibans en Afghanistan et contrecarrer les visées pakistanaises.

« L'Iran détient l'une des clés de l'équilibre stratégique en Asie centrale et au Proche-Orient. Le président Mohamad Khatami livre une double bataille.

(...) L'Iran, qui dispose d'un appareil étatique, d'un savoir-faire diplomatique et d'une armée qui fonctionne convenablement, entend revendiquer un rôle majeur au Proche-Orient et en Asie centrale.

La politique iranienne est désormais essentiellement dictée par l'intérêt national et de moins en moins par un quelconque souci de prosélytisme religieux.

Téhéran cherche à tenir en respect les talibans intégristes (sunnites) d'Afghanistan et à contrecarrer les visées pakistanaises dans la zone. L'Iran a mené une médiation dans le conflit larvé opposant la Turquie et la Syrie et a amorcé un rapprochement avec l'Irak. Les Iraniens soutiennent les Arméniens chrétiens contre les Azéris, pourtant chiites, mais de langue turque. L'Iran redoute que les Azéris de l'ex-URSS ne songent un jour à s'unir à leurs frères de l'Azerbaïdjan iranien, ce qui ferait courir un danger mortel à l'unité du pays.

[17/10/98](#)

« L'Iran est en effet une mosaïque. Turcophones et arabophones représentent sans doute 40 % de la population. Les persanophones, qui constituent l'armature traditionnelle de l'Etat, veillent au grain pour éviter les tentations centrifuges.(...)»

Au-delà du gâteau libanais : l'Iran, manitou d'un nouvel ordre proche oriental : l'Iran chiite veut peser dans les affaires régionales

[14/12/2006 « De l'Iran à l'Irak »](#)

Le borbier irakien est une aubaine pour l'Iran qui se proclame « manitou d'un nouvel ordre proche oriental »

*« Car l'Iran se proclame, bel et bien, manitou d'un nouvel ordre proche-oriental. Son but est de conquérir l'éminence d'une grande puissance régionale et d'en orner l'actuel régime des mollahs. Un grand peuple ingénieux de 70 millions d'hommes, héritier des gloires historiques de la Perse ; un savoir-faire technologique ; l'or noir du pétrole et la direction militante d'un islam chiite prépondérant en Irak et dans le Liban-Sud, tous ces atouts confèrent à Téhéran des capacités d'action ouvertes ou masquées. **En prônant rien de moins que la destruction d'Israël, en niant la réalité de la Shoah, Téhéran excite et séduit toutes les foules islamiques, y compris les***



sunnites, au grand dam de leurs actuels caciques. L'anarchie irakienne le débarrasse d'un ennemi héréditaire. Il voit, au contraire, se déployer à Bagdad la puissance chiite. Le Hezbollah libanais, qu'il arme, le dote d'un bras mercenaire aux portes d'Israël. Et la force onusienne au Liban (avec, entre autres, nos militaires français) offre à son terrorisme expert des cibles faciles. Enfin - et surtout ! -, les ruses ambiguës de son processus nucléaire civil lui permettent d'aborder le poker international avec un excellent joker. »

22/05/2008 « Proche orient entre deux malheurs »

Au Liban et en Irak, l'Iran chiite met de l'huile sur le feu : "Ainsi les deux grandes religions d'islam -chiite et sunnite-redessinent-elles un vaste front géostratégique. D'un côté l'Iran, chef de file chiite avec ses affidés, et de l'autre une résistance sunnite qu'entretiennent l'Arabie saoudite, l'Egypte et le gros de la Ligue arabe, épouvantés par la popularité grandissante, dans leurs rues et bazars, de l'activisme chiite. " Le risque est que ces deux courants ne s'accordent que sur la destruction d'Israël.

L'Iran tente d'affaiblir tous ses voisins pour y aménager une place à ses cinquièmes colonnes : Afghanistan, Pakistan, Azerbaïdjan, Liban, Irak

16/01/2007

« L'autre, l'Iran, se précipite dans la brèche islamiste pour conjurer ses graves difficultés intérieures. Les toutes récentes émeutes de Téhéran, cette semaine, après celles de Qazvin il y a trois mois, confirment l'ampleur du mécontentement de la population. Mais pour l'instant cette montée des périls semble jouer en faveur des « durs » du régime massés autour du « Guide de la Révolution », Khamenei, accroissant la propension à l'explosion du terrorisme. Sa seule politique consiste à affaiblir tous ses voisins pour y ménager une place à ses cinquièmes colonnes : Téhéran a tout fait pour qu'explode l'unité nationale en Afghanistan après le retrait des Soviétiques, ses hommes complotent la main dans la main avec l'Inde pour affaiblir Benazir Bhutto au Pakistan, avec les Russes contre Aliiev en Azerbaïdjan, avec les Syriens contre l'indépendance du Liban... et même avec les Occidentaux, pourtant haïs, afin de renverser Saddam en Irak et de faire basculer ce pays entre les mains d'une fragile coalition de Kurdes sunnites et d'Arabes chiites. »

24/08/96

Allusion à l'Iran qui tente de contrôler et islamiser le cinéma : « *L'Iran ne cache plus son désir de mettre le cinéma au service de la révolution islamique. Les mollahs veulent utiliser le septième art pour endoctriner les masses du monde musulman. L'intrusion iranienne dans le monde du cinéma a commencé par une rigoureuse prise en main des créateurs. Le Parlement de Téhéran a voté une loi prévoyant des sanctions très sévères contre les réalisateurs et les acteurs qui ne respecteraient pas les valeurs de l'islam. Les films iraniens sont désormais doublés en arabe pour être distribués dans tous les pays où brillent encore les stars du Caire.* »

Les autres zones d'influence

Le Hamas

Imad al-Alami, l'un des principaux représentants à Damas du mouvement intégriste palestinien Hamas, a joué un rôle clé dans les récents attentats commis en Israël; or il a des liens établis avec l'Iran. (1996)

Rapprochement entre le chef spirituel du Hamas et d'autres organisations intégristes sous l'égide d'un proche de Khamenei)

Les Iraniens tentent de prendre le contrôle de la mouvance islamiste palestinienne : au sujet des groupes armés, les Kataëb Ezzedine el-Kassam (du nom d'un nationaliste palestinien du début du siècle) :

08/08/98 **Confidentiel**

« *Ceux-ci agissent plus ou moins en électrons libres, probablement manipulés par des services étrangers. L'Iran est montré du doigt. Des filières de financement alimenteraient ces groupes très compartimentés. L'argent ne viendrait pas directement de Téhéran, mais transiterait par les Etats-Unis ou la Grande-Bretagne jusqu'à des comptes ouverts dans des banques israéliennes de Jérusalem-Ouest. (...)*

« *Une chose est sûre : les Iraniens tentent de prendre le contrôle de la mouvance islamiste palestinienne.* »



06/09/2007 « Dans le collimateur des pasdarans » k. Dorrani

« Ceux-ci (USA) sont de plus en plus irrités face au poids croissant des pasdaran, tant dans les zones de conflit au Moyen-Orient que sur la scène politique intérieure iranienne. Washington les accuse ouvertement de soutenir les talibans en Afghanistan, les extrémistes sunnites en Irak, le Hezbollah au Liban et le Hamas à Gaza »

En Bosnie

Relation coupable entre la Bosnie et l'Iran alors que Washington déploie des soldats en Bosnie pour assurer l'application des accords de Dayton :

09/03/96

*« Deux semaines après la découverte de plusieurs ressortissants iraniens, dont un diplomate, dans une base terroriste de Bosnie centrale, **Sarajevo est accusé d'envoyer des soldats en Iran pour y subir un entraînement militaire.** »*

1996

Allusion à l'aide iranienne pour la reconstruction de la Bosnie; elle se focalise sur les mosquées, pourquoi pas, mais exige aussi un peu de "publicité". L'Iran n'est pas le seul pays à exiger cela : *« Reste que Khalid al-Aqeely n'hésite pas à dénoncer les méthodes iraniennes : « L'Iran procède de la même manière qu'au Pakistan ou au Liban. Son aide se paie en propagande : cette année, la télévision bosniaque a diffusé huit ou dix fois un film exaltant la guerre sainte chiite. » « Il y a eu d'évidentes pressions sur la télévision bosniaque pour qu'elle diffuse ce film de propagande. Ce que les Bosniaques ont obtenu des Iraniens en échange, je l'ignore », conclut le président du Haut Comité saoudien. » (...)* *« En fait, chaque pays, chaque organisation qui aide la Bosnie intervient au nom de principes qui lui sont propres ou d'une politique qui n'a pas toujours grand-chose à voir avec la reconstruction du pays »*

La Turquie

Le tournant politique de la Turquie est clair avec le rapprochement entre Téhéran et Erbakan, nouveau premier ministre islamiste Turc; au nez des Etats-Unis.

[17/08/96 « Le pied de nez » Adler](#)

« Ainsi, pour sa première sortie à l'étranger, Erbakan a ignoré les partenaires privilégiés des « occidentalistes » turcs que sont devenues en cinq ans les anciennes républiques soviétiques d'Azerbaïdjan, de Turkménie, d'Ouzbékistan, tout aussi musulmanes, mais toutes hostiles au fondamentalisme de Téhéran »

L'Afrique du Sud

[1997](#) Allusion à l'Iran qui dispense des formations militaires pour des islamistes venus du Cap

L'Algérie

Allusion à l'Iran comme pays incitant l'Algérie à un questionnement et un retour au religieux : [1996](#)

« L'échec du modèle de développement, la crise pétrolière, les frustrations socio-économiques de la population et les incitations venues de l'extérieur (Iran, Egypte, Arabie saoudite) à retrouver une authenticité musulmane ont conduit les Algériens à se poser la question religieuse. "Que signifie être musulman ?" se demandait-on. Nos difficultés ne viennent-elles pas de la dépravation des mœurs ? Cette situation a permis aux militants fondamentalistes qui prêchaient le retour aux sources de la foi d'en tirer parti. »

Le Bahreïn

Contestation au Bahreïn contre les élites sunnites de la part des chiites, encouragées par l'Iran qui est accusé par les autorités de vouloir renverser le régime.

[08/06/96 « La crise entre Bahreïn et l'Iran » M.Duteil](#)

« Rôle de l'Iran. La République islamique a des relais au sein de la population chiite via des partis islamistes. En novembre 1995, la presse révélait que de jeunes Bahreïnais se rendaient au Liban pour s'entraîner dans les camps du Hezbollah pro-

iranien. Les deux grands partis de l'opposition laïque, dont les dirigeants sont basés en Europe, n'ont en revanche aucun lien avec l'Iran et réclament l'ouverture d'un dialogue avec les autorités. »

La Tchétchénie

Allusion à l'Iran qui finance la rébellion Tchétchène, même si les volontaires de la guerre sainte restent une minorité

[17/02/96 « Les russes dans le borbier » O.Weber](#)

« Tandis qu'un autre hiérarque avoue la présence de nouveaux prétoriens islamistes, qui accourent du Pakistan, d'Egypte, d'Iran ou d'ailleurs, placés sous la férule du Cairete Ibn El Hatap. Deux Américains ont même rejoint leurs rangs fervent »

L'Iran continue d'aider les Tchétchènes en dépit du rapprochement Iran Russie.

[30/03/2001 Confidentiel](#)

« Frères. Malgré le rapprochement entre l'Iran et la Russie, certains services de renseignement iraniens continuent d'aider les indépendantistes tchétchènes en lutte contre Moscou. Armes et munitions sont acheminées à travers l'Azerbaïdjan, l'Arménie et le Daguestan. Les Russes ont, en accord avec les autorités azéries, installé une présence militaire sur les frontières entre l'Azerbaïdjan et l'Iran. »

[01/11/2002 « La dérive islamiste »](#)

Des combattants sont venus de Syrie, Egypte, Iran... pour aider les Tchétchènes dans les années 1990. "Ces islamistes étrangers ne sont guère populaires parmi la population tchétchène. Au nom du wahhabisme, ils s'opposent aux traditions, aux structures claniques. Mais leur savoir-faire de guérilleros professionnels, souvent acquis en Afghanistan ou en Bosnie, crée des émules parmi les jeunes combattants tchétchènes"

L'Irak et l'Afghanistan : le nouveau grand jeu irano américain

L'Afghanistan : le régime taliban, le rival sunnite

21/02/98 Confidentiel

"L'Iran cherche à accroître son influence en Afghanistan, notamment auprès des chiïtes du parti Hezbi-Wahdat et des forces du commandant Massoud. L'activisme de Téhéran suscite néanmoins de sérieuses réserves au sein des mouvements visés."

Riposte contre les talibans : Téhéran entend riposter à l'Afghanistan mais avec prudence. L'opération vise à venger l'Iran mais est surtout stratégique : il faut contrer les sunnites.

19/09/98 « La riposte contre les talibans se prépare » O.Weber

" Car, au-delà de la mort de ses neuf ressortissants, l'Iran veut contrer à tout prix la montée en puissance des chevaliers de Dieu afghans et sunnites. D'abord parce que Téhéran soutient deux minorités, celle des chiïtes hazaras et celle des Tadjiks - persanophones - du commandant Massoud. Ensuite parce que l'Iran craint une hégémonie du Pakistan, le mentor des talibans, à ses frontières. Enfin parce que les fiefs de la milice fondamentaliste afghane sont autant de baronnies de la drogue - opium et héroïne -, qui s'écoule comme d'énormes torrents vers l'Iran." "Depuis la mort de huit diplomates et d'un journaliste iraniens lors de la prise de Mazar-i-Sharif par les talibans, le mois dernier, l'Iran brandit un bras vengeur. Et 70 000 pasdaran, les fameux gardiens de la révolution qui se sont illustrés dans la guerre contre l'Irak, sont massés aux frontières. En attendant que les effectifs des troupes soient portés à 200 000 hommes."

31/10/98 « L'Iran soutient Massoud »

"Plusieurs conseillers militaires et des soldats de l'armée du commandant Massoud, opposant au régime des talibans au pouvoir en Afghanistan, ont reçu un visa de Téhéran afin de pouvoir s'entraîner en Iran"

L'Afghanistan devient le terrain d'affrontement entre Iraniens et Américains : pour chacun, l'autre s'ingère dans sa politique.

19/10/2001 « Le nouveau « grand jeu » P.Beylau

Allusion à la position de l'Iran dans la guerre d'Afghanistan: soutien discret mais intéressé.



« L'Iran chiite encourage la chute d'un régime taliban sunnite qu'il considère comme un dangereux rival et un facteur d'instabilité dans la région. Pour des raisons internes, Téhéran ne peut afficher un appui trop ostensible au grand Satan américain, et souhaite que les opérations soient le plus discrètes possible et ne durent pas trop longtemps. Les Iraniens veulent, en fait, être partie prenante dans toute solution et, plus largement, être considérés comme une puissance régionale avec laquelle il faut compter. »

12/10/2001 [« La guerre contre l'ennemi invisible » P. Beylau](#)

Allusion à la position de l'Iran dans la guerre contre l'Afghanistan : il laisse faire les Américains mais l'entente ne résisterait probablement pas à une attaque massive en Irak.

« L'Iran a renoué avec un langage militant, la Syrie est sur la défensive. Les pays du Golfe adoptent une prudence de serpent. Le monde arabo-musulman est disposé à ne pas gêner Washington, mais à condition que les choses aillent vite, que les bombardements ne durent pas trop longtemps, que les victimes civiles ne soient pas trop nombreuses. Tous redoutent un élargissement du conflit et écoutent avec inquiétude certains membres de l'administration américaine parler de frappes sur d'autres pays. En clair, la coalition ne résisterait pas à des bombardements massifs sur l'Irak. Car, si Kaboul appartient plutôt à la sphère géopolitique de l'Asie centrale, Bagdad est en revanche le coeur historique du monde arabe »

12/10/2001 [« Afghanistan, objectif Kaboul » Weber](#)

Allusion au fait que l'Iran cherche à lutter contre les talibans pour son intérêt aussi.

« Et des canons, des mortiers, des munitions ont été promis par l'Iran et la Russie. Téhéran veut contrer le fondamentalisme sunnite des taliban et Moscou veut protéger les républiques musulmanes d'Asie centrale, déjà fragilisées par le prosélytisme des fidèles de Ben Laden ».

08/02/2002 [Confidentiel Monde](#)

L'Iran devient une gêne pour les américains en Afghanistan : peu à peu Iran et Etats-Unis entrent en conflit en Afghanistan :

« Si les Etats-Unis ont remis l'Iran en tête de liste des « Etats voyous », c'est que Bush veut contrer l'action de Téhéran en Afghanistan. Selon la Maison-Blanche, l'Iran tente de manipuler l'ouest de l'Afghanistan en appuyant le commandant Ismael Khan afin de déstabiliser le numéro un afghan, Hamid Karzai, pro-américain. »

Les américains ont fourni des armes à des chiites afghans pour contrer les Iraniens

22/03/2002 [Confidentiel Monde](#)

« MANIPULATION. L'état-major des « gardiens de la révolution » iraniens a, fin février, donné l'autorisation à 65 Afghans liés à Al-Qaeda, réfugiés en Iran avec leurs familles, d'ouvrir une madrasa dans la ville de Zahedan (sud-est du pays)

« CONTRE-INFLUENCE. Les unités de l'armée américaine basées en Afghanistan ont effectué, dans les montagnes du Hazaradjat, plusieurs livraisons d'armes à une faction afghane chiite. Objectif : contrer l'influence des Iraniens. »

28/10/2010 [« Cash » M.Duteil](#)

« Hamid Karzai, le président afghan, n'a pas cherché à le nier : il reçoit, deux ou trois fois l'an, des " sacs d'argent " du gouvernement iranien contenant entre 500 000 et 700 000 euros." Une aide transparente ", plaide-t-il, précisant que l'Iran n'est pas le seul pays à l'aider ainsi à " reconstruire " l'Afghanistan. Les Américains y voient, eux, une ingérence iranienne dans la politique afghane. »

L'Irak

L'Iran est en embuscade en Irak, en particulier à la frontière iranienne. Une précaution face à la menace Turque au Kurdistan, Plus tard il s'immisce dans le conflit américano irakien pour mieux s'imposer dans la région

21/03/2003 [« l'Iran en embuscade » Delon sylvain](#)

« Dirigée par le frère d'Abdel Aziz, l'ayatollah Mohammed Bakr al-Hakim, le Conseil suprême de la révolution islamique en Irak (CSRII) jouit de la protection des autorités iraniennes depuis 1980, date de l'exil de son chef à Téhéran. Né en 1939

dans la ville sainte de Nadjaf, où il fréquenta les mêmes sphères qu'un de ses maîtres à penser, l'ayatollah Khomeyni, père de la révolution islamique iranienne, Hakim a toujours entretenu des liens étroits avec la République islamique d'Iran. Sur le mur d'entrée de son quartier général de Téhéran, on le voit poser en photo entre l'ayatollah Khamenei, guide de la République islamique d'Iran, et l'ayatollah Badr, grande figure de l'opposition chiite irakienne, assassiné par le régime baasiste. Quant à l'ayatollah Chahrودي, actuellement à la tête du puissant pouvoir judiciaire iranien, il n'est autre qu'un des anciens chefs du CSRII. »

« Les brigades Badr jouiraient également de relations privilégiées avec les Gardiens de la révolution, les fameux pasdarans. C'est enfin à Téhéran que vient de se tenir, à huis clos, la réunion de 200 membres de l'opposition chiite irakienne. Officiellement, les slogans du CSRII penchent plus du côté de la démocratie que de la théocratie à l'iranienne. « Tout le monde devra avoir sa place dans le futur gouvernement irakien. Nous sommes pour un Irak pluriel, fédéral et indépendant. Nous prévoyons des élections libres et démocratiques. Nous voulons un Parlement actif et nous sommes en faveur de la mise en place d'un système politique garantissant l'indépendance des trois pouvoirs : exécutif, législatif et judiciaire », nous confiait récemment l'ayatollah Hakim lors d'une interview à Téhéran. Et d'ajouter : « Nous avons toujours reçu le meilleur accueil des Iraniens, mais nous tenons à notre indépendance. »

« Pourtant, les faits parlent d'eux-mêmes. A Jale Now, petit village du Kurdistan irakien, les habitants s'inquiètent de l'installation récente de quelque 300 tentes hébergeant des soldats chiïtes en provenance d'Iran dans la plaine de Kanichnara, à proximité de la route où s'est déroulé le défilé. « On les a vus débarquer d'Iran il y a un mois dans des pick-up beiges », raconte un petit homme à la moustache grise. « Ils sont armés et leur présence nous fait peur », ajoute-t-il »

« De source officielle, l'accroissement de cette présence aux abords de la frontière iranienne constituerait une sorte de précaution face aux menaces d'intervention militaire turque au Kurdistan. Soucieuse de préserver son enclave de liberté, bâtie au prix de nombreux efforts, la population kurde, elle, s'inquiète. Elle y voit une

volonté stratégique de l'Iran d'imposer son droit de regard sur la région. Certains témoins assurent que l'autocollant apposé sur le téléphone vert des brigades Badr, à l'entrée du camp de Kanichnara, porte la couleur rouge l'identifiant comme la propriété des Gardiens de la révolution iranienne. »

*« Les brigades Badr ont aujourd'hui trois objectifs précis : libérer l'Irak, sécuriser la population et garantir la stabilité du pays, après le renversement de Saddam Hussein », a tenu à rappeler Abdel Aziz Hakim lors de la parade militaire. **Mais les brigades Badr pourraient bien être chargées d'une autre mission par les autorités iraniennes : celle de se débarrasser des moudjahidine Khalq, force d'opposition armée à la République islamique d'Iran, installée en Irak depuis la révolution de 1979.***

« Nous n'accepterons aucune forme d'interférence militaire sur notre territoire, qu'elle soit turque ou iranienne », assure Barham Saleh, « Premier ministre » de la partie est du Kurdistan, contrôlée par l'UPK. En revanche, constate-t-il, « la participation du CSR II s'inscrit dans la coopération indispensable entre les différentes mouvances de l'opposition irakienne. Nous n'avons pas le droit de leur dire de partir. Car nous travaillons tous avec le même objectif : le renversement de Saddam Hussein ». Et d'ajouter : « Il nous est difficile de dénigrer les brigades Badr. Il ne faut pas oublier que leur présence militaire dans notre région nous a aidés à repousser les forces de Saddam Hussein après leur intrusion à Arbil en 1996. »

*« **Même si nos convictions sont différentes, il faut se rappeler que les chiïtes ont souffert comme nous des pires crimes commis par Saddam Hussein** », commente Mahmoud Faratch, chef du bureau de l'UPK, à Darbandekhan. Et de citer l'assassinat de nombreux membres de la famille de l'ayatollah Hakim ou encore la catastrophe des marais chiïtes du sud de l'Irak, asséchés sur les ordres de Saddam Hussein entre les années 1991 et 1995. »*

21/03/2003 « Bagdad en première ligne » E.Saint-Martin

Allusion à l'Iran, en embuscade en Irak où le mouvement chiïte pourrait entrer en conflit avec le mouvement wahhabite (sunnite), étouffé sous Saddam.



« (...) Pour un peuple écrasé depuis vingt ans, l'après-Saddam ressemble forcément à un saut dans l'inconnu. Aucun des leaders de l'opposition en exil n'est réellement connu des Irakiens. En fait, seuls les islamistes ont quelque écho ici, et notamment le chiite Mohammed Bakr al-Hakim, chef du Conseil suprême de la révolution islamique en Irak (CSRII) basé à Téhéran. Des cassettes de prêche de cet ayatollah soutenu par l'Iran circulent sous le manteau dans les quartiers chiïtes, où on le dit très populaire. Or il ne fait pas mystère de ses intentions. Il dispose d'une brigade, la Force Badr, d'un petit millier d'hommes qui, stationnés à la frontière entre l'Iran et l'Irak, sont prêts à foncer vers Bagdad. (...) Le créneau de l'islamisme risque en tout cas d'être très convoité, car, côté sunnite, le mouvement wahhabite s'est aussi implanté en Irak. Ses prétentions politiques ont été tenues sous l'étouffoir par le régime de Saddam, mais elles pourraient s'éveiller, notamment dans un contexte de lutte avec les chiïtes. »

L'intervention américaine : l'Irak nouveau champ de bataille irano-américain

18/08/2005 « Jeu dangereux en Irak »

Les pasdarans iraniens seraient en train de fournir des armes à la guérilla irakienne, selon les américains. Ces derniers seraient prêts à riposter en visant des sites iraniens, "Attention danger!"

15/02/2007 « Bush accuse l'Iran »

L'Irak. Champ de bataille entre Washington et Téhéran: les usa accusent l'Iran de fournir des armes aux irakiens, des armes meurtrières pour les soldats américains : "En ligne de mire : la force Al Qods, qui dépend des gardiens de la révolution iranienne, les pasdaran. Selon plusieurs sources américaines, cette force rendrait compte directement au guide suprême iranien, l'ayatollah Ali Khamenei"

31/05/2007 « Le dialogue de Bagdad »

Rencontre Iran usa à Bagdad: chacun accuse l'autre de distiller le trouble en Irak. « Pour Washington, Téhéran symbolise l'axe du Mal et, pour l'Iran, l'Amérique est le Grand Satan ! Ironie de l'Histoire : ces deux pays ont livré chacun une guerre meurtrière à l'Irak, devenu le théâtre d'une lutte d'influence entre l'Amérique et l'Iran



des mollahs. "Dans ce jeu subtil, Téhéran a deux principaux soucis. Le premier : atténuer la pression américaine sur son régime, notamment dans le dossier nucléaire. Le second : s'assurer un rôle de premier plan après le départ des troupes américaines. L'ayatollah Khamenei espère ainsi conserver l'initiative politique sur le terrain et jouer un rôle dans la réorganisation du pays."

02/08/2007 « Polémique autour d'une vente d'armes » Vissière

« Pour tenter de stabiliser le tumultueux Moyen-Orient, les Etats-Unis ont annoncé des ventes d'armes de quelque 20 milliards de dollars à six pays du Golfe. L'administration Bush prévoit également 30 milliards de dollars d'aide militaire à Israël et 13 milliards à l'Egypte, sur dix ans. Tout cela vise à renforcer la stratégie de « containment » de l'Iran, accusé d'armer les milices chiïtes en Irak et de fabriquer une bombe atomique. La secrétaire d'Etat Condoleezza Rice a assuré que « l'effort aiderait à soutenir les forces de modération ». Mais beaucoup craignent une relance de la course aux armements »

L'Iran fournit des armes aux irakiens et semble s'immiscer dans la guerre Irak Usa, sa capacité de nuisance est certaine.

15/11/2007 « tentative de dialogue »

*« La capacité de nuisance de l'Iran se constate jusqu'au coeur de Bagdad, dans les quartiers chiïtes qui composent un large croissant sur la rive orientale du Tigre. Dans les rues, les portraits des chefs religieux s'affichent sur les murs. (...) **En fait, l'armée américaine est aux prises avec de larges factions de l'Armée du Mehdi, la milice de Moqtada al-Sadr, qui ne respectent pas la trêve décrétée par le leader chiïte début septembre. Ces miliciens sont accusés par les Etats-Unis d'être aux ordres de l'Iran.** « Je ne comprends pas que nos enfoirés de généraux continuent de dire dans tous les médias que la trêve tient, s'emporte le lieutenant. Il n'y a plus de cessez-le-feu ! Ça pète tous les jours, ici... » (...) Le grand faubourg chiïte est vide de toute présence américaine. « On n'y met plus les pieds , confirme un sergent. C'est plein d'Armée du Mehdi, là-bas. Trop dangereux. Trop d'influence iranienne... »*



13/03/2008 « L'énigme perse »

Ahmadinejad en visite à Bagdad s'est pavané devant les américains (responsables de la chute de Hussein) ; un message destiné aux arabes: il faut séduire les peuples arabes saoudiens. En réalité l'antisionisme affiché d'Ahmadinejad n'est qu'un moyen de rallier les peuples arabes (autres que Syriens) à lui; *"Car l'Iran moderne n'est plus celui d'Assuérus et d'Esther. Il est beaucoup moins antisioniste, moins antisémite que ne le sont maintes foules arabes. La condamnation frénétique d'Israël y paraît comme une gesticulation politique, un atout dans la manche du forcené président. Et, de fait, la surenchère perse fait fleurir dans les échoppes de Casablanca, d'Alger, du Caire ou de Khartoum les portraits vénérés du président iranien et du barbu Nasrallah, pontife chiite du Hezbollah libanais. Gros pavé chiite dans l'océan sunnite "" L'arc chiite honni par les satrapes sunnites coalise, rapproche comme jamais les tyranneaux arabes de l'Occident. Mais quid de leurs peuples ? Quid des échoppes de Riyad et du Caire, où l'on applaudit indifféremment tout ce qui blesse ou mutile Israël et l'Amérique !"*

C) Limites : des voisins très méfiants

Ahmadinejad est un voisin embarrassant dont il faut calmer les envolées

Ouverture d'une réunion des ministres des Affaires étrangères des pays voisins de l'Irak (Arabie saoudite, Iran, Syrie, Jordanie, Koweït et Turquie), plus Bahreïn et l'Egypte. Mahmoud Ahmadinejad se fait très martial comme toujours, et embarrasse ses voisins:

13/07/2006 « Des voisins très méfiants »

"Contrairement aux souhaits des dirigeants iraniens, les ministres ont tenu à souligner que le départ des troupes de la coalition devait se faire progressivement, s'inscrire dans le strict cadre des résolutions des Nations unies et surtout conformément à la demande du gouvernement de Bagdad"

Surtout l'Arabie saoudite veut concurrencer l'Iran dans la région

« L'Arabie Saoudite médiatrice en Palestine »

15/02/2007 « L'Arabie Saoudite médiatrice en Palestine »

"Le roi Abdallah est décidé à ce que l'Arabie saoudite sorte de sa réserve pour devenir la tête de pont d'une diplomatie proche-orientale dynamique. A l'origine de cette politique : son inquiétude devant l'activisme de Téhéran, ses ambitions nucléaires et son désir de rassembler les chiïtes. Or l'Iran, traditionnel rival du royaume saoudien, nourrit ses ambitions à travers les trois grands abcès de la région : le conflit israélo-palestinien, la crise politique libanaise et la guerre en Irak. Il dispose d'alliés : le Hamas palestinien, le Hezbollah libanais et certains chiïtes irakiens. Une situation dangereuse, estime l'Arabie saoudite, terre sainte du sunnisme, dont la riche région pétrolière est peuplée de chiïtes. »

EAU

23/08/2007 « Dubaï entre deux peurs »

« L'Iran inquiète Dubaï »: « La cause de leur souci : leur turbulent et puissant voisin iranien. L'ennemi héréditaire des Emirats, qui se sont toujours sentis fragiles face aux Perses. L'élection du président Mahmoud Ahmadinejad, ses rodomontades et sa volonté affichée de faire de son pays une puissance nucléaire tétanisent la rive arabe du golfe Persique. »

Dubaï craint d'abord les installations iraniennes qui se sont pas sûres, surtout il craint les frappes américaines, car tout ce qui menace la paix est mauvais pour l'économie (Dubaï a de plus des intérêts en Iran) et Dubaï pourrait être victimes de représailles, l'Iran l'en menace. Plusieurs pays de la région abritent des bases américaines, comme le Qatar.

Le conflit au sujet des îlots

29/04/2010

« Il n'y a pas de différence entre l'occupation d'une terre arabe par l'Iran et l'occupation israélienne du Golan, du Sud Liban, de la Cisjordanie ou de Gaza » , a grondé le ministre des Affaires étrangères des Emirats arabes unis. Il parlait ainsi de

trois îlots émiriens annexés par l'Iran en 1971 et jamais restitués depuis. Leur situation géographique et leurs fonds marins riches en pétrole en font un enjeu stratégique. L'Iran vient de faire une démonstration de force dans cette zone en organisant des manœuvres maritimes »

[08/07/2010 « le monde arabe contre Ahmadinejad » se réjouit BHL](#)

BHL: les émirats arabes décidés à contrer l'Iran qu'ils craignent aussi; c'est historique car cela change la donne; les pays arabes ne sont pas ligüés aux côtés de l'Iran contre l'ennemi sioniste comme le croyaient certains.

« N'empêche que la perspective de voir l'Iran se doter d'armes de destruction massive représente une menace sans commune mesure avec quelque violation des droits de l'homme que ce soit et savoir qu'un nombre grandissant de pays est en train, dans la région, d'en prendre conscience est, en soi, une grande nouvelle.

Et puis j'ajoute enfin que, pour en revenir au cas des 41 comptes bancaires pointés par la résolution des Nations unies et gelés, il faut savoir : 1. que le port de Dubai était, de l'aveu même de l'ambassadeur al-Kaabi, en train de devenir la plaque tournante des pires trafics nucléaires ; 2. que les Emirats sont, au-delà même du nucléaire, la troisième destination, après la Chine et l'Irak, des exportations iraniennes, qui ont triplé depuis quatre ans ; et 3. que, sur les 41 comptes visés, près de la moitié appartenaient soit à la République islamique elle-même, soit au corps des Gardiens de la révolution.

Autant dire que la décision émirienne est un vrai coup porté au régime.

Mieux : c'est une opération vérité destinée aux gogos qui croyaient à l'alliance contre nature, sous prétexte d'" union sacrée " contre l'" ennemi sioniste ", de tous les musulmans de la région.

Et le fait qu'un pays arabe ait, pour la première fois, franchi le pas, le fait qu'il ait dit non à la tentative de hold-up iranien et ait ainsi déjoué la manoeuvre dont le Hamas et le Hezbollah étaient les pièces avancées mais dont le but ultime était l'embrasement de la région, est un geste de survie en même temps qu'une preuve de maturité et le signe d'une clarification bien venue.

Rien, si la décision est tenue, ne sera plus comme avant. Et, pour Ahmadinejad, le compte à rebours aura commencé »

01/09/2011 Réserve

l'Iran prend ses distances avec la Syrie et critique le régime :

"Face à la révolte syrienne (2 200 morts depuis mars), l'Iran craint de perdre un relais d'influence crucial dans la région."

III - LE POINT DE 1995 A 2011 : LA SITUATION INTERIEURE DE L'IRAN EST EXTREMEMENT COMPLEXE.

1) Un Etat en proie à des les luttes internes qui mènent à la surenchère

Le Point se fait le relais les luttes entre conservateurs et réformateurs et au sein de chaque clan aussi, en particulier à l'occasion des élections.

A) Pression constante des conservateurs par tous les moyens, souvent les plus abjectes et résistance des réformateurs présentés comme des fins stratèges. Des querelles qui font partie du paysage politique iranien.

02/03/96 « L'offensive des durs » Duteil

Les élections législatives de 1997 voient s'affronter Khamenei le conservateur et Rafsandjani partisan d'une ouverture économique sur l'occident mais qui n'a pas réussi à amener le changement promis : la vie reste difficile. Si les conservateurs l'emportent il faudra *s'inquiéter* estime *Le Point*.

21/01/00 « La tactique des conservateurs » S.Michel

2000, les conservateurs persuadés de perdre les élections tentent d'affaiblir le camps de réformateurs: par la sélection d'abord des candidats jugés conformes (exit 758 candidats) et par la division: "*La candidature de l'ancien président Hachemi*

Rafsandjani à la tête de la liste conservatrice sème le trouble au sein du Front du 23 mai, qui regroupe les partis réformateurs"

[17/03/00 « Chantage par le meurtre » S.Michel](#)

Meurtre de Saïd Hajarian, ami de Khatami et journaliste. L'attentat contre Hajarian a traumatisé l'Iran et modère l'enthousiasme né de la réussite des réformateurs aux élections. Le Parlement est décidé à élucider les attentats politiques, cette maladie iranienne.

[11/08/2000 « La contre attaque des ayatollahs »](#)

Les conservateurs vont accroître leur pression sur khatami pour le dissuader de se présenter en juin 2001 aux présidentielles:

« L'enjeu de cette bataille de longue haleine entre conservateurs et réformateurs est évident. A court terme, en empêchant le président Khatami de mettre en place le programme de réformes libérales qui l'a fait élire haut la main, la droite espère affaiblir sa popularité. Non sans succès : certains Iraniens se disent déçus. A long terme, au-delà de la volonté du clan conservateur de récupérer la totalité du pouvoir l'an prochain, c'est la perpétuation d'un Iran théocratique qui est en jeu. En interdisant aux députés d'amender une loi, le guide de la révolution réaffirme sa prééminence sur les élus du peuple. »

« En 1979, la révolution khomeyniste a institué un système unique en son genre : la souveraineté repose sur deux piliers, le « velayat-e faqih » (le pouvoir des religieux) et la consultation populaire. L'objectif des réformateurs, avoué mezza voce, est de faire du second la seule source du pouvoir, comme dans toute démocratie. L'ayatollah Khamenei a signifié qu'il n'en était pas question. On ne change pas de République »

Nouvelle offensive des conservateurs iraniens : ils visent cette fois les laïques. Un dilemme pour Khatami : il ne peut ni les soutenir ni s'abstenir.

[02/03/2001 « Haro sur les laïques » Serge Michel](#)

« La justice veut prouver l'existence d'une conspiration de laïques, de réformateurs et de fidèles de l'ayatollah Montazeri, le dissident religieux en résidence surveillée. Le mouvement séculaire est le point faible du président Khatami : s'il intervient en leur

faveur, on va l'accuser de trahir l'héritage de Khomeiny. S'il ne fait rien, il va perdre l'estime d'une partie de la population. Un dilemme, à trois mois de la présidentielle »

10/08/2001 « Iran: la rébellion du Parlement » Maurin Picard.

La bataille est ouverte entre conservateurs et réformateurs à peine Khatami réélu : le Parlement s'oppose aux conservateurs qui tiennent le ministère de la Justice : « *Le second mandat du président Mohammad Khatami, réélu triomphalement (77 %) le 8 juin, avait à peine débuté officiellement, la semaine passée, que la bataille entre conservateurs et réformateurs reprenait de plus belle à Téhéran. Le conflit entre le Parlement, acquis aux idées libérales du président, et le ministère de la Justice, dominé par les religieux, a tourné à l'avantage des seconds.(/....)« Le mouvement réformateur doit être étendu à l'intérieur du régime et de la société », a rappelé mercredi le président Khatami dans son discours d'investiture ».*

Offensive des conservateurs sur la presse réformatrice qui vise à limiter l'ampleur de la victoire des réformateurs en contrôlant les résultats du second tour. Un coup d'Etat qui ne dit pas son nom. La libéralisation de la presse était l'une des seules réussites des réformateurs en plus.

28/04/2000 « Offensive des conservateurs »

« Cette offensive du camp conservateur semble avoir un objectif : limiter l'ampleur de la victoire des réformateurs en contrôlant strictement le déroulement du second tour. La fermeture des journaux s'inscrit sans doute dans cette stratégie. L'éclosion d'une presse plus libre constituait l'un des seuls résultats concrets de la politique de réforme »

Désaveu pour les conservateurs qui doivent revenir sur la condamnation d'un dissident, partisan de la révolution de 1979 et réformateur aujourd'hui

22/11/2002 « la voix de l'Islam réformé » Saint Martin

"Les querelles entre « conservateurs » et « réformateurs » font partie du paysage politique iranien. Cette fois, c'est le front des conservateurs qui s'est divisé à propos du sort de Hachem Aghajari. Un symbole que cet universitaire, historien, condamné à mort au début du mois pour « blasphème ». Au cours d'un discours, le 19 juin, il avait

défendu « un protestantisme de l'islam ». Et, surtout, assuré que les musulmans n'avaient pas à « suivre aveuglément un chef religieux ».

Les conservateurs ont tenté un coup de force en empêchant un grand nombre de candidatures jugées non-conformes: le camp de Khatami s'insurge: que fera Khamenei?

16/01/2004 « Le coup de force des conservateurs » Duteil

« La révolte gronde chez les partisans de Khatami ; 27 des 28 gouverneurs de province et une dizaine de ministres menacent de démissionner si la mesure n'est pas rapportée. 70 députés ont commencé un sit-in de protestation au Parlement. La solution est entre les mains du Guide, l'ayatollah Khamenei, qui peut demander que les invalidations soient rapportées. Proche des conservateurs, va-t-il vouloir calmer le jeu ? Va-t-il sacrifier Khatami, sachant que les Iraniens, les jeunes surtout, sont déçus par un gouvernement qui n'a pas tenu ses promesses de réformes »

16/06/2005 « Retour du terrorisme : les Pasdaran ? »

Quatre bombes ont explosé en Iran à 4 jours des élections présidentielles du 17 juin, le Conseil accuse deux partis interdits (les Moudjahidine du peuple, mouvement armé réfugié en Irak, soutenu par les Américains, et le Front populaire et démocratique des Arabes d'Ahvaz.) , mais " Nombre d'Iraniens n'excluent pas que des Pasdaran - les Gardiens de la révolution - soient à l'origine de cette violence préélectorale afin de semer l'inquiétude au moment où les candidats conservateurs semblent en passe de perdre l'élection présidentielle "

Tout semble affecté par cette lutte interne, la justice en particulier

07/07/2000 « Les Juifs condamnés sans preuve »

"La justice iranienne semble ainsi faite que plus l'affaire avance et moins elle est claire. Après le verdict rendu le 1er juillet contre les treize juifs iraniens de Chiraz, on ignore toujours si les accusés sont véritablement les espions décrits par

l'accusation ou seulement les victimes de la lutte que se livrent en Iran religieux réformateurs et conservateurs"

17/10/2003 « un Nobel encombrant » Weber

Prudent dans sa bataille contre les conservateurs, khatami se félicite discrètement du prix Nobel attribué à Ebadi: veut-il donner des gages aux conservateurs? Les conservateurs s'irritent du prix, les modérés s'en accommodent, les réformateurs s'en félicitent.

« Au pays de la taqia , l'art de la dissimulation, le prix Nobel de la paix n'a pas fini de provoquer des remous. Attribué à Chirine Ebadi, militante des droits de l'homme et première femme musulmane à être distinguée par le comité d'Oslo, la prestigieuse distinction a provoqué un sérieux embarras au sein de l'appareil. Les conservateurs s'en irritent. Les modérés s'en accommodent. Les dissidents, tel l'ayatollah Montazeri, s'en félicitent. Mais voilà que l'affaire prend un nouveau tour, instrumentalisée par les deux pôles de la mollarchie »

Derrière Ahmadinejad et Moussavi, Khamenei et Rafsandjani s'activent en coulisses

Deux Iran cohabitent, explosif. Manifestations contre Ahmadinejad. *Le Point* revient sur le portrait de l'homme qui plaie au plus pauvres et s'est attaché les pasdaran, qui contrôlent désormais l'économie et le nucléaire.

18/06/2009 « Ceux qui défient Ahmadinejad »

"Derrière la rivalité entre les deux candidats, Ahmadinejad et Moussavi, c'est la bataille féroce entre Khamenei et Rafsandjani, leurs parrains, qui se joue. Moussavi est soutenu en coulisse par l'ayatollah Ali Akhbar Rafsandjani, ancien président lui aussi, homme d'affaires richissime, numéro deux du système islamique et président de l'Assemblée des experts. Il est surtout le chef de file des conservateurs. C'est une lutte de pouvoir entre deux courants du conservatisme islamique, avec toutes ses retombées financières. Depuis l'arrivée d'Ahmadinejad au pouvoir, Rafsandjani et ses amis n'ont plus les mains libres. « Avec cette élection, Khamenei a voulu en finir avec Rafsandjani, le représentant du courant affairiste », assure un opposant iranien. Ahmadinejad devait donc être élu à tout prix. Le Guide a

aussi compris que la révolution est fragilisée. Si le pouvoir lâche du lest, le château de cartes peut vaciller. Ahmadinejad, par son radicalisme, consolide un socle de fidèles supposés empêcher le bateau de couler. "

[23/07/2009 « Le Machiavel de Téhéran »](#)

Portrait de Rafsandjani, qui s'exprime contre Ahmadinejad et soutient clairement Moussavi. *"Mais, jusqu'ici, il avait pris grand soin de demeurer dans la pénombre, de manoeuvrer en coulisse. Cette fois, il entre dans l'arène. A ses risques et périls." son preche est en fait la cte fondateur d'une reconquête, il a décidé de ronger le système d'el intérieur: "Sa seconde tentative sera moins heureuse : en 2005, il est donné favori pour succéder à Mohammad Khatami. C'est un obscur candidat qui l'emporte : Ahmadinejad. Mais Rafsandjani a conquis deux bastions clés : le Conseil de discernement et le Conseil des experts, qui nomme et peut destituer le Guide. Dans le système autobloquant qui caractérise le régime islamique iranien, cela lui confère un pouvoir essentiel. Car, après l'échec de son poulain à la dernière présidentielle, « Kousseh » a décidé d'appliquer la tactique des termites : ronger de l'intérieur la base politique et religieuse de ses ennemis. Le prêche du vendredi 17 juillet n'était pas qu'un simple discours, mais l'acte fondateur d'une reconquête."*

Une tradition de violence politique

[2002](#)

Allusion à l'Iran comme pays où les mœurs politiques ont souvent été violentes, comme ailleurs dans la région. *« Prenons l'Iran. La Savak (services secrets) du chah - longtemps choyée par Washington - n'était pas véritablement une oeuvre de bienfaisance. Quant aux séides de Khomeyni, ils ont remis au goût du jour de rafraîchissantes coutumes tombées en désuétude : lapidations, amputations, pendaisons publiques, etc. »*

B) Ce que cache la lutte des clans : deux islam s'affrontent

Derrière la lutte de clan il y a une guerre de religion : deux islam: Montazeri vs Khamenei. On compte aussi une troisième force, jeune et laïque, mais semi clandestine, le parti de la liberté. En plus des querelles politiques et religieuses il y a d'énormes attentes économiques et sociales en Iran: certains sont prêts à retourner dans la rue.

[23/07/99 « La guerre des deux Islams » S.Michel](#)

(Au sujet des attaques d'étudiants par Ansar Hezbollah)

« Dans la hiérarchie très stricte des musulmans chiïtes, Montazeri est marja-e taghliid, c'est-à-dire source d'imitation, le grade le plus élevé, qui nécessite des décennies d'études coraniques. Cela donne le droit de délivrer des fatwas et d'avoir des « imitateurs », qui paient parfois des fortunes pour suivre les conseils de leur source. « Khamenei, lui, n'était que hodjatoleslam [rang moyen] quand il a pris le pouvoir, se moque Fatemeh. Il s'est autoproclamé ayatollah le lendemain, mais aucun musulman ne le prend au sérieux. » Du coup, il n'est pas simple d'éliminer Montazeri, très influent dans le clergé, et qui séduit beaucoup d'Iraniens en prônant la séparation de la religion et de la politique. De sa résidence surveillée au coeur de la ville sainte de Qom, l'ayatollah se comporte d'ailleurs comme un chef d'Etat de l'ombre, donnant son avis sur les grandes orientations de la République, envoyant ses condoléances quand un haut dignitaire disparaît, critiquant le Guide.

« Khamenei a usurpé le pouvoir, conclut Fatemeh. Mais nous aurons sa peau. » Une telle franchise, très rare, en dit long sur la haine que se vouent les deux islam qui cohabitent en Iran. Celui des conservateurs, inamovible et emmené par le Guide, voudrait imposer aux Iraniens la vie des compagnons du Prophète d'il y a mille quatre cents ans. Pas de cheveux qui dépassent du voile, pas de maquillage, pas de jeans ni de manches courtes pour les hommes, aucune relation entre filles et garçons avant le mariage. Celui des réformateurs, évolutif, cherche à intégrer la démocratie, les libertés personnelles et le monde moderne. Il est symbolisé par le président Khatami, peut-être secrètement inspiré par Montazeri



(...) La troisième force d'avant les émeutes, vieille et laïque, a son siège au 246, avenue Beheshti. C'est l'adresse du Mouvement de la liberté, le parti semi-clandestin d'Ibrahim Yazdi, qui se réclame de Mossadegh, grand nationaliste déposé en 1953 par la CIA. « Notre heure n'a pas encore sonné », déclare celui qui fut, durant quelques mois après la révolution, ministre des Affaires étrangères. « Si jamais il devait y avoir de la lumière au bout de ce tunnel, il faut que les deux factions cohabitent quelques années au sommet de l'Etat, poursuit le principal opposant au régime. Cela fera le plus grand bien au pays. Dans un deuxième temps, peut-être, les partis non gouvernementaux comme le mien seront-ils autorisés à fonctionner librement. »

(...) « Je me suis trouvé dans la foule et j'ai crié comme tout le monde des slogans contre le Guide, avoue Amir. Une fois à la maison, j'ai regretté. Ce n'est pas une attitude rationnelle. » « T'en fais pas, réplique Farshad, 70 % des Iraniens sont contre le système. C'est pour ça qu'il emprisonne et torture. T'aurais dû voir. Il y avait des filets de sang sous les portes des cellules. » Shahine vient de prendre une grande résolution. « Je vais l'attendre, dit-il. Je suis sûr qu'elle va divorcer après un an. Le type est un nul. Et tant pis si elle n'est plus vierge. »

Tous trois se taisent un instant : deux bassidji (volontaires islamiques) passent près du banc avec des regards soupçonneux.

En plus des querelles politiques et religieuses, il y a d'énormes attentes économiques et sociales en Iran, où 60 % de la population a moins de 25 ans. Cinq millions de couples ne peuvent se marier par manque d'appartements et d'argent pour la dot. Amir, Farshad et Shahine veulent pouvoir s'habiller librement, sortir sans être rançonnés par les bassidji, fréquenter des filles avant de parler de mariage, écouter de la musique. Ils sont sûrs d'une chose : « Si la situation ne s'améliore pas rapidement, on retourne dans la rue. »

2) L'évolution de la vie politique : l'espoir modéré de changement fait place à l'inquiétude modérée

A) L'espoir très modéré du changement avec khatami

Si Khatami représente l'espoir du changement, *Le Point* reste très prudent, rappelant en permanence que le pouvoir est entre les mains des religieux. « Le chef de l'Etat est impuissant » peut-on lire. Surtout si Khatami veut en finir avec la révolution, il ne veut pas imposer une contre révolution.

Interview de Naraghi: il décrit Khatami comme un homme moderniste et tolérant, il saura montrer aux mollah qu'il ne faut pas craindre l'occident, il connaît d'ailleurs l'Allemagne/ les mollahs le suivront explique t il/ enfin il ne faut pas attendre des changements trop rapides.

02/06/97 « Khatami n'a pas peur de l'occident » Mireille Duteil

« Le Point : Mohammad Khatami a été élu contre l'establishment religieux. Pourra-t-il gouverner ? Ehsan Naraghi : Le propre du clergé chiite est de s'identifier avec la communauté des croyants, de s'appuyer sur les masses populaires. Quand celles-ci, comme dans le cas de l'élection de Khatami, refusent de suivre le pouvoir, le clergé comprend le message. Il a reçu un défi de sa base. Demain, la majorité des députés (tous des mollahs) suivront Khatami. Sa victoire n'est pas seulement politique, mais aussi sociologique, culturelle et religieuse. (...) »

L.P : *Il a toujours été un homme du sérail. En quoi est-il différent ?*

Il est atypique. Je le crois fondamentalement moderniste et tolérant. Il comprend le monde moderne et pense que l'islam peut s'insérer dans celui-ci. Un des problèmes de l'Iran est sa méconnaissance de l'Occident. Le clergé en a peur parce qu'il ne le connaît pas. Khatami a enseigné en Allemagne, il n'a pas peur de s'en approcher ni d'ouvrir un dialogue avec lui.

L.P. : *Peut-on s'attendre à un changement vis-à-vis des pays occidentaux ?*

Il n'y aura pas de changement rapide. L'Occident doit être patient. L'Iran est un pays chiite, tout y est hermétique, symbolique, alors qu'ici on attend toujours de grandes

déclarations fracassantes. Khatami ne peut pas s'incliner devant les Etats-Unis. Mais il a précisé que, s'ils font le premier pas, il pourra suivre.

** Politologue iranien, conseiller à l'Unesco »*

02/06/97 « L'espoir du changement » Mireille Duteil

Khatami élu, c'est le signe que l'Iran veut changer et surtout "Une élection qui impose une première évidence : malgré dix-huit ans de « mollaharchie », la société iranienne demeure vivante et contestataire. La censure et les arrestations n'ont pas fait taire les journalistes. Une certaine vie politique survit à l'ombre des querelles de minaret." Si l'on en croit son parcours c'est un réformateur, un homme qui peut apporter un supplément de liberté; mais en a-t-il les moyens ? Rien n'est moins sûr: son clan est divisé, les conservateurs prêts à le déstabiliser et surtout les centres du pouvoir sont aux mains des religieux et conservateurs : « Polyglotte (outre le persan, il parle le français, l'allemand et l'arabe), Khatami, père de trois enfants et marié à la fille de feu l'imam libanais Moussa Sadr, est docteur en philosophie et en sciences humaines. Avant la révolution, il dirigea le centre islamique de Hambourg. Un passé et une formation qui l'incitent à l'ouverture. Ainsi, pendant la campagne électorale, il se prononçait contre l'interdiction des antennes paraboliques et celle de l'islamisation de l'université, cheval de bataille des conservateurs. « Je compte prendre une femme dans mon gouvernement », dira-t-il aussi lors de sa première conférence de presse, précisant que ce n'était pas aux autorités de « s'occuper de la manière dont les femmes s'habillent ». Une bonne nouvelle pour les Iraniennes si les paroles se traduisent dans les actes.

Aura-t-il les moyens d'agir ? Le nouveau président a plusieurs handicaps. Le premier : la multiplicité des centres de pouvoir dans cet Iran théocratique dirigé par le Guide de la révolution (Ali Khamenei), le président du « Conseil de discernement » (ce sera Ali Rafsandjani, le président sortant) et le chef de l'Etat. Le deuxième : le poids des conservateurs qui, derrière Nategh-Nouri, ne vont pas désarmer, même s'ils deviennent minoritaires au Parlement. Le troisième : la coalition hétéroclite des supporters du nouvel élu, des laïcs aux khomeynistes (clergé socialisant favorable à une économie étatisée), en passant par l'establishment moderniste comme le très

populaire maire de Téhéran, Gholamhossein Karbatschi. Mohammad Khatami a trois mois, avant sa prise de fonction, en août, pour peaufiner son programme.

Khatami est loin d'avoir les mains libres

09/08/97 « Khatami sous surveillance » P.Beylau

"Comment incarner la soif de modernité de la société iranienne, desserrer le carcan idéologique islamique, tout en respectant les principes du régime ? Tel est le redoutable défi auquel est confronté le nouveau président de la République iranienne, Mohamed Khatami, qui a officiellement pris ses fonctions dimanche 3 août. »(...)
*« Mais quelle sera la marge de manœuvre de Khatami ? **Le pouvoir iranien est soigneusement fractionné. Le Majlis (Parlement) est dominé par les conservateurs. Surtout, le président de la République n'est que le numéro deux du système. La première place revient au guide de la révolution, Ali Khamenei, sourcilleux gardien du dogme khomeyniste. Il existe, en fait, deux structures parallèles, l'une étatique, l'autre révolutionnaire, qui se chevauchent, parfois se combattent et souvent se neutralisent.***

*A l'occasion de la cérémonie d'intronisation du nouveau président, Khamenei s'est livré à un petit cours de science politique à l'iranienne. « **La réussite de l'action du gouvernement dépend d'une coopération étroite entre les trois pouvoirs, législatif, judiciaire et exécutif, sous la supervision du guide suprême** », a-t-il souligné.*

Au cas où quelques doutes subsisteraient, il a fustigé les journalistes occidentaux qui se livrent « à de fausses suppositions » concernant les possibles évolutions du régime. A bon entendeur, salut ! »

Khatami veut ouvrir l'Iran, mais même s'il faut s'en réjouir, l'ouverture sera limitée.

La guerre est ouverte entre les religieux et les réformateurs. Le peuple tente aussi de résister, mais l'Iran est bien coupé en deux. Il vacille, la société et même le religieux craquent. Les Grands commerçants soutiennent toujours les religieux. Khatami a une marge de manœuvre limitée.

Surtout il veut en finir avec la révolution, pas non plus faire une contre révolution



10/01/98 « Khatami joue l'ouverture » M.Duteil

*« Depuis cet automne, la guerre est ouverte. D'un côté, une nomenclatura religieuse toute-puissante symbolisée par le Guide de la révolution, le très impopulaire ayatollah Ali Khamenei. Elle ne veut pas perdre le pouvoir. **De l'autre, le chef de l'Etat, Mohammad Khatami, qui tente d'imposer sa toute nouvelle et bien fragile autorité sur des mollahs ultraconservateurs.** Il avance à pas comptés. Derrière lui, l'immense armée des mécontents : une majorité d'Iraniens fatigués de ne plus pouvoir vivre avec leurs salaires de misère. Ils rêvent d'un régime où l'arbitraire et le manque de liberté ne seraient plus que de mauvais souvenirs.*

Pour les réformateurs islamiques, dont le président Mohammad Khatami, le Guide de la révolution est, face à la loi, un simple citoyen. La Constitution adoptée au suffrage universel lui est supérieure. Il doit s'y plier. Son rôle doit se cantonner au domaine religieux. Il peut aussi jouer les arbitres. Alors, derrière Mohammad Khatami, religieux modéré, fils d'ayatollah, qui porte le turban noir des Seyyed (les descendants du Prophète) et qui veut rétablir l'Etat de droit dans son pays, s'engouffre tout ce que l'Iran compte de libéraux, voire de laïques.

*Au-delà du vieil ayatollah contestataire ou de Sorouch, c'est Khatami qui est visé. **Depuis août et sa prise de fonctions, les conservateurs tentent méthodiquement de le contrer. La constitution de son gouvernement fut partiellement un compromis.** Les ministres doivent avoir l'imprimatur du Majles, le Parlement, dont la majorité est conservatrice et dont Nategh Nouri, son adversaire, conserve la présidence. Pourtant, il réussit à imposer trois proches au ministère des Affaires étrangères, à l'Intérieur et à la Culture. Ataollah Mohadjerani, ministre libéral de la Culture, a levé la censure sur des livres interdits ou des films. Des progrès à petits pas. Mais chaque jour remis en question. Ainsi, dans son discours d'investiture, Khatami se prononçait en faveur de la liberté de la presse. Deux jours après, les gardiens de la révolution saccageaient à Téhéran les locaux d'Iran-Fardi, le journal d'un opposant. Deux autres journaux, Navid et Salam, étaient pillés à Ispahan, magnifique cité, très conservatrice, où les partisans du Guide ont manifestement pignon sur rue. Le chef de l'Etat est impuissant.*



Il n'a pu empêcher que Khamenei n'enlève au ministre de l'Intérieur la haute main sur les forces de sécurité. Elles ont été confiées à un fidèle du Guide...

Si la marge de manœuvre du nouveau chef de l'Etat est étroite, il finit néanmoins par placer ses pions. Dans les ministères, les responsables favorables au clan conservateur sont peu à peu mis sur la touche. « A Ispahan, dans la faculté où j'enseigne, 60 % des responsables administratifs ont été changés », affirme un universitaire. (...)

« Les conservateurs sont débordés par le bouillonnement surgi du pays. Seul Khatami peut le canaliser et éviter le pire » affirme le sociologue Ehsan Naraghi. Que Mohammad Khatami réussisse à s'imposer, et l'Iran pourra à nouveau présenter une image plus modérée, plus démocratique. Un pays dans lequel l'Occident ne sera plus le grand Satan. Mais il ne peut le faire que très doucement, à l'iranienne. S'il échoue, le pays s'enfoncera dans des problèmes aigus. L'issue de la bataille est encore incertaine.

La pièce iranienne n'est pas encore écrite. Mais nul ne doit s'y tromper. L'affable Khatami veut mettre un point final à une révolution, pas faire une contre-révolution »

Khatami lutte contre les conservateurs, deux tendances s'affrontent donc, mais la tendance réformatrice est ne train de prendre le pas sur la tendance conservatrice, l'Iran est même par rapport à l'Arabie saoudite ou l'Afghanistan un modèle de modernité. Rien n'est acquis mais le vent de l'histoire va dans le sens inéluctable de l'ouverture.

[17/10/98 « La stratégie régionale de l'Iran » P.Beylau](#)

« L'Iran est ballotté entre une logique étatique pragmatique incarnée par Khatami et une structure religieuse et idéologique issue de la révolution. La première prend petit à petit le pas sur la seconde. D'autant que la société iranienne, elle aussi, s'émancipe progressivement de la tutelle des ayatollahs. Les espaces de liberté s'élargissent malgré les retours en arrière sporadiques. Paradoxalement, l'Iran d'aujourd'hui est un modèle de modernité par rapport à l'Afghanistan voisin et même à l'Arabie

saoudite. Signe des temps : la Cour constitutionnelle vient de rejeter une loi prévoyant la séparation des sexes dans les hôpitaux"

« Le deuxième front du président Khatami est régional. L'Iran, qui dispose d'un appareil étatique, d'un savoir-faire diplomatique et d'une armée qui fonctionne convenablement, entend revendiquer un rôle majeur au Proche-Orient et en Asie centrale. »

« La politique iranienne est désormais essentiellement dictée par l'intérêt national et de moins en moins par un quelconque souci de prosélytisme religieux. »

« Téhéran cherche à tenir en respect les talibans intégristes (sunnites) d'Afghanistan et à contrecarrer les visées pakistanaises dans la zone. L'Iran a mené une médiation dans le conflit larvé opposant la Turquie et la Syrie et a amorcé un rapprochement avec l'Irak. Les Iraniens soutiennent les Arméniens chrétiens contre les Azéris, pourtant chiïtes, mais de langue turque. L'Iran redoute que les Azéris de l'ex-URSS ne songent un jour à s'unir à leurs frères de l'Azerbaïdjan iranien, ce qui ferait courir un danger mortel à l'unité du pays. »

« L'Iran est en effet une mosaïque. Turcophones et arabophones représentent sans doute 40 % de la population. Les persanophones, qui constituent l'armature traditionnelle de l'Etat, veillent au grain pour éviter les tentations centrifuges. »

« Rien n'est définitivement acquis sous le soleil de Téhéran. Les dogmatiques disposent encore d'une clientèle, d'une influence importante, de relais politiques, de moyens financiers considérables. Ils sont capables de livrer des barouds d'arrière-garde. Mais le vent de l'Histoire paraît tout de même souffler dans un sens inexorable : celui de l'ouverture. »

Khatami en visite à Paris: : à la fois héritier d'un régime totalitaire qui nie les droits de l'homme et en même temps, si l'on veut voir les choses du côté optimiste, il est celui qui tente d'amener son pays vers la normalité internationale et l'assouplissement d'un islam dur.

22/10/99 « Les visiteurs du soir » P.Beylau

« Le deuxième assume à Téhéran l'héritage d'un système islamiste dont la légitimité repose sur une vision totalitaire de la société. Un système dont le bilan est tristement éloquent en matière de droits de l'homme

(...)Le président iranien Khatami est engagé dans une délicate politique d'ouverture. Il s'efforce de procéder à un thermidor en douceur, de liquider les aspects les plus négatifs de la révolution islamique, de ramener son pays vers la normalité internationale. Faut-il isoler l'Iran ou aider Khatami à juguler ses spadassins islamiques ? »

Portrait de Nouri, le mollah libéral choisit de rire haut et fort lors de son procès ce que pensent les réformateurs: il dénonce notamment le pouvoir excessif de Khamenei, qui devrait se soumettre aux lois lui aussi et ne pas être un guide mais un gestionnaire de la révolution.

05/11/99 « La provocation du mollah libéral » S.Michel

« Ami intime du président réformateur Mohammad Khatami, ancien ministre de l'Intérieur écarté par les conservateurs, président élu du conseil municipal de Téhéran, Abdollah Nouri, dignitaire religieux proche de l'ayatollah Khomeyni, est accusé d'avoir encouragé la reconnaissance d'Israël et la reprise des relations avec les Etats-Unis, et soutenu l'ayatollah Montazeri, grand dissident du régime. Il risque cinq ans de prison. »

03/12/99 « Le verdict de la peur » S.Michel

Nouri a été condamné à 5 ans de prison. Un verdict qui choque l'Iran et en particulier les étudiants. Sa défense courageuse, best seller après publication, a donné les bases du programme politique de Khatami auquel il avait pris part. Il va plus loin que ce que Khatami pouvait dire lorsqu'il était au pouvoir. Sans doute sortira-t-il plus tôt de prison tant il a d'admirateurs, et ferait un excellent candidat à la présidence

Elections de 2000

Les réformateurs ont constitué un groupe qui pourrait l'emporter aux élections de 2000. Le noyau dur compte les intellectuels que le régime a voulu faire taire. Les conservateurs s'inquiètent et se divisent: certains tentent de faire les yeux doux d'autres se radicalisent: *Le Point* se moque de l'un d'eux:

[19/11/99 « Les réformateurs ont le vent en poupe » S.Michel](#)

"(...) et les autres qui s'accrochent à une rhétorique enragée, comme l'ayatollah Mesbah Yazdi : « Donner [comme Khatami] des droits égaux à tous les citoyens, c'est pire que de prier pour une vache. »

« Le noyau dur est assuré par une ligue de trente-trois « intellectuels religieux », où l'on retrouve ceux que les conservateurs ont voulu réduire au silence : Abdollah Nouri, ancien ministre de l'Intérieur et patron du journal Khordad, dont le procès vient de faire un héros ; Mohsen Kadivar, actuellement en prison pour avoir comparé le régime actuel à celui du Chah ; Abdel Karim Soroush, philosophe réputé, interdit de cours à l'université, ou Machallah Chamsolvaezin, éditeur de trois journaux fermés par la justice, lui-même également menacé de prison »

khatami plébiscité : Khatami élu et plébiscité: trois constats et un défi énorme:

[15/06/2001 « Khatami plébiscité » Serge Michel](#)

"D'abord, les Iraniens restent attachés à Khatami, qui incarne une modernité respectueuse des traditions et une probité qui tranche sur ses prédécesseurs. Le fait d'avoir été bloqué par mille et une intrigues des conservateurs ne le rend que plus sympathique. Mais les électeurs sont surtout avides de réformes : beaucoup ont déclaré qu'ils auraient voté pour plus réformateur que le président sortant si un tel candidat avait été autorisé à se présenter. Enfin, le message des 14 millions d'abstentionnistes est clair : déçus par la lenteur des réformes, ils s'éloignent du système islamique. »

« Pour Khatami, le compte à rebours a commencé. Avec des pouvoirs limités par la Constitution, qui donne la suprématie à des organes non élus de légitimité semi-divine, il va devoir répondre à une pression plus forte. Il faut orienter l'économie vers la production pour échapper à la dépendance du pétrole et créer des emplois :



800 000 diplômés débarquent chaque année. Il doit aussi obtenir une purge du système judiciaire, un bastion ultraconservateur d'où sont parties la majorité des attaques contre son gouvernement. Sans oublier la nécessité de mettre un terme à l'arbitraire des milices islamiques. Un programme en forme de défi. »

Si Khatami est bien l'homme qui a permis à l'Iran de réaliser une « petite révolution culturelle, le pouvoir iranien, hydre à deux têtes reste dominé par l'Ayatollah Kameini.

18/07/2003 [« Le feu sous les braises » D. Minoui](#)

« Petite révolution culturelle

Cette pression internationale a sans doute joué un rôle catalyseur dans le mouvement de protestation qui a animé le mois dernier la société iranienne. A cela sont venues s'ajouter d'autres motivations : la crise sociale et économique, l'enlisement des réformes, le renforcement de la présence américaine dans la région (perçu comme une opportunité pour renverser le régime) et l'appel à la « désobéissance civile » lancé par les télévisions de la diaspora iranienne en exil à Los Angeles, dont la bourgeoisie iranienne capte clandestinement les programmes via les antennes paraboliques.

Au cœur de la protestation, une jeunesse de plus en plus intrépide. Ils sont les enfants du boom démographique voulu par l'ayatollah Khomeyni pour compenser les pertes humaines de la guerre Iran-Irak (1980-1988). Ces garçons et filles de moins de 25 ans représentent plus de 60 % de la population. « Cette génération est une génération en crise, constate Khosrow Mansourian, sociologue iranien. Elle est née avec la guerre, a grandi avec les privations et les interdits, et fait face aujourd'hui à une pénurie de travail », dit-il. Selon les dernières estimations, 28 % des moins de 30 ans se trouveraient aujourd'hui au chômage. Assoiffés de changement, les jeunes Iraniens voient dans la structure même de la République islamique un blocage qui les empêche de s'épanouir.

Certes, l'élection de Khatami, en 1997, a permis d'ouvrir de nouvelles portes. Cet ancien ministre de la Culture, amateur d'art, est parvenu à diminuer sensiblement



la censure, notamment dans le domaine littéraire. Vingt-quatre mille nouveaux titres sont parus en 2002, ce qui place l'Iran en tête des pays musulmans en matière de production littéraire, y compris devant l'Égypte et la Turquie. L'action de Khatami a aussi permis la naissance de nouveaux journaux. Signe des temps qui changent : les couples (même non mariés) osent désormais se tenir par la main dans la rue. Les manteaux des jeunes filles perdent un centimètre chaque année, tandis que les mèches rebelles se dérobent farouchement au foulard.

*Dans les taxis, les chauffeurs osent mettre à fond les vieux tubes de Googoosh (la star de la pop iranienne, livrée au silence depuis la révolution), sans vérifier préalablement la tête du client et s'assurer que leurs fenêtres sont bien fermées. Les quelque 400 cybercafés qui ont poussé comme des champignons à travers la capitale iranienne sont également une incroyable fenêtre ouverte sur l'extérieur. Dernière tendance du moment, le weblog (sorte de journal intime sur l'Internet) est devenu le médium idéal pour « tout cracher », en échappant aux foudres de la censure : **l'envie de plus de liberté, l'aspiration au changement, la critique de la morale rétrograde de certains mollahs ultraconservateurs.** On parle déjà de plusieurs milliers de weblogueurs à travers l'Iran.*

Aucune réforme en vue

***Si les Iraniens reconnaissent devoir à Khatami l'accomplissement de cette petite révolution culturelle, ils ne lui font pourtant pas de cadeau sur le reste de son programme.** Il est vrai qu'en six ans de mandat le malheureux président n'est parvenu à faire réformer aucune loi, pas même les deux articles législatifs concernant une augmentation de ses prérogatives. **D'où une protestation croissante des Iraniens, qui saisissent toutes les occasions pour crier leur désir de changement :** Coupe du monde de football (juin 1998), fermeture du journal Salam (juillet 1999), condamnation de l'intellectuel Hashem Aghajari (novembre 2002), projet de privatisation des universités (juin 2003). Et cette semaine, 350 intellectuels demandaient, dans une lettre ouverte, au guide Ali Khamenei de choisir entre « la démocratie et le despotisme ».*

Hydre à deux têtes, le système de la République islamique est une structure bien complexe, où tout petit pas en avant peut provoquer un grand pas en arrière. En haut de la pyramide du pouvoir, l'ayatollah Ali Khamenei, quasiment intouchable, jouit du sacro-saint statut de velayat e faqhi , lui donnant les pleins pouvoirs politiques et religieux. »

05/05/2005 [« Le pari de Rafsandjani »](#)

En 2005, Rafsandjani, l'ayatollah businessman suscite aussi l'espoir de combler la demande de changement des Iraniens. Portrait plutôt flatteur de Rafsandjani, un conservateur pragmatique et réformateur parmi les conservateurs: mais s'il est élu, que pourra-t-il vraiment?

09/06/2005 [« L'ayatollah businessman » Duteil](#)

Les élections en Iran sont désormais un jeu ouvert: Rafsandjani n'est pas certain d'être élu. Pour mieux lui couper l'herbe sous le pied sans doute, les conservateurs se disent hommes du changement! Ali Khamenei voudrait un conservateur à sa place pour tirer les ficelles; mais Rafsandjani, poids lourd de la République, fin tacticien, s'est constitué un réseau. L'homme aurait changé, plus réformateur que jamais; il promet qu'il veut aussi réconcilier l'Iran avec le monde, ce que les Iraniens attendent, lassés de se voir traiter de terroristes. Mais il faudra faire taire les "durs", pas facile. Les Iraniens en tout cas veulent le changement, plus que jamais.

« Signe de changement. Les attentes des Iraniens sont phénoménales : une majorité (seuls 5 à 10 % d'entre eux soutiennent le régime, estime un universitaire) demande un changement total du système politique. Ils doutent que Rafsandjani puisse les contenter. D'où leur désenchantement. Mais peut-il continuer à desserrer l'étau religieux que Mohammad Khatami, malgré les conservateurs, a déjà bien ouvert ? « Rafsandjani a changé, et le pays aussi. Les huit ans de Khatami ont créé une société civile, une attente démocratique, une bataille pour les droits de l'homme, et on ne peut revenir en arrière » , affirme l'écrivain Ehsan Naraghi, qui se veut résolument réformateur. »

(...) « Premier signe d'un changement ? La semaine passée, Rafsandjani s'est rendu au majliss (Parlement), un repaire d'ultraconservateurs opposés aux réformes.

Pourtant 150 des 290 députés se sont pressés autour de lui. Volaient-ils déjà au secours de la victoire ? »

B) Les conservateurs : le visage des barbares

Les conservateurs sont synonymes de turbulences et de répression

02/03/96 « l'offensive des « Durs »

« Si Khamenei et les conservateurs l'emportent, l'Iran risque de connaître une nouvelle ère de turbulence et de plus grande répression à l'intérieur. Quant à Salman Rushdie, l'écrivain maudit, il devra craindre que la levée de la fatwa qui le condamne à mort ne soit repoussée sine die »

Et ils sont le signe d'un repli du pays sur lui-même

08/06/96 « Le repli »

« La réélection de Ali Nouri, chef de file de la branche la plus conservatrice du régime est un échec pour le président iranien, "modéré", et le signe d'un replis de ce pays sur lui-même » (...) « Pour le président Ali Rafsandjani, chef de file des « modérés », partisan d'une libéralisation de l'économie et d'une relative ouverture sur l'Occident, c'est un échec. La République islamique, confrontée à de sérieux problèmes financiers et économiques, se replie sur elle-même »

La peur règne en Iran où des intellectuels qui s'opposent aux ultra conservateurs ont été assassinés; c'est Khatami qui est en fait visé, le réformateur qui n'a pourtant pas les rennes du pouvoir en Iran. 19/12/98 « Escadrons de la mort » M.Duteil

"Derrière cette chasse meurtrière aux intellectuels libéraux, c'est le président Mohamad Khatami, religieux moderniste, que cherche à affaiblir l'aile conservatrice du régime. Il a été élu avec le soutien de nombreux laïques, mais il n'a pas en main les instruments du pouvoir. Ni le Parlement à majorité conservatrice ni même les forces de l'ordre, dont les responsables sont nommés par Khamenei, le guide de la Révolution, lui aussi conservateur."



22/06/99 « Les partisans du despotisme ont montré leur vrai visage : celui des barbares » S.Michel

Interview de Abdel Karim Soroush, théologien et philosophe: Les conservateurs qui sont des partisans du despotisme ont montré leur vrai visage: celui des barbares; les étudiants et khatami continuent de lutter ensemble contre ces conservateurs mais il faut qu'il obtienne davantage de réponses sur l'affaire du dortoir (les cinq étudiants morts pour avoir insulté le guide, ce qui n'est pas certain).

23/07/99 «La guerre des deux Islams » S.Michel

Toujours au sujet de l'attaque des étudiants : " *Cette attaque a provoqué les émeutes les plus graves que l'Iran a connues en vingt ans de révolution. Il n'empêche, les manifestations ont été réprimées à leur tour, et, désormais, une chape de plomb semble s'être abattue sur la capitale iranienne.*" Mais de près, cela bouge toujours sous le plomb précise le journaliste: la guerre s'ouvre entre étudiants et conservateurs. Mais Ansar Hezbollah bénéficie d'une totale impunité; les étudiants eux n'ont que les mots qui ne pèsent pas lourd.

Les mollahs sont aussi de mauvais gestionnaires

La fondation des Dëshérités (tous les biens confisqués de la révolution) est à vendre; un conglomérat très mal géré et qui contrôl 40% de l'économie. Elle essaie de vendre "ses os"

03/12/99 « les dëshérités sont à vendre » S.Michel

« Depuis vingt ans, la bonyad est un Etat dans l'Etat, contrôlant 40 % de l'économie iranienne, dépendant directement du guide suprême. Elle est soupçonnée d'avoir financé des groupes obscurs comme le Hezbollah. « Ces privatisations sont absolument nécessaires », s'exclame un économiste iranien. Grâce à sa taille et à ses privilèges, les Dëshérités écrasent toute concurrence. « Mais celui qui achète une usine signe son arrêt de mort, poursuit-il. Le personnel est trois fois trop nombreux et impossible à licencier, les équipements sont obsolètes. La bonyad a tiré tout le lait de la vache et mangé la chair. Elle essaie maintenant de vendre les os. »

2005 : Ahmadinejad : le populiste ultra froid et déterminé/ un maître taciturne et intégriste, un criminel de bureau, un terroriste à la tête d'un Etat terroriste et



totalitaire. Son arrivée est un choc en Iran et ailleurs. Il représente la part la plus sombre du pouvoir politique.

23/06/2005 « Elections: un ultra au second tour »

Ahmadinejad talonne Rafsandjani: un ultraconservateur qui plait aux plus pauvres pour sa piété et parce qu'il a un train de vie modeste et pour ce qui' il a apporté à la capitale. Mais il est honni des intellectuels. Maire de Téhéran (12% des habitants de Téhéran ont voté), il est soutenu par les religieux qui auraient même payé pour obtenir davantage de soutien: « *Il a disposé pour sa campagne électorale d'énormément d'argent mis à sa disposition par le Guide, Ali Khamenei* », assure un Iranien. *La veille du vote, des mosquées de la capitale auraient chacune reçu 2 millions de toumans (2 000 euros) et les mollahs ont incité leurs ouailles à faire le bon choix. Une preuve : deux quotidiens réformateurs, qui ont publié des témoignages sur les fraudes en sa faveur dans les bureaux de vote, ont été interdits de parution.»*

23/06/2005

Ahmadinejad, un populiste islamiste: *"Son opération de séduction passera par sa lutte contre les embouteillages, l'interdiction de la circulation aux voitures dans le centre-ville (sauf le week-end), le nettoyage des rues, qui vont s'orner d'arbres et de parterres de fleurs, les prêts sans intérêts offerts aux jeunes mariés et ses discours sur le chômage et les retraités* **Pari réussi : les déshérités en font leur nouveau héros.** *Il n'hésite pas à se déguiser en éboueur pour s'attirer la sympathie de la population. Populiste, donc, mais aussi islamiste" son goût pour un islam pur et dur s'impose peu à peu à Téhéran. Il est proche des bassidji. "Les diplomates étrangers qui l'ont côtoyé quand il travaillait à la mairie évoquent un homme discret et pas très bavard. « On se demande comment, dans ces conditions, il pourra traiter de relations internationales en tant que président » , confie l'un d'entre eux "*

07/07/2005 « Le lourd passé d'Ahmadinejad » Duteil

Si Ahmadinejad a bien fait partie des Etudiants de la ligne de l'imam, mouvement responsable de l'attaque contre la mission diplomatique américaine, aucune preuve n'existe de son implication concrète dans la prise d'otages de l'ambassade américaine de Téhéran. Il n'est pas blanchi pour autant.

30/06/2005 « Le choc ». **La république est divisée et surprise après la victoire de l'ultraconservateur:** *"Tous les leviers du pouvoir sont désormais concentrés entre les mains des conservateurs. Un résultat qui suscite l'inquiétude en Occident.".* Après deux mandats de Khatami les iraniens tentent une nouvelle recette qui peut s'avérer dangereuse. C'est d'abord le résultat d'un vote protestataire pour le journaliste: le peuple a choisi un candidat plus modeste et plus proche de lui que Rafsandjani. *"Mais dans les quartiers pauvres, où Ahmadinejad fait distribuer quotidiennement de la soupe à 2 millions de démunis, c'est la joie. On a partagé gâteaux et jus de fruits en apprenant son élection."Il a su jouer de cette corde sensible, un populiste islamiste. En Iran on craint que les libertés acquises sous Khatami ne disparaissent. Il l'a emporté clairement grâce au soutien des forces les plus conservatrices du régime, les pasdaran et bassadji et les mosquées. Reste qu'il inquiète, surtout les faucons de Washington qui pourraient vouloir profiter de l'occasion pour durcir le ton, eux qui veulent se débarrasser du problème iranien »*

"Pour les réformateurs, le nouveau venu, novice en politique, risque d'être l'instrument des purs et durs du régime. Ils craignent déjà que les pasdaran - dont certains ont pris des places à la mairie de Téhéran ces deux dernières années, tandis que d'autres investissaient le Parlement - n'occupent de plus en plus l'espace politique. Dans les beaux quartiers au nord de Téhéran, on parle déjà de « militarisation » du régime. « La première mission d'Ahmadinejad est la chasse à la corruption, et c'est l'entourage d'Hachemi Rafsandjani, dont son fils, qui va être d'abord visé », estime un homme d'affaires iranien. En politique intérieure, Mahmoud Ahmadinejad est proche du groupe parlementaire des Abadgaran (les Bâtisseurs), créé lors des élections législatives de l'an passé. "

« prêt à s'ouvrir économiquement mais pas socialement, il reste surtout un danger en matière de politique étrangère »

« son discours s'est voulu rassurant : il s'est déclaré en faveur des investissements privés nationaux et étrangers, et a loué l'institution boursière, « vecteur d'investissements ». Le candidat Ahmadinejad avait, lui, suggéré de fermer la Bourse,

car elle est haram (interdite selon la loi musulmane). Après un plongeon le jour de son élection, les valeurs sont remontées aussi vite qu'elles étaient descendues. »

Elections de 2009 : un président qui prend son pays en otage

21/12/2006

Les Iraniens ont été nombreux à voter, une première, et ils ont dit leur ras-le-bol d'un président qui les prend en otage. Ahmadinejad est soutenu par les pasdaran et les petites gens; il s'est emparé de beaucoup de pouvoirs, l'homme est rusé et on commence à se méfier de lui car il veut faire de la présidence un véritable centre du pouvoir. Reste à voir si le guide suprême, véritable chef, lui fera encore confiance. Cela dépend: il est persuadé que les USA veulent régler le sort de l'Iran après celui de l'Irak. *« Les Iraniens commencent à se lasser de ce président qui prend le pays - et ses 69 millions d'habitants - en otage au nom du bras de fer qu'il poursuit avec les Etats-Unis. »*

04/06/2009 **Portrait d'Ahmadinejad, « un ovni politique », la république islamique a de beaux jours devant elles quel que soit le résultat.**

" Les Iraniens ne supportent pas sa propension à les brouiller avec le reste du monde, obligeant l'Iran, héritier d'une civilisation plusieurs fois millénaire et dont ils sont si fiers, à s'allier avec Chavez le Vénézuélien, Karzaï l'Afghan ou Kim Jong-il le Coréen du Nord.... « C'est un khaki » (une poussière), disent de lui avec mépris les bourgeois de Téhéran. En clair, un homme parti de rien. Les plus riches, les intellectuels, les professions libérales, les hommes d'affaires et une grande partie de la classe moyenne lui reprochent sa gestion dispendieuse des revenus de l'or noir. « Il a augmenté le pouvoir d'achat des plus pauvres de 20 % », affirment ses admirateurs, nombreux dans les milieux populaires et les campagnes. « C'est par populisme, pour se constituer un électorat captif », rétorquent ses détracteurs, tout aussi nombreux. Le pays est coupé en deux.(...) En quatre ans, il a augmenté les retraites de 30 %, donné des bons d'achat aux enseignants, aux infirmières, aux jeunes... accordé des prêts à la construction à faible taux d'intérêt dans les campagnes à tous ceux qui les demandaient, aidé les artisans, les petits commerçants à emprunter aux banques. « Il a vidé les caisses de l'Etat ; c'est du saupoudrage »,

protestent les plus aisés. L'argent semble avoir souvent été versé sans contrôle. « Un ami dentiste a reçu 100 millions de toumans [environ 10 000 euros] pour rénover son cabinet, il l'a utilisé pour acheter un appartement ; d'autres se sont offert une voiture avec l'argent du gouvernement », critique un journaliste iranien. Résultat : l'inflation a flambé (30 %), les banques manquent de liquidités et l'Etat devient de plus en plus mauvais payeur envers les entreprises publiques ou privées, obligées de licencier. Une chaîne sans fin.(;..)« C'est un ovni politique », constate un observateur étranger. Le cinquième président de la République islamique reste un mystère. Même aux yeux des Iraniens. Son côté millénariste surprend et inquiète. Il est un fervent partisan de Mesbah-Yazdi, un mollah radical qui entretient le culte du retour sur terre du Mahdi, l'imam caché. Ahmadinejad ne parle pas le même langage que ses pairs occidentaux. Peut-il perdre les élections alors qu'il dispose du soutien du Guide, Ali Khamenei, de celui des pasdaran et du système sécuritaire ? S'il est battu, l'Iran peut-il changer ? (...) La République islamique a de beaux jours devant elle, en dépit de la lassitude de ses enfants ».

C) Les crises islamiques : quand la mollaharchie vacille de l'intérieur.

L'Iran à l'affût d'une démocratie mais pas à l'américaine.

Divisions internes, critique du trop provocant Ahmadinejad, même parmi les « durs » du régime, opposition avec le Parlement sur les réformes à adopter, remise en cause du modèle politique iranien par un imam, crise économique grave qui éveille les contestations et rend nécessaire l'ouverture à l'occident, la Mollaharchie se fissure. La contestation atteint même le Guide : Khamenei. La fronde est menée par Rafsandjani (mentor de Moussavi) à la tête de l'Assemblée des experts qui choisit en principe le Guide.

Un imam frondeur ébranle les fondements du régime iranien et remet en question le modèle politique iranien

[19/07/2002 «L'imam frondeur » Maryam Diallo](#)



« La démission fracassante d'un haut dignitaire religieux a déclenché une crise politique inédite à Téhéran. L'ayatollah Jalaleddine Tahéri, 76 ans, a annoncé mardi qu'il quittait son poste d'imam de la prière d'Ispahan, protestant contre la « situation chaotique » du pays. Il a appuyé son geste par une lettre ouverte qui attaque violemment la corruption généralisée, l'incompétence des autorités et l'inadéquation globale de la structure politique du régime. Le religieux signe ici un acte politique sans précédent. (...)Le coup est rude pour le pouvoir, où la discorde publique entre religieux est tenue pour un délit très grave (...)Cette nouvelle crise illustre le désenchantement croissant de l'opinion et des élites. Le modèle de la « démocratie islamique », qui s'appuierait sur un partage du pouvoir entre religieux et politiques, montre ses limites. »

18/07/2003 « Le feu sous les braises »: portrait de l'Iran: un pays dans le doute, qui attend toujours les réformes et une démocratie mais pas à l'Américaine.

"L'Iran est entré dans une période de tourmente et d'incertitude. Manifestations d'étudiants, pressions américaines, crise sociale : les facteurs de risques s'additionnent alors que l'avenir politique du pays est de plus en plus difficilement lisible."

(...)« Etrange Iran que celui d'aujourd'hui. Pays de l'idolâtrie - savant héritage du culte à la fois des rois de la Perse antique et des imams chiites - et des paradoxes. Pour l'observateur, l'Iran est un gigantesque puzzle dont il est difficile d'assembler tous les morceaux. « C'est pourtant simple », cherche à décoder Mehdi Habibi, étudiant à l'université polytechnique de la capitale. Les réformes ont échoué. Aujourd'hui, on cherche une solution politique ailleurs. Les frontières de l'Iran sont ouvertes à tous les nouveaux projets, à condition qu'ils respectent notre indépendance. Autrement dit, nous sommes à l'affût de la démocratie, mais pas à l'américaine », dit-il.

12/10/2006 « L'ayatollah anticlérical »

Un ayatollah qui dénonce la dictature des mollah à l'UE, la corruption et se proclame représentant du Mahdi, il prône aussi la séparation de la religion et de la politique.

25/01/2007 Duteil

Une ouverture dictée par l'économie : L'ouverture de l'Iran est devenue une nécessité économique; sa production de pétrole est inférieure à ce que peut faire l'Iran. Reste que c'est la politique intérieure qui imposera sa loi: les réformes et l'ouverture en Iran sont d'abord un problème politique.

« Pourtant la production pétrolière stagne, voire régresse. Pour l'an prochain, les exportations d'or noir doivent atteindre 2,4 millions de barils/jour, contre 2,5 millions cette année. Or l'Opep permet à Téhéran d'augmenter sa production de 10 % sur 1997. Téhéran a donc besoin d'importants investissements pour remettre son secteur pétrolier à flot. Il lui faudrait s'ouvrir sur les sociétés étrangères et moderniser son cadre juridique pour accepter les contrats de partage de production. Une normalisation de ses relations avec les Etats-Unis permettant la mise en sommeil de la loi D'Amato, qui limite sérieusement la possibilité de travailler avec l'Iran (et la Libye) dans le secteur pétrolier, pourrait donner un vigoureux coup de fouet au secteur de l'or noir. Car si Total a enfreint la grogne américaine en signant un gigantesque contrat de 12 milliards de francs (aux côtés des Russes et des Malais) avec l'Iran, peu de grands groupes sont prêts à suivre son exemple.

Lorsque Mohammad Khatami lance des ballons d'essai en direction de Washington, il n'ignore pas quel en est l'enjeu. Comme il sait que le blocage de la machine économique, la bureaucratie, la corruption, l'étatisme et l'impossibilité où sont les Iraniens de vivre décemment avec leur salaire (chacun a deux ou trois emplois) ont favorisé, ces deux dernières années, la fuite des cerveaux.

Les Iraniens s'exilent, en particulier au Canada. Mais, en Iran plus qu'ailleurs encore, les réformes économiques - et l'ouverture sur l'Occident - sont d'abord un problème politique.»

Ahmadinejad contesté

25/01/2007 « Ahmadinejad contesté » : Ahmadinejad est contesté au sein de son propre camp, trop provocateur et peu efficace à leur goût.

« Certaines provocations et l'aventurisme du président ne correspondent pas à notre politique étrangère », déclarait récemment Akbar Alami, un important député iranien. La méthode présidentielle « ne sert absolument pas les intérêts nationaux », poursuivait-il. Signe des temps, le discours critique du parlementaire était retransmis par la radio d'Etat iranienne.

(...) C'est une volée de bois vert qui s'est abattue sur Mahmoud Ahmadinejad, le très provocateur président iranien, ces derniers jours. Le parti conservateur, majoritaire au Parlement, s'est scindé en deux. Les opposants au chef de l'Etat ont créé leur propre groupe à l'Assemblée. Ils lui reprochent sa politique économique désastreuse et sa politique étrangère inutilement provocatrice à l'égard des Etats-Unis. La grogne s'est accrue après l'imposition des sanctions par le Conseil de sécurité, fin décembre. « Cessez de parler du nucléaire à tout bout de champ », a demandé au président un quotidien conservateur Jomhuri Eslami »

22/02/2007 *« Crépuscule sur l'Iran »* : les signes de contestation officiels d'Ahmadinejad se multiplient. Il doit cesser ses provocations, peu au goût du leader spirituel.

« Les propos d'Ali Khamenei, leader spirituel de la République islamique, considérant que les provocations répétées du président Ahmadinejad vont « à l'encontre de l'intérêt national iranien ».

C'est le même Khamenei qui, dans un éditorial publié dans La République islamique, recommande à son protégé - faut-il déjà dire son ancien protégé ? - de cesser de « défier les grandes puissances » et de se « concentrer » sur « les problèmes quotidiens du peuple iranien ».

Il n'est ni déraisonnable ni absurde de se dire qu'on a affaire à un régime qui, contrairement à l'Irak de Saddam Hussein, n'est pas un régime autiste, enfermé dans son propre délire, sourd et aveugle à l'évolution d'un rapport de forces qui lui devient défavorable.

Et, surtout, surtout, on est en train de découvrir que n'avaient pas complètement tort ceux des stratèges européens et américains qui misaient sur les ressorts d'une population civile trop occidentalisée, trop moderne et trop avide, tout simplement,

d'exister pour accepter le Viva la muerte qui est devenu, au fil des mois, dans le plus pur style totalitaire, le seul programme de son président »

26/04/2007 « La guerre de l'essence »: conflit ouvert entre Ahmadinejad et le Parlement sur le prix de l'essence: *"Un bras de fer oppose Mahmoud Ahmadinejad, le président, au Parlement islamique. Incapable de raffiner plus de la moitié des 80 millions de litres d'essence consommés quotidiennement, l'Etat achète tous les ans pour 5 milliards de dollars d'essence à la Syrie et à l'Inde. Un produit subventionné par le budget et qui lui coûte l'équivalent de 12 milliards de dollars par an. « Insupportable », a décidé le Parlement. Il a décidé de couper de moitié le budget d'importation de l'essence, de rationner celle-ci et d'augmenter son prix de 800 à 1 000 rials, soit 0,06 à 0,08 euro"*

20/03/2008 « Des conservateurs victorieux mais divisés »

Les législatives renforcent les alliés de Khamenei; l'heure n'est pas au changement en Iran, pas étonnant, le Conseil des Gardiens de la Révolution a éliminé 2000 candidats. En revanche les présidentielles vont être l'occasion de rivalités au sein du groupe conservateur: Ahmadinejad a deux rivaux; Laridjani et Qalibaf, maire de Téhéran. *"Ali Laridjani, l'ancien négociateur du dossier nucléaire, et Mohamed Qalibaf, le très populiste maire de Téhéran. Celui-ci se veut moderne, adoptant volontiers un costume à l'occidentale, ce qui le rend très populaire, en particulier chez les femmes. Si les trois hommes soutiennent le nucléaire iranien, Laridjani et Qalibaf n'entendent pas brouiller l'Iran avec la terre entière. Le Guide, Ali Khamenei, pourra jouer entre les trois rivaux."* Seule inconnue, la place des pasdaran, présents à tous les niveaux, même l'économie et dont le poids commence à inquiéter les religieux.

16/10/2008 « La révolte des bazaris »

Les bazaris de Téhéran, Ispahan et d'autres villes ont fermé leur rideau trois jours pour protester contre l'instauration d'une TVA 3% car l'Iran va mal économiquement, une première depuis 1979. Or ils ont un poids considérable.

L'augmentation des cours de l'or noir ne compense pas les effets de l'embargo imposé par les Etats-Unis et l'Union européenne et le blocage de certaines institutions



bancaires. L'inflation est galopante (plus de 30 % en août) et les affaires moroses. La taxe est finalement suspendue.

"D'une part, les bazaris sont une véritable puissance financière, car ils contrôlent le réseau de distribution et de vente des marchandises du pays. D'autre part, leur caste constitue le centre névralgique de la société et le meilleur soutien politique du clergé. Les grands commerçants des bazars sont souvent issus de familles traditionalistes qui entretiennent des liens étroits avec les religieux chiïtes, ce qui leur permet de jouer un rôle influent au sein de la société. Ce sont eux qui, à la veille de la révolution islamique de 1979, ont apporté leur aide financière et politique aux mollahs contre le chah."

25/06/2009

Les religieux sont divisés à son sujet. Khamenei aussi est contesté : *"(...) Une partie d'entre eux voient d'un très mauvais oeil cet aventurier laïc aux théories fumeuses confisquer le pouvoir à leurs dépens. La légitimité du Guide Ali Khamenei est également contestée. Il ne dispose pas de l'aura de l'imam Khomeiny. Il est sous la surveillance de l'Assemblée des experts, qui a, en théorie, le pouvoir de nommer et de destituer le Guide. Or cet organisme est présidé par son ennemi intime, Ali Akbar Hachemi Rafsandjani. Celui-ci, à la tête d'une immense fortune, a largement financé la campagne de Moussavi. Il demeure en embuscade" Moussavi bénéficie, un peu par hasard, d'une grande popularité, mais il manque de relais. Il est probable que, la répression faisant son oeuvre, Ahmadinejad parvienne à étouffer les mouvements de rue, à reprendre la situation en main. Mais, à long terme, rien n'est joué en Iran. Quant à l'Occident, il devra sans doute s'accommoder, pour quelque temps encore, d'un président iranien dont il aurait préféré être débarrassé »*

23/07/2009 « Le Machiavel de Téhéran »

« (...) il s'agit d'une contestation radicale de l'élection du président Ahmadinejad et, au-delà, d'une mise en cause de la légitimité du guide Ali Khamenei. « Crise de confiance », « doutes », « République islamique en danger » : Rafsandjani a dressé d'une voix placide un état des lieux avec le détachement d'un huissier de justice. Puis le verbe s'est fait plus incisif. « Je vais, a-t-il dit, vous parler d'une solution. » Celle-



ci est « simple » : libérer tous les prisonniers, lever la censure, indemniser les victimes de la répression. »

07/01/2010 « [Moussavi un destin de rebelle](#) » : il est celui qui porte officiellement la contestation.

Portrait élogieux de Moussavi, un homme courageux et de conviction, un fin stratège aussi. Reste que les conservateurs ne sont pas encore tombés, c'est en fait une guerre d'usure qui commence car la contestation ne s'arrêtera plus...

« (...) Il laisse le souvenir d'avoir géré au mieux une économie en déconfiture qui doit faire face aux sanctions occidentales. Fervent partisan d'une économie dirigée, il s'oppose - déjà - au président Ali Khamenei, qui, sous l'influence des grands commerçants du Bazar, veut se débarrasser de ce chef de gouvernement « socialisant » qui entend aider les plus démunis. Il passera ses huit ans de chef de gouvernement à ferrailer contre les conservateurs.

(...) Alternative. Mais ses centres d'intérêt sont ailleurs. Architecte de formation, homme de culture, il a une passion : la peinture. La vente de certaines de ses oeuvres lui permettra, d'ailleurs, de financer une partie de sa campagne en mai 2009, car Moussavi n'a jamais été riche et ne s'est jamais intéressé aux affaires. A Téhéran, certains estiment que, s'il s'est lancé dans la bataille de la présidentielle après avoir beaucoup hésité, c'est sous l'influence de sa femme, Zohreh Rahnavard. Docteur en sciences politiques, peintre, moderne et intelligente, excellente oratrice, ancienne militante contre le chah, elle était présidente de l'université de filles Al-Zahra de Téhéran jusqu'à ce qu'Ahmadinejad la renvoie, en 2008, pour avoir reçu Chirin Ebadi, prix Nobel de la paix, avocate et défenseur des droits de l'homme. Mme Moussavi a mené campagne au côté de son mari - une première en Iran -,

Calme et posé, Moussavi incarne l'opposition à Ahmadinejad et aux radicaux qui l'entourent, dont certains étaient, dans les années 80, dans le camp des conservateurs, contre lesquels il se battait déjà quand il était Premier ministre. Sans charisme, il est pour certains un Vaclav Havel iranien. Quoi qu'il en soit, il représente aujourd'hui l'alternative.

(...) On se trouve dans la situation des années 1977 et 1978 lorsque l'opposition tentait de s'organiser et de s'unir contre le régime monarchique. » Avec, probablement, une très grande différence : le chah fut abandonné par son allié américain. Ahmadinejad et Khamenei, leaders d'un régime déjà isolé, ne peuvent que se battre jusqu'au bout pour leur survie. Et, sauf déchirures au sein des conservateurs ou des Gardiens de la révolution, le régime ne semble pas encore totalement à bout de souffle. Mais la contestation ne s'arrêtera plus. Entre les deux, c'est une longue guerre d'usure »

D) Les tartufferies de la révolution islamique : Ironie sur la mollaharchie

Le Point tourne en dérision la République des Mollahs, ses contradictions et ses excès.

[06/06/98](#)

"Propagé : l'imam Khomeiny. Le clergé chiite iranien est hostile à Internet, qui pourrait faire pénétrer l'influence culturelle occidentale en Iran, mais utilise ce moyen pour diffuser mondialement la pensée du guide spirituel, décédé en 1989."

[20/06/98](#)

L'Iran a pris comme une provocation la diffusion de "jamais sans ma fille" sur M6 et menace de se retirer de la Coupe du Monde «Complot. Ce ne pouvait être, aux yeux de l'équipe iranienne, qu'une « tentative de déstabilisation » de la part des autorités françaises, si, lundi soir, M6 a diffusé « Jamais sans ma fille ». Ce film raconte la séquestration en Iran d'une Américaine et de sa fille, en pleine révolution khomeyniste. Protestations, menace de se retirer de la compétition, parloles diplomatiques. L'Iran, finalement, devrait rencontrer, dimanche, les Etats-Unis, ex-Grand Satan. »

15/10/99

Polémique autour de la visite de Khatami à Paris: il a fallu adapter le protocole car aucun verre de vin ne doit lui être présenté or dans tout dîner français il y a du vin, insupportable aux yeux des mollah.

« Attention : voltige protocolaire à haut risque ! Le président iranien, Mohamad Khatami, sera en France du 26 au 29 octobre et ne veut pas un seul verre de vin dans son champ de vision. Comment pareil prodige sera-t-il possible ? Un diplomate affiche un sourire de connaisseur, à la manière d'un sommelier à qui l'on commande un grand cru. « Cela ne sera pas une visite d'Etat, dit-il, elle a été déclassée. » Khatami vient officiellement prendre part à l'Assemblée générale de l'Unesco. »

« Mais n'allez surtout pas dire aux Iraniens que ce « protocole républicain » prévoit un échange de toasts accompagné d'un verre de champagne : cela pourrait les dégriser. Ils clament ces jours-ci que la France s'est pliée à toutes leurs conditions. »

« En avril dernier, un voyage à Paris du président Khatami avait échoué en dernière minute, précisément parce que les Iraniens s'étaient soudain avisés que le dîner à l'Élysée était obligatoirement arrosé. Affolé par la distribution de photos à la prière du vendredi de Téhéran où l'on voyait le président en Italie conversant avec une femme non voilée, un verre à pied au premier plan, l'entourage de Khatami avait décliné toutes les propositions françaises : mettre le vin en carafes ou le servir dans des verres opaques. »

(...) « Voilà donc Khatami privé de déjeuner et de dîner officiels. « L'essentiel, ce sont les conversations, et il n'y a pas de conversations qu'à table », a cru bon de souligner Hubert Védrine. De source diplomatique, la visite ne sera donc soumise qu'au « protocole républicain ».

Le journaliste rappelle qu'il faut prendre de la distance avec cet Iran intransigeant: *« Relisez plutôt un peu les poètes persans, Omar Khayyam, par exemple (1047-1122) : « Tant et tant j'en aurai bu du vin/Qu'en passant sur ma tombe l'ivrogne à jeun/Tombera frappé de mort par le parfum de mon vin. »*

« Ahmadinejad n'aime pas le Hip Hop » 21/12/2005

Après Israël doit être rayé de la carte et l'Holocauste est un mythe, Ahmadinejad décrète que la musique occidentale n'est plus autorisée: *Le Point* tourne en dérision la nouvelle loi. Il cherche à flatter ceux qui l'ont porté au pouvoir, adeptes de la logique de la confrontation.

« L'ancien gardien de la révolution, qui porte toujours le deuil des années Khomeyni, a ainsi décrété que la musique occidentale (forcément « décadente ») serait désormais bannie des ondes. Adieu, la techno et le hip-hop, bonjour, la musique « nationale et traditionnelle » ainsi que... Richard Clayderman, les trilles du blond pianiste entrant selon ses critères dans la catégorie « relaxante », donc tolérée. On attend avec impatience les préceptes présidentiels invitant à délaissier la cuisine dégénérée au profit de celle qui est « dans la ligne de l'imam ».

03/05/2007 Kianouch Dorrani

Rappel à l'ordre vestimentaire dans les rues de Téhéran contre la dépravation sociale et l'offense au régime : *« La police iranienne est repartie en guerre contre la coquetterie féminine. A Téhéran, avec le retour de l'été, les chevelures dépassent du foulard, les manteaux raccourcissent (sur les jeans), les garçons se laissent pousser les cheveux et arborent des vêtements moulants. Des brigades entières de policiers et policières en tchador noir sillonnent les rues, arpentent les galeries commerciales et ouvrent les voitures pour traquer les « hors-la-loi ». Le plus souvent, l'intervention consiste en un simple rappel à l'ordre, les plus rebelles sont emmenés au commissariat où ils doivent s'engager par écrit à respecter le code vestimentaire islamique ; plusieurs dizaines d'entre eux ont été présentés à la justice.*

Pour les radicaux, il faut combattre la « dépravation sociale » et sanctionner les femmes mal voilées qui ressemblent aux « mannequins » dans les vitrines. Elles rongent la société de l'intérieur et contribuent à un « renversement en douce » du régime, estiment-ils »



09/08/2007 « la police joue les troubles fête » Kianouch Dorrani

« Au pays des ayatollahs, il ne manquait plus que ça ! La police a interpellé 230 personnes, dont plusieurs ressortissants européens, lors d'une soirée musicale dans une propriété privée d'une petite localité à l'ouest de Téhéran. Selon la police, les personnes arrêtées appartiendraient à une « secte satanique perverse » . Plus prosaïquement, la fête organisée à partir de courriels envoyés via Internet, depuis plusieurs jours, visait à rassembler des jeunes épris de musique et peu soucieux de respecter les principes en vigueur dans la république. Au contraire, pour participer à cette soirée de gala pas comme les autres, les jeunes, en majorité filles et garçons de familles aisées du nord résidentiel de Téhéran, devaient afficher une tenue vestimentaire « non islamique » . Les filles, sans foulard, devaient porter des jupes courtes et les garçons être coiffés et tirés à quatre épingles. Lors de sa descente, la police a découvert du matériel hi-fi, de l'alcool, des CD piratés, de la lingerie féminine et de la drogue ».

23/08/2007 « Mollah hors la loi » Gattegno

« Événement incroyable : cet été, l'application de la Charia, le code pénal islamique, a été temporairement suspendue en Iran. En effet, le Parlement de Téhéran attend depuis seize ans que le ministère de la Justice lui soumette un projet de révision du texte. En attendant, les députés prorogeaient tous les deux ans l'ancien code, mais cette fois ils ont interdit aux magistrats de continuer à l'appliquer. Après plusieurs semaines de conflit et de confusion, ils ont cédé à nouveau en votant une énième prorogation ».

28/08/2008 « l'héroïne que l'Iran empêche de sortir »

Une actrice iranienne empêchée de sortir d'Iran au motif qu'elle n'a pas déclaré dans quel rôle elle jouait: *« S'agit-il d'un effet d'annonce pour démontrer la fermeté du régime ? Le refoulement de la comédienne, annoncé par un journal proche du pouvoir iranien et repris par les grands titres anglo-saxons, n'a pas été confirmé par l'intéressée. Celle-ci a juste précisé qu'elle avait bien, comme prévu par son contrat, porté dans toutes les scènes du film le voile ou une perruque ».*

18/12/2008 « L'Ire de l'Iran »

"Hollywood irrite Téhéran. Dans « Alexandre », Oliver Stone donnait déjà le beau rôle à Alexandre le Grand, destructeur de Persépolis. Puis le gouvernement iranien avait déposé une plainte auprès de l'Unesco après la représentation péjorative des Perses dans le péplum « 300 ». Cette fois, c'est « The Wrestler » (sortie 11 février), de Darren Aronofsky, qui déplaît à Téhéran. On y voit Mickey Rourke qui, dans un combat l'opposant à un lutteur nommé l'Ayatollah, brise sur son genou la hampe du drapeau iranien"

11/02/2010 « tout ce qu'Ahmadinejad ne voit pas »

« La première d'« Avatar » à Téhéran ? Non, le président iranien Ahmadinejad et les siens assistant, le 7 février, à l'inauguration d'une exposition célébrant les réalisations de l'Iran dans le domaine des lasers. Ces étranges lunettes ne lui servent donc pas à voir son pays en 3 D - mais peut-être à se protéger du rayonnement de la démocratie ? »

E) Les Moudjahidines du peuple : Le Point très critique

22/10/99

Les Moudjahidine du peuple, la gauche islamiste, veulent perturber les visites de Khatami à Paris. En France et aux Etats-Unis ils n'ont plus de crédit: les USA les ont inscrits sur la liste des organisations terroriste: *« l'organisation de Massoud Radjavi, principale composante du Conseil national de la résistance iranienne (CNRI), y a perdu toute crédibilité. La raison probable ? Son idéologie douteuse - un mélange de marxisme et d'islamisme - et surtout son alliance avec Saddam Hussein ».*

11/02/00

Attentat en Iran revendiqué par les Moudjahidine du Peuple: après plusieurs échecs ils sont persuadés d'avoir réussi un coup: pas sûr pour *Le Point*: ils se discréditent d'une part, et d'autre part ont commis une erreur en visant Khatami, le peuple lui fait

confiance pour changer l'Iran en douceur et sans violence. Le temps des bombes est terminé, place à celui des élections en Iran.

[27/06/2003 « ces Iraniens devenus encombrants »](#). Reportage sur les Moudjahidin du Peuple en France menés par Radjavi, devenus aujourd'hui bien encombrants pour la France.

3) Un Etat qui opprime son peuple : l'Iran est un « *Etat totalitaire* » et pervers

Un Etat pervers : regard critique sur les pratiques « islamistes » et dénonciation de la répression féroce.

Les Fatwa

[27/05/95](#) : Manouchehr Ganji, ministre de l'Education du Chah fait l'objet d'une Fatwa de Téhéran, il vient d'écrire un livre où il dénonce le fanatisme, les erreurs du Chah. C'est l'un des hommes les plus protégés de France.

Allusion à son témoignage : il a vécu un enfer : « *Dans cette escalade du malheur, chacun s'excusant presque d'être moins infortuné que son voisin, Manouchehr Ganji, opposant iranien, affiche treize tentatives d'attentat contre lui. En exil depuis 1979, cet ancien ministre de l'Education du chah d'Iran est aujourd'hui soumis à une fatwa qui promet « récompenses céleste et financière » à son assassin... »*

[04/02/1995](#) : Une idée perverse des iraniens: un concours a été lancé pour décrire ce que ressent Rushdie sous la menace d'un Fatwa.

Le sort tragique de Rushdie :

[17/02/96](#)

« *Qui est Rushdie, en effet, aujourd'hui ? Il faut inlassablement le rappeler : un homme traqué. Condamné à mort pour un roman (abusivement assimilé à un « blasphème »).* Conspué par des foules entières, sur plusieurs continents, qui n'en ont

évidemment pas lu une ligne. Sans cesse à la merci d'un mercenaire, ou d'un fanatique isolé. Assez mollement défendu par les Etats occidentaux (qui n'auront exercé sur l'Iran, à son propos, que des pressions plutôt mesurées) »

[01/2002](#) : 18 journalistes sont sous les verrous en Iran selon reporter sans Frontière

[01/2002](#) : L'Iran est associé aux pays qui pratiquent la peine de mort à haute dose dans deux articles de 1996 et 2001 : *« Sur les 1 457 exécutions enregistrées en l'an 2000 dans 28 pays, 88 % ont eu lieu en Arabie saoudite, en Chine, aux Etats-Unis et en Iran »*

Le voile c'est la soumission à la violence

[12/09/2003](#) "Porter le voile c'est se soumettre à la violence" Ariane singer

Critique du voile par une iranienne: *« Le voile, hidjab , c'est le dogme islamique le plus barbare qui s'inscrit sur le corps féminin et s'en empare. » Née en Iran en 1967, voilée de 13 à 23 ans, la romancière Chahdortt Djavann, exilée à Paris, signe, avec « Bas les voiles ! » (1), un véritable réquisitoire contre le foulard islamique. A l'heure où la société française s'interroge sur la nécessité de légiférer contre le port du voile à l'école, l'auteur fustige tour à tour les intellectuels musulmans qui condamnent les atteintes au Coran mais pas les violences contre les femmes, les jeunes musulmanes françaises qui choisissent de s'aliéner elles-mêmes sous le voile et les responsables politiques qui, en bâclant l'intégration des immigrés musulmans, ont raté l'occasion de leur inculquer les valeurs de la République et le respect de la laïcité. Un cri de colère auquel réagit la philosophe Elisabeth Badinter, auteur de « Fausse route ».*

ONG interdite

[10/08/2008](#)

« Les milieux politiques en Iran ont raison de s'inquiéter de l'avenir. L'unique ONG de défense des droits de l'homme du pays, dirigée par l'avocate et prix Nobel de la paix Chirin Ebadi, vient d'être interdite par le ministère de l'Intérieur. Or la Constitution autorise l'activité des ONG qui observent la loi et ne portent pas atteinte à l'ordre public" un prélude à une nouvelle oppression peut être »

Le cas des laïcs

[30/03/2006](#) « *Inquiétude pour les 350 000 bahaïs d'Iran : le régime de Téhéran, qui juge hérétique leur mouvement synchrétique, va ficher tous les pratiquants et les placer sous surveillance étroite, selon un rapport confidentiel du président Khamenei* ».

Le cas des femmes

[13/07/2006](#) « *Située à 150 kilomètres de Téhéran, Saveh était la seule ville d'Iran à avoir une femme pour maire. Une incongruité aux yeux des ultraconservateurs du conseil municipal, qui ont obtenu sa tête à quelques jours de la journée iranienne de la femme* ».

Les chrétiens

[18/11/2010](#) [BHL](#)

Allusion à l'Iran au sujet de la persécution des chrétiens: "Voyez les derniers catholiques d'Iran qui, malgré les dénégations du régime et l'accueil fait, ces jours-ci, à Téhéran et à Qom, au cardinal Jean-Louis Tauran, sont, en pratique, interdits de culte"

La répression des Iraniens en général

Conservateurs contre réformateurs, et une victime, Neda: "*Contre ces foules, encore politiquement innocentes, et leur colère d'une élection volée, le régime aura fait donner ses milices, chemises brunes d'une sorte d'islamo-fascisme : bastonnades, poignards, coups de feu, premiers morts ! Et, dans leur douleur, une icône, la jeune Neda, étudiante assassinée d'une balle de policier en pleine poitrine. Son effigie, partout répandue, couronne l'émeute de son « martyrat », grand ressort traumatique de la tradition chiite ! Sous la chape de plomb, l'Internet, les portables, les radios libres, serviteurs furtifs de tous les opprimés de la planète, ont trouvé leur héroïne...*"

Portrait du procureur de Téhéran, un homme à la sombre réputation. Il est chargé de s'occuper des arrestations de manifestants ; Mais aussi de dénoncer la main de l'étranger.

[02/07/2009](#)

« La télévision publique offre déjà une mise en scène des premières confessions de manifestants prétendument manipulés par l'Occident. Une thèse évidemment défendue par le président Ahmadinejad. D'où l'arrestation de neuf employés locaux (cinq ont été libérés depuis) de l'ambassade de Grande-Bretagne, accusée d'attiser les émeutes. »

[17/02/2011 « Iran » Y.Cornu](#)

"Deux morts et neuf blessés, tel est le bilan (sans doute provisoire) de la première manifestation organisée en Iran depuis un an. Des dizaines de milliers de personnes ont défilé lundi à Téhéran et dans plusieurs grandes villes pour défier un régime qui se félicite publiquement des révolutions tunisienne et égyptienne mais continue à museler toute forme d'opposition. L'année dernière, le pouvoir avait mis un terme à des mois de manifestations contre la réélection du président Mahmoud Ahmadinejad au prix d'une répression féroce".

Le cas de la lapidation ; un concentré rare de barbarie ; une peine qui fait honte à la civilisation perse.

[19/08/2010 « Lapidation pour Sakineh » Duteil](#)

« L'affaire irrite au plus haut point les mollahs !" Ingérence occidentale ", protestent-ils sous leurs turbans noirs. Mais les autorités iraniennes savent qu'elles ne vivent pas hors du monde. Et la tragique histoire de Sakineh Mohammadi Ashtiani, 43 ans, condamnée à la lapidation, vaut bien de se mêler des affaires des autres."(...) "Elle risque la mort par lapidation. Une coutume moyenâgeuse appliquée aux hommes et aux femmes par le Code pénal iranien, qui s'appuie sur le droit islamique, lorsque l'adultère est dûment constaté. Dix lapidations auraient eu lieu en Iran depuis 2005. (...) Mère de deux grands enfants, Sakineh évitera-t-elle une mort affreuse ? Reste à

savoir si Téhéran va choisir la magnanimité contre des avantages diplomatiques ou camper sur une position dure »

16/09/2010

BHL en appelle à manifester pour Sakineh, il explique pourquoi cette cause. Terrifiant

« Pourquoi la lapidation, demandent les mêmes ? N'y a-t-il pas, en Iran, d'autres manières de donner la mort ? Parce que c'est la plus abominable de toutes. Parce que cet attentat contre le visage, ce pilonnage de pierres sur un visage innocent et nu, ce raffinement de cruauté qui va jusqu'à codifier la taille des cailloux pour s'assurer que la victime souffre longtemps, sont un concentré rare d'inhumanité et de barbarie. Et parce qu'il y a, dans cette façon de détruire un visage, de faire exploser sa chair et de la réduire en un magma sanglant, parce qu'il y a dans ce geste de bombarder une face jusqu'à ce que bouillie s'ensuive, quelque chose de plus qu'une mise à mort. La lapidation n'est pas une peine de mort. La lapidation est plus qu'une peine de mort. »

(...) Les régimes totalitaires, contrairement à ce qui se dit, ne sont pas irrésistibles. Il est faux de croire qu'ils sont autistes et ne reculant jamais. Ils reculent au contraire. Ils ont toujours et partout reculé. Il faut juste, pour cela, qu'ils rencontrent la résistance appropriée.(...). C'est la campagne que nous allons lancer, maintenant, dans quelques-uns des pays - Bosnie, Algérie, Turquie, Maroc... - où innombrables sont les musulmans qui voient la lapidation comme un affront fait, aussi, à l'islam et au Coran. L'Iran cédera s'il comprend qu'en s'entêtant il se met, pour de bon ,et partout, au ban de l'humanité. »

23/09/2010

Bhl continue le combat et rappelle l'innocence de la jeune femme, l'atrocité du sort promis, la perversion des autorités iraniennes. "Et surtout, surtout, il ne faut à aucun prix dévier de la ligne de conduite que l'on s'est fixée et qui consiste à militer, du même mouvement, pour la mise en liberté d'une Sakineh dont les propres enfants (qui sont aussi ceux, bien entendu, du mari assassiné) viennent, ce vendredi encore, dans les colonnes du Figaro, de redire l'absolue innocence et pour l'abrogation d'une peine qui fait honte à la civilisation en général, à la civilisation perse en particulier

et, au-delà même de l'Iran, dans les autres pays (Soudan, Afghanistan, Nigeria, Arabie saoudite...) où elle est encore pratiquée, à l'honneur d'un texte, le Coran, dont on ne répétera jamais assez qu'il ne s'y trouve pas une sourate la recommandant"

Face à la barbarie, nous devons réagir, interpelle BHL

[28/10/2010](#)

Personne ne réagit face à l'arrestation du fils de Sakineh. Bhl appelle tous ceux qui ont un peu de visibilité à se mobiliser. On ne peut pas ne pas réagir, ambassadeurs, ministres, politiques, tous doivent dire quelque chose: *"Ce qui est sûr, c'est qu'on ne peut pas ne rien faire et que, le pouvoir iranien nous ayant lancé ce défi insensé, ne pas le relever serait une faute et une défaite à peine moins insensées."*

« Et comment réagissons-nous à l'annonce de cette rafle ? S'inquiète-t-on de savoir où sont passés Sajjad et Houtan dont on est, depuis ce jour, sans nouvelles ? Non. Aucune réaction ou presque. Tout le monde a l'air de trouver la chose et la situation normales. Personne, lorsque le gouvernement allemand s'enquiert du lieu de détention de ses deux ressortissants, ne se soucie de savoir où sont les deux Iraniens, ni s'ils sont même toujours en vie. Et, pour la première fois depuis le début de cette affaire, on peut dire de Sakineh et des siens qu'ils sont, à proprement parler, seuls au monde.

(...)Et nul ne sait comment répliquer à un Etat capable de défier ainsi, sans s'embarrasser du moindre commencement d'explication, les lois les plus élémentaires de l'humanité et de la gouvernamentalité.

(...)Mais au moins pouvons-nous espérer des centaines de milliers de femmes et d'hommes qui ont, sur le site de La Règle du jeu ou ailleurs, signé pour Sakineh, qu'ils se remobilisent, protestent, hurlent leur indignation, écrivent aux autorités françaises voire iraniennes - les canaux existent, les messages seront transmis. »

[16/12/2010 « Pourquoi Sakineh est un symbole »BHL](#)

BHL dénonce les manipulations diaboliques et lamentables de l'Iran pour discréditer Sakineh et l'occident: il faut gagner la bataille su symbole.

« Parce que Sakineh, de l'aveu même de la justice iranienne qui l'a, lors du procès, il y a quatre ans, clairement mise hors de cause, n'a rien à voir avec le crime dont on

tente aujourd'hui, pour ébranler l'Occident, de lui faire porter le poids. Et puis parce qu'au bout de son visage, son vrai visage, pas celui des doubles que l'on marionnettise à sa place, il y a cette nuit d'Iran où des dizaines, peut-être des centaines, d'autres femmes sont victimes de la même injustice qu'elle et où les autres, toutes les autres, sont traitées comme des choses, des moins que rien, des animaux - et, pour cela, se révoltent. Les femmes sont l'image de l'Iran fanatique, obscurantiste, d'aujourd'hui. Mais elles sont, aussi, son avenir. »

4) Les Iraniens : entre volonté de s'émanciper, nationalisme et résistance.

Les Iraniens aspirent à davantage de liberté et à moins d'arbitraire. Ils louvoient entre les diktats des religieux et se sentent coupés du pouvoir, trop occupé à se partager le pouvoir. Déçus par le peu de réformes sous l'ère Khatami, souffrant d'une situation économique difficile et d'une répression féroce, les iraniens grondent, en particulier les étudiants.

Une situation économique difficile

[17/02/96](#)

A tel point que la démographie est en baisse : elle est tombée à 1,8% de taux de croissance surtout à cause de la cherté de la vie et du manque d'emplois

[19/06/2008](#) : les iraniens sont frappés par la crise économique et reprochent au gouvernement de ne pas faire face. Des manifestations ont eu lieu.

L'aspiration à davantage de liberté et la lutte contre l'arbitraire et l'impunité des conservateurs

[16/07/99](#)

Émeutes après la mort de cinq étudiants suite à la répression des mollahs, des événements qui rappellent l'année 1979. Mais les acteurs ont changé; les étudiants

sont certes regroupés en organisations religieuses mais veulent un islam plus ouvert : ils ont bénéficié de l'ouverture des années Khatami.

« (...) ces associations sont devenues un facteur d'ouverture, aspirant à un nouvel islam, réceptif, social, respectant la liberté individuelle. C'est évidemment une croyance très différente de celle, obligatoire, du régime, qui prétend trouver dans le Coran, vieux de mille quatre cents ans, toutes les réponses aux questions contemporaines. Mais ce nouvel islam n'a pas pour vocation de renverser la République islamique »

La répression est une mécanique bien huilée en Iran. L'affaire des jeunes tués a discrédité le Guide suprême, infaillible en principe. La population attend que les coupables soient punis: les conservateurs ont ainsi perdu là un peu de marge de manœuvre pour un temps, eux qui multipliaient depuis quelques temps les actions de répression sans être inquiétés.

« D'abord, en plus du tabou du sang qui a coulé, le tabou du Guide a été brisé. Officiellement suprême, infaillible et sacré, Ali Khamenei n'a de comptes à rendre à personne et il est interdit de le critiquer. Or les manifestants l'ont carrément insulté au cri de « mort au dictateur ». Khamenei aura de la peine à rétablir sa crédibilité, lui qui a hérité toute la fonction de l'ayatollah Khomeyni, mais rien de son charisme »

« (...) ces troubles mettent fin à une longue période d'impunité pour les conservateurs. Ils avaient, sans coup férir, emprisonné le maire de Téhéran et fermé des dizaines de journaux avant Salam. A moins d'une éradication totale de la révolte étudiante, leur marge de manoeuvre semble désormais très ténue, à sept mois des élections législatives qui devraient enfin donner aux réformateurs le parlement dont ils ont besoin. 16/07/99

(...) Enfin, derrière les revendications des étudiants, il y a le ras-le-bol d'une grande partie de la population. Ils réclament les corps de leurs camarades pour des obsèques publiques, la punition des coupables, la réouverture de Salam, la libération des prisonniers politiques et la levée des sanctions contre l'ayatollah Montazeri, le grand dissident du régime. Les Iraniens, eux, veulent tout simplement la liberté »

L'Iran est double: d'un côté une société tirée par la jeunesse et l'attrait pour la culture occidentale, qui se joue de plus en plus des pasdaran et de l'autre le pouvoir soucieux de se maintenir.

09/06/2000

"(...) car dans les têtes la révolution islamique est d'ores et déjà terminée. Et elle a échoué": économiquement et politiquement (en particulier les luttes de clans ont terni son image).

La population veut le changement mais pas de violences alors elle fait le dos rond. En face le pouvoir se déchire.

« Que l'Iran est étrange à l'approche du IIIe millénaire ! Une curieuse schizophrénie semble s'être emparée du pays des mollahs. D'un côté, un pays réel qui suit son bonhomme de chemin, vit à sa manière, louvoyant entre les diktats religieux censés codifier sa vie quotidienne. De l'autre, un pouvoir soucieux de se maintenir en place et principalement occupé à résoudre ses querelles de clans, conservateur contre réformateurs. Il laisse le pays aller à vau-l'eau. Nombre d'Iraniens se sentent orphelins »

08/12/2000

Les étudiants perdent patience en Iran. *« Jusqu'alors les réformateurs les avaient convaincu de ne pas se tourner vers la violence mais une dissidence apparaît, elle se tourne contre le Guide suprême ». « Ali Afshari, le meneur présumé de la mouvance radicale, dément avoir mis sur pied une dissidence. Mais son discours n'a jamais été si directement dirigé contre le Guide suprême Ali Khamenei (...) [...] Un référendum doit décider si la position du Guide se trouve au-dessus ou au-dessous de la Constitution ! » Des milliers d'étudiants ont alors applaudi au cri de « mort au dictateur ! »*

20/06/2003 « la fronde des étudiants » Delphine Minoui

Fronde des étudiants: *"Partie d'une petite protestation contre la privatisation des universités, restreinte au campus d'Amir Abbad, la grogne des étudiants s'est rapidement politisée à l'appel des télévisions de l'opposition basée à Los Angeles,*

que les Iraniens captent clandestinement grâce à leurs paraboles, en principe interdites, mais largement tolérées. "

« Dans la foule, les slogans hostiles au guide religieux, l'ayatollah Ali Khamenei, ont été suivis par des appels à la démission du président, Mohammed Khatami. « En 1997, nous l'avons élu comme le champion des réformes. Aujourd'hui, des dizaines d'intellectuels se trouvent derrière les barreaux, et plus de 90 journaux ont été fermés en l'espace de deux ans. Les jeunes ne trouvent pas de travail à la sortie de l'université. Où sont les réformes tant promises ? » S'interroge Amir Hossein, un étudiant.

(...) « Le régime tout entier est aujourd'hui dans une impasse », remarque Mahmoud Shafii, spécialiste en sciences politiques ».

« L'Iran traverse la période la plus critique de ces dernières années », constate Fazel-e Meybodi, chercheur à l'université Mofid de Qom, et signataire de la dernière lettre. « Notre courrier est un signal d'alerte. Si les réformes n'arrivent pas à s'imposer, les Américains pourraient bien profiter de la situation pour provoquer un changement radical, qui correspondrait aux propres intérêts de Washington », dit-il, faisant référence au dernier discours de George Bush, félicitant les manifestants iraniens. (...) Verdict de Mahmoud Sali-mi, un professeur d'université : « Les Iraniens veulent une démocratie issue d'un processus interne. Pas une démocratie imposée par les Etats-Unis. »

[06/08/2009 « Quand l'Iran résiste à Ahmadinejad »](#)

Le pouvoir iranien déroule sans faiblir les rituels classiques de tout régime autoritaire. Un régime qui n'a jamais été à ce point défié par des milliers d'Iraniens, spoliés de leur victoire électorale, qui inventent chaque jour des formes originales de résistance, en particulier grâce aux tic: l'Iran est le troisième pays en nombre de blog!

Nous devons assumer notre responsabilité de soutien aux Iraniens: après les élections volées de 2009, c'est aux démocraties d'intervenir : que faire? Soutenir ces opposants qui feront l'Iran de demain en refusant la realpolitik.



18/06/2009 BHL

« De deux choses l'une, en effet. Ou bien les partisans de la realpolitik l'emportent ; nous nous inclinons devant le prétendu verdict des urnes ; et, à la façon de ce ministre des Affaires étrangères français, qui, en 1981, au moment du coup d'Etat contre Solidarnosc justement, lança son fameux « bien entendu nous ne ferons rien », nous entérinons le pire. Ou bien nous utilisons les moyens dont nous disposons et qui, face à un pays diplomatiquement isolé, face à un régime dont tous les grands voisins souhaitent plus ou moins secrètement la chute, face à une économie exsangue et qui n'est même pas capable de raffiner son propre pétrole, sont bien plus nombreux qu'il n'y paraît ; et nous éviterons cette double catastrophe que serait, d'une part, une intensification de la répression, peut-être un bain de sang, à Téhéran-et, d'autre part, l'irrésistible renforcement d'un Etat djihadiste qui, doté d'un armement nucléaire dont il n'a jamais caché qu'il serait instantanément mis au service de l'Imam caché et de son apocalyptique retour, serait un terrible danger pour le monde.

Résumons. De ces trois certitudes, pensées ensemble, résulte une obligation claire : aider et renforcer, de toutes nos forces, la société civile iranienne en révolte. Nous l'avons fait, jadis, avec l'URSS. Nous avons fini par comprendre, après des décennies de lâcheté, que, parvenu à un certain stade de pourrissement, le totalitarisme n'était fort que de nos faiblesses. Et nous avons su organiser des chaînes de solidarité avec ceux que l'on appelait les dissidents et qui finirent par avoir raison du système. Il existe, en Iran, l'équivalent de ces dissidents. Ils sont mêmes, nous sommes en train de le découvrir, infiniment plus nombreux et puissants qu'au temps du soviétisme. C'est eux qu'il faut appuyer. C'est eux qu'il faut encourager. La « main tendue » d'Obama ? Puisse-t-elle l'être aussi, tendue, en direction de cette jeunesse-honneur d'un peuple qui a produit Avicenne, Saadi, al-Ghazali, Rumi et tant d'autres. Tel est l'enjeu »

10/06/2010 BHL

C'est à nous d'encourager la démocratie et l'autre Iran, celui qui adhère aux Lumières.

"L'Iran, plus que jamais, est à la croisée de ses destins". C'est à nous d'encourager la seule voie possible, celle de la démocratie en étant attentif à ce qui se déroule en Iran et en dénonçant la répression: d'un côté l'opposition n'hésitera plus à sortir mais la répression sera féroce aussi. "C'est donc il y a un an, exactement un an, que Mahmoud Ahmadinejad a volé leur vote aux iraniens; C'est il y a un an, presque exactement un an, que le peuple de Téhéran a commencé de descendre dans la rue pour dire sa colère, sa révolte, son espoir dans un futur démocratique et dans le changement (...)D'un côté, bien sûr, la plupart des signaux qui nous parviennent disent une société ouverte, vivante, en rupture avec des dirigeants déshonorés et qui jamais plus ne se reconnaîtra dans une République islamique nécrosée, à bout de souffle. (...)Mais, de l'autre côté, il faut être sourd pour ne pas entendre l'écho de la contre-mobilisation qui se prépare et dont on peut supposer que, comme la dernière fois, elle ne fera pas de quartier (...) "Tous doivent savoir et, surtout, dire qu'il n'y a qu'une issue possible à l'impasse où Ahmadinejad tente d'enfermer son pays et, avec son pays, le monde : le renforcement, de toutes les façons concevables, des forces hostiles au régime ; le renversement, aussitôt que possible, de ce régime par son peuple qu'il terrorise ; entre les mollahs et la guerre, il y a une troisième voie, et une seule - celle de la démocratie".

L'Iran doit trouver son propre modèle

[22/06/99 Serge Michel](#)

Interview de Soroush : il conclut en disant que l'Iran doit trouver son propre modèle de démocratie, une démocratie laïque à l'occidentale n'est pas adaptée à l'Iran:

"Abdel Karim Soroush : [Rires] Je n'ai pas changé d'avis. Les racines de la démocratie tout comme celles du despotisme se trouvent dans l'islam. Tout dépend de notre interprétation. Les Iraniens ne sont pas fatigués de leur religion. Ils ont seulement besoin d'une nouvelle interprétation, que seuls les intellectuels islamiques peuvent leur offrir. Du côté de la nomenklatura cléricale, il n'y a pas d'espoir. Nous devons chercher notre propre modèle démocratique, parce que le destin de l'Iran n'est pas dans une laïcité à l'occidentale."

20/06/2003 « la fronde des étudiants » Delphine Minoui

« *Verdict de Mahmoud Sali-mi, un professeur d'université : «Les Iraniens veulent une démocratie issue d'un processus interne. Pas une démocratie imposée par les Etats-Unis.»*

Le cas des juifs d'Iran : une communauté qui vit dans la peur mais qui reste très attaché à l'Iran

31/03/2000

A Ispahan la communauté juive de 30 familles vit dans la peur: certains sont en prison sans motif valable, les synagogues ont été détruites par les vagues de violence, les maisons juives rasées. Ils croient à Khatami le réformateur. En fait ces arrestations seraient pour les conservateurs un moyen de déstabiliser Khatami. Il faudra du temps pour rétablir la confiance entre les juifs et le pouvoir. *Le Point* évoque aussi la situation des juifs en générale en Iran, le pays accueille la deuxième communauté juive du moyen orient et ils sont assez libres en Iran, même si cela tend à changer; d'autre part les Juifs d'Iran perdent confiance dans leur propres dirigeants, qui cherchent surtout à ne pas internationaliser l'affaire. Les rapports avec les Juifs sont compliqués aussi parce que le régime se positionne contre Israël, même si les juifs d'Iran seraient « moins mauvais que les autres » aux yeux des mollahs.

« Durant la première moitié du siècle, l'Iran comptait quelque 150 000 juifs. La moitié a rejoint Israël entre 1948, date de la création de l'Etat hébreu, et 1979, année de la révolution islamique. Plutôt appréciés et favorisés par le chah, qui entretenait d'excellentes relations avec les Israéliens, les juifs ont eu peur des représailles du régime islamique. 50 000 d'entre eux sont partis depuis l'arrivée au pouvoir des mollahs en Iran. Il en reste donc un peu plus de 20 000 (officiellement 27 000) à Téhéran, Chiraz, Ispahan et Kermanschah. Il s'agit tout de même de la communauté israélite la plus nombreuse en terre d'Islam, juste derrière celle de Turquie. Elle n'est pas la moins libre : Téhéran compte 27 synagogues, un hôpital juif et une maison pour personnes âgées, une bibliothèque, des boucheries kasher et quelques classes

spéciales, dans les écoles du gouvernement. Les juifs iraniens disposent aussi d'un député au Parlement. Les droits de la minorité sont reconnus par la Constitution. Comme les chrétiens arméniens, les juifs ont, entre autres, le droit de produire du vin pour les besoins de leur culte. »

« Les relations entre la communauté juive et l'Iran révolutionnaire restent très ambiguës. Le régime des mollahs a fait de la lutte contre Israël la pierre angulaire de sa politique étrangère et veut croire que sa propre communauté israélite s'y associe de plein gré. La rhétorique officielle dénonce mille complots sionistes infiltrés en Iran mais prétend que les juifs iraniens, protégés par une fatwa de l'imam Khomeyni, sont meilleurs que les autres juifs. « C'est vrai, nous sommes libres à 100 %. Ce pays est le nôtre depuis plus de deux mille ans », enchaîne Manoucher Eliassi. Il suffit pourtant de quelques rencontres un soir de fête juive pour nuancer la candeur officielle. »

« On nous refuse tout emploi public », regrette un antiquaire. « On nous empêche de monter en grade dans l'armée », se plaint un architecte. « Certains confrères ne me serrent jamais la main », dénonce un professeur. « Je n'ai pas le droit de faire shabbat, et mes enfants doivent aller à l'école le samedi », ajoute un médecin. « Mais malgré tout, on adore l'Iran. C'est notre pays », conclut un vétérinaire »

Juifs d'Iran, le cœur perse

06/09/2002 « Juifs d'Iran, le cœur perse » Audrain

« Présents dans le pays depuis 2 500 ans, les juifs d'Iran sont partagés entre l'enracinement et l'exil. Le reporter français Pierre Abensur a rencontré cette communauté de 20 000 personnes, à Téhéran, Chiraz, Ispahan et Kermanschah. Des portraits noir et blanc racontent la vie de chacun ».

Le discours négationniste d'Ahmadinejad

14/12/2006 « Le forum des négationnistes »

Ahmadinejad a organisé un forum nauséabond sur l'holocauste en invitant les négationnistes de la planète. Il ne manque jamais de rappeler qu'il faut anéantir Israël. Mais *Le Point* note « Des initiatives à contre-courant de la réalité historique du pays puisque l'Iran abrite 25 000 juifs et qu'un député juif siège au Parlement. »

5) Les autres visages de l'Iran : l'Iran ne se résume ni au chah ni à Khomeiny, ni à Ahmadinejad

Le Point montre d'autres visages de l'Iran : allusion à la culture perse, à l'Iran préislamique, au cinéma très courageux et créatif, aux vestiges, à la beauté des paysages, au caviar, à la drogue, à la circulation à Téhéran et aux iraniens.

21/12/2006

Téhéran est une mégalopole qui étouffe: les autorités ont limité le trafic par une vignette qui rapporte beaucoup au passage et un système de circulation alternée selon la plaque d'immatriculation

A) Art islamique et perse

Art islamique :

03/02/96 « Trop souvent confondu avec de la propagande religieuse, trop souvent limité à ses seules productions décoratives, cet art écartelé entre l'Atlantique et la Chine mérite d'être redécouvert dans son entier »

15/05/2008

« A Paris, le musée Cernuschi présente jusqu'au 22 juin les vestiges d'une civilisation orientale méconnue, celle d'un peuple nomade qui vivait entre le III^e et le I^{er} millénaire av. J.-C. dans l'ouest de l'Iran, le Luristan. Ce peuple de cavaliers

élaborait des bronzes d'une richesse graphique exceptionnelle qui ont été redécouverts seulement dans les années 30 en Occident".

30/11/2006

Strasbourg est en fête: elle consacre entre autre une exposition à la calligraphie persane : *« Le saviez-vous ? La fête de Noël vient du culte de Mithra, divinité perse de la lumière dont on célébrait la naissance le jour du solstice d'hiver. Pour la troisième édition de « Regard de traverse », qui vise à favoriser le dialogue entre l'Orient et l'Occident, l'association franco-iranienne d'Alsace et l'Eglise protestante Saint-Pierre-le-Jeune consacrent une exposition aux calligraphies contemporaines persanes. L'artiste, Esrafil Shirchi, est originaire de la ville de Qom, un des plus grands centres religieux et universitaires en Iran. Avec les Chinois, les Persans ont élevé la calligraphie au rang d'art pur : chaque oeuvre se regarde comme un tableau. Le 21 décembre, une veillée célébrera le solstice d'hiver en compagnie d'un jeune baryton iranien qui interprétera des chants euro-iraniens. »*

01/08/98 Exposition photo de Rez, iranienne.

Reza, porte parole des opprimés et militant incarcéré par le Chah expose

24/10/98

théâtre: Chahram Nazeri: "C'est une des plus grandes voix de la musique traditionnelle d'Iran, mais aussi un homme attentif à son époque et qui ose défier les intégristes en faisant évoluer son art et en l'ouvrant à la culture contemporaine. "

11/10/2002 « Photojournalisme en Iran » Audrain

"Des photos historiques, Abbas en a pris plus d'une, comme celle de Khomeyni qui descend de son avion en 1979, ses hélicoptères se posant déjà sur les tombes fraîchement creusées... Ou celle du cadavre de Hovey- da, Premier mi-nistre du chah. Ou enfin le portrait d'une sculptrice, des meetings agités ou des parcs paisibles, des femmes qui jouent au foot, fument, photographient.. ».

Cirque

12/01/2006 « L'Iran en liberté »

Une troupe iranienne se produit au cirque du Soleil après que l'Iran a fermé le théâtre où elle se produisait. L'un des acteurs est mort de chagrin.

« Au départ, un "documentaire de Maryam Khakipour, « Les ouvriers de joie ». Iranienne de Paris, elle a filmé la fermeture en 2004, sur décision des autorités, du plus vieux théâtre populaire de Téhéran. Plus de place en effet, dans l'Iran des mollahs, pour le Siah Bâzi, cet équivalent persan de la commedia dell'arte, synonyme de joie de vivre et de satire sociale" »

Caviar

24/01/2007

allusion au caviar iranien:

"Mais, à en croire les rares privilégiés qui y ont goûté, rien ne vaut le « caviar doré ». Les quelques kilos (pas plus de 10 par an) de ce caviar pêché en Iran proviennent des très rares esturgeons albinos. Ils sont réservés aux hôtes de marque des mollahs..."

Conte

15/11/2007 « Un conte »

« Elle ne fait pas partie des Belles Etrangères. Peut-être parce que sa littérature est belle mais étrange plus qu'étrangère. Après « La nuit des calligraphes », inspiré par sa grand-mère, la jeune Yasmine Ghata donne « Le târ de mon père ». Nullement le sien, cette fois, car nous ne sommes pas au Liban, mais en Iran. Deux frères reçoivent en héritage un târ (luth oriental), mais l'instrument se refuse à vibrer, se refuse comme une femme. Renfermerait-il une âme meurtrie ? Pour lever la malédiction - réparer la souillure ? -, les deux frères devront percer les mystères d'une ville musicienne, inconsolable depuis la mort d'un autre joueur de târ, « inspiré par Dieu ». Un conte subtil et envoûtant »

La perse

16/01/2007

"Persépolis, la capitale de la Perse antique, est redevenue un lieu de visite à la mode en Iran. Après vingt ans de perfusion intégriste, les Iraniens ont envie de renouer avec - et souvent de découvrir - leur passé antéislamique. Une Histoire qu'il était de bon ton d'oublier au début de la révolution khomeyniste"

B) Cinéma : l'occasion de souligner les tares du régime mais surtout de célébrer la créativité iranienne

Il occupe une place importante dans les articles.

Le cinéma iranien fait souvent allusion à la société iranienne et au sort des femmes mais pas seulement. Sa qualité est remarquée, pas seulement le fond du propos et l'intérêt des sujets. L'Iran possède de grands cinéastes. L'occasion de souligner les tares du régime comme de célébrer la créativité iranienne. *Le Point* encense le cinéma iranien: Kiarostami, Samira Makhmalbaf, Panahi, et d'autres.

01/10/99 Bashir :

"Ce film aux superbes images et à la musique envoûtante est une ode à l'espoir"

26/11/99

"Avec celui de Taïwan (et ses deux mentors Tsai Ming-liang et Hou Hsiao-hsien), le cinéma iranien est la plus belle découverte de la décennie. Les oeuvres de Moshen Makhmalbaf, Abdolfazl Jalili, Ebrahim Forouzesh ou Jafar Panahi démontrent sa vitalité. Mieux : avec Abbas Kiarostami, l'Iran peut s'enorgueillir de compter l'un des plus importants metteurs en scène de notre époque." " tous mes films évoquent l'oscillation entre l'énergie vitale et le désespoir.»

26/05/2000

Samira Makhmalbaf dédie son film à la jeune génération qui se bat pour la démocratie en Iran.

Elle n'a que 20 ans. « Le tableau noir », son deuxième film après « La pomme » il y a deux ans, a reçu le prix du jury du 53e Festival de Cannes. Samira Makhmalbaf,

vibrante d'émotion, a dédié son prix à « la jeune génération qui se bat pour la démocratie en Iran », son pays. Un discret mais implacable protocole avait été mis en place pour sa montée sur scène, en foulard et manteau noirs : elle était assise en bout de rang pour n'avoir à frôler personne en se déplaçant, devait être protégée des photographes et recevoir son parchemin des mains d'une femme »

15/09/2000

Le cinéma iranien fait carton plein à Cannes et a su trouver sa place depuis les années 1990.

« Pour d'autres, le carton plein réalisé par les films iraniens : caméra d'or partagée entre « Un temps pour l'ivresse des chevaux », de Bahman Ghobadi, et « Djomeh », de Hassan Yektapanah, prix du jury à Samira Makhmalbaf pour « Le tableau noir » (sortie le 11 octobre), soit 100 % de réussite pour un pays qui ne présentait que trois films en compétition et, de surcroît, trois premiers longs-métrages. Ce joli tir groupé, salué par un plébiscite critique, confirme la volonté occidentale de soutenir un cinéma que l'Iran tolère de manière ambiguë »

« Et, depuis 1990, le cinéma iranien a su trouver sa place, aux antipodes des machines hollywoodiennes : minimalisme de l'intrigue et des moyens, réalisme poétique, lyrisme dépouillé, autant de qualités qui se retrouvent dans le film de Ghobadi, appliquées à un des thèmes favoris du cinéma iranien : une enfance livrée à elle-même et confrontée à la mort. Comme au temps du néoréalisme italien, l'enfant s'impose comme le symbole du cinéma d'un pays. Recette éprouvée, cette figure innocente, aux prises avec des difficultés surhumaines, permet aussi, dans le cas de l'Iran, d'en rester au stade des suggestions, et donc de contourner la censure. »

03/03/2001 Lorrain

Panahi réalise un triptyque sur la condition de la femme. Le cinéma iranien va bien et s'intéresse enfin aux femmes.

19/10/2001 kandahar

Le film de Makhmalbaf qui cherche à montrer en partie l'Iran comme un modèle d'humanisme: un raccourci idéologique pour *Le Point*

« Présenté à Cannes en mai, le nouveau film de l'Iranien Moshen Makhmalbaf défend une cause évidemment juste (celle des femmes en Afghanistan), mais utilise des procédés scénaristiques et formels éminemment discutables. Entre séquences didactiques qui tendent à démontrer que l'Iran est un modèle d'humanisme (!) et plans esthétisants (au ralenti) sur des infirmes cavalant dans de vastes espaces magnifiques pour récupérer des prothèses venues du ciel, « Kandahar » n'échappe ni à la grandiloquence ni aux raccourcis idéologiques. »

19/10/2001 Lorrain

Film d'Abbas Kiarostami sur les orphelins d'Ouganda dont les parents sont morts du sida: éloge du *Point*: *« Pour celui qui n'avait jamais filmé hors d'Iran ni avec de petites caméras numériques, il s'agit d'un saut dans l'inconnu. Il en résulte non pas un documentaire pédagogique, d'expert social ou de journaliste, mais un travail de cinéaste, respectueux de son sujet, interrogeant sans cesse son propre regard, et qui, sans misérabilisme, transmet son émotion devant un pays certes ravagé, mais qui affiche une formidable envie de vivre. Un film atypique, qui pourrait marquer un tournant dans l'oeuvre du plus grand réalisateur iranien. »*

02/02/2001 « Le cercle » G.Lorrain

"Le cercle" des femmes bâillonnées. Jafar Panahi ne sait pas si son film sortira en Iran: le sujet de la condition de la femme y est tabou: Panahi montre qu'elle ne peut rien faire sans un homme

« Cinq femmes qui, au hasard d'une rencontre dans la rue, se passent, l'une après l'autre, le relais du récit. Chaque histoire, comme les cercles successifs de « L'Enfer » de Dante, montre une situation désespérée. Et une femme qui, chaque fois, s'agite un peu moins. Jusqu'à ce que la caméra, lors d'un énième panoramique circulaire, passe en revue ces cinq femmes, immobiles dans la même cellule de prison, refermant ainsi le cercle sur leur ronde de liberté provisoire. »



22/03/2002 « Delbaran »

« Delbaran » de Kiarostami peint le parcours difficile d'un jeune homme en Iran. Le film mérite d'être vu. *« Le personnage principal, un adolescent, est confronté à de multiples aventures quotidiennes qui révèlent un certain état des choses de l'Iran contemporain avec son cortège de pauvreté, de racisme et d'intolérance. Même si elle n'atteint pas les sommets des films d'Abbas Kiarostami (influence notable qui plane sur « Delbaran »), cette oeuvre contemplative mérite d'être découverte. »*

13/09/2002

« Décidément, la condition des femmes en Iran débouche sur des oeuvres peu banales. Après « Le cercle » de Panahi, construit comme un lent enfermement circulaire, voici un film entièrement tourné dans une voiture. C'est là, dans ce lieu privé, protégé et en mouvement, que Kiarostami filme dix conversations d'une femme séparée de son mari : une amie, sa soeur, une prostituée, mais surtout son fils, jeune macho en herbe, mettent ainsi le doigt, avec une volubilité tout iranienne, sur les tourments divers de la gent féminine de ce pays. L'émotion naît parfois de cette parole libérée.»

03/01/2003 Marjane Satrapi Persépolis

"Pour Marjane qui a lu, adolescente, Kafka et Joyce en persan, « l'Iran ne se résume ni au chah ni à Khomeyni ».

19/02/2004, « Jafar Panahi » G.Lorrain

L'occident le couvre de prix mais il n'est pas diffusé en Iran, car ses films montrent un Iran sectaire et coupé en deux.

« ses sujets stigmatisent un pays intolérant, sectaire, coupé en deux, où le paradis est réservé aux riches. Inclassable dans le septième art iranien, Panahi exerce un regard grinçant, tragi-comique, où son cinéma physique se coule dans des genres aussi efficaces que le thriller ou la fable. S'il est interdit d'écran en Iran, que les Français, en allant voir « Sang et or », lui permettent de poursuivre son œuvre ! »

09/06/2005 « la vie sur l'eau. »

Film de Rasoulof qui interroge la société iranienne et les rapports d'autorité.

15/09/2005 « Kilomètre zéro »

Film de Hiner Saleem sur la guerre Iran Irak, Kilomètre zéro: *"un film d'une indéniable puissance évocatrice, mais qui semble à la recherche de son propre style"*

07/12/2006« Les femmes interdites de stade ».

Panahi raconte dans son dernier film, "Hors jeu", ours d'or à Berlin, qui se passera sous le manteau en Iran, le sort des femmes avec comme décors un stade de foot: « *Le stade n'était qu'un prétexte pour montrer la tutelle qu'elles subissent* », déclare Panahi. ". De fait les femmes sont interdites de stade en Iran (Ahmadinejad avait autorisé leur présence mais les mollah ont rejeté la loi): motif: " *les femmes ne doivent pas voir les bras et les jambes nus des joueurs ni entendre les blasphèmes des supporters.* »

16/01/2007

Hormuz Key chargé de cours à l'Université Paris 8 explique l'importance du cinéma iranien; il y a un message politique: les cinéastes d'aujourd'hui montrent des personnages qui font usage de leurs libertés et des enfants, libres de parler encore.

18/01/2007

Reportage sur Makhmalbaf, cinéaste récompensée pour son film sur l'Afghanistan: *"Samira Makhmalbaf. Dans un pays, l'Iran, où émancipation de la femme rime avec utopie, la jeune cinéaste bâtit une oeuvre personnelle, qui ne ressemble en rien à celle de son père, Mohsen."*

22/01/2007

Le festival de Montréal (jury présidé par Abbas Kiarostami) a présenté un extraordinaire documentaire (réalisé aux Etats-Unis) sur la censure cinématographique en Iran et les moyens de la contourner. Et aussi le premier long-métrage (« Filles du soleil ») de Mariam Shahriar.



01/03/2007 « cinéma »

« Un homme tourne dans son 4 x 4 autour de Téhéran, à la recherche de quelqu'un qui l'aiderait à mourir. Avec ce dernier voyage, c'est la diversité ethnique, sociale, religieuse de l'Iran que propose Abbas Kiarostami. Avec les palabres sur le suicide menées dans la voiture, c'est le goût du débat face à la censure que met en avant un cinéaste au sommet de son art, qui reçut la palme d'or à Cannes en 1997 »

21/06/2007 « grâce à l'étranger »

Le succès e la BD Persépolis a facilité la production du film; merci l'étranger: " *Si le film a été vendu dans le monde entier, l'Iran n'a pas fait de proposition : mais il est probable que le DVD pirate circulera bientôt sous le tchador*"

21/06/2007 « Jafar Panahi »

Il (« Le cercle », « Sang et or ») est l'un des plus ambitieux et courageux cinéastes iraniens en activité. Il le démontre une nouvelle fois avec ce film consacré à la condition des femmes en Iran.

21/06/2007 « Satrapi »

« Récompensée par le prix du Jury, Marjane Satrapi, émue mais farouchement pudique (donc fidèle à elle-même et à son oeuvre). "Marjane Satrapi, d'ailleurs, vivant en France depuis de longues années, n'aime rien tant qu'insister sur l'universalité de son histoire. « Ce qui me procure le plus de plaisir ? Quand des lecteurs, en Chine, au Chili ou ailleurs, m'écrivent pour me dire qu'ils se reconnaissent dans le destin de mon héroïne. J'espère que le film suscitera les mêmes réactions. »

24/12/2009 « Cinéma »

Un cinéma de l'urgence pour cause de répression, mais du grand cinéma tout de même:

« Dans les années 90, l'Europe découvrait, avec -Abbas Kiarostami et quelques autres, un cinéma iranien ambitieux, souvent couronné de prix. Avec la répression du

régime d'Ahmadinejad, la donne a changé : l'Iran nous livre un cinéma brut, réalisé dans l'urgence et dans des conditions extrêmes. Le meilleur exemple en est « Les chats persans » (sortie le 23 décembre), de Bahman Ghobadi, aujourd'hui exilé. Une fiction rageuse, un formidable ovni underground, qui filme dans des studios de musique improvisés cette jeunesse descendue en juin dernier dans les rues, au péril de sa vie. La relève est prête et gronde.»

09/06/2011 Une séparation

« à l'évidence, Asghar Farhadi a supplanté Abbas Kiarostami et Jafar Panahi dans le rôle du "plus grand cinéaste iranien ».

C) L'Iran est un pays qui mérite le voyage, pour ses merveilles et pour ses habitants.

23/03/2001

L'Iran est un pays merveilleux qui mérite le voyage, le pays s'est ouvert aux visiteurs depuis la révolution : *« Là où Pierre Loti n'a trouvé que des murs et des portes fermées, il est aujourd'hui difficile de refuser l'hospitalité des habitants. »*

23/03/2001 Serge Michel

« Les clichés ont la peau dure et de nombreux voyageurs hésitent encore. Il faut aujourd'hui se rendre à l'évidence : le fanatisme fut l'œuvre d'une minorité. Et l'Iran, déserté depuis vingt ans, a retrouvé la sérénité de la Perse millénaire. Le pays offre un éventail unique de sites d'importance mondiale et de paysages à couper le souffle. Tout à ses retrouvailles avec l'Occident, il réserve aux voyageurs un accueil enthousiaste. Les étrangers sont fréquemment invités dans les familles et auraient tort de refuser.»

10/10/2003 « Télévision » Echapasse

« Arte propose des reportages pour mieux comprendre l'Iran: femmes dans la violence en prison, jeunes fous de l'internet ou étudiants contestataires: "l'autre Iran.»

« Découverte de vestiges extraordinaires dans le sud est de l'Iran: "« Une culture raffinée à plus de 1000 kilomètres de la Mésopotamie, où nous situons jusque-là le berceau de la civilisation orientale », poursuit le chercheur au CNRS. ».

02/01/2004 M.Duteil

« Séisme de la citadelle qui surplombe BAM: le gouvernement avait entrepris des travaux de restauration et la ville était candidate au patrimoine mondial de l'humanité » (UNESCO) « Le trésor disparu »

La culture perse

05/12/2003 Franz Olivier Gisbert

« Fahra Palhavi publie ses Mémoires, à lire absolument. "Les « Mémoires » de Farah Pahlavi sont le genre de livre dont il faudrait rendre la lecture obligatoire dans les écoles. Elle permettrait aux nouvelles générations que l'on gave à la bien-pensance de retrouver un peu de cet esprit critique qui, au couchant du règne du chah, manqua tant à leurs aînés. » « Cendrillon au pays des mille et uns jours ».

24/11/2005« Révolution artistique »

« Pour la première fois depuis la révolution islamique en Iran, le musée d'Art moderne de Téhéran a exposé des artistes contemporains tels que Rothko, Bacon ou Warhol. Le succès a incité le musée à prolonger l'exposition »

21/07/2005 « les nouvelles "mille et une nuits »

Pour oublier l'élections d'Ahmadinejad qui représente une régression, il faut s'intéresser à l'Iran préislamique mais dans une édition non censurée des Mille et

unes nuit on redécouvre avec stupeur que la femme est perçue comme perverse: la peur du désir féminin est décidément une vieille obsession.

D) l'Iran libéral et l'avenir

19/09/2003 le Khomeiny libéral D.Minoui

Le Khomeiny libéral : il est porteur de l'avenir de l'Iran pour beaucoup mais ne s'engage pas dans l'opposition, se contente de critiquer subtilement comme beaucoup. Il veut un islam personnel et pas politique.

" Hossein Khomeiny, 45 ans, s'impose comme une véritable figure d'opposition aux sacro-saints principes édictés jadis par l'ayatollah Ruhollah Khomeiny, fondateur de la République islamique d'Iran. Les mots qu'il prononce sont proprement stupéfiants : « Tant qu'on ne pourra séparer religion et politique en Iran, la population n'obtiendra pas la liberté qu'elle souhaite » , lance le jeune clerc chiite, petit homme rond, vêtu d'un ample manteau blanc. A peine la conversation entamée, les sourcils se plissent et les paroles s'enflamment. « S'il n'existe d'autre solution qu'une intervention américaine en Iran pour obtenir la liberté, alors les Iraniens finiront par opter pour cette solution. Et moi aussi je serai prêt à l'accepter, car c'est en accord avec ma foi » , insiste-t-il, entre deux bouffées d'une cigarette Miami. Le ton est donné. "

03/10/2003 « Ouverture ».

" Après avoir passé l'été en Irak, Hossein Khomeiny, petit-fils du père de la révolution islamique iranienne, est parti pour Washington à l'invitation de l'Enterprise American Institute, un centre d'études conservateur et pro-israélien. Avant de quitter Bagdad, Hossein Khomeiny s'est prononcé en faveur d'un référendum, en Iran, sur la séparation de la religion et de l'Etat. »

07/11/2003 « Farah Pahlavi » Duteil

Elle dit son espoir de voir un Iran démocratique et ayant séparé le religieux de l'Etat, après les déclarations du petit fils de Khomeiny dans ce sens.

« Nous avons été le premier pays de la région à faire une révolution constitutionnelle en 1906, puis le premier à nationaliser le pétrole. J'espère que nous serons le premier à avoir un régime démocratique et laïque, qui respectera la religion et les religieux cantonnés dans leur domaine »

Le fils du Chah, Reza Pahlavi : l'héritier démocrate

12/12/2003 « L'héritier démocrate » D.Minoui

Le fils du Chah exilé en Amérique représente un espoir pour beaucoup de jeunes iraniens, il appelle de ses vœux une intervention américaine, ne croit pas aux négociations. Il est proche du petit fil de Khomeiny, mais lui ne souhaite pas d'intervention étrangère. Mais en Iran on lui reproche aussi d'être loin de la réalité du pays: c'est par nostalgie que l'on s'intéresse à lui.

"Depuis son exil américain, le fils de l'ancien chah d'Iran, renversé par la révolution islamique de 1979, multiplie les conférences dans les universités et les rencontres avec la presse à la manière d'un futur chef d'Etat en campagne. Son objectif ? « D'abord soutenir un programme de désobéissance civile en Iran, afin de renverser le régime théocratique. Ensuite organiser un référendum national donnant au peuple le choix de son futur système politique et de ses dirigeants. »

« Vingt-cinq ans après la révolution, tous les Iraniens s'accordent sur le fait que le système théocratique actuel est irréformable. Cela fait six ans que Khatami a été élu et aucun progrès n'a été fait. Les gens en ont marre ; il existe aujourd'hui un véritable mouvement d'opposition souterrain », ajoute-t-il, en précisant que, selon ses contacts en Iran, ce mouvement n'épargne ni les pasdaran (gardiens de la révolution) ni les clercs. Et de citer sa récente rencontre, à Washington, avec le petit-fils de

l'ayatollah Khomeyni, de deux ans son aîné et dont les thèses sont aux antipodes de celles qu'avait défendues le leader de la révolution islamique.

Quid de l'actuelle politique européenne de rapprochement avec le régime iranien ? « L'idée d'un dialogue avec les autorités, je n'y crois pas. Surtout quand il est motivé par des intérêts économiques. C'est une perte de temps, et ça ne fait que servir le régime aux dépens d'un peuple qui a suffisamment souffert, s'exclame Reza Pahlavi. Quant aux négociations sur le nucléaire, il ne faut pas se leurrer : ce n'est pas la signature d'un protocole qui garantira l'arrêt de la production iranienne. » Et de se faire accusateur : « Ce ne sont ni la légitimité populaire ni le caractère autoritaire du régime islamique qui assurent sa survie ; ce sont les liens économiques qu'il a tissés année après année avec certains pays occidentaux. Si vous coupez ces liens, le pouvoir ne tient plus. »

Son discours est loin de faire l'unanimité. Pour Ali Ebrahimzadeh, un étudiant de Téhéran, « Reza Pahlavi est peut-être la seule solution pour sortir de l'impasse ». Mais, comme beaucoup d'Iraniens, le jeune homme n'apprécie pas certains jugements hâtifs de Pahlavi junior, selon qui « des millions de jeunes Iraniens se réfugient dans la drogue et se prostituent dans les pays du Golfe pour survivre ».

« Le problème, poursuit Ali, c'est qu'il a vécu trop longtemps loin du pays. Il manque de références. Il pense que nous sommes tous des délinquants ou des paumés. La société iranienne ne l'a pas attendu pour se mobiliser. » Reste également pour l'héritier à convaincre l'opposition libérale en Iran même. « L'alternative doit venir de l'intérieur, elle ne peut être téléguidée de l'étranger. En plus, pour beaucoup d'Iraniens, Reza ne fait qu'incarner les mauvais souvenirs laissés par son père », confiait il y a un an Taqi Rahmani, une des têtes pensantes du mouvement des Musulmans modérés, actuellement en prison pour avoir critiqué le régime. »

E) Voyage dans l'autre Iran : celui qui se cache derrière Ahmadinejad

L'autre Iran c'est celui qui débat, s'interroge, celui que l'on n'attend pas et qui pourrait inventer l'Islam moderne comme le pressent Colosimo, théologien. C'est aussi celui du quotidien : des iraniens accros à un feuilleton sur l'holocauste, des iraniennes qui portent des dentelles et des strings, des discussions cocasses dans les appartements...

[20/07/2006](#)

Claire Tréan nous raconte l'autre Iran dans un Roman, celui qui se cache derrière la figure d'Ahmadinejad, un Iran qui se développe à grand pas, et où la population s'interroge sérieusement sur la question du nucléaire.

“Affiches publicitaires à foison, antennes paraboliques, développement spectaculaire de l'immobilier, augmentation du tourisme. Non, il ne s'agit pas de la Costa del Sol, mais bien de la République islamique d'Iran. C'est l'autre Iran, celui qui se cache derrière son président, Mahmoud Ahmadinejad, tristement connu pour ses invectives antisémites et négationnistes, que Claire Tréan a choisi de nous faire découvrir dans son « Paradoxe iranien ».

Dans un style presque romancé, elle cherche les raisons qui ont pu pousser ce peuple bien engagé sur la voie du modernisme à faire accéder au pouvoir un personnage méconnu des citoyens avant son arrivée au premier tour du scrutin. Alors que l'Agence internationale de l'énergie atomique s'impatiente sur le dossier du nucléaire, l'auteur nous montre combien ce sujet fait débat entre les citoyens iraniens. Entre ceux qui revendiquent leur droit, tout comme le Pakistan ou la Corée du Nord, à disposer de l'arme atomique, et les autres, qui redoutent les conséquences de ce choix”.

Le laboratoire iranien : l'Iran chiite est capable d'inventer l'Islam moderne

30/07/2009

Colosimo interviewé. La modernité de l'Islam arrivera par l'Iran car le chiisme est porteur de rationalité et d'ouverture et de tolérance. La révolution islamique a masqué la vraie nature du chiisme. Elle est désormais terminée. Colosimo est convaincu que l'Iran sera le laboratoire où se fera la synthèse entre islam et démocratie. « Et c'est ainsi qu'il pourra satisfaire sa légitime aspiration à la grandeur. »

« Le Point : Vous êtes convaincu que c'est en Iran que l'islam réussira son rendez-vous avec la modernité. Votre point de vue n'est-il pas plus paradoxal que le paradoxe persan lui-même ?

Jean-François Colosimo : Il faut interroger le temps long et l'identité profonde. La Perse est le seul empire musulman mentionné par la Bible qui ne s'est pas arabisé. Ce qu'on appelle la culture arabe est pour partie une culture persano-arabe. C'est pour préserver son identité que l'Iran, au XVIe siècle, a choisi le chiisme comme religion d'Etat-une religion minoritaire qui permettait à la persanité de ne pas être avalée par le monde arabo-sunnite. Et c'est au nom de cette identité que les Iraniens ont mené au XXe siècle une course à la modernité. La formule de « pays laboratoire » me paraît assez pertinente : première révolution constitutionnelle en 1906, première révolution anticoloniale en 1953, première révolution islamique en 1979. Ces différentes séquences, qui nous paraissent opposées, ont été autant de tentatives d'acclimater l'identité aux nécessités de l'Histoire. De ce point de vue, le chah et Khomeyni ne sont pas des figures entièrement antagonistes, car leur finalité a toujours été de garantir la puissance et la singularité perses.

(...) Il serait absurde de nier les fautes occidentales et leur poids dans la conscience iranienne. N'oubliez pas qu'une expérience nationale avait déjà eu lieu en Iran avec Mossadegh. Elle a duré un an et demi et s'est achevée brutalement par un coup d'Etat : l'explosion de 1979, qui a été précédée par vingt-cinq ans de paracolonialisme américain, de glaciation politique et de captation de la richesse pétrolière, est une conséquence directe de 1953. Et elle est l'aboutissement d'un long processus de

négligence identitaire. C'est l'aspiration à l'indépendance qui opère la jonction entre nationalistes et religieux. Dès 1963, c'est sur l'extraterritorialité judiciaire accordée aux soldats américains que Khomeyni s'était opposé frontalement au chah, ce qui aboutit à son exil. De retour, Khomeyni nationalise le fait religieux. Et c'est comme cela qu'il rassemble autour de lui des socialistes, des libéraux, des patriotes. Dans ses débuts, la révolution n'est pas seulement religieuse

Ahmadinejad et le Guide suprême ont tenté une dernière fois de sauver l'élan révolutionnaire en ranimant les mythes fondateurs : la nation en armes, l'appel aux déshérités, la promesse eschatologique, le complot de l'étranger. Mais ça ne prend plus. Il s'agit maintenant de savoir jusqu'à quel point la jeunesse qui manifeste est à même d'assumer le mythe chiite de la résistance et du martyr. Si elle ne l'est pas, il est à craindre que le déséquilibre des forces se traduise par la mise en place d'une dictature durable.

Comment pouvez-vous affirmer en même temps que l'islam est le coeur nucléaire de l'identité iranienne et que l'Iran sera le pionnier de la sécularisation musulmane ?

Il est possible que, par ses excès, la République islamique ait épuisé le substrat religieux. De plus, à bien des égards, le fondamentalisme de Khomeyni est une invention théorique qui s'oppose à la tradition chiite. Beaucoup de clercs estiment que la confusion des ordres de pouvoir est une dénaturation du chiisme. Ali Sistani, chef de file des chiites irakiens (bien qu'il soit lui-même iranien), la refuse. Bref, Khomeyni, inventeur de l'islamisme chiite, aura été un leader islamiste plus qu'un leader chiite.

Le chiisme repose sur quelques postulats : une lecture ouverte, non littérale, du texte sacré, une conception ouverte de l'Histoire, une conception de la rédemption par la souffrance qui dégage des valeurs sociales différentes et une valorisation de la femme, de l'art et de la philosophie qu'on peine à trouver dans le monde sunnite. Son rapport à l'altérité est infiniment plus complexe et fécond que celui que l'on observe aujourd'hui dans le monde arabe. Il y a une rationalité chiite. On connaît la richesse du cinéma iranien. La littérature mondiale est traduite en persan

Comment s'énonce le paradoxe persan ?



Il tient au fait que l'Iran, qui aurait pu être à l'avant-garde de l'émancipation du monde musulman et jouer un rôle de passerelle entre Orient et Occident, s'est placé à la remorque du fondamentalisme. Mais la révolution islamique est terminée. Je suis convaincu, en effet, que l'Iran sera le laboratoire où se fera la synthèse entre islam et démocratie. Et c'est ainsi qu'il pourra satisfaire sa légitime aspiration à la grandeur. »

2005 Allusion à l'Iran par Malek Chebel, écrivain, philosophe : *« L'Iran est une théocratie et pourtant c'est là que l'on trouve aujourd'hui des philosophes réformateurs parmi les plus novateurs et les plus exigeants...*

Effectivement. Le chiisme a toujours été une force de réflexion en islam. Abdel Karim Soroush est un bon exemple d'un Iranien qui travaille de l'intérieur et qui défend la modernisation de l'islam. »

[04/10/2007 « l'holocauste à la télévision »](#)

Rien n'est simple: les Iraniens suivent paradoxalement un feuilleton télévisé sur l'histoire des justes iraniens en France qui ont sauvé des Juifs; rien n'est simple commente l'article. Peut être une manœuvre du pouvoir pour contrer les propos d'Ahmadinejad sur Israël.

« Rien n'est simple. Alors que le président Ahmadinejad répète qu'il doute de la réalité de l'Holocauste, la télévision iranienne, contrôlée par les conservateurs, diffuse un feuilleton sur le sort des juifs de France durant la Seconde Guerre mondiale. « Altitude zéro » retrace l'histoire vraie d'Abdol Hossein Sardari, diplomate iranien en poste à Paris dans les années 40, qui, par amour pour une jeune juive, délivre des passeports iraniens pour permettre à un millier de juifs français de partir pour la Palestine. Des millions d'Iraniens suivent ainsi les malheurs d'un peuple persécuté en Europe. Une histoire qui contraste avec les déclarations officielles. Certains veulent y voir la critique, par le pouvoir lui-même, des déclarations à l'emporte-pièce d'Ahmadinejad. « Les lundis soir, tous les juifs d'Iran sont devant leur écran pour revivre l'histoire de l'Holocauste », dit Maurice Motamed, député au Parlement islamique et représentant des 25 000 juifs d'Iran. L'histoire d'un « juste » iranien parmi les « justes ».

13/12/2007 « Regard persan », Aghate Fourgnaux

Livre: « *Regard persan* », qui raconte son séjour au pays des barbous, a tout du reportage, celui qui donne à voir et à sentir. Téhéran, 9 millions d'habitants. Un taux de monoxyde de carbone explosif. Un capharnaüm. Sur les façades, les effigies géantes des ayatollahs. Sous les voiles des femmes, les tenues aguicheuses. Sara n'en revient pas. « Comment peut-on être persan ? » s'interroge-t-elle. « Ceux qui parviennent à apprivoiser leur schizophrénie s'adaptent à tout. Les autres basculent dans la dépression », lui confie Sanam, une journaliste qui préfère l'Iran aux Etats-Unis, « parce que la vie est tragique mais dense ». Avec son « persan boiteux » et ses réflexes d'Occidentale, Sara, de son vrai nom Afsaneh, ne parvient pas à se faire passer pour l'Iranienne qu'elle n'est plus »

La vraie vie des iraniens

31/12/99 Kish

L'Ile de Kish fait rêver les Iraniens car les mœurs et l'économie y sont plus libres, Khatami l'a voulu. L'alcool et la danse sont interdits mais on peut s'arranger, les couples étrangers peuvent se baigner ensemble, c'est le seul endroit en Iran. Kish est un test pour l'Iran du futur: " *C'est ici que tomberont en premier le foulard et les restrictions sur l'alcool, estime un homme d'affaires de Téhéran, qui y vient chaque fin de semaine. Le gouvernement a peur de donner toutes les libertés d'un coup. Alors, il a créé ce laboratoire. Si la liberté apporte la prospérité, cela fera une bonne excuse pour généraliser l'expérience à l'ensemble du pays.* »

01/07/2010 Perses et polis.

« En farsi, " *Marche sur mes yeux* " est une formule de politesse. C'est aussi le titre du livre (1) et de l'exposition que le journaliste Serge Michel et le photographe Paolo Woods (double autoportrait ci-contre) consacrent à l'Iran d'aujourd'hui. Ensemble, ils approchent les habitants dans la rue, dans les fêtes, à Persépolis, à Chiraz... " »

L'obsession de l'Iran, c'est son image, du temps du chah qui voulait montrer un Iran moderne à outrance et aujourd'hui, où la religion voile tout. " Les apparences... " La société persane possède un grand sens de la théâtralité : tout est mis en scène. "

05/08/2010 « L'Iran comme vous ne l'avez jamais vu » Audrey Levy

Roman sur l'Iran d'avant la révolution: l'Iran ne se réduit pas à la lapidation et Ahmadinejad: *"Dans cet Iran moderniste, il y a aussi Monsieur V, un politologue francophone, conseiller du chah, auteur d'une biographie sur Hugo, qui roule en DS cerise dans les rues de Téhéran, en souvenir de sa rencontre avec de Gaulle, et le séduisant Fereydoun, un réalisateur de feuilletons à succès qui multiplie les conquêtes." Je l'ai croisé petite, il était amoureux de ma mère ", confie Nahal. Ces gentlemen éclairés refont le monde, aiment les femmes, le Shalimar et leur pays. A côté, il y a le petit peuple avec Massoud l'électricien. L'autre monde, religieux et traditionaliste, où les filles ne sortent que voilées. Et l'Iran, en ébullition, qui bascule peu à peu dans la révolution islamiste. Un an après, on retrouve Monsieur V., Fereydoun et les autres, déboussolés dans un monde qui leur échappe. Mais, pour Nahal, l'épouse de Jean-Claude Carrière, son pays " ne se réduit pas à la lapidation des femmes ni à Ahmadinejad "*

21/06/2007 « Sous le Tchador, le string »

Les jeunes filles de Téhéran sont autant de petites bombes contre le régime que le nucléaire, la révolution féminine est en marche, sous le tchador, le string.

« Sous le tchador, le string. Voilà résumé le portrait iconoclaste de la schizophrénie féminine en Iran que dresse Delphine Minoui, correspondante du Figaro à Téhéran. A lire ses chroniques saisies sur le vif, la révolution féminine serait en marche. Même si elles avancent masquées - sous le voile imposé -, les barbues ont fort à faire avec ces Bridget Jones, qui, en plus de se damner pour un string - lambada en farsi -, de draguer en voiture, de jogger, de capter Fashion TV sur les antennes « paradiaboliques » , plébiscitent la biographie de Hillary Clinton, savent échapper à la censure sur Internet et vous organisent des réunions pour faire circuler des pétitions. On ne s'étonnera donc pas que la revue la plus lue par les Iraniennes s'intitule Réussir , dirigée par un spécialiste en séminaires Self Help à l'américaine.

On est obnubilé par la bombe atomique du président Ahmadinejad. Mais ces petites soeurs de Marjane (Satrapi), filles rebelles de la révolution islamique, sont autant de petites bombes dans les rues de Téhéran »

L'influence américaine en Iran

19/01/2007

l'attaque culturelle a commencé. Les Iraniens montrent des signes d'ouverture mais restent sous le contrôle des mollahs.

« (...) Le « bombardement » culturel américain a déjà commencé, via l'Internet, les chaînes satellitaires de l'opposition iranienne en Californie, et plus récemment Radio Farda (« Demain »), qui diffuse en Iran des programmes de divertissement en provenance des Etats-Unis. Si les réformateurs multiplient depuis cinq ans les signes d'ouverture en direction des Etats-Unis, les conservateurs iraniens poursuivent leur offensive anti-américaine. Elle a récemment trouvé son illustration dans l'arrestation des membres d'un institut de sondage iranien qui, en septembre dernier, révélait que les trois quarts des Iraniens étaient favorables à une reprise des négociations avec les Etats-Unis »

23/08/2007

Les Etats-Unis qui voudraient faire tomber l'Iran de l'intérieur utilisent les réfugiés politiques de Dubaï pour cela, 350 000 iraniens. "Washington n'a pas abandonné l'idée de faire tomber de l'intérieur le régime islamiste. L'an passé, le Congrès a voté 85 millions de dollars au Département d'Etat pour un programme de « défense de la démocratie en Iran », en clair : pour soutenir des opposants et organiser des conférences sur la démocratie. Concrètement, nul ne sait si ce poste d'observation est vraiment efficace. Mais Téhéran a vu d'un fort mauvais oeil ce « nid d'espions » et l'a fait savoir aux autorités de l'émirat."

F) l'Iran, pays de transit de l'héroïne et la guerre des pistaches

02/06/2000

Allusion à l'Iran qui figure dans la liste noire des pays producteurs de drogue 1996

En 2000 les choses ont changé : l'Iran qui était un pays producteur est devenu un pays de transit de l'héroïne. Mais le pays entend dorénavant lutter contre le trafic mené par les Afghans, mais à l'ouest où les Turcs récupèrent la drogue

« De toute évidence, le régime iranien n'entend plus se servir de la drogue comme moyen de financement. Au contraire, les autorités de Téhéran semblent mener une guerre impitoyable aux trafiquants afghans. Pour passer leur marchandise, de véritables opérations de guerres sanglantes sont menées par les Afghans, avec des véhicules 4 x 4 munis de mitrailleuses et protégés par des hommes en armes, le long de la frontière, selon le commissaire Gilles Aubry, qui s'est récemment rendu en Iran. Les Iraniens, qui sollicitent l'appui de la communauté internationale, construisent depuis plusieurs années une « ligne Maginot » le long de leur frontière orientale. Plusieurs centaines de kilomètres de tranchées ont été creusées pour éviter l'entrée de la drogue afghane. Des centaines de tonnes d'opium sont saisies chaque année. »

(...) « Si l'Iran mène une lutte acharnée sur sa frontière est, il n'en est pas de même à l'ouest. Selon Interpol, l'héroïne qui a malgré tout été introduite en Iran gagne l'est de la Turquie par les cols routiers, qui permettent de franchir les montagnes à la frontière des deux pays. La drogue est ensuite transportée dans des villes comme Van et Erzurum. Ces principaux centres de regroupement sont contrôlés par de grandes filières de trafiquants turcs. Et c'est d'Istanbul, considérée par Interpol comme « la principale plaque tournante du trafic d'héroïne », qu'elle sera expédiée vers l'Europe occidentale. »



05/08/20110 « la guerre des pistaches »

Guerre de la pistache entre Usa et Iran. Les Usa ont développé ce marché après l'embargo sur l'Iran puisqu'ils ne pouvaient plus en importer. Or c'est une source considérable de revenus pour l'Iran.

« Depuis la chute du chah, Téhéran et Washington se battent sans merci pour conquérir le marché mondial de cette minuscule graine verte à la douce saveur. Avec autant de virulence que s'il s'agissait de s'emparer de puits de pétrole ou d'imposer la démocratie en Iran... Il faut tout de même savoir qu'il y a seulement quarante ans l'Amérique ne produisait quasi pas de pistaches. Aujourd'hui, elle talonne et dépasse parfois même l'Iran. La perte du marché de la pistache serait une catastrophe pour la République islamique, qui en tire sa deuxième ressource de devises après les tapis (hors pétrole). Pour mémoire, la fortune colossale de l'ancien président iranien Hachemi Rafsandjani est bâtie sur le commerce de la pistache. C'est dire l'obsession américaine à gagner cette guerre-là, à défaut d'une autre... »

G) Célébrités

07/09/2006 « Arevane Rezai »

Portrait d'Arevane Rezai, une iranienne qui se comporte en bonne musulmane assure son père et se conforme aux règles de son pays lorsqu'elle y retourne où y joue; sans siller.

Née à Saint-Etienne de parents iraniens, Aravane Rezaï a découvert le tennis à l'âge de 7 ans. Elle en a appris les gestes et la rigueur sous les ordres d'un père aux manières militaires, Arsalan, son unique entraîneur. En marge du milieu, ignorée par les instances fédérales, elle avoue n'avoir jamais eu un seul sponsor. « J'achète mes chaussures et mes vêtements, mais j'en cache les marques », dit-elle.

L'Iran ? Aravane Rezaï n'en parle pas seulement la langue. Elle s'y rend tous les ans, à Téhéran, où vit toute sa famille. Et elle n'éprouve aucune gêne à se conformer aux règles du régime. L'an passé, elle en a même porté les couleurs pour les Jeux islamiques féminins, où elle a décroché deux médailles. « Je viens jouer pour le pays, pour montrer aux jeunes filles qu'elles peuvent progresser en tennis », avait-elle

expliqué. En Iran, il est imposé aux joueuses d'être couvertes de la tête aux pieds. Elle l'a fait, sans en dénoncer le principe. « Ma fille est une bonne musulmane chiite, assure son père. Ses tenues sont classiques, avec des manches. Et elle ne fait pas la bise aux garçons. »

12/04/2007 « Monshipour le poids plume »

Portrait de Monshipour qui a mis 5 ans pour devenir français. « *Devenu champion de France en 2002, on a demandé au boxeur d'origine iranienne Mahyar Monshipour s'il était content d'avoir gagné : « Non, je suis content d'être français. » Sacré champion du monde en 2003, il a entonné seul « La Marseillaise ».*

6) L'autocritique

12/05/2000 Imbert

Allusion à l'Iran: "*Si nous souhaitons sincèrement favoriser l'émancipation politique du Maghreb, c'est à un effort de compréhension et de respect des différences d'autrui que nous sommes conviés. Souvenons-nous sans cesse de ces champions intellectuels qui, depuis Paris, se précipitèrent à Téhéran pour applaudir au départ du chah autocrate... et encenser la « révolution spirituelle khomeyniste ». On connaît la suite... Alors, aider à la greffe démocratique ? Soit ! Mais sans oublier, par effervescence angélique, le diagnostic véridique du transplanté »*

Ce n'est pas avec l'emphase et les moulinets que l'on fait de la politique étrangère rappelle F.O.Gisbert à Kouchner: pas la peine d'agiter en permanence la guerre contre l'Iran alors que toutes les voies diplomatiques n'ont pas encore été utilisées.

04/10/2007 « Vive le pétrole démocratique ! »

« La nouvelle diplomatie française semble se préoccuper de l'odeur du pétrole que nous brûlons dans nos voitures. Ce qui pourrait causer de sérieuses migraines à Total. En deux semaines, le pétrolier français a été deux fois en première ligne. La

première en Iran, avec la sortie de Bernard Kouchner, qui a évoqué l'option de la « guerre » contre les ambitions nucléaires de Téhéran, et la consigne passée par Nicolas Sarkozy aux entreprises françaises de geler tout investissement dans le pays." Mais l'article rappelle que l'or noir se trouve rarement dans les pays démocratiques.

[24/06/2010 Livre de Naïri Nahapétian.](#)

« C'était il y a tout juste un an : la foule envahissait la capitale iranienne au lendemain de la réélection volée du président Mahmoud Ahmadinejad. Un an après les émeutes, un an après les emprisonnements, les exécutions, il est bon d'aiguiser nos connaissances trop sommaires, trop occidentales, et de nous immerger dans le roman policier de l'Iranienne Naïri Nahapétian"

7) Bilan : Un double visage : l'énigme perse

L'Iran a un double visage; celui du fascisme clérical et celui d'un grand peuple subtil.

[07/07/2005 « L'énigme perse »](#)

"Une fois encore, en désignant le plus cagot des candidats à la présidence, l'Iran dépite ses modernistes, ses femmes et l'Occident tout entier" car "ce qui arrive en Iran nous affectera de plus en plus". L'Iran possède une élite industrielle et subtile, des grands esprits cheminant et la corruption s'est installée au plus haut niveau du clergé alors l'occident se rassure. Mais c'est oublier l'enracinement religieux dans la société iranienne et le fait que l'Iran a inventé une sorte de "fascisme clérical". « Cette élection contrarie bien sûr la croisade démocratique américaine en terre d'Islam »: Bush découvre que le vote démocratique n'est pas forcément progressiste comme l'occident l'attend ;

[13/03/08 « Vers l'Iran compliqué ne vogueons pas trop vite avec des idées simples »](#)



Le pays reste une énigme avec plus de subtilités qu'il n'y paraît: *"Avec sa société évoluée, raffinée, mais son pouvoir fruste et ténébreux, avec ses fanatiques vociférants mais ses élites subtiles, le monde perse reste énigmatique. **Vers l'Iran compliqué ne voguons pas trop vite avec des idées simples "***

Cinquième partie : *Valeurs Actuelles* stigmatise le régime barbare au pouvoir en Iran et considère que plus de fermeté occidentale aiderait à sa chute

Valeurs Actuelles présente avant tout l'Iran comme un danger nucléaire et se préoccupe en particulier du sort d'Israël. Dans *Valeurs Actuelles* la tension monte avec l'arrivée d'Ahmadinejad : l'Iran est en passe d'avoir la bombe selon plusieurs articles et l'embrasement semble chaque jour plus probable. Ce pays est absolument déterminé. Mais *Valeurs Actuelles* rappelle aussi que l'occident n'a pas intérêt au déclenchement d'un conflit avec l'Iran et n'en a pas les moyens, en raison des vetos chinois et russe. Ainsi la situation est bloquée et c'est l'Iran qui en profite en développant son programme nucléaire. Face au blocage et à l'urgence de la situation, *Valeurs Actuelles* semble partisan d'une position très ferme qui privilégie les sanctions, jugées efficaces, au dialogue. Cependant quelques articles à contre-courant de cette position dominante sont à lire dans l'hebdomadaire.

L'autre danger vient des ambitions iraniennes dans la région : celle d'un empire chiite. L'Iran veut aussi s'assurer une présence et une influence au Moyen Orient pour pouvoir peser dans les négociations internationales et poursuivre le chantage nucléaire. Au Liban, le Hezbollah est la marionnette terroriste de l'Iran ; en Irak et en Afghanistan, l'Iran est maintenant en concurrence avec l'Amérique ; en Syrie elle peut compter sur son allié Assad, mais s'il tombe, le rapport de forces sera bouleversé au détriment de l'Iran. On notera cependant qu'un article présente le chiisme comme facteur d'émancipation et de modernisation de l'Islam.

En matière de politique intérieure, l'image n'est guère plus réjouissante : l'Iran c'est « un peu de démocratie et beaucoup de dictature », surtout depuis l'élection volée de 2009. Les religieux tiennent le pouvoir et serrent la vis car le régime perd de son

emprise et de sa popularité. *Valeurs Actuelles* décrit un système au bord du gouffre : les révoltes iraniennes ont ouvert une brèche qui ne se refermera pas. A l'extérieur, en particulier à Paris, milite une « diaspora de combat » sur laquelle il faut compter : certains prédisent la chute du régime grâce à ces leviers. Surtout la contestation au sein même des instances dirigeantes s'affiche. La crise économique qui touche le pays en raison des sanctions internationales et de la gestion désastreuse par les mollahs finit de discréditer le régime et de pousser les iraniens dans la rue.

Le régime est décrit comme barbare : répression sanglante, oppression des minorités, justice impitoyable, « éducation au terrorisme »...

Le quotidien des iraniens est surprenant : sous la burqua, manifestation d'une volonté de conquête totalitaire, se dévoile une iranienne coquette, friande de mode occidentale et de dessous osés. Les jeunes sont surtout préoccupés par leurs études, leurs loisirs et résistent à leur manière, en particulier sur la toile en publiant des blogs. D'autres images peu attendues de l'Iran apparaissent dans *Valeurs Actuelles* : le cinéma iranien, sur lequel *Valeurs Actuelles* est mitigé, l'art perse. L'hebdomadaire évoque plusieurs ouvrages (livres, romans) permettant de mieux connaître l'Iran. Enfin la mollaharchie est plusieurs fois tournée en dérision.

I - L'IRAN EST UN « DOSSIER INTERNATIONAL CHAUD »

1) *Valeurs Actuelles* fait monter la tension. L'obsession du nucléaire et de la menace sur Israël.

La menace nucléaire est réelle, l'Iran ne renoncera pas : le nucléaire « un train sans freins lancé à pleine vitesse ».

La question de la sécurité d'Israël préoccupe beaucoup *Valeurs Actuelles*. La question du nucléaire est indissociable de la menace qui pèse sur cet Etat.

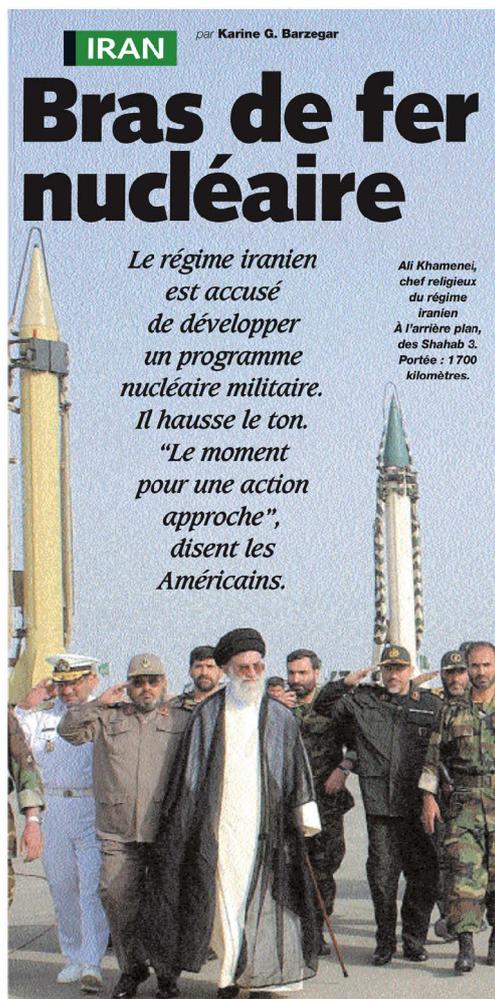
***Valeurs Actuelles* fait monter la tension. L'Iran est présenté en permanence comme « un dossier chaud ». *Valeurs Actuelles* évoque très souvent l'éventualité d'un conflit avec l'Iran : des tirs israéliens ou une intervention chirurgicale, tout**

en rappelant paradoxalement que le déclenchement d'un conflit avec l'Iran reste peu probable.

Entre 2004 et 2011 chaque avancée de l'Iran sur son programme nucléaire est relayée, la menace se précise et s'aggrave avec le temps. Le risque d'un conflit ou la nécessité d'une intervention n'est jamais loin. Les accords ou revirement favorables suscitent systématiquement la méfiance : l'Iran est « *toujours suspect* » comme le titre *Valeurs Actuelles* qui ne croit pas à un changement de direction : l'Iran est déterminé, il ne lâchera rien, on va inéluctablement vers un conflit mais pour le moment celui-ci reste improbable car perdant ; l'Iran apparaît souvent dans la rubrique « *Points chauds* ».

Quelques articles sont cependant à contre-courant : *Valeurs Actuelles* organise le débat autour de la probabilité d'un conflit et oppose les points de vue. *Valeurs Actuelles* propose en outre quelques articles présentant l'Iran comme un interlocuteur possible.

A) Le bras de fer nucléaire : l'Iran est déterminé à obtenir la maîtrise de toute la chaîne de production du nucléaire



Valeurs Actuelles 1 octobre 2004

[20/08/2004 Shahab 4 contre Arrow](#)

Tir du missile Shahab 4 par l'Iran le 11 août qui pourrait toucher aussi bien Israël qu'une base américaine au MO. Les Etats-Unis sont capables de détruire un missile comparable à l'aide d'un Arrow, en plein vol.

« L'Iran n'en finit pas de narguer l'administration américaine » "le dossier prend un air de déjà vu celui de l'Irak de Saddam Hussein"

« La négociation n'est plus de mise, assurent les États-Unis. Washington cherche à convaincre l'AIEA et ses partenaires européens de voter des sanctions, via une

résolution du Conseil de sécurité de l'Onu. Le dossier prend un air de déjà vu, celui de l'Irak de Saddam Hussein. »

« Bras de fer nucléaire »

01/10/2004 « Bras de fer nucléaire » K.Barzegar

Le régime iranien est accusé de développer un programme nucléaire militaire. Il hausse le ton. « ***Le moment pour une action approche*** » disent les Américains. Téhéran a repris la construction de centrifugeuses nucléaires. L'Aiea a été empêchée de poursuivre ses inspections, elles durcit le ton. Israël prépare des options préventives contre Téhéran. Image: « *l'installation de Bouchehr hautement suspecte* »

12/11/2004 « le nucléaire suspendu pour six mois »

Le nucléaire est suspendu pour six mois en raison de la menace de la Troïka. photo: « *Mohammed Khatami, l'art de souffler le chaud et le froid* ». On évoquait déjà des attaques préventives, même si les sites iraniens sont enterrés. « *On évoquait déjà des frappes aériennes préventives sur les installations nucléaires iraniennes, même si les leçons du raid israélien de 1981 contre le réacteur irakien Osirak ont été retenues par les iraniens: tous leurs sites sensibles sont enterrés, "durcis" et redondants.* »

21/01/2005 « Bush II face au MO, trois dossiers chauds » Gurfinkiel

L'Iran fait partie des dossiers chauds de 2005, ceux qui peuvent dégénérer en crise majeure. Ultime recours des mollahs, **la bombe atomique pour "pérenniser leur pouvoir face à une opinion de plus en plus hostile"**. L'administration Bush pense que l'Iran est à un stade avancé et envisage des interventions préventives contre les installations iraniennes.

Allusion à l'Iran parmi les six dictatures qui risquent de ne « pas passer l'année » et désignées par Rice comme les "six avant postes de la tyrannie". **L'article propose un résumé complet de la situation: l'Iran est un dossier central, ce pays s'arme de jour en jour, une attaque est impossible, les sanctions économiques ne sont efficaces qu' avec le soutien des européens or la Russie rechigne, des frappes**

chirurgicales sont envisageables mais l'Iran a des moyens de pression en particulier avec le terrorisme et l'influence chiite.

04/02/2005 « Iran: Khamenei temporise »

« (...)Le léger rapprochement entre les deux pays observé après l'élection, en 1997, du président Mohamed Khatami, a fait place à un statu quo prudent après les attentats du 11 septembre 2001. Les révélations sur le programme nucléaire iranien viennent de raviver les tensions. Face au véritable chef du régime, l'ayatollah Ali Khamenei, l'équipe Bush est confrontée à trois options : l'invasion, la sanction ou la discussion.

Le pays est peuplé de soixante-dix millions d'habitants. L'armée iranienne dispose de missiles Shahab de courte et moyenne portée. Contrairement à l'Irak de Saddam Hussein, son potentiel n'a pas été dégradé par des années d'embargo et de frappes préventives. Une intervention militaire avalisée

par le Conseil de sécurité de l'Onu reste une vue de l'esprit: toute résolution en ce sens sera systématiquement contrée par un veto de la Russie, soucieuse de garder un espace stratégique de sécurité face aux Américains installés en Afghanistan et en Irak, et de la Chine, l'un des principaux importateurs du pétrole iranien. Les sanctions économiques seraient inefficaces sans le partenaire européen. En Iran, l'Union européenne a choisi une realpolitik qui refuse d'appliquer un quelconque embargo mais consiste à signer des contrats, à implanter des compagnies pétrolières, à exercer des pressions sur le programme nucléaire. Si les experts américains n'écartent pas l'éventualité de frappes chirurgicales sur les sites présumés des installations nucléaires iraniennes, ils rappellent les deux arguments dissuasifs utilisables par l'Iran: son influence politique reconnue sur les chiïtes, majoritaires en Irak et dans les régions pétrolifères d'Arabie saoudite ; sa capacité à déclencher des représailles militaires contre Israël, au risque de déstabiliser toute la région. »

« Iran : toujours suspect »

18/03/2005 « Iran : toujours suspect »

"une étape majeure vient d'être franchie dans le délicat dossier du nucléaire de l'Iran, pour la première fois européens et Américains ont décidé de travailler



ensemble". On espère que cela relancera les négociations, l'Iran étant passé maître dans l'art de la tergiversation. Il n'a plus qu'un partenaire de poids: la Russie qui a obtenu de récupérer l'uranium usagé mais Baradei est sceptique...Les USA reprochaient à l'Europe sa mollesse. Elle a donc montré qu'elle était capable de sortir le bâton, un soutien nécessaire pour avancer dans les négociations. Les Iranien n'ont pour l'instant renoncé à rien et prétend toujours ne vouloir produire que du nucléaire civil. L'Iran dit vouloir négocier mais attend davantage qu'une simple coopération commerciale, technologique et nucléaire. **Personne ne sait vraiment ce que prépare Téhéran (schéma de l'infrastructure nucléaire iranienne) encadré "des missiles en attente de charge militaire" »**

« Tout le problème de l'AIEA (Agence internationale pour l'énergie atomique) sera d'arriver à vérifier les quantités de combustible usagé effectivement rapatrié. Le 2 mars, Mohamed el-Baradei, le chef de l'AIEA, avouait son scepticisme: «Si je dois nommer trois choses importantes que nous attendons de l'Iran, je dirais: transparence, transparence et encore plus de transparence.»

« (...) Personne ne sait exactement ce que Téhéran prépare sur le plan militaire. L'Iran possède déjà des missiles dont la portée ne cesse de s'accroître. Les cercles stratégiques iraniens ont défini les "besoins en sécurité" de leur pays. Leurs analyses sont convergentes : la sécurité de l'Iran ne pourra être assurée que par la possession d'un armement nucléaire, "afin de dissuader Israël et tous les ennemis de la république islamique". »

Les failles de la surveillance européenne : peu rassurant...

[19/03/2005 « Des arsenaux à détruire » entretien](#)

Interview de Annalisa Gianella représentante de Javier Solana au conseil de l'UE, chargée de la non prolifération. **Interview axée sur les failles du système.** Elle juge le dossier iranien d'une importance fondamentale.

« Un tel programme ne débouche-t-il pas, à terme, sur des applications militaires? C'est bien pour cela que nous ne demandons pas seulement la suspension mais aussi la cessation des activités d'enrichissement.

Cette suspension est-elle réelle?

Elle a été vérifiée. C'est sur la base de cette vérification que nous avons engagé les négociations à long terme.

Les Américains ne sont pas aussi formels que vous... Ils disent qu'il reste des activités.

Certaines nous préoccupent, mais elles ne sont pas importantes.

(...)

Malgré la résolution 1540 sur la non-prolifération, reste des failles...

C'est pourquoi il est si important d'utiliser le réseau des accords passés avec des pays ou des groupes de pays pour les amener à agir avec nous.

(...)

Les règles actuelles ne sont-elles pas dépassées?

Le régime de non-prolifération n'est pas si mauvais que cela. Il faut l'améliorer sur certains points. Pour le nucléaire, malheureusement, certains pays qui développent un programme militaire n'ont pas signé le traité de non prolifération.

Et pour les autres armes de destruction massive?

La convention sur les armes chimiques est un très bon outil doté d'une agence de vérification (OIAC), mais trop de pays n'en sont pas signataires.

(...)

Le contrôle des missiles reste une lacune majeure...

Oui. Il n'existe pas de traité multilatéral concernant les missiles. Nous n'avons qu'un code de conduite. Il n'est pas universel et ce n'est pas un traité. Notre objectif est de faire adhérer le plus de pays possible puis de transformer ce code en convention. »

Avec le nucléaire c'est l'équilibre de la région qui est en jeu

L'Iran est un Etat irresponsable, contrairement à l'Inde

[20/03/2006 « Risques nucléaires » Barzegar](#)

Traitement différent entre l'Inde et l'Iran qui cultive lui une image sulfureuse d'Etat voyou.

Accord entre l'Inde et les USA pour la coopération nucléaire civile. La stratégie américaine à l'égard de l'Inde est soutenue par la France et l'AIEA. C est une



nouvelle donne sur l'échiquier nucléaire asiatique. Un dangereux aux pays cherchant à acquérir l'arme atomique. Politique contrastée des USA à l'égard de l'Inde et l'Iran: la différence de traitement surprend. Mais il y a tout de même d'un côté une puissance responsable, de l'autre un Etat provocateur. Mais le risque de l'accord USA/Inde est de renforcer le lien Chine Iran car la Chine craint l'Inde. Le Pakistan qui espère un accord similaire a été déçu par le refus américain.

« George Bush a été très clair à ce propos: « Ce que dit cet accord (avec l'Inde), c'est que les choses changent, que les temps changent.» Peuplé d'un milliard d'habitants et dotée d'une croissance économique de 6 à 8 %, l'Inde représente un immense marché à conquérir, une puissance économique émergente, "nécessaire" pour contrebalancer l'influence de la Chine.

(...)

L'Iran semble au contraire cultiver une image sulfureuse, fidèle à celle de "l'État-voyou" que dénonce l'Amérique: déclarations antisémites de Mahmoud Ahmadinejad, attaques d'ambassades lors de l'affaire des caricatures du prophète Mahomet, financement et soutien du Hamas, Téhéran multiplie les provocations et les incitations au rejet de l'Occident. « L'Inde est responsable. L'Iran est irresponsable», souligne Nicholas Burns du département d'État.

(...)

En Iran, l'AIEA a réussi à démontrer les omissions et les dissimulations de Téhéran. Même si l'exemple iranien montre qu'un pays peut avoir ratifié le TNP tout en cachant certaines activités, les inspections de l'agence restent le seul moyen légal et pacifique de surveiller d'éventuels contrevenants au TNP. C'est l'avis de la France qui a salué, par la voix de Jacques Chirac, l'accord indo-américain(...) »

01/09/2006 « Le droit de veto des terroristes » D'Orcival

Nous sommes en plein marécage international. La prétention de certains avoir la bombe bouleverserait le principe des nations unies avec ses cinq membres permanents dotés de l'arme nucléaire: ils veulent exercer un droit de veto sur la paix.

« Le divorce, c'est le "choc des civilisations" annoncé par Sam Huntington et tant redouté par les Occidentaux parce que cela ruinerait les derniers équilibres existant



encore dans le monde et que cela signifierait la mort de cette organisation des Nations unies née de la Seconde Guerre mondiale. (...) La paix mondiale, si ce n'est l'“ordre mondial”, a reposé jusqu'à présent, malgré tous les conflits secondaires, sur le droit de veto exercé par les cinq membres permanents du Conseil de sécurité, tous dotés de l'arme nucléaire et par conséquent en mesure de résister au chantage de quiconque. Mais il y a, depuis le 11-Septembre, un fait nouveau, et le président de la République le souligne : « Des groupes radicaux veulent exercer un droit de veto sur la paix. »

09/02/2007 « le Billard du Mo » D'Orcival

Douste Blazy explique que ce qui est en jeu en Iran avec la bombe c'est l'équilibre de la région, donc à mots couverts le risque de prolifération.

B) La tension monte avec Ahmadinejad. : A la faveur d'un contexte international nouveau et de tensions internes, l'Iran monte aux extrêmes.

Menace directe contre Israël, d'Etat à Etat, poursuite du programme nucléaire, l'Iran monte aux extrêmes. Le Conseil de sécurité de l'Onu est saisi. Même la Russie s'agace. Une fuite en avant du président juge *Valeurs Actuelles*
« (...) Le “fanatisme” du président actuel n'explique pas tout: selon de nombreux analystes, la détérioration de la situation économique et sociale est la véritable clé de son attitude.(...) Les milieux “populistes-islamistes” qui constituent la base du régime seraient eux-mêmes “ébranlés” par cette crise. Pour les remobiliser, Ahmadinejad aurait joué la carte du nationalisme et de l'antisionisme à outrance. Cela s'appelle la fuite en avant. »

C'est aussi la recherche d'un statut international qui pousse l'Iran à la surenchère.

« l'Iran monte aux extrêmes »

19/08/2005 « l'Iran monte aux extrêmes » K.Barzegar



"En quelques jours Ahmadinejad a fait voler en éclats la stratégie de la coalition suivie par son prédécesseur Khatami. Vers un nouveau conflit au MO? Téhéran n'a pas encore la bombe mais il a les missiles" "Pourquoi cette volte face après deux années "d'ouverture"? Parce qu'à cause de la situation en Irak; les mollahs ont le sentiment que le rapport de forces a changé en faveur de Washington" (images des installations nucléaires sur carte d'Iran et des réserves pétrolières à portée de missile"; mais pas sûr que la stratégie d'Ahmadinejad soit la bonne, les excès iraniens pourraient aussi représenter une occasion idéale pour l'Amérique de hausser le ton...

« La corrélation des forces a évolué sur beaucoup d'autres plans. La Turquie, naguère alliée fidèle des États-Unis, ne considère pas le potentiel nucléaire iranien comme un danger. En Asie centrale, la présence militaire américaine est contestée. L'Afghanistan n'est toujours pas pacifié. La hausse des cours du pétrole pénalise les économies occidentales, mais assure une trésorerie abondante aux pays islamiques, y compris l'Iran, et à la Russie. Des alliances "antihégémoniques" sont en train de se dessiner entre l'Iran, la Russie, la Chine, certains pays d'Amérique latine. Et Al-Qaïda continue à frapper « où il veut, quand il veut ». Mais la ligne Ahmadinejad peut se révéler contre-productive. « En fait, les Américains ne sont pas mécontents du durcissement insensé du régime », note un analyste du cabinet Condor Advisers. C'est la divine surprise qui va peut-être leur permettre d'aller très loin. » Jusqu'à la guerre?

Le journal allemand Berliner Zeitung publiait le 4 août une caricature qui résume bien la situation. Dans un commissariat de police, un commissaire portant sur sa casquette les lettres UE tente d'extorquer des aveux à l'accusé, un mollah barbu : « Ne me forcez pas à appeler l'inspecteur Bush à la rescousse », lui dit-il. Par la porte entrouverte, on voit Bush qui retrousse ses manches. »

[16/09/2005 « Téhéran sous la menace » Barzegar](#)

« Le nucléaire iranien accroît la tension internationale. L'UE vient d'en faire les frais. Le conseil de sécurité pourrait se saisir du dossier »

« Au pied du mur, l'UE multiplie les appels de dernière minute, tandis que surgissent des scénarios militaires de frappe contre le potentiel nucléaire de l'Iran, largement commentés aux États-Unis et en Israël. Le 9 septembre, de retour d'Israël, Philippe



Douste-Blazy, le ministre français des Affaires étrangères, redemandait à l'Iran de « prendre les mesures nécessaires au retour de la confiance » d'ici la prochaine réunion de l'AIEA, le 19 septembre. Sinon? « Nous n'aurons d'autre choix que de soutenir un rapport du dossier au Conseil de sécurité. Mais ce n'est pas notre chemin préféré. »

30/09/2005 « La voie de l'affrontement »

Jeu de dupes en Iran sur le nucléaire: la communauté internationale se dirige vers un conflit avec l'Iran: le dossier iranien va être transféré au conseil de sécurité de l'Onu grâce à la Troïka.

« Après avoir tour à tour calmé, menacé et cajolé Téhéran, l'Union européenne a décidé de donner corps à ses menaces de saisine des Nations unies au terme de deux ans de pourparlers infructueux »

La menace sur Israël est au centre du nucléaire : une menace d'Etat à Etat

04/11/2005 « Fuite en avant pour Téhéran »

L'Iran provoque à nouveau et menace Israël d'Etat à Etat, l'Onu doit réagir. Une provocation sur fond de crise économique qui déstabilise le pays. Le président iranien a affirmé qu'Israël devait être rayé de la carte. En fait c'est surtout pour remobiliser en période de crise économique grave pour l'Iran que le président joue la carte du nationalisme.

« Certes, cela s'inscrit dans la rhétorique extrémiste pratiquée par le régime islamique depuis 1979. Mais il y a une différence entre les déclarations ou les textes émanant de fonctionnaires et de militants et les paroles d'un chef d'État. Les premiers peuvent susciter l'indignation, la réprobation, le mépris. Les secondes constituent une "menace" d'État à État, pratique explicitement proscrite par l'article 2 de la charte. Bien entendu, le contexte général de la politique iranienne facilite cette mobilisation. La République islamique d'Iran est soupçonnée de soutenir le terrorisme international ou de pratiquer elle-même le terrorisme. Elle cherche à acquérir des armes de destruction massive, notamment nucléaires.



Le fait est que Téhéran cherche, depuis quelques jours, à revenir sur les propos de son président ou du moins à les relativiser.

(...) Ses prédécesseurs, en particulier Ali Akbar Hashemi Rafsandjani et Mohamed Khatami, savaient louvoyer avec plus de dextérité entre les buts à long terme du régime, ses intérêts à court terme et la légalité internationale...(...) Le "fanatisme" du président actuel n'explique pas tout: selon de nombreux analystes, la détérioration de la situation économique et sociale est la véritable clé de son attitude.

« Les milieux "populistes-islamistes" qui constituent la base du régime seraient eux-mêmes "ébranlés" par cette crise. Pour les remobiliser, Ahmadinejad aurait joué la carte du nationalisme et de l'antisionisme à outrance. Cela s'appelle la fuite en avant. »

03/02/2006 Entretien Marie Hélène Labbé: « une bombe nucléaire en moins de deux ans » K.Barzegar

Spécialiste des questions de prolifération nucléaire, prof à Sciences po, elle évalue le risque nucléaire: on a du mal à évaluer l'avancée d'el Iran car il y a des "gaps" des choses cachées, or, au pire, si l'Iran possède des centrifugeuses P2, il lui faudra quelques mois pour avoir la bombe! C'est ainsi que finit l'article...

« Comme le montrent les inspections menées par l'AIEA depuis 2003, l'Iran a engagé dès le milieu des années 1980 un programme ayant un double objectif : maîtriser l'ensemble du cycle du combustible et se ménager une option militaire.

Sans parler des missiles...

Oui, les missiles Shahab, dont la version la plus récente, le Shahab-3, aurait une portée d'environ mille cinq cents kilomètres.

(...) Rien ne garantit que Téhéran ne continue pas de dissimuler ses recherches, ce serait même assez logique Il existe des "gaps" troublants dans les découvertes faites par les inspecteurs.

Des traces d'uranium enrichi inexplicables suggèrent que des expériences non comptabilisées

par l'AIEA auraient pu être réalisées.

L'Iran a refusé d'autoriser l'inspection complète de certains de son site militaire, notamment sur l'un où des essais de détonique pourraient avoir eu lieu.

(...) L'incertitude vient de notre ignorance de leur maîtrise du processus d'enrichissement.

Ont-ils des cascades de centrifugeuses dans un site dissimulé?

(...) D'après un rapport de l'IISS (Institut international d'études stratégiques) de septembre 2005, il faudrait trois ans pour fabriquer à Natanz environ vingt-cinq kilos d'uranium hautement enrichi.

Un millier de centrifugeuses P1 permettrait à l'Iran de fabriquer suffisamment d'uranium de qualité militaire entre dix-huit et vingt-quatre mois. Si l'Iran s'est procuré des P2, le délai tombe à quelques mois ! »

0302/06 « La Russie s'agace »

Des intérêts commerciaux et militaires lient les deux pays. Téhéran en a profité, Moscou commence à hausser le ton. Les iraniens se tournent vers la Chine. Depuis des années Moscou tente de mettre à profit ses relations avec l'Iran pour le dissuader mais depuis l'arrivée d'Ahmadinejad cela est plus difficile; Poutine ne veut pas d'un Iran nucléaire, mais la présence d'un lobby iranien puissant à Moscou a pu brouiller le message; la Russie s'agace, Téhéran cherchant encore à gagner du temps.

« Depuis l'arrivée au pouvoir d'Ahmadinejad, en juin 2005, Poutine ne dissimule plus son agacement. En septembre, pour la première fois, la Russie ne s'est pas opposée à des sanctions contre l'Iran dans le cadre de l'AIEA. Roumiantsev a été remplacé par l'ancien premier ministre Sergueï Kirienko, un proche de Poutine, réputé pro-occidental. Au début janvier, Poutine a adressé un message sans ambiguïté à Ahmadinejad: si le plan russe d'enrichissement de l'uranium iranien en Russie n'était pas accepté, le Conseil de sécurité serait saisi. Téhéran a aussitôt fait savoir qu'il ne refusait pas le plan... à condition d'y impliquer également la Chine. Une nouvelle manière de gagner du temps. »

L'intervention risquée et peu probable



L'option militaire est sur la table. Mais une intervention reste improbable même si l'Iran balade la communauté internationale

03/02/2006 « Et si on « cognait » sur l'Iran » . F.Pons

L'Iran balade la communauté internationale depuis 3 ans. Le pays a encore besoin de 2 ou 3 ans pour réussir, et mettre le monde devant le fait accompli; il n'y a que l'embargo international ou une intervention rapide qui puisse l'arrêter; **l'option militaire est sur la table, mais pas vraiment crédible: elle est possible mais très risquée. Elle est compliquée, risquée, enfin l'Iran garderait de vrais moyens de nuisance.**

« Ensuite, il faut accepter de gros risques. Toute intervention militaire couperait Washington (et Israël) de ses alliés européens et les mettrait en procès devant les Nations unies.

Toute incursion étrangère en Iran ne pourrait que souder l'opinion iranienne derrière ses ayatollahs. Ce n'est évidemment pas le but recherché. (...)

Autre risque : un cataclysme social, au moins aussi important que la déstructuration de la société irakienne depuis 2003. (...) Enfin, l'Iran garderait de vrais moyens de nuisance: la déstabilisation des marchés pétroliers et la montée au combat de ses djihadistes. En Irak, où la communauté chiite est majoritaire, ce n'est pas le moment. Ni en Israël, où le Hezbollah libanais et le Hamas palestinien ne peuvent qu'enflammer un peu plus une situation déjà explosive. Il ne resterait que cendres du projet de "Grand Moyen- Orient démocratique" rêvé par George Bush. »

24/02/2006 « jeu nucléaire risqué pour l'Iran » F. Pons

L'offre russe peut aider l'Iran à sortir de l'impasse: si cela échoue, l'Iran perd son allié Russe, ne peut compter que sur la Chine et prend le risque de nouvelles sanctions; reste que les provocations continuent.

« Leurs diplomates s'activent, s'efforçant de souffler le chaud et le froid, d'introduire des divergences entre l'UE, les États-Unis, la Chine et la Russie. Plutôt conciliant, le ministre iranien des Affaires étrangères est venu devant le Parlement européen. Mais ailleurs, à Damas et à Beyrouth, d'autres responsables iraniens multiplient les

déclarations belliqueuses ou les provocations verbales, mettant en cause l'existence de l'État hébreu et appelant au retrait des forces occidentales d'Irak »

03/03/2006 « Le compromis part en fumée » Barzegar

Alors que l'Aiea devait rendre son rapport accablant, l'Iran avait semblé assouplir sa position. Illusion; le rapport est formel en plus, il devient urgent d'agir car l'Iran avance.

« Les Iraniens semblaient avoir cédé aux pressions des Russes, qui sont leurs principaux fournisseurs en matière de nucléaire civil mais qui s'opposent, comme les Occidentaux, à une éventuelle dérive vers le nucléaire militaire. À moins qu'il ne se soit agi d'une simple manœuvre dilatoire. Cet assouplissement intervenait en effet au moment où l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) allait examiner un rapport accablant préparé par son président, Mohamed el-Baradei. Et où il était question, au Conseil de sécurité de l'Onu, de sanctions internationales contre Téhéran. A priori, l'Iran peut compter sur le veto de la Chine et même celui de la Russie. À condition toutefois, de donner à ces pays les moyens de justifier une telle diplomatie.

Pourquoi ces palinodies? En acceptant en paroles le compromis russe, les Iraniens croyaient probablement pouvoir obtenir la "classification" du rapport El-Baradei. Comme ce n'était pas le cas, ils auraient préféré réserver ce compromis – ou ce leurre – pour une autre occasion. Le rapport El-Baradei est formel: Téhéran aurait concentré ses efforts au cours des derniers mois sur des processus d'explosion à forte puissance pouvant servir de détonateur à d'éventuelles bombes atomiques. Ce qui rendrait plus urgent que jamais la suspension de toute activité d'enrichissement de l'uranium, quel qu'en soit officiellement le caractère. »

28/04/2006 « si les Américains attaquaient l'Iran » K.Barzegar

La solution militaire est improbable mais pas exclue: elle est complexe: il faudrait faire du renseignement d'abord puis contrer la défense anti aérienne, laissant le temps à l'Iran de déclencher une guerre totale en attaquant Israël...

Derrière le nucléaire il y a la recherche d'un statut international

12/05/2006 « Ahmadinejad prend son porte plume ». Gurfinkiel

Fiction de dialogue avec Bush: Ahmadinejad a envoyé un courrier à Washington, **manœuvre pour se donner un statut ou pour garder une porte ouverte**. Toujours est-il que l'Iran est en passe d'avoir la bombe pour les israéliens qui menacent de railler l'Iran de la carte, eux aussi.

« Une lettre inattendue: envoyée par le président Mahmoud Ahmadinejad, elle a été remise la semaine dernière à George Bush par l'intermédiaire de l'ambassade suisse à Washington, qui représente les intérêts iraniens aux États-Unis. La Maison-Blanche l'a rendue publique. Sans avoir l'intention d'y répondre. Dans ce texte, Ahmadinejad expose une fois de plus la position officielle de son gouvernement sur la mise en place d'un « potentiel nucléaire ». Pourquoi une telle démarche? Des contacts officieux ont eu lieu au cours des dernières semaines entre les deux pays, à la demande du Guide spirituel de la République islamique, Ali Khamenei. Ils n'ont pas abouti. Mais Téhéran chercherait à maintenir une porte ouverte: à travers un éventuel échange de courriers. Autre explication: Ahmadinejad entend démontrer à son opinion publique qu'il parle "d'égal à égal" avec son homologue américain. Un besoin de "statut" qui semble jouer un rôle important en Iran. L'acquisition de l'arme nucléaire s'inscrirait, elle-même, dans cette logique. À Jérusalem, les services secrets estiment que l'Iran possédera la bombe en 2010 au plus tard.

Commentaire de l'homme le plus respecté du gouvernement, Shimon Peres: « L'Iran parle de nous rayer de la carte. Mais il pourrait l'être lui aussi. »

10/11/2006 "Arrêt sur image"

L'Iran a lancé des missiles pouvant atteindre Israël et le sud de l'Europe.

2006 « Explosion nucléaire en Corée du nord, un exemple qui va inciter l'Iran à aller plus vite »

« Ainsi le processus nord-coréen – on négocie sous la menace, on souffle le chaud et le froid, on expulse les inspecteurs de contrôle, tandis que l'on fabrique des lanceurs et des engins militaires – ressemble furieusement à ce qui se passe depuis trois ans avec l'Iran »

16/02/2007 « Tensions internationales; les ayatollahs ne lâcheront rien, souffle de guerre froide. Israël se prépare au pire ». Pons

« Les ayatollahs ne lâcheront rien. Ils ont fait du nucléaire civil et militaire une cause nationale, le symbole de la souveraineté iranienne. Tout le monde le sait mais chacun fait comme si l'Onu pouvait résoudre le problème. De part et d'autre, on fourbit ses armes. Téhéran réactive sa diplomatie pour gagner deux à trois ans de délais. Moscou en appelle à une « pause », pour préserver ses marchés stratégiques en Iran (énergie et armements). Washington accuse Téhéran de jeter de l'huile sur le feu en Irak: des agents iraniens sont arrêtés, accusés d'avoir fourni des mines élaborées aux insurgés irakiens, et deux groupes aéronavals croisent dans le Golfe. Israël se prépare au pire. Dans la nuit du 11 au 12 février, Tsahal a procédé avec succès à un nouveau tir de son système Arrow, seule arme capable d'intercepter le missile à longue portée iranien Shahab-3. Au même moment, l'Iran testait une nouvelle fois ses missiles balistiques et annonçait le démantèlement d'un réseau de la CIA et du Mossad. Diatribes politiques, agents secrets, essais de missiles, cliquetis d'armes : tout y est, comme aux plus belles heures de la guerre froide Poutine analyste. « La guerre froide était une paix effrayante et fragile mais assez fiable. Aujourd'hui, la situation est moins fiable. » Décryptage

23/02/2007 « l'Onu menace, l'Iran manœuvre » : deux jours avant la date limite pour stopper l'enrichissement de l'uranium, l'Iran menace de tester de nouvelles armes et lance de grandes manœuvres militaires dans tout le pays.

20/04/2007 L'Iran lance des appels d'offre pour deux nouvelles centrales

« L'Iran accélère le pas vers le nucléaire en lançant les appels d'offre pour la construction de deux nouvelles centrales, et le président Ahmadinejad répète que le peuple iranien fera tout « pour atteindre les sommets de la perfection ». Rassurant, Mohamed el-Baradei, le chef de l'AIEA, affirme que l'usine d'enrichissement de Natanz n'en est encore « qu'au premier stade de la construction ».

08/06/2007 « Tsahal prépare le front iranien » David Herschel

Les roquettes tombées à Sderot renforcent les inquiétudes israéliennes quant à une possible attaque de l'Iran sur Israël. Israël s'inquiète de la menace, mais n'envisage pas de frappes, seuls les USA en ont les moyens; Israël cherche juste à intimider l'Iran.

« Les inquiétantes déclarations du président iranien Mahmoud Ahmadinejad sont dans les têtes : « Israël doit être rayé de la carte... Bientôt, nous connaissons un monde sans Israël et sans les États-Unis... La nation musulmane ne permettra pas à son ennemi historique de vivre en son cœur même. » C'était en octobre 2005. Des propos réitérés en novembre 2006, dans une conférence sur la Shoah : « Comme l'URSS, Israël est appelé à disparaître. » Conseillère du premier ministre Ehud Olmert, Miri Eisen reconnaît ce souci: « Nous sommes préoccupés que l'Iran souhaite se doter d'un équipement non conventionnel et puisse envisager de l'utiliser, non seulement contre nous, mais ailleurs dans le monde. Nous appelons la communauté internationale à intensifier ses pressions. » À Jérusalem, les experts israéliens estiment que leur pays se trouve en présence de "personnes à rationalité faible", comme l'indique Alon Ben-David, du Jane's Defence Weekly, spécialiste des questions militaires sur la chaîne de télévision Arouts 10 : « L'agressivité du président iranien en direction d'Israël, État qui ne possède pas de frontières communes avec l'Iran, qui ne représente en aucun cas une menace pour sa sûreté, relève de l'irrationnel. Il est difficile d'avoir prise sur l'irrationnel... »

06/07/2007 points chauds « Précautions à Téhéran »

« En vertu d'un pacte de défense conclu en 2005, Damas aurait accepté que Téhéran installe sur son territoire un bouclier antimissile qui pourrait être opérationnel d'ici à un an. Ces missiles sur lanceurs mobiles, difficiles à localiser, peuvent atteindre Israël ».

Valeurs Actuelles débat un peu : [07/09/2007 « L'option militaire est elle crédible ? »](#)
tribune: Hervé couteau Bégarie et Bruno Tertrais

L'option militaire est elle envisageable ? Oui et non, quels arguments.



Oui c'est envisageable, cela ferait faire un bond en arrière au programme iranien. C'est faisable militairement et sans recours à l'ONU, financièrement aussi; c'est une question de rapport coût/bénéfice et pour le moment on n'est pas certain des bénéfices mais peut-être qu'un président estimera un jour l'option militaire rentable.

Non ce n'est pas envisageable: pas impossible mais difficile militairement et pas forcément efficace, hasardeux politiquement car on ne connaît pas la réaction des iraniens qui ne partagent pas forcément notre rationalité.

« partisan du Oui: Bruno Tertrais maître de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique.

"Il n'y a pas d'obstacle politique. Elle n'aurait pas besoin d'être autorisée par le Congrès. Et M. Bush, qui n'est pas rééligible, se préoccupe davantage de sa place dans l'Histoire que des prochaines élections. La situation en Irak ne l'empêche nullement d'agir contre l'Iran. En effet, il ne saurait être question d'une opération aéroterrestre massive. La seule option crédible aurait recours aux bombardiers et aux missiles de croisière, ainsi peut-être qu'aux forces spéciales. Or l'engagement en Irak n'obère nullement l'usage des forces maritimes et aériennes. Et la neutralisation des défenses antiaériennes de l'Iran est parfaitement à la portée des bombardiers furtifs américains".

(...) Une opération contre l'Iran n'aurait pas pour but d'éliminer totalement le programme iranien. Personne ne sait, en effet, s'il existe des installations cachées, qui échapperaient aux frappes.

(...) Si les Iraniens ont caché des installations, il n'est pas concevable que celles-ci soient d'une ampleur telle qu'elles puissent permettre la reconstitution immédiate du programme.

(...) La riposte iranienne pourrait porter sur les forces américaines en Irak et en Afghanistan, les bases des États-Unis dans le Golfe, ou sur le territoire israélien. Mais il n'est pas certain que ces risques soient de nature à inhiber une action militaire contre l'Iran. Les États-Unis auront sans doute consolidé le déploiement de leurs forces en Irak afin de les rendre moins vulnérables. Israël dispose de moyens de défenses antimissiles Arrow-2. Et les deux pays auraient probablement à coeur

d'avertir l'Iran qu'une riposte de sa part ouvrirait la voie à une escalade dont il ne pourrait sortir gagnant

(...) On évoque parfois des coûts inacceptables pour les pays occidentaux en cas d'intervention militaire : montée en flèche du prix du baril, risque de fermeture du détroit d'Ormuz... C'est oublier qu'une capacité nucléaire iranienne aurait elle aussi un impact majeur sur la région, et donc sans doute sur le marché des hydrocarbures. Quant à la fermeture du détroit d'Ormuz, elle priverait l'Iran de sa source principale de revenus.

(...)

Enfin, la réaction de la population iranienne est difficile à prévoir. Parier sur un soulèvement général serait hasardeux. Mais affirmer qu'elle ferait naturellement corps avec ses dirigeants serait imprudent : une frappe contre l'Iran pourrait susciter un effet de "délégitimation" d'un régime aux yeux d'une population lassée par ses excès.

(...)

Une action sur l'Iran aurait des conséquences dramatiques, et elle reste pour les États-Unis une option de tout dernier recours. Il n'y a pas de "bonne" option militaire contre le programme nucléaire iranien, mais un président américain ou un premier ministre israélien pourrait bien estimer un jour que les "bénéfices" d'une telle action seraient supérieurs aux "coûts" d'un Iran nucléaire.

Non. HERVÉ COUTAU-BÉGARIE directeur d'études à l'École pratique des hautes études, directeur de l'Institut de stratégie comparée

Le précédent irakien juge-t-il nous montre qu'il faut être prudent avant d'envisager cela :

"Car l'Iran n'est pas l'Irak. Le pays est deux fois plus vaste, deux fois plus peuplé et, au-delà de l'agitation d'une opposition en exil, le régime, malgré ses difficultés, semble loin d'avoir épuisé sa dynamique. L'appareil d'État ne se désintègrera pas en trois semaines. Toute attaque occidentale risque de susciter une riposte à la mesure de l'offense"

(...)



Des frappes ciblées sont difficiles à envisager : "De telles frappes seront difficiles à mener. Certes, la supériorité américaine est telle que les défenses aériennes iraniennes seront aisément neutralisées. Mais l'efficacité des frappes est une autre affaire. Il existe un grand nombre d'objectifs puisque les Iraniens, instruits par l'expérience du raid israélien contre le réacteur Osirak en 1981, ont pris la précaution de disperser leurs installations. Combien faut-il en frapper pour obtenir un délai vraiment significatif, se comptant en années et non pas en mois? Certes, la prise de risque est inhérente à toute opération militaire, mais jusqu'à un certain point. En l'occurrence, le nombre d'inconnues dans l'équation est très élevé. Ajoutons que les Iraniens n'ont pas placé leurs installations dans le désert mais au coeur des villes, au milieu des mosquées, des écoles et des hôpitaux."

(...)

la réaction des Iraniens est imprévisible: partagent ils notre rationalité? : "le point sensible est celui des conséquences politiques du bombardement. Les partisans de la méthode forte semblent penser qu'une telle action ramènera les Iraniens à la table de discussion. On peut avoir des doutes à ce sujet, vu la propension des chiites pour le martyre et l'attitude du président Ahmadinejad. On semble partir de l'idée que les Iraniens n'ont aucun moyen de riposter elle. Ils ne peuvent pas interrompre la navigation dans le détroit d'Ormuz sans se paralyser eux-mêmes. En toute rationalité, le raisonnement est imparable. Mais sommes-nous certains d'avoir affaire à des gens qui partagent notre rationalité? Ne seront-ils pas tentés par une épreuve de force désespérée qui échappera à tout contrôle? (...)

Tout ce qui précède n'implique pas que toute riposte soit impossible. Ce qu'on veut simplement suggérer, c'est que la gravité de l'enjeu ne s'accommode pas de conjectures et de paris simplement justifiés par des formules du genre: "Ne pas accepter l'inacceptable". Les positions occidentales au Moyen-Orient sont déjà assez handicapées par le furoncle afghan et par le chancre irakien, regardons-y à deux fois avant d'y ajouter le cancer iranien. »



La course contre la montre

30/11/2007 « Nouveau missile »: *« Après le Shabab-3, d'une portée de 2000 kilomètres, Téhéran vient d'annoncer l'entrée en service d'un autre missile de même portée, l'Achoura. Les deux armes sont capables d'atteindre le territoire d'Israël. L'Iran annonce aussi la livraison d'un nouveau sous-marin. Menacé d'une nouvelle série de sanctions internationales pour son programme nucléaire clandestin, l'Iran affirme qu'en cas d'attaque, il frappera des intérêts américains dans la région. »*

22/02/2008 « L'Iran n'a renoncé à rien » Nathalie Harel (Interview)

Contrairement à ce qu'affirme l'Aiea, l'Iran n'aurait pas renoncé au nucléaire affirme un spécialiste israélien du sujet pour Haaretz, pourtant il reste favorable au dialogue avec l'Iran car ses dirigeants ne savent pas vraiment ce qu'ils veulent et sont divisés:

"Spécialiste du renseignement pour le quotidien Haaretz, l'Israélien Yossi Melman analyse le document sur l'état du nucléaire iranien présenté début décembre par les services de renseignements américains. Il dénonce l'ambiguïté de cette étude, au moment où l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique) présente son rapport lui aussi très controversé sur ce dossier."(...)"Des éléments du rapport montrent aussi que l'Iran s'attache à mettre au point un programme nucléaire à des fins militaires"(...)"L'intervention en Irak a provoqué un traumatisme. Le directeur des services de renseignements américains depuis janvier 2007, Mike McConnell, a souhaité envoyer un message fort à l'administration Bush, pour ne pas se faire manœuvrer, à l'instar de ce qui s'est passé en 2003. Les services ne pourront plus servir de caution..."Vis-à-vis de Téhéran, la pensée unique règne, comme face au Hamas ou au Hezbollah. Les voix discordantes sont rares. C'est le cas d'Éphraïm Halévy, ancien patron du Mossad, favorable, comme moi, à un dialogue avec l'Iran"(...)"La réalité iranienne n'est pas aussi homogène que l'on veut bien le dire. Et je ne suis pas sûr que les dirigeants iraniens sachent vraiment ce qu'ils veulent. »

18/12/2008 « 2009 année d'espoir et année à risque au Moyen Orient » F.Pons

« On peut aussi compter sur les mollahs iraniens pour jeter de l'huile sur le feu. Téhéran va célébrer, début février, le trentième anniversaire de la révolution islamique. À cette occasion, le pouvoir iranien pourrait reparler de la destruction de



L'État hébreu et surtout confirmer l'imminente autonomie nucléaire de l'Iran, prélude à sa dotation en armes nucléaires.

(...)

Menace vitale pour Israël, ce changement stratégique majeur (dans un laps de temps de six mois à deux ans selon les experts) coïncide avec la fin du délai demandé, en janvier 2007, par le général Gaby Ashkenazi lors de sa nomination à la tête de Tsahal. Il avait réclamé deux ans pour restaurer la capacité de dissuasion de l'armée, en refaire la première force du Moyen-Orient, capable de frapper partout ses ennemis. 2007-2009 : nous y sommes. (...) »

19/02/2009 « la fête spatiale des mollah » Maurice Lemoine

Le satellite iranien Omid tourne autour de la Terre depuis le 2 février. La Corée du Nord a probablement aidé. C'est la première véritable incursion du monde musulman dans l'espace, elle est associée à un risque nucléaire. Cet engin révèle aussi les ambitions de l'Iran, pouvoir observer et contrôler la région.

" (...) la République islamique est désormais la neuvième puissance spatiale de l'histoire, rejoignant ainsi l'Union soviétique, les États-Unis, la France, le Japon, la Chine, le Royaume-Uni, l'Inde et Israël"(...) "Les Américains, qui avaient minimisé la portée des essais précédents de fusées iraniennes, ont confirmé le succès de la mission " "On évoque souvent des coopérations plus ou moins officielles avec la Russie et la Chine sur les lanceurs, et d'autres, beaucoup plus secrètes, avec la Corée du Nord. En fait, c'est avec Pyongyang que Téhéran aurait progressé en matière de fuséologie (lire notre encadré page de droite) " "Ces progrès ont été lents mais réguliers" (...) "De ce fait, et contrairement aux déclarations officielles de Téhéran, toutes les fusées iraniennes à vocation spatiale pourraient être facilement reconverties pour projeter – au moins jusqu'en Europe méridionale – toutes sortes de charges, y compris nucléaires. Un think tank israélien estimait même récemment que l'Iran évoluait vers une « puissance de projection globale » avec des engins intercontinentaux capables d'atteindre l'Europe du Nord et les États-Unis. Assurément, on ne peut exclure que la mise au point de lanceurs spatiaux soit liée au programme nucléaire iranien, avec toutes les conséquences qui en découlent. Le porte-parole du Quai d'Orsay, Éric Chevallier, ne disait pas autre chose au



lendemain du lancement réussi de Safir-2."(...) "Les craintes qui associent ce succès au nucléaire ne doivent pas masquer l'avènement de l'Iran comme première puissance spatiale du monde musulman. Le satellite Omid est un précurseur modeste (« Une caisse à savon », aurait lâché un diplomate occidental !) mais il résume toutes les ambitions de ses concepteurs". "L'affaire du 2 février a donné lieu à un ébouriffant florilège de déclarations nationalistes. La religion s'est même immiscée dans le discours avec cette étonnante profession de foi d'Ahmadinejad : « La puissance spatiale de l'Iran, avec l'objectif d'étendre le monothéisme, la paix et la justice, est désormais officiellement attestée dans l'histoire.[...] Nous avons une vision divine de la technologie, contrairement aux puissances dominantes qui en ont une vision satanique. » Une manière "musulmane" de s'approprier le progrès technique. »

[26/02/2009 « Le Chiffre »](#)

1010 C'est en kilos la quantité d'uranium faiblement enrichi que possède aujourd'hui l'Iran. Assez pour produire de l'uranium hautement enrichi à des fins militaires.

L'Iran inquiète de plus en plus: l'arme nucléaire serait une questions de mois...et dans la région l'Iran fait pression.

[1 30/07/2009 « L'Iran inquiète de plus en plus » Frédéric Pons](#)

« Téhéran pourrait disposer de sa première arme nucléaire dès l'an prochain. « C'est une question de mois », affirment des experts. Israël assure que cette menace met en cause son existence, ce que semblent confirmer l'idéologie et les propos répétés du président Ahmadinejad appelant à « la destruction de l'État juif.

***(...) Les turbulences au sommet de l'État iranien n'incitent pas à la sérénité.** Réélu le 12 juin, Ahmadinejad reste très contesté par une partie de l'opinion mais aussi par les cercles les plus modérés ou pragmatiques du régime. Signe des tensions, il vient d'être désavoué par Ali Khamenei, le guide suprême de la République islamique. Son candidat à la vice-présidence a dû renoncer à ce poste et son ministre des Renseignements a été limogé. Ces tensions au sein de la nomenklatura iranienne peuvent déclencher une fuite en avant de l'équipe en place. À condition d'être soutenu par les gardiens de la révolution, piliers du régime, Ahmadinejad peut*

chercher à accélérer le programme nucléaire, acceptant les risques du bras de fer avec la communauté internationale.

(...) Son approche messianique des affaires du monde peut aussi l'entraîner à allumer des contre-feux dans la région: en Irak, face aux Américains et à leurs "collaborateurs"; dans les zones pétrolifères du Golfe, où vivent d'importantes minorités chiites; au Liban, où l'Iran a remis le Hezbollah en ordre de bataille. Les 1500 casques bleus français déployés au sud du Liban observent son regain d'activisme. Une de leurs patrouilles vient d'être prise à partie, sans trop de gravité. Comme un avertissement sans frais »

[10/09/2009 « Points chauds l'Iran fait bloc »](#)

Tout en appelant à la négociation sur le nucléaire, l'Iran a mis en place un gouvernement « compact idéologiquement », approuvé par le Parlement le 3 septembre, sous la pression du guide suprême, Ali Khamenei. L'Argentine a immédiatement condamné la nomination d'Ahmad Vahidi au poste de ministre de la Défense. Recherché par Interpol, ce dur du régime serait impliqué dans un attentat antisémite commis à Buenos Aires en 1994 (85 morts). »

Le changement de discours permanent

[01/10/2009 « Téhéran se moque d'Obama » Jean Préau Maylis](#)

Essais de missiles longue portée/ la communauté internationale plus unie que jamais face aux provocations. Valeurs Actuelles parle de la technique du changement de discours permanent.

« Nous sommes capables de nous défendre. Le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, a répondu à sa façon aux inquiétudes des Occidentaux, soufflant le chaud et le froid sur le dossier nucléaire. Le corps d'élite des gardiens de la révolution a effectué trois essais de missile à courte, moyenne et longue portée, dimanche et lundi, dans les eaux du golfe Persique et dans la région de Qom"(...) "Selon les spécialistes, le missile solsol Shahab-3, d'une portée de 2000



kilomètres, pourrait atteindre Israël et les bases américaines dans le Golfe. La provocation de trop après la divulgation par l'Iran, dans une lettre adressée à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) le 21 septembre, de l'existence d'un second centre d'enrichissement de l'uranium, à Qom (120 kilomètres au sud de Téhéran)?"(...) "Entre les États-Unis, la France et le Royaume-Uni, un accord se dessine. La communauté internationale « est plus unie que jamais... Même les pays hostiles à discuter des sanctions pourraient changer d'avis », résume Barack Obama. De fait, la Chine mais surtout la Russie se montrent plus fermes qu'à leur habitude. Un changement de posture qui, s'il se confirmait, pourrait faire évoluer la situation au vu des moyens de pression dont disposent ces deux pays (surtout la Russie) sur l'Iran"(...) "Face aux avancées du programme nucléaire de Téhéran, Obama n'a pas écarté l'option militaire, même si sa « préférence va à une solution diplomatique ». Le responsable du programme nucléaire iranien, Ali Akbar Salehi, lui a rétorqué par agence de presse interposée : « Tout a été prévu lors de la construction de l'usine, y compris l'installation de systèmes de défense. » **Cultivant l'ambiguïté comme l'effet de surprise, Ali Akbar Salehi a changé de discours le lendemain. Une inspection de l'AIEA à Qom ne serait désormais plus un problème pour l'Iran... Nouveau retournement de situation quelques heures plus tard. Téhéran annonce procéder à des essais de missile le dimanche. Ils interviennent dans le cadre de manœuvres militaires prévues depuis longtemps, mais à Pittsburgh ils sont considérés comme une démonstration de force supplémentaire. D'autant plus que les Américains viennent de renoncer au projet de bouclier antimissile en Europe de l'Est, destiné à écarter une éventuelle attaque de missiles iraniens »**

08/10/2009 « Points chauds »

« Les inquiétudes sont de plus en plus fortes sur la capacité du régime iranien à fabriquer l'arme nucléaire »

« Selon le chef de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), Mohamed el-Baradei, en visite à Téhéran, le site secret de Qom pourrait être inspecté le 25 octobre. Une solution est en passe d'être trouvée sur le problème du nucléaire: l'uranium iranien pourrait être enrichi dans un pays tiers (la France ou la

*Russie). L'Iran, les États-Unis, la France et la Russie se réuniront le 19 octobre à Vienne pour en discuter. **Les inquiétudes sont de plus en plus fortes sur la capacité du régime iranien à fabriquer l'arme nucléaire** »*

[29/10/2009 « Points chauds »](#)

*« Une équipe de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) s'est rendue en Iran cette semaine, pour visiter le site de Qom, révélé à l'AIEA fin septembre. **Les discussions ouvertes à Vienne sur les modalités de l'enrichissement de l'uranium iranien traînent en longueur.***

[03/12/2009 « Points chauds »](#)

Nouvelle surenchère de l'Iran: "Condamné le 28 novembre par l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) pour avoir caché l'existence d'un site nucléaire, l'Iran riposte en annonçant la construction de dix nouveaux sites d'enrichissement d'uranium, juste après avoir rompu l'accord récent sur le transfert de son uranium en France et en Russie. L'Iran alterne dialogue et confrontation, laissant espérer aux Occidentaux une ouverture toujours possible. Il gagne du temps et poursuit son programme. Alors que l'AIEA change de tête (le diplomate japonais Yukiya Amano, 62 ans, succède à l'Égyptien Mohamed el-Baradeï), le Conseil de sécurité des Nations unies va proposer de nouvelles sanctions... début 2010 »

[21/01/2010 « La Turquie lâche Israël » Nathalie Harel](#)

*« De quoi réjouir l'Iran. Israël perd un joker important face à l'Iran, mais le rapprochement avec la Syrie n'est pas accepté en Israël. « Israël apparaît comme le grand perdant de ce refroidissement avec Ankara. **La perte du lien avec la Turquie prive l'État hébreu d'un joker qui pouvait être intéressant dans le très complexe jeu moyen-oriental, alors que les tensions avec l'Iran ne vont faire que croître en 2010, notamment sur le dossier du nucléaire. Les Israéliens se consolent en faisant remarquer que la Turquie n'était plus qu'un client marginal en matière d'achat de matériels militaires, loin derrière l'Inde ou l'Union européenne** " "La remise en question du partenariat stratégique entre Ankara et Jérusalem marque une évolution*



majeure. L'Iran peut en tirer profit, à l'aube de cette année 2010 décisive."(...) "Premier pays musulman à avoir reconnu, dès 1949, l'État juif, la Turquie avait longtemps caché ce lien spécial. Dans les années 1950, David Ben Gourion n'hésitait pas à qualifier Israël de « maîtresse secrète » de son voisin turc. Ce n'est qu'au début des années 1990 que cette lune de miel entre Jérusalem et Ankara apparut vraiment au grand jour, cimentée alors par des ennemis communs: la Syrie et l'Iran."(...) "« Bibi ne sait pas s'il veut négocier avec la Syrie, tant l'opinion israélienne est opposée à la restitution du Golan, observe Avi Primor, ancien ambassadeur d'Israël en Allemagne et auprès de l'Union européenne. Il a donc beau jeu de dénigrer la Turquie comme médiateur régional. Selon moi, Israël se tire une balle dans le pied en affirmant que la Turquie a choisi son camp. À la différence d'un Chávez, Erdogan ne veut pas rompre avec Jérusalem. Il s'agit seulement de gronder Israël. »

18/03/2010 « Le vice président américain en visite dans une ambiance tendue ». Maxime Perez

Israël va-t-il frapper l'Iran? Quelque chose se prépare peut être du côté israélien... Même si Israël se veut rassurant et parle de routine pour la distribution de masques à gaz, le climat est inquiétant. Israël mise tout sur la dissuasion: présentation d'armes,; bouclier anti missile en projet. Les Etats Unis durcissent leur position, la politique de la main tendue n'a plus de sens. Ils craignent des frappes israéliennes : Joe Biden s'est rendu en Israël.

« Distribution de masques à gaz, manœuvres militaires, mises en garde et gesticulations politiques. L'État hébreu se prépare à affronter l'Iran." Israël semble se préparer à la guerre. La tension est forte "Cette distribution ne laisse rien présager de bon, alors que la tension avec le Hamas (Gaza), le Hezbollah (Liban) et le régime de Téhéran reste vive. La tournée que vient d'achever dans la région Joe Biden, le vice-président des États-Unis, n'a rien apaisé, Israël décidant même de lancer de nouveaux programmes de peuplement en Cisjordanie"



(...) « Israël n'a aucun intérêt à voir la situation se détériorer mais nous suivons étroitement tout ce qui se passe. Nous devons faire en sorte d'être prêts militairement à toute éventualité et nous montrer dissuasifs. » Ce que Tsahal n'avait pas vraiment été, face au Hezbollah, pendant l'été 2006" (...) "Éditorialiste au quotidien Haaretz, Aluf Benn estime que quelque chose se trame : « L'accélération des préparatifs de guerre, les exercices de la défense passive, la distribution de masques à gaz et même le stockage de dollars par la Banque d'Israël suggèrent que nous nous préparons à frapper l'Iran. » Il pointe aussi la rhétorique de Benyamin Nétanyahou, le premier ministre : « Il est parvenu à convaincre le monde que nous étions à l'aube d'une guerre pour enrayer le programme nucléaire iranien. Lorsqu'il invoque un second holocauste et cite Amalek, l'ennemi ancestral des Juifs, Nétanyahou ne laisse aucune ambiguïté. »

(...) "La Maison-Blanche a renoncé à sa politique de la main tendue, adoptée par Barack Obama pendant sa première année de présidence. Elle n'écarte plus aucune option pour contraindre Téhéran à renoncer à ses velléités nucléaires. Mais Obama craint plus que tout une attaque préventive israélienne qui pourrait embraser toute la région et réduire à néant le plan de retrait d'Irak, plutôt bien engagé pour être effectif fin 2011" Il précisait que son pays partageait la même inquiétude au sujet de la menace iranienne mais il pressait Israël de s'aligner sur la ligne américaine: « Nous devons à tout prix poursuivre nos pressions par la voie diplomatique en imposant de nouvelles sanctions contre l'Iran aux Nations unies. » "Joe Biden avait emmené avec lui l'amiral Michael Mullen, le chef d'état major interarmées américain, pour sa seconde visite en Israël en un mois. Cela tend à prouver que d'autres débats et préparatifs plus discrets se poursuivent, au moment où repart la négociation sur de nouvelles sanctions à l'Onu et que reprend, difficilement, la discussion sur le processus de paix avec les Palestiniens »

26/08/2010 : « Iran le nucléaire préventif »

« L'armée iranienne a présenté dimanche dernier le Karrar, son premier drone à long rayon d'action (1 000 kilomètres), en présence du président Mahmoud Ahmadinejad, qui a évoqué d'éventuelles frappes préventives si la République islamique percevait une menace. La présentation de cet équipement est intervenue au

lendemain de l'inauguration de la centrale nucléaire de Bouchehr, et deux semaines après la livraison de quatre nouveaux sous-marins de défense côtière à la Marine iranienne »

02/09/2010 « Un ex chef des services secrets israéliens ouvre ses dossiers » Nathalie Harel

Selon un ex chef des services secrets israéliens, Dany Yatom, une intervention militaires sur l'Iran finira par arriver, ce pays fait peser une menace sur le monde et une menace existentielle sur Israël:

« Quelles sont les priorités du Mossad ?

La priorité numéro un est de saper toute tentative iranienne d'acquérir des armes militaires non conventionnelles. La Syrie possède déjà une batterie de missiles et d'ogives chimiques. Mais Téhéran fait peser une menace existentielle sur nous. Le Mossad doit se consacrer davantage à la lutte antiterroriste, au côté du Shin Bet [les services secrets intérieurs] et de Tsahal, puisque l'essentiel des actions terroristes est amorcé en dehors de nos frontières.(...)

"L'Iran est-il vraiment le seul gros problème d'Israël ?

Un Iran nucléaire représente un problème pour le monde entier. Son arsenal de missiles de longue portée menace l'Arabie Saoudite, comme les puissances européennes. In fine, je pense qu'une opération militaire sera nécessaire mais elle ne devra se faire que dans le cadre d'une coalition menée par les Etats-Unis »

30/09/2010 « Points chauds »

Attaque de virus par Israël et les USA en Iran: "30 000 : c'est le nombre d'ordinateurs contaminés par le virus informatique Stuxnet en Iran. La centrale nucléaire de Bouchehr était sans doute visée. L'attaque aurait été menée par les États-Unis et une unité spéciale israélienne."

Intervention imminente : Israël et les Etats-Unis livrent déjà une guerre secrète avec l'Iran, à coup d'assassinats et de virus informatiques ; Soupçons de complot terroriste iranien conte les Etats-Unis, accrochages dans le détroit d'Ormuz avec

les Iraniens, la tension est à son comble. « Dans le Golfe nous sommes prêts à tout » rapporte une responsable des forces françaises dans l'océan Indien.

02/12/2010 « A qui profite Wikileaks ? » F. Pons

Les révélations de wikileaks pourraient servir non pas la seule liberté de publication comme le pensent les dirigeants du site mais peut être les intérêts d'Israël et de Washington, manipulant wikileaks car les infos montrent que la menace iranienne est grave et imminente. Il s'agit peut-être de préparer l'opinion à une intervention dont rêve Israël.

« Encore plus intéressants, les fichiers de WikiLeaks révèlent ou confirment l'immense inquiétude des États-Unis, d'Israël et de la plupart des pays arabes sur la réalité de la menace iranienne. Un message précise qu'Israël pourrait dès maintenant frapper l'Iran sans l'aide des États-Unis. Un autre prouve que l'Iran possède des missiles, achetés en Corée du Nord, capables d'atteindre l'Europe occidentale.

(..)

En février 2010, Robert Gates, le secrétaire américain à la Défense, confie à Hervé Morin, alors ministre de la Défense, que des frappes militaires contre l'Iran ne retarderaient que de un à trois ans son programme nucléaire militaire. Un câble rapporte que Jean-David Levitte, conseiller diplomatique de Nicolas Sarkozy, qualifie l'Iran d' « État fasciste ». Plus loin, le roi Abdallah d'Arabie Saoudite demande aux États-Unis de détruire le programme nucléaire iranien, « pour couper la tête du serpent ».

(...)

En avril 2009, le président de l'Assemblée jordanienne assure à son interlocuteur américain que le dialogue avec l'Iran « ne mènera nulle part » : « Bombardez l'Iran ou vivez avec un Iran nucléaire. Les sanctions, les carottes, les incitations n'ont pas d'importance. » Au mois de novembre, l'émir de Bahreïn confie toute son inquiétude au général David Petraeus : « Il est plus dangereux de laisser se poursuivre [le programme nucléaire iranien] que de le stopper », affirme-t-il.

(...)



En février 2010, le prince héritier d'Abou Dhabi en est sûr : « Une logique de guerre domine la région. » Le même mois, l'émir du Qatar reçoit le sénateur américain John Kerry : « Les Iraniens nous mentent et nous leur mentons. » Compte-rendu de Kerry : « En se basant sur trente années d'expérience avec les Iraniens, l'émir conclut la réunion en disant qu'il ne faut croire d'eux qu'un mot sur cent. » Il relate aussi une confidence du premier ministre du Qatar : « Le président iranien lui a dit : “Nous avons battu les Américains en Irak, la bataille finale sera livrée en Iran. »

(...)

Cette répétition presque obsessionnelle de la menace iranienne dans cette troisième “livraison” de WikiLeaks intervient alors que le programme nucléaire de l'Iran s'accélère et que le temps semble de plus en plus compté pour une éventuelle réaction. Divulguées “au bon moment”, ces données pourraient donc servir d'autres intérêts que la simple défense de la liberté d'expression dans le monde. Le pauvre soldat Bradley Manning et les croisés de WikiLeaks ne seraient alors plus les seuls à s'activer, impliqués – sans même le savoir – dans une vaste opération de manipulation.

(...)

Tous les documents publiés renforcent en effet la perception d'un danger iranien croissant. Quitte à gêner quelques dirigeants surpris dans l'intimité de leurs relations avec Washington, les informations révélées par WikiLeaks préparent la communauté internationale à une mobilisation plus efficace contre le programme nucléaire de Téhéran, à un nouveau durcissement des sanctions à l'égard de l'Iran.

(...)

Qui le souhaite ? Un peu les Occidentaux, beaucoup les pays arabes, encore plus et surtout Israël. L'État hébreu fait de ce dossier iranien un enjeu vital pour sa survie. Il se prépare depuis des mois à toutes les options, y compris à une intervention militaire »

[09/12/2010 Israël servi par Wikileaks M. Perez](#)

Les révélations de wikileaks sont une aubaine pour Israël car elles confirment le danger iranien. Mais ces révélations montrent aussi qu'Israël est pressé et

surestime la menace. Israël veut aller vite et pourrait être tenté d'intervenir seul aujourd'hui en dépit de ses engagements avec les américains.

« Du propre aveu de Benyamin Nétanyahou, les révélations de WikiLeaks et les vives craintes exprimées par le monde arabe sur le programme nucléaire iranien sont « bonnes pour Israël ». (...) Il pourrait y avoir des surprises, car la plupart des 250 000 documents secrets promis par WikiLeaks attendent encore d'être rendus publics, mais Israël a déjà une excellente raison de se réjouir : ces fuites confirment le consensus sur la menace iranienne, surtout dans le monde arabe (voir notre numéro du 2 décembre). On y voit l'Arabie Saoudite appeler à « couper la tête du serpent » et l'Égypte prévenir qu'elle développera à son tour un programme nucléaire si une « bombe chiite » voit le jour »

« Pour la première fois dans l'histoire moderne, Israël, l'Europe et les pays du Moyen-Orient conviennent que la principale menace vient de l'Iran, de ses projets expansionnistes et de son armement », dit Nétanyahou. L'État hébreu veut profiter de ces révélations pour justifier ce que WikiLeaks présente comme les « cinq piliers de la stratégie israélienne » face à l'Iran, en s'appuyant sur un mémo de 2007 rédigé à l'issue d'une rencontre entre Nicholas Burns, sous-secrétaire d'État américain, et Meir Dagan, chef du Mossad (de 2002 au 29 novembre 2010). Israël juge l'approche politique insuffisante : elle passe par le transfert du dossier iranien au Conseil de sécurité et par des sanctions. Le Mossad se prononce plutôt en faveur du renversement du régime des mollahs, avec le soutien du mouvement étudiant d'opposition et des minorités azérie, kurde et baloutche.

(...)

Il se dit favorable à des « actions clandestines », comme l'assassinat de scientifiques et diverses actions de sabotage.

(...)

L'actualité vient peut-être de confirmer le passage à l'acte de « spécialistes » dans ce domaine : le 29 novembre, à Téhéran, deux attaques simultanées à la bombe ont visé deux scientifiques iraniens responsables du programme nucléaire (l'un a été tué, l'autre blessé

(..)WikiLeaks rapporte aussi de sérieuses divergences entre Israéliens et Américains quant à l'état de la menace iranienne. Selon plusieurs sources à Washington, Israël surestime l'avancée du programme nucléaire de Téhéran et chercherait à créer un "sentiment d'urgence", comme en témoignent les déclarations du général Amos Yadlin, le chef des renseignements militaires israéliens. En 2009, il avertit le Pentagone qu'il n'est « pas question de subir une surprise égale à celle du 11-Septembre ».

(...)

L'état-major de Tsahal est alors très près de déclencher des frappes préventives contre l'Iran.

(...)Les documents montrent que le temps presse pour l'État hébreu. Une dépêche révèle une confidence du ministre de la Défense, Ehud Barak, à une délégation parlementaire américaine de passage à Jérusalem : la fenêtre d'opportunité pour une éventuelle attaque contre l'Iran se refermerait fin 2010. Fin 2010... Nous y sommes, alors qu'éclate la bombe WikiLeaks !

(...)

À défaut de pouvoir imposer encore plus de fermeté internationale sur ce dossier, Israël pourrait être maintenant tenté d'agir seul, sans le feu vert des États-Unis. En septembre 2007, son aviation avait bombardé et détruit le réacteur syrien d'Al-Kibar. Deux mois plus tôt, le chef du Mossad s'était formellement engagé auprès des Américains à ne pas intervenir »

[24/02/2011 points chauds, « manœuvre iranienne »](#)

« Les mollahs se livrent à une gesticulation navale lourde de menaces, aux confins de la Méditerranée orientale. Deux navires de guerre iraniens ont franchi le canal de Suez, le 22 février, pour rejoindre un port syrien. Une première depuis la révolution islamique de 1979, dans un inquiétant contexte de crise »

[10/11/2011; « Qui veut vraiment frapper l'Iran, décryptage » Frédéric Pons](#)

D'année en année l'AIEA confirme les craintes sur l'Iran qui se rapproche de la bombe. La situation se fait urgente pour Israël.



*« D'année en année, les rapports de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) se font plus précis sur la poursuite du programme nucléaire iranien. Celui publié ce 8 novembre lève les derniers doutes : les activités d'enrichissement de l'uranium se poursuivent, de nouvelles installations (fourneaux et centrifugeuses) fonctionnent, en violation des règles internationales acceptées par l'Iran dans le cadre du traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP), auquel il adhère. **Ce nouveau rapport confirme les craintes : en dépit des sanctions édictées par l'Onu, depuis au moins cinq ans, l'Iran se rapproche chaque jour de la fabrication d'une bombe nucléaire.** Le pays possède déjà des missiles opérationnels capables de frapper à plus de 1 500 kilomètres, ce qui met l'ensemble des pays pétroliers du Golfe et d'Asie centrale, la Méditerranée orientale (dont Israël) et les confins pakistano-indiens à la portée d'une bombe nucléaire iranienne.*

(...) Israël le sait et ne veut plus perdre de temps, quitte à mettre le monde entier devant le fait accompli. Ses analystes sont unanimes. Ils considèrent que la bombe iranienne fait peser sur l'État hébreu une « menace existentielle », même s'ils divergent sur les moyens d'y faire face. Beaucoup estiment nécessaire une frappe militaire ciblée, comme celles qui furent menées en 1981 (contre un réacteur irakien) puis en 2007 (contre une installation nucléaire clandestine syrienne). C'est l'option du premier ministre, Benjamin Nétanyahou, et d'Ehud Barak, son ministre de la Défense, en phase avec l'opinion : « Il s'agit de défendre nos intérêts vitaux. » L'état-major de Tsahal est moins allant, tout en organisant des exercices de défense civile et des répétitions grandeur nature de raids de bombardement à longue distance. L'Iran prévient : « Nous sommes préparés au pire. » Ses principaux sites sont enterrés, "durcis". Les responsables du renseignement israélien misent davantage sur la guerre secrète déjà en cours (assassinats de scientifiques iraniens et sabotages d'installations). Le pacifique président israélien, Shimon Peres, a reconnu, ce 6 novembre, l'urgence de la situation : « La possibilité d'une attaque militaire contre l'Iran est plus proche qu'une option diplomatique. »

La guerre est déjà déclarée mais c'est une guerre de l'ombre entre Israël, les Etats-Unis et l'Iran

28/07/2011 [« Guerre secrète en Iran des Israéliens et américains »](#): *« Assassiné de cinq balles par des inconnus à moto, Dariush Rezaei, 35 ans, était soupçonné de travailler sur le programme nucléaire iranien. Une demi-douzaine d'autres ingénieurs iraniens ont péri de mort violente. Les mollahs accusent : « Cet acte terroriste américano-sioniste est un nouveau signe du degré d'animosité des Etats-Unis »*

15/09/2011 [« Dans le Golfe nous sommes prêts à tout » Emmanuel Razavi](#)

Rencontre avec l'amiral Marin Gillier, patron des forces françaises de l'océan Indien et de la nouvelle implantation française d'Abou Dhabi, un homme au parcours impressionnant. Pour lui pas d'activité suspecte dans le détroit d'Ormuz pour le moment et peu de chances que cela change mais chacun est tout de même sur ses gardes, l'Iran peut potentiellement bloquer le détroit. Le plus probable reste que personne ne bloque le détroit car personne n'y a intérêt.

15/09/2011 [« Ormuz sous haute tension » Emmanuel Razavi](#)

Reportage à bord du Mistral, un navire de guerre français, qui navigue près d'Ormuz, un détroit menacé en permanence par l'Iran: "Deux pays contrôlent ce point de passage sensible : Oman et l'Iran. C'est un souci. Depuis trente ans, la république islamique menace à intervalles réguliers d'en bloquer l'accès aux marines occidentales. Mis à exécution, ce chantage ferait flamber les prix du baril de pétrole. Les experts n'osent même pas imaginer la crise économique mondiale qui en découlerait » Une vedette s'approche, la tension est palpable rapporte le journaliste *« Ils viennent de hisser leur pavillon ! Intervient un officier. Ce sont des Iraniens ! »* Tout le monde s'en doutait. On aperçoit maintenant les couleurs (rouge et vert) de la république islamique au-dessus d'une des embarcations. C'est une vedette rapide du corps des Gardiens de la révolution, la puissante organisation paramilitaire qui sert de garde prétorienne au régime des mollahs, dépendant directement du guide suprême, Ali Khamenei. La seconde vedette file aussi en direction du Mistral."(...) "Sur la passerelle du Mistral, le calme revient. *« Dans le détroit d'Ormuz, ce genre d'incident arrive fréquemment, explique le chef de quart. Les*



Iraniens font du renseignement. Ils veulent savoir ce qui se passe ici, car ils estiment qu'Ormuz est leur détroit. De notre côté, on n'a pas le droit de se faire surprendre. Peu importe la menace, nous sommes obligés de nous mettre en alerte immédiatement. Mais cela ne va jamais très loin : les Iraniens jouent un peu aux cowboys. » "Nous saurons plus tard que les équipages des deux vedettes iraniennes ont pris des photos du Mistral et du Georges-Leygues. Sans doute pour nourrir leurs dossiers. La petite provocation des pasdaran est allée de pair avec un vrai travail de renseignement. »

Si le complot terroriste iranien (tentative d'attentat contre l'ambassadeur saoudien aux USA selon le FBI) déjoué le 11 octobre aux États-Unis est réel, l'affaire est très grave. Ce serait une attaque directe de l'Iran, sur le sol américain, contre un allié majeur de Washington, l'Arabie Saoudite. « *Si tel n'était pas le cas, la polémique ouverte reste révélatrice du durcissement des relations de l'Iran avec ses voisins arabes sunnites.* » Si l'affolement d'Ahmadinejad montre un régime qui touche à sa fin, il conserve de sérieux atouts.

« La publicité donnée à cette affaire et les propos très fermes de la Secrétaire d'État Hillary Clinton sur « une menace de plus en plus claire » de l'Iran interviennent au moment où l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) doit remettre un rapport sur la militarisation du programme nucléaire iranien, confirmant que l'Iran s'est accommodé des pressions internationales. De nouvelles sanctions devraient être décidées. Leur effet sera minime sur l'avancée du programme nucléaire. Il sera en revanche plus gênant pour le président Mahmoud Ahmadinejad, déjà affaibli par la dégradation de l'économie et par la neutralisation en cours de son allié syrien. Cette situation le pousse à une fuite en avant, ce que croit Maryam Radjavi, au nom de la résistance iranienne : « Le complot de Washington marque l'affolement d'un régime qui touche à sa fin.

(...)

Les mollahs gardent de sérieux atouts. Outre le terrorisme classique, ils peuvent mobiliser leurs puissants réseaux. Cette armée chiïte de l'ombre peut déstabiliser des zones où les intérêts occidentaux sont engagés. Au Liban, face à Israël, avec le

Hezbollah, leur bras armé. En Irak, où leurs agents sont prêts à “pourrir” le retrait américain en cours. À Bahrein, gouverné par une dynastie sunnite, qui vient d’échapper à une révolte chiïte grâce à l’armée saoudienne. En Arabie Saoudite, dont le roi (sunnite) dit vouloir « couper la tête du serpent iranien » : la fièvre menace maintenant les régions pétrolifères de l’Est saoudien, majoritairement chiïtes. En août, un stratège proche d’Ali Khamenei avait fixé le cap : « Il faut préparer des forces pour les dépêcher en Afrique du Nord, à l’est de l’Asie, au coeur de l’Europe, pour des opérations dans le monde entier... Et il ne faut avoir peur de personne. »

17/11/2011 « Guerre secrète en Iran »: Après des assassinats ciblés d’ingénieurs iraniens et l’attaque de virus informatiques, une série d’explosions a dévasté des entrepôts de missiles près de Téhéran. Le général Hassan Moqadam, directeur des missiles iraniens, figure parmi les victimes de cette guerre secrète entre Israël et les mollahs.

24/11/2011 « Guerre de l'ombre contre l'Iran » M. Perez

Un brillant physicien nucléaire victime d'un attentat. Le Mossad serait derrière tout ça. En fait depuis des années Israël mène une guerre de l'ombre; « *Moyen-Orient Nouvelles sanctions ou frappes préventives ? Le dernier rapport de l’AIEA sur le programme nucléaire iranien ouvre de nouvelles perspectives. Mais les services israéliens agissent déjà depuis quelques années. Dans le plus grand secret.* » aujourd'hui Israël montre ses muscles, parce qu'il est inquiet.

« Dans cette guerre de l’ombre, les coups subis par l’Iran sont sévères. Cinq ingénieurs atomistes iraniens ont été brutalement rappelés à Allah, comme Ar deshir Hossein “asphyxié par gaz” en 2007 dans la centrale d’Ispahan, ou le dernier en date (le 23 juillet), le professeur Darioush Rezaei-Nejad abattu de cinq balles tirées à bout portant dans son bureau. « Il s’agit de la première opération dirigée par le nouveau chef du Mossad, Tamir Pardo », rapporte une source israélienne au magazine allemand Der Spiegel.

(...)

Pour mener sa guerre de l'ombre, Israël bénéficie de certaines complicités très utiles : les minorités azéries, baloutchies et même kurdes, armées depuis de nombreuses années en Irak. Avec le consensus international sur la menace iranienne, il peut aussi compter sur la coopération des services occidentaux. En 2002, le BND allemand (Service fédéral de renseignement) parvient à approcher un homme d'affaires iranien dont l'entreprise participe à la construction de l'usine d'enrichissement d'uranium de Natanz. Son nom de code est "Dauphin".

(...)

L'État hébreu a aussi créé des dizaines de sociétés spécialisées dans la fourniture de matériels informatiques, souvent à double usage – civil et militaire – pour faciliter leur vente. Achetés par l'Iran, ces équipements piégés ont déjà provoqué des dégâts en chaîne ou de graves accidents de travail dans les centrales iraniennes.

(...)

Le Mossad recourt aussi aux attaques cybernétiques, pro bablement associé à l'unité 8200 de l'Aman (renseignements militaires). Les deux services auraient mis au point le programme "Stuxnet", un virus intelligent capable de progresser dans un système informatique pour le "pourrir". En juin 2010, Stuxnet infesta des milliers de serveurs du programme nucléaire iranien. Sur le seul site de Natanz, le virus neutralisa mille centrifugeuses en diminuant brutalement leur système de rotation.

(...)

« La possibilité d'une attaque est plus proche qu'une option diplomatique », dit le président israélien Shimon Peres.

(...) Dans un pays habitué au culte du secret militaire, ce changement de ton montre qu'Israël s'inquiète : le transfert prochain des centrifugeuses de Natanz vers un nouveau site souterrain, situé près de la "ville sainte" de Qom, placerait ces matériels sensibles à l'abri des attaques de missiles et des intrusions cybernétiques. Israël perdrait ainsi une partie de son efficacité offensive »

2) Valeurs Actuelles dénonce le chaud et le froid iraniens, les provocations délibérées et les innombrables manœuvres iraniennes



« la technique du changement de discours permanent ». Un pays qui défie l'Occident pour gagner du temps et souder son peuple autour des valeurs de la Révolution islamique.



03/02/2006 « l'Iran joue avec le feu » K.Barzegar

« Le régime islamiste fait durer la négociation. Il tente toutes les cartes. La menace de sanctions se rapproche et la tension monte, jusqu'au prochain revirement des ayatollahs"(...) "L'Iran souffle le chaud et le froid pour gagner du temps » (...) « Mahmoud Ahmadinejad, le président iranien. Des provocations verbales pour

perturber le travail des Nations unies et poursuivre la mise au point de l'arme nucléaire iranienne. »

12/11/2004 « Le nucléaire suspendu pour six mois »

« photo: "Mohammed Khatami, l'art de souffler le chaud et le froid »

21/04/2006 « Attentat suicide à Tel Aviv » F. Pons

Ahmadinejad jette de l'huile sur le feu, un façon de répliquer aux menaces américaines et de faire monter la pression sur tout le M.O. Le calcul est de gagner du temps pour obtenir la bombe : *"tout repose sur l'aggravation de la tension en Irak, où sévissent les agents iraniens et en Israël par le biais du terrorisme islamiste. Avec deux foyers de violence ouverts, Washington et l'Onu se trouveraient paralysés face à l'Iran."*

28/04/2006 dossier: « défi à l'occident » Barzegar

Alternant provocations et ouverture, Ahmadinejad poursuit son programme nucléaire: il veut mettre le monde devant le fait accompli . Ses provocations visent aussi à réveiller les communautés musulmanes frustrées par les conflits au Proche Orient. *Valeurs Actuelles* parle de « *Jeu de chat et la souris avec l'Onu* ».

« La stratégie du nouveau président iranien Mahmoud Ahmadinejad, au pouvoir depuis un an, est simple : la provocation verbale. Ses cibles : Israël et l'Occident. Son arme: le nucléaire. Son objectif : rompre avec huit ans de détente relative sous la présidence de Mohammad Khatami et relancer la dynamique de la révolution islamique, en Iran. Propos antisémites et négationnistes, intransigeance sur le nucléaire, limogeage des modérés du gouvernement : huit mois après son élection surprise avec 62 % des voix, Ahmadinejad, 49 ans, assume sans complexe son projet de retour aux sources révolutionnaires, dans la droite ligne de l'ayatollah Ruhollah Khomeiny.

13/04/2007 « Points chauds »

« Rodomontade d'Ahmadinejad ou véritable accélération du programme? » Le président annoncé le passage du pays à la phase industrielle de l'enrichissement de l'uranium

L'affaire des marins britanniques : le défi de Téhéran au clan américain affaibli

[30/03/2007 « Téhéran prend des gages » Barzegar karine](#)

Alors que les marins anglais effectuent une mission légale dans les eaux irakiennes, ils sont pris en embuscade par les gardiens de la révolution. Les marins n'ont sans doute fait aucune erreur de navigation, mais cette zone du Chatt al Arab a toujours fait l'objet de brouilles entre les pays. Cette fois l'Iran s'est enhardi, profitant du fait que les américains et les britanniques sont embourbés en Irak. Ce n'est pas la première fois que des civils ou militaires sont utilisés à des fins idéologiques ou de pression.

[12/04/2007 « décryptage le jeu risqué de Téhéran » F. Pons](#)

Décryptage : pourquoi l'Iran a capturé 15 marins britanniques. **Pour reprendre la main sur le plan extérieur: la Grande Bretagne est en situation de faiblesse, l'épisode sert à diviser le camp Bush Blair, et cela constitue une monnaie d'échange/ sur le plan intérieur les Gardiens de la Révolution contestés et ciblés par Washington lavent l'affront en capturant des marins entrés dans les eaux territoriales.**

« Peu importe le lieu exact de la capture des quinze marins britanniques, le 23 mars, au débouché du Chatt al-Arab. Ce qui comptait pour Téhéran, c'était un «aveu» public de la violation des eaux iraniennes. Les malheureux otages pouvaient ensuite être relâchés. En les capturant, les Iraniens ont voulu reprendre l'initiative, face à la communauté internationale et aux États-Unis. Washington et Téhéran s'affrontent depuis quelque temps dans une impitoyable guerre de l'ombre. En Irak, les Américains ont arrêté plusieurs agents iraniens, pris en flagrant délit de déstabilisation. Ils ont aussi récupéré un des anciens hauts responsables des gardiens de la révolution. Ce général a fait défection le mois dernier. En montant l'opération du 23 mars, l'Iran a voulu se placer en position de force pour négocier la livraison de ses agents pris en Irak. Donnant donnant, entre Téhéran, Londres et Washington. L'Iran a également voulu rappeler à tous sa détermination et sa capacité militaire, alors que deux groupes aéronavals américains



manoeuvrent en ce moment dans le Golfe. La crise aura enfin permis à l'Iran de détourner une nouvelle fois l'attention de l'Onu de sa filière nucléaire. Le Royaume-Uni a été pris pour cible parce qu'il est considéré comme le "maillon faible" du moment. Engagée en Irak et en Afghanistan, la Grande-Bretagne atteint ses limites opérationnelles. Hostile à toute nouvelle expédition, l'opinion publique anglaise réclame le retrait d'Irak. Affaibli, Tony Blair est sur le départ et Londres se trouve en décalage avec Washington sur le nucléaire iranien: Blair s'est montré plus européen – modéré – qu'atlantiste – martial. Aux yeux des dirigeants iraniens, la capture des marins ne pouvait qu'accentuer ces clivages et encourager Londres à la modération dans les sanctions internationales. »

11/01/2008 « Bush défié dans le Golfe »: Affrontement entre un bateau iranien et américain: **un incident dérisoire qui illustre l'art de la provocation à l'iranienne: les iraniens ont cherché "à pourrir" la visite de Bush. "L'escarmouche navale du 6 janvier dans les eaux du Golfe est une provocation délibérée : cinq petites vedettes iraniennes ont joué les mouches du coche autour de trois navires de guerre américains. Elles ont simulé un mouillage de mines, accompagné de cette menace par radio : «Vous allez exploser dans deux minutes. » La confrontation armée a été évitée de justesse: le pacha américain avait enclenché la procédure de tir, juste avant que les vedettes ne reprennent le large."(...)** "Mais l'affaire n'est pas à prendre à la légère. Elle illustre une nouvelle fois l'art de la provocation érigée en politique des dirigeants iraniens autant que la dangereuse rationalité des gardiens de la révolution, le fer de lance du régime, souvent prêts au pire, comme ils l'ont montré dans le passé. Les consignes de sécurité extrême et les capacités de réaction quasi instantanée des marins américains dans ce genre de situation auraient pu enclencher une riposte immédiate et un enchaînement difficile à maîtriser"(...) **"Téhéran a sans doute cherché à "pourrir" la tournée entreprise par George W. Bush, cette semaine, au Moyen-Orient. À vrai dire, il ne fallait pas attendre grand-chose de ce voyage, sauf quelques photos rassurantes et le rappel d'alliances anciennes (notamment avec Israël, l'Égypte et l'Arabie). Accaparé par l'Afghanistan et par l'Irak, Bush aura traité le dossier israélo-palestinien en spectateur plus qu'en acteur."(...)**

05/02/2009 « Il a dit »

Ahmadinejad à Obama : « Ceux qui parlent de changement doivent présenter des excuses au peuple iranien et essayer de réparer [...] les crimes qu'ils ont commis contre l'Iran. »

06/05/2010 « L'Iran remonté »

l'Iran proteste: "Le président iranien Mahmoud Ahmadinejad a profité de la conférence d'examen du traité de nonprolifération (TNP), le 3 mai à New York, pour dénoncer les États-Unis, « seul pays à avoir fait usage de l'arme nucléaire », mettant en cause leur indulgence face à Israël. « Arguments éculés, faux et parfois délirants », a riposté Hillary Clinton. Plusieurs délégations, dont celles de la France et des États-Unis, ont quitté l'assemblée pendant son discours."

27/05/2010 « Une nouvelle manœuvre iranienne »

« Alors que le groupe des Six (Chine, Russie, États-Unis, Allemagne, Royaume-Uni, France) s'apprête à faire voter à l'Onu de nouvelles sanctions contre l'Iran, le président Mahmoud Ahmadinejad a tenté une manœuvre d'évitement, avec la complicité de la Turquie et du Brésil : l'accord sur le nucléaire qu'il a signé, le 17 mai, avec les présidents Erdogan et Lula permettrait à l'Iran d'entreposer en Turquie la moitié de son stock d'uranium enrichi. Rien n'a changé, estiment les Six: par cet accord, l'Iran montre qu'il ne renonce pas à ses ambitions nucléaires. »

3) Valeurs Actuelles partisan d'une politique de fermeté à l'égard de Téhéran que « rien n'arrête », mais qui ouvre parfois le débat.

Pour Valeurs Actuelles, nous sommes dans une impasse. On l'a vu, le temps presse et ne joue pas en la faveur de l'occident. L'Iran poursuit sans ciller son programme nucléaire. Valeurs Actuelles tend à montrer un Iran puissant et déterminé face à un occident divisé.

Les mots ne sont pas efficaces. L'Iran a des atouts : le nucléaire participe du nationalisme iranien, qu'il ne faut pas sous estimer, la Chine et la Russie,

partenaires commerciaux de l'Iran s'accommoderaient d'un Iran nucléaire, l'Iran enfin pourrait influencer le prix du pétrole.

Mais une intervention militaire étant délicate, il faut d'autres sanctions. Ces dernières sont jugées efficaces et seraient même réclamées par les Iraniens. *« Les sanctions internationales votées par le Conseil de sécurité de l'Onu, en décembre 2006 puis en mars 2007, commencent à produire leurs effets. Notre reportage le prouve. Mais Paris estime que ce n'est plus suffisant. Il faut aller beaucoup plus loin, avant qu'il ne soit trop tard, comme il aurait sans doute fallu arrêter Hitler avant 1938, et pas se réfugier dans de vagues espoirs pacifistes. « Il faut des sanctions économiques plus efficaces dans un cadre européen », dit Kouchner. (...) »* 21/09/2007 « [Le virage français sur l'Iran](#) »

Des frappes ciblées sont aussi envisageables et retarderaient probablement le programme nucléaire de l'Iran. A moins qu'il ne soit déjà trop tard, car il semble presque impossible de dire avec certitude où en est l'Iran dans ses recherches scientifiques ; ce qui ajoute à l'inquiétude.

« Mais le temps presse : l'hypothèse d'une arme nucléaire iranienne à l'horizon 2010 est « un vrai danger pour l'ensemble du monde », dit Kouchner, d'autant que les déclarations du président Ahmadinejad appelant à la destruction d'Israël sont sans ambiguïté. Une chose est sûre : en haussant le ton, la France s'est placée dans la ligne de mire des gardiens de la révolution islamique et de leurs nombreux amis dans le monde » 21/09/2007 « [Le virage français sur l'Iran](#) »

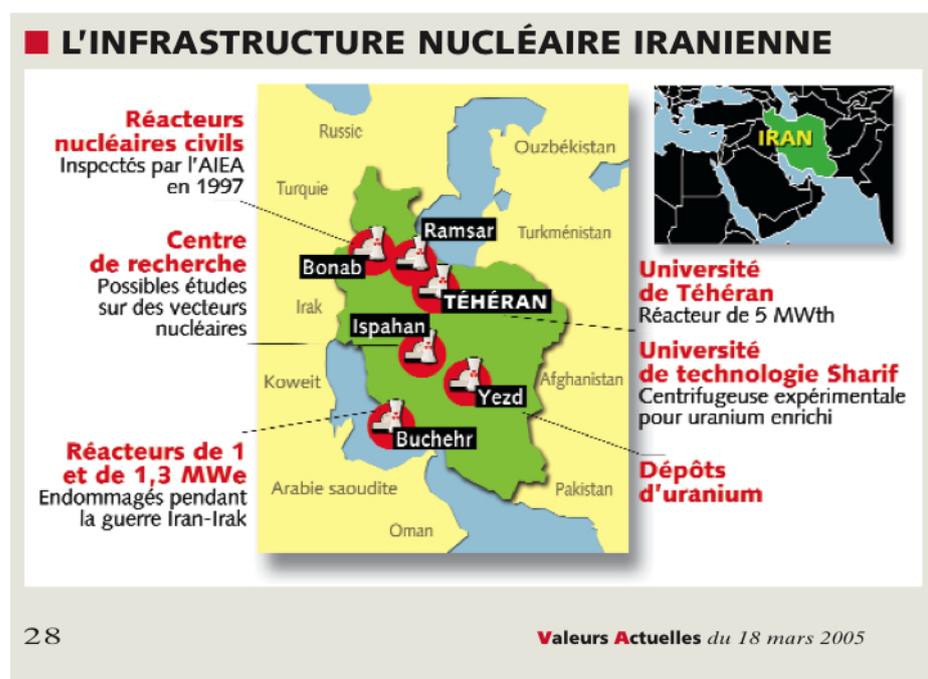
Obama est critiqué pour sa politique de la main tendue, jugée illusoire. La France qui hausse le ton et s'aligne sur Bush est valorisée. Sarkozy cherche à infléchir la politique de l'Union Européenne vers une politique de sanctions.

Faut-il tout de même négocier ? *Valeurs Actuelles* ouvre un peu le débat et nuance.

A) Des réalités inquiétantes qui incitent à davantage de fermeté. Un pays déterminé et en position de force



Valeurs Actuelles s'attache à montrer un Iran dangereux et qui ne cèdera pas. En face la communauté internationale semble bien passive.



28/04/2006 « Des mots et quelques réalités » F.Pons

Des mots mais pas d'actes...c'est trop peu juge le journaliste. Frédéric Pons tient ici à rappeler quelques « réalités » : le conseil de sécurité doit décider de nouvelles sanctions, mais il est peut être déjà trop tard...les européens veulent dialoguer, les américains n'y croient plus: on commence à parler d'intervention militaire, une nécessité stratégique car l'Iran doit continuer de craindre des frappes. L'Iran a dans sa poche la Chine et la Russie. Surtout tous les iraniens souhaitent désormais que l'Iran développe le nucléaire. Le rapport coût/efficacité d'une attaque n'est pas favorable : qui peut croire à une nouvelle aventure de Bush en Iran, empêtré en Irak... Une situation bloquée et un rapport de force peu favorable face à un pays réellement dangereux : il faut répondre autrement que par les seuls discours et mises en garde.

« Des mots. Le contentieux avec Téhéran va maintenant être porté devant le Conseil de sécurité. Les discussions seront longues pour bâtir une résolution acceptable par le plus grand nombre. Le texte sera ferme mais ouvert sur des compromis toujours possibles. Cela prendra des semaines.

Les options sont limitées parce qu'il est sans doute déjà trop tard. Il ne manque à l'Iran qu'une poignée d'années – entre deux et six selon les experts – pour posséder une arme nucléaire. Il lui faut pour cela gagner des délais. C'est ce à quoi jouent les autorités iraniennes, des provocations

verbales du président Ahmadinejad, faucon au poing des ayatollahs, aux ouvertures inopinées de “modérés”, colombes prêtes au dialogue, des rodomontades martiales à usage interne aux actions secrètes de déstabilisation, en Irak, au Liban, en Israël et ailleurs sans doute. À l'Onu, Français, Britanniques et Allemands croient à la négociation : « Ne pas perdre l'acquis de trois années de discussions. » Washington répond : “C'est peanuts !” George Bush l'affirme : « Toutes les options sont sur la table. »

Des scénarios militaires commencent à “fuir”, comme avant la guerre d'Irak, avec la panoplie habituelle: satellites espions, avions très furtifs, bombes hyperpuissantes, commandos secrets infiltrés.

Ce cliquetis d'armes est nécessaire car l'incertitude militaire doit continuer à peser sur le régime des ayatollahs, mais l'Iran ne manque pas d'atouts, à commencer par l'appui évident de la Russie et de la Chine.

L'une et l'autre veillent à leurs intérêts (d'énormes contrats commerciaux pour Moscou, sa sécurité énergétique pour Pékin). L'Iran s'attend au pire avec le goût du martyr, inscrit au coeur de la foi chiite. Depuis 1979, le pays vit sous la menace du “Grand Satan”. C'est une donnée consubstantielle au régime, un outil de propagande. Les Iraniens sont tous d'accord pour doter leur pays d'un armement nucléaire. Ils en font une question de souveraineté et de fierté nationales, estimant avoir autant de légitimité à posséder leur propre dissuasion nucléaire que le club des cinq (États-Unis, Russie, Chine, France, Royaume-Uni) et ceux qui les ont rejoints (Inde, Pakistan, Corée du Nord, Israël). Le rapport coût-efficacité d'une opération militaire est loin d'être favorable. Même massives et répétées, des frappes ne pourraient anéantir totalement le programme nucléaire iranien, à peine le retarder



de quelques années. Les effets en chaîne sur l'économie mondiale (approvisionnements, prix)

et sur la sécurité internationale (déstabilisation du Golfe, éclatement de l'Irak, explosions en Israël et dans les pays musulmans) sont incommensurables. George Bush s'est déjà trompé de guerre en Irak. Il peine à y rétablir la paix.

Malgré la pression d'Israël sur la Maison-Blanche, qui peut croire à une nouvelle aventure militaire face à l'Iran? »

[28/04/2006 "Ne sous estimons pas l'Iran » F. Pons](#)

Thierry de Montbrial interview:

Témoignage d'un expert sur l'Iran: personne ne sait exactement où en est l'Iran dans son programme, il faut se méfier des provocations et annonces du régime. C'est un peu comme en Corée du Nord: ils prétendent avoir plus d'avance qu'ils n'en ont réellement. L'Iran a l'ambition de maîtriser toutes les facettes du nucléaire, la bombe ne sera que la dernière étape; l'Iran a toujours eu cette ambition gaullienne. D'autre part le pays veut de rayonner sur la région. La République poursuit cette politique en usant du nationalisme.

En face la crédibilité de l'Onu est douteuse car les membres sont divisés ou empêtrés dans d'autres dossiers (Irak). Une action militaire retarderait le régime ; mais attention, il ne faut pas sous estimer ce régime, il tiendrait bon, cela fait 25 ans qu'on prédit sa chute...les ayatollahs peuvent semer le trouble en Irak, reprendre le terrorisme ou faire monter le prix du pétrole. Ni la Russie ni la Chine ne veulent un Iran nucléaire, mais elles s'en accommoderaient plus facilement que l'occident, ces deux pays cherchent surtout leur intérêt commercial avec l'Iran. Certes pour certains l'arme nucléaire conduit à responsabiliser les gouvernements et à pacifier les relations, mais l'Iran a déclaré l'Amérique comme ennemi ainsi qu'Israël. Le plus grand danger serait tout de même qu'une organisation non étatique comme Al Qaeda ait un jour l'arme atomique.

« Premier directeur du Centre d'analyse et de prévision du ministère des Affaires étrangères (1973-1979) puis fondateur et directeur général de l'Institut français des relations internationales (1979), le seul véritable think tank à la française, souvent

imité mais jamais dépassé, Thierry de Montbrial analyse la tension autour du dossier nucléaire iranien. Professeur au Conservatoire national des arts et métiers et à l'École polytechnique, il réédite chez Dunod, le mois prochain, le passionnant "Quinze ans qui bouleversèrent le monde".

(...)

Bien ciblée, elle retarderait l'échéance de plusieurs années. En se lançant dans une telle aventure, les Américains ou les Israéliens prendraient des risques considérables. Ceux qui imaginent qu'au premier bombardement, le régime des mollahs s'effondrerait risquent fort de se tromper. Cela fait vingt-sept ans que l'on entend des experts américains réputés affirmer que la République islamique va disparaître dans les cinq années qui viennent. »

09/06/2006 « Une main tendue vers Téhéran » K.Barzegar

Nouvelle main tendue à l'Iran qui avait rejeté une offre des trois pays européens (France Allemagne GB); le plan de Vienne mise sur la dissuasion et la persuasion: garanties de sécurité, incitations commerciales, sanctions de l'Onu; les USA ont même admis de dialoguer. Mais l'Iran refuse toujours de négocier sur la question de l'enrichissement nucléaire,...alors...

« Les discussions sont elles pour autant bien engagées ? Rien n'est moins sûr, alors que Téhéran refuse «toutes conditions préalables» à la négociation, selon son chef de la diplomatie, Manouchehr Mottaki. Et si le président iranien Mahmoud Ahmadinejad s'est dit prêt à examiner l'offre sans « jugement à la hâte » ,il a rappelé que l'enrichissement nucléaire n'était nullement négociable ».

01/09/2006 « L'Iran ne cède rien » Barzegar karine

Le dernier ultimatum de l'ONU vient d'expirer et Téhéran reste inébranlable, le conseil de sécurité se retrouve embarrassé car il est divisé. L'Allemagne et la France privilégient la voie diplomatique. La Chine et la Russie menacent d'opposer leur veto à toute sanction."Il y a toujours une voie pour le dialogue l'Iran est un grand pays temporisait Chirac. »



« *«Il y a toujours place pour le dialogue. L'Iran est un grand pays », temporisait Jacques Chirac, tandis que la chancelière allemande Angela Merkel assure que «la porte reste ouverte». Seul Washington a déjà évoqué, via son ambassadeur à l'Onu John Bolton, la possibilité d'imposer des sanctions – même unilatérales –, comme l'interdiction de voyager et le gel des avoirs des dirigeants iraniens. «L'Iran a pris les mesures financières nécessaires pour faire face à d'éventuelles sanctions économiques », affirme la Banque centrale iranienne. Téhéran s'accorde même le luxe de proposer des négociations « sérieuses », «n'importe où et n'importe quand» et même un débat télévisé avec George Bush. »*

20/10/2006 [« Téhéran suit Pyongyang de près » F. Pons](#)

L'Iran observe le précédent nord coréen et la décision de l'ONU (en partie vaine puisque la Chine n'appliquera pas l'embargo, c'est un ralliement symbolique), probablement cela n'inquiètera pas l'Iran, protégé par la Chine et la Russie, et qui a des moyens de pression dans la région, et qui sait qu'une attaque militaire serait compliquée.

«L'Iran observe attentivement la riposte de l'Onu et le jeu de la Corée du Nord. Son vademecum

du petit proliférateur est opérationnel : il faut quelques amis, savoir alterner le jeu diplomatique au gré des circonstances, prendre des précautions, pouvoir exercer un chantage. Téhéran applique la méthode, pas à pas, appuyée sur la Chine et la Russie. Le cavalier seul nord-coréen pourrait avoir agacé Pékin et Moscou. Durciront-ils pour autant leur attitude à l'égard de Téhéran? Même en cas de front commun, les options restent limitées. Les installations nucléaires iraniennes sont dispersées, enterrées et durcies. Des frappes militaires semblent déjà vaines. Le régime conserve aussi une réelle capacité d'action au-delà de ses frontières : en Irak, où la coalition américano britannique est piégée, vulnérable; au Liban, où le renforcement de la Finul par des contingents européens et asiatiques est une aubaine. Le catalogue des cibles terroristes s'est allongé. Depuis les années 1980, le terrorisme islamiste sait où prendre ses ordres. À Téhéran, via Damas. »



19/01/2007 « Le front iranien se réchauffe » Frédéric Pons

Le front iranien se réchauffe: l'Iran est désormais la priorité des américains, l'Iran ne cédera pas, la communauté internationale a presque tout tenté sans aller jusqu'aux sanctions lourdes, la Russie et la Chine brandissent leur veto, les européens prônent le dialogue. **L'enchaînement des circonstances peut prendre tout le monde de vitesse. Israël et les pays sunnites sont inquiets; la France se sent menacée au Liban.**

Un pays que rien n'arrête

17/07/2008 « Points chauds »

« Javier Solana, le responsable de la diplomatie de l'Union européenne, va rencontrer samedi, à Genève, le négociateur iranien chargé du dossier nucléaire, Saïd Jalili. Les propositions des six puissances (États-Unis, Chine, Russie, France, Allemagne, Grande-Bretagne) sont restées lettre morte. Solana a évoqué une réponse « difficile et compliquée » de Téhéran, qui a montré sa détermination militaire en procédant, la semaine dernière, au tir de neuf missiles de moyenne portée (jusqu'à 1500 kilomètres), capables d'atteindre Israël »

07/08/2008 « L'Iran déterminé »

« L'Iran reste ferme sur le dossier nucléaire. La présence à Genève de William Burns, numéro trois du département d'État américain, et de Javier Solana, le chef de la diplomatie européenne, aux côtés des autres pays impliqués dans le dossier (France, Allemagne, Grande-Bretagne, Russie, Chine) n'a pas réussi à faire fléchir le négociateur iranien. Saïd Jalili, a rappelé que « la position de l'Iran est forte ». Il a rejeté en bloc la proposition de "double gel" faite par l'Onu. Insensible aux menaces de sanctions, le président Mahmoud Ahmadinejad ajoute de son côté que « le peuple iranien ne reculera pas d'un iota sur le nucléaire »

L'avancement de l'Iran est plus rapide que l'effet des sanctions.

16/09/2010 « Révélations nucléaires sur l'Iran »

Les moudjahidine du peuple révèlent l'existence d'un site nucléaire caché en Iran. **Ils préviennent: l'avancement de l'Iran est plus rapide que l'effet des sanctions.**

« L'Organisation des moudjahidine du peuple iranien (OMPI), l'un des principaux mouvements de l'opposition iranienne en exil, affirme avoir découvert un nouveau site d'enrichissement d'uranium construit à côté d'Abyek (à 120 kilomètres de Téhéran), sous une montagne. L'information, non confirmée, a été fournie au gouvernement et au Congrès américains, ainsi qu'à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA).

(...) Commencé en 2005, date à laquelle le régime iranien affirmait avoir cessé ses activités nucléaires, le chantier serait achevé à 85%. Téhéran a aussitôt démenti l'existence de ce site : «En Iran, il n'y a aucune installation non déclarée à l'AIEA. Il existe des centres utilisant des matériaux nucléaires pour les hôpitaux [...] et des centres de stérilisation par irradiation de produits agricoles, qui ne relèvent pas de cette définition. »(...)

L'OMPI voit dans ces propos la reconnaissance implicite de leur révélation : le régime des mollahs tenterait de détourner le but de leur activité nucléaire pour mieux la justifier. Classé mouvement terroriste par les États-Unis mais plus par l'Europe depuis 2009, l'OMPI avait fait les premières révélations sur d'autres sites secrets cachés par Téhéran. Elle reconnaît que les sanctions sont nécessaires et utiles mais prévient que leur effet est plus lent que le rythme d'avancement des projets nucléaires iraniens. »

B) La fermeté valorisée

17/06/2010 « Point chauds » Frédéric Pons

« (...) même les plus naïfs commencent à comprendre que Téhéran voit dans chaque concession de l'Occident une preuve de sa faiblesse, l'encourageant à poursuivre son projet »

22/09/2006 « Le divorce des mondes » d'Orcival: **critique de l'occident, trop faible face à l'Iran : pacifisme lâche et hypocrite, lois complaisantes, démagogie ridicule.**



« Pour avoir déclaré à Jérusalem, en février 2000, que le Hezbollah était une organisation terroriste, Lionel Jospin, alors premier ministre, avait été lapidé par des étudiants palestiniens. Réaction européenne ? Néant. Six ans après, le Hezbollah déclenche une guerre au Liban. De même, nous avons agi comme si le Hamas palestinien était une formation politique, certes armée, mais à peine différente d'une autre. Il a gagné les élections, (...)

Qu'en sera-t-il le jour où, ayant suffisamment enrichi son uranium dans ses centrifugeuses, l'Iran aux mains d'un Mahmoud Ahmadinejad (qui n'a jamais présenté de regrets pour ses discours hystériques sur l'Holocauste) sera parvenu à mettre au point une arme nucléaire? Ce jour-là, la dissuasion à l'égard de l'Occident, la croisade à l'envers, sera dotée de l'arme suprême. »

a) La position explicite et ferme de Sarkozy valorisée : « La France appelle un chat un chat »

[31/08/2007 « Notre opinion : Sarkozy le choc des mots »](#)

Avec Sarkozy c'en est fini de la langue de bois, la position n'est pas différente de celle de Chirac mais il dit le fond de sa pensée, c'est positif pour VA. Surtout il est déterminé et a déjà apporté la preuve que cela payait.

*« Nicolas Sarkozy traite de politique étrangère comme de politique intérieure : en bannissant la langue de bois. Nos diplomates sont donc priés de faire eux aussi "du Sarkozy". L'exercice a commencé le 27 août à la XV^e Conférence des ambassadeurs. Le président de la République y a donné le ton, en prenant le cas de l'Iran : « **la crise la plus grave qui pèse aujourd'hui sur l'ordre international** » – parce que celle-ci met en jeu de l'armement nucléaire, ce qui crée une menace de chantage d'une toute autre nature dans une région située à la charnière du monde. Mais en quoi y a-t-il ici un "style Sarkozy" ?*

(...)

Voici comment cette situation était analysée le 5 janvier dernier par Jacques Chirac devant le corps diplomatique : « L'Iran nourrit l'appréhension du monde par ses activités de prolifération et les déclarations provocatrices et inacceptables de ses

dirigeants. Il lui appartient de rétablir la confiance par un geste souverain. La suspension de ses activités liées à l'enrichissement, au moment même où s'engagerait la négociation souhaitée par la communauté internationale, ouvrirait les portes de la coopération, puis d'un nouveau partenariat... » Les mots choisis, "prolifération", "enrichissement", appartiennent au langage des initiés : pas de "bombe" ni de "nucléaire".

(...)

*Voici maintenant le même sujet abordé par Nicolas Sarkozy devant les mêmes diplomates : « **Un Iran doté de l'arme nucléaire est pour moi inacceptable... » Il incarne la France, donc il affirme le "je" et le "moi". « Je veux souligner l'entière détermination de la France dans la démarche actuelle alliant sanctions croissantes mais aussi ouverture si l'Iran fait le choix de respecter ses obligations. Cette démarche est la seule qui puisse nous permettre d'échapper à une alternative catastrophique : la bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran...» Ces mots-là, personne ne les avait encore entendus dans un discours officiel. Et la presse américaine (l'International Herald Tribune) salue le lendemain cette « bombe diplomatique » – l'avertissement de Paris.***

(...)

Est-ce une ligne différente de celle de Jacques Chirac ? Le 29 janvier, celui-ci avait reçu à l'Élysée les représentants de plusieurs journaux, français et américains, et leur avait expliqué, en privé : « Le danger, ce n'est pas la bombe iranienne que l'Iran va avoir – et qui ne lui servira à rien... Il va l'envoyer où cette bombe ? Sur Israël ? Elle n'aura pas fait deux cents mètres dans l'atmosphère que Téhéran sera rasée... » Ainsi Chirac liait déjà la bombe iranienne et le bombardement de l'Iran. La différence, il y en a pourtant une : si ses propos avaient aussitôt fait le tour de la planète, Jacques Chirac avait dû les démentir le lendemain, tandis que Nicolas Sarkozy annonce sans hésiter le fond de sa pensée – et de sa stratégie – non pour les exégètes des chancelleries mais pour les médias et les opinions publiques, acteurs majeurs de la diplomatie mondiale. La marque d'un chef d'État, répète-t-il, c'est « la volonté de changer le cours des choses ». Certes, et qui peut dire le contraire ? Mais pour quels résultats ?



(...) Il prend pour exemple le traité simplifié européen : « combien de chances me donnait-on d'en convaincre nos partenaires européens ? Aucune, confie-t-il. Pourtant, je l'ai fait. Et les Français m'approuvent. » Même observation pour Kadhafi et les infirmières bulgares : celui-ci a renoncé aux armes de destruction massive, valait-il mieux le ramener "dans le concert des nations" ou continuer de l'isoler au risque de le voir retourner au terrorisme ? Quant à l'Irak, maintenant que l'Histoire nous a donné raison de ne pas nous y être engagés par les armes, devons-nous en rester perpétuellement à l'écart ? Non, dit-il, et Bernard Kouchner a eu raison de prendre « une initiative remarquable » en allant à Bagdad, avant de partir pour Jérusalem – même si l'on peut avoir le « sentiment désespérant » que rien n'aboutit dans cette région. La Turquie ? Faut-il bloquer l'Europe sur cette négociation alors que l'on va prendre la présidence de l'Union européenne dans moins d'un an, et que les trois quarts de ses membres sont favorables à l'adhésion, même les Grecs ? On continuera donc de négocier sur ce qui sera compatible aussi bien avec un traité d'adhésion que d'association, ce qui évitera d'anticiper le choix final.

(...) Tous ces sujets ramènent au principal : au choc entre Islam et Occident. Une politique étrangère exprime les intérêts et l'identité d'une nation, dit Sarkozy. Ce qui vaut pour la France vaut pour l'Europe. Comment celle-ci pourrait-elle affronter le "choc des civilisations" sans savoir ce qui la définit et où sont ses frontières ? Car « il n'y a pas d'entité céleste pour bâtir un monde meilleur – pas de substitut aux États. Il n'y a que nous ». Mais cela n'est pas du Sarkozy, c'est du Védrine, dont on attend le rapport sur les stratégies françaises ».

21/09/2007 « Le virage français sur l'Iran »

Virage politique français: Paris affiche sa détermination face à l'Iran qui balade la diplomatie internationale. Il faut se préparer au pire, en continuant à négocier avec acharnement et en durcissant les sanctions selon Kouchner. C'est sans doute la bonne attitude car le temps presse juge *Valeurs Actuelles*.

« Il faut se préparer au pire contre l'Iran. Le pire ? « C'est la guerre. » Le 16 septembre, Bernard Kouchner ne s'est pas laissé piéger au micro du Grand Jury RTL-LCI-le Figaro sur « la plus grande crise » du moment. Notre ministre des



Affaires étrangères a confirmé en quelques mots le virage de la France sur le dossier nucléaire iranien. Nicolas Sarkozy l'avait annoncé, dès le 27 août, en évoquant « une alternative catastrophique : la bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran ».

(...)

Paris a en effet choisi d'afficher sa détermination face à l'Iran qui "balade" la diplomatie occidentale. Kouchner : « On se prépare en disant : nous n'accepterons pas que cette bombe soit construite. » On se prépare, mais à quoi ? « Il faut tout faire pour éviter la guerre en négociant sans relâche », a tempéré Kouchner, cette semaine, dans une longue tournée d'explications qui l'a mené de Moscou à Washington.

Les sanctions internationales votées par le Conseil de sécurité de l'Onu, en décembre 2006 puis en mars 2007, commencent à produire leurs effets. Notre reportage le prouve. Mais Paris estime que ce n'est plus suffisant. Il faut aller beaucoup plus loin, avant qu'il ne soit trop tard, comme il aurait sans doute fallu arrêter Hitler avant 1938, et pas se réfugier dans de vagues espoirs pacifistes. « Il faut des sanctions économiques plus efficaces dans un cadre européen », dit Kouchner.

(...)

Pour preuve de sa détermination, le gouvernement français a déjà demandé aux entreprises françaises de ne plus investir en Iran. Engagés dans les projets gaziers et pétroliers prometteurs, alors que les cours du brut battent des records (82 dollars le baril ce mercredi), Total et Gaz de France se voient bloqués net dans leur élan, au grand dam de leurs dirigeants, qui voudraient bien qu'on « ne se tire pas une balle dans le pied » devant la concurrence chinoise et russe. (...)

Après les premiers ballons d'essai sur le retour possible de la France au sein de la structure militaire de l'Otan, ce durcissement français sur l'Iran est la conséquence directe des retrouvailles amicales entre la France et les États-Unis, marquées par la "sympathique rencontre" du mois d'août entre (...) Nicolas Sarkozy et George Bush. Certains dénoncent le mauvais coup porté aux efforts de l'Onu et cet alignement atlantiste, au moment où Bush, bien discrédité, entame sa dernière année

de mandat. Mais le temps presse : l'hypothèse d'une arme nucléaire iranienne à l'horizon 2010 est « un vrai danger pour l'ensemble du monde », dit Kouchner, d'autant que les déclarations du président Ahmadinejad appelant à la destruction d'Israël sont sans ambiguïté. Une chose est sûre : en haussant le ton, la France s'est placée dans la ligne de mire des gardiens de la révolution islamique et de leurs nombreux amis dans le monde ».

25/11/2010 « Points chauds » F.Pons

Traité de Lisbonne marqué par un rapprochement historique avec la Russie. Allusion à l'Iran: « *Nicolas Sarkozy précisait à Lisbonne le véritable objectif : « **La France appelle un chat un chat. La menace des missiles aujourd'hui, c'est l'Iran. (...)** »*

b) Des sanctions jugées efficaces

21/09/2007 « les mollahs pris à la gorge » Barzegar Karine

Les sanctions commencent à faire effet : l'économie iranienne est gérée de façon ubuesque et les sanctions qui s'ajoutent à la crise économique, commencent à peser.

"L'économie iranienne est en état de mort clinique. Seuls les cours actuels du pétrole évitent l'asphyxie générale à la République islamique"l'économie est foret en apparence mais faible en réalité. "Avoir un métier ne suffit plus pour gagner sa vie en Iran. À Téhéran et dans les autres grandes villes, il faut parfois deux ou trois emplois pour survivre. Ainsi va l'économie chez les ayatollahs"(...) "Les mesures semblent faire effet, au moins sur la vie quotidienne de la population, avant de toucher le régime, comme on l'espère à Washington, Londres et Paris, où le président Nicolas Sarkozy vient d'infléchir la position française, cherchant à entraîner les pays de l'Union européenne dans une politique de sanctions"(...) "Avec une croissance de 4,3 % en 2006, l'économie iranienne est forte en apparence, mais en réalité fragile. Selon le gouvernement, le chômage avoisine les 15 % mais les économistes le situent plutôt à 25 ou 30 %. Chaque année, 800 000 nouveaux venus arrivent sur le marché de l'emploi, sans grande illusion. L'inflation atteint officiellement un taux de 17 %. Le chiffre réel serait plus proche de 23 %. Il n'est pas



étonnant que nombre d'Iraniens cumulent les emplois pour s'en sortir. C'est même presque devenu une tradition. Depuis la révolution islamique en 1979 et la guerre Iran-Irak (1980- 1988), le système D a toujours été un moyen d'arrondir ses fins de mois" Les investisseurs étrangers hésitent investir et les sanctions pèsent lourdement : "Depuis le début de l'année, tous les avoirs de la banque Sepah – suspectée de fournir des services financiers au programme iranien de missiles – ont été gelés. Coupé du système financier américain, l'établissement n'a plus accès au dollar. Il ne peut plus payer ses fournisseurs étrangers et souffre d'une pénurie de devises étrangères. Une autre banque, Saderate, accusée de financer le Hezbollah au Liban, se retrouve également isolée. Si ces banques s'effondrent, c'est tout le système bancaire iranien qui en pâtira"(...) "Le département du Trésor américain a aussi demandé à une quarantaine de banques internationales de cesser leurs activités avec l'Iran. Les pressions ont été efficaces : UBS, BNP Paribas, HSBC, Crédit Suisse et Barclays, entre autres, auraient déjà réduit ou stoppé leurs activités avec la République islamique d'Iran. »

(...)

« Déjà inquiets à cause des démêlés nucléaires de l'Iran avec l'Onu, les investisseurs étrangers hésitent à s'engager : le risque et le coût d'un tel investissement sont trop élevés. Même l'Allemagne, la France ou l'Italie, principaux exportateurs vers l'Iran, pensent à réduire leur commerce. Et les hommes d'affaires iraniens quittent leur pays. Nombre d'entre eux préfèrent placer leurs fonds à l'abri à l'étranger, à Dubaï, en Inde ou ailleurs (...). »

26/10/2007 « Israël est rassuré » F. Pons

Olmert juge les sanctions efficaces et la position française rassurante: Téhéran est poussé dans ses retranchements, la guerre peut attendre.

"Le raidissement de l'Iran sur le dossier nucléaire est finalement bon signe. Il signifie que la politique de sanctions adoptée par l'Onu fonctionne. Il faut maintenant être patient pour obtenir les effets attendus : contraindre la république islamique à accepter la suspension de ses activités d'enrichissement d'uranium. « Les sanctions contre l'Iran peuvent être efficaces, cela marche, nous commençons à en mesurer les effets », constatait Ehud Olmert, de passage à Paris ce lundi 22

octobre, dans le cadre d'une brève tournée d'explications (Moscou, Paris, Londres). À l'issue de son déjeuner de travail avec Nicolas Sarkozy, le premier ministre israélien se réjouissait de partager la même position que la France sur le nucléaire iranien: « Je n'aurais pas pu entendre des choses qui auraient pu être plus proches de mes attentes. »

Téhéran est poussé dans ses retranchements:

« Nous pouvons réussir avec des actions qui ne sont pas forcément extrêmes. » En clair : la guerre peut attendre, cette option ultime n'est pas utile, il suffit pour l'instant d'appliquer les sanctions. À Téhéran, le rationnement de l'essence et les premières difficultés d'approvisionnement montrent que les restrictions internationales, récemment aggravées, produisent leurs effets. La "démission" du principal négociateur iranien sur le nucléaire, le 20 octobre, est un signe supplémentaire du raidissement du régime islamique. Ali Larijani occupait ce poste depuis août 2005. Il laisse la place à Saïd Jalili, un fonctionnaire fidèle à la ligne dure incarnée par le président radical Mahmoud Ahmadinejad. Déjà sur la défensive, le régime iranien tire une nouvelle cartouche. Il tente d'effrayer les Nations unies et cherche à fracturer le Conseil de sécurité, avec l'appui de la Chine et de la Russie, ses principaux alliés"(...) "Les Russes ne sont pas particulièrement heureux de l'apparition d'un Iran nucléaire. Ils ne sont pas contre les sanctions mais ils tiennent à être traités comme une grande nation. » Lors de sa visite à Téhéran, le 16 octobre, Poutine avait déjà fait preuve d'une étonnante fermeté face aux dirigeants iraniens."

18/01/2008 [« Des armes et des livres » F. Pons](#)

la France et les Etats-Unis sont sur la même longueur d'onde politique face à l'Iran avec quelques différences de forme mais pas de fond: Sarkozy est plus nuancé et plus diplomate que Bush. Il faut se réjouir de cette entente, l'action de l'occident n'en sera que plus efficace :

« (...) seule la pression internationale peut obliger l'Iran à respecter ses obligations. « Cette voie est la seule à même de permettre une solution négociée et d'éviter d'être confrontés un jour à l'alternative entre la bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran », confiait cette semaine Nicolas Sarkozy au quotidien Al-Hayat. (...) L'Iran s'est engagé le 12 janvier à fournir, dans un délai d'un mois, « des

éléments supplémentaires » sur sa filière nucléaire. Le problème est que ce "programme de travail" a déjà été promis en août dernier... (...) »

10/02/2010 « L'Iran contesté » F. Pons

« (...)Jusque-là, l'Occident pouvait hésiter car les sanctions semblaient affecter en priorité la population iranienne, déjà soumise à beaucoup de privations (comme l'essence). Des renseignements en provenance de l'intérieur indiqueraient que les partisans du changement soutiennent maintenant cette politique, pour accélérer la chute du régime »

c) La critique de la politique d'Obama : une main tendue dont l'Iran se moque

« Le dialogue avec le reste du monde sera réellement relancé lorsque ses centrifugeuses auront enrichi assez d'uranium et que ses atomiciens auront assemblé la première charge nucléaire. Mais le monde ne sera alors plus le même". »

26/03/2009 « Les clés de l'Iran » F.Pons

Obama a tendu la main à l'Iran, mais cela est vain, personne ne veut discuter avec les Etats-Unis en Iran. L'Iran souhaite retrouver sa place parmi les grandes nations, certes, mais le nucléaire fait partie de la stratégie pour y arriver. C'est d'ailleurs ce que souhaite l'ensemble de la classe politique iranienne : continuer le programme nucléaire: *"Cette ambition va bien au-delà des péripéties politiques actuelles. Elle donne la clé du jeu iranien et explique pourquoi ce pays banni accorde si peu d'importance à l'initiative américaine. À la veille de l'élection présidentielle du 12 juin, personne à Téhéran n'a envie de discuter avec les États-Unis, personne n'est prêt à transiger sur le dossier nucléaire"(...)"La réaction des responsables iraniens a donc été froide, réaliste,déterminée. Elle démontre leur volonté intacte de parvenir à leurs fins. L'ayatollah Ali Khamenei, le guide suprême de la République islamique, a donné lui-même le ton: « Notre peuple n'accepte pas qu'on lui propose de négocier et qu'on agite en même temps la menace de la pression... Nous*



observerons et jugerons. Changez et notre attitude changera. Si vous ne changez pas, sachez que notre peuple est devenu plus fort au cours de ces trente dernières années"(...) "Pour achever son programme nucléaire, l'Iran sait qu'il lui faut résister encore quelques mois, tout en laissant la porte entrouverte. Le dialogue avec le reste du monde sera réellement relancé lorsque ses centrifugeuses auront enrichi assez d'uranium et que ses atomiciens auront assemblé la première charge nucléaire. Mais le monde ne sera alors plus le même". Le journaliste s'appuie sur la revue française de géopolitique n°5 l'Iran réel.

04/06/2009 « Obama joue son crédit » Frédéric Pons

La politique d'Obama n'est pas très efficace : sur l'Iran il semble pris de court ; il joue pourtant son crédit. Face à la République islamique, la course contre la montre est engagée. La main tendue d'Obama a fait perdre du temps aux opposants et en a fait gagner à L'Iran. Israël se retrouve seul à faire pression sur l'Iran. Il y a urgence.

*"Face à l'Iran et à la Corée du Nord, les options militaires sont limitées, voire inexistantes. **Barack Obama doit cependant réagir.** D'abord pour rassurer ses alliés asiatiques (Japon, Corée du Sud) et orientaux (Israël, Égypte, pays du Golfe). **Les uns et les autres observent avec intérêt ses réactions. Pas les discours, les actes.** De Pyongyang à Jérusalem, en passant par Téhéran, Obama joue en ce moment son crédit personnel pour les trois ans qui lui restent à la Maison-Blanche, autant que le leadership des Etats-Unis » (...)*

*« Le danger, tout le monde en est conscient. **Mais l'élection, l'installation, puis les premiers pas du nouveau président des États-Unis, le réflexe qui est le sien de faire sinon l'inverse, du moins autrement que son prédécesseur, George Bush, ont fait perdre beaucoup de temps à la dissuasion internationale à l'égard de Téhéran. C'est seulement la semaine dernière que Hillary Clinton, chef de la diplomatie américaine, a dit pour la première fois que si elle était toujours prête à parler avec l'Iran, « le temps de l'action était venu » – date limite : cet automne... Depuis la campagne présidentielle américaine, l'Iran aura donc gagné dix-huit mois au moins pour faire tourner ses centrifugeuses atomiques et accélérer ses recherches.***
(...)



*Or, les convulsions violentes qui sont survenues au lendemain de l'élection présidentielle du 12 juin et ont évidemment affaibli le pouvoir de Mahmoud Ahmadinejad ne sont pas sans effet sur le dossier nucléaire. La bombe, c'est le nationalisme iranien. Et le parti islamiste au pouvoir peut à tout moment être tenté d'en jouer pour retrouver son autorité perdue. **Cela caractérise une situation dangereuse.***

(...)

*C'est là qu'intervient Israël, avec ses "armes de dissuasion". Et derrière l'État hébreu, les Égyptiens, les Saoudiens, les Arabes du Golfe. **Aux Américains, ceux-ci disent : "Si vous n'agissez pas pour nous préserver de la bombe iranienne, alors nous laisserons les Israéliens le faire à votre place."** Ce n'est pas un hasard si Benyamin Nétanyahou a prononcé son discours du 14 juin sur la création d'un État palestinien démilitarisé au Centre d'études stratégiques Begin-Sadate de l'université Bar-Ilan – en référence à l'alliance entre les deux hommes qui changèrent la donne : en gelant explicitement les implantations juives dans les territoires, le nouveau premier ministre offrait une chance de plus à sa nouvelle alliance. **Face à l'Iran, une course contre la montre est engagée.** »*

24/09/2009 « Roosevelt ou Carter » d'Orcival

Obama joue sur l'Iran sa réputation. Est-il un visionnaire comme Roosevelt ou un « piètre » président comme Carter, qui a fini par devenir l'otage des autres ?

Plutôt un Carter nous dit *Valeurs Actuelles* : il n'a pas réussi à prendre la main sur les Russes dans le dossier iranien, mais renonce au bouclier nucléaire.

"Le président américain va y jouer son crédit. S'il est Roosevelt, il aura la Russie avec lui pour faire disparaître la menace (hier l'Allemagne de Hitler, aujourd'hui l'Iran d'Ahmadinejad) ; s'il est Carter, il sera au contraire pris en otage par son adversaire. Et il passera pour un faible aux yeux du monde." (...)

Pourquoi a-t-il renoncé au bouclier antimissile ?

"Pour remercier Medvedev de lui avoir accordé les droits de survol des républiques du Caucase afin de ravitailler, par la route du Nord, ses forces stationnées en Afghanistan ? Pour faire tomber la tension soigneusement entretenue par le Kremlin en Ukraine et en Géorgie à seule fin de répliquer à la présence occidentale à leurs



frontières ? En réalité, il s'agit d'un tout, et c'est l'Iran que le président des États-Unis a en tête quand il accomplit ce geste d'apaisement en faveur des Russes. Mais faute d'avoir négocié avec eux un préalable, au lieu de les avoir à sa main, c'est lui qui s'est mis entre les leurs"

Le durcissement américain est plus satisfaisant

19/11/2009 [« Points chauds »](#)

Pression russe et américaine sur l'Iran: "*Une fois n'est pas coutume, Barack Obama et Dmitri Medvedev ont parlé d'une seule voix à l'Iran, ce 15 novembre à Singapour. Ils l'enjoignent de répondre à l'offre faite par l'Agence internationale de l'énergie atomique: «Tout processus de dialogue doit connaître une issue, pour atteindre des objectifs concrets. »*

17/06/2010 [« Pression sur Téhéran, décryptage »](#) Frédéric Pons

Nouvelle résolution de l'Onu qui affaiblit encore un peu le régime, bien que Ahmadinejad prétende s'en moquer. La Chine et la Russie l'ont signée. C'est aussi un signe donné à l'opposition en Iran. Grâce aux sanctions le régime pourrait enfin se fissurer un peu plus.

« L'Iran a réagi comme on pouvait s'y attendre à la résolution 1929 qui accroît les sanctions contre le régime islamique, pour le forcer à suspendre ses activités nucléaires sensibles, contraires au traité international de non-prolifération. Ratifié le 9 juin par le Conseil de sécurité de l'Onu, ce texte « ne vaut pas un sou... est bon pour la poubelle », a commenté le président iranien Mahmoud Ahmadinejad : « Nous allons continuer nos activités d'enrichissement sans aucune interruption.

(...) Rédigé par les États-Unis, coparrainé par la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni, le texte a été adopté par douze voix contre deux (le Brésil et la Turquie) et une abstention (le Liban). L'important est que la Russie et la Chine, clients traditionnels de l'Iran, l'aient voté pour élargir le champ des sanctions déjà adoptées : la "liste noire" du régime a été enrichie ; l'Iran ne peut plus investir à l'étranger dans certaines activités sensibles ni importer des armements lourds (sauf les missiles antiaériens S-300 russes); ses navires pourront être inspectés en haute mer (ce qui n'était possible qu'à quai).



(...)

Par la séduction, la menace ou les promesses, les mollahs avaient tenté d'empêcher ce tour de vis supplémentaire, en signant même à la fin du mois de mai un accord de transfert d'uranium avec la Turquie et le Brésil. Cette manoeuvre de diversion largement mise en scène n'avait abusé personne et même les plus naïfs commencent à comprendre que Téhéran voit dans chaque concession de l'Occident une preuve de sa faiblesse, l'encourageant à poursuivre son projet.

(...)

Habitée aux privations, bâillonnée sur le plan politique comme le montre la présidentielle volée du 12 juin 2009 (la réélection frauduleuse du sortant Ahmadinejad), la population espère que les sanctions vont affaiblir le régime et alléger le carcan religieux et policier. Cette détermination occidentale montre à l'opposition qu'elle n'est pas oubliée, malgré la brutalité de la répression.

(...)

La résolution 1929 est aussi une mine à retardement placée au sein des structures dirigeantes du régime. Les sanctions peuvent aggraver les fissures au sein de cette oligarchie cléricalo-militaire qui ne peut plus cacher ses tensions internes. Certains responsables religieux et sécuritaires hésitants pourraient alors comprendre que la fuite en avant du clan Ahmadinejad n'est plus la meilleure politique »

[02/04/2009 « Bibi ratisse large » Nathalie Harel](#)

La menace iranienne soude l'étrange tandem nétanyahou-Obama:

« À l'heure où Téhéran va atteindre le "point de non-retour" sur la maîtrise de la filière nucléaire, Nétanyahou s'offre une caution à la fois militaire et politique. « Bibi ne peut se permettre d'attaquer l'Iran sans s'appuyer sur un gouvernement d'union nationale », ajoute Emmanuel Navon, professeur de relations internationales à l'université de Tel-Aviv »

4) A Contre-courant, *Valeurs Actuelles* s'interroge s'il faut s'entendre ou pas avec Téhéran ?

A) *Valeurs Actuelles* ouvre le débat : s'entendre ou pas avec Téhéran ?

Oui mais à condition de dépasser le conflit politique et en privilégiant d'autres liens. Il y a un potentiel de collaboration énorme entre la France et l'Iran.

14/12/2007 « On peut s'entendre avec Téhéran » F. Pons

Interview de Mahmoud Delfani, le président fondateur de l'Iersi (Institut européen de recherches stratégiques sur l'Iran) au sujet du colloque au sénat organisé pour favoriser la rencontre entre les élites françaises et iraniennes.

Au moment où l'on célèbre le bicentenaire des relations entre la France et l'Iran (1807-2007), Mahmoud Delfani, le président fondateur de l'Iersi (Institut européen de recherches stratégiques sur l'Iran) fait le point sur l'état des relations entre les deux pays. **Il estime que l'on peut s'entendre avec l'Iran, en dépassant le conflit politique et en privilégiant d'autres liens.** Ce bicentenaire est marqué par une conférence organisée ce 21 décembre au Sénat, avec le soutien du groupe d'amitié France-Iran. Un second rendez-vous est fixé les 28 et 29 janvier prochains à Téhéran. Il explique que les relations franco iraniennes se sont surtout tissées sur en matière culturelle. Il manque malheureusement une doctrine française à l'égard de l'Iran. La France a aussi perdu sa place de privilégié en Iran.

« Quel est l'objectif du colloque au Sénat ?

C'est une tentative pour mettre en relief le rôle déterminant des élites des deux pays pour maintenir cette relation, malgré les aléas politiques" "Malgré la coopération économique et les échanges culturels, la relation politique reste fragile et parfois conflictuelle. Cela a toujours été le cas depuis les premiers contacts entre les deux pays au XIVe siècle. Malgré la volonté des Iraniens, les Français n'ont pas suffisamment investi en Iran. Ils n'ont jamais tiré avantage de leur potentiel

historique. L'absence d'une doctrine française à l'égard de l'Iran, et même du Moyen-Orient, pèse lourdement sur les relations bilatérales."(...)

"La France conserve-t-elle une image privilégiée en Iran ?

Depuis les années 1960, malgré le voyage historique du général de Gaulle en 1963, la France a perdu sa place privilégiée, pas seulement dans le domaine politique. Sur le plan culturel aussi, les relations changent du fait des médias."(...) *Le colloque organisé au sénat vise à dépasser les conflits politiques entre nos deux pays pour construire une relation fondée sur autre chose, mais c'est encore difficile (...)*

Le projet n'a pas été très bien accueilli, malgré le parrainage de Christian Poncelet, le président du Sénat...

Oui, à notre grand regret. Il faut changer d'approche entre la France et l'Iran. L'ancienneté de notre relation et son énorme potentiel doivent être considérés comme un point de départ pour ouvrir une nouvelle page »

Interview d'un proche du président iranien : pour dédramatiser Ahmadinejad

[27/10/2007 Ahmadinejad](#)

Un proche d'Ahmadinejad mais réformateur explique les positions du gouvernement sur le nucléaire.

« Professeur de sciences politiques à l'université de Téhéran, Nasser Hadian est un réformateur. Mais il est resté un ami d'enfance du président iranien.

Comment expliquez-vous la position intransigeante du président Ahmadinejad?

L'Iran dit que la suspension de l'enrichissement de l'uranium ne devrait pas être un préalable aux négociations. Elle devrait faire l'objet de pourparlers. La grande majorité des Iraniens est de cet

avis parce que si nous arrêtons maintenant, si nous stoppons les centrifugeuses, nous ne disposerons plus d'aucun moyen de pression pour finaliser un accord.

Qu'attendez-vous de ces discussions?

Qu'elles comportent un volet politique, sécuritaire, économique et technologique. Le plus important de ces volets concerne la sécurité.

Que signifie-t-il?

L'Occident doit s'engager clairement sur la voie d'un Moyen-Orient dénucléarisé. Cela prendra du temps, nous en sommes conscients, mais nous voulons qu'il fasse un effort à ce sujet. Nous demandons aussi un parapluie nucléaire en cas d'attaque contre l'Iran avec des armes de destruction massive.

Quelles garanties souhaitez-vous précisément?

Nous voulons un engagement ferme de l'Occident sur la protection qu'elle nous apporterait. Nous souhaitons également que les accords régionaux sur la sécurité incluent l'Iran. L'Ouest ne doit

plus soutenir aucun mouvement sécessionniste de quelque groupe ou de quelque pays que ce soit. Enfin l'Occident doit nous promettre qu'il ne soutiendra aucune réclamation territoriale qui porterait atteinte à l'intégrité de notre pays. Je rajouterais une sixième condition : l'arrêt de l'expansion de la présence américaine dans la région. Avez-vous des désaccords avec le président Ahmadinejad?

Bien sûr, beaucoup, sur le plan politique. Mais c'est un homme très cohérent, intelligent. Il était déjà premier à l'école. Sa perception du monde me paraît simpliste mais son discours reste très consistant. Pour lui, la question de la justice et de l'équité est très importante, à l'intérieur, comme à l'étranger.

À l'étranger?

Sa sensibilité sur ces questions explique son défi à la communauté internationale. Il estime que le monde est régi par un petit groupe d'États privilégiés et qu'il faut changer ce système. À l'intérieur du pays où il secoue les élites, il fait la même chose. Il estime qu'elles se sont enrichies sans raison et qu'elles doivent maintenant rembourser.

L'homme est intransigeant...

Oui, et pragmatique. Si on le traite équitablement, sans le diaboliser, si on le considère comme un égal, on peut discuter avec lui. À ce moment-là, vous pouvez être sûr que l'engagement sera tenu. J'ai joué des dizaines de matchs de foot avec lui: il était un joueur redoutable et on a gagné beaucoup de trophées ensemble. Il n'était jamais arrogant mais facile à vivre. Il ne se battait jamais.

Jusqu'où la Chine et la Russie vont-elles soutenir l'Iran?

La Chine penche pour une issue diplomatique de la crise et veut retarder les sanctions et d'éventuelles actions militaires parce qu'elle inscrit son action dans une

démarche économique. Elle recherche des garanties énergétiques, sa grande préoccupation pour l'avenir. Son calcul est purement économique. La Chine évalue aussi le risque de représailles en cas de veto au Conseil de sécurité. Je pense qu'elle préférera s'abstenir.

Et les Russes?

Ils sont dans une logique géostratégique. Leur constat est que deux de leurs "ennemis" sont engagés dans un bras de fer. Ils sont aussi conscients que l'Amérique est embourbée en Irak et en Afghanistan et qu'il y a un espace pour eux. Leur intérêt est de retarder au maximum toute prise de décision. Au mieux, ils visent le statu quo; au pire, une évolution très lente de la situation. »

B) Valeurs Actuelles donne à lire le point de vue des Russes, favorables au dialogue avec l'Iran

[30/11/2007 « Ne voyez pas partout la main de Moscou » F. Pons](#)

Entretien avec l'ambassadeur de Russie en France: il y a des soupçons mais tant que rien ne confirme le programme nucléaire, la ligne rouge n'est pas franchie. Il faut privilégier le dialogue. Or les sanctions nuisent au dialogue et elles doivent être prises en commun. Ce pays a droit au nucléaire civil. Moscou s'oppose au bouclier antimissile, pour le moment la menace est inexistante et si elle était réelle, d'autres solutions peuvent être trouvées et de manière concertée pas unilatérale.

« Comment se présente la situation ? Un : le programme nucléaire iranien manque de transparence. Deux : l'Iran développe des technologies d'enrichissement de l'uranium. Trois : des craintes existent que cet enrichissement ne débouche sur un programme nucléaire militaire.

(...)

Et alors ? Aucun service de renseignements au monde n'a de preuves tangibles qu'un tel programme militaire existe vraiment. Pour nous, c'est la "ligne rouge". Jusqu'à présent, l'Iran ne l'a pas franchie.



(...)

On ne fait rien ? Il faut insister pour que l'Iran assure la transparence nécessaire de ses activités. Mais il ne faut pas l'accuser de quelque chose qui n'est pas prouvé.

(...)

L'Union envisage des sanctions supplémentaires... La Russie estime que tout régime de sanctions doit être décidé par le Conseil de sécurité de l'Onu, comme cela a été le cas auparavant. Les sanctions doivent être mesurées et adaptées à la situation. Les démarches unilatérales ne peuvent que nuire à notre unité. Elles n'auront pas d'effet souhaité sur les Iraniens. Elles compliqueront le dialogue avec eux.

(...)

Que reprochez-vous au projet de bouclier antimissile américain ? Les États-Unis ont pris la décision de le déployer en Pologne et en Tchéquie, sans procéder à aucune consultation au sein de l'Otan. Ils nous ont tous mis devant le fait accompli, la France et les autres. Que vous soyez d'accord ou pas, vous devez maintenant faire preuve de solidarité avec l'Otan et défendre la position des Américains »

02/01/2009 « On peut négocier avec Téhéran »; Robert Baer, ancien responsable CIA
Vladimir de Gmeline.

Le point de vue de Robert Baer, ancien responsable CIA, on peut négocier avec l'Iran, il prône le dialogue comme solution inéluctable: *"Un point de vue original, s'appuyant sur une bonne connaissance des mécanismes, des alliances et de l'histoire de ce que l'on a souvent tendance à réduire au "pays des mollahs". Pour Robert Baer, l'Iran ne doit pas être considéré uniquement comme une menace nucléaire et le terreau du terrorisme, mais comme un partenaire, et même comme un pôle de stabilité et de puissance dans une zone livrée à l'anarchie".* Il assure qu'on peut négocier avec les chiites, plus facilement qu'avec les sunnites/ cela permettrait de soustraire l'Iran à la Chine et la Russie. Il évince deux arguments fréquents: les perses et les arabes ne pourraient pas s'entendre et l'Iran est trop faible économiquement. Il estime que l'Amérique d'Obama n'est pas prête à une rupture avec la tradition américaine de l'embargo, pas de dialogue possible donc. Mais ils savent qu'ils ont besoin de l'Iran pour régler la question de Irak; Pour lui les USA ne

passeront jamais officiellement au dialogue, mais ils devront y venir. Israël aussi y gagnerait: Israël comme l'Iran a comme ennemi les sunnites.

« Vous estimez qu'un rapprochement avec l'Iran permettrait à l'Occident, en s'appuyant sur la mouvance chiite, de prendre ses distances avec les sunnites, au premier rang desquels se trouve l'Arabie saoudite. Quel en serait l'avantage ?

R.B : Les chiites sont disciplinés, organisés, ils contrôlent le pétrole. Même une organisation comme le Hezbollah est une entité avec des objectifs politiques et militaires précis, ce qui n'est pas le cas de la nébuleuse des takfiris sunnites. Avec eux, on peut négocier. Il ne s'agit pas de devenir un allié inconditionnel de l'Iran, de défendre les chiites contre les sunnites, mais de collaborer avec la seule force du Moyen-Orient capable de produire des résultats, contrairement aux Saoudiens.(...)

Et en Afghanistan ?

L'Iran était un allié de l'Alliance du Nord et a un rôle à jouer dans ce pays. Si nous sommes un tant soit peu réalistes et intelligents, il faut ouvrir un dialogue avec eux. Les États-Unis ne le feront jamais de manière ouverte, mais ils devront y venir. Quant à Israël, ce serait une très bonne chose pour eux. Ils sont pragmatiques. Téhéran et Tel-Aviv ont les mêmes ennemis: les sunnites. »

C) La critique de l'Amérique de Bush et des marins britanniques : l'Iran a bon dos / le shérif Bush

03/08/2007 « l'Iran a bon dos » F. Pons

Le coup double américain: mobiliser contre Téhéran, à juste titre, mais en profiter aussi pour armer massivement "américain": "On peut être vigilant pour sa sécurité et pour celle des autres et ne pas perdre de vue les affaires. Les siennes, pas celles des autres. C'est un peu ce qui se passe avec la très active sollicitude dont font preuve les États-Unis à l'égard de leurs alliés du Moyen-Orient, Israël en premier lieu et les pays du Golfe"(...)"Rice et Gates proposent à chaque État un double pacte, politique et militaire, soutenu par des milliards de dollars d'armements. Chacun est instamment prié de « consommer américain ». Par précaution, cette contrainte

commerciale figure noir sur blanc dans ces accords stratégiques. Déjà largement captifs de l'industrie américaine, ces pays acceptent de résigner avec Washington pour dix ans, ce qui annonce une nouvelle décennie de portion congrue pour l'industrie européenne""Le Congrès américain aura son mot à dire. Même si ce vaste projet est finalement approuvé, l'opposition démocrate voudra poser des questions sur la réalité de la coopération de l'Arabie et d'autres pays arabes et dans la lutte contre les réseaux islamistes en Irak. Il est probable que la curiosité des élus s'arrêtera là où commencera l'intérêt des industries américaines de défense"

Discrédit américain : Bush discrédité et la CIA aussi

Quatre années de pressions sur l'Iran réduites en cendres. En attendant le prochain président, la CIA ouvre le parapluie. Le président américain est en difficultés à cause des révélations des services de renseignement américains: l'Iran aurait arrêté son programme nucléaire depuis 4 ans. Or Bush a crié à la menace iranienne il y a peu encore. Il a perdu tout crédit. C'est l'humiliation et le discrédit aussi pour la CIA.

« L'exécution de Bush par la CIA » 14/12/2007 D'Orcival

"(...) Et c'est pathétique. Le président des États-Unis vient de faire l'aveu public qu'il avait perdu la main en politique extérieure. Comme si ses services avaient pris le pouvoir, en attendant l'élection de son successeur."(...) "Silence. Ou bien le président désavoue ses services, et c'est la crise, ou bien il se soumet. Dans les deux cas, il est condamné. Après celle des autres, Bush doit penser que c'est sa propre tête qui tombe. Il lui reste quatre jours utiles pour étudier sa défense et alerter ses alliés, avant que les premières fuites ne parviennent, le dimanche, à la rédaction du New York Times. Quatre jours pour se préparer aux clameurs de victoire des Iraniens, aux remarques insidieuses des Russes et des Chinois qui ne veulent pas de sanctions au Conseil de sécurité, et aux questions des Européens qu'il a entraînés avec lui, Gordon Brown, Angela Merkel et Nicolas Sarkozy qui avait appelé à sortir du piège « la bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran »... Quatre jours pour accepter cette humiliation"(...) "Une certitude demeure : « Les services de renseignement américains sont faits pour éclairer les politiques des dirigeants élus, mais, de plus en plus, ce sont leurs jugements qui se transforment en politique, regrettaient le Wall

Street Journal, le 6 décembre. *C'est dangereux. » Le président des États-Unis aura appris que l'on ne joue pas impunément avec les services secrets. Quant à la qualité de leurs renseignements, elle reste relative. Le même général Hayden confiait l'an dernier à la même radio WTOP, avec une pointe d'humour : « Vous savez, si l'on était certain d'une chose, ce ne serait pas un renseignement. »*

06/11/2008 « *l'Amérique que leur laisse Bush* » Porsela

Allusion à la diplomatie de G.Bush avec l'Iran, jugée excessive : mais fin 2008 le shérif Bush s'est fait diplomate, c'est bien : *"Beaucoup plus conciliant que lors de son premier mandat, George Bush a fait cette année un premier pas. Pour la première fois, le numéro trois du département d'État, William Burns, est allé assister à Genève à une conférence à laquelle participait une délégation iranienne. Des discussions ont eu lieu. Une section d'intérêts américains pourrait ouvrir à Téhéran. Le mérite de cette évolution revient à Condoleezza Rice. La secrétaire d'État (ministre des Affaires étrangères) a réussi à soustraire le président à l'emprise de Dick Cheney et du courant néoconservateur. Le shérif est redevenu diplomate."*

13/04/2007 « *Des marins qui tanguent décryptage* » F.Pons

Les otages britanniques se sont ridiculisés en avouant dans la presse leur peur, leur inexpérience. Ils sont passés aux aveux sous la pression des iraniens qui leur ont donné des cadeaux de départ et de remerciements pour leurs aveux. La marine anglaise aussi perd du crédit.

5) le Liban/ l'Irak/ l'Afghanistan : l'Iran, une influence chiite croissante et dangereuse.

06/07/2007 « *Les deux guerres terroristes* »

« Dans ce Moyen-Orient pétri de haines, ils n'ont aucun mal à trouver des brandons. Avant qu'il ne gagne, un feu doit toujours être pris au plus tôt, au plus près. Le terrorisme aussi » F. Pons

A) la passion impériale : Ahmadinejad veut réaliser le rêve chiite d'un grand empire de la charia.

09/07/2009 Dandrieu Laurent parlons vrai. « Iran, la tentation impériale »

Interview de Colosimo, essayiste

« (...) *Conservateurs et réformistes se divisent moins, en fait, sur les questions de société que sur la manière d'asseoir la puissance retrouvée: les premiers prônent l'isolement, les seconds le dialogue. Mais, dans les deux cas, la passion impériale demeure.*

(...)

Avec, comme ressort, ce qu'on appelle l'arc chiite...

Oui. L'invasion américaine de l'Irak a rendu possible un rêve d'hégémonie que les deux derniers siècles avaient démenti. Aujourd'hui, de la Méditerranée à l'océan Indien et du Caucase au golfe Persique, un croissant chiite s'est formé qui embrasse le Liban, l'Irak, l'ouest de l'Afghanistan, le sud de l'Inde, mais aussi l'Azerbaïdjan, le nord de l'Arabie Saoudite, Bahreïn, avec Téhéran pour centre. L'Iran dispose là, en dépit des disparités ethniques, linguistiques, culturelles, d'une véritable arme de dissuasion et de négociation. Ce qu'a parfaitement compris Obama. (...) »

28/04/2006 dossier: « Défi à l'occident » K.Barzegar

« (...) *Comme investi d'une mission d'ordre divin, le président pieux a assigné à la République islamique « la tâche de préparer la voie à l'avènement du mahdi », le douzième imam, "occulté" en 874, dont l'islam chiite prédit le retour avant la fin des temps pour créer une société islamique idéale. Cette perspective suffit à enflammer l'imagination d'une partie de la population, en Iran, mais aussi au-delà, dans les communautés chiïtes : en Irak (60 % de la population), dans l'est de l'Arabie saoudite (les chiïtes sont majoritaires dans les provinces pétrolières) et au Liban. »*

B) Le Hezbollah : la marionnette terroriste de l'Iran

Au Liban, l'Iran cherche à créer un abcès de fixation pour soulager la pression internationale sur le programme nucléaire iranien. Les véritables responsables au Liban sont la Syrie et l'Iran. La réponse israélienne était inévitable.

25/02/2005 « Assad au pied du mur » F. Pons

: Liban, la France et Washington en appellent à un Liban souverain, cela affaiblirait l'Iran

« Pour Téhéran, parrain des chiïtes libanais, un Liban à nouveau souverain lui ferait perdre sa marionnette terroriste, le Hezbollah, et s'évanouir le rêve chiïte, ce grand empire de la charia qui commence à se dessiner, de Téhéran à Beyrouth en passant par Bagdad et les régions pétrolifères orientales de l'Arabie saoudite, peuplées en majorité de chiïtes. Autre avantage de l'Iran à réagir en ce moment au Liban: créer un abcès de fixation pour soulager la pression internationale sur le programme nucléaire iranien. »

02/06/2006 « Le djihad à l'ombre des missiles »

L'Iran a fourni au Hezbollah des roquettes capables d'atteindre Israël et de faire de graves dégâts dans les villes. Si le Hezbollah visait Israël, des représailles israéliennes seraient insuffisantes, il faudrait engager une guerre totale.

chiïtes contre sunnites

28/07/2006 « Proche orient la guerre des frères ennemis » Gurfinkiel

L'Iran cherche à attiser les tensions au Liban pour faire oublier le programme nucléaire. C'est aussi la lutte entre chiïsme contre sunnisme qui se joue derrière la guerre au Liban, une lutte très ancienne, explique le journaliste.

« Cette montée aux extrêmes est délibérée. Pour détourner l'attention de l'Onu du programme nucléaire iranien.



"C'est de Syrie et d'Iran que les Brigades Ezzedine al-Qassam, la branche militaire du Hamas, ont reçu leurs matériels les plus perfectionnés. Pendant la majeure partie de l'histoire musulmane, le sunnisme et le chiisme se sont livrés une lutte à mort: chaque parti considérait l'autre comme renégat ou païen, ce qui lui ôtait le bénéfice des règles coraniques de la guerre. Les vaincus – y compris les non-combattants, les femmes ou les enfants – étaient massacrés ou vendus en esclavage. Leurs lieux de culte étaient abattus, leurs tombes profanées."
(...) La révolution islamique iranienne de 1979 a été avant tout une révolution chiite. Si elle s'est attaquée en priorité aux «Satans» américain, britannique et israélien, elle n'a pas négligé pour autant l'adversaire sunnite. En Iran même, les sunnites (15 à 20 % de la population) ont perdu l'égalité civile et religieuse dont ils bénéficiaient sous le chah: ils n'ont droit ni à des mosquées séparées, ni à des écoles religieuses, ni même à la reconnaissance de leurs rites matrimoniaux. Des sunnites mariés selon la loi sunnite sont considérés dans la République islamique d'Iran comme des «fornicateurs», crime entraînant des peines de flagellation, parfois la mort. Enfin, l'idée que le chiisme a droit à sa propre bombe atomique joue un rôle non négligeable dans l'effort nucléaire actuel: surtout depuis l'acquisition par le Pakistan, en 1998, d'une « bombe sunnite ».

Le masque du Hezbollah est tombé pour l'Iran, Israël aussi a fait tomber le sien.

04/08/2006 « Agenda de guerre » Frédéric Pons

Israël a obtenu un délai avec l'accord des américains pour finir le travail, le risque embrasement est grave; la France veut un soutien robuste à l'Etat libanais; Paris ne croit pas à une solution militaire. Le Hezbollah, que la communauté internationale a laissé se développer, a changé de nature: sa menace est plus grave avec son arsenal fourni par l'Iran. Les fous de Dieu sont prêts à rayer Israël.

« L'analyse la plus fine a été livrée par Alex Fishman dans Yediot Aharonot, le principal quotidien d'Israël : «L'État d'Israël s'est lancé dans cette guerre pour atteindre des objectifs qui sont cruciaux pour son existence. S'il ne les atteint pas, le prix que cet État aura à payer sera intolérable.»

Si Israël échoue dans cette guerre, il deviendra impossible de vivre au Proche-Orient.»

Ces “objectifs cruciaux” expliquent la brutalité d’Israël. Ils consistent à détruire, maintenant ou jamais, l’appareil militaire du Hezbollah et à l’empêcher de se reconstituer. Le Liban et la communauté internationale avaient accepté de laisser se constituer à la frontière nord d’Israël une milice échappant à tout contrôle, si ce n’est à celui de Téhéran et de Damas. Ces guérilleros armés de grenades et de kalachnikovs sont devenus une force entraînée (dans la plaine de la Bekaa ou en Iran), dotée d’armes modernes.

La fourniture par l’Iran de missiles à tête chimique ou nucléaire au Hezbollah, sa tête de pont au Proche-Orient, n’est plus de la politique fiction. Surtout que les dirigeants iraniens ont clairement exprimé leurs intentions: maîtriser toute la chaîne nucléaire, poursuivre la destruction d’Israël.

Grâce à ses “fous de Dieu” nichés dans les collines du Sud-Liban, l’Iran dispose d’artilleurs prêts à l’apocalypse et d’une formidable rampe de lancement d’armes de destruction massive pointées vers le cœur d’Israël. Le masque du Hezbollah cachait les ambitions de puissance des ayatollahs, sommés par l’Onu de rentrer dans le rang avant la fin du mois. Le masque est déchiré. Ce mois d’août s’annonce “crucial” pour Israël autant que l’Iran. »

04/08/2006 « Forum des lecteurs »

Les vrais responsables au Liban sont la Syrie et l’Iran, c’est un piège diabolique car il s’agit aussi de faire diversion pour mieux travailler sur la bombe.

« Il est désolant de constater que les Libanais subissent tout le poids de la juste riposte d’Israël, alors que c’est leur tutelle syrienne qui a installé le Hezbollah comme un État dans l’État et qui, avec le concours de l’Iran, lui permet de s’équiper d’armes de plus en plus performantes tout en le manipulant en sous-main. Tout ce qu’Israël peut reprocher au Liban, c’est de ne pas avoir mis fin

à la présence massive du Hezbollah (mais le pouvait-il?) quand la Syrie a abandonné le terrain. A. merlin-Chazelas, Saint-Zacharie. »

L'escalade du terrorisme encouragée par la Syrie et l'Iran, dans la guerre israélo libanaise

04/08/2006 « Le front avancé du Liban » Olivier Dassault

Les répliques israéliennes sont disproportionnées pour certains mais quelles autres solutions possibles ? Israël ne pouvait pas ne pas réagir.

« Au lieu de l'apaisement attendu, ce fut donc l'escalade du terrorisme, financée et armée par la Syrie et l'Iran, jusqu'à l'enlèvement d'un jeune militaire franco-israélien par le Hamas et de deux autres soldats de Tsahal par le Hezbollah.

(...) Israël pouvait-il laisser faire? Dans cette partie du monde, la modération est prise pour de la lâcheté. Pouvait-il s'en remettre à la communauté internationale pour lui rendre justice ? L'inefficacité de la Finul, la force des Nations unies chargée de surveiller la frontière du Sud-Liban, et l'incapacité de l'Onu à faire respecter la résolution 1559 montraient la vanité d'une telle attente. Autant la détermination de l'Onu semblait vacillante, autant celle des ennemis d'Israël était évidente. Au demeurant, l'Histoire a appris à Israël que l'on ne vient jamais en aide à ceux qui hésitent à prendre en main leur destin.

Ce fut donc la riposte militaire que l'on sait. Disproportionnée, ont dit certains. Mais quelle proportion doit prendre une riposte face à une menace qui s'affiche comme radicale et à des ennemis qui s'abritent derrière les populations civiles? Le président de l'Iran, Ahmadinejad, n'a-t-il pas déclaré qu'Israël devait être rayé de la carte ? Israël ne pouvait pas attendre que les fusées, qui dès maintenant tombent sur Haïfa, atteignent demain Tel-Aviv avec des charges plus meurtrières, chimiques ou nucléaires, et une précision plus grande »

07/07/2012 « A qui profite cette guerre » Michel Gurfinkiel

La responsabilité de la Syrie et de l'Iran ne font plus aucun doute au Liban, où le Hezbollah chiite a déclenché la guerre: le Hezbollah viserait même Israël, qui a carte blanche pour liquider le Hezbollah.

Hamas et Hezbollah

06/07/2007 « les deux guerres terroristes » Frédéric Pons

Le Hamas et le Hezbollah menacent l'occident. L'Iran et sa menace terroriste doivent être combattus au plus près et au plus tôt :

"Qu'ils soient touristes, hommes d'affaires, casques bleus, journalistes, nos ressortissants sont menacés, partout dans le monde. Les modes d'action et le fonds idéologique – l'islamisme radical – des groupes hostiles sont identiques mais les commanditaires et les acteurs ne sont pas les mêmes" "Chaque protagoniste – le Hezbollah libanais et le Hamas palestinien, le Syrien Assad, l'Irakien Moqtada al-Sadr et l'Iranien Ahmadinejad – a son propre agenda. Mais les fils qui s'emmêlent à Beyrouth et au Sud-Liban, à Chypre, Damas, Bassorah et Gaza, partent de Téhéran et y retournent. Ces événements sont bien liés, alors que les sanctions internationales appliquées à l'Iran commencent à produire leur effet. Les pénuries diverses ont déjà provoqué des manifestations de colère des Iraniens contre leur régime." (...) "Gênés par l'Onu dans leur quête de l'arme nucléaire, soutenus a minima par leurs alliés traditionnels (la Russie et la Chine), les responsables iraniens répliquent comme ils l'ont toujours fait : par l'invective apocalyptique officielle (ils menacent de rayer Israël de la carte), par des signaux plus discrets adressés aux capitales concernées, par des feux d'avertissement, allumés sous les pas de la communauté internationale. C'est ce qu'ils firent déjà dans les années 1980, contre la France et les États-Unis. **Dans ce Moyen-Orient pétri de haines, ils n'ont aucun mal à trouver des brandons. Avant qu'il ne gagne, un feu doit toujours être pris au plus tôt, au plus près. Le terrorisme aussi.** »

16/05/2008 « Le Hezbollah se bat pour l'Iran »

« la milice chiite veut conserver son statut d'État dans l'État. Aidée et utilisée par la Syrie et l'Iran, elle veut faire du Liban une république islamique. »

Démonstration de force du Hezbollah : il a deux missions données par Téhéran : menacer la frontière israélienne et instaurer une république islamiste dominée par les chiites; le Liban et Israël sont considérés comme le champ d'action d'une bataille de substitution. Le Hezbollah pourrait frapper à nouveau des intérêts occidentaux puisque l'Iran ne le peut pas directement. D'où notre intérêt de renforcer la souveraineté du Liban.

11/01/2008 « Bush défié dans le Golfe » F. Pons

Les Iraniens sont parfaitement déterminés à avoir la bombe; ils sont loin d'être seul dans leur combat contre l'occident et Israël

*"Les Iraniens ont surtout démontré sans équivoque leur détermination, même sur le plan militaire, à résister aux pressions sur leur programme nucléaire. Il est toujours aussi opaque. Il le restera jusqu'à leur maîtrise totale de la chaîne nucléaire. Par leur audace, ils ont aussi cherché à rappeler aux quatre États du Golfe inscrits sur le road book de George Bush (Arabie Saoudite, Émirats arabes unis, Koweït, Bahreïn) la nécessité de garder certaines distances avec une administration américaine en fin de course"(...) "Le régime iranien a enfin voulu "montrer l'exemple" aux autres forces hostiles à l'Occident, pour les inciter à se lancer, à leur tour, à l'assaut des intérêts américains. Avaient-ils vraiment besoin d'être motivés ? Al-Qaïda avait d'emblée annoncé des actions sanglantes. À Gaza, le Hamas a promis le pire aux amis d'Israël, juifs, chrétiens et Palestiniens légalistes. **Au Liban aussi, le Hezbollah s'est invité à la fête. Pour la première fois depuis des mois, ses miliciens ont tiré des roquettes sur Israël"***

23/04/2009 « Points chauds » F. Pons

« L'Égypte a démantelé une cellule activiste formée par le Hezbollah pour faire passer des armes à Gaza et commettre des attentats anti israéliens dans le Sinai. Le Caire a dénoncé ce « complot », après l'aveu de Hassan Nasrallah concernant l'appartenance à son mouvement du principal suspect. L'Égypte en profite pour mettre en garde le Proche-Orient contre l'influence irano-chiite croissante »

21/10/2010 « Les mollahs nous défient » F. Pons

Ahmadinejad au Liban: la menace est sérieuse, il a rappelé son soutien au Hamas et au Hezbollah, l'homme représente le défenseur des palestiniens. L'occident se sent impuissant.

« La visite au Liban du président iranien Mahmoud Ahmadinejad, les 13 et 14 octobre, laisse une grande amertume aux Libanais, attachés à l'indépendance de leur



pays, et un goût de mort aux Israéliens, qui ont entendu l'Iranien proclamer leur destruction prochaine, à portée de fusil de la Galilée. Pour la communauté internationale, le sentiment d'impuissance est total. L'Iran défie l'Occident dans l'une des zones les plus dangereuses du monde. Malgré les sanctions internationales qui frappent ses dirigeants, il prouve qu'il peut compter sur des amis, même loin de ses frontières"(...) "Acclamé par des centaines de milliers de chiïtes mobilisés par le Hezbollah, Ahmadinejad a confirmé son talent de double langage. À Beyrouth, il a rassuré les dirigeants libanais, soucieux d'unité, après avoir calmé l'Arabie Saoudite et la Jordanie, parrains sunnites du petit Liban. Au Sud-Liban, le lendemain, il a levé haut l'étendard de la reconquête, dans un défi stratégique à l'État hébreu"(. . .)"Aux yeux du monde musulman, le président iranien s'est une nouvelle fois posé en champion de la cause palestinienne. Engagé directement face à Israël, Ahmadinejad a apporté son soutien total au Hamas (Gaza) et au Hezbollah (Sud-Liban), répétant son intention d'en finir un jour avec « l'État juif ». La menace est sérieuse. Le Hamas et le Hezbollah ont reçu des armes. La milice chiïte libanaise a refait ses forces depuis la guerre de l'été 2006. Avec l'argent de Téhéran et la complicité de Damas, elle dispose de 40 000 roquettes opérationnelles."(...) "À la fois parti politique représenté au Parlement et milice lourdement armée (20 000 hommes), il a profité de cette visite pour faire une nouvelle démonstration de force, avec trois objectifs : dissuader les autres partis libanais – sunnites, druzes et chrétiens – de toute tentative de le désarmer ; faire reculer le tribunal spécial international (Tribunal spécial pour la Liban) chargé d'enquêter sur l'assassinat de l'ancien premier ministre Rafic Hariri (14 février 2005) alors que ses conclusions, attendues dans quelques semaines, impliquent la responsabilité des premiers cercles du pouvoir syrien et de responsables du Hezbollah ; défier Israël sur sa frontière, en rappelant sa capacité mobilisatrice, en dépit de la présence de 11 000 casques bleus. »

03/12/2011 Points chauds « le Liban sous contrôle »

« Parrain du premier ministre sunnite prosyrien, Nadjib Mikati, le Hezbollah confirme sa mainmise sur le pays. Appuyé sur la Syrie et l'Iran, il raisonne par ordre de priorités : dans l'immédiat, il cherche à enterrer l'enquête du Tribunal

spécial sur le Liban (TSL) sur l'assassinat de Rafic Hariri (février 2005). Mikati dit « rechercher le consensus ». Mais en arrêtant le financement du TSL et en récusant sa légitimité, il conforte la mainmise du Hezbollah sur le Liban. »

24/02/2011 ["Hezbollah Les crises arabes servent les intérêts de Damas et Téhéran. »](#)

« Ils poussent leurs pions à Beyrouth. Au risque d'une conflagration"(...) "Economiste et politologue basé à Beyrouth, auditeur de la 58e session nationale de l'IHEDN, ancien conseiller du gouvernement et de la présidence, Fadi Assaf est l'un des plus fins observateurs de la scène politique libanaise. Il la décrypte dans cet entretien :

" La chute de Moubarak laisse le champs libre au Liban, car le leader soutenait le mouvement d'opposition au Hezbollah.

***Le Hezbollah et ses alliés antiaméricains, téléguidés le plus souvent de Téhéran et Damas, voient dans la chute de Moubarak leur victoire.**"(...) "Le Liban s'ancre un peu plus dans le camp syro-iranien"(...) "Damas marque des points... Soutenue par l'Iran, la Syrie réussit son désenclavement progressif, marqué par le retour de l'ambassadeur américain à Damas et le dialogue soutenu avec les Européens, alors que l'Égypte et l'Arabie Saoudite risquent de s'éclipser pour un moment."*

L'Iran joue aussi le rôle d'agitateur:

"L'escalade verbale actuelle entre le Hezbollah et Israël conduit-elle à un embrasement ?

Le risque de voir l'Égypte dénoncer les accords de paix de Camp David doit faire monter la vapeur au sein du front anti-israélien. Le 15 février, Hassan Nasrallah, le chef du Hezbollah, a rappelé sa détermination à poursuivre la lutte contre Israël. Il a même parlé d'une occupation de la Galilée par ses djihadistes. L'agitation actuelle en Iran agit aussi sur la stratégie du Hezbollah, très lié aux milieux conservateurs iraniens. »

C) L'Azerbaïdjan

11/11/2005 [« l'Iran se lance dans un jeu risqué » Labuzan](#)

L'Azerbaïdjan s'est placé sous protection américaine contre les menaces notamment iraniennes sur son pétrole en mer caspienne. **Téhéran veut l'affaiblissement de l'Azerbaïdjan. Les mollahs soutiennent les Arméniens dans le conflit qui les oppose aux Azeris, une agression idéologique qui a déjà commencé et qui vise à annexer sans bruit l'Azerbaïdjan.**

« L'Iran surveille de près ce pays avec lequel il partage une frontière de 611 kilomètres, une tradition religieuse chiite et une langue communes. Ancienne portion du territoire iranien jusqu'au début

du XIXe siècle, ce pays est la porte d'entrée de l'Iran vers le Caucase, région sur laquelle l'Iran a de grandes ambitions pour redevenir la puissance régionale qu'elle était avant la révolution

islamique de 1979. Téhéran mise sur l'affaiblissement de l'Azerbaïdjan.

Depuis 1992, les Iraniens soutiennent les Arméniens dans le conflit qui les oppose aux azéris. Téhéran cherche à peser de tout son poids dans les débats politiques internes, pour susciter

des tensions. Une guerre civile à Bakou permettrait à Téhéran une opération de éducation. L'Azerbaïdjan n'aurait qu'à saisir la main tendue des Iraniens pour sortir du désordre.

« L'annexion de la République démocratique d'Azerbaïdjan se ferait alors sans bruit. Il ne s'agirait pas d'une attaque par les armes mais d'une agression idéologique qui a déjà commencé... », prévient Agaev. »

D) Irak-Afghanistan : « les troupes américaines placées dans le cercle de la menace »

a) L'Afghanistan

L'Iran entretient avec ce pays des relations commerciales fortes mais pas seulement : la télévision iranienne et sa propagande passe les frontières et surtout l'Iran finance le parti de Khan. Les américains sont persuadés que l'Iran finance aussi Al Qaïda. Le jeu de l'Iran dans la région a pour but de détourner



l'attention de la question nucléaire et de montrer aux Etats-Unis sa capacité de nuisance.

15/06/2007 « Jeu trouble dans l'ouest afghan » [Virginie Sandrock](#)

L'Iran s'immisce et complique la mission sécuritaire. Il y souffle aussi un vent de propagande anti américaine. **Téhéran aiderait même Al Qaïda selon les américains :** *"La région la plus riche d'Afghanistan échappe au contrôle de Kaboul et des forces de l'Otan. L'Iran manipule ses pions dans son grand bras de fer avec l'Onu."*

" Khan reste redoutable, entouré d'une milice de plusieurs milliers d'hommes. L'Iran finance son parti, le Jami'at- Islami. À ce titre, il est un acteur de toute négociation avec Téhéran. Au ministère de l'Énergie, il joue un rôle important dans le dossier du gazoduc américain entre le Turkménistan, l'Afghanistan, l'Inde et le Pakistan. Le jeu de l'Iran dans la région complique la situation sécuritaire, au moment où la tension monte entre Téhéran et la communauté internationale à propos du nucléaire iranien. Les mollahs pourraient être tentés de manipuler la situation dans l'Ouest afghan pour gêner les forces occidentales. Les États-Unis le croient : ils accusent l'Iran d'entretenir des liens avec Al-Qaïda, en dépit d'une apparente alliance contre nature entre chiïtes et sunnites"(...)"Dans son rapport de 2004, la Commission nationale américaine sur les attentats terroristes accuse clairement l'Iran d'aider les combattants d'Al- Qaïda en transit vers l'Irak ou l'Afghanistan. Elle dénonce la présence de camps d'entraînement dirigés par les pasdarans iraniens, le long des 936 kilomètres de la frontière afghano iranienne, et la violence de la propagande antiaméricaine. Tous les habitants reçoivent les chaînes iraniennes qui stigmatisent la présence de 26 000 soldats américains sur le sol afghan. Pour l'Iran, cet Ouest afghan est une zone stratégique pour l'influence chiïte. Ancienne province historique du Khorassan, Herat abrite environ 180 000 habitants chiïtes (18% de la population), qui parlent la même langue et pratiquent la même religion qu'en Iran. Téhéran s'est toujours posé en protecteur naturel de la minorité hazara. L'Iran dispose d'alliés en la personne du gouverneur chiïte et du

clergé chiite afghan, formé en Iran. Des sources locales indiquent que les pasdarans iraniens sont présents à Herat. Mobilisés par le président Mahmoud Ahmadinejad et par l'installation des forces américaines puis italiennes sur place, ils sont les yeux et les bras du régime iranien. Principal partenaire économique de l'Afghanistan, poumon de l'Ouest afghan, l'Iran est en position de force. La zone frontalière est un espace vital pour les deux pays. « Le poste douanier d'Islam- Qala, à 130 kilomètres à l'ouest d'Herat, entraîne un flux quotidien de 2 000 personnes et garantit à l'État afghan un revenu annuel de 58 millions de dollars, en augmentation de 38 % par rapport à l'année passée », assure Abdul Azim Rahimi, chef des douanes à Herat. En 2006, l'Iran a produit plus de 30 % des investissements directs dans la province, notamment dans l'industrie, la construction et le textile. L'application des sanctions imposées par l'Onu à l'Iran devait diminuer ce commerce mais avec un risque de marasme économique sans précédent dans la région, zone la plus développée du pays. Kaboul est contraint de ménager à la fois le régime iranien, grand partenaire économique, et les États-Unis, son principal soutien politique et militaire. Les mollahs n'ont pas vraiment intérêt à déstabiliser la zone. Ils redoutent la répétition de l'exode massif des années 1980 et 1990 : des millions d'Afghans s'étaient réfugiés chez eux. Depuis 2002, 1,4 million de réfugiés est rentré en Afghanistan mais 3 millions d'Afghans vivent encore sur le sol iranien. »

b) L'Irak : menaces sur la sécurité des contingents américains en Irak alors que le gouvernement irakien ne cache pas sa sympathie pour les Ayatollahs

05/01/2005 « Fers au feu ». F. Pons

"Révélations" sur le jeu iranien en Irak conduisent Bush et Blair à durcir le ton avec Téhéran.

03/02/2006 « l'Iran joue avec le feu » K.Barzegar

Menaces sur le pétrole, mais pas seulement: « *De sérieuses menaces pèsent sur la sécurité des contingents américains engagés en Irak, englués dans une marée*



chiite,aux ordres d'un gouvernement qui ne cache pas sa sympathie pour les ayatollahs ni ses liens avec Téhéran. Les forces de la coalition basées en Afghanistan sont elles aussi placées dans le "cercle de la menace", ainsi qu'Israël, par le biais du Hezbollah basé au sud du Liban. «Le monde sait que l'Iran possède des missiles balistiques d'une portée de mille cinq cents kilomètres », vient de claironner le général Yahya Rahim Safavi, chef des Gardiens de la révolution »

[01/06/2007 « Américains et iraniens se parlent »](#)

« Alors que des dizaines de bâtiments américains (avec 17000 militaires à bord et 80 avions) croisent dans le golfe Persique, l'Iran et les États-Unis ont repris des discussions directes, le 28 mai à Bagdad, pour la première fois depuis 1980. Washington demande à Téhéran de ne plus aider les milices chiïtes. En contrepartie, l'Iran réclame le retrait de l'armée américaine »

Le véritable ennemi de l'Irak sous Hussein c'était l'Iran, pas les Etats-Unis.

[06/08/2009 « Compte rendu des interrogatoires publiés par Washington » Porsela](#)

« Il n'en voulait pas aux États-Unis mais à l'Iran, une théocratie islamiste dont il se méfiait. C'est à l'Iran qu'il avait voulu faire peur en prétendant disposer d'armes de destruction massive (ADM) qui, en réalité, n'existaient plus dans son arsenal. L'"araignée du désert", son nom de code, confesse qu'il a bluffé le monde entier avec ces ADM. Il s'en était débarrassé après la guerre du Golfe de 1991, comme le lui avait ordonné l'Onu, mais il ne voulait pas que cela se sache, pour continuer à dissuader l'Iran. (...)Il préféra donc continuer à faire croire qu'il disposait de son arsenal d'ADM, quitte à se mettre le monde à dos. La menace iranienne lui faisait plus peur que l'américaine. Il redoutait notamment la conquête du sud pétrolifère de l'Irak, peuplé en majorité de chiïtes"(...) "Pour contrer cette menace et se protéger, il aurait même envisagé de conclure une alliance avec les États-Unis et consenti à demander l'aide américaine, en souvenir des années 1980, pendant le terrible conflit irano-irakien : à l'époque, Bagdad et Washington (comme Paris) entretenaient de bonnes relations, au nom de l'endiguement du messianisme chiite iranien. »

L'influence iranienne en Irak

05/05/2011 « le calvaire des iraniens d'Achraf » Marie de Douhet

Massacre d'Achraf, des opposants iraniens proches des moudjahidin protégés en théorie par les irakiens. C'est encore une fois la marque de l'influence iranienne:

« Les 3 500 résidents d'Achraf, pour la plupart membres du mouvement d'opposition iranien des Moudjahidine du peuple, avaient accepté en 2003 un accord de désarmement signé avec les forces américaines. En échange, ils avaient obtenu le statut de "personnes protégées par la IVe convention de Genève". En théorie, ils étaient placés sous la protection du gouvernement irakien. C'est ce qu'ils croyaient et ce que les Américains espéraient probablement(...) "Ce n'est pas la première fois qu'Achraf subit des violences. En 2009 déjà, 11 réfugiés avaient été tués dans une opération ordonnée par Maliki, pour la plus grande satisfaction de l'Iran. Pour nombre d'observateurs, le massacre du 8 avril porte une nouvelle fois la marque de la redoutable force al-Qods des gardiens de la révolution iraniens, largement infiltrés en Irak, où ils bénéficient de la sympathie, voire de la complicité, de la majorité chiite. »

Les moudjahidin du peuple inquiètent toujours Téhéran. *« Créé il y a vingt-cinq ans, le camp d'Achraf a toujours préoccupé le régime iranien, même si, à l'origine, ces Moudjahidine du peuple étaient issus d'un mouvement de guérilla né au début des années 1970 pour s'opposer au chah d'Iran. « À l'époque, ils croyaient à un islam progressiste teinté d'idées marxistes, et ceux qui sortirent de prison en 1978 se rallièrent à la révolution de Khomeiny, explique Yann Richard, professeur d'études iraniennes à Paris-III. À partir de 1980, refusant la cléricisation du régime et ses dérives autoritaires, ils en devinrent les opposants les plus violents. »(...) Ils semblent avoir profité de fuites importantes d'agents de l'État iranien, comme la révélation, en 2002, de l'existence d'installations clandestines d'enrichissement de l'uranium. Les assassinats d'ingénieurs clés du programme nucléaire iranien auraient été aussi facilités par leurs informations, transmises "à qui de droit". (...) "Les révolutions arabes encourageant le réveil de la contestation en Iran, le régime de Téhéran s'inquiète. Il presse "l'Irak ami" de se débarrasser de ces opposants gênants, installés si près de son territoire, dotés de relais influents à*

L'étranger. Dans ce but, Téhéran aurait accordé un soutien total à Maliki et à son Alliance nationale pour faciliter le renouvellement de son mandat de premier ministre. Le ralliement de toutes les factions politiques chiïtes irakiennes à sa cause lui a en effet permis de rester au pouvoir. En échange, il aurait promis l'élimination progressive du camp ».

L'article termine en indiquant que l'influence iranienne s'étend désormais à l'économie.

« L'influence politique iranienne en Irak semble aujourd'hui sans partage sur la communauté chiïte (65 % de la population). On la vérifie aussi sur le plan économique, avec "l'annexion" de pans entiers de l'économie. À Bassora, le grand port du Sud irakien, sur le Golfe, par où transite près de 70 % de la production pétrolière d'Irak, la devise courante est désormais le rial iranien .»

E) La Syrie

L'allié le plus important pour Téhéran : si Assad tombe, l'Iran le ressentira et cela pourrait changer la donne en portant un coup au Hezbollah. : « La fin d'Assad couperait le cordon ombilical syrien par où passent la plupart des armes iraniennes du Hezbollah ».

[28/08/2009 « Grâce à Damas »](#)

Reiss est libérée provisoirement; "L'heureuse issue de ces négociations est une double victoire pour la diplomatie syrienne. Damas a démontré sa capacité à influencer les décisions du régime de Téhéran, dont elle est un allié stratégique dans la région. Et surtout, la Syrie parvient à améliorer son image auprès des puissances occidentales".

[30/06/2011 « Bachar joue le chaos » F. Pons](#)

La situation en Syrie peut peser sur celle de l'Iran et d'autres. Assad est un allié de poids pour Téhéran. La chute d'Assad retentirait sur Téhéran. Les iraniens se



battraient déjà aux côtés des forces de répression Syriennes afin d'empêcher la mort du régime.

« Les voisins immédiats de la Syrie ne sont pas plus à l'aise. Pilier de l'Otan en Méditerranée, à la charnière de l'Europe et de l'Asie, la Turquie a haussé le ton, inquiète de la tension qui règne sur ses 850 kilomètres de frontières avec la Syrie. Près de 11 000 réfugiés syriens sont déjà arrivés sur son sol. Le premier ministre Recep Tayyip Erdogan a pris quelques distances avec son ami Assad, en accueillant chez lui l'opposition en exil. Mais il ne peut pas aller très loin, à cause de l'Iran. Ankara doit préserver son lien d'amitié – nouveau – avec Téhéran, qui reste le dernier soutien de poids du régime Assad (avec la Russie). »

(...)

« Les mollahs iraniens veulent à tout prix garder la carte syrienne dans leur jeu, indispensable dans leur stratégie d'affrontement avec la communauté internationale sur le dossier nucléaire. La chute d'Assad marquerait un recul significatif de leur position. La république islamique soutiendra donc le régime syrien jusqu'au bout. »

(...)

« Des pasdarans iraniens et des miliciens armés du Hezbollah seraient déjà engagés dans la répression, au côté des forces de sécurité syriennes. Si Assad tombe, l'effet sera immédiat à Téhéran. Déjà contestés en interne, le président Mahmoud Ahmadinejad et ses amis seront aussitôt marginalisés, ce qui peut conduire à un changement radical de ligne stratégique de l'Iran. »

08/12/2011 « Le Hezbollah derrière Assad » (M. Perez)

L'Iran pourrait perdre un allié précieux avec Assad. **La République islamique est accusée de créer un croissant chiïte et tenterait de parler avec les Frères syriens, qui disent pourtant refuser un accord avec l'Iran.**

« Le Hezbollah libanais surveille de près cette lutte à mort. Damas est son allié stratégique et la chute d'Assad lui porterait un coup sévère, comme à l'Iran, son parrain financier et idéologique. La fin d'Assad couperait le cordon ombilical syrien par où passent la plupart des armes iraniennes du Hezbollah. Président du Conseil national syrien (CNS, opposition), Burhan Ghalioun a prévenu : « Il n'y aura



pas de relations privilégiées avec l'Iran. Rompre cette relation privilégiée signifie la rupture de l'alliance stratégique militaire. »

(...)

*L'Iran est accusé de constituer un "croissant chiite" (...) Interdits depuis 1982, date de leur soulèvement manqué contre Hafez al-Assad, les Frères syriens se sont réorganisés à l'extérieur, actifs depuis Londres. Sous la direction d'Ali Sadr ad-Din al-Bayanouni, ils participent à l'opposition. **Modérés dans leurs discours, ils se présentent en "alternative démocratique", avec un adversaire désigné, l'Iran, accusé de vouloir reconstituer un "croissant chiite" jusqu'au Sud-Liban.***

(...)

Téhéran jouerait double jeu, estime pourtant une note des services de renseignements israéliens. Tout en soutenant Assad, les mollahs chercheraient à parler avec les Frères, via de discrètes médiations arabes, leur offrant une assistance militaire et financière. « Nous ne vendrons pas notre âme au diable, aurait répondu Al-Bayanouni. Les Frères ne coopéreront pas avec les Iraniens. »

(...)

Les détracteurs des Frères les accusent d'être plutôt à la solde de la Turquie, où ils ont réuni leur dernier congrès annuel. Même dans l'opposition syrienne, on soupçonne les Frères musulmans d'être le "cheval de Troie" d'Ankara pour l'après-Assad. Le projet turc de zones tampons, au nord de la Syrie, serait une phase de cette offensive diplomatique au service de la "grande Turquie" qui semble renouer avec les vieilles constantes de l'Empire ottoman. »

F) Les limites : Abu Dhabi coopère avec la France et le chiisme est source de modération

a) Abu Dhabi coopère avec la France

La France se rapproche aussi d'Abu Dhabi aussi sur le plan culturel pour rayonner dans la région.



18/01/2008 « Des armes et des livres » F. Pons

« (...) Reçu par le roi Abdallah d'Arabie Saoudite, George Bush a dramatisé la situation, accusant l'Iran d'être « une menace pour la sécurité » et « le premier parrain étatique du terrorisme ». Il a surtout voulu rassurer les pays sunnites face à l'activisme chiite iranien. Au passage, le VPR Bush n'a pas oublié de conclure de nouvelles ventes d'armes.

(...) Sarkozy a lui aussi rendu un vibrant hommage à l'Arabie Saoudite, « pôle de modération et de stabilité, allié incontournable de la France dans la région ». C'est surtout aux Émirats arabes unis que ce partenariat francoarabe se noue en ce moment de façon privilégiée. Paris et Abou Dhabi ont signé un important accord de coopération nucléaire (environ 6 milliards d'euros), associant Suez, Areva et Total pour la fourniture d'une centrale nucléaire. Sarkozy s'est voulu rassurant : « J'ai souvent dit que le monde musulman n'était pas moins raisonnable que le reste du monde pour recourir au nucléaire civil pour ses besoins en énergie. »

(...)

*Illustrés par le futur Louvre d'Abou Dhabi et l'université Sorbonne-Abou Dhabi, les domaines éducatif et culturel sont présentés comme « des axes majeurs de notre partenariat ». Avec quelle sincérité ? La logique des États de la région est claire : ils préparent l'avenir en réinvestissant leurs revenus pétroliers dans l'éducation, la culture et les services. **Du côté français, une nouvelle stratégie s'affirme. Elle permet de récupérer des financements pour nos institutions culturelles. Elle contribue aussi au rayonnement français, au service de la "politique de civilisation" vantée par Nicolas Sarkozy. Elle ancre la France dans le Golfe, au coeur de la première région pétrolifère du monde. Face à l'Iran. »***

20/10/2011 « Abu Dhabi prêt pour le Rafale » F. Pons

« Abu Dhabi prêt pour le Rafale ». Les Emiratis achètent un Rafale français. Ils sont sensibles aussi à la présence française, à quelques kilomètres de l'Iran ;
« Exklusif. La vente du Rafale entre dans sa phase finale. Un succès confirmerait le partenariat stratégique de la France à long terme. Face à l'Iran."Pour le vendeur (la France) comme pour l'acheteur (les Émirats), le choix du Rafale est un acte politique majeur. Il engage les deux pays dans un partenariat sur plusieurs décennies. « La

forte implication stratégique de la France dans cette région rassure les Émiratis », dit un familier du dossier. Ils sont aussi sensibles à l'implantation de la nouvelle base française à Abou Dhabi : « Cela a facilité l'effort émirati sur le dossier Rafale. (...) Al-Dhafra va devenir une importante plate-forme opérationnelle et logistique, idéalement située sur l'arc de crise, de la Méditerranée à l'Afghanistan. Les exercices en partenariat avec les Émiratis et d'autres forces amies de la zone vont se multiplier. À vingt minutes à peine de vol du territoire iranien, l'implantation française est aussi à portée immédiate des missiles de la République islamique d'Iran. »

Bahreïn

24/03/2011 « Manœuvres chiïtes. Points chauds »

L'expulsion du chargé d'affaires iranien à Bahreïn, le 20 mars, montre l'implication de l'Iran dans la crise dans l'émirat. Téhéran avait protesté contre l'intervention de soldats saoudiens pour rétablir l'ordre. **Les pays sunnites (Bahreïn, Arabie Saoudite, Émirats arabes unis) soupçonnent l'Iran chiïte d'attiser la contestation dans la majorité chiïte de Bahreïn (70 % des Bahreïnis).**

b) Le Chiïsme pourrait aider à l'émancipation de tout l'islam.

09/07/2009 « parlons vrai. « Iran, la tentation impériale ». Interview de Colosimo, essayiste. Dandrieu Laurent

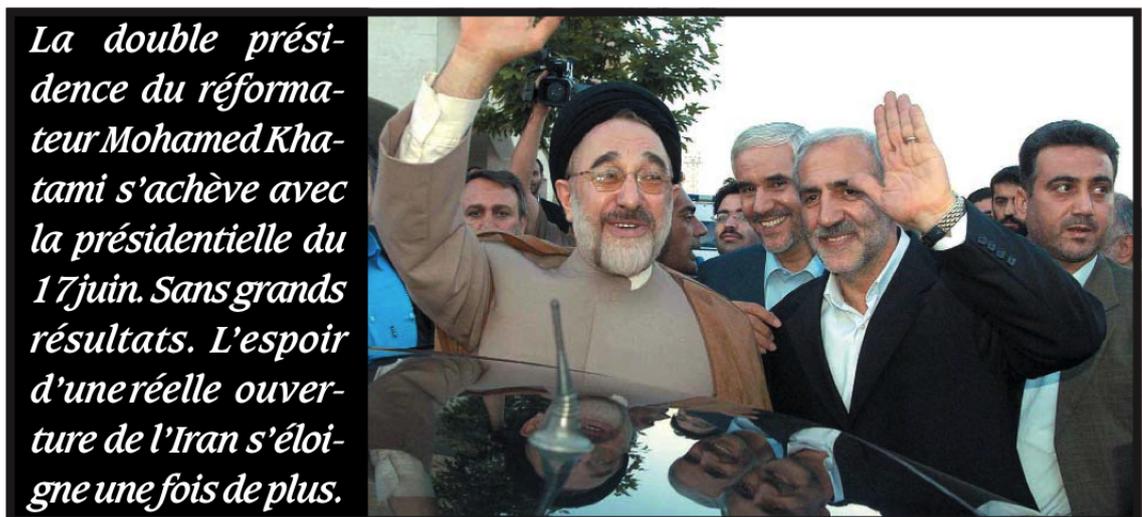
« (...) Le chiïsme condamne-t-il l'Iran à l'extrémisme ?

***Non, au contraire.** Toute révolution iranienne, depuis la fin du XIXe siècle, repose, outre la jeunesse et le bazar, sur le clergé. C'est pourquoi on a vu Rafsandjani et Ahmadinejad courir à Qom, la ville sainte, pour gagner le soutien des grands ayatollahs, qui sont eux-mêmes partagés. Car la grande tradition chiïte, à rebours de ce qu'a voulu Khomeiny, ne méconnaît pas la distinction entre le spirituel et le temporel. Et c'est bien là le paradoxe persan: **le chiïsme, enfin libéré du politique, pourrait aider à l'émancipation de tout l'islam.** »*

II- L'IRAN : UNE DICTATURE

1) Le pouvoir en Iran : un peu de démocratie, beaucoup de dictature

A) La fin de l'espoir libéral



17 juin 2005

[17/05/2005 « La fin du rêve khatami » K.Barzegar](#)

Fin de la double présidence de khatami "sans grands résultats"(...) "l adieu sur un bilan décevant" (...) " il a déçu la jeunesse"(...) "l espoir d'une réelle ouverture de l'Iran s'éloigne une fois de plus." Dans le dossier: présentation des six forces d'opposition: le clergé, les étudiants, l'intelligentsia, la société civile, les moudjahidine et Reza Palhavi. Le gros problème c'est l'abstention. Alors pour attirer les jeunes iraniens, les candidats se sont lancés dans une campagne très libérée. Présentation des candidats aussi.



« La loi lui interdisant d'exercer plus de deux mandats consécutifs, le philosophe qui rêvait de démocratie et de dialogue des civilisations s'écarte donc du pouvoir. L'Iran s'apprête probablement à vivre sa première élection présidentielle à deux tours, marquée par une campagne chaotique, des appels au boycott, un éparpillement des votes et une mystérieuse série d'attentats contre des bâtiments publics, le 12 juin, qui ont fait une dizaine de morts dans la région arabe du Khouzistan, à la frontière d'Irak, où les Perses seraient minoritaires.

« C'est l'oeuvre de séparatistes arabes, liés aux Moudjahidine du peuple », ont commenté les autorités iraniennes.

(...)

Pour attirer les jeunes, les huit présidentiables se sont embarqués dans la campagne électorale la plus "libérée" que le pays n'ait jamais connue, d'opérations séduction en promesses de démocratisation. Pour la première fois, tous les candidats se sont dotés de sites Internet, voire de blogs, au risque de les voir servir de cibles aux pirates locaux.

(...)

Fidèle à son rôle de Guide suprême, l'ayatollah Khamenei n'a donné sa préférence à aucun candidat, même s'il s'est prononcé en faveur du conservatisme antioccidental: « Choisissez un candidat dont l'ennemi ne sera pas satisfait... Les gens feront l'opposé des souhaits des Américains. »

Mahmoud Ahmadinejad

Conservateur, maire de Téhéran, fidèle aux traditions révolutionnaires et religieuses, il n'a pas su séduire les Téhéranais. Certains l'accusent d'avoir été l'homme qui tirait la dernière balle sur les cadavres des détenus exécutés à la prison d'Evine. »

[24/05/2005 Rafsandjani 10 ans après K.Barzegar](#)

Les réformateurs qui ont échoué aux élections ont appelé à voter Rafsandjani, le tacticien pour barrer la route à Ahmadinejad qui aurait fraudé.

« Le camp réformateur devait choisir entre l'abstention, un tacticien opportuniste ou un idéologue radical. Contre le "parti des casernes" et le durcissement du régime (Ahmadinejad reprend la thématique révolutionnaire islamique sur "les

pressions impérialistes” dont l'Iran devrait se protéger), les réformateurs ont tranché. Ils appellent à voter pour Rafsandjani, préférant miser sur l'ex président (1989-1997) pour « faire avancer la démocratie ». Les appels au boycott risquaient d'être peu suivis. Contre toute attente, la mobilisation annoncée comme faible avait atteint 63 % au premier tour. »

B) Ahmadinejad, « populiste, taliban iranien, homme à la botte des mollahs »

« Nous n'avons pas fait la révolution pour avoir la démocratie : Mahmoud Ahmadinejad, 49 ans, le nouveau président iranien, a du moins le mérite de la franchise »

Ahmadinejad l'a emporté grâce au populisme et à l'abstention

01/07/2005 [« Iran l'élu des mollahs » Gurfinkiel](#)

Le régime iranien: un peu de démocratie beaucoup de dictature.

« À première vue, la République islamique est un régime à l'occidentale, mi-présidentiel, mi-parlementaire, acquis au pluralisme politique, où un président élu au suffrage universel pour quatre ans partage le pouvoir avec un parlement constitué dans les mêmes conditions.

La réalité n'est pas aussi simple. Un chef religieux nommé à vie, le Guide de la révolution, détient en effet des pouvoirs essentiels tels que le commandement des forces armées et des services secrets la nomination des juges ou un droit de veto sur les décisions du chef de l'État.

Un peu de démocratie, beaucoup de dictature. Ce Guide nomme les dignitaires qui désigneront son successeur, ainsi qu'un comité spécial chargé de contrôler et de confirmer toutes les candidatures aux élections nationales ou locales. En d'autres termes, l'Iran combine un peu de démocratie avec beaucoup de totalitarisme.

C'est ce que les islamistes appellent “la souveraineté de Dieu” et les khomeynistes “le gouvernement des maîtres religieux” (velayat e-faqih).

(...) S'il n'a été élu que par un tiers environ des Iraniens adultes, il dispose d'un soutien réel dans les milieux populaires. En tant que maire de Téhéran, il s'est

montré plus pragmatique que prévu, et capable de trouver des compromis avec la société civile.

La grande affaire de sa présidence, ce sera sans doute la mise au point de l'arme nucléaire : un programme qui aurait déjà été réalisé "à plus de 80 %" selon certaines sources. À tort ou à raison, les ultras estiment que la détention de cette arme fera de la République islamique "une grande puissance". Et surtout qu'elle consolidera le régime "pour cent ans au moins".»

08/07/2005 « L'élus au passé douteux » Rania Blatter

Le nouveau président a un passé douteux probablement terroriste. L'homme est une énigme; il a fait beaucoup pour la ville, mais inquiète. Il a bénéficié surtout de l'abstention et de la situation économique; le populisme a gagné dit un iranien. On ne croit pas qu'il puisse changer les choses : il sera à la botte du guide suggère un dernier témoignage.

« Ahmadinejad fait peur à beaucoup. « C'est un taliban iranien », affirme Fahrad au volant de son antique Paykan, le véhicule national.

(...)

L'abstention a été plus forte que la soif de libertés individuelles. À peine un électeur sur deux s'est déplacé pour le second tour. Comme en 2003, quand Ahmadinejad s'était emparé de la mairie, bénéficiant d'un taux d'abstention record de 87 %. Cette fois aussi, il a été élu au terme d'un scrutin boudé par les libéraux. La situation économique explique aussi la victoire du candidat conservateur. « Le populisme a gagné, analyse Kourosh, un trader prospère. Quand 20 % des gens sont au chômage, sans indemnités ni protection sociale, des slogans comme "Mon gouvernement comptera 70 millions de ministres" ont payé.»

(...)

"Kourosh ne croit pas en Ahmadinejad: « Il ne sera pas président mais le secrétaire particulier du Guide suprême, l'ayatollah Khamenei" »



14/03/2008 « L'élection jouée d'avance ». Dominique Lacroix

L'élection est jouée d'avance, la société iranienne étouffée, et pas seulement à cause des sanctions internationales; les iraniens sont résignés face au scrutin verrouillé par les conservateurs: "*Mohammad Abtahi, ancien conseiller de Khatami, le confirme : « Pour la majorité des candidats, la tendance politique a été le seul critère de sélection. » Même le petit-fils de l'ancien guide suprême Khomeiny s'était retrouvé sur la sellette, disqualifié puis réintégré in extremis dans la liste, avant qu'il ne se retire de lui-même. Des "inspecteurs" étaient venus demander à ses voisins s'il priait tous les jours, s'il portait un costume, s'il se rasait, la marque de sa voiture. « Je n'irai pas voter parce que mon candidat a été rejeté », lance Parvin, jeune femme de 30 ans, qui préfère taire son nom de famille.*"(...) "**Après deux ans et demi, ils sont très déçus, explique l'opposant Ebrahim Yazdi. Il n'a pas été capable d'apporter la justice ni de réduire les écarts de revenus. Ça a même empiré. » Les autorités ont bien senti la colère monter. Elles tentent de calmer les esprits. Lors de la grande prière du vendredi, qui a lieu en plein air à l'université de Téhéran, le prêcheur officiel appelle tous les Iraniens à voter et il encourage les candidats rejetés à s'investir autrement dans la vie politique**"(...) "**Pour l'économiste Saeed Laylaz, le gouvernement n'a pas de stratégie : « Sa politique consiste à injecter des sommes considérables pour des mesures de court terme, et surtout pour des subventions. » L'an dernier, l'État a dépensé 1 000 dollars par habitant pour subventionner les transports, l'électricité, le pain ou l'essence, que les Iraniens paient cinq fois moins cher que son prix de revient. Cela a été fait au détriment des investissements structurels indispensables pour moderniser l'appareil de production du pays**"(...) "**Sur le plan des libertés, ce n'est pas mieux. Les arrestations d'étudiants, de syndicalistes, de défenseurs des droits de l'homme, les fermetures de journaux et un climat assez lourd ont ramené le pays dix ans en arrière. La campagne lancée en avril 2007 contre les femmes "mal voilées", portant une tenue "non islamique" comme un manteau trop court, des bottes ou un maquillage trop voyant a touché près de 110 000 femmes en six mois. Elles ont toutes reçu un "avertissement". »**

15/02/2008 « Le Chiffre »

200 C'est le nombre de candidats que les autorités iraniennes ont décidé d'écarter des législatives du 14 mars. Ce sont en majorité des réformateurs.

21/03/2008 «Un scrutin ni libre, ni équitable »

«Un scrutin ni libre, ni équitable », a commenté la présidence de l'Union européenne. Sans surprise, après la "disqualification" de centaines de candidats réformistes, le camp conservateur a remporté les législatives du 14 mars. La nouveauté est la fracture entre partisans et adversaires du président Ahmadinejad. Ces dissensions font le jeu du pouvoir religieux, qui peut ainsi mieux contrôler la classe politique »

28/05/2009 « Le Chiffre »

4, "C'est le nombre de candidats "autorisés" par le régime iranien pour la présidentielle du 12 juin. Les deux principaux sont le président sortant Mahmoud Ahmadinejad et le réformateur Mir Hossein Moussavi."

11/06/2009 « Les iraniens choisissent leur tête » Barzegar

Soumis au contrôle du guide suprême, le nouveau président aura des pouvoirs limités sur les grands problèmes qui l'attendent : l'économie et le dossier nucléaire.

(...)Si l'un ou l'autre est élu, il risque d'avoir du mal à faire entendre sa voix, à la fois sur la scène internationale et en Iran. On l'oublie souvent lors des élections : en République islamique d'Iran, le scrutin présidentiel, même au suffrage universel, n'a guère de poids en comparaison d'une démocratie classique. Les candidats sont minutieusement choisis par le Conseil des gardiens et, cette année encore, les quarante-deux femmes candidates à la présidentielle ont été recalées, tout comme un grand nombre d'hommes

"Il n'y a pas d'observateurs internationaux pour garantir la régularité du processus de vote. Une fois élu, « le président n'est pas le véritable détenteur du pouvoir de décision sur les orientations fondamentales du pays, rappelle Karim Pakzad,

chercheur associé à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris). Ce pouvoir revient en dernier lieu au guide suprême, Ali Khamenei ».

Fraudes massives lors des élections de 2009

18/06/2009 « Les secrets du réveil iranien » Karine barzegar

« La présidentielle du 12 juin est entachée de fraudes massives. »

L'affrontement entre Ahmadinejad et Moussavi révèle de sévères règlements de comptes internes. Et les fractures du régime islamiste. Une élection mascarade, la fraude est certaine, massive. La fraude a créé une fracture comme on n'en avait pas vu depuis 1979 entre les factions au pouvoir et entre le peuple et le gouvernement. Derrière Moussavi et Ahmadinejad s'affrontent Rafsandjani et le guide; "Moussavi doit surtout son courage à des soutiens puissants au sein même du régime : favori du camp réformateur, comme l'ex-président Mohammad Khatami, il est le candidat d'Hachemi Rafsandjani, le numéro deux du régime, présenté comme un homme politique plus souple. Richissime, Rafsandjani serait aussi le chef de file des pragmatiques qui s'opposent aux religieux les plus orthodoxes, accusés de conduire l'Iran dans une impasse suicidaire, notamment en bravant la communauté internationale. « La situation actuelle est le résultat d'une bataille entre le guide suprême et Rafsandjani, via Ahmadinejad et Moussavi, avec l'objectif d'éliminer le clan Rafsandjani de la scène politique », analyse Afchine Alavi, le porte-parole du mouvement des Moudjahidine du peuple". En face le pouvoir a fait une démonstration de force avec des hommes et femmes venus des campagnes "« Les campagnes ne représentent que 30 % de la population du pays et elles ne sont pas entièrement acquises à Ahmadinejad », tempère Afchine Alavi. Quant aux classes populaires, « elles ont aussi souffert du chômage et de l'inflation », rappelle Mohammad-Reza Djalili.". Certains commencent à penser que les choses peuvent changer en Iran avec la révolution verte "Confronté aux troubles, Ali Khamenei a promis une enquête sur les accusations de fraude électorale. D'autres vénérables ayatollahs, jusque-là piliers de la révolution islamiste iranienne, ont exprimé leurs doutes et commencé à prendre leurs distances avec les radicaux du régime. Au nom des principes de l'islam." L



article dénonce aussi la violence de la répression: , des miliciens du hezbollah seraient même intervenus: "Le 15 juin, ils ont ouvert le feu sur la foule rassemblée devant leur quartier général. Bilan : au moins sept morts et plusieurs blessés.Des rumeurs circulent sur Internet,évoquant la présence en Iran de miliciens libanais du Hezbollah : «5 000 militants parlant persan avec l'accent arabe ».

09/07/2009 parlons vrai. « Iran, la tentation impériale » Interview de Colosimo, essayiste Dandrieu Laurent

Analyse de la situation politique en Iran: luttes internes pour le pouvoir: le semblant de légitimité démocratique du régime a volé en éclat aux dernières élections car Ahmadijad s'est senti menacé.

*« Aux yeux du guide, il était impératif qu'Ahmadinejad soit élu, et confortablement. Selon une règle non écrite, il devait, comme ses prédécesseurs, accomplir un deuxième mandat afin de montrer la stabilité des institutions. Et ce, en gagnant dès le premier tour, avec une nette avance, afin de présenter un pouvoir fort face à Washington. Enfin, il s'agissait de ne pas sembler céder aux pressions de l'opinion internationale.Or, la campagne a été d'une telle violence que le régime s'est senti menacé. Nerveux,Ahmadinejad a rompu l'accord en attaquant publiquement Rafsandjani et en l'accusant de corruption. Le taux de participation très élevé a fini de l'inquiéter, le vote des jeunes se révélant imprévisible. **D'où le recours à la fraude, puis à la répression, jusqu'à la descente partisane du guide dans l'arène, lors du prêche du vendredi. Cette spirale a définitivement brisé le fondement de la République islamique, qui, pour être autoritaire, ne se revendiquait pas moins d'un semblant de légitimité démocratique et populaire (...)** »*

C) Quelques réussites ou espoirs de réussite des modérés dans la lutte pour le pouvoir

22/12/2006 Réussite « Rafsandjani défie les ayatollahs »

Rafsandjani; le pragmatique, gagnant des élections aux conseils municipaux et à l'Assemblée des experts, c'est un revers pour les ayatollahs et Ahmadinejad; des points pour les modérés. Des femmes ont été élues en nombre aussi en tête de liste dans les villes.

06/06/2008 « Larijani le joker iranien » F. Pons

Recentrage possible du parlement avec Larijani, qui reste proche de Khamenei; portrait

"Prudents et pragmatiques, les ayatollahs iraniens semblent préparer une relève au sommet du pouvoir, en soutenant la montée en puissance d'Ali Larijani (photo), élu président du Majlis (le Parlement iranien) le 27 mai. Âgé de 50 ans, fils d'un grand ayatollah, issu des Gardiens de la révolution, Larijani est sorti du moule religieux conservateur mais il est réputé plus ouvert au dialogue que l'irascible président Mahmoud Ahmadinejad. Dans la perspective de l'élection présidentielle de 2009, il pourrait jouer le rôle de contrepoids. Proche du guide suprême Ali Khamenei, qui aurait apprécié sa gestion du dossier nucléaire entre 2005 et 2007 au sein du Conseil suprême de la sécurité nationale (qui conduit la politique de défense de l'Iran), Larijani s'oppose au populisme d'Ahmadinejad, tout en restant très orthodoxe. Il le prouva par son travail de censure, pendant dix ans (1994-2004), à la tête de la télévision d'État. Larijani accentue depuis quelques semaines ses critiques de la catastrophique gestion du pays, « principal problème dont souffre la population », a-t-il dit au Parlement, en écho au semi-échec du pouvoir lors des législatives de mars et avril. Ce recentrage parlementaire de la vie politique iranienne semble souhaité par les autorités religieuses, tentées de se démarquer de l'échec économique patent des dirigeants actuels. »

D) Khamenei, l'homme qui n'aime pas la culture perse

23/06/2006 « Radioscopie de l'Iran moderne, du chah aux ayatollahs » Gurfinkiel

Khomeini et Khamenei sont différents; l'un aime la culture perse et ses raffinements, l'autre pas parce qu'il est étranger: il vient du cachemire ce qui explique son besoin de surenchérir, explique Navahandi, ex recteur d'université dans un livre

« (...)l'ayatollah Ali Khamenei, Guide spirituel de la République islamique, est un homme charmant: fin lettré et amateur de musique, il aime les longues soirées amicales où l'on ne parle ni de religion ni de politique. Mais Khomeini, lui, a toujours détesté cet art de vivre. Comme d'ailleurs tout ce qui était iranien: la fête du printemps (Novrouz), le poète persan Firdoussi, dont il tenta de détruire le mausolée, et même l'emblème national, ce lion au soleil rouge remontant à la grande dynastie chiite des Séfévides (XVIe-XVIIe siècles), qu'il remplaça par un pictogramme abstrait symbolisant l'Unité divine... Khomeini était quasiment étranger. Son grand-père et son père étaient venus du Cachemire à la fin du XIXe siècle. Déracinés et imbus d'eux mêmes, ils avaient surenchéri dans l'intégrisme chiite pour se donner une identité acceptable (et usurpé, en passant, la qualité de "seyyed", ou descendants du Prophète). Une attitude que le terrible ayatollah avait assumée à son tour. »

E) Le vrai rapport de forces : les religieux et Rafsandjani tiennent le pouvoir

Valeurs Actuelles rappelle souvent que le guide reste le véritable maître à bord. Dans cet article, l'ambassadeur de France en Iran publie un recueil dans lequel il explique la complexité du rapport de forces; d'abord en interne des forces s'affrontent en permanence: théocratie, démocratie, tendance totalitaire. Il évoque des pouvoirs en cercles concentriques. Ahmadinejad a peu de pouvoir dans la constitution, tout est toujours décidé en concertation avec le Guide. Les pasdaran de leur côté pourraient vouloir prendre le pouvoir aux religieux mais ils sont divisés; enfin l'homme fort du régime, estime l'ambassadeur, est Rafsandjani.

02/03/2007 « Le vrai rapport de forces » karine Barzegar

« Vingt-huit ans après la révolution islamique, comment définir le régime iranien ?

On parle de théocratie, d'État totalitaire, de démocratie. C'est un mélange des trois. C'est un régime composite, d'abord théocratique selon la vision de l'ayatollah Khomeiny, puis prenant des aspects plus démocratiques. Ces deux dimensions s'affrontent continuellement

Pourquoi parlez-vous de "cercles concentriques"?

Au centre du pouvoir, se trouve un noyau dur : les garants du régime, groupés autour de l'ayatollah Khamenei, guide de la révolution, premier personnage du régime. On y retrouve le Conseil de discernement, le corps des Pasdaran (gardiens de la révolution), la justice, les fondations pieuses (Bonyad), la radio-télévision d'État et le vaste réseau des prêcheurs du vendredi nommés par le guide. Pour eux, la légitimité suprême vient du Ciel. Ses rouages restent presque toujours dissimulés aux yeux du monde, car ce qui est important est par définition caché.

Et le deuxième cercle?

C'est l'interface que ce noyau dur s'est donné pour communiquer avec l'extérieur. Il est habillé de tous les oripeaux de la modernité et de la démocratie, avec un Parlement, un gouvernement et une présidence. Puis viennent les autres cercles, le bazar, l'administration, la société civile...

Le pouvoir peut-il basculer du clergé vers les Pasdaran?

Ahmadinejad est issu des Pasdaran et il s'est empressé de nommer nombre de ses amis aux postes clés. Il n'est pas exclu qu'ils cherchent à s'affranchir de la tutelle du clergé. Le monde des Pasdaran et des anciens Pasdaran pénètre l'ensemble de l'appareil d'État et constitue un bon réseau de solidarités mais il est loin d'être monolithique. Ahmadinejad ne peut pas mobiliser l'ensemble des Pasdaran. Les gardiens de la révolution représentent toutefois la nouvelle génération et c'est un vivier de cadres loyaux au régime.

Qui sont les hommes forts du régime ?

Tout un pan de la politique est mené par l'ayatollah Ali Khamenei, le guide. De rang religieux assez moyen, il n'a aucune légitimité en termes de doctrine islamique, mais

il incarne le pouvoir, viscéralement méfiant à l'égard de l'Occident. Malgré son échec cuisant à la présidentielle de 2005, Ali Akbar Hachemi Rafsandjani reste l'homme le plus puissant du régime. Il occupe un poste moins en vue – la présidence du Conseil de discernement –, mais c'est vers lui et son camp, celui des "pragmatiques", que se tournent les regards depuis la défaite des ultraconservateurs aux municipales de 2006. Les gens commencent à réfléchir à l'après-Khamenei. »

2) Un régime au bord du gouffre à partir de 2009 : la solution viendra de l'intérieur

A) La révolte en Iran : « Plus personne ne doute que ce régime, dans sa phase terminale, va disparaître par la volonté des Iraniens »

Valeurs Actuelles se réjouit et prend très au sérieux la contestation à l'intérieur et à l'extérieur du régime (années récentes) c'est elle qui le fera tomber : le régime est au bord du gouffre, aucun retour en arrière possible. C'est « le commencement de la fin » à partir de 2009.

[25/06/2009 « Le redoutable agent twitter » Deloraine Elise](#)

Internet. De nouveaux réseaux de mobilisation politique et d'information court-circuitent les tentatives de contrôle du pouvoir iranien. Twitter s'est imposé comme le relai de la résistance. Mais les informations restent invérifiables, seul point faible : "Sa réactivité a souligné la lenteur de certains médias, qui peinent à suivre en direct les événements. Le quotidien New York Times souligne même « l'échec de CNN, étrangement absente » lors des premières manifestations" "La soif de liberté de la jeunesse iranienne a trouvé en Twitter son meilleur allié, grâce aux nouvelles technologies. « Chacun doit devenir un diffuseur de l'information », affirme le compte Twitter "Moussavi1388". Plus de 20 millions des 70 millions



d'Iraniens ont accès à Internet. Jusque- là familiers des sites de rencontre, les jeunes Iraniens sont passés en quelques jours aux réseaux de mobilisation politique face au pouvoir. En Iran, les comptes "twittérisés" sont plutôt tenus par des étudiants opposants à Ahmadinejad, capables de s'exprimer en anglais pour élargir leur audience"

09/07/2009 parlons vrai. « Iran, la tentation impériale » Interview de Colosimo, essayiste Dandrieu Laurent

Le mouvement de contestation est une véritable révolution, n'oublions pas qu'il a fallu un an de protestations pour renverser le Chah : on assiste c'est certain au commencement de la fin du régime. (...)

Un million de personnes dans les rues, ce n'est pas une contestation, c'est un acte révolutionnaire, ou plus précisément contre-révolutionnaire. Certes, il y allait d'une population urbaine, étudiante et féminine. Mais elle représente les forces vives du pays. Il ne faut pas oublier qu'un Iranien sur deux est né après 1979 et que le féminisme iranien, qui remonte au début du XXe siècle, a persisté sous l'islamisme. Ce mouvement, spontané, a momentanément failli par manque d'organisation. Il s'est trouvé privé des cadres de l'opposition, arrêtés par centaines. Il s'est confronté à la férocité des miliciens et des gardiens de la révolution, qui ont vraisemblablement fait des dizaines de victimes. Ce mouvement a néanmoins démontré qu'il existe un autre Iran. Surtout, rappelons nous que le départ du chah, en 1979, avait fait suite à vingt cinq ans d'oppression et à un an de manifestations, puis d'émeutes. Il y a une sorte, au sens fort, de longue patience des Iraniennes et des Iraniens.

(...)

Est-ce à dire que nous assistons à la fin de la République islamique ? Au commencement de la fin, c'est certain. La légende de la "République islamique" s'efface derrière une pure dictature. Pour autant, la religion de l'Iran reste l'islam et le fort nationalisme perse est appelé à perdurer. Conservateurs et réformistes se divisent moins, en fait, sur les questions de société que sur la manière d'asseoir la puissance retrouvée: les premiers prônent l'isolement, les seconds le dialogue. Mais, dans les deux cas, la passion impériale demeure.(...) »

25/06/2009 « Quand les mollahs tremblent » F. Pons

Les dirigeants veulent jouer sur la corde nationaliste pour ressouder le régime, mais la contestation est là, courageuse et politisée.

La répression dans les grandes villes cherche à terroriser les opposants. Leur courage est exemplaire. Les jeunes au bandeau vert savent que leur vie ne pèse rien, mais ils ont prouvé qu'ils étaient prêts à se sacrifier. Leur combat s'est politisé. Les premiers slogans ne portaient que sur la fraude (« Où est notre vote ? »), puis le ton s'est durci (« Mort à la dictature ! »). La crise a aussi radicalisé et fragilisé Ali Khamenei. Il a perdu son statut d'arbitre au-dessus des factions et dégradé le principe fondateur du velayat-e-faqih (le religieux prime sur le politique), pilier de la République islamique.

(...)

Le pouvoir a compris l'urgence du danger quand quelques caciques du régime, réputés plus pragmatiques, ont pris fait et cause pour le candidat floué, Mir Hossein Moussavi. Soutenu par l'ancien président Rafsanjani et quelques ayatollahs hostiles à Khamenei, Moussavi est devenu le "héros malgré lui" de cette révolte. Fils comblés de cette république qu'ils critiquent pour des raisons tactiques, Moussavi et Rafsanjani ont fait trembler les mollahs radicaux plus que les manifestants. Leur réaction a été à la mesure du danger : répandre le sang pour diviser l'opposition, forcer ses figures de proue à réintégrer leur camp d'origine, au nom de la survie de la révolution islamique. La manoeuvre a-t-elle réussi ? Rafsanjani semble en retrait et Moussavi reste ambigu : il vient d'appeler son « cher peuple à la retenue ».

(...)

Le pouvoir a cru s'en sortir en mobilisant ses bassidjis, les miliciens les plus brutaux, sans faire appel à sa garde prétorienne, les "gardiens de la révolution". A-t-il douté de leur cohésion et de leur fidélité ? Si tel était le cas, le régime serait plus fragile qu'on ne le croit et pourrait justifier un discours plus énergique de la communauté internationale. (...) »



19/11/2009 « Le cauchemar des mollahs » K.Barzegar

Le succès de Golshifteh Farahani, exilée à Paris, et qui joue dans un film primé au festival de Berlin, dérange le régime islamique. Elle est une star en Iran. Elle a choisi l'exil car il était devenu impossible de travailler à Téhéran, chaque rôle était contrôlé. Le pays a évolué dans le mauvais sens. Reste que les gens ne veulent pas tout renverser mais changer un peu les choses. Elle raconte la difficulté de vivre en Iran, où tout est compliqué en raison des obligations imposées par le guide.

"Le régime ne voulait pas qu'une porte s'ouvre à l'étranger pour les artistes iraniens. Une fois le film sorti, on m'a dit que le film en lui-même ne posait aucun problème. On me reprochait d'être allée sans voile à l'avant-première à Hollywood. Quel visage de l'Iran aurais-je offert au monde en me présentant voilée ?" (...) "Tant que ce principe du guide suprême existe, le président ne peut rien décider. Peu importe ce qu'il tente, peu importe qui remplace qui, le pays est entre d'autres mains" (...) "J'ai été très surprise et je suis fière de mon pays, des Iraniens, parce qu'ils ont enfin montré au monde qu'ils ne veulent pas de cette dictature au-dessus de leur tête. Les gens ne veulent pas tout renverser du jour au lendemain, mais améliorer les choses au sein du système. Rendez-vous compte de l'évolution: Moussavi était premier ministre à l'époque de l'ayatollah Khomeiny, rangé dans le camp des conservateurs, et il se retrouve en résidence surveillée! Aujourd'hui, nous sommes vraiment "tous ensemble" dans ce mouvement de contestation"

Affrontements

10/12/2009 « Points chauds »

"De nouveaux affrontements ont opposé, ce 7 décembre, la police à des milliers de manifestants près de l'université de Téhéran. Des défilés ont eu lieu dans sept autres villes. Fait rare, des photos du guide suprême Ali Khamenei, chef spirituel de la République islamique, ont été brûlées, ce qui signifie une radicalisation des opposants, malgré la violence de la répression. Plus de 100 dirigeants étudiants ont été arrêtés"



24/12/2009 « Points chauds » « *Les funérailles à Qom du grand ayatollah Hossein-Ali Montazeri, mort le 20 décembre à 87 ans, ont permis à l'opposition de remobiliser ses forces. Ancien dauphin de Khomeiny, Montazeri était devenu un dissident de premier plan. Visant le président radical Mahmoud Ahmadinejad, la foule a affronté la police.* »

07/01/2010 « 2010 année de l'Iran » F. Pons

2010 sera une année clé pour l'Iran. 2009 a fini dans la violence en Iran, à l'intérieur le pouvoir s'amenuise. La guerre civile pourrait menacer.

« L'Iran a fini l'année 2009 dans la violence. Malgré la brutalité de la répression (8 morts le 27 décembre), l'opposition a encore réussi à mobiliser des milliers de courageux, de plus en plus déterminés. La contestation du président populiste, Mahmoud Ahmadinejad, réélu dans des conditions douteuses le 12 juin, devrait se poursuivre alors que 2010 s'annonce décisive.

(...)

*À l'intérieur, le régime des mollahs devrait durcir le ton. Il ne peut pas laisser pourrir davantage la situation, au risque de voir s'aggraver ses tensions internes et se regrouper ses opposants, pour l'instant sans vraie figure de proue. Les gardiens de la révolution, garde prétorienne de la République islamique, seraient entrés en conflit avec des responsables civils, militaires et religieux dont les fils et les filles sont au cœur de la contestation et subissent la violence des miliciens bassidjis, issus des campagnes et du prolétariat, socle électoral d'Ahmadinejad. **La radicalisation des camps renforce la menace d'une guerre civile, alors que le pays vient de célébrer le trentième anniversaire de la République islamique.(...)** »*

10/02/2010 « L'Iran contesté » F. Pons

"Malgré la violence de la répression, la contestation continue, sur fond de surenchère nucléaire. Ce 11 février devait marquer un tournant pour un régime affaibli".

Le régime est affaibli par 8 mois de contestation. Le régime se fissure: le pouvoir économique est aux mains des pasdaran mais les sanctions économiques imposées de l'extérieur, même si elles pèsent sur la population sont maintenant réclamées par elle,



car elles affaiblissent aussi le pouvoir. La contestation s'étend: commerçants et administration aussi sont gagnés par le mouvement. Ahmadinejad tente de se protéger en resserrant la vis. Mais la contestation est à prendre au sérieux, aussi en France où les réseaux sont organisés.

(...)

Le régime iranien n'est pourtant plus dans la même posture que naguère, affaibli par la poursuite de la vague de contestation interne. C'est la grande différence avec les années précédentes, quand la République islamique "aveuglait" les inspecteurs de l'AIEA et pouvait "balader" les négociateurs européens et américains, de négociations en réunions aussi longues qu'inutiles

(...)

"Même s'il manque encore de chefs incontestables, il s'est transformé en révolution populaire. La contestation dépasse maintenant les frontières de Téhéran et des grandes villes universitaires, malgré la violence de la répression menée par les gardiens de la révolution, la garde prétorienne du régime, et les bassidjis, ces miliciens à tout faire qui suppléent les forces de police"

(...)

Affaibli par cette quarantaine internationale, le régime a su s'organiser, grâce à ses réseaux (...)

Ces réseaux d'information, en partie contrôlés par la résistance iranienne (OMPI, lire ci-dessous), sont à prendre au sérieux. Ils sont à l'origine des premières révélations, en 2002, sur les projets nucléaires clandestins du régime, à partir des installations de Natanz et d'Arak, ce que le monde ignorait. L'opposition dénonce ce programme nucléaire à travers la mise en garde du "ministre des Affaires étrangères" de la Résistance en exil, dans une interview au quotidien Al-Ahram : «C'est une arme au service du régime pour rester au pouvoir. Puisqu'il n'a aucun soutien du peuple, il doit pouvoir compter sur une arme nucléaire pour faire progresser son ingérence et en même temps résister aux pressions internationales. »

(...)

Ce nouveau défi lancé par l'Iran des mollahs intervient au début d'une semaine cruciale pour le régime : la commémoration du 31e anniversaire de la République islamique, ce jeudi 11 février. Le pouvoir redoutait la tactique de l'opposition, déjà



testée cet automne : se mêler aux manifestations officielles pour les détourner et les teinter de vert, la couleur de l'opposition.(...)

Pour dissuader les manifestants, il vient de sortir une arme fatale : l'accusation de moharebeh (acte de guerre contre Dieu). Ce délit gravissime vise les opposants les plus actifs. Il est passible de la peine de mort. Ahmad Reza Radan, l'un des chefs de la police, a aussi lancé un appel à la mobilisation générale des pasdarans et des bassidjis. Il leur ordonne de « planter le dernier clou sur le cercueil des sécessionnistes ».

(...) Jusque-là, l'Occident pouvait hésiter car les sanctions semblaient affecter en priorité la population iranienne, déjà soumise à beaucoup de privations (comme l'essence). Des renseignements en provenance de l'intérieur indiqueraient que les partisans du changement soutiennent maintenant cette politique, pour accélérer la chute du régime »

Un nid d'opposants en exil

[23/12/2010 « Le camp d'Aschraf en première ligne »,](#)

L'ONU avait promis sa protection mais ces gens ont été abandonnés aux Irakiens. 500 blessés lors de la dernière attaque. **Personne ne doute cependant que l'Iran tombera de l'intérieur;**

"Irak Ce "nid d'opposants" est le bastion avancé de la résistance iranienne en exil. Bagdad et Téhéran aimeraient bien le détruire" "Ce camp abrite 3 400 membres de l'Organisation des moudjahidine du peuple d'Iran (OMPI), l'un des principaux mouvements iraniens d'opposition ; ces gens se définissent comme "des musulmans démocrates favorables à la séparation de l'Église et de l'État". Ils sont la bête noire des mollahs iraniens autant que du régime irakien, qui aimerait bien en finir avec eux."Aschraf est soumis à une pression terrible de la part des Irakiens soumis à Téhéran: "Afchine Alavi, membre de la commission des affaires étrangères du Conseil national de la résistance iranienne (CNRI), estime que Bagdad obéit aux ordres de Téhéran: « En échange du démantèlement d'Achraf, l'Iran aide l'équipe irakienne à se maintenir au pouvoir. » Le CNRI affirme que les deux régimes



partagent la même idéologie intégriste, la même allégeance au Guide suprême iranien. La présidente de l'OMPI, Maryam Rajavi, s'indigne : « Non au fascisme en turban, non à la lapidation, aux exécutions et aux amputations, non au voile obligatoire, à la religion obligatoire, au gouvernement imposé. » (...) « L'Onu a accordé aux Achrafiens le statut de "personnes protégées", en vertu de la 4e Convention de Genève. Le gouvernement américain avait aussi signé avec eux un accord dans lequel les habitants s'engageaient à être désarmés contre la protection des États-Unis, jusqu'au règlement de leur situation. Washington n'a pas tenu sa promesse. En janvier 2009, la sécurité d'Achraf était abandonnée aux forces irakiennes. Six mois plus tard, elles lançaient une attaque qui faisait 11 morts et 500 blessés graves.

*(...) « Le prétexte officiel était d'installer un poste de police, explique Afchine Alavi. Mais l'objectif non avoué était de démanteler le camp, de massacrer ses habitants ou de les renvoyer en Iran, où la mort les attendait. » Achraf a tenu tête. « **Plus personne ne doute que ce régime, dans sa phase terminale, va disparaître par la volonté des Iraniens. Achraf se trouve au premier rang de la lutte contre l'intégrisme religieux. Ce centre d'espoir a payé un lourd tribut.** »*

03/03/2011 « Il y aura d'autres secousses » F. Pons

Allusion à l'Iran au sujet des conséquences de la révolution égyptienne et tunisienne: "Quels autres pays pourraient basculer ? Le Yémen, Bahreïn, la Jordanie, l'Algérie. D'autres seront sinon balayés, du moins secoués par ce tsunami. Il n'épargnera pas l'Iran, malgré l'appareil répressif extrêmement performant confié aux pasdarans."

04/08/2011 « Le printemps iranien n'est pas mort » F. Pons

Veuve d'un célèbre opposant exécuté par les mollahs, Mahine Saremi a fui Téhéran. Elle témoigne: elle a combattu aux côtés de l'OMPI en Iran et dénonce la répression féroce des mollahs. Elle compare M.Radjavi à de Gaulle ; **dit sa tristesse aussi de voir que l'Europe se préoccupe peu de l'Iran et ne voit pas que la société iranienne est avide de changements.**



"Elle décrit la résistance iranienne de l'intérieur. Premier volet d'une série d'interviews que nous consacrons à la géopolitique"(...) "Son mari, Ali Saremi, un célèbre opposant, a été exécuté le 28 décembre 2010. Sa veuve a pu finalement fuir l'Iran et se réfugier en France pour venir parler à la tribune du rassemblement de la résistance iranienne, le 18 juin à Villepinte, à l'initiative de l'Organisation des moudjahidine du peuple d'Iran (OMPI), mouvement retiré de la liste des organisations terroristes de l'Union européenne en 2009 mais qui figure toujours sur celle des États-Unis". (...)

"J'ai réussi à rejoindre Paris pour venir participer au rassemblement de la résistance aux côtés de Maryam Radjavi, un leader que je compare à ce que fut le général de Gaulle pendant l'Occupation."(...)

"En quoi ce rassemblement de Villepinte vous a-t-il marquée ?

J'ai été réconfortée de voir que des dizaines de milliers de mes compatriotes continuent de manifester pour la liberté en Iran et pour la défense d'Achraf. Ce qui me donne de l'espoir est d'avoir vu des parlementaires français, des personnalités européennes, arabes et américaines, comme l'ancien maire républicain de New York Rudy Giuliani, le membre du Congrès Bob Filner ou Raymond Aubrac, figure de la Résistance française, venir soutenir ce combat."(...) ***" l'Occident continue de douter de la possibilité d'un changement profond et rapide en Iran. Les démocraties écoutent des "experts" qui sont à mille lieues des bouleversements profonds que connaît la société iranienne depuis deux ans. Ils recherchent au microscope l'émergence d'un courant modéré dans les conflits internes du régime, mais sont incapables de voir l'émergence et la force d'une résistance organisée qui inquiète tant le pouvoir."***

(...)"Comment en êtes-vous si sûre ?

La pression de la rue et la contestation permanente ont réduit à néant le charisme que pouvait encore avoir auprès de ses propres troupes Ali Khamenei, le guide suprême de la révolution islamique. Le conflit actuel entre lui et son président protégé, Mahmoud Ahmadinejad, affaiblit un peu plus ce régime déjà fragilisé. Cela nous donne de l'espoir. Les jeunes Iraniens prennent pour modèle Achraf qui résiste à mains nues devant des soldats armés jusqu'aux dents, prêts à les massacrer."(...)

"Que veut, selon vous, la société iranienne ?



Elle ne demande qu'une chose : un changement fondamental et la fin du régime des mollahs. Le "printemps de Téhéran" a commencé en 2009. Il n'est pas fini. Il est plus puissant qu'on l'imagine. Comme à Achraf, le peuple iranien veut vivre debout"

Limites

10/02/2011 « Points chauds les pendus de Téhéran »

Le soulèvement de la rue ne rime pas toujours avec démocratie et n'est pas toujours efficace: la preuve en Iran où les révoltes ont été réprimées dans le sang.

Le pouvoir de la rue n'est pas en soi synonyme de démocratie rappelle François D'Orcival. L'Iran en est la preuve.

"Il y a un pays où le pouvoir de la rue n'a pas fait bouger le régime, c'est l'Iran. Ce n'est pas si ancien : après une élection présidentielle, le 12 juin 2009, pour le moins contestée, des centaines de milliers de personnes avaient défilé, protesté, chanté contre la dictature des mollahs. Ces défilés avaient duré plusieurs semaines. Le régime a répliqué par une répression à la fois massive et ciblée contre ces intellectuels, ces étudiants, ces jeunes femmes aux moeurs occidentales, en pratiquant les arrestations, la "torture blanche" – l'isolement – en prison, les procès publics avec passage aux aveux et les pendaisons. Les manifestants, qui appelaient à la liberté, à des élections démocratiques, disposaient aussi d'Internet et du soutien occidental. Ils ont été étouffés. Comme si la démocratie d'Allah était un aller sans retour. Allusion critique aussi à El Baradei "Or, qui est-ce monsieur El-Baradei ? Il doit son Prix Nobel, en 2005, au fait d'avoir dénoncé les faux du gouvernement Bush dans l'affaire des armes de destruction massive irakiennes. Cela a fait de lui un héros antiaméricain, rôle qu'il cultive depuis en continuant à condamner la politique des États-Unis à l'égard du nucléaire tant en Corée du Nord qu'en Iran.. Cette complaisance pour le nucléaire iranien lui avait même valu un incident avec Bernard Kouchner, ministre des Affaires étrangères. Et le voici désormais soutenu par les Frères musulmans, la confrérie islamiste égyptienne »

B) « Une diaspora iranienne de combat » à l'étranger : « C'est en France que naissent les alternatives au régime islamique »

La révolte en France des Moudjahidine du peuple et du CNRI (Conseil National de résistance iranienne) : « une diaspora iranienne de combat ».

[30/06/2006 « Les résistants de Mariam »](#)

Les américains appuieraient sur les Moudjahidin, réseau terroriste basé à Paris pour déstabiliser l'Iran. Un réseau surveillé de près par la DST qui suspecte des actions terroristes organisées depuis la France et une dérive sectaire. Cette organisation représente la tendance la plus importante du CNRI.

« Téhéran. « On n'a aucune preuve formelle d'éventuelles livraisons d'armes américaines à leur mouvement, explique Olivier Guitta, mais on peut pencher pour une association entre forces spéciales américaines et moudjahidine pour des actions ponctuelles à l'intérieur de l'Iran. Le Pentagone les a probablement déjà utilisés, même s'il le nie. Leurs informations, notamment en ce qui concerne le nucléaire, ont été assez exactes pour que les États-Unis leur accordent une oreille attentive. »

Officiellement, les moudjahidine sont toujours considérés comme un mouvement terroriste par le gouvernement français. « Il y a également des dérives sectaires au sein de l'organisation, poursuit

notre source. Ils écrivent leurs mauvaises pensées, font leur autocritique. Ils isolent ceux qui reviennent d'Irak, de façon à ce qu'ils ne côtoient pas ceux qui roulent en Mercedes. »

Les enquêteurs ont ainsi découvert un document sur le processus de lavage de cerveau des enfants. « Ils identifiaient les plus rétifs et les isolaient des autres. Ceux qui étaient mis en condition

étaient envoyés en Irak dès l'âge de 15 ans. » Ces accusations n'empêchent pas les moudjahidine d'organiser de nombreuses conférences à Paris ou à Bruxelles et d'afficher les soutiens de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Danielle Mitterrand »



30/06/2006 "Notre réseau en Iran"

Confidences de Mohadessin, proche de Rajavi et président de la Commission des affaires étrangères du Conseil National de résistance iranienne; il dit que c'est le mouvement le plus actif de l'opposition et le plus structuré. Plus 90% des iraniens rejettent le système actuel et souhaitent pour la plupart un système laïc. L'image de moudjahidines marxistes est fausse, c'est celle donnée par les mollahs. Pour lui les royalistes ne disposent plus d'aucune influence. Ni la guerre avec l'Iran ni la complaisance avec Ahlmadinejad, ne sont la solution, il faut en revanche arrêter l'aide au régime en stoppant le commerce; Emmanuel Razavi

« Ce sont les régimes du chah et des mollahs qui ont donné cette image faussée de notre organisation. Il s'agit d'un mouvement musulman et démocrate. Nous souhaitons avant tout changer de régime. Nous souhaitons une république laïque, avec un gouvernement de transition en attendant des élections libres. »

12/02/2009 « Rencontre avec Reza Palhavi » Olivier Gerald

Le prince héritier, en exil, décrit son programme politique. Face aux mollahs, il veut s'appuyer sur la jeunesse brimée par le régime. Un homme proche de la France qui dit vouloir libérer son peuple.

Le prince tente de fédérer une opposition dispersée et divisée pour en finir avec les mollahs. *« C'est un régime mafieux, qui a ramené l'Iran au niveau de la Corée du Nord, alors que ce pays a le potentiel d'être la Corée du Sud. »* Il doute de l'efficacité de la main tendue d'Obama mais cela a eu au moins le mérite de mettre la balle dans le camp des mollahs. Mais si l'on veut éliminer le terrorisme il faut asphyxier l'Iran d'Ahmadinejad.

« Reza s'exprime dans un français remarquable : « Toute mon éducation s'est faite dans des écoles françaises. Du temps de mon père, nos deux pays étaient très proches. » Il souhaite renouer cette relation et même s'installer en Europe : « Nicolas Sarkozy et moi sommes de la même génération. Le moment est venu de me rapprocher de l'Iran... » Dans quel but ? « Le même depuis trente ans : libérer mon pays, donner aux Iraniens la possibilité de choisir leur avenir, être un fédérateur.» Avec quel message ? « Celui de la troisième voie. Entre le renoncement devant le

pouvoir des mollahs et une guerre ouverte, il existe une solution qui consiste à soutenir et encourager toute une jeunesse brimée par le régime. »

(...) Reza Pahlavi ne se fait aucune illusion sur la main tendue à Téhéran par Barack Obama : «La nature et la raison d'être du régime sont l'antiaméricanisme. Une vraie réconciliation avec le "Grand Satan" est inenvisageable. L'objectif du régime demeure d'exporter la révolution. Aucune carotte ne le fera renoncer. » Il ne croit pas plus au dialogue : « Ce n'est qu'une façon de gagner du temps, jusqu'à ce qu'ils disposent de la bombe, leur garantie de survie. La vraie question que l'Occident doit se poser est de savoir s'il est prêt à faire usage du bâton. »

(...) « Je l'avais dit à George Bush: "vous faites la guerre aux terroristes, mais il ne sert à rien de tuer les moustiques un par un si l'on n'assèche pas le marécage où les larves pullulent", or ce marécage est alimenté par l'Iran. Ahmadinejad donne 10 000 dollars par an aux familles du Hezbollah, quand un ouvrier en Iran gagne l'équivalent de 300 dollars par mois, quand il est payé... »

[25/06/2009 « Une diaspora iranienne de combat » Emmanuel Razavi](#)

Au-delà du courage des résistants en Iran, les exilés se mobilisent et y croient. Malgré une communauté fragmentée, à la recherche d'une figure de proue. Parmi les spécialistes, certains croient à un renversement d'autres non. La résistance s'organise aussi à Paris, la France fait figure de comité central. Manifestations à Paris à l'appel d'une organisation indépendante et aussi de l'Ompi. L'Ompi est très structuré, plus que les partisans d'une monarchie avec Reza Pahlavi qui ne fait pas encore figure de Chef. Mais on ne leur fait pas toujours confiance.

"Cette fois, c'est le régime des mollahs qui est pris pour cible. Tous les jours, des milliers d'Iraniens de la diaspora manifestent dans le monde. À Paris, des centaines d'entre eux se retrouvent devant le Quai d'Orsay ou l'ambassade d'Iran. Certains portent une cagoule ou un foulard pour ne pas être reconnus et éviter des représailles contre leurs familles restées en Iran" (...) "Mouvement bien organisé, l'OMPI est souvent critiquée au sein de la diaspora. Ali, un jeune manifestant de Paris, l'explique : « Les moudjahidine ont collaboré avec le régime de Khomeiny, de 1979 à 1981. Ensuite, ils ont combattu au côté de Saddam Hussein, pendant la guerre Iran-



*Irak. Comment voulez-vous qu'on leur fasse confiance ? » (...) Géopolitologue et spécialiste de l'Iran, Ali Rastbeen est réfugié en France depuis la révolution de 1979. Il dirige la revue **Géostratégiques** et se range dans le camp des sceptiques sur les chances de succès de la révolution en cours : « Le régime n'est pas près de tomber. Une opposition existe, c'est vrai, mais elle n'a pas de chef. Moussavi a été l'un des premiers ministres de Khomeiny et fait donc partie du même univers politique qu'Ahmadinejad. Quant aux moudjahidine, ils ne sont pas appréciés car ils ont aussi appartenu au système. Reza Pahlavi bénéficie d'une bonne image auprès d'une jeunesse iranienne tournée vers l'Occident mais il ne jouit d'aucune reconnaissance en tant que chef de l'opposition"(...) "**Diplomate iranien, Bijan (son prénom a été changé pour des raisons de sécurité) nuance cet avis : « Les manifestants veulent d'abord abattre la République islamique. Ils trouveront ensuite leur leader. Ce qui est certain pour le moment, c'est que Khamenei a déjà perdu la partie et que le régime est affaibli. »**"*

[18/02/2010 « La chute du régime est inévitable" Emmanuel Razavi](#)

Pour Parham, le régime est au bord du gouffre, n'en déplaie aux islamologues; la France est le centre de la contestation. L'Iran pourrait réussir la démocratie grâce à ses élites, il lui faut le soutien des démocraties occidentales.

*"Professeur à l'American Graduate School of Business and Economics, Ramin Parham (photo), 48 ans, vient de publier **Histoire secrète de la révolution iranienne**. Exilé d'Iran en 1982, installé en France depuis 1997, cet ancien militant d'extrême gauche devenu opposant démocrate estime que **c'est en France que naîtront les alternatives au régime islamique**". (...)*

Qui sont les vrais chefs de la vague d'opposition en Iran ?

Mir Hossein Moussavi, son épouse et Mehdi Karoubi ont joué un rôle indéniable dans la maturation du mouvement. Les étudiants ont formé l'avant-garde d'une jeunesse rebelle à toute idée totalitaire. Les femmes organisent aussi une fronde permanente depuis trente ans. À l'extérieur, Mohsen Sazegara, ancien coauteur de la charte des Gardiens de la révolution et ex-compagnon de Khomeiny dans les Yvelines, ainsi que le cinéaste Mohsen Makhmalbaf, jouent un rôle de premier plan.



(...)

Le régime islamiste va-t-il tomber ? Oui! N'en déplaise au petit monde des iranologues, persuadés qu'il n'y aura plus de révolution en Iran. Depuis une vingtaine d'années, ces "experts" ont peut-être conduit les entreprises et les gouvernements français successifs à des erreurs d'analyse. Le régime iranien est vraiment au bord du gouffre. Tous les fondamentaux de la révolution islamique ont été détruits. Ses mythes et sa légitimité sont anéantis, sa capacité de réforme systémique est nulle, son idéologie épuisée, son économie en banqueroute. La chute est inévitable

(...)

L'Iran est-il mûr pour une démocratie ?

*La possibilité d'une démocratie est proportionnelle à la maturité de ses élites. Elles sont plurielles mais une convergence se dessine sur la base d'élections libres, la souveraineté du peuple, la sécularisation de l'État, la relance économique. La perspective d'un Congrès national est une réalité. **Les grandes démocraties peuvent aider à l'émergence de cette jeune démocratie.** C'est un investissement au risque faible et aux retours considérables, au coeur d'une région stratégique*

Quelle place la France occupe-t-elle pour l'opposition iranienne ?

*Elle est le centre de la contestation en Occident parce qu'elle a toujours eu une grande influence sur l'intelligentsia iranienne. **C'est à Paris qu'a été décidé le nom de la république islamique en 1978. C'est ici aussi qu'est née l'organisation des Gardiens de la révolution. Trente après, c'est en France que se mettront en place les alternatives au régime de Téhéran** »*

[15/02/2010 « Iran. Paris capitale de la résistance » Emmanuel Razavi](#)

Internet, Twitter, Facebook, radio, tout est bon pour animer les réseaux.

L'article montre aussi Paris comme capitale de la résistance ;

La diaspora iranienne à Paris est très active, elle utilise beaucoup les réseaux des télécommunications pour soutenir les manifestants là bas. La France est devenue l'un



des centres névralgiques de la contestation iranienne. Une certitude : le régime finira par tomber. L'un d'eux témoigne:

"Il faut que l'Occident se préoccupe de la question des droits de l'homme dans notre pays, car elle est beaucoup plus nocive pour le régime que la problématique du nucléaire. (...) Pas de clivages politiques ou sociaux dans ces groupes. (...) La France, nous avons la possibilité de soutenir ceux qui agissent en Iran. Mais nous ne cherchons pas à nous ériger en tant que leaders d'un mouvement d'opposition au régime actuel. Nous militons pour la démocratie et pour faire entendre la voix du peuple iranien. C'est ce qui fait notre force. » (...) Certains sont en France parce qu'ils ont subi la torture en Iran, ils racontent l'horreur du régime: "Il a connu la torture, attaché sur un lit : « Armés de bâtons, ils m'ont d'abord frappé sur les pieds. Ensuite, ils m'ont violé avec leurs matraques. Je me souviens encore de la douleur. Je saignais tellement qu'ils ont cru que j'allais mourir. Ils ont alors décidé d'abandonner mon corps à la sortie de la ville, à proximité du désert. » (...) Comme Behi et Arache, Ebrahim a décidé de poursuivre son combat depuis Paris. Comme tous les autres, il assure que la vague de contestation qui s'est levée est irréversible. Il pense que le régime du président Mahmoud Ahmadinejad tombera. «C'est une question de mois. Malgré la répression, l'opposition continue de se renforcer. Il n'y a plus de retour en arrière possible. »

[24/06/2010 « Défi total aux mollahs La résistance au régime s'est donnée rendez vous ce 26 juin à Taverny »](#)

Rencontre avec l'opposition iranienne à Taverny à la veille d'un grand rassemblement:

"La France s'impose comme le coeur de l'opposition iranienne. Nous avons rencontré ses chefs, à la veille de leur grand rassemblement mondial. Entre répression et espoir, ils parlent de leur combat". Pour l'OMPI la contestation en Iran a changé, la brèche ne pourra plus se refermer. Ils se disent favorables aux sanctions économiques car même si le peuple paie cher, cela affaiblit les pasdarans. C'est aussi ce que dit la rue à Téhéran.

« Cette “résistance légitime” a longtemps souffert de sa division entre ses chapelles marxistes, monarchistes, libérales, sociales-démocrates. Elle s’est regroupée en vue de l’instauration d’une république pluraliste, laïque et démocratique : «Nous avons lancé un front de solidarité nationale autour du Conseil national de la résistance iranienne. Cette coalition très large, présidée par Maryam Rajavi, défend un changement démocratique par le peuple iranien. »

(...) L’opposition ne cesse de répéter à tous ses interlocuteurs, à Paris, Londres, Berlin, Washington, que les mollahs “jouent” avec la communauté internationale, qu’ils interprètent toute négociation ou concession comme un signe de faiblesse : « Cela les encourage davantage à poursuivre leurs projets nucléaires. L’arme atomique et la domination de l’Irak sont les deux piliers nécessaires à la survie de leur pouvoir illégitime. Ils ne sont pas du tout prêts à renoncer à ces deux ambitions (...)

***Le fait que la répression n’ait pas réussi à étouffer la contestation est une nouveauté totale en Iran.** Les précédentes vagues de contestation des trois décennies écoulées, depuis l’instauration de la République islamiste en 1979, avaient été brisées. Cette fois, plus de 300 personnes ont été tuées en un an dans les manifestations contre le régime ou sous la torture, mais la contestation se poursuit. Des milliers d’autres restent incarcérées, dont des dizaines sont sous le coup de condamnations à mort, au terme de procès-spectacles comme celui que subit l’an dernier la Française Clotilde Reiss, mais les gens continuent d’affronter la police. (...)*

Ce mouvement né en juin 2009 est différent des précédents. Il a surgi alors que des signes réels de dissension sont apparus au sommet du pouvoir. En un an, les fissures se seraient élargies, expliquent Abrichamtchi et ses amis : « Le Guide suprême Ali Khamenei n’a pu éliminer son adversaire mais il ne peut se permettre de le réintégrer. En même temps, les allégeances répétées de Moussavi au système, basé sur le pouvoir du Guide, l’ont discrédité. La population réalise que la solution du problème ne peut plus venir des factions en place mais du changement total de régime. » Usé, il ne pourrait plus se rétablir : « Il n’y a plus aucun espoir pour lui de revenir en arrière. Il court à sa perte à grande vitesse. » (...)



La population elle-même ne réagit plus de la même façon : « L'espoir d'une réforme du système a disparu même chez les plus optimistes. Pour tous, le renversement de cette dictature est devenu une priorité. L'inclination pour une résistance qui milite contre la tyrannie religieuse depuis trois décennies et qui a tenu bon sur l'exigence de démocratie et de liberté est un acquis. »

(...)

Malgré l'opacité du pays, les signes d'affaiblissement du régime semblent réels. La contestation n'a pas été brisée. Des dissensions sont apparues à l'intérieur du système, comme l'ont relevé les opposants lors de la commémoration de la mort de Khomeiny, le 4 juin : « La tribune des orateurs s'est transformée en un spectacle lamentable de division. Hassan, le petit-fils de Khomeiny, a été empêché de parler. Il s'est heurté au ministre de l'Intérieur. Dans son discours, Khamenei a traité le clan adverse de traître. En revanche, plusieurs hauts dignitaires religieux ont comparé Khamenei au meurtrier de l'imam Hussein, le petit-fils du prophète. » Seuls les pasdarans, les gardiens de la révolution, restent fidèles : « C'est une armée idéologique vouée à la répression, à l'exportation de la révolution islamique et à la quête de l'arme nucléaire. »

(...)

Faut-il vraiment poursuivre et aggraver les sanctions qui ne frapperaient que la population, épargnant le régime ? Mehdi Abrichamtchi balaie cet argument avancé par certains experts ou observateurs, en Occident : « La majeure partie de l'économie iranienne est aux mains des pasdarans. Leurs chefs empochent les bénéfices des relations commerciales avec les pays européens. L'essentiel de ces recettes sert à protéger le régime et ses appareils de répression, à exporter le terrorisme et l'intégrisme, à mener le projet militaire nucléaire. »

(...)

C'est aussi ce que dit la rue, à Téhéran, à l'université, dans les cercles contestant le pouvoir. Tout ce qui contribue à l'affaiblissement du régime semble désormais bienvenu dans la population : « Les gens n'ont plus rien à perdre. Ils ont montré qu'ils sont prêts à payer le prix fort pour la liberté. L'affaiblissement du régime semble désormais bienvenu dans la population : « Les gens n'ont plus rien à perdre. Ils ont montré qu'ils sont prêts à payer le prix fort pour la liberté »

01/07/2010 « La démonstration iranienne »

Rassemblement des opposants au régime à Taverny. *"Le Conseil national de la résistance iranienne (CNRI) a réussi sa démonstration de force en rassemblant près de 100000 personnes à Taverny le 26 juin. Avec la présence de José María Aznar, ancien chef du gouvernement espagnol, et de John Bolton, ex-ambassadeur américain à l'Onu, les opposants ont marqué un point diplomatique important. Au cri de «Azadi, Azadi» ("Liberté, liberté"), les manifestants ont fustigé « le fascisme en turban », réclamant « un changement démocratique par le peuple iranien et sa résistance »*

02/09/2010 Alain Vivien (Alain Vivien est cofondateur du Comité français pour un Iran démocratique (CFID))

Quelle stratégie face à l'Iran? La véritable solution est à l'intérieur : il faut encourager la lutte des Iraniens. On sait aujourd'hui clairement le danger qu'il représente: nucléaire, Hezbollah, intolérance intégriste. Pourtant il ne faut pas intervenir militairement, car trop dangereux dans la région et cela ressouderait autour du président. Les pressions économiques de l'UE et de l'Onu sont une bonne solution mais elles pèsent surtout sur les iraniens. Les négociations sont importantes mais l'Iran est maître dans l'art du tango. Il faut compter sur une révolte de l'intérieur, les manifestations en Iran l'ont montré et il faut aussi compter sur les moudjahidine du peuple, que nous ne pouvons plus tenir en suspicion.

"Personne ne doute aujourd'hui du péril extrême que fait courir pour la paix ce foyer d'intolérance et de corruption qu'est devenu l'Iran d'Ahmadinejad. Nul n'ignore les risques insensés que fait courir le développement d'une industrie tournée autant vers la constitution d'un arsenal nucléaire que vers une utilisation pacifique de l'atome. Nul ne se dissimule les ingérences de Téhéran, qui attise le conflit israélo-palestinien. Dès lors, faut-il négocier ? Faire pression ? Intervenir militairement?"

"Ces mesures sont sans doute indispensables. Elles ne pourraient être efficaces qu'avec le concours de la Russie et de la Chine. Nous en sommes loin"(...) "Restent les négociations. Mais depuis des années, le régime iranien, expert dans l'art du

tango, recule quand il ne peut faire autrement et avance quand il perçoit chez ses adversaires lassitude ou indécision. Alors que les diplomates discutent, les centres de recherche et de production nucléaire s'activent sans discontinuer"(...) "Le peuple iranien est mûr pour un autre gouvernement et, parmi les forces iraniennes exilées, existe un puissant mouvement de transformation politique et sociale qu'incarne en particulier le Conseil national de la résistance iranienne. Il n'est que d'avoir assisté à son rassemblement, le 26 juin à Taverny (Val-d'Oise), pour en mesurer la force et la motivation. Affirmer à cette occasion devant des dizaines de milliers d'exilés les valeurs de la liberté, la nécessaire séparation de la religion et de l'État, le respect du droit de la femme, la liberté de conscience, voici un langage que le peuple iranien est en capacité d'entendre. Cela est nouveau"(...) "Ni l'Europe ni la France ne peuvent continuer à dénoncer le régime qui sévit en Iran tout en tenant en suspicion ce puissant courant de libération qui s'élargira encore. Quant aux "réalistes" qui disent craindre pour les contrats passés avec des firmes iraniennes sous l'actuel gouvernement des mollahs, sont-ils si assurés de les conserver ou de les retrouver le jour où l'Iran sera devenu une démocratie ?"

C) La déliquescence intérieure : des tensions fortes au sein du régime

01/07/2005 « Iran l'élus des mollahs » Gurfinkiel

"Les ultras du régime islamique n'ont pas trouvé de chef religieux pour les représenter, ils doivent se contenter d'un laïc de 49 ans issu des services secrets" cela est symptomatique d'un délitement.

*(...) **Le problème, c'est que ce régime, pris dans ses contradictions, n'a jamais vraiment fonctionné, et qu'il arrive aujourd'hui au bout de ses potentialités.***

Jusqu'où cette réaction pourra-t-elle aller? Il est symptomatique que les ultras n'ont pas trouvé un seul ayatollah ou hodjatoleslam pour les représenter, et qu'ils ont dû se replier sur un militant laïc. Cela signifie que l'establishment religieux, censé être le cœur du régime, en prévoit en fait la désagrégation à courte ou moyenne échéance. Pour autant, Ahmadinejad ne manque pas d'atouts.

25/06/2009 « De la fronde au martyr » Catherine Nay

En soutenant Ahmadinejad, illégitime, le guide suprême a commis une forfaiture. Moussavi le candidat malheureux a, pour la première fois, contesté le guide. Le guide entend être le seul maître après Dieu, c'en est fini du décorum démocratique qui permettait aussi au régime théocratique de tenir? le risque de grève est bien là.

"C'est la première fois dans l'histoire de la République islamique qu'un haut responsable ose s'opposer directement et publiquement au guide suprême. Déjà, les collaborateurs les plus proches de Moussavi ont été arrêtés. Lui-même pourrait l'être bientôt. Le régime vit sa première grosse secousse."

*"Au départ, les manifestants exigeaient seulement que l'on respecte leur vote. Dès lors que le guide leur a répondu: seule la mienne compte!, car c'est bien de cela qu'il s'agit, ç'a été le ras-le-bol de toute une société montante, les jeunes déprimés par l'absence de libertés, les femmes, les minorités diverses qui ne supportent plus cette chape de plomb. Ils savent que la seule arme est de faire masse dans la rue. **Devant l'impasse politique et la répression systématique, ils peuvent aussi déclencher une grève générale. Combien de temps va durer la fronde? Qui peut le dire?"***

(...)

« Lors de la grande prière du vendredi soir, le guide suprême de la révolution, Ali Khamenei, représentant de Dieu sur terre, est entré dans la mêlée politique. Il est sorti de son rôle d'arbitre en prenant fait et cause pour Ahmadinejad dont les manifestants contestent l'élection. Il est, a-t-il dit, « celui dont les options politiques sont les plus proches de moi, il est l'homme dont le régime a besoin ». Ce faisant, il soutient un homme élu grâce à la fraude (incontestable), il légitime un coup d'État, cela s'appelle une forfaiture. C'est très grave pour le régime. Mais le guide suprême était prêt à tout pour que l'ordre règne dans la "mollaharchie".

(...)

Depuis trente ans, la République islamique respectait une sorte d'équilibre entre un décorum d'apparence démocratique et une théocratie plus ou moins bien acceptée. Même si tous les candidats devaient être avalisés par le guide suprême, il y avait une élection présidentielle. Élection qui a parfois donné des surprises avec, par exemple, la victoire en 1997 du réformateur Khatami. Un homme qui voulait

*dépoussiérer la société mais dont tous les projets furent bloqués par Khamenei. Les lois qu'il faisait voter au Parlement étaient annulées par le Conseil des gardiens de la Révolution. Après lui, Ahmadinejad est arrivé avec la bénédiction du guide et il vient d'être réélu parce que le guide entend être le seul maître après Dieu. **Est-ce la goutte d'eau qui peut faire déborder le vase? »***

07/09/2009 « l'Iran affiche ses divisions »

Une organisation chiite de religieux réformateurs conteste la réélection de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence, malgré la confirmation de sa victoire par le guide suprême Ali Khamenei. Cette prise de position affaiblit la légitimité du pouvoir.

23/07/2009 « Points chauds : nouvelle contestation en Iran ». Lors de la grande prière du vendredi, le 17 juillet, l'ayatollah Akbar Hachemi Rafsanjani a ouvertement contesté le scrutin présidentiel faussé du 12 juin. Cette prise de position confirme la fracture au sommet de la République islamique, alors que les manifestations d'opposants se poursuivent. Mahmoud Ahmadinejad sera officiellement investi entre le 2 et le 6 août

12/05/2011 « Points chauds » « Fustigé par les conservateurs pour avoir bafoué l'autorité du guide suprême, Ali Khamenei, en renvoyant le ministre des Renseignements, le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad s'est retrouvé isolé puis contraint de réaffirmer son allégeance à Khamenei. **Cette semaine de crise confirme l'existence de tensions fortes au sein du régime iranien. »**

Quand Ahmadinejad embarrasse les mollahs

28/04/2006 dossier: « Défi à l'occident » Barzegar

« (...) L'arrivée au pouvoir de Mahmoud Ahmadinejad, sa mainmise sur le gouvernement, ses discours exaltés, sa ferveur religieuse et sa popularité parmi les

bassidji (“miliciens”), les mostazafin (“déhérités”) et les familles des shohada (“martyrs de la révolution”) troublent aussi l'équilibre du régime (...) »

« Au sommet du pouvoir, les figures pragmatiques et modérées dénoncent l'escalade nucléaire et les diatribes du nouvel élu, tandis que le Guide suprême Ali Khamenei et ses proches s'inquiètent de la place grandissante de son mentor. »

D) La mauvaise gestion économique et le poids des sanctions

11/06/2009 [« Les iraniens choisissent leur tête »](#) ; K.Barzegar

Ahmadinejad, l'homme "du peuple" n'a pas tenu ses promesses en particulier sur l'économie.

"Leur principale cible est le bilan du président sortant, à commencer par l'économie. Montée de l'inflation (25 %), hausse du chômage (12,5 % selon le gouvernement, au moins le double selon les analystes), baisse des revenus du pétrole, crise : en quatre ans, l'Iran a vu son économie sombrer, un malaise dû en grande partie à la mauvaise gestion des revenus du pétrole"

(...)

"Les inquiétudes des cinquante économistes iraniens auteurs d'une lettre au président en 2006 s'avèrent justes : Ahmadinejad s'est montré plutôt négligent. Laxiste en matière budgétaire, son gouvernement a gaspillé sans compter, selon une politique populiste chère au président : aides financières aux pasdaran et à la Fondation des déshérités, distribution de liquidités aux indigents.

(...)

Ces dépenses ont continué pendant la campagne. Utilisant les fonds publics, le candidat Ahmadinejad a offert des chèques, des bons d'achat et de l'argent aux fonctionnaires, aux étudiants et aux agriculteurs. «Le socle conservateur représente de 10 à 20 % de la population et c'est un système clientéliste : les gens croient plus facilement quand on les paie », assure Clément Therme, assistant de recherche à l'Institut français des relations internationales (Ifri).

(...)



Ces méthodes ont aussi suscité la colère des Iraniens, d'autant plus qu'avant la crise, la manne pétrolière s'élevait à environ 100 milliards de dollars par an. Ce "trésor" est parti en fumée sous la présidence Ahmadinejad. Une catastrophe telle que cet ultraconservateur a perdu la confiance d'une bonne partie de son propre clan.(...) »

21/09/2007 « Les mollahs pris à la gorge »

« (...) Cette fuite des capitaux iraniens a démarré avec l'élection de Mahmoud Ahmadinejad. Depuis l'arrivée au pouvoir de ce fervent musulman, issu du corps des gardiens de la révolution, la politique monétaire et financière officielle est pour le moins insolite : baisse inconséquente des taux d'intérêt, hausse du salaire minimum, création de prêts bancaires à très bas coût, annonce de dépenses publiques pharaoniques, sans budgets adéquats, hostilité à la notion même de Bourse.

(...)

Le chef de l'État rejette l'économie de marché et multiplie les décisions impulsives. En juin, cinquante-sept économistes iraniens ont réagi en dénonçant sa politique économique. Leur lettre ouverte a été signée par des universitaires, des chefs d'entreprise et d'anciens responsables politiques. Leurs craintes : le chômage, l'inflation galopante et la trop grande dépendance du pays vis-à-vis des revenus du pétrole

(...)

Le pays est en outre incapable de répondre à ses propres besoins en essence, faute de raffineries et de technologies adaptées (mises au point en Occident). Le paradoxe est cruel : l'Iran est obligé d'importer du pétrole raffiné à hauteur de 40% ! Cette pénurie chronique en carburants est aussi à l'origine d'un énorme marché noir avec les pays voisins.

(...)

Il y a deux ans, Ahmadinejad avait remporté la présidentielle grâce à une campagne populiste sur le thème de la "justice sociale" et sur la promesse de « ramener l'argent du pétrole à la table du peuple ». Cet engagement est devenu le talon d'Achille du gouvernement, incapable de faire profiter les Iraniens de cette manne pétrolière

17/08/2007 « Points chauds »

Démission de deux ministres: *"Après le ministre de l'Industrie, c'est le ministre du Pétrole qui a quitté le gouvernement iranien la semaine dernière. Vaziri-Hamaneh avait récemment été accusé d'avoir conclu un contrat de vente d'essence à prix trop bas avec l'Inde et le Pakistan. Mais, surtout, il ne partageait pas le point de vue d'Ahmadinejad en matière d'économie. Deux démissions volontaires qui pourraient affaiblir le président iranien."*

En Iran la priorité est d'alléger les sanctions qui pèsent sur l'économie. Alors le ton change avec l'occident.

19/02/2009 « Urgence à Téhéran »

Le ton a changé à Téhéran, plus ouvert, or Ahmadinejad avance forcément sur ordre. Le ton a changé parce qu'il y a urgence: 1 à 3 ans pour le programme nucléaire, et l'Iran doit faire face à beaucoup d'obstacles et surtout se faire plus modéré, lâcher du lest car les autres candidats vont jouer sur le mécontentement et l'attente des iraniens. *«(...) Le ton est nouveau parce qu'il y a urgence. Bien informés et pragmatiques, Khamenei et ses conseillers savent qu'il leur faut gagner encore un peu de temps pour achever leur programme nucléaire (de un à trois ans). Mais ils doivent aussi desserrer l'étau de l'Onu dont les sanctions leur coûtent 10 à 15 milliards de dollars par an et provoquent un inquiétant début de marasme économique et social. (...)*

Ahmadinejad avait promis « d'apporter l'argent du pétrole sur la table » de chaque Iranien. Il n'a pas tenu parole, malgré les 300 milliards des revenus du pétrole de ces trois dernières années. Quatrième producteur mondial (4,3 millions de barils par jour), l'Iran n'a pas su utiliser ses recettes. Le pays importe quasiment tous ses biens industriels et ses produits de consommation (68 milliards de dollars par an). Il doit même acheter à l'étranger 40% de son essence, faute d'avoir investi dans son réseau de raffineries. La classe moyenne et la jeunesse sont durement touchées par le chômage (15 %) et l'inflation (29 %). Malgré la répression exercée par les gardiens de la révolution, elles n'hésitent plus à témoigner de leur malaise.

(...)

*Les ayatollahs ont compris la menace. Ahmadinejad doit lâcher du lest et marquer des points, très vite, en profitant de la nouvelle donne à Washington. D'autres candidats plus modérés qu'Ahmadinejad peuvent être présentés à la présidentielle. Leur objectif sera le même : **alléger les sanctions** et obtenir une capacité nucléaire civile et militaire, dès que possible »*

2009 « L'Iran contesté »

« Favorisés depuis toujours par le système religieux, les gardiens de la révolution disposent d'une puissance financière et militaire sans équivalent en Iran. Bien entraînés, bien commandés, les pasdarans contrôlent un arsenal moderne et le meilleur réseau de télécommunications. Ils gèrent aussi les grandes entreprises, la plus grande partie de l'économie et des exportations. Ils verrouillent toutes les activités nucléaires. Ils ont été les premiers touchés par les quatre séries de sanctions internationales décidées par les Nations unies. »

3) un régime barbare

A) L'Oppression des minorités

11/05/2005

Un rapport accuse certains pays dont l'Iran de ne pas respecter les droits des minorités religieuses: discrimination, intimidation, emprisonnements

26/05/2006 « Le badge de la honte » Gurfinkiel

Information d'un journal canadien: l'Iran voudrait imposer au non musulmans le port d'un badge de couleur selon la religion. Provocation ou pas? Il y a bien quelques démentis mais qui ne rassurent qu'à moitié car l'égalité entre les musulmans et les autres iraniens n'est pas réelle en Iran. L'idée d'un signe distinctif pour la religion est

ancienne et l'idée d'une pratique discriminatoire est très forte chez le sunnites comme chez les chiites.

« L'égalité » se réduit en effet, pour les non-musulmans iraniens, à la liberté de culte et à l'envoi de trois députés, un pour chaque communauté, au Parlement. Sur tous les autres plans, ils sont traités en citoyens de seconde zone. Quant au projet de loi, il a bel et bien été déposé voici deux ans, par un député de la tendance islamiste "dure", Imad al-Faruj. Ce texte n'aurait eu qu'un "caractère exploratoire"

(...) « Le vêtement distinctif est conforme à la loi religieuse, qui constitue en Iran la "source" de la législation publique. Dès le IXe siècle (IIIe siècle de l'ère islamique), le juge Ahmed ben Talib impose aux chrétiens et aux juifs une pièce d'étoffe blanche portant respectivement un porc ou un singe. En Iran, ce signe d'infamie est rétabli au début du XVIe siècle par Shah Abbas, le fondateur de l'Empire séfévide. Il sera imposé aux juifs jusqu'en 1920. La tentation d'un retour aux pratiques discriminatoires contre les "protégés" chrétiens et juifs semble très forte chez les islamistes, tant chiites que sunnites. Le Hamas palestinien a envisagé de soumettre la minorité chrétienne de Cisjordanie à l'impôt spécial traditionnel, la jiziya. En Afghanistan, en dépit de la présence des Américains et de l'Otan, un tribunal a condamné à mort un musulman qui s'était converti au christianisme. En Turquie, pays officiellement laïque, le gouvernement combat les activités des prêtres et pasteurs chrétiens. »

[25/08/2006 « les Arabes du Khouzistan » Karine Barzegar](#)

Reportage sur les arabes du Khouzistan, région arabophone en Iran où se concentre le pétrole (80% de la production) et 3 à 8% de la population. Cette région est sous tensions: un cycle de violence et de répression agite la région. Pour les spécialistes ce sont les minorité arabes, discriminées économiquement et socialement, qui réagissent contre le régime ultra conservateur.

B) Les enfants kamikazes

23/03/2007 « L'école des enfants kamikazes » Antoine de Tournemire

Découvertes dans les manuels scolaires inquiétantes où l'occident est présenté comme ennemi de l'Iran et force du mal, Israël est diabolisé, toute est fait pour suggérer la haine , certains cours familiarisent les enfants à l'utilisation des armes, l'un des objectifs est de les transformer en martyres volontaires .

« Un exercice de rédaction consiste à écrire une lettre de condoléances à un parent d'un soldat martyr, un autre permet au professeur de demander à ses élèves de compléter un récit commençant par : « Il était en train de mourir, non de l'explosion de la mine, ou même du coup de grâce donné par les Irakiens, mais bien plutôt de joie... »

C) Des pratiques barbares : Fatwas, prises d'otage, lapidations

La fatwa de Rushdie

10/02/2006 « Opération caricatures »

« 1989 Une fatwa (décret religieux) lancée par l'ayatollah Khomeiny, fondateur de la République islamique iranienne, condamne à mort l'écrivain Salman Rushdie pour blasphème et apostasie. Son livre les Versets sataniques, publié cinq mois plus tôt, est condamné par une dizaine de pays islamistes, et sa tête est mise à prix 2,5 millions de dollars.

Il est dès lors placé sous surveillance policière constante. En 1991, son traducteur japonais est assassiné et son traducteur italien blessé.(...) »

L'affaire Reiss

16/07/2009 « Notre otage en Iran »

"L'ambassadeur de France à Téhéran a rencontré Clotilde Reiss, lectrice de français à l'université d'Ispahan, détenue depuis le 1er juillet, sous l'accusation d'espionnage. Il a assuré qu'elle était « en bonne santé ».Présente dans les manifestations qui ont suivi la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad,

Clotilde est accusée d'avoir pris et envoyé des photos des événements. Nicolas Sarkozy a exigé sa « libération immédiate »"

13/08/2009 « L'honneur de Clotilde » Frédéric Pons

Le procès de Clotilde est absurde bien sûr, il sert surtout à montrer la détermination de Téhéran et à ressouder les rangs face au comploteurs étrangers:

« Clotilde est très présente sur le terrain, pour mieux analyser la situation. Elle discute, prend des photos, filme. Elle témoigne. C'est son honneur de chercheur consciencieux. C'est banal dans une démocratie. C'est de l'espionnage dans un pays totalitaire"(...) "A travers ces procès staliniens, le régime rappelle au monde – et surtout à la France – sa détermination à ne céder, sur aucun dossier, à quelque menace extérieure. Ce qui vaut pour la répression politique en cours vaut pour le nucléaire. Le sort de Clotilde indique que ce programme sera poursuivi malgré la pression internationale, en dépit de l'activisme de la France, très en pointe sur ce dossier"(...) "Ces procès sont aussi un message des mollahs à leur population. L'invocation de l'ordre public doit les aider à ressouder le régime, ébranlé par deux mois de crise. En accusant les réformistes de “complot avec l'étranger”, les mollahs justifient la brutalité de la répression et rallient les hésitants. Ce triste spectacle judiciaire dont Clotilde est l'otage devait préparer un aménagement de peine pour la Française, avant le “grand pardon” possible à l'occasion des traditionnels pèlerinages chiites de l'automne ».

24/12/2009 « Points chauds »

*« **L'Iran cherche à marchander le sort de Clotilde Reiss, 24 ans. Accusée d'avoir diffusé des informations sur les manifestations de l'opposition, elle avait été interpellée le 1er juillet puis assignée à l'ambassade de France. Téhéran évoque son échange contre Ali Vakili Rad, l'assassin (en 1991) de Chahpour Bakhtiar, l'ancien premier ministre du chah. « Il n'en est pas question », a répondu Bernard Kouchner. Vakili Rad est en prison à perpétuité en France. »***

Le sort de Sakineh

19/08/2010 « Mobilisation pour Sakineh »



« Bernard-Henri Lévy et de nombreux intellectuels ont lancé mardi une pétition pour sauver l'Iranienne Sakineh Mohammadi Ashtiani. Cette femme de 43 ans a été condamnée à mort par lapidation en 2006 pour adultère et complicité dans le meurtre de son mari. Sa peine avait été dans un premier temps suspendue sous la pression de l'opinion internationale. Cette mère de deux enfants attendait donc dans sa prison une révision de son cas jusqu'à ce que la télévision iranienne diffuse ses "aveux", le 11 août. Selon son avocat, « ils l'ont violemment battue et torturée pour qu'elle accepte de parler devant les caméras. »

09/09/2010 « Le cas exemplaire de Sakineh » Deloraine Elise

La lapidation est une pratique barbare qui révèle la conception effrayante de la place de la femme, c'est aussi une guérilla culturelle contre les société démocratique qui se cache derrière les pratiques barbares estime Banon, auteur d'un livre sur les femmes martyres de l'intégrisme.

"Iran. La condamnation de cette mère de famille n'est qu'une manifestation parmi d'autres de la barbarie de la justice islamique." Cette question de la pratique de la lapidation porte aussi la question du statut de la femme "Cette mère de famille iranienne de 43 ans a déjà reçu 99 coups de fouet. Elle est aussi condamnée à la lapidation pour délit d'adultère. Si elle ne meurt pas sous les pierres (de la taille d'un pavé) que vont lui lancer des citoyens volontaires, auxiliaires de "justice" choisis parmi les plus pieux, Sakineh fera dix ans de prison car elle est accusée du meurtre de son mari"(...) "La cruauté de la justice iranienne n'est pas seule en cause. Dans de nombreux autres pays musulmans (Yémen, Mali, Somalie, Pakistan), châtier et tuer les femmes à coups de pierres permet «de rétablir l'ordre social déstabilisé par le viol, l'adultère ou les pratiques d'actes sexuels non autorisés par les tuteurs masculins ». L'Iran avait pourtant publié, en 2002, une directive décrétant un moratoire sur cette pratique barbare, mais Patrick Banon, chercheur en sciences des religions, précise dans Ces femmes martyres de l'intégrisme, que cette directive n'a pas force de loi : « Les juges sont libres de l'ignorer. La déclaration de moratoire n'était en fait destinée qu'aux opinions publiques des États démocratiques. »

« Pourquoi ce supplice atroce est-il réservé aux femmes ? Sakineh répond : « Parce que je suis une femme. Parce qu'ils pensent qu'ils peuvent faire n'importe quoi

quand il s'agit d'une femme. Parce que, pour eux, l'adultère est pire que l'assassinat. Parce que je vis dans un pays où les femmes n'ont pas le droit de divorcer et sont privées de leurs droits les plus élémentaires. »

(...) Cette injustice est aussi celle de millions d'autres femmes dans le monde, comme le raconte Patrick Banon, dans son tour du monde des martyres de l'intégrisme islamique »

“Une guérilla culturelle contre les sociétés démocratiques”(…)

La lapidation n'est ni religieuse ni traditionnelle, explique Banon, elle n'est que barbarie: «Sous prétexte d'appliquer la loi transmise par la divinité aux hommes, les sociétés patriarcales combattent le désordre social par la victimisation des femmes, seules coupables évidentes de leur désintégration annoncée.» Les fanatiques affirment que le Coran contenait un verset sur la lapidation, abrogé ensuite. L'explication de ce supplice par la tradition religieuse est exclue. Dès le Ier siècle, les sociétés juive et chrétienne l'avaient déjà rejeté, comme le confirme l'évangile de Jean, lorsque Jésus condamne la lapidation d'une femme adultère en avertissant ses bourreaux : «Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. »

(…)

Bien documenté, ce livre est un sérieux avertissement sur les autres atteintes à la liberté et à la dignité humaines en terre d'islam. L'auteur fait cette mise en garde : « Il ne s'agit pas seulement d'un acte de violence lâche et inhumain, mais de l'expression brute d'une société organisée autour de la persécution traditionnelle du féminin. Ceux qui perpétuent l'élimination sociale ou physique des femmes poursuivent une guérilla culturelle contre les sociétés démocratiques par femmes interposées. Leur stratégie n'est pas religieuse mais politique. »

D) Une répression féroce

31/07/2008 « Une jeunesse brisée à Téhéran » Deloraine Elise

Iran. Le témoignage bouleversant d'une étudiante torturée pour "dissidence". Exilée aujourd'hui en Australie, Zarah Ghahramani, 27 ans, livre un récit émouvant des souffrances qu'elle endura pendant vingt-neuf jours dans la prison d'Evin, la plus redoutée de Téhéran, pour avoir critiqué le gouvernement de la République islamique.

« Pudique, son livre est celui d'une jeune étudiante un peu naïve mais courageuse qui subit un passage à tabac, des tortures et des humiliations. Accusée de contestation dans le cadre d'un mouvement étudiant, elle fut condamnée pour "incitation à la violence" et finit par trahir ses camarades : « Je n'ai pas le courage des martyrs », reconnaît-elle(...) "Pour elle, l'islam n'était pas un souci. Son père est musulman : « Mon seul problème, ce sont les mollahs qui redoutent ce que les femmes éveillent chez eux. Ils semblent détester tout ce dont la nature nous a pourvus. » Ce mépris pour la femme conduisit son tortionnaire à lui raser les cheveux. Zarah vécut cette souffrance comme la pire humiliation: « Rien de ce que j'ai déjà subi jusqu'ici n'est comparable à l'horreur d'avoir été tondu. Ils sont même parvenus à me faire changer d'apparence. » "Le récit bouleversant de cette triste expérience dans son propre pays fait penser bien souvent à Persépolis, cette bande dessinée de Marjane Satrapi, devenue un film, où l'univers brutal et mesquin de la République islamique est décrypté par une succession de touches justes, parfois décalées mais d'une précision sans appel. Ce livre se lit aussi comme la chronique irrévérencieuse d'un pays installé au cœur des tensions mondiales. »

04/06/2009 « Points chauds »

« De nouvelles manifestations de violence ensanglantent la campagne présidentielle, avant le scrutin du 12 juin. Les autorités accusent les États-Unis et Israël de soutenir les extrémistes sunnites afin de déstabiliser le pays. Elles déclarent avoir déjoué un nouvel attentat, le 31 mai, contre un avion assurant la liaison entre Ahvaz et Téhéran .»

25/06/2009 « Quand les mollahs tremblent » F. Pons. Décryptage.

Les répressions ont montré le vrai visage de Téhéran: brutal mais affaibli.

« En entérinant, le 19 juin, la fraude massive à la présidentielle et la brutalité contre leur opposition, les dirigeants iraniens ont révélé l'affaiblissement et le véritable visage de la République islamique : une dictature théocratique et clanique fragilisée. À l'imitation du Parti communiste chinois en 1989, Ali Khamenei, le guide suprême, rejette toute perestroïka (restructuration) et préfère le scénario Tiananmen : une répression sans concession, avant que la révolte ne se transforme en révolution et n'emporte le régime.(...) »

02/07/2009 « points chauds : l'Iran durcit le ton »

« À Téhéran, le 28 juin, 3000 manifestants ont été dispersés par les forces de l'ordre. Les descentes de miliciens chez l'habitant se multiplient et la télévision d'État diffuse les "aveux" de personnes s'avouant influencées par les médias étrangers. Selon la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme, plus de 2000 personnes auraient été arrêtées et détenues, des centaines portées disparues. L'opposant Mir Hossein Moussavi a refusé de participer à la commission spéciale de recomptage des voix et demande l'annulation du scrutin »

06/08/2009 « Les procès politiques en Iran » Jean Préau Maylis

« Le régime des mollahs souffle le chaud et le froid pour étouffer le mouvement de contestation, vivace depuis l'élection présidentielle contestée du 12 juin. La libération de 140 manifestants, le 28 juillet, avait donné un peu d'espoir aux opposants. Malgré l'interdiction, ils rassemblaient encore plusieurs milliers de personnes deux jours plus tard à Téhéran" S'ouvre en revanche le procès d'une centaine d'opposants, un procès stalinien: "Ces "procès à grand spectacle", sans interrogatoire, sans avocats et filmés par les télévisions progouvernementales, rappellent la période stalinienne. Ils n'ont qu'un but : obtenir des "aveux" et persuader l'opinion publique iranienne que le courant réformiste a bien participé à « un complot orchestré par les ennemis pour renverser la République islamique ». Les premières autocritiques ont accrédité cette thèse. Pour l'ancien président Mohammad

Khatami, ces confessions télévisées sont une « mise en scène » permise par des « tortures moyenâgeuses ». Les accusés encourent cinq ans de captivité pour avoir « perturbé l'ordre et la sécurité ». Ceux qui seront jugés “ennemis de Dieu” risquent la peine de mort .»

10/02/2011 « Les pendus de Téhéran »

« Le régime islamiste iranien avait promis de briser dans le sang la “révolution verte” qui avait soulevé un vent de liberté dans le pays, après l'élection présidentielle volée de juin 2009. Il a tenu parole. Facebook, Twitter et les réseaux sociaux n'ont pas suffi. On compte 226 exécutions en 2010 et déjà 89 en janvier. La plupart des condamnés sont présentés comme de droit commun (« trafic de drogue »), mais beaucoup sont des prisonniers politiques, comme Ali Saremi, militant des Moudjahidine du peuple, ou Zahra Bahrami, arrêtée en manifestant en décembre 2009. Cette Irano-Néerlandaise de 46 ans a été pendue le 29 janvier. »

10/03/2011 « Les mollahs mentent Points chauds »

« Malgré les démentis des mollahs, qui affirment que les opposants Mir Hossein Moussavi et Mehdi Karoubi « se trouvent actuellement à leur domicile et font seulement l'objet de restrictions dans leurs contacts avec des éléments suspects », leurs enfants ont confirmé leur emprisonnement. Des manifestations de soutien sont prévues tous les mardis .»

4) Les mœurs iraniennes : des aspects réjouissants comme inquiétants

Tabous: documentaire sur la sexualité en Iran: effrayant

10/12/2004

« Enquête sur la sexualité en Iran. Dans ce documentaire inattendu de Mitra Farahani, le plus intéressant est sans doute les interviews de musulmans convaincus,

qui livrent en toute spontanéité une vision des apports humains effrayante de rigorisme, d'hypocrisie et d'inhumanité. L. D. »

25/06/2009 Les carnets de Christine Clerc

"la burqa symbole de la soumission de la femme" et de l'homme.

La burqa est le signe d'une volonté de soumission totale, un étouffement de la liberté et de la vie, pour les femmes et les hommes.

*"La burqa, symbole de soumission de la femme. Quand j'entends répéter cette formule, je bondis. Bien sûr, les ayatollahs veulent soumettre la femme. Mais ils veulent aussi, comme à Téhéran où la répression frappe des milliers de manifestants, enchaîner l'homme. Le voile noir n'est ni un symbole religieux ni un symbole de guerre des sexes : **c'est la manifestation, comme naguère les chemises brunes, d'une volonté de conquête totalitaire.** Je me souviens d'avoir accompagné en Algérie, lors de son retour d'exil, l'ancien chef FLN Hocine Aït Ahmed. Découvrant dans les rues d'Oran des femmes en noir, il pleurait : « Mais ce n'est pas l'Algérie, cela ! » Autrefois, se souvenait-il, quelques Algériennes portaient un fichu blanc. Mais « ça, ça nous vient d'Iran ». Depuis, la marée noire a gagné la Turquie, pays de Mustafa Kemal, la Tunisie, pays de Bourguiba, et l'Égypte, dont l'ancienne civilisation résista même à l'impérialisme soviétique. Elle gagne maintenant tous les pays occidentaux, où le hijab est porté, comme dans les universités de Seine-Saint-Denis, par de jeunes militantes. Elle s'engouffre dans toutes les failles de nos démocraties. Et nous disputons de la longueur du voile sans voir le sens de cette contre-croisade: étouffer partout, sous un manteau de mort, la liberté et la vie"*

Comment vivent les Iraniens : « Jours tranquilles à Téhéran »



IRAN

de notre envoyé spécial, **Roch Bernardin**

**QUAND LES IRANIENNES
CONJUGENT LE VOILE
AVEC JEANS ET MIXITÉ**

*À l'université de Téhéran,
les étudiantes respectent
le port du voile islamique sans
pour autant renoncer à leur féminité...
ni à la fréquentation du sexe opposé!*

Jours tranquilles à Téhéran



27/10/2007 « Jours tranquilles à Téhéran » Roch Bernardin

Alors que le régime se crispe, **les iraniennes font la fête, mixité et féminité**. Ce qui préoccupe les iraniens c'est la crise économique, pas le nucléaire. Ils veulent surtout étudier et s'amuser; la corruption permet de s'arranger, dans certains cafés les couples sont tranquilles; en dépit de l'élection d'Ahmadinejad, tout est comme avant, les jeunes sont insensibles aux rappels à l'ordre. L'article fait allusion aussi à Kish cette île qui accueille pour le *week end* la jeunesse dorée de Téhéran en quête de liberté; les jeudis soirs sont toujours synonymes de fête dans la capitale.

13/07/2007 « Les iraniennes se dévoilent » Marie Madeleine Théobald

La femme iranienne sous le voile: culottée et espiègle.

« Iran. Le foulard est obligatoire mais la vie continue...

*Petit, droit, légèrement en trompette. Peut-on parler d'un nez parfaitement iranien, tout comme il existe un nez purement grec ? Détrompez-vous. **Les Iraniennes frôlent, voire détiennent, les records mondiaux en matière de rhinoplastie. Delphine Minoui est formelle. Journaliste à Téhéran depuis huit ans, elle vit au rythme de la société iranienne dans laquelle elle nous plonge avec les Pintades à Téhéran, un reportage précis et caustique qui en raconte beaucoup sur la vie des Iraniennes sous le voile islamique.***

(...)

Dans ce pays de 67,6 millions d'habitants, 70 % de la population a moins de trente ans et 60% des étudiants sont des filles. Le port du foulard est obligatoire pour les femmes depuis la révolution islamique, en février 1979. Elles n'ont plus accès à certains métiers ni au stade. La femme iranienne est-elle pour autant soumise? Pas vraiment, si l'on en croit Delphine Minoui. En Iran, la femme jeune serait même plutôt du genre culotté, espiègle. Sa vie serait autrement plus délurée que celle que l'on croit...(...)

Qu'y a-t-il sous le hidjab (le foulard)? Des yeux maquillés, des lentilles de couleur, des lèvres tatouées, un nez refait, des piercings. Malgré la surveillance étroite de la police, renforcée depuis quelques mois, l'Iranienne a l'art de mettre en valeur la seule partie de son corps qui peut être exposée en public. Coquette, elle trouve les moyens de faire de son hidjab imposé un atout : court, long, coloré, fleuri, assorti,



légèrement transparent, il est devenu un accessoire de beauté. L'interdit est discrètement contourné. Le foulard peut être noué derrière les oreilles et laisser s'échapper la frange ou la queue-de-cheval. « L'été, elle le porte à la Grace Kelly, avec des lunettes de soleil. »

(...)

L'ample tchador noir cache lui aussi des goûts peu islamiques: un jean très serré à l'occidentale, un manteau ultracintré. « Attention, tchador noir cache dentelle rouge », raconte Delphine Minoui. ***L'Irانيenne se révèle friande de lingerie chic et choc :*** « Si je trouve un ensemble string soutien-gorge pour l'équivalent de 250 euros, je n'hésite pas, j'achète », raconte l'une d'entre elles à l'auteur du livre. ***La féminité n'a pas de prix. Les budgets annuels de sous-vêtements féminins atteignent parfois 800 euros alors que le salaire mensuel moyen ne dépasse pas 250 euros.*** Sara, par exemple, a déniché le magasin idéal : celui qui vend la marque Victoria's Secret. ***Interdits, les produits américains sont les plus prisés. Ils arrivent de Dubaï, plaque tournante de l'économie parallèle.*** « Ce sont mes clientes les plus traditionnelles qui m'achètent les dessous les plus sexy », précise une vendeuse. ***La religion musulmane n'interdit pas la sensualité. Au contraire, c'est un devoir de la femme. Seul son mari peut apprécier.***

(...)

L'Irانيenne veut aussi se battre pour imposer sa féminité. L'idée d'une pétition gigantesque récoltant un million de signatures pour la parité homme-femme a fleuri après la manifestation féministe de l'été 2006 sur la place Haft Tir de Téhéran, dispersée à coups de matraque. Ce combat « mobilise les activistes des droits de l'homme, les féministes et des militants anonymes ». Des petits fascicules répertorient les discriminations : « La femme est décrétée trop émotive pour exercer le métier de juge et le témoignage masculin vaut celui de deux femmes. Pire : le témoignage de la soeur d'une épouse victime de violence conjugale est nul. Pour qu'il soit valide, il faut qu'un homme ait également assisté à la scène. »

(...)

Malgré la violence et l'intimidation, les femmes racontent leurs combats sur des blogs et dans les magazines féminins. Certaines osent s'engager dans une forme de résistance. Cela passe par la "bataille des stades" où toute présence féminine est

interdite lors de matchs d'équipes masculines. Lors du match Iran-Bahreïn du 8 juin 2005, des dizaines de passionnées de foot avaient bloqué le stade Azâdi, attendant que la police les laisse entrer. Les Iraniennes n'abandonnent pas ce "combat", faisant tout pour s'infiltrer, déguisées en hommes, casquette sur la tête, les mèches à l'intérieur. »

5) Les autres visages de l'Iran

A) Valeurs actuelles mitigé sur le cinéma iranien

07/10/2005 [« L'invraisemblable nanar » Collet](#)

La vie sur l'eau: nébuleux

« Sans logement, un certain nombre de familles ont trouvé refuge sur un pétrolier échoué au large de l'Iran, vivant sous la dépendance du maître des lieux, surnommé "le Capitaine" ...

Bien joué, bien filmé, le film de Mohammad Rasoulof souffre d'un récit trop dispersé et d'intentions métaphoriques pour le moins nébuleuses ».

13/01/2006 [« Une nuit: consternant » Dandrieu Laurent](#)

« À Téhéran, une jeune fille se retrouve mise à la porte de chez elle pour la soirée, sa mère recevant son amant. Elle décide de ne pas rentrer de la nuit, ponctuée par la rencontre de trois automobilistes qui la prennent en stop, trois hommes mariés dont la vie conjugale est une impasse. Épousant le même principe que le Tende Kiarostami, quoique moins monotone sur la forme, le premier film de Niki Karimi n'est guère plus convaincant, n'intéressant que par bribes et ne menant nulle part. »

22/06/2007 [« Persépolis passionnant » Dandrieu Laurent](#)

et

22/06/2007 [« Marjane défie les mollahs » karine Barzegar](#)



« Marjane mène un combat, explique son coréalisateur et ami, Vincent Paronnaud. Je crois qu'elle a envie de témoigner, que les gens aient une vision différente de son pays par rapport à tout ce qu'ils entendent ou lisent dans les journaux. » Ce pays dont la dessinatrice reste nostalgique et à jamais fidèle : « L'Iran est mon pays et le restera. Si j'étais un homme, je dirais que l'Iran est ma mère [...] elle peut être hystérique, me faire du chantage affectif, m'emmerder, je ne peux rien y faire, c'est ma mère, je donnerais ma vie pour elle. » Par son oeuvre, Marjane Satrapi a ému et ravi les exilés iraniens et nombre de ses compatriotes, en Iran. La République islamique n'apprécie guère son talent. Édités à des millions d'exemplaires dans le monde, les quatre volumes de Persepolis n'ont jamais été publiés en Iran, où la censure interdit les ouvrages jugés contraires aux valeurs de la révolution islamique. »

10/08/2007 « Mariage à l'iranienne » Cécile Montreuil

*« Shirin est une jeune fille de la haute société de Téhéran, couvée par un père envahissant et traditionaliste. Pour s'émanciper, elle décide de travailler dans l'agence de voyages de son oncle. Son destin bascule quand un Américain fait irruption dans l'agence. C'est le coup de foudre, au grand dam de son père, qui refuse d'accorder la main de sa fille à un Yankee... Dans la veine des comédies italiennes des années 1960, le premier long métrage du réalisateur iranien Hassan Fathi, véritable star en son pays, apporte **un regard nouveau sur l'Iran. On y croise des gens rieurs, facétieux et férus de nouvelles technologies. Ce Mariage à l'iranienne semblera rafraîchissant aux uns, grotesque aux autres. Il n'en demeure pas moins un ovni cinématographique au kitch ravissant et aux savoureux accents de Bollywood.** »*

14/04/2011 « Appuyé » Dandrieu Laurent

"Iran, 1953. Alors que Téhéran voit se succéder les manifestations pour ou contre le gouvernement Mossadegh, qui vit ses derniers jours, quatre femmes se retrouvent dans un verger à l'écart de la ville : une riche bourgeoise qui a décidé de quitter un mari borné, une prostituée qui a fui sa maison close, une jeune fille pieuse violée par des inconnus, une femme que son frère veut marier contre son gré... Mêlant réalisme



(le contexte politico-historique) et onirisme (ce verger clairement métaphorique, une morte qui ressuscite pour guider une vivante), le premier film de la vidéaste Shirin Neshat, somptueusement filmé, convainc peu dans cette seconde dimension, d'un symbolisme appuyé et abscons qui n'échappe pas toujours au ridicule. Le réel talent de la réalisatrice aurait gagné à être mis au service de plus de simplicité et de modestie."

Une séparation est un film brillant

09/06/211 [Dandrieu Laurent](#)

« On avait remarqué Asghar Farhadi avec À propos d'Elly, où il tirait d'un événement anecdotique un tableau passionnant de la société iranienne. Même maestria avec ce récit où un conflit mesquin lui permet de brasser des sujets aussi vastes que le statut de la femme musulmane, la difficile coexistence du rigorisme islamique et d'aspirations à la modernité, d'un cadre social contraignant et d'une mentalité individualiste. Mais le film, qui fait preuve d'une impressionnante maîtrise en tirant sans qu'on s'en rende compte un propos structuré d'un effroyable chaos, dépasse le constat sociologique : c'est la tragédie de personnages victimes d'un orgueil qui, les empêchant de faire le premier pas, les condamne à une inextricable logique d'affrontement. Et n'oublie pas d'émouvoir avec la silhouette d'une petite fille, victime collatérale de l'obstination de ses parents à refuser le compromis. »

B) Insolite

15/04/2005 [« Petit gestes vers la paix » Gurfinkiel](#)

Les obsèques du pape ont permis de réunir Khatami, Katsav ou encore Lahoud et Assad.

« Jean-Paul II a toujours plaidé pour la paix au Proche-Orient. Ses obsèques ont réuni le Libanais Lahoud, l'Israélien Katsav et le Syrien Assad (cercles) ainsi que l'Iranien Khatami. Mieux: les ennemis semblent bien avoir amorcé un dialogue. »

17/03/2006 « Arrêt sur image »

Parade à Téhéran de l'unité de police féminine islamique.

27/07/2007 « Quelle époque » Anne Bayle Iniguez

La guerre des mondes virtuels : Guerre par jeux vidéos interposés en somme, entre l'Iran et les Etats-Unis.

"La crise géopolitique qui oppose les États-Unis et l'Iran a trouvé dans l'industrie du jeu vidéo une terre de nouvel affrontement. Et si les Américains avaient jusqu'à présent le monopole des jeux vidéo violents inspirés de faits réels, avec notamment Assault on Iran qui mettait en scène le joueur dans une opération des forces spéciales américaines en train d'empêcher Téhéran de se doter de l'arme nucléaire, les Iraniens n'ont pas tardé à répondre aux provocations virtuelles, lançant un jeu vidéo "géopolitique", toujours plus violent. Special Operation85: Hostage Rescue a été conçu par l'Union des étudiants islamistes iraniens. Le synopsis est simple: de jeunes scientifiques atomistes iraniens sont enlevés par un commando de GI. Le joueur est Bahman Nasseri, un membre des forces spéciales iraniennes chargé de retrouver le couple de chercheurs retenus prisonniers en... Israël. Les Américains ont déjà répliqué: Payback on Iraq ("chantage en Irak"), en vente dans tous les bons magasins de jeux vidéo. »

14/03/2008 « Quelle époque » Anne Bayle Iniguez

« Des Italiens, on dit souvent qu'ils sont machos. Des Iraniens, devra-t-on dire qu'ils sont radins ? Hengameh en est persuadée. Elle a décidé de faire payer son mari, prénommé Shahin, pour dix ans de vie commune placée sous le signe de l'avarice : pas un café offert pendant toutes ses années, pas une fleur, rien. Hengameh a donc demandé à son homme qu'il lui rende la totalité de sa dot – histoire qu'il ne s'en tire pas à si bon compte ! Selon le quotidien Etemaad, Shahin a été condamné à offrir à sa belle 124 000 roses rouges, soit l'équivalent de 130 000 euros de fleurs. Chère, cette année, la journée de la Femme ! Pour sa défense, l'homme, qu'on commencerait presque à plaindre, a déclaré qu'il ne possédait pas les ressources suffisantes pour acheter plus de cinq roses par jour à sa bien-aimée. Il a aussi dénoncé la manipulation, dont sa pauvre femme aurait été victime : «Ce sont ses amies

*milliardaires qui lui ont mis cette idée dans la tête. » **Selon la loi iranienne, une femme peut réclamer sa dot durant le mariage et le mari est obligé de la lui verser. Il n'y a plus rien à faire : le tribunal a statué »***

C) Mieux connaître l'Iran

[23/06/2006 « Livre: l'Iran et les iraniens »](#)

« L'actualité a mis l'Iran et ses dangers potentiels sous les feux des médias. Une raison de prendre quelque recul et d'analyser l'Iran actuel, entre délabrement et nucléaire, à la lumière de l'Histoire.

L'auteur n'est pas un "iraniste" mais un spécialiste des Turcs et des Mongols (en particulier d'avant leur islamisation), sur lesquels ses ouvrages font autorité. Cependant il connaît bien le pays et fort bien son histoire, marquée par sa position stratégique et son rôle d'intermédiaire inévitable entre l'Inde et l'Extrême-Orient d'une part et le Proche-Orient et l'Europe d'autre part.

Ainsi, c'est l'Iran qui emprunta aux Indiens les chiffres que nous nommons, à tort, arabes. Ainsi c'est l'Iran qui créa l'image du souverain assis en majesté, celle du Christ qui orne le tympan des églises. Des Aryens de l'Antiquité qui fascinèrent Gobineau aux imams actuels qui expulsèrent notre auteur d'une mosquée, défilent trois mille ans d'histoire. Malgré les islamistes et le régime théocratique, l'auteur demeure optimiste.»

[09/02/2007 « Livre : Iran naissance d'une république islamique » de Yann Richard :](#)

« De la première révolution de 1906 jusqu'au renversement du chah, soixante-dix ans plus tard, l'influence contestataire des mollahs fut déterminante pour jeter le peuple dans les rues. Les mêmes fanatiques veulent prendre une revanche contre l'Occident et peser de tout leur poids au Moyen-Orient. »

[13/04/2007 « Quand Londres commandait en Iran, un siècle d'influences anglaises »](#)

L'Histoire pèse lourd dans les relations entre ces deux pays, portrait des relations Iran GB entre 1857 et 1953.

Film sur la Nation iranienne

19/02/2009 « Comment peut on être persan » Basile de Koch

Retour sur la journée d'Arte consacrée à l'Iran et au film de Colosimo: "*Ce film est à la hauteur du défi que s'est lancé l'auteur: raconter en quatre-vingt-dix minutes cent ans d'histoire iranienne, de la découverte du pétrole à la crise du nucléaire. Un siècle de convulsions politiques : coups d'État et coups tordus; purges et assassinats ; occidentalisation à marche forcée et réaction nationale religieuse*". **Un film qui parle de la Nation iranienne, pas du régime.**

« (...) Comme en exergue, le documentaire s'ouvre sur une phrase de l'ancien président Rafsandjani : « La position géographique de l'Iran est un point sensible au carrefour du monde. » Délicate litote pour évoquer la non moins délicate situation d'un pays depuis longtemps coincé entre plusieurs mondes – et autant d'appétits...

(...)

Ainsi la révolution khomeinyste, qu'on a prise un peu vite pour purement "ayatollesque", apparaît-elle aussi (surtout ?) comme un sursaut de fierté nationale face aux mille humiliations subies par le peuple iranien depuis le début du XXe siècle.

(...)

Pas de contrecoup sans coup. Pas de débarquement des "barbus" en 1979 sans parachutage du chah par les États-Unis en 1953. Et depuis trente ans, quelles raisons l'Iran a-t-elle eues de renoncer au "nationalisme sourcilleux" dont on lui fait reproche? En tout cas, pas la guerre particulièrement meurtrière que le pays a dû livrer contre l'Irak après l'attaque de Saddam Hussein, en septembre 1980. Certes, nous l'avons perdu depuis, après usage ! Mais durant ces huit années de conflit, le dictateur irakien aura bénéficié du soutien constant et unanime de l'Occident crétin.

(...)

Et voilà-t-il pas que, depuis l'"invasion libératrice" de l'Irak par les États-Unis, l'Iran a été appelé à remplacer au pied levé son adversaire historique dans le rôle peu gratifiant de "Grand Satan" ?

(...)

Que voulez-vous ? Une bombe atomique, même future et putative, c'est quand même plus impressionnant que des "ADM" détruites avant même d'avoir existé. (...)

Bien sûr, on pourra toujours reprocher à J.-F. Colosimo de ne pas donner la parole aux oppositions iraniennes – qui s'expriment d'ailleurs très largement dans d'autres émissions de cette Journée spéciale. Mais ce serait une erreur : conformément à la commande d'Arte, ce film nous parle de la nation iranienne; pas de son régime actuel qui, comme nous tous, n'est ici que de passage. »

20/08/2009 « Les instantanés » Alfred Eibel

« Littérature. Petites histoires et bonheurs simples à Téhéran, dans ce délicieux recueil de nouvelles de l'écrivain iranienne. » Zoyâ Pirzâd.

03/09/2009 « Stratégique » guide culture

Livre. Regard sur la situation de l'Iran : des iraniens qui ont soif d'occident ; la contestation intérieure et la nécessité d'un pouvoir stabilisateur dans la région.

« L'important n'est pas celui qui vote, mais celui qui compte les voix! »: c'est pour avoir su mettre en pratique cette ancienne maxime stalinienne que le président Ahmadinejad a été réélu le 12 juin. L'essai de l'avocat Ardavan Amir-Aslani passe en revue les enjeux majeurs et les contradictions croisées qui agitent cette région du Moyen-Orient. Il en est une propre à l'Iran, qui se joue depuis la défaite des candidats réformateurs à l'élection présidentielle. « Aujourd'hui, le régime est antiaméricain », mais l'Iran est probablement le seul pays musulman dont la population « a soif d'une way of life de l'Occident ». Le discours intransigeant du guide suprême, l'ayatollah Khamenei, a ouvert la porte à un risque lourd: que la rue défie les mosquées. Au-delà des enjeux géopolitiques (dont le pétrole, le nucléaire et Israël), comme des scénarios envisageables, l'auteur démontre l'intérêt d'un Iran stabilisateur quel que soit le régime politique qui sera accepté par le peuple iranien. »



10/06/2010 Iran. Roman « tuez les opposants »

La cage dorée, roman de Sherin Ebadi, un cri politique aussi : *"Menacée de mort, elle a dû renoncer à ses fonctions de juge avant de se résigner à vivre en exil à Londres où elle publie son premier roman, la Cage dorée. Cette chronique émouvante de la descente aux enfers de son pays, de 1979 à aujourd'hui, raconte l'histoire de trois frères devenus ennemis: l'un sera général du chah, l'autre militant communiste, le dernier fervent de l'ayatollah Khomeiny. Ces trois destins symbolisent la tragédie de l'Iran, tombé aux mains de dirigeants persuadés que « tuer les opposants leur ouvre de toute façon les portes du paradis ».* C'est aussi un manifeste politique : *« Si vous ne pouvez pas éliminer l'injustice, racontez-la à tous », écrit l'auteur.*" Deloraine Elise

12/10/2007 Roman Alfred Eibel

« Voici les mille et une minutes radiées de femmes persanes à Téhéran, dans un milieu aisé passablement accordé au monde occidental, où l'on sait se plier aux coutumes des temps anciens. L'Iranienne Zoyâ Pirzâd, connue dans son pays, nous conte – dans un style oral des plus simples – l'histoire d'Arezou, femme énergique dans la quarantaine, à la tête de l'agence immobilière laissée par son père décédé. Depuis son divorce, elle s'occupe d'Ayeh, une étudiante capricieuse qui rêve de Paris. Autour d'Arezou rôde Zardjou, un marchand de serrures et de poignées de portes dont on devine les intentions à son égard. Dans un Téhéran cocasse où l'on ne se prive pas de dire que les hommes sont des ânes, les plaisanteries fusent. On y respire toutes les saveurs de la vieille ville imprégnée aujourd'hui des parfums de l'Europe. Au grand bazar, on vend « des boussoles pour retrouver la direction de La Mecque » et des produits de beauté importés. Les femmes font leurs emplettes, aiment les repas en famille, entrelacent des intrigues subtiles et ambiguës. L'abondance des dialogues esquissés d'un crayon léger par la romancière relève d'une vérité d'ordre poétique, c'est-à-dire d'une vérité suggérée, et non pas dite. D'où le plaisir que l'on prend à cette chronique urbaine avec ses ragots et ses « brèves de comptoir ».



26/10/2007 « Regard persan » de Sara Yalda

livre: « *Une enfance en dents de scie entre une mère trop souvent remariée, un père absent, des frères et sœurs déjà adultes et un pays en pleine révolution... À 9 ans, Sara débarque en France, oublie son nom, sa langue, sa culture. Vingt-sept ans plus tard, ses racines l'appellent et elle découvre une société qui n'a rien à voir avec celle qu'elle a quittée. Des femmes libérées qui se cachent sous de grands voiles, des interdits que l'on fait semblant d'accepter en public pour mieux les braver, la dissimulation comme seconde nature. Et cette famille qu'elle pensait avoir oubliée, ce père qui a perdu de sa superbe, ce frère au visage inconnu et la maison transformée en école de la république islamique... Comme une deuxième naissance, le passé ressuscité n'efface pas les blessures, mais les coupes d'Ispahan, illuminées de bleu et de jaune, « valent la moitié du monde »*

26/10/2007 « Il y a 40 ans dans *Valeurs Actuelles* 26 octobre 1967 »

Souvenir d'il y a 40 ans: Téhéran est en fête. Le shah d'Iran va être couronné. Son pays est en train de devenir la première puissance du Moyen-Orient. « *Le carrosse d'ébène et de perles des souverains, œuvre d'un constructeur viennois, les voitures de la suite roulent sur les mille tapis persans recouvrant les rues de la capitale. Dans l'antique palais du Golestân, le plus fastueux couronnement du siècle est célébré ce 26 octobre. Sa majesté impériale Mohammad Reza Pahlavi, shah in shah de l'Iran, monte sur le trône du Paon, rapporté en 1736 de Delhi par Nadir Shah, victorieux du Grand Mogol ; ce chef d'oeuvre en or massif est serti de 27 000 pierres précieuses d'une taille extraordinaire. Il a ceint l'épée royale, revêtu le manteau impérial avant de se poser sur la tête la "couronne Pahlavi" tendue par un groupe de militaires. Pour la première fois dans l'histoire de l'Iran, une impératrice est associée à la gloire du souverain et couronnée de ses mains. Depuis vingt-six ans, l'empereur, 48 ans, règne sur le plus vieil empire du monde (il fut fondé par Cyrus le Grand, en 550 avant J.-C.). Mais l'absence d'héritier et les soucis politiques avaient fait repousser le couronnement d'année en année.*

D) L'Art perse

[22/09/2006 guide culture](#)

Article sur les Perses sassanides, exposition au musée Cernuschi

[12/10/2007 guide culture Valérie Collet](#)

Exposition au Louvre: « *En ouverture d'une saison placée sous le signe de l'Orient, voici quatre vingts œuvres issues des prestigieuses collections constituées par l'Aga-Khan et par le prince et la princesse Sadruddin Aga Khan. Un ensemble de pages du plus fameux manuscrit iranien du XVIe siècle, le Livre des rois de Shah Tahmasp (photo), deux vêtements médiévaux en très bon état de conservation et diverses calligraphies témoignent, entre autres objets, du foisonnement esthétique du monde islamique de l'Espagne à l'Inde, du VIIIe au XIXe siècle.* »

[16/11/2007 « L'art de l'Iran Safavide » V. Collet](#)

« *Entre 1501 et 1736, la Perse safavide connut un véritable âge d'or. En témoigne cette splendide sélection d'objets intitulée "Le chant du monde", malheureusement présentée dans une atmosphère un peu froide: des tapis, des céramiques, de l'orfèvrerie, des manuscrits et une grande série de miniatures et de dessins à la plume, dont la beauté, l'éclat des couleurs et la finesse enchantent le regard. On y observera notamment les premières influences occidentales dans la peinture, quelques visages de saints maladroits.* »

[02/05/2008 « Bronzes d'Iran » Valérie Collet](#)

"*Trouvés dans les années 1920 à l'ouest du plateau iranien, près de la ville actuelle de Kermanschah, ces bronzes singuliers entrèrent rapidement dans les collections internationales privées et publiques, aujourd'hui à l'origine de cette exposition. Datant de l'âge du bronze (IIIe millénaire et première moitié du IIe millénaire avant notre ère) et de l'âge du fer (XIe-VIIe siècle avant notre ère), ces mors de chevaux, lames de hache ou épingles reflètent les courants d'échanges commerciaux et*

culturels de la région en ces temps anciens, de même qu'une splendide maîtrise du travail du métal, notamment dans le domaine de la fonte à la cire perdue, très performante pour le rendu des détails. Griffons, fauves, chevaux harnachés, personnages cornus, monstres affrontés... le décor, aussi figuratif qu'exubérant, pose la problématique de l'usage de ces objets dont on sait peu de chose. Étaient-ils d'usage courant ou destinés au culte funéraire?"

E) Les célébrités

[14/09/2007 « Monshipour le Gaulois » Vladimir de Gmeline](#)

Portrait de Monshipour fier d'être français

"Portrait. L'ancien champion du monde de boxe, né en Iran, raconte dans un livre son amour de la France, sa patrie d'adoption" "Monshipour est un guerrier, l'un de ces boxeurs qui ne lâchent rien, avancent en permanence, puisant au plus profond d'eux-mêmes une rage alimentée par des blessures secrètes. L'exil, les petits boulots, le monde âpre du boxing business, les chambres d'hôtels miteuses à la périphérie des villes lors des préparations de combat. Abandonné par sa mère, élevé par son père, capitaine de police, dans l'Iran des mollahs, le jeune Mahyar est envoyé en France au moment de la guerre contre l'Irak. Les barbus recrutent des combattants dans les collèges, Mehdi Monshipour met son fils unique dans un avion, direction la cité des Sables : « En cinq heures d'avion et deux heures de train, je me suis retrouvé plongé dans un autre univers, raconte-t-il. Si j'étais malade, on me soignait sans rien me demander. En Iran, les gens sont obligés d'avoir deux boulots, il n'y a pas de sécurité sociale, les conditions de vie sont très dures. Je ne comprends pas les gens qui se plaignent, qui idéalisent le "bled" où ils ne vont que pendant les vacances. Quand on a vécu ailleurs, on apprécie ce qu'on nous offre ici. Il faut respecter les gens, l'histoire, la langue et les coutumes. »

6) L'ironie sur la mollaharchie

2005 « Les mollahs iraniens aiment bien le body building masculin »

« Hostiles, comme on le sait, à la nudité féminine, les mollahs iraniens n'ont apparemment aucun problème à parrainer, à Téhéran, un championnat de body building masculin. Peut-être parce que ces étalages de muscles évoquent la capacité guerrière de l'islam. »

08/05/2007 « Téhéran chasse les “mal voilées” »

Le chef de la police de Téhéran traque les femmes mal voilées : seules les mains et le visage peuvent être découverts. Un journal parle d'une "Otan culturelle" pour parler de l'invasion des modes occidentales

« Téhéran chasse les “mal voilées” : Le général Esmail Ahmadi-Moghadam, le chef de la police de Téhéran, a lancé ses services à la traque des femmes qui ne se conforment pas aux règles vestimentaires: tout cacher sauf le visage et les mains. La presse conservatrice se félicite de cette campagne « contre cette invasion culturelle, qu'on peut appeler sous sa forme la plus sale une Otan culturelle ».

11/05/2007 « Quelle époque »

Interdiction des crêtes et autres coiffures à l'occidentale sous peine de fermeture de salon de coiffure.

« Une circulaire mise en oeuvre par la police du pays ordonne expressément au syndicat des coiffeurs « d'interdire les coupes à l'occidentale, le maquillage du visage et les soins des sourcils » dans les salons de coiffure, où « le port de la cravate et des noeuds papillons » est aussi prohibé. Concernant la dénomination “à l'occidentale”, on n'en saura pas plus, si ce n'est qu'il s'agit de coiffure « conforme aux normes européennes ou américaines », selon le syndicat iranien. En cas d'infraction à cette circulaire, la licence du salon de coiffure peut être retirée. Cela ne semble pourtant pas arrêter les jeunes Iraniens adeptes, comme tous les ados du monde, de mèches décolorées, de gel et de coupe à la Beckham. »

11/05/2007 « Points chauds »

Les anglais vus par les perses, affligeant, le Royaume Uni est un nid d'espions

*« Dans le journal en ligne d'Entekhab, de Téhéran, cette diatribe antibritannique: « L'Angleterre, qui se veut Grande-Bretagne, n'est qu'une vieille impératrice. Un pays aux pensées malsaines. Un lieu où vivent des millions d'espions, dont le seul travail consiste à conspirer contre l'Iran. Où le ciel est lourd de nuages noirs et la pluie sans fin. **Les Anglais sont des individus aux pensées diaboliques, qui ont toujours des appareils photo miniatures au bout de leurs stylos et qui enregistrent tout...** » »*

08/06/2007 « Les nouveaux cyclistes. Des vélos islamiques » Anne Bayle Iniguez

*« Selon le quotidien gouvernemental Iran, les femmes iraniennes pourront bientôt pédaler sur des “vélos islamiques”, actuellement en cours de fabrication. La particularité de ces drôles de bécane ? Elles comprendront « une cabine qui couvrira la moitié du corps de la cycliste », afin de dissimuler ses formes. «Voilà qui permettra d'encourager le sport féminin », estime une responsable du projet. Nul ne sait, cependant, si les roues seront elles aussi voilées... **À l'autre bout de la “chaîne”, Paris devait accueillir ce samedi, pour la première fois, une manifestation de... cyclo-nudistes !** D'autres défilés auront lieu, simultanément, dans de grandes métropoles mondiales. La nudité doit symboliser la vulnérabilité des cyclistes « dans le trafic automobile où dominant la mécanique, la puissance et la vitesse ». Slogan de cette manifestation : “L'indécence, c'est l'essence”... »*

7) L'autocritique

16/09/2010 Jacques Vergès: « braquer l'Iran n'aide pas Sakineh »

Pour Vergès, la mobilisation de BHL et Kouchner pour Sakineh est contre productive, il est critique aussi à l'égard de la France qui se place en protectrice de Sakineh : *« C'est le meilleur moyen de crispier les Iraniens et d'aboutir à une solution fatale. Lorsque vous apprenez que l'écrivain et le ministre des Affaires étrangères vont*



recevoir l'avocat de cette femme, n'est-ce pas une volonté de provoquer ? Il est urgent de leur dire d'arrêter."(...) "Si jamais cette malheureuse jeune femme est exécutée, ils en porteront en partie la responsabilité. Laissons des gens intervenir discrètement, qui ne soient pas des ennemis de l'Iran. En acculant la République islamique, ses dirigeants vont finir par mettre la sentence à exécution, pour que personne ne puisse dire que le rapport de force est la seule manière de traiter avec eux" (...) une mobilisation internationale ne peut rien s'il n'y a pas un début de mobilisation sur place, minoritaire il est vrai, car l'opinion locale est toujours pour l'application de la loi. Il faut ensuite l'appoint d'une mobilisation internationale, mais qui vienne d'amis de ceux que l'on tente de faire fléchir." (...) "Nicolas Sarkozy a placé Sakineh sous la responsabilité de la France. N'est-ce pas un acte symbolique important ? À quel titre ? Sommes-nous des modèles ? »

Sixième partie : *Courrier International* offre un kaléidoscope d'opinions sur les attitudes à adopter à l'endroit de l'Iran

Le nucléaire et la répression tiennent une place moindre que dans les autres hebdomadaires. Inversement les images moins attendues de l'Iran sont nombreuses. En outre pas de ligne directrice dans *Courrier International*: l'hebdomadaire multiplie les points de vue : celui des Iraniens de la rue, des personnalités politiques, des réformateurs, des conservateurs, mais aussi des Arabes, des Chinois et des Américains ; une manière de refléter l'extrême complexité de la situation.

I-EN MATIERE DE POLITIQUE EXTERIEURE: *COURRIER INTERNATIONAL* DONNE A LIRE TOUS LES POINTS DE VUE SANS EXCEPTION SUR LE NUCLEAIRE. DANS LA REGION, L'IRAN EST PERÇU COMME UNE FORCE DESTABILISATRICE.

1) Les articles partagés entre la tentation voire la nécessité de s'entendre avec l'Amérique et la crainte du vendre son âme au Diabl



Courrier International 01/06/06 mur de l'ambassade américaine à Téhéran

A) L'Iran, victime de l'aventurisme et des ambitions de Washington

09/10/1997 « Total, l'Iran et 'enquiqueur universel » [William Pfaff](#)

« En signant un contrat de 2 milliards de dollars avec Téhéran, le pétrolier français s'exposait à des sanctions de Washington. Pour William Pfaff, chroniqueur américain vivant à Paris, ce sont les Etats-Unis qui risquent d'être les grands perdants de leur interventionnisme à tous crins. »

11/10/2001 L'Iran piégé par le conflit afghan [Gooya News](#)

Les Iraniens ont une politique de neutralité à l'égard des Etats-Unis. Mais ces derniers cherchent une excuse pour s'en prendre à l'Iran

« Les sanctions prises contre l'Iran n'ont jamais poussé ce pays à infléchir sa politique étrangère dans le sens souhaité par les Etats-Unis, pas plus que sa politique en matière de terrorisme. Et, contrairement à ce que croient les naïfs, cela ne changera jamais.

La volonté des Etats-Unis de régir la conduite des autres pays dévalue leur autorité et leur réputation. En recourant à ces mesures gratuites et même futiles, ils ne font que se les mettre à dos. Comme le note M. Schlesinger

“La tolérance de nos alliés et des pays que nous pourrions nous concilier n'est pas sans

limites." Et comme l'affirme le proverbe biblique : "L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute." (...) "La mort probable de civils afghans musulmans innocents va naturellement entraîner une protestation de la république islamique d'Iran. Cette réaction pourra alors servir d'excuse pour transférer le terrain de la querelle vers l'Iran, au motif que ce pays entraverait la lutte contre le terrorisme. Les décideurs iraniens ne semblent pas être vraiment conscients du danger. Le régime iranien semble aujourd'hui adopter une politique de neutralité, comme cela a été le cas durant la guerre américaine contre l'Irak, sans qu'il soit certain que, cette fois-ci, les Etats-Unis le laissent en tirer profit. »

L'Iran un obstacle aux ambitions hégémonique des américains dans le Golfe.

14.02.2002 [« Comment Téhéran est devenu l'ennemi public numéro 1 » P.Seale *Al-Hayat*](#)

« Malgré le dégel des relations américano-iraniennes, George W. Bush a placé l'Iran dans l'"axe du mal" aux côtés de l'Irak et de la Corée du Nord. Le journaliste et écrivain Patrick Seale explique les raisons de ce revirement ».

*« (...) La nouvelle "doctrine Bush", en faisant de l'Iran, de l'Irak et de la Corée du Nord les trois pays de l'"axe du mal", fait naître inquiétude et perplexité dans les rangs des alliés européens des Etats-Unis, ainsi qu'en Russie et dans le reste du monde. Si Bagdad et Pyongyang ont toujours été la cible de l'hostilité américaine, on avait décelé ces derniers mois les signes d'un dégel dans les relations avec Téhéran. **L'Iran a été parmi les premiers à condamner les attentats du 11 septembre 2001 et l'on ne saurait nier que les deux Etats poursuivaient des politiques convergentes en Afghanistan.***

Pendant des années, l'Iran a été un adversaire acharné du régime des talibans et a fourni une aide militaire importante à l'Alliance du Nord. L'Iran a également engagé des frais considérables pour fortifier et surveiller sa frontière avec l'Afghanistan. L'Iran a accueilli sur son territoire plus de 2 millions de réfugiés afghans fuyant la famine et les persécutions. L'Iran a promis de verser 500 millions de dollars au fonds international pour la reconstruction de l'Afghanistan. D'ailleurs, la Maison-Blanche a loué le "rôle constructif" de l'Iran lors de la conférence organisée à Bonn, qui a abouti à l'émergence du gouvernement provisoire d'Hamid Karzai à Kaboul. Par conséquent, toutes ces raisons



laissaient supposer que les Etats-Unis et l'Iran avançaient dans la voie d'un rétablissement de relations correctes, sinon amicales. *Qu'est-ce qui a donc bien pu pousser Bush à marquer l'Iran du sceau de l'infamie en en faisant le membre d'un "axe du mal" prêt à répandre terrorisme et armes de destruction massive dans le monde ?* **Deux facteurs essentiels ont apparemment joué : le premier est lié au rôle influent joué par Israël auprès de Washington, par le biais du lobbying et de la désinformation ; le second tient au fait que les faucons de Washington se sont aperçus que l'Iran restait un obstacle non négligeable à leurs ambitions hégémoniques dans le Golfe et en Asie centrale.** Israël s'est efforcé de convaincre la communauté internationale que la République islamique d'Iran et le militantisme islamique qu'elle soutient représentaient une menace mortelle non seulement pour le peuple juif, mais pour l'humanité dans son ensemble. Chacun des dirigeants israéliens de ces dernières années, que ce soient Rabin, Pères, Nétanyahou, Barak ou Sharon, a mis l'accent sur ce thème à la moindre occasion, présentant régulièrement Téhéran comme le centre des réseaux terroristes. Cette position israélienne s'explique aisément. En termes de géopolitique régionale, l'Iran est le seul pays à avoir réussi à défier la suprématie de l'Etat hébreu. L'alliance stratégique de l'Iran avec la Syrie, son appui au Hezbollah libanais ont provoqué des condamnations violentes de la part d'Israël. Le rapprochement entre Téhéran et Riyad a en outre permis à la République des mollahs d'échapper à la politique américaine du "double endiguement", inspirée par Israël. La récente ouverture à l'Irak, tant de la part de l'Iran que de celle de la Syrie, a fait naître la crainte de voir apparaître un "front de l'Est", éternel cauchemar des autorités israéliennes. Mais, surtout, Israël s'est inquiété des signes d'un réchauffement américano-iranien qui aurait permis à l'Iran de se doter de missiles balistiques sans risquer d'être condamné ni même bloqué par Washington.

(...)

Mais cette campagne anti-iranienne lancée par Israël n'aurait pas eu un tel impact si les faucons au sein de l'administration Bush eux-mêmes ne considéraient pas l'Iran comme une menace pour les intérêts stratégiques américains. Les Etats-Unis veulent être l'influence extérieure dominante sur l'Afghanistan et préféreraient en exclure tout le monde, à commencer bien sûr par la Russie et l'Iran. Les Etats-Unis et l'Iran sont en concurrence dans le Caucase et en Asie centrale, où Washington consolide sa présence

économique et militaire, mais où Téhéran aussi défend activement ses propres intérêts. »

11/02/2010 « Double discours à Téhéran » Afrasiabi *Asia Times Online*

« Professeur en sciences politiques, Kaveh L. Afrasiabi s'est exilé aux Etats-Unis. Il écrit dans de nombreux journaux, dont *The New York Times*, *Boston Globe* ou *Asia Times Online*. Très critique envers la politique étrangère américaine, il soutient le président Ahmadinejad. »

« Le risque de voir l'Iran s'embarquer dans son propre programme d'enrichissement est peut-être justement ce dont ont besoin les faucons de Washington pour accepter la solution du troc de carburant. S'ils le rejettent et continuent de pencher en faveur d'une diplomatie coercitive tout en brandissant des menaces militaires, ils pourraient être contraints de faire face aux conséquences indésirables d'une escalade dans la crise nucléaire iranienne au moment où les Etats-Unis peuvent difficilement s'offrir un tel luxe – puisqu'ils sont déjà enlisés sur le territoire de deux voisins de l'Iran.

Les Etats-Unis préféreraient sans doute parvenir à un accord avec Téhéran plutôt que lui faire la guerre. Après tout, si l'Iran produisait son propre carburant pour le réacteur de recherche médicale, il ne violerait pas les obligations découlant du Traité sur la non-prolifération. Le problème réside bien moins dans les intentions nucléaires iraniennes que dans la volonté de Washington d'imposer sa puissance au Moyen-Orient et dans le golfe Persique. »

L'Iran et les Etats-Unis tous deux fautifs

23/01/2003 Les Etats-Unis aussi ont leur Grand Satan : l'Islam M.Arassi *Payam-e Ashna*

« Le ton condescendant de la propagande américaine vaut bien les injures proférées par les mollahs de Téhéran. Les vraies questions n'intéressent aucun des deux pays, constate le site des exilés iraniens.

Pas besoin de remonter très loin dans l'histoire pour trouver ce genre de preuves : le climat créé depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis illustre par

excellence la ressemblance entre les méthodes de propagande d'un bon nombre de médias américains et celles des islamistes...

En tant qu'Iraniens vivant sous la tyrannie, nous avons été témoins depuis deux décennies de la manière dont la machine de propagande intégriste iranienne a pu être injurieuse et mensongère à l'égard des Etats-Unis. Les propagandistes peu soucieux de vérité ont tellement brouillé les pistes que les justes revendications du peuple iranien à l'égard du gouvernement américain ont été totalement négligées. Les questions que nous voulions poser aux Américains sont : Pourquoi ont-ils renversé le gouvernement du Premier ministre Mohammad Mossadegh en août 1953 ? Pourquoi le gouvernement américain a-t-il soutenu une dictature monarchiste [le régime Pahlavi] qui, vingt-cinq ans durant, a étouffé le mouvement constitutionnaliste, la presse, les partis et les libertés politiques dans tout le pays ?

L'Iran voulait et veut mettre fin à l'hégémonie des Etats-Unis sur l'Iran et sur le reste du Moyen-Orient, mais aussi établir une relation amicale reposant sur le respect mutuel. Néanmoins, nos mollahs au pouvoir ont créé une doctrine antiaméricaine qui caricature ce pays et qui est utilisée pour justifier la répression interne et excuser les violations des libertés.

Cependant, depuis le 11 septembre 2001, les coups sont aussi assénés par les Américains ! L'assassinat de musulmans et le mépris de leur croyance sont devenus monnaie courante, comme s'il n'y avait des terroristes et des intégristes que chez les musulmans. Des journalistes et des universitaires, au nom de la lutte contre le terrorisme islamiste d'Al Qaida, mettent en cause de manière irresponsable tous les musulmans pour justifier les agressions futures et la mainmise sur les sources d'énergie de la région.

Nous voulions comparer la propagande américaine à celle des islamistes. Je vous cite un article de Kathleen Parker [cette journaliste américaine publie ses papiers dans de nombreux journaux] du 5 décembre 2002 titré : "Dans les pays islamiques, les chiens rêvent de l'Amérique". Voici ce qu'elle y écrit : "Pour comprendre pourquoi nos ennemis nous détestent tant, je suis arrivée à la conclusion que peut-être nous compliquons les choses et essayons de trouver une logique là où il n'y en a pas... Nous, les Occidentaux, nous adorons les chiens, alors que nos ennemis les détestent profondément." Elle cite,



entre autres, à l'appui de son argument, un extrait des hadith selon lequel les chiens seraient malpropres et elle donne l'exemple d'une loi en Arabie Saoudite qui rend difficile aux Américains d'y emmener leurs chiens. Elle suggère alors au Bureau d'immigration des Etats-Unis de traiter les voyageurs saoudiens comme ils traitent les chiens des Américains. »

Après l'Irak, l'Iran. L'Iran ne deviendra pas une excroissance américaine

03/04/2003 « "Bush se moque bien de la démocratie en Iran !" » Issa Pahlavan et Arash Borumand *Negaresh*

« "Certains Iraniens sont favorables à la guerre et au projet américain de démocratiser le Moyen-Orient. Sans voir les risques que cela fait courir à leur propre pays, s'alarme Negaresh." ».

Il ne faut pas soutenir cette guerre car le tour de l'Iran viendra ensuite. Nous ne voulons pas devenir une excroissance des Etats-Unis

« (...) C'est la troisième fois en trente ans que les chars ébranlent la paix et la stabilité du Golfe persique. Et les Iraniens se demandent s'il faut soutenir l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Certains intellectuels et hommes politiques de notre pays soutiennent la guerre. Selon eux, les Etats-Unis veulent démocratiser le Moyen-Orient, ce qui à terme inclura l'Iran. Mais ils se trompent. Car la politique étrangère des Etats-Unis n'est dictée que par ses intérêts du moment. Il faut se souvenir que Saddam Hussein a bénéficié à une époque d'un large soutien militaire et financier de la part des Etats-Unis. Qu'Oussama Ben Laden était en bons termes avec les milieux du renseignement américains à la fin de la guerre froide. Et que, malgré une prétendue quête de démocratie au Moyen-Orient, les puissances occidentales - notamment américaine et britannique - soutiennent systématiquement les régimes réactionnaires et antidémocratiques dans la région.

Les défenseurs de la politique guerrière américaine se trompent également quand ils imaginent que l'on peut imposer le changement de manière autoritaire. De nombreux exemples montrent que cela ne marche pas en l'absence de conditions matérielles et

intellectuelles favorables.

(...) Certes, le désarmement de l'Irak nous arrangerait, mais son occupation va à l'encontre de nos intérêts stratégiques à long terme. Un ordre international américain qui ne respecterait pas les principes de l'intégrité territoriale et de la souveraineté nationale serait préjudiciable. Il serait une grave erreur de penser que nous pourrions tirer profit d'une alliance avec l'hyperpuissance américaine. Les exemples du Brésil, de l'Argentine et du Mexique sont là pour le prouver. Dans les meilleurs des cas, l'Iran, pays économiquement et structurellement faible, deviendrait une excroissance stratégique des Etats-Unis.

*Actuellement, la République islamique n'a pas de ligne politique claire.(...) Ce qui manque, c'est une stratégie pour défendre les intérêts nationaux. **Il est évident que le tour de l'Iran viendra après la fin de cette guerre et que les Américains voudront reprendre les positions qu'ils ont perdues depuis la révolution iranienne de 1979. Leur premier souci ne sera certainement pas l'avenir de la démocratie en Iran !** »*

12/06/2003 « Ne vendons pas l'Iran au parti de l'étranger » K.Erfani *Gooya News*

L'article explique qu'il faut se méfier de l'Amérique et de ses projets au Moyen-Orient: l'Iran pourrait basculer du côté de l'occident! Danger

« Pour certains, la position américaine vis-à-vis du régime iranien constitue une chance historique à ne pas manquer pour s'affranchir des mollahs. Mais les Américains, serviront-ils vraiment les intérêts du peuple ? Depuis les attentats du 11 septembre 2001, la nouvelle stratégie américaine concerne outre l'Afghanistan et l'Irak l'ensemble des pays de la région. Elle sera maintenue longtemps, quel que soit le résultat de la prochaine élection présidentielle américaine. Les conséquences pour l'Iran pourraient suivre différents scénarios : une république islamique domptée qui serait un partenaire économique privilégié des Etats-Unis, la restauration d'une monarchie potiche ou l'instauration d'un régime démocratique. A l'heure actuelle, une partie du pouvoir de la république islamique, qui n'a aucun problème ni avec Israël ni avec les Etats-Unis, négocie plus ou moins ouvertement avec ces deux pays dans le souci d'assurer son



maintien au pouvoir. Il suffit de prendre l'exemple des pourparlers entre des représentants iraniens et américains à Genève ou celui des rencontres entre émissaires israéliens et iraniens en Grèce pour démontrer à quel point le régime islamique tient au pouvoir. Des lobbies sont très activement engagés dans la sauvegarde du régime : les mafias du commerce de l'héroïne (qui traverse l'Iran avant d'arriver sur le marché européen), les milieux liés à l'or, à l'uranium, au pétrole et au gaz qui servent les intérêts européens. De même, il y a un courant qui tente d'éliminer la tendance antisioniste du pouvoir, dirigée par le Guide suprême, Ali Khamenei. Dans ce scénario, le régime resterait en place et serait simplement débarrassé de quelques éléments qui gêneraient la réconciliation avec l'Occident. De même, on observe que Reza Pahlevi, le fils de l'ancien chah, fréquente assidûment les milieux pro-israéliens aux Etats-Unis et les responsables israéliens, dont Ariel Sharon. On dirait presque qu'il y a une compétition parmi les différentes personnalités pour attirer l'attention des Américains. En revanche, ce qui manque à ces personnalités, c'est la base populaire qui pourrait donner une véritable légitimité à leur démarche. Il est donc indispensable dans ces conditions que nous restions vigilants. Tous les mouvements, qui aujourd'hui se réunissent à huis clos avec des étrangers pour décider de l'avenir de notre pays, doivent être surveillés de près. Si nous ne réagissons pas de manière organisée, des alliances des plus incongrues pourraient se former. A ce moment, des milliers de jeunes garçons et de filles pourront certes crier "Nous sommes libres", boire de la bière en public et enlever leur voile, mais, derrière leurs effusions d'émotion, un lendemain économique et social despotique se préparera. »

L'Iran a besoin du soutien américain pas d'une intervention militaire qui renforcerait les conservateurs. La politique agressive des USA est une aubaine pour les conservateurs

29/04/2004 « Petit-fils Khomeyni, où vas-tu ? » M.Arassi *Iran Emrooz*

Religieux chiite comme son grand-père l'ayatollah, Hossein Khomeyni est un opposant si virulent au régime de Téhéran qu'il appelle de ses vœux une intervention américaine ! Mais c'est une grave erreur explique l'article.

« Socialisme imaginaire ou libéralisme imaginaire ?



Ne voit-il pas qu'une attaque militaire américaine de l'Iran, si elle était limitée aux bombardements des cibles militaires et atomiques, serait une aubaine pour les extrémistes au pouvoir, leur permettant plus que jamais de battre les tambours antiaméricains, d'adopter une posture de victime et d'amplifier la pression sur leurs opposants internes ? Si les Américains souhaitent appliquer le même projet qu'en Irak pour l'occupation de l'Iran, alors il faut s'attendre à une catastrophe de grande envergure. Une attaque militaire américaine signifierait la destruction du pays, un retour en arrière d'un siècle, un démembrement du pays et la remise en question de la survie de la terre persane. Ne voit-il pas qui sont ceux qui attendent cela avec impatience ? Les Fous d'Allah, les pro-Pahlavi, les extrémistes, les agents de Massoud Radjavi [des Moudjahidin du peuple, groupe paramilitaire opérant depuis l'Irak à l'époque de Saddam Hussein], la gauche extrémiste et, plus grave encore, ceux dans le voisinage de l'Iran qui attendent une désintégration du pays pire que celle de l'ex-Yougoslavie. L'Iran, comme d'autres pays qui souhaitent la démocratie et le développement, a besoin d'un soutien mondial, dont celui des Etats-Unis. Ce n'est toutefois pas du tout la même chose que réclamer une invasion militaire ! »

21/03/2002 « La menace américaine ? Une aubaine pour les conservateurs » *Assr-E Nou*

« Puisque Washington inclut l'Iran parmi les pays à combattre, les "durs" du régime iranien réclament l'installation de l'état d'urgence pour poursuivre à leur aise leur politique de répression. »

B) Contre courant: la critique de la politique iranienne

a) Téhéran a une politique simpliste: il faut normaliser nos rapports avec les Etats-Unis

06/04/2000 « Il est temps de normaliser nos relations avec Washington » S.Daroudi *Iran-e Farda*

« La politique étrangère de la République islamique demeure teintée de simplisme, estime

le quotidien réformateur de Téhéran. La notion d'intérêts communs doit prévaloir dans ses relations avec les Etats-Unis. »

b) Un pays qui recule: l'Iran se marginalise

16/01/2003 « Pays qui avancent, pays qui reculent » Al-Hayat

L'Iran recule et son alliance avec la Syrie pourrait le placer au cœur de la nouvelle ligne de mire.

« (...) Dans le palmarès du Moyen-Orient, la Turquie et Israël sont les grands vainqueurs, alors que l'Égypte et l'Iran se marginalisent, estime le quotidien arabe de Londres: "Quant à l'Iran, il est tout entier occupé par ses conflits internes. Par la lutte entre le guide religieux Khamenei et le président Khatami. Sa marginalisation empire. (...) L'Égypte et l'Iran, en contrepartie, semblent apathiques. Leur aptitude au mouvement est faible. Le discours égyptien est un prêche ennuyeux, le discours iranien un marmonnement incompréhensible.

Que se passera-t-il après un changement en Irak, s'il se produit ? Vraisemblablement, la Turquie s'engouffrera dans la brèche. Les Turkmènes irakiens auront un poids sans précédent. Une Turquie dont la voix serait influente à Bagdad serait susceptible par la suite de l'être également à Damas. Vraisemblablement, Israël, à sa manière, s'engouffrera aussi dans la brèche. La solution militaire reste possible (contre la Syrie et le Liban), même si l'option politique demeure inévitable. Tous les équilibres et tous les calculs dans le monde arabe seront bouleversés, et certainement pas en faveur d'une plus grande influence égyptienne. Quant à l'Iran, il se retrouvera, avec son alliance stratégique avec la Syrie, au cœur de la nouvelle ligne de mire. »

c) La politique étrangère iranienne gagnée par le doute

15/05/2003 « Téhéran révisé sa politique américaine » Mihan

« Il fut un temps où la politique étrangère iranienne était simple : l'Amérique était le

"Grand Satan" à combattre. Mais, depuis la guerre en Irak, même les durs du régime sont gagnés par le doute. »

« Ali Khamenei, le guide spirituel de la République islamique, sait ce qu'est la peur en politique puisqu'il s'en sert face à la population iranienne pour se maintenir au pouvoir. Or, depuis l'intervention américaine en Irak, c'est lui qui est terrorisé. Avec lui, l'ensemble de l'establishment politique iranien est tétanisé et a du mal à définir une politique étrangère. De jour en jour, l'attitude de Téhéran évolue, au gré des interventions de tel ou tel dirigeant, sans qu'aucun d'eux n'arrive à incarner une politique officielle.

Les réformateurs sont des adeptes de la réconciliation avec les Etats-Unis. Ils sont plutôt satisfaits des évolutions actuelles dans la région parce qu'ils espèrent que les pressions américaines obligeront les durs du régime à se montrer plus flexibles. Ils demandent depuis longtemps d'améliorer les relations avec Washington, par exemple en se montrant moins intransigeants sur la question israélo-palestinienne ou en signant le traité d'interdiction des armes de destruction massive. Or le cri "Mort aux Etats-Unis !" est encore relayé par un grand nombre de médias, notamment les journaux Kayhan, Resaalat, Joumhourî Islami, mais aussi la télévision et la radio. Le point commun de tous ces médias est qu'ils sont tenus par les forces les plus autoritaires du régime. Ils souhaitent poursuivre une politique d'opposition frontale face aux Etats-Unis, le "Grand Satan". Selon eux, fléchir devant Washington, notamment à propos de la question palestinienne et du soutien aux mouvements islamistes, serait trahir la révolution. Ils préfèrent risquer leur propre perte en se battant contre les Etats-Unis que compromettre la révolution. Au fond, ils savent qu'ils seront perdants même en s'inclinant devant les Américains et que le nouveau contexte géopolitique penchera de toute façon en faveur des réformateurs. Par conséquent, ils se préparent à faire face à une incursion militaire américaine. Hachemi Rafsandjani [l'ancien président de la République, qui continue de jouer un rôle clé dans les coulisses du pouvoir] avait lui aussi prôné une ligne dure vis-à-vis des Américains. Aujourd'hui, il prône la flexibilité pour gagner du temps. Il s'en est expliqué par une métaphore. Selon lui, l'administration de George Bush représente une tempête durant laquelle il faut faire preuve d'habileté afin de ne pas faire chavirer le navire : réduire la voilure et se mettre non pas face aux vents violents et passagers, mais au plus



près. Il appelle donc à accepter partiellement certaines exigences américaines pour gagner du temps jusqu'à la fin du mandat de George Bush et éviter une attaque américaine. Par ailleurs, il a suggéré d'organiser un référendum sur la question. L'instabilité régionale et les menaces américaines ont déboussolé la classe politique, dont Ali Khamenei, qui ne sait plus sur quel pied danser. Toutefois, s'il n'existe pas de position officielle iranienne face aux Etats-Unis, il y a bel et bien une position américaine claire vis-à-vis de l'Iran. En effet, Washington ne va pas normaliser ses relations avec Téhéran sans y mettre des conditions. Pour l'Amérique, la seule solution serait que les réformateurs s'imposent. Reste que cela ne semble pas gagné d'avance. »

Et si on s'entendait...ce serait sans doute dans l'intérêt de l'Iran

08/01/2004 « Après le séisme, lune de miel avec Washington ? » *Shargh*

La presse conservatrice continue de désigner l'Amérique comme le Grand Satan. Mais le journal réformateur *Shargh* promeut l'idée d'un partenariat stratégique avec Washington.

« (...)

Il faut dire que, depuis les années 90, la politique étrangère de l'Iran a pris progressivement une tournure réaliste, orientée vers la conciliation avec nos partenaires étrangers. Nos relations avec Pékin sont devenues stratégiques, tandis qu'avec la Russie elles se stabilisent, malgré quelques tergiversations. Téhéran, de la même manière, a tenté d'améliorer ses relations avec les pays arabes, dont l'Arabie Saoudite et l'Egypte. Pour cette dernière, les débuts sont particulièrement prometteurs. [Le président égyptien a rencontré son homologue iranien, Mohammad Khatami, à Genève, le 10 décembre dernier, et doit se rendre à Téhéran, alors que les relations diplomatiques entre les deux pays étaient interrompues depuis la révolution islamique de 1979.] Les accords de sécurité iraniens avec certains pays du golfe Persique offrent un bon exemple de ces mesures de confiance régionale. De même, les médiations iraniennes dans la résolution de la guerre civile au Tadjikistan et dans le conflit du Haut-Karabakh ont été fructueuses, tout comme l'a été la politique envers les talibans. Ces démarches étaient en conformité avec les efforts

aussi bien de l'Organisation des nations unies que des Etats-Unis.

La position géographique exceptionnelle de l'Iran, au coeur de l'Eurasie, au carrefour du monde, lui confère un poids stratégique et économique qui justifie le besoin de coordination et de coopération entre l'Iran et les Etats-Unis. L'Iran, vaste pays doté d'une main-d'oeuvre importante, d'abondantes ressources naturelles et d'une géographie diversifiée, est une région propice au développement économique et technique. Les inquiétudes de l'Iran pour sa sécurité expliquent son désir de se tenir éloigné des polarisations militaires et de démilitariser le golfe Persique et la région de la mer Caspienne. Ce désir concorde avec les intérêts à long terme des Etats-Unis. En réalité, un Iran convaincu de prendre le chemin de la réduction des tensions avec ses voisins apparaît comme un pont stratégique entre la mer Caspienne et le golfe Persique, qui pourrait permettre aux Etats-Unis d'alléger leur présence militaire dans la région. Cela d'autant plus si la Maison-Blanche encourageait les voisins de l'Iran à mettre en place de nouveaux dispositifs de sécurité régionale qui incluraient notre pays. »

d) Téhéran par sa politique répressive fait le lit du colonialisme

11/09/2003 « C'est le despotisme qui mène à l'occupation étrangère » *Iran Emrooz*

« Il n'y a pas à préférer le despotisme à l'occupation étrangère. Car l'un mène directement à l'autre. L'Iran par sa politique répressive, fait ainsi le lit du colonialisme, note Iran Emrooz »

« (...)Que le peuple iranien sache que la lutte contre l'étranger n'est qu'une excuse. Ces messieurs pavent en réalité eux-mêmes la route aux étrangers qui ne pourraient pas s'attaquer à un pays dans lequel la démocratie est réelle. Je ne peux pas croire que Khatami puisse s'inscrire dans ce choix étroit entre le despotisme et le colonialisme. Ces propos reviennent plutôt à ceux qui invoquent la menace colonialiste pour faire accepter aux gens le despotisme tout en laissant entendre à leurs interlocuteurs intéressés [les puissances occidentales] : "Si vous voulez notre pétrole et la sécurité pour vos investissements et souhaitez nous vendre vos produits, nous sommes votre meilleure carte." Ils mentent. »

Ahmadinejad pourrait arranger les Américains

30/06/2005 « Un dur qui pourrait arranger Washington » D.Sanger *The New York Times*

« Face à un populiste venu à maturité au sein du groupe qui a pris l'ambassade américaine à Téhéran en 1979, Washington se prépare à un long été de confrontation avec l'Iran à propos de son programme nucléaire, du terrorisme et peut-être d'un soutien à l'insurrection irakienne. »

« Certains responsables et experts américains considèrent aujourd'hui que le résultat de l'élection pourrait permettre à Washington de faire passer plus facilement sa politique. "Cela va renforcer les membres de l'équipe Bush qui pensent qu'il faut taper du poing sur la table, parce qu'en face l'Iran sera plus dur", explique Kenneth Pollack, de la Brookings Institution. "Mais ce n'est peut-être pas un argument valable, car il n'est pas sûr que les décisions concernant le programme nucléaire soient prises par Ahmadinejad, pas plus qu'elles ne l'étaient par son prédécesseur", le président Mohammad Khatami. Washington est parti du principe que les décisions en matière nucléaire sont prises par le Guide suprême iranien, l'ayatollah Ali Khamenei. »

2) Le dossier nucléaire



-Pismetrovic-2010 paru dans le Kleine Zeitung

A) L'arme efficace de la diplomatie et ses limites

30/10/2003 « La diplomatie contre les va-t-en-guerre » *Iran Emrooz*

« La médiation européenne sur la question nucléaire iranienne a porté ses fruits. Téhéran se soumet aux pressions internationales, mais évite une guerre. Et la diplomatie européenne gagne en prestige. »

« Le voyage, le 20 octobre, des ministres des Affaires étrangères français, britannique et allemand à Téhéran a mis fin à plusieurs semaines de tension entre l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et la république islamique d'Iran. Cette initiative européenne et la réaction iranienne montrent que l'on peut encore utiliser la diplomatie et les pressions politiques pour rendre illégitimes les va-t-en-guerre et les théories des "guerres préventives" néoconservatrices [américaines]. Les autorités iraniennes ont accepté un contrôle renforcé de leurs activités - en signant le protocole additionnel au traité de non-prolifération (TNP) - et le principe des visites de contrôle surprises des agents de l'agence. Malgré des hésitations, il semblerait qu'au moins à court terme le gouvernement de la République islamique se soumette aux pressions internationales et propose en signe de bonne volonté de suspendre son programme d'enrichissement de l'uranium. Téhéran pose toutefois plusieurs conditions, chères aux conservateurs du régime : la reconnaissance de son droit à mettre en oeuvre des programmes atomiques pacifiques, l'accès aux technologies nucléaires avancées (à l'instar d'autres Etats membres de l'AIEA) et le respect des intérêts liés à sa sécurité nationale.

La pression internationale et la menace que la question soit portée devant le Conseil de sécurité des Nations unies ont détourné la République islamique d'une politique dangereuse. Une diplomatie plus mesurée nous aurait évidemment évité ce début de crise. Si nous prenons à la lettre les promesses faites, en espérant qu'elles deviennent réalité, ces accords diminuent les risques de crise dans la région. Ils montrent aussi que, malgré l'image d'imperméabilité de régimes comme celui de la République islamique, les pressions extérieures peuvent être efficaces. Le régime n'a jamais subi une telle pression en ce qui

concerne sa politique intérieure et la question du respect des droits de l'homme. Dans l'ensemble des échanges entre les Etats-Unis et l'Iran, on a rarement inclus les questions relatives aux droits de l'homme et au respect des libertés fondamentales.

*Le recul de la République islamique met aussi en évidence le rôle que souhaite jouer l'Union européenne dans le dénouement des crises politiques. L'une des leçons tirées par l'UE de la guerre américaine en Irak est le fait qu'il ne suffit pas simplement de critiquer la politique américaine ou de s'y opposer. **Face à l'unilatéralisme américain, les Européens comptent jouer un rôle de médiation des deux côtés de l'Atlantique tout en prenant garde de ne pas négliger les deux thèmes fondamentaux de la politique sécuritaire des Etats-Unis : le terrorisme et les armes nucléaires.** Ainsi, ils refusent d'être assujettis à des décisions univoques de la Maison-Blanche, comme dans le cas irakien, tout en cherchant à développer des liens avec ceux qui, au sein de l'administration Bush, continuent à croire en une coopération avec l'Europe sur la scène internationale. D'où l'étonnement de la République islamique, peu consciente de cette nouvelle orientation européenne, devant le fait qu'à propos de l'ultimatum de l'AIEA à son encontre les prises de position américaine et européenne aient été envisagées de manière conjointe. »*

Les Etats-Unis doivent intervenir pour relancer le dialogue juge le Herald Tribune
09/12/2004 « Washington doit faire un geste » J.Dobbins *International Herald Tribune*

« Quand les Etats-Unis se décideront-ils à réagir au programme nucléaire iranien ? L'administration est en fait profondément divisée sur l'Iran, d'où l'impasse qui a perduré tout au long du premier mandat de George W. Bush. L'Iran, seul pays limitrophe à la fois de l'Irak et de l'Afghanistan, est aussi leur plus grand voisin. Après l'effondrement du régime des talibans, fin 2001, les bons offices de l'Iran ont permis la conclusion, entre les différentes factions afghanes, des accords qui ont abouti à la nomination de Hamid Karzai à la tête d'un nouveau gouvernement. Début 2002, Téhéran s'est dit prêt à soutenir plus activement le gouvernement Karzai, même sous la houlette des Etats-Unis. Les Iraniens ont exprimé sans ambiguïté leurs espoirs de voir la coopération en Afghanistan faire avancer d'autres aspects des relations irano-américaines. Mais Washington a interrompu tout dialogue. L'Iran est le voisin de l'Irak, qui soutient le plus fermement l'idée

américaine d'élections démocratiques, prévues pour janvier prochain, et a peut-être joué un rôle crucial pour convaincre le chef chiite radical Moqtada as-Sadr de renoncer à la violence et de participer au processus politique. Mais, d'un autre côté, Téhéran continue d'envoyer de nombreux agents secrets en Irak, de soutenir les groupes palestiniens extrémistes et de maintenir l'option des armes nucléaires.

Néanmoins, il est difficile de démontrer qu'un dialogue avec l'Iran sur ces questions aurait donné de moins bons résultats. Pour l'heure, rien de ce que fait ou ne fait pas l'Iran ne changera la position des Américains. Cette intransigeance mine les chances de succès de l'Europe, qui s'efforce de négocier une issue positive à la crise nucléaire. Et, en l'absence d'une telle solution, l'attitude américaine ne favorise guère la recherche d'une action commune.

Encore faut il savoir à qui l'on s'adresse: les Iraniens baladent-ils l'occident?

31/08/2006 « Mais qui parle au nom du régime islamique ? » E.Nabavi Rooz

« Les leaders iraniens multiplient les déclarations, au grand dam des Occidentaux, note un site iranien d'opposition. »

« Les Iraniens ont dit non, mais avec le sourire. L'Iran a refusé, mardi 22 août, de se plier à l'ultimatum des Nations unies visant la suspension de ses activités d'enrichissement d'uranium à partir du 31 août. Après trois mois de tergiversations, Ali Laridjani, négociateur iranien dans le dossier du nucléaire, a donné mardi 22 août 2006 une réponse aux ambassadeurs occidentaux. "L'Iran a décidé d'adopter une approche constructive et est prêt à reprendre les négociations dès le 23 août", leur a-t-il déclaré

Les ambassadeurs n'ont pas vu ce qu'il y avait de constructif dans la réponse de Laridjani. La seule chose qui intéresse réellement les Occidentaux, c'est l'arrêt de l'enrichissement d'uranium. Or on n'en trouve pas trace dans le document de 21 pages remis aux Nations unies, et encore moins dans les propos des dirigeants iraniens. Ceux-ci ont certainement préparé leur réponse avec les meilleures intentions, mais, même avec le sourire, c'est un non pur et simple qu'ils adressent aux Nations unies sur la question de l'enrichissement.

Ils sont en revanche prêts à accepter les propositions de coopération économique. Les responsables à Téhéran pensent pouvoir manger la carotte sans subir le bâton.(...)Parallèlement à la lutte contre l'impérialisme mondial, la République islamique s'est lancée dans une très louable lutte contre le cancer. Ainsi, les responsables iraniens ont déclaré avec fierté que l'Iran avait trouvé la procédure pour fabriquer l'eau lourde, qui peut être utilisée dans la fabrication de médicaments contre le cancer. Ils ont omis de dire que cette eau est aussi très utile pour fabriquer de l'énergie nucléaire et la bombe atomique ! Jusqu'à maintenant, le slogan de l'Iran était "l'énergie nucléaire est notre droit inaliénable". Il paraît qu'ils comptent le remplacer par "la lutte contre le cancer est notre droit inaliénable".

Pour éviter le piège des déclarations contradictoires, le Conseil de sécurité avait insisté pour que les Iraniens fournissent leur réponse par écrit. Ce document va donner bien des difficultés aux Occidentaux. Les Iraniens vont gagner plusieurs mois. Voici la méthode pour déchiffrer la réponse des Iraniens. D'abord, le document est dans un coffre dont Laridjani a oublié le code. Il faut environ une semaine pour le retrouver. Ensuite, attention ! car, dans le coffre, il y a une enveloppe qui s'autodétruit si elle n'est pas ouverte correctement. Il faut envoyer une équipe de déminage avant de l'ouvrir, ce qui devrait prendre deux semaines. Dans cette enveloppe, il y a une lettre écrite en vieux persan de l'ère achéménide (VIIe siècle avant J.-C.). Seuls deux individus peuvent le traduire. L'un est mort il y a trois jours. L'autre est atteint de la maladie d'Alzheimer. Les Iraniens ont bien envoyé leur réponse, mais les Occidentaux sont loin de l'avoir reçue. »

12/10/2006 « Damas et Téhéran ne sont pas fiables » *Ha'Aretz*

« Aux Américains tentés de négocier avec l'Iran et la Syrie pour sortir de l'Irak, le quotidien israélien de gauche rappelle qu'aucun dialogue sérieux n'a jamais abouti avec ces deux pays. »

17/06/2010 « A quoi sert la politique de la main tendue ? » *The Washington post*

« Les Etats-Unis ont enfin réussi à faire voter une résolution de l'ONU contre le programme nucléaire iranien. Mais cela ne prouve en rien, estime le chroniqueur du

Washington Post, que la stratégie d'Obama soit efficace. »

« Bilan de cette politique : près d'un an et demi d'ouvertures, de négociations et de concessions, deux messages de nouvel an au peuple iranien et un scandaleux silence lorsque la stabilité même du régime était menacée par des manifestants pacifiques. Ce à quoi Téhéran a répondu par la méfiance, le mépris et une accélération de son programme nucléaire.

Le reste du monde s'est-il rangé à nos côtés ? Russes et Chinois ont négocié âprement et avec succès pour vider la résolution de son sens. La Turquie a ouvertement choisi son camp, celui de l' "homme fort" de la région – et de ses clients (Syrie, Hezbollah, Hamas) –, alors qu'elle regarde les Etats-Unis se démener pour apaiser l'Iran tout en faisant pression sur Israël, en négligeant le Liban et en sapant l'influence américaine dans la région. Quant au Brésil, ce n'est pas la peine d'en parler. Tout cela après seize mois passés à courtiser assidûment ces puissances en multipliant les gestes conciliants : "relancer" les relations avec la Russie, s'incliner devant la Chine, visiter en grande pompe la Turquie deux jours durant et faire une faveur au Brésil en donnant au G20 la place du G8. »

Obama: détente limitée

[20/11/2008 « Lorsque Ahmadinejad félicite Obama » kargozaran](#)

« Aucun président dans l'histoire de la République islamique, pas même Abolhassan Bani Sadr, le premier président [1980-1981], n'avait agi d'une telle manière envers un président américain élu. Le caractère exceptionnel de cette lettre met en évidence à la fois les relations tendues entre les deux pays depuis près de trente ans, mais aussi les vains efforts du président iranien conservateur pour ouvrir des discussions avec le gouvernement de George W. Bush au cours des trois dernières années. Les journaux conservateurs ont critiqué l'initiative de Mahmoud Ahmadinejad, affirmant qu'il n'était pas de son ressort d'entamer un dialogue avec le nouveau chef d'Etat américain. C'est au guide suprême, Ali Khamenei, d'ouvrir les relations s'il le souhaite, affirment la plupart des hommes politiques conservateurs. De même, Ali Larijani, le président du Parlement, et



le député conservateur Ahmad Tavakkoli se sont montrés très sceptiques sur la démarche du président. Etant donné l'aspect sensible de la question, l'Irano-Américain Hamid Mowlana, conseiller médiatique de Mahmoud Ahmadinejad, a affirmé qu'il s'agissait d'un message adressé à "l'élu du peuple américain", et non pas au "président des Etats-Unis". Pourtant, Ahmadinejad évoque dans sa lettre "le président élu des Etats-Unis".

La presse réformatrice et les hommes politiques appartenant à ce courant ont réagi favorablement à l'initiative du président. Le noyau dur des conservateurs iraniens, malgré les manifestations publiques en faveur d'Obama, était pour l'élection de McCain car, dans une atmosphère de conflit, il est plus facile de mettre la discussion démocratique de côté. On peut donc espérer qu'avec la victoire de Barack Obama la probabilité de la candidature de Mohammad Khatami [ancien président réformateur] se précise. Il existe une certaine ressemblance politique – mais pas idéologique – entre les réformateurs iraniens et les démocrates américains. Obama a évoqué sa volonté de discuter. Si Khatami déclare sa candidature, cela pourrait inciter Obama à attendre les résultats de l'élection présidentielle iranienne, en juin prochain, pour entamer la discussion.»

[12/02/2009 « Les espoirs d'un dialogue avec les Etats-Unis se sont envolés » *Courrier International*](#)

« L'Iran est devenu membre du club très fermé des pays qui ont la possibilité de construire des satellites et de les envoyer dans l'espace. Mais l'absence de confiance des Américains et des Européens quant aux buts poursuivis par les Iraniens peut rendre ce succès très amer », alerte de son côté le site en persan de la BBC. Les dirigeants iraniens ont beau dire que leur programme n'a que des buts pacifiques et que le nucléaire est un droit inaliénable, il est impossible que les Occidentaux laissent faire. Les prises de position radicalement anti--israéliennes de l'Iran, sa façon de parasiter le processus de paix au Moyen-Orient et la politique américaine dans la région, ainsi que le soutien qu'il accorde au Hamas et au Hezbollah expliquent pourquoi les Occidentaux considèrent l'Iran comme une menace. Dans cette conjoncture, le lancement d'Omid pourrait avoir une influence négative sur les espoirs de voir les relations s'améliorer entre l'Iran et les Etats-Unis après l'arrivée de Barack Obama à la Maison-Blanche. Le nouveau président américain a

parlé à plusieurs reprises, pendant la campagne électorale et après son élection, de la nécessité d'entamer des discussions directes avec Téhéran. Mais la persistance de l'Iran à poursuivre des politiques qui inquiètent les Occidentaux peut empêcher l'amélioration de la situation. "Après le lancement de ce satellite, conclut la BBC, il devient de moins en moins probable que s'ouvre un nouveau processus positif entre Iraniens et Américains, et au-delà entre Iraniens et Occidentaux. »

Le point de vu américain: sans la politique offensive de Washington, l'Iran n'aurait pas plié

[01/02/2004 « La guerre préventive, ça marche » USA Today](#)

La Corée du Nord pourrait ouvrir son programme nucléaire aux inspections internationales. Une telle évolution n'aurait pas pu se faire sans la politique offensive de Washington, estime Usa Today.

« (...) L'Iran, autre membre de l'"axe du mal", est soupçonné depuis longtemps de tenter de fabriquer des armes nucléaires. La promesse que vient de faire l'Iran d'autoriser les inspections de l'ONU pourrait réduire la prolifération d'armes de destruction massive au Moyen-Orient. Les Etats-Unis essaient de tirer profit de cette concession en proposant la tenue de pourparlers, mais l'Iran a jusqu'ici repoussé toutes les propositions. Les détracteurs de Bush, y compris les candidats démocrates à la présidentielle, font valoir au contraire que cette position agressive a rendu la planète plus dangereuse. Ils affirment que les Etats-Unis doivent revenir à leur politique de naguère, consistant à résoudre les conflits par la diplomatie. Mais ce point de vue est aussi partial que celui des faucons, qui assurent que la prudence n'est pas de mise dès qu'il s'agit de recourir à la force - ou de menacer d'y recourir. Cette politique étrangère plus affirmée de Washington, alliée aux bons "vieux" outils de la diplomatie, qui ont fait la preuve de leur efficacité, devrait faire reculer les aiguilles de l'horloge. »

B) Les erreurs de l'Occident: il faut être plus diplomate et soutenir les réformateurs

06/09/2007 "Sur l'Iran, Sarkozy se trompe" *The New York Times*

« En brandissant la menace au lieu de prôner la négociation, le président français a fait un faux pas, estime l'éditorialiste du New York Times. Et a dangereusement servi les intérêts des faucons américains. »

« Des discours aussi directs que celui de M. Sarkozy risquent d'avoir des effets contraires en Iran, en attisant les sentiments nationalistes au bénéfice de partisans de la ligne dure tels que le président Mahmoud Ahmadinejad, qui tient tête à l'Occident et se refuse à tout compromis. Ils risquent également d'être interprétés par les faucons du gouvernement Bush comme le signe d'une adhésion accrue de l'Europe à l'option militaire. La France, qui s'est montrée farouchement partisane de la voie diplomatique, doit poursuivre sur cette lancée. M. Sarkozy ne devrait pas donner d'excuses à M. Bush pour abandonner cette option.

Les chances de convaincre Téhéran de renoncer aux armes nucléaires sont peut-être minces, mais la communauté internationale a toujours le recours de renforcer ses sanctions. Ces dernières années, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne ont formidablement avancé dans la formation d'un consensus international contre le programme d'armement nucléaire de l'Iran. Cependant, pour que ce consensus débouche sur des sanctions efficaces, le Conseil de sécurité des Nations unies doit rester uni.

L'accord que Téhéran a conclu au mois d'août avec les inspecteurs de l'ONU pour répondre aux questions posées par son programme nucléaire n'est qu'un nouveau simulacre. La Chine et la Russie, qui font le plus d'obstruction au sein du Conseil de sécurité, invoqueront cet accord pour s'opposer à un renforcement des sanctions. Les Etats-Unis et leurs alliés doivent faire preuve d'ingéniosité pour proposer les sanctions les plus sévères possible. L'heure est à une diplomatie énergique, pas aux menaces. »

Les Etats-Unis pourraient éviter les erreurs commises avec l'Irak

30/08/2007 « Vers une répétition du scénario irakien ? » *Al-Hayat*

« Sans pour autant lâcher la bride à l'Iran, les Etats-Unis pourraient avoir une politique plus intelligente à son égard. Et ne pas répéter les graves erreurs commises en Irak. »

Les Usa ont accusé les Pasdaran d'être une organisation terroriste.

« (...) Les gardiens de la révolution constituent-ils une organisation terroriste ? La plupart des opposants iraniens le pensent et certains intellectuels en portent la trace dans leur chair. C'est également ce que prouve l'activisme impérialiste iranien, dont le Liban est le principal théâtre et le Hezbollah le principal acteur. Dire cela est une chose, mais inscrire ces mêmes gardiens sur la liste des organisations terroristes – comme vient de le faire l'administration américaine – en est une autre.

Dans la mesure où la diplomatie en général, et celle des Américains sous George Bush en particulier, n'est pas fondée sur la pureté des principes, il faut tourner ailleurs le regard pour chercher les raisons de cette décision. Plusieurs éditorialistes américains écrivent depuis longtemps qu'une telle décision servirait principalement à envoyer un signal à deux groupes : premièrement aux néoconservateurs et autres extrémistes de l'équipe Bush qui voudraient mener la guerre contre l'Iran, et à qui il faut donner des gages ; deuxièmement aux pays hostiles au renforcement des sanctions contre l'Iran, notamment les membres du Conseil de sécurité que sont la Russie et la Chine, mais également des pays comme la Grande-Bretagne, pourtant acquise aux thèses de l'administration Bush. Le monde se trouve peut-être au seuil d'une répétition du scénario irakien, c'est-à-dire devant la répétition d'un échec. Des esprits normalement constitués chercheraient à réitérer des succès, mais les qualités mentales de l'équipe Bush semblent telles qu'une extension du bourbier irakien vers l'Iran ne peut être exclue. Dire cela ne signifie pas qu'il faut donner carte blanche à l'Iran, mais qu'il faut mener une politique alliant pressions politico-économiques et ouverture de discussions. Il faut prendre en compte les intérêts de l'Iran tout en faisant comprendre que ceux-ci seraient servis par un certain nombre de reculs iraniens par rapport à la ligne diplomatique [radicale du président] Mahmoud Ahmadinejad.

Certains éléments laissent penser qu'une telle politique pourrait avoir du succès. Elle a produit des résultats vis-à-vis de la Corée du Nord, dont le régime n'est certainement pas



moins arbitraire ni moins tyrannique que celui de l'Iran. D'autre part, Téhéran avait accepté par le passé de jouer les éclaireurs pour les Américains dans la guerre contre les talibans en Afghanistan et leur avait apporté une aide sur les plans militaire, sécuritaire et du renseignement. On aurait pu alors s'attendre à une normalisation rapide des relations irano-américaines, mais il y a eu ensuite le discours de George Bush sur l' "axe du mal", qui a poussé les Iraniens à se replier sur leurs positions en attendant les frappes à venir.

Nous ne voulons certainement pas dépeindre le régime iranien comme s'il était composé d'anges ne cherchant qu'à servir la paix dans le monde, mais il serait aussi erroné de croire qu'il est hermétique à toute idée de stabilité régionale. Quoiqu'il en soit, avec des gens comme ceux qui gouvernent l'Iran, il sera difficile de parvenir à un règlement qui donne entière satisfaction à tout le monde. Simplement, si l'on pouvait éviter une nouvelle guerre dans le Golfe, ce serait déjà un succès. Quant au reste, c'est aux Iraniens eux-mêmes de s'en occuper s'ils le souhaitent. »

C'est une erreur de diaboliser Ahmadinejad

27/09/2007 ["Le phénomène Ahmadinejad" M. Slackman The New York Times](#)

« En le diabolisant, l'Occident a rendu un grand service au président de l'Iran, qui était très isolé sur la scène politique nationale et qui est loin de tenir toutes les rênes du pouvoir.

A Téhéran, les analystes politiques se disent surpris de voir à quel point leur président retient l'attention de l'Occident, bien au-delà de son importance réelle. Contrairement à son homologue américain, le président iranien n'est ni le chef de l'Etat ni le chef des armées. Ces pouvoirs reviennent à l'ayatollah Khamenei, le guide suprême, qui conjugue autorité civile et religieuse. A l'heure actuelle, le président tire son pouvoir de deux facteurs : d'une part, du soutien sans faille du guide suprême et, d'autre part, de la condamnation internationale que suscite chacune de ses déclarations.

Cela ne veut pas dire pour autant qu'il est insignifiant. Il commande en effet le gouvernement civil, à l'image d'un Premier ministre en Egypte, où le véritable pouvoir est entre les mains du président. Il gère également le budget et a nommé à tous les postes des hommes partageant ses idées. Il s'appuie sur les miliciens Basij et des éléments de la

garde révolutionnaire.

Ahmadinejad a cependant eu moins de succès sur le plan intérieur que dans son rôle d'agitateur sur la scène internationale.

(...)Selon les observateurs, l'élite politique reste fidèle au système, et non à un président en particulier. Si celui-ci en venait à vouloir outrepasser ses fonctions, son nom viendrait s'ajouter à ceux de ses prédécesseurs qui ont échoué à réformer le système. Les Iraniens éliront un nouveau président dans moins de deux ans, mais les pressions sur le système électoral sont si fortes que rares sont ceux qui prévoient des élections impartiales.

Qu'Ahmadinejad soit réélu ou non, personne en Iran n'a le sentiment que cela aura le moindre impact sur la nature des relations entre l'Iran et le reste du monde. "La situation va aller de pire en pire", prophétise l'économiste Saeed Leylaz. "Nous sommes arrivés à un point où aucune force interne ne peut faire bouger les choses." »

01/06/2006 "Ahmadinejad encore plus puissant" *The New York Times*

La crise du nucléaire profite surtout au président, au détriment du clergé, affirme The New York Times

« Mahmoud Ahmadinejad va bien au-delà des limites établies par ses prédécesseurs. Pour la première fois depuis la révolution, le président éclipse le chef religieux du pays, l'ayatollah Ali Khamenei, le guide suprême, sur le plan intérieur comme sur le plan international. Il a chassé l'ancien président Mohammad Khatami de ses fonctions, pris le contrôle d'un important organisme de recherche au détriment d'Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, autre ancien président, bravé les religieux de haut rang sur le traitement des femmes et mis à la porte de l'Université des personnalités importantes.

Dans ce système théocratique, où le pouvoir ultime se trouve aux mains de religieux nommés, la présidence est une fonction relativement faible. Il existe plusieurs niveaux de pouvoir et nul ne sait exactement qui prend les décisions finales. Nombre de ceux qui constatent la vitesse et l'agressivité stupéfiantes avec lesquelles le président accumule les pouvoirs supposent toutefois qu'il agit avec l'entier soutien de l'ayatollah Khamenei.



Ahmadinejad poursuit une stratégie risquée qui soit causera sa perte, soit lui permettra d'exercer une influence durable sur la direction du pays. Selon les analystes, cette stratégie repose en partie sur l'idée qu'en confiant aux religieux le soin d'incarner le visage public du gouvernement on a miné la crédibilité à la fois du clergé et du gouvernement. »

Mais négocier avec les conservateurs est aussi une erreur: il faut soutenir les réformateurs

29/10/2009 « Pourquoi Washington a sacrifié les réformateurs » Alavi iranian.com

« Les Américains se montrent plus flexibles dans les négociations avec le gouvernement Ahmadinejad sur son programme nucléaire. Une attitude qui renforce le régime tyrannique des mollahs. »

« Les deux parties envisagent un mariage de convenance, qui est censé résoudre leurs difficultés tant intérieures qu'extérieures.

Les conservateurs iraniens ont absolument besoin d'améliorer leur image internationale, afin de pouvoir annihiler tranquillement les réformistes qui remettent en cause leur pouvoir. Ils doivent aussi resserrer leurs liens avec la Russie, qui ont été très endommagés par la révélation de l'existence d'un deuxième site nucléaire à Qom, et éviter ainsi de nouvelles sanctions de l'ONU, qui pourraient sérieusement fragiliser leur mainmise sur le pouvoir. De leur côté, les Occidentaux – notamment les Etats-Unis – cherchent désespérément à stabiliser le Moyen-Orient. Ils souhaitent également l'aide de l'Iran en Irak et en Afghanistan. En outre, ils espèrent en retirer la garantie d'un approvisionnement constant en pétrole et en gaz. Un accord global, bénéficiant en partie aux principaux acteurs, est donc facilité. Mais cet accord pourrait causer plus de mal que de bien à l'avenir du monde.

(...)

*Washington et ses alliés européens sont restés relativement neutres lorsque les conservateurs iraniens ont brisé l'illusion de changement dans ce pays, en falsifiant les résultats de l'élection présidentielle du 12 juin dernier. **Le mouvement réformateur en Iran est aujourd'hui ignoré par une administration américaine qui semble vouloir***

prouver l'efficacité de sa politique de négociations directes. Malheureusement, lorsqu'il s'agit de prendre position dans la bataille entre la liberté et la servitude, la démocratie et la tyrannie, au moins dans le cas de l'Iran, il semble que cela n'inquiète pas Barack Obama de finir lui aussi dans les pages sombres de l'Histoire, à condition qu'il puisse présenter au Congrès des avancées en termes de realpolitik. »

C) Elle court la bombe: la menace d'une intervention militaire en Iran grandit au fil des articles. *Courrier International* comme les autres se fait l'écho du bras de fer qui oppose l'Iran à l'Occident



Essai de missile à Ormuz 20/04/06 *Courrier International*

14/10/2004 « La vraie bête noire de Tel-Aviv : Téhéran » S.Erlanger *The New York Times*

Selon les hauts responsables israéliens, le régime iranien est aujourd'hui la menace la plus grave.

« L'un des principaux bénéficiaires de la guerre déclenchée par l'Amérique contre le terrorisme n'est autre que l'Iran, un Etat qui cherche à se doter de l'arme nucléaire et soutient le terrorisme. De quoi donner des cauchemars aux Israéliens. Ces derniers continuent d'être la cible des terroristes, on l'a vu tout récemment en Egypte. Mais les



cauchemars liés à l'Iran sont d'un tout autre ordre. Ce grand pays ambitieux, gouverné par des religieux extrémistes qui rêvent de détruire l'Etat hébreu, est considéré par les Israéliens comme la menace la plus grave. Le renversement des talibans en Afghanistan a éliminé l'un des principaux rivaux fondamentalistes de l'Iran à l'est, la chute de Saddam Hussein à l'ouest supprimant par ailleurs le principal adversaire militaire de Téhéran dans le golfe Arabo-Persique. Et si l'Irak sombre dans le chaos, l'Iran aura la possibilité d'intervenir dans le sud du pays à majorité chiïte, voire d'y créer une sorte d'Iranistan (...) Les Israéliens ne cachent pas qu'ils ne souhaiteraient pas agir seuls contre l'Iran. Selon l'armée israélienne, cet Etat jouit d'une influence considérable sur le groupe radical palestinien Hamas et sur le Hezbollah chiïte libanais, qui a financé et commandité la plupart des attentats commis contre Israël à partir de la Cisjordanie. L'Iran gagne également en influence auprès des factions chiïtes qui luttent pour le pouvoir dans le sud de l'Irak. Mais, surtout, Téhéran compte de plus en plus de missiles modernes de type Shahab, capables de frapper la banlieue de Tel-Aviv.

Les dirigeants iraniens nient toute ambition nucléaire, mais ils font construire des réacteurs. Il serait logique qu'ils s'efforcent d'obtenir une bombe : leurs voisins pakistanais ont des armes nucléaires, tout comme les Indiens. Quant aux Israéliens, ils sont censés en être équipés. Et des troupes américaines se trouvent à leurs frontières. Pour Yuval Steinitz, président de la commission de la Défense de la Knesset, l'Iran constitue clairement un danger pour tout l'Occident, puisqu'il travaille au développement d'un missile intercontinental à même de menacer l'Europe et l'OTAN. "Le programme nucléaire iranien est si ambitieux qu'après avoir produit une première bombe ils pourraient en produire une vingtaine par an", affirme-t-il. "C'est aux Américains et aux Européens de résoudre le problème", ajoute-t-il. "Pas au petit Israël."

En fait, Israël appelle Washington à s'occuper du programme nucléaire iranien depuis le milieu des années 1990. "Si l'Iran développe des armes nucléaires, le Moyen-Orient va changer de visage", explique Gerald M. Steinberg, de l'université Bar-Ilan. "Les épreuves de force et les tensions vont se multiplier, les enchères vont monter pour la survie d'Israël, et d'autres Etats seront tentés de se doter eux aussi de l'arme nucléaire, comme l'Egypte, l'Arabie Saoudite et la Syrie." »

Le nucléaire iranien serait une catastrophe pour toute la région des pays arabes

28/10/2004 « La bombe iranienne menace aussi les pays arabes » *asharq Al Awsat*

« L'étrange silence qui règne dans les pays arabes du Golfe face aux activités nucléaires iraniennes est stupéfiant. Une bombe nucléaire en Iran constituerait une catastrophe pour tout le monde, tant pour les habitants de l'Iran eux-mêmes que pour ceux de l'autre rive du Golfe. L'entrée de ce pays dans le club des pays qui détiennent la bombe exposerait toute la région à de terribles dangers. Car plusieurs scénarios inquiétants sont envisageables. Les Etats-Unis ou Israël pourraient par exemple lancer une attaque préventive pour détruire les réacteurs nucléaires iraniens, ce qui aurait des conséquences imprévisibles pour la région. Il suffit de penser à Tchernobyl. Et si l'Iran réussissait à fabriquer une bombe ? Bien qu'il soit peu probable que Téhéran envisage sérieusement de l'utiliser, la dissuasion nucléaire que d'autres pays feront alors peser sur l'Iran nuirait à l'ensemble des pays de la région. En cas de conflit, les victimes se compteraient par milliers sur la rive arabe du Golfe.

Je ne comprends pas pourquoi les pays du Golfe ne se rendent pas compte du danger de ce programme et n'essaient pas de convaincre Téhéran d'y mettre un terme. De part et d'autre de ce petit lac qu'est le Golfe, nous sommes tous partenaires. Pourquoi ne disons-nous pas à l'Iran qu'il vaudrait mieux distribuer du pain et des médicaments à sa population plutôt que dépenser des milliards pour la fabrication de la bombe. Y a-t-il quelqu'un pour lui expliquer que ce programme est un borbier et non un avantage ? C'est comme élever un loup dans sa maison pour faire peur à ses voisins ; on risque de se faire soi-même dévorer par le loup.

Pourquoi ce silence arabe ? Je ne vois aucune explication. »

01/12/2004 « Elle court, elle court la bombe » Xan Smiley *The Economist*

« La diplomatie internationale concentrera ses efforts sur l'Iran qui, comme l'a découvert il y a deux ans l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), a menti pendant dix-huit ans sur son programme nucléaire ; mais aussi sur la Corée du Nord qui s'est targuée de posséder la bombe atomique. L'Union européenne, à travers ses trois principaux pays, à savoir le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne, s'efforcera de plus en plus vainement

de persuader l'Iran de faire amende honorable. Si la voie diplomatique échoue, il n'est pas exclu qu'Israël frappe plusieurs de ses sites, notamment le site de Bouchehr situé dans le sud de l'Iran.

En 2005, malheureusement, on risque fort de découvrir de nouveaux programmes nucléaires ailleurs dans le monde, dévoilant l'ampleur du trafic illicite mis sur pied par le scientifique pakistanais Abdul Khan, tardivement dénoncé par les autorités pakistanaises. On apprendra certainement que, outre la Libye, le Pakistan a vendu ses secrets nucléaires à l'Arabie Saoudite, qui sera soumise à une étroite surveillance, mais aussi à l'Iran ainsi qu'à d'autres pays. Contrite, la Libye devrait cependant aider l'Occident à démonter le réseau d'Abdul Khan. L'événement le plus important de 2005 sera sans nul doute la rencontre en mai prochain de plus de cent quatre-vingt-dix pays ayant signé le Traité de non-prolifération des armes nucléaires (TNP). La Corée du Nord a d'ores et déjà annoncé qu'elle se retirait du traité, l'Iran menace d'en faire autant, tandis que trois autres pays dotés de la bombe atomique, l'Inde, le Pakistan et vraisemblablement Israël, refusent toujours de s'y rallier. Il est à espérer que les instances internationales chargées d'endiguer le risque de prolifération nucléaire se montrent plus sévères. Les pays qui cherchent à se retirer du TNP devraient être soumis à de plus lourdes sanctions. Et davantage de pays devraient signer un "protocole additionnel" autorisant les inspections surprises afin de s'assurer que ceux qui produisent de l'uranium enrichi dans leurs réacteurs civils ne soient pas tentés de revendre leurs marchandises ou de passer au nucléaire militaire. Comme toujours, il est à craindre que ces pays, ou certains de leurs habitants mal intentionnés, finissent par monnayer leur savoir et leur matériel à des Etats peu recommandables ou des organisations terroristes comme Al Qaida.

"L'actuel système de contrôle des armements nucléaires semble bien mal en point", a déclaré Mohamed el-Baradei, le directeur de l'AIEA. En 2005, il défendra l'idée selon laquelle le traitement du matériel des programmes civils mais utilisable à des fins militaires, comme le plutonium séparé et l'uranium enrichi, doit se faire uniquement dans des installations sous contrôle international. Une bonne idée, mais qui paraît difficile à mettre en œuvre. »

Un site iranien en appelle même à une intervention militaire américaine

24/03/2005 « Que les Etats-Unis viennent nous libérer ! » F.Pirouzian Gooya News

« Au moment où Téhéran se mobilise face aux pressions de Washington, un article sur un site iranien plaide au contraire pour une intervention militaire, seul chemin vers la démocratie en Iran; »

« Ces derniers temps, un certain nombre d'articles consacrés à l'éventualité d'une attaque militaire et d'une occupation américaines de l'Iran ont été publiés par des personnalités iraniennes. La thèse défendue dans ces articles consiste à dire qu'une intervention et une occupation militaires rendraient nécessairement impossible l'installation de la démocratie en Iran. Elles auraient même pour conséquence de laminer complètement le mouvement démocratique iranien et de provoquer une partition du pays.

*Certes, nous avons des exemples d'occupation militaire d'un pays par un autre avec des conséquences désastreuses en termes de promotion de la démocratie ; **mais il existe aussi des contre-exemples où une occupation a pu jouer un rôle de catalyseur de la démocratie – l'Allemagne ou le Japon après 1945, ou plus récemment l'Afghanistan et l'Irak.** Certains estiment ainsi que la démocratie ne peut être qu'une production locale et qu'aucune force étrangère n'est en mesure d'instaurer en Iran le règne de la démocratie et des droits de l'homme. Selon eux, nous devrions nous en remettre à ce lent processus qui, comme le pense Shirine Ebadi [avocate iranienne Prix Nobel de la paix], nous conduirait in fine à la démocratie.*

*(...)En réponse aux doutes de Khatami, il convient simplement de dire que le principal obstacle à l'avènement de la démocratie en Iran n'est autre que la République islamique elle-même. Il faudrait en effet lui demander pourquoi les Kurdes et les chiites d'Irak ont découvert la culture démocratique alors que les Iraniens en seraient incapables. **Les Américains, même s'ils ne le font qu'en fonction de leurs intérêts, peuvent certainement, tout comme ils l'ont fait en Irak et en Afghanistan, créer en Iran un contexte favorable à la démocratie.** »*



19/01/2006 « *La bombe sera prête dans trois ans* » *The Daily Telegraph*

« Malgré leurs efforts, les Occidentaux ne sont pas parvenus à empêcher les Iraniens de se lancer dans la course à l'arme nucléaire. Ceux-ci disposeraient aujourd'hui de toute la technologie pour fabriquer leurs propres ogives. "Nul ne sait exactement quelle quantité d'UF6 a été produite depuis que les scellés ont été levés à Ispahan, en août 2005, mais, selon des estimations, il y aurait suffisamment de stocks pour enrichir 30 kilos d'uranium, soit cinq fois la quantité contenue dans l'ogive de la bombe larguée sur Hiroshima. »

23/02/2006 « *Les atouts maîtres dont dispose Téhéran* » KR.Khalaf *Financial Times*

« Derrière la rhétorique enflammée se cache une stratégie. Les Iraniens sont persuadés que les Occidentaux n'ont pas les moyens de s'engager dans un nouveau conflit. »

« Le monde a peur. Inquiet, il considère l'escalade dans les tensions que secrète le programme nucléaire iranien comme la preuve de l'irrationalité du président fondamentaliste Mahmoud Ahmadinejad. Vu d'Iran, en revanche, l'approche agressive du gouvernement s'explique par un calcul tout à fait rationnel : le prix du pétrole est à la hausse, les Etats-Unis sont débordés et occupés ailleurs, et Téhéran a les moyens de provoquer des troubles chez les alliés de Washington au Moyen-Orient. Autant de réalités qui s'additionnent en une combinaison redoutable, susceptible d'assurer le triomphe de la République islamique dans le bras de fer qui l'oppose depuis des mois à l'Occident. Autrement dit, la stratégie iranienne est peut-être dangereuse, mais il est inexact de dire qu'elle est folle.

Pour la plupart des Iraniens, l'orage international est encore loin. Le pays, qui a traversé guerre et révolution, qui est sous le coup de sanctions américaines depuis des décennies, a encore du mal à prendre la mesure des conséquences potentielles de la crise. Dans le Grand Bazar, le centre commercial traditionnel qui a contribué à financer la révolution islamique de 1979, l'ambiance est à un nationalisme extraverti. Les commerçants l'affirment : leur pays a le droit de développer son secteur énergétique nucléaire, c'est une question d'orgueil autant que de sécurité. Ils se demandent pourquoi une puissance régionale comme l'Iran, qui assure que son programme est à vocation pacifique, n'aurait pas le droit de se doter de la capacité nucléaire quand certains voisins, comme le Pakistan



et Israël, y sont autorisés. "Si le monde entier peut avoir un programme nucléaire, et des armes, pourquoi pas nous ? Pourquoi nous harceler ?" entend-on dire souvent(...)Pour Nasser Hadianjazy, maître assistant à l'université de Téhéran, la confrontation arrive à point nommé puisqu'elle éclate en pleine hausse des prix du pétrole, ce qui favorise l'Iran. Par ailleurs, la direction iranienne est convaincue que les Etats-Unis et leurs alliés sont enlisés en Irak et croit qu'elle peut sortir gagnante du face-à-face. "Ils ont le sentiment que l'Occident n'est pas en mesure de les contrer et qu'il est hors de question pour lui d'avoir recours à l'option militaire, ajoute Hadianjazy. Ils pensent que les Occidentaux vont accepter un compromis."

De leur côté, les Etats-Unis n'ont effectivement aucun intérêt à s'aliéner l'Iran, proche de la coalition chiite qui va dominer le nouveau gouvernement à Bagdad. Téhéran compte également d'autres alliés dans la région. Les membres du gouvernement ont à plusieurs reprises laissé entendre que des groupes soutenus par l'Iran seraient en mesure de poser des problèmes aux Etats-Unis. "L'Iran est présent en Irak, en Afghanistan, en Palestine. Les Occidentaux ont besoin de nous", conclut un diplomate iranien. »

L'opinion américaine prête pour la guerre

23/02/2006 « L'opinion américaine prête pour la guerre » S.Rosner *Ha'Aretz*

« Les services de renseignements avouent détenir peu d'informations sur le programme nucléaire iranien. Pourtant, en quelques mois, Téhéran est devenu la bête noire des Américains. »

« Il y a un an et demi, en octobre 2005, seuls 9 % des Américains estimaient que l'Iran représentait la menace la plus sérieuse pour la sécurité des Etats-Unis. L'Irak était alors en tête de liste, suivi par la Chine et la Corée du Nord. Aujourd'hui, non seulement l'Iran a volé la vedette à ces deux pays, mais il est carrément passé de 9 % à 27 % dans l'indice de la menace. Qu'est-ce que cela nous apprend sur l'Iran ? Très peu. En revanche, cela nous apprend beaucoup sur la capacité qu'a le gouvernement Bush de mener l'opinion américaine à sa guise. Dès l'instant où les dirigeants américains se sont mis à désigner l'Iran comme cible immédiate et prioritaire, l'inquiétude et la conviction l'ont emporté dans l'opinion, une légère majorité d'électeurs (et une écrasante majorité d'électeurs

républicains) craignant même que le gouvernement Bush ne se montre trop "mou" face aux Iraniens.

(...)

Et ce qui inquiète par-dessus tout les Israéliens, c'est que, au fond, personne n'a le moindre indice sur ce dont disposent réellement les Iraniens ni sur leurs intentions réelles, ce qui limite davantage la marge de manœuvre du gouvernement américain. Au Sénat, les partis se déchirent sur la ligne à adopter. La démocrate Hillary Clinton accuse sans relâche le gouvernement de perdre un temps précieux et exige des sanctions. Tandis que Hillary attaque Bush sur son flanc gauche, John McCain l'attaque sur sa droite. Ce sénateur républicain de l'Arizona a ainsi récemment déclaré que le contentieux iranien était le plus explosif depuis la fin de la guerre froide, un constat appuyé, comme par hasard, par le vice-président Dick Cheney. »

[23/02/2006 « Retarder les Iraniens ou les bombarder ? » *The New York Times*](#)

« Avec l'Irak sur les bras, la Maison-Blanche n'est pas pressée de se jeter dans une nouvelle guerre, estime *The New York Times*. Il n'en reste pas moins que l'option est envisagée. »

« Dans ses déclarations publiques, M. Bush a commencé à répéter qu'il avait toutes les cartes en main, des propos qui ne sont pas sans rappeler ceux qu'il tenait sur l'Irak il y a trois ans. Mais il fait délibérément preuve de moins de pugnacité, parce qu'il tient à ménager sa coalition. En revanche, ses collaborateurs ont été chargés de diffuser un message plus musclé sur ce que l'avenir nous réserve si l'Iran possède la bombe atomique. Et à Munich, début février, le sénateur républicain John McCain a fait preuve de bien plus d'intransigeance que son gouvernement en résumant ainsi la situation : « Une seule chose serait pire qu'une intervention militaire, ce serait que l'Iran possède l'arme nucléaire. »

[31/08/2006 « Une intervention de Tsahal n'est plus à exclure » *Ha'Aretz*](#)

« Le chef de l'armée de l'air israélienne, Eliezer Shkedi, qui s'est montré compétent au Liban, a reçu comme mission d'étudier des scénarios d'attaque contre l'Iran. »



« Dans ces conditions, alors que l'Iran joue la montre et tente d'atteindre le "point de non-retour" nucléaire, la question d'une intervention militaire israélo-américaine contre les installations iraniennes se pose avec de plus en plus d'acuité. La nomination du général Shkedi semble indiquer qu'en Israël l'option armée contre Téhéran est d'ores et déjà prise au sérieux. De sérieuses divergences opposent les stratèges israéliens quant à la possibilité de rééditer l'expérience réussie que fut le bombardement du réacteur irakien [Osirak, en 1981]. Certains y sont favorables, d'autres craignent tout simplement qu'une telle opération, réussie ou pas, n'aboutisse qu'à une chose : le renforcement du régime iranien et une guerre régionale.

Cependant, à Jérusalem, l'échelon politique n'a encore pris aucune décision définitive. Le Premier ministre Olmert vient à peine de sortir du conflit libanais, et sa priorité aujourd'hui est sa survie politique. »

08/11/2007 [« Comment Téhéran contourne les sanctions »](#) *The Washington post*

« Les mesures de rétorsion prises par les puissances occidentales détériorent la vie quotidienne des Iraniens, mais ne font pas chuter le régime. Car la manne pétrolière attire de nouveaux partenaires asiatique .»

« (...)Les sanctions sont-elles vraiment efficaces ?

“La plupart des banques koweïtiennes ont cessé de traiter avec des comptes iraniens”, rapporte Abdul Majeed Al-Shatti, président de la Commercial Bank of Kuwait. “Les occasions de faire des affaires ne manquent pas en Iran. Malheureusement, nous faisons partie du système international et nous travaillons beaucoup avec les Etats-Unis.” Sa banque n'a plus émis de lettres de crédit pour des transactions avec l'Iran depuis plus d'un an.

“La question des frais d'exploitation se pose pour toutes les banques -iraniennes”,- commente de son côté Jahangir Amuzegar, ancien ministre des Finances iranien et ancien représentant de l'Iran auprès de la Banque mondiale avant la révolution islamique. “Mais de là à dire que les sanctions vont entraver les opérations bancaires, ça, je ne le pense pas. Les sanctions ne sont efficaces que si elles sont globales et universelles. »

25/01/2007 « Les trois options d'Israël » A.Bohbo Maariv

« Pour stopper le programme nucléaire iranien, Israël peut avoir recours à l'élimination physique des dirigeants de Téhéran, proposer la normalisation des relations ou encore frapper militairement. »

La guerre larvée

05/04/2007 « Unis sous la houlette du guide suprême » Philippe Thureau-Dangin
Courrier International

La guerre avec l'Iran a déjà commencé en réalité, mais les anglo saxons n ont pas d autre choix que d'être patients et de chercher simplement à retarder le projet nucléaire.

« C'est un secret de polichinelle, mais en réalité la guerre entre l'Iran et les Anglo-Saxons est commencée. Actuellement, elle se joue en finesse, par des coups de main et des actions de renseignement. Demain, ce conflit de basse intensité pourrait monter d'un cran. A cet égard, la détention de quinze marins britanniques depuis le 23 mars ne fait qu'envenimer les relations. A la suite de cet incident, on a appris que l'opération des Américains au Kurdistan irakien en janvier avait pour but la capture de deux Iraniens de haut rang : le général Minojahar Frouzanda, chef des renseignements des gardiens de la révolution, et surtout Mohammed Jafari, chef du Conseil national de sécurité. L'opération s'est finalement soldée par un demi-échec, puisque les Américains ont pris dans leurs filets seulement cinq diplomates de second rang, qu'ils ont accusés d'espionnage. On lira dans notre dossier les autres épisodes de cette guerre de déstabilisation réciproque, où Téhéran ne se prive pas de rendre la tâche plus ardue pour les Anglo-Saxons en Irak... Dans cet imbroglio, une chose semble claire : le pouvoir iranien est moins divisé qu'on ne veut parfois le croire en Occident. Comme le souligne ici Asr-e Nou, site d'information iranien en exil, les modérés du régime auront la tâche difficile face aux "conservateurs". L'opinion iranienne, déjà acquise à la politique nucléaire nationaliste de Mahmoud Ahmadinejad, est chauffée à blanc par cette affaire de marins. Derrière ce président et

avec le soutien du guide suprême Ali Khamenei, on assiste à la montée en puissance d'une nouvelle génération issue des gardiens de la révolution. Les pasdarans se sont petit à petit emparés de tous les leviers du pouvoir, depuis les postes d'ambassadeur jusqu'aux directions de sociétés publiques et de banques d'Etat.

Les Anglo-Saxons, impuissants à déstabiliser le régime et incapables de sortir du guêpier irakien sans l'aide de Téhéran, humiliés par cette capture hors la loi, n'ont plus, semble-t-il, que deux solutions : la fuite en avant par une attaque aérienne, qui serait une folie, ou la négociation patiente pour retarder et si possible encadrer quelque peu les ambitions nucléaires de l'Iran. »

[05/04/2007 « L'impatience des gardiens de la révolution » D.Ignatus *The Washington post*](#)

« Par peur de perdre leur pouvoir, les pasdarans sont prêts à tout pour que les négociations sur le nucléaire iranien échouent. »

« La saison des intrigues bat son plein au Moyen-Orient, avec une série d'événements qui ont pour point commun les gardiens de la révolution iraniens (pasdarans). Cette saga vient nous rappeler que le vrai pouvoir à Téhéran est entre les mains de cette mystérieuse organisation militaire qui a façonné ce président iranien exalté, Mahmoud Ahmadinejad. Les Américains ont arrêté cinq de leurs agents de renseignements en janvier dernier, dans la ville irakienne d'Erbil. En capturant les marins britanniques fin mars, les chefs des gardiens de la révolution voulaient sans doute obtenir une monnaie d'échange pour la libération de leurs hommes. D'autres causes, plus profondes, peuvent expliquer cette crise. L'organisation militaire iranienne était directement visée par les dernières sanctions de l'ONU à l'encontre du programme nucléaire de Téhéran – qui se trouve être directement géré par les gardiens de la révolution. Les chefs de cette organisation ont peut-être voulu se venger en imposant leurs propres sanctions au Royaume-Uni, l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU. »

Guerre secrète en Iran

05/04/2007 « Guerre secrète en Iran » *The Guardian*

« En plus des pressions officielles contre Téhéran, les Etats-Unis seraient en train de chercher à déstabiliser le régime. Une lutte secrète dont les marins britanniques sont les victimes indirectes.

Du point de vue de l'Iran, la provocante intrusion des marins britanniques dans l'embouchure du Chatt Al-Arab fait partie de la politique de déstabilisation menée par les Etats-Unis. Du point de vue des Etats-Unis et d'Israël, les actions injustifiées de l'Iran sont la preuve que le régime de Téhéran est terriblement dangereux et que les pays occidentaux et les pays arabes "modérés" doivent s'unir pour lui imposer leur volonté. Au milieu se trouvent les quinze membres des forces armées britanniques.

Il est impossible d'évaluer l'ampleur des opérations secrètes américaines contre l'Iran. On ne dispose d'aucune preuve de l'implication de la Grande-Bretagne, même s'il est probable, compte tenu du rôle clé joué par les forces britanniques le long de la frontière avec l'Irak, que Londres détient quelques informations. Mais l'influence de Washington et ses activités par alliés interposés sont de plus en plus perceptibles.

La complexité de la structure ethnique de l'Iran le rend particulièrement vulnérable aux actions venant de l'extérieur. La population comprend 50 % de Persans, 24 % d'Azéris et 8 % de Kurdes. Les autorités iraniennes soutiennent que la riche province pétrolière du Khouzistan, à majorité arabe sunnite et donnant sur le Chatt Al-Arab, est une cible essentielle pour les opérations de déstabilisation menées par la CIA et la Grande-Bretagne par l'intermédiaire d'agents liés aux groupes de résistance en exil à l'étranger.

Attentats à la bombe et autres actes de violence séparatistes sont monnaie courante. En janvier 2006, une tentative d'assassinat aurait eu lieu à Ahvaz contre le président Mahmoud Ahmadinejad. Les désordres ont été suivis par de sévères représailles, y compris des exécutions.

L'Iran accuse aussi le gouvernement pro-occidental du Pakistan d'être complice des récentes attaques contre des forces de sécurité dans la province majoritairement sunnite du Sistan-Baloutchistan, dans le sud-est du pays.

En dehors d'un renforcement de l'opposition interne, l'objectif apparent des Etats-Unis est

de bloquer le projet de gazoduc vers l'Inde via le Baloutchistan. Les Américains font pression pour que New Delhi renonce à ce projet, tout en pressant la Turquie, les pays européens et les compagnies pétrolières de rompre leurs liens énergétiques avec l'Iran.

En février dernier, le ministre de l'Intérieur Mustafa. Pour-Mohammadi, un radical, a dénoncé un complot à l'échelle du pays. "Les services de renseignements iraniens ont des informations qui montrent que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et Israël sont à l'origine des troubles qui ont éclaté ces dernières années dans diverses régions, dont le Khouzistan, le Kurdistan et l'ouest de l'Azerbaïdjan", a-t-il déclaré à l'agence Aftab.

Des sources turques corroborent les affirmations de Téhéran selon lesquelles les Etats-Unis financeraient et armeraient indirectement le Parti pour une vie libre au Kurdistan, une formation apparentée à l'organisation terroriste PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan). Il s'est ensuivi une intensification des violences sporadiques entre Kurdes iraniens et forces de sécurité – et la création d'une alliance antikurde de facto entre Ankara et Téhéran, alliance qui aurait, dit-on, conduit à des bombardements transfrontaliers des positions kurdes par l'artillerie iranienne.

Les autorités iraniennes placent la polémique au sujet de la capture des marins britanniques dans le contexte des pressions de plus en plus intenses et multidimensionnelles exercées sur Téhéran sous la conduite des Etats-Unis.

Un haut responsable du ministère des Affaires étrangères américain, Nicholas Burns, a déclaré le 27 mars que les Etats-Unis cherchaient à "réduire les ambitions régionales de l'Iran", mais aussi à transformer de l'intérieur la société iranienne. La Maison-Blanche demande au Congrès que plus de 100 millions de dollars soient affectés à cette fin, notamment pour le financement d'émissions de radio en farsi.

Pour les autorités iraniennes, tout cela, ajouté aux pressions sur les intérêts iraniens en Irak et aux tentatives de Washington pour construire une alliance arabe contre Téhéran, ressemble à une guerre non déclarée. Qu'il ait été ou non planifié, l'incident du Chatt Al-Arab est peut-être la manière iranienne de dire "assez". »

05/04/2007 « Israël obsédé par la menace iranienne » *The Guardian*

Un ex directeur du renseignement du Mossad témoigne: sa position est qu'il faut bombarder si les sanctions ne marchent pas.

« Uzi Arad, ancien directeur du renseignement du Mossad, a passé sa vie à étudier l'Iran révolutionnaire. Si les sanctions internationales et les pressions diplomatiques ne contraignent pas les mollahs à interrompre leurs activités nucléaires suspectes, il sait ce que l'Occident doit faire : bombarder Téhéran.

*La politique officielle de l'Etat hébreu, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis privilégie les moyens de pression pacifiques pour obliger l'Iran à respecter ses obligations nucléaires. Arad, lui, ne s'embarrasse pas de telles inhibitions : **“Une frappe militaire est peut-être plus facile à réaliser que vous ne le pensez. Elle ne viserait pas seulement les sites nucléaires. Elle toucherait des cibles militaires et liées à la sécurité, des objectifs industriels et pétroliers comme l'île de Kharg [le principal terminal d'exportation pétrolière du Golfe], et des cibles proches du régime... L'Iran est beaucoup plus vulnérable qu'on le croit généralement.”***

Comme la majorité des décideurs israéliens, Arad continue d'affirmer qu'il est essentiel de faire pression sur Téhéran par tous les moyens autres que militaires. “Au lieu de brandir la menace d'une guerre, je préconiserais plutôt une coalition internationale pour mettre un terme à la crise”, explique le vice-premier ministre Shimon Pérès. Cela n'aurait pourtant rien d'aisé, comme le prouve le comportement de l'Iran dans l'affaire des quinze marins britanniques. “Ils useront de toutes les ruses possibles, poursuit Pérès. Ils chercheront à tirer sur la corde, à faire pression au maximum. C'est du chantage... Mais ils finiront par en payer le prix.”

Dire que l'Iran est devenu une obsession pour les dirigeants israéliens est une litote. Dans tous les problèmes auxquels est confronté le pays, que ce soit le Hezbollah au Liban ou le Hamas en Palestine, ils croient voir la main de Téhéran, qu'ils vont jusqu'à rendre responsable de ce que le professeur Amnon Rubinstein appelle le “sentiment d'abandon [d'Israël] au milieu de la marée montante de l'islamisme”. De l'avis général, ce qu'on appelle le phénomène Ahmadinejad représente une menace existentielle. La manière dont Israël perçoit ses voisins en est bouleversée.



L'une des conséquences de cette évolution est le pourrissement de la question palestinienne. Les responsables israéliens saluent les récentes initiatives américaines en faveur de la paix. Mais ils assurent que l'actuel conflit de basse intensité peut être "géré" presque indéfiniment. Sans compter que les relations d'Israël avec les gouvernements arabes, notamment l'Arabie Saoudite, sont au mieux, non pas pour des questions d'affinités, mais par crainte partagée de l'Iran.

Uzi Arad et les ministres israéliens considèrent que tenir tête à un Iran nucléaire est une nécessité mondiale et pas seulement israélienne – autant dire que tous les pays du monde vont devoir s'impliquer. "Nous faisons un parallèle avec le IIIe Reich", commente un haut dirigeant du Likoud. "[Les dirigeants iraniens] sont des fous furieux... Pour Ahmadinejad, l'idée d'une destruction mutuelle assurée, née de la guerre froide, n'est pas dissuasive, elle est stimulante." »

28/06/2007 « Dans les coulisses d'une guerre secrète » P.Jacobson *The Sunday Times*

Assassinats et prises d'otages d'un côté, enlèvements et opérations commandos de l'autre. Dans le bras de fer qui oppose les services de renseignements de Téhéran et de Washington, tous les coups sont permis.

La guerre des ondes aussi

12/07/2007 « Press TV, la réponse iranienne à Fox News » *The Guardian*

« En lançant sa chaîne en anglais, Téhéran entend occuper le terrain de l'information en continu et contrer l'influence des Occidentaux dans ce domaine. »

« Press TV n'émet pas sur le territoire iranien. Le jour de son lancement, le président Mahmoud Ahmadinejad, invité dans les bureaux de l'IRIB, la radio-télévision de la république islamique d'Iran, a déclaré que son but était de contrer la "propagande" colportée par les chaînes occidentales. "Bien que tous les êtres humains aient le droit de connaître la vérité, les médias constituent aujourd'hui le principal moyen, pour les autorités, de contrôler [l'information]", a-t-il déclaré, ajoutant que "nous n'en connaissons pratiquement aucun qui remplisse correctement sa tâche. Les nôtres doivent être les porte-drapeaux de la paix et de la stabilité." »

*Mohammad Sarafraz, directeur de la nouvelle chaîne, a annoncé que les trente journalistes de Press TV comprenaient une majorité d'étrangers, et notamment des Américains et des Britanniques. La chaîne aura des correspondants à Londres, New York, Washington, Beyrouth, Damas, Moscou et plusieurs autres capitales européennes. Elle disposera aussi de trois bureaux à Gaza, Ramallah et Jérusalem pour couvrir le conflit israélo-palestinien. La figure la plus marquante du bureau de Londres est Yvonne Ridley, ancienne journaliste du Sunday Express qui s'est convertie à l'islam après avoir été capturée par les talibans en 2001. "Pour moi, cette chaîne est un antidote à Fox News. Elle offrira une perspective différente de celle des médias conventionnels. Ce n'est pas une télévision à scandale, ni de la propagande en faveur de thèses extrémistes", explique-t-elle. **Malgré les tristes antécédents de l'Iran dans le domaine la liberté de la presse, Yvonne Ridley a insisté sur le fait que la chaîne n'est soumise à aucune censure. "Il n'y a eu jusqu'ici aucune ingérence dans notre ligne éditoriale et je ne serais pas dans ce bureau si quelqu'un avait essayé de me censurer", assure-t-elle. Les idées religieuses de la journaliste n'ont eu aucune influence sur sa décision de travailler pour Press TV. "The Agenda, l'émission politique que j'anime, n'a rien à voir avec la religion", confirme-t-elle. Cela ne l'a pas pourtant empêché d'exprimer quelques idées controversées. Elle a notamment invité les musulmans vivant au Royaume-Uni à "boycotter la police et à refuser de coopérer avec elle sous quelque forme que ce soit" après plusieurs opérations de police menées dans des quartiers à forte population musulmane. »***

Fenêtre de tir ouverte

13/09/2007 « Pourquoi Washington attaquera Téhéran » A.Atwan *Al-Quds Al-Arabi*

« Abd Al-Bari Atwan, directeur du quotidien nationaliste panarabe Al-Quds Al-Arabi, énumère neuf indices tendant à prouver qu'une guerre va avoir lieu au cours des six prochains mois. »

« (...)Après l'été, les affaires sérieuses redémarrent. La diplomatie occidentale se remet en branle, et tout indique qu'elle se focalisera à nouveau sur le Moyen-Orient. Dans les mois à venir, le point de fixation sera l'Iran, prochaine cible des Américains. Nous devons nous attendre à une escalade politique, diplomatique, médiatique et militaire sans précédent



contre ce pays et son programme nucléaire. Car le temps qui reste au président George Bush est désormais compté pour traiter ce dossier. Un certain nombre d'évolutions récentes donnent à penser que la guerre aura lieu dans les six prochains mois, à moins d'un miracle sous forme de capitulation, semblable à celle de la Libye ou, plus récemment de la Corée du Nord (...) »

20/09/2007 « La fenêtre de tir est ouverte » Philippe Thureau-Dangin *Courrier International*

« On vous aura prévenus. Dès décembre 2004, Courrier International titrait "Bush : objectif Iran". Début 2007, nous récidivions : "Cet homme [Bush] osera-t-il attaquer l'Iran ?" Entre-temps, on s'était penché sur la partie adverse : "L'Iran qui dit NON : Les mollahs et l'Occident"... Aujourd'hui, nous arrivons dans une période particulièrement sensible. Car le programme nucléaire iranien se poursuit, les négociations piétinent et l'agressivité des Américains monte en gamme. Or, dans quelques mois, la campagne présidentielle outre-Atlantique commencera, et il sera plus difficile à l'actuel locataire de la Maison-Blanche de se lancer dans une aventure militaire, sauf si Téhéran lui en donne le prétexte (ce qu'il ne fera pas).

Le raid aérien de l'armée israélienne en Syrie, le 6 septembre, conforte l'idée qu'une action d'envergure contre l'Iran est bien à l'ordre du jour. S'agissait-il d'un coup de semonce pour impressionner les pays de "l'axe du mal" ou bien de la destruction préventive d'un site sensible ? Pour l'heure, les bouches sont cousues (lire l'article de The Observer) et cela fait craindre le pire. Il y a chez Dick Cheney et les derniers "neocons" de Washington un double calcul stratégique. En frappant Téhéran ils empêchent ce pays qu'ils considèrent comme un "Etat voyou" musulman de posséder l'arme atomique, et dans le même temps ils croient protéger Israël et renforcer la position des alliés américains de la région, à commencer par l'Arabie Saoudite. La bombe iranienne n'aurait en effet que peu d'effet direct sur Israël, mais donnerait un poids régional à l'Etat chiite. Et nul ne doute que Riyad ne souhaite pas voir ses populations chiites se rebeller dans les provinces du nord-est.

Tout cela n'est pas nouveau. Ce qu'on ne pouvait imaginer en revanche il y a un an,

c'est de voir la France partie prenante et pour ainsi dire héraut de la croisade, Paris demandant à Total et aux autres entreprises de ne plus investir en Iran, et Bernard Kouchner jouant les va-t-en-guerre, au nom sans doute d'une ingérence humanitaire !

Entre deux maux, il faut choisir le moindre – et ne pas attiser la haine contre l'Occident par une guerre inutile et dangereuse, fût-elle réduite à des frappes aériennes. »

17/07/2008 « Les gardiens de la révolution se préparent à la guerre » *Courrier International*

« Sur le site en persan de la BBC, le chroniqueur Ahmed Zeidabadi considère que l'on assiste réellement à un "changement de stratégie" chez les pasdarans et au plus haut niveau de l'Etat iranien. "Il semble que les responsables iraniens soient arrivés à la conclusion qu'il est préférable, vis-à-vis de l'opinion publique iranienne, d'admettre les possibilités d'attaques étrangères plutôt que les nier. Il faut préparer psychologiquement la population et s'assurer son soutien. Pourtant, il est clair que la population iranienne, encore marquée par les séquelles de la guerre Iran-Irak [1980-1988], est opposée au déclenchement d'un conflit avec quelque pays que ce soit, surtout au vu de la situation économique et sociale critique de l'Iran." »

17/07/2008 « Téhéran aime jouer avec nos nerfs » *Yediot Aharonot*

« Le nucléaire iranien n'est pas une réelle menace pour Israël, estime Yediot Aharonot : avec le Hamas et le Hezbollah, l'Iran dispose d'armes bien plus redoutables, et bien moins risquées pour lui. »

« Jadis, nous avons nous aussi été sages. Jamais nous n'aurions pu bâtir notre Etat si nos généraux s'étaient répandus en menaces creuses. Mais aujourd'hui, des généraux bavards et des politiciens à la petite semaine se laissent manipuler par des Iraniens trop heureux de sauter sur la moindre sirène israélienne agressive pour doper les cours du pétrole et continuer à nous frapper sur le front intérieur. Aurions-nous oublié que le père et la mère

du Hezbollah et du Hamas sont iraniens ?

Ces deux mouvements sont la preuve que l'Iran n'a pas besoin de mettre en danger l'existence de ses cités pour jouer avec nos nerfs. Pour Téhéran, nous ne sommes qu'un simple pion dans une immense partie d'échecs. Grâce à leur science des échecs, les Iraniens sont en train de se jouer de nous tout en assurant leur emprise sur les Arabes, des Arabes pourtant trop heureux de les applaudir, jusqu'au jour où, trop tard, ces derniers découvriront que, comme les Assyriens, les Babyloniens et les Perses d'antan, l'Iran règne sur tout l'Orient. Il existe bien d'autres façons d'enrayer ce processus. Mais tout se passe comme si Israël ne pouvait l'affronter autrement qu'en faisant des déclarations aussi "matamoresques" que pathétiques. »

02/07/2009 « Comment Ahmadinejad réussit à bernier Obama » *Courrier International*

« Profitant du soutien russe et chinois, le président iranien est en mesure de résister aux pressions américaines et de poursuivre son programme nucléaire. »

« Bien que feutrées, les critiques d'Israël à l'encontre du président américain Barack Obama n'en sont pas moins dures. Pour les responsables militaires israéliens, ses conseil-ers ne savent tout simplement pas lire correctement la carte du Moyen-Orient. Pis, ils ne connaissent pas la culture iranienne. L'alpha et l'oméga des problèmes du Moyen-Orient aujourd'hui, insiste-t-on dans les milieux israéliens de la défense, c'est la culture iranienne. Selon eux, le peuple iranien est animé par un nationalisme virulent à l'œuvre dans toutes les couches de la société et à tous les échelons du système politique. "Il y a des choses dans cette culture que nous avons du mal à comprendre, d'autant que la dissimulation de la vérité y bénéficie du sceau officiel. Il est permis de mentir", explique une source. »

L'Iran en position de force

01/10/2009 « Téhéran en position de force » *Kayhan*

« Pour le quotidien ultraconservateur iranien, l'existence d'une nouvelle usine d'enrichissement montre que les menaces occidentales n'ont aucun effet. »



« La révélation concernant la construction d'une nouvelle usine d'enrichissement de l'uranium en Iran a été un choc dans les milieux diplomatiques et les médias occidentaux. Le 25 septembre dernier, l'Iran a officiellement annoncé qu'une nouvelle installation nucléaire était en cours de construction à Qom, en plus de celle de Natanz. Les médias et les responsables occidentaux avaient déjà commencé, la veille, à transformer cette information en événement, assurant qu'il s'agissait d'une "découverte des services de renseignements occidentaux". Ils arrivaient à la conclusion que l'Iran avait de nouveau occulté des éléments dans le dossier nucléaire ! Même les plus hauts responsables politiques ont repris cette version. Barack Obama, le président des Etats-Unis, a prononcé clairement, dans une conférence de presse à Pittsburg, le mot "dissimulation". Nicolas Sarkozy, le président qui accumule les bourdes, en a conclu un peu hâtivement que les discussions d'octobre seraient inutiles. Selon la presse occidentale, l'Iran a été obligé de coopérer et de révéler l'existence de son installation à la suite des pressions exercées par les grandes capitales. Mais, si la République islamique craignait vraiment des sanctions, continuerait-elle à construire des installations ? Comme l'ont remarqué les médias iraniens, ce nouveau site prouve que Téhéran n'a pas ressenti les effets de l'embargo et entend poursuivre son programme nucléaire. Le 26 septembre, des journaux occidentaux ont affirmé que leurs services de renseignements connaissaient l'existence de ces installations. "Les Américains cherchent à -démontrer qu'ils savent tout. Il est normal qu'ils aient repéré par satellite des bâtiments, mais ils n'avaient aucune idée de ce qui s'y passait", estime un -spécialiste du programme nucléaire iranien. "Ce que les Occidentaux considèrent comme des renseignements, ce ne sont que des hypothèses qu'ils ont formulées à partir de ce qu'avait dit l'Iran il y a quelques années." Finalement, la presse occidentale a fini par reconnaître que l'Iran avait mentionné l'existence de cette installation le 21 septembre dans une lettre à l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Téhéran a choisi le meilleur moment pour faire cette révélation, une semaine avant les discussions de Genève. L'Iran a pratiquement vidé de leur sens la totalité des menaces occidentales concernant une attaque militaire. Les Occidentaux ne pourront pas détruire les multiples installations iraniennes. L'Iran a prouvé que l'enrichissement de l'uranium était un fait, et non plus un sujet de discussion. »

Un régime irrationnel obsédé par sa sécurité

18/03/2010 « Un régime irrationnel obsédé par sa sécurité » *Rooz*

« Pour empêcher Téhéran de poursuivre son programme nucléaire, il ne faut pas hésiter à brandir la menace militaire et soutenir la contestation dans le pays. »

« (...)Que peuvent faire les gouvernements occidentaux pour sortir de cette impasse et aider le peuple iranien ? La mesure la plus efficace serait de fournir les infrastructures et le matériel nécessaire à la diffusion d'informations non censurées au peuple iranien. Créer et soutenir financièrement les réseaux de radio et de télévision avec des programmes en persan, aider les internautes iraniens à contourner la censure sur Internet, financer des programmes dénonçant les violations des droits de l'homme en Iran et offrir au peuple iranien les bases d'une éducation à la démocratie et aux droits de l'homme. Voilà le meilleur moyen d'accélérer le processus démocratique en Iran. L'ensemble du peuple iranien en tirera bénéfice, mais aussi les gouvernements occidentaux et toute la communauté internationale. »

26/08/2010 « Le risque est bel et bien présent » U.Pridan *Ha'Aretz*

« Il y a 80 % de risques que d'ici deux ans l'armée israélienne perde entre 1 000 et 20 000 hommes, à la suite du bras de fer nucléaire engagé avec l'Iran. Il est aussi très probable que les Iraniens ne feront pas usage de l'arme nucléaire. Toutefois, même si ces probabilités n'excédaient pas 5 %, elles se traduiraient par 100 % de destruction, et c'est donc un risque qu'aucun Israélien ne peut courir. Voilà pourquoi le pays doit agir contre le programme nucléaire iranien, avec ou sans l'aval des Américains. Ce que Menahem Begin a fait contre l'Irak [1981], Ehoud Olmert contre la Syrie [2007], Benyamin Nétanyahou et Ehoud Barak le feront contre l'Iran.

Au-delà des insupportables pertes humaines, ce qui risque d'être encore plus insupportable, c'est ce qui suivra. L'Iran répliquera avec ce qui lui restera de puissance de feu : des missiles Shihab 3, 5 et 8 armés de têtes chimiques. En outre, l'Iran agira par



procuration sur le front Nord. L.e Hezbollah dispose de milliers de missiles bien plus fiables que ceux utilisés lors de la dernière guerre [été 2006]. Pour la première fois dans l'Histoire, des centaines de missiles frapperont le centre du pays, et il ne faut pas être un génie de la balistique pour comprendre ce que cela signifie. Un missile sur la Kirya [quartier général de l'armée à Tel-Aviv], et c'en sera fini des bureaux du chef de l'armée. Un missile sur les tours Akirov, et le piano du ministre de la Défense [allusion aux appartements luxueux d'Ehoud Barak] aura disparu. Un missile sur les tours Azrieli, et on ne parlera plus de finances. Il y aura des dizaines de milliers de morts et de blessés à Tel-Aviv. Nous ferons usage de l'arme fatale et on pourra alors parler d'un nouveau Moyen-Orient. »

08/11/2011 « [Frapper maintenant ou jamais](#) » *Mardomak*

« Les Israéliens multiplient les avertissements envers Téhéran et semblent sur le point de passer à l'acte, avertit le site iranien. »

« (...)Voilà pourquoi une attaque militaire contre l'Iran servirait non seulement à amoindrir l'influence de la République islamique dans la région, mais aussi à accélérer le renversement du régime syrien. De plus, une telle attaque pourrait détruire le programme nucléaire iranien ou, du moins, le ralentir. Les récentes déclarations des leaders israéliens démontrent que la décision d'une attaque contre l'Iran a déjà été prise et que la seule question que se posent les leaders américains et israéliens est de déterminer quand aura lieu une telle opération. »

Le scénario de la guerre est désormais le plus probable

10/11/2011 « [Le scénario le plus probable](#) » Philippe Thureau-Dangin *Courrier International*

« Et le bombardement de l'Iran commencera le... Au moment où nous mettons sous presse, l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) n'a pas encore rendu son dernier rapport sur le programme nucléaire iranien. Mais, depuis quelques semaines, le bruit court que ses conclusions seraient sévères pour Téhéran, soupçonné d'être en mesure de produire des engins nucléaires d'ici quelques mois. Israël n'a d'ailleurs pas attendu la



publication du rapport pour prévenir que, s'il en était ainsi, il se donnait la liberté de frapper les installations iraniennes d'enrichissement d'uranium. Washington s'accorde encore quelques semaines pour décider de frapper ou pas. D'après The Guardian, Londres serait prêt à lui prêter main-forte au cas où. La presse de Téhéran, bien sûr, récuse l'expertise de l'AIEA et considère que son directeur, le Japonais Yukiya Amano, est à la solde de Washington...

La question n'est pas nouvelle. Dès 2004, on évoquait la menace que représentait l'Iran avec son programme nucléaire. Et l'on imaginait déjà des frappes unilatérales américaines ou israéliennes... Aujourd'hui, le gouvernement israélien estime impossible d'attendre plus longtemps. D'autant que, l'an prochain, il sera trop tard, puisque Barack Obama refusera d'agir en pleine campagne présidentielle... L'affaire est suffisamment sérieuse pour que Pékin conseille une nouvelle fois à l'Iran d'obtempérer et de répondre aux demandes de l'AIEA. Et la presse israélienne, comment réagit-elle ? Certains éditorialistes critiquent vertement les intentions belliqueuses de Benyamin Nétanyahou (lire cet article). D'autres les justifient. Ainsi le chroniqueur militaire de Yediot Aharonot, Ron Ben Yshai, explique* : "Les fuites autour des frappes éventuelles risquent de pousser Téhéran à enfouir plus profondément ses installations nucléaires, ce qui pourrait limiter l'impact de l'action des Occidentaux. Mais, paradoxalement, cette perspective plaide en faveur d'une opération à très court terme." CQFD. Un dernier mot : une opération contre l'Iran aurait en outre trois avantages. Primo, "rassurer" l'Arabie Saoudite, sous tension cette année pour cause de révoltes arabes et de succession dynastique. Deuzio, envoyer un signal au président syrien Bachar El-Assad, le dernier "allié" de Téhéran dans la région. Tertio, repousser la question palestinienne de quelques mois ou quelques années. On le voit, le scénario de la guerre est hélas désormais le plus probable. »

Une guerre froide qui se réchauffe dangereusement

[17/11/2011 « Une guerre froide qui se réchauffe dangereusement » D.Sanger The New York Times](#)

« Sabotages et assassinats font le quotidien du conflit larvé entre l'Iran d'un côté, les Etats-Unis et Israël de l'autre. Mais ce nouvel équilibre de la terreur menace de

s'effondrer. »

« La longue guerre de l'ombre avec l'Iran s'intensifie. Selon des hauts fonctionnaires de la Maison-Blanche et de la CIA, le complot récemment déjoué visant l'ambassadeur d'Arabie Saoudite aux Etats-Unis ne serait en effet que la partie visible de l'iceberg. Les services secrets américains sont désormais convaincus que la mort du diplomate saoudien au Pakistan en mai dernier était en fait un assassinat. Et ils ont trouvé des preuves d'autres attentats commis par les Forces Qods, une unité d'élite de l'armée iranienne, du Yémen à l'Amérique latine. [Les Américains et les Israéliens, pour leur part, pourraient être impliqués dans l'assassinat de plusieurs scientifiques iraniens et dans le virus informatique Stuxnet qui a ciblé des installations nucléaires, voir CI n° 1051, du 22 décembre 2010.] (...) Et, comme les Forces Qods l'ont montré, sabotages et assassinats sont une arme à double tranchant. Cela pourrait bien dégénérer en conflit ouvert, alors que les Américains sont déjà épuisés par deux autres guerres. »

D) Conte-courant: l'Iran nucléaire n'est pas une menace

26/08/2004 [« La menace nucléaire iranienne demeure improbable »](#) *International Herald Tribune*

« Ariel Sharon serait tenté, avant les élections américaines, de croiser le fer avec le régime des mollahs. Une absurdité, explique l'universitaire israélien Martin van Creveld. »

« Ariel Sharon est peut-être à nouveau sur le sentier de la guerre. Sa nouvelle cible : l'Iran. Dans le passé, le Premier ministre israélien avait déjà attiré l'attention sur l'Iran en affirmant qu'il représentait le plus grand danger pour Israël. Plus d'une fois, à Jérusalem, des responsables de la défense ont déclaré qu'Israël pourrait attaquer les installations nucléaires de l'Iran. Le ministre de la Défense iranien, Ali Shamkhani, a alors réagi en assurant que si Israël mettait sa menace à exécution, son pays rayerait Israël de la carte. Aujourd'hui, en disant se préparer à une éventuelle "frappe contre [sa] centrale nucléaire", Israël a commencé à distribuer des pilules antiradiations aux civils des



*communes avoisinantes. Dans un pays qui a toujours entouré ses activités nucléaires du plus grand secret, une telle mesure est inattendue. Doit-on prendre au sérieux la menace iranienne ? L'Iran a testé un missile sol-sol Shihab, capable d'atteindre Israël, et en possède un nombre limité. Cela étant, à l'heure actuelle, on ne pense pas qu'il soit doté de l'arme nucléaire. Etant donné qu'ils sont équipés d'ogives conventionnelles, les Shihab ne présentent pour Israël et les pays de la région que des risques restreints. S'ils étaient munis de têtes chimiques, ils causeraient sans doute davantage de pertes, mais même dans cette éventualité, Israël ne serait pas menacé dans son existence. Mis à part les Shihab, le seul autre moyen dont dispose Téhéran pour combattre Israël est d'activer l'organisation terroriste Hezbollah au Liban. Le Hezbollah posséderait plusieurs centaines de missiles, dont la plupart peuvent atteindre des cibles sur une bonne partie du nord d'Israël. Quant aux intentions de l'Iran, elles sont difficiles à déterminer. Le pays est dirigé par un gouvernement islamiste dont les membres ont souvent affirmé leur opposition farouche à l'existence d'Israël et leur volonté de le détruire. Par ailleurs, la rumeur selon laquelle l'Iran travaillerait sur un projet d'armes nucléaires et devrait en être pourvu d'ici trois ans circule depuis une quinzaine d'années et s'est toujours révélée fausse. Il n'y a peut-être rien d'étonnant à cela. Certains d'entre nous, ayant vu les Américains rentrer bredouilles de leur chasse aux armes de destruction massive en Irak, ont peut-être moins tendance à prendre pour argent comptant ce que disent ou ne disent pas les services de renseignements - y compris les services israéliens, qui ont plus d'une fois inventé des menaces. Même si les Iraniens préparent une bombe, Israël n'est peut-être pas leur véritable préoccupation. L'Iran est aujourd'hui environné de forces américaines - dans les Républiques d'Asie centrale au nord, en Afghanistan à l'est, dans le Golfe au sud, en Irak à l'ouest. Shamkhani a exprimé le malaise iranien à propos de la présence américaine dans une récente interview à Al Jazira, où il a laissé entendre que certains généraux iraniens seraient partisans d'une première frappe s'ils perçoivent une menace immédiate des Etats-Unis. Où que se rendent les forces américaines, les armes nucléaires les accompagnent ou peuvent les suivre dans un délai très bref. Le monde a pu constater que les Etats-Unis, en définitive, n'avaient pas hésité à attaquer l'Irak sans raison. Dans un tel contexte, les Iraniens seraient fous de ne pas avoir essayé de se doter de l'arme nucléaire. **Mais l'Iran a beau être dirigé par des islamistes, la plupart des commentateurs qui connaissent bien le pays ne considèrent pas qu'il s'agisse d'un gouvernement irrationnel. La seule***



personnalité qui puisse pousser les Iraniens à d'extraordinaires sacrifices, l'ayatollah Khomeyni, est mort il y a plus de dix ans. Et puis, c'est bel et bien Saddam Hussein qui a attaqué l'Iran, et non le contraire. Depuis, l'Iran n'a pas fait preuve d'une plus grande agressivité que la plupart des pays. Malgré leur discours anti-Israël, il est très peu probable que les dirigeants iraniens préparent une attaque nucléaire contre un pays qui est notoirement à même de rayer le leur de la carte. Des attaques chimiques ou autres ne sont guère probables non plus, étant donné les maigres résultats qu'on peut en attendre et la riposte qui devrait suivre immédiatement. De nombreuses sources étrangères ont affirmé que, pour contrer ce qu'il perçoit comme une menace de la part de l'Iran, Israël a déployé des missiles, au sol et en mer, capables d'infliger de très lourds dommages à l'Iran. Les Etats-Unis étant plongés dans une campagne électorale très disputée, si le Premier ministre israélien voulait agir aujourd'hui, il faudrait qu'il le fasse entre septembre et novembre. Tout dépend d'Ariel Sharon - un chef de guerre, qui, en 1982, a entraîné Israël dans une désastreuse invasion du Liban. Espérons tout au moins qu'il y regardera à deux fois avant de renouveler une telle aventure.

** Professeur d'histoire à l'Université hébraïque de Jérusalem. »*

Que feraient les ayatollahs d'une arme atomique ? Pas grand-chose répond un quotidien panarabe

04/12/2008 « Que feraient les ayatollahs d'une arme atomique ? » Rached *asharq Al Awsat*

« Le quotidien panarabe décline les scénarios envisageables au cas où le programme nucléaire militaire de l'Iran aboutirait ».

« Que pourrait-il se passer demain si l'Iran parvenait à se doter d'un armement nucléaire ? Je pose la question sérieusement, pas du tout par provocation journalistique. Des experts très sérieux tentent d'explorer toutes les éventualités. -Certains d'entre eux sont convaincus que Téhéran a l'intention de frapper New York avec un missile Shahab-3 doté d'une tête nucléaire, qui aurait été acheminé clandestinement à proximité des côtes américaines. A mon sens, il y a peu de chances qu'un tel scénario se réalise. D'abord, parce que l'espace aérien des Etats-Unis est ultraprotégé. Ensuite, parce que chacun sait très bien que, si un gouvernement quelconque se risquait à envoyer une bombe atomique

sur une ville américaine, la riposte ne serait pas une nouvelle guerre d'Irak mais une contre-attaque qui en quelques heures rayerait le pays agresseur de la carte.

Aussi, une attaque contre les intérêts américains devrait plutôt se situer, à mon avis, dans la région du Golfe. Là non plus, je ne parle pas à la légère. Tout dirigeant iranien résolu à croiser le fer nucléaire avec les Etats-Unis n'a de choix qu'entre deux cibles : soit attaquer Israël, soit s'en prendre au Golfe. Cela dit, l'option israélienne est à exclure d'emblée. Car le bombardement d'une ville israélienne déclencherait aussitôt la destruction totale de l'Iran, tellement l'arsenal nucléaire israélien est imposant et tellement les Etats-Unis ont à cœur la protection de cet Etat. Il ne reste donc qu'une seule cible envisageable : le Golfe. Deux options se présentent alors : soit nous faisons confiance aux dirigeants iraniens pour qu'ils prennent la mesure du danger et écoutent la voix de la raison ; soit nous ne faisons confiance à personne et nous intensifions les pressions internationales sur l'Iran. Or il est évident que la meilleure des deux options est celle visant à interdire l'armement nucléaire. Le passé nous a appris à ne faire confiance à aucun dirigeant. N'avons-nous pas vu divers régimes de la région sacrifier la population et les richesses de leurs pays ? Et ne les voyons-nous pas persister à croire qu'ils pourront consolider leur pouvoir et satisfaire leur ego à coups de bombes ?

A ceux qui ne manqueront pas de protester en pointant le danger que représente Israël du fait de son arsenal nucléaire je répondrai qu'il y a certes de quoi s'effrayer. Mais je leur demanderai aussi de considérer objectivement les choses. Tout d'abord, cela fait quarante ans qu'Israël dispose de l'arme atomique et il ne s'en est jamais servi, même lorsqu'il a essuyé une "défaite", en 1973. Ensuite, les Israéliens ne peuvent recourir à l'arme nucléaire contre les Palestiniens. Pour des raisons de proximité évidentes : ils seraient en effet aux premières loges pour subir les retombées d'une explosion atomique. Et puis, plus important que tout cela, nous ne sommes pas en mesure de désarmer Israël. Mais nous pouvons, en revanche, exercer sur lui les mêmes pressions que sur l'Iran. Car il y a à Tel-Aviv autant d'illuminés qu'à Téhéran, qui ne veulent qu'une chose, l'avènement de la fin du monde, pour qu'advienne enfin le Messie tant espéré par les uns ou le Mahdi tant attendu par les autres. »

a) Si l'Iran devenait une démocratie pour avoir le nucléaire ?

09/12/2004 « Seule la démocratie peut sauver nos acquis nucléaires » *Shargh*

« L'Occident ne pourrait pas s'opposer au programme nucléaire si l'Iran était une démocratie, estime le quotidien réformateur de Téhéran. »

« Il est clair que le pays ne pourra plus à moyen terme poursuivre son programme nucléaire. Pourtant, aucun patriote iranien ne peut envisager de simplement tout arrêter. Il ne reste dans cette situation que deux options. La première serait une suspension définitive du programme et l'ouverture de négociations avec l'Occident. C'est-à-dire oublier les acquis en échange de concessions de la part des Occidentaux. L'autre option serait alors de relancer le processus de démocratisation et faire sortir les réformes du gouffre dans lequel elles se trouvent à l'heure actuelle. C'est dans ces conditions que l'Iran pourrait préserver ses acquis technologiques stratégiques. Car, contrairement au Pakistan, qui constitue l'une des rares exceptions, les pays dans lesquels les structures démocratiques sont les grandes absentes n'ont pas été autorisés par les pays occidentaux à entrer dans le club nucléaire. Ceux qui sont attachés à cette technologie dans notre pays doivent donc raviver le processus démocratique. »

b) Il y a bien plus dangereux que l'Iran

09/12/2004 « Une menace bien commode pour Israël » *Ha'Aretz*

« L'Iran serait-il plus dangereux que le Pakistan et l'Inde, qui détiennent déjà l'arme nucléaire ? se demande le quotidien israélien Ha'Aretz .»

« Avant qu'Israël ou les Etats-Unis n'usent de l'arme fatale contre l'Iran, ils feraient peut-être mieux de faire pression sur la Chine, la Turquie, l'Inde et la Russie pour qu'ils suspendent leurs relations économiques et commerciales et ne participent pas directement ou indirectement au programme nucléaire iranien, civil comme militaire. Car il est intéressant de relever que tous ces pays sont également des alliés d'Israël et lui achètent sa haute technologie. Il est encore plus intéressant de relever que cela fait des années que l'Iran ne semble pas gêné de faire du commerce avec des alliés d'Israël. Sans compter que l'Iran envisage de renouer ses relations diplomatiques avec l'Egypte, des relations

rompues à la suite des accords [israélo-égyptiens] de Camp David (1978).

*L'Iran n'est pas le pays isolé dont rêvent les Etats-Unis. C'est un pays qui entretient des relations étroites avec la plupart des Etats dans le monde, et le régime des ayatollahs n'est pas composé de candidats à l'attentat suicide. **C'est un régime qui n'est certes pas heureux de l'existence d'Israël et aimerait le voir disparaître. Mais pas au prix de sa propre disparition.** »*

La prolifération est elle dangereuse? Pas forcément

14/04/2005 « Faut-il encourager la prolifération nucléaire ? » *The Boston Globe*

*« La Corée du Nord vient d'admettre qu'elle possède la bombe et l'Iran est soupçonné de s'en être doté. **Cette nucléarisation de la planète est-elle un danger ou au contraire un facteur de paix et de stabilité ? Les spécialistes s'affrontent sur la question.** »*

*« Au bout du compte, toutefois, posséder la plus puissante force militaire ne permet pas à un pays de faire disparaître la bombe comme par enchantement. **Que les armes nucléaires rendent ou non le monde plus dangereux, elles forcent en tout cas à plus d'humilité, et leur prolifération ne fait que réduire les options de l'unique superpuissance de la planète.** »*

c) La défense du programme nucléaire iranien: les Iraniens veulent surtout le nucléaire pas la bombe, même si certains y pensent.

09/12/2004 « Personne n'arrêtera notre programme » *Hamshahri*

Téhéran ne renoncera jamais à son droit d'accéder à cette technologie, affirme le grand quotidien iranien. C'est aussi dans l'intérêt des pays qui importent du pétrole. Défense du nucléaire iranien.

« Le bras de fer qui oppose depuis deux ans l'Iran à l'Europe et aux Etats-Unis sur le dossier nucléaire est entré dans une nouvelle phase depuis que les responsables iraniens ont accepté la résolution du conseil de l'Agence internationale de l'énergie atomique



*(AIEA). Selon cette résolution, l'Iran a l'obligation de suspendre ses activités nucléaires et, en témoignage de sa bonne foi, de faciliter aux observateurs de l'AIEA l'accès à tous les sites qu'ils souhaiteraient visiter. En échange, l'Iran a obtenu que le dossier ne soit pas déféré devant le Conseil de sécurité des Nations unies et a évité d'éventuelles sanctions internationales. L'Iran espère ainsi empêcher les Américains d'y faire continuellement référence comme un instrument de pression à son encontre. Du point de vue des dirigeants iraniens, la décision de suspendre les activités nucléaires a été prise dans des conditions d'urgence et sous le poids d'obligations internationales comme la seule mesure permettant d'écarter les menaces [américaines] sur le pays. **L'Iran, interlocuteur "non consentant" des récents pourparlers, même s'il a accepté les termes de la résolution, cherchera dans l'avenir à faire valoir son droit d'accéder à une technologie nucléaire à des fins pacifiques. Cette position est très largement partagée dans tout le pays, et ni les responsables ni le peuple ne sont prêts à abandonner ce principe. Cette orientation fait désormais partie intégrante des programmes de renouveau et de développement d'une dizaine de pays en voie de développement. Le soutien ferme apporté par le Mouvement des pays non alignés aux positions iraniennes dans les discussions de ces deux dernières années est une claire manifestation de cette tendance internationale dont l'Iran serait à terme le bénéficiaire. En pratique, la nucléarisation de l'Iran est également une nécessité indéniable. La maîtrise technique du nucléaire que l'Iran possède aujourd'hui empêche tout acteur interne ou externe de mettre fin à la progression de son programme. En outre, les besoins économiques du monde exigent que l'Iran, en tant que grand producteur de pétrole, continue à répondre à la demande grandissante qui lui est adressée. En utilisant l'énergie nucléaire pour ses besoins internes, ce pays pourra continuer à assurer le flux pétrolier vers les marchés extérieurs. »***

Une question de fierté nationale

16/06/2005 « Un pays fier de son nucléaire » *The New York Times*

« Que pensent les iraniens du nucléaire? Opposants ou proches du régime, tous les Iraniens veulent poursuivre le programme d'enrichissement de l'uranium. Mais peu souhaitent que l'Iran possède la bombe. »



« *Des négociateurs du nucléaire aux étudiants dissidents, en passant par les marchands des souks et les mollahs enturbannés, les Iraniens sont unanimes : le nucléaire est une question de fierté nationale. “Pour un pays, posséder l'énergie nucléaire est la preuve qu'il a fait des progrès dans tous les autres domaines. Les autres pays doivent donc respecter son droit à disposer de cette technologie”, insiste Nilufar, 29 ans, une étudiante en gestion de l'énergie à la très prestigieuse université de Sharif. Ehsan Motaghi, étudiant en théologie de 26 ans à Ispahan, cite une parabole de l'imam Ali, le gendre du Prophète. “Ils auraient beau m'offrir les merveilles du ciel et de la terre, si en échange je dois priver une fourmi de nourriture, je refuserais, déclame-t-il. Nous mettons un point d'honneur à faire un usage pacifique du nucléaire, et rien ne nous arrêtera.”*

Au cours de ces deux semaines passées en Iran, je me suis aperçu que ce sujet déchaînait les passions dans tous les milieux. Pratiquement tous les Iraniens soutiennent la position de l'Iran vis-à-vis de l'Occident en faveur de la poursuite du programme d'enrichissement de l'uranium, et ce malgré les menaces de sanctions de l'ONU. Ce sentiment de fierté nationale complique encore davantage la tâche des médiateurs européens qui tentent de persuader les leaders iraniens d'abandonner une partie de leur programme nucléaire en échange de contreparties économiques. La conférence des Nations unies qui s'est tenue pendant un mois sur le traité de non-prolifération nucléaire, signé par l'Iran, vient de s'achever le 27 mai. Mais certaines failles subsistent dans le traité, et les Américains et les Européens craignent que l'Iran n'en profite pour mettre au point des armes nucléaires sous le couvert d'un programme civil. L'attachement de l'Iran au nucléaire s'explique par son histoire tumultueuse. La République islamique cherche à utiliser son programme nucléaire comme monnaie d'échange afin de sortir de son isolement sur la scène internationale. Cette impasse n'est pas sans évoquer un conflit plus ancien : la tentative du pays d'acquérir la maîtrise de ses gisements pétroliers dans les années 1950, qui s'était soldée par un échec.

Malgré ce consensus sur la question du nucléaire, la position des Iraniens n'est pas monolithique, soulignent des universitaires et des diplomates étrangers. L'engouement des Iraniens pour le nucléaire n'est pas toujours synonyme de soutien au gouvernement, ni d'hostilité à l'égard des Etats-Unis. Seul un petit groupe de révolutionnaires intransigeants souhaite que l'Iran essaie de fabriquer une bombe atomique. “Ce serait

mille fois mieux d'avoir des armes nucléaires”, plaide Reza Jaedi, un jeune homme de 24 ans rencontré à Ispahan.

Mais ce genre de profession de foi est rare en Iran ; selon la version officielle, l'Iran souhaite s'appropriier le nucléaire à des fins uniquement pacifiques. D'autres s'opposent au nucléaire pour des raisons purement financières. Ils jugent que la poursuite d'un programme nucléaire civil est une dépense inutile, étant donné les énormes réserves de gaz et de pétrole dont dispose le pays, mais aussi peu rentable au regard des risques diplomatiques encourus. Au cours d'entretiens avec des citoyens iraniens ordinaires, on s'est rendu compte que ces derniers changeaient d'avis si on leur disait que la politique nucléaire du gouvernement allait encore aggraver la situation économique du pays et son isolement politique sur la scène internationale.

Cependant, selon les experts, la plupart des Iraniens se divisent en deux camps. Pour les premiers, l'Iran devrait utiliser l'énergie nucléaire à des fins pacifiques. Les autres souhaitent que l'Iran parvienne à maîtriser le cycle d'enrichissement de l'uranium afin de préserver son indépendance à l'égard des fournisseurs étrangers en combustible nucléaire, mais aussi afin de pouvoir rapidement passer à la fabrication d'armes nucléaires en cas de menace venue d'Israël, des Etats-Unis ou d'un pays de la région. Selon eux, le nucléaire les prémunirait contre un renversement du régime par une puissance extérieure. Certains Iraniens interrogés expliquent qu'ils seraient prêts à abandonner le programme nucléaire en échange de technologies américaines de pointe. Mais, pour de nombreux autres, aucune mesure économique ne justifie l'abandon des droits que leur octroie le traité. “Aujourd'hui, Allah veut que nous fassions ce dont nous avons besoin !” tempêtait Youssef Tabatabai, lors d'un sermon à la grande mosquée d'Ispahan pour la prière du vendredi.

A la question “Les mollahs doivent-ils posséder des missiles ?” nombre d'Iraniens répondent par la négative ; ils ne souhaitent pas renforcer le pouvoir de ce gouvernement autoritaire. “Les pays occidentaux veulent nous dénier le droit de disposer de l'énergie nucléaire en raison de l'attitude hostile de notre gouvernement à l'égard des Etats-Unis. Washington ne devrait pas dépouiller notre peuple de ses droits à cause de son hostilité envers notre gouvernement. Ce gouvernement finira bien par tomber un jour ou l'autre”, s'indigne Mehdi Aminzadeh, l'un des leaders du mouvement étudiant. Toutefois,

selon les experts en nucléaire, il faudra encore des années avant que l'Iran ne soit capable de fabriquer une bombe atomique car il ne maîtrise pas encore la technique de l'enrichissement de l'uranium. »

Parole à l'accusé: l'holocauste et TPN selon Ahmadinejad

23/02/2006 « Que le monde le sache : l'islam s'est réveillé » *jam-é-jam*

« Le 11 février, le président Mahmoud Ahmadinejad s'adressait au peuple place de la Liberté, à Téhéran, pour célébrer le vingt-septième anniversaire de la révolution islamique. Extraits »

« Vous [les pays occidentaux] êtes une poignée de tyrans, pris en otages par les sionistes ! Un petit groupe s'est réuni et a décrété qu' 'il existe un Holocauste et [que] tout le monde doit accepter cette vérité'. C'est un mode de pensée moyenâgeux. Si vous êtes véritablement à la recherche d'un Holocauste, vous pouvez le trouver en Palestine et en Irak, où les envahisseurs mettent tout à feu et à sang, tuent les femmes et les enfants, détruisent les maisons et transforment des victimes innocentes en réfugiés. »

(...) « Le peuple iranien a été patient. Jusqu'à maintenant, la politique de l'Iran a été de collaborer volontairement avec l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) et de respecter les règles du traité de non-prolifération nucléaire (TNP), en espérant pouvoir apprendre à développer l'énergie nucléaire à des fins pacifiques. Mais, apparemment, il ne faut pas être membre du TNP pour pouvoir profiter des bienfaits de l'énergie atomique. Les pays occidentaux laissent Israël, qui n'est même pas membre du TNP, avoir l'arme nucléaire. Des pays membres de l'AEIA, mais qui n'ont pas signé le TNP, veulent décider pour nous. Les pays occidentaux ont décrédibilisé les règles du TNP et détruit le prestige des instances internationales. Nos ennemis n'ont pas peur de la bombe nucléaire, mais ils craignent que les Iraniens prennent confiance en eux. Nos ennemis pensent pouvoir cacher leur hideux dessein derrière l'AEIA et le Conseil de sécurité de l'ONU. Vous nous dites d'accepter l'enrichissement en dehors de l'Iran. Mais comment vous faire confiance, alors que depuis vingt-sept ans vous nous privez de l'aviation en refusant de nous livrer des pièces de rechange pour nos avions ? Quelle garantie avons-nous que vous nous livrez le combustible nucléaire ? Le peuple iranien ne se privera pas de ses droits, et vos menaces

ne mèneront à rien. Que le monde entier sache que l'Iran, avec l'appui de Dieu et du peuple, n'a peur d'aucun pouvoir ! Entendez le peuple scander : 'L'énergie nucléaire est notre droit inaliénable' ! »

La parole au très conservateur Kayhan pour qui l'Iran en tant que nouvelle puissance doit émerger

22/02/2007 « L'Iran aussi aura un rôle à jouer » *Kayhan*

« Un quotidien conservateur de Téhéran se réjouit des désaccords entre Occidentaux: il ne peuvent rien pour empêcher l'émergence d'une nouvelle puissance. »

« Bien que rien d'important n'ait été décidé, ce qui s'est passé à Munich présage de l'avenir des relations internationales. La conférence sur la sécurité des 11 et 12 février a mis en évidence des dissensions majeures entre grandes puissances. Vladimir Poutine et le ministre de la Défense américain Robert Gates ont fait étalage de leurs divergences, et le nucléaire iranien s'est retrouvé au centre des discussions. Cela montre une fois de plus que, tant que les Occidentaux sont en désaccord, l'Iran n'est pas sérieusement menacé. Ils ne peuvent rien pour empêcher la naissance d'une nouvelle puissance.

Selon le Financial Times, un rapport interne de l'Union européenne reconnaît que l'Europe ne peut rien faire pour arrêter le programme iranien. Ce document fait écho à ce que déclarait récemment Jacques Chirac, à savoir qu'un Iran nucléaire ne serait pas dangereux.

Même si la propagande anti-iraniennne des Américains continue, on comprend mieux la véritable stratégie des Occidentaux. En imposant des sanctions à l'ONU, ils cherchent à préserver les apparences. Quoi de plus ridicule que le président d'une superpuissance qui menace un pays pour se rétracter ensuite face aux réactions que cela suscite ? Le peuple iranien a prouvé qu'il ne se laissait pas impressionner, en manifestant lors du 28e anniversaire de la révolution islamique. Devant cette opposition, le président américain a déclaré que les rumeurs de guerre contre l'Iran venaient de ses ennemis. Cela prouve que les Etats-Unis n'ont plus de pouvoir, et Poutine l'a souligné. Peu à peu, les grandes puissances acceptent, même si c'est à contre-cœur, une nouvelle puissance nommée Iran. »

d) C'est parce qu'il est faible à l'intérieur et dans la région que l'Iran hausse le ton. Lla bombe vise d'abord les pétromonarchies du Golfe

03/11/2005 "Cause toujours, Ahmadinejad" T.Barel *Ha'Aretz*

« La menace du président iranien de "rayer Israël de la surface de la Terre" révèle l'ampleur du conflit au sein du régime islamique de Téhéran, explique Ha'Aretz. »

« Une gestion défailante et le régime s'effondre

La véhémence du discours prononcé par Ahmadinejad s'explique en fait par les tensions idéologiques et les rapports de force au sein de la République islamique. Les dirigeants iraniens ont depuis longtemps compris que, sans relations économiques, le régime islamique n'a aucune chance de survie. Si l'Iran n'a pas de clients à qui vendre son pétrole et son gaz, s'il ne parvient pas à créer 4 millions d'emplois d'ici cinq ans comme promis et si le chômage des jeunes – qui représentent 60 % de la population – ne passe pas sous la barre des 30 %, alors ce régime n'a aucun avenir. Si ce n'était pas assez clair, il suffit d'observer les actes posés par le guide spirituel conservateur du pays, Ali Khamenei, lequel a placé dès septembre dernier les décisions du gouvernement nommé par Ahmadinejad sous la supervision du Conseil de discernement (une sorte de Conseil d'Etat chargé de veiller à l'intérêt général). Or ce Conseil est désormais dirigé par nul autre que Hachemi Rafsandjani, celui-là même qui perdit le second tour de la présidentielle de juin face à Ahmadinejad. De toute évidence, Ali Khamenei sait qu'une gestion défailante de la politique économique et de la diplomatie risque de déboucher sur l'effondrement du régime.

-Une bombe qui vise d'abord les monarchies du Golfe

27/04/2006 Une bombe qui vise d'abord les monarchies du Golfe *Al-Hayat*

Au-delà de la rhétorique anti-israélienne du président Ahmadinejad, ce sont bien les pays arabes sunnites qui sont visés par l'arme nucléaire iranienne, souligne le quotidien panarabe de Londres: "L'histoire de l'arme nucléaire, c'est celle de la dissuasion entre ennemis"

Le prétexte au “droit à l'égalité” en matière nucléaire invoqué par l'Iran et ses supporters ne tient pas la route. Pourquoi l'Iran réclame-t-il l'égalité avec Israël et non pas avec les autres pays nucléaires, si c'est juste une question d'équité ?

Par ailleurs, ce “droit à l'égalité de la terreur” ouvre la voie à une suite sans fin dans la course aux armements. Car s'il est “injuste” que l'Iran soit privé de la bombe face à Israël, il serait tout aussi “injuste” d'en priver l'Égypte, la Turquie ou encore l'Arabie Saoudite face à l'Iran. Ainsi donc chacun cherche son prétexte pour se doter de la bombe, et l'Iran lui aussi cherche à se doter d'un ennemi susceptible de justifier la sienne. La question est de savoir où se situe cet ennemi.

Téhéran n'a cure des organismes internationaux

En dépit des attaques verbales contre Israël, Téhéran pense le voir désormais dans les pétromonarchies du Golfe.

D'ailleurs, l'Iran a récemment envoyé un certain nombre de signaux à ces pays. En contrepartie des propos rassurants adressés aux Koweïtiens et aux autres monarchies du Golfe par Hachemi Rafsandjani, l'ancien homme fort du régime iranien, mais qui n'est plus au pouvoir, le président Mahmoud Ahmadinejad a tenu des propos incendiaires. Il y a eu ensuite les manœuvres de la marine iranienne dans les eaux du Golfe, lors desquelles les plus récentes des armes iraniennes étaient visibles presque à l'œil nu depuis les côtes arabes. Les pays du Golfe savent aussi que Téhéran n'a cure des organismes internationaux. Car l'Iran refuse toujours de recourir à la justice internationale pour trouver une solution au litige qui l'oppose aux Emirats arabes unis à propos des trois îles émiraties qu'il occupe [Abou Moussa ainsi que la Grande et la Petite Tomb, occupées par l'Iran du chah à partir de 1971]. Rappelons que Bahreïn et le Qatar ont fait appel à la justice internationale pour régler leurs différends frontaliers portant sur plusieurs îles [en 2001] et que même l'Égypte et Israël l'ont fait au début des années 1980 à propos de Taba. Dans ce contexte, les déclarations d'Ahmadinejad ne sont évidemment pas faites pour apaiser les peurs des pétromonarchies, notamment quand il ressuscite l'idée et la rhétorique de l'exportation de la révolution [vers les communautés chiïtes, notamment en

Irak et dans plusieurs pays du Golfe].

S'ajoutent à cela les risques de pollution radioactive et de catastrophe nucléaire que représente la centrale [en construction] de Bouchehr, qui non seulement se situe près des pays du Golfe et dans une zone d'activité tectonique, c'est-à-dire soumise à de fréquents tremblements de terre, mais qui est surtout de conception russe, ce qui ne peut que rappeler Tchernobyl. Et, compte tenu des accès d'humeur d'Ahmadinejad, on peut s'interroger sur la validité des engagements qu'un régime comme le sien peut offrir.

Tout cela se passe sur fond de tensions exacerbées entre sunnites et chiïtes, que l'Iran n'a fait qu'attiser. Avec tout cela, rien d'étonnant à ce que la solidarité arabe face à Israël risque de se briser définitivement. Certes, cet Etat pose assurément un problème aux Palestiniens et à quelques autres peuples du Proche-Orient. Et certains poussent la logique suicidaire jusqu'à souhaiter que les bombes atomiques voltigent au-dessus de leurs têtes [pour attaquer Israël], mais on dit désormais de plus en plus ouvertement que, dans les pays du Golfe, l'Etat hébreu fait bien moins peur que l'Iran. »

e) L'humour israélien: dérision sur Ahmadinejad

26/01/2006 « [Ma solution: transplanter Israël du côté d'Ispahan](#) » *Rooz*

« Le président Ahmadinejad propose que les Israéliens aillent s'installer en Allemagne ? Un journaliste iranien exilé répond par l'humour en alignant les avantages de la création d'un Etat juif... en Iran. »

« Dans la droite ligne des conseils du président iranien, qui a invité les juifs israéliens à aller s'installer en Allemagne et en Autriche, je propose, moi, vu le manque apparent de place en Europe, que ces juifs viennent s'installer en Iran et qu'un Etat israélien soit créé dans la province d'Ispahan. Et j'ai des arguments très convaincants pour appuyer cette proposition.

Personne, même en Palestine, ne se sent aussi concerné que les Iraniens par la question palestinienne. Preuve de ce formidable élan de solidarité, l'Etat iranien consacre annuellement au moins 30 % de son budget à aider la Palestine, le Liban, la Syrie et tous

ceux qui combattent Israël. Si nous amenions tous les juifs d'Israël en Iran, les dépenses que nécessiterait leur installation en Iran seraient de toute façon bien inférieures à celles que nous engageons actuellement pour rayer Israël de la carte. Nous pourrions ainsi donner aux juifs d'Israël une partie de la province d'Ispahan – où vivaient d'ailleurs des juifs par le passé et où un certain nombre vivent encore aujourd'hui – afin qu'ils puissent y vivre à l'aise.

Le président d'Israël est d'origine iranienne

Nous dépensons des milliards de dollars en armement dans le but d'atomiser Israël. C'est à cause d'Israël que nous nous sommes aussi brouillés avec les Etats-Unis. Si les juifs israéliens venaient s'installer en Iran, les problèmes de notre politique étrangère seraient résolus. Les Palestiniens et tous les musulmans du monde seraient contents parce que nous leur aurions rendu la Palestine. Nos relations avec l'Europe et l'Amérique s'en ressentiraient également de façon très positive. En outre, nous n'aurions plus peur des Israéliens, puisqu'ils seraient désormais nos concitoyens.

Israël compte actuellement 6 200 000 habitants, soit le tiers de la population de Téhéran. L'ajout de cette population à celle de l'Iran ne causerait donc pas de grand bouleversement dans notre pays – surtout lorsqu'on sait que notre ministère de l'Intérieur a délivré 90 millions de cartes d'électeur, alors que notre pays compte officiellement 73 millions d'habitants. Dans la mesure où les voix de 30 millions d'électeurs ne pourront pas être comptabilisées, quel bouleversement pourrait donc bien provoquer cet apport de 6 millions de citoyens supplémentaires ?

Les Iraniens d'Israël constituent une importante communauté. Si les juifs israéliens venaient s'installer en Iran, ces Iraniens juifs pourraient jouer un rôle d'intermédiaire entre les Iraniens et tous les juifs israéliens. Le président de l'Etat d'Israël est d'ailleurs d'origine iranienne. Moshe Katsav pourrait ainsi garder en Iran son titre de président israélien. Outre le règlement du problème israélo-palestinien, l'installation d'Israël sur le territoire iranien entraînerait également la possibilité pour les juifs iraniens résidant en Europe et aux Etats-Unis de revenir en Iran.

La présence juive en Iran est plus ancienne qu'à Jérusalem

L'installation d'Israël sur le territoire iranien serait également profitable tant aux religieux radicaux du régime iranien, si soucieux d'appliquer la morale islamique, qu'aux religieux extrémistes israéliens. Les seuls qui soient aussi obsédés que les Iraniens par les questions de moralité – comment cacher les cheveux des femmes ou lutter contre le stupre – sont en effet les religieux extrémistes israéliens. Lorsqu'ils arriveront en Iran, ces derniers ne devraient donc pas être gênés par l'obligation de porter le voile, ni par l'interdiction de consommer de l'alcool, ni par toute autre forme de contrôle moral. On pourrait même peut-être alors assister à un rapprochement entre extrémistes iraniens et israéliens, qui finiraient par former un seul et même bloc.

La présence juive en Iran est encore plus ancienne que leur présence à Jérusalem. La venue des Israéliens juifs en Iran ne pose donc aucun problème du point de vue historique. Evidemment, l'un des problèmes principaux des juifs en Israël, c'est l'esplanade de la mosquée Al-Aqsa [l'esplanade du mont du Temple, pour les Israéliens]. Mais qu'ils se rassurent ! Il y a en Iran – solidarité propalestinienne oblige – des reproductions de la mosquée Al-Aqsa dans chaque ville du pays. On pourra donc facilement leur en refiler une quand ils seront chez nous.

Le principal problème des Israéliens, c'est l'exiguïté de leur territoire, ce qui est sans doute le seul problème que les Iraniens n'ont pas. Une bonne partie du territoire iranien est d'ailleurs inhabitée. Dans ces conditions, si l'on additionne le montant du budget qu'Israël alloue annuellement à la lutte contre l'Iran à celui que consacre chaque année l'Iran à combattre Israël, on obtiendra assez d'argent pour développer un territoire situé entre Ispahan et Yazd, où les 6 millions de juifs israéliens pourront s'installer sans problème.

Et si, malgré tout cela, des problèmes subsistaient entre Iraniens et Israéliens, plus besoin d'armes de destruction massive, de bombes atomiques ou de missiles alors pour se faire la guerre : des tanks et des canons suffiraient largement...



*L'installation d'Israël sur le territoire iranien serait également profitable tant aux religieux radicaux du régime iranien, si soucieux d'appliquer la morale islamique, qu'aux religieux extrémistes israéliens. **Les seuls qui soient aussi obsédés que les Iraniens par les questions de moralité – comment cacher les cheveux des femmes ou lutter contre le stupre – sont en effet les religieux extrémistes israéliens.** Lorsqu'ils arriveront en Iran, ces derniers ne devraient donc pas être gênés par l'obligation de porter le voile, ni par l'interdiction de consommer de l'alcool, ni par toute autre forme de contrôle moral. On pourrait même peut-être alors assister à un rapprochement entre extrémistes iraniens et israéliens, qui finiraient par former un seul et même bloc.*

***La présence juive en Iran est encore plus ancienne que leur présence à Jérusalem. La venue des Israéliens juifs en Iran ne pose donc aucun problème du point de vue historique.** Evidemment, l'un des problèmes principaux des juifs en Israël, c'est l'esplanade de la mosquée Al-Aqsa [l'esplanade du mont du Temple, pour les Israéliens]. Mais qu'ils se rassurent ! Il y a en Iran – solidarité propalestinienne oblige – des reproductions de la mosquée Al-Aqsa dans chaque ville du pays. On pourra donc facilement leur en refiler une quand ils seront chez nous.*

*Le principal problème des Israéliens, c'est l'exiguïté de leur territoire, ce qui est sans doute le seul problème que les Iraniens n'ont pas. Une bonne partie du territoire iranien est d'ailleurs inhabitée. **Dans ces conditions, si l'on additionne le montant du budget qu'Israël alloue annuellement à la lutte contre l'Iran à celui que consacre chaque année l'Iran à combattre Israël, on obtiendra assez d'argent pour développer un territoire situé entre Ispahan et Yazd, où les 6 millions de juifs israéliens pourront s'installer sans problème.***

Et si, malgré tout cela, des problèmes subsistaient entre Iraniens et Israéliens, plus besoin d'armes de destruction massive, de bombes atomiques ou de missiles alors pour se faire la guerre : des tanks et des canons suffiraient largement... »

f) L'Occident : un ennemi comploteur

01/06/2006 « Les Iraniens n'ont pas la mémoire courte » *Al-Hayat*

« Si l'opinion appuie le régime dans son bras de fer avec les Etats-Unis, c'est que l'Occident a toujours été perçu en Iran comme un ennemi comploteur »

« (...) Mais, dans l'affaire de l'enrichissement de l'uranium, il juge la position de son pays juste et équitable. Des arguments, cohérents en apparence, ne manquent pas pour étayer son raisonnement, au premier chef celui selon lequel l'Amérique refuse à l'Iran ce qu'elle autorise à Israël, à l'Inde ou au Pakistan. Convaincus que les Iraniens ne rêvent que d'un salut imposé par l'Amérique, les Américains ne se sont même pas donné la peine d'expliquer à l'Iran leur point de vue. L'auraient-ils fait, encore aurait-il fallu que les Iraniens fussent disposés à l'entendre ! On en est loin, non seulement à cause de l'image désastreuse que se fait de l'Amérique le monde islamique en général, mais aussi en raison de l'état d'esprit dominant en Iran et de la place qu'occupe l'Occident, et particulièrement l'Amérique, dans la conscience collective du pays.

La formule disant que “le meilleur moyen de plonger un Iranien dans l'embarras est de lui dire la vérité”, pour ironique qu'elle soit, n'est pas entièrement fausse, en ceci qu'elle souligne le sentiment d'être victime d'un complot dont souffre l'Iranien. Cette croyance est solidement ancrée dans nombre de courants culturels et, de façon générale, dans l'inconscient collectif iranien. Elle se nourrit d'une longue histoire, celle des relations avec les voisins du Nord. De la lecture que font les Iraniens de leur histoire, il ressort qu'ils ont toujours été les victimes de complots et d'intrigues tramés par l'Occident. Le fait d'être les seuls chiïtes dans un univers de sunnites, cernés à l'ouest par les Arabes et à l'est par les Pakistanais et les Afghans, les conforte dans cette opinion.

Deux traités signés avec la Russie ont marqué l'entrée de l'Iran dans le XIXe siècle. Il s'agit des traités de Golestan, en 1813, et de Turkmentchäi, en 1828. Il en découla la perte des possessions iraniennes du Caucase et l'annexion par l'Afghanistan de Herat, jadis possession de l'ancien Empire perse. Après plusieurs offensives infructueuses pour

récupérer Herat, les Iraniens durent céder devant les Afghans soutenus par les Britanniques, et reconnaître en 1857 les nouvelles frontières de l'Etat afghan. La Russie et la Grande-Bretagne exacerbèrent ainsi chez les Iraniens cette image de victimes que la découverte du pétrole, au début du XXe siècle, ne ferait que renforcer.

La rivalité russo-britannique a conduit, en 1907 et 1908, à la division de l'Iran en deux zones stratégiques. Cela n'a rien d'exceptionnel dans l'histoire de l'impérialisme. Cependant, l'Iran, à l'instar de quelques rares autres pays comme l'Ethiopie, le Yémen du Nord ou l'Afghanistan, n'avait pas été colonisé. Ce qui explique sa réaction violente à la partition et l'amertume causée par la perte de son indépendance. Britanniques et Russes ne manqueront pas, au début de la Première Guerre mondiale, de revenir à la charge en dépit de la neutralité adoptée par l'Iran

L'étiquette d'"occidentalisé" servit pour éliminer les libéraux

Lors de la Seconde Guerre mondiale, peu de temps après l'invasion par l'Allemagne nazie de l'Union soviétique, en 1941, la Grande-Bretagne et la Russie entreprirent à nouveau de partager l'Iran en deux sphères d'influence. Reza Chah, accusé de germanophilie, fut destitué en faveur de son fils, le jeune Mohammad Reza.

Ce ne sera pas la dernière fois que les grandes puissances impliqueront l'Iran dans leurs conflits. La conférence de Téhéran, en 1943, reconnut l'indépendance de l'Iran, mais comme celui-ci refusait à Moscou des concessions pétrolières, les Soviétiques répliquèrent en créant, à la fin de la guerre, deux "républiques populaires", l'une dans l'Azerbaïdjan iranien et l'autre à Mahabad la kurde. Ce n'est qu'en 1946, après avoir obtenu des promesses au sujet des concessions qu'ils convoitaient, que les Russes, protecteurs des deux républiques, consentirent à se retirer. Ces mésaventures avec les Européens eurent pour effet de déclencher, chez les Iraniens, un élan de sympathie envers les lointains Etats-Unis et la politique américaine. Mais, après la Seconde Guerre mondiale, Washington cessa d'être perçu comme lointain. En 1954, l'implication de la CIA dans le coup d'Etat du général Zahadi, qui renversa Mossadegh [Premier ministre de l'époque], les Iraniens rejetèrent l'Amérique dans le camp des ennemis comploteurs. Pour des raisons liées à

l'époque – celle de la décolonisation –, leur haine des Américains fut encore plus violente que celle éprouvée à l'égard des Européens.

Le soulèvement de l'ayatollah Khomeyni, en 1963, puis la victoire de la révolution islamique de 1979, que suivit la prise d'otages de l'ambassade américaine à Téhéran – acte sans précédent dans les annales diplomatiques –, ont constitué une nouvelle escalade dans la réaction iranienne vis-à-vis des Américains. Plus tard, les étiquettes d'"occidentalisé" ou de "sympathisant de l'Occident" servirent à Khomeyni d'armes pour combattre puis éliminer les libéraux de la révolution islamique qui avaient vécu en Europe ou aux Etats-Unis. Dans les années 1980, avec la guerre Iran-Irak, les choses allaient encore empirer. L'engagement de Washington au côté de l'Irak suscita chez les Iraniens la même colère que celle ressentie par les Américains lors de la prise d'otages dans leur ambassade.

L'ouverture du processus de paix [sous parrainage américain] entre les Arabes et Israël, à Madrid et Oslo, en 1991 et 1993, accentua chez les Iraniens le sentiment d'isolement. Les tentatives de détente entreprises par le président Mohammad Khatami – qu'il s'agisse de l'instauration de bonnes relations avec des régimes amis des Américains, de la levée de la sentence de mort prononcée à l'encontre de Salman Rushdie ou encore de la collaboration avec Washington dans la guerre d'Afghanistan – ne parvinrent pas à refermer la plaie. Aussi le fameux discours de George Bush, début 2002, dans lequel celui-ci classait l'Iran dans les trois pays composant l'"axe du mal", fut-il interprété comme un appel au renversement du régime et un retour aux épisodes les plus noirs des relations du pays avec les grandes puissances. Dans ce contexte de ressentiment, l'occupation de l'Irak a pris l'allure d'un jalon sur un chemin pavé de mauvaises intentions.

Faute de charisme, de savoir-faire ou de modération, la personnalité du président actuel Mahmoud Ahmadinejad semble incarner à la perfection ce délire de persécution, cette obsession permanente chez les Iraniens d'être des victimes. A croire que ce seul critère ait guidé les Iraniens dans leur choix électoral ! Au regard de tout cela, la requête adressée par Condoleezza Rice au Congrès américain lui demandant d'affecter 75 millions de dollars au soutien à la démocratie en Iran, et les 19 millions retenus par le Congrès paraissent dérisoires !

Les Iraniens exècrent désormais les Modjahedin Khalq

Quant à miser sur Reza Pahlavi, en comptant sur la nostalgie du règne de son père que pourraient éprouver certaines personnes aisées et plus toutes jeunes, ce serait ignorer que son nom n'éveille aucun écho chez la majorité des Iraniens, nés après la révolution : le pays a battu des records en termes démographiques. D'autant que le fils de l'ancien chah n'a plus mis les pieds dans son pays depuis la destitution de son père, en 1979 ! Plus étrange encore serait l'idée de tabler sur le mouvement d'opposition des Modjahedin Khalq [basés en Irak]. Des pressions exercées sur l'administration américaine cherchent à les faire sortir de la liste des organisations terroristes, alors que leur chef, Mariam Radjavi, continue de revendiquer la violence comme moyen d'action incontournable. L'importance militaire des modjahedin a considérablement baissé depuis qu'ils ont été mis au pas, à la fin de la guerre avec l'Irak. Les combattants restant, 3 500 environ, ont été désarmés par l'armée américaine et parqués dans un camp à la frontière irano-irakienne. Parce qu'ils ont rejoint le camp de Saddam Hussein et parce qu'ils auraient livré d'importantes informations sur le programme nucléaire de Téhéran, les modjahedin représentent désormais tout ce que les Iraniens exècrent dans leurs rapports avec les étrangers.

Le mouvement actuel de protestation iranien regroupant des intellectuels, des étudiants et quelques-uns des porte-parole de la classe moyenne a connu à son tour la prison et l'exil, auxquels se sont ajoutées diverses intimidations depuis que le président Bush l'a gratifié de son appui, fournissant ainsi au régime le prétexte idéal pour exercer sa répression. Quant aux mouvements des minorités – Azéris, Kurdes, Arabes ou autres –, leur force supposée est contrebalancée par leur marginalité géographique. Reste la possibilité de sanctions économiques. En raison de l'imbrication du pétrole iranien avec les finances de pays influents comme la Russie, la Chine, l'Inde ou le Japon, de telles sanctions pourraient avoir des effets mitigés. Pour résumer, on peut dire que l'état d'esprit dominant à Washington est nettement trop simple, comparé à la complexité du cas iranien. »



02.12.10 « Complot mondial contre Téhéran » *Kayhan*

« Les documents diffusés par WikiLeaks n'ont rien d'exceptionnel. Il ne faut surtout pas croire que ce sont des "révélations" qui ont été faites contre le bon vouloir de Washington. Il est évident que les dirigeants de Washington et de la CIA ont programmé cette diffusion. Ce que l'on nous présente comme des "documents" n'est qu'une nouvelle manière de proférer des accusations infondées contre les opposants à la politique de Washington, comme Téhéran. Le but est de présenter l'Iran comme une menace aux yeux des opinions publiques occidentales. Franchement, si les Etats-Unis avaient une preuve quelconque que l'Iran ait acheté des missiles à la Corée du Nord, ils auraient communiqué ces informations au Conseil de sécurité de l'ONU pour convaincre les quinze pays de voter unanimement les sanctions contre le programme nucléaire iranien. Mais ils n'avaient pas de preuves et ils ont mis plusieurs mois pour réunir une majorité [le 9 juin 2010], et ce avec beaucoup de difficultés. Les manœuvres du site WikiLeaks peuvent être considérées comme de la "propagande douce". Ce site a commencé en envoyant une petite flèche dans le dos de Washington afin de s'attirer la sympathie mondiale, puis s'est attaqué avec l'artillerie lourde aux opposants des Etats-Unis. Il est important de noter que, sans la complicité des médias occidentaux, jamais WikiLeaks n'aurait pu attirer l'attention des opinions publiques du monde entier et encore moins être pris au sérieux. Pourquoi ces informations ont-elles aussi été imprimées dans The New York Times, Le Monde, The Guardian, El País et Der Spiegel si le but n'était pas de convaincre les opinions publiques du "danger" iranien ? »

g) Contrairement à la propagande officielle, les Iraniens craignent les sanctions des pays occidentaux

07/09/2006 « Inquiétude » *BBC Persian*

« Contrairement à la propagande officielle, les Iraniens craignent les sanctions des pays occidentaux. »

« Alors que la question du nucléaire iranien entre dans son étape décisive, des signes d'inquiétude apparaissent chez de nombreux citoyens ordinaires d'Iran. Le gouvernement



*et certains milieux sont convaincus que ce programme nucléaire est un “symbole de fierté nationale”. Mais les observateurs contestent cette interprétation, qui est une fabrication née du monopole que le gouvernement exerce sur la diffusion des informations et des entraves qu’il impose à tout débat public libre. **Indépendamment de ce que les Iraniens pensent de ce projet, une grande partie d’entre eux s’inquiètent des sanctions économiques et de la possibilité d’une offensive militaire étrangère. La plupart des gens ont cru que l’esprit pragmatique du régime allait le pousser vers un compromis historique. Mais les prises de position vagues et contradictoires de la République islamique sur un arrêt possible de l’enrichissement de l’uranium ne visaient pas seulement à diviser les grandes puissances, elles ont également accru la détresse de la société.** »*

h) Le point de vue chinois: Non au diktat américain

18/03/2010 « Non au diktat américain » Ye Hailin* Dongfang Zaobao *Oriental Morning Post*

« Même si la Russie rejoint les Etats-Unis dans leur volonté d’infliger de sévères sanctions à l’Iran, cela ne veut pas dire que la Chine doive leur emboîter le pas de peur d’être isolée. Les décisions chinoises ne se prennent pas – et ne doivent pas se prendre – ailleurs qu’à Pékin ! Renforcer les sanctions infligées à l’Iran et même les maintenir à leur état actuel est discutable d’un point de vue moral. Le ronron des centrifugeuses en fonctionnement à Natanz constitue-t-il un acte de prolifération nucléaire contraire à la sécurité de la région, ou est-il le symbole du droit au nucléaire pour protéger son indépendance et son autonomie ? Les positions de Tel-Aviv et de Damas d’une part, de Riyad et de Téhéran d’autre part sont bien différentes sur ce point, sans parler de celles de Washington et de Moscou.

Pourquoi la détention de l’arme nucléaire par Israël (à titre non officiel) et par l’Inde (à titre officiel) n’est-elle pas considérée comme mauvaise, alors que l’Iran est stigmatisé simplement parce qu’il possède une force nucléaire civile (pour l’instant du moins, et rien ne prouve que ce ne sera pas aussi le cas à l’avenir) ? En prenant beaucoup de recul, demandons-nous pourquoi l’Iran ne pourrait-il pas posséder l’arme nucléaire ? En



définitive, est-ce la monopolisation du nucléaire ou la prolifération du nucléaire qui garantit qu'une guerre froide restera "froide" et n'évoluera pas vers un conflit nucléaire ? Où est la limite entre une "bonne" prolifération nucléaire et une "mauvaise" prolifération ? L'arme nucléaire est-elle plus sympathique lorsqu'elle est détenue par des pays hindouistes et juifs que lorsqu'elle est entre les mains de pays musulmans ? Difficile à dire !

Par-delà les considérations éthiques aux limites floues, intéressons-nous à une autre question peu débattue par les Américains : le renforcement des sanctions infligées à l'Iran peut-il amener Téhéran à renoncer à ses projets nucléaires ? La logique de fond des sanctions est la suivante : conduire le pays visé à abandonner la poursuite de certains objectifs en lui imposant une situation qui lui cause davantage de préjudices que les bénéfices qu'il pourrait escompter s'il atteignait ses objectifs. Quels sont les bénéfices escomptés dans le cas du programme nucléaire iranien ? La sécurité et la dignité du pays. Alors que les Iraniens vivent depuis des milliers d'années entourés de forces hostiles, la possession de l'arme nucléaire améliorerait de façon notable la sécurité du territoire iranien de la Méditerranée à la mer d'Oman, de la Caspienne à la mer Rouge, et permettrait à la religion chiite de devenir un phare de l'islam mondial. Selon leur étendue, les dispositions prises contre l'Iran peuvent simplement avoir pour effet d'empêcher les Iraniennes d'acheter du parfum ou au pays de vendre son pétrole. Or qui aurait l'audace d'évoquer un embargo sur les exportations de pétrole iranien ? Les Iraniens attachent de l'importance à l'honneur de leur pays, alors que les étrangers veulent parler argent avec Téhéran. Cette affaire nous montre avec force que notre compréhension du problème repose sur des malentendus.

Certes, même si le renforcement des sanctions est contestable d'un point de vue moral et leur efficacité incertaine, la Chine n'agira pas nécessairement sans concertation avec les autres et ne cherchera pas forcément à se mettre en avant, si elle peut en tirer une contrepartie sur le plan diplomatique. A propos de contrepartie, si la Chine acceptait de renforcer les sanctions infligées à l'Iran, elle perdrait une source d'approvisionnement en

pétrole et serait accusée de courtiser les Etats-Unis par tous les pays antiaméricains. Qu'obtiendrait donc la Chine en définitive ? Le titre provisoire d'enfant sage et responsable, et rien d'autre ! Le jeu en vaut-il la chandelle ?

i) Vu d'Iran: Obama menace la paix mondiale

15/04/2010 "Obama menace la paix mondiale" *Resaalat*

« Annoncée le 6 avril, la nouvelle stratégie nucléaire américaine a d'abord recueilli des commentaires favorables. Mais elle a suscité très vite de nombreuses critiques, car elle constitue une menace pour la paix mondiale. Le monde ne peut pas assister à cela sans rien dire. La menace d'une attaque nucléaire contre l'Iran en est la preuve [Téhéran affirme qu'Obama a implicitement menacé le pays lors de son discours du 6 avril]. Cela montre aussi que travailler avec l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) ne suffit pas à assurer la sécurité d'un Etat. Nous devons donc garder toutes les options en main, car rien ne garantit que nous soyons à l'abri d'un coup de folie pendant le mandat d'Obama.

Les Américains affirment que la possession d'une arme atomique n'est pas indispensable à la sécurité d'un pays, mais quand il s'agit d'eux-mêmes ou de leurs amis, ils ne tiennent pas le même discours et refusent d'abandonner leur arsenal. "Au XXIe siècle, siècle de respect des droits de l'homme, la menace d'une attaque nucléaire est très étrange et le monde ne peut l'ignorer", a rappelé, le 11 avril, le guide suprême iranien Ali Khamenei lors d'une réunion avec plusieurs gradés de l'armée. Le "phénomène Obama" est une fabrication politique pour restaurer le crédit des Etats-Unis. Lors de sa campagne présidentielle, Barack Obama avait préconisé une approche nouvelle sur l'Iran, Gaza, l'Irak, l'Afghanistan, mais nous voyons aujourd'hui quelle est la vraie nature de sa volonté de "changement". Il n'a pas cessé de répéter son désir de pourparlers directs avec Téhéran. Mais, à présent, il est devenu frileux et nous menace même d'attaque nucléaire.

*Obama n'est pas un pacifiste comme Mikhaïl Gorbatchev, qui a amorcé un changement en douceur. Il n'est pas non plus un va-t-en-guerre impérialiste comme pouvaient l'être des présidents américains qui l'ont précédé – Woodrow Wilson, Harry Truman, Lyndon Johnson, Richard Nixon ou George W. Bush. Obama cache son jeu et tente de masquer toutes les défaillances de la politique étrangère américaine par de grands discours humanistes. Aujourd'hui dans le monde, de nombreux pays reconnaissent le droit de l'Iran au nucléaire civil, mais ils ne peuvent s'exprimer face aux Etats-Unis qui veulent nous empêcher de mener notre programme pacifique. **Cette intransigeance ne viendra pas à bout de la République islamique. Elle ne mènera qu'à l'humiliation des Etats-Unis.** »*

j) Il faut s'habituer à l'idée d'un Iran nucléarisé

29/04/2010 « Il faut s'habituer à l'idée d'un Iran nucléarisé » Greenway *The Boston Globe*

« De plus en plus nombreux sont ceux qui, à Washington, se résignent à l'idée de voir Téhéran capable de fabriquer une bombe atomique. Et envisagent une politique intégrant un tel développement. »

« La seconde possibilité consiste donc à apprendre à vivre avec un Iran disposant de l'arme nucléaire. Certains signes laissent supposer que le gouvernement Obama a déjà imaginé une politique prenant en compte cette éventualité. La secrétaire d'Etat Hillary Clinton a par exemple laissé échapper, il y a quelque temps, que les Etats-Unis pourraient étendre leur bouclier nucléaire au-dessus de nos alliés du Moyen-Orient, comme nous l'avons déjà fait avec le Japon, afin de les dissuader de fabriquer leur propre bombe.

Les Iraniens ne sont pas suicidaires. Ils savent qu'Israël possède des centaines d'armes nucléaires. L'Iran peut être contenu, comme l'a été l'Union soviétique. Et l'Iran n'a rien à gagner à laisser des terroristes s'emparer de ses secrets nucléaires. Les Nord-Coréens ou les extrémistes pakistanais constituent un danger autrement plus réel à cet égard. En réalité, la meilleure chose que nous puissions faire est de chercher à convaincre l'Iran d'opter pour un statut de puissance nucléaire "virtuelle" : cela signifie que le pays disposerait de la capacité nucléaire, mais ne fabriquerait pas de bombe. Cette solution serait satisfaisante pour l'orgueil national – un paramètre dont l'importance est trop

souvent sous-estimée – et la volonté iranienne de se doter d'un moyen de dissuasion face à de nouvelles menaces. Elle pourrait également vacciner la région contre une course à l'arme nucléaire. »

3) L'Iran dans la région: une influence puissante et dangereuse, bien que le modèle iranien ne fasse plus recette

A) La Révolution est morte et ne s'exportera plus

28/01/1999 « L'arme très émoussée du terrorisme » Ehud Sprinzak *Ha'Aretz*

« Téhéran ne croit plus à l'exportation de la révolution islamique. Le terrorisme a cessé d'être une arme privilégiée, et même la destruction de l'Etat juif n'est plus une priorité, estime un expert israélien. »

« Pour le chercheur français Olivier Roy, la révolution islamique en Iran est tout simplement morte. La plupart des analystes estiment que l'Iran d'aujourd'hui est plus pragmatique et concentré sur ses problèmes. Même en admettant que les radicaux contrôlent la politique étrangère, les renseignements et les activités terroristes, il est clair que les coûteuses escapades à l'étranger ne bénéficient plus du tout du même soutien de la part de la base. Bien qu'aucun des experts avec lesquels je me suis entretenu ne m'ait assuré que l'implication iranienne dans le terrorisme international était en déclin, ils ont tous souligné qu'il ne fallait pas confondre le terrorisme, action essentiellement tactique, avec une offensive frontale à l'aide d'armes de destruction massive. »

22/07/1999 « La guerre perdue de l'islam révolutionnaire » *Al-Hayat*

« L'idéologie khomeyniste n'est pas seulement contestée à Téhéran. Sur la scène moyen-orientale, comme sur le plan international, l'islamisme iranien ne fait plus recette. »

« Il est trop tôt pour se prononcer sur ce que sera la prochaine orientation choisie par



L'Iran : le droit et les libertés en plus de la foi ou la loi et les libertés à la place de la foi. L'Iran sera-t-il un pays fonctionnant selon plusieurs modalités ou une nation déchirée en proie à la guerre civile ? La seule chose que l'on soit actuellement en mesure d'affirmer, c'est que la légitimité de la révolution khomeyniste a perdu ses fondements et que les canaux révolutionnaires il y a peu à même de désamorcer les conflits ne désamorcent plus rien. L'explosion a bel et bien eu lieu.

Il est vrai que les conservateurs ont, jusqu'à maintenant, gagné le premier round et apporté la preuve qu'ils avaient les moyens de s'opposer au changement. Mais il est tout aussi vrai qu'ils ont commencé à perdre le pays. L'Iran tel que nous l'avons connu entre 1979 et 1999 ne peut que disparaître, avec ou sans Khatami [le président de la République] et sans aucun doute sans Khamenei [le "guide de la révolution"]. En plus des transformations intérieures, il faut prendre en compte les bouleversements qui agitent la région et le proche voisinage de l'Iran.

Il suffit d'observer certains signes de changement dans le Golfe pour s'apercevoir que l'Iran est un acteur de premier plan dans la région. Il suffit de regarder ce qui se passe au Moyen-Orient pour comprendre que l'Iran possède une dimension régionale tout aussi indéniable. Avant même cela, il suffit de voir ce qui se passe dans le monde pour constater que l'Iran, en dépit du khomeynisme, demeure un membre de la communauté internationale.

Lorsque les femmes koweïtiennes parviennent à arracher quelques libertés supplémentaires et que se forme dans ce pays un gouvernement que les médias qualifient de "quasi libéral" (néanmoins critiqué par les libéraux pour son peu de libéralisme), quand l'émir du Qatar promet un Parlement et signe un décret ordonnant la création d'une commission chargée de rédiger une Constitution stable, il devient alors difficile pour l'Iran de dormir dans le satin de ses draps khomeynistes..

(...)

Sur la scène internationale, la mondialisation est devenue une force qui ne peut plus être contrecarrée. Or le khomeynisme au pouvoir est l'exact contraire de ce mouvement, car il s'agit précisément d'une idéologie de l'isolement et d'une tentative désespérée de revendiquer une spécificité. En Iran, les extrémistes ont gagné une bataille, mais ils ont

déjà perdu la guerre. »

La fin de l'islamisme ailleurs aussi

15/07/1999 « Iran Pakistan le crépuscule de l'islamisme » Adler *Courrier International*

En absolue simultanéité, deux des plus importants Etats musulmans de la planète, l'Iran et le Pakistan, sont entrés dans deux crises politiques à la fois terribles et prometteuses.

22/07/1999 « Islamisme: il a fallu rendre coup pour coup » Alexandre Adler *Courrier International*

« Après de longues et douloureuses années où l'islamisme politique semblait devoir faire la loi dans cet espace géographique qui s'étend de Marrakech, à l'ouest, au moins jusqu'à Karachi, à l'est, voici que de partout à la fois des signaux concordants nous montrent un rétablissement, parfois lent et pénible, parfois spectaculaire, des pouvoirs laïcisés et modernisateurs du monde musulman. (...) Mais cette accumulation de bonnes nouvelles pâlit en regard des spectaculaires événements de Téhéran, où, malgré le très provisoire recul du mouvement étudiant, les difficultés croissantes du pouvoir du clergé sont absolument patentes. L'échec de l'islamisme en son centre politico-spirituel iranien vaut à lui seul tout le reste. (...) C'est ce dernier point qui est fondamental : l'islamisme s'est d'abord brisé sur la résistance que lui ont opposée les forces laïcisantes. Il aura suffi que quelques noyaux résolus se décident à faire face, à rendre coup pour coup pour que cette idée du monopole de la violence salvatrice recule : généraux algériens et turcs, policiers et leaders coptes égyptiens, irréductibles insurgés Dinkas du sud du Soudan ou Tadjiks du Panshir, étudiants et étudiantes de Téhéran, dans leur infinie diversité existentielle, ont contraint les islamistes à se heurter à la résistance de la société. »

17/02/2000 « L'inexorable déclin de l'islamisme » Hirst *The Daily Star*

« Malgré des apparences trompeuses, l'intégrisme musulman, en Iran comme partout dans le monde, serait en régression. »



« Les élections législatives en Iran diront si l'islamisme est capable de procéder aux réformes et à l'évolution indispensables à sa survie ou s'il se condamne, en les refusant, à sa propre destruction. Même si le résultat des urnes n'est décisif ni dans un sens ni dans l'autre, le simple fait que des élections soient organisées a mis en lumière comme jamais auparavant la contradiction fondamentale qui, partout dans le monde, mine l'islamisme. Quelle que soit la forme que prendra la chute des conservateurs iraniens, leur défaite aura des répercussions dans les rangs de tous les intégrismes de la planète. Et de même que, lors de sa naissance, la République islamique donna un élan immense à un mouvement alors en pleine ascension, de même aujourd'hui la défaite conservatrice accélérera son déclin.

Car l'islamisme est en déclin. Cela peut sembler une affirmation audacieuse au vu des nombreux éléments qui semblent indiquer le contraire. D'une part, l'islam, aussi bien comme foi que comme culture au sens large, a de toute évidence connu un renouveau. D'autre part, la notion selon laquelle la religion devrait jouer un plus grand rôle dans les affaires publiques s'est fortement enracinée. En Indonésie, autrefois bastion de la tolérance intercommunautaire, Amien Rais, président de l'Assemblée populaire consultative, a déclaré devant 100 000 manifestants que la tolérance était une absurdité et qu'il fallait "massacrer les chrétiens". Sous des formes plus modérées, l'islamisme représente aujourd'hui la force d'opposition la plus puissante dans pratiquement tous les pays musulmans. Depuis la Malaisie, où, lors des dernières élections, les islamistes ont fortement accru leur représentation au Parlement, jusqu'au Nigeria, dont l'un des Etats fédéraux vient d'adopter la charia.

Et pourtant, si l'on considère les espoirs et les craintes que la montée de l'islamisme avait fait naître, les preuves de son déclin sont encore plus saisissantes. L'histoire a en effet montré que, au cours du quart de siècle qui vient de s'écouler, l'islamisme a non seulement échoué à faire disparaître le nationalisme et les revendications étroitement ethniques, mais qu'il les a aussi souvent exploités au profit de ses propres objectifs ; il n'a pas non plus réussi à améliorer la situation sur son territoire socio-économique naturel ni satisfait la quête d'identité culturelle. »

B) Le chiisme dans la région: une voix de moins en moins influente aussi

22/11/2001 « Le profond malaise du radicalisme chiite » *Al-Hayat*

« L'image révolutionnaire de l'Iran et de son allié libanais, le Hezbollah, est aujourd'hui ternie. Face au radicalisme de Ben Laden et des sunnites, qui s'en prennent à la planète entière, les radicaux chiïtes semblent provinciaux. Au MO c'est à qui sera le plus radical : "Parce qu'au Moyen-Orient c'est à qui sera le plus radical, et parce que la religion y occupe la moitié du champ politique, on peut affirmer que le radicalisme chiïte passe actuellement par une phase critique.

Le Hezbollah est un parti qui recrute essentiellement en zone rurale, tandis que les courants sunnites radicaux sont plus présents dans les villes. Le premier vise la ville d'à côté, tandis les autres ont des ambitions presque planétaires. Dans ces conditions, on comprend mieux la distance qui sépare le Hezbollah de Ben Laden. Aujourd'hui, l'Iran pratique le double langage, alors qu'il était, jusque-là, adepte des discours tranchés. Il est devenu "raisonnable". Téhéran s'est ainsi déclaré prêt à secourir, le cas échéant, les pilotes de la coalition qui bombardent l'Afghanistan, malgré son refus formel de la guerre et d'une présence américaine prolongée en Asie centrale. Les acteurs politiques de l'Iran d'aujourd'hui agissent en ordre dispersé comme on a pu le voir lors de la dernière commémoration de la prise de l'ambassade américaine. Bon nombre de ceux qui avaient alors participé à cette prise d'otages ont changé, ils ont fait part de leurs regrets et sont devenus des partisans de Khatami. A présent, ils veulent dialoguer avec les Etats-Unis et soutiennent l'Alliance du Nord. D'autres, en revanche, crient encore "Mort à l'Amérique !" »

Le choix de rompre avec la violence

11/12/2003 « La salutaire métamorphose des chiïtes » *Iran Emrooz*

« Avec la victoire de l'ayatollah Khomeyni en 1979, les chiïtes devenaient le fer de lance de l'intégrisme révolutionnaire dans le monde. Aujourd'hui, ils se veulent démocrates et laissent la violence aux sunnites »



« De tout temps, le chiisme a agi en mouvement d'opposition et tenu un discours de contestation face aux pouvoirs en place. Par cette tradition, les chiites ont souvent remis en cause la légitimité religieuse de ceux qui les gouvernaient et l'assujettissement aux gouvernements tyranniques. Avec un tel état d'esprit, la collaboration institutionnelle au sein du pouvoir était impossible. Minoritaires, leurs insurrections se terminaient le plus souvent par l'échec et la répression.

L'émergence du concept de velayat-e faqih [suprématie du religieux sur le politique] en Iran a créé une rupture dans cette histoire. Outre son efficacité dans l'unification d'une révolte collective, ce modèle a pu renverser la puissante monarchie iranienne. Les clercs ont alors pris la direction de l'opposition et introduit sur la scène politique le chiisme comme "parti révolutionnaire à part entière". Bien organisés dès les années 60, ils ont pris le pouvoir en Iran en 1979, puis entraîné les chiites d'Irak, du Liban, d'Afghanistan et du Pakistan dans un processus révolutionnaire.

Reste à savoir pourquoi la révolution des chiites est restée confinée dans les frontières du Moyen-Orient et n'a triomphé qu'en Iran. La plupart des chefs religieux iraniens, encerclés par des Etats à majorité sunnite [Turquie] ou dirigés par des sunnites [Irak, Bahreïn], ont souvent instrumentalisé les mouvements chiites des autres pays, ce qui a créé des grands doutes parmi les chiites non iraniens. Le modèle de gouvernement des juristes-clercs, inadapté à la situation des minorités chiites dans d'autres pays, n'a ainsi pas pu s'exporter. Et le chiisme politique révolutionnaire sous l'hégémonie absolue des religieux en Iran, qui dure depuis presque un quart de siècle, n'a pas pu établir un modèle réussi de gouvernement. L'expérience a montré que la soif du pouvoir, la poursuite de l'intérêt et la corruption parmi ces derniers n'ont pas été moindres que du côté de gouvernements laïcs d'autres pays du tiers-monde.

La présence plus marquée des chiites dans la vie politique au début de ce siècle est liée à une évolution de leur pensée et de leur discours. Les élites, attachées aux enjeux locaux, se montrent aujourd'hui plus détachées de l'influence iranienne. La question qui se pose pour une majorité de chiites est "comment gouverner ?" et non plus "qui a le droit de gouverner ?" En Afghanistan et en Irak par exemple, les chiites plus libéraux et modérés deviennent des acteurs de la vie politique. Les intellectuels religieux, issus des universités, remettent en question les milieux religieux traditionnels et arrivent à briser leur monopole. La

majorité des personnes éduquées vivant dans les villes se retournent plutôt vers ces intellectuels religieux et non vers les corps cléricaux.

Si jadis les antioccidentaux les plus extrémistes se recrutaient chez les chiites, aujourd'hui, le terrorisme à grande échelle n'est plus chiite. Certains reconnaissent même des aspects positifs à la politique américaine dans la région. En agissant désormais dans le cadre national, en acceptant le pluralisme et la démocratie, les chiites se trouvent devant un nouvel horizon, qui permet la coexistence avec les sunnites et la possibilité de se joindre à la communauté internationale. Ils y gagneront une dignité religieuse et sociale que les mouvements sanglants du passé ne leur ont pas permis d'atteindre. »

05/02/2009 « Une voix de moins en moins influente Sadegh Zibakalam* » *Bitter Lemons*

« Le gouvernement d'Ahmadinejad a multiplié les erreurs, sur le plan intérieur, et s'est aliéné une bonne partie des conservateurs. Un échec qui ne peut qu'affecter le rayonnement de l'islam radical dans la région. »

« Ces trente dernières années, l'essor de l'islam militant a influencé de nombreuses façons les événements politiques dans la région. Les conséquences du radicalisme religieux iranien sont visibles dans le golfe Arabo-Persique, dans le conflit israélo-arabe, en Irak et en Afghanistan. Mais, si l'activisme islamiste iranien semble aujourd'hui plus puissant que jamais, ce ne sera peut-être plus le cas au cours de la prochaine décennie.

La principale raison à cela réside dans la nature de l'actuel gouvernement iranien, dirigé par Mahmoud Ahmadinejad. L'arrivée au pouvoir d'Ahmadinejad en juillet 2005 a été un grand tournant pour l'Iran. Sa présidence a introduit une nouvelle configuration politique dans la République islamique. Jusqu'alors, le régime iranien se décrivait comme radical et islamique, mais il était loin de former un groupe politique uni. Il se composait de divers courants qui se disaient islamistes. Quel que soit le président qui était élu, toutes les tendances se retrouvaient présentes à divers degrés au gouvernement. Les élections de juillet 2005 et l'intronisation d'Ahmadinejad ont modifié cette situation : les ultraconservateurs ont éliminé presque tous les autres courants.

Qu'est-ce qui permet de penser, vu la mainmise que les ultraconservateurs exercent depuis 2005 sur le gouvernement, que leur autorité va décliner dans le futur ? La réponse est brève : il suffit de voir les résultats qu'ils ont obtenus en un peu plus de trois ans. Ils se sont mis à dos une grande partie de l'intelligentsia du pays. Les étudiants, universitaires, cadres et professions libérales, intellectuels, écrivains, journalistes, artistes et beaucoup d'autres secteurs sociaux sont devenus de plus en plus critiques envers la politique générale menée depuis 2005. Les fonctionnaires, les classes moyennes urbaines et les négociants du bazar, politiquement puissants, sont de plus en plus hostiles au gouvernement. En fait, la politique d'Ahmadinejad a retourné contre lui beaucoup de conservateurs et d'ultra-conservateurs plus modérés et plus pragmatiques. Un autre groupe très puissant et influent critique désormais ouvertement le président : ces deux dernières années, d'importants chefs religieux ont exprimé leur opposition à certaines des décisions d'Ahmadinejad.

C'est l'ironie de cette situation qui a fait dire le mois dernier à Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, l'ancien président modéré, que l'échec du gouvernement actuel ne serait pas seulement vu comme l'échec d'un groupe politique particulier, mais plutôt comme l'échec essuyé par l'islam radical alors qu'il avait l'intégralité du pouvoir à sa disposition.

** Professeur de sciences politiques à l'université de Téhéran »*

C) Un axe Téhéran, Damas Bagdad pour contrer l'influence américaine

23/10/1997 « L'ex-chef des Gardiens de la révolution : "Les menaces américaines nous rapprochent du monde arabe et de l'Asie" » *Salaam*

« Mohsen Rezaï, chef historique des pasdarans, a été écarté des affaires militaires par l'arrivée au pouvoir du président Mohammad Khatami. Mais ses positions reflètent une vision stratégique partagée par de larges cercles dirigeants du pays. Il évoque les

relations avec les Américains et les autres pays de la région Il explique que l'Iran doit neutraliser l'influence américaine dans la région et ne croit pas en revanche à une guerre ouverte dans la région; les rapports avec les pays arabes s'améliorent, sauf l'Irak qui y aurait pourtant intérêt. Il rêve d'un axe Téhéran Damas, Bagdad. »

D) Vers un rapprochement avec l'Arabie saoudite

02/04/1998 « L'Iran et l'Arabie Saoudite à l'heure du dégel » *Kayhan*

« Depuis vingt ans, la République islamique n'a cessé de marquer son hostilité à la monarchie saoudienne, allant jusqu'à organiser des manifestations violentes à La Mecque lors du pèlerinage annuel. Son nouveau président, Mohammad Khatami, joue la carte du rapprochement. »

24/09/1998 « Vers un rapprochement irano-saoudien ? » *Vardjavand Iran-e Farda*

« Depuis l'élection présidentielle de mai 1997, la diplomatie iranienne a adopté une nouvelle approche dans ses relations régionales. L'un des changements importants semble être le rapprochement avec l'Arabie Saoudite. C'est ainsi que les autorités saoudiennes ont été chaleureusement accueillies à Téhéran et que la presse de langue arabe, non sans un profond changement de ton, a souligné que les Saoudiens désiraient entretenir des relations cordiales avec l'Iran. L'Arabie Saoudite est capable de contrôler les cours du pétrole en augmentant la production. Pendant les deux dernières décennies, les Saoudiens ont toujours eu le dernier mot à l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) et ont joué un rôle très important dans le maintien des prix à un bas niveau. Ce dernier phénomène a fortement affecté l'économie iranienne. Dans les nouvelles relations irano-saoudiennes, nous devons nous intéresser à la structure sociale de l'Arabie Saoudite, et plus particulièrement à la couche dite moyenne, qui englobe également les cadres instruits de la société. Ce groupe social cherche à apporter des changements dans la structure étatique du pays et à transformer une société tribale en une structure s'appuyant sur l'opinion populaire. Nous devons faire en sorte que ce groupe se sente de plus en plus en harmonie avec l'Iran. Sans recourir à des comportements

provocateurs, nous devons essayer d'apparaître comme le véritable fédérateur des diverses traditions islamiques. »

E) Les tensions avec l'Afghanistan: deux intégrismes rivaux se font face

24/09/1998 « Iran et Afghanistan : deux intégrismes rivaux prêts à se sauter à la gorge »
Courrier International

« (...) Et le résultat inévitable de cette politique sera un puissant ressentiment des Afghans, et notamment des Pachtouns, traditionnellement liés au Pakistan, envers un Iran qui demeure à la fois, en Afghanistan, la référence en matière de civilisation (le persan y est appelé le dari, ou "langue de la cour", bien qu'il soit parlé par les 4 millions de Tadjiks, pauvres et humiliés) et la puissance autrefois tutélaire dont on redoute l'hégémonie et le dédain. Ce sentiment, bien attisé par des agitateurs saoudiens, des militaires pakistanais et autres agents secrets américains, est à l'origine de l'agressivité anti-iranienne des talibans, en grande majorité pachtouns. La politique récente des Iraniens visant à détacher les Tadjiks du Nord pour les assimiler progressivement à eux au nom de la communauté de langue, avec l'assentiment de leurs alliés "anti-musulmans" russes et indiens, a mis le feu aux poudres. Deux intégrismes rivaux se trouvent donc prêts à se jeter à la gorge l'un de l'autre sous les applaudissements d'une diplomatie saoudienne qui est contente de fixer ses rivaux persans sur une frontière terrestre difficile à l'Est, libérant la route du golfe Persique, et, dans le même temps, d'interrompre ainsi, par l'insécurité, la concurrence potentielle des hydrocarbures turkmènes et demain ouzbeks que Pakistanais et Américains auraient aimé faire transiter par un gazoduc terrestre en territoire afghan.

Il y a donc moins que jamais un front uni de l'islam politique. Oussama ben Laden, appuyé sur le Soudan et les Frères musulmans égyptiens d'un côté, sur l'Afghanistan des talibans et les intégristes pakistanais de l'autre, s'efforce de bâtir un front du sunnisme montant capable de tenir tête au chiisme déclinant des ayatollahs de Qom. La petite guerre de guérilla, qui se déclencherà sans nul doute bientôt en Afghanistan, pourrait précipiter, par sa logique morale, l'accélération de ce processus : à terme, l'Iran pourrait en sortir laïcisé en partie et les intégristes sunnites consolider leur emprise sur le

Pakistan, l'Arabie Saoudite et même peut-être un jour sur l'Égypte fragilisée que nous connaissons actuellement. La logique de cet affrontement dépasse de loin les pittoresques cruautés du djihad pachtoun.(...) »

24/09/1998 « L'Iran envisage une attaque aérienne contre Kaboul » *Ah Hayat*

« L'assassinat, fin août, de sept diplomates iraniens par des éléments incontrôlés des talibans continue de susciter la colère de Téhéran. Une offensive terrestre contre l'Afghanistan paraît cependant exclue. »

F) Le Liban: entre amitié sincère et lutte d'influence

28/01/1999 « Quand j'étais khomeyniste » *Al-Hayat*

« Dans un Beyrouth enfiévré par une interminable guerre civile, certains intellectuels libanais ont cru trouver des réponses chez Khomeyni. Récit d'un repent. »

« Entre le déclenchement des grandes manifestations contre le chah à Téhéran [en 1978] et la chute d'Abol Hassan Bani Sadr [président de 1980 à 1981], je fus atteint de khomeynite aiguë. Mon khomeynisme était le dernier symptôme d'une fièvre qui m'embrassait depuis l'enfance et qui me menait vers tous les extrémismes et tous les radicalismes. Le marxisme, en cette fin des années 70 au Liban, semblait bien tiède et bien incapable de résoudre l'énigme de cette guerre qui s'éternisait à Beyrouth. Il nous semblait, à nous qui avons découvert les lendemains qui chantent, que la réalité et la théorie n'étaient pas sur la même longueur d'onde. Avec le khomeynisme, nous pensions avoir enfin découvert l'adéquation entre la théorie et la pratique.

Mon adhésion au khomeynisme plongeait aussi ses racines dans mon éducation, au sein d'une famille très stricte, marquée par ce puritanisme chrétien oriental qui choisit longuement ses mots et les économise. Ma famille, comme beaucoup d'autres qui lui ressemblent, ne cessait d'espérer la venue d'un messie. Pour s'habiller, elle préférait le noir à toute autre couleur, et le culte des grands leaders charismatiques laissait chez elle une

empreinte indélébile.

(...)

Je pense aussi que ce qui me permet de venir à bout de ma maladie est le Liban lui-même, que les guerres, les révolutions et les soulèvements n'avaient pas réussi à déposséder de ses couleurs multiples. »

22/05/2003 « Le message fort de Mohammad Khatami » A.Hamadé *An-Nahar*

« En visite à Beyrouth, le président iranien a été accueilli par toutes les communautés libanaises. Il est venu remettre les pendules du Moyen-Orient à l'heure, estime An Nahar. Il a tenu un discours humaniste et rappelé les liens des Libanais à leur patrie. »

« Ce qui a le plus marqué les Libanais dans la visite du président Khatami, c'est le fait qu'il interpelle le Liban des libertés, de la démocratie, du pluralisme, du dialogue, des cultures, des religions, de la morale et de la science. Son point de vue humaniste a largement prévalu sur un impact politique - au sens étroit du terme - qui ne se nourrit finalement que des miettes de l'Histoire. Mohammad Khatami a quitté le Liban en laissant chez les Libanais un engouement profond pour des hommes d'Etat de sa trempe. Pour un grand nombre de Libanais, il importait peu de l'entendre répéter les slogans de soutien à la résistance palestinienne auxquels on s'attendait, ou discourir sur les menaces américaines. Pareillement, les Libanais considéraient comme secondaire que Khatami nie toute influence étrangère (iranienne ou syrienne) sur le Hezbollah ou toute participation à son armement. L'important pour la majorité d'entre eux était d'entendre des paroles que jamais auparavant aucun chef d'Etat d'aucun pays voisin du Liban n'avait prononcées. Des mots abordant, loin de toute propagande assourdissante, la relation entre l'être humain et sa patrie, dans un Orient aujourd'hui en pleine déliquescence.(...)

En nous rendant visite, il nous a révélé notre soif de dirigeants plus soucieux de réformes que de coups d'Etat, plus imprégnés de culture que de propagande, qui soient plus humbles lorsqu'ils demandent la confiance du peuple et qui sachent imposer le respect par la raison

et le verbe bien plus que par la force stupide, à l'opposé des dirigeants de notre Orient arabe, qui n'abandonnent leur place que lorsque sont déversés autour d'eux des torrents de sang et de larmes.

Toutefois, Khatami n'a pas les mains libres. La politique étrangère iranienne est du ressort du seul guide de la révolution, Ali Khamenei, et de son courant conservateur, qui cherche à encercler le khatamisme et à emprisonner ses partisans.

Le président demeure impuissant à ce jour à tirer parti de la légitimité populaire qui le soutient. Pour qui se place d'un point de vue iranien, la visite de Khatami, qui a si bien rassemblé les différents acteurs d'un pays aussi complexe que le Liban, avec son héritage de guerres et de dissensions internes, est peut-être un message adressé au régime en vigueur en Iran, une indication sur ce que devraient être les dirigeants iraniens, dans un environnement complexe, difficile et très souvent hostile.

(...)

Le président iranien a profité de cette visite pour faire passer à travers ses discours et entretiens un message sur le Moyen-Orient qui cherche véritablement une nouvelle forme de gouvernement. Il veut rappeler qu'il est préférable que cela se fasse par des réformes et des évolutions successives au lieu d'être amené par des coups d'Etat ou... apporté par les blindés des armées étrangères. »

[03/08/2006 « Entre les chiites du Liban et d'Iran, une vieille amitié » M.Qouchani Shargh](#)

« Les liens entre les deux communautés ne datent pas du Hezbollah. Ils datent même de plusieurs siècles et ne sont pas réservés aux seuls radicaux, explique le journal progressiste iranien Shargh »

« Les liens entre l'Iran et le Liban sont très anciens et ne peuvent en aucun cas être réduits aux relations entre le Hezbollah et la république islamique d'Iran. En effet, déjà au lendemain des invasions mongoles, au milieu du XIIIe siècle, une dynastie régionale iranienne tenta d'établir des relations avec les chiites du Liban. Désireuse de doter leur Etat d'un système législatif, elle s'adressa à l'un des plus célèbres docteurs de la loi chiite, un Libanais reconnu par certains comme le précurseur de la doctrine du velayat-e faqih



[clé de voûte du système constitutionnel iranien actuel, qui attribue le pouvoir politique à la principale autorité religieuse]. Les réformateurs iraniens sont très populaires aussi: "Dans la région de Baalbek, dans l'est du Liban, des militants iraniens assurent la formation idéologique et militaire de militants islamistes chiites libanais. C'est dans ce contexte qu'apparaît le Hezbollah [à la suite de l'invasion israélienne de Beyrouth, en 1982]. Fadlallah, qui en est le guide religieux, privilégie une approche politique de l'islam. Né à Nadjaf et passé également par Qom, en Iran, il n'hésite pas à critiquer certaines pratiques religieuses propres aux chiites, de même que l'actuel fonctionnement de l'enseignement traditionnel chiite, lui reprochant son manque d'ouverture vers l'extérieur.

Dans ce contexte, les chiites libanais, par le biais du Hezbollah, mais aussi du mouvement Amal et du Conseil supérieur des chiites du Liban, incarnent une forme d'islam résolument moderne. Le Hezbollah libanais n'a donc que peu à voir avec son équivalent iranien [un groupe informel classé à l'extrême droite de l'échiquier politique iranien]. L'ancien président réformateur iranien Mohammad Khatami jouit d'ailleurs d'une forte popularité chez les chiites libanais, et plusieurs figures marquantes du mouvement réformateur iranien, tels Mohammad Ali Abtahi (religieux, conseiller de Khatami), Mashallah Shamsolvaezine (éditeur de journaux réformateurs) ou Ebrahim Yazdi (ancien ministre des Affaires étrangères, libéral), sont ainsi passées par le Liban, dont les liens avec l'Iran sont ancrés dans l'Histoire et indéfectibles. »

[28/05/2009 « Ici on vend sa voix au plus offrant Worth » *The New York Times*](#)

« A l'approche des élections qui auront lieu le 7 juin, les candidats font campagne en mettant des millions de dollars dans les poches des électeurs. Des fonds qui viennent pour l'essentiel d'Arabie saoudite et d'Iran. »

Mais les Iraniens se demandent pourquoi il faut financer les chiites libanais

[28/10/2010 « Ahmadinejad, toujours haï chez lui mais adulé ailleurs » *Bitter Lemons*](#)

« Le président iranien a été accueilli triomphalement au Liban lors de sa récente visite, au grand dam de l'opposition iranienne. »



*« La visite de Mahmoud Ahmadinejad au Liban à la mi-octobre a incontestablement constitué pour lui un triomphe personnel. Les médias iraniens ont largement couvert son déplacement, montrant en particulier les images d'un président accueilli par une foule immense. Les partisans d'Ahmadinejad en Iran ont essayé de présenter cette visite comme la réussite d'une "politique étrangère courageuse, révolutionnaire et audacieuse". Il était naturel que, après avoir fait face à des critiques constantes depuis l'élection présidentielle controversée de juin 2009, le président iranien veuille présenter sa visite au Liban comme une victoire contre ses opposants en Iran. Mais il est plus difficile de déterminer si cette visite a réellement été un triomphe pour l'Iran. **Il y a de nombreux Iraniens qui se demandent pourquoi leur argent doit être dépensé pour les chiïtes du Liban ou pour les Palestiniens [la république islamique d'Iran est le principal soutien financier du Hezbollah libanais et du Hamas palestinien].***

(...)

A Téhéran, les dirigeants ont bien conscience que la population a de sérieux doutes concernant le financement de la lutte des chiïtes libanais et des Palestiniens. La réponse habituelle du pouvoir est d'invoquer la solidarité religieuse. Nous soutenons nos frères chiïtes et palestiniens de la même manière que les juifs américains soutiennent leurs frères en Israël. Par le passé, cette justification a plus ou moins convaincu beaucoup d'Iraniens. Néanmoins, pendant les manifestations qui ont suivi l'élection présidentielle, et surtout pendant la Journée d'Al-Quds [le 18 septembre 2009], beaucoup d'Iraniens ont crié pour la première fois le slogan : "Ni pour Gaza ni pour le Liban, je donne ma vie pour l'Iran ! »

G) L'Irak: terrain du conflit Iran-USA et zone d'influence pour l'Iran.

Téhéran fait la pluie et le beau temps à Bagdad

Contre les ambitions turques en Irak

13/03/2003 « La brigade Badr dans le grand jeu » Jeffrey Fleishman et Azadeh Moaveni
Los Angeles Times

« Téléguidée par Téhéran, cette milice composée de chiïtes irakiens a déjà pris position pour contrer les ambitions de la Turquie. »

« Dans une vallée rocheuse, le long de la rivière Sirwan [Kurdistan irakien de facto autonome], un groupe de guérilleros embusqués pourrait bien compliquer l'invasion américaine de l'Irak. Ces hommes creusent des latrines, montent des tentes et se préparent à se battre sous des drapeaux rouge et blanc proclamant : "Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah !" »

Ce sont les soldats de la brigade Badr, une milice d'Irakiens du Nord soutenue par l'Iran et qui s'est fixée pour but de destituer Saddam Hussein et de protéger les intérêts iraniens. Les 120 tentes de cette brigade viennent s'ajouter à la mosaïque de milices et de troupes qui se rassemblent dans le nord de l'Irak. Cette région, qui a suscité bien des remous politiques, est gouvernée par les Kurdes mais subit les interférences des intérêts turcs et iraniens.

La brigade Badr compte dès à présent déployer 5 000 combattants, principalement pour contrecarrer les ambitions turques. Elle constitue la branche militaire du Conseil suprême pour la révolution islamique en Irak (SCIRI). Créé en 1982 par Mohammed Bakr Hakim [opposant chiïte irakien en exil à Téhéran] et basé en Iran, le Conseil a séduit les musulmans chiïtes d'Irak. La brigade compte au total entre 10 000 et 15 000 combattants. A l'origine, ses activités s'étendaient surtout le long de la frontière entre l'Iran et le sud de l'Irak. D'après des sources du renseignement locales, son arsenal comprendrait des canons antiaériens, 150 chars, de l'artillerie lourde, des roquettes Katioucha et des mortiers. L'organisation est divisée en deux branches, l'une militaire, l'autre spécialisée dans le renseignement, dirigées par des chefs militaires iraniens et irakiens. Depuis 2000, elle dispose également d'environ 250 combattants dans le Kurdistan irakien.

Pour le gouvernement iranien, dirigé par des chiïtes, cette brigade pourrait constituer une porte d'entrée vers le nord de l'Irak et faciliter l'éradication des moudjahidin Khalq, un groupe radical islamiste soutenu par Bagdad et qui cherche à renverser le régime de Téhéran. Elle pourrait également représenter une sorte d'armée par procuration en Irak, capable de renforcer la position des chiïtes dans un gouvernement de l'après-Saddam Hussein.



Par crainte d'éventuelles représailles de la part de Saddam Hussein avant une intervention américaine, l'Iran prend officiellement ses distances avec la brigade Badr. "Les Iraniens attendent de voir dans quelle direction le vent soufflera", commente un diplomate occidental en poste à Téhéran. La présence de la brigade Badr rappelle aux 3,5 millions de Kurdes qui vivent dans le nord de l'Irak que leur sort risque d'être à nouveau lié à celui de leurs voisins plus influents. La Turquie et l'Iran ont joué des rôles clés au cours de la guerre civile kurde des années 90. La Turquie soutenait le Parti démocratique du Kurdistan (PDK) contre l'Union patriotique du Kurdistan (UPK), aidée par l'Iran. »

30/01/2003 « Vu d'Iran : Des mollahs bien frileux » M.Karami *Hamshahri*

« Défendre Saddam Hussein ou s'allier aux Etats-Unis ? Téhéran opte pour une neutralité qui ne satisfait aucun des deux camps. »

10/04/2003 « Les réactions pitoyables de Téhéran » Aftab-e Yazd

« L'Iran ne joue aucun rôle dans cette guerre. Même lorsque des missiles tombent sur son sol, les autorités ne réagissent pas, déplore Aftab-e Yazd, un quotidien proche des "réformateurs". »

« Nous, Iraniens, ne pouvons pas rester les bras croisés face à ce que nous subissons aujourd'hui et à ce que nous subirons demain, après la guerre qui a lieu en Irak. En regardant autour de nous, nous pouvons voir que tous les Etats, les petits comme les grands, sont en train de prendre des mesures pour se préserver des effets de cette guerre, voire pour en tirer des avantages. Le Koweït est ainsi en train de prendre une revanche historique tandis que la Turquie monnaie sa collaboration pour des milliards de dollars. Même l'Égypte, qui se trouve pourtant relativement éloignée du théâtre des opérations, prétend que celles-ci affectent les efforts qu'elle consent dans la lutte antiterroriste et réclame dès lors des dédommagements financiers. Quant à nous, Iraniens, qui devons pourtant supporter les effets néfastes de toutes les parties concernées par ce conflit, nous nous contentons de déclarer : "C'est la guerre..." C'est en effet ce qu'a répondu notre



ministre des Affaires étrangères à des journalistes lorsque ces derniers l'ont interrogé sur la chute d'un missile américain sur le territoire iranien. L'Iran est en effet le premier pays à avoir subi les effets négatifs de cette guerre. Nos ports sur le golfe Persique ont vu leurs activités stoppées et les pêcheurs de la province du Khuzestan se retrouvent ainsi quasiment au chômage technique. Les revenus du tourisme dans nos grandes villes sont maintenant presque nuls.

(...)Si un pays est touché par erreur par un missile, il dépose immédiatement plainte et réclame des dommages et intérêts pour reconstruire, soigner les troubles résultant de cet incident ou pour récupérer le manque à gagner lié à l'arrêt de l'activité économique. Hier encore, l'Arabie Saoudite a adopté cette attitude lorsque des missiles sont tombés par erreur en plein milieu de son désert. Les autorités saoudiennes ont alors, sur la base de documents et de preuves, déposé plainte auprès des Nations unies, refusant les regrets exprimés officiellement par les Etats-Unis. Il n'est d'ailleurs pas exclu que l'Arabie Saoudite réclame en plus des réparations financières en raison des dégâts causés aux dunes de sable !

Notre diplomatie est-elle à ce point incapable qu'elle n'est même pas en mesure de déposer une plainte auprès des Nations unies ? Mais si ce n'était que cela ! De plus, nous sommes devenus les obligés des Etats-Unis. Ainsi, au cours de ces derniers jours, aux accusations lancées à deux reprises contre l'Iran par les Etats-Unis, notre ministre des Affaires étrangères s'est contenté de répondre par des dénégations. Cher Monsieur le ministre, nous voulons vous dire que, tant que nous n'assumerons pas un rôle diplomatique actif, nous ne pourrons nous limiter qu'à des réactions pitoyables. »

L'ombre de l'Iran dans la guerre se rapproche : l'Iran agite l'opposition chiite hostile aux Etats unis

30/04/2003 « Derrière l'agitation, l'ombre de l'Iran » *Courrier International*

« Pour contrer l'émergence du chiïsme politique en Irak, notamment dans le sud du pays, "les Etats-Unis redoublent d'efforts pour promouvoir des dirigeants religieux et civils proaméricains, rapporte The New York Times. Des forces spéciales et des agents

des services de renseignements américains tentent d'identifier des religieux dans les petites villes et de les encourager à lancer des fatwas soutenant l'administration américaine.

Parallèlement, et de manière plus ouverte, Washington multiplie les mises en garde contre l'Iran, accusé d'encourager en sous-main l'opposition chiite hostile à la présence américaine en Irak. "Des agents entraînés par les Iraniens auraient traversé la frontière au sud de l'Irak après la chute de Saddam Hussein et travailleraient à Najaf, Kerbala et Bassorah pour aider des religieux chiites et favoriser les intérêts de Téhéran", assure The New York Times. D'après des responsables américains cités par le quotidien, des membres de la brigade Badr, la branche militaire du Conseil suprême de la révolution islamique en Irak (CSRII), basé à Téhéran, ainsi que des Gardiens de la révolution, seraient particulièrement actifs dans ces villes. »

Une influence limitée

15/05/2003 [Peu de risque de voir un Khomeyni à Bagdad](#) H.al-Zein *An-Nahar*

« L'effervescence chiite en Irak n'accouchera pas d'une république islamique, estime An Nahar. Car l'expérience iranienne a montré ses limites, et la mosaïque religieuse et ethnique irakienne ne peut s'épanouir que dans un cadre démocratique. »

« Mais la séduction exercée par le régime iranien ne semble pas être assez forte pour modifier profondément la réalité culturelle, économique et historique irakienne, très différente de celle qui prévaut en Iran, en tout premier lieu par le simple fait que 40 % des musulmans irakiens ne sont pas chiites. Il sera donc difficile aux seuls chiites de choisir un futur régime qui, de plus, ressemblerait à celui qui sévit en Iran. Par ailleurs, comme l'a si bien dit l'un des leaders de l'opposition irakienne, Mohammad Baqer al-Hakim [de retour à Bassorah], il n'existe pas de Khomeyni irakien qui puisse unifier les dignitaires religieux chiites par la force de la raison.

D'autre part, l'expérience chiite en Iran n'a pas réussi, après un quart de siècle, à obtenir les résultats escomptés, en particulier sur les plans économique et technologique. Ainsi, le revenu individuel n'a pas atteint le niveau espéré et la croissance économique n'a pu se rapprocher de celle des pays modernes, même émergents comme la Corée du Sud ou la

Malaisie.

Il semble bien que la question doctrinale soit une affaire cruciale en Irak, puisqu'il devient difficile de dégager un consensus parmi les dignitaires religieux chiïtes ou même entre les personnes qui font autorité en droit musulman au sujet de certaines règles sur lesquelles est fondé le régime islamique en Iran. En effet, certaines règles chiïtes sont même en contradiction avec les lois sunnites dans ce domaine. Citons, à titre d'exemple, la doctrine de la "primauté du religieux" [velayet-e faqih] qui se trouve à la base du régime islamique en Iran, mais est contestée par certains ayatollahs. Les autorités chiïtes de Nadjaf auront bien des difficultés à trouver un consensus en Irak autour de ce principe. Si l'on ajoute à cela le fait que la doctrine sunnite a toujours été très peu encline à promouvoir ce principe, on comprendra pourquoi il paraît fort improbable qu'il y ait un accord sur un futur régime irakien à l'iranienne. »

17/07/2003 « Les limites de l'influence iranienne » S.Mashkour *An-Nahar*

L'influence iranienne est réelle mais les irakiens chiïtes tiennent à leur indépendance

« Les Etats-Unis se rendent compte à quel point les Iraniens peuvent avoir une influence en Irak, d'abord en raison de la longueur de la frontière entre les deux pays, ensuite à cause du chevauchement social et confessionnel des deux peuples, enfin et surtout - au dire des Américains - par l'action systématique menée par certains appareils de l'Etat iranien, depuis 1980 et jusqu'à ce jour, pour assurer en Irak une présence iranienne profondément enracinée.

Certains experts américains affirment que l'Iran mène en Irak une action comparable à celle qu'il avait entreprise au Liban dès le début des années 80 et qui donna naissance au Hezbollah. Au-delà de l'aspect militaire, l'Iran s'était forgé une base populaire dans les milieux chiïtes libanais, grâce aux services sociaux assurés par des institutions iraniennes. Ces experts évoquent une "percée" humanitaire iranienne en Irak qui s'organise par le biais des services qu'offrent les institutions iraniennes, en même temps que sont organisés des groupes armés liés à Téhéran.

En déclarant que les chiïtes irakiens étaient "rationnels" et que les attaques que subissaient les forces américaines en Irak étaient le fait des débris du régime déchu de



*Saddam Hussein, le président iranien, Mohammad Khatami, a voulu adresser aux Etats-Unis un message dont les termes seraient : "Imaginez quelle pourrait être la situation si les chiïtes irakiens, majoritaires dans le pays, décidaient de ne plus être rationnels et de s'attaquer militairement aux forces américaines !" Khatami a-t-il voulu insinuer que les pressions américaines à l'endroit de l'Iran pourraient pousser les chiïtes irakiens à abandonner toute rationalité ? Toutefois, l'emprise iranienne a ses limites. **Les chiïtes irakiens affirment à qui veut l'entendre qu'ils tiennent à leur indépendance et à leurs propres objectifs nationaux.** »*

[29/04/2004 « Téhéran n'est plus crédible dans le monde arabe » Iran Emrooz](#)

« La médiation iranienne en Irak s'est soldée par un échec retentissant, souligne le site d'opposition IranEmrooz. »

« Croire que les Etats-Unis ont envoyé leurs militaires au Moyen-Orient pour y instaurer la démocratie est aussi naïf que penser que leur départ apporterait le calme et la liberté. Alors qu'à partir du XVIIe siècle le monde occidental a colonisé les infidèles d'Asie et d'Afrique au nom du christianisme, il agit aujourd'hui au nom de la démocratie. Pour neutraliser les pays générateurs de crise et de terrorisme et y instaurer la "démocratie", les Etats-Unis ont maintenant besoin de nouveaux alliés. Le régime des mollahs, afin d'assurer sa survie et d'acquérir un nouveau statut dans la région, a récemment dépêché des émissaires en Irak pour résoudre la crise liée au [chef guerrier chiïte] Moqtada as-Sadr, et cela à la suite d'une demande britannique formulée auprès de Téhéran. Cette intervention a été un échec cuisant, et les Etats-Unis comme l'Iran ont tous deux commis de graves erreurs. Dans un premier temps, Kamal Kharazi, le ministre des Affaires étrangères iranien, s'est vanté de l'appel à l'aide des Américains, alors que dans le même temps l'un des proches du président iranien Khatami, ravi de cette occasion inespérée, s'est félicité du soutien britannique à son pays, qu'il a confronté à l'incompréhension américaine vis-à-vis de l'Iran. Les réactions de colère des sunnites irakiens, l'assassinat d'un diplomate iranien lors de son déplacement en Irak et les démentis des Etats-Unis quant à une quelconque sollicitation de leur part ont coupé court à l'hypothèse de Téhéran



comme interlocuteur privilégié dans la crise irakienne. Le régime islamique a du coup perdu son capital de sympathie dans les pays arabes acquis par des années de propagande anti-américaine. Il ne reste que peu d'options pour le régime iranien face aux changements dans la région. Pour assurer sa survie, il est en réalité contraint de jouer sur les contradictions des Occidentaux. Pour transformer le Moyen-Orient, les Etats-Unis ont besoin que disparaisse le régime des mollahs, alors que sa pérennité garantit des contrats lucratifs pour les Européens. »

2005: le regain d'influence

01/09/2005 « Le trio gagnant : les Kurdes, les chiites et l'Iran » [The New York Review of Books](#)

« Aujourd'hui, le Kurdistan est quasi indépendant ; les partis religieux gouvernent comme ils l'entendent ; et Téhéran est entré dans les rouages de l'Etat irakien. »

« L'Iran a ses espions dans l'armée et la police

Le Dawa et le CSR II ne se contentent pas de défendre un système politique de style iranien, ils favorisent directement les intérêts de Téhéran. Abdel Aziz Al-Hakim préconise le versement de milliards de dédommagements à l'Iran en compensation des dégâts causés pendant la guerre Iran-Irak, alors même que le gouvernement Bush s'efforçait d'obtenir l'annulation de la dette irakienne remontant au règne de Saddam Hussein. Le ministre chiite du pétrole soutient la construction d'un oléoduc de Bassorah jusqu'au port iranien d'Abadan.

Il est pratiquement certain que l'Iran a accès à tous les renseignements dont disposent les Irakiens. Non seulement la République islamique a la possibilité de placer ses propres agents dans l'appareil d'Etat irakien, mais elle peut compter sur de nombreux alliés prêts à lui obéir. Quand j'ai interrogé un Irakien haut placé dans le renseignement au sujet des infiltrations étrangères dans son pays, il a balayé d'un revers de main la Syrie (pourtant au centre des préoccupations du gouvernement Bush) et m'a assuré que le véritable problème est l'Iran. "L'Iran est déjà à Bagdad", m'a dit-il dit. Le 7 juillet, les ministres de la Défense iranien et irakien ont signé un accord de coopération militaire prévoyant que les Iraniens forment l'armée irakienne. »

05/01/2006 [Le vainqueur des élections législatives ? Téhéran M.Karimi Shargh](#)

« Le scrutin irakien renforce le régime iranien et lui donne plus de moyens pour poursuivre sa politique nucléaire. George W. Bush doit en tenir compte s'il veut réussir le retrait de ses troupes. L'analyse du journal iranien Shargh. Les cartes sont rebattues. »

« Dans le grand jeu qui oppose Téhéran à Washington, les résultats des élections législatives irakiennes donnent pour l'instant l'avantage à l'Iran. En effet, la coalition chiite, dont l'ossature se compose de personnalités et de partis bénéficiant de la protection de Téhéran, a réussi à renouveler la victoire qu'elle avait déjà connue en janvier 2005, ce qui forcera encore une fois l'Amérique à solliciter son vieil ennemi iranien pour obtenir des arrangements en Irak. Ces élections ont donc une nouvelle fois prouvé que l'Iran disposait des bonnes cartes pour influencer sur les changements politiques régionaux. (...) Les autorités américaines n'ignorent pas que la situation n'a jamais été aussi favorable à une reprise du dialogue avec l'Iran. Dans cette éventualité, la République islamique serait d'ailleurs certainement en mesure d'obtenir d'importantes concessions, en échange d'une aide permettant aux Etats-Unis de quitter l'Irak sans trop de difficultés. Plus largement, la conjoncture politique irakienne place l'Iran dans une position avantageuse, qu'il conviendrait d'utiliser au mieux pour s'affirmer davantage sur le plan mondial, revenir sur la scène diplomatique et renouer avec une communauté internationale avec laquelle les liens s'étaient pour le moins distendus. »

24/05/2007 [« Un pays sous influence iranienne » asharq Al Awsat](#)

« La présence du grand voisin perse ne se limite plus aux sphères politique et religieuse. Elle se fait désormais fortement sentir à tous les niveaux de la vie économique et sociale. »

« L'influence iranienne est particulièrement perceptible dans les villes du Sud chiite. A Kerbala et à Nadjaf, ce sont les pèlerins qui envahissent les rues [ces deux villes abritent



les mausolées de grandes figures du chiïsme]. Selon un vendeur de vêtements de Nadjaf, “cet afflux a valu à la ville un important essor économique”. Mais c’est surtout Kerbala qui en profite, puisque c’est là où la plupart des pèlerins séjournent à l’hôtel. Dans les deux villes, les images pieuses sont omniprésentes sur les murs, grâce à des affiches imprimées en Iran et portant des inscriptions en persan.

Malgré les avantages économiques, les habitants sont nombreux à s’en plaindre. “Les Iraniens ont apporté la drogue”, affirme un fonctionnaire à la retraite. “Il n’y en avait pas chez nous, avant, mais aujourd’hui, le haschich se vend presque ouvertement dans la rue. Les gens viennent même de Bagdad pour en acheter. La police a arrêté des familles entières qui étaient venues s’installer ici pour faire du trafic.” Un autre se plaint de la pratique du mariage temporaire [institution contestée mais répandue dans le chiïsme iranien] : “Nous, ici, les chiïtes d’Irak, ne pratiquons pas cette forme de mariage. Mais aujourd’hui, c’est courant de voir des Irakiens en conclure un avec des Iraniennes. Pire, des Irakiennes se proposent pour cela. Elles y sont poussées par la misère, déplore-t-il. Je ne suis pas un homme de religion et je ne veux pas faire de la morale, mais en tant qu’enseignant, j’ai consacré ma vie à l’éducation de nos jeunes. Cela me fait de la peine de les voir aujourd’hui courir après du haschich et contracter des mariages d’une heure au lieu de travailler et de fonder des familles solides.”

Le phénomène le plus important réside dans l’influence culturelle qu’exerce l’Iran sur la jeunesse irakienne. Pour toute une génération, du moins dans les villes chiïtes, la première langue étrangère n’est plus l’anglais mais le persan. De même, les mots et expressions qui ont trouvé leur place dans la vie quotidienne sont légion. Ainsi, il n’est pas rare d’entendre des jeunes se saluer par un “khoubi” persan au lieu du “keyf al-hal” (arabe littéraire) ou du “chlonak” (arabe dialectal irakien). Dans les taxis, on entend des chansons iraniennes, souvent chantées à tue-tête, comme s’il s’agissait de mieux afficher son rejet des tubes arabes. Quant aux jeunes filles, la plupart d’entre elles ont délaissé le hijab arabe pour adopter le tchador iranien. Selon une étudiante, “le tchador est plus adapté à notre époque puisqu’on peut choisir la couleur en fonction de la mode et qu’il permet de souligner la féminité en laissant dépasser quelques mèches”.

Si la présence iranienne est plutôt bien acceptée par la population, elle l’est moins par la classe politique. On se rappelle le tollé suscité par la proposition d’un député de



reconnaître les Iraniens en tant que quatrième composante ethnique du pays, en plus des Arabes, des Kurdes et des Turkmènes. Quant à Ayad Jamaledine, député affilié au parti de l'ancien Premier ministre Iyad Allaoui [chiite, mais hostile à la prégnance confessionnelle sur la vie publique], il regrette que "l'Iran domine le marché irakien des fruits et légumes et qu'il n'y ait plus une ville ou un village où l'Iran n'ait pas financé un centre culturel ou une bibliothèque. A cela s'ajoute le prestige de certains dignitaires iraniens auprès des fidèles chiites."

L'Iran finance des partis politiques et arme des milices

De son côté, le député Mithal Alousi [pro-occidental qui s'était fait connaître en se rendant en voyage en Israël] estime que l'influence iranienne en Irak est entrée dans une nouvelle phase. "Jusqu'à présent, l'Iran finançait des partis politiques et armait des milices. Désormais, cette influence s'exerce également sur l'économie." Pour illustrer ses propos, il cite le secteur de l'imprimerie : "Le ministre de l'Education a confié l'impression de manuels scolaires à des entreprises iraniennes, sous prétexte que leurs prix étaient inférieurs. Or tout le monde sait qu'il s'agit de prix subventionnés." Plus inquiétantes à ses yeux sont les tentatives pour "contrôler la téléphonie mobile". "Récemment, le gouvernement de Bagdad a levé l'interdiction faite aux entreprises publiques étrangères de faire des offres publiques et, depuis, on peut craindre que l'Iran parvienne à asseoir sa domination sur ce secteur sensible pour notre sécurité nationale." Mais le cœur du problème est ailleurs : "L'Iran contrôle notre approvisionnement en énergie. La quasi-totalité de notre essence, de notre gaz et de notre électricité est de provenance iranienne. Quand on sait cela, on peut imaginer les conséquences qu'aurait pour nous une aggravation des tensions entre l'Iran et les Etats-Unis. »

[31/08/2009 « Téhéran fait la pluie et le beau temps à Bagdad » D.Ignatus *The Washington Post*](#)

« La détérioration de la sécurité dans le pays s'explique par la volonté iranienne d'exercer son influence. En entretenant l'instabilité chez son voisin, l'Iran y renforce ses positions. »

« Sans les Etats-Unis, L'Irak sera une colonie iranienne

L'audacieux braquage de la banque publique Rafidain, dans le centre de Bagdad, le 28 juillet, constitue un premier avertissement. Il aurait apparemment été commis par des membres d'une force de sécurité irakienne. Des hommes armés ont pénétré dans l'établissement et dérobé quelque 5,6 milliards de dinars irakiens [3,5 millions d'euros]. Les braqueurs se sont ensuite réfugiés dans les bureaux d'un journal [Al-Adala] géré par l'un des [deux] vice-présidents du pays, Adel Abdel Mahdi [leader chiite irakien francophone. Selon la BBC, il est détenteur d'un passeport français et aurait flirté avec les maoïstes lorsqu'il était étudiant à Paris]. Selon des bulletins d'informations irakiens, Abdel Mahdi, autrefois protégé des Américains, a admis que l'un des braqueurs était l'un de ses gardes de sécurité, mais a nié toute implication personnelle. Une partie de l'argent a été récupérée et le reste serait en Iran avec certains des voleurs.

Le général Shahwani a également été inquiété par des menaces formulées à l'encontre des 6 000 membres de ses services. Le gouvernement Maliki a en effet émis des mandats d'arrêt contre 180 officiers des service de renseignement, mandats qui, selon les partisans de Shahwani, sont en réalité des représailles politiques. Depuis la création de l'INIS, en 2004, 290 officiers des renseignements ont été tués, pour la plupart par des agents des services de renseignements iraniens. Depuis la démission de Shahwani, l'INIS est dirigé par le général Zuheir Fadel, un ancien pilote des forces aériennes de Saddam Hussein. Mais on raconte que certains de ses principaux officiers ont fui en Jordanie, en Egypte et en Syrie, craignant d'être la cible des équipes de tueurs iraniens s'ils demeuraient en Irak. Le 19 août, des attentats contre le ministère des Affaires étrangères et d'autres administrations ont fait plus de 100 morts et de 500 blessés. Encore une fois, il existe des preuves attestant de la participation des forces de sécurité du gouvernement dans l'attentat. "Je n'écarte pas la possibilité d'une collaboration entre les terroristes et les forces de sécurité", a indiqué après l'attentat Hoshyar Zebari, le ministre des Affaires étrangères irakien. "Il faut reconnaître que la situation sécuritaire s'est nettement détériorée au cours des deux derniers mois."

Qui doit-on blâmer ? En Irak, cette question donne lieu à toutes sortes de théories du complot. Récemment, le gouvernement Maliki, à dominante chiite, a diffusé la confession d'un membre sunnite du parti Baas, Wissam Ali Kazem Ibrahim. Il expliquait que les attentats du 19 août avaient été fomentés en Syrie et qu'il avait dû donner 10 000 dollars aux gardes de sécurité pour traverser les postes de contrôle. Toutefois, selon une source des renseignements irakiens proche du général Shahwani, l'implication potentielle de l'Iran serait étayée par des preuves. Les traces laissées par les résidus d'explosif C-4 sur le site de l'attentat sont semblables à celles d'explosifs iraniens qui ont été saisis dans plusieurs villes irakiennes depuis 2006.

Toujours selon cet informateur, les liens entre Téhéran et Maliki sont si étroits que le Premier ministre utilise pour ses déplacements officiels un jet iranien avec un équipage iranien.

On raconte que les Iraniens auraient offert à Maliki d'aider son parti, le Dawa, à obtenir au moins 49 sièges aux élections parlementaires de janvier si Maliki procédait à un remaniement de son gouvernement en fonction des souhaits de Téhéran. Tandis que la situation sécuritaire se détériore en Irak, les forces américaines ne font pas grand-chose d'autre que regarder. Même dans les zones où les membres d'Al-Qaida demeurent puissants, comme à Mossoul, les Américains ont peu de contrôle sur la situation. Selon une source irakienne, les terroristes sunnites arrêtés sont rapidement relâchés par les Irakiens en échange de pots-de-vin allant jusqu'à 100 000 dollars. Les Américains devraient-ils tenter de restaurer l'ordre ? Selon une source au sein des services de renseignements irakiens, il est probablement plus sage pour eux de rester "en dehors de tout ça". Lorsqu'on lui demande à quoi son pays ressemblera dans cinq ans sans l'aide des Etats-Unis, il répond sans détour : "L'Irak sera une colonie iranienne." »

12/08/2011 « Une guerre secrète au Kurdistan » K.Ghoreishi Rooz

« Depuis plusieurs semaines, les militaires iraniens n'hésitent pas à franchir la frontière irakienne pour traquer des militants kurdes. Une offensive passée inaperçue mais qui a

déjà fait plusieurs morts. »

« Avec la naissance du mouvement vert [mouvement de protestation contre la réélection douteuse du président Mahmoud Ahmadinejad], il y a deux ans, une coopération inédite a émergé entre les groupes kurdes et le reste du pays. On assiste à la montée d'une nouvelle génération de jeunes Iraniens qui cherchent à comprendre ce qui se passe dans la région, indépendamment du discours officiel.

Les militants kurdes doivent aussi comprendre qu'il ne suffit pas de condamner les attaques de la République islamique. Ils doivent également porter un œil critique sur les activités du PJAK. Sans cela, leur actes ne pourront être interprétés que comme des manifestations émotionnelles, non réfléchies et aveugles de soutien en faveur d'un parti politique. »

H) L'Azerbaïdjan: conflit ouvert avec l'Iran

06/09/2001 « Rien ne va plus entre Téhéran et Bakou » M.Ramzi *Iran Chabar*

« Le partage des richesses de la mer Caspienne ainsi que des différends idéologiques exacerbent les tensions entre l'ex-République soviétique, qui s'ouvre sur l'Occident, et la République islamique. »

« Les tensions entre l'Iran et l'Azerbaïdjan sont en train de sortir du domaine feutré des cercles diplomatiques. Selon les autorités azerbaïdjanaises, Téhéran s'oppose à l'ouverture de l'ambassade d'Israël à Bakou, à l'adhésion de l'Azerbaïdjan à l'OTAN et aux bonnes relations de ce pays avec les Etats-Unis. Par ailleurs, l'Iran se pose en protecteur et premier partenaire économique de l'Arménie, l'ennemi numéro un de l'Azerbaïdjan. L'action récente de l'Iran accélérera non seulement l'adhésion de l'Azerbaïdjan à l'OTAN, mais l'encouragera aussi à signer des accords militaires avec des puissances régionales. Enfin, la région sera secouée par des crises plus importantes si l'Azerbaïdjan décide d'adopter une position de conflit ouvert avec l'Iran. »

I) La Syrie : la dangereuse influence iranienne

26/05/2011 « La dangereuse influence iranienne » Hamed Ben Ouqail *Elaph*

« Le soutien de Téhéran au régime de Damas pousse les pays du Golfe à envisager une confrontation directe avec l'Iran sur le territoire syrien. »

« Avant les événements de Syrie, il y a eu ceux de Bahreïn [les manifestations ont commencé le 14 février]. Quand des forces saoudiennes y sont intervenues, le 14 mars, sur demande du gouvernement bahreïni, dans le cadre du Bouclier de la péninsule [forces communes du Conseil de coopération du Golfe] et considérant qu'il s'agissait d'une affaire purement régionale, l'Iran a versé dans la provocation, dénonçant une "occupation saoudienne". Pourtant, Téhéran n'a pas hésité à réprimer lui-même ses propres manifestations après les élections de 2009 et lors du soulèvement de la région arabophone de l'Ahwaz, au début de l'année 2011. Ce même régime iranien qui dénonce l'intervention saoudienne à Bahreïn apporte par ailleurs un soutien sans faille au régime syrien pour qu'il puisse "reconquérir" les villes, notamment sunnites, telle Deraa, ou des quartiers sunnites comme cela s'est passé à Baniyas.

(...)Des Iraniens à Deraa

Il semble que le soutien iranien au régime syrien ne soit pas seulement politique et médiatique. Le 18 mars, c'est-à-dire trois jours seulement après le début des protestations, 3 000 éléments du Hezbollah libanais, allié fidèle de l'Iran, seraient en effet arrivés en Syrie afin d'y soutenir les forces de l'ordre. (...)Les pays du Golfe savent bien que la situation est terriblement compliquée puisque, depuis quarante ans, c'est une famille alaouite qui accapare le pouvoir dans ce pays peuplé à plus de 80 % de sunnites. A cela s'ajoute l'influence considérable que l'Iran exerce sur ce pays. La Syrie est bordée à l'est par le gouvernement pro-iranien de l'Irak et à l'ouest par le cancer iranien qu'est le Hezbollah libanais, auquel personne, pas même l'armée libanaise, n'ose contester les armes. En effet, le silence du CCG face aux événements syriens s'explique par les risques d'un scénario catastrophe où la révolution tournerait à la guerre civile confessionnelle et

où l'armée syrienne massacrerait le peuple, et en premier lieu les sunnites, avec l'aide de Téhéran et de ses alliés (...) Désormais, le CCG essaie d'intégrer la Jordanie, pays voisin de la Syrie, ainsi que le Maroc, pays important et dont le développement économique est à même de consolider le poids stratégique du CCG en vue d'un éventuel affrontement avec l'Iran dans la région. Une telle confrontation, qui représente un scénario des plus catastrophique, n'est nullement à exclure compte tenu de l'obstination du régime syrien à tuer son peuple et à permettre à l'Iran de fortifier l'axe Téhéran-Damas mis en place depuis la chute du régime de l'ancien président irakien Saddam Hussein et qui se prolonge jusqu'à la Méditerranée grâce aux appuis dont bénéficie l'Iran à Gaza, ainsi qu'au Liban. Dans ce pays, plus d'une guerre a été provoquée afin d'y justifier la présence des armes du Hezbollah et de pouvoir soumettre le pays aux intérêts iraniens.

Mater la révolution pacifique

Récemment, l'Iran a dû enregistrer un recul de son influence dans la bande de Gaza, le Hamas ayant fait le choix de la réconciliation avec le Fatah [en signant un accord de réconciliation le 4 mai au Caire sous l'égide du nouveau gouvernement égyptien]. L'Iran n'acceptera pas de céder du terrain une seconde fois et il mettra tout son poids dans la balance pour protéger le régime des El-Assad, au besoin par une intervention directe pour mater la révolution pacifique du peuple. Les pays du Golfe le savent. C'est pour cela qu'ils cherchent à parer à toute éventualité, et notamment la possibilité d'une guerre avec l'Iran, en élargissant le Conseil de coopération du Golfe à de nouveaux membres. »

J) Le Yemen: vu du monde arabe, guerre par procuration

[19/11/2009 « Le jeu dangereux de Téhéran » Al-Husseiny ashraq Al Awsat](#)

« C'est maintenant certain. L'Iran a déclaré une guerre par procuration à l'Arabie Saoudite sur le territoire yéménite. Il y soutient en effet les rebelles houthistes, qui veulent prendre le contrôle de la région frontalière saoudo-yéménite. Ils se sont même installés dans des villages saoudiens dont ils ont chassé les habitants [les villages proches de la

frontière sont touchés par une vague de réfugiés qui fuient les combats]. Ils constituent donc une menace réelle, ne laissant d'autre choix à Riyad que de tout mettre en œuvre pour protéger son territoire contre les incursions.

(...) Ainsi, l'Iran transforme le Yémen en champ de bataille d'une guerre par procuration entre les Arabes et les Perses. Depuis la chute de Saddam Hussein et la montée en puissance des chiites en Irak, Téhéran s'active pour mobiliser toutes les communautés chiites de la région, et notamment dans la région du Golfe. Il voudrait qu'ils mettent leur allégeance confessionnelle au-dessus du sentiment patriotique qui les lie à leurs pays respectifs. Face à ce danger, le Conseil de coopération du Golfe [composé des six pétromonarchies de la péninsule] s'est déclaré solidaire de l'Arabie Saoudite. De même, l'Égypte ressent le danger depuis qu'elle a découvert un réseau du Hezbollah sur sa frontière avec la bande de Gaza. »

K) L'Amérique centrale

06/07/2006 « Caracas-Téhéran : une amitié sous surveillance » *Los Angeles Times*

Les Etats-Unis s'inquiètent du renforcement des relations entre les deux pays, et les soupçonnent d'avoir plus que des liens commerciaux.

24/05/2007 « Amical Ahmadinajad a dit » *Courrier International*

« Vous êtes l'un de mes meilleurs amis et je ne vois aucun obstacle au développement de la coopération [entre nos deux pays] », a déclaré le chef de l'Etat iranien à son homologue biélorusse, Alexandre Loukachenko, lors de sa visite officielle à Minsk , le 21 mai. La raison officielle de la rencontre pourrait être la création d'une "Internationale altermondialiste" réunissant l'Iran, la Biélorussie et le Venezuela. »

L) L'Iran, le grand déstabilisateur du Moyen-Orient

15/12/2005 « Bagdad, Téhéran, Moscou » Philippe Thureau-Dangin *Courrier International*

« (...)Mais l'Irak n'est pas le seul souci géopolitique du moment. Pour beaucoup d'observateurs, la clé de la stabilité au Moyen-Orient n'est pas à chercher à Bagdad, mais à Téhéran. Le régime iranien a une vraie capacité de nuisance, car il est capable de manipuler la Syrie, le Hezbollah libanais et le Hamas palestinien. C'est pourquoi, d'ailleurs, les nouvelles déclarations proférées le 8 décembre par le président Ahmadinejad et qualifiant le régime israélien de "tumeur" n'ont pas suscité beaucoup de réactions. »

19/01/2006 « Ahmadinejad n'attendra pas le Messie pour attaquer » Al Hussein *asharq Al Awsat*

« Le président iranien, qui annonce l'arrivée d'un messie islamique d'ici deux ans, cherche à mettre le feu aux poudres dans la région. Deux terrains propices à ses manœuvres de déstabilisation : le Liban et Bahreïn. »

« Il paraît que le président iranien verse maintenant dans la voyance. Après avoir vu un "halo de lumière" l'entourer pendant son discours devant l'ONU en septembre dernier, Ahmadinejad s'est lancé dans les prédictions, en début d'année, devant une foule d'étudiants en religion. Venus de divers pays musulmans, ces derniers ont eu droit à l'annonce du retour imminent du Messie. Ahmadinejad a longuement expliqué cette idée, à laquelle il tient beaucoup. "Les musulmans doivent se préparer à l'accueillir", leur a-t-il asséné tout en expliquant que "l'islam est une idéologie universelle qui doit conduire le monde à dépasser les frontières géographiques, les divisions nationales et les clivages ethniques". Ce qui le conduit à conclure en ces termes : "Nous disons sans hésitation qu'il faut se préparer à diriger le monde. L'islam est prêt !" Selon certains de ses proches, ce retour annoncé du Messie se produira dans les deux années à venir, délai si bref qu'il faut rapidement lancer la construction d'hôtels afin de pouvoir accueillir le flot prévisible de pèlerins.



Pour beaucoup d'observateurs, ces déclarations sont de même nature que celles qu'Ahmadinejad avait faites à propos d'Israël, c'est-à-dire des paroles pour faire oublier les promesses dont il avait abreuvé les classes défavorisées lors de sa campagne électorale, et qu'il est incapable de tenir. Mais elles s'adressent aussi aux islamistes, notamment palestiniens. Ainsi, Ahmadinejad a reçu les dirigeants du Hamas et a insisté devant eux sur la dimension islamique de la cause palestinienne, qui "n'est pas de nature géographique, mais concerne l'avenir du monde musulman dans son ensemble". Les dirigeants du Hamas étaient venus discuter des termes de la coopération entre l'Iran, le Hezbollah libanais, le Hamas et l'autre grande organisation islamiste palestinienne, le Djihad islamique.

Le 18 novembre dernier, l'Iran et la Syrie ont signé un accord d'assistance mutuelle pour le cas où l'un des deux pays serait frappé par des sanctions internationales. En cas de sanctions contre l'Iran, les équipements nucléaires iraniens pourraient être stockés en Syrie ; en cas de sanctions contre la Syrie, l'Iran l'aiderait financièrement. En outre, Damas s'engage à ce que la voie reste ouverte pour l'acheminement des armes iraniennes vers le Hezbollah, au Liban. Car, selon des sources bien informées, Téhéran voudrait transformer la frontière libano-israélienne en front militaire et faire converger au Sud-Liban les gardiens de la révolution iraniens et les militants islamistes palestiniens, en renfort du Hezbollah. »

L'Iran entend devenir la grande puissance régionale

20/04/2006 « Quelques manœuvres pour affirmer sa puissance » Al Hussein *asharq Al Awsat*

« Les tests de missiles effectués par l'armée iranienne dans le détroit d'Ormuz ont fait comprendre aux pétromonarchies arabes que Téhéran entend devenir la principale puissance régional. »

« (...) Washington mène cette guerre des nerfs en organisant des fuites dans la presse, laissant entendre qu'il se prépare à lancer des bombardements intensifs sur l'Iran, y compris au moyen d'armes nucléaires "stratégiques". Quant à Téhéran, il a organisé

début avril des manœuvres militaires dans le golfe Persique, près du détroit d'Ormuz. Ce geste n'a pas effrayé outre mesure la cinquième flotte des Etats-Unis, stationnée non loin de là. Il visait plutôt les pétromonarchies arabes du Golfe, auxquelles l'Iran souhaite faire comprendre qu'il se considère comme la future première puissance régionale. Le meilleur des scénarios, de son point de vue, serait qu'il puisse réaliser son rêve de se doter de l'arme nucléaire et que les Etats-Unis soient obligés de se retirer d'Irak, lui laissant étendre son influence sur le Sud irakien chiïte. Pareil scénario verrait donc l'Iran prendre la place des Etats-Unis dans la région et devenir le "gardien du Golfe". »

M) L'Iran, une politique étrangère trop confuse et des voisins négligés

17/02/2000 « Une politique étrangère trop confuse » F.Roustaï Fath

« L'isolement diplomatique de l'Iran serait dû à la multiplicité de ses centres de décision et à l'absence de coordination entre eux. »

« La principale raison qui remet en question le bon fonctionnement de notre diplomatie est tout d'abord la multiplicité des centres de décision et l'absence de coordination entre les différentes instances du pays. D'un autre côté, on ne sait jamais très clairement si ces instances jouissent du soutien et de l'approbation des autorités officielles ou bien du président de la République.

Il est vrai que les responsables diplomatiques étrangers ne peuvent pas identifier avec facilité leurs interlocuteurs iraniens. Souvent, ils n'arrivent pas à savoir si les négociations et le "marchandage" menés par leurs homologues iraniens reposent sur l'intérêt personnel de ceux-ci, sont une vision partisane d'un groupe spécifique dans le labyrinthe du pouvoir, ou, finalement, représentent l'ensemble des intérêts nationaux de l'Iran. A cela, il faudrait ajouter la multiplicité des déclarations, certainement confuses et contradictoires vues de l'extérieur. Les sermons des chefs religieux [lors de la prière du vendredi], parfois en contradiction avec la ligne officielle, contribuent à cette confusion. Personne parmi les observateurs étrangers ne peut dire comment ces sermons devraient être interprétés.

Les services diplomatiques étrangers mettent aussi en doute la manière dont les résultats

des négociations diplomatiques sont retransmis au pays par les responsables iraniens. A cet égard, l'exemple des pourparlers américano-iraniens est flagrant. Cette pratique rend la diplomatie iranienne non fiable aux yeux de l'étranger. »

L'Iran et ses voisins: des relations négligées

24/01/2008 « La population condamnée au froid » *Courrier International*

La population condamnée au froid faute de bonnes relations avec les voisins
« “Nous avez-vous complètement oubliés ?” interpelle un député iranien du Kurdistan dans une lettre ouverte au président de l'Iran reprise par le -quotidien Aftab-e Yazd. Alors que l'Iran subit une vague de froid, le pays souffre d'un manque d'approvisionnement en gaz. Depuis le 29 décembre 2007, le -Turkménistan a arrêté ses livraisons de gaz, ce qui a entraîné d'importantes coupures de gaz alors que les températures descendent dans certaines régions montagneuses jusqu'à – 20 °C, voire – 30 °C. Les -provinces du Kurdistan et de l'Azerbaïdjan (au nord-ouest) iraniens sont parmi les plus durement touchées. L'Iran importe annuellement plus de 20 millions de mètres cubes de gaz turkmène à un prix avantageux. Le Turkménistan met en avant des retards de -paiement et souhaite obtenir un tarif plus élevé. Le webzine iranien Tabnak regrette que les relations se soient à ce point “dégradées entre deux nations voisines qui ont autant de points communs”. Pour ce média, “la République islamique a fait preuve de négligence : depuis un an et demi, le poste d'ambassadeur d'Iran au Turkménistan est vacant. Quelle erreur de ne pas maintenir des liens étroits avec un pays d'une telle importance stratégique ! Pourquoi sommes-nous si proches des socialistes d'Amérique latine et [le sommes-nous] si peu de nos voisins musulmans ?” Mais les véritables coupables de la crise entre les deux pays sont “les Américains et les Russes. Les Américains parce qu'ils ont intimidé les Turkmènes, les menaçant de suspendre leur aide -économique si Achgabat ne cessait pas ses relations avec Téhéran. Quant à la -Russie, elle préfère garder son influence sur le Turkménistan et n'apprécie pas de le voir renforcer sa place dans la région. »

II- EN MATIERE DE POLITIQUE INTERIEURE, L'IRAN OSCILLE ENTRE DEMOCRATIE ET TOTALITARISME

1) Les années Khatami : la Révolution est morte et *Courrier international* célèbre le recul de l'islamisme politique dans le monde. Mais les conservateurs demeurent très puissants et gagnent progressivement du terrain.

Une preuve que le jeu démocratique fonctionne finalement.

Bien qu'il ait déçu, Khatami a permis quelques ouvertures. Il a commis des erreurs mais la véritable erreur est d'en avoir fait un héros de la réforme

A) L'ouverture, le libéralisme. Des signes de vitalité démocratique en Iran avec Khatami

La révolution est morte, le constat est celui de *Courrier* et d'autres journaux. La société civile porte des revendications que les conservateurs ne pourront pas effacer; mais les réformateurs ne pourront sans doute pas non plus porter seuls les ambitions de la jeunesse iranienne: le peuple devra lui aussi mener le combat. Mais la brèche est ouverte et la Révolution ne mobilisera plus.

Un Iran réconcilié avec la Liberté

28/05/1998 « Un Iran réconcilié avec la liberté, et le centre nerveux de tout le mouvement islamiste est paralysé » Alexandre Adler *Courrier International*

« La légitimité du pouvoir populaire l'emporte sur le pouvoir théocratique: un Iran réconcilié avec la liberté. »

« Jamais l'Iran n'a revêtu un rôle aussi important dans l'histoire du Moyen-Orient. Si la

percée démocratique accomplie aux élections de mai 1997 se confirme et que le système actuel de double pouvoir entre le président élu, Mohammad Khatami, et le Guide de la révolution, Ali Khamenei, tourne au profit de la légitimité du pouvoir populaire sur celui du pouvoir théocratique, alors tout peut basculer, de Casablanca à Karachi, en passant par Jérusalem. Un Iran réconcilié avec la liberté, c'est le centre nerveux de tout le mouvement islamiste qui est définitivement paralysé, le terrorisme qui est frappé à mort, la guerre civile qui recule. Si, au contraire, l'intégrisme reprend sinon l'initiative, du moins l'autorité par la terreur et la répression, c'est une nouvelle vague de violence qui ne manquera pas de s'abattre sur l'Asie centrale, le Pakistan, la Turquie, le Liban et Israël. A la vérité, le monde entier joue très gros en ces journées lourdes et violentes du printemps 1998 à Téhéran. »

L'Iran a pris le chemin de la démocratie et l'ouverture

28/01/1999 « [Vers une démocratie radicale à Téhéran ?](#) » Alexandre Adler *Courrier International*

« Ce qui est en train de se passer en Iran depuis la victoire démocratique des oppositions au régime des mollahs, en 1997, est donc le moment de vérité pour l'intégrisme islamique, mais sans doute aussi l'enclenchement capital d'une démocratisation en marche, au coeur persan de l'Islam moderne. Certes, Khatami et ses amis présentent de nombreuses faiblesses, tout comme Mossadegh en son temps. Comme ce dernier, leur base et leur doctrine proviennent à la fois d'un soufisme à peine dissimulé et d'un marxisme pas toujours bien digéré : les étudiants de la "Ligne de l'Imam", d'où provient tout le nouveau groupe dirigeant, faisaient cortège au fils du "Guide", Ahmad Khomeyni, tout en restant singulièrement proches des communistes orthodoxes et prosoviétiques du Toudeh. Mais Ahmad est mort - peut-être empoisonné - et l'URSS aussi. Nos mollahs de gauche en sont venus par leurs propres moyens à la laïcité (comme le philosophe ex-islamiste Sorouch) et, mieux encore, ils sont poussés par une base sociale bien plus radicale qu'eux, qui inclut les troublants et courageux Moudjahidin en exil en Irak. Le tournant de 1997 a déjà paralysé la nocivité du régime iranien. La révolution qui gronde à Téhéran en ce début de 1999 nous prépare sans aucun doute le réveil d'une démocratie radicale qui bouleversera durablement le visage de tout l'Orient. Est-ce un hasard, Israël sera au même moment

dirigé par deux généraux "iraniens" : le juif kurde Mordechai et le juge de Téhéran Mohfaz, chef d'état-major actuel de Tsahal. »

Les principes islamiques remis en question

28/01/1999 « Tchador noir ou foulard doré ? » Zan

Mme Amani, jeune députée centriste interroge les règles islamiques: le tchador; l'interdiction de voir un médecin homme..

« (...)L'imposition du tchador dans le pays, tout particulièrement dans les petites villes, provoque l'apathie, le refus, voire, en réaction, le port de vêtements aux coupes "osées". Avant la révolution, nous portions bien le tchador, mais pas le tchador noir. Les opinions sont partagées au sujet de sa couleur. Il ne faut toutefois pas oublier que celle-ci a été choisie après la révolution islamique et la guerre entre l'Irak et l'Iran, car de nombreuses femmes étaient en deuil. Par ailleurs, rien n'oblige à porter cette couleur. Il n'est dit nulle part que le voile islamique doit avoir la forme d'un tchador ou d'un manteau large. Les femmes arabes ne portent pas le tchador. Et, sous le règne du Prophète, on ne connaissait pas ce genre de vêtement. En Malaisie et en Turquie, j'ai vu les femmes se couvrir la tête avec de jolis foulards colorés.

L'imposition du tchador aujourd'hui correspond plutôt à une interprétation particulière et arbitraire des règles de l'islam. De ce fait, et parce que d'autres aspects de la culture locale sont propagés à tort par les hommes et les femmes au nom de l'islam, l'épanouissement des femmes ne peut se faire, ce qui se traduit en particulier par un fort taux d'analphabétisme et de pauvreté.

J'ai souvent rappelé aux députées femmes du Parlement que, dans beaucoup de villages, il n'y a qu'un seul médecin généraliste homme qui doit s'occuper des problèmes de santé de tout le monde. Comment alors imposer le principe de la séparation des sexes ? Que faire si une femme connaît de graves problèmes lors d'un accouchement et que le seul médecin disponible est un homme ? Ce serait jouer avec la vie des gens. Priver de soins médicaux les femmes, sous prétexte qu'il n'y a pas de médecin de leur sexe, serait un acte inhumain. »

Il faut favoriser la société civile

28/05/1998 « Comment favoriser la société civil, en 12 leçons » *Egtessad*

A l'occasion du nouvel an iranien, un quotidien conseille au gouvernement de miser sur les ressources humaines et de lutter contre l'hypertrophie de l'Etat.

« (...)Deux événements ont marqué l'an 1376 [achevé, selon le calendrier iranien, le 21 mars 1998] : la participation de millions d'Iraniens à l'élection présidentielle et la liesse populaire qui a suivi la qualification de la sélection nationale de foot pour la Coupe du monde ; deux occasions de souligner le rôle de la population au sein de la société civile.

Depuis plus de deux cents ans, l'Iran a toujours prêté plus d'importance à ses ressources naturelles qu'à ses capacités humaines. Si le nouveau gouvernement parvient à mettre en place une société civile à l'instar des pays développés, nous assisterons dans un futur proche à la naissance d'une nouvelle "génération productrice", pilier de nos ressources humaines. Ainsi la diminution des prix du pétrole n'ébranlera pas les fondements de notre économie. Les groupuscules, par tradition opposés au développement du pays, doivent savoir que la société civile brisera tous les obstacles sur son chemin. Les premières solutions pour la créer sont les suivantes (...) »

L'Iran converti au capitalisme

28/01/1999 Le libéralisme économique a triomphé ici aussi *Khordad*

« Favorable à une économie dirigée, Mohamad Salamati, numéro deux du ministère du Développement, explique comment, depuis la présidence de Rafsandjani, l'idéologie américaine s'est imposée dans l'économie. »

« (...) Comment définissez-vous la politique d'équilibrage économique ?

Cette nouvelle politique a imposé un seul taux de change, une libéralisation des prix et du commerce étranger, la suppression de la plupart des subventions à la production et la dénationalisation de nombreuses sociétés. »

Les femmes au pouvoir

11/03/1999 « Municipales : les femmes ont la cote en Iran » *Courrier International*

« La participation active des femmes aux récentes élections municipales en Iran a été un grand succès et a surpris l'opinion publique (300 femmes ont été élues). Depuis la révolution islamique de 1979, les candidatures féminines ont toujours été rejetées par les instances de présélection. Les élections municipales qui viennent d'avoir lieu, les premières depuis vingt ans, ont permis l'émergence politique de la société civile. »

Les espoirs de Reza Chah II

17/06/1999 « Les ambitions modestes du dernier des Pahlavi » E.Grice *The Daily Telegraph*

« Au bout de vingt ans d'exil, Reza Chah II n'espère plus gouverner l'Iran un jour. Mais il serait heureux que le public vienne consulter son site Internet. »

« (...)La Fondation Mihan ("Mihan" signifie "patrie" en persan), qu'il prévoit de créer cet été, devrait être un immense réseau d'information et d'éducation entre l'Iran isolé et ce que Reza Chah II appelle le "monde extérieur". La fondation aura abondamment recours à Internet, et son but sera d'établir un lien entre les Iraniens de l'intérieur du pays et ceux de l'extérieur. Pour Reza Pahlavi, elle pourra servir de mécanisme de modernisation de l'Iran sans se retrouver prise au piège d'un débat politique.

(...)Son grand projet est de restaurer l'image de l'Iran dans le monde, "non comme une nation identifiée au terrorisme et au radicalisme, mais comme une nation qui a été le berceau de la civilisation et qui est encore capable d'être une société raffinée". Souhaiterait-il un fils pour lui succéder ? "La société dominée par les hommes, ça suffit, répond-il. J'ai déjà une héritière. J'espère que ma fille sera un jour reine d'Iran, avant que les Etats-Unis n'aient une présidente." »

02/03/2000 « Ce sont la société, la politique et les femmes qui ont gagné » E.Yadzi *Asr-e Azadegan*

« L'apparition des partis politiques est un signe de vitalité démocratique. L'engagement des femmes dans le débat renforce ce mouvement. »

« Les élections du sixième Majlis [Parlement] sont terminées et les résultats montrent que les citoyens ont voté pour le processus de réforme et de développement politique, et contre la ligne de droite des conservateurs. Quelles leçons pouvons-nous tirer de cette expérience ?

L'apparition des partis politiques est un phénomène remarquable. Presque toutes les forces politiques ont participé aux élections en créant des organisations affichant une identité claire.

La pression de l'opinion publique pour la défense des droits et des libertés et pour l'instauration d'un gouvernement du peuple par le peuple est toujours vivante. La population ne cherche pas à faire une autre révolution ; elle souhaite, avec les moyens disponibles, revenir sur le bon chemin après des déviations. Ce que je trouve séduisant, c'est le courage et l'enthousiasme manifestés par les électeurs malgré les dérives illégales du Conseil des gardiens, qui avait décrété l'inéligibilité d'un grand nombre de candidats. Nous ne sommes pas irréalistes. Nous existons avec nos défauts. On dit à notre époque que le choix dans les démocraties est entre le pire et le mauvais. Je ne veux pas dire que nos réformateurs sont "mauvais", mais je souligne le réalisme manifesté par les électeurs.

Ces élections soulignent l'échec cuisant de la droite. Il faut que les réformateurs réfléchissent sérieusement aux raisons et aux dynamiques sociales qui les ont conduits à la victoire. La révolution islamique iranienne n'a pas encore dit son dernier mot. Il faut encore attendre le commencement d'un nouveau chapitre. »

02/03/2000 « Voilées, mais pas muettes » Khorassani *Jenss-e Dovom*

« Les obstacles sont nombreux pour les Iraniennes qui veulent entrer en politique, explique la rédactrice en chef de Jenss-e Dovom. Pourtant, ce sont leurs votes qui font

bouger le régime de Téhéran. »

La liberté va de pair avec la redécouverte de la culture nationale

16/03/2000 « Les Iraniens célèbrent les poètes mystiques et sensuels » H.Schneider *The Washington post*

« Le regain d'intérêt pour la poésie persane est une réponse à l'étouffoir religieux imposé par les ayatollahs. C'est aussi une affirmation du caractère national iranien après deux décennies d'islamisme: "Aux yeux de certains de ceux qui se rassemblent autour de la tombe d'Hafez, la culture profonde et ancienne de leur pays ne peut que renforcer la tendance politique actuelle en faveur de la réforme et de la modération. "Cette tombe prouve que nous avons une grande et ancienne civilisation", remarque Nehdi Mahdimosleh, une civilisation qui, comme l'a encouragée le président Khatami, est avide de nouer avec le reste du monde un vrai "dialogue de civilisation" et non de s'isoler et de tenter d'exporter sa révolution. "Comme l'a dit Khatami, l'heure est aujourd'hui au dialogue. Nous avons une très ancienne culture et nous en sommes fiers." Quoique Hafez soit pour une part une figure religieuse, l'ambiance qui règne autour de sa tombe n'est ni pieuse ni austère. Respectueuse, oui. Mais il ne faut pas insister beaucoup auprès des Iraniens pour qu'ils ouvrent leur exemplaire de ses oeuvres poétiques, son Divan, et se mettent à le lire à haute voix pour le seul plaisir de jouir de ses sonorités." »

Vers les réformes toutes

04/05/2000 "Rien n'arrêtra le courant des réformes" *Sobh-e Emrouz*

« Interdit quelques jours après quatorze autres publications, le quotidien réformateur Sobh-e Emrouz analyse, dans son dernier numéro, les récents événements, en militant de nouveau pour un pouvoir "laïque". En Iran, les réformes ne font que commencer, et on ne pourra pas les jeter aux oubliettes. La pensée réformatrice s'est enracinée parmi les plus jeunes, même si les réformateurs actuels ne sont pas en mesure de dépasser leurs propres contradictions. La jeunesse trouvera des moyens nouveaux pour actualiser cette pensée et la transformer en stratégies efficaces. Les réformateurs paient le contre-coup de la vague de revendications à laquelle les structures actuelles du pouvoir sont incapables

de répondre. On ne peut pas effacer ces revendications de la scène actuelle du pays. Les réformateurs proposent des voies légales et pacifiques d'évolution de ces structures afin de les rendre efficaces. Ceux qui pensent pouvoir éliminer les réformateurs sont responsables du lourd tribut que "les autres méthodes" feront subir au peuple." »

L'Iran doit s'approprier cet acquis mondial qu'est la démocratie

11/05/2000 « Iran : ni copier ni combattre l'Occident » G.Jahangiri *Courrier International*

« Les religieux ont-ils vocation à gouverner ? L'Iran peut-il aller de l'avant vers la démocratie ? Courrier international a interrogé deux réformateurs iraniens à ce sujet. Kazem Kardavani, porte-parole de l'Association des écrivains iraniens et fondateur du Comité de soutien aux familles des victimes des assassinats, est l'un des intellectuels laïcs les plus actifs en Iran. L'hodjatoleslam Hassan Yussefi Eshkevari, ancien député, est considéré comme un dissident à l'intérieur du corps clérical. Tous deux sont aujourd'hui poursuivis sur ordre des tribunaux révolutionnaires pour avoir participé à une conférence sur l'Iran organisée au mois d'avril à Berlin par la Fondation Heinrich-Böll.

"Religion d'Etat" et "Etat religieux" : voyez-vous une différence entre ces deux notions aujourd'hui discutées en Iran ?

KAZEM KARDAVANI Je ne vois pas de différence essentielle entre Etat religieux et religion d'Etat. Le débat actuel puise ses racines dans cent ans d'expériences en Iran entre laïcs et clercs. Nous avons le choix entre un régime constitutionnel et un régime théocratique. Le débat s'est approfondi car les intellectuels religieux et le clergé réformateur proposent une nouvelle interprétation démocratique de l'islam. Le mouvement laïc a été réprimé lors de la création de la République islamique. Nous nous trouvons de nouveau à un tournant historique. Si l'expérience démocratique réussit dans ce pays, elle peut changer le visage de cette région. Notre propos n'est pas de copier l'Occident, mais de nous approprier cet acquis mondial qu'est la démocratie. L'opposition à l'Occident est d'ailleurs contraire à la tradition constante d'ouverture culturelle de notre pays.

*YUSSEFI ESHKEVARI Dans une démocratie, la légitimité du gouvernement est fondée sur le consentement et la satisfaction du peuple, qui contrôle le fonctionnement du gouvernement et de ses agents. Le pluralisme politique est assuré par les institutions de la société civile. Ce sont là des phénomènes modernes qui n'ont rien à voir avec le monde du passé. L'islam et les musulmans ne sont pas indifférents à l'Etat et au processus social. Il ne faut pas étatiser la religion, car cela sonnera son glas et peut conduire à opposer le pouvoir à la démocratie. Il n'y a pas d'opposition entre démocratie et religion. **Ce principe fondamental n'est possible que dans un cadre de liberté et de justice sociale, où la censure n'a plus lieu d'être.** »*

Il faut remettre en cause le cadre légal iranien

05/04/2001 « Eloge de la subversion » Iran *Emrooz*

« Le respect de la loi, slogan cher à Mohammad Khatami, a montré ses limites. Il est temps aujourd'hui de remettre en cause un cadre légal qui autorise la discrimination et la violence, soutient le journal en exil. »

« (...) »

VIOLATION DES DROITS ET DES LIBERTÉS DES CITOYENS

L'approche légaliste n'a de sens que si les lois sont humaines et justes. Il faut rechercher l'épanouissement réel de la société civile. Quand les lois sont répressives, violentes et ségrégationnistes, la démarche légaliste devient dénuée de sens. Il y a quatre ans, le programme présidentiel mettait l'accent sur le respect de la loi et des droits de l'homme, et pouvait être porteur d'un mouvement positif pour la société civile iranienne. Force est de constater que la question des droits de l'homme n'a pas reçu l'attention nécessaire.

Le bilan de la République islamique en matière juridique n'est pas brillant. D'un côté, les autorités qui promeuvent la violence ont pu utiliser le cadre de la loi pour violer les droits et les libertés des citoyens, et cela de manière croissante depuis un an. De l'autre, la discrimination et la répression des femmes et des minorités continuent au nom de la loi.

Alors que M. Khatami se prépare pour la nouvelle élection présidentielle, il faut qu'il dise aux électeurs s'il a un programme pour se débarrasser de la violence et de la discrimination inhérentes aux lois de ce pays. Si oui, comment compte-t-il neutraliser ceux

qui, au nom de l'islam, soutiennent la violence et la discrimination. »

26/07/2001 « Première dame d'Iran » *Courrier International*

Portrait : *« Signe supplémentaire d'un changement des mentalités en Iran, la femme du président de la République islamique est devenue un personnage public. A l'image de ce qui se passe dans les démocraties occidentales, elle attire la curiosité des médias. Il faut dire que Mme Khatami a décidé de sortir de sa condition de femme au foyer et de mener des actions sociales. »*

Vent modérateur après le 11 septembre

10/05/2002 « Un souffle de modération passe sur le pays » *Iran Emrooz*

« Les effets du 11 septembre, l'habileté du président Khatami et le soutien populaire aux réformateurs forcent la droite despotique à changer de méthodes et de discours. »

« La récente libération d'opposants appartenant au courant nationaliste religieux, le retour au pays de leur leader Ibrahim Yazdi [ancien ministre des Affaires étrangères, puis réfugié aux Etats-Unis], les messages de ténors de la droite conservatrice appelant à la "concorde nationale", la mise en veilleuse de la brigade morale et financière de la police connue pour les tracasseries qu'elle infligeait aux intellectuels dissidents, la suspension des jugements interdisant les publications proches des réformateurs : voilà autant de signes indiquant que le climat politique en Iran est peut-être en train de changer. On peut encore signaler le changement de ton adopté par le quotidien Ressalet, porte-parole influent de la droite conservatrice, à l'égard d'Ibrahim Yazdi, dont le Mouvement de libération de l'Iran (MLI) pourrait être légalisé, perspective envisagée pour la première fois par la droite conservatrice.

*Ce changement de discours traduit le début d'un processus de réflexion au sein du courant conservateur en Iran. Avec le retour vers une possible légalité du courant démocratique nationaliste religieux - qualifié aussi d'islamo-libéral -, qui a participé au premier gouvernement de la République islamique sous la direction de Mehdi Bazargan, le front réformateur se trouve renforcé. **Cette réflexion au sein de la tendance conservatrice peut***

mener à la transformation d'une droite despotique en un mouvement politique conservateur.

Une telle transformation, si elle pouvait aller jusqu'à son terme, serait une grande victoire pour les réformateurs iraniens. La remise en cause des méthodes despotiques et de pratiques plaçant les puissants "au-dessus des lois" est effectivement un préalable pour l'installation d'un Etat de droit en Iran qui pourrait ensuite mener vers la démocratie. Trois facteurs expliquent ce changement d'attitude du courant conservateur iranien. La cause première est tout d'abord à rechercher dans les effets du 11 septembre. Les efforts de l'Union européenne et le message clair envoyé par les Américains - et transmis par l'intermédiaire de Vladimir Poutine - à ceux qui tiennent réellement le pouvoir en Iran semblent avoir refroidi le désir d'aventures et l'élan guerrier qui animait jusque-là la droite iranienne. Il semble en effet que les dirigeants de ce courant aient bien compris que, dans le contexte international actuel, la poursuite en politique étrangère des bonnes vieilles méthodes serait un suicide pour la droite conservatrice. Compte tenu de la nouvelle donne politique qui règne dans le pays, la droite conservatrice est en train, pour la première fois depuis vingt-trois ans, de renoncer au recours systématique à des méthodes violentes. Et même si ce repositionnement de la droite s'avère n'être qu'une manoeuvre politique, il induit néanmoins un changement dans l'idéologie des conservateurs, qui jusque-là se limitait à "se maintenir au pouvoir à tout prix", avec pour conséquence une préoccupation croissante pour les intérêts nationaux au détriment des intérêts de faction.

Outre le 11 septembre, l'effet Khatami semble aussi avoir joué dans le changement de stratégie de la droite iranienne. En essayant patiemment d'imposer l'idée d'Etat de droit, en réunissant les différentes sensibilités politiques favorables aux réformes, en réussissant à trouver des interlocuteurs chez les conservateurs tout en écartant les plus extrémistes d'entre eux, le président iranien a sans doute aussi créé les conditions favorables à un processus de remise en cause au sein de la droite conservatrice.

Enfin, malgré toute sa puissance, la droite n'a jamais réussi à inverser une adhésion populaire nettement favorable aux réformateurs. Au contraire, par ses méthodes despotiques, elle s'est complètement marginalisée par rapport à l'ensemble de l'opinion publique iranienne. Dans ces conditions, ceux qui détiennent encore le pouvoir en Iran

semblent avoir compris que les recettes du passé ne fonctionnent plus. Cette prise de conscience coïncide d'ailleurs avec la proximité des élections municipales et législatives, dont les deux dernières éditions avaient été marquées, outre l'élection présidentielle, par une défaite sévère du camp conservateur. »

B) Les conservateurs en baisse bien qu'actifs pour déstabiliser les réformateurs

Des adversaires qui restent puissants

13/11/1997 "Le président Khatami peine à stimuler la société civile" Akbar Mehdi *Kayhan*

« Le nouveau président iranien entend instituer un "gouvernement de la loi et de la raison" favorisant la société civile qui l'a soutenu. Mais ses adversaires restent puissants. S'ils ne parviennent pas à le marginaliser, ils pourraient bien fomenter un coup d'Etat contre lui, s'inquiète, de Téhéran, le correspondant d'un hebdomadaire iranien de l'exil. »

« (...)De même, selon la Constitution, la liberté des partis politiques est tout à fait admise. Mais, hormis les différentes fractions du régime, aucun parti politique n'a en réalité le droit d'exister. Sur le plan social, la situation n'est pas meilleure. En Iran, après pratiquement deux décennies de régime islamique, personne n'est encore en mesure de définir les limites des interdits - ni celles des libertés - dans sa vie privée ou sociale. Mais ce qui est plus curieux encore, c'est que les autorités de la République elles-mêmes ne partagent pas le même avis sur cette question. »

29/04/1998 « Portrait du maire en manager modèle de la République islamique »
Hamshahri

« Les conservateurs ont voulu affaiblir le président Khatami en faisant arrêter holamhossein Karbastchi pour "corruption et mauvaise gestion". Le coup s'est retourné contre eux : le maire de Téhéran a été libéré douze jours plus tard. »

09/07/1998 « Les conservateurs contre-attaquent » Safa Haeri Al Ahram Weekly

« La destitution du ministre de l'Intérieur Abdallah Nouri, l'un des plus fervents soutiens du président Khatami, a été imposée par les islamistes radicaux du Parlement. Ceux-ci cherchent à affaiblir le gouvernement "réformateur" de Téhéran et à torpiller tout dialogue avec les Etats-Unis. »

« S'efforçant d'apaiser les tensions, le président du Majlis [Parlement], l'ayatollah Ali Akbar Nategh Nouri [chef de file des conservateurs], a déclaré que cette procédure de destitution d'un ministre ne signifiait pas que le Majlis s'oppose au gouvernement et au Président. En réalité, la **destitution du ministre de l'Intérieur a eu valeur d'avertissement, aussi clair que sérieux, pour les dissidents. Plus particulièrement pour les étudiants qui, ces derniers mois, appellent à une limitation des pouvoirs et du mandat du Guide suprême de la révolution islamique, l'ayatollah Ali Khamenei. Or, depuis la révolution de 1979, de tels appels sont tabous.** »

10/12/1998 « L'opposant Daryoush Foruhar victime d'une campagne de haine » Kayhan

« L'assassinat de Daryoush Foruhar - président du parti Melât [Nation] d'Iran, l'un des acteurs majeurs de l'opposition - et de son épouse Parvaneh paraît être sans aucun doute un acte politique. C'est l'évènement le plus tragique survenu en Iran depuis la victoire du président Khatami. »

« (...) Mais les assassinats politiques surviennent en général à la suite d'un climat de haine. En Iran, cette tension était nettement perceptible.

Il y a quelques mois, le chef des Pasdarans [Gardiens de la révolution] avait souligné, en présence d'un certain nombre de responsables politiques du pays, la nécessité d'éliminer physiquement et directement les opposants au régime. Depuis, les éditoriaux des quotidiens conservateurs les plus connus en Iran - tels Jomhuriyé Eslami ["République islamique"] (sous la responsabilité d'Ali Khamenei, le Guide de la révolution), le journal du Parti de la République islamique d'Iran et Resalat - ont accentué leurs attaques contre les opposants. Ils ont même visé parfois les personnalités les moins contestataires,

instaurant ainsi un climat de violence et de haine qui aujourd'hui sert les activités de la fraction la plus intégriste en Iran, le Hezbollah.

Tout au long de cette année, le Hezbollah n'a pas hésité à attaquer les intellectuels de l'opposition, qu'ils vivent à l'intérieur ou à l'extérieur du pays. Daryoush et Parvaneh Foruhar sont des victimes de l'obscurantisme du Hezbollah. L'Iran, dans un tel climat de haine, va-t-il encore vivre d'autres violences de ce type ? »

28/01/1999 « Un président réformateur qui avance pas à pas » *The Economist*

« Bien qu'élu avec plus de 70 % de suffrages, le président Khatami n'a pas les mains libres. Pourtant, les conservateurs ont dû reculer. »

« Khatami a été élu en mai 1997, avec plus de 70 % des suffrages pour un taux de participation de 90 %, grâce à un programme pour un Iran plus libre, plus démocratique et plus respectueux des lois. Dans une large mesure, il a tenu sa première promesse. La presse jouit d'une plus grande liberté. L'interdiction pesant sur la télévision par satellite est appliquée moins durement. Mais rien ne garantit que ces nouvelles libertés perdureront, car il n'y a eu aucun changement institutionnel. Ces victoires n'ont rien d'officiel ni de sûr et peuvent être remises en question à tout moment.

Khatami s'est heurté aux limites du pouvoir présidentiel en Iran. L'armée, la police, la justice et la politique étrangère sont toutes entre les mains de l'autorité religieuse suprême du pays, l'ayatollah Ali Khamenei. Bien que ce dernier ne soit pas si ultraconservateur qu'on le dise, il est certain que le lobby antiréformiste l'a pris pour chef de file tout-puissant. Lorsque le Président a voulu instituer des changements fondamentaux concernant la politique étrangère ou le système judiciaire - que ce soit pour atténuer l'antiaméricanisme qui dénature la politique étrangère iranienne ou pour en finir avec les moyens arbitraires de rendre la justice -, les dinosaures l'ont piétiné, à sa grande humiliation.

Quinze jours plus tard, Mohamad Mokhtari et Mohamad Pouyandeh, deux intellectuels progressistes qui avaient essayé de constituer une association d'écrivains, étaient assassinés. Ces crimes galvanisèrent le pays : il y eut un tollé général, tant dans les médias qu'au sein de l'opinion publique, pour que l'on retrouve les criminels. Le Président mit en



place une commission d'enquête où siégeaient les ministres des Renseignements et de l'Intérieur. Chacun s'attendait, comme d'habitude, que rien ne transpire. Mais, sous la pression de l'opinion publique, le ministre des Renseignements fit une révélation en annonçant, le 5 janvier dernier, qu'il avait fait arrêter certains responsables appartenant à ses services qui avaient pris part à ces "meurtres haineux". C'est la toute première fois depuis le début de la révolution que le gouvernement reconnaît que des éléments de ses propres forces ont été impliqués dans des crimes de ce genre. »

Conservateurs en baisse

28/01/1999 « L'antiaméricanisme n'est plus ce qu'il était » *Sobh-e Emrouz*

« Une manifestation devant l'ex-ambassade des Etats-Unis à Téhéran à l'appel des conservateurs n'a réuni que quelques centaines de personnes. »

« Faut-il en déduire que le ressentiment du peuple à l'égard des Etats-Unis se limite désormais à ces quelques centaines de personnes ?

L'antiaméricanisme du peuple iranien n'a pas diminué au point que l'agression américaine apparaisse si bénigne qu'elle ne puisse plus éveiller la haine de la population. Les slogans de la révolution se sont vidés de leur contenu en étant détournés au profit de certains groupes. Ce n'est pas en formulant des mots d'ordre à consonance révolutionnaire que l'on peut se présenter comme les héritiers des martyrs, des valeurs de l'islam et de la révolution. »

08/04/1999 « L'autre défi de Khatami » *Tavana*

« Pour venir en aide au président iranien, confronté à une crise économique sans précédent, l'Union européenne et même les Etats-Unis cherchent à encourager les investissements en Iran. Mais la ligne dure et antioccidentale du régime s'y oppose.

(...) " La récente visite d'investisseurs américains serait un pas vers la fin du boycott économique américain. Mais, à nouveau, la politique reprend le dessus sur l'économie et les projets de Khatami n'ont pu être réalisés. Le procès de l'homme d'affaire allemand Hoffer [arrêté en septembre 1997, il a été condamné à mort pour sa liaison avec une

Iranienne ; le 19 février, la Cour suprême a toutefois annulé ce verdict], l'attaque contre un bus d'Américains en visite en Iran [le 21 novembre 1998, un groupe islamiste a attaqué à coups de barres de fer un car transportant des hommes d'affaires américains], l'intensification des slogans antiaméricains, la relance de l'affaire Rushdie : tout cela a contribué à créer un doute, parmi les pays occidentaux, sur l'opportunité de maintenir leurs investissements et sur la crédibilité des projets de Khatami" »

27/05/1999 « Sale temps pour les ennemis du président Khatami » V. Petrossian *The middle East Economic Digest*

« Toutes les manœuvres des conservateurs iraniens pour saboter la politique du Président ont jusqu'à présent échoué. Restent les offensives désespérées... »

« (...)Le Président, pour sa part, a réitéré l'une de ses promesses, celle d'instituer l'Etat de droit. De plus, il conteste vigoureusement le monopole que la droite prétend détenir sur la fidélité à l'islam. A la faveur des élections à venir et d'une éventuelle redistribution des rôles dans l'appareil judiciaire, Khatami pourrait avoir dès l'an prochain la maîtrise de la plupart des leviers du pouvoir. Cela lui donnerait un avantage considérable dans la perspective de présidentielle, qui aura lieu en 2001. Il bénéficie d'un véritable soutien dans le pays et bat même des records de popularité dans les zones les plus reculées et les plus conservatrices.

On s'accorde donc à penser en Iran que l'opposition de droite devra passer la main et que ses manoeuvres ne sont qu'un baroud d'honneur. Cependant, on peut craindre que dans le round décisif qui se jouera cet été elle ne lance une dernière offensive désespérée. »

17/02/2000 « Les taxis ne s'arrêtent plus pour les mollahs » J.Burns *The New York Times*

« Après avoir chassé le chah Mohammad Reza Pahlavi du pouvoir, en 1979, et mis sur pied un Etat théocratique intolérant et souvent revanchard qui ruina l'économie iranienne, après avoir aidé des groupes terroristes à l'étranger et provoqué un isolement presque total du pays, les religieux sont désormais extrêmement impopulaires aux yeux de leurs 65

millions de concitoyens. Aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre des Iraniens chuchoter le nom du chah avec une pointe de nostalgie, voire de révérence. "Dieu bénisse le chah...", glisseront-ils au visiteur étranger. Ce qui ne veut pas dire que les Iraniens ont oublié - et encore moins pardonné - la brutalité de la police secrète du chah, ni la corruption qu'il avait tolérée. »

Les conservateurs bloquent le développement économique du pays

02/08/2001 « Le pétrole, nerf de la guerre entre mollahs » *The Economist*

« Les accords négociés par le ministre du Pétrole avec des compagnies étrangères créent des remous en Iran. Pour les durs du régime islamique, tout investissement étranger est à bannir. La lutte ne fait que commencer. »

« Ministre du Pétrole, Bijan Zanganeh est coincé : d'une part, son gouvernement lui demande d'augmenter la production ; d'autre part, des sanctions l'empêchent de traiter avec les compagnies américaines. Depuis quatre ans, il se tourne donc vers l'Europe et l'Extrême-Orient. Et il a récemment décroché des contrats conduisant à une production supplémentaire de 700 000 barils par jour (3,7 millions sont produits actuellement en Iran). En outre, la signature de deux accords, avec des entreprises italienne et japonaise, a montré la futilité

des prétentions américaines à dissuader les entreprises non américaines d'investir dans le secteur iranien de l'énergie. Malgré ses succès, Bijan Zanganeh demeure peu apprécié chez lui. Ses compatriotes protectionnistes lui reprochent de céder une ressource vitale à des étrangers indignes de confiance. Et un dignitaire religieux s'est juré de dévoiler la corruption qui entoure les contrats.

M. Zanganeh est victime de la susceptibilité de son pays à l'égard de l'investissement étranger dans le secteur énergétique. »

Défaite des réformateurs

13/03/2003 « Première défaite pour les réformateurs » S.Mashkour *An-Nahar*

« Les réformateurs iraniens viennent d'enregistrer leur premier grand revers électoral

depuis 1997. Mais l'important, souligne An Nahar, est que le jeu démocratique ait bien fonctionné. »

« Les conservateurs ont en effet gagné parce que la majorité des électeurs habitués à voter pour les réformateurs se sont abstenus de participer au vote. La participation d'environ 39 % des Iraniens représente un faible pourcentage par rapport à celui des précédentes élections, qui avoisine habituellement les 80 %. C'est à Téhéran que la participation a été la plus faible : 12 %. Or Téhéran et les grandes villes ont été remportées par les conservateurs. De plus, ceux-ci avaient soutenu clairement une liste qui disait n'être rattachée à aucun courant ni parti, mais qui se composait essentiellement des partisans du courant connu sous l'appellation "cadres constructeurs", dirigé par l'ayatollah Rafsandjani, ancien allié des réformateurs mais rejeté par eux lors des dernières élections législatives. Le voici revenu aujourd'hui, prouvant ainsi aux réformateurs qu'il demeure l'homme fort du pays.

Durant les quatre dernières années, les partisans réformateurs du président Khatami, qui avaient remporté la majorité des conseils municipaux, n'ont pas fait montre d'une aptitude à gérer les affaires municipales et, au lieu d'agir, se sont fourvoyés dans des querelles intestines.

*Il est toutefois notable que les perdants n'ont pas évoqué la moindre éventualité de fraude ou de pressions qu'auraient exercées leurs opposants, occupant pourtant des postes de pouvoir importants. **Bien au contraire, ils ont reconnu leur défaite, félicité les vainqueurs et annoncé leur disposition à coopérer avec eux, au Parlement comme au gouvernement. Il s'agit là d'un signe de santé pour un régime cherchant à parfaire sa démocratie. Bon nombre de réformateurs voient dans cette défaite l'opportunité de se regrouper et d'analyser leurs erreurs. Pourtant, le plus important, c'est que le jeu démocratique est en train de se dérouler de manière correcte dans un Iran en avance en cela sur la majorité des pays du Moyen-Orient. »***

C) Les limites: l'Iran a besoin de davantage de changements. Les réformes sont bien insuffisantes

a) C'est du peuple qu'il faut attendre quelque chose pas des politiques

28/05/1998 Faradj Sarkouhi : "Rien n'est acquis" *Suddeutsche Zeitung*

« En novembre 1996, en partance pour Berlin où vit sa famille, l'opposant iranien Faradj Sarkouhi est interpellé à l'aéroport de Téhéran. Cet écrivain de 50 ans, emprisonné sous le chah, s'est retrouvé ballotté entre des intérêts concurrents au sein de l'appareil d'Etat. La justice conservatrice voulait obtenir sa condamnation à mort pour espionnage ; le président Khatami agissait en coulisse pour sa libération. Fin septembre 1997, Sarkouhi était condamné à un an de prison, puis finalement relâché en janvier 1998. Pour lui c'est du peuple qu'il faut attendre quelque chose pas des politiques. »

« Qu'attendez-vous de Khatami ?

D'expérience, je sais qu'il ne faut attendre quelque chose que du peuple. Par trois fois, notre peuple a pesé de tout son poids en exprimant son désir d'une plus grande liberté : en 1906, lors de la révolution qui nous a donné une Constitution ; en 1951, quand le pétrole a été nationalisé ; et pendant la révolution islamique de 1978. A la dernière présidentielle, le peuple a fait irruption sur la scène politique pour la quatrième fois. Khatami n'avait aucun programme économique ou social, il a simplement promis une société plus libre. C'est pour ça que 20 millions d'électeurs [sur 30 millions] ont voté pour lui.

Quels changements avez-vous constaté en Iran après un an de prison ?

*Quand j'ai été incarcéré, l'atmosphère était très tendue, presque étouffante, sans espoir. Quand je suis sorti de prison, tout avait changé : **notre peuple avait reconquis son identité et était de nouveau conscient de sa force. Désormais, deux fractions s'affrontent. La liberté peut sortir victorieuse de ce combat, mais ce n'est pas acquis.(...)*** »

b) L'Iran reste une phallocratie

28/01/1999 « Les femmes à la reconquête de leurs droits » M.Kar Zanan

L'Iran compte plusieurs femmes ministres et responsables politiques. Toutefois, la phallocratie domine toujours les principaux textes de la Constitution.

« (...)Tous les qualificatifs énumérés dans la Constitution pour les candidats aux postes sensibles comportent implicitement la nécessité d'être un homme. Et il est indéniable que la structure du corps religieux en Iran a toujours été exclusivement masculine. Bien évidemment, certaines femmes ont pu accéder à des postes conformes aux exigences religieuses, mais elles ont toujours été reléguées à une position de disciples ou d'exécutantes. Sans doute ceux qui ont rédigé la Constitution de la République islamique ont-ils été conscients que l'histoire du clergé iranien est essentiellement une histoire d'hommes, et c'est en connaissance de cause qu'ils ont implicitement injecté cette phallocratie dans les principaux textes de la Constitution.

Bien que les femmes aient bénéficié d'une petite trêve leur permettant de casser le tabou millénaire qui consiste à interdire la cohabitation des femmes avec les hommes et à imposer leur séparation y compris dans le domaine du pouvoir, ces marges de manoeuvres ne permettent pas une remise en cause profonde. La révision de la Constitution n'est pas à l'ordre du jour. Il n'y a pas d'autre moyen aujourd'hui que de se contenter des autorisations disponibles et de profiter des tensions entre les différents courants qui, dans la foulée, essaient de s'attacher le soutien des femmes.

Il serait simpliste d'imaginer que la présence de quelques femmes au sein du Conseil des sages signifie leur participation active et effective au pouvoir et à la direction du pays. Et une nouvelle loi stipule même que toute critique du statut juridique des femmes sera interprétée comme un délit passible de deux ans d'emprisonnement. La présence de quelques femmes religieuses sur la scène politique ne pourra pas suffire à elle seule à transformer la situation. Souvent, les femmes qui participent à certaines institutions, en position minoritaire, s'alignent sur l'idéologie dominante, voire prennent des positions contre leur sexe.

Seule la loi sur les organisations de conseils islamiques régionaux et locaux autorise



clairement la participation politique des femmes, des minorités religieuses et des jeunes. Mais elle n'a jamais été appliquée. »

20/01/2000 « Les journalistes iraniennes ont encore besoin d'une révolution » *Jenss-e Dovem*

« Les journaux accordent peu de place aux femmes, aussi bien dans leurs colonnes qu'au sein de leurs rédactions. Cette situation tend toutefois à évoluer depuis l'arrivée au pouvoir des réformateurs. »

« (...)Nous, les femmes journalistes, sommes encore le deuxième sexe. Dans la société patriarcale monocolore, les femmes sont victimes d'une double atteinte, liée à la discrimination et à la censure, car ni la société, ni la pensée dogmatique, ni la tradition ne tolèrent la présence égale des femmes et des hommes."(...)L'idéologie traditionaliste est si profondément enracinée que les hommes n'arrivent même pas à imaginer la possibilité d'une critique globale de ce système. Les journalistes masculins n'aiment toujours pas la présence des femmes parmi eux. Alors, nous sommes peu nombreuses dans ce milieu.(...)Malgré cela, il existe aujourd'hui des femmes aptes et compétentes dans le monde de la presse en Iran, des femmes qui ont une personnalité et veulent savoir, s'exprimer, instruire, et qui ont appris à supporter les insultes. Elles ont connu bien des souffrances, subi des critiques et des menaces. Nos femmes journalistes sont des passionnées opprimées. »

c) Un régime répressif qui ne respecte pas les droits de l'homme et pratique la censure

25/03/1999 « Les violations des droits de l'homme continuent » M.Falahati , *Didar*

« (...)Des progrès ont été enregistrés présidence du pays en août 1997. Le rapport de la Commission des droits de l'homme de l'ONU publié en 1998 a condamné la République islamique pour des vagues d'exécutions. Le rapport fait état de 190 cas d'exécutions en 1997 par divers moyens, y compris par lapidation. Il remarque que, malgré quelques signes de progrès vers un plus grand respect des principes des droits de l'homme depuis

le début de la présidence de M. Khatami, ce processus est très lent et rencontre de sérieuses résistances de la part des centres puissants du pouvoir.

En octobre 1997, la presse iranienne s'est fait écho de la lapidation de sept personnes pour relations sexuelles illicites. La cour de la ville de Mashad a ordonné l'amputation de la main droite de deux personnes et des doigts d'une autre, toutes deux condamnées pour vols. Le 31 août 1998, le procureur général a exprimé son optimisme en ce qui concerne la suppression du nom de l'Iran de la liste de l'ONU des pays violant les droits de l'homme ! »

La presse bâillonnée

24/06/1999 « La menace de l'ayatollah Yazdi » *Ha'Aretz*

« (...)L'ayatollah Mohammed Yazdi, chef du pouvoir judiciaire iranien, a engagé une lutte contre la presse, en particulier contre les journalistes qui soutiennent le président Mohamad Khatami. A la seule mention de son nom, les intellectuels, les politiciens modérés, les hommes d'affaires se mettent à trembler. En tant que principale autorité représentant la loi et l'ordre dans le pays, il contrôle les services de renseignements, la police et divers services d'enquête. Il peut interpréter la loi comme bon lui semble. »

18/11/1999 « L'angoisse du journaliste devant la censure » *Akhbar-e Eqtessadi*

« En six mois, cinq quotidiens ont été interdits de parution et dix-sept autres journaux ont dû fermer pour des raisons financières ou politiques. Les journalistes iraniens vivent au jour le jour.(...)Le prix le plus élevé est néanmoins payé par les journalistes et les fondateurs de titres de presse. Les journalistes font partie d'un groupe social défavorisé. Comparés aux fonctionnaires, ils n'ont pour la plupart pas d'assurance maladie et ne touchent pas d'allocation chômage. En plus, ils ne savent pas se manifester et se défendre d'une manière efficace. Cette situation, en les privant de leur travail, les rend encore plus vulnérables. »

27/04/2000 « L'Iran censuré » Philippe Thureau-Dangin *Courrier International*

« On souhaiterait vraiment chaque semaine apporter de bonnes nouvelles, et sur le monde



comme il va, et sur les journaux dont nous reprenons les articles. Eh bien, une fois encore, il faut déchanter. En Iran, le coup d'éclat du pouvoir judiciaire à l'égard de la presse "réformatrice" n'annonce rien de bon pour ce pays. Quinze publications - dont neuf quotidiens - sont interdites. Six journalistes sont actuellement en prison. A l'avenir, les journaux interdits ne pourront pas reparaître sous un autre nom, une astuce couramment utilisée jusque-là. Enfin, on ne sait pas quand pourra avoir lieu, si jamais il a lieu, le second tour des élections législatives - qui promettait d'être très défavorable aux islamistes conservateurs. En attaquant la presse et en l'accusant d'être "la base de l'ennemi", l'ayatollah Khamenei, l'ancien président Rafsandjani et leurs alliés visent directement les candidats "réformateurs" proches du président Khatami. Doit-on voir là la fin du "printemps" iranien ? Ou seulement la crispation d'un clan qui sent ses jours comptés et ses intérêts menacés ? Nous y reviendrons la semaine prochaine. »

16/11/2000 « Ça gèle en Iran » Philippe Thureau-Dangin *Courrier International*

« En Iran, c'est pour "atteinte au gouvernement religieux et au régime islamique" que dix-sept inculpés risquent soit la peine capitale, soit de longues années de prison. Quel est leur crime ? Ces dix-sept intellectuels - dont six femmes -, écrivains, journalistes, avocats et députés, ont eu le tort de participer en avril dernier à une conférence à Berlin sur "l'Iran après les élections". Il s'agit en fait d'un nouveau règlement de comptes des religieux à l'égard de ces représentants de la société civile qui étaient parvenus, malgré la censure, à critiquer les aspects les plus détestables du régime de Téhéran. Courrier international avait repris les articles d'une dizaine d'entre eux... On sait, d'autre part, que nombre de journaux restent interdits et que la population iranienne, faute de mieux, lit Hamchahri, le quotidien de la mairie de Téhéran, jadis ouvertement réformateur, aujourd'hui très prudent. On sait enfin que toutes les lois libérales votées par le Parlement sont aussitôt déclarées anticonstitutionnelles ou antireligieuses par le Conseil des sages... Bref, le dégel n'est pas pour demain. »

07/06/2001 « Une presse bâillonnée et des politiques muets » *Gozaresh*

« Quarante publications interdites depuis quinze mois, 1 500 journalistes au chômage ou

en prison... Cette répression n'a guère ému le clan des réformateurs, souligne le mensuel indépendant "Reportage". »

Iraniens contrôlés

25/07/2002 « Une police spéciale contre la "dépravation" des jeunes » M.Noun *Al-Hayat*

« Combattre la "corruption morale" est devenu la mission des conservateurs iraniens de toutes tendances. De nouvelles unités de police sont chargées de réprimer ce fléau qui menace "l'identité même de l'Iran islamique". »

« Dans les rues de Téhéran et des autres grandes villes du pays patrouillent depuis peu de nouvelles unités spéciales de la police mises sur pied pour combattre la dégénérescence morale et sociale. Elles ont pour mission d'arrêter les jeunes, filles et garçons, soupçonnés d'avoir noué des "relations illégales" entre eux. Cette nouvelle police des mœurs est également censée poursuivre ceux qui vendent leurs charmes, ainsi que les voleurs et les drogués.

(...)Les milieux conservateurs voient positivement ces nouvelles mesures. Ils considèrent que la "dégénérescence publique" menace l'identité même de la société musulmane iranienne. Il convient dès lors, selon eux, de regarder le phénomène en face, sinon l'Iran islamique risque bien de devenir la "nouvelle Andalousie" !*

Depuis un certain temps, les journaux iraniens regorgent d'informations concernant la découverte de réseaux de prostitution à Téhéran. L'extension de ce phénomène paraît étrange dans une société aussi conservatrice que la société iranienne, mais les spécialistes l'expliquent par l'aggravation de la pauvreté. Les responsables politiques iraniens se trouvent donc engagés dans une course de vitesse pour essayer de trouver des solutions rapides et radicales aux problèmes de la jeunesse, parmi lesquels figurent tout d'abord le chômage et la question du mariage, sachant que la jeunesse constitue 70 % de l'ensemble de la population. Ainsi, le "mariage temporaire" (toléré seulement chez les chiïtes), vient d'être à nouveau présenté devant un Parlement dominé par les réformateurs, comme l'une des solutions au problème des relations entre garçons et filles. Tout cela, alors que la plupart des obstacles aux rencontres et à l'amitié entre les deux sexes ont presque tous disparu même si elles restent marquées par la honte et la peur des nouvelles unités

spéciales de la police. »

26/06/2003 « Les milices, forces de l'ombre » *Akhbar-e rooz*

« Les étudiants qui manifestent pour la démocratie sont violemment attaqués par les milices des Ansar Hezbollah sans que la police intervienne, regrette le site oppositionnel Akhbarerooz. Qui sont donc ces miliciens et qui les manipule ? »

« (...) Alors que les manifestations du peuple sont l'objet d'attaques sanglantes de la part des milices, le président [réformateur] Mohammad Khatami prépare deux réformes de la Constitution afin d'étendre les pouvoirs présidentiels. Mais le président, de quel poids pèse-t-il ? Les instructions qu'il avait données à la police afin d'empêcher les milices d'agir n'ont pas été entendues et ne les ont pas empêchées de se déchaîner contre les étudiants qui manifestaient en faveur de la démocratie. Cela prouve une fois de plus que personne ne peut les arrêter. Aujourd'hui, alors que les milices alimentent une ambiance de terreur sur les campus de Téhéran et ailleurs, Khatami reste silencieux. Et, même s'il devait finalement se résoudre à intervenir, il se contentera de condamnations verbales. Pourtant, si les réformateurs veulent montrer qu'ils servent à quelque chose, c'est bien le moment de le faire : ils ont aujourd'hui une dernière occasion de prouver qu'ils veulent sérieusement réformer le pays et qu'ils en ont les moyens. Dans le cas contraire, la réforme se révélerait définitivement une illusion. L'état du pays cinq ans après le mouvement de mai 1997 [marqué par l'élection du président réformateur Mohamad Khatami] montre que l'espoir de réforme n'était qu'un rêve et que ce rêve touche à sa fin. Lors des dernières manifestations d'étudiants, en juillet 1999, les milices avaient déjà mené une répression sanglante. A l'époque, il ne fallait que quelques jours pour que les miliciens arrêtés par la police soient libérés. Cela nous laisse penser que, cette fois-ci aussi, leurs dossiers seront rapidement enterrés par les tribunaux. Pour résister aux activités des milices, il ne reste qu'une solution : élargir la contestation pour mettre fin à ce régime. Si les réformateurs veulent que l'on croie encore en leur sincérité, ils doivent contribuer à la création d'un tel mouvement et y participer activement. »

10/07/2003 « La fronde a été matée... jusqu'à la prochaine fois » *Hamshahri*

« Les manifestations étudiantes ont momentanément pris fin. Les jeunes sont rentrés chez eux sans avoir obtenu satisfaction. Et le pouvoir voit dans ces troubles la main de l'étranger. Reportage »

La face cachée du président Rafsandjani

23/03/2000 « La face cachée du président Rafsandjani » R.Fisk *The Independent*

« L'homme qui dirigea l'Iran de 1987 à 1997 était présenté en Occident comme un réformateur modéré. Il n'aurait été, selon *The Independent*, qu'un commanditaire de meurtres et un corrompu. "On raconte que près d'une centaine d'hommes et de femmes auraient été assassinés entre 1987 et 1997, quand Hachemi Rafsandjani occupait la présidence de la République islamique d'Iran : des écrivains et des intellectuels empoisonnés par piqûre de cyanure de potassium ou poignardés ; une femme mariée qui aurait eu une liaison avec un haut responsable des services secrets réduite au silence par peur de la rumeur ; un prêtre ; un homosexuel ; et des délinquants qui s'étaient aliéné le ministère des Renseignements iranien... Autant de cas bien connus à Téhéran, mais, malgré l'étonnant vent de liberté qui souffle sur la presse dans la capitale à la suite des dernières législatives, aucun journaliste iranien n'a encore révélé leur identité." (...) Alors, Rafsandjani a-t-il été l'un de ces meurtriers pendant la décennie qu'il a passée à la présidence ? N'avait-il qu'à hocher son turban d'hodjatoleslam [dignitaire religieux, hiérarchiquement au-dessous de l'ayatollah] pour que la seringue s'emplisse de poison, qu'un accident de voiture soit mis en scène, que la lame du couteau soit affûtée ? Comme nous l'aimions, nous autres en Occident, pensant qu'il était un modéré, un "réformateur" avant la lettre ! »

d) Khatami le vrai conservateur? Pour certains oui, pour d'autres, on a surtout eu tort de faire de lui un Gorbatchev islamique

Khatami n'est pas un Gorbatchev islamique

02/09/1999 « La révolte contre l'islamisme viendra des femmes » Bergman *Ha'Aretz*

« Le régime est mort. Cela ne fait aucun doute. Il a perdu depuis longtemps toute justification de son existence. Certains, en Occident, pensent qu'il disparaîtra au terme d'une évolution graduelle et que le président Mohammad Khatami est une sorte de Gorbatchev islamique. A mes yeux, cette notion est empreinte d'une certaine naïveté. Même s'il existe de profonds désaccords au sein du régime, il est évident qu'en cas de crise, en dernière analyse, Khatami appuiera [le Guide de la révolution islamique, l'ayatollah] Khamenei. Son ADN n'est pas programmé pour qu'il s'oppose aux leaders religieux. Il est fait de la même chair qu'eux et il est issu de leurs rangs. Dans la tradition moyen-orientale, les régimes ne disparaissent pas de leur propre volonté. Un régime totalitaire conscient de brûler ses dernières cartouches pétrolières peut représenter un danger redoutable pour ses sujets. J'ai très peur de ce qui pourrait se passer lors de nouvelles émeutes. Cela dépendra dans une large mesure de la façon dont réagira l'armée, par exemple. Mais les soldats accepteront-ils de tirer sur leurs frères ? Allah seul le sait. »

25/01/2001 « En réalité, Khatami est un conservateur ! » Kayhan

« Le président iranien a déçu les attentes de ses partisans et n'a pas tenu ses engagements, souligne Kayhan, journal iranien publié à Londres. Dès lors, le qualifier de réformateur n'a plus de sens. »

« Distinguer deux tendances, l'une "conservatrice" et l'autre "réformatrice", au sein du champ politique iranien est une erreur. Ces deux termes nous viennent des langues étrangères, de pays dans lesquels la démocratie existe. Les mots comme "réformateur" ou "conservateur" y ont clairement une signification. Il est vrai qu'il existe en Iran un mouvement réformiste et profondément populaire. La grande majorité de la population iranienne est exaspérée par le pouvoir. Aujourd'hui, même les fondateurs du système de



"Velayat-e Faqih" [jurisconsulte chiite], ainsi que ceux qui l'ont institutionnalisé dans la Constitution, remettent en question ce type de gouvernement. L'élection présidentielle qui a conduit Khatami au pouvoir a été une occasion pour que le peuple exprime haut et clair ce qu'il avait gardé sur le coeur.

Cet enthousiasme n'était pas lié au charisme personnel de Khatami, mais plutôt à sa capacité de lancer la réforme. Quelles que soient les tractations entre les différents groupes au sein du pouvoir qui ont conduit à la candidature de Khatami, ce dernier est entré sur la scène politique avec deux slogans principaux : le respect de la loi et la promotion de la société civile. Ces deux propositions reflétaient les attentes populaires et expliquaient les 20 millions de vote en sa faveur. La population a saisi cette occasion pour se manifester. La société a pu sortir de sa dépression ; le chemin s'ouvrait pour une réforme lente. C'était plutôt un bon signe pour une population qui, depuis vingt ans, avait vécu une révolution et une guerre destructrice, et qui se méfiait de tout changement anarchique et sanguinaire.

LE PRÉSIDENT KHATAMI N'EST PLUS LE MÊME

Personne ne s'attendait que Khatami engageât une révolution, renversât le Guide de la révolution ou réformât la Constitution. Ces premiers pas étaient quand même porteurs d'espoir. Quand la censure a été allégée et que l'occasion a été donnée aux penseurs et aux journalistes de décrire les réalités du pays, quand la pression a été réduite sur les universités et les rassemblements, et que des débats libres sur les questions sociales et culturelles ont été de nouveau permis, on avançait réellement vers des "réformes". D'autres événements marquaient aussi cette volonté : les élections pour les conseils municipaux ont eu lieu d'une manière honorable. Quand Khatami a pris une position ferme face au meurtre tragique de Parvaneh et de Daryoush Forouhar [respectivement intellectuel et opposant politique assassinés en 1998] et a exigé des réponses, le ministère de l'Intérieur a été obligé d'assumer la responsabilité de ces actes. L'ensemble de ces actions a encouragé la population à croire en un changement dans la pensée et les modes d'action du gouvernement et de ses institutions.

On a pu croire à cette époque que le changement à la tête du pouvoir judiciaire et la tenue des élections parlementaires signifiaient que ces deux institutions se libéraient du joug des "conservateurs" et qu'il ne resterait alors plus de freins institutionnels à la réalisation

d'une culture et d'une pratique de respect du droit et de la création de la société civile. Cet espoir est aujourd'hui devenu vain, car Khatami s'est arrêté en route : il est apparu soudain comme un combattant sans volonté face à cette même machine corrompue et despotique à laquelle il s'était attaqué. Khatami n'est plus le même. Tous ceux qui ont contribué, au nom d'un espoir de changement, à son arrivée au pouvoir sont aujourd'hui anéantis alors qu'il est président du pays. Ils ont payé cher le prix de leur confrontation avec les conservateurs.

Il vaut mieux qualifier Khatami de conservateur. Il a choisi la soumission face à toutes les injustices, les illégalités et les scandales, en avançant l'excuse du manque de "moyens d'action nécessaires". Alors que ses partisans parlent de la nécessité de modifier la Constitution pour renforcer les pouvoirs du président, Khatami dit que tout changement de la Constitution est un acte de trahison. Khatami est désormais un symbole du conservatisme. »

25/01/2001 « Un bilan globalement positif, mais... » *Jamé-e-ye Madani*

« Figure politique de renom dans le camp réformateur et secrétaire général du Parti de la solidarité de l'Iran islamique, Mohammad-reza Rah Chamani dresse un bilan critique de l'élection de Khatami. »

« Est-ce que l'ouverture politique actuelle se rapproche des attentes de la population après la révolution ?

MOHAMMAD-REZA RAH CHAMANI. Nous y sommes presque. Nous nous sommes trouvés dans un contexte très spécifique au lendemain de la révolution et de la guerre qui nous a été imposée [Iran-Irak]. Depuis le 2 Khordad [l'élection de M. Khatami], nous avons été témoins d'une ouverture politique. Il s'agit d'un grand acquis du mouvement des réformes obtenu grâce aux efforts du gouvernement et du Président, ainsi qu'aux sacrifices des réformateurs. Un autre acquis est le respect des lois dans le pays à l'échelle de toutes les institutions.

Pensez-vous que M. Khatami a pu réaliser ce qu'il avait promis durant ces trois dernières années ?

Globalement, oui. Mais ces acquis n'ont pas été à la hauteur des attentes des réformateurs et de la population. M. Khatami n'a pas su suffisamment profiter du grand appui que représentait le soutien des 20 millions d'électeurs qui lui ont exprimé leur confiance. »

07/06/2001 « On a voulu faire de Khatami un saint... » *Gozarech*

Ce serait erroné aujourd'hui de lui faire endosser tous les échecs, le désordre et les défaillances

« Le président élu en 1997, à la surprise générale, a déçu. Les réformes n'ont pas avancé et la droite continue de mener le pays. Pourquoi ce gâchis ? Le magazine iranien Gozarech donne les clés. »

« Quelle est la réalité ? Si nous voulons être justes dans nos critiques, il faut rappeler les conditions qui ont conduit, en 1997, à l'élection de Mohammad Khatami, avec 70 % des voix. Avant cette date, les réussites électorales de la droite lui avaient donné les pleins pouvoirs au sein du législatif (le cinquième Parlement) et du judiciaire. Une seule personne, à la tête de l'exécutif, Hachemi Rafsandjani, pouvait résister au monopole total de la droite. Il était le père spirituel des technocrates et a permis qu'un nouveau mouvement politique puisse se faire entendre, notamment dans le domaine économique. Lors de la présidentielle de 1997, si le candidat de droite Nategh Nouri avait été élu, tous les leviers du pouvoir auraient été dans les mêmes mains. C'est pour cette raison que l'ensemble des formations et des tendances favorables aux réformes, malgré leurs oppositions internes, se sont mobilisées pour soutenir un candidat unique. La victoire de Khatami, bien que savamment préparée, a été une surprise, même pour ceux qui avaient dirigé sa campagne. Nul doute qu'il est porteur d'une vision philosophique. Mais, s'il avait su que la campagne préélectorale allait le doter d'une aura presque mythique aux yeux du peuple, il se serait peut-être retiré ou, du moins, il aurait demandé un peu de modération. Ces campagnes ont créé de telles attentes chez les électeurs que toute personne sensée pouvait estimer qu'il n'était pas possible de les réaliser, ni par Khatami et ses partisans, ni

en l'espace de quatre courtes années, dans un environnement aussi hostile.

Mais, dans une telle effervescence, personne n'avait le temps ni l'envie d'évaluer froidement la situation. Le battage publicitaire de l'alliance soutenant Khatami (le Front du 2 Khordad) et certaines erreurs tactiques de la droite ont donc conduit Khatami à la victoire, avec 20 millions de votes en sa faveur. Ces 20 millions d'électeurs donnaient-ils le pouvoir à Khatami de former un gouvernement de professionnels, au-delà des groupes et des factions ? Hélas non ! Son gouvernement fut le résultat d'une alliance, et il a même dû accepter la collaboration de certaines personnalités du passé. Les postes clés comme celui de l'Economie sont restés dans la main des technocrates proches d'Hachemi Rafsandjani. L'Iran sortait à peine de huit ans de guerre, et l'anarchie née de la révolution et de la libéralisation de l'économie, qui a démarré en 1991, a accouché d'une classe de nouveaux riches et d'une économie de l'ombre qui existe toujours. Il était clair que la marge de manoeuvre de Mohammad Khatami dans les questions économiques restait extrêmement restreinte. Les crises à répétition (assassinats en série des intellectuels, répression des étudiants, interdiction de la quasi-totalité de la presse réformatrice, arrestations massives) infligées aux réformateurs n'ont pas laissé d'espace au gouvernement Khatami pour qu'il puisse s'occuper d'économie.

Malgré l'attitude réfléchie de Khatami et sa foi dans des réformes par étapes, certains de ses partisans se sont aventurés sur des terrains extrémistes. Leur radicalisme et des actions prématurées de certaines personnalités proches de Khatami ont directement menacé la droite. Quand la droite s'est vue écartée de l'exécutif, elle a eu recours, elle aussi, à des "méthodes éliminatoires". Petit à petit, des personnes proches de Khatami ont été écartées par la droite et même emprisonnées, car les conservateurs jouissent toujours d'un autre soutien important, celui des membres du clergé, qui ne partagent pas la vision réformatrice du gouvernement concernant les questions religieuses, le gouvernement islamique et la gestion du pays.

*Difficile, donc, de faire le bilan du gouvernement Khatami sans prendre en compte tous ces éléments. Chacun peut, selon ses goûts, dire que Khatami s'est résigné, qu'il n'avait pas la volonté, qu'il faisait lui-même partie de ce jeu ou qu'on ne lui a pas laissé les mains libres. **Certes, il n'est pas une victime et il a fait des erreurs. Mais, comme ce fut une erreur d'en faire un héros en 1997, ce serait erroné aujourd'hui de lui faire endosser tous les***



échecs, le désordre et les défaillances. Si nous avons prêté attention dès le départ au fait que Seyyed Mohammad Khatami est un religieux poursuivant le chemin tracé par l'imam Khomeyni pour la république islamique d'Iran et allant au-devant de bien des obstacles, nous n'en aurions pas fait ce saint que nous sommes aujourd'hui en train de juger hâtivement. »

01/08/2002 « Khatami, entre le marteau et l'enclume » *Al-Hayat*

« Réformateur pour les conservateurs, trop religieux pour les laïcs, peu convaincant pour les Américains, le président iranien ne satisfait plus personne. »

« Ce pauvre homme apparaît aux croyants radicaux comme insuffisamment radical, voire homme de peu de foi selon leur conception de la religion, et aux laïques radicaux il semble tout autant manquer de conviction et s'avère bien entendu insuffisamment laïque en tant qu'homme de religion.

Il lui suffit de pencher un tout petit peu d'un côté pour sembler, à l'autre bord, tanguer énormément, quand on sait que le khatamisme consiste par définition à être d'ici et d'ailleurs. Et donc à périr dans ce déchirement entre l'ici et l'ailleurs. Khatami, qui semble s'attacher à l'apparence des choses, est souvent trompé par celles-ci. Avoir été élu deux fois de suite à la présidence de la République n'a pas fait de lui un véritable président, puisque le principe de la velayat e faqih (suprématie du religieux) va à l'encontre d'un régime présidentiel. Ses efforts interprétatifs dans le domaine de la jurisprudence islamique se heurtent aux interprétations rigoristes des mollahs plus puissants. S'en remettre à l'arithmétique, à la culture et au "dialogue des civilisations" ne fait guère le poids face aux épreuves d'une lutte de pouvoir hantée par une flamme idéologique qui ne vacille pas. Le fait de représenter la jeunesse, la presse et les réformistes, de manière générale, ne lui permet pas de les protéger de l'arbitraire et de la répression. Son ouverture vers les Etats-Unis s'est écroulée avec le 11 septembre et la logique de l'"axe du mal" qui prévaut à la Maison-Blanche.

Et, lorsque son pays s'est rangé auprès de Washington et de l'Alliance du Nord [en Afghanistan], on n'a pas tardé à lui faire savoir qu'on exigerait de lui bien plus que cela. Les Etats-Unis aujourd'hui ne discutent que d'armement. Et le dossier armement



*concernant l'Iran est à la fois volumineux, complexe et lié à la vision israélienne de la région et de ses équilibres. **Comment donc Khatami, ou un autre, pourrait-il faire un pas décisif dans ce domaine ?***

Les choses se passent toujours de cette manière avec le président iranien : son idée que le pouvoir appartient aux mots se révèle toujours bien naïve à chaque fois que rugissent les détenteurs de la légitimité religieuse, secondés par leurs armées. Son ouverture vers les pays arabes du Golfe est demeurée sans effet en raison de divergences fondamentales, au premier rang desquelles les trois îles disputées.. Le voilà maintenant qui s'ouvre vers l'Irak, malencontreusement au moment où Bagdad met au jour un "réseau d'espionnage iranien"... La politique iranienne est parvenue à un moment de polarisation où chacun fait le tri de ses amis et de ses ennemis. Or Khatami ne fait l'unanimité ni chez les uns ni chez les autres(...) »

01/12/2003 « L'impossible réforme » *The Economist*

« Cette année encore, les conservateurs iraniens continueront d'occuper le devant de la scène et de bloquer toute velléité réformiste. »

*« En 2004, les Iraniens comprendront qu'ils n'ont aucun moyen d'influencer les décisions qui sont prises en leur nom, et leur semi-démocratie ressemblera davantage aux régimes autoritaires qui foisonnent dans le reste du Moyen-Orient. Cela ne fera qu'alimenter l'apathie et le désespoir ambiants plutôt que de déclencher la flambée de mécontentement populaire qu'espèrent les exilés iraniens et les Américains. En février, les électeurs iraniens renouvelleront le Parlement réformateur, qui, depuis son élection, en 2000, est systématiquement contré par ses puissants adversaires conservateurs. Jusqu'à ces élections, la Chambre haute et le Conseil des gardiens de la Constitution continueront d'opposer leur veto à toute proposition de loi un tant soit peu éclairée. Sourd aux critiques de ses détracteurs, qui l'accusent d'agir de façon despotique et illégale, le Conseil des gardiens empêchera même des dizaines de députés sortants, jugés trop "radicaux", de se représenter aux législatives. Des centaines d'autres candidats réformateurs, partisans du président Mohammad Khatami, seront également évincés du scrutin. **Sachant parfaitement que seule une forte participation électorale pourra donner une illusion de***



*légitimité populaire, l'ayatollah Ali Khamenei, chef suprême des conservateurs, s'efforcera tout de même de mobiliser l'électorat. Mais un grand nombre d'électeurs, sinon la majorité, ignoreront son appel. A en juger par les élections municipales de 2003 - où seuls 12 % des électeurs de Téhéran s'étaient donné la peine de se déplacer -, la participation électorale devrait accuser une chute spectaculaire, bien loin des 70 % de participation enregistrés en l'an 2000. Cette désaffection affaiblira globalement le régime, mais favorisera du même coup les conservateurs, qui, soutenus par 15 % des Iraniens, obtiendront plus de sièges qu'ils ne le devraient. Le prochain Parlement iranien sera donc peuplé d'inconnus moins favorables aux réformes que leurs prédécesseurs et susceptibles d'appuyer tout candidat conservateur désigné par les autorités en place pour remplacer Khatami, dont le mandat s'achèvera en 2005. Seule une économie relativement florissante retiendra la jeunesse et la population impatiente de descendre dans la rue. Il y aura certes des émeutes ponctuelles, comme c'est le cas tous les ans depuis 1999, mais elles resteront minimales et localisées. Quelques réformes structurelles mineures permettront à Khatami de conserver son titre de modernisateur prudent de l'économie. Il devra relever le défi de la création d'emplois, tout en évitant que l'inflation, qui à la fin 2003 frisait les 17 %, ne déclenche une véritable crise. Mais le taux de chômage plafonnera à 18 % de la population active, et la Banque centrale iranienne s'évertuera vainement à maîtriser les fluctuations monétaires. L'incapacité du gouvernement à dissocier l'économie des revenus du pétrole rendra l'Iran vulnérable au moindre mouvement des cours pétroliers. Tant que le prix du pétrole est élevé, comme c'est le cas depuis quatre ans, l'Iran va de l'avant. Si les exportations de pétrole irakien n'augmentent pas de façon inattendue et si la reprise mondiale se confirme, l'économie iranienne devrait donc afficher une croissance d'au moins 5 % en 2004. L'industrie automobile symbolisera le dynamisme du marché intérieur : l'Iran produira 1 million de voitures l'année prochaine, soit 250 000 de plus qu'en 2003, et presque toutes seront vendues dans le pays. Entre une situation politique déprimante et une économie en demi-teinte, il y a peu de chances que Khatami démissionne - comme il menace régulièrement de le faire - pour répondre à l'obstructionnisme des conservateurs. A en croire le cercle de plus en plus réduit de ses partisans, son départ ferait sauter le dernier verrou avant le despotisme. Le président se laissera convaincre par la nécessité de maintenir la cohésion du pays, nécessité qu'il estime d'autant plus vitale que l'Iran n'a jamais été soumis à un tel niveau de pressions internationales. **Il est arrivé au pouvoir***



*pour réformer la République islamique, et non pour la démanteler, et il n'a aucune envie de passer à la postérité comme le Gorbatchev iranien. Sur le plan extérieur, les efforts de Khatami pour détendre les relations de Téhéran avec l'Europe risquent d'être vains. Les apôtres de la "politique de l'étau" - comme les néoconservateurs américains ont baptisé leur stratégie de pressions incessantes sur l'Iran - pourraient l'emporter sur les défenseurs de l'"apaisement", terme péjoratif par lequel ils désignent la politique européenne. Les Européens reconnaissent que les négociations en vue de sceller un accord commercial entre l'UE et l'Iran sont vouées à l'échec et que la situation ne devrait pas s'arranger. Le programme nucléaire iranien, dont tout le monde s'accorde à penser qu'il a vocation militaire, pourrait faire l'objet d'un débat au Conseil de sécurité des Nations unies. Soumis aux pressions américaines et européennes, l'Iran aura du mal à signer les gros contrats de développement des champs pétrolifères dont dépend son économie. Khatami aura une deuxième raison de rester au pouvoir en 2004 : il s'oppose aux tenants de la ligne dure qui estiment que l'Iran devrait se retirer du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP). Plutôt que de rompre avec l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), Khatami souhaiterait coopérer un peu plus avec cette agence des Nations unies, qui ferait alors tampon entre les Etats-Unis - qui veulent voir l'Iran abandonner purement et simplement son programme nucléaire - et les autres pays. L'Iran a signé ce "protocole additionnel" mais traînera des pieds pour le faire appliquer. En attendant, la Russie ne livrera pas de combustible pour le réacteur nucléaire qu'elle a construit à Bouchehr. En matière de politique étrangère, deux initiatives iraniennes se trouveront contrecarrées en 2004. D'une part, l'effort de détente entrepris par Khatami sera sapé par les faucons de Téhéran et de Washington. D'autre part, l'administration américaine, qui méprise ouvertement la théocratie iranienne, repoussera les avances des pouvoirs religieux qui, bien que désireux de sceller des accords secrets avec les Etats-Unis, ne cessent de dénoncer le Grand Satan dans leurs mosquées. **Réformes économiques et politiques, liberté et démocratie, resteront donc autant de rêves pour les Iraniens.** »*

e) Le regain des conservateurs à partir de 2002

10/01/2002 « Pas à pas, les conservateurs gagnent du terrain » *Iran Emrooz*

Alors que la chute des talibans en Afghanistan devait renforcer la ligne modérée du président Khatami, ce sont les conservateurs qui marquent des points, déplore Iran Emrooz.

« En renforçant leur position sur l'échiquier politique, les conservateurs tentent de déstabiliser un pouvoir réformateur fragile, en utilisant toutes les institutions parallèles du pouvoir dirigées par leurs soins comme le Conseil de surveillance et le Conseil de discernement de l'intérêt supérieur du régime**. Finalement, grâce au simulacre de procès à huis clos à l'encontre des dirigeants du Mouvement pour la libération de l'Iran (national religieux), les conservateurs ont pu annuler de manière brutale les décisions prises par le Parlement. En fait, les obscurantistes tentent de faire implorer le courant réformateur en le séparant des forces nationales religieuses.*

Nous vivons à l'heure actuelle la cristallisation de cette stratégie conservatrice. Les actions engagées durant ces années ont permis de contenir les interventions des réformateurs en déstabilisant un pouvoir politique fragile, vu la dualité de pouvoir [le président et le Parlement élus et la suprématie du guide religieux] inscrite dans la Constitution, notamment en ce qui concerne le judiciaire. Depuis deux ans, le fond du projet des obscurantistes a été de couper les liens entre les élites réformatrices et le peuple en rendant inefficaces les actions engagées pour la réforme. Ainsi, les conservateurs utilisent la Constitution et le pouvoir judiciaire pour atteindre leur but. Si le gouvernement Khatami et les réformateurs n'arrivent pas, de manière déterminée, à neutraliser les diverses tactiques des obscurantistes, les dés seront jetés. L'obstruction systématique des obscurantistes, dont l'un des principaux représentants est l'ancien président Hachemi Rafsandjani, et dont l'un des théoriciens est Amir Mohebbian, renforce la structure non démocratique du régime.

LES RÉFORMATEURS AVAIENT RÉINTRODUIT L'IDÉE DE LIBERTÉ

Si les conservateurs arrivent, à travers les procès en cours, à éliminer les alliés des réformateurs les plus respectés du pays, alors l'avenir du pays s'annonce sombre. A quoi



doit-on encore s'attendre ? Un président faible, un Parlement pour la forme, un éclatement du mouvement réformateur, la déception et la méfiance des jeunes... Les structures non élues décident de l'avenir de notre pays. Or la popularité des réformateurs venait du fait qu'ils avaient réintroduit l'idée de liberté, d'appartenance de tous les Iraniens à un même pays, et d'ouverture en brisant ce mur qui excluait une partie des citoyens. Le pays ne peut sortir de sa crise économique tant que la question politique n'est pas résolue et que la mafia du pouvoir maîtrise les institutions économiques.

L'affaiblissement de la République au sein du régime et le renforcement de sa composante islamique sont le résultat de l'avancée graduelle des obscurantistes. Mais ce qu'ils n'arriveront jamais à résoudre, c'est la question de la légitimité politique. Plus ils avancent, plus le fossé entre le pouvoir et le peuple se creuse ! »

f) Nuance: il ne faut pas aller trop vite en réformes

[19/10/2000 « Ceux qui veulent "dépasser Khatami" préparent la crise » A.Shahla Hayat-e No](#)

Face aux "radicaux" qui réclament une accélération des réformes, l'auteur de l'article défend la stratégie prudente du président iranien

« Depuis quelque temps, on entend, dans les milieux liés au Front du 2 Khordad [mouvement réformateur, baptisé en référence à la date de l'élection du président Khatami], des murmures à propos de l'"après-Khatami" ou sur la nécessité de "suivre une deuxième voie pour les réformes". Ces idées sont plus répandues parmi les étudiants et chez les jeunes du mouvement réformateur. Pour justifier leurs propos, ceux-ci soulignent "l'inefficacité des méthodes prudentes et lentes de la présidence", "l'incapacité de se donner les moyens nécessaires pour appliquer des réformes" et "la perte de vitesse de la machine des réformes de Khatami".

En outre, ils estiment que "l'écart entre les revendications du peuple et l'action de Khatami est tel que celui-ci a perdu de vue les réformes et se trouve dépassé par l'opinion publique". Selon eux, "il est grand temps que les mouvements novateurs aillent au-delà de Khatami et se mettent au diapason des revendications de la nation".



Personne ne peut prétendre que les dirigeants et les simples soldats du mouvement pour la démocratie en Iran ont l'expérience et les connaissances suffisantes pour conduire l'action de démocratisation dans le cadre de la loi. Si l'on accepte la démocratie comme une méthode précise pour atteindre des buts imprécis, on doit constater que tous les acteurs de ce jeu en Iran sont de simples amateurs. Le chemin sera encore long avant que l'on puisse comprendre les paroles de Voltaire sur la liberté.

L'opinion publique a voté pour le programme et les projets de M. Khatami, qui a quatre ans pour les mettre en pratique. Tant qu'il est à la tête de l'exécutif et fidèle aux idéaux nationaux qui dictaient ses slogans électoraux, on ne peut lui interdire de mener le bateau des réformes. Je suis profondément convaincu que "dépasser Khatami" signifie provoquer une crise. Que ceux qui sont pressés se préparent dès aujourd'hui pour les futures élections et nous proposent les solutions qui conviennent !

L'histoire politique iranienne de ce siècle est remplie d'épisodes où le mouvement de la société civile s'est développé et qui, à cause des radicalismes, ont débouché sur l'instabilité et le totalitarisme. Nous en avons été témoins lors de la révolution constitutionnelle [en 1905] et à l'époque du gouvernement du Premier ministre Mohammad Mossadegh [chef du gouvernement de 1951 à 1953. Mossadegh a nationalisé le pétrole iranien, mais il fut renversé par un complot organisé par la CIA], quand une grande partie de l'activité du parti Toudeh [communiste prosoviétique] consistait à combattre ce gouvernement. De la même manière, nous avons vu comment les Fedayin du peuple [marxiste-léniniste] se sont comportés à l'égard du gouvernement de Mehdi Bazargan entre 1980 et 1982 [modéré, il fut le premier chef du gouvernement après la révolution de 1979 ; il avait fondé le Mouvement pour la liberté en Iran en 1964]. Il est intéressant de constater que, chaque fois que les réformes se sont heurtées à des réactions radicales, l'atmosphère politique du pays s'est rapidement dégradée, pour aboutir à l'obstruction et à l'anéantissement.

Il est certain que le président iranien est mieux informé que quiconque de l'atmosphère qui règne dans les milieux dirigeants et c'est pourquoi lui seul peut déterminer la vitesse des réformes. Il sait que toute réforme est un processus lent mais sûr et, pour cette raison, il ne pourra pas suivre le chemin des ultraradicaux. »

2) L'arrivée des conservateurs au pouvoir en 2004 suscite peu d'espoirs et des craintes modérées et même quelques moqueries de courrier

A) Ahmadinejad

17/06/2004 « Les nouveaux dirigeants : laïcs et conservateurs » S.Seba *Courrier International*

« La victoire des conservateurs aux élections législatives de février dernier a eu un effet qui peut paraître paradoxal : pour la première fois depuis la révolution islamique de 1979, un non-religieux a été élu à la présidence du Parlement iranien. Gholamali Haddad Adel, tel est son nom, représente une nouvelle génération de dirigeants qui sont à la fois conservateurs et non religieux. (...) Depuis la victoire des conservateurs lors des élections législatives, il n'a eu de cesse de se montrer le plus lisse parmi les conservateurs. Il est même allé jusqu'à déclarer que le principal objectif des conservateurs était de transformer l'Iran en un "Japon islamique". Il semble néanmoins que ce type de changement, qui porte essentiellement sur la forme et ne traduit pas une véritable évolution sur le fond, ne soit pas en mesure de réellement satisfaire la population iranienne. »

a) Ahmadinejad aura peu de marge de manœuvre

23/06/2005 « Ne nous affolons pas ! » Ahmad Zeidabadi BBC Persian

« Dans la République islamique, un président n'a pas plus de 20 % du pouvoir. Et Ahmadinejad ne pourra pas d'un trait de plume supprimer les libertés. Une lecture optimiste d'un journaliste à Téhéran. »

« Toutefois, compte tenu de ce que sont les pouvoirs du président, les craintes et les espoirs nourris par les uns et les autres à l'égard d'Ahmadinejad sont-ils bien réalistes ? Il y a huit ans, lorsque les réformateurs se sont emparés de la présidence avec Khatami, ils pensaient pouvoir, à partir de cette position, réaliser leur programme. Mais ils ont vite compris que, en république islamique d'Iran, un président n'avait pas tant de pouvoir. A l'époque, ils avaient estimé la part de pouvoir attribuée à la fonction présidentielle à



environ 20 %, chiffre qu'ils ont par la suite encore révisé à la baisse. Pour tenter de compenser cette faiblesse, Khatami a fait, par l'intermédiaire du Parlement (qui lui était alors acquis), des propositions visant à renforcer les compétences du président de la République. Néanmoins, ces projets de loi n'ont jamais passé le filtre du Conseil des gardiens, qui veille à la conformité des lois avec la Constitution. Khatami constata alors que la fonction de président de la République était celle d'un simple exécutant.

Mahmoud Ahmadinejad s'est d'ailleurs décrit lui-même comme un simple exécutant politique du régime. A l'inverse de ses prédécesseurs, il n'a pas d'autres prétentions. Dans ce contexte, il n'est donc pas réaliste de croire qu'Ahmadinejad sera à même de restreindre l'espace social et culturel du pays, d'abaisser encore le niveau de tolérance du régime à l'égard de ses opposants ou d'imposer à la société iranienne une application encore plus rigoureuse du droit islamique. Le régime iranien s'est en effet accommodé de la situation actuelle (de relative tolérance) et Ahmadinejad devra en faire autant. Tout au plus pourra-t-il modifier par quelques petites touches le tableau actuel. La même chose est vraie d'un sujet aussi sensible que la politique étrangère, qui n'est pas du ressort du nouveau président. Si, d'ailleurs, une crise devait intervenir dans ce domaine au cours de sa présidence, Ahmadinejad risquerait bien d'en faire les frais.

L'économie semble donc le seul secteur dans lequel Ahmadinejad devrait pouvoir jouer un rôle. A lire la littérature des cercles proches du pouvoir en Iran, il semble en effet que le gouvernement d'Ahmadinejad va essayer de s'en prendre à la corruption tout en distribuant davantage de subsides aux couches les plus pauvres de la société. Cela permettra en même temps d'écarter un certain nombre de hauts fonctionnaires, pour les remplacer par des proches qui pourront ainsi bénéficier des rentes de l'Etat. »

01/06/2006 « Mais qui gouverne à Téhéran ? » *Shargh*

« Plusieurs instances interviennent dans les décisions. Même s'il a du poids, le président Ahmadinejad n'est pas libre de ses mouvements. »

« Le président Mahmoud Ahmadinejad (en poste depuis août 2005) est issu des instances conservatrices du pouvoir. L'ensemble des fondamentalistes, à l'intérieur comme à l'extérieur du Parlement, s'alignent derrière lui. Il a réuni tous les centres du pouvoir : le

Conseil des gardiens [présidé par l'ayatollah Ahmad Jannati], la majorité parlementaire, le pouvoir judiciaire, la télévision, la radio et la presse écrite, les imams des prêches du vendredi... Il n'est obligé de composer avec personne. Il ne se voit pas contraint, comme Rafsandjani, de faire marche arrière sur plusieurs sujets, ou, comme Khatami, d'occuper souvent la direction de façon passive et impuissante. On peut donc estimer que le pouvoir est désormais unifié, et concentré dans les mains des conservateurs. Aussi peut-il sembler facile de répondre à la question du journaliste étranger. Mais la réalité est plus complexe. Les premiers coups se sont fait entendre quand Ahmadinejad a présenté son nouveau cabinet devant le Parlement. Khatami, qui n'avait même pas le quart du pouvoir d'Ahmadinejad, avait pu obtenir le vote de confiance pour des ministres jugés controversés par les conservateurs. Mais, aujourd'hui, le puissant président qu'est Ahmadinejad a dû batailler pendant plusieurs mois pour faire accepter ses ministres, en particulier celui du Pétrole [après avoir refusé trois prétendants, le Parlement a accepté de nommer Kazem Vaziri-Hamaneh à ce poste]. Certains parlementaires ont déclaré que, s'ils avaient su que leur président favori allait se comporter de cette manière, ils ne lui auraient pas accordé leur confiance. Le souvenir de ces tensions était encore vif dans les esprits que le Parlement et le gouvernement se sont retrouvés à nouveau en conflit à propos du budget, et Ahmadinejad s'est vu contraint de faire des concessions. Même le fait d'autoriser les femmes à pénétrer dans les stades de football a soulevé chez certains conservateurs un vent de fronde contre le président.

Un président qui a obtenu 17 millions de voix aux élections, 10 millions de plus que son rival (Hachemi Rafsandjani), un président "doctrinaire", "révolutionnaire", "fondamentaliste", présenté comme "l'espoir des temps", apprécié par les religieux les plus haut placés, s'est donc déjà trouvé plusieurs fois en conflit avec son propre camp. Une situation qui ne s'est jamais produite sous les deux dernières présidences. A la question de savoir qui devra faire des concessions ou jeter l'éponge dans le face-à-face qui oppose un président iranien aux différentes instances du pouvoir, même un écolier peut répondre" »

[11/06/2009 « Ne pas surestimer le rôle du président » A.Zeidabadi Tagheer](#)

Cette élection n'a qu'une portée limitée, rappelle le webzine Tagheer. Car les pouvoirs

du président sont subordonnés à l'autorité du guide suprême.

« J'entends des journalistes s'interroger pour savoir quel candidat serait capable d'introduire des changements fondamentaux, d'instaurer la démocratie, de réformer la politique étrangère et de tenir tête au guide suprême. Avec tout le respect que je dois à mes collègues, je le dis clairement : ça n'a pas de sens ! Le président ne peut rien faire de tel. Les candidats n'ont pas participé à cette élection dans le but de changer les choses. A mon avis, au lieu de discuter sur des questions secondaires au regard du système politique actuel, nous ferions mieux de demander au futur président de s'entourer d'une équipe compétente. En réalité, cette élection n'est qu'un remaniement ministériel. Mais ce serait déjà un changement suffisant pour nous inciter à aller voter. »

L'espoir Rafsandjani

25/06/2009 "Rafsandjani, l'homme clé" M.Slackman *New York Times*

« Les prérogatives actuelles de l'ancien président lui permettent d'œuvrer à la révocation du guide suprême. Mais jusqu'où peut-il aller ? »

« M. Rafsandjani, qui dirige deux puissantes institutions [l'Assemblée des experts et le Conseil de discernement], travaille en coulisses pour trouver une solution de compromis à la crise qui a suivi l'élection présidentielle du 12 juin. Il semble évident que cet homme de 75 ans est au centre d'une bataille pour l'avenir de la République islamique. Sa conception de l'Etat et sa position dans l'histoire de l'Iran sont remises en cause par une nouvelle élite politique emmenée par M. Ahmadinejad et de jeunes radicaux qui se sont battus contre l'Irak pendant les huit ans de guerre entre ces deux pays [1981-1988]. M. Ahmadinejad et ses alliés ont tenté de faire passer M. Rafsandjani pour un faible et un corrompu ; des attaques que l'ayatollah Ali Khamenei n'a pas vraiment découragées. On a là un beau caprice de l'Histoire : M. Rafsandjani, l'homme du régime, se retrouve aujourd'hui dans le même camp qu'un mouvement réformiste qui l'accusait jadis d'être profondément corrompu. C'était un doctrinaire anti-américain pur et dur aux premiers jours de la révolution (il est toujours accusé d'avoir ordonné un attentat à la bombe contre un centre juif de Buenos Aires en 1994, à l'époque où il était président), mais il a évolué



au fil du temps en adoptant des idées plus pragmatiques. Désormais, il est partisan d'une plus grande ouverture vers l'Occident, de la privatisation de certains secteurs de l'économie et du renforcement du pouvoir de certaines institutions civiles élues. Ses conceptions s'opposent à celles des personnalités actuellement au pouvoir, qui souhaitent des institutions plus religieuses et n'ont pas fait grand-chose pour moderniser une économie stagnante.

Le conflit ne porte pas seulement sur les idées, il est également personnel. "Au niveau politique, on voit aujourd'hui, entre autres, la rivalité qui oppose depuis vingt ans Khamenei et Rafsandjani arriver à un point critique", explique M. Sadjapour, un analyste politique. "C'est la version iranienne des Corleone et des Tattaglia : il n'y a pas de bons et de méchants, il n'y a que des méchants et des pires." M. Rafsandjani dirige deux conseils puissants, dont l'un a techniquement le pouvoir de révoquer le guide suprême ; mais il n'est pas sûr qu'il puisse exercer ce levier pour remettre en cause l'autorité de l'ayatollah Khamenei. »

b) Ahmadinejad, le populiste qui a bénéficié de la vague de pauvreté

[30/06/2005 « Mahmoud Ahmadinejad : "Cendrillon islamique" » Akhbar-e Rooz](#)

« Au pragmatique mais corrompu Rafsandjani, les Iraniens ont préféré le quasi anonyme Ahmadinejad, qui, comme tous les populistes, leur promet monts et merveilles. »

Pourquoi Ahmadinejad a-t-il gagné. Explications

« Ahmadinejad ne profitait même pas du soutien des structures principales des conservateurs, qui lui préféreraient d'autres candidats de leur bord : alors comment a-t-il pu gagner ces élections ? Faut-il chercher dans l'état de la société iranienne les raisons de l'ascension de celui que certains qualifient de "Cendrillon islamique" ou de "Robin des bois iranien" ?

Cette élection a été la plus énigmatique de l'histoire de la République islamique. Le grand débat a été de savoir si la participation aux élections allait légitimer le pouvoir ; la plupart



des organisations d'opposition avaient appelé au boycott, même si certaines avaient ensuite encouragé le vote au second tour pour choisir entre "le fascisme et le fascisme religieux". Après le premier tour, un quotidien réformateur comme Shargh avait titré : "17 millions de votes réformateurs devant 11 millions de votes fondamentalistes", en comptabilisant les votes de Rafsandjani et ceux des candidats réformateurs. Alors que s'est-il passé au second tour pour que l'on arrive à un résultat inverse ? Comment ces 6 millions de votes ont-ils basculé du panier des réformateurs dans celui des fondamentalistes ? Si la question de la légitimation de la République islamique était le leitmotiv du premier tour, au second tour, la question centrale est devenue celle de la personnalité des deux candidats.

Hachemi Rafsandjani, l'un des hommes les plus influents du régime depuis vingt-six ans, était critiqué par différents milieux : par ses détracteurs politiques, les intellectuels et les réformateurs, mais aussi par les plus démunis, qui ont directement subi sa politique économique [durant sa présidence, de 1989 à 1997] et ont assisté à l'enrichissement éhonté de certains. Il était enfin mis en cause par les fondamentalistes du régime, qui voyaient d'un mauvais œil son retour à la présidence. Rafsandjani personnifiait la corruption financière et politique, alors que l'inconnu qu'était Ahmadinejad était perçu comme un homme du peuple, simple et distant du pouvoir. Il a d'ailleurs misé sur cet "anonymat" pour faire une campagne axée sur une confrontation entre les classes démunies et les classes supérieures.

Certains expliquent que c'est grâce à une fraude massive qu'Ahmadinejad a gagné. L'ensemble des données nous porte à croire que bien qu'il y ait eu de nombreux cas d'irrégularité, on peut difficilement dire que la fraude ait été déterminante. Ce qui l'a été, c'est la mobilisation massive des militants du fondamentalisme. Nous avons été témoins de la fraude électorale en Ukraine. Elle a déclenché la "révolution orange" et a fait chuter le pouvoir. Alors, pourquoi la même chose ne s'est-elle pas produite en Iran ?

Nous avons vécu un phénomène nouveau lors de cette élection, qu'on appelle ici le "tsunami de pauvreté". Ce vote a mobilisé les couches démunies, qui ont été laissées pour compte dans tous les discours sur le développement. Ces couches n'ont plus la patience d'écouter les conseils des hauts dirigeants qui leur promettent les dividendes éventuels de leurs politiques économiques. Mais reste à savoir si le changement de la direction

conservatrice par une direction "révolutionnaire", selon l'expression du futur président Ahmadinejad, parviendra à changer la vie de tous ceux qui l'ont porté au pouvoir. »

c) Ahmadinejad un fasciste/dictateur

21/07/2005 « Des leaders populaires qui mènent au désastre » H.Saghie Al-Hayat

« Le nouveau président iranien inspire à Al-Hayat deux comparaisons : avec les fascismes européens hier et avec le pouvoir de Mugabe au Zimbabwe aujourd'hui. »

« Mahmoud Ahmadinejad a remporté une victoire sans appel, mais une victoire qui ramène l'Iran des années en arrière. Exit l'expérience réformatrice de Mohammad Khatami, élu en grande pompe pour la première fois en 1997. Avec cette élection, on retourne à l'esprit de la révolution khomeyniste, c'est-à-dire à l'année... 1979. A travers les diverses expériences qu'ont vécues les pays du tiers-monde, il n'a pas été rare de voir des régimes imiter sous certains aspects le modèle fasciste européen, mais l'exemple iranien actuel est celui qui ressemble le plus à l'original. Les orientations du nouveau président, son orthodoxie idéologique et son ardeur combative, ses discours gorgés d'orgueil nationaliste, son exploitation du thème de la corruption, tout cela repose sur un populisme qui flatte les pauvres et les exclus. Cette élection, qui constitue une défaite pour les aspirations des femmes, des jeunes et des intellectuels, peut mener à une véritable catastrophe : poursuite du programme nucléaire, accélération de la hausse du prix du pétrole, coup de pouce à l'instabilité régionale en Irak, dans les pays du Golfe, voire au Liban et en Palestine.

Admettons que l'ascension d'Ahmadinejad soit une nouvelle réponse à l'"impérialisme américain" : on se demande bien pourquoi les radicaux du tiers-monde n'ont d'autre réponse à cet "impérialisme" que le retour à des expériences déjà vécues qui n'ont fait du mal qu'à leurs propres peuples. Car, au-delà des succès électoraux du Hezbollah au Liban et du Hamas en Palestine, il y a un autre exemple édifiant de réponse absurde à l'humiliation coloniale, et c'est le Zimbabwe. Le président Robert Mugabe a bâti sa popularité en se présentant comme le leader de la libération nationale et en confisquant les biens des Blancs. Maintenant, le régime de ce même Mugabe, parmi les pires pour ce qui est de la pratique de la torture, des assassinats et de l'élimination d'adversaires

politiques, s'est mis à déloger les habitants des quartiers pauvres de la capitale, Harare – par milliers et à coups de bulldozers. Et pourtant, cela n'a pas entamé sa popularité à l'intérieur du pays, ni les soutiens dont il bénéficie à l'extérieur de la part de leaders africains. »

d) L'ironie sur Ahmadinejad

11/05/2006 « prophétie » *Al-Hayat*

« "L'islam est l'unique solution devant toi pour ton salut", a écrit le chef de l'Etat iranien dans une lettre adressée à son homologue américain, George W. Bush. »

26/07/2007 « Météorologue » *Al-Hayat*

« En général, l'été est chaud. Pour cet été, nous prévoyons une montée de la température grâce aux victoires de nos peuples, qui vont se succéder, et aux échecs de nos ennemis, qui vont se multiplier. » Prédiction faite lors de sa conférence de presse à Damas, où il était en visite officielle. »

B) La répression, l'autoritarisme et l'endoctrinement

La presse est censurée mais les journalistes ne savent jamais où est la ligne rouge

02/08/2007 « Répression de la presse et autocensure » *Courrier International*

« Les 'lignes rouges' de la République islamique se sont tellement multipliées qu'il est extrêmement difficile pour un journaliste en Iran d'écrire quoi que ce soit sur de nombreux sujets », dénonce le chroniqueur Ahmad Zeidabadi dans le quotidien Rooz, qui est publié à Amsterdam et lu par les Iraniens en exil. "La presse subit les interdictions édictées tant par la loi sur la presse que par le Code pénal islamique. Viennent ensuite les restrictions qui réglementent les articles sur le dossier nucléaire, une attaque potentielle des Etats-Unis, la situation du Moyen-Orient et toute autre question de politique étrangère. De plus, il est

presque impossible de couvrir le rationnement récent de l'essence, les voyages présidentiels, l'inflation et, en résumé, toutes les questions importantes pour l'avenir du pays", explique-t-il.

Outre le durcissement des lois vestimentaires concernant les femmes, amorcé depuis mars, le gouvernement a multiplié les arrestations d'étudiants, de syndicalistes et les attaques contre la presse. Ces derniers mois, plusieurs journaux ont été rappelés à l'ordre. Le 2 juillet, Hammihan, le grand quotidien du mouvement réformateur, a été interdit.

(...)De son côté, la journaliste Fahima Khazahidri relève dans Etemad-e Melli, quotidien progressiste de Téhéran, un événement emblématique de la répression. "Le gouvernement a pris la décision arbitraire de fermer le café Titr, un lieu de rencontres et d'échanges pour les journalistes. Ces derniers sont accusés d'activités oppositionnelles' et de 'menaces contre la sécurité intérieure'. Quelles activités illégales peuvent donc se dérouler dans ce petit café ? Titr possède dix-neuf chaises dans un espace de 20 m² à 30 m². Quelques journalistes s'y retrouvent pour s'échanger quelques informations et se tenir au courant. Mais les journalistes de ce pays n'ont même pas le droit à ce petit espace de réunion. Ici, le journaliste est condamné à travailler isolément. »

Les journalistes sportifs en Iran ne sont pas libres!

09/10/2008 « En Iran, les journalistes sportifs s'essouffent » *Zigzag Magazine*

« Lors des Jeux olympiques de Pékin, une cinquantaine de journalistes et de photographes sportifs iraniens avaient fait le déplacement pour suivre les 55 athlètes inscrits dans les compétitions. Cette présence massive illustre le développement en Iran de la presse sportive, qu'elle soit indépendante ou officielle, depuis deux décennies. Mais, au cours des deux dernières années, les choses se sont dégradées pour les journalistes indépendants. Désormais, le ministère des Sports influence directement le contenu des articles en donnant son avis aussi bien sur les sports qu'il faut couvrir que sur les commentaires qu'il faut donner. Voilà pourquoi, sur les cinquante journalistes et photographes iraniens présents à Pékin, trente-cinq appartenaient à des médias gouvernementaux.

Les journalistes sportifs iraniens souffrent aussi d'un manque de formation. La plupart du temps, les journaux ne se contentent pas de commenter les résultats. Ils constituent un

instrument d'influence considérable. »

Propagande et endoctrinement

27/09/2007 « La télé, un bon moyen de torture » R.Kazem Zadé *BBC Persian*

« (...)Les dirigeants iraniens ont fait de la télévision publique le prolongement naturel de leur propagande idéologique. Une pratique directement héritée... du chah d'Iran: "Le passage à la télévision revêt aussi une fonction politique. Le prisonnier fait l'éloge du guide suprême et des directeurs de prison, renie ses idées et ses anciens camarades. Les groupes d'opposants peuvent voir que l'action concrète se révèle inefficace puisqu'elle mène au final à une impasse : l'abandon de ses idées, la divulgation de ses secrets personnels et de ceux de l'organisation devant des millions de téléspectateurs. Avec une confession, le détenu prouve publiquement qu'il rompt avec le passé et affaiblit ainsi le groupe politique dont il est issu. A l'époque du chah, les prisonniers affirmaient publiquement qu'ils s'étaient fourvoyés, en raison de leur ignorance de la réalité de la société. Ils n'étaient pas incités à nier complètement leurs convictions, même s'il fallait bien sûr faire l'éloge du système impérial. Sous le régime de la République islamique, la liste des interdits est trop longue (sexe, drogue, corruption et liens directs avec les Etats étrangers) pour que le repentir soit suffisant. Il faut accepter d'être rééduqué, ou au moins le prétendre à la télévision »

29/07/2010 « Quand je serai grand, je serai bassidji » R.Esraghi *Mianeh*

« Cours idéologiques dès l'école primaire, jeux vidéo, entraînement militaire, camps d'été : tous les moyens sont bons pour former les futurs défenseurs du régime islamique. »

22/12/2010 « La cyberpropagande bat son plein » Alavi *open democracy*

« Le régime islamique a compris que la bataille idéologique se gagnait aussi sur la Toile. L'arme de l'opposition s'est retournée contre elle, constate Nasrin Alavi, une spécialiste

de la blogosphère iranienne.»

« Cette situation nous apprend deux choses. Tout d'abord, les espaces où l'on discute de l'avenir de l'Iran, qu'il s'agisse d'Internet ou des shab-nameh, sont des outils à double tranchant. En second lieu, l'Iran est le seul pays du Moyen-Orient où, face à la corruption, la tyrannie et la mauvaise gouvernance, les habitants n'ont pas le luxe de pouvoir accuser leur régime d'être soutenu par les Etats-Unis [contrairement à l'Arabie Saoudite, l'Egypte, etc.]. S'il existe une grande vérité politique en Iran aujourd'hui, c'est qu'avec leur combat pacifique les enfants de la révolution de 1979 demandent à leurs aînés d'assumer la responsabilité de leurs erreurs comme de leurs succès. »

La conférence de la honte

21/12/2006 [« La conférence de la honte » Eternad e Melli](#)

« Sadeq Ziba Kalam, 57 ans, est professeur de sciences politiques à l'université de Téhéran. Intellectuel en vue, proche du courant réformateur, il est aussi l'auteur d'un ouvrage remarqué sur les origines des lacunes de l'Iran en économie et en philosophie. »

« On aurait voulu discréditer l'Iran qu'on n'aurait pas fait mieux que notre ministère des Affaires étrangères, à l'origine de la conférence sur l'Holocauste [qui s'est tenue à Téhéran les 11 et 12 décembre] ! Comme si ceux qui voulaient donner une image encore plus négative du régime iranien n'avaient pas assez d'arguments. Les opinions racistes, antisémites et néonazies semblent être en effet le seul lien qui unisse les personnes conviées à cette conférence. On se demande bien quelle gloire nos autorités pourront tirer du fait que l'Iran islamique soit désormais associé au néonazisme. L'argument avancé pour justifier la tenue de cette conférence à Téhéran serait que nous jouissons chez nous d'un droit à la liberté d'expression que les participants à cette rencontre se voient refuser dans leur pays. Or, non seulement cette conférence ne rehausse pas la réputation de l'Iran dans le domaine de la liberté d'expression, mais, en plus, la proximité affichée avec des néonazis et des antisémites nuit gravement à l'image déjà écornée de notre pays auprès des Européens. Car, enfin, imagine-t-on qu'un intellectuel européen ou un média occidental de renommée internationale puissent vraiment considérer cette conférence

comme un acte glorieux relevant de la libre-pensée ? Cette initiative est donc un nouvel élément à charge qui vient peser en défaveur de notre pays.

N'y a-t-il donc parmi nos technocrates aucun spécialiste qui se soit opposé à ce projet de conférence sur l'Holocauste ? Si, au moins, quelques fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères avaient exprimé des objections, on aurait su à l'extérieur de nos frontières qu'en Iran tout le monde ne pensait pas que ceux qui se prétendent privés de liberté d'expression en Europe doivent venir à Téhéran pour exprimer de pareilles idées.

Il ne s'agit évidemment pas de faire de l'angélisme à l'égard des Israéliens, dont l'attitude dans les Territoires palestiniens occupés est inacceptable. Reste que l'attitude des Israéliens vis-à-vis des Palestiniens est une chose, et que la négation de l'Holocauste en est une autre. Pourquoi, parmi les Arabes et les Palestiniens, qui sont d'ailleurs bien plus directement concernés que nous par cette affaire, même les plus radicaux d'entre eux n'ont-ils jamais organisé une telle conférence négationniste ? [Une rencontre de ce genre a été interdite à Beyrouth en 2001.] Il ne fallait certes pas s'attendre à des protestations émanant du ministère des Affaires étrangères ou de la présidence de la République, mais n'aurait-on pas pu espérer que des voix s'élèvent au Majlis [Parlement], ne serait-ce que pour s'interroger sur la pertinence de la tenue d'une telle conférence, précisément au moment où le dossier du nucléaire iranien est au centre des discussions du Conseil de sécurité des Nations unies ?

En effet, même en imaginant que la négation de l'Holocauste soit scientifiquement justifiée (ce qui n'est évidemment pas le cas), quel est l'intérêt, pour l'Iran, d'organiser une telle conférence ? Ce qui est certain, en revanche, c'est que la négation de l'Holocauste est une atteinte flagrante à la vérité historique.

Dans la mesure où il ne fait aucun doute que la liberté d'expression existe bel et bien en Europe, il convient de s'interroger sur les raisons qui font que la négation de la réalité du génocide commis à l'encontre de 6 millions de Juifs y soit punie par la loi. Il y a encore bien des questions que nous devons nous poser. Par exemple, comment se fait-il que l'extermination des Juifs d'Europe ait été le fait de l'une des plus brillantes civilisations européennes ? Qui sont donc ceux qui, aujourd'hui, essaient de nier ce génocide ? Quel but poursuivent-ils ? Etc.

Si nos autorités se sentaient vraiment investies d'une mission historique d'information de la communauté internationale, elles auraient pu au moins essayer de trouver des réponses à ces questions, plutôt que de s'afficher avec de vulgaires néonazis. »

Répression et torture

Prison d'Evine

27/09/2007 « Jours ordinaires dans les prisons » *Gooya News*

« Venu couvrir une manifestation de femmes à Téhéran, un journaliste est arrêté et interrogé sur ses liens avec les pays étrangers. Il raconte ses deux journées passées à la prison d'Evine. » Interrogatoire musclé : les journalistes sont considérés comme étant à la solde des étrangers.

« Dans la pièce, il n'y avait qu'une petite table métallique et une chaise vide. On entendait les voix de deux personnes qui parlaient bas. Je pensais aux questions qu'ils pourraient me poser et à ce que je devais répondre. Soudain, j'ai reçu une gifle sur la joue. Ensuite un coup de poing et j'ai entendu une voix me dire : "Vous voulez devenir champion ?" Encore le silence. Le but était sans doute de me faire comprendre que j'étais à leur merci. Quelqu'un derrière moi a posé la main sur mon épaule. "M. Bahman, ça va ? Ton expert a des questions. Réponds à toutes ces questions, nous avons réglé ton cas." Quelqu'un a posé devant moi une feuille avec en-tête du ministère de l'Information et la phrase "Le bonheur est dans la vérité". Je devais me présenter brièvement : mon parcours de ma naissance à l'université, le nombre de mes frères et sœurs, leurs tendances politiques et religieuses au cours des vingt-huit dernières années et leurs opinions politiques actuelles.

Les journalistes sont à la solde des étrangers

Nous avons été ramenés en prison. L'interrogateur nous sermonnait : à cause de nous, les journalistes, et de la manifestation des femmes, le journal Iran a dû être suspendu. A l'époque, ce quotidien gouvernemental était accusé d'avoir provoqué des manifestations de la population azérie, après la publication d'une caricature. J'ai répondu : "Quel rapport entre la manifestation des femmes et la publication du journal Iran ? Le journal a été suspendu en mai et nous avons été arrêtés en juin !" Il s'est contenté de nous répéter

que nous, les journalistes, nous ne comprenions pas les conditions difficiles de la République islamique dans le contexte international. En conséquence, nous étions forcément à la solde des étrangers. Peut-être les dirigeants de la République islamique comprennent-ils mieux la situation. Et c'est sans doute cette compréhension qui leur donne le droit d'arrêter arbitrairement soixante-dix personnes et de les jeter en prison. »

Des meurs sous contrôle

15/02/2007 « L'oppression des femmes par les femmes » M.Khaghani *Roos*

« Il paraît surprenant que le projet de loi prévoyant de créer des quotas pour réduire le nombre de filles à l'université et accorder plus de places aux garçons soit soutenu par de nombreuses femmes députées au Majlis [Parlement]. Celles-ci considèrent que les filles doivent se consacrer à l'étude de sujets qui leur serviront dans leur travail de femmes au foyer. Sur 290 députés siégeant à l'Assemblée nationale iranienne, il y a actuellement 12 femmes, ce qui fait à peine 4 % du total. Lorsque ce septième Parlement [de l'histoire de la République islamique] a été élu [en 2004], la première tâche a été de désigner qui serait à la tête des groupes politiques et des commissions parlementaires. Aucune femme n'a présenté sa candidature. Mme Eshrat Shayegh, députée de Tabriz, s'est justifiée en affirmant qu'il n'était "pas raisonnable qu'une femme se fasse élire en se mettant en avant devant tous ces hommes". »

01/07/2010 « Les mollahs sont les rois de la morale » R.Sowlat *Mianeh*

« Les autorités viennent de lancer une nouvelle campagne contre le relâchement des mœurs dans la société. Un tour de vis inattendu alors que le pays est déjà sous tension.

Cette initiative va commencer à la maternelle. Le ministère de l'Intérieur exige que les enfants ne puissent jouer qu'à des jeux qui sont religieusement corrects et en accord avec la culture islamique. On ne leur apprendra plus à danser. Il a aussi été proposé que les 14 000 crèches privées soient prises en charge par l'Etat. Dans les écoles, les élèves devront respecter les règles vestimentaires islamiques. L'interaction entre les sexes sera limitée dès



le plus jeune âge. Il y aura des incitations comme on a pu en voir lors d'une remise de prix dans la province de l'Azerbaïdjan-de-l'Ouest : les écolières âgées de 7 à 14 ans s'y sont vu remettre des certificats de mérite et des cadeaux pour avoir respecté le port du voile islamique.(...)La police de Téhéran a maintenant trois différentes sortes de patrouilles pour les citoyens. L'une d'entre elles surveille le style et la couleur des vêtements, l'autre vérifie que les hommes et les femmes ont des relations convenables, et la troisième se concentre sur les actions qui "portent atteinte à l'honneur". Cette dernière catégorie est censée s'appliquer aux hommes qui harcèlent les femmes. L'"honneur" est une notion traditionnellement associée aux femmes, mais la police l'applique aux hommes également. La police filme aussi les gens pour recueillir des preuves de mauvaise conduite pour la justice. »

C) Les élections écrites d'avance

[31/01/2008 « Des élections sans candidats d'opposition » M.Kar Rooz](#)

« Avec l'éviction de plus de 2 000 candidats réformateurs, le scénario des élections semble déjà écrit. Les Iraniens doivent-ils se déranger pour aller aux urnes ? La réponse du site Rooz, animé par des opposants en exil. Pour les Iraniens il faut choisir quel candidat ets le moins pire...du coup ils ont pris leurs distances avec la politique. »

« Les Iraniens ont pris leurs distances avec la politique

Certains commentateurs assurent que l'essentiel est de participer aux élections, vu qu'elles constituent, à l'heure actuelle, le seul moyen pour les Iraniens de s'exprimer. Il s'agit, expliquent-ils, de ne pas laisser le champ libre aux durs du régime. Mais une autre tendance s'exprime fortement parmi les modérés. Beaucoup appellent à sanctionner la mascarade électorale en refusant de se rendre aux urnes. La question du boycott revient régulièrement à chaque élection. Les élections n'ont jamais provoqué un grand enthousiasme en Iran, sauf lors de l'avènement de la République islamique. Pour l'élection présidentielle de Mohammad Khatami, le 23 mai 1997, une mobilisation sans précédent s'était produite. De manière inattendue, les Iraniens ont donné en masse leurs voix à un



religieux qu'on disait "réformiste" et pacifiste. C'était une "révolution de velours", une révolution non-violente. Le président Khatami, porte-drapeau de cette révolution, ne s'est malheureusement pas rendu compte de ce qui se jouait. Les médias et les étudiants – qui en avaient, eux, bien conscience – se sont fortement impliqués pour faire changer la société. Mais ils en ont ensuite payé le prix.

Depuis, les électeurs ont compris que les élections n'ont pas d'influence sur la vie du pays. Les gens préfèrent ne pas prendre position, pour ne pas risquer d'ennuis. Ils préfèrent s'occuper de leurs affaires personnelles. Confrontés à la vie chère, au chômage, au froid, les Iraniens ont pris leurs distances avec la politique.

Aujourd'hui, la mauvaise gestion du président Mahmoud Ahmadinejad a jeté un voile sur les fautes commises par les réformateurs pendant leurs huit années de gestion [1997-2004]. Et elle leur donne la possibilité de revenir sur la scène politique. De plus, le président a suscité des dissensions entre les conservateurs. Mais cela n'incite pas les gens à faire confiance au processus électoral. En vérité, ils ne savent même plus qui sont les pires. Ils savent par contre que depuis vingt-neuf ans ce sont les mêmes personnages qui occupent les lieux du pouvoir et que, même si certains se mettent en retrait un certain temps, ce sont toujours les mêmes qui réapparaissent. De plus, aucun candidat ne propose de véritable programme pour résoudre les problèmes du pays : chômage, pauvreté, isolement sur la scène internationale, crise nucléaire. Personne ne propose de solutions, personne ne suggère de mettre fin aux discriminations qui touchent les femmes et les non-musulmans, personne ne pense à interdire la lapidation et autres pratiques barbares. Même si le peuple va voter, il n'attend pas d'amélioration de son sort. La seule raison valable pour aller voter est de faire tamponner sa carte d'électeur, ce qui permet de s'éviter quelques tracasseries. »

21/02/2008 « Le mot "élection" n'a pas le même sens partout » [Rooz](#)

« Rooz, le webzine des Iraniens en exil, s'amuse à comparer les élections à venir en Iran et aux Etats-Unis. Un exercice éclairant »

« Deux scrutins importants vont se dérouler prochainement aux Etats-Unis et en Iran. Les Américains préparent dès maintenant l'élection qui se déroulera dans huit mois. Le peuple



américain a déjà une idée des principaux candidats qui s'affronteront. Dans le même temps, les Iraniens, qui doivent élire les membres de leur Parlement dans moins d'un mois [le 14 mars], n'ont pas encore la moindre idée des candidats qui vont participer aux élections, ni même de ceux qui auront le droit d'y participer. Passons donc en revue les différences fondamentales entre ces deux élections.

Aux Etats-Unis, une personne importante va être élue ; en Iran, une personne importante [le Guide suprême] va sélectionner les personnes élues. Le peuple américain connaît au moins un an à l'avance le passé de la personne qui sera choisie ; en Iran, le peuple découvre le passé de l'élu deux jours après son élection. Aux Etats-Unis, la personne élue détermine toute la politique au Moyen-Orient ; en Iran, c'est la politique américaine au Moyen-Orient qui décidera de la personne élue. Aux Etats-Unis, les gens instruits participent à l'élection pour avoir leur mot à dire sur leur avenir ; en Iran, les gens instruits préfèrent ne pas intervenir dans les élections, pour pouvoir encore dire quelque chose à l'avenir. Les membres de la Cour suprême américaine sont choisis par le Congrès et le président ; en Iran, c'est le Conseil des gardiens de la Constitution iranien qui choisit les membres du Parlement et le président.

Aux Etats-Unis, peu importe le degré de stupidité du président élu, les choses ne s'aggravent pas au-delà d'un certain point. En Iran, peu importe le niveau de sagesse des élus, les choses ne peuvent pas s'améliorer au-delà d'un certain point. Dans les deux pays, il existe une loi spéciale : aux Etats-Unis le gagnant est toujours celui des candidats le plus susceptible de gagner l'élection ; en Iran, c'est la personne la moins susceptible de gagner qui remporte la partie. Chez les Américains, le taux de participation est au pire de 5 % inférieur à ce qui était prévu, alors que pour les Iraniens, il est toujours de 70 % inférieur. Les élections iraniennes se déroulent toujours un jour chômé, le vendredi, car elles ne sont qu'un passe-temps. Les élections américaines ont lieu quant à elles un jour ouvrable, car les Américains les considèrent comme faisant partie de leur travail quotidien. Enfin, elles ont généralement plus d'impact sur la vie politique de l'Iran que les élections iraniennes. »

[06/03/2008 « Un scrutin orchestré et joué d'avance » Etermaad](#)

« Les élections législatives qui doivent se dérouler le 14 mars en Iran se feront sans les

candidats réformateurs, systématiquement écartés de la compétition, constate le grand quotidien progressiste de Téhéran. "La révolution [de 1979] avait pour slogan "Indépendance, liberté et République islamique". Cette façon de choisir et de refuser les candidats est à mille lieues des idéaux de la révolution. La stratégie des cadres réformateurs de ne présenter que des inconnus pour ne pas laisser le champ libre aux radicaux conservateurs a échoué. Certains partis réformateurs, comme Etemad-e Melli, sont un peu plus optimistes et continuent à se battre. On ne peut que souhaiter que leur lutte aboutisse" »

D) Contre-courant: pour la défense du Président

[31/07/2008 « Femme au foyer et blogueuse » *Courier International*](#)

« C'est l'une des rares voix féminines à se faire entendre en Iran. Son dada, ce n'est pas les droits des fem-mes, mais plutôt la -défense du président Ahmadinejad. »

*« Agée de 55 ans, l'épouse de Gholam Hossein Elham, porte-parole du gouvernement en place, s'est rendue célèbre par ses critiques virulentes de plusieurs hommes politiques importants. Sur son blog, (<http://fatemehrajabi.com/>), elle épingle régulièrement les deux anciens présidents, le libéral Rafsandjani (1989-1997) et le réformateur Khatami (1997-2005). Mais, à un peu moins d'un an de l'élection présidentielle, elle dirige maintenant ses attaques contre les futurs adversaires de son chouchou. Dans une contribution récente, elle accusait le maire de Téhéran, rival potentiel d'Ahmadinejad pour la présidentielle, de "faire de son mieux" pour aider les services secrets israéliens et américains. Soigneusement couverte de son tchador noir, Fatemeh Rajabi se décrit, dans une interview donnée au *Financial Times*, comme "une femme au foyer, fière de n'avoir jamais travaillé à plein temps". Selon elle, cela lui donne une liberté de ton que les hommes politiques n'ont pas. D'ailleurs, son mari aime à la désigner comme "un exemple de la liberté d'expression qui règne en Iran". »*

[18/06/2009 « Les Occidentaux ont pris leurs désirs pour des réalités » *Al-Hayat*](#)

« La réélection du président sortant n'a surpris que ceux qui avaient une perception

déformée de l'opinion publique iranienne. L'analyse d'un éditeur arabe. »

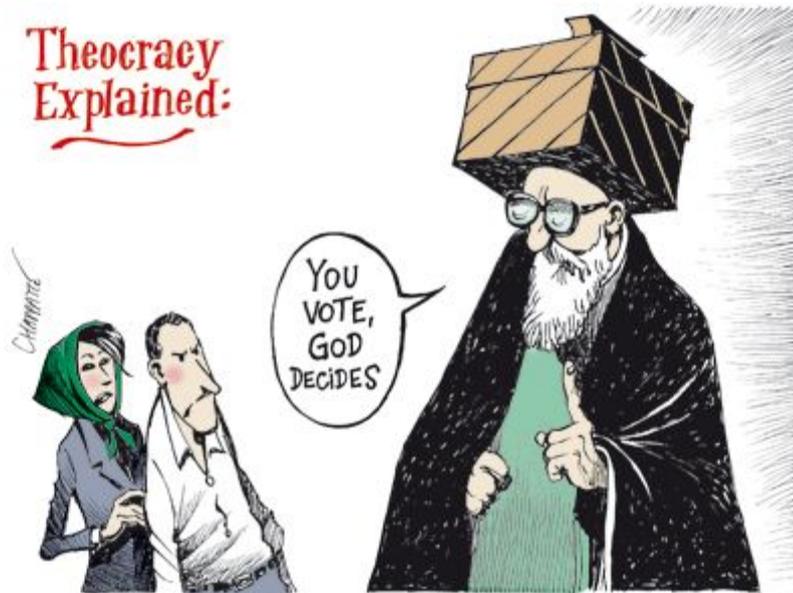
« Abstraction faite des doutes que l'on peut avoir sur la sincérité des résultats – en raison des irrégularités constatées lors du scrutin, des problèmes concernant les bulletins de vote et du fait que des millions de personnes n'ont pas pu participer à l'élection présidentielle –, la victoire de Mahmoud Ahmadinejad permet de tirer quelques conclusions. Ainsi nous rappelle-t-elle notamment la réélection de George Bush en 2004 : le Parti républicain avait alors su exploiter le thème de la guerre contre le terrorisme à un moment où l'électorat américain était sous l'emprise de la peur. La même chose s'est produite en Iran : les tensions avec les Etats-Unis et le rejet des ambitions nucléaires de l'Iran par la communauté internationale ont largement contribué à la victoire d'Ahmadinejad. La campagne pour ces élections a été suivie de près au niveau régional et international. La couverture médiatique étrangère a accrédité l'idée qu'Ahmadinejad ne pouvait gagner. C'était prendre ses propres désirs pour la réalité. Les journalistes ont donné une vision déformée de l'opinion publique – probablement parce qu'ils ne savaient pas comment aborder la rue iranienne. Ils n'ont pas compris qu'il ne fallait pas confondre les différents niveaux, politique et sociologique. Car le désaccord des Iraniens au sujet de certains problèmes de société – et notamment certaines lois réglementant le mode de vie – ne les empêche pas d'être d'accord sur les sujets de sécurité nationale tels que le programme nucléaire et la politique régionale, en particulier vis-à-vis de l'Irak. L'espoir qui s'est manifesté ces dernières semaines d'un changement de politique intérieure et extérieure n'est toutefois pas anéanti par la victoire d'Ahmadinejad. Car les conditions dans lesquelles il commence son second mandat ont beaucoup changé, aussi bien au niveau régional – en Syrie et au Liban – qu'au niveau international – avec la perspective d'un dialogue avec les Etats-Unis. Par ailleurs, Ahmadinejad ne joue pas le rôle principal dans le processus de prise de décision, processus complexe en Iran et qui implique de nombreuses forces religieuses et politiques. L'observateur des rapports de force à l'intérieur du régime sait qu'il y a consensus sur l'ouverture d'un dialogue avec Washington – même si les uns et les autres divergent sur les demandes à formuler – et sur la nécessité de changer l'image de l'Iran, qui est actuellement celle d'un pays recherchant l'affrontement. »

25/06/2009 « Contre le fauteur de troubles » M.Mohammadi *Kayhan*

« Selon le quotidien ultraconservateur *Kayhan*, Mir Hossein Moussavi remet gravement en cause les institutions de la République islamique. Et ne fait qu'encourager les casseurs. »

« Mir Hossein Moussavi a perdu avec une différence de 12 millions de voix une élection dont il affirmait pourtant avec beaucoup d'aplomb, vingt-quatre heures avant la tenue du scrutin, qu'il était le grand gagnant. Après la proclamation des résultats, face à une majorité de journalistes étrangers, il a immédiatement déclaré que ces élections étaient truquées et qu'il était donc le véritable président de la République iranienne, appelant dans la foulée ses partisans à descendre dans la rue. Comment une personne qui disposait de 40 000 observateurs postés dans tous les bureaux de vote peut-elle prétendre qu'une fraude portant sur des millions de voix a pu avoir lieu, sans produire ensuite le moindre document pour étayer cette thèse ?! Dans un communiqué, M. Moussavi expliquait ainsi que ces élections n'étaient pas valables, parce que M. Ahmadinejad réalisait depuis quatre ans des visites en province, où il rendait justice aux citoyens des classes les plus défavorisées en effectuant des distributions, et qu'en plus il avait osé critiquer des parvenus lors des débats télévisés préélectorales !(...)Ce qui se passe ces jours-ci à Téhéran est un mouvement parfaitement orchestré qui n'a rien d'une mobilisation populaire et spontanée, contrairement à ce qu'affirment M. Moussavi et les médias étrangers, qui parlent d'une seule et même voix. Qualifier ce mouvement de "populaire" est d'ailleurs une insulte pour la population, dont la seule revendication aujourd'hui est qu'on s'en prenne aux casseurs et que la sécurité revienne dans les rues de la ville. Les quelques dizaines de milliers de manifestants qui sont sortis dans la rue lundi 15 juin, croyant que M. Moussavi allait leur fournir des preuves de ses accusations, ont vite compris que ce dernier n'avait rien à dire et que ce rassemblement était juste une bonne occasion de défoulement pour les casseurs au fil du temps. »

3) Le portrait politique de l'Iran: le poids trop lourd du despotisme religieux



1-Iran-CHAPPATTE- la théocratie expliquée paru dans le International Herald Tribune et dans courrier du 07/01/10

A) La nomenclature de la vie politique iranienne

31/01/2002 « Petite nomenclature de la vie politique à Téhéran » M.Omid *Iran Emrooz*

Religieux ou laïcs, conservateurs ou réformateurs, libéraux ou dirigistes... Voici un panorama des différents groupes politiques qui coexistent dans l'Iran actuel

« Trois grands courants se partagent le paysage politique de l'Iran autour de l'opposition entre tradition et modernité. »

« Le despotisme religieux

La spécificité principale de ce courant est sa vision religieuse, une véritable manière culturelle d'aborder les questions politiques et sociales. Les membres de ce courant ne

croient ni en la démocratie ni dans les autres aspects de la modernité et ne les instrumentalisent que dans des buts politiques. Sa survie dépend exclusivement du régime politique actuel. On peut identifier trois groupes au sein de ce courant :

- L'islam traditionnel, qui inclut le guide suprême Khamenei. Extrêmement traditionnelle, la vision de l'économie par ce groupe est très simpliste. Elle considère le pays comme un consommateur parasite de la technologie des sociétés modernes. C'est pour cette raison que ce groupe cherche la stabilité économique dans l'échange commercial et dans les revenus substantiels associés au pétrole et au trafic d'armes.

- Le deuxième groupe, fasciste fondamentaliste, est animé par ceux qui avant la révolution islamique s'opposaient à la fois aux monarchistes, à la gauche et à l'ayatollah Khomeyni. Dans le passé, ils considéraient que tous les mouvements qui agissaient en dehors du leadership religieux de Nadjaf [l'un des centres religieux chiïtes en Irak] avaient pour visée la séparation de la religion et de la politique. Le régime totalitaire de Khomeyni a pu incorporer ces groupes en mettant sur pied des structures comme le Conseil des Gardiens de la révolution, le ministère des Renseignements et les tribunaux religieux. Il a pu aussi, dans ce mouvement, écarter ses rivaux politiques, qui incluaient des intellectuels et des personnalités religieuses modérées comme Ali Hossain Montazeri (ayatollah éclairé assigné à résidence depuis 1993).

- Le troisième groupe est celui des technocrates religieux. Hachemi Rafsandjani, à son arrivée au pouvoir [il fut chef de l'Etat de 1989 à 1997], a déclaré qu'il n'avait pas besoin de ministres politiques dans son administration, car il remplissait lui-même ce rôle. Ce groupe voit dans les rivalités au sein du régime le moyen de s'imposer. Son mot d'ordre économique est la privatisation, mais c'est en réalité un stratagème pour distribuer les ressources nationales à diverses factions politiques amies, de manière à les rendre dépendantes et à réduire leur champ d'action politique.

Le mouvement laïc

Le deuxième grand courant politique iranien est le mouvement laïc. La confrontation de cette tendance avec la culture religieuse a donné naissance à trois groupes distincts :

- La modernisation autoritaire (partisans du régime des Pahlavi [1925-1979] et des nationalistes iraniens). Ses promoteurs considéraient le développement comme le seul

moyen de moderniser le pays, fût-ce au prix de la répression de toute résistance. Ce processus, malgré la création d'institutions nouvelles, est resté superficiel et finalement contraire à la modernité. Le despotisme religieux a été la conséquence de cet autoritarisme, il est apparu en effet comme un refuge pour certains opposants intellectuels à ces transformations.

- Les marxistes (le Parti Toudeh, communiste, et le Parti des Fedayin du peuple, marxiste-léniniste) sont nés de la quête de justice sociale en Iran. Ils soutiennent aujourd'hui le mouvement démocratique en Iran et regroupent diverses tendances économiques allant de l'orthodoxie communiste au libéralisme. Leur opposition aux Etats-Unis durant la guerre froide les a initialement rapprochés des despotes religieux.

- Les libéraux démocrates (comme les partisans du Premier ministre Mossadegh [1951-1953] et le philosophe réformiste Sorouch). Ce groupe se réfère à la Constitution et à une presse libre. Il croit qu'un développement équilibré du pays permettra un basculement idéologique de la société vers une pensée laïque.

Les réformateurs religieux

Ce troisième grand courant politique du pays occupe une position intermédiaire. Bien qu'il soit sensible à certains aspects de la religion, des acquis de la modernité ne lui sont pas étrangers, comme la liberté d'expression, les droits de l'homme, la justice sociale, la séparation des pouvoirs et la démocratie. Il tente, à travers une lecture moderne de la religion, de répondre à la crise identitaire. On peut distinguer les nationalistes religieux (comme le philosophe réformiste Shariati), qui prônent plutôt une gestion de l'économie par l'Etat, les réformateurs au pouvoir (le président actuel Mohamad Khatami), qui pensent mettre fin à la crise en promouvant un certain degré de démocratie, et les réformateurs au sein du clergé (Montazeri, Kadivar), acquis à la modernité. »

B) La corruption et trafics minent le pays

[24/12/1997 « Comment devenir riche dans la République islamique » Kiani Gozaresh](#)

« Le mensuel “Gozaresh” répertorie les mille et une façons de faire fortune au pays des

ayatollahs. Et d'évoquer en vrac la corruption, les trafics d'influence, la spéculation sur les taux de change, les bénéfices tirés de situations de monopole, etc. »

C) Les politiques ne connaissent pas le peuple

12/03/1998 "Musulman ou non, l'Iranien ne supporte pas l'oppression" *Jomhouri Islami*

« Ainsi Mehdi Karroubi, ex-président du Parlement, répond-il aux questions acides du journal très conservateur "République islamique". (...) »

« Notre problème central est le manque de connaissance de notre peuple. Les responsables politiques devront tenir compte de la psychologie du peuple iranien et y adapter leur comportement. L'Iranien, qu'il soit musulman ou non, est un individu sensible, affectueux, intelligent, qui ne supporte pas l'oppression, l'humiliation et la menace. Il défend toujours l'opprimé. Il est vrai qu'une figure digne a remporté cette fois le scrutin. Mais, si un dialogue rationnel avec le peuple n'est pas mis en œuvre, on ne peut exclure que certaines personnes n'ayant pas la dignité et la compétence requises puissent à l'avenir investir la scène politique et nous conduire à une véritable catastrophe. »

D) L'impossible démocratie: le poids du despotisme religieux dans la vie politique

a) Les religieux doivent être écartés du politique : l'Iran a besoin de la rationalité

28/01/1999 « Il est temps de séparer la religion de la politique » *Khordad*

« Un théologien iranien de premier plan, Mohsen Kadivar, 38 ans, a publiquement demandé que la religion cesse de s'ingérer dans la vie publique. Cela lui a valu d'être arrêté début mars. Extraits de l'interview "scandaleuse". »

« La révolution islamique a-t-elle cherché à propager les valeurs de la tradition ou y a-t-il

une tendance à l'ouverture sur la modernité ?

Il y a deux tendances. Certains croient que les acquis de la modernité peuvent être utilisés par la religion. Ils croient à une sorte d'échange entre l'Iran islamique et le monde contemporain de la culture et de la civilisation occidentales. Cet échange ne veut nullement dire que nous renonçons à nos valeurs. Mais il faut bien développer l'industrie, moderniser l'agriculture. Dans d'autres domaines tels que les sciences humaines et la philosophie, nous avons aussi beaucoup à apprendre...

Selon d'autres, les valeurs de la religion ne changent pas et restent égales en tous temps... En réalité, l'erreur principale de cette tendance est d'imposer les lois d'antan, et le fait qu'elles n'entrent pas dans les cadres contemporains accrédié l'idée que la religion est incapable de gérer les affaires d'aujourd'hui. Certains croient pouvoir nous imposer des normes de vie du passé en les appelant traditions. N'oublions pas que ces traditions ne sont pas de l'ordre de la tradition religieuse. Nous n'avons aucune raison de les respecter.

(...)

Quels sont les principaux problèmes et défis que rencontre la révolution islamique aujourd'hui ?

Il faut savoir jusqu'à quel point nous avons besoin de la rationalité et de l'expérience humaine pour gérer la société et dans quelle mesure la religion est impliquée. Certains, ne trouvant pas de réponses dans les textes religieux, imposent à la société leur propre compréhension limitée au nom de la religion. Il ne faudrait pas vouloir tout tirer de la religion. Il existe aussi un conflit entre un système politique religieux à base populaire et une autocratie qui se propage au nom d'une pensée et de la religion. Une pensée interdisant aux gens l'ingérence dans le domaine public et prétendant que cela relève de la responsabilité des interprètes religieux qui ont une mission spécifique confiée par Dieu. Face à cet intégrisme, il existe un régime de pensée qui ne voit pas de contradiction entre les droits naturels des gens et les préceptes théologiques.

Aujourd'hui, la religion est malade de la politique. Nous pouvons dire que l'institution de la politique et l'institution de la religion devraient être séparées, ce qui n'empêcherait pas que la religion observe la politique et empêche ses excès et ses erreurs. »

b) Le poids du passé despotique: la politique serait anti culturel en Iran

23/05/2001 « 817 candidats pour empêcher les réformes » H.Alavi *Iran Emrooz*

« Fait unique au monde, en Iran, plus de 800 personnes se sont présentées à l'élection présidentielle. Loin de traduire la bonne santé de la démocratie, ce phénomène révèle le poids de l'héritage despotique dans ce pays. La politique dit l'article serait un phénomène anti culturel en Iran »

« LA POLITIQUE, UN PHÉNOMÈNE ANTICULTUREL !

Notre problème vient de la faiblesse de la tradition partisane due à l'absence du droit d'organisation en Iran. Historiquement, nous n'avons pas de culture du travail collectif dans notre société. Notre culture politique, contrairement aux sociétés libres et démocratiques, n'a pas doté la sphère politique de cadres et de normes, ce qui permet toutes les dérives. Selon cette culture, la politique n'est pas considérée comme une activité nécessitant des qualités et une expérience, mais comme un domaine ouvert dans lequel quiconque peut s'aventurer. On confond le principe de la participation de chacun dans le choix des programmes politiques avec les capacités d'expertise et de compétences professionnelles dans la politique. Même nos intellectuels ne voient dans la politique qu'un jeu politicien et de magouilles. Cette vision négative ne permet pas d'appréhender la politique comme une partie intégrante de la culture. Ainsi la politique se trouve-t-elle reléguée au rang de phénomène à part et fondamentalement anticulturel. Pourtant, cette attitude n'arrive ni à faire disparaître la nécessité sociale de la politique, ni à l'humaniser davantage ; au contraire, elle contribue à la rendre encore plus violente. Elle expose par là même la société à subir davantage d'irrégularités, comme nous en sommes témoins en ce moment. Tout cela, hélas, n'est que l'héritage maudit du vieux despotisme qui règne dans notre patrie. »

c) Démocratie ou totalitarisme? La semi démocratie iranienne

07/06/2001 « Démocratie ou totalitarisme ? » H.Saghie *Al-Hayat*

Les élections permettent de prendre le pouls de l'opinion, mais le despotisme des religieux demeure.

« (...)L'histoire moderne de l'Iran est jalonnée par quatre événements très importants. Il s'agit tout d'abord de la révolution constitutionnelle, survenue au début du XXe siècle ; ensuite, en 1941, de l'abdication, sous la contrainte des Alliés, du chah Reza Pahlavi, en raison de ses sympathies proallemandes, suivie de son remplacement par son fils ; puis vinrent la nationalisation du pétrole par Mossadegh, dans les années 50, et le renversement de ce dernier par un coup d'Etat fomenté par le général Zahedi, en collaboration avec la CIA ; enfin, la révolution islamique, lancée par l'ayatollah Khomeyni en 1979.

Les deuxième et troisième événements ont nourri l'identité nationale iranienne d'une certaine rancoeur à l'égard de l'Occident qui a ensuite évolué vers une méfiance généralisée vis-à-vis de tout ce qui était étranger. Les premier et quatrième événements ont jeté les bases d'un pouvoir et de son fonctionnement : en effet, la révolution constitutionnelle a doté l'Iran d'un système électoral et d'une Constitution, tandis que le khomeynisme a appris au peuple iranien que le changement pouvait également venir de la rue. De la rencontre de ces deux éléments contradictoires est sorti le système électoral actuel, qui est un subtil mélange de sélection et d'élection.

L'élection implique des candidatures et exclut la tricherie, tandis que la sélection se manifeste par l'interdiction de personnalités considérées comme "suspectes", ce qui maintient le combat électoral sous l'égide de la théorie du "Velayat é Faqih" [théorie instaurée par Khomeyni, affirmant la primauté politique de la plus haute autorité religieuse du pays]. Cet alliage très particulier a donné naissance à un mélange étonnant de démocratie et de totalitarisme. La tyrannie du régime iranien, bien plus acceptable que celle qui écrase aujourd'hui les sociétés arabes voisines de l'Iran ou que celles des ex-pays socialistes, n'en reste pas moins du despotisme.

Dans ces conditions, les élections en Iran ressemblent plutôt à une sorte de recensement de

*la population qu'à une réorganisation du pouvoir qui permettrait de voir aboutir les désirs du peuple. Les élections permettent dès lors aux Iraniens de prendre connaissance du poids des différents groupes sociaux dans le pays, ainsi que de leurs aspirations et des transformations en cours. **La société iranienne peut ainsi exprimer ce qu'elle a dans le ventre, mais elle doit ensuite se soumettre au diktat du Velayat é Faqih, véritable clé de voûte du système.** »*

d) Religion et démocratie sont inconciliables: il n'y a pas d'avenir pour l'Etat religieux

23/07/2009 « L'Etat islamique est un totalitarisme » *Al-Ansari al-jarida*

« La crise qui secoue actuellement la république islamique d'Iran prouve l'impossibilité de concilier religion et démocratie. Aux différents mouvements islamistes qui prônent le pouvoir religieux d'en tirer la leçon. »

« Tous ceux qui suivent l'évolution de l'islam politique et s'intéressent à la question du rapport entre religion et pouvoir sont interpellés par ce qui se passe en Iran. Les manifestations de masse et leur violente répression soulèvent des interrogations fondamentales. Quelle est la réalité d'une démocratie sous la coupe d'un système religieux qui concentre tous les pouvoirs ? Une démocratie religieuse peut-elle assurer l'égalité de tous les membres de la société quelle que soit leur appartenance confessionnelle ? Peut-elle tolérer l'opposition populaire ? Et que se passe-t-il si ce régime a mené le pays à un fiasco économique et dilapidé ses richesses ?

Par le passé, les théoriciens de l'Etat islamique avaient pour mot d'ordre : "l'islam est la solution". Ils prenaient pour prétexte que les puissances occidentales les empêchaient d'accéder au pouvoir et que les régimes arabes les jetaient en prison et pratiquaient la torture. Cela leur permettait de justifier leur violence et leur discours agressif. Beaucoup d'éditorialistes sympathisants disaient qu'on ne pouvait juger de leurs qualités tant qu'on ne les avait pas soumis à l'épreuve du pouvoir.



Les librairies du monde arabe étaient remplies de livres sur leurs théories du pouvoir, que ce soit en version sunnite, en mettant en avant le concept du califat [le successeur de Mahomet doit régner sur le monde musulman], ou en version chiite, avec comme fondement le concept du velayat-e faqih [la prédominance du religieux sur le politique].

Dans l'ouvrage du penseur éclairé chiite Tawfiq Al-Saif "La démocratie en pays musulman", on trouve des choses magnifiques : "[...] Tous les membres de la société sont égaux en droits, qu'ils soient chiites ou sunnites, docteurs ès sciences religieuses ou pas. [...] La volonté du peuple est la seule source de légitimité politique et toute décision prise en dehors du peuple est nulle et non avenue. Les préceptes de la loi religieuse [...] sont appliqués une fois votés par l'organe législatif [...]. L'Etat gère les ressources publiques en tant que représentant du peuple. Il est issu du suffrage universel. Aucun responsable ne détient le pouvoir absolu et ne peut se soustraire au contrôle du peuple."

*Comment ne pas être séduit par un tel modèle ? **Hélas, les expériences concrètes de l'islam politique de ces trente dernières années sont totalement contraires à cette belle théorie.** Qu'il s'agisse des régimes iranien ou soudanais, des quasi-Etats des talibans en Afghanistan, des mouvements islamistes de Somalie, du Hezbollah au Liban ou du Hamas à Gaza, ou encore de groupes tels que les Frères musulmans en Egypte, de l'armée du Mahdi de Moqtada Al-Sadr en Irak, des houthistes au Yémen ou des islamistes au Pakistan, toutes ces expériences se sont soldées par des échecs flagrants en termes de démocratie et de respect de la volonté populaire. Tous ces groupes ont violemment réprimé leurs opposants, parfois même les membres appartenant à la même mouvance, dès lors que ceux-ci s'opposaient au guide ou au chef de parti. Ils ont pratiqué la diffamation et ont accusé leurs adversaires d'être des traîtres et des agents de l'étranger, exactement comme l'ont fait les régimes autoritaires arabes qui ont pris le pouvoir dans les années 1960. La seule différence est que les uns torturent et exécutent au nom du peuple, alors que les autres le font au nom de Dieu.*

Sur le plan économique, l'Iran, pays que Dieu a si richement doté en ressources naturelles

*et humaines, connaît une situation difficile. Au bout de trente ans, le régime religieux n'a pas réussi à tenir ses promesses. L'inflation est galopante, le chômage frappe durement la jeunesse et beaucoup de citoyens sont obligés de rejoindre la diaspora [dans les pétromonarchies arabes] du Golfe, en Europe ou aux Etats-Unis afin de trouver de quoi vivre. Pendant ce temps, les richesses du pays sont dilapidées pour financer des partis alliés à l'étranger [le Hezbollah et le Hamas], pour acheter des armes ou enrichir l'uranium. Quelles leçons peut-on tirer de l'expérience islamique iranienne ? **On peut déjà affirmer qu'il n'y a pas d'avenir pour l'Etat religieux. Il fige la société, empêche l'innovation et tue toute joie de vivre. C'est un totalitarisme. Il porte en lui les germes de son propre échec, car il est contraire à l'air du temps, qui tend à supprimer les barrières entre les hommes.** »*

[23/07/2009 « Téhéran doit accepter la modernité » *Al-hayat al-jarida*](#)

« Téhéran doit accepter la modernité: "Ainsi, il nous semble qu'on est en train de dire adieu à un modèle qui se voulait une alternative à la modernité démocratique occidentale. C'était la troisième tentative d'en proposer une, après le bolchevisme et ses prolongements en Chine et le fascisme en Europe centrale et méridionale. Le point commun de ces tentatives est l'ostracisme et le rejet du modernisme. Quant à l'Iran, il n'en finira avec l'agitation qu'à condition de vivre avec son temps et d'accepter l'orientation générale de ce monde »

e) Une démocratie qui ne fonctionne pas

[14/05/2009 « Ah ! si j'étais président\(e\)... » *BBC Persian*](#)

« Le dépôt des candidatures à la présidentielle est, pour beaucoup, une occasion rare de s'exprimer dans la "république des mollahs". »

« Beaucoup sont venus s'inscrire sur un coup de tête. "Hier, je lisais le Kashf al-Asrâr [Le dévoilement des secrets], de Khajat Abdullah Ansari [poète persan du XIe siècle], et j'ai eu la révélation que je devais devenir président de la République", raconte Davoud, un étudiant. Hadj Abdol-Ali a 75 ans et vient de Torbat-e Heydarieh. Son but est d'interdire le

football aux garçons et aux filles de plus de 18 ans.

Aucune femme n'a encore eu le droit de participer à l'élection présidentielle ; pourtant, le deuxième jour après le début des dépôts de candidatures, elles étaient déjà cinq [quarante-deux à la clôture]. Une infirmière a choisi pour slogan "la fin des discriminations pour les minorités politiques, religieuses et sexuelles". Une autre, qui exerce la profession de sage-femme, explique que "les femmes ne doivent pas avoir peur de se présenter – et la première chose à laquelle je m'oppose est l'expression 'homme politique". Mais toutes les femmes ne sont pas venues pour défendre leurs droits. Bejat Rezai, diplômée de sociologie à Londres, souhaite fermer les puits de pétrole, pour une économie plus saine. Si elle se retrouve face au nouveau président américain, elle mettra "des gants épais avant de lui serrer la main. »

4) Des crises au sommet. De la guerre des Ayatollahs à la crise de légitimité du régime

A) La guerre des Ayatollahs

18/12/1997 « La guerre des ayatollahs est déclarée Ayatollah » Azari Kayhan

« Le 8e sommet de l'Organisation de la conférence islamique de Téhéran a été le témoin du conflit ouvert à la tête de l'Etat iranien. La lettre ouverte au Président d'un ayatollah influent, Azari Qomi, montre que cette crise s'étale désormais sur la place publique. »*

« Monsieur le Président,

La population iranienne a voté pour vous [en mai dernier] dans l'espoir de parvenir à une meilleure situation. Mais, compte tenu des sabotages perpétrés par des individus profiteurs et destructeurs, une telle amélioration est aujourd'hui impossible. Dites-nous comment vous et votre gouvernement – qui êtes en confrontation avec ces personnes – comptez vous en sortir. Nous savons que la situation économique actuelle n'est pas en votre faveur et que

vos ennemis tentent de profiter de ce malaise pour vous faire chuter. Mais, malgré tout, à mon sens, l'économie islamique est en mesure de nous conduire au développement et à la justice sociale.

*Je ne souhaiterai pas que vous soyez le dernier président de la Terre d'Islam [l'Iran], ni que le peuple iranien vous fasse subir le sort d'Hachemi Rafsandjani [prédécesseur de Khatami, il dut aller de concession en concession vis-à-vis du clan conservateur du régime]. Les profiteurs agissent contre les lois et la Constitution, et dirigent ainsi notre pays vers l'anarchie absolue. Vous avez remarqué ce qu'ils ont fait à l'ayatollah Hossein Ali Montazeri**, l'un des religieux les plus respectables de notre pays. Ils ont attaqué sa maison et interdit ses écrits et ses séminaires. L'Ettelaat [services secrets] devrait méditer le funeste destin qu'a connu la Savak [services secrets du régime du chah, détruits par la révolution].*

Il faut savoir que si quelqu'un apparaît comme un modjtahed [autorité suprême dans l'Islam chiite], c'est-à-dire une référence religieuse absolue, il n'est pas forcément expert pour gérer les affaires de la société et diriger un pays. De la même manière, notre respectueux Guide de la révolution [Ali Khamenei] avait imaginé que son statut de Guide pouvait lui donner une légitimité religieuse absolue et lui conférer cette qualité de modjtahed [n'ayant pas suivi le cursus indispensable, Khamenei n'est pas "ayatollah" au sens chiite du terme]. Je pense qu'aujourd'hui le courant soutenant le Vélayat-e Faguih [doctrine officielle qui prône la suprématie des religieux sur les politiques, et en particulier celle du Guide de la révolution sur le président élu] est à la dérive. Il trahit les principes. C'est pourquoi je me vois obligé – en raison de ma fidélité à l'imam [Khomeyni] et à la révolution – de résister à ce courant.

J'interroge le Guide de la révolution pour savoir si son entourage [langage indirect pour désigner Khamenei] n'a pas profondément déçu le peuple. Je pense profondément qu'il a commis une erreur et je le lui ai dit, en acceptant le rôle de vélayat [autorité religieuse et politique suprême]. Cela est effectivement contraire aux principes musulmans et même à la Constitution de la République islamique. Je dois insister sur le fait qu'en fonction des principes religieux et raisonnables le titre de vélayat doit revenir à une personne ayant passé toutes les étapes de la formation islamique chiite et possédant la plus grande connaissance des problèmes de son temps.



Voici ce que j'ai dit à plusieurs reprises [à Khamenei] : il est indispensable, aussi bien pour l'islam que pour vous-même, que vous ne vous occupiez plus des questions religieuses et que vous annonciez publiquement que, compte tenu de vos préoccupations et de vos importantes responsabilités, vous ne serez plus en mesure de vous occuper des questions religieuses en direct. Ainsi, vous laisserez ces problèmes aux religieux de Qom [centre de la vie religieuse chiite iranienne]. Certes, une telle initiative nécessite un grand courage, mais elle rendra un plus grand crédit aussi bien à vous-même qu'à l'islam. Cette séparation implique de mettre en œuvre une nouvelle stratégie vis-à-vis de Qom et d'accepter de déléguer votre autorité religieuse [pour vous consacrer à vos seules responsabilités socio-politiques]. Mais il m'a répondu qu'il était impossible qu'il soit le Guide de la révolution sans répondre aux questions religieuses du peuple. »

[10/07/2003 « Tous les religieux ne sont pas des conservateurs » Jon Sawyer *The Daily Star*](#)

« Si les mollahs au pouvoir en Iran sont confrontés aux protestations de leurs concitoyens et à la critique internationale, c'est bel et bien de leurs rangs qu'émanent les critiques les plus acerbes vis-à-vis de la loi islamique, en vigueur depuis près d'un quart de siècle. »

« A Qom, la capitale religieuse de l'Iran, et plus précisément à Hazrat-e Masumeh, l'un des hauts lieux de pèlerinage d'Iran où sont traditionnellement enterrés les responsables religieux les plus éminents, un tombeau vide et ouvert a fait l'objet de vives tensions le mois dernier. Ce tombeau devait recevoir la dépouille de l'ayatollah Mohammed Sadeq Karbaschi, un dignitaire réformateur décédé à la fin du mois de mai à l'âge de 90 ans. Or les autorités gouvernementales ont interdit les cérémonies funèbres lorsqu'elles ont appris que le principal orateur était un dignitaire qui, pour la plupart des Iraniens, incarne l'opposition à la loi islamique. Il s'agit du grand ayatollah Hossein Ali Montazeri, l'un des universitaires chiites les plus illustres d'Iran. Pendant les dix ans qui ont suivi la révolution, il a été le bras droit de Khomeiny, et son successeur désigné – jusqu'à ce que les deux hommes se disputent à propos de la loi islamique. Les héritiers de Khomeiny ont ensuite cherché à le museler, notamment en lui imposant une assignation à résidence de



1997 à 2002. Mais le frêle octogénaire est malgré tout resté populaire, influent, et de ce fait dangereux pour le clergé au pouvoir en Iran. D'après les religieux réformateurs, les conservateurs parlent trop peu ou trop tardivement de compromis. "Le grand débat, dans la société iranienne, ne concerne plus la limitation du mandat des dirigeants, mais l'utilité même d'un dirigeant suprême", observe le dissident Mohsen Kadivar. Ce quadragénaire compte parmi les dignitaires religieux les plus influents de sa génération. Partisan du président réformateur Mohammad Khatami, il a passé ces trois dernières années entre les prisons iraniennes et l'université Harvard, en tant que professeur invité. Actuellement, il est de retour à Téhéran, où il tente d'insuffler des changements afin d'instaurer ce qu'il considère comme la véritable interprétation du rôle de l'islam dans la société. "Nos différences d'interprétation sont du même ordre que celles qui séparent le catholicisme et le protestantisme dans le christianisme, affirme-t-il. Les conservateurs se concentrent sur les formes de l'islam, et non sur ses principes et sa spiritualité. Ils veulent préserver des pratiques religieuses vieilles de mille quatre cents ans. Nous disons au contraire que seuls la spiritualité et les messages du prophète Mahomet sont importants." »

Abolir ou non la république:

[26/01/2006 « Abolir ou non la république » BBC Persian](#)

« Conservateurs et réformateurs iraniens en débattent, et tous citent l'ayatollah Khomeyni !

Cette question des relations entre islam et république résume le débat politique qui fait rage aujourd'hui parmi les groupes politiques iraniens qui se réclament de l'héritage de Khomeyni. Ces derniers tentent de justifier leur position en ne faisant appel qu'aux idées exprimées par Khomeyni, ce qui rend impossible tout débat libre. Pourtant, l'ayatollah Khomeyni a exprimé au cours de sa vie des idées politiques parfois complètement contradictoires.

La plupart des partisans de la république islamique lient la légitimité du régime à son caractère islamique et à son acceptation par l'opinion publique alors qu'à la base la distinction entre la légitimité et l'acceptabilité d'un régime politique n'est pas claire et

entraîne chez les penseurs religieux iraniens des malentendus théoriques depuis la révolution constitutionnelle (1906), qui jetait alors les bases d'une monarchie constitutionnelle en Perse. A cette époque, plutôt que le terme occidental de "légitimité" (legitimacy), lié à la légalité d'un gouvernement, c'est le terme arabo-persan de légitimité (mashruiyat) qui fut choisi. Or, en persan, ce terme signifie surtout "conformité à la loi religieuse". Dans le cadre iranien, la légitimité d'un régime politique peut donc n'avoir que peu de rapports avec l'opinion populaire. Ainsi, dans l'interprétation la plus démocratique que l'on peut faire de la pensée de Khomeyni, la légitimité d'un gouvernement est forcément double : terrestre mais aussi céleste. »

B) Ahmadinejad contesté par les siens

24/11/2005 « Fin d'état de grâce pour le président » S.Saba *BBC Persian*

« Le radicalisme de Mahmoud Ahmadinejad irrite beaucoup de monde en Iran. Même ses amis conservateurs ne souhaitent pas revenir à la ferveur révolutionnaire des premières années du régime, note la BBC Persian. Le ministère du pétrole très sensible n'a toujours pas de direction. »

« Néanmoins, c'est la première fois, vingt-sept ans après la victoire de la révolution islamique, que la politique adoptée par un président de la République suscite autant de réactions négatives, dans un laps de temps aussi court, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Iran, obligeant le Guide suprême à se porter à sa rescousse.

Dans une allocution aux imams de la prière du vendredi, l'ayatollah Khamenei déclarait ainsi récemment que "le cabinet d'Ahmadinejad appliqu[ait] une politique conforme aux souhaits du peuple et aux principes islamiques", appelant chacun à "faire en sorte de permettre à son gouvernement d'appliquer le programme qu'il [avait] adopté". La politique extérieure et intérieure du nouveau président a en effet fait l'objet ces dernières semaines de critiques sévères. Ses récentes déclarations appelant à la destruction d'Israël ainsi que ses positions peu conciliantes sur le dossier du nucléaire iranien l'ont encore un peu plus isolé sur la scène internationale. Par ailleurs, la situation économique intérieure s'est encore aggravée depuis son arrivée à la présidence. Ainsi, la Bourse de Téhéran a



connu une baisse sans précédent. En outre, les décisions extrêmes qui ont abouti à la démission forcée et soudaine de plusieurs dirigeants de banques d'Etat, ainsi que la révocation d'une quarantaine d'ambassadeurs iraniens en fonction dans des pays importants, sans oublier la nomination à des postes sensibles d'individus issus du corps des pasdaran (Gardiens de la révolution) ou d'autres organes de sécurité, ont suscité des craintes au sein [même] du pouvoir. De même, les tentatives du gouvernement d'Ahmadinejad pour revenir aux valeurs des débuts de la révolution ont suscité un rejet de la part de la société iranienne. L'ancien président de la République Mohammad Khatami a ainsi critiqué indirectement Mahmoud Ahmadinejad en déclarant que "les extrémistes ne devaient pas, par leurs agissements, donner des prétextes aux ennemis du pays pour que ceux-ci attaquent l'Iran". Néanmoins, il semble que la dernière intervention du Guide suprême en faveur du nouveau président soit surtout motivée par les dissensions que les positions politiques de ce dernier ont provoquées au sein du courant conservateur. Les députés du Majlis [Parlement iranien], qui sont dans leur majorité issus du même courant conservateur qu'Ahmadinejad, viennent ainsi de refuser pour la deuxième fois – avant même que l'on procède à un vote – le candidat choisi par le président pour le poste de ministre du Pétrole. Ce ministère, pourtant très sensible, se retrouve donc aujourd'hui sans direction. »

S'il veut se maintenir au pouvoir, le président iranien doit cesser de mépriser les élites

22/12/2005 « Ahmadinejad seul face au peuple » M.Goutchani *Shargh*

« Le président de la République Mahmoud Ahmadinejad ne semble pas pouvoir obtenir un vrai soutien du Majlis [Parlement iranien]. En trois mois de mandat, six des personnalités qu'il a nommées pour occuper des postes de ministres (de l'Education, des Coopératives et de la Sécurité sociale, sans oublier ses trois candidats successifs au ministère du Pétrole) ont été rejetées par la Chambre. Bien qu'Ahmadinejad ait été élu sans l'aide des élites du pays, il apparaît qu'il ne pourra pas continuer longtemps à diriger le pays sans elles.

Il faut rappeler qu'Ahmadinejad s'est présenté à l'élection présidentielle alors qu'aucun parti ne voulait de lui comme candidat... et qu'il a été élu alors que personne ne croyait sa

victoire possible.

Habituellement, une assemblée du même bord que le président lui offre systématiquement sa confiance. Même sans être du même parti, les parlementaires ont tendance, dans les premiers temps, à approuver les propositions du président nouvellement élu. Le prédécesseur d'Ahmadinejad, le réformateur Mohammad Khatami, avait ainsi pu obtenir le vote de confiance de tous ses ministres sans avoir de majorité au Parlement. Cette fois-ci, le scénario a été complètement différent. Le Parlement, bien que majoritairement conservateur et fondamentaliste, est devenu son opposant le plus obstiné.

Car Ahmadinejad, en devenant président, a clairement rejeté tout ce beau monde. Dès le début, il a préféré ignorer les conservateurs et s'est lancé seul dans l'action. De son point de vue, le temps des partis est révolu, puisque le peuple l'a élu sans prendre en considération leurs positions. Ahmadinejad s'est aussi débarrassé de la médiation des journalistes. Il parle directement au peuple à la télévision. Il ne débat pas non plus avec les autres hommes politiques, même conservateurs.

Depuis l'élection de ce président, l'Iran est dans une période d'instabilité, comme le prouve l'effondrement de la Bourse de Téhéran, la vacance prolongée du poste de ministre du Pétrole et la dégradation des relations avec l'étranger. Ces problèmes persisteront tant que le président ne prendra pas en compte les élites. L'idée que se fait Ahmadinejad de la démocratie est une vision populiste selon laquelle il faut parler au peuple sans intermédiaire. Or, dans les véritables démocraties, il existe des instances intermédiaires entre le peuple et le gouvernement. Bien que la décision finale revienne au peuple, les élites sont nécessaires pour le guider. Les instances peuvent aider les dirigeants à gouverner et à obtenir le soutien du peuple. La société jouit ainsi d'une stabilité constante, sans chocs destructeurs dans les domaines de l'économie, de la culture ou de la politique. Durant les trois mois de présidence d'Ahmadinejad, l'Iran n'a pas connu une telle stabilité. C'est pour cela que le président doit essayer d'améliorer ses relations avec les cadres, les journalistes et les parlementaires. Mais il fait exactement le contraire. »

Le président contesté

[22/05/2008 « Un chef messianique et contre-révolutionnaire » Abathi Eternad e Melli](#)

« Le discours religieux du président est à l'opposé de la doctrine de l'ayatollah Khomeyni, affirme un réformateur iranien. Un avis partagé par plusieurs dignitaires chiïtes. »

« L'imam caché [dont la majorité des chiïtes attend le retour] dirige le monde, et nous voyons sa main directrice dans toutes les affaires du pays », affirmait le 5 mai dernier notre président, Mahmoud Ahmadinejad, devant une assemblée attentive d'étudiants en théologie. Cette déclaration a suscité une forte contestation parmi théologiens et religieux de haut rang dans tout le pays. L'ayatollah Mahdavi-Kani l'a sévèrement critiqué. « L'imam caché n'approuve pas l'inflation de 20 %, la cherté de la vie et de nombreuses autres erreurs de gestion du gouvernement », a réagi Gholamreza Mesbahi Moghadam, porte-parole de la vénérable [et très conservatrice] Association du clergé combattant. Ces propos « nous ont fait honte », a affirmé quant à lui l'hodjatoleslam Mehdi Karroubi. Lors de son discours, Ahmadinejad a déclaré à l'assemblée d'étudiants en théologie, qui prenaient soigneusement des notes comme des élèves consciencieux, qu'il suivait les préceptes des religieux. Mais à quel courant religieux notre président se réfère-t-il ? Cette affirmation d'Ahmadinejad nous renvoie à la querelle ancienne qui oppose deux courants de pensée politique et religieuse en Iran : d'un côté, les religieux « révolutionnaires » sont les partisans de Khomeyni [fondateur de la République islamique en 1979] ; de l'autre, les religieux « fondamentalistes », opposés à la pensée de Khomeyni, assurent que l'imam caché est le seul souverain légitime et qu'il ne peut donc y avoir de pouvoir religieux en dehors de lui.

Les jeunes d'aujourd'hui ne savent sans doute pas que, avant la révolution islamique, les religieux fondamentalistes s'attaquaient davantage aux religieux partisans de Khomeyni que la Savak [services secrets de l'époque du chah]. Avant la révolution, Khomeyni incarnait un courant religieux minoritaire. Lorsque les religieux progressistes ont pris le destin du pays en main, les religieux réactionnaires ont été complètement mis à l'écart. Mais, ces derniers temps, ils ont trouvé le moyen de revenir sur le devant de la scène. Certes, Ahmadinejad a entendu les paroles de religieux, mais il a cru à celles de religieux opposés à la pensée de l'imam Khomeyni. Les propos d'Ahmadinejad sont très superficiels et loin d'être fondés sur une connaissance réelle des courants progressistes. Si tous les religieux fidèles au fondateur de la République islamique n'entrent pas dans des

considérations politiques, ils se sentiront obligés de condamner sévèrement les paroles du président. Certains d'entre eux l'ont déjà fait. Les propos du président sont les plus calamiteux de toute l'histoire du chiisme. Notre République islamique devrait aujourd'hui être fidèle à la pensée de l'imam Khomeyni, et non pas suivre des idées contre-révolutionnaires. »

Le Parlement sort de sa léthargie

19/06/2008 « Le Parlement sort de sa léthargie » *Eternad e Melli*

« L'économie iranienne s'essouffle, l'inflation est forte et les prix des denrées alimentaires s'envolent. Aussi les députés commencent-ils à donner de la voix face au gouvernement du président Ahmadinejad. »

« A peine le nouveau Parlement iranien a-t-il commencé à siéger que la lune de miel avec le gouvernement a déjà un goût amer. Le mardi 10 juin, les députés du Majlis [élus les 14 mars et 21 avril derniers] ont épluché un projet de loi présenté par Mohammed Reza Bahonar, premier adjoint du président du Parlement. Ce projet est d'un niveau de priorité très urgent, puisqu'il vise à répondre aux problèmes de pénuries causées par la sécheresse qui a frappé le pays cette année et par la hausse des prix alimentaires mondiaux. Mais, malgré ce niveau élevé d'urgence, il n'a pas reçu un très bon accueil.

Pour commencer, la forme sous laquelle le projet leur a été présenté a contribué à alimenter la méfiance des députés. Ceux-ci ont décidé de rejeter la proposition du gouvernement, car ce dernier a omis de leur soumettre la totalité des éléments ayant servi à élaborer le projet de loi. De ce fait, le président du Parlement, Ali Laridjani, a rappelé aux représentants du gouvernement qu'il n'était plus possible de demander aux parlementaires de voter des lois sans leur donner toutes les précisions nécessaires : en l'occurrence, les annexes avec les graphiques et les courbes expliquant pourquoi le gouvernement avait besoin de prélever 45 000 milliards de rials [3,15 milliards d'euros] sur les comptes libellés en devises pour subventionner différents secteurs de l'économie.

La production de riz et de blé est loin d'être suffisante

Le député Mohammed Dekhan con-teste : “Le gouvernement a affirmé vouloir prélever l'équivalent de 45 000 milliards de rials des réserves en devises, mais sans expliquer pourquoi il ne puiserait pas plutôt cet argent en se servant dans les réserves libellées en monnaie locale et dédiées au plan de développement économique quinquennal. [Depuis les années 1990, l'économie iranienne fonctionne sur la base de plans quinquennaux de développement économique, social et culturel. Le IVe plan en cours s'étale de mars 2005 à mars 2010.] Pourquoi voterai-je cela ? De plus, nous craignons qu'en injectant cet argent dans le circuit monétaire on n'augmente l'inflation [25,3 % selon les derniers chiffres officiels].”

Selon les déclarations du ministre du Commerce, M. Mirkazemi, le gouvernement a besoin de cet argent pour importer des biens de consommation de base afin de compenser les pénuries et de dédommager les agriculteurs pénalisés par la sécheresse, particulièrement sévère cette année. Selon lui, si cet argent est pris dans le fonds d'épargne de devises étrangères, il n'y aura pas de dérives inflationnistes. En revanche, ce serait le cas si le gouvernement prélevait cet argent directement en monnaie locale sur le budget du plan quinquennal. Selon les prévisions, 5,1 millions de tonnes de riz devraient être consommées cette année [selon le calendrier iranien, qui va de mars à mars]. Or la production iranienne est loin d'être suffisante, et près de 2 millions de tonnes devront être importées. Selon le dernier rapport de la FAO [Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture], le prix des denrées alimentaires sur le marché mondial a augmenté de 420 %. Il faudra donc débloquer des ressources pour importer au moins autant que les autres années.

Autre exemple, la consommation iranienne de blé devrait, quant à elle, être de 11 millions de tonnes ; or l'Iran ne produit que 6 millions de tonnes. Donc 5 millions devront être importées, soit 39 000 milliards de rials [2,73 milliards d'euros]. De plus, pour remédier à la baisse du pouvoir d'achat des Iraniens, il faudra distribuer des coupons de riz, de sucre et d'huile. A cette fin, le gouvernement aura besoin de 2 500 milliards de rials [0,18 milliard d'euros].

Les députés sont d'autant plus frileux pour débloquer de l'argent supplémentaire que les perspectives économiques de l'année ne sont pas bonnes. Même les meilleurs économistes ne parviennent pas à comprendre ni à expliquer la ligne directrice de la politique

économique iranienne. Le gouvernement réalise qu'il faut rendre des comptes aux élus du peuple. »

Quand la théocratie vacille: le guide lui-même remis en cause

25/06/2009 « Quand la théocratie vacille » F.Zakaria *Newsweek*

« Même si les manifestations n'ont pas mené à l'effondrement du régime, les dirigeants iraniens souffrent à présent d'une crise de légitimité. »

« Nous assistons à la chute de la théocratie islamique en Iran. Je ne veux pas dire par là que le régime est sur le point de s'effondrer. C'est possible, mais les régimes répressifs sont souvent là pour durer. Ce à quoi nous assistons, c'est à l'échec d'une idéologie qui est le fondement du régime iranien. Dans cette interprétation de l'islam chiite, les docteurs de la foi islamique sont censés être les gardiens de la société, les arbitres suprêmes en matière de moralité mais aussi de politique, et ce en vertu de pouvoirs de droit divin. Lorsque Ruhollah Khomeyni a instauré la république islamique d'Iran, cette doctrine, velayat-e faqih, ou gouvernement des doctes, était centrale. La semaine dernière, elle a reçu un coup fatal.

Lorsque l'actuel guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, a salué l'élection de Mahmoud Ahmadinejad comme un "miracle divin", il employait l'arme absolue du velayat-e faqih, la sanction divine. Des millions d'Iraniens ne l'ont pas entendu ainsi, convaincus qu'on leur avait volé leur vote – l'un des principaux droits laïcs qui leur sont accordés dans le système religieux iranien. Khamenei s'est aperçu que l'existence du régime était en jeu et il a durci sa position, mais cela ne suffit pas pour rétablir le statu quo. Il apparaît clairement qu'aujourd'hui c'est la volonté populaire et non l'autorité divine qui confère une légitimité. Depuis trente ans, le régime a tiré son pouvoir de son prestige religieux, excluant de la communauté musulmane ceux qui le défiaient. Mais cela ne fonctionne plus, et les mollahs le savent. »

02/07/2009 « Les mauvais choix du guide suprême » *Rooz*

« En optant pour la répression et la tyrannie, Ali Khamenei a commis une grave erreur, estime le quotidien des Iraniens exilés. Du coup, il finira, comme le chah, dans les poubelles de l'Histoire. »

« Après vingt ans de pouvoir absolu et arbitraire sur le peuple iranien, le guide suprême Ali Khamenei suit les traces du chah d'Iran, Mohammad Reza Pahlavi. Qu'il le reconnaisse ou non, il a choisi la voie de la tyrannie, que les peuples d'Iran et du monde ont jetée à plusieurs reprises dans les poubelles de l'Histoire. En réprimant violemment la manifestation du 20 juin [formellement interdite par le guide suprême], Ali Khamenei a commis la même erreur fatale que le chah le 8 septembre 1978 [il avait ordonné à l'armée de tirer sur la foule]. Les pasdarans ne font que remplacer les soldats du shah et les bassidjis [milice du régime islamique] les hommes armés de bâtons à la solde du régime impérial. Ils ont le même objectif, celui de faire taire dans le sang les revendications du peuple. »

17/09/2009 « Lettre au guide suprême » *akhbar e rooz*

« Né en 1945, le philosophe iranien -Abdolkarim Soroush a soutenu la révolution islamique de 1979. Nommé membre du Haut-Conseil de la révolution par l'ayatollah Khomeyni, il démissionne dès 1983, lorsque la purge des universités prend un tour trop radical. Dans les années 1990, il remet ouvertement en cause le rôle politique du clergé. Soumis à des pressions et à des menaces, il s'exile aux Etats-Unis au début des années 2000. »

« Monsieur Khamenei,

Alors que la sagesse et la justice se font rares en Iran, tous se plaignent de vous, mais moi je vous remercie. Vous avez dit [à la suite de la contestation massive de l'élection présidentielle du 12 juin] que "l'honneur du régime [avait] été atteint". Croyez-moi, de



toute ma vie, je n'avais entendu une aussi bonne nouvelle. Bravo à vous qui avez démontré la bassesse et la faiblesse de la dictature religieuse. Vous êtes prêt à déshonorer Dieu plutôt que vous-même ; à ce que le peuple s'éloigne de la religion, mais pas de vous ; à ce que la religion soit écrasée, pourvu que votre robe ne soit pas froissée.

Je sais que vous vivez des jours amers et difficiles. Mais vous avez mal agi. Pourquoi utilisez-vous des délateurs, des espions pour découvrir le fond de la pensée du peuple ? Il y a douze ans déjà, je vous avais prévenu qu'il fallait laisser la liberté à la presse, aux partis, aux associations, aux critiques, aux experts, aux enseignants, aux écrivains. De cette façon, le peuple vous aurait transmis de mille manières ses pensées et vous aurait aidé à gouverner. Mais vous avez choisi une autre voie, et vous vous retrouvez aujourd'hui dans un piège que vous avez vous-même mis en place. Enfermé dans votre système étroit, vous êtes tombé dans un cercle vicieux, obligé de faire toujours le pire et de tenter d'effacer le sang par le sang. La trahison et la fraude n'étant pas suffisantes, vous avez ajouté les crimes et les meurtres. La trahison et les crimes ne suffisant pas, vous avez ajouté les viols sur les prisonniers. Les meurtres et les viols n'étant toujours pas suffisants, vous avez ajouté les accusations d'espionnage et le déshonneur [en accusant les femmes violées d'être coupables de relations hors mariage]. Vous avez écrasé les derviches, les religieux, les écrivains, les étudiants. Vous avez récompensé des assassins.

Je veux vous dire qu'une page de l'Histoire a été tournée. Le régime a perdu son honneur et a fait devant tous la preuve de son illégitimité. Dieu aussi s'est retourné contre vous. L'Iran du mouvement vert [mouvement de contestation des résultats de l'élection présidentielle du 12 juin dernier] n'est pas l'Iran noir que vous avez créé et, grâce à Dieu, tout ce que vous avez tissé se dénoue.

Le mouvement vert a planté ses racines. Il s'est trouvé des martyrs, des poètes, des écrivains, des artistes, des reporters. Vous ne pouvez pas les écraser sans vous briser vous-même. Le régime de la peur s'est effondré, et votre système a perdu sa légitimité. Dans la ferme du mouvement vert, le moment de la récolte est arrivé. Nous avons demandé conseil



*à Dieu, et Dieu est avec nous. Le renversement de la chance n'a pas d'exemple plus flagrant que le fait que toutes vos fêtes sont devenues des deuils. Tout ce qui vous faisait sourire vous fait aujourd'hui pleurer. Les manifestations de rue, les rassemblements traditionnels, le ramadan et le mois de moharram, le hadj et la prière, tous sont devenus des raisons de vous préoccuper. Nous sommes une génération chanceuse. Nous fêterons la chute de la dictature religieuse. Une société morale et un gouvernement laïc sont inscrits dans le destin de notre peuple. Nous allons chérir la liberté, celle-là même que vous avez combattue. **Vous n'avez pas compris que la liberté était le remède à votre mal. Si vous laissiez la presse libre, les journalistes mettraient au jour les personnages corrompus qui affaiblissent votre régime. Si vous étiez ouvert à la critique, vous ne seriez pas tombé dans l'écueil de l'abus de pouvoir. Si vous aviez laissé la parole du peuple vous arriver, vous auriez perdu l'ivresse du pouvoir. Si vous écoutiez les universités, vous verriez qu'elles sont le lieu de l'amour de la patrie, et non la base de vos ennemis. Dans notre gouvernement laïc, nous chérirons la religion que vous avez utilisée pour nous rendre esclaves. Vous n'avez pas compris que la contrainte élimine la sincérité. Le pouvoir au nom de la religion pourrait aussi bien le pouvoir que la religion. C'est un honneur de gouverner un peuple libre, heureux, intelligent, pas un peuple triste et emprisonné.** »*

26/11/2009 « Téhéran, une capitale en sursis » *BBC Persian*

« Déplacer les institutions politiques, les dirigeants iraniens en rêvent, pour s'éloigner du foyer de la contestation. »

« Les dirigeants iraniens examinent des projets pour que Téhéran ne soit plus la capitale du pays, ce qu'elle est depuis 1795. Selon eux, la ville se situe dans une zone sismique dangereuse et elle pourrait subir un fort tremblement de terre. La préoccupation est légitime, mais dans quelle mesure ce déplacement est-il possible ? Plus grande ville du Moyen-Orient, avec ses 12 millions d'habitants, Téhéran s'étend aux pieds des montagnes de l'Alborz. Cette métropole est non seulement le cœur politique et économique du pays, mais, avec ses musées, ses galeries d'art, ses parcs et ses universités, elle a tout d'une ville moderne.

Aujourd'hui, une instance importante du pouvoir, le Conseil de discernement, a voté le plan de l'ayatollah Khamenei, le guide suprême, pour mettre fin au statut de -capitale de Téhéran. A vrai dire, ces projets sont anciens et font partie d'un plan d'envergure pour déplacer la capitale d'ici à 2025. Le gouvernement se voit obligé de réagir aux mises en garde des sismologues iraniens, qui depuis longtemps affirment que Téhéran est construite sur au moins une centaine de failles. Le séisme de 2003 dans la ville de Bam, dans le sud de l'Iran, qui a entraîné la mort de 40 000 personnes, a réveillé l'attention des autorités. »

01/01/2010 "Khamenei, nous te renverserons !" M.Makhmalbaf *Courrier International*

« Dans une virulente lettre ouverte, le cinéaste iranien Mohsen Makhmalbaf, proche des réformateurs, s'en prend au guide suprême, qu'il compare à un meurtrier. »

« Khamenei, tu as gagné ! Tu t'es montré plus cruel que Yazid [calife omeyyade considéré par les chiites comme le responsable direct de la mort de l'imam Hossein, dont le martyr est commémoré le jour d'Achoura]. Maintenant, Yazid ne sera plus le seul tueur dont on se souviendra le jour de l'Achoura. Tu t'es montré plus fort que lui. Je regrette aujourd'hui d'avoir, à l'âge de 17 ans, combattu le chah [le souverain renversé par la révolution islamique de 1979], car il a eu la sagesse d'abandonner le pays lorsqu'il a pris conscience que le peuple ne voulait plus de lui. Mais toi, tu comptes rester jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne en Iran. Khamenei, tu es plus cruel que Yazid ! Résiste, tue davantage de gens, ordonne davantage de viols et de violence ! Tu as voulu sauver Ahmadinejad, tu t'es perdu toi-même. Tu voulais te sauver toi-même, tu as détruit l'essence du velayat-e faghih [le gouvernement des doctes, doctrine du fondateur de la République islamique, -l'ayatollah Khomeyni].

Ne te lasse pas, s'il te plaît, résiste encore pour que nous remportions une victoire plus grande. Khamenei, ton orgueil était évident pour tout le monde, mais peu de gens connaissent ta jalousie. Tu as tué l'ayatollah Montazeri, et quand tu as vu que le peuple adorait sa dépouille, tu es devenu jaloux. Khamenei, tu es pire que Shimr [assassin direct de l'imam Hossein]. Tu n'es pas comme Montazeri, qui a su dire non au pouvoir pour rester humain. Lui est devenu le préféré du peuple et s'en est allé. Tu n'es pas Khomeyni,

qui a fait fuir le chah et qui, durant quelques années, a été aimé du peuple. Pour te sauver, la veille de l'Achoura, tu as même fait attaquer la maison de Khomeyni [la mosquée de l'imam Khomeyni à Téhéran, où l'ancien président réformateur Mohammad Khatami devait prononcer un -discours]. Tu es comme Yazid, parce qu'il n'y a que toi pour tuer des gens pendant l'Achoura. Khamenei, nous te renverserons. Khamenei, nous allons te faire descendre de ton piédestal. Nous te sortirons de ton trou comme Saddam Hussein et nous éclairerons ton visage. Cette fois, ce ne sera pas avec une lampe de poche braquée par un soldat américain, mais à l'aide d'une flamme tenue par un étudiant qui t'aura fait sortir de ton puits de peur. Ce jeune homme ne te tuera pas. Il attendra une nouvelle Achoura et te fera flageller au milieu du peuple en deuil pour que chacun voie de ses yeux la solitude de Yazid. Khamenei, Yazid, lors de la manifestation en mémoire des victimes [3 janvier], nous te ferons descendre de ton trône. »

On se dispute l'héritage révolutionnaire

11/02/2010 « Bataille autour de l'héritage de Khomeyni » Hoseiny *The Observer*

« Au moment où la République islamique fête ses 31 ans, les tensions entre les représentants du pouvoir et leurs opposants sont de plus en plus vives. Chacun tente de reprendre à son compte les idéaux révolutionnaires. »

« Dans les deux camps, chacun se présente comme le seul héritier de Khomeyni. L'imam, selon le vocable révolutionnaire iranien, doit son aura à son mouvement fondé sur cinq piliers : la souveraineté du peuple, la liberté, l'indépendance, la solidarité envers les pauvres et les plus démunis, et l'islam. Moussavi et Karoubi – qui clament haut et fort leur loyauté envers la République islamique créée par Khomeyni et sont soucieux de ne pas être associés à ceux qui appellent à la création d'un Etat laïc – soutiennent que leurs exigences auraient été approuvées par le guide de la révolution. Mais, pour d'autres, présents lors de la création de la République islamique, rien n'est moins sûr. Selon Abolhassan Bani Sadr, le premier président de la République islamique, qui a fui l'Iran en 1981, quand Khomeyni a ordonné au Parlement de le destituer, l'ayatollah aurait approuvé l'attitude de Khamenei face aux réformateurs.



*Les idéaux formulés par Khomeyni pendant son exil en France n'étaient que de la poudre aux yeux destinée à asseoir sa popularité. "Il l'a répété plusieurs fois : 'J'ai dit des choses en France par opportunisme et je ne me considère absolument pas lié par ces propos. Si les circonstances l'exigent, je suis prêt à dire une chose aujourd'hui et le contraire le lendemain'", rappelle Abolhassan Bani Sadr. Aucun des objectifs promis par Khomeyni n'a été atteint, ajoute-t-il. Il se souvient très bien du retour d'exil du guide suprême, accueilli par "une foule en liesse, confiante et pleine d'espoir". Au lieu de transférer la souveraineté au peuple comme il l'avait promis, le pouvoir est devenu celui du velayat-e faghih, dont la survie dépendait uniquement du soutien des mollahs. **Pour Abolhassan Bani Sadr, la chute du régime n'est qu'une question de temps et une nouvelle révolution n'est pas nécessaire. "Ce régime n'a pas besoin d'une révolution pour s'effondrer, affirme-t-il. Il ne lui reste plus qu'un pilier, les religieux. Mais il est bien fragile, puisque de nombreux mollahs ont pris leurs distances avec le régime. Il n'est pas besoin d'une nouvelle révolution parce que nous n'avons pas encore renoncé à celle de 1979."** »*

22/12/2010 « [Le mécontentement gagne le Parlement](#) » Erdbrink *The Washington post*

« Le président iranien outrepassé de plus en plus les décisions prises par les députés. Une attitude qui leur déplaît et suscite un mouvement de grogne. »

« La Constitution autorise le Parlement à destituer le président s'il viole des lois ou s'il fait fi de son autorité, mais l'actuelle Assemblée est trop faible et trop divisée politiquement pour prendre une mesure aussi extrême, à en croire certains politiques et analystes. Rares sont les députés qui s'en prennent publiquement au président, notamment parce que beaucoup d'entre eux ont besoin que le gouvernement appuie les projets d'infrastructures dans leurs circonscriptions afin d'assurer leur réélection en 2012.

Autre obstacle : Khamenei aurait le dernier mot en cas de destitution. Dans plusieurs de ses discours, il a affiché son soutien à la politique du gouvernement, si bien qu'il est fort peu probable qu'il avalise une telle décision parlementaire. Toutefois, il a demandé la formation d'une commission ad hoc visant à résoudre les problèmes entre le Majlis et le président.

L'éminent député Ali Motahari essaie depuis des semaines de réunir les soixante-douze signatures nécessaires à la convocation du président à une séance de questions, une forme de sanction légale bien moins grave que la destitution. Quand un média progouvernemental a révélé certains des noms des signataires, ils ont tous nié avoir signé la pétition. »

C) Contre courant: il faut sauver le régime

07/01/2010 « Il faut sauver la République islamique » *Jomhourī Islami*

« Le quotidien religieux de la capitale estime que la contestation ne remet pas en cause le régime. Il appelle à une réconciliation nationale. »

« Tous ceux qui expriment des critiques ne sont pas forcément opposés au velayat-e faghih [gouvernement des doctes, système religieux mis en place en 1979 par l'ayatollah Khomeyni]. Certaines personnes passent leur temps à épingleur tous ceux qui osent exprimer leur opinion. Ce n'est pas parce qu'on ne peut pas contrôler les extrémistes que l'on doit tomber dans la critique systématique.

Ce qui est survenu lors des obsèques de l'ayatollah Montazeri, le 21 décembre, puis lors de l'Achoura, le 27, a montré qu'il existe des courants hors de contrôle à l'intérieur de la société, agissant selon leur volonté et n'ayant aucune considération pour les autres. Les slogans que l'on a pu entendre lors de ces événements sont des déviations claires du cadre légitime social et moral [les manifestants ont appelé à une "République iranienne" plutôt qu'une "République islamique"]. La preuve la plus flagrante de cette déviation, c'est qu'aucun des leaders de l'opposition n'a exprimé son soutien à ces slogans.

Néanmoins, certaines personnes se sont montrées trop radicales dans leur réaction à ces slogans [de nombreux ayatollahs ont appelé à l'exécution des personnes arrêtées et demandé l'arrestation de Moussavi et de Karoubi]. Les deux côtés sombrent dans

l'extrémisme. Jusqu'à quand et jusqu'où cette situation peut-elle perdurer ? Pourquoi ne peut-on pas trouver de solution pour régler les problèmes à l'origine de ces slogans ?

Si certains pensent que les événements de ces derniers mois vont mettre un terme au régime islamique, ils se trompent. Le régime islamique a été institué par le peuple et, durant ces trente dernières années, celui-ci a soutenu le régime contre toutes les menaces. Les Iraniens ont démontré qu'ils étaient prêts à tous les sacrifices pour défendre ce système et qu'ils ne souhaitaient pas le remplacer par n'importe quoi d'autre.

Les personnes considérées comme leaders de la contestation, c'est-à-dire les candidats malheureux à la présidentielle [Moussavi et Karoubi], croient en la Loi fondamentale de la République islamique et au velayat-e faghih. Ces personnes ont un passé au service du système islamique. Ils considèrent que le sauvegarder est plus important que leur vie. Ils refusent l'idée d'une "République iranienne". Les slogans contre le régime appartiennent aux extrémistes et n'ont aucun lien avec les responsables de l'opposition. Parmi les extrémistes, certains travaillent pour les ennemis et leur but est de nuire à l'unité et à la solidité de la société. Moussavi et les autres, qui savent que ces extrémistes ont fait beaucoup de mal à leur mouvement, doivent montrer qu'ils sont différents d'eux [le 1er janvier, Moussavi a d'ailleurs déclaré qu'il ne souhaitait pas le renversement de la République islamique]. Les médias étrangers relaient les événements de ces derniers mois de façon à remettre en question les fondements du régime. Aujourd'hui, l'étendue des divisions aide malheureusement les ennemis et leur donne l'espoir d'atteindre leur but. Dans ces conditions, tous les commentaires, surtout de la part des religieux, doivent être modérés. L'existence des divisions ne peut être niée. Mais il ne faut pas les présenter comme plus fortes qu'elles ne sont. Ceux qui accusent apportent de l'eau au moulin des Etats-Unis, du Royaume-Uni et d'Israël, qui tentent de faire croire par le biais de la propagande médiatique que la République islamique est seule et sans soutien. Les luttes internes doivent cesser en se basant sur le fait que tout le monde en Iran, en dehors des extrémistes, reconnaît les fondements de la République islamique. »

Ce n'est pas encore l'heure de la révolution

14/01/2010 « Ce n'est pas encore l'heure de la révolution » Sahadi Rahe Sabz

« Un célèbre réformateur iranien adresse une lettre ouverte à ses compatriotes exilés. Pour lui, ces derniers ont trop tendance à mettre la charrue devant les bœufs. »

« Mes chers compatriotes

Si seulement vous, qui constituez une partie de notre capital humain, vous pouviez consacrer votre énergie, ainsi que vos ressources intellectuelles et financières, à ce pays et aux gens qui y souffrent ! Il est tout à fait louable que nombre d'entre vous, qui ont émigré depuis plus ou moins longtemps, rêvent encore de leur pays d'origine et suivent avec attention ce qui s'y passe. Dans une situation où les médias intérieurs sont censurés, vous jouez un rôle important dans la diffusion de l'information. Vos analyses sont reprises par les médias étrangers.

Notre pays est aujourd'hui dans une situation très particulière. Après l'élection présidentielle de juin 2009, un mouvement de contestation populaire a pris forme. Il proteste contre le résultat de l'élection, mais aussi contre l'état de la nation et la politique menée ces dernières années par le gouvernement. Ce mouvement suscite désormais des peurs aussi bien que des espoirs. L'une des craintes est que ce mouvement pacifique puisse déboucher sur l'extrémisme et la violence. Si le mouvement populaire devait suivre cette voie, cela serait au détriment de l'Iran, de son peuple et du "mouvement vert" lui-même.

On ne saurait comparer ce qui se passe actuellement à la révolution de 1979. La conjoncture est très différente. A l'époque, le peuple et la société étaient d'un côté, l'Etat et le gouvernement de l'autre. Je m'inquiète d'une radicalisation possible des revendications qui pourrait découler d'une comparaison erronée avec 1979. Mes chers amis, prenez garde à ne pas tenir de propos agressifs et exagérés qui risqueraient de mettre de l'huile sur le feu. Une révolution ne peut pas se produire aujourd'hui en Iran – et elle ne serait pas justifiée. Un mouvement fondé sur des demandes raisonnables et équitables aurait de

meilleurs résultats. Une hypothétique révolution ne pourrait se produire que dans une société bipolarisée. Nous sommes tous d'accord sur le fait que la société iranienne est fragmentée, allant de personnes très religieuses et traditionalistes aux athées, des conservateurs de droite aux protestataires de gauche. Chers amis, soyez prudents, l'administration actuelle, même si elle a pris le pouvoir dans des circonstances douteuses, contrôle encore plusieurs millions de personnes dans le pays. Aujourd'hui, nous devons être attentifs à ne pas pousser, en radicalisant nos slogans, religieux et traditionalistes à soutenir le gouvernement.

Nos compatriotes vivant à l'étranger doivent rester très vigilants sur ce point. Beaucoup de patriotes iraniens, qui souffrent d'être loin de leur pays et rêvent de rentrer, ont tendance à vouloir accélérer les choses. Malheureusement, certains exilés sont également opportunistes et espèrent améliorer leur situation en rentrant au pays, ce qui explique leur empressement. Certains sont aussi en colère contre la République islamique, en raison de leur passé royaliste ou autre. La combinaison de ces facteurs tend à rendre les événements plus explosifs qu'ils ne le sont. Chers amis, toute réaction du type "faites ceci ou cela" irait dans la mauvaise direction. Bien sûr, face aux méthodes brutales du gouvernement, la radicalisation est compréhensible. Mais je veux dire ici aux jeunes Iraniens que faire un sacrifice pour la nation ne veut pas forcément dire aller se faire tuer. »

Des luttes internes qui jouent un rôle clé dans le dossier nucléaire

08/12/2011 « Déclencher une guerre tous azimuts » *Mikhak*

« L'attaque du 29 novembre contre l'ambassade du Royaume-Uni n'a fait qu'attiser les tensions entre l'Iran et l'Occident. Derrière cette crise se joue un combat politique à Téhéran. »

« Tous ces éléments témoignent d'une accélération de la crise tant en Iran que dans la région. Le risque d'une confrontation militaire [entre l'Iran et l'Occident] a augmenté. Qu'est-ce qui pousse l'Iran à créer davantage de tensions ? Personne, même les bassidjis les plus fervents, n'est assez stupide pour croire que l'attaque contre l'ambassade britannique a été spontanée. Mais pourquoi verser dans ce jeu dangereux ? A en juger par

les réactions contradictoires des dirigeants concernant cette affaire, on peut penser qu'il s'agit là d'une lutte entre diverses factions du régime. En Iran, les élections législatives auront lieu le 29 mars 2012 et tous les camps se préparent pour dominer la scène politique. On a pu voir les différences d'interprétation dans les déclarations des dirigeants iraniens sur l'attaque de l'ambassade. Si le président Ahmadinejad n'a pas dit un mot, Ali Larijani, président du Parlement et rival du président, a estimé que "les attaques antibritanniques reflètent l'état d'esprit de l'opinion publique". Dans la presse, certains journaux ont relayé les communiqués anti-occidentaux des associations "étudiantes", et d'autres quotidiens ont été plus discrets. Actuellement, les partisans de Mahmoud Ahmadinejad et de Rahim Mashai [proche conseiller du président, pressenti pour lui succéder] sont en conflit avec la plupart des autres groupes politiques. Certaines factions du régime iranien considèrent que le moindre recul vis-à-vis de l'Occident pourrait entraîner la destruction de tout le système islamique. Selon ces factions, le déclenchement d'une guerre tous azimuts et l'occupation du pays ne sont pas envisageables par l'ennemi. Voici ce qu'ils pensent : "Pourquoi ne pas faire monter la tension avec l'Occident en brandissant les cartes du Liban, de l'Afghanistan et de l'Irak, où nous pouvons rendre la situation encore plus sanglante ? Ainsi nous pourrions continuer les négociations avec l'Occident en ayant l'ascendant." Plusieurs dirigeants de l'armée iranienne ont fait ces jours-ci des déclarations menaçantes en ce sens. Ont-elles pour but d'effrayer l'ennemi ou sont-elles une réaction instinctive à un sentiment de danger ? La République islamique a toujours insisté sur le caractère pacifique de son programme nucléaire. Une ambiance de guerre pourrait lui fournir une raison suffisante pour que le programme nucléaire débute sa phase militaire. »

5) Les Moudjahidines du Peuple, un mouvement sectaire

[21/10/1999 « Les Moudjahidines du peuple, une opposition devenue secte » I.Zayer Al-Hayat](#)

« Deux dissidents de l'organisation hostile au régime de Téhéran dénoncent les méthodes qui ont cours au sein de ce mouvement : séparation des enfants de leurs

parents, haine de la culture, culte du chef et de son épouse... "le mouvement se comporte avec les autres familles de l'opposition selon une philosophie du tout blanc ou tout noir, sans permettre à la moindre nuance de s'exprimer. Il veille à maintenir ses militants dans un corset de fer idéologique. Les combattants sont ligotés par divers engagements compromettants, ce qui les dissuade de formuler publiquement la moindre critique ou la moindre réserve. Il suffit de comparer le lexique de cette organisation avec un discours démocratique pour comprendre le fossé qui l'en sépare. La stricte discipline du mouvement tend à criminaliser la culture et s'oppose par exemple à l'institution de la famille, afin de forcer militants et militantes à se concentrer sur la lutte... »

10/07/2003 « La face cachée des Moudjahidin » E.Sciolino *The New York Times*

« L'arrestation à grand spectacle de ses dirigeants réfugiés en France a mis en lumière les pratiques étranges de ce groupe d'opposition iranien. »

« Ceux qui connaissent les Moudjahidin du peuple savent qu'ils sont loin de bénéficier d'un soutien populaire en Iran. L'organisation a opéré plusieurs virages idéologiques depuis sa fondation. "C'est l'insistance mise sur l'obéissance au dirigeant qui lui a permis de subsister, plutôt que son programme politique", analyse Ervand Abrahamian, professeur d'histoire à l'université Baruch.

(...)D'anciens membres disent qu'on les a obligés à divorcer, d'autres se sont vu retirer leurs enfants, adoptés ensuite par des familles européennes. Ils disent qu'on leur prenait leur passeport, qu'on changeait leur nom et qu'on organisait des séances d'autocritique filmées afin de servir d'éléments à charge en cas de défection.

En France, les autorités n'envisagent d'expulser aucun d'entre eux vers l'Iran, où ils seraient certainement jugés pour trahison. Mme Radjavi, par exemple, bénéficie du statut de réfugié jusqu'en 2006. Quant à Massoud Radjavi, on ignore s'il se trouve actuellement en Irak, et même s'il est encore en vie. »

6) La société iranienne. Un vent de liberté sous Khatami. Désormais un vent de contestations souffle sur l'Iran avec les conservateurs

A) La fureur de vivre et le rejet de la société islamique

23/10/1997 « L'évolution de la société iranienne le prouve » *Afsaneh Najmabadi Kankash*

« L'Iran est aujourd'hui un Etat moins monolithique. La condition féminine a évolué - dans le cadre de la République islamique. Le féminisme se serait renforcé malgré le nouveau pouvoir. »

« Depuis la révolution de 1979, et malgré l'oppression sociale, on trouve peu d'initiatives de résistance purement masculines. La présence des femmes dans les domaines économique, scientifique, technique, universitaire, administratif et dans les activités de l'édition, du cinéma, de la photographie, de la littérature, de l'art et de la musique est, elle, indiscutable. Selon l'écrivain iranienne F. Milani, jamais il n'y a eu "une telle profusion d'écrits publiés par des femmes ou sur elles". Une catégorie de femmes qui, avant la révolution, étaient tout à fait étrangères aux domaines du travail, de la société, de la culture et de la politique se trouve, avec le changement du régime, au centre de ces activités.

D'où vient cet éveil féminin ? Je pense que tout cela existe MALGRÉ le régime islamique. Contre les opinions masculines dominantes, les femmes musulmanes ont développé une nouvelle expérience - même si celle-ci va parfois dans le sens du régime. Le mouvement féministe mondial a également contribué au renforcement du féminisme en Iran, lequel est ainsi devenu un véritable rival pour les autorités de la République islamique. Il est impossible de voir d'une façon manichéenne cet éveil des femmes, sous l'angle de simples rapports de cohésion ou de contradiction entre l'islam et le féminisme. Les ouvrages et les articles publiés dans Nêda, Payâm-e Zan, Payâm-e mohâjer, Zan-e rouz, Farzâne et Zanân montrent très clairement la diversité du féminisme iranien. »

28/05/1998 « Les "malades" transsexuels apparaissent au grand jour » *Iran-e Javan*

« Pour la première fois, l'Iran des jeunes, hebdomadaire gouvernemental, publie une

enquête sur des questions sexuelles. Sans l'afficher clairement, c'est de l'homosexualité qu'il s'agit en réalité. »

« Du jamais vu dans un pays où toute relation extraconjugale est passible de lapidation, où le sexe reste tabou - et a fortiori les pratiques sexuelles déviantes."(..)"Certes, les titres de une -" Je suis malade" et "Ne nous condamnez pas" - et le thème abordé - celui des transsexuels - évitent de traiter de front la question, beaucoup plus fondamentale, de l'homosexualité. Ils démontrent cependant une extraordinaire volonté de briser les carcans et d'évoquer les questions de société les plus refoulées jusqu'ici par la révolution islamique. »

28/05/1998 [« Une extraordinaire floraison de journaux indépendants »](#) *Courrier International*

« L'avènement de Khatami a pratiquement mis fin, de fait, à la censure de la presse. Les Iraniens se jettent sur des titres au contenu beaucoup plus riche et qui osent affronter les sujets les plus tabous. »

Rejet de la société islamique

28/01/1999 [« Chez les jeunes, la fièvre "Titanic" engloutit vingt ans de préceptes islamiques »](#) M.Manadi *Iran-e Farda*

« Leonardo Di Caprio est devenu l'idole de la jeunesse iranienne. Iran-e-Farda s'interroge sur cette victoire d'un symbole américain et sur le rejet de la société islamique qu'il traduit. »

01/04/1999 [« Quand des journalistes entrouvrent la porte de la démocratie »](#) *Kayhan*

« Bien qu'issus de la révolution islamique, les reporters sont partisans du changement. Une évolution bien perçue par le journal de l'opposition iranienne en exil. "L'émergence de ces journalistes est la cristallisation de la liberté de pensée, qui ressemble à l'ère européenne des Lumières. Dans cette conjoncture, les plus tenaces, les plus intelligents et ceux qui sont épris de liberté se lèvent avant les autres pour devenir les porte-drapeaux de

ce mouvement. Cela est vrai au niveau individuel, mais nous savons aussi que les nécessités sociales et le besoin de changement constituent l'élément principal qui peut faire bouger la société et l'inscrire dans le courant de l'Histoire. Les Ganji, les Chamsolva'ezine et les Jalalipur - principales plumes de ce mouvement - ne constituent pas un phénomène accidentel. Ils sont la manifestation du progrès dans une société réprimée et sans identité. Ils font partie de cette classe puissante d'intellectuels religieux qui surgissent du coeur de vingt années de pouvoir religieux en réaction à ses abus. »

[22/07/1999 « L'échec de l'islamisation de l'école » Kayhan](#)

« L'endoctrinement religieux en Iran est tel qu'un fossé s'est créé entre l'institution scolaire et les élèves. »

[09/12/1999 « La fureur de vivre \(loin des ayatollahs\) » Pandjshanbé-ha](#)

« Pour les jeunes, les excursions en montagne sont l'occasion de flirter, de fumer, de boire, de danser, de jouer aux cartes... En un mot, de se libérer des contraintes que leur impose la République islamique. »

[04/07/2002 « La «troisième génération» iranienne est arrivée » T.Friedman *The New York Times*](#)

La troisième génération est arrivée, c'est une véritable bombe contre le fondamentalisme

« Ils sont 18 millions, ont entre 16 et 30 ans, sont nés et ont grandi sous la République islamique et constituent la principale force du pays. Enfants d'Internet et de la parabole, ils rêvent d'un autre monde. "L'Iran a la bombe. Je le sais. Je l'ai vue. Non, non, pas cette bombe-là ! La bombe dont je parle passe inaperçue et pourtant elle est partout : dans les lycées, les universités et les cafés. Posée sous la société iranienne, elle explosera au cours de la prochaine décennie et changera le visage de la République islamique. Cette bombe, c'est la "troisième génération". (...) On en dénombre 18 millions - environ le tiers de la population -, parmi lesquels 2 millions poursuivent des études universitaires et 4 millions

sont frais émoulus de l'université.

"Cette troisième génération n'a pas de sympathie particulière pour les auteurs de la révolution. En fait, ils nous reprochent de leur avoir laissé un gouvernement qui ne sait pas diriger le pays correctement", observe Mohen Sazgara, ancien conseiller de l'ayatollah Khomeyni. "Numériquement, c'est le groupe le plus important en Iran et la direction qu'il prendra sera aussi celle de l'Iran au cours de la prochaine décennie." La voie à laquelle aspire cette troisième génération est déjà manifeste. Si certains de ses membres sont des religieux conservateurs, la plupart ne le sont pas. Ils sont jeunes, modernes et souvent au chômage parce qu'il n'y a pas assez de bons postes. Ils sont reliés au reste du monde par Internet ou par la parabole et ils aiment ce qu'ils regardent. Ils veulent avoir une vie agréable, un travail intéressant, davantage de libertés individuelles et de contacts avec le monde extérieur, et ils sont de plus en plus irrités de ne pas obtenir satisfaction." Ils ne sont pas antireligieux, mais ils sont antifondamentalistes : ils refusent d'être des disciples aveugles de quoi que ce soit", explique Hamidreza Jalaeipour, professeur de sociologie. Face à cette génération, le gouvernement a déjà été obligé de lâcher du lest.(...) La troisième génération d'Iraniens est différente de la dernière génération de Saoudiens. L'Arabie Saoudite est un pays en train de rajeunir, de s'appauvrir, de devenir plus islamiste et plus antiaméricain ; les jeunes réagissent contre un régime qu'ils jugent corrompu, mécréant et proaméricain. L'Iran rajeunit, s'appauvrit, mais devient moins islamiste et moins antiaméricain ; les jeunes réagissent contre une théocratie antiaméricaine qui les coupe du monde.

L'introduction du télégraphe en Iran, dans les premières années du XXe siècle, a contribué au déclenchement de la première révolution contre le régime despotique de la dynastie Kadjar. Celle du téléphone et des cassettes, dans les années 70, a aidé l'ayatollah Khomeyni à lancer sa révolution contre le chah. Aujourd'hui, le réseau Internet et la télévision par satellite sont arrivés en Iran, offrant de nouveaux appétits à la troisième génération d'Iraniens.

B) Un vent de révolte

15/07/1999 « Iran : le détonateur » Bernard Poulet *Courrier International*

L'Iran pourrait se révolter:

« En ce mois de juillet 1999, ce sont les conservateurs iraniens qui ont voté une loi limitant la liberté d'expression et qui ont fermé Salaam, un quotidien favorable aux réformateurs. Autrement dit, un journal qui donnait un peu d'air à une jeunesse qui étouffe.

Et, encore une fois, la liberté de la presse a été le détonateur d'une situation explosive. Encore une fois, la presse, en dépit de ses faiblesses et des critiques légitimes dont elle est l'objet ici comme en Iran, a pu exprimer le malaise d'une société. »

09/12/1999 « Les conservateurs provoquent, la société résiste » Gandji *Asr-e Azadegan*

« Réformateur et ancien ministre de l'Intérieur, Abdollah Nouri vient d'être condamné par un tribunal religieux spécial à cinq ans de prison pour offense à l'islam. Cette affaire porte un coup dur à la société civile. Et le feu couve sous les cendres. "Il nous faut persister à défendre l'application de la loi, l'Etat de droit, la démocratie, la liberté d'expression, la pluralité des opinions et des pratiques, et la décentralisation »

28/11/2002 « Le mouvement étudiant renaît de sa torpeur » *Iran Emrooz*

« En condamnant un écrivain à mort pour blasphème, les conservateurs iraniens voulaient créer une atmosphère de terreur et reprendre le pays en main. Ils ne s'attendaient pas à une réaction en masse des étudiants. » Ils pourraient bien répondre...

« L'annonce de la condamnation à mort de l'écrivain Hachem Aghajari, que personne n'attendait vraiment, pourrait bien avoir des répercussions sur la scène politique iranienne. On assiste en effet, à l'occasion des réactions à cette condamnation, à la renaissance du mouvement étudiant. L'usage de la terreur de la part des tenants du pouvoir [conservateurs], dont la présence politique dans les universités avait été renforcée, conjuguée à une prudence excessive des réformateurs, avait sérieusement*



contribué au déclin du mouvement étudiant, dont l'activisme politique avait par conséquent beaucoup perdu de son intensité. La condamnation d'Hachem Aghajari a sorti les étudiants de leur torpeur et a permis aux organisations étudiantes de reprendre contact avec la base estudiantine. Le renforcement du mouvement étudiant en Iran a pour corollaire le renforcement d'une avant-garde du mouvement en faveur des réformes.

(...)Toutefois, il ne faudrait pas pour autant croire que les détenteurs du pouvoir vont rester les bras croisés. Si l'on s'en tient aux dernières déclarations de certains ténors du courant conservateur, il semblerait que les détenteurs du pouvoir aient décidé de revenir à une "répression grâce à la base populaire". Certes, dans les conditions actuelles, les conservateurs ne sont pas en mesure de constituer un réel mouvement de masse, mais ils offrent en tous les cas tous les signes annonciateurs de la reconstitution de "groupes de pression" qui devraient à nouveau passer à l'action. »

[07/01/2010 « Premières leçons du Mouvement vert » Philippe Thureau-Dangin *Courrier International*](#)

« On se trompe souvent avec l'Iran. Car il n'est pas de pays aussi -complexe, aussi versatile. Tourné vers l'Occident mais profondément oriental, épris de liberté mais très religieux, contestataire mais respectueux des lois, adepte de Twitter mais aussi des traditions, l'Iranien ne se laisse pas saisir dans une définition simple. Le Mouvement vert qui agite le pays non plus. Sa grande force est d'être mouvant, polymorphe, sans tête unique. On aurait tort de le comparer trop vite au mouvement Solidarnosc ou à la "révolution de velours". Pour nous éclairer, nous faisons appel, faute de presse indépendante sur place, à la presse iranienne en exil, très attentive, et aux meilleurs spécialistes du pays, eux-mêmes exilés. Ces observateurs privilégiés nous le confirment, le Mouvement vert, non violent, mettra du temps à déstabiliser, à faire vaciller le régime. Mais cette vague, comme lors du soulèvement de 1979 face au chah, rassemble largement, bien au-delà des opposants organisés. On y trouve des étudiants, certains de leurs professeurs, la bourgeoisie, mais aussi des religieux issus du régime des mollahs, ainsi qu'une partie des couches populaires qui ne croient plus aux solutions miracles du bon docteur Ahmadinejad, ni à tous ses subsides, qui alimentent en fait l'inflation et la

gabegie.

Alors verrons-nous au cours de l'année 2010 le renversement du régime, façon tchèque, ou son aggiornamento, façon chinoise ? Tout reste possible. Déjà, sur la question nucléaire, le président tente un pas de deux pour amadouer les Américains et des conversations informelles se tiennent à Téhéran, en marge des manifestations, entre les différents acteurs. Seule certitude : l'issue de cette "révolution" aura des conséquences dans tout le Moyen-Orient. La question nucléaire, si importante aux yeux des Israéliens et des Iraniens, pourrait en effet trouver, sinon une réponse, du moins un terrain de négociation. Et les populations de la région pourraient bien retenir de l'exemple iranien une leçon simple : se tourner vers l'islam théocratique pour lutter contre les despotes locaux n'est pas forcément la bonne solution. »

08/04/2010 « A Téhéran, la (double) vie continue » Farshian Mianeh

« Les classes moyennes sont à l'avant-garde de la contestation du pouvoir en place. Un combat quotidien qui ne les empêche pas de faire la fête. »

« La police iranienne est tout simplement débordée

Certains pensent que le régime essaie ainsi de faire passer un message aux Iraniens : "Laissez-nous le pouvoir et vous pourrez faire ce que vous voulez." D'autres affirment que les forces de sécurité sont tout simplement débordées et n'ont plus de temps de s'occuper de délits désormais considérés comme mineurs.

"Il y a quelques jours, nous étions à une fête et tout allait bien jusqu'à ce que la police vienne frapper à la porte. Le propriétaire des lieux leur a ouvert et un policier a dit : 'Vous pouvez boire autant que vous voulez, faites simplement moins de bruit.' Tout le monde a été stupéfait de cette tolérance", raconte une femme au foyer. D'après un observateur politique résidant à Téhéran, la police n'est tout simplement plus en mesure d'empêcher ce genre de comportement. "Avec un gouvernement aussi intransigeant, ils sont obligés de

faire abstraction de certaines règles parce qu'ils se rendent bien compte qu'elles ne sont pas tenables", explique-t-il.

Quoi qu'il en soit, la classe moyenne iranienne ne se perd pas en conjectures pour comprendre l'origine de ce relâchement et se contente d'en profiter. "La vodka maison pour laquelle je devais auparavant passer commande se trouve maintenant chez l'épicier du coin", raconte un habitant du nord de Téhéran. "C'est comme si les autorités ne faisaient plus attention." Cette propension à la contestation et au divertissement est probablement sans équivalent au monde dans un mouvement d'opposition. »

[17/02/2011 « Le Mouvement vert vit encore en Iran » Kalemeh](#)

« Plusieurs milliers de personnes ont défilé le 14 février à Téhéran et dans les grandes villes du pays. Elles répondaient à l'appel des dirigeants de l'opposition Mir Hossein Moussavi et Mehdi Karroubi. Même si le mouvement reste hétéroclite et désorganisé, le quotidien interdit Kalemeh ne retient que le meilleur de ce soulèvement populaire inspiré par les révolutions tunisiennes et égyptiennes. »

C) Le rôle des femmes dans la lutte pour les libertés

Le rôle essentiel des femmes: voilées mais pas muettes

[02/09/1999 "La révolte contre l'islamisme viendra des femmes" Bergman Ha'Aretz](#)

« Une évolution pacifique en Iran ? Reuel Gerecht n'y croit pas. Cet ancien agent de la CIA explique pourquoi les prochaines émeutes seront meurtrières. En attendant la révolution du tchador... »

[16/06/2005 « Mes sœurs, boycottons cette élection ! » Akhbar-e Rooz](#)

« "Nous avons goûté à vos prisons et n'avons plus peur de la mort", écrit une féministe

iranienne, évoquant les violations commises par les régimes successifs à Téhéran »

« Aujourd'hui, à la veille d'une élection présidentielle dont l'issue pourrait bouleverser l'avenir du pays, les femmes sont plus courtisées que d'autres couches de la société. Car leurs votes pèsent. Avec l'intensification de la campagne électorale, le verbiage au sujet des droits des femmes est à son apogée ! Que sera en fin de compte notre part à nous ? Devons-nous nous réjouir des propos de ce "chef de la Reconstruction" [référence à la présidence de Hachemi Rafsandjani, de 1989 à 1997, aujourd'hui à nouveau candidat] qui s'enorgueillit que, sous sa présidence, sa fille avait rendu possible le port du jean ? (...) Votre gouvernement "responsable" a-t-il une réponse face à tant d'outrages ? Nos cœurs saignent encore du trafic de jeunes filles innocentes, vendues par des groupes mafieux aux cheikhs arabes du Golfe. Nos cœurs saignent quand nous pensons à Atefeh Rajabi, âgée de 16 ans [pendue en août 2004 pour avoir eu des relations sexuelles avec un homme], qui au pied de l'échafaud criait : "Je promets de ne plus regarder dans les yeux aucun étranger jusqu'à la fin de ma vie." Et nous nous souvenons encore du visage de Zahra Kazemi [journaliste irano-canadienne, arrêtée, torturée et tuée en 2003 par la police du régime] et ses plaies sont désormais les nôtres.

Alors, pour qui allons-nous voter ? Pour Moïn ou pour Velayati ? Pour Hachemi Rafsandjani ou pour Ghalibaf ? Votons pour Velayati [ancien ministre des Affaires étrangères, proche de Rafsandjani], inventeur du "vêtement féminin national", une loi qui a rejeté la société un demi-siècle en arrière pour nous faire porter à nouveau le tchador... Mieux encore, élisons Rafsandjani, sa fille nous obtiendrait peut-être cette fois-ci le droit de conduire une moto ? Ou bien soutenons Ghalibaf [ancien commandant en chef des forces de l'ordre iraniennes], pour avoir encore plus peur d'être arrêtées dans la rue par les forces de l'ordre pour "port inapproprié" du hidjab, et pour voir à nouveau une femme journaliste être arrêtée et mourir sous la torture dans une prison du ministère du Renseignement de son gouvernement réformateur ? Pour quelle raison ne vous souvenez-vous des femmes qu'à la veille des élections ? Souhaiteriez-vous obtenir leurs voix décisives pour obtenir une légitimité – celle que vous allez, au lendemain des élections, utiliser pour abattre vos opposants ? Vous dites qu'appeler au boycott des élections équivaut au renversement du système, et donc mérite la peine capitale. Vous nous menacez

de la prison et de la mort ? Nous avons goûté à vos prisons et n'avons plus peur de la mort, car nous sommes condamnées à une mort lente dans la société que vous nous avez construite. Alors, frappez-nous, tuez-nous pour l'instant, car vous détenez le pouvoir. Laissez-moi crier que "nous allons boycotter toute élection dans votre régime, pour que le monde entier sache que la République islamique n'a pas de légitimité chez les habitants de ce pays, et que ce n'est que grâce à ses forces de l'ordre et à son armée qu'elle a pu sauvegarder son pouvoir jusqu'ici".

Le 17 juin, nous resterons chez nous »

28/09/2006 « Plus rien n'arrêtera les femmes » H.Bastani Rooz

« Après Chirine Ebadi, lauréate du prix Nobel de la paix, c'est Anouché Ansari, première "touriste de l'espace", qui donne l'exemple aux Iraniennes. Libérales ou conservatrices, elles clament leurs droits haut et fort. »

« Le paysage politique et social de l'Iran est devenu, depuis dix ans, le théâtre de mouvements vaincus. Le refus des violations des droits des femmes inscrites dans les lois, la féminisation de l'enseignement supérieur, le développement de la circulation de l'information à travers les paraboles et Internet, et, enfin, l'influence inspiratrice de nouveaux "modèles" de femmes donnent naissance à un nouveau mouvement social fort. Ses membres viennent d'un vaste horizon, allant des féministes qui manifestent et récoltent des signatures pour faire modifier les lois aux ultraconservatrices qui négocient avec le haut clergé le droit des femmes à être membre du Conseil des sages [une des plus importantes institutions du pays]. »

D) Le rôle essentiel des médias dans la résistance

03/07/2003 "Ici Los Angeles, les Iraniens parlent aux Iraniens" A.Murr Newsweek

« Une demi-douzaine de chaînes iraniennes émettent par satellite depuis les Etats-Unis. Facilement captées en Iran, elles ne manquent pas une occasion de critiquer le régime et d'encourager les manifestations »

Une dénonciation du clergé et de ses méthodes.

« Il existe aujourd'hui cinq ou six chaînes de télévision diffusant des images satellite vers l'Iran, mais aussi destinées à des communautés d'expatriés iraniens vivant en Amérique du Nord, en Europe et en Australie. La plupart ont des locaux de fortune dans la vallée de San Fernando, près de Los Angeles. Plusieurs d'entre elles ne proposent que des programmes de divertissement. D'autres, comme Jaam-e Jam, qui offrent un assortiment de nouvelles et de divertissements, affirment ne pas insister sur l'aspect politique. Cependant certaines revendiquent clairement leur engagement politique. Sur Azadi, Reza Fazelli anime avec un autre présentateur une sorte de Télématin au cours de laquelle ils présentent des informations et dénoncent les religieux en citant des poèmes persans vieux de mille ans qui mettaient en cause le clergé trop entreprenant. La National Iranian Television (NITV), qui est dirigée par l'ancien chanteur Zia Atabay (le Tom Jones iranien), ne manque jamais une occasion de railler le régime iranien. Récemment encore, cette chaîne diffusait une émission du comédien Ali Dean, qui, vêtu comme un mollah, déshabillait du regard les passantes à la manière de Benny Hill.

Les chaînes sont financées par les téléspectateurs

Les responsables de ces chaînes, qui sont accusés par les autorités iraniennes d'être des instruments de la CIA, nient recevoir de quelconques subsides du gouvernement américain. Au début de l'année, le sénateur républicain Sam Brownback a déposé une proposition de loi en vue de financer des chaînes de télévision et les mouvements dissidents iraniens, mais celle-ci est encore loin d'être adoptée. En fait, ces chaînes peuvent déjà s'estimer heureuses si elles parviennent au point d'équilibre. Channel One occupe un bâtiment d'un étage dans une zone industrielle, et M. Homyoun produit ses émissions dans un salon factice décoré d'un faux aquarium. NITV émet depuis un entrepôt utilisé auparavant par une société qui tournait des films porno. Un nombre restreint d'annonceurs ciblant des téléspectateurs aux Etats-Unis et en Europe font l'article pour toutes sortes de produits allant des tapis aux vitamines.

Certains téléspectateurs envoient de l'argent aux chaînes. M. Homyoun nous a montré une boîte contenant des dizaines d'enveloppes remplies d'argent liquide. Certaines ne



contiennent que quelques dollars. Mais il y a celle d'un fan de Scandinavie qui a envoyé 1 000 euros en liquide. M. Homayoun reçoit aussi des livres sterling et des rials iraniens. Le soutien provient, pour une bonne part, des 500 000 Irano-Américains qui vivent dans le sud de la Californie. Présents entre la vallée de San Fernando et l'ouest de Los Angeles, ainsi qu'au sud du comté d'Orange et de San Diego, les Irano-Californiens manifestent énergiquement et avec colère leur opposition au régime islamique qui s'est mis en place après la chute du chah, en 1979. Tout le monde souhaite que le gouvernement soit renversé ; les désaccords ne surgissent que quand la conversation porte sur ce qu'il faudrait mettre à la place des mollahs. Certains opposants sont royalistes et attendent désespérément le retour du fils du chah, qui vit non loin de Washington. D'autres aspirent à la démocratie. Sur le plan de la politique intérieure américaine, les Iraniens plus âgés tendent à être républicains, en partie pour des raisons de classe sociale et de revenus, mais aussi parce qu'ils reprochent au parti de Jimmy Carter d'avoir abandonné l'Iran.

Impossible, sans mesures de l'audience, de connaître le nombre d'Iraniens qui regardent ces émissions. Les propriétaires de chaînes ont donc toute liberté pour fantasmer. Comme plusieurs autres diffuseurs, M. Atabay n'a pas vraiment idée du nombre de personnes qui regardent sa chaîne en Iran, mais il pense que l'audience est importante "Au moins 5 millions d'antennes paraboliques sont installées et il y a sans doute au moins 8 téléspectateurs par antenne, avance-t-il. Nous touchons donc peut-être 30 millions de personnes." Le chiffre est probablement très exagéré, mais il est certain, quel que soit le niveau de l'audience, que les mollahs trouvent celle-ci trop importante! »

25/11/2004 En Iran, la démocratie passe par les blogs M.Glaser *Online journalism review*

« Depuis plusieurs semaines, les autorités iraniennes s'en prennent aux blogueurs par trop critiques à leur égard. Cette réaction illustre le poids grandissant d'Internet en tant qu'espace de liberté. »

« Tout en se battant contre la censure, la communauté des blogueurs iraniens doit également se démener pour attirer l'attention des médias occidentaux, accaparés par les enlèvements et les assassinats de journalistes en Irak. Les blogueurs peuvent activer leurs réseaux de correspondants – journalistes, hommes politiques, militants et toute personne



susceptible de diffuser des informations en ligne. Selon Kayvan Hosseini, blogueur et journaliste de presse et de télévision, aujourd'hui installé à Prague, le mouvement de protestation actuel donne aux blogueurs le sentiment de jouer un rôle important dans la société iranienne. "De nombreux écrivains et journalistes iraniens célèbres soutiennent cette démarche, souligne Hosseini. La société iranienne n'a plus d'espoir actuellement, et Internet est sa petite fenêtre ouverte sur le monde. Les Iraniens ne veulent pas perdre cette bouffée d'air et je pense qu'ils sont prêts à se battre pacifiquement. Leur gouvernement a censuré plus de 400 sites politiques, mais les internautes ont trouvé de nombreuses parades contre ces filtrages. Je pense que la seconde révolution iranienne aura lieu grâce au Net. De nombreuses personnes en Iran pensent d'ailleurs que le réseau est un endroit idéal pour l'exercice de la démocratie." »

[10/07/2003 « Le "weblog", nouvelle arme contre les mollahs » M.Wente *The Globe and Mail*](#)

Le phénomène des sites individuels est une réponse à la censure imposée à la presse en Iran, mais aussi le symbole d'une nouvelle valeur : l'individualisme.

« Il m'entraîne dans une rapide tournée virtuelle de l'Iran moderne. Il me montre des e-magazines portant des titres comme Cappuccino, des sites féministes, ainsi que des weblogs signés de pseudonymes tels que LadySun, Steppenwolf ou IranianGirl. Pour un étranger, ces sites constituent un extraordinaire aperçu de la société iranienne. "Je n'ai pas peur des gens qui cherchent à m'identifier", écrit LadySun, jeune professeur d'anglais à l'université, âgée d'environ 25 ans. "Il leur faudra longtemps pour me trouver. Et, s'ils finissent par y parvenir, ils ne pourront m'accuser de rien."

Les weblogs (ou tout simplement blogs) sont des sortes de journaux individuels, accessibles à tout utilisateur d'Internet, qui proposent des commentaires personnels sur les événements en cours. "Je pense que les weblogs sont particulièrement importants dans un pays où la liberté de la presse n'existe pas", souligne M. Derakhshan. Mais là n'est pas la seule raison de leur popularité. "Le succès des blogs est révélateur des changements de notre système de valeurs. Ils symbolisent la liberté d'expression, l'individualisme, la rationalité et la tolérance", ajoute-t-il.(...)Même si le régime réprime le Net, les jeunes

webloggers sont persuadés qu'on ne pourra éternellement les museler. "Tout cela ne durera pas longtemps", prédisait récemment IranianGirl. "Les jours de ce régime sont comptés. »

31/03/2005 « Rang-A-Rang TV, l'ennemie des mollahs iraniens » D.Johnson *The Washington post*

« La petite chaîne satellitaire, qui émet depuis les Etats-Unis, entend bien renverser le régime de Téhéran. Grâce à ses animateurs engagés, elle a déjà fait descendre des milliers d'Iraniens dans la rue. En attendant le grand jour »

21/02/2008 « La jeunesse iranienne kiffe les SMS » Parisa Dezfoulian *Courrier International*

Pour échapper au contrôle des autorités, les Iraniens utilisent sans retenue les textos. « Des chiffres fournis par la Mobile Communications Company, en Iran, nous apprennent un fait étrange. La période de pointe, pour les 20 millions de textos envoyés quotidiennement dans le pays, se situe entre 10 heures du soir et 1 heure du matin. Il peut paraître curieux d'envoyer des messages à des heures aussi tardives, mais les statistiques montrent que les SMS sont un moyen pour la population d'échapper au contrôle des autorités. Pendant que les conservateurs religieux qui dirigent le pays dorment paisiblement, les jeunes Iraniens s'envoient des messages drôles, subversifs, voire insolents. Prenant des proportions inouïes, l'engouement pour les SMS a donné le jour à un réseau social invisible mais beaucoup plus vaste qu'il n'y paraît. Il a cessé d'être un simple moyen d'envoyer des messages rapides, pour devenir un support de discours politiques et culturels et compenser la pénurie de médias conventionnels libres et indépendants.

Les textos constituent aujourd'hui un moyen efficace d'échanger des informations, des critiques et surtout des plaisanteries au sujet de la politique. N'étant pas exposés à la censure ni aux coups bas, ils permettent aux usagers de briser des tabous, de critiquer les autorités, de plaisanter un peu ou de draguer. »

Internet contre la censure

18/06/2009 « Une seconde vie sur Internet » *Courrier International*

« Le quotidien iranien Ham-mihan (www.hammihannews.com) était l'un des plus lus dans les années 1990. Suspendu "provisoirement" en l'an 2000, il n'a pu revoir le jour qu'en 2007. Mais, en raison de ses idées progressistes, il a dû cesser de paraître au bout de quarante-deux jours. Il a finalement décidé de renaître sur la Toile en janvier 2009. Il accorde une large place à l'interactivité, par le biais de forums, de sondages et d'un espace dédié aux commentaires. Il est aussi le premier des journaux en ligne iraniens à proposer une revue des blogs, en fonction de l'actualité. C'est l'un des sites progressistes les plus fréquentés. Internet est souvent une solution de secours pour les journalistes iraniens qui ont vu leurs journaux fermés par la censure. Lorsqu'une publication ferme ou bien quand elle n'a aucune chance d'être diffusée en kiosque, les journalistes se tournent vers Internet. C'est le cas du webzine Tagheer, célèbre pour ses idées très réformatrices et pour héberger des plumes en exil. »

07/10/2010 « Héros du web iranien » *Courrier International*

Portrait d'un blogueur héros en Iran; il a créé le premier blog en langue persane.

« Hossein Derakhshan s'était rendu célèbre dès 2001 en créant un blog – le premier du monde persanophone – sous le pseudonyme de Hoder. Titre : Sardabir : khodam (Rédacteur en chef : moi-même, Editor : myself dans la version anglophone). Dans la foulée, il avait publié sur Internet un manuel en persan permettant aux internautes iraniens de créer leur propre blog. L'initiative avait rencontré un franc succès.

Et, près de dix ans plus tard, la blogosphère iranienne est une des plus actives au monde. Pendant plusieurs années, Hossein Derakhshan blogua et voyagea hors des frontières iraniennes, devenant un spécialiste reconnu d'Internet dans son pays. En 2006, il se rendit même en Israël pour une conférence, utilisant pour cela son passeport canadien [les ressortissants iraniens n'ont pas le droit de se rendre en Israël]. »

E) Une presse très offensive: contestation ouverte

21/12/2006 « M. Ahmadinejad, vous me faites honte ! » Ebrahim Nabavi *Roos*

« Suite à la lettre envoyée au peuple américain par le président iranien, pour “engager un dialogue”, le chroniqueur satirique iranien Ebrahim Nabavi demande à son président de se taire. »

« Cher M. Ahmadinejad, président de la république d'Iran,

Si l'Histoire ne gardait pas mémoire de tout, si la lettre que vous avez adressée au peuple américain [le 29 novembre] ne restait pas gravée dans l'Histoire à tout jamais, peut-être n'aurais-je pas eu à réagir. Mais dans les circonstances actuelles je me dois de le faire. M. Ahmadinejad, arrêtez tout de suite ! Voulez-vous vraiment que le monde entier pense que l'Iran a un abruti pour président ? Je sais bien que, où que vous alliez, vous voulez être au centre de toutes les discussions et être bien en vue sur toutes les photos. Mais maintenant, assez joué. Si vous pensez que vous pouvez vous abuser les Américains ou les Iraniens ou n'importe qui d'autre avec votre rhétorique répétitive, vous vous trompez. Tout d'abord, comment pouvez-vous envoyer une lettre au peuple américain au nom du peuple iranien ? Vous ne représentez pas plus le peuple iranien que Bush ne représente les Américains. A mon avis, chacune des deux nations a honte d'avoir un tel président. Je vous demande donc de ne pas parler en notre nom. Lors de votre élection truquée, vous n'avez pas eu plus de voix que le président Bush, et vous n'êtes pas tellement populaire vous non plus. De quel droit vous considérez-vous comme le représentant des Iraniens tout en niant à Bush la même légitimité ?

Dans votre lettre au peuple américain, vous dites que “les deux nations ont en commun la crainte de Dieu, l'amour de la vérité et la recherche de la justice”. Dans votre bouche, ces mots sont pratiquement vides de sens...

Vous évoquez aussi “la promotion des idéaux humains, tels que la compassion, l'empathie et le respect des droits de l'homme”. Vous parlez sérieusement ? Vous affirmez défendre les idéaux humains ? Depuis quand les journalistes jouissent-ils des droits de l'homme, en



Iran ? Comment pouvez-vous vous qualifier de défenseur des droits de l'homme quand votre faction politique a fermé plus de 150 journaux au cours des quatre dernières années ? Comment osez-vous parler d'idéaux humains dans un pays où les droits des femmes, des groupes ethniques, des minorités religieuses et du peuple en général sont constamment bafoués ?

Vous dites défendre les Palestiniens contre "les agressions constantes des sionistes". Or, si les Palestiniens sont sous pression, c'est parce qu'un groupe terroriste nommé Hezbollah profite du soutien financier et militaire de l'Iran pour semer le trouble dans la région. Le peuple palestinien sait que sa seule chance de survie est de vivre en paix avec les Israéliens. Si le peuple palestinien est sans abri, c'est parce que l'Iran, la Syrie et le Hezbollah ont parasité le processus de paix.

Pensez-vous que le peuple iranien cautionne les millions de dollars que vous dépensez pour aider le Hezbollah, le Hamas, les mouvements extrémistes chiites en Irak, le parti Baas syrien et tous les terroristes de la planète ? Vous dites aux Américains qu'ils ont manifesté leur mécontentement en votant contre le parti de George W. Bush lors des dernières élections. Mais que peuvent faire les Iraniens s'ils sont mécontents ? Le Conseil des gardiens de la Constitution [instance qui valide les candidatures aux élections] permet-il aux Iraniens d'élire au pouvoir leurs véritables représentants ? En Iran, les dissidents ont-ils le droit de s'exprimer ?

M. Ahmadinejad, avec tous les problèmes auxquels est confronté le pays, vous n'êtes pas en position de donner des conseils aux autres. En tant qu'écrivain iranien humilié de vous avoir pour président, je demande pardon aux Américains pour la lettre que vous leur avez adressée, et je vous demande de vous taire et de ne plus discréditer notre peuple avec de nouvelles lettres de ce genre. »

[18/01/2007 « Cessez donc, cher président, de tout ramener au nucléaire » Jomhourī Islami](#)

« Un quotidien de Téhéran, qui représente pourtant l'aile dure du régime, lance un violent réquisitoire contre le président iranien sur sa gestion peu diplomatique du dossier nucléaire. »

« L'adoption récente d'une résolution injuste contre l'Iran aux Nations unies nous pousse



à remettre en question la gestion actuelle de la crise nucléaire. Même si nous sommes reconnaissants à notre honorable président Mahmoud Ahmadinejad de défendre notre droit au nucléaire, nous avons quelques doutes que nous souhaitons exprimer. Cher président, cette question du nucléaire est devenue votre cheval de bataille pour avoir le soutien du peuple. Il faut apprendre à limiter les références à ce dossier, car, à trop répéter la même chose, vous risquez de lasser le peuple. Ce n'est pas une bonne stratégie de propagande que de revenir sur le problème nucléaire dans chaque ville et chaque province que vous visitez. Dans vos discours, vous abordez des questions cruciales à la légère. Un jour, vous annoncez la construction de 3 000 centrifugeuses, le lendemain de 60 000. Nous ne sommes pas qualifiés pour savoir d'où vous sortez ces chiffres, mais quoi qu'il en soit votre parole dans ce domaine ne semble pas très fiable.*

Votre rhétorique est si agressive et si dénuée de toute modération que vous donnez l'impression à ceux qui vous écoutent que le nucléaire vous obsède. Pourquoi évoquer sans cesse ce problème, et dans des termes aussi radicaux ? Vous tendez ainsi un bâton à ceux qui veulent nous battre. Les étrangers en profitent pour dire que le pays est dirigé par une droite fanatique. Quand on sait que les étrangers nous observent en guettant la moindre faille, le président se doit de gérer la crise avec calme et modération. Il doit suivre la voie indiquée par le guide suprême de la révolution [Ali Khamenei].

Vous avez fait du nucléaire un slogan pour votre gouvernement. Cette bataille n'est pas celle de votre gouvernement, mais de l'ensemble du pays et de tous les gouvernements qui ont précédé. Ce n'est pas juste de récupérer politiquement ce dossier. L'acquisition de cette énergie est un sujet qui va au-delà de toutes les logiques partisans. Le nucléaire est un enjeu national défendu par tous les gouvernements passés, au même titre que le maintien de la souveraineté nationale, la défense de la langue persane et la promotion de l'islam.

La propagande au sujet du nucléaire laisse croire que vous souhaitez couvrir les échecs de votre gouvernement sur d'autres sujets essentiels. Le gouvernement doit s'atteler aux problèmes qui concernent véritablement le peuple, comme l'inflation, le coût de la vie, le chômage, etc. Si la société se met à penser que vous faites autant de bruit à propos du dossier nucléaire pour faire oublier les autres difficultés, alors vous perdrez son soutien.

Est-ce que vous parlez de la grippe aviaire ou du sida ?

Dans notre progression vers l'acquisition de l'énergie nucléaire, le volet technique, que vous avez bien avancé, est fondamental. Mais une bonne partie du problème réside aussi dans la diplomatie à employer envers le reste du monde. Dans votre gestion de l'affaire, vous semblez ne pas prendre en compte toute la complexité de la question. Vous pensez qu'en faisant des déclarations fracassantes aux médias vous pouvez tout résoudre. Vous avez privé le pays de la possibilité d'user de diplomatie.

Les gens ont besoin d'avoir confiance dans leur président et dans ce qu'il leur dit. Dire que l'adoption d'une résolution aux Nations unies ne change rien à la situation de l'Iran est faux. Il ne s'agit pas que d'un vulgaire bout de papier. Même si son impact est limité, la résolution va créer des difficultés. Vous devez en parler au peuple iranien : un peuple sage est toujours en avance sur ses dirigeants. Ne pensez pas que, si vous dites la vérité, les gens ne vous soutiendront pas, au contraire.

Nous vous proposons de cesser d'évoquer la question nucléaire, sauf dans des rassemblements majeurs. Même s'il y a provocation de la part des Américains et des Occidentaux, laissez aux gestionnaires directs du dossier le soin de répondre. Chaque domaine a son responsable et votre intervention permanente dans ce dossier ne se justifie en aucune façon. Vous n'intervenez pas à tout bout de champ sur les questions agricoles ou sanitaires. Est-ce que lors de vos déplacements dans les villes vous parlez de la grippe aviaire, du cancer ou du sida ? Il faut créer un espace de calme et de sérénité autour du dossier nucléaire pour que la diplomatie puisse reprendre ses droits. »

[01/02/2007 « Ahmadinejad, cet inconscient » Eternad e Melli](#)

« Alors que le pays est en train de s'écrouler, note un quotidien de Téhéran, le président se contente d'accuser la presse d'affabulation. »

« Tous les hommes qui ont dirigé la République islamique depuis sa création, qu'ils aient appartenu au courant conservateur ou au courant réformateur, ont su éloigner les dangers

qui menaçaient le pays. Mais, depuis que le gouvernement de Mahmoud Ahmadinejad s'est installé au pouvoir [en août 2005], le pays fait face à la situation la plus périlleuse qu'il ait jamais connue. L'économie se trouve dans un état déplorable : les pressions étrangères sur les banques iraniennes et l'abandon du dollar dans les transactions internationales mettent le pays sous pression. Dans le domaine social, la toxicomanie, le chômage, le vol et le relâchement des mœurs représentent des menaces majeures pour l'équilibre de la société. Sur le plan politique, la collaboration des élites avec l'Etat a pratiquement disparu. L'ONU, l'Europe, les Etats-Unis, l'AIEA [Agence internationale de l'énergie atomique] et d'autres instances internationales ont commencé à perturber le pays en imposant des sanctions visant notre programme nucléaire. L'Irak et le Liban, nos alliés, sont en proie à des guerres intestines.

Notre président ne voit pourtant aucune raison de s'inquiéter. Son discours officiel se résume ainsi : l'inflation a été inventée par les journalistes, les sanctions internationales ne sont qu'une blague, les élites du pays sont paranoïaques. L'Union européenne et le Conseil de sécurité de l'ONU n'ont pas de statut majeur sur la scène internationale. Les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni ne font que poursuivre leurs propres intérêts. L'Iran a de nombreux contrats secrets avec des pays étrangers qui vont relancer l'économie. Voilà comment le président décrit notre pays.

Les fils et les vrais héritiers de la révolution, pas ceux que l'on voit dans les manifestations truquées lors des discours publics du président, ont conscience que la situation est inquiétante. Aujourd'hui, toutes les forces de la révolution islamique et les amis de l'Iran doivent se rassembler autour du Guide suprême, Ali Khamenei, et revenir aux idéaux de l'ayatollah Khomeyni. Il faut stopper les éléments extrémistes qui abordent tous les sujets de manière agressive. Nous devons tous nous unir autour du personnage le plus important de la République islamique, le Guide suprême, et fêter ensemble le 28e anniversaire de la révolution. »

08/03/2007 « Normal, forcément normal » M. Sheibani Rooz

Les autorités affirment que la situation en Iran est parfaitement normale ce qui est faux.

« Le guide suprême de la révolution islamique, Ali Khamenei, a récemment déclaré que la situation dans le pays était complètement normale. “Répandre l'idée que le pays est dans une situation anormale est le message de l'ennemi”, a-t-il affirmé. Le porte-parole du gouvernement a relayé le message en ajoutant : “L'Iran ne fait pas face à une attaque militaire et tout est parfaitement normal.” A tel point que le journal conservateur Kayhan a fait sa une avec une photo du bazar de Téhéran et écrit, en titre : “Extraordinairement normal”. Pourtant, les mollahs savent que la situation est loin d'être normale. Hachemi Rafsandjani [président de 1989 à 1997] aurait prévenu les membres du camp conservateur de bien surveiller leurs paroles. “Nous ne pouvons ignorer un ennemi [américain] en colère, tout comme on doit se méfier du tigre blessé”, aurait-il déclaré. Pour Yahya Rahim Safavi, commandant des pasdarans [milice des gardiens de la révolution], “la région vit des changements importants et l'Iran est au centre de ces événements. Nous devons avoir conscience de ces réalités.”

Les événements à l'intérieur comme à l'extérieur du pays ont montré à quel point les conditions sont “normales”. A l'intérieur, des millions de travailleurs souffrent de la pauvreté et de la faim. Dans certaines régions de l'est et de l'ouest du pays [Sistan-Balouchistan, Khouzistan], les troubles sont tels que certains médias les ont qualifiés de “guerre civile”. L'état de l'économie est tellement déplorable que le quotidien réformateur Etemad-e Melli l'a qualifié de “crise”, alors que dans le même temps le ministre de l'Economie, Davoud Danesh-Jafari, a affirmé que l'Iran était le meilleur endroit au monde où investir.

Au niveau international, rien à signaler, bien entendu. Juste que, fin février, à la veille d'une réunion des cinq membres permanents du Conseil de sécurité, le président Mahmoud Ahmadinejad a comparé le programme nucléaire iranien à un “train sans freins” qui ne s'arrêterait plus. Des mots qui ont dû faire chaud au cœur au président américain George W. Bush. Face aux risques d'attaque militaire américaine, le ministre des Affaires étrangères iranien, Manouchehr Mottaki, fanfaronne en clamant que “l'Iran est prêt à toute attaque”. Il veut sans doute évoquer la fusée que l'Iran aurait envoyée dans l'espace, selon la télévision publique iranienne.

Alors que la fin de l'année iranienne approche [le 21 mars], la situation est si dramatique en Iran que le journal Etemad-e Melli n'hésite pas à dire, malgré la censure qui frappe la

presse, que *“les événements prennent une tournure inquiétante”*. Bref, les conditions ne sont absolument pas *“normales”*. »

05/02/2009 « Ali Khamenei, cet usurpateur » Tabar *Emrooz*

« L'actuel guide suprême ne devrait pas être en place. Car les religieux, en 1985, avaient en fait désigné l'ayatollah Montazeri pour succéder à Khomeyni. »

« Chaque année, au moment de l'anniversaire de la révolution, les partisans et les défenseurs du régime islamique se posent différentes questions. Quels sont les résultats de la révolution que nous avons défendue ? Que sont devenus les idéaux – la liberté et les droits de l'homme – que nous défendions pendant les premières années ? Ecoutez les nouvelles au sujet des fermetures de journaux et les arrestations des critiques : la révolution était-elle obligée de se terminer ainsi ? Qui honore encore la révolution ?

Sans l'ayatollah Montazeri, il serait impossible de donner une réponse à ces questions. Cet homme était sans aucun doute le véritable numéro deux de la révolution islamique. Au moment où Khomeyni était en exil, Montazeri gérait et guidait le mouvement islamique en Iran. Personne ne peut nier son rôle dans l'avancement de la révolution. L'article le plus essentiel qui ait été écrit à propos des rapports entre l'action politique et le régime religieux est de lui. Ses agissements, après la victoire, ont démontré que l'on peut être le symbole de la révolution sans oublier de critiquer l'application du système quand c'est nécessaire. En tant que dignitaire de haut rang et deuxième plus important personnage du régime, il a défendu les droits des opposants, les droits des non-musulmans et même les droits des non-croyants. Il a constamment rappelé les fondements moraux du régime, Il s'opposait à ceux qui privaient les citoyens de leurs droits. Et il continue à le faire aujourd'hui.

Récemment, Gholamhossein Gheysari, un imam proche de Montazeri, a été arrêté à Nadjafabad parce qu'il avait légèrement critiqué la gestion actuelle des affaires lors d'un de ses prêches du vendredi. Pour protester contre cette arrestation, voici le discours que

Montazeri a prononcé : “Nous voici presque au trentième anniversaire de la révolution. On s’aperçoit que les gens qui sont responsables dans ce pays ont oublié les slogans de la révolution. Si c’était pour vendre le pétrole et dépenser l’argent dans des grands travaux sans intérêt, alors le chah pouvait faire la même chose. L’ancien régime vendait chaque jour 6 millions de barils de pétrole. Au moment de la révolution, le peuple disait ‘indépendance, liberté, et République islamique’.

Aujourd’hui, comment répondre à ce peuple ? Un des mots clés était liberté. A présent, des imams – à Nadjafabad ou ailleurs – sont mis en prison au lieu d’être remerciés de leurs efforts. Est-ce que c’est ça, la liberté ? Que quelques-uns décident et que les autres se taisent ? La République islamique, ça veut dire que le peuple est le fondateur et le gérant, en conformité avec les fondements de l’islam. Il est important que les dirigeants fassent attention à la volonté du peuple, qui a le devoir, de son côté, de contester chaque cas. Sinon, cette révolution a été faite pour rien. C’est parce que le peuple est propriétaire du pays que la révolution a été faite. Dans la Constitution, de nombreux articles parlent des droits de l’homme, et on ne peut les ignorer. On ne peut continuer à gouverner avec les organisations hors la loi [comme les gardiens de la révolution]. »

11/06/2009 « Cessez de promettre n’importe quoi ! » S.Navai *Kalameh*

« Le président Ahmadinejad a la fâcheuse habitude de faire des promesses inconsidérées aux électeurs. Le quotidien Kalemeh, de Téhéran, commente sévèrement ces pratiques démagogiques. »

« Mettre l’argent du pétrole sur la table des Iraniens » a été l’un des slogans ayant joué un rôle important dans la victoire d’Ahmadinejad, qui l’a prononcé à nouveau lors de son discours d’investiture devant les députés, en août 2005. Mais, lorsque la presse lui demande pourquoi l’argent du pétrole n’a pas été distribué, il dit que cette promesse n’était pas de lui et que les journaux l’ont inventée. Le porte-parole du gouvernement, Gholamhossein Elham, a dit une fois : “Comme le pétrole a une mauvaise odeur, nous ne l’avons pas mis sur la table.” »

10/12/2009 « Ce nucléaire qui nous coûte si cher » [A.Diba payvand.com](http://A.Diba.payvand.com)

« Un site d'exilés iraniens envisage les conséquences économiques de l'entêtement du gouvernement d'Ahmadinejad à poursuivre son programme nucléaire. »

« Premier point : l'économie iranienne est tributaire des exportations de pétrole, mais l'industrie pétrolière du pays est négligée, instable et souffre d'une insuffisance d'investissements. De nombreux gisements de pétrole et de gaz naturel manquent cruellement de compétences techniques étrangères. Et, bien que l'Iran possède la deuxième réserve de gaz naturel du monde, il n'est pas un grand exportateur de cette ressource. L'Union européenne s'efforçant de réduire sa dépendance vis-à-vis de l'énergie russe, l'Iran pourrait en profiter en participant à des projets comme le gazoduc Nabucco. Mais l'isolement du pays et ses mauvaises relations avec la communauté internationale sont des handicaps qui risquent de l'en empêcher. Le "gazoduc de la paix" entre l'Iran, le Pakistan et l'Inde est au point mort. Le gisement de gaz naturel le plus important de l'Iran est celui de South Pars, dans le golfe Persique, que le pays partage avec le Qatar. Ce petit émirat tire des milliards de dollars de l'exploitation de ce gaz, tandis que les Iraniens assistent, impuissants, à l'épuisement du gisement. Et, comme tous les projets de construction d'oléoducs et de gazoducs prévus pour les vingt-cinq à cinquante prochaines années contournent son territoire, l'Iran ne profitera pas des droits de transport, des emplois, des investissements et du prestige garantis par de tels projets.

En dehors du pétrole et du gaz, l'Iran possède des minerais, notamment de chromites, de plomb, de zinc, de cuivre, de charbon, d'or, d'étain, de fer, de manganèse, d'oxyde de fer et de tungstène. Le pays a également d'importantes réserves de turquoises, d'argile réfractaire et de kaolin qu'il est possible d'extraire à des fins commerciales. Avant la révolution [islamique] de 1979, le gouvernement projetait de développer l'industrie du cuivre pour qu'elle constitue une source de devises étrangères aussi importante que l'industrie pétrolière. Les gisements de cuivre -iraniens comptent parmi les plus importants du monde. Tous ces secteurs souffrent d'un manque de technologies et d'investissements.

L'Iran est obligé d'acheter au marché noir

L'Organisation mondiale du tourisme a par ailleurs indiqué que l'Iran possédait un fort potentiel dans ce secteur. Le pays, qui se classe au 7e rang mondial pour ses attractions touristiques, pourrait retirer des milliards de dollars du tourisme. Or, en dépit de sa riche civilisation et de son histoire, il ne bénéficie que d'une part minuscule des revenus générés par l'industrie touristique mondiale.

Membre de l'Organisation mondiale du commerce, l'Iran est également handicapé dans ses opérations bancaires au niveau international. Il est contraint d'acheter beaucoup de produits au marché noir, à des prix plus élevés et sans procédures d'inspection adéquates. Sur le plan des transports, l'état des lignes aériennes commerciales de l'Iran est désastreux. Là encore, le pays doit se fournir au marché noir, y compris pour acquérir des appareils d'occasion. Les Russes et les Chinois lui ont vendu des avions non conformes aux normes, dont le gouvernement et la population sont très mécontents. L'Iran a également du mal à obtenir des prêts d'institutions internationales. Il ne bénéficie pas non plus de l'aide que l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) fournit aux pays dont les activités nucléaires sont conformes à ses règlements.

Sur le plan diplomatique, les mauvaises relations de l'Iran avec de nombreux pays, dont les Etats-Unis, le privent de beaucoup d'avantages. Les droits sur la mer Caspienne, le traitement de faveur accordé aux Russes pour la centrale nucléaire de Bouchehr et l'achat par Téhéran de matériel archaïque (y compris militaire) aux Russes ou aux -Chinois en sont des conséquences négatives. Enfin, la perte de prestige de l'Iran au niveau international lui est préjudiciable dans de nombreux domaines, y compris les activités culturelles et scientifiques, et l'empêche de participer à un grand nombre d'organisations et forums internationaux.

Si l'affrontement sur la question nucléaire débouche sur des opérations militaires à différents niveaux – par exemple des attaques américaines et israéliennes sur les

installations nucléaires, voire sur toutes les infrastructures d'Iran –, la destruction ou peut-être même la désintégration du pays sera le sacrifice suprême à payer pour les Iraniens. »

F) Une jeunesse délaissée

20/05/1998 « [Le culte du foot pour oublier le chômage](#) » *Jamé-el-Salem*

La jeunesse iranienne est délaissée par les politiques : le chômage et les jeunes continuent leurs études seulement parce qu'ils ne trouvent pas de travail. Alors pour compenser les politiques développent le culte du football qui fait oublier le chômage. Les gouvernements doivent pourtant proposer aux jeunes des loisirs convenables et une éducation.

« Dans un pays où la majorité de la population est composée de jeunes - un phénomène sans précédent en Iran -, il convient de déployer une énergie immense en faveur de la jeunesse. Mais aucun des gouvernants n'y a réfléchi, et aucune voie n'est proposée à la jeune génération, laquelle est devenue un jouet entre les mains d'individus ignorants. Jusqu'à présent, les responsables de l'Education nationale n'ont pu faire preuve d'une quelconque capacité à penser la question. Du coup, notre jeunesse est désemparée : elle passe les années essentielles de son existence dans les études et au service militaire, puis se retrouve soudain au chômage quand approche la trentaine.

Par crainte d'un danger éventuel, les gouvernants tentent de politiser les loisirs afin d'exercer une mainmise sur les jeunes et de les museler complètement. Une des manifestations de cette politisation des loisirs est le culte du foot. A l'occasion de chaque match, de 10 000 à 130 000 personnes dépensent une demi-journée de leur vie et beaucoup d'énergie pour acheter leurs billets et assister à la rencontre. Environ 1 million de personnes interrompent leur travail et le cours de leur vie pour regarder la télévision, au point que notre capitale devient une ville morte au moment où se dispute un match. Si l'équipe favorite l'emporte, la victoire agit comme une drogue. Elle rassasie les jeunes pendant un mois et leur fait oublier le chômage et les soucis. Mais, si l'issue du match n'est

pas celle qui était escomptée, la population et les responsables politiques s'engagent dans de longues polémiques, notamment sur les changements d'entraîneurs, qui occupent tout le monde le temps d'arriver au prochain match. Ce cycle sans fin, accompagné d'une "starisation" des joueurs de football, placés au rang de héros, constitue un loisir. L'engouement est tel que les jeunes filles, les femmes au foyer et les femmes actives s'y mettent aussi et se passionnent pour le foot. adis fondée sur le travail et le service rendu à son prochain, la société iranienne perd aujourd'hui ces valeurs, diluées par l'ennui et les faux divertissements comme la télévision. Dans une société de plus en plus complexe, une utilisation cohérente du temps libre s'impose. Les gouvernants doivent proposer aux jeunes une éducation et des loisirs convenables. Pour l'instant, il n'y a pas un seul responsable politique capable d'accomplir cela. »

G) La santé: les femmes sous informées

15/01/2009 « [Enfanter dans la douleur \(ou pas\)](#) » M.Taleghani *Hamshahri*

« La sous-information médicale et l'important pouvoir des soignants poussent de nombreuses femmes à privilégier la césarienne. »

« Il faut se battre contre ce qui pousse les gens à choisir la chirurgie, à savoir les idées fausses ou l'ignorance. Il faut aussi augmenter l'accès à l'accouchement sans douleur pour toutes les femmes. Les techniques de relaxation et de respiration, l'hypnose, l'accouchement dans l'eau, etc., peuvent être des solutions. La naissance d'un enfant est le plus beau moment de la vie d'une femme et l'accouchement en est l'instant le plus sacré. Comment peut-on se priver volontairement de cette joie naturelle ? »

H) La diaspora iranienne mobilisée

09/07/2009 « [L'opposition enfin réunie et pour longtemps](#) » M.Mohammadi *radiozamaneh*

« La répression du mouvement de contestation a amené la diaspora installée en Occident à se mobiliser et à oublier ses divisions. Un bon point pour l'ensemble des opposants à l'intérieur et à l'extérieur des frontières du pays. »

« Pensez-vous que cette mobilisation puisse permettre un rapprochement de l'opposition, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Iran, opposition jusqu'ici assez divisée ?

En effet, depuis plusieurs années, les relations au sein de l'opposition, extérieure comme intérieure, ont été rompues en raison de différends majeurs entre les opposants de toute tendance [partisans du chah, Moudjahidin du peuple, indépendantistes kurdes, par exemple]. Mais la violence de la répression du régime et le slogan "Où est mon vote ?" ont rapproché tout le monde, du moins temporairement. Je pense que, cette fois, le consensus des opposants est tel qu'il ne devrait pas pouvoir être brisé facilement. Les opposants où qu'ils soient ont une occasion unique de partager leurs moyens d'action et de se soutenir dans la lutte. »

I) *Courrier International* évoque aussi le cas des minorités

a) *Les Kurdes*

07/06/2001 « Comme en 1997, les Kurdes voteront Khatami » *K.Ahmadian Norouz*

Les Kurdes voteront Khatami car c'est leur intérêt et ils ont choisi la voie pacifique pour les défendre:

*« Il n'y a aucune raison pour que les Kurdes iraniens s'abstiennent de voter lors de l'élection présidentielle du 8 juin. Ils s'étaient déjà mobilisés en masse il y a quatre ans pour élire Khatami et approuver son programme de réformes. D'ailleurs, le mouvement de réformes, malgré tous les problèmes, a été porteur d'éléments positifs pour le peuple kurde : tout d'abord, les élections municipales, premières du genre depuis la révolution islamique, ont permis aux Kurdes d'obtenir une représentation au niveau local. **En outre, dans plusieurs villes, des postes de direction sont désormais occupés par des Kurdes : le gouverneur de la province du Kurdistan est maintenant un Kurde.** Depuis l'élection de Khatami, le nombre de publications – dans les domaines culturel, social ou politique – en langue kurde n'a cessé d'augmenter. Avant le 2 de Khordad 1376 [date de l'élection de Khatami en 1997, selon le calendrier iranien], les intellectuels kurdes n'avaient jamais eu l'occasion de s'exprimer aussi librement en kurde. La création d'un réseau associatif motivé par la défense des réformes montre bien que le peuple kurde n'acceptera jamais la*

guerre et la violence comme mode de résolution de la question kurde en Iran. Les Kurdes iraniens ont bien compris que c'est en se battant pacifiquement, sur le plan politique, qu'ils pourront le mieux défendre leurs intérêts. Dans ces conditions, le prétexte de l'instabilité ne peut plus être avancé pour refuser au Kurdistan iranien la construction de nouvelles écoles, d'universités et d'un véritable tissu industriel capable de résorber un tant soit peu le problème du chômage, très important dans la région. »

14/04/2003 « Une carte à jouer pour Téhéran » Valedbeygui *Gooya News*

Le directeur de l'Institut kurde de Téhéran invite le président iranien à intervenir sur la scène régionale aux côtés des Kurdes. Il lui demande de reconnaître le droit à l'autodétermination des Kurdes en Irak.

« Monsieur le Président,

*Je vous écris dans le souci d'établir un dialogue. Depuis cent ans, les Kurdes luttent pour leurs droits. Ils ont vu périr de nombreuses figures nationales, religieuses et intellectuelles. Cette lutte a toujours été regardée à travers le prisme panturc, panarabe ou d'autres prismes semblables dans la région. **Les Kurdes ne réclament pourtant que le droit d'être des citoyens à part entière. Le pouvoir a toujours réagi avec violence et a considéré ce peuple comme un membre inutile à amputer ou une épidémie dangereuse à contenir. Ainsi, la tragédie est devenue un élément constitutif de l'identité des Kurdes, qui chantent les mélodées tristes de leurs errances, égarements et déplacements comme le font les Gitans.***

L'histoire kurde en Irak, c'est 182 000 morts, 5 000 habitants d'Halabja tués [par un gaz toxique, en 1988], 4 500 villages détruits, plusieurs centaines de milliers de déplacés, 1 million de réfugiés en Iran. Depuis 1991, les Kurdes irakiens ont pu prendre en main leur destin, grâce à la zone de protection que les Nations unies, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne leur ont garantie au nord du 36e parallèle en Irak. Toutefois, il semble que ceux-là mêmes qui ont fragmenté le Kurdistan en 1923 [traité de Lausanne conclu entre, notamment, Britanniques, Français et Turcs, mettant fin à l'espoir d'un Kurdistan indépendant] placent de nouveau des Kurdes au centre des affaires moyen-orientales.

Monsieur le Président, les succès des Kurdes ne se fondent pas seulement sur la protection

des Etats-Unis, mais aussi sur la ténacité de ses élites. Un Kurdistan irakien serait une aubaine et non une menace si nous étions capables d'établir des rapports de bon voisinage avec ce peuple auquel nous avons tant de choses à partager. Ne laissez pas les Turcs et les Syriens y occuper toute la place alors que l'Iran a un rôle historique à y jouer. Cela est d'autant plus vrai que l'Iran n'a jamais interdit la langue kurde ou nié l'existence de ce peuple, contrairement à ce que fait la République turque depuis bientôt un siècle. Monsieur le Président, aurez-vous le courage et la clairvoyance de reconnaître le droit à l'autodétermination de la nation kurde en Irak dans le cadre d'un système fédéral ? Il est encore temps de réagir avant que d'autres n'imposent leur vision de l'avenir au Kurdistan. »

b) Sale temps pour les Azeris et d'autres minorités

01/06/2006 « Crispation ethnique dans les régions » S.Saba *BBC Persian*

« La publication dans un journal officiel d'une caricature représentant un Azéri en cafard a suscité un tollé au sein de cette communauté. »

« Mohammad Hossein Safar Harandi, ministre iranien de la Culture et de la Guidance islamique, dont le ministère est l'éditeur d'Iran, le quotidien officiel mis en cause pour la publication d'une caricature antiazérie, est apparu à la télévision et a demandé pardon à la population d'Azerbaïdjan [le dessin représente un cafard prononçant en langue azérie la question : "Quoi ?"]. Le caricaturiste d'Iran ainsi que le rédacteur en chef du supplément concerné ont été arrêtés et le journal a vu sa diffusion stoppée. Dans ce contexte, on est amené à s'interroger sur les raisons de l'ampleur de la réaction qui s'est manifestée dans les rues de Tabriz. La colère des milliers d'Azéris qui sont descendus dans la rue à Tabriz s'explique-t-elle seulement par le sentiment d'humiliation que cette caricature aurait provoquée chez eux ou bien s'agit-il du signe d'un mécontentement général de la population vis-à-vis du régime ?

Ces événements font en tout cas suite à des troubles assez semblables qui se sont produits dans d'autres régions du pays habitées par des minorités ethniques et/ou religieuses. En effet, ces derniers mois, on a constaté une hausse des actions de guérilla menées par des Baloutches. Lors de deux actions menées séparément sur des routes de la province du



Baloutchistan et dans la région de Kerman (à l'ouest du Baloutchistan), pas moins d'une quarantaine de personnes ont été tuées. Le Khuzestan (sud-ouest), où vit une forte minorité d'Arabes iraniens, est secoué depuis plusieurs mois par des attentats à la bombe qui ont fait plusieurs victimes. Les villes du Kurdistan iranien, y compris la grande cité de Kermanschah, ont aussi été le théâtre d'événements violents. Enfin, dernièrement, la caricature jugée insultante par les Turcs azéris a donc suffi pour provoquer à Tabriz des manifestations de masse et des affrontements avec la police. »

Le rêve d'un grand Azerbaïdjan

13/12/2007 « Les nationalistes azéris prêts à dépecer l'Iran » Z. Todoua *Nezavissimaïa Gazeta*

« L'euphorie pétrolière qui règne depuis deux ans fait tourner bien des têtes. Certains rêvent désormais d'un Grand Azerbaïdjan unifié qui pourrait naître de l'éclatement de l'Iran en cas de conflit avec les Etats-Unis. »

« Mais l'euphorie pétrolière a fait tourner bien des têtes. Ainsi, une campagne se développe actuellement afin d'attirer l'attention sur la question de l'"Azerbaïdjan du Sud", c'est-à-dire les provinces du nord de l'Iran, essentiellement peuplées d'Azéris. Dans les colonnes des journaux locaux, il est de plus en plus fréquent de lire des articles sur "le mouvement national des Azéris" en Iran, leur "lutte pour l'indépendance" et leur "droit à l'auto-détermination". Articles qui rappellent, par leur esprit et leur contenu, les textes répandus dans les journaux arméniens à la fin des années 1980, qui avaient contribué à créer le climat idéologique favorable à l'entreprise d'annexion du Haut-Karabakh.

Aujourd'hui, à Bakou, l'éventualité d'une guerre contre l'Iran et ses conséquences pour la Transcaucasie sont l'un des sujets les plus discutés. Beaucoup se montrent raisonnables et comprennent que, même si les Etats-Unis se contentaient d'une attaque aérienne contre des sites iraniens, cela pourrait avoir des conséquences irrémédiables. Il se trouve pourtant des journalistes et des hommes politiques pour clamer leur attente impatiente d'une frappe contre l'Iran. L'idée d'un "Grand Azerbaïdjan unifié" qui pourrait naître d'un éclatement de l'Iran a déjà été lancée. Les partisans de cette idée sont séduits par la perspective de transformer l'Azerbaïdjan en une puissance régionale, un leader

économique et politique de la Transcaucasie. Pour eux, si cela se réalisait, régler enfin le conflit du Haut-Karabakh ne serait plus qu'une question technique. »

Mais en cas de guerre, l'Iran a des partisans en Azerbaïdjan rappelle le journaliste.

7) Une économie en peau de chagrin

05/10/2000 « Une économie en peau de chagrin » F.Khavand, économiste *Kayhan*

Une économie en peau de chagrin:

« Des exportations de tapis en chute libre, un revenu par habitant en régression..., l'Iran est de plus en plus pauvre. Seule la rente pétrolière permet de masquer la réalité - en attendant des réformes qui redonneront confiance aux investisseurs étrangers. »

« Le 2 Khordad [23 mai], date de l'arrivée de Mohammad Khatami à la présidence, n'a pas été porteur d'un changement significatif dans la politique économique de l'Iran. Au-delà des propos généraux sur la justice sociale et la nécessité de réduire la dépendance pétrolière, sa politique économique est restée plutôt ambiguë. Certes, son projet de "mise en ordre économique", proposé en 1998, a exposé clairement les difficultés qui minent depuis toujours l'économie, à savoir l'enjeu de la nationalisation et de la dépendance pétrolière. Néanmoins, il est resté inefficace sur le plan des solutions concrètes.

Les réformes incontournables - qui sont à l'ordre du jour depuis quinze ans - rencontrent aujourd'hui de plus en plus d'obstacles. Ainsi, l'expérience iranienne montre à quel point toute réforme du champ économique demeure tributaire du cadre politique et social. Le climat politique iranien n'inspire guère confiance : il n'offre pas la sécurité nécessaire à la mobilisation des capitaux et à l'accroissement de la production ; la diplomatie iranienne ne parvient que difficilement à attirer les acteurs internationaux nécessaires au développement du pays.

Les statistiques officielles dévoilent le déclin spectaculaire de l'économie en vingt ans. L'industrie, l'agriculture et les secteurs traditionnels de l'activité économique en souffrent, à tel point que Issa Kalentari, le ministre de l'Agriculture, évoque ouvertement la menace d'une disparition pure et simple de l'agriculture iranienne et dénonce les politiques



incohérentes des diverses administrations. Quant aux experts du Conseil international des céréales, ils prévoyaient déjà en 1999 que l'Iran serait, avec 8,5 millions tonnes, à la tête des pays importateurs de blé.

Pas de renouveau économique sans réforme politique

En outre, depuis deux décennies, le pays a perdu une partie non négligeable des parts de marché à l'exportation de tapis (principal produit exporté après le pétrole). Shariatmadari, le ministre du Commerce, a déclaré en 1999 que "la part iranienne dans le commerce mondial du tapis, qui, en 1974, représentait 41 % du marché, n'était plus que de 31 % en 1996, tandis que des pays comme l'Inde, la Chine et la Turquie ont vu leurs exportations augmenter durant cette période". Ainsi, les recettes d'exportations, évaluées à 1,6 milliard de dollars en 1994, ont chuté à 566 millions de dollars en cinq ans : cette baisse trouve son origine dans un système de production et une stratégie commerciale dépassés et inadaptés aux marchés modernes.

Selon l'avertissement lancé par le vice-ministre de l'Economie, Massoud Nili, "les prévisions et les statistiques montrent qu'à ce rythme économique le revenu annuel par habitant en Iran continuera à baisser et sera équivalent à 1/7 de celui de la Malaisie, à 1/20 de celui de la Corée du Sud et à 1/4 de celui de la Turquie dans dix ans". Que faire face à ce déclin ? Nili répond ainsi : "La seule chose qui pourrait freiner ce processus serait un développement économique accéléré permettant d'attirer les investissements étrangers, une consolidation de la production et des lois adaptées aux investissements."

Certains économistes considèrent que ces prévisions sont malheureusement d'ores et déjà une réalité. L'étude du mensuel Eghtessad-e iran ["L'Economie de l'Iran"] publiée en hiver 2000 montre que le revenu annuel par habitant (évalué en dollars courants) est passé de 1 705 dollars en 1976 à 683 dollars en 1998. Nul ne peut douter que l'économie iranienne a perdu des occasions déterminantes depuis vingt ans et s'est appauvrie d'une manière significative.

Malgré ces échecs, la naissance d'une nouvelle pensée économique dans le pays représente un facteur encourageant. L'expérience de notre économie fermée et nationalisée ainsi que



l'effondrement du socialisme ont servi de leçons : ils ont fait découvrir à l'élite de la société la nécessité d'une production de richesses matérielles et de la continuité d'un développement durable. La diffusion générale des débats économiques et l'ouverture des experts aux idées innovatrices pourront contribuer aux réformes structurelles de l'économie nationale. Il est toutefois évident que le renouveau économique structurel n'est possible que s'il est accompagné d'une réforme générale des structures politiques. »

[07/06/2001 « Les trois plaies de l'économie iranienne » Aftab-e Yazd](#)

« Chômage, bureaucratie incompétente, industrie subventionnée... Face à ces défis, il faut réformer; affirme la revue iranienne Aftab, au risque de bousculer les conservateurs: "Le problème de l'emploi n'est pas abordé de manière sérieuse par le budget cette année. Comment pourrait-on alors se préparer pour les 8 millions de demandeurs d'emploi dans les quatre à cinq ans à venir ? L'action des réformateurs a probablement été prématurée. Leur stratégie devrait désormais reposer à la fois sur une pédagogie à long terme et sur un effort pour créer un dialogue démocratique avec les conservateurs. Sinon, il faudra attendre le point de non-retour, avec une crise sociale. Alors les conservateurs n'auront plus rien à offrir à la population. »

[01/12/2005 « L'économie de demain en Iran » Courrier International](#)

« Le Guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei, usera de son influence pour empêcher Mahmoud Ahmadinejad, ancien officier des Gardiens de la révolution devenu président en 2005, de réinstaurer l'extrémisme des premières heures de la Révolution islamique. Il souhaite également que la neutralisation des factions réformistes au sein des institutions du pays n'aille pas trop loin, afin d'éviter de créer un mouvement de résistance.

En l'absence de toute diversification significative, la soif inextinguible de pétrole dont font preuve les puissances industrielles soutiendra l'économie iranienne. Des dépenses publiques généreuses stimuleront une forte consommation privée. Le taux de croissance du pays reculera, mais seulement marginalement.

A surveiller



Le nucléaire. Le combat gesticulatoire entre le gouvernement et les puissances occidentales durera encore un round ou deux. Des sanctions seront peut-être prises, ajoutant à l'isolement économique de l'Iran. Mais aucun des deux camps n'assènera de coup décisif, si bien que, fin 2006, l'Iran disposera d'un an de plus pour atteindre son objectif – qu'il s'agisse d'exploiter de nouvelles sources d'énergie, comme il l'affirme, ou de développer des capacités nucléaires à des fins militaires, comme l'en soupçonne l'Occident. »

13/03/2008 « Qu'est devenu mon pouvoir d'achat ? » *BBC Persian*

« Les Iraniens pensent plus au chômage et à la cherté de la vie qu'à aller voter, estime le site de la BBC. »

« La hausse des prix et la cherté de la vie sont au cœur des discussions privées et publiques. Les groupes politiques ont centré leur programme -électoral sur le contrôle des prix et l'augmentation du pouvoir d'achat. Les critiques sont dirigées contre les politiques économiques du gouvernement. L'Iran compte plus de trois millions et demi de chômeurs et -l'action de l'Etat pour créer des emplois n'a rien donné. Le chômage, l'inflation et le coût de la vie font partie des problèmes économiques les plus graves.

L'augmentation de la pression économique sur les familles iraniennes et la diminution de pouvoir d'achat entraînent des critiques contre les politiques du gouvernement et du Parlement, où les conservateurs radicaux ont tout le pouvoir, qu'ils soient -nommés ou élus.

Ce groupe politique craint donc que, pour ces raisons, les -Iraniens ne donnent pas leurs voix à ses membres. Mais la mise à l'écart des réformateurs a donné un certain pouvoir aux conservateurs, qui dominent depuis trois élections la scène politique iranienne. Cette éviction a placé les réformateurs en marge du pouvoir, et leur nombre devient insignifiant. Le président iranien Mahmoud Ahmadinejad affirme que la plupart des difficultés économiques sont dues à la politique du Parlement. Certains parlementaires de la majorité, qui sont pourtant dans le camp d'Ahmadinejad, affirment que c'est la politique du gouvernement qui est à l'origine de cette situation. L'essentiel pour eux est de se démarquer du gouvernement, pour ne pas être associés à ses mauvaises politiques. »

Les Bazari mécontents

23/10/2008 « Le bazar se mobilise contre la TVA » A.Afshari, Rooz

« Les grands bazars de Téhéran sont -restés fermés plusieurs jours, pour la plupart d'entre eux du 4 au 15 octobre. La grève des commerçants était due à la volonté du gouvernement d'instaurer une taxe sur la valeur ajoutée d'environ 3 %. La contestation, qui avait commencé à Ispahan, a rapidement gagné les autres grandes villes du pays, Tabriz, Qazvin, Machhad et Téhéran. Le gouvernement a été obligé de reculer. Dans un premier temps, Mahmoud Ahmadinejad a annoncé un report de deux mois, mais, devant l'obstination des grévistes, il a été obligé de reporter d'un an l'application de cette mesure(..)La contestation des commerçants trouve ses racines dans la mauvaise application de la loi. Dans la situation actuelle de stagnation des affaires, on ne peut pas augmenter d'un seul coup de 3 % les prix sans prendre le risque de diminuer fortement les ventes. Les experts assurent que ce processus va augmenter l'inflation, dans un pays déjà fortement handicapé par la flambée des prix. Le gouvernement de Mahmoud Ahmadinejad a malheureusement voulu aller trop vite, sans prendre en compte l'avis des experts. Il paie aussi l'absence d'explications et d'informations qui auraient permis d'éviter la grogne des Iraniens. Cela l'a conduit à échouer dans une réforme qui aurait pu être bénéfique. »

Le poids des pasdaran

05/06/2008 « L'économie sous la coupe des pasdarans », Rooz

Les gardiens de la révolution sont choyés par le régime des mollahs, qui leur a confié la gestion de grands projets économiques.

« Mener à bien de tels projets exige que la qualité du travail des entreprises industrielles et d'ingénierie qui dépendent de l'organisation militaire soit de haut niveau. Cela a conduit à l'émergence d'un groupe de personnes interconnectées, qui partagent une idéologie ainsi que des intérêts communs et poursuivent des buts politiques similaires. Graduellement, une nouvelle classe est apparue – qui est tellement puissante qu'elle peut gérer les projets que

d'autres groupes sociaux traditionnellement puissants ne sont plus capables de prendre en charge.

Cette classe, issue de la base du régime, a pour caractéristique principale de survivre et de se développer grâce aux revenus du pétrole. Dans une relation réciproque, le gouvernement – dominé par l'idéologie – génère et définit un groupe social, qui se bat pour préserver les fondations de ce gouvernement. Pour ce nouveau groupe, l'aspiration du peuple à la liberté est simplement une difficulté. Il n'acceptera jamais la liberté – particulièrement la liberté politique – que dans certaines limites. Il s'oppose non seulement à la liberté de parole et d'expression, mais il est convaincu d'être le dépositaire des réussites et performances de la société iranienne et perçoit toute critique du régime comme une menace dont ses intérêts économiques peuvent pâtir.

On ne peut pas analyser la structure politique de la République islamique ni essayer de faire avancer la démocratisation en Iran sans prendre en compte ce nouveau groupe social. »

22/12/2010 « Serrage de ceinture en perspective » R.Aslan, *The Daily Beast*

« L'Etat ne peut pas continuer à vivre au-dessus de ses moyens tandis que les rentrées d'argent diminuent. Il va devoir envisager de douloureuses réformes. »

« La tension entre le président et le Parlement se manifeste à un moment où l'économie du pays, déjà mise à mal par les sanctions internationales, doit absorber la réforme des subventions. Le président veut réduire les subventions qui permettent aux Iraniens d'acheter les biens de consommation courante et l'énergie à bas prix. Dans un pays isolé du monde depuis trois décennies, les subventions gouvernementales sont un moyen de survie indispensable pour la classe moyenne et la population pauvre. Selon une étude du Fonds monétaire international (FMI), une famille iranienne qui gagne environ 3 600 dollars [2 700 euros] par an reçoit annuellement 4 000 dollars [3 000 euros] d'allocations.

Bien que l'application totale de la réforme ait été retardée, le coût des produits de base a

déjà considérablement augmenté. Le prix d'un kilo de viande hachée, qui coûtait 4,50 euros en 2005, au début du premier mandat d'Ahmadinejad, est aujourd'hui à 11 euros. Le prix de l'électricité a augmenté de 1 000 % dans certains endroits.

L'ironie est qu'Ahmadinejad fait sans aucun doute la réforme la plus raisonnable qu'il ait jamais entreprise. Les subventions comptent pour 30 % du budget annuel iranien. Cela est intenable pour une économie qui, le mois dernier, a vu la valeur de sa monnaie perdre 13 % face au dollar. L'industrie du pétrole, source principale de revenus du pays, est en mauvaise posture à la suite du départ de quatre grandes compagnies étrangères, Shell, Total, ENI et Statoil. »

8) La critique des mœurs iraniennes

A) L'hostilité envers les femmes encourage les dérives

21/12/2000 « De la discrimination des femmes aux violences sexuelles » H.Bagherzadeh
Iran Emrooz

« Prostituées de plus en plus jeunes, crimes sexuels : l'Iran n'est pas le modèle moral souhaité par les religieux au pouvoir. Le régime islamique, par son hostilité envers les femmes, n'encourage-t-il pas cette évolution ? » Si répond l'article;

« Le quotidien Entekhab, de Téhéran, rapporte un fait divers concernant un père de famille qui a étranglé sa fille fugueuse lorsqu'elle est rentrée à la maison. Quelques jours auparavant, le journal Iran nous apprenait que, durant les six derniers mois, les corps d'une trentaine de femmes mystérieusement tuées ont été retrouvés à Téhéran. A chaque fois, la femme avait subi un viol. Les victimes avaient entre 25 et 35 ans. La plus jeune d'entre elles, âgée d'à peine 15 ans, a été violée par un groupe, et son corps mutilé a été retrouvé sur un terrain vague situé en dehors de la ville. Les agresseurs avaient pris soin de brûler le visage de leurs victimes afin de les rendre méconnaissables.



A qui revient la responsabilité de ces crimes ? La plupart de ces femmes et de ces jeunes filles avaient quitté leur foyer pour fuir la pression familiale. La République islamique prétend que, même si elle n'arrive pas à améliorer les conditions matérielles de la population, elle a au moins pu islamiser la société iranienne d'un point de vue moral pour la débarrasser des maux qui corrompent les pays occidentaux. Dans cette perspective, les appareils de propagande ne se privent pas de publier les statistiques sur les agressions sexuelles et la prostitution en Occident. Pendant plusieurs années, on a nié l'existence de la prostitution dans le pays.

LA RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE ENCOURAGE L'INJUSTICE

Lors d'une réunion ouverte du conseil municipal, cet été, l'hodjatoleslam Zam, directeur du service culturel à la mairie de Téhéran, a indiqué que l'âge moyen des prostituées avait diminué de sept ans durant la seule période 1998-1999, âge qui se situe autour de 20 ans. Il a ajouté que "90 % des filles en fugue tombent dans la prostitution" et que "l'homosexualité, la violence, les vols sont le fait de filles et de garçons de plus en plus jeunes". D'autres sources confirment les propos alarmistes, pourtant contestés, de M. Zam. La police de Téhéran rapporte une hausse du nombre d'arrestations d'enfants en fugue, notamment des filles habillées en garçons qui errent dans les parcs et les rues de Téhéran.

Pour les spécialistes, les fugues des filles sont principalement dues aux privilèges octroyés aux garçons au sein des familles. Les travaux de Farideh Pourguive, de l'université de Chiraz, montrent les effets néfastes de la discrimination sexuelle et de l'inégalité des sexes sur les filles. En réponse à la question "êtes-vous satisfait de votre sexe ?" posée à des jeunes lors d'une enquête menée par l'Institut des études et recherches culturelles, 86 % des filles ont répondu par la négative, contre seulement 7 % des garçons. Comment expliquer ce pourcentage élevé chez les filles ?

La politique antiféminine de la République islamique commence par l'obligation vestimentaire imposée aux petites filles, qui doivent porter un tchador ou un foulard. Elle se poursuit par un ensemble de lois discriminatoires à l'égard des femmes dans les domaines du travail, de l'éducation, des voyages, du sport, du mariage et du divorce, du droit de garde, du droit à la propriété, de l'héritage et du témoignage devant la justice, entre autres. Ce cadre juridique, en dehors des aspects de propagande culturelle, est si étroit et si sombre que la majorité des jeunes filles, qui n'ont pas encore subi les effets de

ces discriminations, souffrent de leur condition.

Outre cette situation, la République islamique facilite la pression et l'injustice exercées au sein de la famille. La loi exempte de poursuites juridiques les hommes meurtriers de leur fille ou de leur petite-fille. Le système politique iranien est incapable de mettre en oeuvre les dispositifs nécessaires pour protéger les femmes ; en réalité, il a rendu possible ces violations par son hostilité envers les femmes et par les lois de ségrégation entre les sexes qu'il a établies. »

19/07/2001 « On achève bien les prostituées » Guy Dinmore *Financial Times*

« A Mechhed, ville sainte iranienne, seize prostituées ont été mystérieusement assassinées au cours des derniers mois. L'enquête piétine, tandis que les habitants restent indifférents, voire approuvent ces meurtres. »

« Au journal conservateur Qods (Jérusalem), géré par la puissante organisation religieuse qui s'occupe du mausolée, le mépris éprouvé envers les journalistes étrangers curieux est à peine dissimulé. "Je préférerais parler des réussites de notre système", a répondu l'un des rédacteurs. Devant notre insistance, il met un terme à la conversation en affirmant : "Il n'y a pas de prostitution à Mechhed."

Quant aux journaux libéraux, comme Iran News, ils sont indignés du fait que la tolérance officielle de la prostitution, répandue à Mechhed, attire jusqu'à des femmes venues d'Asie centrale. Leurs "hôtels", situés dans les petites rues jouxtant le bazar, sont facilement identifiables grâce à leurs enseignes en russe. "Les vieux quartiers délabrés autour du tombeau ont encouragé beaucoup d'actes immoraux, et l'on se demande pourquoi les responsables ne prennent aucune mesure pour corriger cet état de choses dans la ville sacrée", pouvait-on lire dans un éditorial d'Iran News. "Certainement, aucun bon musulman ne peut tolérer que la prostitution et le vice corrompent la ville sacrée de Mechhed." L'inquiétude règne dans les bureaux du gouverneur général. Mohsen Mehralizadeh est responsable de la sécurité et du bien-être des habitants de la province de Khorasan et de Mechhed, sa capitale, et il est déterminé à découvrir le meurtrier. Le fait que les victimes aient toutes purgées des peines de prison le trouble beaucoup. »

26/06/2008 « Le pouvoir du téléphone portable » M.Behnoud Rooz

« Un vice-recteur de l'université filmé en train de violer une étudiante grâce à un téléphone portable : l'affaire en dit long sur la "piété" affichée des dirigeants iraniens et sur la façon dont les technologies peuvent changer la politique. »

09/09/2010 « Femmes, vous ne divorcerez point » R.Sowlat Mianeh

« La condamnation à mort de Sakineh Mohammadi Ashtiani est la conséquence d'un système où la plupart des femmes n'ont aucune liberté de choix. »

« Dans les villages et les villes moyennes, ce type de contact est totalement prohibé. La vie privée des femmes est tellement surveillée qu'elles ne se risqueraient pas à enfreindre les règles de cette manière. Les jeunes femmes continuent d'être mariées à des hommes qu'elles n'ont jamais rencontrés. Si la vie conjugale devient insupportable pour elles, demander le divorce n'est généralement pas une option. Le Code civil ne donne le droit d'initier le divorce qu'aux maris. Néanmoins, le taux de divorce est en forte augmentation dans les métropoles. Cela inclut les divorces obtenus par consensus, qui ont constitué en 2009 environ le tiers des 125 000 séparations en Iran. Dans les zones rurales, le taux est extrêmement bas. A Ilam, dans le sud-ouest du pays, il y avait seulement 6 divorces pour 100 mariages en 2009, contre 27 divorces pour 100 mariages à Téhéran.

Dans ces zones, les obstacles législatifs se doublent d'attitudes sociales qui stigmatisent le divorce. Les pressions auxquelles font face les femmes qui veulent quitter leur mari peuvent avoir trois issues : le suicide, le meurtre du mari ou l'adultère. Selon les statistiques officielles iraniennes, le taux de suicide chez les femmes de moins de 30 ans a atteint des niveaux alarmants dans des provinces comme le Khouzestan ou le Lorestan, dans le sud-ouest du pays.

La difficulté à obtenir le divorce est aussi l'un des motifs qui poussent les femmes, en désespoir de cause, à tuer leur mari. Selon une étude menée par l'université de Téhéran en 2002, 58 % de ces meurtres concernaient des femmes qui n'avaient pu obtenir le divorce

car leur mari ou leur famille s'y opposait. L'impossibilité de divorcer peut aussi conduire les femmes à commettre l'adultère. Mais cette situation les expose à des sentences sévères, comme on a pu le voir avec le cas de Sakineh Mohammadi Ashtiani. Si l'un des protagonistes est marié au moment de "l'offense", les deux risquent la lapidation. Toutefois, les hommes sont généralement condamnés à des punitions moins lourdes. »

B) Les effets pervers du moralisme islamique

15/02/2001 « Les effets pervers du moralisme islamique » *Hayat-e No*

« (...) Une nouvelle loi permet désormais l'importation de cigarettes en Iran. Toutefois, ses conditions d'application n'incitent pas encore les vendeurs de cigarettes à recourir à la voie officielle. En effet, selon ces derniers, les taxes trop élevées et les démarches compliquées pour obtenir une licence d'importation les poussent à privilégier plutôt les filières de contrebande. En outre, les usines de tabac iraniennes peuvent à peine assurer 30 % de la consommation interne, alors qu'on estime que 60 % de ce marché est satisfait par le biais des cigarettes de contrebande.(...)Les cigarettes de contrebande entrent en Iran principalement par l'ouest et le sud du pays. La plus grande partie de ces cigarettes provient des pays arabes du Golfe, et en particulier de Dubaï (Emirats arabes unis). D'importantes quantités arrivent également par bateau jusqu'au port de Mersin, en Turquie, d'où elles sont acheminées vers le Kurdistan iranien à travers les régions montagneuses du nord de l'Irak. L'Iran, du fait de sa situation géographique, joue également le rôle de plaque tournante dans le trafic de cigarettes vers l'Asie centrale. »

C) Le permis et l'interdit : des frontières difficiles à cerner et parfois incohérentes

02/12/2004 « Onze femmes en colère devant un stade de foot » *zanan*

« Un enfant de 8 ans peut assister seul à un match de foot. Mais pas sa mère. Lors d'un match entre l'Allemagne et l'équipe nationale, quelques rebelles ont tenté d'entrer sans y parvenir. Reportage. »



« Une moto vient alors se placer devant nous, nous obligeant à ralentir notre allure. Nous touchons presque au but, nous sommes pratiquement arrivés aux guichets derrière lesquels se trouvent les tribunes. Le motard, un des responsables de la sécurité du stade, nous ordonne de faire demi-tour. Pour toute réponse, nous lui demandons si trouver onze places pour des femmes dans ce grand stade est vraiment si difficile. “Donnez-moi vos cartes d’identité alors, et allez-y”, nous répond-il. Sans trop d’illusion, nous lui donnons nos cartes et nous continuons à avancer. Alors que nous avons à peine fait quelques pas, il nous crie : “Si vous voulez revoir vos cartes d’identité, vous avez intérêt à ne pas aller plus loin !” Sa ruse malicieuse reste sans effet sur nous. Nous continuons tout en faisant l’objet de sarcasmes de la part de certains hommes qui observent la scène. Utilisant son talkie-walkie, le motard appelle à la rescousse le véhicule antiémeute pour nous faire reculer ! Nous continuons. Ensuite, ils nous ont frappés avec leurs matraques et leurs talkies-walkies... et nous avons malheureusement dû reculer. Cela au moment même où les joueurs allemands étaient accueillis dans le stade avec tous les honneurs dus à leur rang et sous bonne garde. On nous l’avait déjà dit : “Ce n’est pas la même chose : eux, ils sont allemands !” »

01/06/2006 « La révolution, le voile et les “ruses féminines” » H.Al Amin *Al-Hayat*

« Les Islamistes n’ont pas seulement voulu imposer le voile aux femmes, mais les obliger à porter le même voile. Un uniforme que les femmes ont toujours contourné, constate Al Hayat. »

« En Iran, la révolution islamique de 1979 voulait faire rentrer toutes les femmes dans le rang, les réduisant à un corps social homogène animé d’une seule volonté, d’un seul idéal et d’un seul goût vestimentaire. Mais la vie a pris le dessus, et les Iraniennes ne se sont pas laissées embrigader.

(...)Sitôt rentrées chez elles, elles quittent leur tchador

Dans les parcs de Téhéran, on peut voir des jeunes femmes jouer au tennis dans des vêtements suffisamment amples pour pouvoir courir après la balle. Partout, elles ont réussi à contourner les règles officielles, non seulement en laissant apparaître de plus en plus de



mèches de cheveux, mais également en utilisant toutes les possibilités d'individualisation qu'offrent le strict tchador ou le manto [du français manteau] : le voile en léger tissu se transforme, laissant apparaître une bonne partie de la chevelure, le rigoureux manto est utilisé comme une ample cape portée par-dessus les "vrais" vêtements ou, au contraire, comme un "body" serré qui révèle les contours du corps plus qu'il ne les dissimule. Le voyageur constatera que, dans tous les foyers citadins, un porte-manteau trône à la porte d'entrée. Et le premier geste des femmes en arrivant dans l'appartement est de se débarrasser de leur habit "révolutionnaire". Chez les riches bourgeois d'Ispahan, le porte-manteau se trouve même à l'entrée du jardin qui entoure leurs demeures" »

29/01/2009 « [Le ballon rond défie les ayatollahs](#) » R.Tait *The Guardian*

*« Un match se soldant par une raclée aussi sévère que 7 à 0 pourrait menacer la position de tout entraîneur de football. Mais ce n'est pas ce score qui risque de provoquer le renvoi d'Alireza Mansourian, le directeur de l'un des plus grands clubs iraniens. **Ce sont les rumeurs selon lesquelles des hommes et des femmes du club auraient disputé un match mixte à huis clos, en violation des lois rigoureuses sur la ségrégation sexuelle en vigueur en Iran.** La rencontre aurait eu lieu entre l'équipe masculine et l'équipe féminine d'Esteghlal, un club de Téhéran qui compte une foule de supporters et qui est contrôlé par les autorités islamiques du pays.*

(...)Le football est un sport populaire chez les Iraniennes, mais les règles religieuses exigent que les femmes jouent dans des lieux clos, à l'abri des regards masculins. Il leur est également interdit d'assister à des matchs joués par des hommes. Une décision prise en 2006 par le président de l'Iran, Mahmoud Ahmadinejad, en vue de leur en autoriser l'accès a été annulée après le tollé qu'elle avait suscité chez les religieux conservateurs, qui y voyaient une atteinte aux valeurs islamiques relatives à la modestie et à la chasteté féminines. »

D) ce que cachent les interdits

10/05/2007 « Vous êtes indécentes, Mesdames » O.Memarian *Roos*

« Pourquoi le gouvernement s'attaque-t-il à nouveau à la tenue vestimentaire des femmes ? Pour faire oublier la crise économique, la menace extérieure et les conflits internes, répond le site iranien des exilés. »

« La République islamique a -lancé, ces deux dernières semaines, une campagne de moralisation du pays qui aggrave la situation déjà difficile des femmes. [Des centaines, voire des milliers de femmes ont été interpellées pour tenue indécente, et une centaine d'entre elles au moins doivent être jugées.] La BBC a diffusé récemment une vidéo amateur montrant une jeune femme molestée par des pasdarans [gardiens de la -révolution, milice religieuse]. La -correspondante de la BBC Frances Harrison a raconté comment les journalistes et les photographes étaient dans l'incapacité de contourner les interdictions du régime pour rendre compte de l'opposition dans le pays. Quatre féministes ont récemment été condamnées à des peines de prison pour avoir appelé à une amélioration de la condition de la femme en Iran. Et ce alors que le président Mahmoud Ahmadinejad a déclaré la semaine dernière à la TVE espagnole que la liberté de la presse et d'opinion était respectée en Iran.

Ce qui se produit actuellement en Iran sous le couvert du combat contre l'indécence dans l'habillement va plus loin que le contrôle de la taille des foulards des femmes et la couleur de leur maquillage.

A la veille des élections de 2005, Mahmoud Ahmadinejad a fait ces remarques à la télévision nationale : "Franchement, où est le problème avec la coiffure des jeunes gens ? Les gens peuvent se coiffer comme ils veulent, cela ne nous concerne ni vous ni moi ! Nous devons penser aux véritables problèmes du pays. Le gouvernement doit remettre l'économie en marche, restaurer la paix sociale, créer un environnement psychologique sécurisant, soutenir la diversité dans les modes de vie des différentes ethnies et groupes : le gouvernement est au service de tous. Pourquoi nous occuper de la coiffure des gens ? Est-ce le travail d'un gouvernement ? Notre peuple ne vaut-il pas plus que de se préoccuper du

fait que les filles portent des robes ?”

Détourner l'attention des gens des vrais problèmes

En vérité, la partie du discours d'Ahmadinejad où il affirme que notre peuple vaut plus que ça est juste. Mais, aujourd'hui, personne n'interpelle notre président, qui oublie bien vite ses propos. Le problème de notre pays est-il la façon dont les femmes s'habillent ? Est-ce que la pauvreté, l'inflation et la mauvaise gestion ne doivent pas être notre première priorité ? Est-ce que le chômage, la toxicomanie et la corruption latente des institutions de l'Etat n'est pas notre problème ? Et que dire des menaces étrangères ?

Notre président à la mémoire courte doit vraiment répondre à cette question : affronte-t-il les vrais problèmes ou tente-t-il de détourner -l'attention des gens des vrais problèmes du pays ? Est-ce que la décision récente du guide suprême Ali Khamenei de donner à son fidèle conseiller Ali Larijani toute autorité pour résoudre la crise du nucléaire iranien explique que le président Ahmadinejad va se saisir du dossier vestimentaire pour tenter de restaurer son autorité ? »

9) Les autres visages de l'Iran

A) Un cinéma très inventif et courageux : les cinéastes dénoncent la censure et la révolution

Un cinéma particulièrement inventif pour contourner la censure

30/11/2000 « Cent ans de lumière au pays des mollahs » *Kayhan*

« Le septième art iranien fête un siècle d'existence et de succès internationaux. Une gageure quand il est interdit d'évoquer certaines vérités historiques et quand il n'est pas permis aux actrices d'être belles. »

« (...)

En revanche, la vivacité du septième art iranien, qui s'est trouvé une niche permanente dans les festivals internationaux, n'est pas le fruit du hasard : elle est le résultat d'un vrai savoir-faire des cinéastes du pays.

Les critiques occidentaux oublient que la plupart des cinéastes célèbres d'aujourd'hui ne sont pas issus de la révolution. Selon le spécialiste Farrokh Ghaffari, les Occidentaux considèrent le cinéma iranien des vingt dernières années comme un phénomène soudain et en quelque sorte comme le produit du changement de pouvoir politique. Or comment faire table rase des figures des dernières décennies, qui non seulement ont ouvert de nouveaux horizons aux Iraniens, mais ont été acclamées ailleurs dans le monde ? Ghaffari nous offre une liste abrégée des cinéastes qui ont brillé dans les festivals internationaux de cinéma des années 60 et 70 : Golestan à Venise (1961), Forough Farrokhzad à Oberhausen (1962), Farroughi à Cannes (1964), Shaheed Saless à Berlin (1973 et 1974), Kimiayee et Mehrjouyi à Paris (1975 et 1978). C'est l'héritage laissé par cette génération de cinéastes d'avant la révolution qui a servi de leçon à la nouvelle génération, y compris à ceux qui sont issus du milieu religieux.

Les femmes ne doivent pas être en couleurs sur les affiches

Dans ce pays, le cinéma s'est continuellement heurté à la censure, obligeant les cinéastes indépendants à trouver mille ruses pour y échapper. La machine de la censure s'est toujours appuyée sur deux piliers : le maintien de la stabilité du régime et le respect des croyances religieuses et des bonnes moeurs publiques. Ces codes, en fait, se résument à une liste d'interdictions et de tabous. C'est le cas notamment du Code de surveillance de la projection des films, des diapositives, des vidéos et du permis de projection, établi en 1982 par le régime islamique. L'alinéa 12 interdit notamment "l'expression de vérités historiques et géographiques" qui pervertiraient le spectateur. Comment des vérités historiques peuvent-elles pervertir ? Il semble qu'on cherche à interdire des films qui retracent l'histoire de l'Iran avant l'islam, ainsi que l'invasion sauvage de ces territoires par les Arabes. Les alinéas 9 et 10 interdisent toute œuvre "qui favorise l'influence

culturelle, politique ou économique étrangère, ou qui s'oppose à la politique du 'ni Est ni Ouest' de la République islamique" et "l'expression ou la projection de tout ce qui serait en contradiction avec les intérêts du pays et pourrait être utilisé par les étrangers".

L'autre restriction qui pèse sur la création cinématographique a trait à la présence et au jeu des actrices. Nous connaissons tous la pensée et la pratique des religieux à ce sujet dans ce pays. Le devoir le plus important des femmes est de ne pas montrer leur visage aux hommes qui ne leur sont pas liés. Or le cinéma fonctionne complètement à l'opposé de ce précepte. Le critique de cinéma Jamsheed Akrami note que "les personnages féminins doivent - dans chaque scène, même quand ils dorment, même dans leur cuisine - être couverts par le hijab islamique, même si ces films traitent d'époques antérieures à la révolution ou de pays autres que l'Iran". Notre critique évoque aussi des codes de conduite non officiels, publiés dans le Mensuel téhéranais du film, qui interdisent le métier d'actrice aux femmes belles ! Ces codes interdisent aussi de filmer en gros plan les actrices séduisantes. La couleur du hijab doit être foncée, les femmes n'ont pas le droit de danser ni de chanter, elles ne doivent pas non plus courir car les formes de leur corps se verraient ; les femmes et leur mari, les soeurs et les frères n'ont pas le droit de se toucher ni de s'embrasser !

Le grand réalisateur Bahram Beyzai (dont le film Bashu, le petit étranger a été projeté en France) évoque, outre ces freins institutionnels, une surveillance non officielle qui va du contrôle du scénario aux moindres détails et dont l'objectif est de conformer le film aux préceptes traditionnels : "Ce que le film doit dire, ce qu'il ne faut pas qu'il dise ; le fait qu'il ne soit pas compliqué, qu'il reste simple ; qu'il ne soit pas amer, mais pas non plus trop agréable... Qu'il ne soit pas trop sombre, qu'il soit optimiste, qu'il ne montre pas de tensions, que tout soit à sa place. Qui doit y jouer, qui ne doit pas y jouer, qui prend le son, qui ne filme pas, qui joue le rôle du méchant, qui a son nom en premier au générique et quel nom ne doit pas figurer. Qui reçoit des fonds et des caméras, qui n'en reçoit jamais ; qui en reçoit en échange de quelque chose et qui ne reçoit jamais de réponse !"

Par ailleurs, l'affiche doit présenter le film d'une manière non publicitaire. Ainsi, si les hommes peuvent y apparaître en couleurs, les femmes ne le peuvent pas. Si bien que le fait que les femmes soient mal dessinées ou qu'elles paraissent laides sur l'affiche ne pose aucun problème ! Les forces de l'ordre peuvent intervenir pour déchirer des affiches de



films dans les rues. La censure peut même intervenir après la sortie commerciale du film. Ainsi, le contrôle non officiel est plus strict que l'officiel ! Il touche aux moindres détails et à tous les niveaux de la création. Un film peut pâtir du fait que tel acteur s'est rendu à une fête ou qu'il s'est habillé de couleurs vives.

C'est dans cette atmosphère que le cinéma iranien respire, se bat et cherche à trouver des issues, parmi lesquelles le monde des enfants, la nature et le mysticisme. Les cinéastes s'ingénient à exprimer leurs pensées par les moyens qui demeurent possibles. Les prix successifs et étonnants que les cinéastes iraniens remportent dans les festivals internationaux ne bénéficient pas au régime islamique. Ces acquis attirent l'attention du monde sur le potentiel d'expression de ces cinéastes qui cherchent avec avidité des portes de sortie. »

Cinéaste engagé

27/09/2001 « Notre jeunesse nous a été volée » *Shahrvand*

« Le dernier film de la cinéaste Tahmineh Milani, La Moitié cachée, lui a valu d'être arrêtée et jugée par le Tribunal de la révolution. Grâce à une vague de protestations, elle a été libérée sous caution le 4 septembre dernier. »

« (...)Pour quelles raisons évoquez-vous, dans La Moitié cachée, votre dernier film, l'ambiance fervente des premières années de la révolution islamique en Iran ?

TAHMINEH MILANI La génération des jeunes qui a vécu juste après la révolution me fascine. C'est une période que nous n'avons pas encore suffisamment traitée. Une page de notre histoire est perdue. Ma génération a été sacrifiée. La révolution a été portée par des gens de mon âge [la cinéaste a 38 ans], la guerre aussi. Dans ma génération, il y a des jeunes qui ont été exécutés pour des raisons politiques, qui ont passé de longues années en prison ou qui ont été virés à jamais de l'université. Cette génération a été victime d'atrocités ou s'est exilée. On répugne à évoquer ce sujet, mais il est temps d'examiner ce passé. Si les gens de mon âge, devenus aujourd'hui des parents, continuent à regarder ce passé avec haine et rancœur, ils ne pourront jamais contribuer à l'équilibre si souhaité ces temps-ci par le président Khatami. Il y a aussi parmi les dirigeants des gens de ma

génération. Il faut pouvoir dire pourquoi nous nous opposons. A vrai dire La Moitié cachée n'est pas simplement un film. Pour moi, c'était une nécessité. Le film a fait pleurer beaucoup de spectateurs, comme s'il s'agissait d'une thérapie. Notre jeunesse nous a été volée. »

08/09/2009 « A propos d'Elly, allégorie d'une société du mensonge » *Courrier International*

« Dans son dernier film, A propos d'Elly, le cinéaste iranien Asghar Farhadi illustre avec talent les dérives de la société iranienne, minée par les faux-semblants. Avec cette histoire peuplée de personnages mystérieux et ambigus, Farhadi accède au rang de génie du cinéma, s'enthousiasme le webzine Cinema-e ma »

B) Une jeunesse comme les autres

07/06/2001 « La jeunesse préfère la musique pop au chant des muezzins » H.Fahas *Al-Hayat*

« Céline Dion ou Madonna sont aussi des idoles dans ce pays où les mollahs avaient voulu interdire la musique. Aujourd'hui, il existe même une variété iranienne, qui a de plus en plus de succès. »

29/09/2005 « L'alcool au nez et à la barbe des mollahs » O.Memarian *Roos*

« En dépit d'un arsenal juridique répressif et de vingt-six ans de république islamique, la consommation d'alcool ne cesse d'augmenter dans le pays. La contrebande transfrontalière est loin d'étancher la demande. »

« Le Parlement iranien étudie maintenant la possibilité de durcir encore la législation sur la consommation et le commerce d'alcool. Toute personne fournissant ou vendant de l'alcool devrait ainsi se voir infliger une peine de prison ferme de six mois à deux ans, plus 74 coups de fouet, une forte amende, ainsi que la privation du droit de quitter le pays et de conduire un véhicule. Ce nouvel arsenal juridique ne nous empêchera toutefois pas de

nous interroger sur les raisons qui font que tant de moyens consacrés depuis vingt-six ans à la lutte contre la consommation d'alcool, y compris sur le plan culturel, aient donné si peu de résultats. »

C) Le vin iranien

19/09/2002 « Le vin de Chiraz a le goût du fruit défendu » S.Ramsden *The Independent*

« Près des fabuleuses ruines de Persépolis se cache l'un des secrets les mieux gardés d'Iran. Vingt-trois ans de République islamique n'ont pas réussi à effacer une tradition viticole cinq fois millénaire. Le vin royal de Chiraz coule encore »

« On imagine rarement l'Iran comme un paradis des amoureux du vin. Le pays évoque plutôt les coups de fouet que ce plaisir risque de vous coûter. Pourtant, derrière cette façade austère se cache un véritable art du vin, certaines vignes - en particulier celles des environs de Chiraz - étant étonnamment fécondes.

Les cultivateurs ne se vantent pas de leur activité. L'alcool est effectivement strictement interdit depuis la chute du dernier chah et l'avènement de la République islamique, il y a vingt-trois ans. Encore récemment, une police religieuse redoutable, le Komiteh, arpentait les rues, faisait incursion dans les maisons et procédait avec acharnement et au hasard à des tests d'alcoolémie. "Tout était très artisanal. Si votre haleine sentait l'alcool, c'était fini", raconte un connaisseur, que nous appellerons Chireen. "C'était la prison et soixante-dix coups de fouet. Alors, pendant les fêtes, on faisait le guet à tour de rôle, et on a appris à faire disparaître les pièces à conviction dans les toilettes et à mâcher des bonbons à la menthe."

Mais, avec les problèmes économiques et le vent de réformes qui souffle sur le pays depuis l'accession au pouvoir du président Khatami, il y a cinq ans, les pratiques policières sont devenues moins strictes.

A dire vrai, et quoi qu'en pense le régime en place, la viticulture est bien trop enracinée

dans la civilisation iranienne pour être effacée par quelques décennies de dissuasion officielle. La région de Chiraz produit de grands vins depuis des millénaires. Tout a commencé bien longtemps avant l'adoption de la doctrine islamique. Le premier témoignage de production de vin dans le monde est une tache de tanin découverte dans une amphore vieille de cinq mille cinq cents ans et retrouvée près de Chiraz. Les vins de la région sont d'ailleurs omniprésents dans l'histoire des anciens Perses. »

D) La tolérance religieuse

05/10/2006 « Visite aux juifs de Téhéran » *The Jerusalem Post*

« La tolérance religieuse existerait en Iran et les juifs qui y résident mènent une vie normale. C'est un quotidien israélien de droite qui l'affirme. »

« Il n'en reste pas moins que, sur la question des rapports entre juifs et non-juifs, les Iraniens, toutes générations confondues, s'accrochent à l'idée de l'unité nationale. La culture iranienne est vieille de deux mille cinq cents ans et remonte à Cyrus et à Darius, fondateurs de la dynastie achéménide évoquée dans la Bible. Quelle que soit leur confession, les citoyens iraniens sont fiers de leur histoire et les parents sont nombreux à donner des prénoms préislamiques à leurs enfants. Un indice particulièrement fort de cette acceptation de la diversité religieuse est cette immense peinture qui orne la façade d'un immeuble du nord de Téhéran. Comme d'autres portraits, les soldats tombés lors de la guerre Iran-Irak de 1980-1988 sont célébrés, sauf qu'ici il s'agit de soldats issus des minorités. Aux côtés de soldats d'origine assyrienne, arménienne, chrétienne et zoroastrienne, on trouve un juif iranien dont le nom est orthographié en persan et en hébreu. Bref, en Iran, dire qu'on est d'origine juive suscite des réactions très tolérantes. Parler d'Israël, c'est une autre histoire. »

E) Insolite

07/06/2001 « Profession : policière des mœurs Zahra Khani », Ali Reza Tehrani et Parastou Doukouhki

« Dans l'est du pays vient d'être créé un commissariat entièrement féminin. Sa mission : défendre les femmes, mais aussi démasquer les criminelles »

« Comment la population a-t-elle réagi à l'ouverture de ce commissariat de police pour femmes ? "Il y a quelques jours, un vieil homme est venu ici et nous a dit que, depuis que sa femme était au courant de notre présence, son comportement avait changé et qu'elle était devenue de plus en plus revendicatrice ! Malheureusement, dans notre société, les femmes continuent d'être opprimées. En plus, elles connaissent mal leurs droits. Même les femmes diplômées qui viennent nous voir ici ne sont pas au courant des lois qui régissent le mariage et qui les concernent pourtant au premier chef", explique la commissaire. Si ce commissariat ne fonctionne pour l'instant qu'à titre expérimental, l'idée fait son chemin. "Au début, nous avions l'impression que nos collègues hommes voulaient nous mettre des bâtons dans les roues, explique une policière. Mais, maintenant, ils semblent nous avoir acceptés, au point même qu'ils affirment que notre présence est devenue tout à fait indispensable."

Pour le moment, les policières portent un tchador noir à l'intérieur du commissariat. Toutefois, lorsqu'elles sont à l'extérieur, elles ne sont pas obligées de le porter et peuvent se contenter de la tenue islamique classique. Dans ce contexte, la commissaire Ezani a proposé que soit créé un uniforme spécifique pour les femmes, conforme aux valeurs d'une société islamique. "L'un de nos collègues masculins a reproché récemment à l'une de nos policières son chignon qui se devinait malgré le voile ! Vous voyez, nous avons aussi ce genre de problème, mais n'écrivez pas cela !" (Rires.) »

27/06/2002 [« L'étrange alliance des évangéliques et des mollahs »](#) C.Lynch *The Washington post*

« Les organisations conservatrices chrétiennes américaines se sont alliées avec les gouvernements musulmans pour mettre un terme à l'expansion des droits sexuels et politiques des homosexuels, des femmes et des enfants lors des conférences organisées par les Nations unies. Cette nouvelle alliance, qui a pris forme cette année, est pour une large part le fait du gouvernement du président Bush. Ce dernier a en effet nommé des militants antiavortement à des postes clés dans les délégations envoyées aux conférences

de l'ONU sur les politiques économique et sociale.

Mais il ne faut pas non plus négliger le rôle des chrétiens conservateurs, qui ont mis de côté leurs querelles doctrinales, renforcé leurs liens avec le Vatican et cultivé de nouveaux liens avec un bloc puissant composé de plus de cinquante gouvernements musulmans modérés et intégristes, dont le Soudan, la Libye, l'Irak et l'Iran. "Nous les considérons comme des alliés, mais ce ne sont pas forcément nos amis", déclare Austin Ruse, fondateur et président du Catholic Family and Human Rights Institute, une organisation new-yorkaise qui fait la promotion des valeurs conservatrices lors des conférences sur la famille à l'ONU. "Nous nous sommes rendu compte que, sans l'opposition de pays comme le Soudan, l'avortement aurait pu être reconnu comme un droit de la personne dans un texte de l'ONU."

Cette alliance d'associations chrétiennes et d'Etats musulmans conservateurs met l'administration Bush dans une position pour le moins inconfortable : les Etats-Unis se retrouvent à faire cause commune avec leurs ennemis jurés - à commencer par l'Iran et l'Irak - contre leur allié le plus proche, l'Union européenne, qui est largement favorable à l'élargissement des droits sexuels et politiques. Des diplomates en poste aux Nations unies racontent même avoir vu le mois dernier des fonctionnaires iraniens et américains bavarder lors de pauses-café au sommet de l'ONU sur l'enfance à New York.

Mais ce partenariat fournit également au gouvernement l'occasion de montrer qu'il partage de nombreuses valeurs avec l'islam à un moment où les Etats-Unis sont critiqués dans le monde arabe autant pour leur soutien indéfectible à Israël que pour la guerre qu'ils mènent contre le terrorisme depuis le 11 septembre. "Nous avons essayé de montrer que, sur certaines questions de société, nous partageons le même point de vue que de nombreux pays musulmans", explique un fonctionnaire américain. »

[06/11/2003 « Les filles premières en classe » Iran Emrooz](#)

« Les filles réussissent mieux que les garçons, à l'école comme à l'université. Les conservateurs souhaitent imposer des quotas limitant la part des filles à 50 % dans certaines filières, affirme le site iranien. »

« Le succès scolaire fulgurant des filles iraniennes de l'école à l'université est devenu un



vrai phénomène de société qui inquiète la frange conservatrice du pouvoir islamique à Téhéran. Depuis cinq ans, la proportion de filles ayant réussi le concours d'entrée aux universités publiques (62 % en moyenne) dépasse largement celle des garçons. Face à la féminisation accrue de l'enseignement supérieur, certains n'hésitent pas à proposer des quotas limitant la part des filles à 50 % dans certaines filières, comme la médecine. Avec plus de 800 000 étudiantes, la proportion des filles à l'université atteint, pour la première fois dans l'histoire iranienne, le seuil des 50 %, contre seulement 30 % (55 000 étudiantes) en 1979.

Ces progrès prennent un sens particulier compte tenu du contexte iranien et des mesures coercitives prises à l'encontre des femmes au lendemain de l'avènement de la république islamique d'Iran, en 1979. Les conservateurs s'interrogent aujourd'hui sur les conséquences sociales de cette évolution. Les Iraniennes revendiquent désormais une revalorisation de leur place sur le marché du travail, au sein de la famille et dans la société. »

[13/05/2004 « L'île de Kish, paradis de l'enfer islamique » *Shahrvand*](#)

« Bénéficiant d'un statut spécial, l'île iranienne de Kish est devenue un haut lieu de consommation pour la nomenklatura de la République islamique. Certains la voient même rivaliser avec Dubaï. »

[25/04/2002 « Un pays en congé permanent » *Radio Azadi*](#)

« Un rapport vient d'être rendu public à Téhéran qui indique que l'Iran détient le record mondial de jours de congé par an. Selon cette étude, en tenant compte du congé hebdomadaire du vendredi, les différents organismes étatiques iraniens sont officiellement en congé cent trente-deux jours par an. En plus de cela, ces dernières années l'habitude de "faire le pont" entre deux jours de congé s'est généralisée dans tout le pays, au point même que, s'il y a deux ou trois jours de congé lors d'une même semaine, celle-ci devient une semaine de vacances complète. Toujours selon ce rapport, si l'on tient compte des congés initialement non prévus - permissions, primes sous forme de congé, congés maladie - des fonctionnaires et des ouvriers ainsi que des missions à l'intérieur du pays ou à l'étranger

de hauts fonctionnaires de l'administration, le nombre de jours de congé sur une année en Iran est supérieur au nombre de jours de travail. Il faut aussi savoir dans ce contexte qu'en cas d'élections ou de changement de ministres, avec toutes les conséquences au niveau de l'administration, s'ajoute encore une série de "congés cachés". Cette étude a également montré que, outre la profusion de congés annuels, et dans la mesure où le jeudi et le vendredi sont traditionnellement jours de congé en Iran - alors que dans la grande majorité des autres pays du monde, c'est le samedi et le dimanche -, il ne reste plus beaucoup de jours ouvrables pour, au niveau commercial, faire connaître les produits iraniens à l'extérieur du pays, ce qui se traduit par des conséquences très négatives sur l'économie du pays. »

20/01/2005 « Quand l'habit fait le mollah » N.Haefri *The Guardian*

« Pourquoi les dignitaires religieux iraniens sont-ils aussi élégants ? Les garde-robes du président Khatami et des autres dandys islamiques sont devenus un grand sujet de conversation à Téhéran, affirme *The Guardian*. Qom est une ville chic et branchée. »

« La tenue vestimentaire des femmes dans le monde musulman fait couler beaucoup d'encre et de salive. En revanche, pas un mot ou presque sur ce que portent les hommes. Pourtant, ici, en Iran, il est évident que bon nombre de religieux se soucient de leur apparence. Les étoffes de qualité se portent drapées avec grâce, accompagnées de babouches jaunes et d'anneaux d'argent ornés de somptueuses agates. Tous les hommes de Dieu le reconnaîtront sans peine, cela tient au fait que, pour l'islam, il est essentiel d'être bien habillé et de sentir bon, notamment grâce aux multiples histoires sur le penchant du prophète Mahomet pour les parfums et les beaux vêtements. L'islam ne se contente pas de tolérer l'élégance, il l'encourage ouvertement.

Ces temps-ci, dans les salons de la classe moyenne téhéranaise, l'un des sujets de conversation les plus légers porte sur la garde-robe du président Khatami. On le considère comme chic, presque un dandy. Qu'il arbore une nouvelle tenue de saison et les commentaires vont bon train sur la couleur, la texture et la coupe de son cafetan, de sa chemise à col droit ou de son manteau. Pendant l'été, le président étant apparu à la télévision vêtu d'un élégant cafetan crème, d'autres membres importants du gouvernement

n'ont pas tardé à l'imiter.

Pour qui veut en savoir plus sur la mode cléricale iranienne, Qom est l'endroit rêvé. Non seulement la ville revendique l'honneur d'être le cœur spirituel de la révolution iranienne (c'est dans cette cité traditionnellement religieuse que l'ayatollah Khomeyni élit résidence lors de son retour, en 1979 après la chute du chah), mais elle s'enorgueillit en outre d'abriter les meilleurs tailleurs pour hommes de Dieu de tout le pays, voire de tout le Moyen-Orient. Enfant, en voyage à Qom, je me souviens avoir trouvé que les religieux, avec leurs amples tenues brodées, étaient nettement plus élégants que les femmes dissimulées sous leurs voiles noirs, les "corbeaux", comme certains Iraniens les surnomment encore aujourd'hui.

En vingt-cinq ans, le gouvernement islamique a réussi à faire de Qom un centre universitaire chiite susceptible de rivaliser avec Nadjaf et Kerbala en Irak. Etudiants et mollahs venus d'Irak, du Liban, de Syrie, du Golfe, du Pakistan et d'Afghanistan fréquentent les séminaires qui s'y déroulent. Des pèlerins de la diaspora chiite en Afrique, en Amérique et en Europe y visitent ses lieux saints. Si bien qu'aujourd'hui Qom attire davantage de résidents étrangers et de touristes que Téhéran. Des pizzerias ont surgi un peu partout, et les restaurants ont ajouté des plats arabes à leurs menus. Hôtels, pensions, agences de voyages et boutiques de souvenirs s'efforcent de satisfaire les hordes de pèlerins, de touristes religieux et de séminaristes venus d'ailleurs. Et les visiteurs peuvent consulter leurs e-mails dans les nombreux cybercafés que l'on y trouve (où l'on ne sert d'ailleurs pas de café).(...)Qom a changé de bien d'autres façons. A Téhéran, tout le monde m'avait dit que, là-bas, je devrais porter toute la panoplie féminine, y compris le tchador noir qui couvre tout le corps. Je m'inquiétais, parce que je ne portais pas de chaussettes et que mes ongles exhibaient encore les traces d'un vernis que je n'avais pas eu le temps d'effacer. Mais, en fait, je n'ai pas été obligée de porter le tchador ; un foulard suffisait. Quant aux habitants de Qom, ils étaient apparemment beaucoup trop occupés pour s'inquiéter de mes orteils nus ou de l'état de mes ongles. Un mollah m'ayant indiqué mon chemin, je me suis dirigée vers un passaj (prononcé à la française), une allée commerçante bordée d'ateliers de tailleurs spécialisés dans les habits religieux. Au premier étage d'une de ces boutiques, j'ai rencontré un homme qui importait de Thaïlande, d'Inde, de Corée, d'Irak, d'Italie et d'Angleterre des étoffes de toute sorte. Il était irakien –



j'ai découvert que, à Qom, beaucoup de ses collègues étaient des chiites irakiens. Sa famille, les Asgari Nadjafi, avait été déportée vingt-quatre ans plus tôt par Saddam Hussein, au début de la guerre Iran-Irak, avec des milliers d'autres Irakiens d'origine iranienne. Un jeune frère de l'importateur, Ali Asgari Nadjafi, qui a passé presque toute sa vie à Qom et parle couramment le persan, a passé des vêtements pour me les montrer. "Je suis très beau, donc ça me va vraiment bien", me dit-il avec un grand sourire. "Le vêtement principal, en dehors du turban, c'est la longue robe. Ceux qui veulent être chics et modernes portent le labaaadeh. Les plus traditionnels, qui ne veulent pas avoir l'air riche ou à la mode, préfèrent la qabaa. Vous l'avez peut-être remarqué, mais le président Khatami porte le labaaadeh, alors que le Guide suprême [Ali Khamenei] préfère la qabaa."

L'un et l'autre sont longs et descendent jusqu'au bout des babouches. C'est du moins le cas pour les religieux traditionnels qui ne portent pas de pantalon. Pour les autres, le vêtement s'arrête à mi-jambe. Mais alors que la qabaa a un col en V et est croisée à la taille, le labaaadeh, plus onéreux, a un haut col rond, des manches plus serrées et est plus rigide au niveau de la poitrine, ce qui lui confère un aspect plus guindé. Beaucoup pensent que ce vêtement a directement subi l'influence des soutanes des prêtres orthodoxes et catholiques du Liban, pays où coexistent d'importantes communautés chrétiennes et musulmanes. Tous deux possèdent de nombreuses poches intérieures – jusqu'à huit – pour les stylos, les livres, les chapelets, les montres et les téléphones portables. Dans les rues de Qom, il n'est pas rare de voir des mollahs plonger la main dans leur manteau pour en sortir leur portable qui émet une de ces sonneries qu'on entend dans le monde entier. Les mollahs viennent parfois plusieurs fois pour des essais, et peuvent se montrer très exigeants, assure Asgari Nadjafi : "Les Libanais sont prêts à se restreindre sur la nourriture pour s'offrir les plus beaux vêtements."

La star des tailleurs de Qom est un vieil homme de 74 ans aux cheveux de neige et au sourire radieux. Abolfazl Arabpour confectionne des tenues pour le président et les membres du gouvernement. Auparavant, il travaillait pour l'ayatollah Khomeyni. "J'ai débuté à Téhéran à l'époque de la monarchie, en faisant des uniformes pour les officiers de l'armée, raconte-t-il. Je détestais ça, mais je dois avouer que le travail minutieux de la confection des uniformes m'a appris à réaliser de beaux habits religieux." Son carnet de commandes est plein à craquer. En tout, il possède quatre ateliers à Qom. Ses fils aussi

sont devenus tailleurs, et, dans la profession, nombreux sont ceux qui disent avoir été ses élèves.

Dans l'Iran d'aujourd'hui, le vêtement religieux a pris une valeur politique. D'après Arabpour, les hommes de Dieu ne portaient autrefois que des tenues informes. Avec le temps, en particulier depuis la révolution, les vêtements sont devenus plus raffinés et variés. Le nouvel ordre politique amenant à des positions de pouvoir et d'influence certains membres du clergé, ceux-ci tiennent à paraître sous leur meilleur jour, surtout à la télévision. Mais le pouvoir politique a aussi exposé le clergé à une attention intense de la part de l'opinion publique. Aussi, pour ceux des mollahs qui préfèrent se tenir à l'écart de la politique ou veulent éviter d'être trop étroitement associés au pouvoir, il est tentant de ne pas porter de tenue officielle en dehors des moments où leur sacerdoce l'exige. Et Arabpour conclut, en montrant du doigt les vêtements en cours de finition dans son arrière-boutique : "Ces vêtements ne sont que du vent. Ce qui compte vraiment, c'est la personnalité de celui qui les porte." »

23/06/2005 « A Téhéran, on change de nez comme de chemise » *The Guardian*

« Les rues de Téhéran grouillent de jeunes avec le nez dans le plâtre. Mais, si les Iraniens branchés ont manifestement besoin d'afficher leur rhinoplastie – selon les médecins, certains se font même plâtrer le nez sans s'être fait opérer pour étaler leur statut social –, rares sont ceux qui avouent les motifs réels de leur intervention. "Ils racontent tous qu'ils ont eu un accident, des troubles respiratoires ou une déviation de la cloison nasale", soupire un spécialiste de Téhéran. "C'est un virus", commente de son côté Goli Abadi. "Presque toutes mes amies se sont fait refaire le nez. Les filles rivalisent entre elles pour être la plus belle. C'est débile, mais ça permet aussi de passer le temps." »

La République islamique a le plus fort taux de rhinoplastie au monde, même s'il est difficile d'obtenir des chiffres précis. Les Iraniens appellent le nez parfait "le nez à 1 million de tomans [885 euros]". En fait, les interventions atteignent parfois les 3 900 euros(...)Le nombre croissant de personnes défigurées par le bistouri de chirurgiens non qualifiés commence à devenir préoccupant. L'Iran ne compte officiellement que 115 chirurgiens plasticiens, mais l'explosion de la demande a incité au moins dix fois plus de

praticiens issus d'autres spécialités, les ORL par exemple, à se lancer dans le secteur. »

12/10/2006 « uranium tour en Iran » *Courrier International*

« Quelques jours de vacances ? Faites un saut en Iran pour visiter les sites nucléaires. Le vice-président iranien a proposé de permettre aux touristes étrangers de visiter les installations nucléaires du pays, indique l'agence Irna – une “autre façon de prouver la nature pacifique du programme nucléaire iranien”. Alors, entre une visite à Persépolis et à Ispahan, une excursion à l'usine d'enrichissement de l'uranium de Natanz ? »

20/03/2008 « RASOUL MOVAHEDIAN, ambassadeur d'Iran au Royaume-Uni »
Fraternelthe Scotsman

« Je pense que l'Iran et l'Ecosse ont des conceptions similaires sur de nombreuses questions régionales et internationales », a déclaré le diplomate. “Nous sommes heureux des vues de ce gouvernement, qui est contre la guerre, contre les armes chimiques, contre la prolifération, et défend un monde fondé sur la paix et l'amitié”, a-t-il ajouté à propos du gouvernement régional d'Edimbourg, dirigé par des indépendantistes, qu'il distingue de celui de Londres. »

26/06/2008 « Libérez les enfants, liquidez Rushdie ! » *Courrier International*

« Il y avait la fatwa, voici le jeu vidéo. Les jeunes Iraniens pourront bientôt dézinguer Salman Rushdie grâce au jeu éducatif développé par l'Association pour la libération intellectuelle des enfants. Objectif : rappeler aux jeunes générations la fatwa de l'imam Khomeyni condamnant à mort l'écrivain des Versets sataniques. Le scénario n'est pas encore totalement bouclé, mais il traite de la “vie de stress et de peur” de Rushdie et de “l'exécution de la fatwa”. Avec ce jeu, les jeunes comprendront “ce qu'il en coûte de se détourner de l'islam”, a déclaré à l'agence iranienne Fars News le secrétaire général de l'association proche du ministère de la Culture et de l'Orientation islamique, Mohammad Taghi Fekharian. En 2006, cette organisation avait sorti le premier jeu vidéo traitant du droit de l'Iran à développer l'énergie nucléaire. Le héros, le commandant Bahman, avait

pour mission de libérer un scientifique iranien spécialisé dans le nucléaire et enlevé par la coalition américaine lors d'un pèlerinage à Kerbala, en Irak. »

L'Iran comme modèle pour le Mississippi

11/02/2010 « Le Mississippi séduit par le modèle iranien » *Los Angeles Times*

« Cet État du Sud profond, qui compte parmi les plus pauvres du pays, a décidé de s'inspirer du système de santé iranien. Cela devrait permettre à ses habitants d'accéder aux soins de base.

Aaron Shirley a passé dix jours en Iran en mai 2009, avec deux confrères, pour étudier le système iranien d'accès aux soins de santé, qui, selon l'Organisation mondiale de la santé, a permis de réduire de 70 % la mortalité infantile dans ce pays en trente ans. En octobre 2009, quatre médecins iraniens, dont un membre du ministère de la Santé, ont passé une semaine dans le Mississippi. Ils sont intervenus lors d'une conférence qui s'est déroulée à Jackson, la capitale de l'Etat, et ont parcouru le delta. "La communication n'était pas toujours facile", se souvient le Dr Hossein Malekafzali, professeur à la faculté de santé publique de l'université de Téhéran. "Mais ils peuvent comprendre notre système de santé et le transposer au Mississippi."

Les deux pays apportent un soutien discret à l'initiative

L'Iran et la santé sont des sujets délicats à Washington, ces temps-ci. Cela n'a pas empêché le Dr Shirley de se rendre récemment au Congrès avec un confrère pour récolter des fonds afin d'ouvrir des maisons de santé à l'iranienne à Baptist Town, un quartier pauvre de la périphérie de Greenwood, et dans quatorze autres zones du delta du Mississippi. Les tensions entre les Etats-Unis et l'Iran ont beau faire tous les jours les gros titres de la presse, les deux pays ont discrètement apporté leur soutien à l'initiative proposée dans le delta. Du côté iranien, le ministère des Affaires étrangères et celui de la Santé ont approuvé un protocole d'accord autorisant une collaboration entre l'université des Sciences médicales de Chiraz et l'équipe d'Aaron Shirley, rattachée à l'université



d'Etat de Jackson. Le ministère des Finances américain a accordé une autorisation à l'équipe du Dr Shirley pour lui éviter de violer les sanctions contre l'Iran. L'Institut national de la santé a également fait part de son approbation, comme le confirme un texte publié sur son site Internet. "Le succès remarquable du concept iranien des maisons de santé [...] apporte espoir et inspiration aux autorités du delta du Mississippi."

L'Iran compte 17 000 maisons de santé, essentiellement des dispensaires ruraux qui emploient des agents de santé locaux. Le projet du Mississippi vise à former des aides-soignants, puis à les envoyer faire du porte-à-porte pour prodiguer des soins de base, comme prendre la tension et améliorer l'hygiène. Pour des soins plus avancés, les malades continueront d'être envoyés dans des cliniques et des hôpitaux, mais pourront ensuite bénéficier de visites à domicile. Au fil des ans, le gouvernement fédéral a injecté des dizaines de millions de dollars pour améliorer les soins médicaux primaires dans le delta du Mississippi, mais avec un effet limité. "Le système est en panne, déplore Aaron Shirley. Il est temps d'essayer autre chose." Le Mississippi occupe le bas du classement pour la plupart des indicateurs de santé. L'Etat possède ainsi le taux de mortalité infantile le plus élevé – 50 % de plus que la moyenne nationale – et l'espérance de vie la plus faible du pays. »

[25/02/2010 « Opération "daim de Perse" » C.Levinson *The wall street journal*](#)

« En pleine révolution islamique, des Israéliens sont allés discrètement capturer des animaux "bibliques" en Iran. Récit

En novembre 1978, au moment où l'Iran basculait dans la révolution islamique, le zoologue Mike Van Grevenbroek atterrissait à l'aéroport Mehrabad de Téhéran en provenance de Tel-Aviv. Il était muni d'une canne qui camouflait un fusil à fléchettes. Sa mission secrète : capturer quatre daims de Perse et les ramener en Israël avant que le gouvernement du chah ne s'effondre. L'opération marquait le point culminant de plusieurs années d'efforts secrets pour réintroduire dans le pays cet animal mentionné par les Saintes Ecritures du judaïsme. Dans le Deutéronome [le dernier des cinq livres de la Bible hébraïque], le daim de Perse est en effet cité comme l'un des animaux à sabots fendus que

les Hébreux ont le droit de manger. Le Livre des Rois raconte que les sujets du roi Salomon en donnaient à leur souverain pour payer leurs impôts.

Chassés jusqu'à l'extinction, les daims de Perse avaient disparu de Palestine au début des années 1900 et on pensait l'espèce éteinte. Jusqu'à ce qu'elle soit redécouverte en Iran à la fin des années 1950.

Le général Avraham Yoffe – qui a été l'un des fondateurs de la Haganah et qui a commandé la division de Tsahal qui prit Charm El-Cheik en 1956 – était à la tête de l'Autorité israélienne de la nature et des parcs dans les années 1970. C'est lui qui imagina de réintroduire l'espèce en Israël. Il commença par courtiser les autorités iraniennes. Il invita notamment le prince Abdul Reza Pahlavi, le frère du chah, à venir chasser le bouquetin de Nubie, un animal protégé, dans le désert du Néguev. C'est ainsi que le prince accepta, en 1978, de donner quatre daims à l'Autorité israélienne de la nature. Le général Yoffe se rendit donc en Iran pour aller les chercher, mais une légère crise cardiaque à son arrivée à Téhéran l'obligea à rebrousser chemin les mains vides, se souvient Itzik Segev, le dernier attaché militaire israélien en Iran. Or le temps était compté : la révolution islamique prenait de l'ampleur. D'énormes manifestations populaires commençaient à dégénérer et le gouvernement, chancelant, en était à proclamer la loi martiale. Le général Yoffe décida alors d'envoyer Mike Van Grevenbroek aider Itzik Segev à capturer quelques daims avant qu'il ne soit trop tard. »



Le partenaire américain

31/07/2008 « Le business de l'Oncle Sam » M.Bruggmann *Handelsblatt*

« Les chiffres du ministère du Commerce américain, révélés par l'agence Associated Press, montrent que les exportations américaines en Iran ont été multipliées par dix sous la présidence Bush. A elles seules, les livraisons de cigarettes à Téhéran ont atteint la somme de 158 millions de dollars. Parmi les autres produits exportés, on trouve des manteaux de fourrure, des sculptures, des parfums, mais aussi, en petites quantités, des armes et des équipements aéronautiques [ce poste représenterait 148 000 dollars sur un montant total de 546 millions de dollars (345 millions d'euros)]. De surcroît, selon nos informations, plus de 400 millions de dollars de produits américains ont été livrés rien qu'en 2007 à des entreprises iraniennes via les Emirats arabes unis. »

Les transgenres tolérés et nombreux en Iran

15/12/2011 « Une maladie tolérée » *Courrier International*

« Si j'avais pu, je ne me serais pas fait opérer », raconte Negar, anciennement Ali, sur le site de la BBC. « Mais en Iran je n'avais pas le choix. Je ne pouvais pas travailler avec les hommes car ils me harcelaient. Et je n'avais pas le droit de travailler avec les femmes, car je n'étais pas femme. Ici la société nous dit : vous devez être soit un homme, soit une femme », explique Negar, qui témoigne aussi dans Be Like Others, un documentaire de l'Irano-Américaine Tanaz Eshaghian (2008). L'Iran est un des pays du monde où se pratiquent le plus d'opérations de changement de sexe. « Comment est-ce possible dans un Etat islamique ? » s'interroge Afsaneh Najmabadi, professeure à l'université Harvard, sur le blog Steal this Hijab, qui traite des questions de genre dans le monde musulman. « Ces opérations ne sont pas nouvelles en Iran, mais leur nombre augmente et elles sont de plus en plus médiatisées. » L'homosexualité est punie de la peine de mort, mais pas la transsexualité, qui est considérée comme une maladie. « Pour les autorités, ces opérations visent à traiter une 'anormalité'. C'est l'option cautionnée par la loi et la religion pour

remettre dans la norme des personnes ayant des pratiques ou des désirs homosexuels". L'Etat rembourse la moitié du prix de l'intervention et le changement est inscrit sur l'état civil. Mais les nombreux blogs de transsexuels iraniens racontent le harcèlement quotidien dans la rue ou par la police des mœurs, la prostitution et la rupture avec la famille. »

F) Ironie

[09/10/2003 « La star David Beckham à Téhéran » Ali Lotfi Capuccino magazine](#)

Beckam sur une publicité en Iran

« En Iran, après la révolution [islamique] de 1979, l'utilisation des images de stars à des fins publicitaires a été considérée comme immorale, et, selon une loi non écrite, ces personnalités étaient interdites de publicité. Mais, avec les années, la situation a quelque peu changé, et des figures connues ont commencé à prêter leur image à de la publicité. Deux vedettes du cinéma iranien ont ainsi brisé ce tabou en participant à une publicité pour des appareils de climatisation, ainsi que pour une ligne de vêtements. Un moment, la rumeur a même circulé que Hedieh Tehrani [actrice célèbre] participait également à une publicité pour des appareils électroniques. Après la Coupe du monde 2002, le joueur de football Karim Bagheri a été l'un des premiers sportifs iraniens connus à se prêter au jeu d'une pub, en l'occurrence pour une société de décoration. Mais la ligne blanche consistant à ne pas utiliser l'image de stars étrangères n'avait encore jamais été franchie. Même à la télévision, les visages étrangers dans les publicités sont remplacés par des visages iraniens. C'est donc dans ce contexte que l'on a vu apparaître, à Téhéran, la photo de David Beckham sur des panneaux publicitaires vantant les bienfaits d'une huile de moteur ! »

[15/03/2007 « Insolite un billet explosif » Courrier International](#)

« L'Iran se dote d'un nouveau billet de banque "représentant un atome entouré d'électrons", rapporte le quotidien gouvernemental Iran. Cette coupure de 50 000 rials (4 euros) comporte un hadith du Coran proclamant : "Si la science existe dans cette



constellation, les hommes de la Perse l'atteindront." L'ayatollah Khomeyni, dont le portrait figure au recto de tous les billets depuis la révolution islamique, veille au progrès des développements atomiques. "Le gouvernement veut mettre en valeur les connaissances scientifiques iraniennes", explique le journal. Le billet – la plus grosse coupure émise – entrera en circulation avant le 21 mars, date du nouvel an iranien. »

[24/05/2007 « Vélos islamiques » *Courrier International*](#)

« L'Iran fabriquera bientôt des "vélos islamiques" permettant aux femmes de dissimuler leurs formes tout en pratiquant une activité sportive, rapporte le quotidien gouvernemental Iran. Les Iraniennes pourront pédaler en toute tranquillité, "protégées" par une "cabine qui couvrira entièrement la moitié du corps de la cycliste", ce qui évitera les regards indiscrets en cas de coup de vent. Cette initiative vise à "encourager le sport féminin", assure Elaheh Sofali, l'une des responsables du projet. »

Le chef de la police arrêté avec des prostituées

[20/03/2008 « Iran : vertus et vices de la police » *Courrier International*](#)

« Des sites d'information de la presse iranienne s'étonnaient dernièrement du soudain remplacement du chef de la police de la province de Téhéran. Le général Reza Zarei, fidèle du président Mahmoud Ahmadinejad, n'avait pourtant pas manqué de zèle. Depuis le durcissement des lois morales, il y a un an, ce gardien de la révolution multipliait les arrestations, notamment de femmes et d'étudiants, faisant activement régner la 'moralité' dans la capitale iranienne. Mais, voilà, le chef de la police lui-même a été arrêté – en compagnie de six prostituées à qui il avait demandé de se déshabiller pour prier, comme le révélait mardi 10 mars les très sérieux sites Farda News et Gooya News. L'ayatollah Mahmoud Hachemi Chahrودي, chef du pouvoir judiciaire iranien, a ordonné il y a trois semaines l'arrestation du général, court-circuitant le procureur de Téhéran Said Mortazavi, un proche de Zarei. La presse, soumise à l'autorité de ce même procureur, a pudiquement tu ce scandale embarrassant. Le sulfureux général a été libéré sous caution trois jours après son arrestation. A la veille des élections du 14 mars, l'affaire illustre

bien les tensions entre conservateurs, les religieux comme l'ayatollah Chahrودي cherchant à discréditer le camp des proches du président iranien. »

18/09/2008 « Excitant... » *Courrier International*

« Les autorités de la province de Kerman, en Iran, ont interdit aux femmes de porter du blanc, du rouge ou du jaune : ces couleurs sont excitantes, a décrété le conseil local du ministère de la Culture et de l'Orientation islamique, cité par le webzine iranien Shia News. »

G) Comprendre et penser l'Iran avec les philosophes et les intellectuels iraniens

23/07/1998 « Le philosophe, Socrate, le pluralisme et l'amour » *Jamé-e*

« Suspendu de l'institut de recherche où il travaillait et de l'Académie des sciences, acculé à interrompre ses conférences à l'université, le penseur islamique et opposant au régime des mollahs Abdolkarim Sorouch parle de sa conception de la liberté. »

« Dans la société iranienne d'aujourd'hui, pensez-vous qu'il faille privilégier la liberté par rapport à la justice ?

*On ne peut pas opposer la liberté et la justice. Il faudrait parler de la justice et de la liberté comme d'un tout, de "justice et liberté". **A la vérité, la "culture des droits de l'homme" me semble prioritaire.** Cette liberté ne peut exister qu'à certaines conditions. En premier lieu, une abondance des sources d'information est nécessaire. Un des maux de notre société est que notre information est de source unique. Pendant très longtemps la culture islamique a pourtant connu des discours très divers, ce qui a fortement contribué à empêcher le dogmatisme et le fanatisme religieux. Le monde moderne nous a appris qu'il était possible de concilier le pluralisme et l'ordre. **Si nous pouvions obtenir l'acceptation de la critique et de la notion de droits de l'homme, alors le concept de velayat-e faghih [prééminence du religieux - concept clé de la révolution islamique] serait une théorie admissible.** »*

17/02/2000 « Etre musulman sans être intégriste » R. Wright *Foreign Affairs*

« Paradoxe : le régime iranien, théocratique et inflexible, a provoqué la naissance de mouvements qui pourraient conduire à la démocratie: "Au cours des cinq dernières années, le grand philosophe iranien Abdol-Karim Sorouch a alimenté le débat public en proposant un cadre général - fondé sur la foi - susceptible de faire cohabiter islam et démocratie. Il affirme que, pour être un véritable croyant, on doit embrasser la foi sans pression ni coercition - en d'autres termes, librement. Ce principe est à l'origine de toutes les autres libertés. Il estime que la charia peut devenir la base d'une législation moderne. Mais il se distingue des théocrates iraniens en affirmant que la loi islamique n'est pas rigide, qu'elle est souple et adaptable. L'objectif de Sorouch, de Kadivar, de Nouri et des autres réformateurs est de montrer que l'on peut être musulman sans être intégriste »

14/11/2002 « Jürgen Habermas, retour d'Iran » *Frankfurter Allgemeine Zeitung*

« Le philosophe allemand a passé une semaine en Iran à l'invitation du Centre pour le dialogue entre les cultures, créé par le président Mohammad Khatami. Impressions et réflexions

Mon impression est que les réformateurs ne veulent pas devenir des renégats. Beaucoup d'entre eux sont en même temps critiques envers le système et en sont les représentants. Ils souhaitent que leurs réformes soient perçues comme une poursuite, bien qu'amendée, de la révolution (l'établissement de l'Etat de droit et de la démocratie, la création d'une administration efficace, la croissance économique reconfortée par la libéralisation contrôlée). Le fils de l'ayatollah Beheshti, ancien étudiant en Allemagne, m'a dit qu'il n'y aura pas de révolution dans la révolution. »

16/10/2003 « Le choix de Chirine Ebadi » *Iran Emrooz*

« Le prix Nobel de la paix vient d'être attribué à cette avocate iranienne de 56 ans. Ancienne magistrate écartée par les islamistes en 1979, elle se bat depuis pour les droits des femmes et des enfants. C'est la première musulmane primée par le comité d'Oslo.

"Chirine Ebadi a bien insisté, lors d'une conférence à Londres, en 2000, sur le fait que la démocratie n'était pas une marchandise que l'on peut se procurer sur le marché international. Pour elle, la démocratie ne peut se construire que grâce aux efforts des citoyens du pays concerné. »

28/09/2006 « Comment promouvoir la démocratie sans l'imposer ? » Danny Postel
Courrier International

« Le grand penseur iranien Ramin Jahanbegloo, qui vient de passer quatre mois en prison, revendique un dialogue égalitaire entre les cultures. Pour lui, l'universalisme ne doit pas être seulement fondé sur les valeurs occidentales. Le critique Danny Postel s'est entretenu avec lui

Vous avez dit qu'une "renaissance du libéralisme" a lieu actuellement en Iran. Pouvez-vous nous en dire davantage ? Quelle est la place du libéralisme dans la vie politique et intellectuelle iranienne aujourd'hui ?

RAMIN JAHANBEGLOO Sartre commence son essai La République du silence par une phrase très provocatrice : "Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande." Ce qu'il voulait dire, c'est que sous le régime de Vichy chaque geste avait valeur d'engagement. Je répète toujours cette phrase en l'appliquant à l'Iran. Cela peut paraître très paradoxal, mais "jamais nous n'avons été plus libres que sous la République islamique". J'entends par là que, le jour où l'Iran sera démocratique, les intellectuels iraniens ne se battront plus autant pour l'idée de démocratie et pour les valeurs libérales. En Iran, la montée de l'individualisme hédoniste et consumériste due à l'urbanisation et à la modernisation rapides qui ont suivi la révolution de 1979 n'a pas été accompagnée de mesures libérales. Dès les premiers jours de la révolution, les libéraux ont été attaqués aussi bien par les religieux que par les marxistes, qui les accusaient d'être de dangereux ennemis et d'avoir trahi la révolution. La crise des otages américains [le personnel de l'ambassade américaine à Téhéran a été retenu en otage de novembre 1979 à janvier 1980 par des "étudiants islamiques" qui exigeaient l'extradition du chah des Etats-Unis] a sonné le glas du libéralisme en Iran.*

Mais, ces dernières années, avec une société civile qui s'affirme de plus en plus et

L'apparition d'une nouvelle génération d'intellectuels postrévolutionnaires, les idées libérales reprennent vie. Le libéralisme iranien contemporain a été défini dans ses grandes lignes il y a un siècle par des penseurs tels que Mohammad Ali Foroughi [1877-1943]. Foroughi écrivait par exemple, en 1907 : "L'Etat a deux pouvoirs : celui de faire les lois et celui de les faire appliquer. Si le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif sont entre les mains d'une seule personne ou d'une seule instance, cela aboutit au despotisme... Par conséquent, un régime n'est constitutionnel que lorsqu'il a séparé ces deux pouvoirs et les a attribués à deux instances différentes."

L'idée de séparation des pouvoirs – et pas seulement de "séparation des factions", comme c'est le cas aujourd'hui – est l'un des concepts clés du libéralisme iranien actuel.

Mais il y a un autre aspect non négligeable : aujourd'hui, en Iran, les partisans du libéralisme jugent leur projet plus crucial encore qu'il ne l'était à l'époque de Foroughi. Pour la génération d'intellectuels et de politiques des années 1920-1930, le libéralisme était un instrument de progrès, un programme à caractère universel applicable indépendamment du cadre culturel local. Ils concevaient le libéralisme comme un système de protocoles qui, lorsqu'il est mis en œuvre par les responsables politiques, garantit des institutions consacrant la primauté du droit. Le libéralisme qui fait des adeptes aujourd'hui en Iran est résolument différent.

La découverte récente et la traduction des grands penseurs libéraux anglo-américains comme Isaiah Berlin, John Rawls ou Karl Popper, ainsi que la réévaluation de traditions libérales plus anciennes (Kant, Mill ou Locke) ont donné naissance à une nouvelle forme de libéralisme chez la jeune génération d'intellectuels iraniens. Ils ne contestent pas que les libertés propres à une société libérale puissent résulter d'une théorie, ou être définies par un ensemble de principes. Mais leur conception est davantage liée à l'idée que l'humanité et la vérité sont par nature inachevées, incomplètes et mouvantes. Les principes du libéralisme iranien ne peuvent pas être fondés sur la vérité religieuse parce que l'idée même de libre arbitre telle qu'elle est comprise aujourd'hui par les libéraux de mon pays est contraire à toute forme de déterminisme, qu'il soit religieux ou historique.

Dans un pays comme l'Iran, où la logique théologico-politique est encore toute-puissante et où il n'y a qu'une seule et unique valeur maîtresse, le principal objectif des

libéraux est de défendre l'idée de l'incommensurabilité des valeurs, de la pluralité des valeurs morales et des manières d'être. Plus concrètement, les libéraux iraniens – militants des droits de l'homme, dirigeants d'ONG, intellectuels et étudiants – proposent de substituer au modèle révolutionnaire de citoyenneté un nouveau modèle fondé sur le renforcement du pouvoir [empowerment] de la société civile. Les nombreuses associations, ONG, journaux et revues indépendantes qui ont émergé comme espaces de réflexion, de débat, de dialogue et d'engagement citoyen ont joué un rôle crucial dans le développement de la société civile.

[Le philosophe allemand] Jürgen Habermas est aujourd'hui très populaire en Iran. Pouvez-vous nous parler de sa visite à Téhéran en 2002 et de son incidence sur la vie intellectuelle de votre pays ?

*La visite de Habermas a été un énorme succès. Partout où il est allé, il a été assailli par des centaines d'étudiants et de curieux. **La venue de Habermas a été un événement important dans le processus de réflexion démocratique et de dialogue entre les cultures.** Aujourd'hui, dans mon pays, la plupart des intellectuels se battent contre différentes formes de fondamentalisme, de fanatisme et d'orthodoxie. Habermas est considéré comme l'héritier de la tradition intellectuelle de l'école de Francfort, qui n'a cessé de remettre en question toutes les orthodoxies et tous les autoritarismes.*

La théorie du discours de Habermas s'approprie et développe le thème hégélien de la "reconnaissance". La reconnaissance réciproque, comprise au sens de se reconnaître mutuellement comme des individus libres, est un concept de base aussi bien chez Hegel que chez Habermas.

Et la reformulation par Habermas du principe d'autonomie kantien et de ses implications politiques montre que la raison publique est au cœur des processus de démocratisation et joue un rôle décisif pour la survie des institutions politiques, sociales et économiques non autoritaires dans le monde. On devine ici comment Kant – et la lecture que Habermas fait de Kant – peuvent aider à reformuler et à réélaborer une nouvelle pensée démocratique en Iran. Habermas, à travers Kant, offre aux intellectuels iraniens et aux militants de la société civile un modèle d'action démocratique et de pensée politique qui permet d'éviter



deux options peu attirantes : l'enracinement de la politique dans les préférences personnelles pour des personnalités autoritaires et le rejet de l'universalité de l'éthique au nom d'une rupture révolutionnaire.

Selon vous, il y a en Iran le désir de ce que vous appelez un "échange dialogique non imitatif" avec l'Occident moderne.

Comme vous le savez peut-être, au cours de mon débat avec [le philosophe américain] Richard Rorty lors de son séjour en Iran en 2004, j'ai proposé de faire la distinction entre deux universalismes : un universalisme soft et un universalisme hard. L'universalisme soft, que nous pouvons aussi appeler "universalisme démocratique", fournit un critère universaliste pour examiner les principes d'action susceptibles de régir nos vies, nos activités et nos institutions. L'universalisme soft ne nous oblige pas à faire un choix, mais nous donne des arguments et des raisons d'adapter des principes que nous voudrions adapter.

Autrement dit, l'universalisme soft applique le droit universel à la réciprocité à un monde de valeurs plurielles, afin de permettre à des individus porteurs de valeurs différentes de s'accepter les uns les autres. L'universalisme hard, au contraire, vise l'uniformité et l'homogénéisation parce qu'il n'accepte pas le principe du pluralisme culturel.

Pour beaucoup, le corpus des droits de l'homme a ceci de paradoxal qu'il encourage la diversité et la différence, mais uniquement dans le cadre de la démocratie occidentale. En d'autres termes, il dit que la diversité est une bonne chose tant qu'elle s'exerce à l'intérieur du modèle libéral occidental. Il s'agit donc de savoir si la démocratie occidentale doit être considérée ou non comme un principe universel. Or elle est aujourd'hui attaquée par des fondamentalistes religieux et des groupes nihilistes au motif qu'elle est une forme d'impérialisme ou d'hégémonie politique. A mon sens, même si la démocratie ne se répand pas aussi facilement ou n'est pas aussi profondément enracinée que le supposaient beaucoup de penseurs et de politiques américains, tous les processus démocratiques sont des alliés potentiels pour affronter les menaces de notre siècle telles que les conflits ethniques et religieux, le terrorisme, la pauvreté et la



dégradation de l'environnement. C'est pourquoi je pense que l'idée d'"universalisme démocratique" est peut-être le meilleur moyen d'avoir une mise en œuvre non hégémonique des droits de l'homme dans des pays où la liberté individuelle n'est pas la chose la plus répandue.

Cette idée va de pair avec celle d'"échange dialogique non imitatif", par laquelle je propose de redéfinir les rapports entre les communautés et entre la communauté et l'individu sur la base du pluralisme. Je renvoie ici au concept de "transculturation" de Tzvetan Todorov, qui est très différent de celui d'"acculturation". La transculturation est le fait d'entrer dans une autre culture et d'y vivre sans forcément s'approprier sa façon d'être. La transculturation est l'inclusion de nouveaux éléments dans une culture existante. C'est la capacité de comprendre d'autres traditions et de les incorporer dans son propre système de pensée.

Aborder la modernité de façon dialogique, c'est avoir le droit de lui répondre. Et cette réponse participe du processus de modernité lui-même. Dans le modèle que j'expose, chaque sujet du dialogue enrichit l'identité de l'autre dans et par l'échange. Un échange dialogique entre les cultures est la seule façon d'exprimer notre ignorance d'autres cultures et civilisations, de bousculer nos préjugés et d'accroître nos connaissances. C'est la seule façon d'envisager des interprétations différentes du monde sans en imposer une. Il s'agit d'un échange entre deux partenaires qui confrontent de façon respectueuse leurs expériences et leur savoir.

*Il n'y a pas d'imitation dans un échange dialogique entre représentants de deux cultures différentes. **On peut considérer que des pays comme l'Iran, la Turquie et l'Égypte ont longtemps imité la modernité au lieu d'avoir un échange critique avec elle.** Le résultat, c'est qu'il y a eu dans ces pays une soumission totale à différents modes de rationalité instrumentale, sans prendre en compte les grands ressorts de la modernité que sont, pour le dire comme Kant, l'"émancipation" et l'"usage public de la raison".*

Il est important de revenir ici aussi au concept d'universalisme démocratique, qui postule qu'il y a une unité humaine sous-jacente qui autorise tous les individus à jouir de droits fondamentaux quelle que soit leur culture. Et, à mon avis, ni l'universalisme hard ni le relativisme culturel ne sont suffisants pour répondre à la diversité croissante des

ontologies humaines. Autrement dit, nous devons chercher un universalisme qui soit fondé sur toutes les expériences humaines de l'Histoire et non pas sur les seules valeurs occidentales. Cela n'est possible que par des rencontres culturelles de grande ampleur. L'effet ontologique de ces rencontres fait qu'on ne peut plus accuser un observateur étranger parlant de violation des droits de l'homme d'ingérence idéologique abusive.

(...)

En tant qu'intellectuel non occidental croyant fermement à la démocratie et aux droits de l'homme, j'ai cherché à sortir de ce dilemme en trouvant un équilibre entre un ancrage culturel et un sentiment d'appartenance, et l'idée qu'il existe des valeurs partagées par tous, interculturelles, universelles. Gêné par la façon dont Rorty met le politique entre parenthèses, j'ai proposé très modestement ma distinction entre deux types d'universalisme. L'universalisme soft est à mes yeux le seul espoir de promouvoir la démocratie dans les cultures non démocratiques. Il repose sur une compréhension et un apprentissage respectueux de la culture de l'autre. L'apprentissage interculturel nous permet d'intégrer des valeurs démocratiques, tout en nous ménageant la possibilité d'entrer et de sortir de n'importe quel système de valeurs. La responsabilité individuelle remplace alors les valeurs particulières comme souci premier. Je pense qu'il serait extrêmement dangereux d'avoir un échange dialogique entre les cultures sans un cadre de valeurs universelles partagées. En d'autres termes, je ne crois pas à des relations internationales sans éthique internationale, en particulier dans les situations de pouvoir, de violence et de crise. Pour en revenir à Rorty et à son idée que l'on peut affirmer la nécessité des droits de l'homme sans se fonder sur le caractère universel de la nature humaine, le débat reste ouvert. Cela nécessite un long processus d'argumentation et de persuasion politique et culturelle que beaucoup de sociétés non démocratiques, comme la nôtre, ne peuvent pas se permettre pour l'instant. »

H) La culture

Reportage sur un romancier iranien

07/09/2000 « Houchang Golchiri, magicien du roman » *Bahar*

« Né en 1937 à Ispahan, Houchang Golchiri, l'une des plus grandes figures du roman iranien, s'est éteint récemment à Téhéran, à l'âge de 63 ans. Membre de la direction de l'Association des écrivains iraniens, il laisse derrière lui des centaines d'oeuvres.

Ecrire aujourd'hui des oeuvres modernes semble naturel. Ceux qui comprennent l'atmosphère des années 60 et 70 savent qu'hormis la censure étatique, aux yeux d'une grande partie des intellectuels de l'époque, une telle pratique était jugée pire qu'un blasphème. Ces oeuvres, selon eux, conduisaient à s'éloigner du roman politique pur (que l'on nommait à tort "réaliste"). C'est parce qu'Houchang Golchiri a porté pendant des années cette apostasie que cette littérature est aujourd'hui acceptée. La disparition de Golchiri est une grande perte pour le roman iranien.

Les réflexions de Yazdan Selehchour

Les morts soudaines sont devenues une tradition ces temps-ci. La mort de Golchiri aussi nous prend par surprise. Sa disparition marque la fin d'une époque, comme l'a été celle d'Hedayat ou bien celle de Bahram Sadeghi et de Saedi. [Hedayat et Saedi sont tous deux enterrés au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.] Le début d'une fin. La mort de Golchiri n'est pas la continuation de cette fin. Mais la fin d'une fin.

La génération de Golchiri était une génération entièrement engagée et impliquée dans tout ce qui l'entourait. Il suffit de se rappeler le célèbre café Naderi (lieu de rencontre privilégié des intellectuels de Téhéran dans les années 50 et 60) et les débats échauffés de cette époque ou bien les tribunes de débat de la revue Ferdowsi. Le combat intellectuel de cette époque (le règne du chah) a fait des victimes parmi l'intelligentsia. Golchiri, dans cette guerre inégale, est sorti la tête haute, un peu comme Heinrich Böll en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. Golchiri était un artiste à plusieurs visages. Golchiri le journaliste, l'écrivain, le critique, l'enseignant, l'homme politique, et je suis sûr qu'on aurait pu ajouter d'autres qualificatifs s'il ne nous avait pas quittés aussi tôt. Golchiri le journaliste s'est distingué plutôt dans les pages des revues littéraires : L'Anthologie d'Ispahan (Jong-e esfahan), les mensuels Mofeed, Zende-rud et Karnameh. C'est à travers

ces pages que nous rencontrons celui qui savait toujours saisir l'origine des mouvements, celui qui a laissé les empreintes de sa propre pensée sur une partie de l'histoire littéraire de notre temps. Sa participation à L'Anthologie d'Ispahan est remarquable et, dans les trois autres revues, son autorité est incontestable. Golchiri était bien sûr autoritaire. (Etre autoritaire, est-ce un acte infâme en art ? N'est-ce pas le droit absolu de l'art d'être autoritaire ?) Golchiri, celui qui créait des mouvements, a su mettre en avant plusieurs grands poètes qui ont certainement bouleversé la poésie persane des années 80.

Le Golchiri qui formait les jeunes écrivains a entièrement changé la vision générale sur le roman. Pour la première fois, le récit, comme un corps, a paru vivant. Grâce à lui, ce corps a cherché à s'épanouir. Golchiri le critique a plutôt visé la poésie. Peut-être pour répondre à son propre rêve inachevé ? Il a été un poète potentiel qui n'a pas entièrement exploré ce champ. Il suffit de relire les poésies de sa jeunesse pour se rendre compte de ses grandes capacités.

Golchiri l'écrivain a été le plus célèbre - celui qui a créé Le Prince Ehtejab. Il parlait souvent de ce roman avec humeur. Les critiques, chaque fois qu'il publiait une nouvelle oeuvre, la comparaient aussitôt avec celui-ci. Néanmoins, que ce soit dans des histoires plus courtes ou dans des essais, on reconnaissait toujours Golchiri : son style était unique, les tournures étaient raffinées, il y avait une structure à plusieurs angles et un je-ne-sais-quoi de plus, peut-être dû à la présence des personnages secondaires et à leur apparition soudaine, un peu comme celle d'Hitchcock devant la caméra ? L'héritage que Golchiri nous laisse est immense.

Mais, en Iran, comme peut-être dans d'autres pays, les hommes politiques et les artistes sont traités de la même manière. Au début, on les porte aux nues et ensuite on les écorche vifs ! C'est bien triste.

Golchiri a été aussi acteur, c'était inévitable : souvent, les artistes sont obligés de porter le fardeau des politiciens, surtout dans le tiers-monde. Le rôle de l'Association des écrivains iraniens, les assassinats en série d'intellectuels (dont bon nombre d'écrivains), etc., ont mis sous les projecteurs Golchiri le personnage social et politique. Peut-être que s'il était resté plus longtemps avec nous, avec l'ouverture de la vie politique, il aurait pu se retirer de cette scène.

J'ai dit tout à l'heure que la mort de Golchiri était la fin d'une fin. Peut-être commencera-t-on ces jours-ci à écrire beaucoup de critiques sur ses oeuvres et sur l'époque qu'il représentait. Je soupçonne que les Iraniens vont lui réserver le même traitement que celui que les Américains ont réservé à Hemingway. Les artistes sont autoritaires et résignés. Cela n'enlève rien à l'absence de pitié de l'Histoire. »

21/11/2002 « Privilégier la langue et la culture persanes » *Courrier International*

« Les graphistes iraniens sont à l'honneur à Echirolles, dans le cadre du mois du graphisme, auquel Courrier international est associé. "Un cri persan" expose quinze de ces artistes et révèle les grandes lignes de ce qu'Alain Le Quernec, organisateur de cette exposition, appelle sans hésiter "l'école iranienne". Caractéristiques : une culture millénaire, un art consommé de la calligraphie et un homme phare, Morteza Momayez, qui a su fédérer et former les talents. »

« On parle d'une "école iranienne" du graphisme. Comment la définiriez-vous ?

MORTEZA MOMAYEZ Le graphisme iranien a plus de soixante ans. Dans une affiche de cette époque (voir ci-contre), vous pouvez remarquer l'atmosphère et la composition typique de la mentalité de notre pays. Aujourd'hui, le graphisme iranien s'est modernisé et universalisé, mais il a su garder une identité culturelle affirmée, comme le montrent les travaux exposés à Echirolles. La calligraphie et l'art ornemental sont des sources d'inspiration visuelle fortes. Plusieurs graphistes iraniens s'en sont d'ailleurs fait une spécialité, en cherchant à moderniser les motifs traditionnels.

Vu d'ici, l'Iran est souvent associé à la censure. Est-ce qu'elle pèse sur votre travail ?

La censure n'est pas un phénomène nouveau en Iran - elle existe depuis cent ans au moins. Nous avons donc eu le temps d'apprendre à y faire face et à la contourner, un peu comme les graphistes polonais ont su le faire dans les années 60 et 70 avec le communisme. En fait, la censure nous oblige à faire plus d'efforts de créativité, à utiliser un langage à double sens. C'est un lieu commun, mais c'est notre réalité. »

01/12/2004 « La ville des minarets dansants S.Mahalingam » *Frontline*

« *Ispahan est un joyau architectural né des traditions islamique et perse. Elle fut, au xvii^e siècle, la capitale des Séfévides, qui en ont fait un gigantesque musée, à l'instar de Saint-Pétersbourg.* »

06/09/2007 « L'héritage achéménide en danger » Y.Kourouni *Zigzag Magazine*

« *En Iran, la mise en service d'un barrage sur la rivière Sivand inquiète. Les défenseurs du patrimoine redoutent notamment la perte du célèbre tombeau de Cyrus, le fondateur de l'Empire perse.* »

22/10/2009 « Jeux de rôle à Téhéran » Zoya Pirzad

« *Avec Le Goût âpre des kakis (éd. Zulma), Zoyâ Pirzâd nous fait pénétrer dans l'intimité des foyers iraniens. Et brosse en cinq récits au style épuré le portrait de femmes, avec leurs rêves et leurs frustrations. Courrier international a choisi de lui décerner le prix du meilleur livre étranger 2009. Ce prix récompense tous les ans une œuvre traduite en français et témoignant de la condition humaine dans une région du monde. Voici des extraits de la nouvelle L'Appartement.* »

13/01/2011 « Un classique iranien enfin traduit » *Courrier International*

« *Tous les Iraniens connaissent le livre d'Iradj Pezechkzad et s'ils ne l'ont pas tous lu, ils ont au moins tous en tête l'adaptation de Mon oncle Napoléon, réalisée à l'époque du Shah pour la télévision nationale. Le personnage de cet oncle, sous-lieutenant à la retraite admirateur de l'Empereur par anglophobie militante et obsessionnelle, appartient désormais à la culture populaire. A mi-chemin entre Don Quichotte et le roman d'amour impossible, Mon oncle Napoléon est aussi un très grand roman comique. Aujourd'hui, l'auteur vit à Paris après avoir fui la révolution islamique et son roman est interdit de publication en Iran. Mais les feuilletons télévisés des années 1970 n'ont jamais cessé de circuler sous le manteau.* »

24/08/2006 « Choses vues. Trois planches inédites de Marjane Satrapi » *The Independent*

« Jusqu'au 31 août, "Courrier international" vous invite à découvrir la bande dessinée féminine à travers des œuvres inédites de dessinatrices du monde entier. »

« Quelque temps après la révolution iranienne de 1979, la jeune Marjane Satrapi déambule dans les rues de Téhéran quand elle est arrêtée par deux gardiennes de la révolution vêtues de noir. Sa tenue ne leur plaît guère. Bien que voilée, Marjane porte des baskets, un jean et une casquette de base-ball. Pire, elle arbore un badge Michael Jackson sur la poitrine. Les gardiennes la traitent de "petite pute" et lui reprochent son accoutrement "décadent", ce à quoi, l'esprit vif, l'adolescente répond que son badge ne représente pas Michael Jackson mais Malcolm X, le "chef des musulmans noirs américains". Les deux femmes menacent malgré tout de la dénoncer, mais Marjane éclate en sanglots et assure que, si cela se produit, sa belle-mère la brûlera au fer à repasser et l'enverra à l'orphelinat. Le visage impassible, les fondamentalistes la laissent partir. »

I) Un pays où il fait bon vivre

06/09/2007 « La chaleur humaine de mon pays Nina Farnia » *Tehran Avenue*

« En visite à Téhéran, une Irano-Américaine constate qu'en dépit de la situation catastrophique de l'Iran ce pays reste plus doux à vivre que les Etats-Unis, patrie de Big Brother et terre de solitude

Hier, je me promenais dans le parc Shahrara en début d'après-midi quand j'ai vu un homme qui transportait des bottes de sabzi khordan (herbes aromatiques et crudités). Les après-midi d'été, ce sont des denrées difficiles à trouver, à moins d'être un lève-tôt. "Monsieur, où avez-vous trouvé ces sabzi ? — Je les ai achetés ce matin chez le vendeur de fruits et légumes de l'autre côté de la rue, je les ai mis au frigo à mon travail et, maintenant, je les rapporte chez moi. Prenez-en donc la moitié", m'a-t-il répondu. Moi, une Iranienne des Etats-Unis, j'étais sous le choc. Quelqu'un m'offrait la moitié de ce



qu'il possédait. J'ai aussitôt répliqué : "Non merci, monsieur, je vais en trouver moi-même, merci beaucoup." Mais il a insisté. "Je vous en prie, prenez-en la moitié, vous aussi, vous avez travaillé toute la journée, non ? Prenez la moitié des miens." Ce que je n'ai pas fait, bien sûr, croyant pouvoir m'en procurer par moi-même. Dans mon américanité, je ne pouvais imaginer accepter un tel don d'autrui.

Je suis en Iran depuis plus d'un mois. Partout, jeunes et vieux, riches et pauvres me disent à quel point l'Iran d'après la révolution et d'après la guerre est devenu horrible. "Il n'y a plus de sécurité dans les rues." Ils se plaignent constamment du gouvernement, du président Ahmadinejad, de l'atmosphère polluée de Téhéran, de la hausse du prix de l'essence, du métro bondé, du manque d'espoir pour les jeunes. Je ne peux qu'être d'accord, je ne peux que sympathiser avec les gens qui vivent ici – ces personnes qui ont peur que leurs enfants ne puissent jamais entrer à l'université, qui savent qu'elles ne peuvent s'offrir un logement à Téhéran. C'est mon côté américain, ce côté qui comprend ce que c'est que d'avoir peur de ne jamais voir se réaliser l'avenir que l'on souhaite. Mais, d'un autre côté, je pense aussi que Téhéran ressemble de plus en plus à n'importe quelle autre mégapole de planète. La hausse de l'essence, du prix des études, la mauvaise qualité des transports publics, un immobilier hors de prix, le crétin que les Américains ont élu président. Aux Etats-Unis, même les gosses aisés s'inquiètent. La vie à Los Angeles, à New York, à Boston et à San Francisco est aujourd'hui si chère que même les enfants de la classe moyenne supérieure ne peuvent se permettre de se payer un logement et d'aller à l'université.

Le vendeur de fruits et légumes est là pour m'aider

La politique intérieure et extérieure des Etats-Unis constitue un autre de nos soucis. Nous savons que, contrairement à nos parents, nous vivons à une époque où le gouvernement [américain] se sert de la même technologie qui nous a donné les téléphones portables et le courrier électronique pour nous avoir à l'œil. Nos téléphones sont sur écoute, nos e-mails épiés, nos activités politiques surveillées. En d'autres termes, Big Brother nous regarde,



c'est incontestable. Mes amis arabes, iraniens et d'Asie du Sud n'osent plus rien faire, de peur d'être accusés de terrorisme. Nous vivons dans une société de la peur : peur de ne pas avoir les moyens de nous offrir la vie que nous voulons, et peur de ne pas en avoir la liberté, même si on a l'argent nécessaire. Malgré tout, nous continuons à passer de bons moments. Tous les dimanches, je vais bronzer à la plage, je fais du vélo, aucun gouvernement ne m'interdit d'exhiber mon épiderme. Quand nous voulons nous défouler, nous allons en boîte pour y danser toute la nuit. Et, par-dessus tout, il est généralement admis que ma vie sexuelle ne regarde que moi. Or, selon moi, ce n'est pas ça, la liberté. En fait, c'est ce que Big Brother utilise pour détourner mon attention, afin que j'oublie justement à quel point je ne suis pas libre.

Est-ce vraiment si différent de Téhéran ? Vous, les Iraniens, quand êtes-vous sortis à la plage ou en montagne pour la dernière fois ? Quand vous êtes-vous rendus à une mehmouni (fête) ou un aroosi (mariage), où l'ambiance est souvent plus délirante que dans la plupart des boîtes de nuit américaines ? Je suis sûre que c'était il n'y a pas si longtemps. La vie à Téhéran ressemble désormais tellement à la vie aux Etats-Unis que c'en est troublant. Et tout ça grâce à la mondialisation...

Mais, quelque part, l'Iran reste différent. A mes yeux, en dépit de toutes les similitudes, l'Iran, c'est mieux. C'est mieux à cause de cet homme qui m'a offert ses sabzi au coin de la rue. Mieux parce que, chaque semaine, je suis bombardée d'appels de ma famille et de mes amis, qui veulent juste savoir si je vais bien. Mieux parce que tous les soirs, si je le veux, je peux passer du temps avec qui je veux, ce qui, aux Etats-Unis, ne m'arrive au mieux qu'une fois par semaine. Mieux parce que si, étant une femme seule peu douée sur le plan technologique, mon téléphone tombe en panne ou ma serrure est coincée, le vendeur de fruits et légumes au bout de la rue est là pour m'aider. La vie est dure, mais elle est adoucie par ces relations, des relations qui n'existent pas en Amérique. Nous autres, Iraniens des Etats-Unis, avons appris à nous adapter à la vie américaine, une vie solitaire. »

Conclusion

Ainsi, l'Iran de 2012 est un pays qui intéresse vraiment les hebdomadaires et les journalistes français. La modeste étude que nous avons menée le montre, ne serait-ce que par le grand nombre des articles qui ont pu être répertoriés et analysés. De même, les thèmes retenus par les journalistes français s'inscrivent à l'intérieur d'un éventail de préoccupation très large.

Le moins qu'on puisse dire est que le vocabulaire utilisé par les hebdomadaires français est fort de signification. « Révolution », « guerre », « terrorisme », « nucléaire », « Hezbollah », *etc.* sont des mots qui font peur. D'ailleurs l'Iran fait peur. Peur aux Occidentaux, en particulier aux Américains. Peur au monde arabe et peur plus précisément encore à ses voisins. Parce que le pays des Ayatollahs et de la « mollahcratie » (ou « mollahrchie » pour certains) classe les pays du monde par rapport à des critères religieux qui frisent l'Anathème. « Grand satan », « Petit satan », « Pays à rayer de la carte », *etc.* Ces imprécations peuvent faire frémir dans la mesure où elles rappellent certaines classifications établies par l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il s'agissait d'hierarchiser selon Hitler la valeur des pays, des populations, des hommes. Mais il serait peu valable car peu scientifique d'en rester au vocabulaire même s'il est caricatural. En effet, qui dit « dictature » dit aussi le plus souvent « imprécateurs ».

C'est un fait que l'hebdomadaire *Marianne* montre sa méfiance pour un Iran dont on connaît le soutien qu'il a apporté jadis au terrorisme et les dangers qu'il pourrait faire courir au monde en se dotant de l'arme nucléaire.

L'Express tout en exposant ses craintes vis-à-vis d'un Iran nucléarisé reste néanmoins plus prudent et plus mesuré lorsqu'il s'agit d'évaluer les dangers exacts que l'Iran fait peser sur la paix mondiale.

L'Express montre les horreurs que les Mollahs font subir au peuple iranien mais dénonce surtout leur goût du pouvoir, leur perversité diplomatique et leur intérêt pour le négoce.

Le Point, lui, insiste sur les dangers des contradictions tant internes qu'externes de l'Iran d'aujourd'hui. L'Iran présente selon lui, un double visage et bien fort serait celui qui pourrait en toute assurance définir celui qui est le vrai.

Pour *Valeurs actuelles*, l'Occident a capitulé devant un régime barbare qui régit l'ancienne Perse dont on sait combien elle fut culturellement brillante jusqu'à la fin du régime du Chah.

Mais c'est sans contredit dans *Courrier international* qu'on trouve, diversité des auteurs oblige, la meilleure présentation des contradictions de l'Iran d'aujourd'hui. Ce pays qui oscille entre totalitarisme, autoritarisme et parfois même quelques inclinations vers des bribes de démocratie souffre en réalité d'une crise de légitimité dans un contexte économique où sa richesse est devenue peau de chagrin. L'endoctrinement des foules, la massification de la pauvreté, les élections écrites d'avance et le poids énorme du religieux dans ce qui reste de la vie politique, la situation des femmes, la persécution des minorités tout comme la guerre idéologique et religieuse qui oppose désormais le chiisme persan au wahhabisme et au salafisme arabes sont les éléments les plus représentatifs de ce qu'on pourrait appeler l'imbroglio iranien.

Quelles seraient alors les raisons d'espérer pour les Iraniens en exil qui ont eu la chance de pouvoir fuir l'Iran des Ayatollahs ?

Elles sont minces au moment même où ce que d'aucuns ont osé appeler un « printemps arabe » a très vite viré vers un « hiver glacial », celui de la dictature du fanatisme religieux.

Elles sont minces, parce que dans le cadre du monde musulman, l'Iran est de plus en plus isolé. Chacun sait que ce sont des gouvernements arabes qui ont demandé aux Israéliens d'aller bombarder Téhéran. Cela entraînerait, *ipso facto*, les Américains à entrer dans le conflit pour aider leur allié israélien. Jusqu'alors, la sagesse du Président Obama avait évité le pire. Mais pourra-t-il continuer dans cette voie ?

Elles sont minces parce que l'Iran soutient le Hezbollah au Liban, pays lui-même menacé de disparition du fait de la guerre civile syrienne où le régime dictatorial en place est soutenu par Moscou, Pékin et Téhéran.

Elles sont minces parce que le terrorisme aujourd'hui est le fait de Sunnites armés et épaulés par les Salafistes dont on sait qu'ils haïssent tout autant l'Iran chiite que ses dirigeants.

Elles sont minces parce que l'Iran est bordé à l'Ouest par un Irak détruit par les Américains et par un Afghanistan à l'Est où ces derniers ont totalement échoué dans leurs ambitions. Ils n'ont fait qu'y renforcer le fondamentalisme, l'intégrisme et la haine des Occidentaux.

Elles sont minces parce que la diplomatie de Moscou s'est beaucoup moins dégagée que ne le pensait de sa volonté de continuer de tenir le monde de l'Asie centrale, parce que ce sont les marches stratégiques de la Russie.

Elles sont minces parce que la crise économique mondiale a encore accentué la désagrégation du tissu social iranien.

Elles sont minces parce que les élites ont fui l'Iran. La situation des femmes y a empiré, le système éducatif y est en faillite et l'armée n'y est plus moderne, dynamique et entraînée comme elle le fut jadis.

Elles sont minces parce que le nucléaire militaire que la communauté internationale n'a pas plus le droit de refuser à l'Iran qu'elle n'avait le droit de le refuser au général de Gaulle, reste la seule solution pour la dictature iranienne de renforcer sa diplomatie à l'extérieur et de remobiliser à l'intérieur un peuple déçu, désemparé, dégoûté qui a besoin de nouveau de croire que l'Iran est un grand pays.

Elles sont minces parce que chacun sait que la possession de pétrole n'a jamais été capable de sous-tendre un processus réel de développement.

La solution aux affres que connaît l'Iran d'aujourd'hui serait-elle alors dans une guerre avec les Etats-Unis, dans un affrontement armé avec l'Arabie saoudite ou avec d'autres pays arabes dans le Golfe perso-arabique ou situés le long de la côte méditerranéenne ?

En tout cas, une guerre avec Israël où l'Iran attaquerait en premier, est d'autant plus difficile à envisager que le reste du monde musulman ne suivrait pas. A l'inverse, une guerre Iran-Israël initiée par ce dernier est tout à fait envisageable. Les Etats-Unis seraient alors obligés de soutenir un allié dont la diaspora dépasse chez eux les six millions de personnes. Le peuple iranien en est conscient. Cela ne l'incite pas à se rebeller contre le régime actuel. Cela n'est pas forcément favorable à la paix du monde.

Des femmes voilées de noir ; des pistes de ski réservées aux hommes ou aux femmes ; des *pasdarans* survoltés qui « cognent » des jeunes ; des vieillards barbares et barbus au pouvoir ; une misère visible dans le paysage ; des usines qui s'enterrent ; des laboratoires mystérieux ; des femmes qui dénoncent leur sous-condition ; des jeunes résignés ou qui cherchent à fuir... Ces images négatives de l'Iran de 2012 n'arrangent rien. C'est une évidence ! On comprend mieux alors l'effarement de



certains médias français, lorsqu'on se rappelle les vieilles complicités entre la Perse et la France depuis le XVIIIe siècle. Puissent bientôt la France et l'Iran se connaître à nouveau mieux, se reconnaître. Il y a là entre deux grands et vieux pays, deux vieilles civilisations une ardente obligation. Ce serait par ailleurs un gage de plus pour la paix du monde.

Bibliographie

Ouvrages

Adler Alexandre, *J'au vu finir le monde ancien*, Grasset, Paris, 2002

Abrahamian E., *Iran Between Two Revolutions*, Princeton University Press, 1982

Anquez Matthieu, *La stratégie de l'Iran : entre puissance et mémoire*, Perpignan, Editions Tempora, 2008

Bakhtia C., *Ma fidélité*, Albin Michel, 1982

Balencie Jean-Marc et De la Grange Arnaud (dir.), *Mondes rebelles*, Michalon, Paris, 1999

Bani-Sadr A.H., *L'espérance trahie*, SPAG Papyrus, 1982

Barnavi Eli et Rowley Anthony, *Touez-les tous ! La guerre de religion à travers l'histoire, VIIe-XXIe siècles*, Perrin, Paris, 2006

Barzin N., *L'Iran nucléaire*, L'Harmattan, 2005

Boniface Pascal (dir.), *L'année stratégique 2007*, Dalloz, Paris, 2006

Bouganim Ami, *Tel-Aviv. Sans répit*, Paris, Autrement, 2009

Chehabi H.E., *Iranian Politics and Religious Modernism. The liberation Movement of Iran under the Shah and Khomeyni*, Cornell University Press-Londres, I.B. Tauris, 1990

Chubin S., *Iran's Nuclear Ambitions*, Washington, Carnegie Endowment, 2006

Corm Georges, *Histoire du Moyen-Orient*, Paris, La Découverte, 2007

Delpech Thérèse, *L'Iran, la bombe et la démission des nations*, Autrement, Paris, 2006

Denoël Y., 1979. *Guerres secrètes au Moyen-Orient*, Nouveau Monde éditions, 2009

Djalili Mohammad-Reza, *Religion et révolutions. L'Islam chiite et l'Etat*, Economica, 198 ; *Iran. L'illusion réformiste*, Presse de Sciences-Po, 2001 ; *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Editions complexes, 2005

Djavani, R., *L'enfant du blé. Récit*, Flammarion, 2005

Dorez-Vincent Philippe, *Le Moyen-Orient, idées reçues*, Paris, Editions Le cavalier bleu, 2009

Ferrié Jean-Nöel, *L'Egypte entre démocratie et islamisme*, Paris, Autrement, 2008

Facon Patrick (dir.), *Le XXe siècle*, Editions Atlas, Paris, 1996

Frémy Dominique et Michel, *Quid*, Robert Laffont, 2004

Heisbourg F., *Le Choix des armes*, Stroock, 2007

Haghighat C., 1979. *Iran, la révolution islamique*, Bruxelles, Complexe, 1985

Houmour Nadia, *L'Europe et le monde arabe depuis 1914*, Paris, Ellipes, 2009

Géré François, *L'Iran et le nucléaire, les tourments perses*, Paris, Editions Lignes de Repères, 2006

Keddi N.R., *Modern Iran. Roots and Results of Revolution*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2003

Kepel Gilles, *Jihad*, Gallimard, Paris, 2003

Khosrokhavar F. et Roy O., *Iran : comment sortir d'une révolution religieuse ?*, Le Seuil, 1999

Kian-Thiébaud A., *Femmes iraniennes entre islam, Etat, famille*, Maisonneuve et Larose, 2002

Menashri D., *Iran. A Decade of War and Revolution*, New York-Londres, Holmes and Meier, 1990

Moniquet Claude, *Le Djihad, histoire secrète des homes et des réseaux en Europe*, Ramsay, Paris, 2004

Moin B., *Khomeini : Life of the Ayatollah*, Londres-New York, I.B. Tauris, 1999

Mourre Michel, *Le Petit Mourre, Dictionnaire de l'Histoire*, Larousse, Paris, 1998

Nader Barzin, *L'Iran nucléaire*, L'Harmattan, Paris, 2005

Naraghi E., *Des palais du Shah aux prisons de la révolution*, Balland, 1991

Niccoullaud François, *Le turban et la rose, journal inattendu d'un ambassadeur à Téhéran*, Paris, Rainsay, 2006

Pahlavi Réza, *Iran, l'heure des choix*, Paris, Denoël, 2009

Potocki M., *Constitution de la République islamique d'Iran, 1979-1989*, l'Harmattan, 204

Raisson Virginie, Tétark Frank et Victor Jean-Christophe, *Le dessous des cartes*, Tallandier, Paris, 2005

Richard Y., *L'Islam chiite. Croyances et idéologies*, Fayard, 1991 ; *L'Iran. Naissance d'une république islamique*, La Martinière, 2006

Tertrais B., *Iran. La prochaine guerre*, Le Cherche Midi, 2007

Thual F. *Géopolitique du chiisme*, Arlea, 2002. *Nouvelles persanes. L'Iran d'aujourd'hui évoqué par ses écrivains*, présentation de G. Lazard, Phébus « Domaine persan », 1980.

Vieille P., Khosrokhavar F., *Le Discours populaire de la révolution iranienne*, Contemporanéité, 1990, 2 vol.

Weill-Rochant Catherine, *L'Atlas de Tel-Aviv*, Paris, CNRS Editions, 2008

Yavari N., *Les Femmes en Iran*, L'Harmattan, 1998

DVD

« *Iran, une puissance dévoilée* », un film documentaire écrit par Jean-François Colosimo et réalisé par Jean-Michel Cecchiet, Arté éditions, 2008 ; Durée du film : 1H30, avec en bonus *Le dessous des cartes : géopolitique du chiisme*.



Webographie

www.abstractairancia.org

www.actu.orange.fr

www.afp.fr

www.amnesty.asso.fr

www.assemblee-nationale.fr

www.diplomatie.gouv.fr

www.etana.org/abzu

www.french.irib.ir

www.fstrategie.org

www.global-security.org

www.ifrian.org

www.iranchamber.com

www.iranfocus.com.fr

www.predisent.ir/en

www.un.org/french/

www.wikipedia.fr

Table des annexes

Annexe 1 : Cartes de l'Iran

Annexe 2 : L'Iran en Chiffres

Annexe 3 : Quelques repères chronologiques

Annexe 1 : Cartes de l'Iran

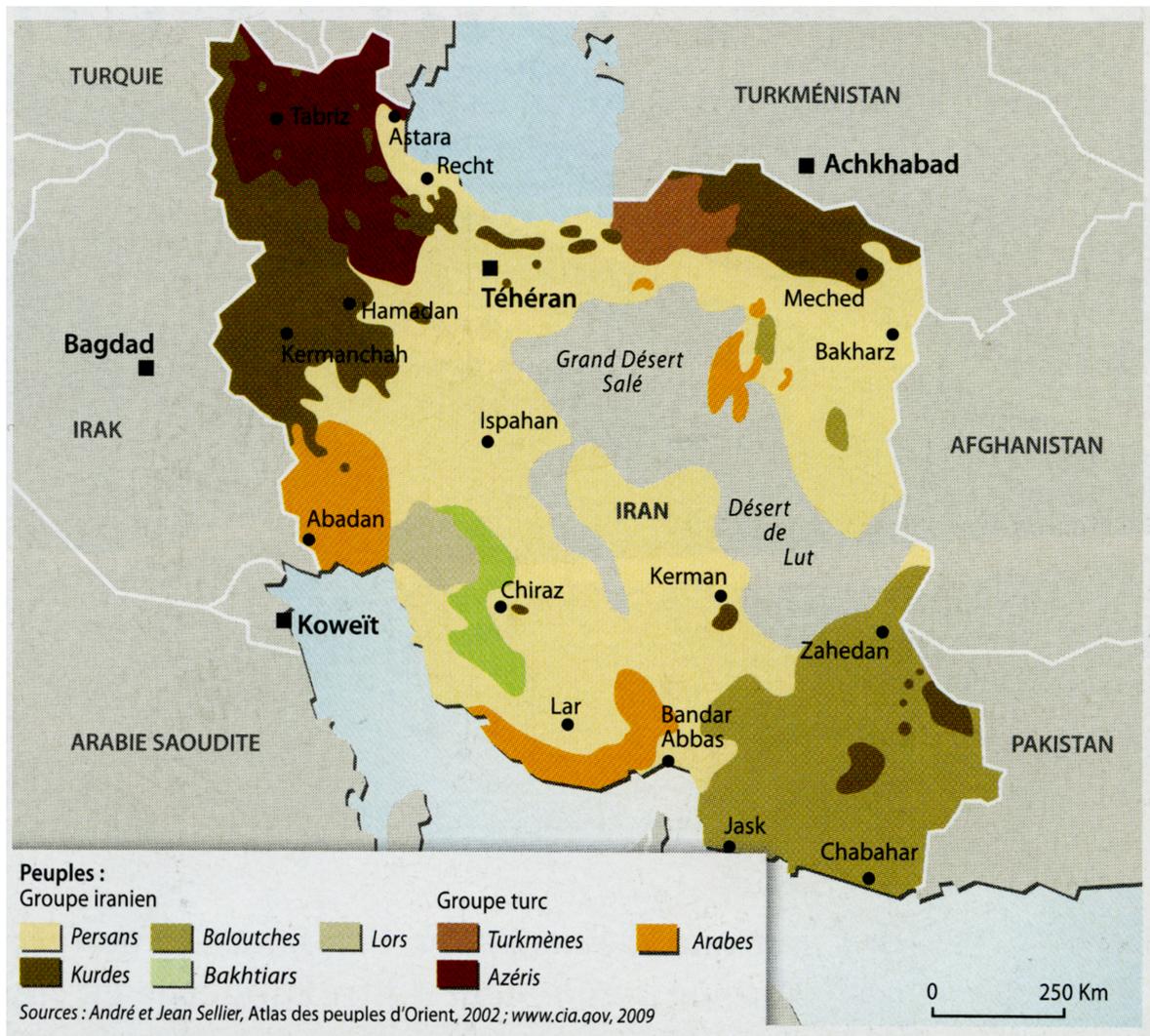


Source : <http://www.1clic1planet.com/iran.htm>

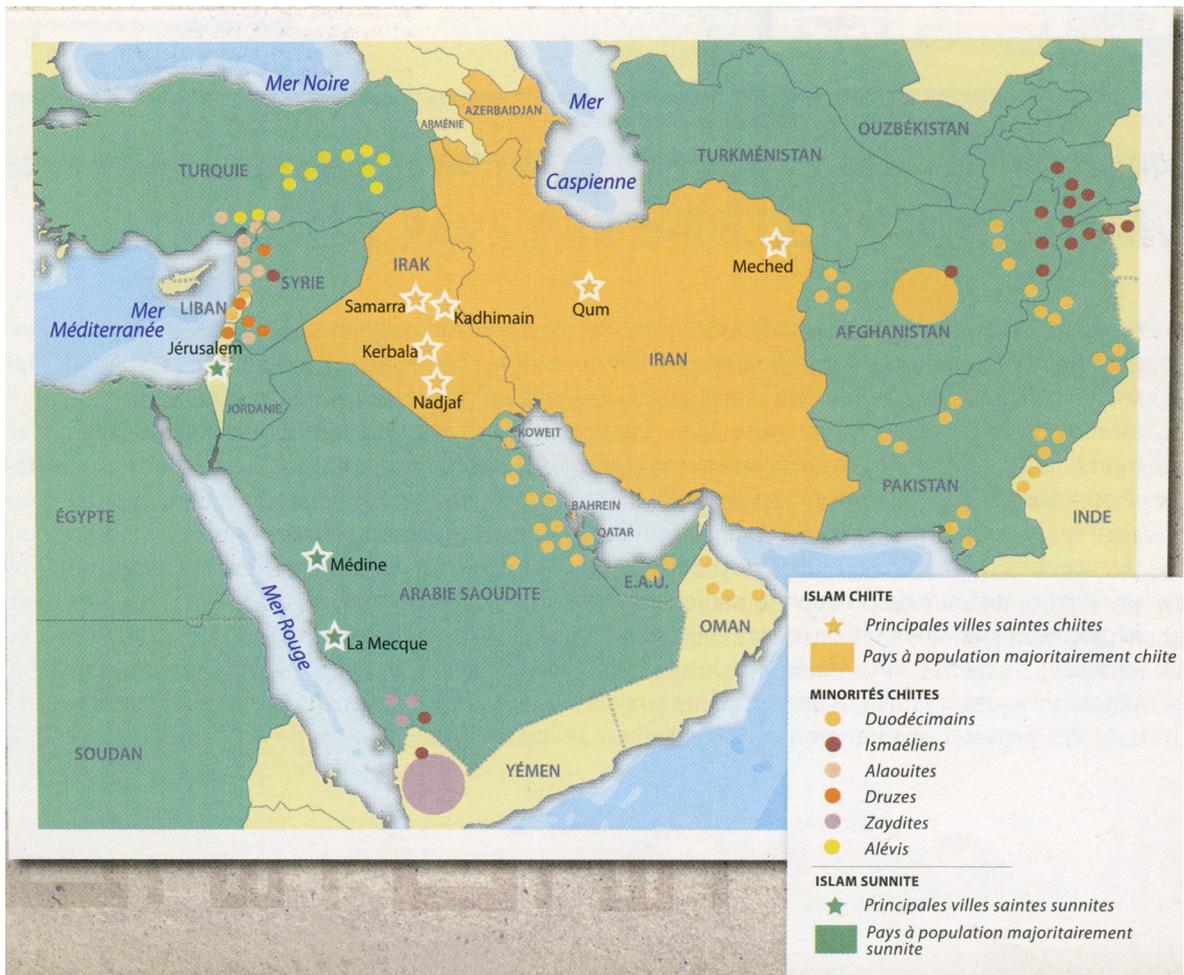
La géographie de l'Iran



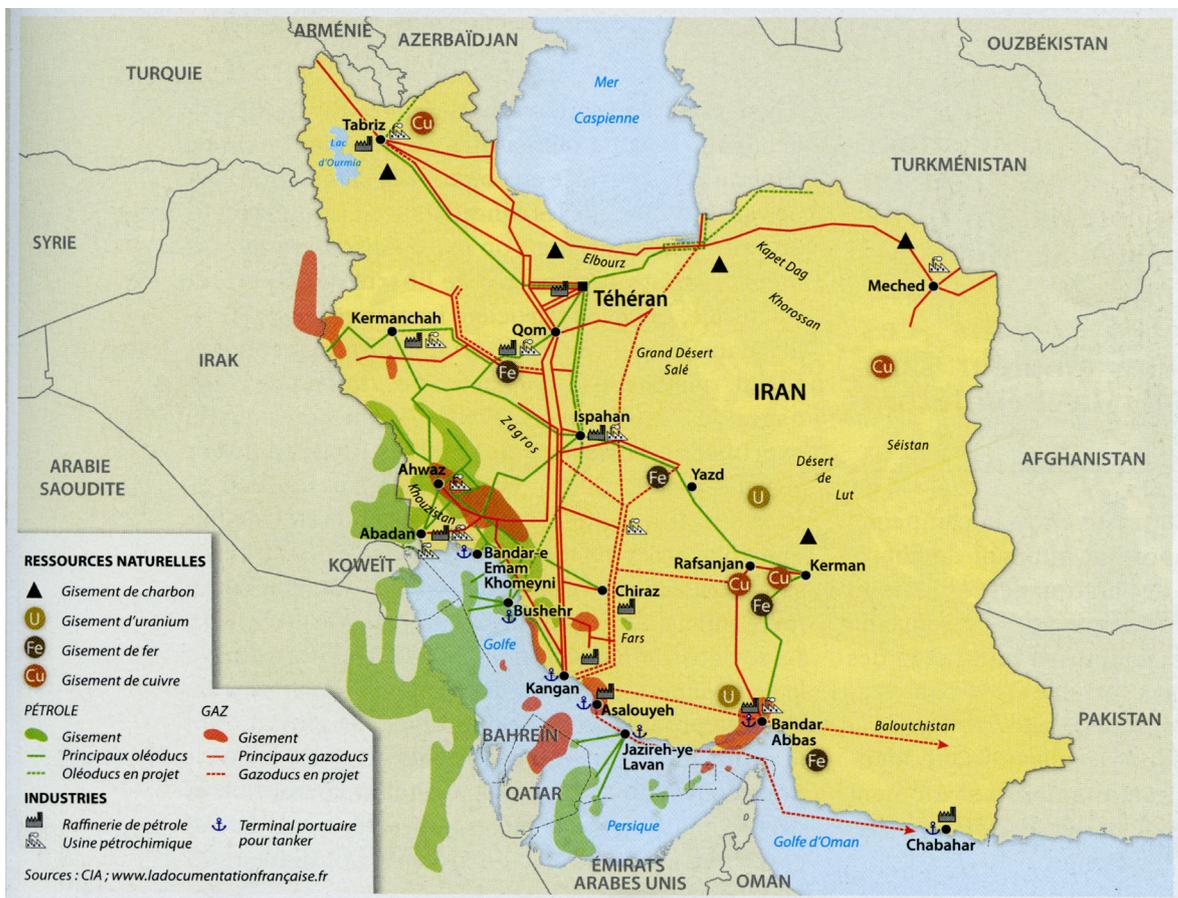
Les peuples en Iran

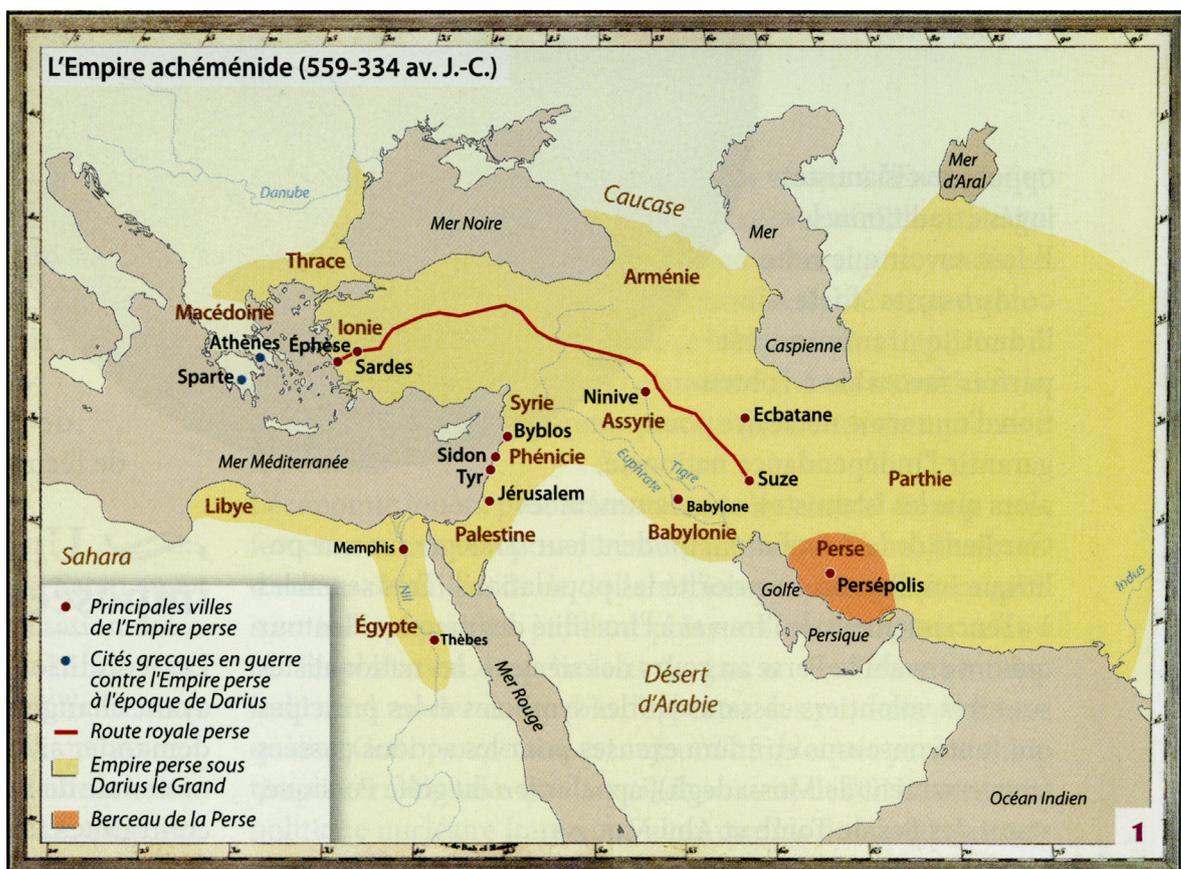


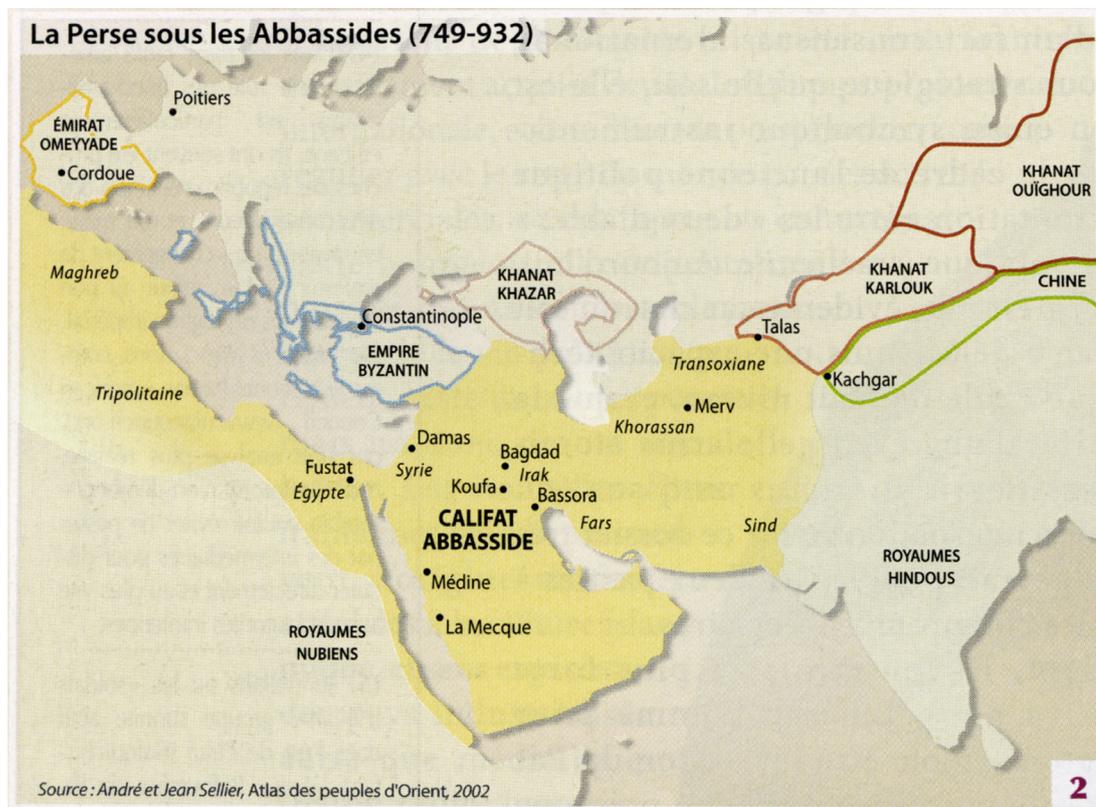
Les religions au Proche-Orient et au Moyen-Orient

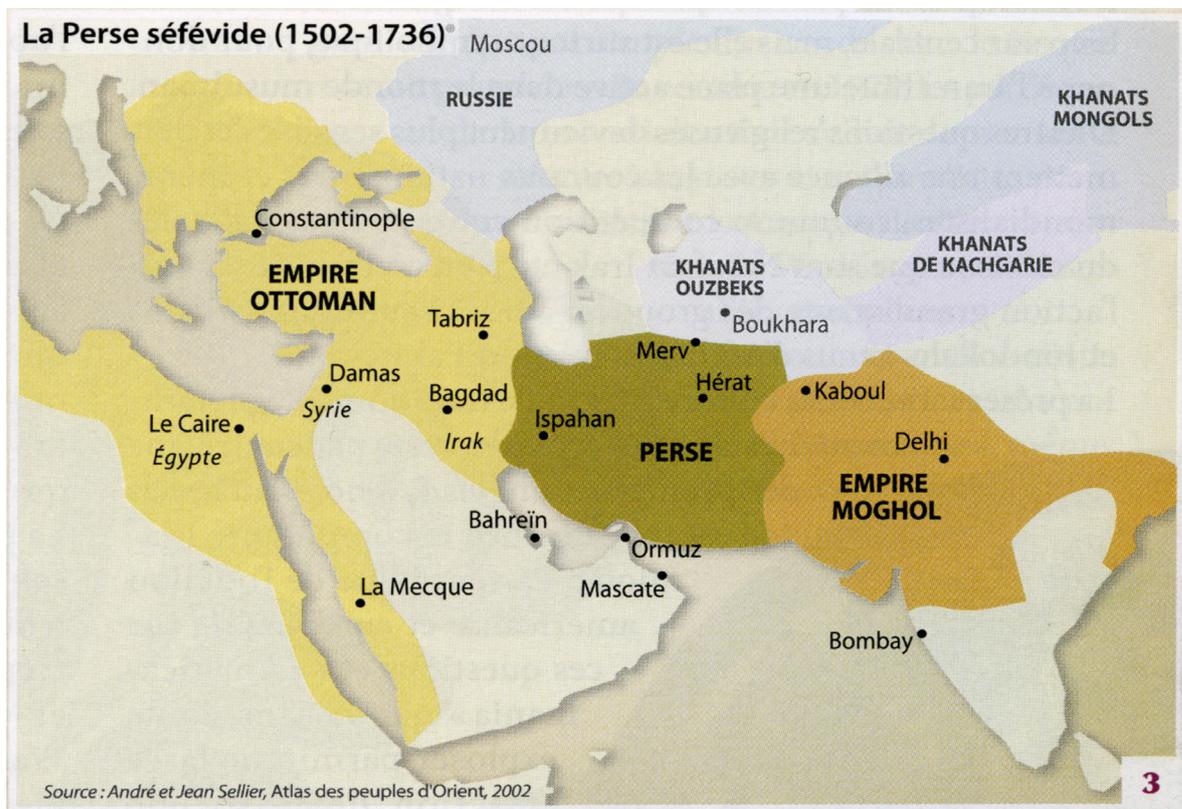


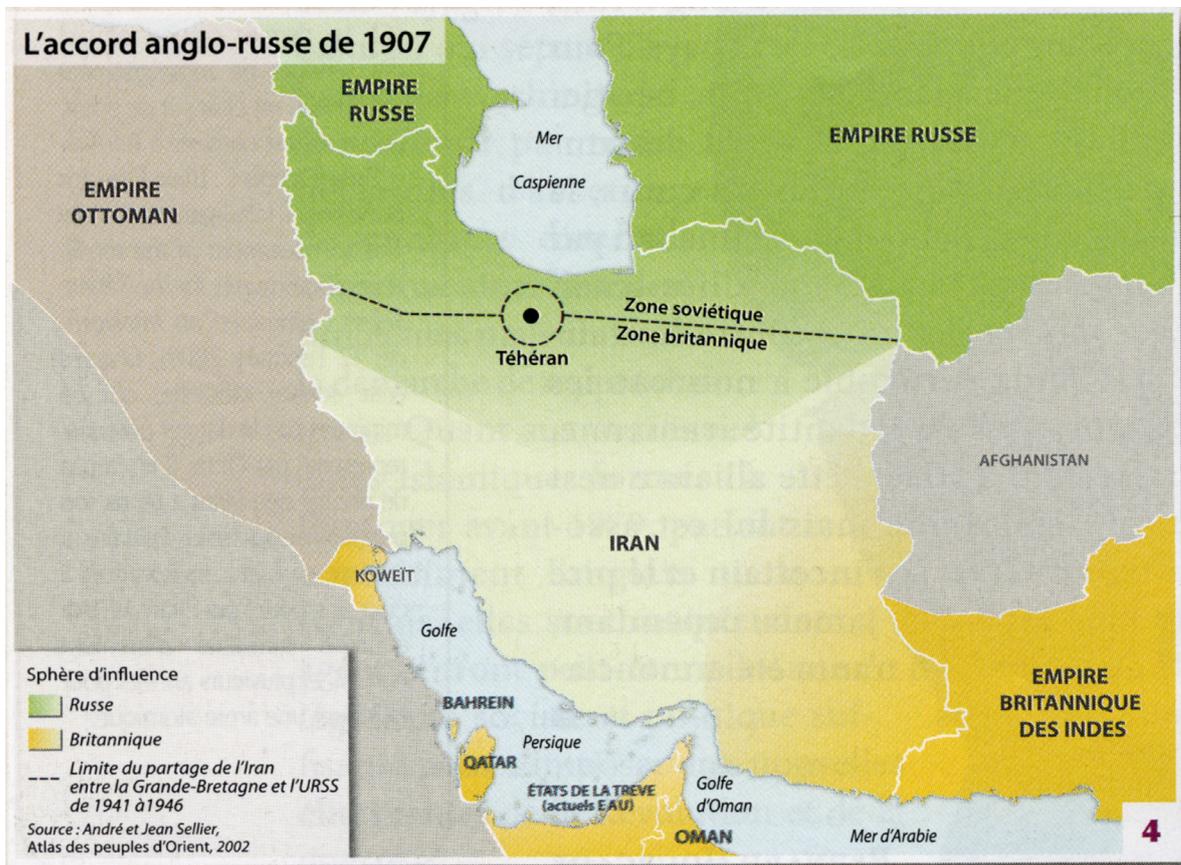
Les ressources naturelles en Iran



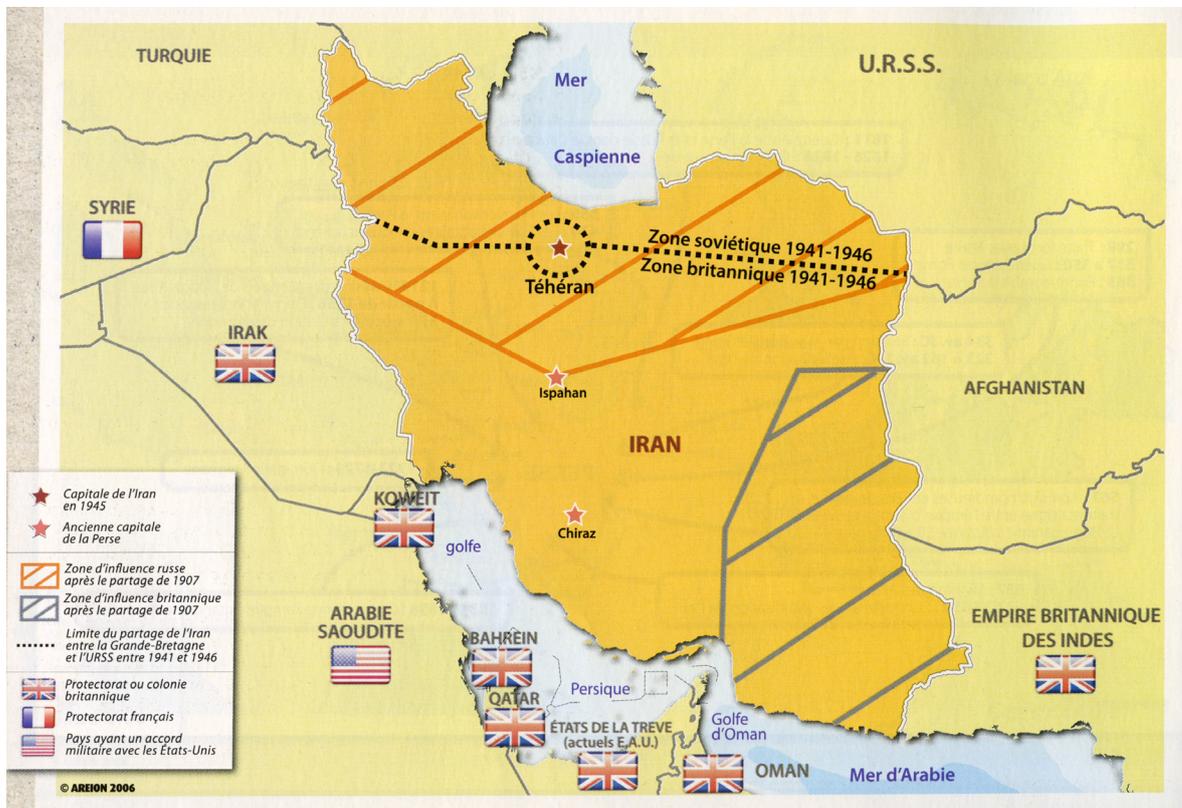




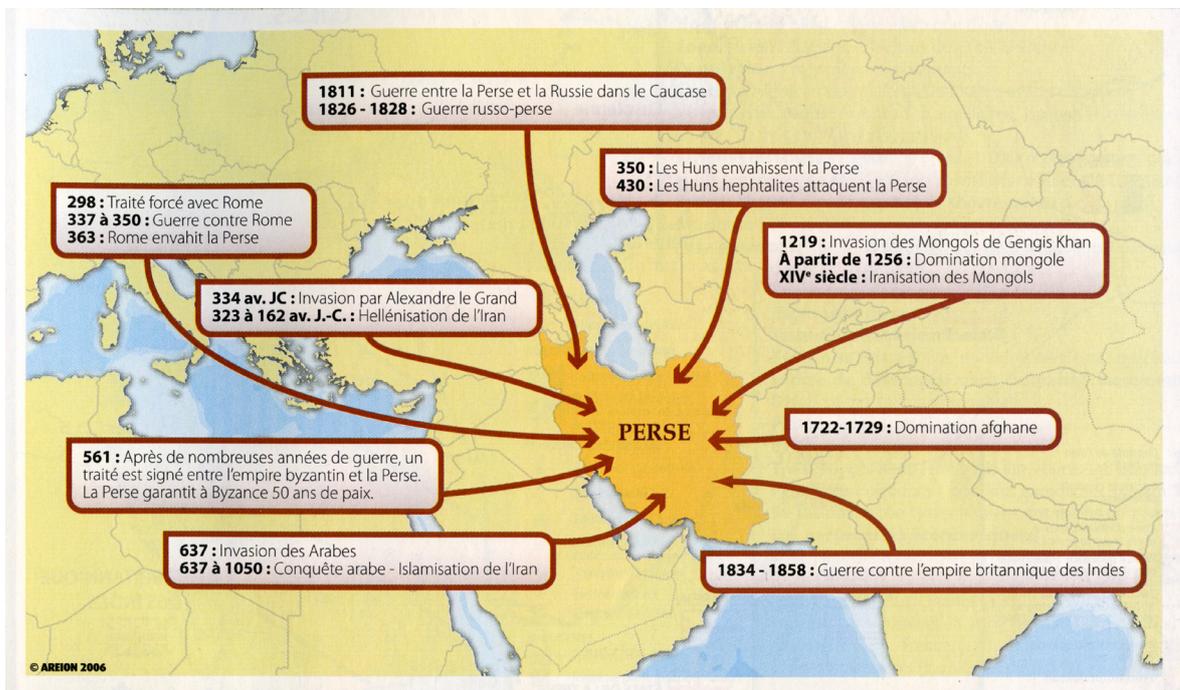




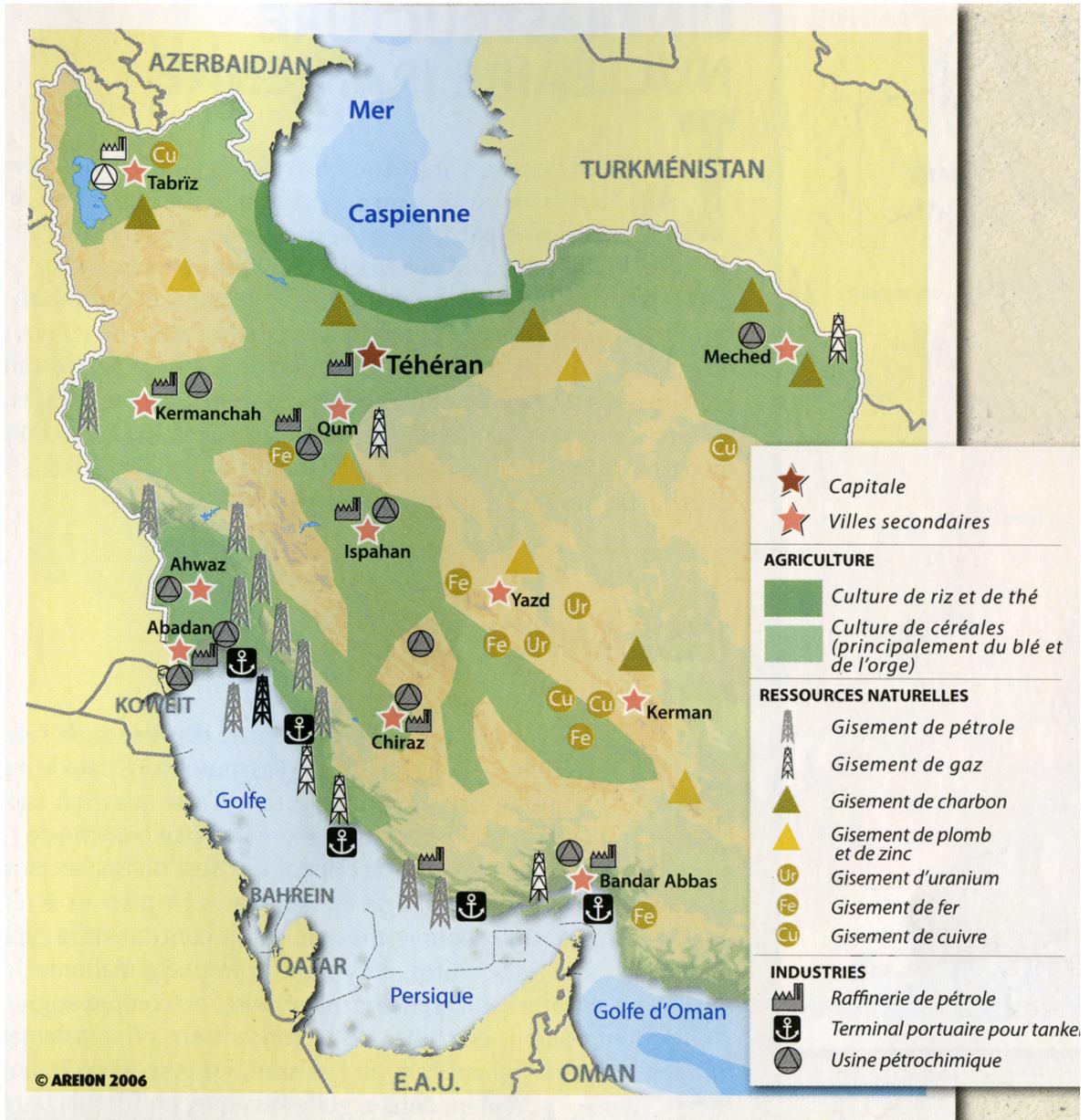
Les influences occidentales

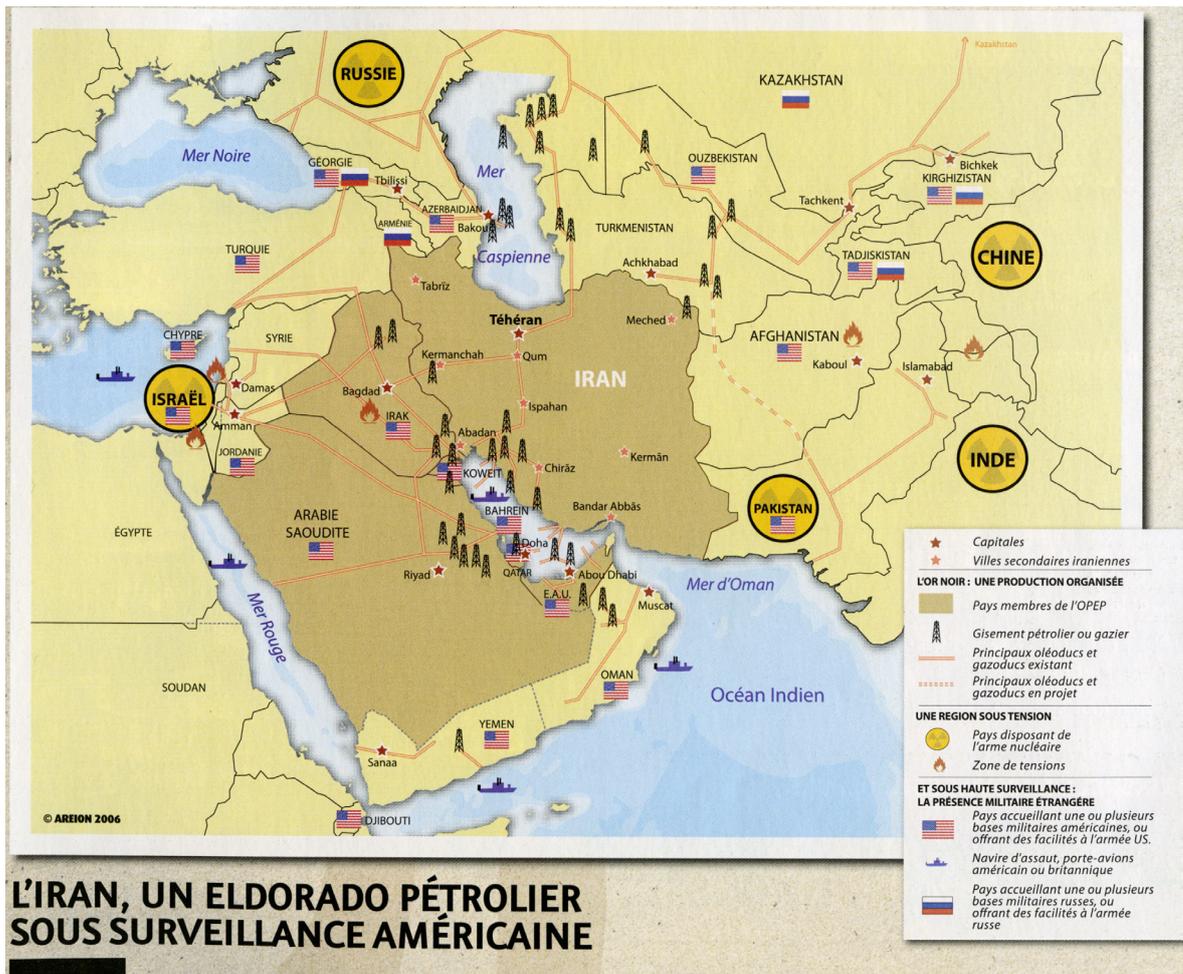


Un pays souvent convoité

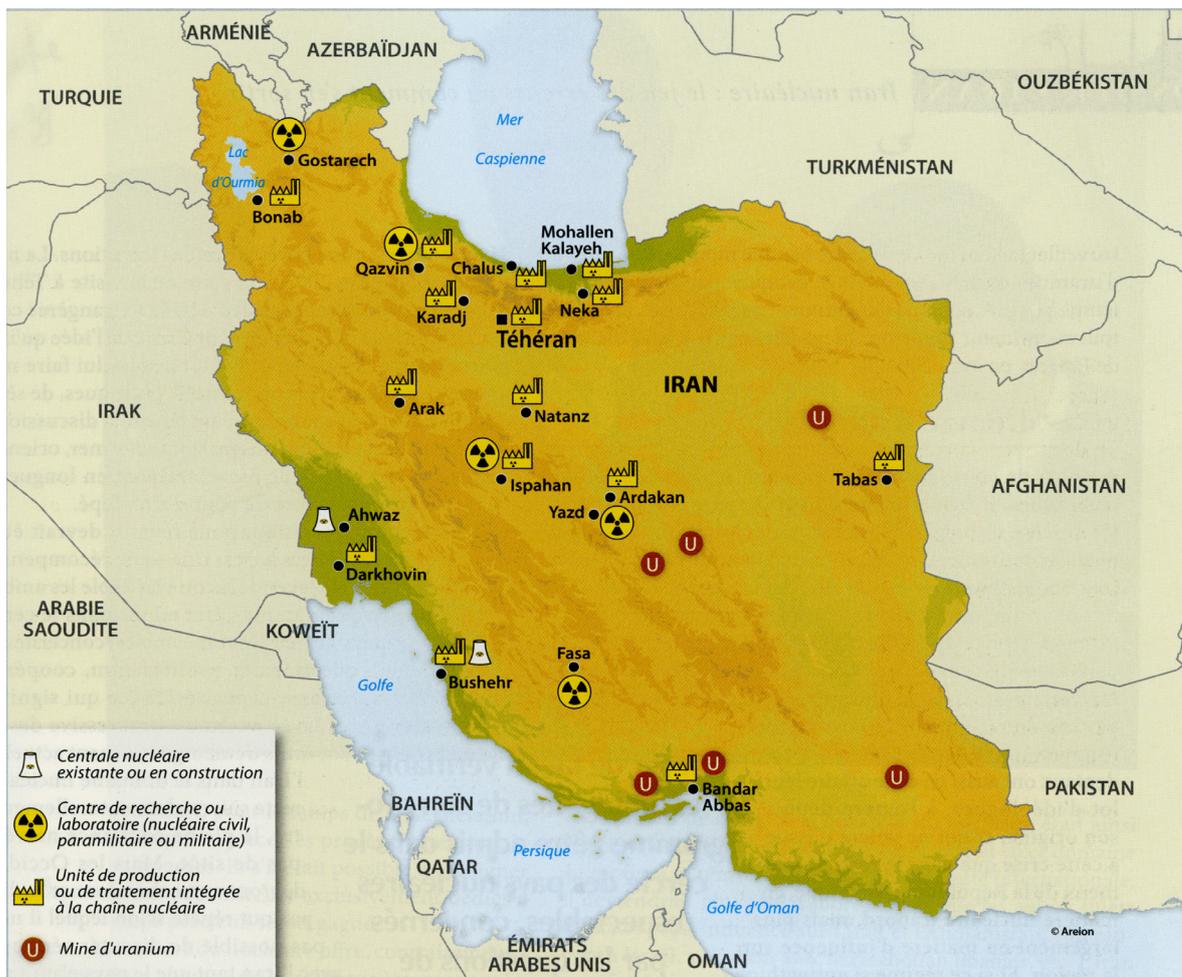


L'Economie en Iran





Le nucléaire en Iran



Annexe 2 : L'Iran en chiffres

Superficie : 1663 188 km²

Capitale : Téhéran, 7,7 millions d'habitants (2006)

Population totale : 75 millions d'habitants (2009)

Population urbaine : 67% environ

Indice de développement humain : 0,759 (Chine : 0,777 ; France : 0,952)

Fécondité infantile : 2 enfants par femme

Mortalité infantile : 32 ‰ (2007)

Espérance de vie : 72 ans pour les femmes, 69 ans pour les hommes

Croissance démographique : 0,8% environ

Nombre de médecins : 0,45 pour 1000 habitants

Alphabétisation : 82%

Composition ethnique : Persans 51%, Azéris 24%, Guilanis et Mazandarani 8%, Kurdes 7%, Arabes 3%, Lors 2%, Baloutches 2%, Turkmènes 2%, Autres 1%.

Langues officielles : Le persan (le farsi), le turc, le kurde, l'arabe.

Chiïtes : 89%

Sunnites : 9%

PIB : 217 898 millions de dollars US (2007)

Croissance : 4,5%

4^e producteur mondial de pétrole

4^e producteur mondial de gaz



Principales exportations : hydrocarbures, produits pétrochimiques, pistaches, caviar, tissus.

Principaux clients : Chine, Japon, Turquie, Corée du Sud, Italie.

Principaux fournisseurs : Chine, Allemagne, Emirats Arabes Unis, Corée du Sud, Russie, Italie.

Investissements directs étrangers : 901 millions de dollars US (2006)

Dette extérieure : 21260 millions de dollars US (2005)

Taux de chômage : de 12% à 13%

Taux d'inflation : 16% au minimum

Annexe 3 : Quelques repères chronologiques

1000 an av. J.-C. : Implantation des Perses dans le Fars au Sud-Ouest des monts Zagros.

559-530 av. J.-C. : L'empire de Cyrus le Grand s'étend de l'Asie centrale à l'Asie mineure.

525 av. J.-C. : Le fils de Cyrus le Grand, Cambyse occupe l'Égypte.

522-486 av. J.-C. : L'empire de Darius Ier va du Danube à l'Indus. Il crée Persépolis.

490 av. J.-C. : La bataille de Marathon gagnée par les Grecs met fin à la première guerre médique.

480-479 av. J.-C. : En dépit de la résistance des Spartiates, la seconde guerre médique voit Xerxès Ier saccager Athènes et occuper la Grèce du Nord. Heureusement, les défaites de Salamine et de Platée consacrent le retour victorieux des Grecs.

334 av. J.-C. : Alexandre le Grand commence sa politique de conquête vers l'Est.

330 av. J.-C. : Darius III est assassiné et Persépolis incendié. C'est la fin des Achéménides.

323 av. J.-C. : A la mort d'Alexandre le Grand, son empire est dépecé.

312-281 av. J.-C. : Le nouveau royaume des Séleucides va de la Méditerranée à l'Afghanistan.

III^e siècles av. J.-C. : Les Parthes, nomades du Nord de l'Iran, menacent les Séleucides par leurs incursions.

224 ap. J.-C. : Ardashir après avoir repoussé les Parthes crée l'empire Sassanide.

241-272 : Victoires des Perses sur les Romains. Création du manichéisme.

400-500 : Le mazdéisme devient religion d'État.

531 : Khosro Ier fait rayonner la culture grecque en Perse.

636 : Après leur victoire à Qadisiya, les Arabes s'installent en Iran.

637-651 : L'islamisation de la Perse l'intègre au Califat.

750 : Début du Califat abbasside, installé à Bagdad. Les Perses vont lui fournir les hauts fonctionnaires et les grands serviteurs dont il a besoin.

753-757 : Révoltes populaires contre les Arabes à l'Est.

820-960 : La Perse orientale ne reconnaît plus la tutelle arabe.

961 : Début de la dynastie des Ghaznévides d'origine turque.

1010 : Le grand poète Ferdowsi offre le « Livre des Rois » à Mahmud de Ghazni. C'est l'épopée des souverains persans.

1055 : Les Seldjoukides, nomades turcs sunnites prennent Ispahan et installent leur capitale près de Téhéran.

1219 : Invasion de la Perse par Gengis Khan.

1253-1336 : Les Khans mongols de Perse dirigent le pays à partir de Tabriz et s'islamisent peu à peu.

1381 : Prise de la Perse par Tamerlan (Timur le Boiteux, *Timour Leng* en chinois).

1501 : Les Safavides chassent les Timourides et réinstallent une dynastie perse.

1587-1629 : Chah Abbas choisit Ispahan comme capitale, chasse les Ouzbeks. C'est l'apogée des Safavides.

1722 : La Perse et en particulier Ispahan sont mis à sac par les Afghans.

1736-1747 : Le grand Nadir Chah repousse les Afghans et règne jusqu'en Inde. Son assassinat remet en cause la stabilité de la région.

1786 : La dynastie des Qadjars est créée. Elle choisit Téhéran pour capitale. Elle restera au pouvoir jusqu'en 1925.

Seconde moitié du XIXe siècle : La Perse maintient ses frontières et se modernise peu à peu en s'occidentalisant.

1906 : A la demande du Chah, une Constitution est promulguée et un parlement installé. Il disparaîtra dès 1909

1907 : La Perse est partagée en trois zones d'influence entre les Russes, les Britanniques et une zone « tampon ».

1921 : Réza Chah Pahlavi est mis au pouvoir par les Britanniques grâce à un coup d'Etat.

1936 : Moderniste et kémaliste, Réza Chah interdit le tchador.

1941 : Les Soviétiques envahissent le Nord de l'Iran. Les Britanniques l'Ouest et le Sud. Réza Chah Pahlavi abdique en faveur de son fils Mohamed Réza.

1945-1946 : Les Soviétiques créent des républiques autonomes pour détruire l'unité iranienne et y infiltrer des marxistes.

1951 : Le parlement iranien décide la nationalisation du pétrole. Le progressiste et nationaliste Mohamed Mossadegh devient Premier ministre.

1953 : La CIA fomenté une révolution de bazar qui chasse Mossadegh. Le prétexte invoqué est l'influence grandissante des communistes au sein du parti Toudeh.

1955 : Pour lutter contre l'influence soviétique, l'Iran, la Grande Bretagne et le Pakistan rejoignent l'Irak, la Turquie et les Etats-Unis dans le cadre du Pacte militaire de Bagdad.

1960 : Création de l'OPEP par le Venezuela, l'Irak, l'Arabie Saoudite et le Koweït.

1963 : Mise en place de la Révolution blanche qui distribue les terres et modernise l'économie. Les propriétaires terriens, les conservateurs et les Ayatollahs réagissent en fomentant des émeutes.

1970 : L'Iran signe le TNP, c'est-à-dire qu'il s'engage à renoncer à l'arme atomique mais se réserve le droit d'utiliser le nucléaire à des fins civiles sous le contrôle de l'AIEA.

1978 : L'armée tire sur les manifestants pour maintenir l'ordre. La légitimité du Chah est entamée.

1979 : Le Chah s'exile en Egypte et l'Ayatollah Khomeyni, accueilli en France par le Président Giscard d'Estaing fait un retour triomphal à Téhéran. En Novembre, des otages sont pris à l'Ambassade américaine. Ils seront libérés bien après, à l'issue des élections présidentielles américaines.

1980 : 22 septembre, l'Irak attaque l'Iran

1981 : Le départ de Bani-sadr solde toute possibilité d'évolution vers un régime autre qu'islamiste. La guerre civile commence.

1982 : L'Iran aide à la création du parti chiite libanais, le Hezbollah.

1988 : La Résolution 598 de l'ONU établit un cessez-le-feu entre l'Irak et l'Iran.

1989 : Mort de l'Ayatollah Khomeyni remplacé comme guide suprême par Ali Khomeyni. Rafsandjani devient président. Il sera réélu en 1993.

1997 : Un religieux modéré devient président, Mohammad Khatami. Il ouvre une ère de réforme libérale.



1999 : les étudiants manifestent contre le régime dans toutes les grandes villes iraniennes.

2003 : L'AIEA demande à l'Iran l'arrêt de tout programme nucléaire militaire.

2004 : Les accords de Téhéran (2003) et de Paris (2004) précisent que l'Iran s'engage à abandonner l'enrichissement d'uranium.

2005 : Mahmoud Ahmadinejad, maire ultraconservateur de Téhéran, devient président.

2006 : Le Conseil de Sécurité de l'ONU exige de l'Iran la fin de ses activités d'enrichissement d'uranium et de retraitement.

2007 : Les Etats-Unis et Israël évoquent une option militaire contre l'Iran dans la mesure où ces deux pays se sentent particulièrement menacés.

2008 : L'Iran est condamné par l'ONU au prétexte qu'il veut se doter de la puissance nucléaire.

2009 : L'Iran reconnaît posséder des centrifuges opérationnels qui lui permettent de disposer de suffisamment d'uranium enrichi pour pouvoir fabriquer des bombes atomiques modernes.

2012 : La tension monte entre Israël, les Etats-Unis et l'Iran, qui continue vaille que vaille sa marche vers l'obtention d'un armement nucléaire. Les pays arabes sunnites, comme l'Arabie Saoudite, le Qatar et les Emirats Arabes Unis dénoncent le chiisme iranien et son aide à la Syrie de Bashar Al Assad. L'Opposition chiisme-sunnisme est de nouveau à son apogée.



L'Iran dans cinq hebdomadaires français de la Révolution (1979) à nos jours

Le moins qu'on puisse dire est que l'Iran depuis la prise de pouvoir par les Ayatollahs en 1979 est un pays qui intéresse les hebdomadaires français et plus généralement les journalistes de notre pays. Une approche quantitative des articles consacrés à ce pays le prouve aisément.

Mais il est particulièrement intéressant de constater que chacun des hebdomadaires français étudiés apporte une vision assez spécifique de ce qui caractérise l'Iran d'aujourd'hui. Toutefois, si la plupart des hebdomadaires sont d'accord pour reconnaître la complexité du problème iranien et de la société perse, *Valeurs Actuelles* par exemple va stigmatiser la barbarie du régime en place alors que *Courrier International*, à l'inverse, va s'efforcer d'offrir un kaléidoscope d'opinions souvent contradictoires sur cette république islamique. De même, *Le point* insiste sur la dangerosité de l'Iran d'aujourd'hui alors que *L'Express* met surtout l'accent sur les problèmes de nucléaire. *Marianne* pour sa part offre une étude équilibrée des problèmes tant internes qu'externes de l'Iran des Ayatollahs.

En réalité, on peut constater un consensus des journalistes français spécialiste du monde persan sur le fait qu'en matière de politique intérieure, l'Iran ne cesse d'osciller entre démocratie et totalitarisme alors même que le pays semble avoir fait de la possession de l'arme nucléaire le futur point d'ancrage de sa politique extérieure à l'échelle internationale et de la sous-région.

Descripteurs :

-Téhéran – Chah – Révolution - Ayatollah Khomeiny – Perse – Hezbollah - Nucléaire- Pétrole – Chiite – Guerre - Terrorisme

Iran in five French weekly magazines since the 1979 Revolution

The least we can say is that Iran since the seizure of power by the Ayatollahs in 1979 is a country that interests French weekly magazines and journalists. A quantitative approach of the articles concerning this country proves this assertion easily.

But it is particularly interesting to note that each of the French weekly magazines provides a fairly specific approach that characterizes today's Iran. Nevertheless most French magazines recognize the complexity of the problems of Iran and Persian society. However, *Valeurs Actuelles* stigmatizes the barbaric regime while *Courrier International*, conversely provides a kaleidoscope of often conflicting opinions on this Islamic republic. Similarly, *Le Point* emphasizes the danger of Iran today while *L'Express* focuses primarily on nuclear issues. *Marianne* on the other hand offers a balanced study of both internal and external problems of this country ruled by Ayatollahs.

In reality, there may be a consensus among French journalists who are specialists of the Persian world due to the fact that concerning its domestic policy Iran continues to oscillate between democracy and totalitarianism even though the country seems to consider the possession of nuclear weapons as the future anchor of its foreign policy and sub-regional diplomatic role.

Keywords :

-Tehran - Chah - Revolution - Ayatollah Khomeini - Persia - Hezbollah - Nuclear-Oil - Shiite - War - Terrorism